

CORPUS
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM

EDITUM CONSILIO
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS

Vol. 574

SUBSIDIA
TOMUS 100

L'ÉGLISE ARMÉNIENNE
ET LE GRAND SCHISME D'ORIENT

PAR

NINA GARSOÏAN

LOVANI
IN AEDIBUS PEETERS

1999

© 1999 by Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium

Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation,
y compris les microfilms, de ce volume ou d'un autre de cette collection,
réservés pour tous pays

ISSN 0070-0444

ISBN 90-429-0674-X (Peeters Leuven)

ISBN 2-87723-396-0 (Peeters France)

D. 1998/0602/292

Éditions Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Louvain

Ce matériel est présenté seulement à des fins éducatives/de recherche non commerciales.

À la mémoire des maîtres

**ELIAS BICKERMAN
SIRARPIE DER NERSESSIAN
GARRETT MATTINGLY**

**Qui me donnèrent la formation et l'amour
de mon métier d'historien**

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE	XVII
I. Le cadre historique et les antécédents de la crise	1
II. Les crises et la transformation du V ^e siècle	45
III. La menace perse	135
IV. La menace byzantine	241
V. L'éclatement de l'unité transcaucasienne	283
VI. Le repli vers une Église nationale	355
CONCLUSION PROVISOIRE	399
APPENDICES	411
I. Correspondance des Grecs et des Arméniens	412
II. Documents concernant le premier concile de Duin	438
III. Correspondance des Arméniens avec les Syriens «orthodoxes»	457
IV. Documents concernant le deuxième concile de Duin	474
V. Correspondance avec le Siwnik' et l'Atuank'	484
VI. Documents concernant la fin du schisme arménien et l'élection du catholicos Abraham I ^{er}	506
VII. Documents concernant le schisme arméno-ibère	516
INDEX	585
CARTES	633

PRÉFACE

Depuis plus d'un siècle le problème de la position de l'Église autocéphale d'Arménie dans la crise sur les natures du Christ incarné: «Dieu parfait et homme parfait», qui avait bouleversé l'Église chrétienne, surtout en Orient, et la séparation des Arméniens de l'Église impériale de Constantinople due à leur condamnation du symbole adopté en 451 au concile de Chalcédoine, selon lequel il y a:

Un seul et même Christ... en deux natures sans confusion, sans mutation, sans division, sans séparation, la différence entre les deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union,

ainsi que de «l'infâme» *Tome* du Pape Léon I^{er}, comme entachés de «nestorianisme», a provoqué de nombreuses études, parfois polémiques, entreprises par des savants tant arméniens qu'occidentaux. Sans prétendre nous attaquer aux dissensions doctrinales, entre «orthodoxes», nestoriens et monophysites déjà amplement étudiées ailleurs, qu'il suffise de dire ici que ces désaccords et l'échec du concile des «Trois Chapitres» à aboutir à un compromis acceptable, ne se limita pas à une mésintelligence intellectuelle ou confessionnelle. Ces enquêtes sur les causes et le caractère de la controverse des deux Églises sont incontestablement justifiées par l'importance du schisme, marqué par un volume de plus en plus acrimonieux d'accusations réciproques de «nestorianisme» et de «monophysisme», sur leur histoire ultérieure. Dans un monde où l'allégeance politique à un souverain, qui était simultanément le chef de son Église, ne pouvait être séparée de la communion religieuse, l'hérésie sous-entendait inévitablement la trahison. La faillite des formules de réconciliation et du recours à la manière forte maintint tout au long de la frontière orientale de l'Empire byzantin une zone de mécontents, voire de dissidents, nestoriens ou monophysites, dont la fidélité était nécessairement douteuse. Ils compromirent de ce fait la sécurité du territoire impérial vis-à-vis de la Perse sassanide et des Arabes. De son côté, la Grande Arménie chrétienne, encastrée entre l'empire, dans lequel sa condamnation de la doctrine byzantine la plaçait dans la zone désaffectée, et le pouvoir de la Perse, dont elle repoussait catégoriquement la doctrine de l'Église d'État tout comme le zoroastrisme officiel, se trouva isolée dans une période de guerres endémiques entre ces deux grandes puissances: face au pouvoir écrasant de Constantinople et aux menaces successives des Sassanides puis de l'Islam.

De nombreux aspects de la querelle ont déjà été largement exposés et il ne semble plus nécessaire d'y revenir. Cependant, certaines questions et certaines données généralement acceptées réclament encore une étude plus approfondie. S'appuyant sur les sources de l'époque, les recherches se sont axées pour la plupart sur les problèmes théologiques. Elles tendent à attribuer, offensivement ou défensivement, la condamnation arménienne de la définition christologique de Chalcedoine à l'isolement du pays, écrasé la même année que le concile par l'invasion sassanide ayant pour objectif la réimposition du zoroastrisme à une Arménie déjà chrétienne. Un isolement qui aurait empêché l'Église arménienne de suivre l'évolution dogmatique à laquelle elle n'avait pas participé et d'apprécier, ou même de comprendre, les décisions du concile auquel ses évêques n'avaient pas été présents. Grâce à cette conception du caractère immuablement figé de sa doctrine, l'Église arménienne est donc rangée normalement parmi les Églises schismatiques dites monophysites reconnaissant une seule nature divine dans le Christ incarné. Ceci malgré les protestations des Arméniens qui anathématisent jusqu'à présent le maître de la doctrine monophysite, l'archimandrite Eutychès, tout autant que les dyophysites, dits «nestoriens», pour lesquels le fils humain de Marie ne serait que le temple et la demeure du Verbe Fils de Dieu.

Mon but ici n'est nullement de reprendre ces arguments ni de défendre ou d'attaquer l'orthodoxie de l'Église arménienne, mais plutôt d'offrir certaines rectifications à ces conclusions par trop globales et simplistes. La thèse de l'isolement et de l'ignorance doctrinale de l'Arménie, et par conséquent la classification de toute l'Arménie comme monophysite dès le début du V^e siècle, est une généralisation que l'histoire n'autorise pas et qui a déjà été partiellement réfutée par la démonstration de Gérard Garitte sur la présence importante d'éléments chalcédoniens dans le pays. De même, la date du VI^e siècle habituellement proposée pour le schisme officiel entre les deux Églises reste toujours ouverte après de multiples controverses. Enfin, malgré les études de Tēr Minaseanc' et du Père Peeters au début du siècle et celles plus récentes de Karekin Sarkissian et de Gabriele Winkler, l'attention des savants continue à être fixée principalement sur les relations occidentales de l'Église arménienne avec l'Empire byzantin.

Afin de comprendre la, ou plus correctement les, positions dogmatiques de l'Église arménienne pré-islamique et son évolution doctrinale, une analyse plus détaillée et serrée est impérative. Une définition monolithique de l'Arménie ne peut être maintenue, vu l'existence bien attestée

de plusieurs Arménies contemporaines à l'époque paléochrétienne. À l'ouest de l'Euphrate, l'*Armenia Minor*, province ordinaire de l'Empire romain depuis le premier siècle de l'ère chrétienne, divisée en deux par Théodose I^{er} à la fin du IV^e siècle, suivit, comme faisant partie du diocèse pontique, les divisions administratives et les lois impériales, aussi bien religieuses que séculières à travers toute l'époque qui nous intéresse. Par conséquent, elle reste tout au plus marginale à une étude de l'Église arménienne. La position historique du royaume arsacide d'*Armenia Magna* ou *Maior* au-delà du fleuve, d'abord client de Rome depuis l'époque de Néron malgré son autonomie et même, en une certaine mesure, après son abandon aux Sassanides en 363, du fait de la paix de l'empereur Jovien, puis la disparition de cet état et la division inégale de son territoire entre Byzance et la Perse vers 387 et de nouveau en 591, eurent une influence incontestable sur le développement de son Église. Enfin, la situation des principautés autonomes, dites Satrapies (ἔθνη, *gentes*), échelonnées d'ouest à l'est le long de l'Euphrate oriental/ Arsanias, transférées de l'Empire sassanide à la zone d'influence romaine en 299 par la paix de Nisibe et partiellement rétrocédées à la Perse en 363, ne peut être assimilée à celle des deux autres Arménies. La division de la Grande Arménie entre ses parties septentrionale et méridionale, renforcée par la structure géographique du pays, continuera à se faire sentir dans le domaine religieux bien après la christianisation du royaume. L'appartenance politique et administrative ambiguë de la zone méridionale, bilingue et bi-culturelle des Satrapies en bordure de la Mésopotamie, est d'une importance toute particulière. De même, au nord, la Marche d'Ibérie ou de Gugark', de culture également mixte, devait demeurer une pomme de discorde entre les deux pays. Cependant, les discussions ignorent trop souvent ces différences capitales pour parler de «l'Arménie» comme d'une unité politique, administrative, et surtout religieuse, en dépit des témoignages des sources contemporaines. La thèse de l'isolement des Arméniens, dû à leur absence de tous les conciles œcuméniques après celui de Nicée et par conséquent de leur ignorance doctrinale, ainsi qu'une grande partie des discussions sur la christianisation du pays, est basée, elle aussi, sur cette conception d'une seule «Arménie», qu'elle identifie exclusivement avec la Grande Arménie.

La division de cette Grande Arménie entre Byzance et la Perse à partir de la fin du IV^e siècle, abandonnant la majorité de son territoire, qui prend bientôt le nom de Persarménie, aux Sassanides et les transferts successifs des Satrapies entre les deux puissances, ne permettent plus le

point de vue tourné presque exclusivement vers l'Occident qui a prévalu jusqu'ici. Néanmoins, en dehors de son activité politique et surtout d'agression militaire, la Perse est presque entièrement négligée, excepté pour la tentative du roi des rois Yazdgird II en 450 de détruire toute présence chrétienne dans la portion de la Grande Arménie qui lui était échue après le partage de la fin du IV^e siècle. La conception, acceptable ailleurs, de la Perse comme un état zoroastrien, a occulté son importance ainsi que celle de l'Église d'Orient, dite de Perse, officiellement reconnue par l'État sassanide dès le début du V^e siècle, durant la période formative de l'Église arménienne. L'unité doctrinale de la Transcaucasie chrétienne et son éclatement dans les premières années du VII^e demandent encore notre attention. Enfin, la date du VI^e siècle pour le schisme entre les Arméniens et Byzance — toujours disputée et trop souvent basée sur des sources peu fiables ou interprétées avec une rigueur insuffisante — hâte outre mesure la période de formation de l'Église arménienne.

Passant au-delà des questions de dissensions doctrinales, demandant encore un éventail plus large et surtout plus nuancé de définitions, et dont les analyses purement théologiques dépassent largement les limites de cette étude et notre compétence d'historienne; en pleine conscience d'autre part que certains aspects des problèmes soulevés ne recevront pas leur dû, seront parfois simplifiés, ou resteront encore sans solution; il nous semble que le temps est venu de tenter de restaurer leur cadre historique, que des examens doctrinaux, poursuivis pour ainsi dire *in vacuo* et n'échappant pas toujours à l'anachronisme de reporter des expressions valables aux IX^e et X^e siècles à des époques antérieures, ont parfois négligé outre mesure. Cette attention particulière à l'aspect historique a nécessairement entraîné un horizon plus largement découpé qui nous a parfois obligé de nous écarter momentanément du centre de cette étude pour en considérer le contexte.

Récemment, les spécialistes ont insisté avec raison sur l'importance de Théodore de Mopsueste dans l'Église d'Orient où son prestige éclipsait largement le rayonnement de Nestorius que même les partisans d'une christologie dyophysite préfèrent passer sous silence. Ainsi, nous avons souvent choisi de nous servir de termes plus neutres ou précis pour les doctrines étudiées, tels «théodorienne» pour celle de l'Église de Perse, ou, dans le cas de l'Église nationale d'Arménie à partir du milieu du V^e siècle, «cyrillienne». Néanmoins, certains termes, clairement employés dans un sens délibérément péjoratif et déformant, comme l'épithète injurieuse «nestorien», ont habituellement été appliqués par les polémistes

monophysites à leurs adversaires dyophysites. Brock l'estime justement, «misleading in the extreme», mais, tout en acceptant pleinement ses conclusions dogmatiques, nous conservons parfois ce terme ici comme représentant un point de vue contemporain et non une réalité abstraite. C'est donc sur une base historique plutôt que théologique — cherchant à maintenir aussi strictement que possible les variantes synchroniques et diachroniques de l'évolution et des divisions dogmatiques de l'Église arménienne dictées par des définitions géographiques plus rigoureuses, par une lecture plus détaillée et critique des sources et de leur terminologie, et par une distinction entre la réalité *de facto* et les principes *de jure*, enfin, approchant divers problèmes du côté opposé à celui emprunté jusqu'ici pour arriver à une évaluation plus exacte du rôle capital joué dans le monde arménien par l'Église de Perse ainsi que par la cour sassanide — qu'une nouvelle étude sur la période de formation de l'Église d'Arménie durant le Grand Schisme d'Orient semble justifiée. Plusieurs questions soulevées ici ont déjà été partiellement considérées dans des articles précédents, dont quelques portions ont été reprises, mais seulement maintenant, et sous toute caution, une première tentative d'esquisse plus générale, qui s'écartera à plusieurs reprises des interprétations traditionnelles, peut être envisagée.

*

* *

Le problème des sources pour toute étude concernant l'Arménie paléochrétienne est particulièrement ardu puisque les Arméniens ne trouvèrent leur propre voix qu'avec l'invention de leur alphabet particulier vers le début du V^e siècle après J.-C. Par conséquent, jusqu'à la seconde moitié de ce siècle nous dépendons exclusivement de témoignages étrangers: grecs, latins, pehlvis, syriaques. Lorsqu'ils apparaissent enfin, les premiers textes arméniens, tels le *Cycle* attribué à un certain «Agathange» et l'*Histoire d'Arménie* de Łazar P'arpec'i, partagent pour la plupart le même point de vue. Composés dans la seconde moitié du siècle, par des auteurs incontestablement chrétiens, dans la génération qui suivit immédiatement l'écrasement de la grande révolte arménienne contre la tentative des Sassanides de lui réimposer le mazdéisme, nos principaux documents historiques se détournent nécessairement du passé iranien de leur pays, vers l'Occident. Parfaitement compréhensible, vu les circonstances dans lesquelles ces sources furent créées, leur parti-pris en

vicie néanmoins une partie des témoignages, d'autant plus qu'elles représentent généralement la tradition de l'Église du nord, comme nous aurons l'occasion de constater, et une position dogmatique qui n'est plus celle du siècle précédent. Seuls Koriwn, dont la *Vie de Maštoc* datant d'avant la révolte est encore impartiale, et les *Récits épiques* anonymes, attribués à tort à un certain P'awstos Buzand et reposant en grande mesure sur la tradition orale gardienne de la mémoire populaire, permettaient jusqu'à présent d'entrevoir, tant soit peu, les liens de l'Arménie paléochrétienne avec le monde iranien et l'Église de Perse, et de redresser ainsi le bilan politique et culturel. Les sources plus tardives ont été employées avec précaution à cause de leur point de vue confessionnel qui n'est plus nécessairement celui de l'époque qu'elles décrivent. Le cas le plus notoire ici est celui de l'évêque Uxtanēs de Sébaste à la fin du X^e siècle, dont les commentaires malveillants déforment son exposé du schisme arméno-ibère du début du VII^e siècle. La même prudence s'impose, malgré leur valeur indiscutable, dans le cas des documents dits chalcédoniens, la *Narratio de rebus armeniae* et le groupe postérieur dépendant de la même source: la *Lettre au catholicos Zak'aria* attribuée au patriarche Photius de Constantinople vers la fin du IX^e siècle et surtout le petit *Traité* du catholicos d'Ibérie du XI^e siècle, Arsēn Sap'areli, car ils ont tous été composés bien après les événements dans un milieu hostile à la doctrine arménienne et le plus souvent pour des besoins polémiques. Pour les divers aspects ecclésiastiques à partir du début du V^e siècle, la part du lion revient évidemment à la collection de documents officiels contemporains réunis dans le *Livre des lettres*, bien que l'absence regrettable d'une édition critique en rende la qualité inégale.

Les sources classiques, plutôt grecques que latines après Ammien Marcellin au IV^e siècle, contiennent évidemment des informations sur l'Arménie, qu'il s'agisse des historiens, des diverses sources ecclésiastiques: histoires de l'Église, hagiographie, listes conciliaires, *Notitiae episcopatum*, correspondance patristique, homilétique, etc. ou des documents séculiers: codes impériaux, décrets, règlements administratifs, descriptions géographiques ou itinéraires. Mais leurs renseignements épars et parfois superficiels manquent souvent d'exactitude au sujet de territoires lointains et d'institutions «barbares» presque entièrement situés au-delà des frontières impériales après le IV^e siècle. L'éloignement politique et surtout l'hostilité confessionnelle grandissante à partir du VI^e siècle, transforment facilement ces sources, particulièrement celles qui sont tardives, en polémique des deux côtés. Tous ces ouvrages, connus depuis

longtemps, contiennent peu de surprises, bien que certains d'entre eux méritent une nouvelle lecture plus approfondie et surtout provenant d'une direction différente.

La carence notoire de sources pehlvies, en dehors de textes religieux de recension normalement postsassanide, nous limite aux quelques inscriptions connues, dont les plus importantes pour nous, celles de Šāhpūr I^{er} et du grand mage Kirdīr sur la soi-disant Ka'ba de Zoroastre à Naqš-i Rostam, ne dépassent guère le III^e siècle. Les rares documents épiques ou administratifs se rapportant à la période qui nous intéresse, qui ont survécu: le *Kārnāmag-i Ardašīr*, la *Lettre de Tansar*, le *Testament d'Ardašīr*, etc. ou les règlements du *Livre des mille jugements*, ne traitent malheureusement pas les problèmes qui nous concernent.

L'absence quasi totale des voix contemporaines des autres Églises transcaucasiennes, celle des Albaniens du Caucase [Aḡuank'] et *a fortiori* celle de l'Église d'Ibérie orientale ou K'art'li, dont la querelle avec celle d'Arménie fit éclater l'union doctrinale de la Transcaucasie chrétienne au début du VII^e siècle est particulièrement douloureuse. Entourées d'affirmations anachroniques sur la question des préséances mutuelles de leurs hiérarchies, enveloppées dans une polémique doctrinale de plus en plus stridente, de nombreuses questions au sujet du schisme entre la Persarménie et le K'art'li réclament encore une solution.

Le réservoir le plus fécond, qui attire de plus en plus l'attention récente des chercheurs, est celui des chroniques syriaques et surtout des sources liées à l'Église d'Orient ou de Perse, dont c'était la langue officielle, et à son développement doctrinal: *Actes conciliaires*, martyrologes, hymnographie, exégèses, éventuellement polémique, dyophysite ou monophysite. Les chroniqueurs postérieurs apportent également des témoignages supplémentaires ou correctifs, même lorsqu'ils dépassent largement les limites chronologiques de cette étude, comme c'est le cas pour *Le livre de la Tour* des «nestoriens» Māri, 'Amr et Slibā (XII^e-XIV^e siècle) et la *Chronique de Séert* ou les *Chroniques* du patriarche monophysite d'Antioche Michel le Syrien (†1199) et du maphrien Barhebraeus (†1286), car ils conservent des informations tirées de sources antérieures dont nous ne disposons plus. C'est probablement dans ce groupe de documents, qui augmente continuellement, que des nouveautés sont à espérer. Mais en dépit du travail massif déjà accompli par les spécialistes, bien des manuscrits attendent encore d'être publiés. De nombreuses éditions critiques manquent toujours, malgré de grands progrès. De même, le problème des traductions en arménien, et par conséquent de l'envergure de

leur influence, est loin d'être résolu. La date de la traduction d'un texte aussi connu et important que la *Réfutation du concile de Chalcédoine* du patriarche monophysite d'Alexandrie, Timothée Ælure, reste toujours controversée. La question de la traduction, directe du grec en arménien, ou indirecte à travers le truchement du syriaque, est encore sans réponse dans bien des cas. L'identification de nombreuses traductions présentées sous le nom d'autres auteurs, telles les œuvres d'Aphraat attribuées en Arménie à Jacques de Nisibe ou celles de Théodoret de Cyr, déguisées sous le nom d'Épiphane de Chypre comme de Cyrille d'Alexandrie, continue à produire des découvertes parfois inattendues. Ce travail reste manifestement critique pour l'étude des courants intellectuels dirigés vers l'Arménie. De tout ceci il ressort manifestement que bien des conclusions doivent regrettamment rester encore provisoires, voire défectueuses.

Donné le caractère hétérogène et dispersé des sources touchant à cette étude, il a paru plus sage, après de longues hésitations, de ne pas en grouper la discussion, mais plutôt d'en examiner les problèmes au fur et à mesure, ensemble avec les questions auxquelles ils se rapportent. Toutefois, une ou deux considérations d'ordre général peuvent être ajoutées dès maintenant à ce qui a déjà été dit au sujet des sources arméniennes appartenant à des périodes postérieures à celle de cette étude pour mieux les situer dans leur contexte historique. La fin du X^e siècle, sous les pontificats d'Anania Mokac'i (943/6-965/8) et de son neveu Xaçik I^{er} Aršaruni (972/3-992), ainsi que le XIII^e, lorsque le clergé de Grande Arménie mena l'opposition aux tentatives d'union avec Rome du catholicos arménien résidant maintenant en Cilicie, sont deux époques de polémique particulièrement aiguë entre l'Église arménienne et l'Église universelle, d'abord byzantine puis romaine. Deux de ses centres principaux furent, dans le premier cas le diocèse métropolitain de Sébaste dans l'ancienne *Armenia minor* en territoire impérial et dans le second, celui du grand monastère de Tat'ew au Siwnik'. Dans ces circonstances, il est évident que l'hostilité particulière de ces deux milieux doit être prise en considération dans tout emploi des *Histoires* d'Uxtanēs, évêque de Sébaste sous le catholicos Xaçik I^{er} ou du prince-métropolitain de Siwnik', Step'annos Ōrbelean, consacré vers 1285 et résidant à Tat'ew. De même, il faut s'attendre à voir reflétée dans l'*Histoire du pays des Aṭuank'* de Movsēs Kałankatuac'i ou Dasχuranc'i et dans l'*Histoire de la province de Sisakan [Siwnik']* de Step'annos Ōrbelean leur insistance sur l'ordre de préséance hiérarchique des Églises transcaucasiennes, étant donné les tentatives d'autonomie de l'Église des Aṭuank' et du diocèse métropoli-

tain de Siwnik', ramenés à la tutelle arménienne par Anania Mokac'i en 958, mais dont les privilèges du second, rétablis vers 1005/6, sont naturellement soulignés par son titulaire.

L'obscurité relative de certaines sources nous a entraînée à les citer parfois plus longuement que de coutume. Les principaux textes contemporains, en premier lieu ceux du *Livre des lettres*, sur lesquels une étude de ce genre doit se baser avant tout, n'ont été traduits que partiellement et sont dispersés dans divers ouvrages; il nous a donc semblé raisonnable de les réunir ici dans les Appendices qui suivent le texte afin d'en rendre l'ensemble plus facilement accessible. Là où les traductions de sources pertinentes existent déjà, surtout dans les nombreux travaux de R.W. Thomson et l'excellente version de la *Narratio* qui vient d'être publiée par J.-P. Mahé, elles ont invariablement été consultées et citées. Néanmoins, des versions serrant l'original de plus près ou mettant en relief un aspect important pour cette étude ont aussi été introduites, même au risque de compromettre l'élégance de la traduction. L'étendue du sujet et les limites dont nous disposons ici n'ont malheureusement pas permis une bibliographie plus complète des œuvres qui lui ont déjà été consacrées, quoique nous espérons qu'aucune étude importante n'a été négligée.

Les termes «orthodoxe», «chalcédonien» et «monophysite» ont été employés à titre exclusivement descriptif. Le toponyme «Arménie» sans qualificatif désigne la Grande Arménie. Les identifications prosopographiques et toponymiques, ainsi que les définitions de termes techniques ont généralement été reportées aux notes des Appendices. Enfin, le système de translittération employé pour l'arménien est inspiré de Hübschmann-Meillet-Benveniste, adopté par la *Revue des études arméniennes*.

*

* *

Les amis et collègues qui ont eu la bonté de m'écouter, de me conseiller et de m'encourager durant les longues années de préparation de cette étude et d'en rectifier les erreurs sont malheureusement bien trop nombreux pour que je puisse les remercier sauf *in pectore*. Néanmoins, je ne puis passer sous silence ceux sans l'assistance desquels ce travail n'aurait jamais atteint une fin quelle qu'elle soit: M. Levon Avdoyan, conservateur de la section arménienne et géorgienne de la Library of Congress à Washington, dont l'érudition et la patience inépuisable m'ont

fait découvrir des éditions indispensables et des articles autrement introuvables; le R.P. Krikor Maksoudian, M. Charles de Lamberterie et Mme Agnès Ouzounian, qui m'ont aidée à me frayer un passage parmi les multiples écueils des documents souvent opaques traduits dans les Appendices; M. Jean-Pierre Mahé, pour sa généreuse permission de citer certains passages de sa traduction encore inédite du *Traité* d'Arsën Sap'areli; M. Robert Hewsen, qui a bien voulu préparer les cartes, guides indispensables pour des terres souvent *incognita*; Mlles Marie-José Delage et Elisabeth Baudourian, qui ont pris le temps sur leurs propres travaux pour chercher à adoucir les formes rébarbatives de cet ouvrage; enfin et surtout, mon amie et collègue, Mme Bernadette Martin-Hisard, qui a bien voulu me faire profiter de ses conseils et dont les vastes connaissances ont rectifié l'insuffisance de ma compétence dans le domaine géorgien, et M. Gilbert Dagron, dont la courtoisie en acceptant de m'associer en quelque sorte à son Laboratoire d'Histoire et de Civilisation de Byzance au Collège de France m'a permis de poursuivre mes recherches dans un cercle de collègues particulièrement savants et chaleureux. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Notes. Plusieurs aspects de cette étude ont été présentés dans des articles préliminaires: (1988), (1992), (1995), (1996). Une bonne partie de leur contenu et conclusions a été reprise ici, mais ils demeurent encore à consulter pour une discussion plus détaillée ou approfondie des sujets auxquels ils se rapportent.

Afin de limiter quelque peu les dimensions des notes, les références bibliographiques y sont données en abrégé, leur forme complète étant réservée à la Bibliographie.

Dans les renvois, les indications sont au chapitre et à la page, ou note. Dans les cas sans indication de chapitre, le renvoi est à l'intérieur du même chapitre.

Les personnages, toponymes, et termes techniques qui peuvent être identifiés le sont généralement dans les notes des Appendices. Pour les toponymes arméniens, géorgiens et iraniens connus, voir aussi les deux cartes *in fine*.

ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

En conséquence des orthographes variées de noms propres, souvent dans le cas du même auteur dont les ouvrages ont paru, soit avant et après les réformes des orthographes russe et arménienne, soit en plusieurs langues (ex. Tēr Minaseanc'/Ter Minasyanc'/Ter Minassiantz ou Manandean/Manandyan/Manandjan/Manandian), nous avons dû renoncer à regret à maintenir une uniformité impossible. En général, les noms de famille classiques sont donnés dans leur forme traditionnelle (ex. Mamikonean). Dans les cas d'auteurs précédant ou en dehors de la réforme de l'arménien moderne, la même forme a été conservée (ex. Ōrmanean). Pour les auteurs de la République d'Arménie, l'orthographe réformée a été observée (ex. Ter Petrosyan). Dans le cas d'ouvrages en russe, la translittération d'usage a été adoptée (ex. Smbatjan, Дзаваягов). Enfin, pour les ouvrages en langues occidentales, le choix de l'auteur a normalement été respecté (ex. Sarkissian). Pour essayer de mettre un minimum d'ordre dans ce chaos en cas de formes multiples, le système traditionnel a été maintenu dans les abréviations, mais le nom de l'auteur tel qu'il apparaît sur la page de titre a été conservé dans la référence complète qui y est jointe. Dans les cas de confusions possibles, des renvois ont été insérés.

Les diverses *Lettres* du GT^e sont répertoriées dans les notes du chapitre dans lequel elles sont discutées.

Les *Actes* et *Vies* sont donnés dans la Bibliographie sous le nom du saint (ou sainte) auquel ils se rapportent.

Les traductions françaises des sources arméniennes dans les collections publiées par V. Langlois (CHAMA) et M.-F. Brosset (CHA) il y a plus d'un siècle ont vieilli et ne sont données que dans l'absence de versions plus récentes.

ABRÉVIATIONS

AAG	<i>Abhandlungen zur alten Geschichte</i>
AASS	<i>Acta sanctorum</i> , Bruxelles.
AAWG	<i>Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften bei Göttingen</i>
AB	<i>Analecta Bollandiana</i> , Bruxelles.
ABAW	<i>Abhandlungen der bayerische Akademie der Wissenschaften</i>

- ACO *Acta conciliorum œcumenicorum*, éd. E. Schwartz, Strasbourg-Berlin, 1914-1984.
- AGWG *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*
- AHC *Annuarium historiae conciliorum*
- AI *Acta Iranica*
- AJT *American Journal of Theology*
- AMS *Acta martyrum et sanctorum*, éd. P. Bedjan, 7 vols., Paris, 1890-1897; réimp. Hildesheim, 1968.
- ANRW *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, éd., H. Temporini et W. Haase, Berlin-N.Y.
- APAW *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*
- ARBB *Académie Royale de Belgique Bulletin*
- ASM *Acta sanctorum et martyrum orientalium*, éd. S.E. Assemani, 2 vols., Rome, 1748.
- B** *Byzantion*
- BAR *British Archaeological Reports* (Oxford).
- Baz *Bazmavēp / Pazmaveb*
- BEH *Banber Erevani hamalsarani*
- BF *Byzantinische Forschungen*
- BHGI *Banber Hayastani Gitakan Instituti*
- BHO *Bibliotheca hagiographica orientalis*, éd. P. Peeters, Bruxelles, 1910; réimp. 1954, 1970.
- BK *Bedi Kartlisa* (Paris).
- BKSGW *Berichte der Königlichen sächsischen Gesellschaft der Wissenschaft*
- BM *Banber Matenadarani* (Erevan).
- BMGS *Byzantine and Modern Greek Studies*
- BSOAS *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*
- BZ *Byzantinische Zeitschrift*
- CC *Corpus Christianorum*
- CFHB *Corpus Fontium Historiæ Byzantinæ*
- CHA *Collection d'historiens arméniens*, éd., M.-F. Brosset, 2 vols., Saint-Petersbourg, 1874-1876; réimp. en 1 vol., Amsterdam, 1979.
- CHAMA *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, éd. V. Langlois, 2 vols., Paris, 1869-1870.
- CHI *Cambridge History of Iran*, vol. III/i-ii, éd. E. Yarshater, Cambridge, 1983.
- CJ *Codex Justinianus*
- CJC *Corpus Juris Civilis*
- CMH *Cambridge Medieval History*, 2^e édition, éd. J. Hussey, 2 vol., Cambridge, 1966.
- CPD *Concise Pahlevi Dictionary*, éd. D. Mac Kenzie.
- CSCO *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*
- CSHB *Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ*
- CTh *Codex Theodosianus*

- DHGE *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*
DOP *Dumbarton Oaks Papers*
DS *Dictionnaire de spiritualité*
DTC *Dictionnaire de théologie catholique*
- ECR *Eastern Churches Review*
EHR *English Historical Review*
EO *Échos d'Orient*
- FHG *Fragmenta Historicorum Graecorum*, éd. C. Moeller, 5 vols., Paris, 1841-1870.
- GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*
GRBS *Greek, Roman and Byzantine Studies*
- HA *Handēs Amsōrea*
HAB *Hay anjnanunneri bařaran*, éd. H. Ačaryan, 2^e éd., 5 vols., Beyrouth, 1955-1956.
HArmB *Hay armatakan bařaran*, éd. H. Ačaryan, 2^e éd., 4 vols. Erevan, 1971-1979.
- HTR *Harvard Theological Review*
HŽP *Hay Žołovrdi Patmut'yun*, Académie des Sciences de la RSS d'Arménie. Institut d'Histoire, vol.II, Erevan, 1984.
- IIAN *Izvestija Imperatorskoj Akademii Nauk'*
IKIIT *Izvestija Kavkazskago istoriko-arxeologičeskago Instituta v Tiflise*
IZ *Istoričeskie Zapiski*
- JA *Journal asiatique*
JRS *Journal of Roman Studies*
JTS *Journal of Theological Studies*
- KSINA *Kratkie Soobščenie Instituta Narodov Azii*
KV *Kavkaz i Vizantija*
- LM *Le Muséon*
- MANSI *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, éd. G.D. Mansi, 30 vols., Florence, 1759-1798; réimp., Paris, 1901.
MARB *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*
MSR *Mélanges de science religieuse*
- NBHL *Nor bařgirk' haykazean lezui*, éd. G. Awetik'eān, X. Siwrmēlean et M. Awgereān, 2 vols. Venise, 1836-1837.
- OC *Oriens christianus*
OCA *Orientalia christiana analecta*

- OCP *Orientalia christiana periodica*
 OLA *Orientalia Lovaniensia analecta*
 OLP *Orientalia Lovaniensia periodica*
 OS *L'Orient syrien*
- P-BH *Patma-banasirakan Handes*
 PdO *Parole de l'Orient*
 PG *Patrologiae cursus completus. Series græco-latina*, éd. J.-P. Migne, Paris, 1857-1866.
 PL *Patrologiae cursus completus. Series latina*, éd. J.-P. Migne Paris, 1844-1855.
 PO *Patrologia orientalis*, éd. R. Graffin et F. Nau, Paris, 1903 ss.
 POC *Proche-orient chrétien*
 PS *Patrologia syriaca*
 PSbor. *Palestinskij sbornik*
 P-W *Pauly-Wissowa, Real-Encyklopädie der classischen Altertumswissenschaft*
- REArm *Revue des études arméniennes*
 REB *Revue des études byzantines*
 RHE *Revue d'histoire ecclésiastique*
 RHPR *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*
 RHR *Revue d'histoire des religions*
 RO *Res orientales*
 RSO *Rivista degli studi orientali*
 RSPT *Revue des sciences philosophiques et théologiques*
 RSR *Recherches de science religieuse*
- SBAW *Sitzungsberichte der bayerische Akademie der Wissenschaften*
 SC *Sources chrétiennes*, éd. C. Montdésert, Paris.
 SI *Studia Iranica*
 ST *Studi e Testi*
- TM *Travaux et Mémoires*
 TSK *Theologische Studien und Kritiken*
- VDI *Vestnik drevnej istorii*
 VGM *Vestnik [Moambe] Gruzinskogo muzeja*
 VV *Vizantijskij vremennik*
- WZKM *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*
- XV *Xristjanskij Vostok?*
- ZK *Zeitschrift für Kirchengeschichte*
 ŽMNP *Žurnal' Ministerstva Narodnogo Prosvešćenija*
 ZVOIRAO *Zapiski Vostočnago Otdjelenie Imperatorskago Russkago Arxeologičeskago Obščestva*

I. SOURCES

i. Arméniennes:

- Aa = i) *Agat'angelay patmut'iwn Hayoc'*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et St. Kanayeanč', Tiflis, 1909.
 ii) *Agathangelos: History of the Armenians*, tr. R.W. Thomson, Albany, 1976.
 Voir aussi ii. Ag et iii. Ar.
- AaT = *Vardapetut'iwn srboyn Grigori* dans Aa, i, p. 134-372.
 Trad. (anglaise) THOMSON, AaT.
- ABR. XOST. = *Abrahamu xostovanoti Vkayk' arewelic' t'argmanut'iwnk' yasorakanēn*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et †M. Tēr Movsēsean, Eĵmiacin, 1921.
- A-D = *Histoire universelle par Etienne Açoğh'ik de Daron. Première partie*, tr. E. Dulaurier, Paris, 1883.
- A-M = *Etienne Asotik de Taron. Histoire universelle. Deuxième partie*, tr. F. Macler, Paris, 1917.
- ANASTAS, *Liste*. Voir II, SANJIAN, Anastas.
- APHRAAT = *La version arménienne des œuvres d'Aphraate le Syrien*, éd. et tr. G. Lafontaine, CSCO, 382-383; 405-406; 423-424, Louvain, 1977, 1979, 1980.
- ARAK'ELYAN-MK = *Movsēs Katankatvac'i. Patmut'yun Ałvanic' ašxarhi*, tr. V. Arak'elyan, Erevan, 1983.
- ASOLIK = *Step'anosi Tarōnec'woy Asołkan patmut'iwn tiezerakan*, éd. St. Malxaseanc', 2^e éd., Saint-Petersbourg, 1885. Trad. (française), A-D, A-M.
- AŠX = i) *Géographie de Moïse de Corène d'après Ptolémée*, éd. et tr. A. Soukry, Venise, 1881. (La recension dite longue).
 ii) voir II, HEWSEN, AŠX.
- AUCHER, voir AWGEREAN.
- AWGEREAN, *Vark'* = AWGEREAN, M. éd., *Liakatar Vark' ew Vkayabanut'iwnk' Srboč'*, 12 vols., Venise, 1810-1815. Voir aussi *Vark'*.
- BARSEL = *Barsel Kesarac'i: Yałags vec'awreay ararč'ut'ean*, Erevan, 1984.
 Voir aussi II, MURADYAN, *Barsel* et ULUHOGIAN, *Le Regole*.
- BP = *P'awstos Buzand* [Ps.], *Patmut'iwn Hayoc'*, 4^e éd., Venise, 1933. Trad. (anglaise), BP-G.
- BP-G = *The Epic Histories Attributed to P'awstos Buzand (Buzandaran Patmut'iwnk')* tr. et comm. N. Garsoïan, Cambridge, MA, 1989.
- Canons = «Les canons des conciles œcuméniques et locaux en version arménienne», tr. Ch. Mercier et J.-P. Mahé, REArm, 15, 1981, p. 187-262. Voir aussi *Kanonagirk'*.
- Canons de Duin = «Kanonk' Dunay Surb Žołovoyñ [644]», *Ararat*, 1905, p. 177-202.
- Canons de Nersēs et Meršapuh = «Kanonk' Nersēsi kat'olikosi ew Neršaphoy [sic] Mamikonēic' episkoposi», *Kanonagirk'*, I, p. 475-490.
- Canons de Šahapivan i) dans AKINEAN, *Šahapivan*, p. 141-170.
 ii) *Kanonagirk'*, vol. I, p. 411-466.
- Canons de saint Sahak = «Kanonk' srboyn Sahakay Hayoc' hayrapeti gluxk' CE [55]», *Kanonagirk'*, vol. I, p. 363-421. Trad. (anglaise), S-C. Voir aussi, II, AKINEAN, *Sahak kanonnerē*.

- Chron. anon.* = *Ananun žamanakagrut'iun*, éd. B. Sargisean, Venise, 1904.
- Colophon* = «Gir meroc' harc'n or i Duin žofoveal yawurs mecin Nersisi Hayoc' mecac' ew vasn K'alkedoni», *Baz.* 115, 1957, p. 112-113. Voir aussi, II, ANANEAN, *Colophon*.
- D-T = *The Armenian Version of the Works Attributed to Dionysius the Areopagite*, tr. R.W. THOMSON, vol. II, CSCO, 489, Louvain-la-Neuve, 1987. Voir aussi Ps.-DION.
- ELIŠĚ = *Elišēi vasn Vardanay ew Hayoc' paterazmin*, éd. E. Ter Minasyan, Erevan, 1957. Trad. (anglaise), = E-T.
- EPHREM, *Hymnes* = «Hymnes de saint Ephrem conservés en version arménienne», éd. et tr. L. Mariès et Ch. Mercier, PO, 30/1, 1961.
- EPHREM = *Textes arméniens relatifs à S. Ephrem*, éd. L. Ter Petrossian, tr. B. Outtier, CSCO, 473, 474, Louvain-la-Neuve, 1985.
- E-T = *Elišē. History of Vardan and the Armenian War*, tr. R.W. Thomson, Cambridge MA, 1982.
- ETIENNE DE TARŌN, voir ASOLIK.
- EZNIK ERĒC', *Nkaragir* = «Nkaragir kargac' i banic' Eznkan eric'u», éd. N. Akinean, HA, 51, 1937, col. 517-532; 1938, col.238-259; 1962, col. 9-22.
- EZNIK KOĻBAC'I = EZNIK DE KOĻB, *Etc atcandoc' / De Deo [Contre les sectes]*, éd. et trs. L. Mariès et Ch. Mercier, PO, 28/3-4, 1959.
- Girk' Ėakac'*, dans II, SRUANJTEANC', *Hnoc' ew noroc'*, p. 37-87.
- GIWLXANDANEAN, *Girk' T't'oc'* = «'Girk' t't'oc'-i pakasnerē ew nranic' durs anc'ac t't'er», éd. Y. Giwłxandanean, *Ararat*, 1902, p. 560-569, 748-753.
- GIWT [Ps.], *Lettre* = «T'ult' Giwtay katotikosi» dans *Koriwn vardapeti Mambrēi vercanoti ew Dawt'i Anyalt'i matenagrut'iwnc'*, Venise, 1833, p. 100.
- GREG. NAZ., *Discours* = *La version arménienne des discours de Grégoire de Nazianze*, G. Lafontaine et B. Coulie, CSCO, 446, Louvain, 1983.
- GREG. NAZ., *Ėpitafije* = «Drevnearmjanskij perevod 'Ėpitafija' Grigorija Nazianzina», éd. K.M. Muradyan, KV, 2, 1980, p. 161-217
- GREG. NAZ., *Opera* = *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio armeniaca*, I, éd. B. Coulie, *Corpus Nazianzenum*, 3, Turnhout, 1994.
- GRIGOR-MANAČIHR, *Actes* = BHO #354. Voir II, TĒR MKRTČ'EAN, *Grigor-Manačih* et iii. *Grigor, Actes*.
- GT^{-I} = *Girk' T't'oc'*, éd. Y. Izmireanc', Tiflis, 1901.
- GT^{-II} = *Girk' T't'oc'*, 2^e édition, éd. N. Połarean, Jérusalem, 1994.
- GT^{-III} = *Epist'olet'a Cigni*, éd. Z. Aleksidze, Tbilisi, 1968.
- Henotikon* (arm.) = GT^{-I}, p. 269-271 = GT^{-II}, p. 114-117. Trad. (anglaise), «The Henoticon of the Emperor Zeno», dans II, CONYBEARE, *Anecdota*, p. 739-740. Voir aussi, ii. *Henotikon*.
- Hist anon.* voir Ps. ŠAPUH.
- JEAN DE JÉRUSALEM, *Lettre* = «Ays t'ult' Yohannu Erusalemi episkoposi ar Abas Ałuanic' kat'ołikos ē», éd. K. Tēr Mkrtč'ean, *Ararat*, mai, 1896, appendice p. 214-215, 252-256. Trad. (latine), VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*.
- Kanonagirk'* = *Kanonagirk' Hayoc'*, éd. V. Hakobyan, 2 vols., Erevan, 1964, 1971.

- KG = KIRAKOS GANJAKEC'Ī, *Patmut'iwñ Hayoc'*, éd. K. Melik'-Öhanjanyan, Erevan, 1961. Trad. (française), KG-B.
- KG-B = «Histoire de l'Arménie par le vartabed Kiracos de Gantzac», dans *Deux historiens arméniens*, tr. M.-F. Brosset, Saint-Petersbourg, 1870, p. 1-194.
- KH = *Knik' Hawatoy*, éd. K. Tēr Mkrtč'ean, Ējmiacin, 1914; réimp. sous le titre: *Catholicos Komitas, Le sceau de la foi*, Louvain, 1974.
- K-N = NOREHAD, B., tr. *The Life of Mashtots*, New York, 1964. (Recension longue).
- KORIWN = i) KORIWN, *Vark' Maštoc'i*, éd. M. Abelyan, Erevan, 1941; réimpr. Le Caire, 1954; Albany, 1985, avec trad. anglaise de Norehead; K-N
 ii) *Patmut'iwñ varuc' arñ eranelwoy Maštoc' vardapeti*, éd. N. Akinean, HA, 63, 1949, p. 171-320. Trad. (anglaise); K-N. (allemande), WINKLER, *Koriwn*, p. 92-138 (les deux recensions, longue et courte).
- LABUBNA = BHO #9
 i) *Ľabubneay divanagir dpri Edesioy T'ult' Abgaru*, éd. Ľ. Ališan, Venise, 1868.
 ii) *Ľerubna Edesac'i kam k'arozut'iwñk' srboyn T'adēi*, Jérusalem, 1868. Trad. (française), CHAMA, I, p. 317-331. Voir aussi iii. ADDAI.
- ĽP' = *Ľazaray P'arpec'woy patmut'iwñ Hayoc' ew t'ult' ar Vahan Mamikonean*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et S. Malχasean, Tiflis, 1904. Trad. (anglaise), ĽP'-T.
- ĽP', *Lettre = T'ult' Ľazaray P'arpec'woy dans ĽP'*, p. 185-204. Trad. (anglaise), ĽP'-T, p. 247-266.
- ĽP'-T = *The History of Ľazar P'arpec'i*, tr. R.W. Thomson, Atlanta, 1991.
- Maštoc'*, *Lettre = «T'ult' eraneloyn Maštoc'i naχ k'an kat'ufikosut'iwñ, ar Tēr Gēorg Hayoc' kat'ufikos vasñ Siwneac' χač'in, t'ē ē'r ałagaw tuaw»*, éd. Y. Giwłχandarean, *Ararat*, 1902, juillet-août, appendice, p. 748-753. Trad. (française), VAN ESBROECK, *Primautés*, p. 504-507.
- MD = *The History of the Caucasian Albanians by Movses Dasxurançi*, tr. C.J.F. Dowsett, Londres, 1961.
- MELKONJAN, *Armjanskij perevod* = MELKONJAN, N.N., «Armjanskij perevod sirijskoj legende ob Abgare», KSINA, 86, 1965, p. 45-50.
- MG = «T'ult' Mχit'ar vardapetin or Goš koč'iwñ», *Ararat*, 1900, p. 497-504, 562-568; 1901, p. 55-61, 121-127.
- MK = *Moses Khorenats'i. History of the Armenians*, tr. et comm. R.W. Thomson, Cambridge MA, 1978.
- MK-D = MOVSĒS KAŁANKATUAC'Ī, *Patmut'iwñ atuanic' ašχarhi*, éd. V. Arak'elyan, Erevan, 1983. Trad. (anglaise), MD, (arménienne moderne), ARAK'ELYAN-MK. (russe), SMBATJAN-MK.
- MSA-I = *Miχayēli Patriark'i Asorwoy Žamanakagrut'iwñ*, Jérusalem, 1870. Trad. (française), MSA-L. Voir aussi iii. MSS.
- MSA-II = *Žamanakagrut'iwñ ew Yałags k'ahanayut'ean Tearñ Miχayēli Asorwoc' Patriark'i*, Jérusalem, 1871. Voir aussi iii. MSS.
- MS-L = *Chronique de Michel le Grand patriarche des Syriens jacobites*, tr. V. Langlois, Venise, 1868.
- MX = MOVSĒS XORENAC'Ī, *Movsisi Xorenac'woy patmut'iwñ Hayoc'*, éd. M. Abelean et S. Yarut'iwnean, Tiflis, 1913; réimp. Delmar, N.Y., 1981; Erevan, 1991. Trad. (anglaise), MK, (française), MAHÉ, A. et J.-P. tr., *Moïse de Khorène. Histoire d'Arménie*, Paris, 1993.

- NERSĒS = «Patmut'iw n srboyn Nersisi Part'ewi Hayoc' hayrapeti», *Sop'erk' haykakank'*, VI, Venise, 1852.
- PHOTIUS = «T'ult' P'otay patriark'i ar Zak'aria kat'olikos Hayoc' mecac'», éd., N. Akinean, HA, 82, 1968, cols. 65-100, 129-156. Trad., B. Outtier dans ii. PHOTIUS, *Epistulae*, vol. III.
- PROCLUS, *Tome* (arm.) = «T'ult' Prokleay episkoposi ar surbn Sahak hayrapet Hayoc' ew ar surbn Maždoc'», éd. A. Vardanean, HA, 35, 1921, cols. 12-25. Voir aussi ii. PROCLUS, *Tome* (gr.).
- PS.-DION. = *The Armenian Version of the Works Attributed to Dionysius the Areopagite*, éd. R.W. Thomson, vol. I, CSCO 488, Louvain-la-Neuve, 1987. Voir aussi D-T et ii. DION. AREOP.
- PS.-ŠAPUH BAGRATUNI, *Histoire = Patmut'iw n Ananun Zruytc'agri (karcec'eal Šapuh Bagratuni)*, éd. M. Darbinyan-Melik'yan, 2^e éd., Erevan, 1971 (avec trad. russe). Trad. (anglaise), R.W. Thomson tr., «The Anonymous Storyteller (also known as 'Pseudo-Šapuh')», REArm, 21, 1988-1989, p. 171-232.
- PS.-SEB. = *Patmut'iw n Sebēosi*, éd. G.V. Abgarean, Erevan, 1979. Trad. (française) S-M. (italienne) *Sebeos. Storia*, tr. G. Gugerotti, Verone, 1990.
- SAHAK, *Discours = Sahak vardapet Bac'ayaytut'iw n*, éd. N. Połarean, Jérusalem, 1994. Trad. (française), VAN ESBROECK, *Sahak III*.
- SAM. ANI, *Hawak'munk' = SAMUËL ANEC'I, Hawak'munk' i groc' patmagrac'*, éd. A. Tēr Mikaēlean, Ējmiacin, 1893. Trad. (française), CHA, vol. II, p. 339-483.
- S-C = «The Armenian Canons of St. Sahak Catholicos of Armenia (390-439 A.D.)», tr. F.C. Conybeare, AJT, 2, 1898, p. 828-848.
- S-M = *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebēos*, éd. et tr. F. Macler, Paris, 1904. Voir aussi PS.-SEB.
- SŌ = STEP'ANNOS ŌRBĒLEAN, *Patmut'iw n nahangin Sisakan*, éd. K. Šahnazareanc', 2 vols., Paris, 1859. Trad. (française), SŌ-B.
- SŌ-B = *Histoire de la Siounie par Stéphaneos Orbélean*, tr. M.-F. Brosset, 2 vols. Saint-Pétersbourg, 1864-1866.
- SOC. SCHOL. (arm.) = *Sokratay sk'olastikosi Eketec'akan Patmut'iw n ew Patmut'iw n varuc' Siłbestrosi episkoposin Hrovmay*, éd. M. Tēr Movsēsean, Ējmiacin, 1897. Voir aussi ii. SOC. SCHOL.
- STEP'ANNOS TARŌNEC'I. Voir ASOLIK.
- Synaxaire = Le Synaxaire arménien de Ter Israel*, éd. et tr. G. Bayan, PO, 5/3, 6/2, 15/3, 16/1, 18/1, 19/1, 21/1-6, 1909-1930. Le texte traduit est celui de Kirakos Arewelc'i (1269) et non celui du premier rédacteur, Tēr Israyēl (1240).
- T'A = T'OVMA ARCRUNI, *Patmut'iw n tann Arcruneac'*, Tiflis, 1913; rééd. avec une trad. en arménien moderne, éd. et tr. V.M. Vardanyan, *T'ovma Arcruni ew ananun, patmut'yun Arcruneac' tan*, Erevan, 1985. Trad. (anglaise), T'A-T.
- T'A-T = THOMAS ARTSRUNI, *History of the House of Artsrunik'*, tr. et comm. R.W. Thomson, Detroit, 1985.
- TIM. ÆL. (arm.), voir II, TĒR MKRTČ'EAN et TĒR MINASEANC', *Hakačarut'iw n*.

- T'ult' Makaray* = «T'ult' Makaray B [III] Erusalēmi hayrapeti ar Vrt'anēs episkoposapet Siwneac' yalags kargac' ekelec'woy», éd. N. Akinean, HA, 44, 1930, cols. 509-557. Trad. (anglaise) dans F.C. CONYBEARE, *The Key of Truth*, Oxford, 1898, appendice ix, p. 178-186.
- U-B = BROSSET, M.-F., *Deux historiens arméniens: ... Oukhtanès d'Ourha, X^e siècle, Histoire en trois parties*, Saint-Pétersbourg, 1871.
- UXT. = UXTANĒS EPISKOPOS, i) *Patmut'iwñ Hayoc', hatuac erkrord. Patmut'iwñ bažanman Vrac' i Hayoc'*, Vałaršapat, 1871.
ii) *Uxtanesi. Istoris gamoqop'isa K'art'velt'a Somext'gan*, éd. Z. Aleksidze, T'bilisi, 1975. [non vidi]. Trad. (française), U-B. (anglaise), ARZUMANIAN, *Ukhtanes*.
- VARDAN = VARDAN VARDAPET AREWELC'I, *Hawak'umn patmut'ean Vardanay vardapeti*, Venise, 1862. Trad. (anglaise), V-T.
- Vark' = *Vark' ew Vkayabanut'iwñk' srboc'*, éd. Ę. Ališan, 2 vols., Venise, 1861, 1864. Voir aussi AWGEREAN.
- Vkayk' arewelic'. Voir ABR. XOST.
- V-T = «The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i», tr. et comm. R.W. Thomson, DOP, 43, 1989, p. 125-226. Voir aussi VARDAN.
- YAZITBOZIT, *Actes* = BHO #433. Dans ALIŠAN, *Yušikk' hayreneac' Hayoc'*, II, Venise, 1870, p. 521-529. Voir aussi, ii. ISBOZETA; et iii. YAZDBÖZID, *Actes*.
- YK = *Patmut'iwñ Yovhannu kat'otikosi*, Jérusalem, 1867. Trad. (anglaise), YK-M.
- YK-M = YOVHANNĒS DRASXANAKERTC'I, *History of Armenia*, tr. et comm. K.H. Maksoudian, Atlanta, 1987.
- YM = YOVHAN MAMIKONEAN [Ps.], *Patmut'iwñ Tarōnoy*, éd. A. Abrahamyan, Erevan, 1941. Trad. (anglaise), YM-A.
- YM-A = PSEUDO-YOVHANNĒS MAMIKONEAN. *The History of Tarōn (Patmut'iwñ Tarōnoy)*, tr. et comm. L. Avdoyan, Atlanta, 1993.
- YŌ, *Contra Paulicianos* = YOVHANNĒS ŌJNEC'I, «Norin ěnddēm Pawlikeanc'/ Eiusdem contra Paulicianos», dans YŌ, *Opera*, p. 77/78-106/107.
- YŌ, *Contra Phantasiasticos* = YOVHANNĒS ŌJNEC'I, «Norin Yovhannu imastasiri ěnddēm Erewut'akanac'/ Eiusdem Johannis philosophi contra Phantasiasticos», dans YŌ, *Opera*, p. 108/109-178/179.
- YŌ, *Opera* = YOVHANNĒS ŌJNEC'I, *Teařn Yovhannu imastasiri Awjnec'woy, matenagrut'iwñk'/ Domini Johannis Ozniensis armeniorum catholici, opera*, éd. et tr. M. Awgerean/J.-B. Aucher, Venise, 1834.
- YŌ [Ps], *Saks* = «Yovhannu imastasiri Hayoc' kat'ulikosi Saks žlovoc' or elen i Hayk'», dans GT'-I, p. 220-233 = GT'-II, p. 473-493. Voir II MELIK'SET'-BEK, *Ob istočnikax*, p. 153-154 et II, KOGEAN, *Hayoc' ekelec'in*, p. 267-268.

ii. Grecques et Latines:

- Ag = *La version grecque ancienne du livre arménien d'Agathange*, éd. G. Lafontaine. Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, VII, Louvain, 1978. Voir aussi i. Aa et iii. Ar.
- AGATH. = *Agathias Myrinæi Historiarum Libri Quinque*, CFHB, Series Berolinensis II, éd. R. Keydell, Berlin, 1967. Trad. (anglaise), *Agathias the Histories*, CFHB, Series Berolinensis, IIA, tr. J.D. Frendo, Berlin, 1975.

- AM= AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, éd. J. Fontaine et al., 5 vols, Paris, 1968-1996.
- ANASTASE LE PERSE, voir II, FLUSIN, *Anastase*.
- BASILE, *Ep.* = SAINT BASILE, *Lettres*, éd. et tr. Y. Courtonne, 3 vols., Paris, 1957-1966.
- BASILE, *Règles*, voir II, ULUHOGIAN, *Le Regole*.
- BLOCKLEY, *Fragmentary* = BLOCKLEY, R.C., éd. *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, 2 vols., Liverpool, 1981, 1983.
- Chron. Pasch.* = *Chronicon Paschale*, éd. L. Dindorff, 2 vols., CSHB, Bonn, 1832. Trad. (anglaise), II, WHITBY, *Chron. Pasch.*
- Coll. Avell.* = *Epistulæ Imperatorum, Pontificum aliorum inde ab anno 367 usque ad annum 553 datæ, Avellana dicitur Collectio*, éd. O. Guenther, CSCL, 35/1-2, Vienne, 1895-1898.
- CYR. ALEX. *Ad Rabbulam* = S. Cyrilli Alexandrini episcopi, *Epistola xxxiv: Ad Rabbulam Edessenum episcopum (i)*, PG, 77, col.161/2-163/4.
- CYR. ALEX. *Ad Succensum* = Cyrilli episcopi epistola ad Succensum a Dionysii translata, i: (*Collectio Sichardiana*) ACO, I.i.6, p. 151-157; ii: p. 157-162. Texte grec et trad. (anglaise) dans II, L.R. WICKHAM, éd. et tr. *Cyril of Alexandria, Select Letters*, Oxford, 1983, p. 70-93. Voir aussi, II, Mc GUCKIN, *St. Cyril*.
- CYR. ALEX, *Capitula* = *Cyrilli episcopi Capitula ad Nestorium*, ACO, I.i.1, p. 40-41.
- CYR. SCYTH. = *Kyryllos von Skythopolis*, éd. E. Schwartz, TU 49/2, Leipzig, 1939.
- DARROUZÈS, *Notitiæ* = *Notitiæ episcopatum Ecclesiæ Constantinopolitanæ*, éd. J. Darrouzès, Paris, 1981.
- DEMETRIANUS, *Actes* = *De S. Demetriano Antiochiæ episcopo*, éd. P. Peeters, AASS, Nov. IV, 1924, p. 384-391. Voir aussi, II, PEETERS, *S. Démétrianus*.
- DION. AREOP. [Ps.] = DENIS L'ARÉOPAGITE, *La hiérarchie céleste*, tr. G. Heil, avec intro. de R. Roques, SC 58, Paris, 1958. Voir aussi i. Ps.-DION. (arm.).
- EUSEB., *De laud. Const.* = *Eusebii Pamphili De laudibus Constantini oratio eius tricennialibus habita*, éd. I.A. Heikel, GCS, 7, Leipzig, 1902, p. 193-259.
- EUSEB., *Vita* = EUSEBIUS, *Vita Constantini*, éd. F. Winckelmann, Berlin, 1975.
- EUTHYME, *Vie* = «Vie de saint Euthyme» dans CYR. SKYTH., p. 6-85.
- EVAGR. = *The Ecclesiastical History of Evagrius with the Scholia*, éd. J. Bidez et L. Parmentier, Londres, 1898; réimp. Amsterdam, 1964.
- FAC. HERM. = *Facundi Hermianensis episcopi. Pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis*, PL, 67, 1848; réimp.1981, col. 527-854.
- FESTUGIÈRE, *Chalcédoine* = FESTUGIÈRE, A.J., tr. *Actes du concile de Chalcédoine. Sessions iii-vi*, Genève, 1983.
- FESTUGIÈRE, A.J., tr. *Éphèse et Chalcédoine*, Paris, 1982.
- FESTUGIÈRE, *Moines* = FESTUGIÈRE, A., tr. *Les moines d'Orient*, 4 vols. Paris, 1961-1965.
- Florilège*, voir II, GARITTE, *Florilège*.
- GELZER, *Nomina* = GELZER, H., HILGENFELD, H., et CUNTZ, O., éd. *Patrum Nicænorum Nomina*, Leipzig, 1898.
- GEORG. PISID., *Encomio* = *L'encomio di S. Anastasio martyre persiano*, éd. G. Pertusi, AB, 76, 1958, p. 5-63.

- GEORG. PISID., *Poemi* = GIORGIO di PISIDIA, *Poemi*, I: *Panegirici epici.*, éd. et tr. G. Pertusi, *Studia Patristica et Byzantina*, 7, Ettal, 1959.
- GREG. MAG., *Quirico* = S. GREGORI MAGNI, «Gregorius Quirico episcopo et ceteris Hiberiae catholicae Ecclesiae episcopis», *Registrum XI*, 52, éd. D. Norberg, *Opera. Registrum epistularum, libri VIII-XIV, Appendix*, CC, Turnhout, 1982, p. 952-956.
- GRUMEL, *Regestes* = GRUMEL, V. éd., «Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople», *Le Patriarcat byzantin*, sér. I, vol. I, fasc. 1, Kadiköy, 1932.
- Henotikon* = «Τὸ Ἐνωτικὸν τοῦ Ζήνωνος», dans EVAGR., *HE*, III.xiv, p. 111-114. Voir aussi i. *Henotikon* (arm).
- HIEROKLÈS, *Synekdemos* = *Le Synekdemos d'Hieroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, éd. E. Honigmann, Bruxelles, 1939.
- IBAS, *Lettre à Maris* = «Ἐρμηνεῖα ἐπιστολῆς γραφείσης τοῦ εὐλαβεστάτου ἐπισκόπου Ἰβα τῆς Ἐδεσσηνῶν πόλεως Μάρηι Πέρσηι», ACO II.i.3, p. 32[391]-34[393]. Version latine: *Epistola Ibae episcopi ad Marim persam*, ACO IV.1, p. 138-140. Trad. (française), II, d'ALÈS, *Maris*.
- INNOC. MARON. = *Innocentii episcopi Maroneæ. De his qui unum ex Trinitate vel unam substantiam seu personam Domini nostrum Iesum Christum dubitant confiteri*, ACO IV.ii, p. 68-74.
- IOH. MAL. = *Iohannis Malalæ Chronographia*, éd. L. Dindorf, CSHB, Bonn, 1831. Trad. (anglaise), *John Malalas*, éd. E. et M. Jeffreys, R. Scott, Melbourne, 1986.
- ISBOZETA = *De sancto Isbozeta martyre in Perside*, éd. P. Peeters, AASS Nov. IV, 1925, p. 191-216. Voir aussi, i. YAZITBOZIT et iii. YAZDBÖZID.
- JOH. CHRYS., *Ad Theodorum* = 1. JEAN CHRYSOSTOME, *À Théodore*, éd. et tr. J. Dumortier, SC 117, Paris, 1966 = 2. JOHANNES CHRYSOSTOMUS, *Paræneses ad Theodorum lapsum*, PG, 47, col. 277-316.
- JUST., *Ad sanct. syn.* = *Justiniani imperatoris. Ad sanctam synodum epistola de Theodoro Mopsuesteno et reliquis*, PG, 86/1, col. 1035/6-1041/2.
- JUST., *Confessio* = *Confessio fidei Justiniani imperatoris Adversus Tria Capitula*, PG, 86/1, col. 993/4-1035/6. Voir aussi II, SCHWARTZ, *Iustinian*, p. 72-111.
- JUST., *Epistola* = *Justiniani imperatoris epistola. Adversus nonnullos impium Theodorum atque iniqua eius dogmata, et epistola Ibae dictam, nec non Theodori libros contra catholicam fidem, scriptis propugnante*, PG, 86/1, col. 1041/2-1095/6. Voir aussi II, SCHWARTZ, *Iustinian*, p. 47-69.
- JUST., *Novellae*, CJC, vol. III.
- LIB. CARTH. = *Breviarium causæ nestorianorum et eutychianorum collectum a sancto Liberato archidiacono ecclesiæ Karthaginis regionis sextæ feliciter*. ACO II.v, 1936, p. 98-144.
- Liste grecque* = «La liste grecque des catholico arméniens et sa version géorgienne», *Narratio*, Appendice, p. 401-440.
- MEN. PROT. = MENANDER PROTECTOR, *The History of Menander the Guardsman*, éd. et tr. R.C. Blockley, Liverpool, 1985.
- Narratio* = *La Narratio de rebus Armeniæ*, éd. G. Garitte, CSCO, 132, Subs. 4, Louvain, 1952, p. 26-47.
- NESTORIUS, *Anathèmes* = MANSI, Vol. IV, col. 1099. Trad. (française), HEFELE-LECLERCQ, vol.II/i, p. 280-286.

- PELAG. = *Pelagii diaconi ecclesiae romanae. In defensione Trium Capitulorum*, éd. R. Devreesse, ST, 57, Vatican, 1932.
- PETR. PATRIC. = PETER THE PATRICIAN, i) FHG, iv, p. 181-191.
ii) *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, éd. et tr. R. Blockley, vol. 2, Liverpool, 1983,
- PHOTIUS, *Bibliothèque*, éd. et tr. R. Henry, 8 vols., Paris, 1959-1977.
- PHOTIUS, *Epistulae = Photii epistulae*, éd. B. Laourdas, L.G. Westerink et B. Outtier, 6 vols. en 7, Leipzig, 1983-1988.
- PHOTIUS, *Monumenta = Monumenta graeca ad Photium ejusque historiam pertinentia*, éd. J. Hergenröther, Ratisbonne, 1969; réimp. Westmead, 1961.
- PLIN. HN = *L. Plini naturalis historiae libri XXXVII*, éd. J. Mayhoff, 7 vols, Leipzig, 1967-.
- PRISC. CESAR. Voir PROC. GAZA.
- PROC., *Aed. = De Aedificiis libri vi*, éd. G. Wirth, dans PROC., *Opera*, vol. IV, Leipzig, 1913; réimp. 1963.
- PROC., *Bell. Goth. = De Bello Gothico*, éd. J. Haury, dans PROC., *Opera*, vol. II, Leipzig, 1905; réimp., éd. G. Wirth, 1963.
- PROC., *Bell. Pers. = De Bello Persico*, éd. J. Haury, dans PROC., *Opera*, vol. I, Leipzig, 1905; réimp., éd. G. Wirth, 1963.
- PROC., *Bell. Vand. = De Bello Vandalico*, éd. J. Haury, dans PROC., *Opera*, vol. I, Leipzig, 1905; réimp. éd. G. Wirth, 1963.
- PROC., *Opera = PROCOPII CAESARIENSIS, Opera omnia*, 4 vols. Leipzig, 1905-1913; réimp. 1962-1964.
- PROC. GAZA = PROCOPE de GAZA, PRISCIEEN de CÉSARÉE, *Panegyriques de l'empereur Anastase I^{er}*, Textes traduits et commentés par A. Chauvot, *Antiquitas*, AAG, Reihe I, vol. 35, Bonn, 1986.
- PROCLUS, *Tome (gr.) = Tomus ad Armenios*, ACO, IV.ii, p. 187-195. Version (latine), *Versio Dionysii exigui*, ACO, IV.ii, p. 196-205. Voir aussi i. PROCLUS, *Tome (arm.)*.
- RGDS = *Res gestae divi Saporis*, éd. A. Maricq, *Classica et Orientalia*, Paris, 1965. Voir aussi v. ŠKZ.
- ŠIRIN, *Actes* = «Sainte Širin martyre sous Khosrau I^{er} Anosarvan [BHG 1637]», éd. P. Devos, AB, 64, 1946, p. 112-131. Trad.: ID. «La jeune martyre perse sainte Širin (†559)», AB, 112, 1994, p. 17-31.
- SOC. SCHOL., *HE = Socrates' Ecclesiastical History*, éd. W. Bright, Oxford, 1878. Voir aussi i. SOC. SCHOL. (arm.).
- SOZ., *HE = Sozomenus Kirchengeschichte*, éd. J. Bidez avec les additions de G.C. Hansen, GCS, n.f. band 4, Berlin, 1960; réimp., 1995.
- STRAB. = STRABON, *Géographie*, éd. et tr. G. Aujac, 9 vols., Paris, 1969-1996.
- SUET. = *Suetonii Tranquilli, C., Opera*, I, éd. Ihm, Leipzig, 1993,
- Synodicon = Collectionis Casinensis sive Synodici a Rustico diacono compositi. Pars altera*, ACO, I.iv, 1922-1923; réimp. 1965.
- TAC. = *L. Taciti P. Cornelii, Libri qui supersunt*, éd. Borzák-Wellesley, Tome I, fasc.1-2, Leipzig, 1986, 1992.
- TH. CONF. = THEOPHANES CONFESSOR, *Theophanis Chronographia*, éd. C. de Boor, 2 vols., Leipzig, 1883. Trad. (anglaise), II, MANGO et SCOTT, T-M.S.
- THEOD. CYR, *H.Phil. = THÉODORE DE CYR, Histoire philothée: Histoire des*

- moines de Syrie*, éd. et tr. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen, SC 234, 257, Paris, 1977, 1979.
- THEOD. CYR, *Lettres* = THÉODORET DE CYR, *Correspondance*, éd. et tr. Y. Azéma, SC, 3 vols., Paris, 1955, 1964, 1965.
- THEOD. LECT., *HE* = THEODOROS ANAGNOSTE, *Kirchengeschichte*, éd. G.C. Hansen, GCS, Berlin, 1971.
- THEOD. MOPS., *Mastoubios* = PHOTIUS, *Bibliothèque*, vol. I §81, p. 187.
- THEOPH. SIM. = THEOPHYLACT SIMOCATTA, *Theophylacti Simocattæ Historiæ*, éd. C. de Boor, Leipzig, 1887; rééd. par P. Wirth, Stuttgart, 1972. Trad. (anglaise), II, WHITBY, *Theoph. Sim.*
- Trullo* = *The Council in Trullo Revisited*, éd. et tr. G. Nedungatt et M. Featherstone, *Kanonika* 6, Vatican, 1995, avec trad. anglaise.
- Versions grecques* = DELEHAYE, H., éd. et tr. «Les versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II», PO, 2, 1907, p. 401-560.
- Vg = *Cod. Scor. gr. X.III 6.* = «La vie grecque de saint Grégoire» dans GARITTE, *Documents*, p. 23-116. Voir aussi Vo et iii. Va, Var, Vk, Vs.
- Vie d'Euthyme*, voir EUTHYME.
- Vo = *Cod. Ohr. #4.* = «La vie grecque inédite de saint Grégoire d'Arménie, (Ohride #4)», éd. G. Garitte, AB, 83, 1965, p. 233-290; réimp. dans ID., *Scripta disiecta*, II, p. 488-545. Voir aussi Vg et iii. Va, Var, Vk, Vs.

iii. Syriaques et arabes:

- ABRAMOWSKI-GOODMAN, *Nestorian Collection* = ABRAMOWSKI, L. et GOODMAN, A.E., éd. et tr. *A Nestorian Collection of Christological Texts. Cambridge University Library ms. Oriental. 1319*, 2 vols., Cambridge, 1972.
- ADDAI = *The Doctrine of Addai the Apostle*, éd. G. Phillips, Londres, 1876. Trad. (anglaise) *The Teaching of Addai*, tr. G. Howard, Society of Biblical Literature, Texts and Translations 16, 1981. voir aussi II, DESREUMAUX, *Doctrine*, et i. LABUBNA.
- AHÛDEMMEH, *Actes* = «Histoire d'Ahoudemmeh et de Marouta, métropolitains jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e et VII^e siècles)», éd. F. Nau, PO 3/1, 1909, p. 7-51.
- AMR IBN MATTAI. Voir *Liber turris*.
- ANDRÉ DE SAMOSATE, *Lettre à Rabbūlā*. Voir, II, PERICOLI-RIDOLFINI. *Anecdota*, voir II, CONYBEARE, *Anecdota*.
- Anon. *Guidi* = «Chronicon anonymum. Edidit et interpretatus est IGNATIUS GUIDI», *Chronica minora. Scriptores Syri*, Ser. III, tom. iii-iv, Leipzig, 1903, p. 13-32.
- Ar = *Cod Sin. #395.* = *Agant'angelosi arabakan nor xmbagrut'yunē*, éd. A. Ter Lewondyan, Erevan, 1968. Voir aussi: i. Aa et ii. Ag.
- BĀBAI, *Rules* = «The Rules of Bābai», dans VÖÖBUS, *Syriac and Arabic Documents*, p. 176-184.
- BARHAD., *Écoles* = MAR BARHADBEŠABBA 'ARBAYA, évêque de HALWAN, *Cause de la fondation des écoles*, éd. et tr. A. Scher, PO 4/4 (18), p. 319-404.
- BARHAD., *HE* = BARHADBEŠABBA 'ARBAÏA, *Histoire ecclésiastique*, éd. et tr. F. Nau, Première partie, PO, 23/2, (113), p. 181-343; Deuxième partie, PO, 9/5 (45), p. 493-631.

- BARHEBR., *Chron. Eccl.* = *Gregorii Bar Hebraei Chronicon ecclesiasticum*, éds. et trs. J.B. Abbeloos et T.J. Lamy, 2 vols., Louvain, 1872,1877.
- BEDJAN, *Histoire* = BEDJAN, P. éd., *Histoire de Mar Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques nestoriens*, Leipzig, 1895.
- BRAUN, *Persischer Märtyrer* = BRAUN, O., *Ausgewählte Akten persischer Märtyrer*, Kempten-Munich, 1915.
- BRAUN, *Synhados* = BRAUN, O., *Das Buch Synhados nach eines Handschrift des Museo Borgiano*, Stuttgart-Vienne, 1900.
- BROOKS, *Vitæ* = *Vitæ virorum apud Monophysitas celeberrimorum*, éd. et tr. E.W. BROOKS, CSCO, script. syr., III.XXV, Paris, 1907.
- CANDIDA, *Actes*. Voir II, BROCK, *Candida*.
- Chron ad 724* = «Chronicon miscellaneum ad annum Domini 724 pertinens», éd. E.W. Brooks, tr. J.-B. Chabot, *Chronica minora*, CSCO, script. syr, III.iv, Leipzig, 1904
- Chron ad 813* = «Fragmenta chronici anonymi auctoris ad annum Domini 813 pertinentia», éd. et tr. E.W. Brooks, *Chronica minora*, CSCO, script. syr., III.iv, Leipzig, 1905.
- Chron. Arb.* = *Die Chronik von Arbela*, éd et tr. P. Kawerau, CSCO 467,468, Louvain, 1985
- Chron. Edess.* = *Chronicon Edessenum*, ed. et tr. I. Guidi, *Chronica minora*, CSCO, script. syr., III. iii-iv, Leipzig, 1903, p. 1-11.
- Chron. Séert* = *Histoire nestorienne (Chronique de Séert)*, éd. et tr., A. Scher, PO 4/1 (17), p. 216-313; 5/2, p. 221-344; 7/2, p. 99-203; 13/4 (65), p. 437-639.
- DADIŠŌ', *Rules*, = «The Rules of Dadišō'», dans VÖÖBUS, *Syriac and Arabic Documents*, p. 163-175.
- DEVOS, *Martyrs*, voir II, DEVOS.
- Documenta* = CHABOT, J.B., éd., *Documenta ad origines monophysitorum illustrandas*, CSCO, Script. syr.. ser. II, 37, Paris, 1907-1933.
- Documents* = *Documents pour servir à l'histoire de l'église nestorienne*, éd. et tr. F. Nau, PO, 13, 1919.
- ELI, *Mēmṛā* = ELI DE QUARTAMĪN, *Mēmṛā sur S. Philoxène de Mabbog*, éd. A. de Halleux, CSCO 233,234, Louvain, 1963.
- ELIAS, *Vie* = ELIAS [ĒLIYĀ de DARA], *Vita Iohannis Episcopi Tellae*, dans Brooks, *Vitæ*, p. 31-95. Voir aussi JOH. TELLA, *Vita*.
- Ephèse II, Actes*, voir II, FLEMMING, *Akten*.
- GEORG. ARAB. = *George Bishop of the Arabs. Letter to the Presbyter Ishō*, tr. V. Ryssel, TSK, 56, 1883, p. 288-371.
- GOLINDUXT, *Actes*, voir II, PEETERS, *Golinduch*, Voir aussi iv, GOLINDUXT.
- GRIGOR, *Actes* = BHO #353 «Actes de Grigor-Pirangušnasp» dans BEDJAN, *Histoire*, p. 359-361. Voir aussi i. GRIGOR-MANAČHR.
- HOFFMANN, *Auszüge* = HOFFMANN, G., *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, Leipzig, 1880.
- JAC. SARUG., *Arzoun* = JACQUES DE SAROUG, «Lettre sur la foi aux bienheureux d'Arzoun», tr. M. Albert, OS XII/4, 1967, p. 496-503.
- JOH. ANT., *Lettre à Marouta* = «Lettre du patriarche Jean à Marouta, métropolitain de Tagrit», dans MSS, XI.ix; vol. II p. 433-435.
- JOH. ANT. = JEAN D'ANTIOCHE, *Plérophories* dans II, DRAGUET, *Pieces de polémique*, P. 72-89.

- JOH. B. APHTH., *Vie = Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith-Aphthonia*, éd. et tr., M.A. Krueger, PO 2/3, 1904, p. 203-400.
- JOH. EPH., *De beatis = JOHN OF EPHESUS, Lives of the Eastern Saints*, éd. et tr. E.W. Brooks, PO, 17/1(82), p. 1-304; 18/4 (89), p. 513-698; 19/2 (92), p. 153-282.
- JOH. EPH., *HE = Iohannis Ephesini Historiae Ecclesiasticae pars tertia*, éd. et tr., E.W. Brooks, CSCO 86,87, Paris, 1935.
- JOH. RUF. = JEAN RUFUS évêque de MAÏOUMA, *Plérrophories. C'est-à-dire témoignages et révélations contre le Concile de Chalcédoine*, éd. et tr., F. Nau, PO 8/1 (36), p. 5-208.
- JOH. TELLA, *Vita = BHO #524. «Life of John of Thella»*, dans JOH. EPH., *De beatis.*, II,XXIV, p. 513[311]-526[324]. Voir aussi ELIAS.
- JOS. STYL. = *The Chronicle of Joshua the Sylite*, tr. W. Wright, Cambridge, 1882; réimp. Amsterdam, 1968.
- Légende de Nestorius = «La légende syriaque de Nestorius»*, éd. et tr. M. Brière, ROC, 2^e sér. 5(15), 1909, réimp. 1966, p. 1-25.
- Lettre des Juifs*. Voir II, VAN ROMPAY, *Letter*. Trad. (française) de la version de MSS, VIII.xii; vol., II, p. 91, de la version de MSA-I, p. 249-250, MS-L, p. 185.
- Lib. cast. = Le livre de la chasteté composé par Jésusdenah, évêque de Baçrah, [Īšō'dnāḥ de Bašra]*, éd. tr. J-B. Chabot, École Française de Rome, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XVI/1-2, 1896, p. 225-291.
- Libellus = BM add. 14557. Appendice à NESTORIUS, Héraclide*, p. 594-596. Retroversion grecque de E. Schwartz, ACO IV.ii, p. xxvii. Trad.(française), «Copie de la lettre des évêques et des prêtres de la Grande Arménie à Proclus, évêque fidèle de Constantinople, au sujet des écrits de Théodore de Mopsueste», tr. P. Dib, dans DEVRESSE, *Le début*, p. 550; réimp. dans ID., *Essai*, p. 136-137.
- Liber turris = Maris Amri et Slibæ. De patriarchis nestorianorum commentaria, Versio latina*. tr., H. Gismondi, Rome, 1899.
- MĀRI IBN SULEIMAN. Voir *Liber turris*.
- MARIS, *Acta = BHO #610. AMS, I, p. 45-94. Acta sanctis Maris Assyriae, Babyloniae ac Persidis saeculo I apostoli*, éd. et tr. I.B.Abbeloos, AB, 4, 1885, p. 50-128.
- MĀR.TAGR., *Histoire = Histoire de Marouta métropolitain de Tagrit et de tout l'Orient (VI^e-VII^e s.) écrite par son successeur Denha*», éd. et tr. F. Nau, PO,3, 1909, p. 52-96.
- MĀR.TAGR., *Réponse = «Réponse de Marouta à Jean [d'Antioche]»*, dans MSS, XLix; vol.II, p. 435-440.
- Martyres Beth-Huzaini = BHO #704. AMS, II, p. 241-248.*
- MSS = MICHEL LE SYRIEN, *Chronique de Michel le Syrien Patriarche d'Antioche (1166-1199)*, éd et tr. J.B. Chabot, 4 vols., Paris, 1899-1910; réimpr.1963. Voir aussi i. MSA-I et MSA-II.
- NARSAÏ, *Sur la création = «Homélie de Narsaï sur la création»*, éd. et tr. Ph. Gignoux, PO, 34/3-4, Turnhout, 1968, p. 419-427.
- NARSAÏ, *Sur les trois docteurs = «Homélie de Narsès sur les Trois Docteurs*

- Nestoriens», éd. et tr. F. Martin, JA, 9^e sér., 14, 1899, p. 446-492; xv, 1900, p. 469-525.
- NESTOR., *Héraclide* = NESTORIUS, *Le livre d'Héraclide de Damas*, éd. P. Bedjan, Leipzig, 1910. Trad. (française), *Le livre d'Héraclide de Damas traduit en français par F. Nau*, Paris, 1910.
- NÖLDEKE, *Tabari* = NÖLDEKE, T., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, Leiden, 1879. réimp. Graz, 1973.
- OVERBECK, *Opera selecta* = OVERBECK, J.J., *S. Ephraemi siri, Rabbulae episcopi Edesseni, Balaei aliorumque opera selecta*, Oxford, 1865.
- PALMER-HOYLAND-BROCK, *Seventh Century* = *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, éd. et tr. A. Palmer, R. Hoyland et S. Brock, Liverpool, 1993.
- PHIL. MAB., *Discourses* = *The Discourses of Philoxenus, Bishop of Mabbogh*, éd. et tr., E.A.W. Budge, 2 vols. Londres, 1894.
- PHIL. MAB., *Gaugal* = PHILOXENE DE MABBÛG, i) «Letter to the Monks of Beth-Gaugal», dans VASCHALDE, *Three Letters*, Rome, 1909.
ii) La deuxième lettre au monastère de Beit Gaugal», éd. et tr. A. de Halleux, LM, 96, 1983, p. 5-79.
- PHIL. MAB., *Sénoun* = PHILOXENE DE MABBOUG, *Lettre aux moines de Sénoun*, éd. et tr. A. de Halleux, CSCO 231, 232, Louvain, 1963.
- PHIL. MAB., *Tractatus* = *Philoxeni Mabbugensis tractatus tres de Trinitate et incarnatione*, éd. et tr., A. Vaschalde, CSCO, script. syr., II. xxvii, Rome-Paris, 1907; réimp. Louvain, 1961.
- Pièces de polémiques*, voir II, DRAGUET, *Pièces*.
- SbA, *Ep.* = *Simonis epistola de Barsauma episcopo Nisibeno, deque hæresi nestorianorum*, éd. et tr. J.S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis* I, 1719, p. 346-358.
- SbA, *Vita* = «Life of Simeon the Bishop, the Persian Debater», dans JOH. EPH., *De beatis*, I.x, p. 137-158.
- SIM. b. SABBA'Ë = BHO #1117, 1119. AMS, ii, p. 131-207.
i) *Martyrium beati Simeonis bar Sabba'e*, éd. et tr. M. Kmosko, PS, I/2, col. 715/716-777/778.
ii) *Narratio de beato Simeone bar Sabba'e*, éd. et tr. M. Kmosko, PS, I/2, col. 779/80-965/960.
- SLIBĀ IBN YOHANNAN. Voir *Liber turris*.
- SO = *Synodicon orientale ou Recueil des synodes nestoriens*, éd. et tr. J.B. Chabot, Paris, 1902.
- TIM. ÆL.(syr.), voir II, EBIED et WICKAM, *Tim. Æl.* et TĒR MKRĪT'ĒAN et TĒR MINASEANC', *Hakačarut'awn*.
- THOM. MARGA = *The Book of Governors: The Historia Monastica of Thomas Bishop of Marga, AD 840*, éd. et tr. A. Wallis Budge, 2 vols. Londres, 1893.
- Va = *Cod. Sin.* #460, dans II, MARR, *Kreščenie*, p. 66-148. Trad. (latine) dans II, GARITTE, *Documents*, p. 27-116. Voir aussi Var, Vk, Vs et ii. Vg, Vo.
- Var = *Cod. Sin.* #455. = «*Agat'angelosi arabakan xmbagrut'yan norahayt ambojjakan xmbagirë, Sinait.#455*». éd. A. Ter Lewondyan, P-BH, 1973/1, p. 209-228. Voir aussi Va, Vk, Vs et ii. Vg, Vo.
- VASCHALDE, *Three Lettres* = VASCHALDE, A., *Three Lettres of Philoxenos bishop of Mabbog, being the Letter to the monks, the First Letter to the monks of*

- Beth-Gaugal and the Letter to the emperor Zeno*, éd., A. Vaschalde, Rome, 1902.
- Vk = *Cod. Hierosolym. S. Marci karšuni* #38. = «Un nouveau témoin du livre d'Agathange, éd. et tr. M. van Esbroeck, REArm, n.s.8, 1971, p. 22-95. Voir aussi Va, Var Vs et ii. Vg, Vo.
- VÖÖBUS, *Statutes* = VÖÖBUS, A., *The Statutes of the School of Nisibis: the Syriac Text edited, translated and furnished with a literary-historical commentary*, Stockholm, 1962. Voir aussi II, GUIDI.
- VÖÖBUS, *Syriac and Arabic Documents* = VÖÖBUS, A., tr., *Syriac and Arabic Documents Regarding Legislation Relative to Syrian Asceticism*, Stockholm, 1960.
- Vs = «Le résumé syriaque de l'Agathange», éd. et tr. M. van Esbroeck, AB, 95, 1977, p. 291-358. Voir aussi Va, Var, Vk et ii. Vg, Vo.
- YAZDBÖZĪD, *Actes* = «Une légende syriaque de S. Iazdbozid», éd. et tr. P. Peeters, AB 49, 1931, p. 5-21. Voir aussi i. YAZITBOZIT et ii ISBOZETA.
- ZACH. RHET. [Ps.], *HE* = *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori vulgo adscripta*, éd. et tr. E.W. Brooks, CSCO, Paris, 1919-1921, Louvain, 1924.
- ZACH. RHET., *Vie* = ZACHARIE LE SCHOLASTIQUE, *Vie de Sévère*, éd. et tr. M.A. Krueger, PO II/i, 1903, réimp. 1980, p. 7-115.

iv. Géorgiennes:

- ANT.STRAT. = ANTIUCHUS STRATEGIOS, *La prise de Jérusalem par les Perses en 614*, éd. et tr. G. Garitte, CSCO 202, script. ib. 11-12, Louvain, 1980. Trad. (anglaise) partielle, CONYBEARE, F.C., tr., «Notes and Documents: Antiochus Strategos' Account of the Sack of Jerusalem in A.D. 614», EHR, 25, 1910, p. 502-517.
- Arseni* = ARSĒN SAP'ARELI, *Gangop'isat'vis K'art'velt'a da Somçet'a*, éd., Z. Aleksidze, T'bilisi, 1980. Trad. (russe), «Arsenij Mcçetskij katolikos' i otdelenie armjanskoi cerkvi ot'pravoslavija voobšče i ot' Gruzii v'časnosti», tr. M. Saminskij, *Domašnjaja Beseda*, 1847/16-18, p. 461-464, 486-490, 520-525. (arm. moderne), MELIK'SET' BEK, *Vrac' atbiwrnerë*, vol. I, p. 27-70. (française), MAHÉ, J.-P., à paraître.
- BROSSET, *Histoire* = BROSSET, M.-F., *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle*, 2 vols., Saint-Pétersbourg, 1848-1849.
- GOLINDUXT = «La passion géorgienne de sainte Golindoucht», tr. G. Garitte, AB, 74, 1956, p. 405-440; réimp. dans ID., *Scripta disiecta*, I, p. 212-247. Voir aussi II, PEETERS, *Golindouch*.
- ĴUANŠER = *K'art'lis C'çovrebayi kam Vrac' Patmut'ean hin hayerën t'argmanut'iwnë. Vrac'erën bnagirë ew hayerën t'argmnut'iwnë*, éd., I. Abuladze, T'bilisi, 1953. Trad. (anglaise), *Rewriting Caucasian History. The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles (The Original Georgian Text and the Armenian Adaptation)*, tr. R.W. Thomson, Oxford, 1996.
- Liste géorgienne* = *Narratio*, Appendice, p. 406-415.
- MELIK'SET'-BEK, *Vrac' atbiwrnerë* = MELIK'SET'-BEK, L., tr. *Vrac' atbyunerë Hayastani yew Hayeri masin*, vol. I, Erevan, 1934.

ŠUŠANIK, *Actes = Iak'ob Curt'aveli, Mart'wlobay Šušanik'isi*, éd. crit., I. Abuladze, T'bilisi, 1938. Trad. (latine), II, PEETERS, *Sainte Sousanik*; (française), TSOUADZE, *Chouchanik*; (anglaise, partielle), LANG, *Georgian Saints*, p. 44-56. Voir aussi MURADYAN, *Šušanik*.
Vie de Vaxt'ang Gorgasal. Voir JUANŠER.

v. *Perses*:

BECK, *Staatsinschriften = BECK, M., Die sassanidischen Staatsinschriften*, AI, 18, Leyden, 1978.

KKZ = *Les quatre inscriptions du mage Kirdir. Textes et concordances*, éd. et tr. Ph. Gignoux, SI, cahier 9, Paris, 1991.

Paikuli = *The Sasanian inscriptions of Paikuli*, éd. et trs. H. Humbach et P. O. Skjærvø, 4 vols, Wiesbaden, 1978-1983.

Šahnameh = *Le Shah Nameh ou le Livre des rois par Abu'l Kasim Firdousi*, éd. et tr. J. Mohl, 7 vols., Paris, 1836-1878; réimp. 1976.

ŠKZ = SPRENGLING, M., *Third Century Iran: Sapor and Kartir*, Chicago, 1953, p. 7-9 (parth.), 10-12 (pehl). Voir aussi ii. RGDS.

II. ÉTUDES ET TRAVAUX

ABELEAN, *Grakanut'yun = ABELYAN, M., Hayoc' hin grakanut'yan patmut'yun*, I, Erevan, 1944; réimp, dans ID., *Erker*, vol. III, Erevan, 1968.

ABELEAN, *Hayoc'eketec'u derë = ABELEAN, M., «Hayoc' ekelec'u derë K'atke-donakanut'ean verabermamb 5rd. dari erkord kesin»* dans ID., *Grakanut'yun*, 2^e éd., Appendice v, p. 658-673.

ABELYAN, *Koriwn*, voir I.i, KORIWN, i.

ABRAMOWSKI, *Formula and Context = ABRAMOWSKI, L., Formula and Context: Studies in Early Christian Thought*, Londres, 1992.

ABRAMOWSKI, *Gregory = ABRAMOWSKI, L., «Gregory the Teacher's 'Ad Theopompum' and Philoxenus of Mabbug»*, ZK, 89, 1978, p. 73-290. Trad. anglaise dans EAD, *Formula and Content*, vii, p. 1-19.

ABRAMOWSKI, *Streit = ABRAMOWKI, L., «Der Streit um Diodor und Theodor von Mopsuestia zwischen den beiden ephesischen Konzilien»*, ZK, 67, 1955-1956, p. 252-287. Trad. anglaise de L. Wickham, «The Controversy over Diodore and Theodore of Mopsuestia in the Interim between the Two Councils of Ephesus», dans ABRAMOWSKI, *Formula and Context*, p. 1-37.

ABRAMOWSKI, *The Theology = ABRAMOWSKI, L., «Die Theologie von Theodor von Mopsuestia»*, ZK, 72, 1961, p. 263-293. Trad. anglaise de L. Wickham, «The Theology of Theodore of Mopsuestia», dans ABRAMOWSKI, *Formula and Context*, p. 1-36. [citée ici].

ABRAMOWSKI, *Zum Briefe = ABRAMOWSKI, L., «Zum Briefe des Andreas von Samosata an Rabbula von Edessa»*, OC, 41, 1957, p. 51-64.

AČAREAN voir AČARYAN.

AČARYAN, H., *Hayoc' gherë*, Erevan, 1968.

AČARYAN, *Timot'ēos Kuz = AČAREAN, H., «Timot'ēos Kuz ew S. Grk'i noraber targmanut'iunë»*, *Šotakat'*, 1, 1914, p. 1-22.

- ADONTZ, *Ampelij* = ADONTZ, N., «Ampelij episkop' Xersonskij (k'kritikje armjanskoj *Knigi poslanij*)», XV,15/ 2, 1913, p. 175-186.
- ADONTZ, *Armenia* = ADONTZ, N., *Armenia in the Period of Justinian: The Political Conditions Based on the Naḡarar System*, éd. et tr. N.G. Garsoïan, Louvain, 1970.
- ADONTZ, *Maštoc'* = ADONTZ, N., «Ancanōt' ējer Mašt'oc'i ew nra ašakertneri keankic' ēst ōtar albiwrneri», HA, 39, 1925, col.193-197,321-341,435-441,531-539; réimp., Vienne, 1925.
- AGABEKJAN, *K voprosu* = AGABEKJAN, G.O., «K voprosu o meste Avarajrskogo sraženija», P-BH, 1967/4, p. 91-114.
- AKINEAN, *Ašušay* = AKINEAN, N., «Ašušayi knik'ē», HA, 21, 1907, p. 121-126,296-300.
- AKINEAN, *Dasakan hayerēnē* = AKINEAN, N., *Dasakan hayerēnē ew Viennakan Meḡit'arean dprocē*, Vienne, 1932.
- AKINEAN, *Dunay apstambut'iwnē* = AKINEAN, N., «Dunay 572i apstambut'iwnē ew yajord tasnameay šrjanē», HA, 27, 1913, col. 61-80.
- AKINEAN, *Elišē* = AKINEAN, N., *Elišē Vardapet ew iwr Patmut'iwn Hayoc' Paterazmin. K'nнанakan usumnasirut'iwn*, 3 vols., Vienne, 1932.
- AKINEAN, *Grigor* = AKINEAN, N., «Ayl ew Aylk', i: Grigor M. Ražik vkayin nahatakut'ean tarin 541-542», HA, 21, 1907, col. 317.
- AKINEAN, *Hayastani hangamank'nerē* = AKINEAN, N., «Hayastani k'alak'akan hangamanknerē (380-450)», HA, 49, 1935, col. 461-470.
- AKINEAN, *Karmir Vardan* = AKINEAN, N., *Karmir Vardan ew Awarayri čakata-martē ēst Łazar P'arpec'woy. Matenagrakan-patmakan usumnasirut'iwn*, Vienne, 1951.
- AKINEAN, *Kiwriwn* = AKINEAN, N., *Kiwriwn kat'otikos Vrac'. Patmut'iwn hayvrakan yaraberut'eanc' eōt'nerord daru mēj (k'arasnameay šrjan Hayoc' ekelec'akan patmut'enēn 574-610)*, Vienne, 1910.
- AKINEAN, *Koriwn*, voir I.i, KORIWN, ii.
- AKINEAN, *Maštoc'* = AKINEAN, N., «S. Maštoc' vardapet. keank' ew gorcunēut'iwnē, handerj kensagrut'eamb S. Sahakay», Vienne, 1949; repris de HA, 49, 1935, col.449-563; 51, 1938, col. 286-333,336-346; 62, 1948, col. 321-341,449-508.
- AKINEAN, *Mecn Sahak* = AKINEAN, N., «Mecn Sahak Hayoc' kat'otikos», HA, 49, 1935, col. 470-504.
- AKINEAN, *Movsēs Dasḡuranc'i* = AKINEAN, N., «Movsēs Dasḡuranc'i (koč'uac' Kařankatuac'i) ew ir Patmut'iwn Ařuanic'», HA, 67, 1953, col. 1-32, 161-175, 321-349, 552-596; 71, 1957, col. 381-406; 72, 1958, col. 149-151; 73, 1959, col. 110-132.
- AKINEAN, *Patmakan albiwrnerē* = AKINEAN N., «Patmakan albiwrnerē 380-450 šrjani hamar», HA, 49, 1935, col.454-460.
- AKINEAN, *Patmut'iwn* = AKINEAN, N., «Patmut'iwn varuc' S. Maštoc' vardapeti. K'nnut'iwn ew bnagir ew canōtut'iwnner», HA, 63 = *Mḡit'ar tōnagirk'*, 1949, p. 171-320.
- AKINEAN, *Petros* = AKINEAN, N., «Petros episkopos Siwneac'», HA, 17, 1903, col.245-252; 18, 1904, col.18-22,77-83,105-113.
- AKINEAN, *Sahak kanonnerē* = AKINEAN, N. *K'nnut'iwn S. Sahaki veragruac*

- kanonnerě ew Hayoc' ekelec'akan tarin ē daru skizbě*», Vienne, 1950, p. 1-78; repris de HA, 60, 1946, p. 48-70; 61, 1947, p. 1-27.
- AKINEAN, *Šahapivan* = AKINEAN, N., «Šahapivani žořovoyñ kanonnerě. Matenagrakan usumnasirut'iwñ art'iw 1500 amey taredarjin (444-1944)», HA, 63, = *Mxit'ar tōnagirk'*, 1949, p. 79-170.
- AKINEAN, *Timot'ēos Kuz* = AKINEAN, N., «Timot'ēos Kuz hay matenagrut'ean mēj», Vienne, 1909; repris de HA, 22, 1908, p. 261-265.
- AKINEAN, *Tīt'oc' girk'* = AKINEAN, N., «Tīt'oc' grk'in hawakič'n ew hawak'man žamanakě», HA, 21, 1907, col. 371-374.
- AKINEAN, *T'ult' ar Meružan* = AKINEAN, N., «T'ult' vasñ apašřarut'ean ar Meružan episkopos Hayoc'», HA, 63 = *Mxit'ar tonagirk'*, 1949, col. 59-78.
- AKINEAN, *T'ult' Makaray*. Voir I. i. *T'ult' Makaray*.
- AKINEAN, *Vrt'anēs* = AKINEAN, N., «Vrt'anēs vardapet ew ir erkasirut'iwñnerě», HA, 24, 1910, col. 8-11, 37-46.
- AKINEAN-TĚR PŔLOSEAN, *Matenagrakan hetazōtut'iwñ I* = AKINEAN, N. et TĚR PŔLOSEAN, P., «i) Abas, Ařuanic' kat'olikos 551-595; ii) Abraham Episkopos Mamikonenic' ew Tarōnoy 560-585; iii) Grigor Episkopos Arcrunac'; iv) Yovhannēs B [III] Gabelean 558-574/575; v) Petros Siwneac' Episkopos; vi) Vrt'anēs Episkopos Siwneac'», dans *Matenagrakan hetazōtut'iwñ I*, HA, 89, 1975, p. 285-290; 289-294; 129-138; 139-164; 257-274; 275-284.
- AKINEAN-TĚR PŔLOSEAN, *Matenagrakan hetazōtut'iwñ II* = AKINEAN, N. et TĚR PŔLOSEAN, P., «Viroy kat'olikos Ařuanic'», dans *Matenagrakan hetazōtut'iwñner II*, HA, 93, 1979, p. 1-20.
- AKINEAN-TĚR PŔLOSEAN, *T'ult' P'otay*, voir I. i, PHOTIUS.
- AKOPIAN, *Albanija-Aluank'* = AKOPIAN, A.A., *Albanija-Aluank v greko-latinskiř i drevnearmjanskiř istočnikax*, Erevan, 1987.
- AKOPIAN, *Roman* = AKOPIAN, A.A., «Roman ob Albanskom care Vačagane Blagočestivom v 'Istorii Albanii' Mojseja Kalankatujskogo», KV, 4, 1984, p. 159-171.
- ALBERT, *Christianismes orientaux* = ALBERT, M., et al. éds., *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures*, Paris, 1993.
- ALBERT, *Jacques de Saroug* = ALBERT, M., «Jacques de Saroug (†521) et le Magistère». PdO, 17, 1992, p. 61-71.
- ALBERT, *Lettre* = ALBERT, M., «Jacques de Saroug: Lettre sur la foi aux bienheureux d'Arzoun», OS, 12/4, 1967, p. 491-503.
- ALEKSIDZE, *Arseni*, voir I. iv, *Arseni*.
- d'ALÈS, *Maris* = d'ALÈS, A., «La lettre d'Ibas à Marès le Persan», RSR, 22, 1952, p. 5-25.
- d'ALÈS, *Symbole* = d'ALÈS, A., «Le symbole d'union de l'année 433 et la première école nestorienne», RHR, 21, 1951, p. 257-268.
- ALIŠAN, L., *Ayrarat*, Venise, 1890.
- ALIŠAN, L., *Hayapatum*, Venise, 1901.
- ALLEN, *Neo-Chalcedonism* = ALLEN, P. «Neo-Chalcedonism and the Patriarchs of the Late Sixth Century», B, 50/2, 1980, p. 5-17.
- ALLEN, *March-Lands* = ALLEN, W.A.D., «The March-Lands of Georgia», *The Geographical Journal*, 74, 1929, p. 150-156.

- ALPAGO-NOVELLO, *Architecture* = ALPAGO-NOVELLO, A., «L'architecture de Géorgie», dans VELMANS-ALPAGO-NOVELLO, *Miroir*, p. 193-292.
- ALPAGO-NOVELLO-BERIDZE-LAFONTAINE-DOSOGNE, *Art and Architecture* = ALPAGO-NOVELLO, A., BERIDZE, V., LAFONTAINE-DOSOGNE, J., *Art and Architecture in Medieval Georgia*, Milan-Louvain-la-Neuve-T'bilisi, 1980.
- AMADOUNI, *Autocéphalie* = AMADOUNI, G., «L'Autocéphalie du catholicat arménien», *I patriarchati orientali nel primo millennio*, OCA, 181, 1968, p. 137-178.
- AMANN, E., «Nestorius», DTC, XI/1, 1931, col. 76-157.
- AMANN, E., «Théodore de Mopsueste», DTC, 15/2, 1950, col. 235-279.
- AMANN, *Trois-chapitres* = AMMAN, E., «Trois-chapitres (Affaire des)», DTC, 15/2, 1950, col. 1868-1924.
- AMIRANAŠVILI, *Istorija* = AMIRANAŠVILI, Š., *Istorija gruzinkogo iskusstva*, Moscou, 1963.
- ANANEAN, *Colophon* = ANANEAN, P., «Patmakan yišatakaran më Duini B[III] žoľovk'i masin», *Baz.*, 115, 1957, p. 111-121; 116, 1958, p. 64-71, 117-131. Voir aussi, I. i. *Colophon*.
- ANANEAN, *Girk' t'lt'oc'* = ANANEAN, P., «Girk' t'lt'oc'-i k'ani më ħndrakan harc'er», *Baz.*, 143, 1985/3-4, p. 238-266.
- ANANEAN, *K'nnut'iwñ* = ANANEAN, P., *K'nnut'iwñ Hay eketec'woy patmut'ean 5. ew 6. dareru šrjanin*, Venise, 1991.
- ANANEAN, *La data* = ANANEAN, P., «La data e le circostanze della consecrazione di S. Gregorio Illuminatore», *LM*, 74, 1961, p. 43-73, 317-360; traduit de *Baz.*, 117-118, 1959, 1960.
- ANANEAN, *L'opuscolo* = ANANIAN, P., «L'opuscolo di Eutichio patriarca di Costantinopoli sulla 'Distinzione della natura e persona'», *Armeniaca. Mélange d'études arméniennes*, Venise, 1969, p. 355-382.
- ANANEAN, *Maštoc'* = ANANEAN, P., *Vark' S. Mesrop Maštoc'i*, Venise, 1964.
- ANANEAN, *P'ot patriark'* = ANANEAN, P., «P'ot patriark'i t'lt'akc'ut'iwñë Hayoc' het», *Baz.*, 146, 1988, p. 7-41, 147, 1989, p. 37-66.
- ANANEAN, *T'ëodoritos Kiwrac'i* = ANANEAN, P., «T'ëodoritos Kiwrac'i episkoposin erku namakerë uľtuac Parskahayoc' Ewsebios ew Ewľaľ episkoposnerun», *Baz.*, 1984/1-4, p. 7-19.
- ANASTOS, *Immutability of Christ* = ANASTOS, M., «The Immutability of Christ and Justinian's Condemnation of Theodore of Mopsuestia», *DOP*, 6, 1951, p. 125-160.
- ANASTOS, *Nestorius* = ANASTOS, M., «Nestorius was Orthodox», *DOP*, 16, 1962, p. 119-140.
- ANASYAN, *Albanie* = ANASSIAN, H. S., «Une mise au point relative à l'Albanie caucasienne (Aľuank')», *REArm*, n.s. 6, 1969, p. 299-330.
- ANASYAN, H. S., *Haykakan matenagitut'yun*, 2 vols. Erevan, 1959, 1976 (seuls publiés).
- AREVŠATYAN, *Hnaguyn t'argmanut'unnerë* = AREVŠATYAN, S.S., «Hnaguyn haykakan t'argmanut'yunnerë ew nranc' patma-mšakut'ayin nšanakut'yunë», *P-BH*, 1973/1, p. 23-37.
- AREVŠATYAN, *Livre des Êtres* = AREVŠATYAN, S.S., «'Le Livre des Êtres' et la question de l'appartenance de deux lettres dogmatiques anciennes», *REArm*, 18, 1984, p. 23-32.

- ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *Administrativnoe delenie* = ARUTJUNOVA-FIDANJAN, V.A., «Administrativnoe delenie zakavkazskix vladenij sasanidskogo Irana soglasno trudu Elišē», KV, 1, 1979, p. 9-35.
- ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *Armjane Xalkidonity* = ARUTJUNOVA-FIDANJAN, V.A., *Armjane Xalkidonity na vostočnyx granitsax vizantijskoj imperii (XI v)*, Erevan, 1980.
- ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *K voprosu* = ARUTJUNOVA-FIDANJAN, V.A., «K voprosu ob avtorstve 'Poslanija k Zaxariju'». *Vizantijskie očerki, Trudy rossijskix včenyx k XIX meždunarodnomy Kongressu Vizantinistov*, Moscou, 1996, p. 56-75.
- ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *Sebēos, ch.25* = ARUTJUNOVA-FIDANJAN, V.A., «'Ի Մբատայ' or 'Ի Սփան'/? Sebēos, ch.25)», *From Byzantium to Iran*, eds. J.-P. Mahé et R.W. Thomson, Atlanta, 1996, p. 151-164.
- ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *Self-awareness* = ARUTJUNOVA-FIDANJAN, V.A., «The Ethno-confessional Self-awareness of Armenians Chalcedonians», REArm, 21, 1988-1989, p. 345-363.
- ARZOUMANIAN, *Ukhtanes* = ARZOUMANIAN, Z., tr. *Bishop Ukhtanes of Sebastia. History of Armenia, 2nd Part*, Fort Lauderdale, FL, 1985.
- ASMUSSEN, *Christians* = ASMUSSEN, J.P., «Christians in Iran». CHI, III/2, 1983, p. 924-948.
- ASSEMANI, BO = ASSEMANI, J.S., *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana. I: De scriptoribus Syris orthodoxis. II: De scriptoribus Syris monophysitis*, 2 vols. Rome, 1719, 1721.
- AVDALBEGYAN, *Sephakan gund* = AVDALBEGYAN, T'., «Kołmn Sephakan gndin: Vaspurakan» dans ID., *Hayagitakan hetazotut'yunner*, Erevan, 1969, p. 141-145.
- BACHT, *Mönchtum* = BACHT, H., «Die Rolle des orientalischen Mönchtum in den kirchenpolitischen Auseinandersetzungen um Chalkedon, (431-519)», dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, II, p. 193-314.
- BADALYAN, *Ōrac'uyc'* = BADALYAN, H.A., *Ōrac'uyc'i patmut'yun*, Erevan, 1970
- BADALYAN, *Tomar* = BADALYAN, H.A., *Hayoc' tomari patmut'yun*, Erevan, 1976.
- BAREILLE, *Dioscore* = BAREILLE, G., «Dioscore», DTC, IV, col. 1369-1375.
- BARNES, *Constantine* = BARNES, T.D., «Constantine and the Christians in Persia», JRS, 75, 1985, p. 126-136.
- BARNES, *Imperial Campaigns* = BARNES, T.D., «Imperial Campaigns, A.D. 285-311», *Phœnix*, 30, 1976, p. 174-193.
- BAUMSTARK, *Ein Brief* = BAUMSTARK, A., «Ein Brief des Andreas von Samosata an Rabbula von Edessa und eine verlorene dogmatische Katene», OC, I, 1901, p. 179-181.
- BAUMSTARK, *Literatur* = BAUMSTARK, A., *Geschichte der syrichen Literatur*, Bonn, 1922.
- BAUS, *The Imperial Church* = BAUS et al., eds. *The Imperial Church. History of the Church II*, éd. H. Jedin et J. Dolan, tr. A. Biggs, New York, 1980.
- BAYNES, *Rome and Armenia* = BAYNES, N., «Rome and Armenia in the Fourth

- Century», *EHR*, 25, 1910, p. 625-643; réimp. dans *Id.*, *Byzantine Studies and Other Essays*, Londres, 1955, p. 186-208.
- BECK, H.-G., «The Early Byzantine Church». dans *BAUS et al.*, *The Imperial Church*, p. 421-514.
- BELL, *Tur 'Abdin* = BELL, G., *The Churches and Monasteries of the Tur 'Abdin*. With an introduction and notes by Marlia Mundell Mango, Londres, 1982.
- BERBÉRIAN, *Porte* = BERBÉRIAN, H., «Les Arméniens ont-ils acheté une des portes de Sainte-Sophie?», *B*, 20, 1950, p. 5-12.
- BLOCKLEY, *Constantius II* = BLOCKLEY, R.C., «Constantius II and Persia», dans DEROUX, *Studies*, vol.5, p. 465-490.
- BLOCKLEY, *Division* = BLOCKLEY, R.C., «The Division of Armenia between the Romans and the Persians at the End of the Fourth Century», *Historia*, 36/2, 1987, p. 222-234.
- BLOCKLEY, *East Roman* = BLOCKLEY, R., *East Roman Foreign Policy. Formation and Conduct from Diocletian to Anastasius*, Leeds, 1992.
- BLOCKLEY, *Menander*, voir I. ii, MEN. PROT.
- BLOCKLEY, *Peace Treaties* = BLOCKLEY, R.C., «The Romano-Persian Peace Treaties of A.D. 299 and 363», *Florilegium*, 6, 1984, p. 28-49.
- BLUM, *Rabbula* = BLUM, G.G., *Rabbula von Edessa, Der Christ, der Bischof, der Theologe*, CSCO 300, Subs. 34, Louvain, 1969.
- BOGHARIAN. Voir POLAREAN.
- BRAUN, *Nicaea* = BRAUN, O., «De sancta Nicaena synodo. Syrische Texte des Maruta von Maipherkat», *Kirchengeschichtliche Studien*, IV/3, 1898.
- BRAUN, *Synhados*, voir I.iii, BRAUN, *Synhados*.
- BREYDY, *Mamila* = BREYDY, M., «Mamila ou Maqella? La prise de Jérusalem et ses conséquences (614 AD) selon la *récension alexandrine* des Annales d'Eutychès», *OC*, 65, 1981, p. 62-86.
- BROCK, *Candida* = BROCK, S., éd. et tr., «A Martyr at the Sasanid Court under Vahram II: Candida», *AB* 91, 1978, p. 165-181.
- BROCK, *CR - Gero* = BROCK, S., «Compte-rendu de S. GERO, *Baršauma*», *JTS*, n.s. 35, 1984, p. 248-249.
- BROCK, *CR - Thomson* = BROCK, S., «Compte-rendu de R.W. Thomson, *The Teaching of St. Gregory*», *JTS*, 23, 1972, p. 515-517.
- BROCK, *Christians* = BROCK, S., «Christians in the Sasanid Empire: A Case of Divided Loyalties», *Religion and National Identity*, éd. S. Mews, *Studies in Church History* 18, 1982, p. 1-19; réimp dans *Id.*, *Syriac Perspectives*, vi.
- BROCK, *Christology* = BROCK, S., «The Christology of the Church of the East in the Synods of the Fifth to the early Seventh Centuries», *Aksum — Thyateira: A Festschrift for Archbishop Methodios*, éd., G. Dragas, Londres, 1985, p. 125-142; réimp dans *Id.*, *Studies*, xii.
- BROCK, *Conversations* = BROCK, S., «The Orthodox-Oriental Orthodox Conversations of 532», *Apostolos Varnavas*, 41, Nicosia, 1980, p. 219-227; réimp dans *Id.*, *Syriac Perspectives*, xi.
- BROCK, *Jewish Tradition* = BROCK, S., «Jewish Tradition in Syriac Sources», *Journal of Jewish Studies*, 30, 1979, p. 212-232; réimp. dans *Id.*, *Studies*, iv.
- BROCK, *Mingana* = BROCK, S., «Alphonse Mingana and the Letter of Philoxenus to Abu 'Afr», *Bulletin of the John Ryland Library*, 50, 1967, p. 199-206.

- BROCK, *Some Aspects* = BROCK, S., «Some Aspects of Greek Words in Syriac», *Synkretismus im syrisch-persischen Kulturgebiet*, éd., A. Dietrich, AAWG, Phil.-Hist., Klasse, Dritte Folge 96, 1975, p. 80-108; réimp. dans ID., *Syriac Perspectives*, iv.
- BROCK, *Studies* = BROCK, S., *Studies in Syriac Christianity*, Londres, 1992.
- BROCK, *Syriac Attitudes* = BROCK, S., «From Antagonism to Assimilation: Syriac Attitudes to Greek Learning», dans *East of Byzantium*, p. 17-34; réimp. dans ID., *Perspectives*, v.
- BROCK, *Syriac Historical Writing* = BROCK, S., «Syriac Historical Writing: A Survey of the Main Sources», *Journal of the Iraqi Academy (Syriac Corporation)*, 1979/1980, p. 297-326; réimp. dans ID., *Studies*, p. 1-30.
- BROCK, *Syriac Perspectives* = BROCK, S., *Syriac Perspectives on Late Antiquity*, Londres, 1984.
- BROCK, *Syriac Sources* = BROCK, S., «Syriac Sources for Seventh-century History», *Byzantine and Modern Greek Studies*, 2, 1976, p. 17-36; réimp. dans ID., *Syriac Perspectives*, vii.
- BROSSET, *Additions* = BROSSET, M.-F., *Additions et éclaircissements à l'histoire de la Géorgie*, Saint-Petersbourg, 1851.
- BUDGE, *Discourses* = BUDGE, W.E.A., éd. et tr., *The Discourses of Philoxenus, Bishop of Mabbôgh*, 2 vols. Londres, 1893-1894.
- BUNDY, *Jacob Baradaeus* = BUNDY, D.D., «Jacob Baradaeus. The State of Research, a Review of the Sources, and a New Approach», *LM*, 91, 1978, p. 45-86.
- Č'AMČ'EAN, *Patmut'iwn Hayoc'* = Č'AMČ'EAN, M., *Patmut'iwn Hayoc' i skzbanē minč'ew c'am tearn 1784*, 3 vols, Venise, 1784-1786..
- CAMELOT, *De Nestorius à Eutychès* = CAMELOT, T., «De Nestorius à Eutychès: l'opposition de deux christologies» dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, I, p. 213-242.
- CAMERON, *Agathias* = CAMERON, A.M., «Agathias on the Sasanians», *DOP*, 23-24, 1969-1970 p. 69-183.
- CAPIZZI, *Anastasio I* = CAPIZZI, C., *L'imperatore Anastasio I (491-518). Studio sulla sua vita, la sua opera e la sua personalità*, OCA, 184, Rome, 1969.
- CHABOT, *Documenta* = CHABOT, J.-B. éd. et tr., *Documenta ad origines monophysitarum illustranda*, 2 vols. Louvain, 1952, 1955.
- CHABOT, *Nisibe* = CHABOT, J.-B., «L'École de Nisibe, son histoire et ses statuts», *JA*, 9^e série, t. viii, tirage à part, 1896.
- CHADWICK, *Eucharist and Christology* = CHADWICK, H., «Eucharist and Christology in the Nestorian Controversy», *JTS*, n.s.2, 1951, p. 145-164.
- CHARACHIDZE, *Féodalité* = CHARACHIDZE, G., *Introduction à l'étude de la féodalité géorgienne (Le Code de Georges le Brillant)*, Paris-Genève, 1971.
- CHARANIS, *Church and State* = CHARANIS, P., *Church and State in the Later Roman Empire. The Religious Policy of Anasasius the First (491-518)*, Madison WI, 1939; réimp., Salonique, 1974.
- CHARANIS, *Ethnic Changes* = CHARANIS, P., «Ethnic Changes in Seventh-Century Byzantium», *DOP* 13, 1959, p. 23-44.
- CHAUMONT, *Arménie* = CHAUMONT, M.-L., *L'Arménie entre Rome et l'Iran*, ANRW, Berlin-New-York, 1976.
- CHAUMONT, *Christianisation* = CHAUMONT, M.-L., *La christianisation de*

- l'Empire iranien des origines aux grandes persécutions du IV^e siècle*, CSCO 499, Subs.80, Louvain, 1988.
- CHAUMONT, *Conquêtes* = CHAUMONT, M.-L., «Conquêtes sassanides et propagande mazdéenne (III^{ème} siècle)», *Historia*, 22, 1973, p. 664-709.
- CHAUMONT, *États vassaux* = CHAUMONT, M.-L., «États vassaux dans l'empire des premiers Sassanides», *AI*, 4, 1969, p. 89-128.
- CHAUMONT, *Recherches* = CHAUMONT, M.-L., *Recherches sur l'histoire d'Arménie de l'avènement des Sassanides à la conquête du royaume*, Paris, 1969.
- CHAUMONT, *Sassanides* = CHAUMONT, M.-L., «Les Sassanides et la christianisation de l'Empire iranien au III^e siècle de notre ère», *RHR*, 165, 1964, p. 165-202.
- CHESNUT, *Monophysite Christologies* = CHESNUT, R.C., *Three Monophysite Christologies: Severus of Antioch, Philoxenus of Mabbug, and Jacob of Sarug*, Oxford, 1976.
- CHRISTENSEN, *L'Iran* = CHRISTENSEN, A., *L'Iran sous les Sassanides*, 2^e éd., Copenhague, 1944.
- CHRYSOS, *Bischofslisten* = CHRYSOS, E., *Die Bischofslisten des V ökumenischen Konzils (553)*, Bonn, 1966
- CHRYSOS, *Some Aspects* = CHRYSOS, E., «Some Aspects of Romano-Persian Legal Relations», *Kleronomia*, 8, 1976, p. 32-45.
- CHRYSOS, *The Title* = CHRYSOS, E., «The Title βασιλεύς in Early Byzantine International Relations», *DOP*, 32, 1978, p. 29-75.
- CLOVER-HUMPHREYS, *Tradition and Innovation* = CLOVER, F.M. et HUMPHREYS, R.S., éd. *Tradition and Innovation in Late Antiquity*, Madison WI, 1989.
- CONSTANTELOS, *Justinian* = CONSTANTELOS, D., «Justinian and the Three Chapters Controversy», *Greek Orthodox Theological Review*, 8, 1962-1963, p. 71-94.
- CONYBEARE, *Anecdota* = CONYBEARE, F.C., tr., «Anecdota Monophysitarum. Correspondence of Peter Mongus, patriarch of Alexandria. and Acacius patriarch of Constantinople, together with the Henoticon of the emperor Zeno and the rescript of the emperor Anastasius, now first translated from the old Armenian text», *AJT*, 9, 1903, p. 719-740.
- CONYBEARE, *Sahak*, voir I.i, S-C.
- COULIE, *Greg. Naz.*, voir I.ii, GREG. NAZ., *Opera*.
- COULIE, *Style et traduction* = COULIE, B., «Style et traduction: Réflexions sur les versions arméniennes des textes grecs», *REArm*, 25, 1994-1995, p. 43-62.
- COWE, *Christological Trends* = COWE, S.P., «Christological Trends and Textual Transmission: The Pericope of the Bloody Sweat (Luke 22:43-44) in the Armenian Version», dans éd. S. Ajamian et M. Stone, *Text and Context. Studies in the Armenian NT*, Atlanta, 1994, p. 35-48.
- COWE, *Job Fragment* = COWE, S.P., «An Armenian Job Fragment from Sinai and its Interpretation», *OC*, 1992, p. 125-157.
- COWE, *Narratio* = COWE, S.P., «The Significance of the Persian War (572-591) in the *Narratio de rebus Armeniae*», *LM*, 104/3-4, 1991, p. 265-276
- COWE, *Philoxenus* = COWE, S.P., «Philoxenus of Mabbug and the Synod of Manazkert», *Aram V. A Festschrift for Dr. Sebastian P. Brock*, 1993, p. 115-129.

- ČUBINAŠVILI, *Manglisi* = ČUBINAŠVILI, G. «Zametke o Manglijskom xrame», VGM, 1921/1, p. 33-62.
- ČUBINAŠVILI, *Pamjatniki* = ČUBINAŠVILI, G., *Pamjatniki tipa Džvari. Issledovanie po istorii gruzinskogo iskusstva*, T'bilisi, 1948.
- DĄBROWA, *Roman and Byzantine Army* = DĄBROWA, E. éd., *The Roman and Byzantine Army in the East*. Proceedings of a colloquium held at the Jagellonian University, Kraków in September 1992, Kraków, 1994.
- DAGRON, *Église* = DAGRON, G., «L'Église et la Chrétienté byzantines entre les invasions et l'iconoclasme (VII^e-début VIII^e siècle)», *Histoire de l'Église*, IV, p. 9-91.
- DAGRON, *Empereur et prêtre* = DAGRON, G., *Empereur et prêtre. Étude sur le «césaropapisme» byzantin*, Paris, 1996.
- DANIELYAN, *Haykakan bažanman taret'ivě* = DANIELYAN, Ė.L., «Haykakan bažanman taret'ivě 387 t'e 385?», P-BH, 1980/1, p. 203-214.
- DANIELYAN, *Otnošenija* = DANIELJAN, Ė.L., «Armjano-vizantijskie otnošenija (konec VI - pervaja polovina VII v.)», P-BH, 1988/3, p. 68-82.
- DARROUZÈS, *Deux lettres* = DARROUZÈS, J., «Deux lettres inédites de Photius aux Arméniens», REB, 29, 1971, p. 137-181.
- DAUPHIN, *Églises* = DAUPHIN, C., «Les églises nestorienne du Haut-Hakkari», *Archéologia*, 156, juillet 1981, p. 50-56.
- DAUPHIN, *The Rediscovery* = DAUPHIN, C., «The Rediscovery of the Nestorian Churches of the Hakkari (South Eastern Turkey)», ECR, 8, 1976, p. 56-67.
- DAUVILLIER, *Archéologie* = DAUVILLIER, J., «L'archéologie des anciennes églises de rite chaldéen», PdO (*Melto*) VI-VII = *Mélanges François Graffin*, 1975/6, p. 357-386; réimp. dans Id., *Histoire et institutions*, XI.
- DAUVILLIER, *Expansion* = DAUVILLIER, J., «L'expansion de l'Église syrienne en Asie centrale en en Extrême Orient», OS I, 1956, p. 76-86; réimp. dans Id., *Histoire et institutions*, XII.
- DAUVILLIER, *Histoire et institutions* = DAUVILLIER, J., *Histoire et institutions des Églises orientales au Moyen Age*, Londres, 1983.
- DAUVILLIER, *La papauté* = DAUVILLIER, J., «La papauté, l'union des Églises et les missions en Orient durant le Moyen Age. A propos d'un ouvrage récent», RHE, 74, 1979, p. 640-651; réimp. dans Id., *Histoire et institutions*, xvii.
- DECRET, *Conséquences* = DECRET, F., «Les conséquences sur le christianisme de l'affrontement des deux empires romain et sassanide», *Recherches augustiniennes*, 14, 1972, p. 92-152.
- DÉDÉYAN, *Peuplement arménien* = DÉDÉYAN, G., «Le peuplement arménien aux frontières de la Cilicie aux IV^e-V^e siècles», dans *Études arméniennes in memoriam Haïg Berbérian*, éd. D. Kouymjian, Lisbonne, 1986, p. 227.
- DEGER, *Daniel bar Maryam* = DEGER, E., «Daniel bar Maryam. Ein nestorianische Kirchenhistoriker», OC, 52, 1968, p. 45-80.
- DELEHAYE, *Passions* = DELEHAYE, H., *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, 2^e éd. rév. 1966.
- DELEHAYE, *Versions grecques*, voir Lii, *Versions grecques*.
- DER NERSESSIAN, *Une apologie* = DER NERSESSIAN, S., «Une apologie des images du septième siècle», B, 17, 1944-1945, p. 58-87; réimp. dans EAD., *Études byzantines et arméniennes* I, Louvain, 1973.

- DEROUX, *Studies* = DEROUX, C. éd., *Studies in Latin Literature*, 5 vols., Bruxelles, 1989.
- DESREUMAUX, *Doctrine* = DESREUMAUX, A., «La 'Doctrine d'Addai'», *Augustinianum*, 23, 1983, p. 181-186. Voir aussi iii. ADDAI.
- DETLEF-MÜLLER, *Stellung* = DETLEF, C. - MÜLLER, G. «Stellung und Bedeutung des Patriarchen-Katholikos des Seleukia-Ktesiphon», *OC*, 53, 1969, p. 227-245.
- DEVOS, *La jeune martyre* = DEVOS, P., «La jeune martyre perse sainte Širin (†559)», *AB*, 122, 1994, p. 5-31. Voir aussi, I. ii, ŠIRIN, *Actes*.
- DEVOS, *Martyrs* = DEVOS, P., «Les martyrs persans à travers leurs actes syriaques», *Atti del congresso sul' tema: La Persia e il mondo greco-romano*, Rome, 1966, p. 213-225.
- DEVREESSE, *Après Ephèse* = DEVREESSE, R., «Après le concile d'Ephèse. Le retour des Orientaux à l'unité», *EO*, 30, 1931, p. 271-292.
- DEVREESSE, *Essai* = DEVREESSE, R., *Essai sur Théodore de Mopsueste*, ST, 141, Vatican, 1948.
- DEVREESSE, *Le cinquième concile* = DEVREESSE, R., «Le cinquième concile et l'œcuménicité byzantine», *Miscellanea Giovanni Mercati*, III, ST, 123, Vatican, 1946, p. 1-15.
- DEVREESSE, *Le début* = DEVREESSE, R., «Le début de la querelle des Trois-Chapitres», *RSR*, 11, 1931, p. 543-565.
- DEVREESSE, *Les actes* = DEVREESSE, R., «Les actes du concile d'Ephèse», *RSPT*, 18, 1929, p. 223-242, 408-431.
- DEVREESSE, *Patriarcat d'Antioche* = DEVREESSE, R., *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945.
- DIEPEN, *Trois Chapitres* = DIEPEN, H.M., *Les Trois Chapitres au concile de Chalcédoine. Une étude sur la christologie de l'Anatolie ancienne*, Oosterhout, 1953.
- DILLEMAN, *Ammien Marcellin* = DILLEMAN, L., «Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre», *Syria*, 38, 1961, p. 87-158.
- DODGEON-LIEU, *Roman Eastern Frontier* = DODGEON, M. et LIEU, S.N.C., éd., *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars AD 226-363. A Documentary History*, Londres, 1991.
- DOISE, *Le partage* = DOISE, J., «Le partage de l'Arménie sous Théodose I^{er}», *REAnc*. 47, 1947, p. 274-277.
- DOWNEY, *Antioch* = DOWNEY, A *History of Antioch in Syria*, Princeton, 1961.
- DOWSETT, MD, voir I. i, MD.
- DRAGUET, *Julien* = DRAGUET, *Julien d'Halicarnasse et sa controverse avec Sévère d'Antioche sur l'incorruptibilité du corps du Christ*, Louvain, 1924.
- DRAGUET, *Pièces* = DRAGUET, R., «Pièces de polémique antijulianiste», *LM*, 54, 1941, p. 59-89.
- DRIJVERS, *Antiochene Christology* = DRIJVERS, H.J.W., «Early forms of Antiochene Christology», dans LAGA, *After Chalcedon*, p. 99-113.
- DRIVERS, H.J.W., *East of Antioch*, Londres, 1984.
- DRIVERS, *Edessa* = DRIVERS, H.J.W., «Edessa und das iüdische Christentum», *Virgiliae Christianae*, 24, 1970, p. 4-33.
- DRIVERS, *Facts* = DRIVERS, H.J.W., «Facts and Problems in Early Syriac-Speaking

- Christianity», *The Second Century. A Journal of Early Christian Studies*, 2, 1982; réimp. dans ID., *East of Antioch*, VI.
- DUCHESNE, L., *L'Église au VI^e siècle*, Paris, 1925.
- DULAURIER, *Histoire* = DULAURIER, E., *Histoire, Dogmes, Traditions et Liturgie de l'Église Arménienne Orientale*, Paris, 1855.
- DUVAL, *Edesse* = DUVAL, R., *Histoire d'Édesse, politique, religieuse et littéraire*, Paris, 1892; réimp. Amsterdam, 1975.
- DUVAL, *Littérature* = DUVAL, R., *Littérature syriaque*, Paris, 1900; réimp. Amsterdam, 1970.
- DVORNIK, *Idea of Apostolicity* = DVORNIK, F., *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew*, Cambridge MA, 1968.
- DVORNIK, *Political Philosophy* = DVORNIK, F., *Early Christian and Byzantine Political Philosophy*, 2 vols., Washington, 1966.
- DŽAVAXOV', *Istorija razryva* = DŽAVAXOV', I.A., «Istorija cerkovnago razryva meždu Gruziej i Armeniej v' načale VII^{go} vjeka» IIAN, 6^e série, 1908, p. 433-446, 511-536.
- East of Byzantium = East of Byzantium: Syria and Armenia in the Formative Period*, éds. N.G. Garsoïan, Th. Mathews, R.W. Thomson, Washington, 1982.
- EBIED-WICKAM, *Tim. Ael.* = EBIED, R.Y. et WICKHAM, L.R., «Timothy Aelurus: Against the Definition of the Council of Chalcedon» dans LAGA, *After Chalcedon*, p. 115-166.
- EREMIAN, *Monuments* = EREMIAN, A.B., «Sur certaines modifications subies par les monuments arméniens au VII^e siècle», REArm, n.s. 8, 1971, p. 251-266.
- EREMIAN, *Ašxarhac'oyc'* = EREMIAN, S.T., *Hayastan est «Ašxarhac'oyc'»-i*, Erevan, 1963.
- EREMIAN, S.T., HŽP, vol. II, 1984, p. 21-302.
- EVIEUX, P., «André de Samosate», REB, 32, 1974, p. 253-300.
- FAHD, *Géographie administrative* = FAHD, T., *La Géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet*. Travaux du Centre de Recherches sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 6, Strasbourg, 1979.
- FALLA-CASTELFRANCHI, *Edilizia* = FALLA-CASTELFRANCHI, M., «Edilizia monastica in Mesopotamia nel periodo preiconoclasta (IV-VIII sec.)», *Vetera Christianorum*, 24, 1987, p. 43-112.
- FEDALTO, *Hierarchia* = FEDALTO, G., *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis. Series episcoporum ecclesiarum christianum orientalium. I: Patriarchatus Constantinopolitanus; II: Patriarchatus Alexandrinus, Antiochenus, Hierosolymitanus*, Padoue, 1988.
- FESTUGIÈRE, *Antioche* = FESTUGIÈRE, A., *Antioche païenne et chrétienne*, Paris, 1959.
- FESTUGIÈRE, *Chalcédoine*, voir I.ii.
- FESTUGIÈRE, *Ephèse et Chalcédoine*, voir I.ii.
- FESTUGIÈRE, *Moines*, voir I.ii.
- FIEY, AC = FIEY, J.M., *L'Assyrie chrétienne*, 3 vols. Beyrouth, 1965-1968.
- FIEY, *Aonès* = FIEY, J.M., «Aonès, Awun, et Awgin (Eugène)», AB, 80, 1962, p. 52-81.
- FIEY, *Auteur et date* = FIEY, J.M., «Auteur et date de la Chronique d'Arbèles», OS, 12, 1967, p. 267-302.

- FIEY, *Communautés* = FIEY, J.M., *Communautés syriaques en Iran et Irak des origines à 1552*, Londres, 1979.
- FIEY, *Communautés syriaques* = FIEY, J.M., «Les communautés syriaques en Iran des premiers siècles à 1552», *Commémoration Cyrus. Actes du Congrès de Shiraz 1971. Hommage universel*, iii = AI, Téhéran-Liège, 1974, p. 279-297.
- FIEY, *Elam* = FIEY, J.M., «L'Elam, la première des métropoles ecclésiastiques syriennes orientales», *Melto V*, 1969, p. 221-267; réimp. dans *Id.*, *Communautés*, iiiia.
- FIEY, *Étapes* = FIEY, J.M., «Les étapes de la prise de conscience de son identité patriarcale par l'Église syrienne orientale», *OS*, 12/1, 1967, p. 3-22.
- FIEY, *Histoire* = FIEY, J.-M., «Vers la réhabilitation de l'Histoire de Karka d'Bét Slōh», *AB*, 82, 1964, p. 189-222.
- FIEY, *Išō'dnah* = FIEY, J.M., «Išō'dnah et la Chronique de Séert», *PdO*, 6-7, 1975-1976 = *Mélanges offerts au P. François Graffin*, p. 447-459.
- FIEY, *Jalons* = FIEY, J.M., *Jalons pour une histoire de l'Église en Iraq*, CSCO 310, Louvain, 1970.
- FIEY, *Notes d'hagiographie* = FIEY, J.M., «Notes d'hagiographie syriaque. I: Deux Yazidbozid et quatre Abraham», *OS*, 11/2, 1966, p. 133-137.
- FIEY, *Oriens Christianus Novus* = FIEY, J.M., *Pour un Oriens Christianus Novus. Répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux*. Beirut Texts and Studies. Bd. 32, Beyrouth, 1993.
- FIEY, *Proto-histoire* = FIEY, J.M., «Proto-histoire chrétienne du Hakkari turc», *OS*, 9/4, 1964, p. 443-472.
- FIEY, *Recherche* = FIEY, J.M., «À la recherche des anciens monastères du nord de l'Iraq», *POC*, 9, 1959, p. 95-108.
- FIEY, *Thomas de Marga* = FIEY, J.M., «Thomas de Marga. Notule de la littérature syriaque», *LM*, 78/3-4, 1965, p. 361-366.
- FLEMMING, *Akten* = FLEMMING, J., éd., *Akten der Ephesinischen Synode vom Jahre 449*, AGWG. Phil.-hist. Klasse, NF 15/1, 1917, p. 1-159. Trad. (française) *Actes du brigandage d'Ephèse. Traduction faite sur le texte syriaque contenu dans le manuscrit 14530 du Musée britannique*, par M. l'Abbé Martin, Amiens, 1874.
- FLUSIN, *Anastase* = FLUSIN, B., *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VII^e siècle*, 2 vols., Paris, 1992.
- FOLLIERI, *Santi Persiani* = FOLLIERI, E., «Santi persiani nell' innografia bizantina», *Accademia dei Lincei, Atti del Congresso sul'tema: La Persia e il mondo Greco-Romano*, Rome, 1966, p. 227-242.
- FOWDEN, *Empire to Commonwealth* = FOWDEN, G., *Empire to Commonwealth. Consequences of Monotheism in Late Antiquity*, Princeton, 1993.
- FRAISSE-COUÉ, *Histoire du christianisme*, II = FRAISSE-COUÉ, Chr., «Le débat christologique à l'époque de Théodose II: Nestorius», *Histoire du christianisme II*, p. 499-550.
- FREEMAN-KENNEDY, *Defence* = FREEMAN, P. M. et KENNEDY, D.L. éd., *The Defence of the Roman and Byzantine East*, BAR s297, Oxford, 1986.
- FRENCH-LIGHTFOOT, *Eastern Frontier* = FRENCH, D.H. et LIGHTFOOT, C.S., éd., *The Eastern Frontier of the Roman Empire*, BAR s553, Oxford, 1989.
- FREND, *Monophysites* = FREND, W.H.C., «The Monophysites and the Transition

- between the Ancient World and the Middle Ages», *Accademia dei Lincei, Atti del Convegno Internazionale sul 'tema: Passaggio del mondo antico al medio evo da Teodosio a San Gregorio Magno*, Rome, 1980, p. 339-365.
- FREND, *Old and new* = FREND, W.H.C., «Old and New Rome in the Age of Justinian», dans D. BAKER, *Relations between East and West in the Middle Ages*, Édimbourg, 1973, p. 11-28; réimp. dans ID., *Religion*, xx.
- FREND, *Popular Religion* = FREND, W.H.C., «Popular Religion and Christological Controversy in the Fifth Century», dans *Studies in Church History*, 8, éds. G.J. Cuming et D. Baker, Cambridge, 1971, p. 19-29; réimp. dans ID., *Religion*, xvii.
- FREND, *Religion* = FREND, W.H.C., *Religion Popular and Unpopular in the Early Christian Centuries*, Londres, 1976.
- FREND, *Rise* = FREND, W.H.C., *The Rise of the Monophysite Movement*, Cambridge, 1972; réimp. 1979.
- FREND, *Severus of Antioch* = FREND, W.H.C., «Severus of Antioch and the Origin of the Monophysite Hierarchy», *The Heritage of the Early Church. Essays in Honour of G.V. Florovsky*, OCA, 195, Rome, 1973, p. 261-275; réimp. dans ID., *Religion*, xix.
- FREZOULS, *Fluctuations* = FREZOULS, E., «Les fluctuations de la frontière orientale de l'empire romain», dans FAHD, *Géographie administrative*, p. 177-225.
- FRIVOLD, *The Incarnation* = FRIVOLD, L., *The Incarnation. A Study of the Doctrine of the Incarnation in the Armenian Church in the 5th and 6th Centuries according to the Book of Letters*, Oslo, s.d.[1981].
- FROLOW, *La vraie Croix* = FROLOW. A., «La vraie Croix et les expéditions d'Héraclius en Perse», *REB*, 11, 1953, p. 88-105.
- FRYE, *Sasanians* = FRYE, R., «The Political History of Iran under the Sasanians», *CHI* III/1, 1983, p. 116-180.
- GAGÉ, *La montée des Sassanides* = GAGÉ, J. et WALTER, G., *La montée des Sassanides et l'heure de Palmyre*, Paris, 1964.
- GALTIER, *Théodore de Mopsueste* = GALTIER, P., «Théodore de Mopsueste: sa vraie pensée sur l'Incarnation», *RSR*, 45, 1957, p. 161-186, 338-360.
- GARITTE, *Documents* = GARITTE, G., *Documents pour l'étude du livre d'Agathange*, ST, 127, Vatican, 1946.
- GARITTE, *Florilège* = GARITTE, G., «Un petit florilège dyophysite grec traduit de l'arménien», *Studia Biblica et Orientalia*, 3 = *Analecta Biblica*, 12, Rome, 1959, p. 102-112; réimp. dans ID., *Scripta disiecta*, I, p. 275-285.
- GARITTE, *Littérature* = GARITTE, G., «Littérature spirituelle géorgienne». *DS*, VI, 1965, p. 244-256.
- GARITTE, *Narratio* = GARITTE, G., *La Narratio de rebus Armeniae*, CSCO 132, Subsd. 4, Louvain, 1952.
- GARITTE, *Nouveau manuscrit* = GARITTE, G., «Un nouveau manuscrit de la 'Narratio de rebus Armeniae'. Le Sin. gr. 1699», *LM*, 71/3-4, 1958, p. 241-254.
- GARITTE, *Opuscule* = GARITTE, G., «Un opuscule grec traduit de l'arménien sur l'addition de l'eau au vin eucharistique», *LM*, 73/3-4, 1960, p. 297-310.
- GARITTE, *Saint Théodore* = GARITTE, G., «Saint Théodore évêque de Karin-Théodosiopolis (VI^e siècle)» *Armeniaca*, Venise, 1969, p. 1-8; réimp. dans ID., *Scripta disiecta* II, Louvain, 1980, p. 618-625.

- GARITTE, *Scripta disiecta*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 21, 2 vols., Louvain-la-Neuve, 1980.
- GARSOÏAN, *Acace de Mélitène* = GARSOÏAN, N.G., «Acace de Mélitène et la présence de dyophysites en Arménie au début du V^e siècle», *RO*, 7 = *Au carrefour des religions. Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, 1995, p. 73-85.
- GARSOÏAN, *Anthroponymie* = GARSOÏAN, N.G., «Notes préliminaires sur l'anthroponymie arménienne au moyen-âge», *L'anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, éd. M. Bourin, J.-M. Martin et F. Menant, Rome, 1996, p. 227-239.
- GARSOÏAN, *Armenia* = GARSOÏAN, N.G., *Armenia between Byzantium and the Sasanians*, Londres, 1985.
- GARSOÏAN, Ἄρμενία μεγάλη = GARSOÏAN, N.G., «Ἄρμενία μεγάλη καὶ ἐπαρχία Μεσοποταμίας», *ΕΥΨΥΧΙΑ Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris, 1998, p. 241-265.
- GARSOÏAN, *Armenian Integration* = GARSOÏAN, N.G., «The Problem of Armenian Integration into the Byzantine Empire», *Studies on the Internal Diaspora of the Byzantine Empire*, Washington, 1998, p. 53-124.
- GARSOÏAN, *Fourth Century* = GARSOÏAN, N.G., «Armenia in the Fourth Century: An Attempt to Redefine the Concepts 'Armenia' and 'Loyalty'», *REArm*, n.s. 8, 1971, p. 341-352; réimp. dans EAD., *Armenia*, iii.
- GARSOÏAN, *Gund* = GARSOÏAN, N.G., «Gund - θέμα dans les sources arméniennes», *Actes du XV^e Congrès International des Études Byzantines*, Athènes, 1976, p. 121.
- GARSOÏAN, *Hiérarchie* = GARSOÏAN, N.G., «Le rôle de la hiérarchie chrétienne dans les rapports diplomatiques entre Byzance et les Sassanides», *REArm*, n.s.10, 1973, p. 119-138; réimp. dans EAD., *Armenia*, viii.
- GARSOÏAN, *Iranian Substratum* = GARSOÏAN, N.G., «The Iranian Substratum of the 'Agat'angelos Cycle'», *East of Byzantium*, p. 151-189; réimp. dans EAD., *Armenia*, xii.
- GARSOÏAN, *Nersēs le Grand* = GARSOÏAN, N.G., «Nersēs le Grand, Basile de Césarée et Eustathe de Sébaste». *REArm*, 17, 1983, p. 145-16; réimp. dans EAD., *Armenia*, vii.
- GARSOÏAN, *Politique ou orthodoxie* = GARSOÏAN, N.G., «Politique ou orthodoxie? L'Arménie au quatrième siècle», *REArm*, n.s. 4, 1967, p. 297-320; réimp. dans EAD., *Armenia*, iv.
- GARSOÏAN, *Precisions I* = GARSOÏAN, N.G., «Some Preliminary Precisions on the Separation of the Armenian and Imperial Churches: I. The Presence of 'Armenian' Bishops at the First Five Ecumenical Councils», *ΚΑΘΗΓΗΤΡΙΑ. Essays Presented to Joan Hussey on her Eightieth Birthday*, Porphyrogenitus, 1988, p. 249-285.
- GARSOÏAN, *Precisions II* = GARSOÏAN, N.G., «Quelques précisions préliminaires sur le schisme entre les Églises byzantine et arménienne au sujet du concile de Chalcédoine: II. La date et les circonstances de la rupture», *L'Arménie et Byzance. Histoire et culture. Byzantina Sorbonensia 12*, Paris, 1996, p. 99-112.
- GARSOÏAN, *Precisions III* = GARSOÏAN, N.G., «Quelques précisions préliminaires sur le schisme entre les Églises byzantine et arménienne au sujet du concile

- de Chalcédoine: III. Les évêchés méridionaux limitrophes de la Mésopotamie», REArm, 23, 1992, p. 39-80.
- GARSOÏAN, *Prolegomena* = GARSOÏAN, N.G., «Prolegomena to a Study of the Iranian Elements in Arsacid Armenia», HA, 90, 1976, col. 177-234; réimp. dans EAD., *Armenia*, x.
- GARSOÏAN, *Protecteur des Pauvres* = GARSOÏAN, N.G., «Sur le titre de Protecteur des Pauvres», REArm, 15, 1981, p. 21-32; réimp. dans EAD., *Armenia*, vi.
- GARSOÏAN, *Quidam Narsæus* = GARSOÏAN, N.G., «'Quidam Narsæus': A Note on the Mission of Saint Nersēs the Great», *Armeniaca*, Venise, 1969, p. 148-164; réimp. dans EAD., *Armenia*, v.
- GARSOÏAN, *Šahak of Manazkert* = GARSOÏAN N.G., «The Enigmatic Figure of Bishop Šahak of Manazkert», HA, 101, 1987, p. 883-895.
- GARSOÏAN, *Secular Jurisdiction* = GARSOÏAN, N.G., «Secular Jurisdiction over the Armenian Church (Fourth - Seventh Centuries)», *Okeanos. Essays Presented to Ihor Ševčenko on his Sixtieth Birthday = Harvard Ukrainian Studies*, 7, 1984, p. 220-250; réimp. dans EAD., *Armenia*, ix.
- GARSOÏAN - MARTIN-HISARD, *Unité et diversité* = GARSOÏAN, N.G. et MARTIN-HISARD, B., «Unité et diversité de la Caucasic médiévale (IV^e-XI^e s.)», *Il Caucaso cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia (secoli IV-XI). Settimane di studio del Centro Italiano di studii sull'alto medioevo*, XLIII, vol. I, Spoleto, 1996, p. 275-347.
- GELZER, *Die Anfänge* = GELZER, H., *Die Anfänge der armenische Kirche*, BKSGW, 47, 1895, p. 109-174.
- GELZER, *Pergamon* = GELZER, H., «Pergamon unter Byzantinen und Osmanen», APAW, 1903/II, p. 1-102.
- GERO, *Baršauma* = GERO, S., *Baršauma of Nisibis and Persian Christianity in the Fifth Century*, CSCO 426, Subs. 63, Louvain, 1981.
- GERO, *Die Kirche* = GERO, S., «Die Kirche des 'Ostens'. Zum Christentum in Persien in der Spätantike», *Ostkirchliche Studien*, 30/1, 1981, p. 27.
- GERO, *Nestorius Legend* = GERO, S., «The Nestorius Legend in the *Toledoth Yeshu*», OC, 75, 1975, p. 108-120.
- GERO, *See of Peter* = GERO, S., «The See of Peter in Babylon: Western Influences on the Ecclesiology of Early Persian Christianity», *East of Byzantium*, p. 45-51.
- GIGNOUX, *Kirdir*, voir I, v, KKZ.
- GIGNOUX, *Marzbān* = GIGNOUX, Ph., «L'organisation administrative sassanide: le cas du Marzbān», *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 4, 1982, p. 257-269.
- GIGNOUX, *Mōbad* = GIGNOUX, Ph., «Quelques mōbads sassanides», JA, 270, 1982, p. 257-269.
- GIGNOUX, *Narsai* = GIGNOUX, Ph., *Homélies de Narsai sur la Création*, PO, 34/3-4, 1968, p. 502-508.
- GIWLXANDANEAN, *Girk' T'it'oc'*, voir I. i.
- GOUBERT, *Byzance et l'Orient* = GOUBERT, P., *Byzance avant l'Islam. I: Byzance et l'Orient*, Paris, 1951.
- GOUBERT, *Evolution* = GOUBERT, P., «Evolution politique et religieuse de la Géorgie à la fin du VI^e siècle», *Mémorial Louis Petit*, Bucarest, 1948, p. 113-127.

- GOUBERT, *Les rapports* = GOUBERT, P., «Les rapports de de Khosrau II, roi des rois sassanide, avec l'empereur Maurice», B, 29 1949, p. 81-98.
- GRAY, *Eastern Limes* = GRAY, E.W., «The Roman Eastern Limes from Constantine to Justinian: Perspectives and Problems», *Proceedings of the African Classical Association*, 12, 1973, p. 24-40.
- GRAY, *Chalcedon* = GRAY, P. T.R., *The Defense of Chalcedon in the East (451-553)*, Leiden 1979.
- GREER, *Diodore of Tarsus* = GREER, R., «The Antiochene Christology of Diodore of Tarsus», JTS, n.s. 17/2, 1966, p. 327-341.
- GREER, *Theodore of Mopsuestia* = GREER, R., *Theodore of Mopsuestia: Exegete and Theologian*, Westminster, 1961.
- GREGOIRE, *Sainte Euphémie* = GREGOIRE, H., «Sainte Euphémie et l'empereur Maurice», LM, 59, 1946, p. 295-302.
- GRIBOMONT, *Le symbole de foi* = GRIBOMONT, J., «Le symbole de foi de Séleucie-Ctésiphon», VÖÖBUS, *Tribute*, p. 283-294.
- GRILLMEIER, *Christ* = GRILLMEIER, A., *Christ in Christian Tradition from the Apostolic Age to Chalcedon*, tr. J.S.Bowen, New York, 1965; 2^e éd., Londres, 1975.
- GRILLMEIER-BACHT, *Chalcedon* = GRILLMEIER, A. et BACHT, H., édés. *Das Konzil von Chalcedon Geschichte und Gegenwart*, 3 vols., Frankfurt a/M, 1951-1954.
- GRUMEL, *Chronologie* = GRUMEL, V., *Traité d'études byzantines I. La chronologie*, Paris, 1958.
- GRUMEL, *Monothélisme* = GRUMEL, V., «Recherches sur l'histoire du monothélisme», I: EO, 27 (149), 1928, p. 5-16; II, (150), p. 257-277; III, 28 (153), p. 19-34, (155), p. 272-282; 29(157), p. 16-28.
- GRUMEL, *Régestes* = GRUMEL, V., *Les régestes des actes du patriarcat de Constantinople. I: Les actes des patriarches*, fasc. i (381-715), Kadiköy, 1932.
- GRUMEL, *Reposition* = GRUMEL, V., «La reposition de la Vraie Croix à Jérusalem par Héraclius. Le jour et l'année», BF, 1, 1966, p. 139-149.
- GUIDI, *Statuti* = GUIDI, I., «Gli Statuti della Scuola di Nisibi», *Giornale della Società asiatica Italiana*, IV, 1890, p. 165-195. Voir aussi I. iii, VÖÖBUS, *Statutes*.
- GUILLAUMONT, *Justinien* = GUILLAUMONT, A., «Justinien et l'Église de Perse», DOP, 23-24, 1969-1970, p. 39-66.
- GUILLAUMONT, *Monachisme* = GUILLAUMONT, A., *Aux origines du monachisme chrétien. Pour une phénoménologie du monachisme. Spiritualité orientale*, 30, Paris, 1979.
- GÜTERBOCK, *Armenien* = GÜTERBOCK, K., *Römisch-Armenien und die römischen Satrapien im vierten bis sechsten Jahrhundert. Festgabe der juristischen Fakultät zu Königsberg für ihren Senior Johann Theodor Schirmer*, Königsberg, 1900., p. 1-58.
- GÜTERBOCK, *Byzanz und Persien* = GÜTERBOCK, K., *Byzanz und Persien in ihren diplomatischen-völkerrechtlichen Beziehungen im Zeitalter Iustinians*, Berlin, 1906.
- HAASE, *Die armenische Rezension* = HAASE, F., «Die armenische Rezension der syrischen Chronik Michaels des Grossen», OC, n.s.5, 1915, p. 60-82, 271-284.

- HAC'UNI, *Hayoc' bažanumě* = HAC'UNI, V., «Hayoc' bažanumě Ęndhanrakan ekelec'in», *Baz.*, 1927, p. 193,225,289,321,353; 1928, p. 3,33.
- HAC'UNI, *Karewor řndirner* = HAC'UNI, V., *Karewor řndirner Hay ekelec'woy patmut'eněn*, Venice, 1927.
- HAGE, *Oströmische Staatskirche* = HAGE, W., «Die oströmische Staatskirche und die Christenheit der Perserreichs», *ZK*, 84, 1973, p. 174-187.
- HALDON, *Byzantium* = HALDON, J., *Byzantium in the Seventh Century: The transformation of a culture*, Cambridge, 1990.
- de HALLEUX, *Autonomy and Centralization* = de HALLEUX, A., «Autonomy and Centralization in the Syriac Churches: Edessa and Seleucia-Ctesiphon», *Wort und Wahrheit*, Supplementary issue no.4, 1978, p. 59-68.
- de HALLEUX, *CR-Gero* = de HALLEUX, A., *Compte-rendu de S. Gero, Baršaumā of Nisibis*, LM, 95,1982, p. 385-389.
- de HALLEUX, *Genealogie* = de HALLEUX, A., «Die Genealogie des Nestorianismus nach den frühmonophysitischen Theologie», *OC*, 66, 1982, p.1-14.
- de HALLEUX, *Philoxène* = de HALLEUX, A., *Philoxène de Mabboug*, Louvain, 1963.
- de HALLEUX, *Symbole* = de HALLEUX, A., «Le symbole des évêques perses au synode de Séleucie-Ctésiphon», *Erkenntnisse und Meinung II*, éd. G. Wiessner, *Göttinger Orientforschungen I Syriaca*, Bd.17, Wiesbaden,1978, p. 161-190.
- de HALLEUX, *Trois synodes* = de HALLEUX, A., «Trois synodes impériaux du VI^e siècle dans une chronique syriaque inédite», VÖÖBUS, *Tribute*, p. 295-307.
- HAMBAREAN, *Hayastani vičakě* = HAMBAREN, H., «Hayastani k'atak'akan vičakě Vahani mahēn minč'ew Vardan e.i. apstambutiwně», *HA*, 26, 1912, col. 531-535.
- HAMĚLEAN, *Artašati žořově* = HAMĚLEAN, P., «Artašati žořově ew anor masnack'of episkoposnerě», *Baz.*, 109, 1951, p. 256-262; 110, 1952, p. 4-10.
- HARNACK, *Die Mission* = HARNACK, A., *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 1^e éd., Leipzig, 1902.
- HARUT'YUNYAN, *Mec Hayk'i kac'ut'yuně* = HARUT'YUNYAN, B., «Mec Hayk'i t'agavorut'yan hyusis-arevelyan mazeri varč'a-k'atak'akan kac'ut'yuně 387-451 t'vakannerin», *BEH*, 29/2, 1976, p. 77-95.
- HARVEY, *Asceticism* = HARVEY, S., *Asceticism and Society in Crisis. John of Ephesus and the Lives of the Eastern Saints*, Berkeley, 1990.
- HASE, *Statskirche* = HASE, W., «Die oströmische Statskirche und die Christenheit der Perser», *ZK*, 84, 1973, p. 174-187.
- HAYES, *École* = HAYES, E.R., *L'école d'Édesse*, Paris, 1930.
- HEFELE-LECLERQ, *Conciles* = HEFELE, K.J. et LECLERQ, H., *Histoire des conciles*, 11 vols., Paris, 1907-1938; réimp. Hildesheim, 1973.
- HENDRIKS, *L'activité apostolique* = HENDRIKS, O., «L'activité apostolique du monachisme monophysite et nestorien», *POC*, 10, 1960, p. 3-25,97-113.
- HENDRIKS, *Monastères internationaux* = HENDRIKS, O., «Les premiers monastères internationaux syriens», *OS*, 3/2, 1958, p. 165-184.
- HENNING, *Inscription* = HENNING, W.B., «The Great Inscription of Shapur I», *BSOAS*, 9/4, 1939, p. 823-849; réimp. dans *AI*, 14 = *W.B. Henning Selected Papers*, 1977, p. 601-628.

- HENNING, *Survival* = HENNING, W.B., «The Survival of an Ancient Term», *Indo-Iranica*, 1964, p. 95-97; réimp. dans AI, 14 = *W.B. Henning Selected Paper*, 1977, p. 589-592.
- HERGENRÖTHER, *Photius*, voir I,ii, PHOTIUS, *Monumento*.
- HEWSEN, AŠX = HEWSEN, R.H., *The Geography of Ananias of Širak (AŠXAR-HAC'OYC')*. *The Long and the Short Recensions*, Wiesbaden, 1992.
- HEWSEN, *Ethno-History* = HEWSEN, R.H., «Ethno-History and the Armenian Influence upon the Caucasian Albanians», dans *Classical Armenian Culture. Influences and Creativity*, éd. T.J. Samuelian, Atlanta, 1982.
- HEWSEN, *Vitaxates* = HEWSEN, R.W., «Introduction ro Armenian Historical Geography, IV. *The Vitaxates of Arsacid Armenia*», *REArm*, 21, 1988-1989, p. 271-319; 22, 1990-1991, p. 147-183.
- HIGGINS, *Aphraates' Dates* = HIGGINS, M.J., «Aphraates' Dates for the Persian Persecution», *BZ*, 44, 1951, p. 265-271.
- HIGGINS, *Chosroes II* = HIGGINS, M.J., «Chosroes II's Votive Offerings at Sergiopolis», *BZ*, 48, 1955, p. 89-102.
- HIGGINS, *Chronology* = HIGGINS, M.J., «Chronology of the Fourth-century Metropolitans of Seleucia-Ctesiphon», *Traditio*, 9, 1953, p. 45-99.
- HIGGINS, *Date of Martyrdom* = HIGGINS, M.J., «Date of Martyrdom of Simon bar Sabbae», *Traditio*, 11, 1955, p. 3-35.
- HIGGINS, *Persian Wars* = HIGGINS, J.M., *The Persian Wars of the Emperor Maurice, 582-602*, Washington, 1939.
- Histoire du Christianisme II* = Ch. et L. PIETRI éd. *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, tome II, *Naissance d'une Chrétienté (250-430)*, Paris, 1995.
- Histoire du Christianisme IV* = G. DAGRON, P. RICHE, A. VAUCHEZ eds. *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, tome IV, *Evêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993.
- HODGSON, *The East* = HODGSON, N., «The East as Part of the Wider Roman Imperial Frontier Policy» dans FRENCH-LIGHTFOOT, *Eastern Frontier*, p. 177-185.
- HOLUM, *Theodosian Empresses* = HOLUM, K., *Theodosian Empresses: Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles, 1982.
- HONIGMANN, *Bar Šaumā* = HONIGMANN, E., *Le couvent de Bar Šaumā et le patriarchal jacobite d'Antioche et de Syrie*, CSCO 146, Subs. 7, Louvain, 1954.
- HONIGMANN, *Evêques* = HONIGMANN, E., *Evêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e siècle*, CSCO, 127, Subs.2, Louvain, 1951.
- HONIGMANN, *Hierokles*, voir I, ii, HIEROKLES.
- HONIGMANN, *Juvenal* = HONIGMANN, E., «Juvenal of Jerusalem», *DOP*, 5, 1950, p. 209-277.
- HONIGMANN, *Liste* = HONIGMANN, E., «La liste originale des pères de Nicée», *B*, 14, 1939, p. 17-76.
- HONIGMANN, *Notitia Antiochena* = HONIGMANN, E., «Studien zur Notitia Antiochena», *BZ*, 25, 1925, p. 60-88.
- HONIGMANN, *Original Lists* = HONIGMANN, E., «The Original Lists of the Members of the Councils of Nicaea, the Robber-Synod and the Council of Chalcedon», *B*, 16, 1944, p. 20-80.

- HONIGMANN, *Ostgenze* = HONIGMANN, E., *Die Ostgrenze des byantinischen Reiches vom 363 bis 1071*, Bruxelles, 1935.
- HONIGMANN, *Patriarchate* = HONIGMANN, E., «The Patriarchate of Antioch: A Revision of Le Quien and the Notitia Antiochena», *Traditio*, 5, 1947, p. 135-161.
- HONIGMANN-MARICQ, RGDS = HONIGMANN, E. et MARICQ, A., «Recherches sur les 'Res gestae divi Saporis'», *MARB*, classe des lettres, 47, fasc.4, 1952.
- HORNUS, *Les lendemains* = HORNUS, J.-M., «Les lendemains du concile de Chalcédoine dans les chrétientés d'Arménie et de Mésopotamie», *RHPR*, 49, 1969, p. 359-368.
- HOWARD-JOHNSTON, *Heraclius* = HOWARD-JOHNSTON, J., «The Official History of Heraclius' Persian Campaigns» dans DABROWA, *Roman and Byzantine Army*, p. 57-87.
- HOWARD-JOHNSTON, *Procopius* = HOWARD-JOHNSTON, J., «Procopius, Roman Defence north of the Taurus and the new Fortress of Citharizon», dans FRENCH-LIGHTFOOT, *Eastern Frontier*, p. 203-229.
- HOWARD-JOHNSTON, *The Two Great Powers* = HOWARD-JOHNSTON, J., «The Two Great Powers in Late Antiquity: A Comparison», dans *The Byzantine and Early Islamic Near East*, III. *States, Resources and Armies*, éd. Avril Cameron, Princeton, 1995, p. 157-226.
- HÜBSCHMANN, *Orts.* = HÜBSCHMANN, H., *Die altarmenischen Ortsnamen*, Strasbourg, 1904; réimp., Amsterdam, 1969.
- HULTGARD, *Armenia in change* = HULTGARD, A., «Armenia in Change and Crisis: The Byzantine Impact», dans RYDEN - ROSENQVIST, *Aspects*, p. 67-74.
- INČIČEAN, *Storagrut' iwn* = INČIČEAN, L., *Storagrut' iwn hin Hayastaneayc' ašxarhi*, Venise, 1822.
- INGLISIAN, voir INGLIZEAN.
- INGLIZEAN, *Armenische Kirche* = INGLISIAN, V., «Chalkedon und die armenische Kirche», dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, II, p. 361-417.
- INGLIZEAN, *Die Beziehungen* = INGLISIAN, V., «Die Beziehungen des Patriarchen Proklos von Konstantinopel und des Bischofs Akakios von Melitene zu Armenien», *OC*, 41, 1957, p. 35-50.
- INGLIZEAN, *Erek' glxean krivner* = INGLIZEAN, V., «Hayastan Erek' glxean krivneru skzbaworut' ean hosank' in meš», *HA*, 66, 1952, col.349-371; réimp. Vienne, 1962.
- INGLIZEAN, *Literatur* = INGLISIAN, V., «Die armenische Literatur», *Handbuch der Orientalistik*, I/vii: *Armenisch und Kaukasische Sprachen*, Leiden et Cologne, 1963, p. 156-250.
- ISKANYAN, *Apstambut' yuně* = ISKANYAN, V.K., «Marzpanakan Hayastani apstambut' yuně Parskastani dem ew Byuzandyan (Vd. verš ew Vld. skizb)», *P-BH*, 1969/1, p. 29-41.
- ĴAMPOLADYAN, *Xosrov-Šum* = ĴAMPOLADYAN, H.M., «Xosrov-Šum Manveli ordi Smbat Bagratunin VII», *Tetekagir*, 1943/2, p. 49-53.[non vidi].
- JONES, *Ancient Heresies* = JONES, A.H.M., «Were Ancient Heresies National or Social Movements in Disguise?», *JTS*, n.s. 10, 1959, p. 280-298.
- JONES, *CERP* = JONES, A.H.M., *Cities of the Eastern Roman Provinces*, 2^e éd., Oxford, 1971.

- JONES, LRE = JONES, A.H.M., *The Later Roman Empire 284-602*, 3 vols., Oxford, 1964.
- JUGIE, *Julien d'Halicarnasse* = JUGIE, M., «Julien d'Halicarnasse et Sévère d'Antioche», EO, 28, 1925, p. 129-162, 257-285.
- JUŠKOV, *K voprosu* = JUŠKOV, S.V., «K voprosu o granicax drevnej Albanii», IZ, I, 1937.
- JUZBAŠJAN. Voir YUZBAŠYAN
- KAFADARIAN, voir ĽAP'ADARYAN.
- KHATCHATRIAN, *Architecture* = KHATCHATRIAN, A., *L'architecture arménienne du IV^e au VI^e siècle*. Bibliothèque des Cahiers archéologiques, 7, Paris, 1971.
- KHATCHATRIAN, *Monuments* = KHATCHATRIAN, A., «Les monuments funéraires arméniens des IV^e-VII^e siècles et leurs analogies syriennes», BF, 1, 1966, p. 179-182 et pls.
- KIESSLING, «Gogarene», P-W, VII, 1912, col.1553-1555.
- KOGEAN, S., *Hayoc' eketec'in*, Beyrouth, 1961.
- K'OLANĴYAN, *Čšgrtumner* = K'OLANĴYAN, S.E., «Čšgrtumner Uχtanēs patmič'i kensagrut'yan veraberyal», P-BH, 1980/4, p. 159-171.
- K'OLANĴYAN, *Uχtanēs* = KOLANDJIAN, S.E., «The tenth Century Historian Uχtanēs: was he Bishop of Sebastia or Edessa?», *Etudes arméniennes in memoriam Haïg Berbérian*, éd. D. Kouymjian, Lisbonne, 1986, p. 397-413.
- KOLESNIKOV, *Marzban* = KOLESNIKOV, A.N., «O termene 'marzban' v sasanidskom Irane», PSbor, 27(90), 1981, p. 49-56.
- KRIKORIAN, *Autonomy* = KRIKORIAN, M.K., «Autonomy and Autocephaly in the Theory and Practice of the Ancient Oriental Churches», *Kanon*, V, 1981, p. 114-129.
- KRIKORIAN, *Ecumenical Councils* = KRIKORIAN, M., «The first Three Ecumenical Councils and their Significance for the Armenian Church». *The Greek Orthodox Theological Review*, 16, 1971, p. 191-209.
- KRKYAŠARYAN, *Bdešχut'yunner* = KRKYAŠARYAN, S.M., «Bdešχut'yunneri ara-ĵac'umě Hayastanum», P-BH, 1966/4, p. 257-262.
- KRÜGER, *Jakob von Nisibis* = KRÜGER, P., «Jakob von Nisibis in syrischen und armenischen Überlieferung», LM, 81, 1968, p. 161-179.
- KRÜGER, *Mönchtum I* = KRÜGER, P., *Das syrisch-monophysitisch Mönchtum in Tur-Ab(h)din von seiner Anfängen bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts*, Münster, 1937.
- KRÜGER, *Mönchtum II* = Krüger, P., «Das syrisch-monophysitische Mönchtum in Tūr 'Ab(h)din», OCP, IV, 1938, p. 5-46.
- LABOURT, *Le christianisme* = LABOURT, J., *Le christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris, 1904.
- LAFONTAINE, *Aphraat*, voir I, i, APHRAAT.
- LAFONTAINE, *Greg. Naz.*, voir I.i, GREG. NAZ., *Discours*.
- LAGA, *After Chalcedon* = LAGA, C., MUNITIZ, J.A., VAN ROMPAY, L., éd., *After Chalcedon. Studies in Theology and Church History Offered to Professor Albert van Roey for his Seventieth Birthday*, OLA, 18, Leuven, 1985.
- LAHAM, *Patriarcat d'Antioche* = LAHAM, L., «Le patriarcat d'Antioche au premier millénaire», *I patriarcati orientali nel primo millennio*, OCA, 181, Rome, 1968, p. 115-135.

- LANG, *Georgian Saints* = LANG, D., *Lives and Legends of the Georgian Saints*, Londres. 1956; 2^e éd., Crestwood, N.Y., 1976.
- LAOURDAS-WESTRINK, *Photii epistulae*, voir I.ii, PHOTIUS, *Epistulae*.
- ŁAP'ADARYAN, *Dvin* = KAFADARIAN, K., «Les fouille de la ville de Dvin (Duin)», REArm, n.s.2, 1965, p. 283-301.
- ŁAP'ADARYAN, *Dvin k'atak'ě* = ŁAP'ADARYAN, K., *Dvin k'atak'ě ew nra petumnerě*, 2 vols. Erevan, 1952,1982.
- ŁAP'ADARYAN, *Hovhannavank'* = ŁAP'ADARYAN, K., *Hovhannavank' ew nra arjanagrut'iwinner*, Erevan, 1948.
- LAURENT, *Notitia d'Antioche* = LAURENT, V. «La notitia d'Antioche, origine et tradition». REB, 5, 1947, p. 67-89.
- LAURENT-CANARD, *L'Arménie* = LAURENT, J., *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886*. Nouvelle édition revue et mise à jour par M. CANARD, Lisbonne, 1980.
- LEBON, *Anciens symboles* = LEBON, J., «Les anciens symboles dans la définition de Chalcédoine», RHE, 32, 1936, p. 809-876.
- LEBON, *Christologie* = LEBON, J., «La christologie du monophysisme syrien», dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, I, p. 450-580.
- LEBON, *Concile* = LEBON, J., «Sur un concile de Césarée», LM, 51, 1938, p. 89-132.
- LEBON, *Monophysisme* = LEBON, J., *Le monophysisme sévérien, Étude historique, littéraire et théologique sur la résistance monophysite au concile de Chalcédoine jusqu'à la constitution de l'Église jacobite*, Louvain, 1909.
- LEBON, *Version* = LEBON, J., «Version arménienne et version syriaque de Timothée Elure», HA, 41, 1927, col.713-722.
- LEE, *Campaign Preparations* = LEE, A.D., «Campaign Preparations in Late Roman-Persian Warfare», dans FRENCH-LIGHTFOOT, *Eastern Frontier*, p. 257-265.
- LEE, *Information and Frontiers* = LEE, A.D., *Information and Frontiers: Roman Foreign Relations in Late Antiquity*, Cambridge, 1993.
- LEHMANN, *Per Piscatores* = LEHMANN, H.J., *Per Piscatores: Studies in the Armenian version of a collection of homilies by Eusebius of Emesa and Severian of Gabala*, Aarhus, 1975.
- LEO, *Patmut'iw'n Hayoc'*, 1^e éd., 4 vols., Erevan, 1917; réimp. dans ID., *Erkeri žatovac'u*, vols. 1-4, Erevan, 1966-1973.
- LE QUIEN, M., *Oriens Christianus*, 3 vols. Paris, 1740; réimp.Graz, 1958.
- LEVENQ, G., «Bêth Garmai», DHGE, 8, 1935, col.1230-1233.
- LEVENQ, G.,«Bêth Zabdai», DHGE, 8, 1935, col.1241-1244.
- LIEBART-LAMARCHE, *Christologie* = LIEBART, J. et LAMARCHE, P., *Christologie: Von der apostolischen Zeit bis zum Konzil von Chalkedon*, Fribourg, 1965.
- LIEBSCHUETZ, *Antioch* = LIEBESCHUETZ, J.H.W.G., *Antioch. City and Imperial Administration in the Later Roman Empire*, Oxford, 1972.
- LIEBSCHUETZ, *Barbarians and Bishops* = LIEBSCHUETZ, J.H.W.G., *Barbarians and Bishops. Church and State in the Age of Arcadius and Chrysostom*, Oxford, 1990.
- LIEU, *Captives* = LIEU S.N.C., «Captives, Refugees and Exiles: a Study of Cross-frontier Civilian Movements and Contacts between Rome and Persia from Valerian to Jovian», dans FREEMANTLE-KENNEDY, *Defence*, p. 475-505.

- LIGHTFOOT, *Bezabde* = LIGHTFOOT, C.S., «The Site of Roman Bezabde», dans MITCHELL, *Armies and Frontiers*, p. 189-204.
- LOOFS, *Nestorius* = LOOFS, F., *Nestorius and his Place in the History of Christian Doctrine*, Cambridge, 1914.
- LYONNET, *Origines* = LYONNET, S., *Les origines de la version arménienne du Diatesseron*, *Biblia et Orientalia* 13, Rome, 1950.
- MACKENZIE, D., *A Concise Pahlavi Dictionary*, Oxford, 1971.
- MACOMBER, *Authority* = MACOMBER, W.F., «The Authority of the Catholicos Patriarch of Seleucia-Ctesiphon», *I Patriarcati orientali nel primo millennio*, OCA, 181, 1968, p. 179-200.
- MACOMBER, *Christology* = MACOMBER, W., «The Christology of the Synod of Seleucia-Ctesiphon», OCP, 24, 1958, p. 142-154.
- MACOMBER, *Vicissitudes* = MACOMBER, W., «The Vicissitudes of the Patriarchate of Seleucia-Ctesiphon from the beginning to the present day», *Diakonia*, 9, 1974, p. 35-55.
- MAGIE, *Roman Rule* = MAGIE, D., *Roman Rule in Asia Minor*, 2 vols., Princeton, 1950.
- MAHÉ, *CR - Van Esbroeck* = MAHÉ, J.-P., «Compte-rendu de VAN ESBRÖECK, *Sahak III*, REArm., 25, 1944-1945, p. 473-474.
- MAHÉ, *Église arménienne* = MAHÉ, J.-P., «L'Église arménienne de 611 à 1066», dans *Histoire du Christianisme*, IV, p. 457-547.
- MAHÉ, *Entre Moïse et Mahomet* = MAHÉ, J.-P., «Entre Moïse et Mahomet: réflexion sur l'historiographie arménienne», REArm, 23, 1992, p. 121-153.
- MAHÉ, *La rupture* = MAHÉ, J.-P., «La rupture arméno-géorgienne au début du VII^e siècle et les réécritures historiographiques des IX^e - XI^e siècles», *Il Caucaso: Cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia (Secoli IV-VII)*. *Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull' alto medioevo* XLIII, Spolète, 1996, vol.II, p. 927-961.
- MAHÉ, *Narratio* = MAHÉ, J.-P. tr., «La Narratio de rebus Armeniae», REArm, 25, 1994-1995, p. 429-438.
- MAHÉ, *Traduction* = MAHÉ, J.-P., «Traduction et exégèse. Réflexions sur l'exemple arménien», *Mélanges Antoine Guillaumont. Contributions à l'étude des christianismes orientaux* (Cahiers d'Orientalisme 20), Genève, 1988, p. 243-255.
- MAHÉ, *Une légitimation* = MAHÉ, J.-P., «Une légitimation scripturaire de l'hagiographie: la préface de Koriwn (443) à la *Vie de Maštoc'*, inventeur de l'alphabet arménien», *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, vol.I, Paris, 1992, p. 29-43.
- MAHÉ, *Une nouvelle édition* = MAHÉ, J.-P., «Une nouvelle édition de la Chronique d'Arsène», REArm 15, 1981, p. 485-486.
- MAKSOUDIAN, *Chosen of God* = MAKSOUDIAN, K.H., *Chosen of God. The Election of the Catholicos of All Armenians from the Fourth Century to the Present*, New York, 1995.
- MANANDYAN, *Maršruty* = MANANDYAN, H.A., «Maršruty persidskiĭ poĭodov imperatora Iraklija», VV, 3, 1950, p. 133-153.
- MANANDYAN, *Nor-Širakan* = MANANDYAN, H.A., «Nor-Širakan erkirē ew Noširakani bdeasĭĭ», dans ID., *Hetazotut'yunner*, Erevan, 1945; réimp. dans ID., *Erker*, vol. 5, Erevan, 1984, p. 301-313.

- MANANDYAN, *Yunaban dproc'ë* = MANANDYAN, H.A., *Yunaban dproc'ë ew nra zargac'man šrjannerë*, Vienne, 1928.
- MANGO, *Deux études* = MANGO, C., «Deux études sur Byzance et la Perse sassanide: I. L'inscription historique de Martyropolis. II. Héraclius, Šahrvaraz et la Vraie Croix», *TM*, 9, 1985, p. 91-104, 105-118.
- MANGO-SCOTT, T-M.S. = *The Chronicle of Theophanes the Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, tr. et comm. C.Mango et R.Scott, Oxford, 1997.
- MARAVAL, *Histoire du christianisme II* = MARAVAL, P., «Les nouvelles frontières», *Histoire du christianisme*, II, p. 937-951.
- MARCUS, *Marutha* = MARCUS., R., «The Armenian Life of Marutha of Maipherkat», *HTR*. 25/1, 1932, p. 47-71.
- MARIÈS, *De Deo* = MARIÈS, L., *Le De Deo d'Eznik de Kolb connu sous le nom de Contre les sectes. Étude critique, littéraire et textuelle*, Paris, 1924.
- MARKWART, *Die Beckerung* = MARKWART, J., «Die Beckerung Iberiens und die beiden ältesten Dokumente des Iberischen Kirchen», *Caucasica*, 7, 1931, p. 111-167.
- MARKWART, *Entstehung* = MARKWART, J., *Die Entstehung der armenischen Bistümer. Kritische Untersuchung der armenischen Überlieferung*, éd. J. Messina, OC 28/2, Rome, 1932, p. 141-236.
- MARR, *Argaun'* = MARR, N.JA., *Argaun' mongoljskoe nazvanie χristian' v' svjazi s' voprosom' ob' Armjanax' χalkedonitax'*, *VV*, 12, 1905, p. 1-68; réimp. dans *Id, Kavkazskij kul'turnyj mir i Armenija*, Erevan, 1995, p. 209-276.
- MARR, *Kreščenie* = MARR', N.JA., «Kreščenie Armjan', Gruzin', 'Abxazov' i Alanov' svjatym' Grigoriem'», *ZVOIRAO*, 16, 1905.
- MARTIN-HISARD, *Aristocratie géorgienne* = MARTIN-HISARD, B., «L'aristocratie géorgienne et son passé. Tradition épique et références bibliques, VII^e-XI^e siècles», *BK*, 42, 1984, p. 13-34.
- MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église* = MARTIN-HISARD, B., «Christianisme et Église dans le monde géorgien», dans *Histoire du christianisme*, IV, p. 549-603.
- MARTIN-HISARD, *Onomastique* = MARTIN-HISARD, B., «Onomastique et anthroponymie dans le monde géorgien», *L'anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes Méditerranéens médiévaux*, éds., M. Bourin, J.-M Martin et F. Menant. Collection de l'École Française de Rome #226, Rome, 1996, p. 241-253.
- MARTIN-HISARD, *Vaxt'ang Gorgasal* = MARTIN-HISARD, B., «Le roi géorgien Vaxt'ang Gorgasal dans l'histoire et dans la légende», *Temps, mémoire, tradition au moyen-âge*, Aix-en-Provence, 1983, p. 207-242.
- Voir aussi GARSOÏAN - MARTIN-HISARD.
- MARTINDALE, *Prosopography* = MARTINDALE, J., *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. II, Cambridge, 1980.
- MAT'ĖVOSYAN, *Koriwn* = MAT'ĖVOSYAN, A. S., *Koriwn. Mesrop Maštoc'i Patmut'ean jeŕagri mi T'ut'i Telapoχut'iwn*, Venise, 1990; repris de *Baz.*, 147, 1989.
- MATTHEWS, *Ammianus* = MATTHEWS, J.F., «Ammianus and the Eastern Frontier. A Participant's View», dans *FREEMAN-KENNEDY, Defence*, p. 549-564.

- MATTHEWS, *Hostages* = MATTHEWS, J., «Hostages, philosophers, pilgrims and the diffusion of ideas in the late Roman Mediterranean and Near East», dans CLOVER-HUMPHREYS, *Tradition and Innovation*, p. 29-49.
- McGUCKIN, *St. Cyril* = MC GUCKIN, J.A., *St Cyril of Alexandria: The Christological Controversy. Its History, Theology and Texts*. Supplément de *Vigiliae Christianae*, 23, 1994.
- Mcxeta* = *Mcxeta*. *Itogi arxeologičeskix issledovanij*, I. *Arxeologičeskie pamjatniki Aramazis-Xevi po raskopkam 1937-1946 gg.*, éds., A.M. Apakidze et al., T'bilisi, 1958.
- MÉCÉRIAN, *Bilan* = MÉCÉRIAN, J., «Bilan des relations arméno-iraniennes au V^e siècle ap. J.-C.», *Mélanges de l'Université saint Joseph*, 30, fasc. 4, Beyrouth, 1953, p. 67[5]-93[36].
- MÉCÉRIAN, *Église arménienne* = MÉCÉRIAN, J., *Histoire et institutions de l'Église arménienne*, Beyrouth, s.d. [1965].
- MELIK'SET'-BEK, *Liber epistularum* = MELIK'SET'-BEK, L., «Græco-byzantina v drevnearmjanskom 'Liber epistularum'», *VV*, 12, 1957, p. 263-269.
- MELIK'SET' BEK, *Ob istočnikax* = MELIK'SET' BEK, L., «Ob istočnikax drevnearmjanskogo prava», *IKIIT*, 2, 1917-1925, p. 143-163.
- MELK'ONYAN, *Hay-asorakan* = MELK'ONYAN, H.G., *Hay-asorakan haraberut'yunneri patmut'yunic'*, Erevan, 1970.
- MELK'ONYAN, *Mšakut'ayin haraberut'yunnerë* = MELK'ONYAN, H.G., «Hay-asorakan mšakut'ayin haraberut'yunnerë», *P-BH*, 1963/2, p. 127-138.
- MERCIER, *École hellénistique* = MERCIER, C., «L'école hellénistique dans la littérature arménienne», *REArm*, n.s.13, 1978-1979, p. 59-75.
- MEŠČERSKAJA, *Apotropeičeskije teksty* = MEŠČERSKAJA, E.N., «Legenda ob Abgare i apotropeičeskie teksty na grečeskom jazykje», *PSbor*, 26 (89), 1978, p. 102-106.
- MEŠČERSKAJA, *Legenda ob Abgare* = MEŠČERSKAJA, E.N., «Legenda ob Abgare v literaturax vizantijskogo kul'turnogo kruga», *KV*, 3, 1982, p. 97-107.
- MEYENDORFF, *Aphthartodocétisme* = MEYENDORFF, J., «L'Aphthartodocétisme en Arménie: un imbroglio doctrinal et politique», *REArm*, 23, 1992, p. 27-37.
- MEYENDORFF, *Chalcedonians* = MEYENDORFF, J., «Chalcedonians and Monophysites after Chalcedon», *Greek Orthodox Theological Review*, 10, 1964-1965, p. 16-30.
- MEYENDORFF, *Christ* = MEYENDORFF, J., *Christ in Eastern Christian Thought*, Washington, 1969.
- MEYENDORFF, *Continuity* = MEYENDORFF, J., «Continuity and Discontinuities in Byzantine Religious Thought», *DOP*, 47, 1993, p. 69-81.
- MEYENDORFF, *Justinian* = MEYENDORFF, J., «Justinian, the Empire and the Church», *DOP*, 22, 1968, p. 43-60.
- MEYENDORFF, *Unité* = MEYENDORFF, J., *Unité de l'Empire et divisions des Chrétiens. L'Église de 450 à 680*, Paris, 1993.
- MINASSIAN, *Norayr* = MINASSIAN, M., «Norayr N. Biwzandac'i et ses archives», *OC*, 69, 1985, p. 194-209.
- MITCHELL, *Armies and Frontiers* = MITCHELL, S., éd. *Armies and Frontiers in Roman and Byzantine Anatolia.. BAR Int. series 156*, 1983.

- MITFORD, *Late Roman Fortress* = MITFORD, T.B., «A Late Roman Fortress South of Lake Van», dans FREEMAN-KENNEDY, *Defence*, p. 563-573.
- MITFORD, *Limes* = MITFORD., T.B., «Cappadocia, Armenia Minor. Historical Setting of the Limes», ANRW, 2/7, p. 1169-1228.
- MITFORD, *Roman Frontier*, = MITFORD, T.B., *The Roman Frontier on the Upper Euphrates. Part 1-4*. Thèse de doctorat à l'Université d'Oxford, 1972.
- MOELLER, *Le chalcédonisme* = MOELLER, C., «Le chalcédonisme et le néo-chalcédonisme en Orient de 451 à la fin du VI^e siècle» dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, I, p. 637-720.
- MONNERET DE VILLARD, *Le chiese* = MONNERET DE VILLARD, U., *Le chiese della Mesopotamia*, OCA, 128, Rome, 1940.
- MOUTERDE, *Chalcédoine* = MOUTERDE, P., «Le concile de Chalcédoine d'après le historiens monophysites de langue syriaque» dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, I, p. 561-602.
- MURADYAN, *Yunaban dproc'ë* = MURADYAN, A.N., *Yunaban dproc'ë ew nra derë hayerëni k'erakanakan terminabanut'ean stetcman gorcum*, Erevan, 1971.
- MURADYAN, *Barsel* = MURADYAN, K.M., *Barsel Kesarac'i ew nra 'Vec'oryan' hay matenagrut'an meĵ*, Erevan, 1970.
- MURADYAN, *Ēpitaĵije* = MURADYAN, K.M., éd. «Drevnearmjanskij perevod 'Ēpitaĵii' Grigorija Nazianzina», KV, 2, 1980, p. 155-217.
- MURADYAN, *Grigor Nazianzac'i* = MURADYAN, K.M., *Grigor Nazianzac'i hay matnagrut'ean meĵ*, Erevan, 1983. Voir aussi I.i GREG. NAZ, *Discours*.
- MURADYAN, *Kavkazskij kul'turnyj mir* = MURADYAN, P. M., «Kavkazskij kul'turnyj mir i kul't Grigorija prosvetitelja», KV, 3, 1982, p. 5-20.
- MURADYAN, *K kritike* = MURADJAN, P. M., «K kritike III paslanija katolikosa Avraama», *Lraber*, 1968/10, p. 41-64.
- MURADYAN, *Šušanik* = MURADYAN, P. M., *Surb Šušaniki vkayabanut'yunë*, Erevan, 1996.
- MURRAY, *Symbols* = MURRAY, R., *Symbols of Church and Kingdom: A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge, 1975.
- NAU, F., «Acace évêque d'Amide», DHGE, 1, 1912, col.244.
- NAU, *Histoire* = NAU, F., «Histoire d'Abraham de Kašgar et de Babai de Nisibe», ROC, 21, 1918, p. 161-172.
- NAU, *Mélanges vi* = NAU, F., «Mélanges vi: Les suffragants d'Antioche au milieu du VI^e siècle.», ROC, 2^e série, 4, 1909, p. 209-219.
- NAU, *Nestorius* = NAU, F., *Nestorius d'après les sources orientales.*, Paris, 1911.
- NAUTIN, *L'auteur* = NAUTIN, P., «L'auteur de la 'Chronique de Séert': Išodenah de Bašra», RHR, 156, 1974, p. 113-126.
- NEDUNGATT-FEATHERSTONE, *Trullo* = NEDUNGATT, G. et FEATHERSTONE, M., éd. et tr. *The Council in Trullo Revisited. Kanonika*, 6, Vatican, 1995.
- NEUSNER, *Conversion* = NEUSNER, J., «The Conversion of Adiabene to Christianity», *Numen*, 13, 1966, p. 144-150.
- NEUSNER, *History* = NEUSNER, J., *A History of the Jews in Babylonia*, 5 vols., Leiden, 1965-1970.
- NÖLDEKE, *Tabari* = NÖLDEKE, T., *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der*

- Sassaniden aus der arabischen Chronik des Tabari übersetzt*, Leyden, 1879; réimp. Graz, 1973.
- NORAYR BIWZANDAC'I, *Lettre* = NORAYR BIWZANDAC'I, «Aṯ Mecaṙgoy ew Sireli H. Nersēs Akinean: T'ġt'akc'ut'iwn: Banasirakan manr ew bazmatiw čšdumner», HA, 23, 1909, col. 216-221.
- NORRIS, *Manhood and Christ* = NORRIS, R.A., *Manhood and Christ: A Study in the Christology of Theodore of Mopsuestia*, Oxford, 1963.
- NOVOSELJCEV, *K voprosu* = NOVOSELJCEV, A.P., «K voprosu o političeskoj granice Armenii i Kavkazskoj Albanii v antičnyj period», KV, 1, 1979, p. 10-18.
- OHME, *Quinisextum* = OHME, H., *Das Concilium Quinisextum und seine Bischofsliste*, Berlin-New York, 1990.
- OIKONOMIDES, *Chronological Note* = OIKONOMIDES, N., «A Chronological Note on the First Campaign of Heraclius (622)», BMGS, 1, 1975, p. 1-9.
- d'ONOFRIO, *Dvin* = d'ONOFRIO, M., *Les chiese di Dvin*, Rome, 1973.
- ORMANEAN, *Azg.* = ORMANEAN, M., *Azgapatum*, vol.I, Constantinople, 1912.
- ORTIZ DE URBINA, *Cronaca di Arbela* = ORTIZ DE URBINA, J., «Intorno al valore storico della cronaca di Arbela», OCP, 3, 1936, p. 5-23.
- ORTIZ DE URBINA, I., *Patrologia syriaca*, 2^e éd., Rome, 1965.
- ORTIZ DE URBINA, *Scisma* = ORTIZ DE URBINA, I., «Storia e causa dello scisma della chiesa di Persia», OCP, 3, 1937, p. 456-485.
- OUTTIER, *Apotinar* = OUTTIER, B., «Apoġinari mi bnagri hayeren t'argmanut'yuně Ep'remi anvan tak», BM, 12, 1977, p. 163-167.
- OUTTIER, *Langue* = OUTTIER, B., «Langue et littérature géorgiennes», dans ALBERT, *Christianismes orientaux*, p. 263-300.
- OUTTIER, *Version arménienne* = OUTTIER, B., «La Version arménienne du commentaire des Psaumes de Théodoret. Premier bilan», REArm, n.s.12, 1972, p. 169-180.
- OVERBECK, *Opera selecta*, voir I.i.
- PALMER, *Monk and Mason* = PALMER, A., *Monk and mason on the Tigris frontier. The early history of the Tur 'Abdin*, Cambridge, 1990.
- PARET, *Dométianus de Méliène* = PARET, R., «Dométianus de Méliène et la politique religieuse de l'empereur Maurice», REB, 15, 1957, p. 42-72.
- PAXOMOV, E.A., *Monety Gruzii*, T'bilisi, 1970.
- PEETERS, *Alphabet* = PEETERS, P., «Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien», REArm [1^{re} série] 9, 1929, p. 203-237; réimp. dans *Id.*, *Recherches I*, p. 171-207.
- PEETERS, *Calendrier* = PEETERS, P., «S. Grégoire l'Illuminateur dans le calendrier lapidaire de Naples», AB, 60, 1942, p. 91-130.
- PEETERS, *Golidouch* = PEETERS, P., «Sainte Golidouch, martyre perse», AB, 62, 1944, p. 74-125. Voir aussi I.iv, GOLINDUCT.
- PEETERS, *Jacques de Nisibe* = PEETERS, P., «La légende de saint Jacques de Nisibe», AB, 28, 1920, p. 285-373.
- PEETERS, *Jacques de Saroug* = PEETERS, P., «Jacques de Saroug appartient-il à la secte monophysite?», AB, 66, 1948, p. 134-198.
- PEETERS, *Jérémie* = PEETERS, P., «Jérémie, évêque de l'Ibérie perse», AB, 51, 1933, p. 5-33.

- PEETERS, *La date* = PEETERS, P., «La date du martyr de S. Siméon archevêque de Séleucie-Ctésiphon», AB 56, 1938, p. 118-143.
- PEETERS, *Le début* = PEETERS, P., «Le début de la persécution de Sapor d'après Fauste de Byzance», REArm, 1, 1920-1921, p. 15-33; réimp. dans ID., *Recherches I*, p. 59-77.
- PEETERS, *Le Passionnaire* = PEETERS, P., «Le 'Passionnaire d'Adiabène'», AB, 43, 1925, p. 261-304.
- PEETERS, *Les ex-voto* = PEETERS, P., «Les ex-voto de Khosrau Aparwez à Sergiopolis», AB, 65, 1947, p. 5-56.
- PEETERS, *L'intervention* = PEETERS, P., «L'intervention politique de Constance II dans la Grande Arménie en 338», ARBB, Classe de lettres, 5^e série, 17, 1931, p. 10-47; réimp. dans ID., *Recherches, I*, p. 222-250.
- PEETERS, *Observations* = PEETERS, P., «Observations sur la vie syriaque de Mār Aba catholicos de l'église de Perse», ST 125, 1946, p. 69-112.
- PEETERS, *Rabboula* = PEETERS, P., «La vie de Rabboula, évêque d'Édesse», RSR, 18, 1928 = *Mélanges Grandmaison*, p. 170-204; réimp. dans ID., *Recherches, I*, p. 139-170 (cité ici).
- PEETERS, *Recherches* = PEETERS, P., *Recherches d'histoire et de philologie orientales*, 2 vols., Bruxelles, 1951.
- PEETERS, *Sainte Sousanik* = PEETERS, P., «Sainte Sousanik, martyre en Arméno-Géorgie (†13/14 décembre, 482/484)», AB, 53, 1935, p. 5-48, 245-307.
- PEETERS, *S. Démétrianus* = PEETERS, P., «S. Démétrianus évêque d'Antioche», AB, 42, 1924, p. 288-314.
- PEETERS, *Tréfond* = PEETERS, P., *Le Tréfond oriental de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles, 1950.
- PEETERS, *Une légende* = PEETERS, P., «Une légende syriaque de S. Iazdbozid», AB, 49, 1931, p. 5-21.
- PELIKAN, *Emergence* = PELIKAN, J., *The Emergence of the Catholic Tradition (100-600)*, Chicago, 1971.
- PELIKAN, *Spirit* = PELIKAN, J., *The Spirit of Eastern Christendom (600-1700)*, Chicago-Londres, 1974.
- PERICOLI-RIDOLFINI, *Lettera* = PERICOLI-RIDOLFINI, F., «Lettera di Andrea di Samosata a Rabbūlā di Edessa», RSO, 28/i-iv, 1953, p. 153-169.
- PERIKHANIAN, *Obščestvo* = PERIKHANIAN, A., *Obščestvo i pravo Irana v parfijskij i sasanidskij periody*, Erevan, 1983.
- PERIKHANIAN, *Ostaniki* = PERIKHANIAN, A., «Drevnearmjanskije vostoniki», VDI, 1956/2, p. 44-58.
- PERRONE, *Dissensio dottrinale* = PERRONE, L., «Dissensio dottrinale e propaganda visionaria: le Pleroforie di Giovanni di Maiuma», *Augustinianum*, 29, 1989, p. 451-495.
- PETROSYAN, *Vardapetakan astičannerě* = PETROSYAN, Ė., «Vardapetakan astičannerě hay ekelec' u patmut'yan mej», *Ėjmiacin*, 1987/3-4, p. 63-71.
- PIETRI, *Histoire* = PIETRI, Ch., «La géographie nouvelle», *Histoire du christianisme II*, p. 77-124.
- PIGULEVSKAJA, *Villes* = PIGULEVSKAJA, N.V., *Les villes de l'état iranien aux époques parthe et sassanide*, Paris, 1963.

- FIGULEVSKAJA, *Vizantija i Iran* = FIGULEVSKAJA, N.V., *Vizantija i Iran na rubeže VI i VII vekov.*, Moscou-Leningrad, 1946.
- POĽAREAN, *Hay grotner* = POĽAREAN, N., *Hay grotner e-žē [V^e - XVII^e] dar*, Jérusalem, 1971.
- POĽAREAN, *Sahak*, voir I. i, SAHAK.
- RAPP, *Imagining History* = RAPP, S. H., *Imagining History at the Crossroads : Persia, Byzantium, and the Architects of the Written Georgian Past*. Thèse de doctorat d'histoire à l'Université de Michigan, Ann Arbor, 1997.
- RAYFIELD, *Literature* = RAYFIELD, D., *The Literature of Georgia: A History*, Oxford, 1994.
- RENOUX, *Anaphore* = RENOUX, Ch. A., «L'anaphore arménienne de saint Grégoire l'Illuminateur», *Eucharisties d'Orient et d'Occident. Lex orandi*, 47, Paris, 1970, p. 83-108.
- RENOUX, *Initiation* = RENOUX, Ch., *Initiation chrétienne. I. Rituels arméniens du baptême*, Paris, 1997.
- RENOUX, *Langue* = RENOUX, Ch., «Langue et littérature arméniennes» dans ALBERT, *Christianismes orientaux*, p. 109-188.
- RENOUX, *Ordination* = RENOUX, Ch., «L'ordination du catholicos arménien» dans *Ordination et ministères* (Conférences Saint-Serge, 42^e semaine d'Etudes liturgiques), édés., A.M. Triaca et A. Pistoia, Rome, 1996, p. 247-274.
- RENOUX, *Sceau de la foi* = RENOUX, Ch., «Le Sceau de la foi: une lacune en partie comblée», HA, 101, 1987, p. 285-294.
- RICHARD, *Acace de Mélitène* = RICHARD, M., «Acace de Mélitène, Proclus de Constantinople et la Grande Arménie», *Mémorial Louis Petit*, Bucarest, 1948, p. 393-412; réimp., dans ID., *Opera minora* II, 50.
- RICHARD, *Florilèges* = RICHARD, M., «Les florilèges diphysite du V^e et du VI^e siècles, ii», dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon*, I, p. 721-748; réimp. dans ID., *Scripta minora*, I, 3.
- RICHARD, *Hypostase* = RICHARD, M., «L'introduction du mot 'hypostase' dans la théologie de l'incarnation», MSC, 2, 1945, p. 5-32, 243-270; réimp. dans ID., *Scripta minora*, II, 42.
- RICHARD, *Proclus* = RICHARD, M., «Proclus de Constantinople et le Théopaschisme», RHE 38, 1942, p. 303-331; réimp. dans ID., *Scripta minora*, II, 52.
- RICHARD, M., *Scripta minora*, 2^e éd., 3 vols., Turnhout-Leuven, 1976-1977.
- RICHARD, Théodoret = RICHARD, M., «Théodoret, Jean d'Antioche et les moines d'Orient», MSR 5, 1946, p. 147-156; réimp. dans *Scripta minora*, II, 47.
- RICHARD, *Traité*s = RICHARD, M., «Les traités de Cyrille d'Alexandrie contre Diodore et Théodore et les fragments dogmatiques de Diodore de Tarse», *Mélanges Félix Grat*, I, Paris, 1947, p. 79-116; réimp. dans ID., *Scripta minora*, II, 51.
- ROUZIÈS, U., «Acace évêque de Mélitène», DHGE, 1, 1912, col.242-243.
- RUBIN, *Diplomacy and War* = RUBIN, Z., «Diplomacy and War in the Relations between Byzantium and the Sassanids in the Fifth Century AD», dans FREEMAN-KENNEDY, *Defence*, p. 677-695.
- RUCKER, *Cyrellus und Timotheus* = RUCKER, I., «Cyrellus und Timotheus Aelurus in der alten armenischen Christenheit», HA, 41 1927, col. 699-714.

- RUCKER, *Ephesénische Konzilakten* = RUCKER, I., éd., «Ephesénische Konzilakten in armenisch-georgischer Überlieferung», SBAW, Phil.-historische Abteilung, 3, 1930, p. 1-112.
- RYDEN-ROSENQVIST, *Aspects* = RYDEN, L. et ROSENQVIST, J.O., *Aspects of Late Antiquity and Early Byzantium. Colloquium of the Swedish Research Institute in Istanbul 31 May- 5 June, 1992*, Swedish Research Institute in Istanbul, *Transactions*, 4, Stockholm, 1993.
- SACHAU, *Ausbreitung* = SACHAU, E., «Zur Ausbreitung des Christentums in Asien», APAW, 1919/1.
- SACHAU, *Christen im Sassanidenreich* = SACHAU, E., «Von den rechtlichen Verhältnissen der Christen im Sassanidenreich», *Mitteilungen des Seminars für orientalischen Sprache an der Königlichen Friedrich-Wilhelms Universität zu Berlin*, X/2, 1907, p. 69-95.
- SAKO, *Hiérarchie syriaque* = SAKO, L., *Le rôle de la hiérarchie syriaque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^e-VI^e siècles*, Paris, 1986.
- SALAVILLE, *L'affaire de l'Hénotique* = SALAVILLE, S., «L'affaire de l'Hénotique ou le premier schisme byzantin au V^e siècle», EO, 18, 1919, p. 255-266, 389-397; 19, 1920, p. 49-68, 415-438.
- SALIA, *Quelques remarques* = SALIA, K., «Quelques remarques au sujet de deux articles de P. Mouradian. I: Sur la critique du texte de la troisième lettre du Catholicos Abraham», BK, 26, 1969, p. 141-151.
- SANJIAN, A., «Anastas Vardapet's List of Armenian Monasteries in Jerusalem: A Critical Examination», LM 82, 1969, p. 265-292.
- SANSPEUR, *L'Arménie* = SANSPEUR, C., «L'Arménie au temps de Peroz», REArm. n.s. 11, 1975, p. 83-172.
- SANSPEUR, *Nouvelle liste* = SANSPEUR, C., «Une nouvelle liste de Catholicos dans le ms arménien 121 de Paris», HA, 87, 1973, col. 185-202.
- SARKISSIAN, *Chalcedon* = SARKISSIAN, K., *The Council of Chalcedon and the Armenian Church*, Londres, 1965; réimp. New York, 1975.
- SARUXAN, *Vrastan* = SARUXAN, A., *Vrastan ew Hayerë. Patmakan ew mšakut'ayin yaraberut'iwinnerë anc'ealum I*, Vienne, 1939.
- SAUGET, J.A., «Marūtā», *Bibliotheca sanctorum*, VIII, Rome, 1967, p. 1305-1310.
- SCHMIDT, *Das Buch* = SCHMIDT, A.B., «Das armenische 'Buch der Briefs'. Seine Bedeutung als quellenkundliche Sammlung für die christologischen Streitigkeiten in Armenien im 6/7. Jh.», *Logos. Festschrift für Luise Abramowski zum 8. Juli 1993*, Berlin-New York, 1993, p. 511-533.
- SCHMIDT, *Die Refutatio* = SCHMIDT, A.B., «Die Refutatio des Timotheus Aelurus gegen das Konzil von Chalkdon. Ihre Bedeutung für die Bekenntnisentwicklung der armenische Kirche Persiens im 6. Jh.», OC, 73, 1989, p. 149-165.
- SCHMITT, *Die Ostgrenze* = SCHMITT, R., «Die Ostgrenze von Armenien über Mesopotamien, Syrien bis Arabien», *Die Sprache im römischen Reich der Kaiserzeit* eds., G. von Neuman et J. Unterman, Cologne, 1980, p. 187-214.
- SCHRIER, *Syriac Evidence* = SCHRIER, O.J., «Syriac Evidence for the Roman-Persian War of 421-422», GRBS, 33/1, 1992, p. 75-86.

- SCHWAIGERT, *Das Christentum* = SCHWAIGERT, W., *Das Christentum in Huzistan im Rahmen der früher Kirchengeschichte Persiens bis zur Synode von Seleukeia-Ktesiphon im Jahre 410*. Inauguraldissertation, Marburg/Lahn, 1989.
- SCHWARTZ, *Iustinien* = SCHWARTZ, E., «Drei dogmatischen Schriften Iustiniens», *ABAW*, N.F. 18, 1939, p. 7-111; réimp. Milan, 1973. Voir aussi I. ii. JUST.
- SCHWARTZ, *Konzilstudien* = SCHWARTZ, E., *Konzilstudien II. Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg*, 20, Strasbourg, 1914.
- SEGAL, *Edessa* = SEGAL, J.B., *Edessa the Blessed City*, Oxford, 1970.
- SEGAL, *Mesopotamian Communities* = SEGAL, J.B., «Mesopotamian Communities from Julian to the Rise of Islam», *Proceedings of the British Academy*, 41, 1955, p. 109-139.
- SELLERS, *Chalcedon* = SELLERS, R.V., *The Council of Chalcedon: A Historical and Doctrinal Survey*, London, 1961.
- SELLERS, *Christologies* = SELLERS, R.V., *Two Ancient Christologies: A Study in the Christological Thought of the Schools of Alexandria and Antioch in the Early History of Christian Doctrine*, London, 1940.
- SHEPHERD, *Antiochene Liturgy* = SHEPHERD, M.H., «The Formation and Influence of the Antiochene Liturgy», *DOP*, 15, 1961, p. 25-44.
- SIDOROV, *Monofelitskaja unija* = SIDOROV, A.I., «'Monofelitskaja' unija po svidetel'stvu 'Povestvovaniju o delax armjanskix'», *PB-H*, 1988/3, p. 162-170.
- SMBATYAN, *Mi k'ani čšgrtumner* = SMBATYAN, Š.V., «Mi k'ani čšgrtumner Movses Kałankatvac'i 'Alvanic' ašxarhi patmut'yan' mej», *P-BH*, 1972/1, p. 174-192.
- SMBATYAN-MK = MOVSĒS KALANKATUAC'I, *Istorija strany Aluank*, tr. et notes de, Š.V. Smbatjan, Erevan, 1984.
- SOCIN, *Tur 'Abdin* = SOCIN, A., «Zur Geographie des Tur 'Abdin», *ZDMG*, 35, 1881, p. 237-269.
- SPAIN, *Heraclius* = SPAIN, S.A., «Heraclius, Byzantine Imperial Ideology, and the Cyprus Plates», *Speculum*, 52, 1977, p. 217-237.
- SRUANJTEANC', G., *Hnoc' ew noroc'*, Constantinople, 1874.
- STEIN, *Bas Empire* = STEIN, E., *Histoire du Bas Empire*, tr. J.R. Palanque, 2 vols. Paris-Bruxelles, 1949, 1959.
- STEIN, *Studien* = STEIN, E., *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches vornehmlich unter den Kaisern Justinus II und Tiberius Constantinus*, Stuttgart, 1919.
- STRATOS, *Byzantium* = STRATOS, A.N., *Byzantium in the Seventh Century*, tr. M. Ogilvie-Grant, 5 vols., Amsterdam, 1968-1980.
- SULLIVAN, *Christology* = SULLIVAN, F.A., «The Christology of Theodore of Mopsuestia». *Analecta Gregoriana*, 82, Rome, 1956.
- SUNY, *Georgian Nation* = SUNY, R.G., *The Making of the Georgian Nation*, Londres, 1989.
- TALATINIAN, *Monofisismo* = TALATINIAN, B., *Il monofisismo nella chiesa armena. Storia e dottrina*. Studium Biblicum Franciscanum, *Analecta*, 4, Jérusalem, 1980.
- TALLON, *Livre des lettres* = TALLON, M., *Livre des lettres*, Beyrouth, 1955.

- TAMARATI, *Église géorgienne* = TAMARATI, M., *L'Église géorgienne des origines jusqu'à nos jours*, Rome, 1910.
- TARCHNIŠVILI, *Entstehung* = TARCHNIŠVILI, M., «Die Entstehung und Entwicklung der kirchlichen Autokephalie georgiens», *Kyrios*, 5, 1940-1941, p. 177-193; réimp. dans LM, 63, 1960, p. 107-128 (cité ici).
- TARCHNIŠVILI, *Geschichte* = TARCHNIŠVILI, M., *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur, auf Grund des ersten Bandes der georgischen Literaturgeschichte von K.Kekelidze*, ST, 185, Vatican, 1955.
- TARCHNIŠVILI, *Sources* = TARCHNIŠVILI, M., «Sources arméno-géorgiennes de l'histoire ancienne de l'Église de Géorgie», LM, 60/1-4, 1947, p. 29-50.
- TER DAVTJAN, *Armjanskje žitija* = TER DAVTJAN, K.S., *Armjanskje žitija i mučeničestva V-XVII vv.*, Erevan, 1994.
- TER GHEVONDYAN, voir TER ĽEVONDYAN.
- TERIAN, *Hellenizing School* = TERIAN, A., «The Hellenizing school. Its Time, Place, and Scope of Activities Reconsidered», *East of Byzantium*, p. 175-186.
- TER ĽEVONDYAN, *Agat'angelosi arabakan nor ħmbagrut'yuně*, voir I.iii, Ar.
- TER ĽEVONDYAN, *Agat'angelosi arabakan norahayt ħmbagrut'yuně*, voir I.iii, Var.
- TER-MEKERTSCHIAN, voir TĚR MKRTČ'EAN.
- TER MIKELIAN, *Armenische Kirche* = TER MIKELIAN, A., *Die Armenische Kirche in ihren Beziehungen zur byzantinischen (vom IV. bis XIII. Jahrhundert)*, Jena, 1892.
- TĚR MINASEANC', *Armenische Kirche* = TĚR MINASEANC', E., *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den syrischen Kirche*, Leipzig, 1904.
- TĚR MINASEANC', *Babgēn* = TĚR MINASEANC', E., «Babgēn kat'olikosi žoľovi t'uakaně ew telě», *Ararat*, 1908, p. 691-707; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 31-44.
- TĚR MINASEANC', *Hakačarut'iwn* = TER MINASYAN, E., «Timot'eosi Kuzi 'Hakačarut'iwn ar sahmanealsn i žoľovoyñ Kaľkedoni' erki t'argmanut'yan žamanakě», BM, 5, 1960, p. 279-291; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 394-410.
- TĚR MINASEANC', *Hayoc' grer* = TER MINASYAN, E., «Hayoc' greri gyuti t'vakani ev ayl harakic' ħndirneri masin», BM, 7, 1964, p. 25-48.
- TĚR MINASEANC', *Hetazotut'yunner* = TER MINASYANC', E., *Patma-banasirakan hetazotut'yunner*, Erevan, 1971.
- TĚR MINASEANC', *Knik Hawatoy* = TĚR MINASEANC', E., «'Knik Hawatoy' žoľovacun ew Hayoc' ekelec'u davanabanakan dirk'ě Z ew Ĕ darrerum», BHGI, 1-2, 1921-1922, p. 262-272; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 88-118.
- TĚR MINASEANC', *Nestorakanut'yuně* = TER MINASYANC', E., «Nestorakanut'yuně Hayastanum», *Grakan-banasirakan hetazotut'yunner*, Erevan 1946, p. 175-242; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 330-393.
- TĚR MINASEANC', *Parsic' žoľově* = TĚR MINASEANC', E., «Ayspēs koč'vac' parsic' žoľově», *Ararat*, 1907, p. 179-195; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 45-58.
- TĚR MINASEANC', *Vkayk' arewelic'* = TĚR MINASEANC', E., «Abraham Xostovanoti 'Vkayk' arewelic''-ě ew nra asorakan skizbnatipě», BHGI, 1-2, 1921-1922, p. 114-126; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 65-87.

- TĚR MINASEANC', *Zgon* = TĚR MINASYAN, E., «'Zgon koč'vac grk'i hefinaki harcě», P-BH, 1964/1, p. 257-264; réimp. dans ID., *Hetazotut'yunner*, p. 411-424.
- TĚR MINASSIANTZ, voir TĚR MINASEANC'.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Anania kat'otikos* = TĚR MKRTČ'EAN, G., «Teaĭn Ananiayi Hayoc' kat'otikosi yałags apstambut'ean tann Ałuanic' or ěnd žamanaks žamanaks leal ic'ě jeĭnadrut'iwn artak'oy surb Lusaworč'i at'oıoyĭn», *Ararat*, 1897, p. 91-144.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Grigor - Manačihhr* = TĚR MKRTČ'EAN, G., «Grigor - Manačihhr Ražik Mihran tohmıc'», *Ararat*, 1901, p. 468-474.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Petros* = TĚR MKRTČ'EAN, G., «Petros Siwneac' episkopos», *Ararat*, 1902, p. 80-98, 183-203.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Timot'ěos Kuz* = TĚR MKRTČ'EAN, G., «T'imot'ěos Kuzi hakačarut'ean hay t'argmanut'ean žamanakě ew S. Grk'i errorrd kam 'noraber' hay t'argmanut'iwně», *Ararat*, 1908, p. 564-589.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Babgĕn kat'utikos* = TĚR MKRTČ'EAN, K., «Hayoc' ekelec'woy ařajĭn masnack'iwně dawanakan vĕčeri mĕj ew Babgĕn kal'utikos», *Ararat*, 1898, p. 431-436.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Bnut'ean řndirĕ* = TĚR MKRTČ'EAN, K., «Bnut'ean řndri nkatmamb mer ew Mřitarean hayreri unec'ac hayac'k'ĕ: — Krkin bnut'ean řndirĕ ew Mřit'arean hayrĕř», *Ararat*, 1896, p. 155-164, 353-364.
- TĚR MKRTČ'EAN, KH = TĚR MKRTČ'EAN, K., ěd. *Knik' hawatoy*, Ęjmiacin, 1914; réimp. avec le titre: *Catholicos Komitas. Sceau de la foi*, Louvain, 1974.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Patasyani* = TĚR MKRTČ'EAN, K., «Patasyani i Hayoc' t'it'oyĭn Ałuanic' Vrt'anisi K'ert'oli», *Ararat*, octobre 1896, appendice, p. 477-488.
- TĚR MKRTČ'EAN, *Paulikianer* = TĚR MKRTČ'EAN, K., *Die Paulikianer im byzantinischen Kaiserreich und verwandte ketzerische Erscheinungen in Armenien*, Leipzig, 1893.
- TĚR MKRTČ'EAN, *T'iurimac'ut'iwnner* = TĚR MKRTČ'EAN, K., «T'iurimac'ut'iwnner hayoc' ekelec'woy patmakan anc'eali nkatmamb», *Ararat*, 1902, p. 807-834.
- TĚR MKRTČ'EAN, *T'ult'* = TĚR MKRTČ'EAN, K., «Ęrusalemi Yovhannĕs episkoposi t'ult'», *Ararat*, 1896, p. 214-215, 252-256.
- TĚR MKRTČ'EAN - TĚR MINASEANC', *Hakačarut'iwn* = TĚR MKRTČ'EAN, K. et TĚR MINASEANC' E., *Timot'ěosi episkoposapeti Alek'sandrey hakačarut'iwn ař sahmanealsn i řotovoyĭn K'atkedovni*, Ęjmiacin, 1908. ID., *Timotheus Älurus' des Patriarchen von Alexandrien Widerlegung des auf der Synode zu Chalkedon festgesetzten Lehre*, Leipzig, 1908. Voir aussi EBIED et WICKAM, T. *Tim. Ael.*
- TĚR PETROSYAN, *Daniel* = TĚR PETROSYAN, L. «Danieli margareut'yan T'[IX] gļyi asprerenic' katarvac' dasakan hayeren t'argmanut'yunĕ», BM, 14, 1984, p. 187-194.
- TĚR PETROSYAN, *Dva pamjatnika* = TĚR PETROSIAN, L.. «Dva sirijskiř agiografičeskiř pamjatnika izvestnyř po armjanskomu perevodu», PSbor. 25 (88), 1974, p. 144-151.
- TĚR PETROSYAN, *Ep'rem asori* = TĚR PETROSYAN, L., «Ep'rem asori 'Hobi meknut'iwnĕ' Eznik Kołbac'u abyurneric'», BM 16, 1994, p. 7-15. Voir aussi, I. i, EPHREM.

- TER PETROSYAN, *Hayerë* = TER PETROSYAN, L., «Hayerë mijnadaryan Mcbinum ew Mec Hayk'i haravayin nahangnerum», P-BH, 1979/1, p. 80-92.
- TER PETROSYAN, *L'attribution* = TER PETROSYAN, L., «L'attribution du recueil des passions des martyrs de Perse à Maroutha de Maypherqat», AB, 97, 1979, p. 129-130.
- TER PETROSYAN, *T'argmanakan grakanut'yun* = TER PETROSYAN, L., *Hay hin t'argmanakan grakanut'yun*, Erevan, 1984. Trad. (anglaise), ID., *Ancient Armenian Translations*, New York, 1992.
- TER PETROSYAN, *Vardapetut'yun* = TER PETROSYAN, L., «'Grigor Lusavorč'i 'Vardapetut'yan' asorakan ałbyurnerč'» BM, 15, 1986, p. 95-109.
- TER PETROSYAN, *Vec'ōreayk'* = TER PETROSYAN, L., «Barseł Kesarac'u 'Vec'ōreayk'' hayeren t'argmanut'yan naχōrinakč'», P-BH 1983/1-2, p. 264-278.
- TER PETROSYAN, *Vkayk'* = TER PETROSYAN, L., *Abraham Xostovanoti «Vkayk' arewelic'č'»*, Erevan, 1976.
- THIERRY, *Vaspurakan* = THIERRY, J.-M., *Monuments arméniens du Vasparakan*. Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient. Bibliothèque Archéologique et Historique, CXXIX, Paris, 1989. Section vi reprise de REArm. n.s. IX, 1972, p. 137-177.
- THIERRY, *Mren* = THIERRY, J.-M. et N., «La cathédrale de Mren et sa décoration», *Cahiers Archéologiques*, 21, 1971, p. 43-77.
- THIERRY, *Héraclius* = THIERRY, N., «Héraclius et la vraie croix en Arménie», *From Byzantium to Iran*, eds. J.-P. Mahé et R.W. Thomson, Atlanta, 1996, p. 165-186.
- THIERRY-DONABEDIAN, *Arts* = THIERRY, J.-M. et N.-DONABEDIAN, P., *Les arts arméniens*, Paris, 1987.
- THOMSON, Aa = THOMSON, R.W., tr. et comm., *Agathangelos. History of the Armenians*, Albany, 1976.
- THOMSON, AaT = THOMSON, R.W., tr. et comm., *The Teaching of Saint Gregory. An Early Armenian Catechism*, Cambridge, MA, 1970.
- THOMSON, *Armenian Version* = THOMSON, R.W., «The Armenian Version of Ps.-Dionysius Areopagita», *Aarhus Armeniaca. Acta Jutlandica*, 57, Aarhus, 1982, p. 115-123.
- THOMSON, *Bibliography* = THOMSON, R.W., *A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD*, CC, Turnhout, 1995.
- THOMSON, *Catechetical Instruction* = THOMSON, R.W., «Early Armenian Catechetical Instruction», *Armeniaca*, Venise, 1969, p. 98-108.
- THOMSON, *Georgian Chronicles* = THOMSON, R.W., tr. et comm., *Rewriting Caucasian History, The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles*, Oxford, 1996. Voir aussi I. iv, JUANŠER.
- THOMSON, *Jerusalem and Armenia* = THOMSON, R.W., «Jerusalem and Armenia», *Studia Patristica*, 18/1. Papers of the 1983 Oxford Patristic Conference, Kalamazoo 1985, p. 77-91.
- THOMSON, *Ps. Dionysius* = THOMSON, R.W., «The Armenian version of Ps. Dionysius Areopagita» *Aarhus armeniaca. Acta Jutlandica*, 57, 1982, p. 115-123. Voir aussi, I.i, D-T.

- THOMSON, *The Fathers* = THOMSON, R.W., «The Fathers in Early Armenian Literature», *Studia Patristica*, 12, Berlin, 1975.
- THOMSON, *The Transformation of Athanasius* = THOMSON, R.W., «The Transformation of Athanasius in Armenian Theology (A Tendentious Version of the *Epistula ad Epictetum*)», *LM*, 78/1-2, 1965, p. 47-69.
- THOMSON, *Vardapet* = THOMSON, R.W., «Vardapet in the Early Armenian Church», *LM*, 75, 1962, p. 367-384.
- TISSERANT, E., «Jacques de Saroug», *DTC*, 8, 1924, col.300-305.
- TISSERANT, E., «Marouta de Maypherqat (saint)», *DTC*, 10, 1928, col.142-149.
- TISSERANT, E., «Philoxène de Mabboug», *DTC*, 12, 1935, col.1509-1532.
- T'ORAMANYAN, *Architecture* = T'ORAMANYAN, T., *Nyut'er haykakan čardarapatut'yan patmut'yan*, 2 vols., Erevan, 1942, 1948.
- T'OROSEAN, *Babilas* = T'OROSEAN, Y., «Korean yišeač 'Babilas' episkoposě (Edesioy Rabilas kam Rabulas hayrapetě)», *Baz.*, 80, 1922, p. 99-104.
- TOUMANOFF, *Armenia and Georgia* = TOUMANOFF, C., «Armenia and Georgia», *CMH*, IV/i, 1966, p. 593-637.
- TOUMANOFF, *Caucasia* = TOUMANOFF, C., «Caucasia and Byzantine Studies», *Traditio*, 12, 1956, p. 409-425.
- TOUMANOFF, *Christian Caucasia* = TOUMANOFF, C., «Christian Caucasia between Byzantium and Iran: New Light from Old Sources», *Traditio*, 10, 1954, p. 109-189.
- TOUMANOFF, *Chronology* = TOUMANOFF, C., «Chronology of the Early Kings of Iberia», *Traditio*, 25, 1969, p. 1-33.
- TOUMANOFF, *Dynasties* = TOUMANOFF, C., *Les dynasties de la Caucasic chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Tables généalogiques et chronologiques*, 2^e éd., Rome, 1990.
- TOUMANOFF, *Iberia* = TOUMANOFF, C., «Iberia on the Eve of Bagratid Rule. Excursus A: The Vitaxae of Gogarene», *LM*, 65/3, 1952, p. 17-49, 199-259.
- TOUMANOFF, *Kings of Abasgia* = TOUMANOFF, C., «Chronology of the Kings of Abasgia and Other Problems», *LM*, 69, 1956, p. 73-90.
- TOUMANOFF, *Medieval Literature* = TOUMANOFF, C., «Medieval Georgian Historical Literature (VIIth - XVth Centuries)», *Traditio*, 1, 1943, p. 139-182.
- TOUMANOFF, *Studies* = TOUMANOFF, C., *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown, 1963.
- TOUMANOFF, *Third-century Arsacids* = TOUMANOFF, C., «The Third Century Armenian Arsacids: A Chronological and Genealogical Commentary», *REArm*, n.s. 6, 1969, p. 233-281.
- TOURNEBIZE, *Histoire* = TOURNEBIZE, F., *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris, 1910.
- TREIDLER, H., «Iberia», *PW*, Supp. ix, 1962, col., 1899-1911.
- TREVER, *Albanija* = TREVER, K.V., *Očerki po istorii i kul'tury kavkazskoj Albanii*, Moscou-Léninegrad, 1959.
- TROUPEAU, *Églises* = TROUPEAU, G., «Églises et chrétiens dans le monde musulman», dans éd. Dagron G., Riché, P. Vauchez, A., *Histoire du christianisme* IV, p. 375-456.

- TSOULADZE, *Chouchanik* = TSOULADZE, S., tr. «Le martyr de la sainte reine Chouchanik», BK, 36, 1978, p. 56-68. Voir aussi, I. iv, ŠUŠANIK.
- ULUBABYAN, *Albania* = ULUBABYAN, B.A., «'Albania', 'Ałvank' ew 'Aran' tefanunnerë», P-BH, 1971/3, p. 115-126.
- ULUBABYAN, *Drvagner* = ULUBABYAN, B.A., *Drvagner Hayoc' arewelic' kotmanc' patmut'yan (V-VII dd.)*, Erevan, 1981.
- ULUHOGIAN, *Le Regole* = ULUHOGIAN, G., éd. et tr., *Basilio di Cesarea. Il Libro delle domande (Le Regole)*, 2 vols., CSCO 536,537, Louvain-la-Neuve, 1993.
- VAN ESBROECK, *Abraham* = VAN ESBROECK, M., «Abraham le Confesseur (V^e s.) traducteur des passions des martyrs perses», AB, 95, 1977, p. 169-179.
- VAN ESBROECK, *Chronique* = VAN ESBROECK, M., «Chronique arménienne», AB, 80, 1962, p. 423-445.
- VAN ESBROECK, *Commentaire* = VAN ESBROECK, M., «Commentaire philologique: Origine arménienne de V_k», REArm, n.s. 8, 1971, p. 96-157.
- VAN ESBROECK, *Discours* = VAN ESBROECK, M., «Le discours du Catholicos Sahak III et quelques documents arméniens annexes au Quiniséxe dans NEDUNGATT-FEATHERSTONE, *Trullo*, p. 323-451, Voir aussi MAHÉ, *CR- Van Esbroeck*.
- VAN ESBROECK, *Église géorgienne* = VAN ESBROECK, M., «L'Église géorgienne des origines au moyen âge», BK, 40, 1982, p. 186-199.
- VAN ESBROECK, *Girk' Ėakac'* = VAN ESBROECK, M., «Movsēs Xorenac'i et le *Girk' Ėakac'*», REArm, 25, 1994-1995, p. 109-124.
- VAN ESBROECK, *Héraclide* = VAN ESBROECK, M., Les Actes arméniens de saint Héraclide de Chypre», AB, 63, 1985, p. 115-162.
- VAN ESBROECK, *Impact* = VAN ESBROECK, M., «Impact de l'Écriture sur le Concile de Dwin 555», AHC, 18, 1986, p. 301-318.
- VAN ESBROECK, *Konziliengeschichte* = VAN ESBROECK, M., «Die sogenannte Konziliengeschichte des Johannes von Odzun (717-728)», AHC, 1994, p. 31-60.
- VAN ESBROECK, *Manifeste* = VAN ESBROECK, M., «Le manifeste de Jean III le Nicéniote en 505 dans le 'Livre des lettres' arménien», REArm, 24, 1993, p. 27-46.
- VAN ESBROECK, *Mari* = VAN ESBROECK, M., «Who is Mari the Addressee of Ibas' Letter?», JTS, 38, 1987, p. 129-135.
- VAN ESBROECK, *Naissance* = VAN ESBROECK, M., «La naissance du culte de saint Barthélémy en Arménie», REArm, 17, 1983, p. 171-195.
- VAN ESBROECK, *Penthektè* = VAN ESBROECK, M., «Armenien und die Penthektè», AHC, 24, 1992, p. 78-94.
- VAN ESBROECK, *Postérité littéraire* = VAN ESBROECK, M., «Postérité littéraire des villes fortifiées par Théodose», *From Byzantium to Iran*, éd. J-P. Mahé et R.W. Thomson, Atlanta, 1996, p. 361-378.
- VAN ESBROECK, *Primautés* = VAN ESBROECK, M., «Primautés, patriarchats, catholicossats, autocéphalie en Orient», *Il primato del vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze*, éd., M. Maccarone, Pontificio comitato di scienze storiche. Atti e Documenti 4, Vatican, 1991, p. 493-521.
- VAN ESBROECK, *Salomon* = VAN ESBROECK, M., «Salomon de Makenoc', vardapet arménien du VIII^e siècle», *Armeniaca*, Venise, 1969, p. 33-44.

- VAN ESBROECK, *Sanatrouk* = VAN ESBROECK, M., «Le roi Sanatrouk et l'apôtre Thaddée», REArm, n.s. 9, 1972, p. 241-283.
- VAN ESBROECK, V_k = VAN ESBROECK, M., «Un nouveau témoin du livre d'Agathange», REArm, n.s. 8, 1971, p. 13-167.
- VAN LANDCHOOT, A., «Bêth Lāpāt», DHGE, 8, 1935, col.1233-1235.
- VAN ROEY, *Deux fragments* = VAN ROEY, A., «Deux fragments inédits des lettres de Succensus évêque de Diocésarée à saint Cyrille d'Alexandrie», LM, 55, 1942, p. 87-92.
- VAN ROEY, *Église jacobite* = VAN ROEY, A., «Les débuts de l'Église jacobite», dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalcedon*, II, p. 339-360.
- VAN ROMPAY, *Eznik* = VAN ROMPAY, L., «Eznik de Kolb et Théodore de Mopsueste. A propos d'une hypothèse de Louis Mariès», OLP, 15, 1984, p. 159-175.
- VAN ROMPAY, *Lettre* = VAN ROMPAY, L., «A Letter of the Jews to the Emperor Marcian Concerning the Council of Chalcedon», OLP, 12, 1981, p. 215-224.
- VAN ROMPAY, *Proclus* = VAN ROMPAY, L., «Proclus of Constantinople's 'Tomus ad Armenios' in Post Chalcedonian Tradition» dans LAGA, *After Chalcedon*, p. 425-449.
- VAN ROMPAY, *Quelques remarques* = VAN ROMPAY, L., «Quelques remarques sur la tradition syriaque de l'œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste», *IV Symposiun Syriacum, 1984: Literary Genres in Syriac Literature*. OCA, 229, Rome, 1987, p. 33-43.
- VARDANEAN, *Ein Brief*. = VARDANIAN, A., «Ein Briefwechsel zwischen Proklos und Sahak», WZKM, 27, 1913, p. 415-444.
- VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem* = VADANIAN, A., tr., «Das Johannes von Jerusalem Brief an dem albanischen Katholikos Abas», OC, n.s.2, 1912, p. 64-79. Voir aussi I. i. JEAN DE JÉRUSALEM, *Lettre*.
- VARDANEAN, *T'ult'* = VARDANEAN, A., «T'ult' Prokleay episkoposi ar S. Sahak hayrapet Hayoc' ew ar S.Maštoc'», HA, 35, 1921, col. 1-25.
- VARDANJAN, *Vaspurakan* = VARDANJAN, V.M., «'Vaspurakan,' — Oblast' i juridičeskij statut», KV, 2, 1980, p. 36-47.
- VASILIEV, A.A., *Justin the First*, Cambridge MA, 1950.
- VELMANS-ALPAGO-NOVELLO, *Miroir* = VELMANS, T.-ALPAGO-NOVELLO, A., *Miroir de l'invisible. Peintures murales et architecture de la Géorgie, (VI^e-XV^e s.)*, Zodiaque, 1996.
- VÖÖBUS, *Asceticism* = VÖÖBUS, A., *History of Asceticism in the Syrian Orient*, 2 vols. CSCO 184,197, Subs.14,17, 1958, 1960
- VÖÖBUS, *Nisibis* = VÖÖBUS, A., *History of the School of Nisibis*, CSCO 266, Subs.26, Louvain, 1965.
- VÖÖBUS, *Statutes*, voir I. iii.
- VÖÖBUS, *Tribute* = *A Tribute to Arthur Vööbus. Studies in Ancient Christian Literature and its Environment, Primarily in the Syrian East*, Chicago, 1977.
- de VRIES, *Antioch* = de VRIES, W., «Antioch und Seleucia-Ctesiphon. Patriarch und Katholikos», *Mélanges E. Tisserant*, III/2 *Orient chrétien*. ST, 233, 1964, p. 429-450.
- de VRIES, *Conception de l'Église* = de VRIES, W., «La Conception de l'Église

- chez les Syriens séparés de Rome I: Les Syriens du patriarcat d'Antioche», OS, II/2, 1957, p. 111-124. II: Les Syriens du Catholicoscat de Séleucie-Ctésiphon», OS, III/2, 1958, p. 149-164.
- de VRIES, *Patriarchen* = de VRIES, W., «Die patriarchen der nichtkatholischen syrischen Kirchen», *Ostkirchlichen Studien*, 33, Heft 1, 1984, p. 2-45.
- de VRIES, *Syrisch-nestorianische Haltung* = de VRIES, W., «Die syrisch-nestorianische Haltung zu Chalkedon», dans GRILLMEIER-BACHT, *Chalkedon I*, p. 603-635.
- WHITBY, *Arzanene* = WHITBY, M., «Arzanene in the Late Sixth Century», dans MITCHELL, *Armies and Frontiers*, p. 205-217.
- WHITBY, *Dara* = WHITBY, M., «Procopius' Description of Dara (Buildings II, 1-3)», dans FREEMAN-KENNEDY, *Defence*, p. 737-783.
- WHITBY, *Maurice* = WHITBY, M., *The Emperor Maurice and his Historian: Theophylact Simocatta on Persian and German Warfare*, Oxford, 1988.
- WHITBY, *New Image* = WHITBY, M.J., «A New Image for a New Age: George of Pisidia on the Emperor Heraclius», dans DĄBROWA, *Roman and Byzantine Army*, p. 197-225.
- WHITBY, *Persian King* = WHITBY, Michael, «The Persian King at War», dans DĄBROWA, *Roman and Byzantine Army*, 227-263.
- WHITBY, *Procopius* = WHITBY, M., «Procopius and the Development of Roman Defences in Upper Mesopotamia», dans FREEMAN-KENNEDY, *Defence*, p. 717-733.
- WHITBY, *Chron. Pasch.*, = WHITBY, M. et M., *Chronicon Paschale 284-628 A.D.*, Liverpool, 1986. Voir aussi, I. ii, *Chron. Pasch.*
- WIESSNER, *Auseinanderfetzung* = WIESSNER, G., «Zur Auseinanderfetzung zwischen Christentum und Zoroastrismus in Iran», *Deutsches Orientalistentag II*, Wiesbaden, 1967, p. 411-417.
- WIESSNER, *Martyrerüberlieferung* = WIESSNER, G., «Untersuchungen zur syrischen Literaturgeschichte I: Zur martyrerüberlieferung aus der Christenverfolgung Shapurs II», AAWG, philosophisch-historische Klasse, Göttingen, 1967.
- WINKLER, *Agat'angelos* = WINKLER, G., «Our Present Knowledge of the History of Agat'angelos and the Oriental Versions». *REArm*, n.s.14, 1980 p. 125-141.
- WINKLER, *Anmerkungen* = WINKLER, G., «Anmerkungen zu den georgischen Bischöfen nach Koriwn und georgischen Quellen», *Lingua restituta orientalis, Festschrift für Julius Assfalg*, Schulz, R. et Georg, M. édés., Wiesbaden, 1990, p. 410-419.
- WINKLER, *Anointing* = WINKLER, G., «The Original Meaning of Prebaptismal Anointing and its Implications. A Study of the Armenian, Syriac and Greek Terminology», *Worship*, 52, 1978, p. 24-45.
- WINKLER, *Ein Beitrag* = WINKLER, G., «Ein Beitrag zum armenischen, syrischen und griechischen Sprachgebrauch bei den Aussagen über die Inkarnation in den frühen Symbolzitate», *Logos. Festschrift für Luise Abramowski*, Berlin - New York, 1993, p. 499-510.
- WINKLER, *Initiationrituale* = WINKLER, G., *Das armenische Initiationrituale. Entwicklungsgeschichte und liturgievergleichende Untersuchung der Quellen des 3. bis 10. Jahrhunderts*, OCA, 217, Rome, 1982.

- WINKLER, *Koriwn* = WINKLER, G., *Koriwns Biographie des Mesrop Maštoc', Übersetzung und Kommentar*, OCA, 245, Rome, 1994. Voir aussi, I.i, KORIWN.
- WINKLER, *Obscure Chapter* = WINKLER, G., «An Obscure Chapter in Armenian Church History (428-439)», REArm, n.s. 19, 1985, p. 85-180.
- WINKLER, *Prebaptismal Anointing* = WINKLER, G., «The History of the Syriac Prebaptismal Anointing in the Light of the Earliest Armenian Sources', *Symposium Syriacum 1976*, OCA 205, Rome, 1978, p. 317-324.
- WINKLER, *Spätere Überarbeitung* = WINKLER, G., «Die spätere Überarbeitung der armenischen Quellen zu den Ereignissen der Jahre vor bis nach dem Ephesinum», OC, 70, 1986, p. 143-180.
- WINKLER, *Tauf-Hymnen* = WINKLER, G., «Die Tauf-Hymnen der Armenier. Ihre Affinität mit syrischen Gedankengut» dans éd. H. Becker et R. Kaczinski, *Liturgie und Dichtung*, St. Ottilien, 1983, p. 381-419.
- WINKLER, *Teaching* = WINKLER, G., «Some Extraordinary Features in the Teaching of St. Gregory (Agathangeli Historia)», *Aarhus Armeniaca. Acta Jutlandica*, 57. Humanities Series 56, Aarhus, 1982, p. 125-140.
- WINKLER, *Zur Geschichte* = WINKLER, G., «Zur Geschichte des armenischen Gottesdienstes im Hinblick auf den in mehrerer Wellen erfolgten griechischen Einfluss», OC, 58, 1974, p. 154-172.
- WINTER, *Eastern Frontier* = WINTER, E., «On the Regulation of the Eastern Frontier of the Roman Empire in 298», dans FREEMAN-KENNEDY, *Defence*, p. 555-571.
- WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda* = WITAKOWSKI, W., «Syrian Monophysite Propaganda in the Fifth to the Seventh Centuries», dans RYDEN-ROSENQVIST, *Aspects*, p. 57-61.
- WRIGHT, *Catalogue* = WRIGHT, W., *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum Acquired Since the Year 1838*, 3 vols., Londres, 1870-1872.
- YOVSĒP'EAN, *Yišatakarank'* = GAREGIN I KAT'OLIKOS [YOVSĒP'EAN], *Yišatakarank' jeřagrac'*, vol.I, Antelias, 1951.
- YUZBAŠYAN, *Apstambut'yuně* = YUZBAŠYAN, K.N., «Erb ē sksvel Vahan Mamikonyani gl'avorac apstambut'yuně?», P-BH, 1984/1, p. 95-101.
- YUZBAŠYAN, *Łazar P'arpec'i* = YUZBAŠYAN, K. «L'amertume de Łazar P'arpec'i», *From Byzantium to Iran*, éd. J.-P. Mahé et R.W. Thomson, Atlanta, 1996, p. 325-340.
- YUZBAŠYAN, *Vosstanie* = JUZBAŠJAN, K.N., «Xronologija armjano-gruzinskogo vosstanie protiv Sasanidov v konce V^{eo} veka», *PSbor.*, 28/91, 1986.
- ZARPHANALEAN, *Patmut'iwn* = ZARPHANALEAN, *Patmut'iwn hay hin dprut'ean (d-žg [IV^e-XIII^e] dar.)*. *Barjragoyn dproc'ac' hamar*, Venise, 1932.
- ZARPHANALEAN, *Matenadaran targmanut'eanc'* = ZARPHANALEAN, G., *Matenadaran haykakan t'argmanuteanc' nařneac' (dar IV-XIII)*, Venise, 1889.
- ZEKIYAN, *La rupture* = ZEKIYAN, B.L., «La rupture des églises géorgienne et arménienne au début du VII^e siècle», REArm, 16, 1982, p. 155-174.
- ZEKIYAN, *Prémises* = ZEKIYAN, B.L., «Prémises pour une méthodologie critique dans les études Arméno-Géorgiennes», *Baz.*, 139, 1981, p. 460-471.
- ZÖHRAPEAN, éd., *Astuacašunč'*, Venise, 1805; reimpr. Delmar, N.Y., 1984.

«Ils le placèrent sur le trône de l'apôtre Thaddée et sur le trône de Grégoire le Grand».

«Le patriarche titulaire du trône, le titulaire de la dignité de l'apôtre Thaddée et de son semblable Grégoire».

«La grande et première église, la mère de toutes les églises dans toute l'Arménie... Car c'était là que la sainte église fut construite pour la première fois et un autel élevé au nom du Seigneur».

«Au canton de Tarōn... dans le village d'Aštišat».

CHAPITRE I

LE CADRE HISTORIQUE ET LES ANTÉCÉDENTS DE LA CRISE

Avant de nous hasarder vers l'époque sur laquelle se dirigera principalement cette étude, un aperçu préalable du cadre historique et de la situation religieuse durant la période précédant le début de la crise du V^e siècle est indispensable afin d'en apprécier les divers aspects à leur juste valeur. Les racines de la position christologique de l'Église nationale d'Arménie au début du V^e siècle, remontent bien au-delà de cette époque, non seulement à celle qui l'a précédée immédiatement, mais jusqu'à la période de la christianisation du pays. Il nous incombe donc d'en examiner certains aspects, ne serait-ce que brièvement.

Nos renseignements sur l'évangélisation de l'Arménie sont malheureusement pauvres et peu précis. Les sources arméniennes n'apparaissent que dans la seconde moitié du V^e siècle, après l'invention de l'alphabet par saint Maštoc¹, ou environ un siècle et demi plus tard. Elles reflètent de ce fait une situation historique et surtout une position dogmatique particulière qui ne peuvent en aucun cas être assimilées à celle qu'elles prétendent décrire. Il y a bien peu à glaner dans les sources classiques contemporaines,¹ et seuls quelques détails curieusement négligés dans les

¹ Comme il a été indiqué dans la Préface, les sources classiques contiennent des renseignements parfois précieux sur l'Arménie, par exemple les termes des paix de 299 et de 363 donnés par Pierre le Patrice et Ammien Marcellin, mais ces renseignements sont parfois inexacts et toujours épars. Ils seront donc présentés au fur et à mesure avec le sujet qu'ils traitent. Ce «caractère particulièrement hétérogène d'une documentation, déjà très

sources syriaques de l'Église d'Orient ou de Perse ajoutent, comme nous verrons, quelques lueurs à nos connaissances des premiers temps de la christianisation de l'Arménie. Comme Gérard Garitte nous avait justement mis en garde il y a un demi-siècle: «L'histoire des origines de l'Église arménienne est ainsi devenue une des zones dangereuses de l'érudition». Néanmoins, et sans la moindre intention de repasser en détail ceux des aspects du problème qui ont déjà été amplement étudiés, afin de ne pas alourdir outre mesure cette introduction et de continuer à suivre le conseil de Garitte: «De se mettre à la recherche de données nouvelles,»² cette esquisse aura pour objectif d'étudier les éléments qui n'ont pas, à notre avis, reçu l'attention qu'ils méritent.

La tradition officiellement adoptée par les Arméniens est celle de l'apostolat de saint Grégoire l'Illuminateur venu de Cappadoce au début du IV^e siècle évangéliser la Grande Arménie, son roi Trdat et la cour arsacide³; des supplices qui lui furent d'abord infligés par le roi encore païen; de la conversion miraculeuse du souverain; de la consécration de saint Grégoire par l'évêque Léonce de Césarée de Cappadoce durant une assemblée d'évêques; de son baptême de l'Arménie entière à son retour de Cappadoce; de sa création de la hiérarchie de l'Église arménienne; et enfin, de l'adoption des canons de Nicée apportés en Arménie par son fils Aristakēs, qui avait participé au concile.⁴ Cette tradition, bien assez connue pour ne pas avoir besoin de longs commentaires, repose sur le cycle de récits attribués au trop bien nommé «Agathange» [gr. «le porteur de la bonne nouvelle»]. Ce cycle nous est parvenu dans une série de

lacunaire» est également déploré par DECRET, *Conséquences*, p. 94, qui ne traite malheureusement pas les sources arméniennes, mais soutient l'importance de la *Chronique de Séert*, malgré sa date tardive, *Ibid.*, p. 97-102 et p. 97-98 n. 22-23.

² GARITTE, *Documents*, p. vii.

³ Ni la date de la christianisation de l'Arménie par saint Grégoire, officiellement fixée en 301 mais datant plus probablement de 314, comme l'a démontré le Père ANANEAN, *La data* (cf. AMADOUNI, *Autocéphalie*, p. 142; VAN ESBROECK, *Chronique*, p. 432), ni l'origine du saint: parthe selon Aa.§25-28, 32, 34, p. 42/3-44/5, 48/49-50/51, mais cappadocienne, selon Vg §40, p. 37 (cf. GARITTE, *Documents*, p. 218, 287, où la référence est donnée par erreur au §39), ne se rapportent aux questions adressées dans cette étude. Voir les notes suivantes pour les recensions et versions de la vie et de l'apostolat de saint Grégoire.

⁴ Aa, *passim*. Les références à l'«Agathange» seront données normalement d'après ce modèle arménien, à moins de variantes dans les versions qui seront notées là où il y aura lieu. Les références sont à l'édition de THOMSON, 1976, plutôt qu'à l'édition critique de 1909 qui est difficilement trouvable. Pour la question de la réception des canons de Nicée en Arménie, voir n. 121.

recensions et de versions qui ont fait l'objet d'études détaillées.⁵ La multiplicité des versions qui vont de l'éthiopien, du karšuni et de l'arabe à l'est au grec — aussi bien directement traduit de l'arménien que métaphrastique — et à la version latine dite Barberini, à l'ouest, témoigne de l'envergure et de l'importance de l'«Agathange» dans ce que Thomson a justement qualifié: «the received account».⁶

Néanmoins, et sans nous risquer sur le terrain notoirement hasardeux des problèmes qui entourent la collection peu homogène de récits hagiographiques associés d'une façon ou d'une autre sous le nom du prétendu auteur,⁷ il est raisonnable d'observer que le cycle arménien, dit *Histoire d'Arménie* d'Agathange (l'antécédent de la série des versions dénommées A), qui est probablement notre plus ancien témoin de l'apostolat de saint Grégoire, n'est pas au-dessus de tout soupçon.⁸ La recension de ce cycle qui nous est parvenue ne peut guère remonter plus haut qu'à la septième décennie du V^e siècle,⁹ soit plus d'un siècle et demi après les évé-

⁵ La recension arménienne qui nous est parvenue, Aa. La version grecque, Ag, faite sur Aa, suit normalement son modèle fidèlement, avec certaines exceptions, qui seront notées. La version arabe, Ar, parfois citée comme Aar, du manuscrit du Sinaï #395, est une traduction de Ag et non pas faite directement de l'arménien. cf. THOMSON, Aa, p. xxi-xxii; LAFONTAINE, Ag, p. 20-41; TER GHEWONDYAN, Ar. *Les Vies, dans leurs différentes versions*, proviennent d'une tradition légèrement différente dont l'original arménien est perdu, mais dont de nombreuses versions ont survécu. Les principales sont: a) grecques-Vg, Vo; b) arabes dépendant du grec-Va, Var; c) syriaque-Vs; d) karšuni-Vk, qui semble être un mélange des deux traditions: A et V. Cf. THOMSON, Aa, p. xxi-xxiii; GARRITE, *Documents* (Va,Vg); ID., Vo; TER GHEWONDYAN, Ar, ID.,Var; VAN ESBROECK, Vs, ID.,Vk; Voir aussi, WINKLER, *Agat'angelos*; HULTGARD, *Armenia in change*, p. 68-71; ANASYAN, *Bibliologie*, I, col. 151-213, pour un traitement exhaustif de la bibliographie.

⁶ THOMSON, MK, p. 61; E-T, p. 2: «Agathangelos, Moses Khorenats'i, and Elishē have a particular place in Armenian tradition as enshrining the received account of Armenian history». Voir la note précédente pour les diverses recensions et versions.

⁷ On ne peut faire mieux que de répéter encore une fois le fameux *caveat* de GARITTE, *Documents*, p. vii: «Il faut avoir de bonnes excuses pour parler de l'«Agathange». Autour de ce livre énigmatique s'est abattue *Ab Oriente et ab Occidente* une masse redoutable d'hypothèses éphémères, de systèmes contestables, de polémiques sans objet, de trouvailles illusoire et de problèmes qui n'en sont pas».

⁸ Voir par exemple, PEETERS, *Tréfonds*, p. 79: «cette fiction épique où le merveilleux le plus ahurissant alterne avec des prédictions apocalyptiques»; ID., *Calendrier lapidaire*, p. 101-102, cf. 116-117: «Que le rédacteur d'Agathange ait opéré sur des récits préexistants, ou qu'il ait fabriqué lui-même à coups de plagiat, de contrefaçons ou autrement, les pièces assemblées dans sa rhapsodie, ces pièces,... ont été façonné[s] pour s'emboîter les un[e]s dans les autres et créer ainsi l'illusion qu'ils [elles] appartiennent au même cycle».

⁹ THOMSON, Aa, p. lxxxvii, xc.

nements dont l'auteur prétend avoir été le témoin oculaire,¹⁰ et les recensions de la *Vie de saint Grégoire* (dites série V), sont probablement plus tardives.¹¹ La prétention de l'auteur à avoir non seulement assisté personnellement, mais même à avoir enregistré la passion de saint Grégoire, ainsi qu'une série de lieux communs facilement reconnaissables qui émaillent son récit, éveillent des doutes, car il font toute partie du genre hagiographique classifié «vies épiques» par le Père Delehaye, dans lequel le héros, son persécuteur et tous les personnages en général ne sont plus que des figurants dépourvus de toute personnalité historique et illustrant éternellement la victoire du Dieu chrétien sur les forces du mal.¹² Si la multiplicité de clichés hagiographiques dont l'*Histoire d'Arménie* est parsemée n'inspire guère confiance, ses nombreux emprunts bien documentés à la *Vie de Maštoc* composée par Koriwn juste avant le milieu du V^e siècle ne font qu'augmenter nos hésitations quant à sa véracité historique.¹³ Il y a longtemps qu'Adontz nous a fait remarquer que le nombre de 400 évêques dont l'«Agathange» dote l'Arménie au début du IV^e siècle est plus que fantaisiste.¹⁴

Disons immédiatement qu'il ne s'agit pas de nier toute historicité à l'œuvre de l'auteur arménien du V^e siècle qui se cache derrière son pseudonyme grec. La présence de l'évêque Léonce à Césarée et la réunion d'un concile dans cette ville en 314 sont attestées et fournissent donc un cadre authentique à la consécration de Grégoire décrite par l'«Agathange.»¹⁵ La présence de son fils et successeur Aristakēs en 325 au concile de Nicée est attestée par les listes conciliaires.¹⁶ Les successeurs directs de saint Grégoire sur le trône patriarcal d'Arménie, dont plusieurs furent consacrés à Césarée, se succédèrent de père en fils pendant six générations jusqu'à l'extinction de la lignée mâle avec la mort de son der-

¹⁰ Aa §12-14, 897, p. 20/21-24/25, 422/423; cf. DELEHAYE, *Passions*, p. 182-183, «la fiction du témoin bien informé», et THOMSON, Aa, p. xvi, xxiv-xxvi, lxxix.

¹¹ GARITTE, *Documents*, p. 344, 350-353; VAN ESBROECK, Vk, p. 19; cf. LAFONTAINE, Ag, p. 38-41, pour Ag.

¹² DELEHAYE, *Passions*, p. 171-226; GARSOÏAN, *Iranian Substratum*, p. 151-152.

¹³ THOMSON, Aa, p. lxxxviii-lxxxix et n. 232-241.

¹⁴ Aa §856, p. 390/391; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 254-256; Vk §261, p. 85-86, cette version, qui brode toujours sur son sujet, hausse le nombre d'évêques consacrés par saint Grégoire à 4000!

¹⁵ Aa §804-805, p. 342/343-344/345; ANANEAN, *La data*; LEBON, *Concile*.

¹⁶ Aa §884, p. 414/415-416/417; cf. GELZER, *Nomina*, p. lxii §106, «Ἀριστάκης Ἀρμενίας»; cf. p. 198-199 §100; HONIGMANN, *Liste*, p. 46 §99; GARSOÏAN, *Precisions I*, p. 251 n. 4, p. 257-258 et n. 35.

nier descendant saint Sahak le Grand en 438.¹⁷ En outre, la source la plus détaillée pour l'histoire ecclésiastique arménienne au IV^e siècle, les *Récits épiques* anonymes de la fin du V^e siècle, attribués au Pseudo-P'awstos Buzand, non seulement connaissent une recension de l'*Histoire* d'«Agathange» qui les précède de peu,¹⁸ mais réitèrent de génération en génération que la dignité patriarcale ne pouvait appartenir de droit qu'à un des descendants de l'Illuminateur:

Ils [les nobles] se consultèrent pour savoir qui ils pourraient choisir comme guide spirituel, et tous unanimement tombèrent d'accord qu'il fallait trouver quelqu'un de la maison princière de Grégoire afin qu'il puisse occuper le trône de ses pères,¹⁹

et l'auteur souligne que seule la consécration de saint Nersēs le Grand, son arrière-arrière-petit-fils, renouvellerait la gloire du patriarcat ternie à cause de son abandon par l'indigne génération précédente de sa maison.²⁰

Ainsi, en dépit de ses nombreux problèmes et du peu d'authenticité de ses détails hagiographiques, la tradition reçue de l'illumination de l'Arménie par saint Grégoire au début du IV^e siècle ne peut être substantiellement rejetée. Cependant, certains de ses aspects essentiels n'ont pas été suffisamment appréciés. «L'Arménie» à laquelle s'adresse le récit de l'Agathange arménien [Aa] ne comprend pas véritablement tous les territoires qualifiés arméniens à l'époque mais se rapporte plus précisément au royaume arsacide de Grande Arménie, et de préférence à sa partie septentrionale.²¹ L'auteur a beau célébrer la destruction par saint Grégoire du temple de la divinité zoroastrienne Vahagn à Aštišat de Tarōn dans le sud-ouest du pays et sa création d'une école pour les enfants des prêtres païens au même endroit,²² il a beau décrire avec complaisance ses mis-

¹⁷ BP, III.ii,iii,v,xii; IV.iii-iv, p. 18, 19, 22, 40, 77-83 = BP-G, p. 67-68, 70, 82-83, 108-112. L'unique exception fut causée dans la troisième génération, par le refus des fils du patriarche Yusik d'accepter la dignité de leur père assassiné par ordre du roi Tiran. Un refus qui reçut sa punition de la vengeance divine. Voir n. 19-20; aussi 122 et ch. ii n. 12, pour la date de la mort de Sahak et ch. ii n. 57-58, pour la consécration à Césarée.

¹⁸ BP-G, p. 11.

¹⁹ BP, III.xv, p. 54: «Ապա խորհուրդ արարին՝ թէ՛ զո՛ր գոցեն իւրեանց առաջնորդ. ապա կամ եղև ամենեցուն առ Հասարակ, զի ի նձին տանէ իշխանութեանն Գրիգորի գոցեն, որ կալցի նա զաթոռ Հարցն:» = BP-G, p. 91.

²⁰ BP, IV.iii, p. 77-78 = BP-G, p. 108-109; cf. III.xiii,xv,xix, p. 46, 54, 58-59 = BP-G, p. 85-86, 91, 93-94; aussi n. 17, sur les fils indignes de Yusik.

²¹ THOMSON, Aa, p. xcvi, observe cet aspect mais ne le développe pas; cf. MARR, *Kreščeniye*, p. 150-156; PEETERS, *Calendrier*, p. 114 et n. 1; voir aussi n. 25-26.

²² Aa §809, p. 346/347.

sions évangélisatrices aux quatre coins du royaume: de Satala, marquant sa limite nord-ouest jusqu'à la Porte des Alains au nord, à la frontière des Caspiens et à l'Azerbaïdjan à l'est, enfin, au sud: «Le long de la frontière syrienne, d'Amide à Mcbin [Nisibe], au Nor Širakan [Adiabène], au Korduk' [Corduène] et au territoire du prince de Mahk'er-tun»²³, et ajouter les seigneurs des Satrapies, sur lesquels nous reviendrons sous peu, au cortège désigné par le roi Trdat pour accompagner saint Grégoire à Césarée²⁴, le centre de son attention et de l'activité de l'Illuminateur, directement soutenu par le roi, n'en reste pas moins fixé sur le nord du royaume. À deux reprises, la vision de saint Grégoire lui indique le site de sa nouvelle Église:

Les saints martyrisés ici ont créé un chemin pour ces régions septentrionales... Voici, la lumière qui remplit ce pays est la prédication de l'Évangile, qui remplit aussi la région du nord.²⁵

Et son centre se place au nord de l'Araxe:

Dans la capitale du canton d'Ayrarat, dans la ville de Vałaršapat, où pour la première fois se manifestèrent les commandements divins, où [Grégoire]

²³ Aa §842, p. 376/377: «Եւ այսպէս ընդ ամենայն երկիրն շայոց, ի ծագաց մինչև ի ծագս, ձգտէր տարածանէր զմշակութիւն քարոզութեանն և աւետարանութեանն. ի Սատաղացոց քաղաքէն մինչև... ի դրունս Ալանաց, մինչ ի սաՀմանս Կասպից ... և յԱմրացոց քաղաքէն մինչև առ Մծբին քաղաքաւ, քերէր առ սաՀմանօքն Ասորոց առ Նոր Եիրական երկրան, եւ առ Կորդուօք... մինչև առ սամբն ՄաՀքր-Տան իշխանին, մինչև յԱտրպատական»։ Il se peut que ce passage soit emprunté à KORIWN, cf. Aa (1909), Appendice, p. xiv-xv, bien qu'il n'y ait pas de raisons sérieuses d'accepter la thèse que Aa soit l'œuvre de Koriwn. cf. NORAYR BIWZANDAC'I, *Koriwn (non vidi)* et Mgr. Norayr POŁAREAN, *Hay grotner*. Normalement, Aa préfère les généralités, e.g. §838-840, p. 372/373-374/375, où des prêtres sont envoyés: «dans tous les lieux» et des enfants amenés: «de tous les endroits dans les frontières de la Grande Arménie»; aussi §845, p. 378/379: «dans les plaines habitées et inhabitées, les cavernes et les retraites montagneuses», ou encore, §855, p. 388/389: «Il traversa tous les cantons». Vg §170 = Va §158, pp. 101-102, ajoutent les pays des Ibères, des Lazes ou Abkhazes et des Albaniens du Caucase (Ałuank') aux régions dans lesquelles saint Grégoire envoya des évêques; cf. GARITTE, *Documents*, p. 321, 341. Exagérant comme de coutume, Vk §262, p. 86, envoie Grégoire au Khorassan et même en Extrême-Orient: «là où le soleil se lève». Voir les cartes *in fine* pour les emplacements des toponymes et n. 44 pour l'Adiabène.

²⁴ Aa §795, p. 332/333-334/335. Voir n. 51 pour le texte et p. 10-18 sur le statut politique des Satrapies.

²⁵ Aa §741-742, p. 282/283: «Զի սուրբ վկայքս այս որ աստ վկայեցին՝ Հիւսիսական կողմանցս ճանապարհ գործեցին. զի ինքեանք ելին և այլոց շաւիղս ուղղեցին:» §742: «Աւասիկ լոյսս զի ելից զվայրս՝ այս քարոզութիւն Աւետարանին է (Յո, 1,4) որ և զկողմն Հիւսիսոյ լնու».

avait vu pour la première fois [la vision] et érigé le signe désigné de la Sainte Croix.²⁶

Les recensions de la *Vie* de saint Grégoire [Vg=Va] notent elles aussi qu'il plaça ses fondations épiscopales «à Vafaršapat, Artaxata [Artašat] et Doubios [Duin] dans l'Ayrarat»²⁷, c'est-à-dire toujours dans la vallée de l'Araxe et non dans le sud du pays.

L'opposition entre les précisions géographiques fournies par les variantes grecque et arabe [Vg=Va] de la *Vie de saint Grégoire* et les généralités de l'«Agathange» arménien [Aa] est particulièrement intéressante.²⁸ Un exemple révélateur de cette différence se manifeste visiblement dans le cas de la liste de treize évêques que l'Illuminateur aurait consacrés pour les diverses régions du royaume. La recension arménienne [Aa] se borne à donner les prénoms des titulaires sans indiquer les sièges qui leur étaient destinés, à l'exception de Basean, et retombe derechef dans des banalités, telles que: «Dans toutes les régions d'Arménie», sinon dans l'in vraisemblance de la présence de quatre cents évêques au début du IV^e siècle.²⁹ Au contraire, les versions Vg=Va donnent non seu-

²⁶ Aa §841, p. 374/5: «Հասանէր... յոտոստակն Այրարատեան գաւառին ի Վա-
հարշապատ քաղաք,» ուստի նախ գտնաջինն աստուածասաստ Հրաճանացն իննէր սկիզբն.
ուր նախ նշմարեացն և նշանակեալ կանգնեաց զնշան խաչին սրբոյ; cf. §731-756,
p. 272/273-294/295. Vg §77 = Va §54, p. 58-59, placent la vision à Artaxata; mais cf. Vg
§116, p. 80, qui donne Vafaršapat tandis que Va §104, p. 80, indique Artaxata. Voir
GARITTE, *Documents*, p. 299-300. Vk n'en parle pas du tout, mais son attention est fixée
sur Duin, le centre administratif et religieux mieux adapté à l'époque relativement plus tar-
dive de sa composition; cf. VAN ESBROECK, Vk, p. 128-129. Il n'y a pas en tout cas lieu de
rectifier la conclusion du Père PEETERS, *Tréfonds*, p. 79, que le but de l'Agathange armé-
nien est de: «légitimer... l'autocéphalie que le siège d'Égmiacin [à Vafaršapat] prétend
tenir de la mission confiée à S. Grégoire par le Christ en personne. Le livre d'Agathange
est la légende du sanctuaire national». Cette conclusion est partagée plus récemment par
THOMSON, Aa, p. lxxi, xcvi: «This redaction is closely associated with the holy site of
Ejmiatsin in northeastern Armenia.» Voir n. 98 et 159 pour la même revendication au sujet
d'Aštišat.

²⁷ Vg §173 = Va §161, p. 104: «Αὐτὸς δὲ ὁ ἅγιος ἐν τῇ Ἀραϊρατῶν, ἐν
Οὐαλαρσαπατοῖς καὶ Ἀρταξατοῖς καὶ Δουβίνοις ἐνδελεχῆ ἐπισκοπεῖα κτίσας
ὄριζε τῷ οἰκεῖῳ θρόνῳ τὰς εἰρημένας πόλεις.»

²⁸ Voir n. 23.

²⁹ Aa §845, p. 378/379-380/381: «Ceux qui étaient dignes d'atteindre le rang d'évêque
reçurent leur ordination de sa main [Grégoire]. Parmi eux le premier se nommait Albianos
[cf. GARITTE, *Documents*, p. 197-198 pour les variantes] qui fut placé ensuite comme sur-
veillant [verakac'u] de la région [kołmn] de l'Euphrate; le second était Ewt'afios qui
devint le pasteur des régions sauvages de Basean; le troisième Bassos; le quatrième
Movsēs; le cinquième Ewsebios; le sixième Yovhannēs; le septième Agapos; le huitième

lement la même liste de prénoms: Eulalius, Bassus, Moïse, Eusèbe, Jean, Agape, Artit'ēs, Arsukēs, Antiochus, Tirikēs et Kyriakos, mais y ajoutent invariablement l'indication du diocèse.³⁰ Or, dans tous les cas, excepté pour Antiochus envoyé dans le Korduk' [ἐπὶ τὴν Κορδοῦνων χώραν], sur lequel nous aurons à revenir, Albios, envoyé chez les Mamikonean, maîtres du Tarōn dans le sud-ouest comme du Tayk' au nord-ouest, et, à la rigueur, pour Artit'ēs affecté au *mat'gaz* seigneur du Xořçorunik' probablement au nord du lac de Van,³¹ les autres sièges énumérés: Basean, Kōtōn [arm. Kotayk' dans l'Ayrarat], Ekletzène [Ekeleac'] et Derzène [Derjan], Daranalis [Daranatik'], Karanitis [Karin], Souspertis [Sper], Sirakōn [Širak], Ouanandōn, Abēlienē et Gabēlienē [Vanand, Abeleank' et Gabeleank'] et Arsamounios [Aršamunik'] se retrouvent dans les secteurs septentrionaux ou nord-ouest du royaume arménien.³² Néanmoins, l'image intentionnellement projetée du pays évangélisé par saint Grégoire est celle d'une unique Arménie englobant tous les territoires arméniens réunis en un seul royaume.

Le caractère fictif de l'unité de cette Arménie effectivement limitée à sa partie septentrionale a été noté auparavant.³³ Il s'explique parfaitement par

Artit'; le neuvième Arsukēs; le dixième Antiok'os; le onzième Tirik; le douzième Kirakos.... [Voici] ceux qui furent choisis... pour devenir évêques de diverses régions. Quant aux noms des autres, même en le désirant, il serait impossible de les énumérer». Voir n. 14 pour les 400 évêques.

³⁰ Vg §172 = Va §160, p. 102-104: « Ἐσπευδεν δὲ καὶ ἐν ἐτέραις τῆς Μεγάλης Ἀρμενίας κατατάξαι ἐπισκόπους, Ἀλβιανὸν μὲν τῇ χώρᾳ Βαγρavanδῶν καὶ ἐπὶ τὸν Ἄρσινον ποταμὸν οἰκοῦντας, ... Εὐθάλιον δὲ ἐπὶ τὴν Βασιανὴν ἐξέπεμπεν ἐπίσκοπον. Βάσιον δὲ ἐπὶ Κώτων » [le canton de Kotayk' dans l'Ayrarat, GARITE, *Documents*, p. 221; cf. HÜBSCHMANN, *Ortsnamen*, p. 365 no. 186] Μωσῆν δὲ ἐπὶ Ἐκλετζενὴν καὶ Δερζενὴν. Εὐσέβιον δὲ ἐπὶ τὴν Δαρανάλεως χώραν. Ἰωάννην δὲ ἐπὶ τὴν Καρανίτιν. Ἀγάπιον δὲ ἐπὶ τὴν Σουσπέρτιν ἅμα τῷ ἡγεμόνι τῆς χώρας τῷ ἄσπαραπέτῃ. Ἄλβιον δὲ ἐπὶ τὸν ἄσπαρα<πε>τικὸν οἶκον ... οἱ τοῦ γένους τῶν Μα<μα>κονιατῶν ... ἐπισκόπει δὲ καὶ Ταρανῶν καὶ Ταιόσων. Ἀρτιθᾶν δὲ χειροτονήσας ἐπίσκοπον, ἀπέστειλεν δὲ ἐπὶ τὴν Μαλχαζᾶν ἅμα τῷ Χορχορούνιος γενεάρχη. Ἀρσουκᾶν δὲ ἐπὶ τὴν Σιράκων. Ἀντίοχον δὲ ἐπὶ τὴν Κορδοῦνων χώραν. Τιρίκιον δὲ ἐπὶ τὴν Οὐνανδῶν καὶ Ἀβηλιενὴν καὶ Γαβηλινὴν. Ἔτερον δὲ Κυριακὸν ἐπὶ τὴν χώραν Ἀρσαμουνίος. Καὶ ἑτέρους πλείστους χωρῶν τε καὶ ἐθνῶν». cf. aussi la note suivante et les cartes *in fine*.

³¹ Voir ADONTZ, *Armenia*, p. 266-267, pour le doublet Albianos/Albios. Le Xořçorunik' est dans une position intermédiaire entre le nord et le sud de la Grande Arménie, voir la note suivante.

³² HEWSEN, AŠX, p. 59-59A, 61, 65, 69, 210-220.296, 298; et Carte II *in fine*.

³³ PEETERS, *Tréfonds*, p. 79; VAN ESBROECK, *Sanatrouk*, p. 273-274; récemment HULTGARD, *Armenia in change*, p. 70; etc.

le cadre dans lequel le premier ouvrage témoin de l'apostolat de saint Grégoire, l'*Histoire arménienne* d'«Agathange» a été composé, probablement vers 460.³⁴ Afin de sauvegarder la survivance menacée de leur pays, les écrivains de la génération immédiatement postérieure à la défaite de la grande révolte de la noblesse et du clergé arméniens contre les Sassanides au milieu du V^e siècle ne pouvaient guère admettre que des divisions aient existé dans une patrie que seuls des traîtres et apostats, tels Meružan Arcruni et Vasak Siwni, avaient osé renier.³⁵ De même, Robert Thomson voit dans cette prétendue unité le reflet des revendications du patriarcat arménien, définitivement établi dans la partie septentrionale du pays au V^e siècle, sur la juridiction de toute l'Arménie divisée entre Byzance et la Perse à cette époque.³⁶ Quelle qu'en soit la raison, cette chimère d'unité dans une Arménie réduite n'en déforme pas moins la réalité historique dans laquelle plusieurs Arménies se côtoyaient simultanément.

Il n'y a pas lieu de s'attarder ici sur l'évolution de l'*Armenia minor* à l'ouest de l'Euphrate. Complètement incorporée dans le système administratif de l'Empire romain, avant et après sa division par Théodose I^{er} en Arménie I et II vers la fin du IV^e siècle, elle ne se différenciait en rien des autres provinces romaines.³⁷ L'histoire de sa hiérarchie ecclésiastique appartient, elle aussi, à celle des Églises d'Asie Mineure et les titulaires de ses deux sièges métropolitains, Sébaste pour l'Arménie I et Mélitène pour l'Arménie II, figurent normalement à côté de leurs collègues dans les listes conciliaires de Constantinople.³⁸ Malgré la condamnation des idées d'Eustathe de Sébaste et leur rupture éventuelle, le respect et l'affection de saint Basile de Césarée pour son aîné Eustathe n'ont plus

³⁴ THOMSON, Aa, p. lxxxvii, xc, xcii-xciii; PEETERS, *Tréfonds*, p. 79-81; cf. n. 26 pour le texte d'Aa.

³⁵ Pour Meružan Arcruni, voir BP, IV.xxiii-xxiv, xxxi-xxxvii, xxxix-xliii, xlv-l, lviii-lix; V.i, ii, iv, xxxviii, xliii, p. 147-151, 155-159, 160-162, 163-165, 182-185, 193-194, 198, 249-250, 253-256 = BP-G, p. 156-158, 161-167, 178-179, 186-187, 189, 222-228. Pour Vasak Siwni, voir LP' II.xx, xxv, xxxii-xxxiv, xxxvi, xlii-xliii, xlv-xlvi, p. 39, 47, 61-64, 67-68, 75-77, 82-86 = LP'-T, p. 75, 85, 102-106, 108-110, 127-132; cf. les passages parallèles dans ELIŠĚ, iii-vi, p. 64, 75, 78-79, 80, 93-97, 106, 114, 121-126, 128-140 = E-T, p. 115, 125, 130-132, 145-149, 158, 166, 173-178, 180-191. L'horreur provoquée par leurs actions excuse même le parricide de Samuël, le fils de Vahan Mamikonean le collègue de Meružan, BP, IV.lix, p. 185 = BP-G, p. 180.

³⁶ THOMSON, Aa, p. xcii-xciii.

³⁷ ADONTZ, *Armenia*, p. 55-74; MAGIE, *Roman Rule*, I, p. 574, II, p. 1435 n. 21.

³⁸ GARSOĪAN, *Precisions* I, et les notes suivantes. Les changements éventuels dans la numérotation de ces provinces, voir EAD., Ἄρμενία μεγάλη, p. 241-242, ne nous regardent pas directement ici.

besoin d'être démontrés,³⁹ ni son amitié pour Otreius de Mélitène qui devait siéger en 381 au premier concile de Constantinople avec son suffragant et homonyme Otreius d'Arabissos.⁴⁰ Au début du V^e siècle, Sébaste semble encore avoir boudé le premier concile d'Éphèse auquel Acace de Mélitène participa si activement,⁴¹ mais à partir du milieu du siècle, à Éphèse II en 449 comme à Chalcédoine, Jean de Sébaste figure accompagné de ses suffragants, et les deux Arménies se retrouvent également au concile des Trois Chapitres un siècle plus tard.⁴² Sagement rangées parmi les Églises impériales, les Églises de l'ancienne *Armenia minor* et leurs territoires restèrent longtemps terres étrangères pour les sources arméniennes qui s'en occupent surtout pour rappeler la consécration de saint Grégoire et de certains de ses descendants à Césarée.⁴³ Leur absence dans l'«Agathange» arménien n'a donc rien de surprenant, mais il n'en va pas de même pour sa façon de traiter les principautés, dites Satrapies, échelonnées d'ouest à l'est le long de l'Euphrate oriental ou Arsaniyas, dont le cas a besoin d'être examiné de plus près.

Les noms de ces principautés nous sont bien connus sous diverses formes parfaitement reconnaissables. Il s'agit de la Sophène [arm. Cop'k'] — dont la principauté d'Ingilène [arm. Angl-tun] avait probablement fait primitivement partie — divisée à une époque inconnue entre la Petite Sophène [arm. Cop'k' Šahuni] au nord-ouest de la zone des Satrapies et la Grande Sophène ou Sophanène, la région de Martyropolis [arm. Cop'k' mec], au sud-est; de l'Anzitène [arm. Anjit ou Hanjit] à l'ouest de l'Ingilène; de l'Arzanène [arm. Aġnik', syr. Arzōn]; de la Corduène [arm. Korduk', syr. Qardū], dont la Moxoène [arm. Mokk', syr. Bēt Moksāyē] et la Zabdicène [arm. Cawdek', syr. Bēt Zabdai] semblent avoir originellement fait partie; et enfin, de l'Adiabène [arm. Nor Širakan, syr. Hedāyāb].⁴⁴ Ayant fait partie de l'Empire sassanide jusqu'en

³⁹ BASILE, *Ep.* lxxix, cxix, I, p. 180-181; II, p. 23-24; cf. ccxxxvii, III, p. 56 et GARSOÏAN, *Nersēs le Grand*, p. 165 et n. 98.

⁴⁰ BASILE, *Ep.* clxxxi, II, p. 116-117; cf. GARSOÏAN, *Precisions* I, p. 262.

⁴¹ *Ibid.*, p. 263; EAD., *Acace de Mélitène*, p. 74-75.

⁴² GARSOÏAN, *Precisions* I, p. 266-272, 279.

⁴³ Aa §804-805, p. 342/3-344/5, cf. §806-808, p. 344/5-346/7, pour le passage de saint Grégoire à Sébaste sur son chemin de retour en Arménie après sa consécration; BP, III.xii,xvi,xvii; IV.iv, p. 40, 55, 56, 81-82 = BP-G, p. 82, 91, 92, 111-112. Voir aussi n. 17 et ch. ii, n. 57-58 sur la consécration à Césarée.

⁴⁴ ADONTZ, *Armenia*, p. 25-37; GÜTERBOCK, *Armenien*; BP-G, p. 437-438, 440-441, 442-443, 456-458, 474-475, 483-484, snn. et carte; GARSOÏAN, *Precisions* III, p. 40-46, avec les corrections apportées aux indications du Père Fiey; EAD., Ἀρμενία μεγάλη,

299, les Satrapies avaient été transférées globalement sous la tutelle romaine selon les termes de la paix de Nisibe.⁴⁵ La portion orientale de cette zone, comprenant les cinq *regiones transtigritanes*, c'est-à-dire, l'Arzanène, la Corduène, la Moxoène, la Zabdicène et la Rehimène [syr. Bēt Rehimāi] fut rétrocédée en 363 à la Perse par la paix de l'empereur Jovien,⁴⁶ laissant aux Romains les seules principautés occidentales de Sophène, Ingilène et Anzitène auxquelles furent réunies, probablement au IV^e siècle, les régions contigues au nord d'Asthianène [arm. Hašteank'] et de Balabiténe [arm. Balahovit].⁴⁷ Toutes ces péripéties nous sont transmises par les sources classiques, d'Ammien Marcellin au IV^e siècle à Procope, Pierre le Patrice et à la législation impériale de l'époque de Justinien.⁴⁸

Le statut des Satrapies vis-à-vis du royaume de Grande Arménie est particulièrement ambigu. Il n'est pas impossible que certaines portions, telle l'Arzanène, le bourg de Baraēj dans l'Ałjnik', où le roi Tiran reçut l'évêque Daniel, et les forteresses d'Angł dépositaire des trésors de la couronne comme de Bnabel en Sophène, aient fait en quelque mesure partie du domaine royal des Arsacides, particulièrement avant la main-

p. 240. L'équivalence de l'Adiabène et du Nor Širakan est établie par l'inscription trilingue de Šāhpūr I^{er} à Naqš-i Rostam, RGDS, p. 11 l. 2, 'Αδιαβηνήν, en grec = ŠKZ, p. 9 l. 24, Ntv šrkn, pour le parthe; p. 12 l. 30, nvtxš?tv=rkn, pour le MP; cf. p. 14, ou GAGÉ, p. 285, pour la traduction; et HEWSEN, AŠX, p. 228-231. Voir carte I *in fine*.

⁴⁵ PETR. PATRIC., frag.xiv: «τὴν Ἰντιληνὴν [pro Ἰγγιληνὴν] μετὰ Σοφηνῆς καὶ Ἀρζανηνὴν μετὰ Καρδοουηνῶν καὶ Ζαβδικηνῆς»; cf. GARSOÏAN, *Precisions I*, p. 255 et n. 24; et la note précédente. La date de 298 a longtemps été acceptée pour la Paix de Nisibe, mais elle a été corrigée en 299 par BARNES, *Imperial Campaigns*, p. 182-186; cf. BLOCKLEY, *Peace Treaties*, p. 28-38.

⁴⁶ AM, XXV.vii.9: «*Quinque regiones Transtigritanas: Arzanenam et Moxoenam, et Zabdicenam, itidem Rehimenam et Corduenam*»; GARSOÏAN, *Precisions préliminaires III*, p. 40-41 et les deux notes précédentes. Pour la position de la Rehimène — dont les sources arméniennes ne parlent pas — probablement dans le voisinage de la Zabdicène, voir *Ibid.*, p. 44; LIGHTFOOT, *Bezabde*; et carte I *in fine*.

⁴⁷ GARSOÏAN, Ἀρμενία μεγάλη, p. 241 et n. 9. Voir carte I *in fine*.

⁴⁸ Voir n. 45-46. Les Satrapies de la sphère romaine sont également énumérées dans la législation de Justinien, CJ I.xxix.5: «*gentes: Anzetenam videlicet, Ingilenam, Asthianenam, Sophenam, Sophanenam, in qua est Martyropolis, Balabitenam*» et aussi *Novella xxxi*: «τῶν τε ἐθνῶν ... Τζοφανηνή τε καὶ Ἀνζητηνή, ἢ Τζοφανηνή [pro Τζοφηνή] καὶ Ἀσθιανηνή καὶ Βαλαβιτηνή καλουμένη καὶ ὑπὸ σατράπαις οὔσα»; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 386 n. 2. Enfin, PROC., *Aed.*, III.i.17, indique cinq Satrapies dans «l'autre Arménie» mais ne les nomme pas: «τῇ δὲ ἄλλῃ Ἀρμενίᾳ, ἥπερ ἐντὸς Εὐφράτου ποταμοῦ οὔσα διήκει ἐς Ἀμιδαν πόλιν, σατράπαι ἐφειστήκεισαν Ἀρμένιοι πέντε». Voir aussi n. 44 et 56.

mise sassanide de 363, ou pendant la brève reconquête arménienne de 371, mais cette souveraineté semble avoir été territorialement limitée et de courte durée.⁴⁹ Néanmoins, les *Récits épiques* se lamentent qu'à la division du royaume vers la fin du IV^e siècle:

De nombreux cantons furent rognés et retranchés... çà et là, et seule une petite portion des deux royaumes fut laissée aux deux rois... et bien des cantons furent soustraits à tous deux. Et le royaume d'Arménie fut réduit, divisé et dispersé. Et il déclina de sa grandeur en ce temps là et par la suite.⁵⁰

Et, en général, les œuvres des auteurs arméniens traitent les Satrapies comme formant une partie intégrante du royaume arsacide n'ayant pas droit à une existence séparée.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que dans l'*Histoire* d'«Agathange» le roi Trdat ne se gêne guère pour ordonner aux seigneurs de l'Angl-tun, d'Aljnik', de Korduk', de Cop'k' et de Cawdek' d'accompagner saint Grégoire à Césarée, ou aux grands maîtres [bdeašx] des marches frontières de Nor Širakan, d'Asorestan ou Korduk' et d'Aruestan ou Aljnik', ainsi qu'aux seigneurs d'Angl-tun et de Mokk' de le suivre à Rome. Pour l'auteur, ces personnages sont les membres les plus éminents de la cour de Trdat [gaherēc'n iwroy tačarin] et par cela même ses vassaux.⁵¹ Les *Récits épiques* en font de même pour les sei-

⁴⁹ BP, III.xiv, p. 49: «Եւ առին զնա [Դանիէլ] և ածին առ թագաւորն Տիրան, ի զաւան Աղծնեաց ի Բառախլ աւան.» = BP-G, p. 88; V.vii, p. 210-211, «Դրաստամատն... յամն Տիրանայ թագաւորին Հայոց և Արշակայ որդւոյ նորա թագաւորին Հայոց լեալ էր իշխան տան զաւանին և Հաստարիմ գանձուց Անգեղ բերդին, և ամենայն բերդացն արքունի՛ որ ի կողմանս յայնս. սոյնպէս և յերկրին Մոփաց ի Բնաբեղ բերդին գանձքն լեալ էին ընդ նովաւ.» = BP-G, p. 198. L'auteur des *Récits épiques* place aussi l'ancienne nécropole des Arsacides arméniens à Angl, BP, IV.xxiv, p. 149 = BP-G, p. 157, et mentionne les «domaines royaux» qui se trouvaient en Aljnik'. PERIKHANIAN, *Drevnearmjanskije vostaniki*, p. 53, suivie par VAN ESBROECK, *Sanatrouk* p. 273, estime que l'Angl-tun était un domaine royal. Selon le témoignage de MX, I.xxx, p. 82-83 = MK, p. 119, toute la région de la ville de Tigranakert était un «ostan», mais quoique BP, IV.xxiv, p. 149 = BP-G, p. 157 mettent bien Tigranakert dans le canton d'Aljnik', ils le qualifient de, «principauté du bdeašx: «զմեծ քաղաքն Տիգրանակերտ, որ էր ի զաւանին Աղծնեաց յիշխանութեան բռեչխին». Pour la reconquête temporaire de 371, voir BP, V.ix-x,xii,xvi-xix, p. 213-217 = BP-G, p. 200-201; et n. 53 pour la question de la juridiction ecclésiastique.

⁵⁰ BP, VI.i, p. 266: «Բայց և ի նոցանէ բազում զաւանք կրծեալք Հատեալք այսր անդր, և մնաց սակաւ մասն յաշխարհաց երկրոցունց առ երկոսեան թագաւորին:... Եւ բազում զաւանք յերկրոցունցն Հատան. նուազեաց բաժանեցաւ ցրուեցաւ թագաւորութիւնն Հայոց, պակասեաց յիւրմէ մեծութենէն յայն ժամանակն և յապալ» = BP-G, p. 234.

⁵¹ Aa §795, p. 332/333-334/335: «Յայնժամ թագաւորն... զուժարեաց զգլխաւորս նախարարացն և զկուսակալս աշխարհացն. առաջին՝ իշխանն Անգեղ տան, երկրորդ՝ իշխանն Աղծնեաց, որ է բոբաշն մեծ... վեցերորդ՝ իշխանն Կորդովտաց աշխարհին, ետաներորդ՝ իշխանն Մոփաց աշխարհին. ... երկոսասաներորդ՝ իշխանն Մաւրէից

gneurs envoyés à Césarée pour escorter les descendants de l'Illuminateur, Yusik et Nersēs, parmi lesquels figurent le prince d'Anjit et ceux des deux Cop'k'.⁵² Dans le domaine ecclésiastique, les recensions de la *Vie de saint Grégoire*, plus précises que l'«Agathange» arménien, nous montrent aussi saint Grégoire traitant les Satrapies comme faisant partie du royaume de Grande Arménie et envoyant des évêques en Ingilène, en Arzanène, en Grande et Petite Sophènes, en Asthianène, dans le Korduk' et dans la principauté de Mokk'.⁵³ Cette insistance sur l'unité de l'Arménie, ayant pour corollaire l'escamotage de l'autonomie des Satrapies vis-à-vis du royaume arsacide, n'est pas exclusivement une invention de l'«Agathange». Pour son contemporain, l'auteur anonyme des *Récits épiques*, l'alliance du prince Bakur d'Ałjnik' avec la Perse est une trahison que le roi d'Arménie punira en envoyant contre lui, entre autres, «ses loyaux serviteurs», les princes de Korduk', de Grand Cop'k', de Cop'k' Šahuni et de Hašteank', dont les domaines faisaient également tous partie des territoires satrapaux.⁵⁴ La division des Satrapies entre

աշխարհին.»; §873, pp. 406/407-408/409: «մեծ արքայն Հայոց Տրդատ' ... անոյր ընդ իւր... ի գինուորական կողմանէն՝ զչորեսին գաւերէցսն իւրոյ տաճարին, որ բղեաշխքն կոչին. գառաջին սաւնանակալն ի Նոր Շիրական կողմանէն, և գերկորորդ սաւնանակալն յԱսորեստանեայց կողմանէն, և գերբորդն՝ յԱրուստան կողմանէն,... զմեծ իշխանն Անգեղ տան,... և զիշխանն Մոփաց». L'auteur inclut aussi dans la première liste les seigneurs des territoires limitrophes de l'Ibérie et de l'Albanie caucasienne: «le prince du pays de Gugark' qui est appelé l'autre *bdeašx* ... le prince du pays d'Uti»; et dans la seconde: «le [*bdeašx*] de la région des Mask'ut'k'», dont il fait donc aussi des territoires arméniens. Voir BP-G, p. 516 s.v. «*bdeašx*» pour leur statut, n. 23 pour les territoires ajoutés par Vg et carte II *in fine*.

⁵² BP, III.xii, p. 40: «գուճարեաց ընդ նմա թագաւորն Տիրան զմեծամեծ նախարարսն ընդ սովորութեան օրինակին,... իշխանն Անձտայ. և ընդ նմա... նաւապետն մեծի Մոփաց, և... Շաւունի իշխանն Մոփաց աշխարհին» = BP-G, p. 82, pour le cortège accompagnant Yusik; et IV.iv, p. 81: «Ապա գուճարեցին զիշխանսն մեծամեծս, զի առցեն զցանկալի ներսէս,... զԴանիէլ մեծ իշխանն Մոփաց՝ ... և զՆոյն իշխանն միւսոյ Մոփաց» = BP-G, p. 111, pour celui de saint Nersēs.

⁵³ Vg §171 = Va §159, p. 102: «Κατὰ δὲ τὸν ὁμοίον τρόπον ἐπὶ τε τὴν Ἰνγίλην [sic] καὶ Ἀρζιανηνὴν καὶ τὴν μεγάλην Τζοφενὴν καὶ τὴν μικρὴν Τζοφενὴν καὶ Ἀσθιανηνὴν, Συνίουσ καὶ Ἀρτζενίουσ καὶ εἰς Μοκασῶν χώραν καὶ Μαρκ<δ>πετακάν, οὕτω ἐν πάσαις ἀρχαῖς καὶ πατρίσιν προβαλλόμενος ἐπισκόπος ἀπέλυεν ἅμα τοῖς ἡγεμόσιν αὐτῶν.» Cette énumération manque dans Aa; cf. GARITTE, *Documents*, p. 322; et n. 29.

⁵⁴ BP, III.ix, p. 32: «Չայնու ժամանակաւ ապստամբեաց յարքայէն Հայոց մի ի ծառայից նորա մեծ իշխանն Աղձնեաց որ անուանեալ կոչէր բղեաշխն. որ էր մի ի չորից, գաւերէց բարձրէց տաճարին արքունի. էտ ձեռս յարքայն Պարսից, և մասնեաց զարքունի տունն, որ յեց յինքն էր:..... Ապա առաքէր թագաւորն Հայոց զբարեկիր զճառայս իւր, զիշխանն Կորդուաց... և զիշխանն մեծի Մոփաց, ... և զիշխանն Մոփաց Շաւէի,... և զիշխանն Հաշտենից» = BP-G, p. 76-77.

Byzance et la Perse en 363 y est également traitée en termes de la trahison de leur maître, le roi Aršak de Grande Arménie, par les princes d'Aĭjnik', de Noširakan et de Korduk' qui se donnèrent à la Perse, alors que le seigneur d'Anjit et le prince de Grand Cop'k' «se rendirent auprès du roi des Grecs», trahisons qui elles aussi devaient recevoir éventuellement un châtement sanglant.⁵⁵ A en croire les auteurs arméniens de la fin du V^e siècle, les Satrapies au siècle précédent ne formaient donc qu'une portion périphérique de la Grande Arménie et leurs princes étaient les vassaux du roi arsacide.

La raison pour laquelle les sources nationales nient l'existence séparée et l'autonomie des Satrapies est évidente, mais leur idéologie patriotique est contredite par les sources grecques et même par les législations impériales qui elles, au IV^e, comme au VI^e siècles, énumèrent et nomment avec une uniformité remarquable la série des Satrapies dans la sphère byzantine⁵⁶ et insistent sur leur autonomie et souveraineté absolue, un statut que ces principautés, restées du côté romain après la paix de 363, auraient conservé jusqu'à la fin du V^e siècle, lorsque la participation de leurs princes à la révolte d'Illus contre l'empereur Zénon entraîna vers 488 la réduction de leurs prérogatives.⁵⁷ Il est possible que cette interprétation traditionnelle, soute-

⁵⁵ BP, IV.1, p. 166-167: «Եւ սկսան սորորել զնալ ի բանակէն Հայոց թագաւորին. թողին զիւրեանց արքայն Արշակ: Բայց նախ այսժ զնալոյ սկիզբն առնէին մեծամեծ աւագանին: Նախ բղեաշին Աղձնեաց, և Նոշիրական բղեաշին, ... և ամենայն նախարարութիւն Աղձնեաց կողմանն ապստամբեցին յարքայէն Հայոց Արշակայ, և չոզան կացին առջի արքային Պարսկաց Շապւոյ, ... (p. 167) Եթող զարքայն Հայոց և զնաց Սաղամուս տէրն Անձտեայ, և ընդ նմա իշխանն մեծի Ծոփաց. և զնացին առ թագաւորն Յունաց:» = BP-G, p. 167. Il est intéressant que tout en présentant la nouvelle division des Satrapies en 363 comme une trahison, l'auteur ne se trompe pas sur celles qui furent rétrocédées à la Perse et celles conservées par les Romains. cf. n. 49, pour les territoires temporairement reconquis par les Arméniens en 371.

⁵⁶ ADONTZ, *Armenia*, p. 26-27 observe que le nombre de Satrapies est donné comme cinq ou six et s'ingénie à expliquer les variantes, mais en fait nos renseignements sur les Satrapies varient très peu d'un document à l'autre, même lorsqu'il s'agit de la liste des diocèses de l'Eglise de Perse établie au concile de Ctésiphon de 410, SO, p. 272; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 41; n. 45-47; et ch. ii, p. 50 et n. 20-23, pour ces diocèses de l'Eglise de Perse.

⁵⁷ PROC., *Aed.*, III.i.24-28; GÜTERBOCK, *Armenien*, p. 29-45; ADONTZ, *Armenia*, p. 84-93, 177-178, où il accepte les indications des sources arméniennes et estime que toute cette région faisait partie du royaume arsacide. CHRYSOS, *The Title*, p. 36-39, 46, 62-71, note la différence maintenue entre les titres attribués par les sources byzantines: ῥήξ, pour le souverain de Grande Arménie mais σατράπης/α, pour les princes héréditaires des Satrapies, qui souligne leurs séparation. Toutefois, il réduit l'autonomie de ces derniers vis-à-vis de Constantinople en les qualifiant de: «a kind of viceroy» GARSOÏAN, *Ἀρμενία μεγάλη*, p. 251, 257-262.

nue par la description donnée par Procope des ornements symboliques que les satrapes recevaient de l'empereur et surtout des «bottes... de couleur pourpre... telles que seul l'empereur des Romains et [le roi] des Perses ont le droit de porter», soit quelque peu exagérée.⁵⁸ Mais l'immunité fiscale dont les Satrapies semblent avoir bénéficié,⁵⁹ alors que le royaume des Arsacides arméniens ne reçut cette exonération qu'en 358 à titre exceptionnel,⁶⁰ suggère qu'aux yeux des autorités impériales ces principautés jouissaient d'un statut supérieur à celui de leur supposé seigneur de Grande Arménie. Deux siècles plus tard, Jean d'Ephèse atteste encore une fois, dans le cas de «Thomas l'Arménien», la puissance des «satrapes» et le caractère héréditaire de leurs charges.⁶¹

Une confirmation inattendue de l'existence séparée des Satrapies et de leurs droits souverains, sinon de leur indépendance totale, nous est four-

⁵⁸ PROC., *Aed.*, III.i.1-23: «ὑποδήματα μέχρι ἐς γόνυ φοινικοῦ χρώματος, ἃ δὴ βασιλέα μόνον Ῥωμαίων τε καὶ Περσῶν ὑποδείσθαι θέμις.» cf. GARSOÏAN, Ἄρμενία μεγάλη, p. 251, 257 et n. 83-85.

⁵⁹ CTh XII.xiii.6 *De auro coronario* (a.387), adressé à Gaddana satrape de Sophène et ordonnant de restituer l'or extorqué illégalement: «*ut, secundum consuetudinem moris antiqui, omnes satrapae pro devotione, quae Romano debetur imperio coronam ex propriis facultatibus faciant serenitati nostrae solenniter offerendam:*». Cette offrande n'était pas assimilée à un tribut car d'après la loi de Julien de 362, CTh XII.xiii.1: «*Aurum coronarium munus est voluntatis:*»; voir ADONTZ, *Armenia*, p. 91-92; GARSOÏAN, Ἄρμενία μεγάλη, p. 258. cf. CHRYSOS, *The Title*, p. 46, qui conçoit cette donation comme un impôt, malgré la stipulation de la loi de Julien. Voir n. 67.

⁶⁰ CTh XI.i.1 (a.315, 358?): «*Praeter privatas res nostras... et Arsacis, regis Armeniorum, nemo ex nostra iussione praecipuis emolumentis familiaris iuветur substantiae... Ideoque omnes pensitare debebunt, quae manu nostra delegationibus adscribuntur, nihil amplius exigendi. Nam si qui vicarius aut rector provinciae aliquid iam cuiquam crediderit remittendum, quod aliis remiserit, de propriis dare facultatibus compelletur.*». La date donnée, 315, est manifestement impossible, cf. GARSOÏAN, *Politique ou orthodoxie*, pp. 304-305; EAD., *Quidam Narsæus*, p. 157.

⁶¹ JOH. EPH., *De beatis*, I.xxi, p. 283-286: «This saint's father... was formerly a great, renowned, and distinguished man before the kings, and he held the office of the satrapy in the districts of Syria and Armenia for many years, while the kings and all the leading men listened to him and welcomed him,... he [the father] bestowed great care upon him [Thomas] that he might receive the best possible education... And when the time came and he had... received a first class education, his father began to occupy himself in introducing him into the office itself, since he was indeed destined to receive the charge of the great governorship». L'auteur attribue aussi au saint: «a great wife from the great and renowned family of those who are called Arsacids, who, they say, were themselves also an exalted royal race». BROOKS, p. 284 n. 3, estime que la Satrapie dont il s'agit ici doit être la Balabiténe, la seule ayant conservé ses prérogatives héréditaires après la révolte de 488 d'après PROC., *Aed.*, III.i.24-28.

nie par certains détails dans les *Actes* des martyrs sassanides. Ainsi, la *Passion de Syméon bar Sabbā'ē* note que Gadia' b et Sabiana évêques de Bēt Lāpāt et leurs compagnons, les évêques saisis durant la persécution de Šāhpūr II au IV^e siècle, trouvèrent à leur arrivée dans la nouvelle ville de Karka de Lēdān en Susiane, ou Xužastān, de nombreux déportés qui y avaient été transférés auparavant des diverses régions conquises par Šāhpūr I^{er} :

Ils vinrent à la cour royale dans la région du Huzistan, à la ville de Karka-d-Ledan que Sapor avait fait construire récemment et où il avait installé de nombreux captifs d'Arabie et de Singara et de Bet Zabdai et d'Arzûn et de Kardû et d'Arménie.⁶²

Il est évident que pour l'auteur de ce passage, les régions satrapales de Zabdicène, d'Arzanène et de Corduène ne faisaient pas partie de l'Arménie proprement dite mais formaient des unités séparées. L'auteur des *Actes de Mār Māri* semble partager ce point de vue puisqu'il précise que l'Arzōn se trouvait «sur la frontière de l'Arménie» et Jean d'Ephèse distingue lui aussi l'Arzanène de l'Arménie.⁶³ A plusieurs reprises les *Actes* des martyrs sassanides nomment aussi les autorités locales qui initient les poursuites contre les confesseurs et les qualifient, dans le cas de l'Adiabène, de satrapes ou de rois.⁶⁴ Également intéressant est le renseignement selon lequel le rapport sur les premiers martyrs d'Arzanène en 327 fut rédigé:

⁶² SIM. b. SABBA'Ē, ii) §25, col. 831/2: «*Capti sunt autem iisdem diebus Gadia^hb et Sabiana episcopi [urbis] Bet Lapat et Ioannes episcopus [urbis] Hormizd-Ardašir et Bolida' episcopus [urbis] Prat et Ioannes episcopus Karka d-Maišan et presbyteri et diaconi plurimi et victi ad portam regis venerunt in regionem Huzitarum, in urbem Karka d-Ledan, quam Sapor recenter aedificavit et captivos plurimos ex Arabia et Singara et Bet Zabdai et Arzûn et Kardû et Armenia et locis diversis in ea habitare fecit.*». SOZ., *HE*, II.xiii.17, p. 68, dit lui aussi que les prisonniers venaient d'un endroit nommé Zabde. Sur le martyre de Simeon, et la persécution des chrétiens en Perse, voir PEETERS, *La date*; HIGGINS, *Date of Martyrdom* et DECRET, *Conséquences*, p. 141-148.

⁶³ DUVAL, *Littérature*, p. 109. Au sixième siècle Jean d'Ephèse dans sa vie de Jean de Tella, *De beatis* II.xxiv, p. 519 [317], soutient encore que des candidats à la prêtrise lui avaient été choisis: «in every city as far as the frontier, and as far as Armenia and Arzun, and the land of the Cappadocians and the sea-coasts» et il parle ailleurs, *Id.*, I.viii, p. 125, de: «a village called Fardaisa at the approach to the Armenian frontier in the district called Anzetene». La position de l'Aġnik'/Arzon par rapport à la Grande Arménie soulevait encore des doutes au XIV^e siècle, puisque Qalqashandī corrige son inclusion dans le Diyār Bakr plutôt que l'Arménie; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, pp. 56-57 et n. 75.

⁶⁴ AMO, I, p. 153, qui donne bien *mlk'*; p. 99: «sur l'ordre d'Ardašir roi d'Adiabène [*mlk' dhdib*]»; cf. LABOURT, *Le christianisme*, p. 60, 62, 73, 80. Voir aussi la note suivante.

D'après la bouche des témoins, par Isaïe, fils de Hadabu, un des chevaliers du roi [du pays].⁶⁵

Même si les titres pompeux de «satrape» et de «roi» ne doivent pas être pris au pied de la lettre, et n'indiquent probablement pas l'indépendance absolue de ces régions, ils n'en suggèrent pas moins un degré considérable d'autonomie, aussi bien du côté perse que du côté romain. En fait, les nombreuses indications de la fidélité douteuse des satrapes vis-à-vis de leur «suzerain» présumé de Grande Arménie constituent, elles aussi, une suggestion que le statut de la zone méridionale, mi- à l'intérieur, mi- à l'extérieur du royaume arsacide, et reconnaissant la souveraineté éventuelle, soit de Constantinople, soit de la Perse, était pour le moins équivoque. Cette ambiguïté semble s'être également étendue au domaine ecclésiastique car, selon l'auteur des *Récits épiques*, lorsque le roi Aršak II d'Arménie décida de remplacer le patriarche légitime saint Nersēs le Grand de la maison de saint Grégoire, par un fantoche de son choix nommé Č'unak :

Le roi ordonna de convoquer tous les évêques du royaume d'Arménie afin qu'ils viennent consacrer Č'unak catholicos d'Arménie. Mais pas un seul d'entre eux n'accepta de venir, excepté les évêques d'Aġjnik' et de Korduk' qui vinrent et consacrèrent Č'unak selon l'ordre du roi.⁶⁶

Ces dualités juridictionnelles, et, comme nous verrons sous peu, culturelles, expliquent en grande partie le rôle insuffisamment apprécié de l'ai-

⁶⁵ AMO, I, p. 224; AMS, II, p. 39, *mn prš' dmlk'*; voir. DUVAL, *Littérature*, p. 120 et LABOURT, *Le christianisme*, p. 78; la région n'est pas toujours nommée, mais elle est rendue évidente par le contexte. La version grecque de ces *Actes*, DELEHAYE, *Les versions grecques*, p. 436[36] §20, a retenu le toponyme et qualifie le souverain local du titre d'hyarque: «Συνέγραψε δὲ τὰ ὑπομνήματα ταῦτα τῶν ἁγίων Ἡσαΐας τις ὀνόματι, υἱὸς Ἀδάβου, ἀπὸ χώρας ὑπάρχων Ἀρζανινῶν, ἰππεὺς ὑπάρχων τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν Σαβωρίου». Ces souverains des Satrapies sont souvent identifiés comme parents du roi des rois (cf. FIEY, *Nisibe*, p. 166-167), dont le titre même atteste la présence d'autres «rois». Un certain degré d'autonomie devait donc faire automatiquement partie du titre royal.

⁶⁶ BP, IV.xv, p. 132: «այլ փոխանակ Ներսիսի զՉունակ ոճն անուն, և կացուցին փոխանակ նորա գլուխ քրիստոնէութեանն. և էր սարուկ ի սարկաց արքունի: Ապա Հրաման տայր թագաւորն՝ կոչել զամենայն եպիսկոպոս շայոց աշխարհին, զի եկեցեն ձեռնադրեցեն զՉունակ ի կաթողիկոսութեան շայոց: Եւ ոչ ծի ոք ոչ Հաւանեաց գալ. բայց միայն Աղձնեաց և Կորդուաց եպիսկոպոսք եկին, և զՉունակն ձեռնադրեցին ի կաթողիկոսութիւն ըստ Հրամանի թագաւորին:» = BP-G, p. 145-146; cf. GARSOÏAN, *Šahak of Manazkert*, p. 887; EAD., *Précisions III*, p. 41-45. Voir ch. ii, p. 128 pour la nomenclature des Satrapies occidentales dans l'Église impériale.

re des Satrapies dans la christianisation de l'Arménie.⁶⁷ Son ambivalence est rendue particulièrement compréhensible par l'absence d'une frontière étanche, non seulement avec la Grande Arménie, mais entre les Empires byzantin et sassanide à l'époque. Tout comme plus au nord en Chorzanène jusqu'à l'époque de Justinien, ainsi que l'observe Procope, les déplacements entre les deux grandes puissances n'étaient pas entravés, excepté en temps de guerre.⁶⁸ Enregistrant les légendes entourant saint Jacques de Nisibe, ville romaine durant son pontificat, Théodoret de Cyr n'hésite pas à l'envoyer en Perse: «Pour voir les plantes de la religion et leur offrir les services convenables» ou pour rectifier la sentence d'un juge abusif.⁶⁹ De leur côté, les étudiants de Perse venaient régulièrement à Édesse suivre l'enseignement de l'École des Perses jusqu'à sa fermeture en 489, sans être inquiétés par les autorités.⁷⁰ Les marchands circu-

⁶⁷ Les conclusions sur le statut précis des Satrapies sont encore à faire, vu la pauvreté et les contradictions des sources. Même Ammien Marcellin, qui dit pourtant avoir été personnellement en Corduène, la place une fois dans l'Empire romain et une autre fois en Perse. Moins enthousiaste que Jean d'Ephèse sur le pouvoir des satrapes deux siècles plus tard dans le passage cité n. 61, il remarque que le jeune satrape de Corduène avait passé sa jeunesse comme otage des Romains, AM, XVIII.vi.20; XXV.vii.8. L'ambivalence de leur statut, donnant aux Satrapies accès aussi bien à la Grande Arménie qu'aux Empires romains et sassanides et créant de ce fait une culture mixte propice à la transmission de traditions et de croyances, est l'aspect qui nous intéresse ici. cf. MATTHEWS, *Ammianus*, p. 559-561.

⁶⁸ PROC., *Aed.*, III.iii.7-14; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III p. 47. Le commentaire de CYR. SCYTH. dans sa *Vie d'Euthyme*, xviii.21 sqq., FESTUGIÈRE, *Moines*, III/1, p. 72: «Au début de la persécution alors en vigueur en Perse, vers la fin du règne d'Isdigerdès, roi de Perse, comme les mages voulaient capturer tous les chrétiens, ils apostèrent partout sur les routes les phylarques de leurs sujets sarrasins pour empêcher que nul des chrétiens de la Perse trouvât refuge chez les Romains», révèle particulièrement clairement que la fermeture de la frontière était une mesure exceptionnelle. De même, dans sa *Vie de Jean de Tella*, JOH. EPH. rapporte que les difficultés des fidèles étaient augmentées parce que: «the frontier of the Persian territory... was closed by war», *De beatis*, II.x, p. 522[320].

⁶⁹ THEOD.CYR, *H.Phil.*, I.§2, p. 162/163: «Νίσιβίς ἐστὶ πόλις ἐν μεθορίῳ τῆς Ῥωμαίων καὶ Περσῶν βασιλείας, ἣ πάλαι Ῥωμαίοις ἐδασμοφόρει καὶ ὑπὸ τὴν τούτων ἡγεμονίαν ἐτέλει»; 4, p. 166/167: «Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν τὴν Περσίδα κατέλαβε [Ἰάκοβος], τὰ φυτὰ τῆς εὐσεβείας ὀψόμενος καὶ τὴν προσήκουσαν αὐτοῖς θεραπείαν προσοίσων»; 10, p. 178/179: «τῆς Ῥωμαίων γὰρ ἡγεμονίας τῆνικαῦτα ὑπῆρχεν ἡ Νίσιβις».

⁷⁰ SbA, *Ep.*, col. 351-353: «Ab eodem Iba post Marim accepit Maro quidam... qui in Edessena Persarum Schola Præceptorem agebat: In illa autem Schola commorabantur, quum Persæ ibidem literis vacarent: quos inter Acacius Aramæus,... Barsaumas,... Maanes Hardascirensis,... Absotas Ninivita,... Johannes Garmachita,... Paulus Cachæi ex oppido Huzitarum», etc.; cf. MĀRI (lat.), p. 37: «Acacius ... una cum Barsauma in schola edessena literis vacavit:»; GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 47 et n. 37 pour une bibliographie supplémentaire.

laient normalement de part et d'autre.⁷¹ L'existence de cette zone limítrophe bilingue et bi-culturelle entre l'Arménie et la Mésopotamie, ouverte aux deux et en faisant en un certain sens partie, devait jouer un rôle critique dans la transmission en Grande Arménie d'une tradition doctrinale différente de celle que saint Grégoire avait apportée de Cappadoce.

L'existence de ce deuxième courant syriaque provenant du sud dans l'évangélisation des territoires arméniens, reconnu depuis le début du siècle par Tēr Minaseanc' suivi par le Père Peeters et bien d'autres depuis, n'est plus à démontrer.⁷² Il n'est pas nécessaire pour les besoins de cette étude de nous perdre dans le labyrinthe des diverses versions des *Actes* et de la *Doctrine* syriaque de la prédication d'Addée à la cour des souverains d'Édesse, transportés par les Arméniens dans leur pays et transformés en *Actes* de l'apôtre Thaddée⁷³, ou dans celui de leur adoption des Abgarides d'Édesse comme rois d'Arménie.⁷⁴ Les thèses soutenant l'existence de relations entre les Arméniens et la Syro-Mésopotamie largement chrétienne bien avant la mission de saint Grégoire et l'importance de la venue légendaire de saint Thaddée jusqu'en Arménie, pour

⁷¹ Pour les marchands, voir e.g. JOH.EPH., *De beatis*, xxxi, II, p. 576[374]-579[377] sur Thomas et Elisée. Dans tous ces cas il s'agit bien d'initiatives privées et non d'ambassades officielles qui se rendaient normalement d'une cour à l'autre; cf. GARSOÏAN, *La hiérarchie*. Sur la question des rapports et des renseignements de part et d'autres, voir LEE, *Information and Frontiers*; LIEU, *Captives*; MATHEWS, *Hostages*; et GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 44, pour le fait que la chrétienté de Perse appartenait principalement à un milieu commercial.

⁷² TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*; MARR, *Krešćenje*; PEETERS, *Alphabet*; ID., *Calendrier*, p. 115; MARKWART, *Die Entstehung*; VAN ESBROECK, *Vk*; ID., *Sanatrouk*; WINKLER, *Obscure Chapter*; EAD., *Koriwn*; et al.

⁷³ LABUBNA, *T'ult'*; cf. VAN ESBROECK, *Chronique*, p. 430-431; ID., *Sanatrouk*, p. 266-269; MURRAY, *Symbols*, p. 4-9; et BP-G, p. 411-412, s.n. T'adōs.

⁷⁴ LABUBNA, *T'ult'*; MX, II.xxvi-xxxvi, p. 142-161 = MK, p. 163-178. *La Chron. A.D. 813*, p. 211, ajoute aussi: «*et dominati sunt reges illi qui Edessae erant super Armeniae regionem, donnac et ei sibi regem constituerunt, et nomine hoc 'Abgar' multi vocabantur*». Il est intéressant de noter que la source arménienne la mieux renseignée sur les régions méridionales, les *Récits épiques*, connaît Sanatruk comme roi d'Arménie et l'associe avec le martyr de l'apôtre Thaddée, dont elle dérive un des «trônes» patriarcaux d'Arménie, mais elle n'a jamais entendu parler des Abgarides d'Édesse; BP III.i,xii,xiv; IV.iii-iv,xiv,xxxiv, p. 17, 40, 51, 80, 124, 150 = BP-G, p. 67, 82, 89, 110, 140, 157. VAN ESBROECK, *Chronique*, p. 430 et ID., *Sanatrouk*, p. 270-272, suggère que les passages sur Thaddée dans les *Récits épiques* sont des interpolations, mais ces passages se placent parfaitement dans le contexte, surtout après la correction suggérée pour BP, III.i, cf. BP-G, p. 20-21. Son hypothèse que l'Arménie avait deux sièges patriarcaux, l'un de Thaddée et l'autre de Grégoire réunis à l'occasion, n'est pas soutenue par le texte.

justifier les revendications de l'Église arménienne à l'autocéphalie du fait de sa fondation apostolique, n'ont plus besoin de défenseurs.⁷⁵ Ce qui nous intéresse davantage ici est d'établir que l'ambivalence de la zone frontière méridionale de la Grande Arménie, c'est-à-dire de la région des Satrapies, créa un filtre à travers lequel la christologie syrienne atteignit les Arméniens.

Adontz avait remarqué depuis longtemps que le nom de l'évêque «arménien» du milieu du III^e siècle, auquel l'évêque Denys d'Alexandrie avait écrit selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée, portait un nom d'origine iranienne, Meruzanes (Meružan en arménien), qui était traditionnel dans la famille des Arcruni, dynastes de Sophène.⁷⁶ Même si le chemin d'Édesse en Arménie suivi par la légende d'Addée/Thaddée n'a pas nécessairement fait étape dans l'Angl-tun, comme le veut le Père van Esbroeck,⁷⁷ sa théorie fixe de nouveau notre attention sur la région des Satrapies occidentales. Pour leur portion orientale, une étude tant soit peu attentive des *Actes* des martyrs de Perse sous Šāhpūr II relève immédiatement que les persécutions chrétiennes du IV^e siècle ne se manifestèrent pas d'une manière uniforme à travers l'Empire sassanide, mais sévirent particulièrement dans ses régions frontalières septentrionales: l'Adiabène, le Bēt Garmāi, l'Arzōn et le Bēt Zabdaï, d'où les chrétiens étaient acheminés vers la Susiane où ils subissaient le martyre.⁷⁸ La raison immédiate des persécutions du roi des rois était certainement sa crainte que les habitants de la région trahissent leur souverain au profit de leurs coreligionnaires, dans un monde où la loyauté politique était inséparable de la communion religieuse. Comme Šāhpūr en accuse formellement Syméon bar Sabbā'ē:

Simeon veut exciter ses disciples et son peuple à la rébellion contre mon empire. Il veut en faire des esclaves de César son coreligionnaire: voilà pourquoi il n'obéit pas à mes ordres..... ayant rejeté mon royaume il choisit le royaume de César, de même il adore son Dieu et se moque de mon Dieu...bien qu'ils habitent sur notre territoire, ils se rallient à César notre ennemi.⁷⁹

⁷⁵ AMADOUNI, *Autocéphalie*.

⁷⁶ EUSEB., *HE*, VI.xlvi.2: «καὶ τοῖς κατὰ Ἀρμενίαν ὁσαύτως περὶ μετανοίας ἐπιστέλλει, ὧν ἐπεσκόπευεν Μερουζάνης»; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 270-271.

⁷⁷ VAN ESBRÖECK, *Sanatrouk*, p. 268-275.

⁷⁸ LABOURT, *Le christianisme*, p. 60, 73-80; FIEY, *Jalons*, p. 87-9, etc.

⁷⁹ SIM. b. SABBĀ'Ē, ii) col. .805/806: «Simeon discipulos populumque suum rebelles reddere satagit contra regnum meum eosque servos Caesaris facere, qui assecla sectae eorum est; propterea non obedit praeceptis meis.»; Ibid., i) col. 737/738: «quoniam

Les termes mêmes de cette accusation indiquent les rapports des populations des deux côtés de la frontière et sont garants du fait que l'élément chrétien était massivement représenté sur le territoire des Satrapies. Ceci est également attesté par le *Livre de la Tour* de Māri b. Sulayman, d'après lequel Addée, venu à Nisibe, aurait envoyé son disciple Māri en «Orient», mais son autre disciple Ahai au Qardū et dans le Bēt Zabdaï, alors que lui-même se dirigeait vers les régions de Mosul et du Bēt Garmāi avant de se rendre à Édesse; après quoi, Ahai se serait rendu de son côté dans le Xužastān, le Qardū et le Bēt Zabdaï avant de rentrer à son tour à Édesse.⁸⁰ De même, les *Actes de Māri*, selon lesquels c'est Māri qui évangélise l'Arzōn à la frontière de l'Arménie d'où il dirige son propre disciple Philippe vers Gozarte ou Qardū avant de se rendre lui-même éventuellement en Susiane.⁸¹ Enfin, la tradition apocryphe de Mār

*reiecto regno meo elegit regnum Caesaris eo quod Deo eius adorationem exhibet et Deo meo illudit»; Ibid., ii) col. 791/792: «dum in nostra terra habitent mente Caesari, inimico nostro, adhaerent.»; et les accusateurs de renchéir, Ibid, i) col. 739/740: «audacter blaterantes dixerunt: ' Si tu rex miseris epistolas magnificas et sapientissimas regalitatis tuae et dona gloriosa et munera deliciosa maiestatis tuae, non erunt, valde, accepta et reverita in oculis Caesaris. Et si Simeon iste miserit epistolam vilem et parvulam, consurgens adorabit et ambabus manibus amplectetur eam et causam ipsius diligentissime implebit.» Ibid. ii), col. 807/808: «Quae cum ita sint non datur secretum in regno tuo, quod ille describens non annuntiet Caesari.»; cf. Soz., HE, II.ix.1-5, p. 61-62, qui connaît la même calomnie et Chron.Seert, I,i p. 299 [89]. Cette même accusation courante est lancée contre l'évêque Abdišo de Kašgar, AMO, I, p. 97-101; AMS, II, p. 333; et bien d'autres. cf. LABOURT, *Le christianisme*, p. 46; BROCK, *Christians*, p. 7-12 et GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 39, 42. Voir aussi GARSOÏAN, *Fourth Century*, p. 349-350; et ch. ii, p. 76, pour les mêmes soupçons exprimés dans le cas de saint Sahak au V^e siècle. BARNES, *Constantine*, surtout p. 132 et 136, attribuée à la politique de Constantin: «who brought Christianity into play as a political factor in relations between Rome and Persia», continuée par son fils Constantius, le début de la grande persécution des chrétiens par Šāhpūr II, cf. EUSEB., *Vita*, IV.8-13, p. 121-123. Cependant DECRET, *Conséquences*, p. 128-129, estime que la: «première persécution du christianisme en Perse serait due, à une assimilation abusive du christianisme orthodoxe avec une secte condamnée le manichéisme» et au but: «d'imposer le mazdéisme comme religion unique à l'ensemble des populations», mais cf. Ibid., p. 137-141, pour la persécution de Šāhpūr II.*

⁸⁰ MĀRI (lat.), p. 1-2: «Addaeus... mox adiit Ahaeum et Mārim pergens Nisibin cuius incolas baptizavit ac Marim misit in orientem, Ahaeum autem in Qardai et Bāzabdē. Dein perrexit ipse in orientem incipiens a regione Hazzae et Mosul et Bāgarmae: dein reversus est in urbem Edessam, ubi post annos duodecim,... diem clausit inter vivos.... Itaque Ahaeus apostolus post reditum Addaei in Edessam urbem, transiit in montes et Haḥwaz [Xužastān] et in fines Sind ac vicinia Gog et Magog, mox cum perrexisset Qardai et Bāzabdē ac Mesopotamiam reversus est Edessam». cf. FIEY, *Jalons*, p. 36; ID., *Nisibe*, p. 162; VAN ESBROECK, *Sanatrouk*, p. 268-269; etc.

⁸¹ DUVAL, *Littérature*, p. 109.

Awgēn venu d'Égypte évangéliser les régions de Qardū, de Bēt Zabdaï et de Nisibe se situe toujours dans la même région.⁸² Les détails varient, mais le fond de décor géographique ne change pas, comme l'avait d'ailleurs observé Sozomène de son côté:

Les Mages et les chefs des Mages recherchèrent les évêques et les prêtres sur le territoire de la Perse, surtout en Adiabène, une région de la Perse qui était entièrement christianisée.⁸³

Nous avons déjà vu que toute la région des Satrapies, autant dans la zone romaine que dans celle de Perse, était d'une allégeance vacillante et douteuse tout au long d'une frontière qui était loin d'être étanche au IV^e comme au V^e siècle. Si même cette ambivalence juridictionnelle et administrative a trouvé moyen de percer à travers le silence et les déformations des sources arméniennes sur le statut de ces territoires, l'interpénétration culturelle de cette région arméno-syrienne ne fait aucun doute. Vivant côte à côte sur le même territoire avec leurs coreligionnaires d'origine syrienne ou mésopotamienne, les chrétiens des Satrapies, n'avaient guère besoin d'importer de loin leurs croyances religieuses ni d'attendre des transferts livresques rendus possibles seulement après l'invention de l'alphabet arménien vers le début du V^e siècle.

⁸² MĀRI (lat.), p. 8: «*Ea tempestate terram quam copti incolunt Mār Eugenius... mox Nisibin contendens habitavit in monte Izala... ipse vero prophetavit quae in ecclesia de Ario et concilio nicaeno futura erant: dein emensus est regiones Qordai, Bāzabdē ac Nisibis, gentes ubique evangelium docens*». FIEY, *Nisibe*, p. 169, note aussi le martyre de Bassos et de Suzanne convertis par leur pédagogue Étienne: «un captif d'Arzon» et ajoute que toutes ces passions sont légendaires et n'apportent presque rien à l'histoire»; Ibid., p. 165-173. Ce qui nous concerne ici n'est pas de défendre l'historicité plus que douteuse de cette hagiographie, ni celle de Mār Awgen, dont le caractère apocryphe a été démontré depuis longtemps par LABOURT, *Le christianisme*, p. 300-315; VÖÖBUS, *Asceticism*, I, p. 139; FIEY, *Aonès et Id.*, *Jalons*, p. 100-104; etc., mais de noter le cadre géographique dans lequel ces légendes se déroulent et qui est corroboré par Soz. *HE*, II.xiii, et dans la note suivante.

⁸³ Soz., *HE*, II.xii.4, p. 67: «*περιόντες μάγοι τε καὶ ἀρχίμαγοι ἀνὰ τὴν Περσῶν γῆν ἐπιμελῶς ἐκακούργουν τοὺς ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν Ἀδιαβηνῶν χώραν· κλίμα δὲ τοῦτο Περσικόν, ὡς ἐπίπαν χριστιανίζον*». cf. MURRAY, *Symbols*, p. 8-9, 18 pour l'Adiabène ainsi que FIEY, *Jalons*, p. 47, etc., mais probablement pas la trop douteuse *Chronique d'Arbèle*, sur laquelle voyez entre autres: PEETERS, *Le Passionnaire*; ORTIZ DE URBINA, *Cronaca di Arbela*; FIEY, *Auteur et date et Id.*, *Nisibe*, pp. 162-163; MURRAY, *Symbols*, p. 9; etc. ASMUSSEN, *Christians*, p. 925-926; BROCK, *Mingana*, p. 200 n. 6 et *Id.*, *Syriac Historical Writing*, p. 23-25, lui concède peut-être une certaine valeur pour sa transmission de traditions médiévales, mais un travail critique est encore nécessaire avant qu'aucune portion de cet ouvrage puisse être acceptée comme témoignage,

Une preuve formelle du bilinguisme de la région ne peut évidemment pas être donnée avant cette époque où il se manifestera à travers les syriacismes qui se retrouvent dans la première couche de la traduction arménienne des Écritures,⁸⁴ comme dans les *Récits épiques*.⁸⁵ Il sera également attesté par l'apparition vers la même époque de nombreuses traductions arméniennes des œuvres d'Aphraat et d'Ephrem le Syrien ainsi que de celle des *Actes des martyrs* attribuée à Abraham le Confesseur, dont nous reparlerons.⁸⁶ Néanmoins, une compétence dans les deux langues est démontrée *de facto*, aussi bien au IV^e siècle par le cas de Daniel, «Syrien de race», dont les *Récits épiques* font non seulement l'évêque de la principauté méridionale de Tarōn, mais le candidat choisi par les Arméniens pour succéder comme patriarche au petit-fils de l'Illuminateur,⁸⁷ que par celui, un demi-siècle plus tard, de son homonyme, également un Syrien, qui aurait possédé, ou même créé, un alphabet pour l'arménien avant celui de Maštoc' et dont plusieurs savants ont fait un évêque d'Arzōn ou de Mokk'.⁸⁸

Même les partisans de la tradition officielle, tels l'auteur de l'«Agathange» arménien, Koriwn et l'historien Łazar P'arpec'i à la fin du V^e siècle, admettent que saint Grégoire avait fondé des écoles de syriaque comme de grec pour les enfants des prêtres païens et que les deux langues avaient servi également pour la chancellerie royale des Arsacides et pour la liturgie avant que l'adoption de l'arménien ait été rendue possible par les traductions qui suivirent l'invention de l'alphabet arménien.⁸⁹ En fidèle porte-parole du point de vue hellénophile de ses

⁸⁴ Voir, ch. ii, p. 122 et n. 256.

⁸⁵ BP-G, p. 8 et n. 30.

⁸⁶ Voir ch. ii, p. 131-132 et n. 282-287.

⁸⁷ BP, III.xiv, p. 46-47: «Եւ էր սա աղգաւ ասորի» = BP-G, p. 86.

⁸⁸ KORIWN, vi, p. 42: «Յայնժամ պատմէր նոցա արքայն վասն առն ուրումն ասորւոյ եպիսկոպոսի ազնուականի՝ Դանիէլ անուն կոչեցելոյ, որոյ յանկարծ ուրեմն գտեալ նշանագիրս ազգիաբետաց Հայերէն լեզուի.» = K-N, p. 29-30 (Les citations de Koriwn sont données d'après l'édition critique d'Abelyan, 1941[dernière réimpression, 1985 avec la traduction anglaise de Norehad]; voir ch. ii, n. 90, pour les problèmes et les dernières études sur ce texte. ŁP' I.xiv-xv, p. 14-15 = ŁP'-T, p. 48-49, dit aussi que Daniel «possédait» des caractères arméniens, mais selon MX, III.lii, p. 325-326 = MK, p. 318-319, Daniel avait seulement «arrangé» ces caractères: «մատուցեալ առ արքայն քաշանայի ուրումն... խոտանայր Հայկականաց լեզուաց առնել նշանագիր, յարմարեալ ի Դանիէլէ եպիսկոպոսէ, յուրմէ՛ն մերձաւորէ». cf. GARSOIAN, *Précisions* III, p. 61-62 et n. 100-101.

⁸⁹ Aa §840, p. 374/375: «Եւ զնոսա յերկուս բաժանեալ, զոմանս յԱսորի զպրութիւն կարգեալ, և զոմանս ի Հէլլէն». Maštoc' continua cette tradition, envoyant une moitié de ses disciples à l'école syriaque d'Édesse et l'autre à l'école hellénique de Samosate,

protecteurs les Mamikonean, dont il avait partagé l'éducation, Łazar dénie la culture syriaque et insiste sur le fait que l'œuvre de Maštoc' était devenue indispensable parce que les Arméniens ne comprenaient plus le syriaque et ne pouvaient donc plus suivre les offices.⁹⁰ Il est possible qu'il dise la vérité pour la situation régnant dans la partie nord de l'Arménie où il se trouvait, mais il indique par son mépris d'une tradition qui lui était étrangère qu'elle appartenait plutôt à la partie méridionale du pays. Il est utile de retenir que Koriwn dans sa biographie de Maštoc', originaire du village de Hac'ekac' dans le Tarōn, s'arrête sur le fait que celui-ci avait reçu une éducation grecque suppléant sa connaissance du syriaque et que même Łazar, qui répète ce détail, est forcé d'avouer par la suite que :

Le bienheureux Maštoc' et les honorables prêtres qui étaient avec lui, furent incapables d'entreprendre un travail aussi difficile et important [que celui] de traduire les Écritures de grec en arménien, car ils n'étaient pas suffisamment instruits dans la connaissance du grec.⁹¹

KORIWN, vii, p. 46 = K-N, p. 30. L'information sur le bilinguisme de la chancellerie arménienne nous vient de ŁP', I.x, p. 13: «*վասն զի ասորի և յոյն գրով վճարէին յայնժամ զգործ թագաւորացն Հայոց՝ արքունի դպիրքն*» = ŁP-T, p. 46. Elle est aussi démontrée par le renseignement de Koriwn que Maštoc' avait étudié le grec, puis était entré comme clerc dans la chancellerie royale (voir n. 91, pour le texte). MX, III.liv, p. 328 = MK, p. 321, se trompe en attribuant le syriaque à la partie perse de la Grande Arménie après la division du royaume, et le grec à la partie impériale. Voir aussi, *Chron.Séert*, Ifi, p. 222[22], sur la liturgie grecque et syriaque dans les Églises des déportés en Perse et BROCK, *Christians*, p. 3, 17-18; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 61 et n. 100.

⁹⁰ Ł P', I. x, p. 13: «*Քանզի պաշտօն եկեղեցւոյ և կարդացմունք գրոց ասորի ուսմամբ վարէին ի վանորայս և յեկեղեցիս Հայաստան ժողովրդոցս. յորմէ ոչ ինչ էին կարող լսել և օգտել ժողովուրդքն այսպիսի մեծ աշխարհի, և ինէր պաշտօնէիցն աշխատութիւն և ժողովրդոցն անշահութիւն յանլրութենէ լեզուին ասորւոյ*» = Ł P'-T, p. 47-48; cf. xi, p. 16: «*այլ ասորի մեծաջան և անօգուտ ուսմամբքն աշխատեալք յոխորտ. յորոց բազմութիւնք ժողովրդոց ունայնք և թափուրք Հրաժարեալք գնային յեկեղեցւոյն*» = ŁP'-T, p. 50, où il se plaint que l'étude inutile du syriaque chassa la plupart des fidèles de l'église. Voir ŁP', *T'ult'*, p. 188 = ŁP'-T, 250, pour son éducation avec les Mamikonean et ch. ii n. 281. YUZBAŞYAN, *Łazar P'arpec'i*, p. 337, se fondant sur le témoignage de la *Lettre*, rejète comme Abelyan: «La dimension syro-hellénique du conflit». Sans aller jusqu'au «conflit», les témoignages de l'*Histoire* de ŁP' n'attestent pas moins la présence de ces deux courants distincts et éventuellement opposés.

⁹¹ KORIWN, iii, p. 36: «*Ի Տարօնական գաւառէն, ի Հացեկաց գեղջէ... Ի մանկութեան տիսն վարժեալ Հելլենական դպրոտեամբն, եկեալ Հասեալ ի գուռն Արշակունեաց թագաւորաց Հայոց Մեծաց, կացեալ յարքունական դիւանին*» = K-N, p. 27. Koriwn souligne l'éducation grecque que reçut Maštoc', mais son service dans la chancellerie royale qui était bilingue (voir n. 89) garantit sa connaissance du syriaque. ŁP', I.x, p.16 = ŁP'-T, p. 50, est même forcé de reconnaître l'insuffisance de ses connaissances du Grec: «Եւ

Une génération plus tard, le syriaque restait toujours la langue étrangère la plus familière pour ses disciples Yovsēp' et Eznik. Envoyés à Édesse pour traduire les ouvrages des pères syriens, ils se mirent immédiatement à l'œuvre, mais il leur fallut d'abord s'entraîner à Constantinople avant de pouvoir en faire autant pour ceux des Grecs.⁹²

Un autre aperçu des sources écrites mène aux mêmes conclusions. La familiarité évidente de l'auteur des *Récits épiques*, qui était peut-être lui aussi originaire du Tarōn, avec l'hagiographie syrienne⁹³ nous ramène une fois de plus dans la zone frontalière des Satrapies. Il adopte saint Jacques de Nisibe, qu'il fait venir jusque dans le canton arménien de Rštunik' sur la côte sud du lac de Van, dans le registre des saints arméniens et lui fait en même temps découvrir le bois de l'Arche de Noé sur le mont Sararad «dans le Korduk'», c'est-à-dire sur le mont Qardū (le Ġudī moderne) près de Nisibe en accord avec les sources syriaques, et non au nord sur le mont Ararat (arm. Masis), où elle serait transportée plus tard par la tradition arménienne.⁹⁴ Encore plus intéressant est le cas du disciple de Daniel de Tarōn, le Syrien saint Šafitay, envoyé par son maître évangéliser le Korduk', selon le témoignage des *Récits épiques*, comme son collègue grec Epip'an [Epiphane] le sera dans l'Ałjnik' et le

երանելին Մաշտոց և որ ընդ նմա պատուական քաճանայքն էին՝ ոչ գորէին Համարձակել յայսպիսի սաստիկ և կարելոր գործ, թարգմանել գիրս ի յոյն լեզուոյն ի Հայ բարբառս. վասն զի ոչ ինչ էին այնպէս տեղեակ գիտնապէս Հրահանգի յունարէն ուսմանն». Seul MX, III.xlvii, p. 317 = MK, p. 310, en fait «un lecteur et traducteur» (քանզի ինքն էր ընթերցող և թարգմանիչ). La naissance méridionale de Koriwn à Hac'ekac' est enregistrée par LP', I.x, p. 13 = LP'-T, p. 46, comme par MX, III.xlvii, p. 316 = MK, p. 309; cf. BP-G, p. 467, s.n. Hac'ekac' pour son lieu de naissance.

⁹² KORIWN, xix, p. 74: «եղբարս երկուս յաշակերտացն' (Մաշտոցի) յուղարկել ի կողմանս Ասորոց ի քաղաքն Եդեսացոց, զՅովսէփ... և երկրորդ Եզնիկ անուն... զի յասորական բարբառոյն՝ զնոցին Հարցն սրբոց զաւանդութիւնս Հայերէն գրեալս դարձուցեն :

Իսկ թարգմանչացն Հասեալ՝ ուր առաքեցանն, և կատարեալ զՀրամանսն և առ պատուական Հարսն առաքեալ, անցեալ զնային ի կողմանս Յունաց, ուր և ուսեալ և տեղեկացեալք, թարգմանիչս կարգէին ըստ Հելլենական լեզուին «(italiques ajoutées) = K-N, p. 43. De nouveau, seul MX, III.lx, p. 341» = MK, p. 334, nous assure que ces disciples étaient «très instruits dans les lettres grecques» (քաջ վարժեալ Հելլէն դպրութեամբ), mais ce n'est pas ce qui ressort du texte cité de Koriwn; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 61 n. 100.

⁹³ BP-G, p. 16.

⁹⁴ BP, III.x, p. 33-34: «Յակոբ... այր ընտրեալ յԱստուցոյ, յուրմէ քաղաքէ անտի գալ Հասանել ի լերինս Չայոց, ի լեռանն Սարարատայ ի սահմանս այրարատեան տէրութեան ի գաւառն Կորդուաց... տեսանել զփրկական տապանն նոյեան շինուածոյն, զի յայս լերին Հանդեաւ նա ի ջրՀեղեղէն.» = BP-G, p. 77-78; cf. MX, III.vii, p. 263-264 = MK, p. 259-260, qui ignore complètement l'épisode de l'Arche; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 62 et la note suivante pour la tradition syriaque.

Grand Cop'k', car Šalitay figure également, avec des variantes, dans l'hagiographie syriaque, aussi bien dans le *Livre de la chasteté* d'Īšō'dnaḥ de Bašra et dans le *Livre de la Tour* — qui eux aussi placent son activité dans le Qardū et le Bēt Zabdaï contigu — que comme compagnon de saint Jacques de Nisibe qu'il accompagne sur le mont Qardū pour fonder un monastère à l'endroit où l'Arche se serait arrêtée.⁹⁵ Daniel lui-même eut pour centre d'activité le Tarōn du côté arménien de la frontière,⁹⁶ d'où ses disciples Gind et Trdat étaient originaires.⁹⁷ Il s'y installa à Aštišat où, selon les *Récits épiques*, se trouvait:

La grande et première église, la mère de toutes les églises dans toute l'Arménie. C'est-à-dire, l'original, le premier et le principal lieu honoré. Car [c'était] là que la sainte église fut construite pour la première fois et un autel élevé au nom du Seigneur.⁹⁸

⁹⁵ BP, III.xiv, p. 53: «իւր (Դանիէլի) աշակերտք, որոյ գլխաւորին անուն էր Շաղիտա, որ ի նմանէ իսկ աշխարհին Կորդուաց վարդապետ տուեալ էր. և երկրորդին անուն Եպիփան, որ գաւառին Աղձնեաց և մեծաց Մոպաց ի նմանէ իսկ վարդապետեալ էր»; V.vvx-xxviii, p. 223-227 = BP-G, p. 90, 205-207. Le *Livre de la chasteté* §5, p. 229-230, dit que: «Saint Mar *Schalita*... fonda un couvent dans le pays des Kurds et des Zabdéens:» et en fait un Egyptien. cf. MARI (lat.), p. 23: «*Eo tempore prodiit Rabbân Šallīta e sodalibus Mâr Eugenii Alexandriae, qui quum Arii sectatores impugnasset a praeside qui arianus erat expulsus fuit... mox ad Mâr Eugenium se contulit, dein contendit Bâzabdê et incolas finitimae regionis evangelizavit...monasterium in illius loco construxit.*»; *Chron.Séert*, I/ii, p. 259 [147]. FIEY, *Jalons*, p. 106-107, place Šalitay au Bēt Zabdaï, mais comme il remarque lui-même, *Id.*, *Nisibe*, p. 161-162, le Qardū et le Bēt Zabdaï se faisaient face des deux côtés du Tigre, et le changement dans le lit du fleuve avait fait passer la ville de Gazīra/Gazārtā du premier au second, de sorte que les confusions entre les deux étaient faciles; cf. *Ibid.*, p. 171-2, 177-182. Dans la tradition syriaque, Šalitay figure dans le *Livre de la tour* comme disciple de Mār Awgēn, mais il accompagne également saint Jacques de Nisibe dans sa fondation du monastère de l'Arche sur le mont Qardū; cf. DUVAL, *Littérature*, p. 146. Ce dernier passage m'avait échappé lorsque j'avais supposé que saint Jacques n'avait rien à voir avec l'Arche dans la tradition syriaque, GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 62 n. 102

⁹⁶ Le Tarōn dans la partie sud-ouest de la Grande Arménie était à cette époque le centre de la tradition syriaque en Arménie (voir la note suivante), bien que la famille patriarchale des Grégorides y possédait aussi des propriétés (voir ch. ii, p. 104 et n. 199). Sa position près de la frontière mésopotamienne était particulièrement favorable pour l'observation des événements qui se passaient de l'autre côté, comme nous le verrons au chapitre iii, p. 217 dans le cas de l'évêque de Tarōn et des Mamikonean, Meršapuh. Pour la position géographique du Tarōn, voir, HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 325-327, HEWSEN, AŠX, p. 59, 59A, 62A, 63, 63A; et Carte II *in fine*.

⁹⁷ BP, VI.xvi, p. 274-276 = BP-G, p. 239-240.

⁹⁸ BP, III.xiv, p. 47: «Ժողովեցան ի մեծն և նախ զառաջին եկեղեցին ի մայր եկեղեցեացն ամենայն Հայաստանեայց: Այս ինքն նախ եւ զառաջին և գլխաւոր տեղին պատուական. զի յառաջ նախ անդ շինեալ էր սուրբ եկեղեցին, և ուղղեալ սեղան յանուն

Son importance est tacitement démontrée par son adoption comme une de leurs résidences par les patriarches grégorides.⁹⁹ Ainsi, les témoignages des *Récits épiques*, la seule source arménienne véritablement consciente de la tradition syriaque du monde des Satrapies, nous révèlent la présence dans le sud de la Grande Arménie du centre d'Aštišat opposé à celui de Vařaršapat appartenant à la tradition septentrionale de saint Grégoire. La tentative de l'auteur d'établir une équivalence entre Aštišat et le domaine grégoride de Tordan et de réduire le grand Daniel — qu'il qualifie lui-même, non seulement de supérieur de tout le Tarōn mais de «surveillant, législateur, supérieur et gardien de toutes les églises de la Grande Arménie, dans toutes ses localités» — au niveau «d'un disciple du grand Grégoire»,¹⁰⁰ n'est qu'un raccord maladroit nécessité par la prépondérance acquise par la tradition officielle à la fin du V^e siècle, tout comme celui qui, deux siècles plus tard, cherchera de nouveau à réconcilier les deux traditions en plaçant la conception de saint Grégoire sur la tombe de l'Apôtre Thaddée à Artaz.¹⁰¹

Il est probable que ces rapports entre le sud de la Grande Arménie et la région contigue des Satrapies auraient suffi pour expliquer la transmission d'un christianisme marqué par des éléments doctrinaux propres à l'Église d'Antioche principalement dans la partie méridionale du pays. Cette transmission avait été particulièrement facilitée dans la seconde partie du III^e siècle par l'incorporation temporaire des deux régions dans l'Empire perse. La Grande Arménie reçut comme souverain un prince sassanide, probablement un peu après la défaite de l'empereur Valérien par Šāhpūr I^{er} en 260 et jusqu'à l'accession de son roi Narseh au trône du roi des rois en 293. Les Satrapies se trouvaient ainsi entièrement dans la sphère de la Perse jusqu'à la redistribution de territoires et de pouvoirs

տեան:» = BP-G, p. 86; cf. IV.iv, p. 84: «ի գեղն Աշտիշատ, ուր գտաւջինն զեկեղեցին էր շինեալ. զի նա էր մայր եկեղեցեացն» = BP-G, p. 113. cf. n. 26, pour les mêmes revendications de Vařaršapat dans l'Agathange et n. 159.

⁹⁹ BP, III.iii; IV.xiv, p. 19, 122-123 = BP-G, p. 68, 139-140., voir n. 159 pour le texte et ch. ii, n. 199.

¹⁰⁰ BP, III.xiv, p. 46-47: «Աշակերտ եղեալ էր սա (Դանիէլ) մեծին Գրիգորի, վերահացու և գլխաւոր Եկեղեաց նաՀանգին Տարօնոյ, Գրիգորի ձեռական՝ իշխանութեանն կողման մասին գործակալութեանն մեծի գատաւորութեանն, ունէր զիշխանութիւնն զայն առանձինն. այլ վերահացու և Հրամանատար տեսուչ և Հոգաբարձու ամեայն եկեղեցեացն Հայոց մեծաց ընդ ամենայն տեղիս..... Եւ էր սորա ընկալեալ զքորեպիսկոպոսութեան ձեռնադրութիւն աստիճանին ի ձեռաց մեծին Գրիգորի» = BP-G, p. 86-87.

¹⁰¹ Vk §8, p. 24; MX, II.iv, p. 212 = MK, p. 220-221. cf. VAN ESBROECK, Vk, p. 117-118; Id., *Chronique*, p. 430-431.

entre elle et les Romains résultant de la paix de Nisibe en 299.¹⁰² Cependant, un aspect supplémentaire des relations entre chrétiens syriens et arméniens est du plus grand intérêt pour l'étude de l'évolution doctrinale de l'Église arménienne. Il s'agit de l'effet probable des déportations massives de captifs dans l'Empire perse, régulièrement enregistrées par les sources orientales, perses, syriaques ou arméniennes, qui suivirent normalement les conquêtes sassanides, ainsi que de la région choisie le plus souvent par le roi des rois pour y établir ses prisonniers.

Nos renseignements sur les déportations sont relativement nombreux et divers. La grande inscription trilingue de Šāhpūr I à Naqš-i Rostam énumère triomphalement les pays et les villes d'où le roi emmena une masse de captifs après sa victoire de 260 sur l'empereur Valérien.¹⁰³ Des Arméniens ainsi que des habitants des Satrapies se trouvaient sûrement parmi les prisonniers, bien que le roi ne les nomme pas expressément, car ses campagnes l'avaient mené dans toutes ces régions. Certains d'entre eux devaient même être chrétiens, car le grand *mōhbad* Kirdīr se vante dans sa propre inscription de ses exploits en Arménie et partout: «Là où les chevaux et les hommes du roi des rois étaient parvenus», et de sa répression, entre autres hérétiques, des *nāčara* (nazaréens) et des *kristīyan* (chrétiens).¹⁰⁴ Cette der-

¹⁰² La mainmise sassanide sur le royaume de Grande Arménie au III^e siècle est attestée par ŠKZ, p. 8 l. 18: «*Axwrmzd-Artxštr RB? MLK' Armnyn*; cf. p. 9 ll. 20-21 = RGDS, p. 15 ll. 40-41:» Ὁρμιζδαρταξίρ τοῦ μεγάλου βασιλέως Ἀρμενίας υἱοῦ ἡμῶν μνεΐαν», cf. p. 16 ll. 48,50; cf. tr. ŠKZ, p. 17-18. Le retour de Narseh d'Arménie en Perse est attesté par son inscription à Paikuli, *Paikuli*, 3.1, p. 28 §3: «We are/were king of Armenia. And We dwelt in Armenia [until Warahrān, King of Kings, son of Warahrān?] passed away.»; p. 34-35 §18: «May the King of Kings graciously move from Armenia hither to Ērānšahr»; p. 35 §19: «We moved from Armenia towards Ērānšahr»; cf. p. 32 §13.5 et GAGÉ, *La montée des Sassanides*, p. 384-385; aussi, TOUMANOFF, *Third-century Arsacids*, p. 253-265, cf. p. 274, d-e; et p. 11 n. 45, pour le passage des Satrapies de la sphère sassanide à celle de Rome en 299.

¹⁰³ ŠKZ, p. 16, ou GAGÉ, *La montée des Sassanides*, p. 286-288 = RGDS, p. 13-15; HENNING, *Inscription*, p. 843; *Chron.Séert*, I/i, p. 220[10]-222[12]; cf. FIEY, *Elam*, p. 226 pour les témoignages des historiens arabes; voir aussi la note suivante.

¹⁰⁴ KKZ, p. 51-52 = GIGNOUX, *Kirdīr*, p. 71 §15: «Et dans le pays de l'Anērān... là où les chevaux et les hommes du roi des rois étaient parvenus... le pays de Syrie... le pays de Cilicie... le pays de Cappadoce... le pays d'Arménie, et la Géorgie, et l'Albanie, et le Balāsagān jusqu'à la porte des Alains [le col du Darial], (que) Šābuhr, roi des rois, avec ses chevaux et ses hommes, avait frappés, et qu'il avait pillés, brûlés par le feu et ruinés. Là aussi, sur l'ordre du roi des rois, c'est moi qui ai organisé les mages, et les feux qui se trouvent dans ces pays»; *Ibid.*, p. 69-70 §11: «en chaque pays, en chaque lieu, dans tout le pays, les services (en l'honneur) d'Ohrmazd et des dieux devinrent plus importants,... et les juifs... les nazaréens et les chrétiens,... furent frappés dans le pays»; cf. KKZ, p. 47 ll. 8-10; et BROCK, *Some Aspects*, p. 91-95, pour le sens de ces termes.

nière hypothèse est appuyée par le témoignage cité plus haut que les évêques persécutés par Šāhpūr II retrouvèrent à Karka de Lēdān les descendants des Arméniens et des originaires des Satrapies déportés au siècle précédent par Šāhpūr I^{er}.¹⁰⁵ La religion de ces captifs est mise hors de doute par le renseignement des *Actes* de Symeon bar Sabbā'ē selon lequel le martyr avait été enterré dans cette même ville en 341 par «les fils de la captivité des Romains».¹⁰⁶ Les martyrs de Štaḡr l'année suivante étaient aussi les fils des prisonniers de Šāhpūr I^{er}, comme l'indique le nom de leur supérieur, Bar Šaba, «le fils de la déportation», un nom donné également à un des médecins de cour du même souverain par la *Chronique de Séert*.¹⁰⁷ Enfin, les grandes déportations d'Antioche au III^e siècle et du Bēt Zabdaï au IV^e, qui comprenaient non seulement des communautés chrétiennes mais aussi leurs évêques, Démétrianus et Héliodore, sont trop bien connues pour exiger un commentaire.¹⁰⁸

Les pays d'origine de ces prisonniers étaient manifestement variés, mais il n'en va pas de même pour le lieu de leur exil. Les captifs de l'inscription de Šāhpūr I^{er} à Naqš-i Rustam furent établis :

¹⁰⁵ Voir n. 62.

¹⁰⁶ SIM. b. SABBA'Ē, ii) §98, p. 957/958: «*Cadavera autem gloriosi Simeonis bar Sabba'e catholici, et episcoporum et omnium sanctorum cum eis eadem nocte furtim sublata sunt ab hominibus, filiis captivitatis Romanorum qui in [civitate] Karka-d-Ledan habitabant atque cum honore sepulta sunt*»; cf. FIEY, *Jalons*, p. 57-58.

¹⁰⁷ BHO §146,198; AMS, II, p. 272-273, 281-284; *Chron.Séert*, I/ii, p. 253[141]-258[146], 309-310[198]; cf. FIEY, *Jalons*, p. 53, 59 et n. 39.

¹⁰⁸ MĀRI (lat.), p. 7: «*Hormisdas... vel Sapor... egressus in regiones occidentis contendit Antiochiam huiusque confinia, mox adortus incolas illos, plurimos captivos fecit, quos inter multitudinem episcoporum ac fidelium nec non patriarcham antiochenum nomine Demetrium, eosque in regionem Aḡwāz [Xužastān], deportavit, ubi eis ad habitandam urbem aedificavit quam vocavit Gondisaporem*»; SLIBĀ (lat.), p. 8; *Chron.Séert*, I/i, p. 220[10]-221[11]; cf. PEETERS, *S. Démétrianus*; FIEY, *Elam*, p. 228-232; ID., *Jalons*, p. 57; sur Démétrianus. BHO #1031; AMS, IV, p. 225; *Šuhadā'*, I, p. 398-415; FIEY *Jalons*, p. 59, etc. pour Héliodore. Voir ID., *Elam*, p. 221-227, sur les diverses formes de ce toponyme et la description du pays des Houzites ainsi que de la province ecclésiastique de Bēt Ḥuzāyē. DECRET, *Conséquences*, p. 104-105, 110-115, 124-125 juge Peeters trop sévère envers la politique de déportation de Šāhpūr, et souligne que: «Il n'y avait de la part du roi aucune hostilité à l'égard de ces fidèles [chrétiens]... On peut même voir le souci de Šāhpūr de ne pas désorganiser les structures ecclésiastiques des communautés chrétiennes qui allaient être transplantées dans le grand empire de l'*Īrān u Anrān*. Il est assez significatif à ce sujet que Démétrianus, un vieillard qui ne pouvait être d'aucune utilité pratique en exil, fût emmené lui-même avec ses ouailles». Cette conclusion exagère peut-être la bienveillance et même l'attention du roi des rois à l'égard des déportés d'Antioche, mais ce qui nous intéresse ici est leur présence dans le Xužastān.

Dans notre Empire d'Iran, en Perside, en Parthie, en Susiane [Xužastān], et dans l'Asôrestān et d'autres, province par province, là où se trouvaient nos domaines, et ceux de notre père, et de nos grands-pères et de nos ancêtres, là nous les avons établis.¹⁰⁹

Nous avons vu plus haut que ces déportés d'Arménie et des Satrapies furent retrouvés sous Šāhpūr II dans la ville du Xužastān ou Susiane, Karkā de Lēdān, la même ville où fut martyrisé Simeon bar Sabbā'ē; le grand massacre des chrétiens qui accompagna le sien est expressément nommé *Passion des martyrs du Bēt Huzāyē* dans les manuscrits.¹¹⁰ La communauté de l'évêque Héliodore fut transportée du Bēt Zabdaï au Bēt Huzāyē ou Xužastān, tout comme l'avait été les déportés d'Antioche installés, eux aussi, en Susiane (Al-Aḥwāz), où fut construite pour eux la ville de Gundešāhpūr (syr. Bēt Lāpāt).¹¹¹ A travers toutes ces variations toponymiques, la région elle-même ne change pas et se retrouve bien plus fréquemment comme lieu d'exil pour les prisonniers que les autres pro-

¹⁰⁹ ŠKZ, iii.3, p. 16: «And people who are of the Romans' empire, non-Aryans captive we led away, in the Aryans' empire, in Persis, Parthia, Khuzistan, Assyria and others, land by land, where our own and our father's and our grandfathers' and our forebears' foundations were, there we settled (them); cf. FIEY, *Jalons*, p. 57. La traduction de GAGÉ, *La montée des Sassanides*, p. 287-288 est légèrement différente. Voir pour la version grecque, RGDS §34-35, p. 15: »Καὶ ἀνθρώπους τοὺς ἀπὸ τοῦ ἔθνους Ῥωμαίων ἀπὸ τῶν Ἀναριανῶν ἐν ἀπαγῇ ἠγάγαμεν καὶ ἐν τῷ ἡμετέρῳ ἔθνει τῷ Ἀριανῶν ἐν Περσίδει καὶ ἐν Παρθίᾳ καὶ ἐν Οὐζηνῇ καὶ ἐν τῇ Ἀσσυρίᾳ καὶ ἐν τοῖς ἑτέροις ἔθνεσιν κατ' ἐπαρχιῶν, ὅπου ἡμῶν τε καὶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ πάππων καὶ προγόνων ἡμῶν κτίσματα ἦν, ἐκεῖ αὐτοὺς ἀπεκαθίσταμεν.»

¹¹⁰ Les Actes de Simeon, notent sa déportation en Susiane SIM. b.SABBAĒ i) §14, p. 739/740: «*Simeon vero episcopus catenis vincitus est Seleucia ut in regionem Huzitarum deportaretur una cum duobus senibus presbyteris ad 'duodecim' pertinentibus*, et SLIBĀ (lat.), p. 11, le confirme en ajoutant: «*Martyrium itaque fecit pater iste sanctus Simeon Baršabā'i in regione Huzitarum in Karha Lizāna*». Les Actes de Pusai, AMS II, p. 209, confirment que Šāhpūr II fit construire la ville de Karka de Lēdān dans le Xužastān et y installa des captifs amenés de divers endroits; cf. BROCK, *Christians*, p. 4. Voir n. 62,106, pour les déportés retrouvés à Karka de Lēdān en Susiane et le martyr de Simeon dans la même ville. Selon la *Chron. Séert, I/i*, p. 288[78], les déportés «Romains» furent ensuite transportés vers Suse, cf. FIEY *Jalons*, p. 58. Pour le massacre des chrétiens au Xužastān, voir, *Martyres Beth-Huzaini*; et le colophon du ms. Vat., Cat. III, p. 319sq.: «*Explicit martyrium S.Simeonis ep. et caedes magnae SS Dei MM quae facta est in regione Huzitarum*», BHO #704.

¹¹¹ FIEY, *Elam*, p. 227-238; et n. 108. La *Chron.Séert, I/i*, p. 237[27], note aussi qu'au début de son règne: «il [Bahrām II] vint dans la Susiane (*al-Ahwāz*). Il examina la religion chrétienne». Voir NÖLDEKE, *Tabari*, p. 41-42 n. 2, sur l'importance de Gundešāhpūr.

vinces de l'Empire sassanide où ils furent parfois envoyés.¹¹² Le Xužastān semble bien avoir été le lieu désigné de préférence pour la résidence obligatoire des déportés «romains», quel que soit leur pays d'origine.

Ces témoignages tirés des sources syriaques sont corroborés du côté arménien. La description détaillée de la dévastation des villes arméniennes par Šāhpūr II, durant sa campagne victorieuse qui suivit l'abandon du royaume arsacide par les Romains selon les termes de la paix de 363, se termine dans les *Récits épiques* par la déportation de leur population en Perse, et l'auteur précise que :

Les captifs furent pris et placés, certains dans l'Asorestān, et les autres dans le Xužastān.¹¹³

¹¹² D'autres régions furent incontestablement des lieux de déportation et de martyres, mais les références au Xužastān sont les plus communes. La redoutable «Forteresse de l'Oubli» des rois sassanides, d'où personne ne sortait, se trouvait dans la même région; cf. BP, V.v,vii, p. 207, 210-212 = BP-G, p. 196-198; MX, III.xxxv, p. 300 = MK, p. 292-293. Il est possible que les chrétiens dénoncés aux autorités aient été amenés pour être questionnés à la cour qui résidait souvent à Karka de Lēdān et exécutés ensuite, comme le disent plusieurs des *Actes* des martyrs. Les Actes grecs aussi indiquent le lieu d'exécution, même s'ils en déforment le nom: Entre autres, DELEHAYE, *Les versions grecques*, a) p. 450 l. 6-8 — Sadoth: «Τὸν δὲ τίμιον καὶ ἔνδοξον ἐπίσκοπον καὶ ἀθλοφόρον Σαδῶθ ἀνήγαγον δεδεμένον εἰς πατριδα ἑτέραν, καλούμενην Βεθουζᾶν [Bēt Huzāyē], ἐν πόλει καλουμένη Βηθλαπάτ [Bēt Lāpāt]· κάκεῖ αὐτοῦ ἀπέτεμον τὴν τιμίαν καὶ ἀγίαν κεφαλὴν»; b) p. 453 l. 9-10 — Héliodore et ses compagnons: «πάντας αἰχμαλώτους ἔλαβεν· καὶ ἐν τῷ ἀποφέρεσθαι αὐτοὺς εἰς τὴν χώραν τὴν λεγομένην Οὐζαῖνῶν»; c) p. 463 l. 7-8 — Ia, qui venait de la zone frontalière: «Τότε τοίνυν καὶ ἡ θαυμαστὴ καὶ καλλιπάρθενος μάρτυς Ἰα ἐν τοῖς μεθορίοις Ἀρμενίων καὶ τε Περσῶν ἐγνωρίζετο ἐν τούτοις» mais fut exécutée, elle aussi, au Xužastān, p. 461 l. 3-4: «Ἐμαρτύρησεν δὲ ἡ ἀγία Ἰα ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τῇ Ἰουζαῖνῶν [var. Οὐζαῖνῶν], τῇ οὖσῃ ἐν Περσίδι». Il est évident que ces coïncidences ne sont pas accidentelles et se rapportent aussi aux installations des déportés dans la région. Il est intéressant d'observer que même deux siècles plus tard, sous Xusrō I^{er}, la condamnation de la jeune chrétienne Šīrīn est prononcée par: «un tribunal de mages présidé par un *mōbad* et par le *rad* du Khūzistān — ce dernier siégeant hors de sa province», ŠIRIN, *Actes*, p. 105, cf. p. 128 §23: «ὁ μὲν ἀρχίμαγος τοῖς ῥήμασιν αὐτῆς ἐκπεπληγμένος ἡσύχαζεν· ὁ δὲ δαρ[sic] ἄρχων τῆς τῶν Χουζαῖνῶν ἐπαρχίας καθήμενος εἶπεν αὐτῇ· «Δαιμόνιον ἔχεις.» ... πάντες ἐβόησαν» Ὑπόδικός ἐστι τῷ θανάτῳ ... «Καὶ κατὰ μέρος ἐκάστου τῶν μάγων ... ψῆφον θανάτου κατ' αὐτῆς ἐξεφώνησαν» = DEVOS, *La jeune martyre*, p. 29 pour la traduction; voir aussi FIEY, *Elam*, p. 233-237. Enfin, ASOIK, II, i, p. 76 = A-D, p. 109, se souvient encore au XI^e siècle que le dernier roi arsacide d'Arménie, Artasēs/Artašir, fut aussi déporté au Xužastān.

¹¹³ BP, IV.lv, p. 180: «*Իսկ զայլ գերին զամենայն սարաւն բնակեցուցին, որ յԱսորեստան, որ Երկրին հուշաստանի:*» = BP-G, p. 176. cf. MX, III.xxxv, p. 300 = MK, p. 292-293, qui donne un résumé des événements sans nommer le Xužastān. D'après ELISĒ, ii, p. 48 = E-T, p. 99, le roi de Perse Yazdgird II au milieu du siècle suivant, aurait également menacé les princes arméniens rebelles de: «faire déporter leurs femmes et leurs enfants au Xužastān».

Astreints à la même terre d'exil du Xuzastān, les Syriens et les Arméniens devaient nécessairement s'y être coudoyés et avoir peut-être même partagé parfois les mêmes églises.¹¹⁴ Ce voisinage forcé dans un pays étranger et hostile, où elles formaient une minorité menacée au IV^e siècle, ne pouvait servir qu'à rapprocher les deux communautés chrétiennes et à influencer réciproquement leurs doctrines. Ici aussi, comme dans les régions mitoyennes des Satrapies, les Arméniens ont pu être en contact direct avec les idées christologiques de l'Église d'Antioche.

Il n'est évidemment pas question de parler de dyophysisme au sens propre du mot aux III^e et IV^e siècles, quand le problème christologique des deux natures du Christ n'avait pas encore été soulevé ouvertement. Néanmoins, l'Église d'Antioche était déjà connue pour ses tendances à un monarchianisme qui préservait l'unité divine au prix de l'adoption de Jésus comme Fils de Dieu par grâce et le successeur de l'évêque Démétrianus déporté au Xuzastān, le trop fameux Paul de Samosate, se

¹¹⁴ Nous savons par la *Chron. Séert*, I/i, p. 222[12], que: «Les Chrétiens... devinrent très nombreux en Orient. A Yarānšahr, siège épiscopal des évêques de Perse. ils bâtirent deux églises: l'une appelée église des Romains, l'autre des Karamaniens; on y célébrait les offices en grec et en syriaque». BROCK, *Christians*, p. 3, note l'existence de deux hiérarchies chrétiennes en Iran, où la présence dans la même ville de deux évêques, l'un pour les «Grecs» et l'autre pour les «Syriens» est condamnée par plusieurs conciles, e.g. celui de Séleucie-Ctésiphon de 410 qui institua les règles de l'Église de Perse, SO, p. 258: «premièrement, au sujet des évêques: qu'au plus tôt il ne seraient plus deux ou trois dans une seule ville, mais seulement un pour chaque ville et sa juridiction». Nous n'avons malheureusement aucun indice sur la communauté à laquelle les Arméniens auraient pu appartenir, mais voir à ce sujet l'intéressante suggestion de DECRET, *Conséquences*, p. 111, n. 78, à propos des Karamaniens: «Il est probable que, sur ce point, la tradition (ou le compilateur ou encore le copiste) a déformé un nom et qu'il s'agissait de chrétiens originaires d'Arménie ou des régions voisines: Coelé-Syrie orientale et Osrohène, où l'Église d'Édesse était particulièrement représentative du christianisme syriaque». S'il s'agissait bien de déportés des provinces méridionales de la Grande Arménie ou des Satrapies, l'église syrienne leur aurait été plus proche que celle des Grecs. Un lien entre les communautés semble bien être indiqué par la curieuse vignette qui figure dans toutes les versions des *Actes* d'Akepsemas, Joseph et Aithallah, qui insistent que les reliques d'Akepsimas furent recueillies par la fille d'un roi, ou roitelet, Arménien retenue en Perse comme otage pour garantir la paix, DELEHAYE, *Les versions grecques*, p. 539 l. 39-42: «Πλήν μετὰ τρίτην ἡμέραν τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον παρὰ τῶν χριστιανῶν ἐκλάπη, τῶν φυλακῶν ἐσχολακότων τῇ τοῦ βασιλέως [var. βασιλίσκου] τῶν Ἀρμενίων θυγατρὸς παρουσιάσει, ἔνεκεν σπονδῶν εἰρήνης ὄμηρον ἐπιδοθείσης τῷ τῆς Περσίδος βασιλεύοντι»; cf. p. 498, 524. cf. BHO #22-23; AWGEREAN, *Vark'*, VIII, p. 217-218: «Էւ զկնի երից աւուրց փողցած զպատուական իշխարս նորա զաղտաբար՝ Հրամանաւ Թագաւորաղինն զստեր Թագաւորին Հայոց, որ ք այն աւուրս կայր ի պատանդի յստերն ձարաց»; AMO, p. 171-203; AMS, II p. 351-396; LABOURT, *Le christianisme*, p. 80-81.

voyait condamné en 280 pour sa doctrine adoptionniste selon laquelle : «Marie mit au monde un simple mortel et elle ne demeura pas vierge après sa naissance»; quant au Christ, il le disait «créé, fait, mortel, et fils par grâce». ¹¹⁵ La *Chronique anonyme* syriaque de 724 nous apprend que certains des Romains réfugiés en Perse à l'époque de l'attaque des Huns en 395 rentrèrent éventuellement dans leur pays. ¹¹⁶ Il n'est donc pas

¹¹⁵ *Chron.Séert, I/i*, p. 221[11], 230[20]-232[22]: «Avant ce second exil, et après le premier exil de Démétrianus, Paul de Samosate était devenu patriarche d'Antioche..... Sous le règne d'Aurélien, soixante évêques se réunirent à Antioche et excommunièrent son Patriarche Paul de Samosate à cause de ses fausses doctrines» exposées deux siècles plus tard par SbA, *Ep.*, p. 347: «*Nudum hominem genuit Maria nec post partum virgo permanserit; Christum autem appellavit creatum, factum, mortalem et filius ex gratia*» (cf. App. II.iii, p. 451). Cette définition donnée par un défenseur connu de la doctrine monophysite est probablement exagérée, mais ce qui nous reste des *Actes d'Antioche* qui condamnèrent la doctrine de Paul nous en donne à peu près la même idée, MANSI, I, p. 1033/4: «*δς δὲ ἄν ἀντιμάχεται ὁ υἱὸν τοῦ θεοῦ. Θεὸν μὴ εἶναι πρὸς καταβολῆς τοῦ κόσμου*»; *Ibid.*, p. 137/8: «*Filium vero qui est apud Patrem, Deum quidem et dominum omnium creaturam dicit*»; *Ibid.*, p. 1101/2: «*Sententia Pauli Somaisetani haec erat, dominum Christum hominem fuisse a deitate creatum ejusdem cum nostro aliquo substantia humana, comitante ipsum gratia divina et in ipso habitante per amorem et voluntatem, ideoque vocatum esse Filium Dei*»; etc. Le point de vue dyophysite de BARHAD. *HE I*, p. 193-194 #7 n'en diffère pas beaucoup: «La septième hérésie est celle des partisans de *Paul de Samosate*. Ceux-ci sont malade de l'opinion des Juifs; comme eux, ils confessent une seule nature divine et une seule hypostase; ils nient que le Verbe est consubstantiel au Père; ils ne confessent pas le Saint-Esprit; ils disent que le Christ est un simple homme, que c'est de *Marie* que (vient) son commencement de fils, que c'est parce qu'il a été choisi pour être le sauveur de la nature humaine que la volonté divine s'est attachée à lui et a habité en lui et que c'est par grâce qu'il a été appelé Fils de Dieu»; cf. SHEPHERD, *Antiochene Liturgy*, p. 31-32; GARSOÏAN, *The Paulician Heresy*, p. 210-211. PIETRI, *Histoire II*, p. 88 définit sa théologie comme, «un monarchianisme simpliste qui conduit à un adoptionnisme également sommaire»; cf. *Ibid.*, p. 253-254.

Le problème de l'existence d'un lien hiérarchique entre Antioche et l'Église de Perse ou de l'indépendance de cette dernière, pour lequel voir de VRIES, *Antioch*, p. 450, FIEY *Etapas*, p. 4-6 et LAHAM, *Patriarcat d'Antioche*, p. 119, ne touche pas notre étude, mais ce dernier, p. 120 n'hésite pas à conclure que: «Il est hors de doute... que l'Église perse était un terrain d'influence de l'Église d'Antioche». Voir aussi ch. ii n. 36 et 87.

¹¹⁶ *Chron. A.D.724*, p. 106-107: «*Et hoc ipso anno [395] venit populus maledictus Hunnorum in regiones Romanorum et peragrarunt Sophenen, Armeniam, Mesopotamiam, Syriam, Cappadociam ad Galatiam usque; captivos plurimos abduxerunt... in ditione Persarum, pervenerunt ad urbem regiam Persarum... pagos multos ad Euphratem et Tigrim sitos devastarunt, occideruntque et captivos abduxerunt plurimos... Persae... liberaverunt ab eis homines captivos qui erant in numero decem et octo milia, et hos adduxerunt in suas urbes Selok et Kaukaba [Kokê], quae dicuntur Hardasir et Ctesiphon ubi fue-*

impossible que quelques uns des Arméniens rentrés eux aussi dans leur patrie y aient rapporté de leur nouveau milieu étranger des idées qui étaient consonnantes avec les croyances qui leur étaient parvenues plus immédiatement par l'intermédiaire des Satrapies.

Nous n'avons manifestement aucun moyen de connaître exactement les relations entre les Syriens et les Arméniens au Xužastān à cette époque, ni la doctrine de Daniel de Tarōn, dont rien ne survit hormis son auréole de sainteté, accompagnée de lieux communs hagiographiques, ni leurs résultats dogmatiques immédiats sur la doctrine arménienne qui conserve pourtant des traces d'adoptionisme, telle la lecture des évangiles du baptême durant la liturgie de la Nativité¹¹⁷. Tout ce que nous pouvons dire est que les contacts au Xužastān avec des déportés récemment arrivés des régions sous la juridiction de l'Église d'Antioche ne pouvaient que renforcer l'effet de ceux mieux connus du voisinage de la Persarménie avec les Satrapies et qu'ils offraient une seconde possibilité d'une influence syrienne, qui se retrouve d'ailleurs visuellement dans la ressemblance observée depuis longtemps entre les premières basiliques arméniennes, comme celle d'Ereruk, et celle de la Syrie du nord, telle celle Kalb Lozé à l'est d'Antioche.¹¹⁸

Bien que lointaine, cette nouvelle voie se révélerait par la suite d'une importance majeure pour l'évolution de l'Église arménienne. Quelles qu'aient été exactement les idées que la communauté exilée de Démétrianus avait amenées d'Antioche, nous verrons qu'au V^e siècle,

runt multos annos... Ex his 18000 non mansuerunt nisi pauci... et dimiserunt eos Persae ut redirent in patriam suam....

*Cum autem regnaret Yezdegerd, rex Persarum, rursus remisit ex his captivis in patriam eorum 1330; remanserunt autem in Perside circiter 800 captivi, reliqui omnes mortui sunt». Cf. VAN ESBROECK, *Sanatrouk*, p. 263 et HENDRIKS, sur les *Monastères internationaux*, pour la plupart greco-syriens, mais où se trouvaient aussi des Arméniens, p. 180, bien que nous ne sachions pas de quelle Arménie ceux-ci étaient originaires.*

¹¹⁷ Pour les influences de la tradition syriaque sur la liturgie arménienne, voir, WINKLER, *Armenische Initiationsrituale* et EAD., *Prebaptismal Anointing*; p. 318, «Both the earliest Armenian evidence... and the philological analysis accompanied by a more detailed historical study of the political history of Armenia at the time when the Armenians embraced the Christian faith, made it clear that at the period between the second and fourth centuries the Syriac connections with Armenia prevailed over any Greek influence»; aussi RENOUX, *Initiation*, p. 3; cf. MURRAY, *Symbols*, p. 21 et GARSOÏAN, *Paulician Heresy*, pp. 228-230. Pour la doctrine adoptioniste dans laquelle Jésus, fils par grâce, était reconnu et adopté par Dieu le Père au moment de son baptême dans le Jourdain, voir n. 115.

¹¹⁸ KHATCHATRIAN, *Architecture*, p. 43-48, surtout 47, pour les formes architecturales; ID., *Monuments*; THIERRY-DONABEDIAN, *Arts arméniens*, p. 50-52; etc.

l'Église de Bēt Lāpāt et le Xužastān en général deviendront la terre d'élection de la doctrine dyophysite la plus extrême dans l'Église de Perse. Une fois établis, les liens créés par les déportations entre la Grande Arménie et le Xužastān, loin de s'estomper avec le passage du temps, ne seraient plus oubliés par la suite. Les historiens de la révolte contre la Perse et du martyre de la noblesse et du clergé arméniens au milieu du V^e siècle, Łazar P'arpec'i et Elišē, racontent tous deux que les reliques des martyrs furent préservées par «un bon marchand du Xužastān», qui par ailleurs, «parlait parfaitement l'arménien», et dont Łazar dit tenir ses renseignements exacts sur la mort des saints.¹¹⁹ Au siècle suivant, des «marchands venus du Xužastān trafiquer» en Arménie allaient menacer la stabilité de son Église.¹²⁰

Dès le début, nous avons noté que la tradition arménienne veut voir la naissance de son Église sous l'égide de saint Grégoire l'Illuminateur au détriment de la tradition plus ancienne venue d'Édesse et d'Antioche. Seule la nécessité absolue de l'apostolat de saint Thaddée en Arménie d'où dépend en fait l'autocéphalie de son Église «apostolique» en empêcha l'oblitération totale. La doctrine arménienne sous les descendants directs de saint Grégoire est présentée par cette tradition comme une orthodoxie parfaite basée sur les canons rapportés du concile de Nicée par le fils de l'Illuminateur, saint Aristakēs et augmentés pour les Arméniens par son père.¹²¹ Cette orthodoxie aurait été garantie par la

¹¹⁹ ŁP^c, II.liv, p. 94-95: «Չուէր այնուհետեւ ամբարապետն Վեհղենշապուհ Հանդերձ քաւանայիւքն ի Նիշապոլոյ... Եւ լուեալ զայս առն ձիոյ վաճառականի, որ էր ազգաւ Խուժիկ, որոյ ըստ օրինի վաճառականութեան շատ անգամ ճանապարհորդեալ էր ի Հայս, որ և զլեզու Հայերէն խօսից քաջ տեղեկաբար գիտէր.... ուշադրելով զամենայն օր եւ ակն ունելով ճասին նշխարաց սրբոցն ի կատարումն նոցա լինել արժանի:» = ŁP^c-T, p. 142-143; §57, p. 101: «Եւ որպէս ստուգիւ և ջերմ խնդրով Կամսարականին Արշաւրայ Հարցեալ ցերանելի Խուժիկն, և լուեալ ի նմանէ պատմեաց մեզ զիսօս իւրաքանչիւր և զվախճան սրբոցն՝ զրեցաք Հաւաստեալ» = ŁP^c-T, p. 151-152; cf. §50,54-55,57, p. 88, 94-97, 101-104 = ŁP^c-T, p. 135, 142-146, 151-155; EŁIŠĒ, vii, p. 160, en fait un soldat plutôt qu'un marchand: «այր մի խուժիկ ի գօրացն արքունի» = E-T, p. 209 et donne un récit légèrement différent des martyres, Id, p. 179-181 = E-T, p. 209, 226-229.

¹²⁰ Voir chapitre iii, p. 222 et n. 252, pour les marchands du Xužastān en Arménie.

¹²¹ Aa §885, p. 416/417: «Իսկ երանելին Արիստակէս, 'գայր պայծառ ծագեալ Հաւատովքն և Հաստատուն աստուածաՀանոյ Նիկիական կանոնօք երեւել ի Հայաստան երկրին. և առջի զնէր թագաւորին և կաթողիկոսին սրբոյ՝ զբերեալ աւանդութիւնսն': Որով սրբոյն Գրիգորի ի նոյն լուսաւոր կանոնսն յաւելեալ, առաւել ևս զիւր վիճակն, զՀայաստան երկրին , պայծառացուցեալ». Ce passage sur l'addition par Grégoire aux canons de Nicée et la gloire qu'en reçu l'Église d'Arménie se retrouve aussi dans MX II.xc, p. 240-241 = MK, p. 246, mais il a été omis dans Ag §168, p. 339-340. Son intention est évidemment

suite grâce aux liens maintenus par sa maison avec Césarée de Capadoce, où son petit-fils Yusik et Nersēs le Grand, deux générations plus tard, avaient été sacrés comme leur aïeul.¹²² Saint Nersēs y avait reçu son éducation tout comme son ancêtre¹²³ et les *Récits épiques* renchérissent sur l'amitié entre Nersēs et saint Basile de Césarée, qu'ils font assister anachroniquement à la consécration épiscopale du patriarche arménien¹²⁴ auquel ils attribuent parfois les exploits de saint Basile au détriment de leur propre chronologie troublée par ces intrusions intempestives.¹²⁵

Ici aussi, un fond historique persiste sous les fictions légendaires. Le monopole du patriarcat maintenu dans la mesure du possible par la maison des Grégorides, réitéré par les *Récits épiques* qui n'admettent la légitimité d'autres candidats que dans l'absence d'un membre de la maison de l'Illuminateur, est incontestable.¹²⁶ Cette prérogative s'accorde parfaitement avec le système inflexible de charges héréditaires dans certaines grandes familles que la société arménienne avait hérité de la tradition iranienne.¹²⁷ L'orthodoxie de saint Nersēs, affirmée par la légende de sa participation au premier concile de Constantinople en 381 quelques huit ans après sa mort,¹²⁸ est plus solidement corroborée par le long exil en 359 qu'il partagea avec les autres évêques «orthodoxes» après le concile ari-

de réhausser le prestige de l'Église arménienne, peut-être vis-à-vis de l'Église de Perse, qui ne reçut le symbole nicéen qu'en 410 (voir ch. ii, p. 49 et n. 19), et son propre droit à l'autocéphalie. Toutefois, l'admission d'additions est curieuse, puisque les conciles œcuméniques insisteront par la suite que rien ne devait être ajouté au symbole de Nicée. Selon THOMSON Aa, p. 501-502 §885 n. 1, cet épisode est emprunté au passage de KORIWN, xix, p. 76 = K-N, p. 43, dans lequel Eznik rapporte en Arménie les canons de Nicée et d'Ephèse (voir ch. ii, n. 173, pour le texte de Koriwn). Il n'est pas impossible que ces additions aux canons de Nicée pour les besoins de la société arménienne avec son patriarcat héréditaire les aient transformés à un tel point qu'une version plus authentique, comme celle des Écritures, en soit devenue nécessaire au milieu du V^e siècle, mais cette question a besoin d'être étudiée davantage. Voir aussi ch. ii n. 242.

¹²² BP, III.xii; IV, iv, p. 40-41, 81-82 = BP-G, p. 82, 111-112; cf. n. 17 et ch. ii, n. 57-58.

¹²³ BP, IV.iii, p. 78 = BP-G, p. 109.

¹²⁴ BP, IV.iv, p. 82 = BP-G, p. 111-112; cf. GARSOÏAN, *Nersēs le Grand*, p. 147-148.

¹²⁵ BP-G, p. 28-29; cf. GARSOÏAN, *Quidam Narsæus*, p. 151-152, 154-155; EAD., *Nersēs le Grand*, p. 145-146. Cette confusion avait été notée par BAYNES, *Rome and Armenia*, p. 187.

¹²⁶ BP, III.xiii,xv,xvii,xix, p. 46, 54, 56, 58-59 = BP-G, p. 85-86, 91, 92, 93-94. Voir n. 19-20.

¹²⁷ GARSOÏAN, *Prolegomena*, col. 182-183 = EAD., *Armenia*, x, p. 19-27.

¹²⁸ Voir GARITTE, *Narratio*, p. 26, 74-75, pour la liste des sources qui placent saint Nersēs au concile de 381, mais il a tort de dire que les sources arméniennes sont unanimes à ce sujet, BP n'en parle pas; cf. GARSOÏAN, *Nersēs le Grand* p. 169 et BP-G, p. 40.

nisant de Séleucie¹²⁹ et par la présence de son nom dans la liste des évêques orthodoxes donnée par saint Basile de Césarée dans sa *Lettre aux Italiens et aux Gaules*.¹³⁰ Les tendances généralement hellénophiles des Grégorides s'expliquent non seulement par leurs relations avec Césarée mais par leurs liens de génération en génération avec la famille des Mamikonean, connétables héréditaires de Grande Arménie et chefs du parti pro-byzantin dans le royaume;¹³¹ une collaboration qui devait culminer au début V^e siècle avec le mariage de la dernière héritière de la maison de l'Illuminateur, Sahakanoyš, avec le prince Hamazasp Mamikonean qui réunissait les domaines des deux familles.¹³² Pourtant, et en dépit de l'importance incontestable de la famille patriarcale, l'image d'une Grande Arménie homogène, guidée unilatéralement au IV^e siècle sur le chemin d'une orthodoxie hellénophile par les héritiers de saint Grégoire est bien trop simpliste pour être historique.

A partir de la formulation de l'idéologie impériale d'Eusèbe de Césarée au profit de Constantin le Grand, l'empereur byzantin, *christomimētos* et *isapostolos*, icône de son divin prototype, chargé par lui de la propagation de la foi à l'instar de ses douze prédécesseurs, avait pour mission de maintenir une uniformité doctrinale qui reflèterait dans l'empire terrestre la perfection du royaume des cieux.¹³³ Dans ce monde, dont

¹²⁹ Voir, GARSOÏAN, *Quidam Narsæus*, p. 155-156.

¹³⁰ BASILE, *Ep.*, xcii, I, p. 198; cf. GARSOÏAN, *Nersēs le Grand*, p. 148-149 et n. 18; EAD., *Šahak of Manazkert*, p. 893.

¹³¹ Voir e.g. BP, III.xi, p. 37-38 = BP-G, p. 80-81, pour les louanges de Vačē Mamikonean et de ses compagnons par le patriarche Vrt'anēs; V.i.iv,xxiv, p. 191-192, 199-200, 221 = BP-G, p. 185, 190-191, 204, pour la collaboration de Mušē Mamikonean avec saint Nersēs.

¹³² MX, III.li, p. 322 = MK, p. 315; LP', Lxviii, p. 37 = LP'-T, p. 73; cf. HAB IV, p. 373 pour les références aux autres sources.

¹³³ EUSEB., *De laud.Const.*, iii, col.1329-1332: «Κάπειτα τῆς οὐρανίου βασιλείας εἰκόνι κεκοσμημένος, ἄνω βλέπων, κατὰ τὴν ἀρχέτυπον ἰδέαν τοὺς κάτω διακυβερνῶν ἰθύνει, μονάρχου δυναστείας μιμήματι κραταιούμενος· ... νόμος γὰρ οὗτος βασιλικῆς ἐξουσίας, ὃ τὴν κατὰ πάντων μίαν ἀρχὴν ὀριζόμενος· μοναρχία δὲ τῆς πάντων ὑπέρεκειται συστάσεώς τε καὶ διοικήσεως· ἀναρχία γὰρ μᾶλλον καὶ στάσις, ἢ ἐξ ἰσοτιμίας ἀντιπαρεξαγομένη πολυαρχία· διὸ δὴ εἷς Θεός, ἀλλ' οὐ δύο, οὐδὲ τρεῖς, οὐδὲ ἔτι πλείονες· ἀκριβῶς γὰρ ἄθεον τὸ πολύθεον· εἷς βασιλεὺς, καὶ ὁ τοῦτου λόγος καὶ νόμος βασιλικὸς εἷς, οὐ ῥήμασι καὶ συλλαβαῖς ἐκφωνούμενος, ... ζῶν δὲ καὶ ὑφεστὼς Θεὸς Λόγος, τοῖς ὑπ' αὐτὸν καὶ μετ' αὐτὸν ἅπασιν τὴν τοῦ Πατρὸς διαταττόμενος βασιλείαν»; cf. *inter alios*: DVORNIK, *Political Philosophy*, II, p. 614-622; BROCK, *Christians*, p. 1-2; GARSOÏAN, *Fourth Century*, p. 348-349 et surtout DAGRON, *Empereur et prêtre*.

le royaume de Grande Arménie faisait partie à l'époque comme client des Romains, aucune dissension n'était admissible. Par conséquent, à travers la majeure partie du IV^e siècle, du règne de Constance à l'accession au trône de Théodose le Grand, les rois d'Arménie se trouvèrent contraints de louvoyer constamment pour suivre la ligne le plus souvent arianisante de la cour de Constantinople.¹³⁴ Le corollaire de la souplesse docile de leur politique religieuse fut une opposition violente entre les souverains arsacides et l'orthodoxie inflexible des patriarches grégorides. Ce conflit, soigneusement détaillé dans les *Récits épiques*, devait provoquer l'exil et le meurtre de saint Nersēs, ainsi que celui de son grand-père Yusik,¹³⁵ et la rupture avec Césarée où les patriarches arméniens cessèrent d'être sacrés après Nersēs.¹³⁶ Ce qui nous importe particulièrement ici ne sont ni les démêlés de l'Église avec la royauté ni l'opposition entre la docilité des souverains arianisants et l'orthodoxie nicéenne rigide de leurs patriarches, mais plutôt l'origine des candidats appelés à remplacer dans des moments critiques les Grégorides absents ou incapables d'assumer la dignité héréditaire de leur maison.

Dans son étude sur *l'Arménie à l'époque de Justinien*, Nicolas Adontz avait conçu l'histoire religieuse de la Grande Arménie paléochrétienne comme celle de la rivalité entre ses deux principales maisons sacerdotales, celle de saint Grégoire et celle de son contemporain, l'évêque Ałbianos de Manazkert.¹³⁷ L'*Histoire* d'«Agathange» connaît l'évêque Ałbianos, comme chargé par saint Grégoire de la juridiction sur toutes les terres longeant les berges de l'Euphrate et sur la cour du roi Trdat à titre d'évêque palatin.¹³⁸ De son côté, l'auteur des *Récits épiques* loue le

¹³⁴ GARSOÏAN, *Politique ou orthodoxie*; EAD., *Šahak of Manazkert*, p. 889-890, et la note suivante.

¹³⁵ BP, III.xii; IV.xv; V.xxiii-xxiv, p. 41-43, 128-132, 219-222 = BP-G, p. 83-84, 143, 145, 203-205.

¹³⁶ BP, V.xxix, p. 230-231 = BP-G, p. 209-210; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 282-283, qui suppose que l'évêque de Césarée mentionné par BP était saint Basile qui aurait, selon lui, refusé de consacrer Faustus le candidat du roi d'Arménie. Ceci ne semble pas avoir été le cas, comme j'ai eu l'occasion de le démontrer ailleurs, GARSOÏAN, *Nersēs le Grand*, p. 149-150, 154-158. Toutefois, GARITTE, *Narratio*, p. 56-57 et 100-101 préfère la date du V^e siècle donnée par la *Narratio*; voir aussi, ch. ii, n. 58.

¹³⁷ ADONTZ, *Armenia*, p. 269, 271-272, 274-275, 282, qui exagère lorsqu'il associe Daniel de Tarōn ou Č'unak à la maison des Ałbianides (p. 274-275), et rattache l'ascendance alternée de chaque maison à la prépondérance de l'Empire byzantin ou de la Perse (p. 275); cf. GARSOÏAN, *Šahak of Manazkert*.

¹³⁸ Aa §845-846, p. 378/379-380/38: «Որ յաստիճան եպիսկոպոսութեան լինէին արժանի կալոյ, առեալ ձեռնադրութիւն ի նմանէ (Գրիգորէ). որոց առաջնոյն՝ Աղբիանոս

«grand et honoré évêque Aġbianos» envoyé par le roi Xosrov et le patriarche Vrt'anēs pour chercher à réconcilier les clans ennemis des Orduni et des Manawazean et il note qu'Aġbianos reçut en récompense de sa mission le don:

Des bourgs et des villages du domaine du seigneur [*nahapet*] des Manawazean [c'est-à-dire] Manawazkert avec tous les territoires et cantons des alentours le long du fleuve Euphrate.¹³⁹

Un coup d'œil sur les remplaçants choisis pour occuper le trône patriarcal en l'absence d'un candidat grégoride — Šahak, un des deux patriarches consacrés durant l'interrègne causé par le refus des fils de Yusik d'accepter la dignité périlleuse de leur père assassiné par ordre du roi¹⁴⁰ et revenu une seconde fois diriger l'Église arménienne pendant l'exil de saint Nersēs;¹⁴¹ Yusik II, le successeur de Nersēs selon les *Récits épiques*;¹⁴² Zawēn et Aspurakēs, dont certaines sources font les frères de Yusik II, dans la période entre le meurtre de Nersēs et l'accession de son fils Sahak I en 387¹⁴³ — démontre effectivement qu'ils étaient tous:

De la maison des descendants de l'évêque Aġbianos... Descendants du fameux évêque Aġbianos du village de Manazkert.¹⁴⁴

Autant que nous puissions juger d'après les maigres renseignements qui nous sont parvenus, les descendants d'Aġbianos se montrèrent moins

անուն, որ ապա կողմանցն Եփրատական գետոյն լինէր վերակազու:... (§846) *Եւ զԱղբիանոս զայր ճծարիտ և աստուածասէր՝ վերակազու թողոյր արքունական գրան բանակին:»* Fidèle à son penchant pro-grégoride, «Agathange» fait d'Aġbianos aussi la créature de l'Illuminateur comme tous les autres évêques. Aġbianos est également loué comme un homme digne de siéger sur le trône des Apôtres par Vg §172 = Va §10, p. 102-103.

¹³⁹ BP, III.iv, p. 21-22: «*Եւ ետ զաւանն և զբուն զաշոյից գելըն նաՀասպետին Մանաւազենից եպիսկոպոսին Աղբիանոսի յեկեղեցի. զՄանաւազակերտ ամենայն սաՀմանօքն և զաւտական Հանդերձ՝ որ շուրջ զնոքօք էր, որ կայ ի կողմանս գետոյն Եփրատայ*» = BP-G, p. 69-70.

¹⁴⁰ BP, III.xvii, p. 56 = BP-G, p. 92, et la note suivante.

¹⁴¹ GARSOĪAN, *Šahak of Manazkert*, p. 885-887, 889-895.

¹⁴² BP, V.xxix, p. 230-231 = BP-G, p. 209-210; cf. EZNIK ERĒC', *Nkaragir* ; col. 527-532; GARSOĪAN, *Šahak of Manazkert*, p. 885-886.

¹⁴³ BP, VI.ii,iv,xv, p. 267-268, 274 = BP-G, p. 234-235, 238-239, 360, 432, 433, snn. Le sixième livre de BP est d'une authenticité douteuse, cf, BP-G, p. 36-37, toutefois, les noms de ces patriarches se retrouvent dans d'autres sources, e.g. MX III.xxxix-xli, pp. 306, 309 = MK, p. 300, 302-303, mais pas toujours dans le même ordre; cf. GARSOĪAN, *Šahak of Manazkert*.

¹⁴⁴ BP, III.xvii, p. 56: «*զՇաՀակ ոմն անուն ի տոՀմէ զաւակին Աղբիանոս եպիսկոպոսին*» = BP-G, p. 92; VI.ii, p. 267: «*Եւ էր Զաւէնս այս անուանի զաւակ Աղբիանոս եպիսկոպոսի ի գեղջէ Մանաւազկերտոյ.*» = BP-G, p. 234.

rigides que ceux de saint Grégoire. Les *Récits épiques* blâment Šahak de Manazkert d'avoir imité son prédécesseur immédiat P' arēn :

Qui n'osait blâmer personne ni réprouver l'erreur ou la transgression de qui que ce soit, mais maintenait pure uniquement sa propre personne. Par nécessité il accompagnait le roi inique et agissait docilement selon sa volonté.¹⁴⁵

Et ils commentent de même pour le successeur qu'ils donnent à saint Nersēs :

[Yusik] était chrétien, mais il n'osait parler hardiment ni blâmer qui que ce soit, car il était timide et complaisant et tenait sa dignité uniquement de la volonté du roi. Ainsi il resta coi et muet tous les jours de sa vie.¹⁴⁶

La présence de Šahak ou «Isokakis de Grande Arménie» en 363 au synode d'Antioche, où les semi-ariens se joignirent à leurs collègues orthodoxes contre le parti extrémiste des anoméens, suggère la même souplesse doctrinale.¹⁴⁷

Ces divergences dogmatiques dans l'Église arménienne du IV^e siècle sont incontestablement intéressantes en elles-mêmes, mais un élément supplémentaire touchant les origines des patriarches non grégorides de l'époque nous concerne également. Le domaine familial d'Albianos et de ses descendants, Manazkert, était situé juste au nord du lac de Van, c'est-à-dire dans la partie sud de la Grande Arménie, loin de Valaršapat et de la vallée de l'Araxe. La recension grecque de la *Vie de saint Grégoire*, dont la géographie est d'habitude plus exacte que celle de l'«Agathange» arménien, précise que les terres qui furent confiées à Albianos ne se trouvaient pas simplement le long de l'Euphrate en général, mais le long de sa branche sud-orientale, l'Arsanias.¹⁴⁸ Tous les Albianides, Šahak,

¹⁴⁵ BP, III.xvi-xvii, p. 55-56: «և այլ ինչ չՀամարձակէր նա կամ խրատել ինչ, կամ յանդիմանել զծոլորութիւն ինչ զուրուք կամ զամբարշտութիւնս: Բայց ճիայն զիւր անձն սուրբ պաշէր, և ի Հարկէ ընդերէր անօրէն թագաւորին, և ըստ նորին կամացն երթեալ Հնազանդեալ:... (p. 56) Եւ սա [Շահակն] նմանեաց վարուցն Փռոնեայ» = BP-G, p. 91-92.

¹⁴⁶ BP, V.xxix, p. 231: «Եւ սա (Յուսիկ) քրիստոնեայ, բայց Համարձակութեամբ յանդիմանութեամբ ինչ ընդ ումեք չիշխէր բարբառել. կամ զի երկնչոտ էր և Հաւան, և ըստ կամաց թագաւորին ճիայն ունէր զպատիւն, և կայր ի լուութեան և ի Հանդարտութեան զամենայն աւուրս կենաց իւրոց» = BP-G, p. 210.

¹⁴⁷ Soc.SCHOL., HE, III.xxv, p. 171: «Ἰσακόκις Ἀρμενίας μεγάλης»; BASILE, *Ep.*, xcii, I, p. 198: «Ἰωσάκης, Νάρσης» dans sa liste d'évêques orthodoxes; VAN ESBROECK, *Chronique*, p. 434-435, l'identifie avec Yusik de Manazkert; cf. GARSOÏAN, *Nersēs le Grand*, p. 149; EAD., *Šahak of Manazkert*, p. 891.

¹⁴⁸ Aa §845, p. 378/379: «կողմանցն Եփրատական գետոյն», se retrouve aussi dans Va §160, qui pour une fois ne suit pas Vg §172, p. 102, qui lui donne ici: «ἐπὶ τὸν Ἄρσινον ποταμὸν οἰκοῦντας». Un coup d'œil sur la carte démontre clairement que le renseigne-

Yusik II, Zawen et Aspurakēs étaient donc en quelque sorte les représentants de l'Arménie méridionale. Faisant un pas de plus, nous apercevons que tous les patriarches non grégorides étaient également originaires du sud. Le successeur immédiat de Yusik I^{er}, le grand Daniel, était, comme nous le savons, un Syrien fixé à Aštišat dans la province de Tarōn.¹⁴⁹ Après son assassinat, le trône patriarcal échut à P'arēn ou P'arnerseh, lui aussi le supérieur du lieu saint d'Aštišat.¹⁵⁰ Plus tard, le nom de Sahak Korčēk', un des successeurs de saint Nersēs, indique qu'il venait du canton de Korčēk' ou Korčayk' au nord-ouest de l'Adiabène ou Nor Širakan.¹⁵¹ L'unique exception possible serait le triste personnage de l'anti-patriarche Č'unak, la créature du roi Aršak II, au sujet duquel nous n'avons que le commentaire méprisant des *Récits épiques*: «qu'il était l'esclave des esclaves du roi».¹⁵² L'alternance des descendants de saint Grégoire, patriarches légitimes selon la tradition nationale, et de leurs remplaçants, Albianides ou autres, nous fournit donc non seulement une diversité dogmatique, mais encore une fois un exemple de l'opposition entre la Grande Arménie septentrionale et ses régions méridionales bordant les Satrapies et tournées vers les traditions mésopotamienne et syrienne plutôt que vers l'hellénisme cappadocien.¹⁵³

Il est même imprudent de surestimer le côté hellénophile des Grégorides et leur dépendance de Césarée. Tous n'y furent pas sacrés, ni

ment de BP donnant Manazkert/Manawazkert comme centre du domaine d'Albianos (voir n. 139), le situe aussi sur l'Euphrate oriental/Arsanias (mod. Murad su) et non sur la branche principale, septentrionale (mod., Firhat nehri) de ce fleuve. Pour Manazkert, voir, HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 328, 330, 449-450; BP-G, p. 477-478 s.n.; et carte II *in fine*.

¹⁴⁹ Voir p. 23, 25-26 et n. 87, 96.

¹⁵⁰ BP, III.xvi, p. 55: «*զֳֆառէն ոմն երկց, ի գաւառէն Տարօնոյ, ի մեծ մարգարէանոցէն Յովհաննու*» = BP-G, p. 91-92. BP ne mentionne pas Aštišat, mais il note ailleurs que le martyrium de saint Jean Baptiste s'y trouvait, BP, III.iii, p. 19-20 = BP-G, p. 68. Le passage parallèle de MX,III.xvi, p. 275 = Mk, p. 270, nomme le lieu: «*զֳֆառնէրսէւզ ոմն յԱշտիշատից Տարօնոյ*».

¹⁵¹ BP, VI.iii, p. 267 = BP-G, p. 234-235; 473; cf. HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 255-259; HEWSEN, AŠX, p. 63-63A, 64, 170-176, 232-233, 298 et carte I *in fine*.

¹⁵² BP, IV.xv, p. 132: «*սարուկ ի սարկաց արքունի*» = BP-G, p. 146 et n. 44, 562. Sur lui, voir p. 17 et n. 66.

¹⁵³ La maison des Albianides devait survivre à celle des Grégorides. Deux de ses représentants occuperont successivement le trône patriarcale d'Arménie après la mort de saint Sahak, le dernier descendant de l'Illuminateur, et immédiatement après le désastre de l'invasion sassanide du milieu du V^e siècle: Melitē I (452-456) et Movsēs I (456-461). Leur succession à un moment aussi critique suggère qu'ils étaient les candidats les plus acceptables à la Perse. Voir ch. ii, p. 127 et n. 270.

Aristakēs désigné par son père Grégoire,¹⁵⁴ ni son frère Vrt'anēs, qui semble lui avoir succédé automatiquement,¹⁵⁵ ni, beaucoup plus tard, le dernier patriarche de la famille, saint Sahak le Grand.¹⁵⁶ D'ailleurs, la coutume du sacre à Césarée semble avoir été abandonnée une fois pour toute dans la seconde moitié du IV^e siècle. La tradition de l'hellénisation massive de l'Église arménienne à cette époque repose largement sur celle des relations entre saint Basile et Nersēs le Grand qui sont presque totalement légendaires.¹⁵⁷ En fait, Nersēs qui portait encore comme patriarche le titre iranien de «Protecteur des déshérités»,¹⁵⁸ avait toujours conservé des rapports avec Aštišat où il possédait un palais, au dire des *Récits épiques*, et où il aurait peut être réuni un conseil d'évêques pour l'organisation et la réforme de l'Église arménienne.¹⁵⁹

Il ne faut donc pas faire confiance outre mesure au grand coup d'éponge passé plus tard par la tradition arménienne sur la partie antiochienne de son passé qui ne lui était plus acceptable. Même pour le V^e siècle, le bilan entre l'influence des traductions grecques et celle des traductions syriaques en arménien reste encore à faire; ainsi qu'à l'intérieur des emprunts du grec, entre la tradition hellénique transmise par les traductions des œuvres des Cappadociens, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze et celle de saint Jean Chrysostome, l'élève de l'École d'Antioche.¹⁶⁰ L'effet relatif de ces transmissions intellectuelles est d'au-

¹⁵⁴ Aa §862, p. 396/397: «Ապա աղաչեաց Երանելի Թագաւորն Տրդատ զսուրբն Գրիգորիոս, զի փոխանակ այնր... ձեռնադրեսցէ և տացէ նմա Եպիսկոպոս զսուրբ որդին իւր,... զԱրիստակէս: Զոր ձեռնադրեաց յեպիսկոպոսութիւն փոխանակ իւր.» cf. BP, III.iii, p. 18 = BP-G, p. 67.

¹⁵⁵ BP, III.iii, p. 18: «Յաւուրս սորա եկաց և եղև քահանայապետ յաթոնն Հորն, փոխանակ Հորն իւրոյ և եղբորն իւրոյ, երէց որդին Գրիգորի Վրթանէս» = BP-G, p. 68.

¹⁵⁶ Voir ch. ii, p. 58-59 et n. 61, pour les problèmes de l'accession patriarcale de saint Sahak.

¹⁵⁷ Voir p. 36 et n. 124-125.

¹⁵⁸ GARSOÏAN, *Protecteur des pauvres*.

¹⁵⁹ BP, IV.xiv, p. 84: «Եւ ինքն (Ներսէս) երթեալ Հասանէր ի կողման Տարօն գաւառին, և ժողովէր առ ինքն զամենայն Եպիսկոպոսունս Հայոց աշխարհին: Ժողովեցան ի գեւղն Աշտիշատ, ուր զառաջին զեկեղեցին էր շինեալ, զի նա էր ծայր եկեղեցեացն, և տեղի լեալ նախնեացն ժողովոց սիւնհոդոսին: Ի ժողով Հաւանութիւնս եկեալ ամենեցուն, և խորհուրդ բարեաց ի մէջ արկանէին, կատարել անդ զաշխարհական կարգս եկեղեցւոյն և ժողովն Հավատոցն Հաւասարութեան: Յայնմ ժամանակի կարգեցին կազմեցին կանոնեցին յորինեցին,... Բայց միայն զառաքելակարգ կանոնսն ի վերայ ամենեցուն կացուցանէր սուրբ Եպիսկոպոսապետն Ներսէս» = BP-G, p. 113; cf. III.xix, p. 58-59 = BP-G, p. 93-94; IV.xiv, p. 123 = BP-G, p. 139-140; aussi p. 27 et n. 99.

¹⁶⁰ Voir ch. ii n. 284. Pour les éléments syriaques même dans le catéchisme attribué à saint Grégoire l'Illuminateur dans l'«Agathange», voir BROCK, *CR-Thomson* et WINKLER, *Teaching*.

tant moins clair au IV^e siècle, avant la naissance de la littérature arménienne. Mais la thèse de relations unilatérales avec l'Occident n'en reste pas moins insoutenable à moins de réduire la définition de la Grande Arménie à sa partie septentrionale en faisant abstraction du sud et de la région des Satrapies. Pas plus que sa structure politique, la chrétienté de l'Arménie à cette époque n'était ni une unité homogène ni dévouée entièrement au centre de Vałaršapat et à la famille de l'Illuminateur. Si nous ne pouvons nier les rapports de la Grande Arménie septentrionale avec le centre de la théologie orthodoxe des docteurs cappadociens, nous n'avons pas pour autant le droit de négliger la tradition méridionale tournée vers Antioche, dont la christologie avait déjà révélé une tendance vers une doctrine qui insisterait sur l'humanité et l'adoption de Jésus, ni les liens établis entre l'Arménie et le Xužastān iranien. La division du royaume de Grande Arménie entre Byzance et la Perse vers 387, suivie de peu par la disparition de la dynastie arsacide, ajoutera de nouveaux éléments de complexité à une situation déjà suffisamment compliquée.

«Nous te demandons de nous préparer des écrits pour que nous sachions si... nous devons faire confiance à ceux qui sont venus de Cilicie avec les livres de Théodore ou nous en tenir à l'écrit des saints évêques Rabboula et Acace».

«Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière qui ont apparu à notre faiblesse venant de Votre lumineuse Sainteté... ont profondément fortifié notre faiblesse».

CHAPITRE II

LES CRISES ET LA TRANSFORMATION DU V^e SIÈCLE

Le tournant du IV^e au V^e siècle fut marqué en Grande Arménie par une série de crises qui n'eurent pas les mêmes répercussions en Petite Arménie ou dans les Satrapies occidentales restées dans la sphère romaine, mais qui marquèrent l'évolution de son Église aussi profondément que son avenir politique. Entre 383 et 388, à une date que les sources ne nous permettent pas de préciser et qui reste toujours un sujet de controverse, mais que la plupart des historiens placent vers 387,¹ l'empereur byzantin Théodose I^{er} (378-395) et le roi des rois sassanide Šāhpūr III (383-388) s'accordèrent pour mettre fin à leurs querelles séculaires au sujet du royaume tampon de Grande Arménie pris entre leurs empires. Par l'accord, dit d'Akilisène (arm. Ekeṭeac'), les deux souverains abandonnaient une fois pour toutes la fiction de compromis établie en 66 après J.-C. au couronnement à Rome par Néron d'un cadet de la dynastie roya-

¹ Les sources pour le partage du royaume de Grande Arménie sont citées par DOISE, *Le partage*, qui réaffirme la date de 384 donnée par Markwart et Nöldeke, bien que la plupart des spécialistes continue à opter pour 387, la date donnée par GÜTERBOCK, *Armenien*, p. 11-20. ADONTZ, *Armenia*, p. 8-9, évite de préciser, mais cf. GARITTE, *Narratio*, p. 64; STEIN, *Bas-Empire*, vol. I, p. 205-206, 528 n. 89*; TOUMANOFF, *Studies*, p. 151-152 et n. 6; et JONES, *LRE*, vol. I, p. 158. Güterbock et Doise estiment que plusieurs ambassades entre Constantinople et Ctésiphon furent nécessaires pour mener les négociations à bon terme. Jusqu'à la découverte de nouveaux témoignages, un espace limité par le règne de Šāhpūr III semble donc préférable à une date précise. CHRYSOS, *Some Aspects*, et dernièrement BLOCKLEY, *Division*, étendent davantage la période du partage, qui selon ce dernier fut le résultat d'une politique inaugurée en 363 et menée à sa fin vers 420-430.

le arsacide de Perse comme roi d'Arménie,² en faveur d'une division définitive, mais inégale, de ce royaume.³ La portion échue à Byzance, du fait de ce partage, fut distinctement inférieure à celle de son rival, qui recevait incontestablement la part du lion ou environ quatre cinquièmes de l'ancien royaume arménien. Néanmoins, la nouvelle division avançait la frontière impériale nettement vers l'est, traversant l'Euphrate, désigné plus de trois siècles auparavant par Auguste comme marquant la limite orientale de l'Empire romain, pour aboutir à une ligne imprécise descendant de la nouvelle forteresse byzantine de Théodosiopolis (arm. Karin, mod. Erzurum)⁴ au nord jusqu'à Dara en Mésopotamie, au nord-ouest de Nisibe, que Jovien avait dû abandonner à la Perse en 363.⁵ Au dire du contemporain Procope, ce *limes* demeura relativement ouvert jusqu'aux travaux massifs de fortification entrepris par Justinien.⁶

Au début, les deux grandes puissances avaient laissé un simulacre de pouvoir aux deux représentants de la dynastie arsacide du pays: le roi

² TAC., *Ann.*, XV.xxviii.2-xxx.2; xxxi.1; XVI.xxiii.3; xxiv.1; DC, LXII.xxiii.2-6; LXIII.i-v.4,vi.1-7; PLINÉ *HN*, XXX.17; XXXIII.54; SUET., *Néron*, xiii.1-2; xxx.2; MAGIE, *Roman Rule* I, p. 552-561, II, p. 1417 n. 61; CHAUMONT, *L'Arménie*, p. 108-123.

³ BP,VI.i, p. 265-266 = BP-G, p. 233-234; Ł P', I.vi-viii, p. 8-12 = ŁP'-T, p. 41-45; la version de MX, III.xlii,xlvi, p. 310-311, 315-316 = MK, p. 304-305, 308-309, selon lequel les négociations se poursuivirent entre l'empereur Arcadius (395-408) et Šāhpūr III (383-388) est manifestement impossible du point de vue chronologique, tout comme la lettre du roi des rois à Arcadius est une invention de Xorenac'i, cf. MK, p. 304 n. 3. GÜTERBOCK, *Armenien*, p. 16, 19, avait déjà observé l'impossibilité de la chronologie de MX. PROC., *Aed.* III.i.8-15 et *Pers.* II.iii.35, confond les deux derniers rois d'Arménie et transpose le partage à l'époque de Théodose II au lieu de celle de son grand-père Théodose I le Grand. Voir cependant SCHRIER, *Syriac Evidence*, p. 79-80; n. 1 et la note suivante.

⁴ Suivant la version fantaisiste de MX, III.lix, p. 338-339 = MK, p. 331-332 et l'erreur de Procope, *Aed.*, III.i.11, de nombreux historiens ont attribué la construction de la forteresse de Théodosiopolis à Théodose II et non à Théodose I, comme le fait encore BLOCKLEY, *Division*, p. 233-234, mais GÜTERBOCK, *Armenien*, p. 13-14 a bien démontré qu'il s'agit sans aucun doute du plus ancien des deux empereurs, comme il est d'ailleurs évident d'une analyse des sources; cf. VAN ESBROECK, *Postérité littéraire* et GARSOÏAN, Ἄρμενία μεγάλη, n. 31. Voir carte I *in fine* pour la ligne approximative de la nouvelle frontière entre les deux empires.

⁵ AM, XXV.vii.9; ADONTZ, *Armenia*, p. 7-24; cf. STEIN, *Bas-Empire*, I, p. 170-172; JONES, *LRE*, I, p. 138; BLOCKLEY, *Peace Treaties*, p. 35-36. La légende de saint Jacques de Nisibe, THEOD.CYR, *H.Phil.*, i.11-12, p. 184/5-188/9 insiste sur la défense miraculeuse de la ville par le saint cf. BP, III.x, p. 36 = BP-G, p. 80, sur la translation de ses reliques à Amide après la reddition de la ville à la Perse. Voir PEETERS, *Jacques de Nisibe*; et BP-G, p. 253 n. 22.

⁶ PROC., *Aed.*, III.i, iii-v.

Aršak III, régnant sur la partie impériale, et son parent Xosrov dans la partie qui prit bientôt le nom de Persarménie.⁷ Cette prolongation factice de l'ancien royaume fut de courte durée. A la mort d'Aršak vers 390, Constantinople ne lui donna pas de successeur et ses terres passèrent directement à l'empire. Toutefois, au lieu de les incorporer dans son système normal pour l'administration provinciale, Byzance les gouverna jusqu'aux réformes de Justinien en 536 d'une manière irrégulière sur laquelle nous sommes très mal renseignés.⁸ En Persarménie, la dynastie arsacide parvint à se maintenir encore une trentaine d'années, mais les intrigues constantes de la turbulente noblesse arménienne, invariablement prête à défendre farouchement ses prérogatives et privilèges contre la moindre tentative de contrôle de la part d'un pouvoir central,⁹ provoquèrent d'abord l'imposition comme roi d'Arménie d'un prince sassanide, fils du roi Yazdgird I^{er},¹⁰ puis, à la demande d'une partie des nobles arméniens, la déposition par le roi des rois Bahrām V du dernier représentant de la dynastie arsacide, Artasēs/Artašir, en 428.¹¹ Après la suppression de la royauté, la Persarménie allait être gouvernée pendant quelques deux siècles, jusqu'à la conquête arabe, par des vice-rois ou *marzpan*s sassanides, dont bon nombre furent membres de la noblesse locale.

Le troisième élément de dislocation des institutions du royaume de Grande Arménie, telles que nous les connaissons au IV^e siècle, fut la disparition de la dynastie patriarcale de saint Grégoire avec la mort de son dernier descendant mâle, saint Sahak le Grand en 438, à peine dix ans après l'abolition de la royauté.¹² Nous avons vu au chapitre précédent que

⁷ BP, VI.i, p. 266 = BP-G, p. 234; ŁP⁺, I.vi, p. 8 = ŁP⁺-T, p. 41; MX, III.xlii, p. 310-311 = MK, p. 304-305. PROC. *Aed.* III.i.8-11, confond Aršak et Valaršak, les deux fils du roi arménien, Pap assassiné vers 374, avec deux fils d'Aršak, un second Aršak et Tigranès, totalement inconnus des sources arméniennes.

⁸ Voir à ce sujet, GARSOĪAN, Ἀρμενία μεγάλη.

⁹ Le seul moyen par lequel les rois arsacides arméniens tentèrent de contrôler les tendances centrifuges de leur noblesse semble avoir été de contraindre les plus puissants: «les seigneurs avec contingents et banières», à résider sous leurs yeux à la cour et non retranchés dans les forteresses de leurs lointains domaines, BP, III.viii, p. 31 = BP-G, p. 76; GARSOĪAN, *Prolegomena*, p. 187[42]-190[46].

¹⁰ ŁP⁺, I.xii, p. 18-19 = ŁP⁺-T, p. 52-53; MX, III.lv-lvi, p. 329-332 = MK, p. 323-326.

¹¹ ŁP⁺, I.xii-xiv, p. 19-25 = ŁP⁺-T, p. 53-60; MX, III.lxiii-lxiv, p. 346-349 = MK, p. 339-341. Selon MX, III.lviii, p. 338 = MK, p. 331, Vřam avait changé le nom d'Artasēs en Artašir.

¹² KORĪWN, xxiv, p. 86, 88 = K-N., p. 48; ŁP⁺, I.xviii, p. 37-38 = ŁP⁺-T, p. 72-73; MX, III.lxvii, p. 355-358 = MK, p. 346-348. Pour une discussion de la date de la mort de Sahak, voir GARITTE, *Narratio*, p. 92-94.

les sources arméniennes insistent invariablement sur le fait que seule la famille de l'Illuminateur avait droit à la dignité patriarcale comme charge héréditaire de sa maison même si cette coutume iranienne était catégoriquement opposée aux prescriptions canoniques. Exceptionnellement, en cas d'absence ou d'incapacité d'un candidat grégoride, un remplaçant d'une autre maison sacerdotale, normalement celle des descendants d'Ałbianos de Manazkert, pouvait le remplacer sur le trône patriarcal.¹³ Même avant le bouleversement radical de la chrétienté arménienne provoqué par la tentative de réimposition du zoroastrisme par Yazdgird II en 450, suivie par la déportation et le martyre des chefs de l'Église, le problème de la succession patriarcale s'était posé devant l'impossibilité de continuer le système traditionnel après la disparition du dernier Grégoride, d'autant plus que la tradition de la consécration du patriarche arménien à Césarée avait été abandonnée au milieu du siècle précédent.¹⁴ Quelques années après la mort de saint Sahak, le concile de Šahapivan en 444 avait cherché à établir, tant bien que mal, un système d'élection,¹⁵ mais après le désastre qui avait décapité la hiérarchie arménienne, un retour temporaire aux anciennes coutumes ramena deux membres successifs de la famille rivale d'Ałbianos sur le trône patriarcal entre 452 et 461.¹⁶ Le problème d'assurer une succession régulière n'était pas encore résolu. C'est sur le fond de cette situation instable, pour ne pas dire désastreuse, que la situation de l'Église arménienne dans la première moitié du V^e siècle doit être évaluée.

La première conséquence du partage de 387, qui n'eut évidemment aucune repercussion sur le statut des Églises de Petite Arménie,¹⁷ est parfaitement connue, et pourtant sa portée a rarement été prise suffisamment en considération. A partir de la division du royaume de Grande Arménie, le siège du patriarche ou catholicos se trouva invariablement du côté perse de la nouvelle ligne de démarcation. Même après 591, lorsque les concessions faites par le jeune roi des rois Xusrō II à l'empereur Maurice déplacèrent la frontière une deuxième fois vers l'est, le siège du catholicos à Duin n'en resta pas moins au-delà du territoire impérial dont la limite était maintenant marquée par l'Azat qui coulait juste à l'ouest de la ville. Ainsi, le chef de l'Église arménienne était un sujet du roi des rois

¹³ Voir, ch. i, n. 17, 19-20, 137-144.

¹⁴ Voir ch. i n. 136.

¹⁵ Voir n. 260.

¹⁶ Voir n. 270.

¹⁷ Voir ch. i n. 37-42; et n. 271-274.

depuis la fin du IV^e siècle, d'autant plus que son installation à Duin, à la fin du V^e siècle, le plaçait directement sous l'œil du *marzpan* sassanide dont c'était la résidence officielle.¹⁸ Bon gré mal gré, le catholicos arménien ne pouvait se permettre d'ignorer totalement la volonté de la cour de Ctésiphon et le nouveau statut juridique de son Église a besoin d'être précisé.

En Perse, la situation de la communauté chrétienne se transformait à la même époque. Le christianisme y avait bien pénétré depuis longtemps et des communautés relativement stables s'y étaient formées, comme nous l'avons vu au premier chapitre, mais ce n'est qu'avec le début du V^e siècle, après les grandes persécutions du siècle précédent, qu'il se transforma véritablement en une *religio licita* et que l'Église d'Orient ou de Perse quitta sa période semi-légitime au concile de Séleucie-Ctésiphon de 410 où elle reçut les canons de Nicée et surtout son organisation hiérarchique avec le concours des évêques venus de l'Empire byzantin, Acace d'Amide et particulièrement Mārūtā de Maiferqat.¹⁹ La structure de l'Église d'Orient ne nous regarde pas en elle-même, mais certains de ses éléments touchent directement celle de l'Église arménienne contemporaine.

Après avoir établi la primauté du siège métropolitain de Séleucie-Ctésiphon (dit Église de Kōkē), suivi de son auxiliaire, le métropolitain de Kaškar, le xxi^e canon du concile de 410 continue :

¹⁸ GARSOÏAN, *Secular Jurisdiction*, p. 235 et n. 57. Le transfert du siège patriarcal à Duin date du début du pontificat du catholicos Giwt (461-471/8) selon l'*Histoire* du catholicos Yovhannēs l'Historien, YK, xv, p. 77 = YK-M, p. 90; ainsi que T^eA,II, p. 79 = TAT, p. 145; et SAM. ANI, p. 270; etc.; cf. YK-M, p. 246 #2-6. La date de 452 donnée parfois est manifestement impossible puisqu'elle coïncide avec la déportation du haut clergé arménien en Perse après l'échec de la révolte de Vardan Mamikonean (voir p. 127 et n. 268). La véritable installation du catholicos à Duin date plutôt du pontificat de Yovhannēs I^{er} Mandakuni, environ 484/5, la date de la nomination de Vahan Mamikonean comme *marzpan* sassanide et de la concession de l'autonomie religieuse à l'Arménie; voir Ōrmanean, *Azg.*, I, col. 475-477; aussi p. 130 et n. 280. L'église de saint Grégoire à Duin détruite par les Perses fut reconstruite alors par Vahan selon Ps.-SEB., viii, p. 66-67 = S-M., p. 3-4. Le passage de ŁP^e, III.xcix, p. 178 = ŁP^e-T, p. 240-241, souvent cité comme se rapportant à cette église (e.g. d'ONOFRIO, *Dvin*, p. 13), ne mentionne pas le nom de la ville où la nomination de Vahan fut fêtée; cf. ŁP^e-T, p. 241 n. 3. La situation précaire des chrétiens, population minoritaire, dans l'Empire sassanide a été notée par GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 39,42.

¹⁹ SO, p. 253-262; cf. LABOURT, *Le christianisme*, p. 93 qui estime que ce concile: «pût être pour les chrétientés persanes ce qu'avait été le concile de Nicée pour les Églises du monde romain»; de HALLEUX, *Symbole*, p. 161-190; BROCK, *Christology*, p. 125-126, 133.

Après lui vient le siège de Beit Laphaṭ, métropole du Beit Houzayê... Ensuite vient le siège de Nisibe, l'évêque qui l'occupe est métropolitain d'Arzôn, de Qardou, de Beit Zabdai, de Beit Rahimai, de Beit Mōksayê et des évêques qui s'y trouvent.... Ensuite vient le siège d'Arbèles [ou d'Adiabène/Hedāyāb], et l'évêque qui l'occupe est métropolitain de Beit Nouhadra, de Beit Bagaš, de Beit Dasen, de Ramônîn, de Beit Mahqart, de Dabarînôs (?) et de leurs évêques.²⁰

Les suffragants du métropolitain de Nisibe énumérés ici sont parfaitement reconnaissables. Ce sont les évêques des Satrapies orientales rendues à la Perse en 363 et ayant fait partie au IV^e siècle non d'une «grande Arzanène», comme le veut le Père Fiey,²¹ mais bel et bien de deux des marches frontières méridionales gouvernées par des *bdeašxs* du royaume de Grande Arménie, l'Aḷjnik'/ Arzôn et le Korduk'/Qardū, dont le degré d'autonomie reste toujours douteux, mais dont les évêques avaient obéi au roi Aršak II vers 360 et consacré son anti-patriarche Č'unak.²² Deux des suffragants du métropolitain d'Adiabène ou Nor Širakan siégeant à Arbèles, se retrouvent aussi du côté arménien, ce sont les évêques de Dasen et de Bēt Marqart, c'est-à-dire des cantons connus par les *Récits épiques* sous les noms de Dassentrē et de Mahk'ertun, qui avaient fait partie de la troisième marche méridionale de Noširakan (ou d'Adiabène), à l'époque du royaume arsacide et dont le *bdeašx* était peut-être le prince de Mahk'ertun.²³ Ainsi, tous ces diocèses dûment enregistrés dans la liste officielle de la hiérarchie de l'Église de Perse, dont plusieurs titulaires furent présents ou signèrent les *Actes* du concile de 410,²⁴ et dont les successeurs participèrent plus ou moins régulièrement aux conciles de l'Église de Perse jusqu'à la fin de l'ère sassanide,²⁵ avaient non seulement un passé arménien, mais continueraient, dans certains cas, à figurer dans des conciles de l'Église arménienne, tels les évêques de Bēt Mōksayē ou Mokk'. Le premier titulaire de ce siège, Daniel, fut confirmé officielle-

²⁰ SO, p. 272; cf. FIEY, *Elam*, p. 231-232, 237-241; GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 41-42. Voir carte I *in fine*, pour ces toponymes.

²¹ FIEY, *Nisibe*, p. 160-161; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 42-43.

²² Voir ch. i, n. 66.

²³ BP, IV.1, p. 166 = BP-G, p. 167, cf. 460, 476-477, 483-484; GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 45-53, 45 n. 32, sur les deux cantons/diocèses; HEWSEN, AŠX p. 229-233, 303, 314. Dans le cas du deuxième toponyme, le *Bēt*, «maison» du syriaque est l'équivalent précis du *tun* dans la forme arménienne. Voir carte I *in fine*.

²⁴ SO, p. 272-274; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 53 n. 59, pour le problème des signatures.

²⁵ *Ibid.*, p. 53-60.

ment au concile de 410, et l'évêque Atticus sera présent à celui de 424,²⁶ mais leurs successeurs se retrouvent au concile d'Artašat en 449/450²⁷ et plus tard à celui de Duin en 506.²⁸ Sans nous étendre davantage sur ce sujet qui a été traité plus amplement ailleurs,²⁹ ces dédoublements démontrent d'une façon évidente que le statut des Satrapies et de leur clergé restait tout aussi ambigu au V^e et même au VI^e siècle, qu'il l'avait été au IV^e et que l'appartenance juridictionnelle de leurs évêques, arménienne ou perse, était loin d'être aussi clairement définie que les canons du concile de 410 pourraient nous le faire croire.

Le degré d'autorité du chef de l'Église de Perse sur celle de Persarménie demande aussi à être examiné. Le concile de 410 intitule son président :

Notre Père Mar Isaac, évêque de Séleucie et Ctésiphon, catholicos et archevêque de tout l'Orient qui fut jugé par Dieu digne d'être placé à la tête de tout l'Orient...³⁰

Ce titre, avec de légères variantes, est celui qui se trouve normalement dans les *Actes synodaux*.³¹ La qualification «de l'Orient» est vague, surtout lorsque nous la trouvons voisinant avec l'insoutenable présomption du roi Yazdgird, proclamant que : «L'Orient et l'Occident forment une seule puissance, sous l'empire de ma royauté».³² D'ailleurs, cette qualification ne fait pas invariablement partie du titre du catholicos et elle ne

²⁶ SO, p. 272, 285; GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 59-60.

²⁷ LP^e, II.xxiii, p. 44: «սէր Բասիլ՝ Մոկաց եպիսկոպոս» = LP^e-T, p. 82; ELIŠE, ii, p. 28 = E-T, p. 82. Voir carte I *in fine*, pour ce diocèse.

²⁸ GT^e-I, p. 42 = GT^e-II, p. 148: «ի Յափլանէ Մոկաց եպիսկոպոսէ». Voir n. 121 pour les doubles références au GT^e.

²⁹ GARSOÏAN, *Précisions* III.

³⁰ SO, p. 254-255, 257. Il n'est pas question de discuter ici l'autorité en général du patriarcat de Séleucie -Ctésiphon sur laquelle voir MACOMBER, *Authority*; de VRIES, *Patriarchen*; ID., *Antioch*; et FIEY *Étapes*; GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 42; DETLEF-MÜLLER, *Stellung*. La question encore plus vaste de la théorie des patriarcats ou catholicossats et de la dépendance originelle de l'Église de Perse de celle d'Antioche, traitée récemment dans les ouvrages de de HALLEUX, *Autonomy and centralisation* ; et VAN ESBROECK, *Primautés* dépassent également notre propos. L'unique aspect qui touche cet étude est le rapport entre le catholicos de Perse et le chef de l'Église arménienne à cette époque. Voir aussi n. 34, 36. Pour la question de l'application de la hiérarchie Pseudo-dionysienne en Arménie durant la période qui nous intéresse, voir ch. v, p. 286-289, et n. 13-20.

³¹ SO, p. 256-257, 259, 276-277, 280-281, 296, 300, etc.

³² SO, p. 256.

se trouve pas dans la liste officielle du xxi^e canon de 410.³³ Cependant, dans deux cas différents séparés par un peu plus d'un siècle, ce titre est défini par des précisions supplémentaires. Au concile de 424, Dādīšō' est intitulé: «catholicos, chef suprême des évêques et gouverneur de toute la chrétienté d'Orient». Avec une emphase plus prolixe, les évêques assemblés renchérisissent en le saluant, de titres encore plus ronflants:

Père, chef et directeur de tous les évêques d'Orient... la direction de la bergerie du Christ, dans tous les pays d'Orient,... lui a été confiée dans le Christ, par le sacerdoce suprême qu'il a reçu, comme à Pierre, le chef des Apôtres.... le don du patriarcat a été donné et confirmé à ce siège béni qui est dans la grande église de Kôkê; et toi, Mar catholicos, tu as été établi et confirmé sur ce siège, Père, chef et directeur de toute la chrétienté d'Orient. De ton siège (ce don) s'est propagé et répandu sur tous les sièges épiscopaux, non seulement sur ceux de cet empire, mais aussi sur ceux qui sont au-delà; et il se propage et se répand encore sans interruption; [p.294] notre père et chef, qui est notre directeur, notre dispensateur, le distributeur de toutes les richesses des trésors divins, le catholicos Mar Dadišo', qui est pour nous le Pierre, chef de notre assemblée ecclésiastique.³⁴

De même pour Mār Abā I au milieu du VI^e siècle, le concile statue:

Après que, par la grâce du Seigneur Christ, la charité de Dieu son Père, et la communication de l'Esprit-Saint,... l'unité du gouvernement catholique et patriarcal eut été rétablie dans ce siège de Séleucie-Ctésiphon, dans tout l'Orient et les contrées voisines,... au siège patriarcal de l'église de Kôkê, dans la ville de Séleucie, de laquelle église dépendent tous les diocèses de toute la contrée orientale et des contrées voisines, en ce qui concerne la foi véritable,... et les préceptes qui conviennent à la pratique du christianisme des enfants de l'Eglise,... [p.320] et de la direction de ce siège apostolique et paternel dérivent et se propagent les ordinations spirituelles, l'intégrité canonique, la sentence équitable pour tous les états et les ordres du ministère du sacerdoce apostolique, pour chaque pays et chaque ville de tout le territoire de l'empire de Perse, du reste de l'Orient et des contrées voisines.³⁵

³³ SO, p. 259: «Mar Isaac, év. de Séleucie et de Ctésiphon, catholicos, archevêque»; canon vi, p. 264-265: «le grand métropolitain qui occupe la siège de Kôkê»; canon xii, p. 266: «l'évêque, catholicos, archevêque, métropolitain de Séleucie et de Ctésiphon»; canon xvii, p. 270: «Il sera permis à tout évêque de Séleucie et Ctésiphon»; canon xxi, p. 272: «Le premier et le principal siège est celui de Séleucie et Ctésiphon; l'évêque qui l'occupe est le grand métropolitain et le chef de tous les évêques». Toutefois, Isaac signe simplement, p. 274: «Moi, ISAAC, évêque, catholicos». Voir sur l'autorité du catholicos, MACOMBER, *Authority*, p. 179-200 et n. 36.

³⁴ SO, p. 285-287, 294. Voir aussi de VRIES, *Conception de l'Église*, II, p. 150-157.

³⁵ SO, p. 318-319, 320-321.

Dans les deux cas, la Persarménie semble bien visée, du moins comme «contrée voisine» et même comme «territoire de l'empire de Perse» dont elle faisait partie depuis la disparition définitive de sa royauté en 428. Néanmoins, il faut souligner que ces revendications, qui ne se rencontrent pas ailleurs, venaient au moment de la pacification de crises intérieures qui avaient sérieusement sapé l'autorité et le prestige du catholicos. Dādīšō' avait été emprisonné à l'instigation de ses rivaux et menaçait de démissionner si ses conditions n'étaient pas acceptées. Mār Abā I^{er} venait de mettre fin à un schisme qui avait divisé le patriarcat pendant une quinzaine d'années.³⁶ Les évêques assemblés faisaient donc en quelque sorte amende honorable, les pouvoirs qu'ils reconnaissaient étaient destinés à une pacification intérieure plutôt qu'à des prétentions au-delà des frontières de l'Empire perse.

Il n'est pas impossible que, avant la concession de son autonomie religieuse à l'Arménie après sa deuxième grande révolte contre les Sassanides en 482,³⁷ l'Église de Perse se fût arrogée la primauté sur sa voisine d'Arménie, mais nous n'en avons pas le moindre témoignage. Même les deux évêques qualifiés comme étant «d'Arménie» dans les titres des *Actes* de 420 et 424, mais dont la présence n'est pas autrement attestée, tandis que celle de leurs collègues des Satrapies est régulièrement enregistrée, semblent avoir été inclus par erreur. Les *Actes* de 420 ne connaissent pas le nom de l'évêque soi-disant arménien et ceux de 424 le dénomment

³⁶ SO, p. 285-286 n. 2; 339 n. 3; MĀRI (lat.), p. 42-43; AMR (lat.), p. 22-24; LABOURT, *Le christianisme*, p. 119-125, 160-176. cf. MACOMBER, *Authority*, p. 193-199, qui suggère que les pouvoirs concédés au chef de l'Église de Perse n'étaient pas toujours aussi absolus que ses titres pourraient le faire supposer. FIEY, *Étapes*, p. 14-18 et *Jalons*, p. 76-82 estime que: «Le titre de *patriarche*, titre grec qui apparaît au plus tôt dans son sens plein au milieu du V^e siècle, doit être considéré comme une interpolation chaque fois qu'on le trouve dans les Actes des synodes orientaux avant la fin du V^e siècle, et a fortiori en 424, avant son invention en Occident»; GERO, *See of Peter*. A l'extérieur, LAHAM, *Patriarcat d'Antioche*, p. 119, se fondant sur l'analyse de de VRIES, *Antioch*, 444-450, a probablement raison de conclure que les «Pères Occidentaux», dont le concile de 424 rejetaient l'autorité: «sont Pères de l'Empire romain en général» et que l'Église de Perse ne dépendait pas d'Antioche, même si: «il n'est pas sans fondement géographique d'affirmer que ce sont surtout ceux d'Antioche, la capitale civile et religieuse de la diocesis orientis». Voir n. 87, 206.

³⁷ Voir p. 130 et n. 280. Il est peut-être utile de noter aussi l'observation de de VRIES, *Conception de l'Église*, I, p. 119: «Bien que l'Église arménienne fût en principe comprise dans le patriarcat d'Antioche, il ne venait pas à la pensée du patriarche de prétendre exercer son autorité en Arménie». Cette autorité dérivée des canons de Nicée et de Constantinople I était d'ailleurs des plus vagues, voir ch. v, n. 78.

«Artašahr». ³⁸ Or, le seul personnage auquel le titre «d'évêque d'Arménie» pouvait légitimement être donné à cette époque était le patriarche saint Sahak le Grand, dont la participation à un concile en Perse n'aurait sûrement pas échappé à ses contemporains qui notent sa présence à la cour du roi des rois. ³⁹ En dépit de ses titres pompeux, la juridiction du catholicos de l'Église de Perse, clairement proclamée et attestée dans le cas des Satrapies, ne semble donc pas s'être étendue plus au nord sur le territoire de l'ancien royaume arménien, malgré sa nouvelle situation politique.

Si nous n'avons aucune preuve jusqu'ici d'une juridiction ecclésiastique sur la Persarménie, il n'en va pas de même pour celle du roi des rois. Le concile de 410 avait concédé au monarque non chrétien le droit de convoquer un concile ecclésiastique tout comme c'était la prérogative de l'empereur byzantin depuis celui de Nicée. ⁴⁰ Les *Actes* de ce concile admettent sans ambages que:

Le roi Yezdgerd... ordonna... que les ordres de Sa Majesté fussent portés... aux *marzbans* des divers lieux pour qu'ils envoyassent les évêques.... Le Roi des rois ... ordonna à notre honorable Père, Mar Isaac, év. de Séleucie et Ctésiphon, catholicos et archevêque de tout l'Orient et à son frère, l'évêque Mar Marouta, de les réunir tous ensemble dans la grande église ⁴¹

et plus clairement encore:

Au cas où... le Roi des rois victorieux, écouterait notre demande et permettrait que les évêques se rassemblent et qu'il y eût un synode. ⁴²

Un droit confirmé dans la récapitulation du concile de 424:

Par l'ordre de Yezdgerd, Roi des rois, il y eut un synode des évêques. ⁴³

³⁸ SO, p. 276 et n. 1, p. 283-284. La mention d'un évêque «d'Arménie» [?] ne se trouve que dans le titre des *Actes*, il n'y a rien dans le texte même, ni parmi les quelques signatures, p. 285: «Artašahr, év. d'Arménie» ne se retrouve pas ailleurs.

Un évêque «Moïse d'Arménie» figure dans la liste donnée au début des *Actes* de concile d'Acace de 486 (SO, p. 299). Il est accepté par TĒR MINASEANC', *Nestorakanutyuně*, p. 356, mais il ne réapparaît ni dans la liste d'évêques présents au début du premier canon du concile (Ibid, p. 301), ni parmi les signatures des évêques qui les ratifient soit en personne soit à travers un représentant (Ibid., p. 306-307). Aucun évêque nommé Moïse n'est attesté dans les sources arméniennes de l'époque.

³⁹ ŁP', II.xiv, p. 23-25 = ŁP'-T, p. 58-60; MX, III.li.lxiv, p.322-323, 348 = MK, p. 315-316, 340.

⁴⁰ GARSOÏAN, *Fourth Century*, p. 348-351.

⁴¹ SO, p. 256-257.

⁴² SO, p. 259

⁴³ SO, p. 293. Tout en reconnaissant l'importance du rôle des évêques, GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 42, estime que le roi des rois était de ce fait: «reconnu comme le protecteur officiel de l'Église.

Les décisions synodales furent promulguées par un édit royal,⁴⁴ et l'élection du catholicos reçut la confirmation du souverain :

Yezdgerd, Roi des rois, ordonne maintenant ainsi : « Tout homme que vous choisirez... sera chef. Que personne ne se sépare d'eux; si quelqu'un leur fait de l'opposition... qu'ils nous le disent, et nous, nous le dirons au Roi des rois; et sa malice sera punie, quel qu'il soit ».⁴⁵

Enfin, les préséances hiérarchiques prévues par le xxi^e canon du concile culminant dans la primauté de l'Église de la capitale de Séleucie-Ctésiphon, et suivant par conséquent l'échelle administrative du gouvernement sassanide, puisqu'il stipule :

Le siège doit être honoré selon la grandeur de la ville elle-même... [et] L'évêque qui occupe un siège quelconque doit partager l'honneur dû à son siège et à sa ville, malgré sa jeunesse,

préfigurent d'environ une génération le système suivi dans le xxviii^e canon du concile de Chalcédoine en 451.⁴⁶ Une fois sortie de l'obscurité, l'Église d'Orient, malgré les nouvelles persécutions à venir, devenait en quelque sorte une Église d'État sous la juridiction indirecte mais évidente du roi des rois.⁴⁷

Reconnus par la communauté chrétienne de Perse, les droits du souverain sassanide ne tardèrent pas à se manifester également en Persarménie.⁴⁸ Nous n'avons pas d'exemples incontestables d'un concile arménien s'assemblant sur l'ordre ou avec la permission du roi des rois avant le VII^e siècle,⁴⁹ mais déjà à Šahapivan en 444 et par la suite aux deux grands conciles tenus à Duin au VI^e siècle la date est toujours donnée exclusive-

⁴⁴ SO, p. 260 : « Mar Isaac, ... et Mar Marouta, ... parlèrent au victorieux et illustre Roi des rois. Celui-ci, avec sagesse et libéralité, rendit un édit et donna des ordres à Khosrau-Yezdegerd, son grand vizir ».

⁴⁵ SO, p. 261; cf. GARSOÏAN, *Fourth Century*, p. 350-351 et notes; EAD., *Secular Jurisdiction*, p. 221-222. SO, canon xxi, p. 271-272 : « le siège doit être honoré selon la grandeur de la ville elle-même » [cf. n. 3]. ... *Sièges qui sont honorés, placés l'un après l'autre, selon la grandeur de la ville.* — L'évêque qui occupe un siège quelconque doit partager l'honneur dû à son siège et à sa ville malgré sa jeunesse; cf. LABOURT, *Le christianisme*, p. 98, 327-331; et n. 40.

⁴⁷ Labourt, *Le christianisme*, p. 92-99, 100, 119-121, 139-140, 330, etc.

⁴⁸ ADONTZ, *Armenia*, p. 287-288, estime que les prérogatives des rois arsacides d'Arménie passèrent au roi de Perse avec l'abolition de la royauté arménienne; cf. GARSOÏAN, *Secular Jurisdiction*, p. 227-235, et 228 n. 32, cf. 235-249. Toutefois, voir, p. 102-105 et n. 202 pour l'authenticité et la crédibilité de la *Liste des conciles arméniens citée*.

⁴⁹ Voir, ch. vi, p. 359, 363, 380-381.

ment d'après l'année de son règne. Ainsi au premier concile de Duin en 506, les *Actes* notent:

En la dix-huitième année de Kawat, roi des rois, lorsque nous étions réunis dans le canton d'Ayrarat, dans la ville de Duin, capitale [*ostan*] de ce pays d'Arménie moi Babgēn chef des évêques d'Arménie avec tous les évêques, ...⁵⁰

et un demi-siècle plus tard en 555, ils répètent:

Nous tous les Arméniens, nous fûmes forcés d'établir à ce sujet cette union générale, dans la vingt-quatrième année de Xosrov, roi des rois, pendant la sainte Quadragésime, le Dimanche des Eulogies [*Rameaux*].⁵¹

Ce système était si fermement ancré en Arménie, que même le document datant d'environ 700, connu sous le nom de la Διήγησης ou *Narratio de rebus Armeniae*, dont seule la traduction grecque a survécu, et émanant d'un milieu chalcédonien opposé à l'Église nationale arménienne,⁵² maintient lui aussi le calendrier sassanide, bien qu'il y joigne l'année du règne de Justinien:

Ils décidèrent de tenir un grand synode dans la ville de Tibin [Duin] dans la 20^e année du catholicos Nersēs, dans la 13^e année de l'empereur Justin [*sic*] et dans la 24^e année de Xosrov roi de Perse.⁵³

Cette double datation est aussi répétée par un document arménien manifestement apocryphe prétendant être l'œuvre des évêques présents au second concile de Duin, et dont nous aurons l'occasion de reparler.⁵⁴

⁵⁰ Pour le concile de Šahapivan: AKINEAN, *Šahapivan*, p. 144: «ի ժամանակի նորաբեր տանին: Եւ լինէր այս ի Զ ամի թագաւորութեանն Յայկերտի Պարսից արքայի». Pour le premier concile de Duin: GT¹-I, p. 42 = GT¹-II, p. 149: «Վասն զի ութէւտասաներորդ ամի Կաւտայ արքայից արքայի, ծինչդեռ ես Բարզէն Հայոց եպիսկոպոսապետ, ամենայն եպիսկոպոսաւր... ժողովեալ էաք յԱյրարատ գաւառ, յստանն Հայաստան աշխարհիս ի Դուին քաղաք». Voir aussi App. II.i, pour la traduction de cet *Acte* et n. 121 pour le système de citations dans le *Livre des lettres*.

⁵¹ GT¹-I, p. 72 = GT¹-II, p. 199: «Հարկեցաք առնել զծիրաբանութիւնս զայս Համաշխարհական, մեք ամենայն Հայք, ի քսան և չորրորդ ամի Խոսրովու արքայից արքայի, ի սուրբ ի քառասներորդսն, ի կիրակէի իւրոգոծենին». Voir App. IV.ii, pour la traduction de cet *Acte*.

⁵² GARITTE, *Narratio*, p. 398, cf. p. 379-400.

⁵³ *Narratio* §69, p. 35: ὄρισαν γενέσθαι μεγάλην σύνοδον ἐν πόλει Τιβὶν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τοῦ αὐτοῦ καθολικοῦ Νορσέση καὶ τῷ ἱγ' ἔτει Ἰουστίνου [*sic*] καίσαρος καὶ τῷ κδ' ἔτει Χοσρόου τοῦ Περσῶν βασιλέως»; cf. p. 156-161 et la traduction de ΜΑΗÉ, *Narratio*, p. 433. Voir aussi la note suivante.

⁵⁴ *Colophon*, p. 112-113: «Իսկ ի ժամանակս Ներսիսի Հայոց Կաթողիկոսի, և Պետրոսի Միմեաց քեղծողի և եպիսկոպոսի, և այլոց եպիսկոպոսաց Հայոց՝ Հրամայեցին ժողով մեծ

L'emploi officiel du calendrier royal des monarques sassanides est en lui-même une admission tacite de leur suzeraineté, mais les témoignages explicites ne manquent pas. Les sources chalcédoniennes, la *Narratio*, suivie par le récit parallèle du catholicos ibère du XI^e siècle, Arsēn Sap'areli que Garitte estime tiré de la même source,⁵⁵ et une *Liste grecque* des pontifes d'Arménie également traduite de l'arménien,⁵⁶ ne perdent pas une occasion d'affirmer que l'Église arménienne était tombée sous la coupe du roi de Perse. Ainsi, disent-ils, après la rupture avec Césarée, que la *Narratio* place après la mort de saint Sahak:⁵⁷

31. Dans la 37^e année de Théodose le Petit, les évêques arméniens devinrent moins nombreux et la contumace apparut parmi eux et les premiers d'entre eux consacrèrent des évêques. 32. Et les enfants de l'Église catholique furent éparpillés 'et dispersés sur ordre du roi de Perse. 33. Le début de cette contumace avait surgi à partir du pontificat de Sourmak, surtout parmi les évêques de son pays, et elle est restée incorrigible jusqu'à présent....

65. Comme nous l'avons dit plus haut, ils les trouvèrent ayant rejeté la tradition de saint Grégoire et éloignés du siège de Césarée. 66. Car ils avaient reçu l'ordre du roi de Perse de se donner à eux-mêmes la consécration.⁵⁸

իմեւ ի Դունիմ. Այս ի չորսորդ ամի Ներսիսի կաթողիկոսութեան եղև ի քսան] և չորք հոսրոկու արքայի, և ի տասն և չորք Յուստիանոսի կայսեր, և ի կատարմանն ի Քրիստոս սուրբն Յիզրուէլս» ; voir App. IV.iv, pour la traduction. cf. la *Liste* attribuée à Yovhannēs Ōjnec'i, GT¹-I, p. 221 = GT¹-II, p. 474, qui donne aussi la double datation, perse et byzantine, pour le concile de 555: «և ի ԻԴ ամի թագաորութեան հոսրոկու արքային Պարսից, և ի ԺԴ ամի Յուստիանոսի կայսեր», mais pas pour le concile de 506, Idem. Comme nous verrons au ch. iii, p. 141-143 et n. 29-37, ce *Colophon* est certainement un faux, la *Liste* est aussi d'une authenticité très douteuse, voir p. 102-105 et n. 202. Le Père VAN ESBROECK (communication non publiée), qu'il a eu l'amabilité de me communiquer, ce dont je le remercie vivement, estime que cette *Liste* et la *Narratio* dépendent d'une source commune.

⁵⁵ GARITTE, *Narratio*, pp.375-379. Cependant la relation entre le *Traité* d'Arsēn Sap'areli et la source de la *Narratio* est plus compliquée qu'il ne ressort du commentaire de Garitte. Il faut noter l'observation de MAHÉ, *La rupture*, p. 950: «rien ne serait plus inexact que de réduire la chronique géorgienne à un simple démarquage de la source arméno-chalcédonienne.... (p. 951) Dans cette première partie de la chronique [i-vii], un seul passage étendu est emprunté à la source de la *Narratio* ... [mais] (p. 952). Au contraire la seconde partie (ix-xvii) découle presque entièrement de la même source que la *Narratio*». Enfin le *Traité* d'Arsēn Sap'areli, daté maintenant de la seconde moitié du XI^e et non pas comme avant du IX^e siècle, s'est aussi servi d'autres sources arméniennes; voir ALEKSIDE, *Arseni*, p. 68, 207; MAHÉ, *La rupture*, p. 949, 952 et n. 97.

⁵⁶ GARITTE, *Narratio*, p. 378, 401-442.

⁵⁷ *Narratio* §32-33, p. 30; *Liste grecque* §21, p. 403: «Ἡ οὖν χειροτονία τῆς Ἀνατολῆς ἐκωλύθη ἐκ τῆς Καισαρείας διὰ τὴν ἐκπτώσιν τοῦ Ἰσαάκ»; cf. p. 419-420, 423-424, et la note suivante.

⁵⁸ *Narratio* §31-33, 65-66, p. 30, 35: «Τῷ δὲ λζ' ἔτει τοῦ μικροῦ Θεοδοσίου τοῦ καίσαρος ἠλαττώθησαν οἱ ἐπίσκοποι τῆς Ἀρμενίας, καὶ ἐπαρρησιάσθη ἐν αὐτοῖς

La *Liste grecque* étend cet ordre au catholicos lui-même,⁵⁹ et Arsēn Sap'areli renchérit encore :

[Les Arméniens] s'étaient détournés dans l'hérésie et... les rois des Perses forçaient les Arméniens de se séparer de la foi des Grecs... pour que la haine survienne entre eux par l'effet de la séparation religieuse et qu'ils soient d'autant plus soumis au royaume des Perses; et ils promirent des cadeaux très considérables aux docteurs des Arméniens pour qu'il en fût ainsi ... Alors,... le catholicos Nersēs [II] qui était d'Ašxarak (c'était un hérétique mauvais)... et aussi d'autres évêques... ordonnèrent que pour la seconde fois se tint un grand concile en la même (ville de) Duin (*dvin*), en la seconde année de ce même Nersēs (*nerse*) et en la quatorzième année du roi Justinien (*itswinian*), en la seconde année de Chosroès (*xuasro*) roi des Perses⁶⁰.

Il serait évidemment imprudent de faire entièrement confiance à ces sources que leur hostilité envers l'Église arménienne amène à exagérer et même à déformer les faits. Nous n'avons pas la moindre raison de croire que le catholicos Nersēs II et ses évêques étaient à la solde des Sassanides. Toutefois, les sources arméniennes de leur côté révèlent constamment que les interventions du roi des rois en Arménie pendant la dernière période de la dynastie arsacide étaient loin d'être limitées au domaine séculier et s'étendaient sur les affaires de l'Église avant même la reconnaissance de sa juridiction en Perse par le concile de 410. Selon la tradition de charges héréditaires héritée par l'Arménie de la Perse même, saint

ἡ ἀθθαδεια, καὶ οἱ πρῶτοι αὐτῶν χειροτόνουν ἐπισκόπους. 32. Διεσκεδάσθη δὲ καὶ διεσπάρη τὰ τέκνα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τῇ προστάξει τοῦ Περσῶν βασιλέως. 33. Ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς ἀθθαδεῖας ταύτης ἀπὸ τῆς τοῦ Σουρμὰκ ἐξουσίας ἤρξατο μάλιστα ἐν τοῖς ἐπισκόποις τῆς αὐτοῦ χώρας· ἀνίατος δὲ ἔμεινεν ἕως τοῦ νῦν. ... 65. Καθὼς ἀνωτέρω εἶπομεν, εὗρον αὐτοὺς ἀποβαλόντας τὴν παράδοσιν τοῦ ἁγίου Γρηγορίου καὶ ἐκ τοῦ θρόνου Καισαρείας ἀπωσθέντας, 66. καὶ ἔλαβον πρόσταγμα παρὰ τοῦ βασιλέως Περσῶν ποιεῖν αὐτοὺς ἐκείνους τὴν χειροτονίαν.» cf. p. 100-103, 153-154. La *Liste grecque* §26, *Narratio*, p. 404, place cet épisode sous le patriarcat de Giwt (461-471/8): « Ἐν ταῖς ἡμέραις δὲ τουτοῦ (Κύτου) προετάχθησαν παρὰ τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν χειροτονεῖν εἰς τὴν Ἀρμενίαν καθολικοὺς καὶ ἐπισκόπους μέχρι τῆς σήμερον», ce qui est encore plus invraisemblable; cf. *Narratio*, p. 425-426 et ΜΑΗΕ, *Narratio*, p. 432, 433. Selon les *Récits épiques*, la rupture avec Césarée avait eu lieu après le meurtre de Nersēs le Grand au IV^e siècle, et le roi de Perse n'y était pas mêlé; voir ch. i, n. 136. Cette dernière version paraît plus probable, puisqu'aucun patriarche ne semble avoir été consacré à Césarée à partir de ce moment. cf. cependant VAN ESBROECK, *Chronique*, p. 434-437.

⁵⁹ *Liste grecque* §25-26; *Narratio*, p. 404.

⁶⁰ *Narratio*, p. 130-132 = *Arseni*, p. 85-86. cf. ch. i, n. 79, pour les accusations de trahison contre Siméon bar Sabba'ē à cause de sa religion, et n. 117, pour le cas de saint Sahak à la cour de Perse.

Sahak, le seul descendant survivant de l'Illuminateur, était automatiquement l'unique candidat légitime au catholicossat en 387. Néanmoins, Movsēs Xorenac'i affirme que :

Տափս [III] fut courroucé contre Xosrov [roi de Persarménie] parce qu'il avait instauré Sahak le Grand dans l'épiscopat sans [son] ordre.⁶¹

Durant le pontificat de Sahak, sur lequel nous reviendrons sous peu, le roi des rois n'hésita nullement, non seulement à destituer le roi Xosrov pour le remplacer par son frère Vramšapuh, à rétablir Xosrov, et enfin à abolir la royauté arménienne par l'exil et la captivité du dernier roi, Artasēs, mais à en faire autant pour Sahak, qu'il emprisonna aussi, puis relégua dans son propre domaine de Bagrewand et remplaça par une série d'anti-patriarches arméniens et syriens.⁶² Néanmoins, les mêmes sources arméniennes qui font des remarques désobligeantes sur les mœurs des anti-patriarches syriens imposés par la Perse, ne trouvent rien de surprenant ni de blâmable dans les requêtes des princes arméniens eux-mêmes à la cour sassanide pour obtenir d'elle la désignation d'un nouveau chef pour leur Église :

Alors, les *naxarars* arméniens demandèrent un catholicos à la cour, et le roi Vram [Bahrām V] leur donna un certain Brk'išo de race syrienne. Celui-ci vint au pays d'Arménie avec ses compères [*gawarākič'*] aux mœurs débauchées qui vinrent de l'Asorestan avec des maîtresses de maison [*subintroductae*] selon la coutume de leur pays.... incapables de supporter plus longtemps une ordonnance aussi dévergondée et indigne, ils [les Arméniens] méprisèrent et chassèrent Brk'išo du patriarcat d'Arménie, le faisant savoir au roi... [et lui demandant] : «Donne nous un autre homme comme guide spirituel [*arajnord*] en accord avec notre règle originale».... Et le roi Vram acquiesça à leur requête et leur donna de nouveau un catholicos syrien nommé Šamuēl qui vint au pays d'Arménie et se conduisit comme Brk'išo.⁶³

⁶¹ MX, III.1, p. 320-321: «Բայց Շապուհ էր ցասմամբ ընդ իսորովայ ի բարեկամանայն Արկաղեայ անձամբ, և յանհրաման կարգել յեպիսկոպոսութիւն զմեծն ՍաՀակ» = MK, p. 314; cf. MX, III.xlix, p. 320 = MK, p. 313.

⁶² ԷՔ', I.ix,xiii-xv, p. 12-13, 19-26 = ԷՔ'-T, p. 45-46, 53-62; MX, III.1,lv,lxiii-lxvi, p. 320-321, 329-330, 346-354 = MK, p. 314-315, 323, 339-346.

⁶³ ԷՔ', I.xv, p. 26: «Ինդրեցին այնուհետև իւրեանց նախարարքն Հայոց յարքունուստ կաթողիկոս, և թագաւորն Վուսմ ետ նոցա զԲրքիշոյ զոմն անուն, այր յազգէ Ասորուոց. որ եկեալ յաշխարհն Հայոց իւրովք գաւառակցօք, որք կէին լոյժ կրօնիւք, եկեալք ընդ նմա յԱսորեստանէ, ըստ սովորութեան իւրեանց աշխարհին՝ տանտիկնօք.... Եւ չկարացեալք Հանդուրժել առ ի յերկարս այսպիսի զեղիս և անարժան կարգի՝ խոտեալ մերժեցին զԲրքիշոյն քահանայապետութենէն Հայոց, ծանուցանելով թագաւորին Վուսմայ, եթէ՛ Ոչ են կարգք սորա և վարք ըստ կարգի մերոյ աշխարհի ուսման. բայց այլ այր տուր մեզ առջնորդ ըստ մերուն բնիկ կարգիս ...՝ Եւ Վուսմայ արքային Հաւանեալ կամաւ խնդրոյն

Même dans le cas du patriarche légitime Sahak, tout ce que le parti des princes implorant son retour peut lui promettre est que:

Nous nous efforcerons d'obtenir de la cour que tu sois confirmé sur le trône de ton patrimoine originel [*bnik hayreni*] du catholicossat de la sainte Église.⁶⁴

La confirmation du roi des rois semble donc avoir été un élément indispensable à l'époque. Le successeur de saint Sahak, Yovsēp' de Hołoc'im (438/44-451/454), désigné par saint Maštoc', ou par saint Sahak lui-même, ou peut-être par un concile arménien, mais sans la ratification de la cour sassanide,⁶⁵ n'est que rarement reconnu comme catholicos par les sources arméniennes. Au contraire, Łazar P'arpec'i, suivi par Movsēs Xorenac'i, souligne que Yovsēp' n'était qu'un vicaire ou *locum tenens* [*etetapah*] du patriarcat:⁶⁶

Saint Yovsēp', bien qu'il ne fût que prêtre quant à son ordination, néanmoins, détenait le trône du catholicossat d'Arménie à ce temps là.⁶⁷

J'ai déjà eu l'occasion de noter ailleurs que Yovsēp', sanctifié par son martyre en Perse après l'échec de la grande révolte arménienne de 451,

նոցա՝ տար ընցա դարձեալ կաթողիկոս այլ ասորի, որուն անուն էր Շամուէլ: Որ եկեալ յաշխարհս Հայոց՝ կայր և նա նոյնպէս ըստ կրօնիցն Բրքիչոյի» = LP'-T, p. 61-62; cf. MX, III.lxiv-lxv, p. 349-350 = MK, p. 342-343, qui dit à peu près la même chose. La *Liste grecque* §16-23, *Narratio*, p. 403, 422-423 nomme Šamuēl, Μουσοῦλιος. Selon Asohik, II, i, p. 76 = A-D, p. 109, le nom de l'anti-patriarche était Abdišoy [Aptischo].

⁶⁴ LP', Lxvi, p. 27: «Եւ մէք ջանամք և խնդրեմք ի դրանէ՝ Հաստատել զքեզ ի բնիկ Հայրենի աթոռ կաթողիկոսութեան սուրբ եկեղեցւոյ» = LP'-T, p. 62.

⁶⁵ *Narratio* §29, p. 30, ne donne aucun titre à Yovsēp': «διαδέχεται τὸν θρόνον τῆς ἐπισκοπῆς τῆ τοῦτου προστάξει Ἰωσήφ»; cf. p. 94-96. Asohik, parle d'un concile (voir n. 69 pour le texte). Le nom de Yovsēp' est omis par la *Liste grecque* §25, *Narratio*, p. 404 qui donne Giwt (Κύτος) comme successeur à Sahak; cf. p. 425-426; aussi, GARSOÏAN, *Secular Jurisdiction*, p. 244-247 et les notes suivantes.

⁶⁶ MX, III.lxvii, p. 358: «Իսկ զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն ետեղապաշտութեամբ յաջորդեաց Հրամանաւ երանելոյն Մեսրոպայ՝ նորին աշակերտն Յովսէփ քահանայ ի Վայոց ձորոյ, ի Խողոցիմ գեղջէ» = MK, p. 349; voir aussi les notes précédente et suivante.

⁶⁷ LP', II.xxiii, p. 44: «Եւ Յովսէփ, որ թէպէտ և երէց էր ըստ ձեռնադրութեան՝ այլ զկաթողիկոսութեան Հայոց զաթոռն ունէր ի ժամանակին» = LP'-T, p. 81. ELISE, ii, p. 28 = E-T, p. 82, lui donne le titre d'évêque mais ne le différencie pas de ses collègues: «Յովսէփ եպիսկոպոս Հանդերձ միաբանելովքս ի մեծամեծաց մինչև ցփոքունս...». cf. p. 27 = E-T, p. 81, où il est simplement intitulé, «évêque d'Ayrarat»; *Id.*, p. 100, 106, 123, 130, 134, 146, 153, 171, 178 = E-T, p. 152, 158, 175, 182, 186, 197, 203, 217, 225, où il est qualifié de: «grand», «béni», et surtout «saint», mais sans indication de son rang hiérarchique. Voir aussi la note précédente.

est salué par les sources comme «bienheureux», «seigneur», et «saint», mais très rarement qualifié par elles: «catholicos d'Arménie», et, qu'après sa déportation en Perse, il joue un rôle secondaire à celui du prêtre Lewond dont les récits hagiographiques font leur personnage central.⁶⁸ Le statut équivoque de Yovsēp' était encore connu par des auteurs plus tardifs, tel Étienne de Tarōn dit Asohik au XI^e siècle qui en parle négligemment et sans le respect attendu comme d'un «certain prêtre nommé Yovsēp'», et qui note qu'il fut instauré par ordre de Vardan Mamikonean, connétable héréditaire de Grande Arménie.⁶⁹ L'explication la plus claire de son statut est donnée par le catholicos Yovhannēs Drasxanakertc'i «l'Historien», écrivant au début du X^e siècle, mais dont la dignité lui donnait probablement accès aux archives patriarcales:

Le prêtre Yovsēp' du canton de Vayoc' jor du village de Hołoc'im succéda comme vicaire. Néanmoins, par ordre [du roi] Yazdkert, Surmak fut chargé de toutes les ordinations pendant six ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Et alors saint Yovsēp' [obtint le droit] aux ordinations en Arménie.⁷⁰

Il est évident par cette explication que l'anti-patriarche arménien Surmak, imposé par le roi de Perse en opposition à saint Sahak, avait gardé sa vie durant la préséance sur Yovsēp', le candidat choisi par les Arméniens.

Les droits du monarque sassanide sur le chef de l'Église arménienne reçoivent leur meilleure définition dans la réponse évidemment apocryphe au roi des rois Pērōz que l'historien presque contemporain, Łazar P'arpec'i attribue au catholicos Giwt (461-478):

Le roi envoya dire au bienheureux patriarche Giwt: «Jusqu'à présent tu as exercé ton autorité sans mon ordre, et ceux qui t'ont accordé une aussi grande charge sont [mes] serviteurs, et tu n'as reçu aucune confirmation de moi. Mais si maintenant, tu accomplis ma volonté,... je conférerai cette charge

⁶⁸ cf. GARSOÏAN, *Secular Jurisdiction*, p. 245-246.

⁶⁹ ASOHIK, II,ii, p. 78: «Եւ յետ մաւռանն Սուրմակայ ժողովեալ Հայրապետացն Հայոց՝ խնդրեալ գտին քաւանայ ոմն Յովսէփ անուն, որ լեալ էր աշակերտ մեծին Մեսրոպայ ի գաւառէն Վայոց ձորոյ ի գեղջէն Հողոցիմայ: Եւ Հրամանաւ Վարդանայ նստուցին յաթոռ կաթողիկոսութեան, ամս Բ: Սա արար ժողով ի Շաւապիվանի, ուր զտուգանօք կանոնսն կարգեցին» = A-D, p. 111.

⁷⁰ YK, xiv, p. 76: «Բայց գաթոռ Հայրապետութեանն տեղապաւնութեամբ յաջորդէր Յովսէփ քաւանայ ի Վայոց ձորոյ ի Հողոցիմանց գեղջէ: Սակայն ի Հրամանէ Յաղկերտի Սուրմակն կատարէ զձեռնադրութեան զբուն զամս վեց, մինչև մեռաւ իսկ. և ապա զտուրքն Յովսէփ ի ձեռնադրութիւն Հայոց» = YK-T, p. 89. Les sources arméniennes hésitent visiblement au sujet du titre de Yovsēp' et du terme de son pontificat. Il semble avoir dirigé l'Église à partir de la mort de Sahak ou plutôt de celle de Maštoc' environ six mois plus tard, même du vivant de Surmak, mais son statut demeure équivoque au moins jusqu'en 444, sinon jusqu'à sa déportation en Perse ca. 451/2 ou même son martyre ca.454.

en perpétuité, par un édit [*patsir*], à toi, à ta famille, ou à quiconque tu désireras. Et ainsi je te renverrai avec honneur en Arménie... Mais si, t'obstinant, tu refuses d'accomplir ma volonté, je t'enlèverai l'épiscopat, je te retirerai ta charge, et tu retourneras dans ta maison et ton pays [dans] le déshonneur et l'ignominie.»

Le bienheureux homme de Dieu, Giwt, catholicos d'Arménie, rempli du pouvoir du Saint-Esprit, dit au messenger royal: «... Dis au roi, qu'en ce qui concerne la charge, dont tu dis que je la tiens de tes serviteurs et non de toi-même, si toi, ou n'importe lequel de tes serviteurs qui me l'avait donnée, me l'ôtait, je me réjouirai et je le désire, car délivré des tourments et des troubles de ce monde, je me vouerai à moi-même et à la prière. Quant à l'ordination épiscopale que tu dis que tu m'ôteras, la dignité de cette ordination céleste ne peut m'être ôtée ni par les rois ni par aucun prince, ni même par la mort, car elle n'en a pas le pouvoir. Et je ne crains nullement un homme mortel [qui ne peut] ni m'accorder cet honneur ni me le retirer.⁷¹

Tout en affirmant le caractère sacramentel de la consécration épiscopale à travers les paroles qu'il attribue à Giwt, l'auteur admet sans hésitation la juridiction séculière du roi, lui donnant le droit de priver le patriarche de sa charge. Une mesure à laquelle Pērōz eut immédiatement recours.⁷² La menace de la mainmise sassanide était donc un élément que l'Église arménienne ne pouvait guère se permettre d'ignorer au V^e siècle, ni, comme nous le verrons, par la suite.

Si nous revenons maintenant plus particulièrement au cas de saint Sahak, il devient bientôt évident que le pouvoir de Bahrām V s'appesantit lourdement sur son pontificat. Nommé par le roi Xosrov sans l'autori-

⁷¹ ԷՔ⁺, III.lxiv, p. 114-115: «Մինչև ցայժմ քո գիշխանութիւնդ առանց իմ Հրամանի կարեալ է, և ծառայ մարդիկ են, որոց քեզ զայդպիսի մեծ դործ տուալ է, և ոչ ինչ յինէն ունիս վստաւութիւն: Բայց այժմ եթէ գիմ կամս առնես, ... զգործդ զայդ քեզ և քում ազգի և որում դու կամիս՝ պատրջրաւ տամ մինչև յաւիտեանս, և զքեզ պատուով այնպէս արձակեմ ի Հայս, ... Ապա թէ յամառեալ չՀաւանիս կատարել զկամս իմ՝ զեպիսկոպոսութիւնդ ի բաց առնում ի քէն և ի գործոցդ ի բաց Հանեմ, և դու անարգանօք և թեթևութեամբ երթաս ի տուն քո և յաշխարհն՝:

Եւ երանելի այրն Աստուծոյ կաթողիկոսն Հայոց Գիւտ լցեալ զօրութեամբ սուրբ Չոզոյն՝ ասաց ցպատգամաբերն արքունի. ... 'Ասա ցթագաւորն, թէ յաղագս գործոյս, զոր ասես. թէ ցայժմ քո ի ծառայից և ոչ յինէն կարեալ գործակալութիւն՝ թէ դու կամ թէ ոք ի ծառայիցն քոց որ ետուն, և առնուք յինէն՝ ուրախ եմ և կամիմ. վասն զի յաշխարհատանջ Հոգոյ և կարեաց ապրեալ՝ անձին պարապեմ և աղօթից: Իսկ յաղագս եպիսկոպոսական ձեռնադրութեանս որ ասես, թէ ի բաց առնում ի քէն՝ զայս երկնաւոր ձեռնադրութեան պատիւ առնուլ յինէն ոչ թագաւորք և ոչ յիշխանաց ոք, այլ մաւ, ոչ իշխէ, քանդի և կարէ իսկ ոչ. և ոչ բնաւ երկնչիմ ի մաւկանացու մարդոյ՝ տալ զպատիւս զայս ինձ և կամ առնուլ յինէն»: = ԷՔ⁺-T, p. 167.

⁷² ԷՔ⁺, III.lxiv, p. 115: «'ասա ցնա, թէ... Կաց ուր և կամիս, բայց ի գործոյ կաթողիկոսութեանդ Հեոի ես, և չէ քո՝»: = ԷՔ⁺-T, p. 168.

sation des autorités sassanides, les tendances hellénophiles de la famille du nouveau patriarche, le rendaient probablement suspect aux Perses,⁷³ même si la descendance présumée des Grégorides de la grande famille iranienne des Kāren Pahlaw lui avait assuré d'abord une réception honorable à la cour de Ctésiphon.⁷⁴ La chute de la royauté arsacide de Persarménie en 428 entraîna celle du patriarche. La source arménienne la plus proche et la plus digne de confiance note simplement que :

Vřam... ordonna que [le roi] Artašēs soit immédiatement privé de son trône et de même Sahak, des domaines du catholicossat, et qu'il fut retenu à la cour....⁷⁵

Movsēs Xorenac'i ajoute que Sahak fut emprisonné tout comme le roi, que :

Les domaines de la maison patriarcale seraient confisqués au profit du trésor royal, et que le trône du chef des évêques d'Arménie serait donné à Surmak à sa place.⁷⁶

A partir de cette destitution et jusqu'à sa mort, quelque dix ans plus tard en 438,⁷⁷ saint Sahak, remplacé d'abord par un prêtre de la région de Bznunik', nommé Surmak, puis par des Syriens, Brk'išo et Šamuēl, n'exerça plus la plénitude de ses fonctions malgré les supplications d'une partie de la noblesse pour son retour sur le trône patriarcal.⁷⁸ Selon Łazar P'arpec'i :

⁷³ Voir n. 117.

⁷⁴ ŁP', II. xiv, p. 23: «Եւ թագաւորն Արեւոյ Վոսմ Հրաման տայր՝ ճիայն ընդ ճիայն կոչել առ ինքն գտուրբ կաթողիկոսն Հայոց զՍահակ. քանզի մեծարէր զնա, նախ՝ վասն ազգակահութեան անն, և զարձեալ՝ զի առաջի անհաւատիցն յարգոյ և պատուական ցուցանէր գտուրբ ծառայս իւր Աստուած» = ŁP'-T, p. 58. MX, III.li, p. 322, répète presque mot à mot: «Եւ մեծարի ի նմանէ յոյժ. նախ վասն քաջատոհմիկ ազգին Պաշլաւկաց, զարձեալ և զի առաջի անհաւատից արգոյ և պատուական ցուցանէ Աստուած զծառայս իւր» = MK, p. 316; cf. Ibid., p. 323-324 = MK, p. 317, dans la prétendue lettre d'Artašir à Vřamšapuh.

⁷⁵ ŁP', I.xiv, p. 24-25: «[Վոսմ] Հրաման տայր վաղվազակի ի բաց աննուլ զթագաւորութիւնն յԱրտաշեսէ. ընդ նճին և գտունն կաթողիկոսական ի սրբոյն Սահակայ՝ յարքունիս ունել, փոհանակ զի ոչ ճիաբանեցաւ տալ վկայութիւն ընդ նախարարսն Հայոց» = ŁP'-T, p. 59-60.

⁷⁶ MX, III.lxiv, p. 349: «նոյնպէս և զմեծն Սահակ, և գտունն կաթողիկոսական ունել յարքունիս, և տալ փոհանակ նորա յաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն Հայոց զՍուրմակն գայն» = MK, p. 341.

⁷⁷ Voir n. 12.

⁷⁸ ŁP', I.xvi, p. 26-27 = ŁP'-T, p. 62-63; MX, III.lxiv-lxv, p. 349-350 = MK, p. 342-343. FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 20, 123, postule un retour non attesté de Sahak au pouvoir en 432. Voir aussi n. 118

Il se retira de toutes les préoccupations troublantes de ce monde et s'adonna uniquement à la prière et à l'enseignement spirituel [vardapetut'iwñ], car de nombreux évêques et d'autres prêtres honorables ne pouvaient jamais supporter d'être séparés de la source intarissable de l'enseignement du saint, dans quelque lieu qu'il se trouvât, dans la capitale ou à la campagne. Il vécut de longues années ... [et] mourut paisiblement dans son sommeil dans le canton de Bagrewand au village dénommé Blur.⁷⁹

Le récit de Movsēs Xorenac'i nous fournit plus de détails sur la position de Sahak durant ses dernières années :

Vram... donna le trône de chef des évêques à un autre Syrien nommé Šamuēl, afin qu'il soit le rival et l'anti-patriarche de Sahak le Grand, et il lui donna la charge d'assister le mazpan, de surveiller la répartition des impôts exigés et les tribunaux et d'autres réglemets séculiers. Et ayant libéré le grand Sahak, il lui laissa quelques rares villages du même domaine [patriarcal], afin qu'il ne résida que dans son propre siège, ayant uniquement l'autorité d'enseigner la religion traditionnelle et d'ordonner ceux que Šamuēl aurait acceptés.

et il ajoute :

Šamuēl... n'autorisa pas Sahak le Grand à consacrer des successeurs aux [évêques] morts,... et sous le faible prétexte de détournement des impôts royaux, il chassa les vivants et saisit tous leurs domaines.... Mais Sahak le Grand ne cessa de nourrir de lait spirituel les enfants de l'Église ensemble avec Mesrop qu'il établit dans l'église cathédrale à Vařarřapat, tandis que lui-même resta dans le canton de Bagrewand à l'endroit où la lumière avait rayonné des cieux au baptême par saint Grégoire du roi Trdat et de tous les Arméniens.⁸⁰

⁷⁹ ԷՔ⁺, I.xviii, p. 37: «Եւ յայնմՀետէ ամփոփեալ զինքն առաքինւոյն յամենայն աշխարհածուփ զբոսանաց՝ աղօթից միայն պարապէր և վարդապետութեան. վասն զի բազումք յեպիսկոպոսաց և յայլոց պատուական քահանայից ոչ երբէք ժուժէին տեւ և մեկուսանալ ի մշտաբուղիս աղբերէ վարդապետութեան սրբոյն, ուր ուրէք և զիպէր ի տեղիս, ի յոստանի և կամ ի Հովս. Եւ կեցեալ ամս բացումս և Հասեալ ի երկար ծերութիւն՝ վախճանեցաւ իաղադական Հանգստիւ ի գաւառին Բագրեանդայ, ի զիւղն որ անուանեալ կոչի Բլուր.» = ԷՔ⁺-T, p. 72.

⁸⁰ MX, III.lxv-lxvi, p. 350, 353-354: «Վասմայ... տուեալ յաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն զայլ ոմն ասորի, Շամուէլ անուն, զի լիցի ընդզինմափառ մեծին ՍաՀակայ և Հակոտակաթոռ. և զործ նմա զատուցանէ զրնկերել մարդպանին, կալ ի վերայ բաշխից Հարկաց խնդրեցելոց և դատաստանաց և այլ աշխարհական կարգաց: Եւ զմեծն ՍաՀակ արձակեալ՝ թողու ի նա գեօղս սակաւս ի նորին տանէ, զի նստցի միայն յինքեան վիճակի, իշխանութիւն ունելով միայն վարդապետութեան սովորական կրօնիցն, և ձեռնադրութեան զայնոցիկ՝ զորոց և Շամուէլն յանձն առնուցու:».....[lxvi] «Եկեալ Շամուէլի՝ կալալ զաթոռ եպիսկոպոսապետութեանն,... փոխանորդ մեռելոցն ոչ տայր թոյլ ձեռնադրել մեծին ՍաՀակայ և զկենդանեացն ղոյզն ինչ գտեալ պատճառս խափանման Հարկաց արքունի՝ Հալացականս անէր, յինքն կորվելով զամենեցուն տունս:...

Այլ մեծն ՍաՀակ ոչ ինչ կասեաց զՀողեր կաթմն զիեցուցանել մանկանց եկեղեցոյ Հանդերձ Մեսրոպաւ, զոր թողեալ խարսխեաց յեկեղեցւոջն կաթուղիկէ, որ ի

Cette juridiction limitée accordée à saint Sahak pendant les dernières années de sa vie, qui coïncident avec la période du concile d'Éphèse, et sa retraite dans son domaine de Bagrewand, avec un entourage limité, sont d'une importance majeure pour la compréhension des difficultés et de l'évolution doctrinale de l'Église arménienne sous son pontificat.

Se fondant probablement sur l'orthodoxie hellénophile souvent réitérée de sa famille, sur la correspondance entre saint Sahak et les piliers de l'orthodoxie ephésienne, Acace métropolitain de Mélitène dans la province impériale d'Arménie II et le patriarche Proclus de Constantinople, enfin, sur l'adhésion séculaire de l'Église arménienne à la définition christologique de Cyrille d'Alexandrie: «Une est la nature du Dieu Verbe incarné»,⁸¹ l'opinion générale a vu la position de saint Sahak lui-même, et par conséquent celle de son Église, comme partageant invariablement celle de l'Église d'Alexandrie personnifiée par saint Cyrille, c'est-à-dire, orthodoxe, sinon penchant vers le monophysisme. Le résultat de cette interprétation a été de faire ressortir les rapports entre l'Arménie et Constantinople, négligeant le côté des relations avec la Perse et l'École d'Antioche, ainsi que la situation à l'intérieur de la Persarménie.⁸² Moins solide qu'elle semble à première vue, cette thèse a besoin d'être réexaminée surtout en vue des révisions proposées récemment au sujet du *Tome aux Arméniens* de Proclus et d'autres documents qui s'y rapportent.⁸³

Au moment de l'accession de saint Sahak en 387, coïncidant presque exactement avec la division du royaume d'Arménie, le patriarcat avait échappé aux descendants de saint Grégoire depuis le meurtre de saint Nersēs probablement en 373. Les liens traditionnels avec Césarée étaient rompus depuis ce moment; Sahak n'y fut pas consacré et nous n'avons aucune preuve qu'il s'y soit jamais rendu.⁸⁴ Même si l'ordre des patriarches arméniens dans l'intervalle entre la mort de Nersēs et l'accession de son fils Sahak reste encore à préciser, ils appartenaient tous,

Վաղարշապատ քաղաքի, ինքն կալով ի Բագրևանդ գաւառի, ի տեղւոջն՝ ուր ծագեաց լոյս յերկնից ի մկրտել սրբոյն Գրիգորի զՏրդատ արքայ և զբոլոր Հայս: « = MK, p. 343, 345; cf. GARSOIAN, *Secular Jurisdiction*, p. 242-243.

⁸¹ Entre autre dans la *Lettre à Succensus*, ACO I, v §8, p. 295-302; *Synod.* #305 [214], p. 234, 7: «*unam naturam verbi incarnatam*».

⁸² Par exemple, SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 98-101, qui voit le pontificat de Sahak comme l'âge d'or de l'Église arménienne.

⁸³ RICHARD, *Proclus*; DEVRESSE, *Essai*; WINKLER, *Obscure Chapter*; VAN ROMPAY, *Proclus*.

⁸⁴ Voir n. 58 pour la rupture avec Césarée, et n. 86.

comme il a été dit, à la famille d'Afbianos de Manazkert, c'est-à-dire aux représentants de l'Église méridionale tournée vers Antioche plutôt que vers Césarée. Le commentaire contemporain de Łazar P'arpec'i sur l'emploi liturgique du syriaque, sans mention du grec, dans les églises et les communautés religieuses d'Arménie, alors que la chancellerie royale était bilingue à l'époque, tend à renforcer cette conclusion.⁸⁵ Bien que sa connaissance du grec soit attestée, comme celle de son collègue Maštoc', Sahak semble n'avoir jamais visité le territoire impérial, tandis que Łazar, comme Movsēs Xorenac'i, soulignent, comme nous venons de voir, que la noblesse de ses ancêtres iraniens lui valut au commencement un accueil respectueux à la cour de Perse. Enfin, les sources nous le montrent dans la première partie de son pontificat collaborant amicalement avec Vramšapuh, le roi désigné pour l'Arménie par les Sassanides, et aucun indice, en dehors de la tradition hellénophile de sa famille, ne nous autorise à soupçonner des réserves secrètes de sa part à cette époque⁸⁶

Rien de tout cela ne suggère l'existence de difficultés entre l'Église arménienne ou son patriarche et l'Église de Perse, qui avait conservé de son côté ses anciens liens avec Antioche jusqu'en 424. Or, depuis la fin du IV^e siècle, l'École d'Antioche — d'où sortirent son maître honoré dans tout l'Orient comme l'Interprète par excellence des Écritures, Théodore évêque de Mopsueste en Cilicie II, et le futur patriarche Nestorius — était incontestablement le centre de dissémination de la christologie dyophysite.⁸⁷ Il semble donc hasardeux d'envisager la posi-

⁸⁵ ŁP', I.x, p. 13 = ŁP'-T, p. 47; cf. EZNIK ERĒC', *Nkaragir*, col. 529-530; et GARITTE, *Narratio*, p. 87-88 pour les successeurs de saint Nersēs.

⁸⁶ Voir ŁP', I.x-xi, p. 15-16 = ŁP'-T, p. 49-51 et ch. i n. 89, pour la connaissance du grec par Maštoc' et Sahak, malgré les doutes de RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 407, et pour le bilinguisme de la chancellerie royale arsacide au début du V^e siècle; aussi n. 74, pour la réception de Sahak à la cour de Perse. La visite de Sahak: «dans la région occidentale de notre pays, dans la portion des Grecs» ainsi que sa correspondance avec l'empereur Théodose II, le *magister militum* Anatolius et le patriarche Atticus, et enfin l'activité de Maštoc' dans le secteur impérial, MX, III.lvii-lviii, p. 333-337 = MK, p. 326-330, sont autant d'inventions de MX. Rien de tout cela ne se retrouve dans les passages correspondants de ŁP', ni dans Koriwn, dont ceci est une adaptation partielle; cf. MK, p. 327 n. 1, 328 n. 4,7,9, 329 n. 12, 330 n. 2. Pour la collaboration avec le roi Vramšapuh, voir, KORIWN, vi-vii, ix-x, xii, xvi (Artašēs), p. 42, 44, 46, 54, 58, 70 = K-N, p. 29-30, 32-33, 35, 40; ŁP', I.x-xi, p. 13-18 = ŁP'-T, p. 47-52.

⁸⁷ Selon l'avis de GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 42: «En 424, un nouveau pas était fait vers l'autonomie [de l'Église de Perse]» et il ajoute, exagérant peut-être le caractère des liens précédent de cette Église avec l'Empire et l'étendue de la juridiction des évêques impériaux: «C'était la fin du protectorat que les évêques des provinces orientales de

tion de Sahak comme invariable tout au long de son pontificat, et nous aurons l'occasion plus bas d'examiner si la phrase répétée dans ses *Réponses* à Acace de Méliène comme au patriarche Proclus :

Il nous était devenu doux de demeurer, de rester là, dans notre même ignorance familière une fois que nous nous étions réfugiés dans cette ignorance comme dans une forteresse sûre.⁸⁸

n'est qu'un des lieux communs classiques de l'humilité épiscopale ou le prélude à un changement de position.

Pour le moment, qu'il suffise de remarquer qu'à une époque où l'antagonisme des deux christologies, mono- et dyophysite éclatait ouvertement entre les partisans de Cyrille d'Alexandrie et ceux de Jean d'Antioche au concile d'Ephèse de 431 et allait se poursuivre avec violence après le concile,⁸⁹ l'étroite collaboration entre Sahak et Maštoc', sur laquelle toutes les sources arméniennes renchérisent, aurait été inconcevable s'ils n'avaient pas partagé les mêmes idées doctrinales. La carrière bien documentée de Maštoc' peut donc servir d'indice pour le climat dogmatique de l'Église de Persarménie au début du V^e siècle, durant la première partie du pontificat de Sahak.

Les détails de cette carrière sont soigneusement transmis dans la biographie quasi contemporaine de son disciple Koriwn.⁹⁰ Durant sa

l'Empire romain avaient exercé pendant trois siècles sur les chrétiens vivant hors des limites orientales de cet empire». Voir aussi n. 206

Le prestige et l'importance de Théodore de Mopueste en Orient sont appréciés de plus en plus par les spécialistes. Voir, *inter alios*, BROCK, *Christology*, p. 130; DAUVILLIER, *La papauté*, p. 645: «ces chrétiens orientaux ont toujours fait observer que Nestorius n'a jamais été leur patriarche, mais celui de Constantinople, et parmi leur docteurs, il n'occupe que le troisième rang, bien après Théodore de Mopsueste, 'l'Interprète', c'est-à-dire le commentateur par excellence des Ecritures et Diodore de Tarse»; DEVRESSE, *Essai MARAVAL, Histoire du christianisme*, II, p. 907-909; et n. 114. C'est évidemment ce prestige qui lui attire l'hostilité particulière de ses adversaires, voir, ch. iii n. 121

⁸⁸ GT'-I, p. 16, cf. p. 9 = GT'-II, p. 52: «զի բաղարացեալ էր մեզ կալ մնալ սաստն ի սմին ընդանացեալ տգիտութեան, իբրև ի բերդ ինչ ամուր փախստեայ անկեալ յանգիտութեանս.» cf. p. 42; TALLON, *Livre des lettres*, p. 34-35, cf. 73. Voir p. 121 et n. 255, pour la discussion de ce passage.

⁸⁹ Voir surtout la correspondance épiscopale après Ephèse dans le *Synodicon* de RUSTICUS, ACO, I.iv [Les documents du *Synodicon* seront cités dorénavant d'après la numérotation et la pagination de ACO, I.iv]; cf. DEVRESSE, *Après Ephèse*, pour la chronologie de cette période.

⁹⁰ La source principale pour la vie de Maštoc' est sa biographie par son disciple KORIWN composée entre 443 et 450, quelques années à peine après la mort de son maître. MAHÉ, *Une légitimation*, p. 36 n. 67, a suggéré récemment que la première date est pré-

recherche d'un alphabet adaptable à la langue arménienne dans les premières années du V^e siècle, Maštoc' se rendit d'abord dans les villes mésopotamiennes d'Édesse, Amide et enfin Samosate, où il fut chaleureusement et honorablement reçu par les habitants et leurs évêques respectifs.⁹¹ Il y a longtemps que les arménistes ont noté que ces trois villes avec leurs évêques étaient des foyers de la christologie dyophysite récemment développée par l'École d'Antioche.⁹² Rabbūlā d'Édesse changerait radicalement de position immédiatement après Ephèse pour devenir un ennemi acharné de Théodore de Mopsueste dont il ferait brûler les écrits. Mais auparavant, comme au concile même, sa place était parmi les partisans de Jean d'Antioche et il avait co-signé avec les «Orientaux» l'Acte de déposition de Cyrille d'Alexandrie.⁹³ Acace d'Amide, le collègue de Marūṭā de Maiferqat au concile organisateur de Séleucie-Ctésiphon de 410 et honoré au concile suivant de 420, resta connu pour ses idées «nestorienne».⁹⁴ Quant à André de Samosate, un des chefs-de-file du parti antiochien, chargé par Jean d'Antioche de composer avec Théodoret de Cyr une réfutation des *Douze chapitres contre Nestorius* de Cyrille d'Alexandrie, son revirement pénible et relativement tardif après la réconciliation des deux partis en 433 ne parviendrait pas à le sauver d'une

féritable parce que Koriwn désigne son condisciple Yovsēp' simplement comme un «homme vénérable» et non comme catholicos, mais cf. n.65-70 et n. 265-267. Deux recensions de l'œuvre de Koriwn ont survécu le «grand» et le «petit» Koriwn, dont le second est maintenant considéré plus tardif et en un certain sens un épitomé, bien qu'il contienne des renseignements qui ne se trouvent pas dans la «grande» recension. Quelques détails se trouvent aussi dans LP' et avec des enjolivures dans MX. Outre les deux éditions du «grand» Koriwn, par ABELYAN(1941) et la reconstruction différente du texte par AKINEAN (1949) et les suggestions supplémentaires de MAT'EWOSYAN (1990), voir maintenant MAHÉ, *Entre Moïse et Mahomet*, p. 125 n. 23; WINKLER, *Koriwn*, qui contient non seulement les traductions du «grand» et du «petit» Koriwn avec un commentaire considérable, mais la bibliographie des nombreuses études et discussions sur ce texte. La traduction française dans CHAMA, vol. II, p. 9-16, ne donne que le petit Koriwn et manque de précision.

⁹¹ KORIWN, vii-viii, p. 46,48 = K-N, 30-31. La date de la création de l'alphabet arménien oscille entre 391 et 406; cf. TĒR MINASEANC' *Hayoc' grer*; et WINKLER, *Koriwn*, p. 233, 245, 270-271.

⁹² DEVRESSE, *Le début*, p. 546-548; MARAVAL, *Histoire du christianisme*, II, p. 910-912; PEETERS, *Alphabet*; GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p.76; etc. Voir aussi n. 99.

⁹³ T'OROSEAN, *Babilas* et GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 76 n. 18, pour les références et la question de l'identification de l'évêque d'Édesse «Babilas»; et n. 19, pour la volte-face de Rabbūlā; WINKLER, *Koriwn*, p. 252-260. Voir aussi n. 97.

⁹⁴ SO, p. 255, 276-277, 280-281, 283, cf. 293 et n. 2; GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 76 et n. 20.

condamnation posthume avec les dyophysites au synode de 499.⁹⁵ Il est aussi probable que Maštoc' rencontra durant son séjour à Édesse le futur successeur de Rabbūlā, le prêtre Ibas ou Hībā, directeur de l'École des Perses, dont la doctrine sur les deux natures distinctes du Christ lui vaudrait d'être condamné au second concile d'Ephèse en 449 et définitivement à celui des Trois Chapitres en 553.⁹⁶ Tout comme les Perses, les Arméniens avaient leur École à Édesse qui aurait été susceptible de renseigner le voyageur sur la doctrine locale.⁹⁷ Des doutes ont été émis récemment sur l'identification de Maštoc' avec le «chorévêque arménien» nommé «Mastoubios», auquel Théodore de Mopsueste avait dédié un petit traité *Sur la magie des Perses* noté dans la *Bibliothèque* du patriarche Photius.⁹⁸ Mais même si Maštoc' n'avait pas eu de rapports

⁹⁵ GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 76 et n. 21; WINKLER, *Koriwn*, pp. 260-261.

⁹⁶ GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 76-77 et n. 22.

⁹⁷ FLEMMING, *Akten*, p. 25. L'École des Arméniens est aussi mentionnée dans le colophon du ms. B.M. Add.17.102, WRIGHT, *Catalogue*, I, p. 11-12: «On fol.60a, there is a long note, stating that this ms [Peshitta of the Book of Joshua] was written in the year 910 and collated with another copy of the school of the Armenians.» Mon attention a été attirée sur cette seconde mention par mon ancien élève M. Edward Mathews auquel je suis vivement reconnaissante pour ce renseignement. Voir aussi au sujet de l'École des Perses à Édesse l'observation de VAN ROMPAY, *Quelques remarques*, surtout p. 39: «Nous voudrions émettre l'hypothèse que dans la 'tradition de l'école' étaient déjà incorporés des motifs et des thèmes antiochiens et théodorien, même avant l'initiative de Qiyoré. L'initiative du directeur de l'École visait à publier les *opera omnia* de Théodore dans une traduction syriaque. Ceci n'exclut pas la possibilité que l'exégèse de l'École d'Antioche, sa méthode et ses principaux thèmes, étaient déjà connus à Édesse avant cette époque, aussi bien par l'intermédiaire de l'enseignement à Antioche, que par les contacts directs... Vue sous ce jour, l'initiative de Qiyoré signifie pour l'École d'Édesse non pas le début, mais le couronnement de sa fréquentation des autorités antiochiennes». Dans ces circonstances, il semble peu probable que les étudiants arméniens dans la même ville soient restés entièrement en dehors de ces développements surtout si Édesse était un bastion de la tradition antiochienne à l'époque d'Ephèse, comme le veut aussi BLUM, *Rabbula*, p. 173-174. Voir aussi n. 221.

⁹⁸ PHOTIUS, *Bibliothèque*, I, p. 187: «'Ανεγνώσθη βιβλιῶν Θεοδώρου περὶ τῆς ἐν Περσίῃ μαγικῆς, ... Προσφωνεῖ δὲ αὐτοῦ πρὸς Μαστούβιον ἐξ Ἀρμενίας ὀρμώμενος, χωρεπίσκοπον δὲ τυγχάνοντα.» Des doutes ont été émis par TER MINASEANC', *Zgon*, qui rejette l'identification de Mastoubios avec Maštoc' originellement proposée par ADONTZ, *Maštoc'*, col. 193-197; VAN ESBROECK, *Chronique*, p. 435-436; et probablement par VAN ROMPAY, *Ezrik*, p. 160, 162, 172, 174-175, cf. pourtant p. 162 n. 16, pour une liste partielle des spécialistes qui ont accepté l'hypothèse d'Adontz; aussi *Ibid.*, p. 160 n. 10, pour l'identification du Théodore du *Traité* et *Id.*, *Quelques remarques*, p. 34-35 pour son acceptation de la dédicace du *Traité sur la Magie* à un certain «Mastoubios l'Arménien». Voir aussi WINKLER, *Koriwn*, p. 187, 202, 214; et n. 212.

directs avec l'évêque de Mopsueste, il n'en reste pas moins qu'il n'aurait jamais été reçu avec bienveillance par les partisans les plus en vue de l'École d'Antioche s'il n'avait pas été un des leurs.⁹⁹

Cette conclusion est confirmée par le second voyage, moins étudié, de Maštoc' accompagné de ses disciples à Constantinople quelques années avant le concile d'Ephèse.¹⁰⁰ Koriwn nous en donne également des détails:

[Maštoc'] se hâta et se rendit avec de nombreux élèves dans la région des Grecs, et grâce à la renommée de ses bonnes œuvres, qui y était parvenue depuis longtemps des régions du nord, il reçut dès le début de son voyage une réception des plus sincères et amicales de la part des évêques et des princes et des provinciaux du pays; surtout de la part du commandant en chef de la région [*spayaper*], dont le nom était Anatofis, qui informa de ses intentions par lettre le César, dont le nom était T'ēodos [Théodose II], le fils du César Arkados [Arcadius]...

Et il amena beaucoup de ses élèves à la ville de Mélitina et les confia au saint évêque de cette cité, dont le nom était Akakios, et il laissa à leur tête celui qui était nommé Lewondēos, un homme fidèle et respectueux de la vérité.... Et [ensuite] le bienheureux...empruntant les transports

⁹⁹ PEETERS, *Alphabet*, p. 218-219: «La littérature arménienne est éclose sous le signe de Théodore de Mopsueste et elle a commencé de s'épanouir dans un terroir saturé d'influences nestoriennes.... Le fait qu'on ne saurait contester de bonne foi, c'est que Maštoc', d'accord évidemment avec les chefs de sa nation, est allé tout d'abord d'instinct, chercher lumière et chaleur à des foyers qui, en ce moment, étaient de simples réflecteurs de la théologie de Mopsueste». = ID., *Recherches*, I, p. 186-187; cf. ID. *Jérémie*, p. 17, 23. Plus récemment, WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 90-91, 106, 170, etc. note elle aussi l'importance de l'influence syrienne en Arménie; GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 76-77.

¹⁰⁰ Il est probable que ce voyage eut lieu entre 422, date de la paix entre Byzance et la Perse, qui avait rouvert les communications, et 425, date de la mort du patriarche de Constantinople, Atticus (405-425); cf. PEETERS, *Alphabet*, p. 211; WINKLER, *Koriwn*, p. 329-330. Les théories qui repoussent le voyage à Constantinople avant 422 ne prennent pas en considération la guerre entre Byzance et les Sassanides qui aurait rendu le voyage impossible, cf. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 103 et n. 1. La difficulté pour un date entre 422 et 425 pour le voyage est qu'Acace de Mélitène n'était probablement pas encore évêque à cette époque, malgré le titre que lui donne Koriwn (voir la note suivante), cf. WINKLER, *op. cit.* p. 332-334. Cependant cette difficulté ne semble pas insurmontable. La réputation d'Acace comme métropolitain de Mélitène et comme champion de Cyrille d'Alexandrie à Ephèse était si bien connue dans le cercle de saint Sahak dont Koriwn faisait partie, surtout après son échange de lettres avec Sahak, lorsqu'il était devenu évêque (voir p. 77-83, pour cette correspondance et sa date), qu'il est parfaitement possible que Koriwn ait inconsciemment avancé la date de sa promotion épiscopale *honoris causa*.. Il est également possible que cette promotion d'Acace ait précédé 430, car nous ne connaissons pas la date de sa consécration et nous savons très peu de choses sur la première partie de sa vie, voir GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 74.

publics et avec beaucoup d'honneurs, arriva dans la ville royale de Constantin. On informa immédiatement la cour, et il se présenta devant le trône révérend et se trouva en présence des souverains institués par Dieu et du patriarche et saint catholicos de la cour œcuménique dont le nom était Attikos et desquels il reçut des faveurs.¹⁰¹

Sarkissian est de l'opinion que le séjour des disciples de Maštoc' à Mélitène sous la tutelle de l'évêque Acace présuppose une amitié entre les deux qui aurait rendu impossible tout penchant dyophysite de la part de Maštoc', puisque: «Acace était un des théologiens les plus anti-antiochiens de l'époque», et que Lewondēs avait été influencé par Acace durant son séjour à Mélitène.¹⁰² La situation n'était pourtant pas aussi simple.

Il est incontestable que la position dogmatique d'Acace de Mélitène au concile d'Ephèse, et durant le reste de sa vie, fût celle d'un partisan à outrance de la doctrine d'Alexandrie. Au concile, il signa l'Acte de déposition du patriarche Nestorius le 2 juin 431 et l'excommunication de Jean d'Antioche et de ses partisans à la cinquième session du 17 juillet. Le manque de modération de certaines de ses expressions avait même scandalisé les évêques orientaux du parti antiochien qui l'accusèrent d'avoir

¹⁰¹ KORIWN, xvi, p. 64, 66: «Եւ փութագեալ գնայր Հանդերձ աշակերտօք բազմօք անցանել ի կողմանս Յունաց: Եւ վասն առաւելագոյն բարեգործ Համբաւուց՝ յառաջագոյն գնմանէ անդ ի Հիւսիսական կողմանց Հոշակելոց՝ առաւել միամտութեամբ ընտանեբար յեպիսկոպոսաց աշխարհին և յիշխանաց և ի գաւառականացն պատուեալ լինէր, մասաւանդ ի սպայապետէն աշխարհին, որ անուանեալ կոչէր Անատողիս, ի մուտ ճանապարհին. որ զիրս առաջի եղեալ՝ գրով ցուցանէր կայսերն, որում անուն Թէոդոս կոչէին, որդի Արկադու կայսեր...»

Իսկ նորա զբազմութիւն աշակերտացն տարեալ ի քաղաքն Մելիտինացոց, յանձն անէր սրբոյ եպիսկոպոսի քաղաքին, որ Ակակիոսն կոչէին, և գլխաւոր աշակերտացն թողոյր գայն, որում Ղեւոնդէոսն կոչէին, այր Հաւատարիմ և ճշմարտապաշտ: Եւ առեալ երանելոյն... և ելեալ յանդրուարն զիմասական և բազում պատիւ գտեալ, Հասանէին ի թագաւորակաց քաղաքն Կոստանդինական: Չորմէ իսկոյն պատմէին յարքունիսն, և մտեալ առաջի պատուական աթոռոյն՝ յանդիման լինէր աստուածակարգ թագաւորացն և Հայրապետին սրբոյ կաթողիկոսին աշխարհամուտ դրանն, որում Ատտիկոս կոչէին, յորոց և գտեալ շնորհս:» = K-N, p. 38; cf. ABELYAN, *Koriwn*, p. 116 n. 109. AMADOUNI, *Autocéphalie*, p. 157-158, suit le récit invraisemblable et les lettres fictives de MX, III.lvii-lviii, p. 333-338 = MK, p. 326-331, selon lequel Sahak s'était retiré en Arménie impériale, plutôt que la biographie contemporaine de Koriwn, et il n'y a par conséquent aucune raison d'accepter l'objectif — de faire reconnaître les droits de Sahak dans le secteur byzantin — qu'il propose pour le voyage de Maštoc'.

¹⁰² DEVRESSE, *Le début*, p. 548: «le plus fervent des cyrilliens». De même, SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 102-103: «one of the most anti-Antiochene theologians of that time», p. 103, 135.

osé dire que la Divinité avait souffert sur la Croix.¹⁰³ Plus tard, il blâmera Cyrille lui-même de s'être montré trop accommodant avec ses adversaires et il poursuivit jusqu'au bout les derniers récusants antiochiens.¹⁰⁴ Mais, si l'intransigeance d'Acace est amplement documentée à partir de 431, ce n'est pas le cas pour sa carrière antérieure, sur laquelle nous ne savons presque rien, ni sur ses idées environ une dizaine d'années avant le concile, à l'époque de la visite de Maštoc' à Méliène. Notre seule indication provient de la déclaration inattendue de sa part à Ephèse qu'il: «Avait chéri mon seigneur Nestorius plus que tous les autres».¹⁰⁵ Il est vrai qu'il continue à affirmer avec une certaine suffisance, dans son rapport aux évêques cyrilliens du concile, qu'il avait cherché tous les moyens pour faire revenir Nestorius de ses erreurs et qu'il avait fini par repousser avec horreur l'hérésie de ses vues.¹⁰⁶ Néanmoins, il n'est pas impossible, vu l'aveu de son amitié, qu'Acace, comme son collègue Rabbūlā d'Édesse et, en fait, comme presque tous les évêques orientaux, ait d'abord partagé en quelques sorte la position d'Antioche, puis viré de bord au moment du concile.¹⁰⁷ En tout cas, ses idées à partir de 431 ne peuvent rien nous dire sur sa propre position doctrinale ni *a fortiori* sur celle de Maštoc' au moment de leur rencontre plusieurs années auparavant.

¹⁰³ ACO I.i.2 #62,6, p. 55; I.i.7 #79,14, p. 112 = I.ii#19,11, p. 70 = I.iii #46,43, p. 134, pour la déposition de Nestorius. ACO I.i.3 #90, p. 26 = I.ii #xx, 27, p. 83 = I.iii #39, p. 109 et #91, p. 30, où il est dit que tous les évêques avaient signé l'excommunication de Jean d'Antioche, mais leurs noms ne sont pas énumérés. ACO, I.i.7 #66, p. 77 = *Synod.* #cxv [27]: «διηλέξαμεν δὲ καὶ Ἀκάκιον καταθέμενον ἐπὶ ὑπομνημάτων παθητῆν εἶναι τὴν θεότητα, καὶ τοσοῦτον ἐδυσχέρανεν ὁ εὐσεβῆς ἡμῶν βασιλεὺς, ὡς τινάξασθαι τὴν πορφυρίδα καὶ εἰς τουπίσω χωρῆσαι διὰ τὸ τῆς βλασφημίας μέγεθος», quoiqu'Acace ait nié une telle opinion, ACO, I.i.2 #47,8, p. 32 = I.ii,p.44 = I.iii, p. 64. cf. GARSOÏAN, *Acace de Méliène*, p. 74-75.

¹⁰⁴ ACO, I.i.2 #45,6, p. 15 = I.ii, p. 40 = I.iii, p. 61-62; *Synod.* # 172 [83], p. 118 = #304 [213], p. 295 (voir n. 128 pour le texte); cf. ACO I.i.2 #74, p. 90-91; et GARSOÏAN, *Acace de Méliène*, p. 74.

¹⁰⁵ ACO, I.i.2 #53, p. 38 = I.ii, p. 52 = I.iii, p. 66: «Ἀκάκιος ἐπίσκοπος Μελιτηνῆς εἶπεν: ... ὄθεν εἰ καὶ σφόδρα ὑπὲρ τοὺς ἄλλους τὸν κύριον Νεστόριον ἠγάπησα»; voir aussi la note suivante.

¹⁰⁶ *Ibid.*: «καὶ παντοίως αὐτὸν (Νεστόριον) περισῶσαι ἐσπούδασα, ἀνάγκη νῦν φιλαλήθως τὰ παρ' αὐτοῦ εἰρημένα εἰπεῖν ὑπὲρ τοῦ μὴ κατακριθῆναί μου τὴν ψυχὴν ἀποκρύψαντος τάληθῆ. παραχρῆμα ἐπιστάς τῇ Ἐφεσίων πόλει ἐποιησάμην πρὸς τὸν προειρημένον ἄνδρα διάλεξιν καὶ γνοὺς αὐτὸν οὐκ ὀρθῶς φρονούντα παντοίως ἐσπούδασα αὐτὸν διορθῶσασθαι καὶ ἀποστήσαι τοῦ πονηροῦ φρονήματος αὐτὸν ... καὶ ... πρὸς ἣν βλασφημίαν, οὐχ ὑπενεγκεῖν δυνηθεῖς, συνταξάμενος πᾶσιν ἐξηλθον»; cf. GARSOÏAN, *Acace de Méliène*, p. 75 et n. 14.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 75, 77-78; cf. BARHAD., *Écoles*, p. 380.

Un autre détail du récit de Koriwn est bien plus révélateur des vues doctrinales de Maštoc' à cette époque et démontre qu'il n'avait toujours pas abandonné ses dispositions antiochiennes. Koriwn note avec satisfaction que le voyage de son maître et sa réception à la cour impériale furent facilités par les initiatives du «*spayapet* Anatolis» dont il loue la bienveillance particulière pour l'avoir autorisé à poursuivre son voyage par la poste impériale et pour avoir annoncé personnellement son arrivée à l'empereur. Cet Anatolis nous est parfaitement connu grâce aux sources byzantines. Il s'agit d'un grand personnage, Flavius Anatolius *magister utriusque militiae per Orientem* de 433 à 446, ici encore au début de sa carrière.¹⁰⁸ Incontestablement un militaire et non un homme d'Église, Anatolius n'en avait pas moins un penchant doctrinal sur lequel il n'y a pas à se tromper. Même si sa charge l'avait forcé à remettre de l'ordre dans les diocèses d'Orient après la paix entre Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche en 433, la correspondance d'Anatolius avec l'évêque Théodoret de Cyr, un des théologiens les plus en vue de l'École d'Antioche qui serait condamné avec son collègue Ibas d'Édesse au concile des Trois Chapitres, nous en dit long sur les sympathies du général.¹⁰⁹ Revenu d'Orient et au sommet de sa carrière, Anatolius sera le co-président officiel, avec l'ancien préfet du prétoire Florentius, un autre correspondant de Théodoret, du concile de Chalcedoine, le concile que les Églises monophysites rejeteront particulièrement par la suite comme étant retombé dans l'hérésie dyophysite de Nestorius.¹¹⁰ Plus tard, il laissa un mauvais souvenir confus aux historiens de la révolte arménienne de

¹⁰⁸ MARTINDALE, *Prosopography*, II, p. 84-86, «Fl. Anatolius 10». Sur la prétendue participation d'Anatolius à la construction de la forteresse de Théodosiopole, Martindale suit l'erreur de MX, III,lix; voir, n. 4.

¹⁰⁹ THEOD.CYR, *Lettres*, #45, 79, 92, 111, 119, 121, 139; II, p. 118/9-120/1, 182/3-188/9, 243/4-244.5; III, p. 42/3-46/7, 76/7-82/3, 82/3-84/5, 142/3-146.7. Il s'agit aussi de lui dans la référence au «patricien» anonyme de la lettre #97, p. 13, cf. vol. III, p. 13 n. 5. Voir aussi la note suivante.

¹¹⁰ ACO, II.i.1-2, p. 55: « Ἀρχὴ τῆς συνόδου Χαλκηδόνος ... 2 τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου καὶ ἐνδοξοτάτου στρατηλάτου καὶ ἀπὸ ὑπάτων καὶ πατρικίου Ἀνατολίου ... 8 τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου καὶ ἐνδοξοτάτου ἀπὸ ἐπάρχων καὶ ὑπάτων καὶ πατρικίου Φλωρεντίου»; cf. GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 77. Anatolius figure aussi dans la *Vie de saint Euthyme* de CYR. SCYTH., xix,7-9, qui le montre accueillant avec bienveillance des chrétiens fuyant les persécutions sassanides. Comme cet épisode se situe au V^e siècle (sous Yazdgird II plutôt que Yazdgird I, malgré les hésitations de FESTUGIÈRE, *Moines*, III/1, p. 72 n. 36), ces chrétiens venus de Perse ne pouvaient être que des dyophysites, et la protection qui leur fut accordée démontre une fois de plus les préférences dogmatiques du *magister militum*.

450, Łazar P'arpec'i et surtout Elišē, qui va même jusqu'à accuser les méchants :

Anatolius le *sparapet* et un syrien nommé Elparios [Florentius], les serviteurs de [l'empereur Marcien], tous deux des hommes vils, mauvais et complètement sans Dieu, d'après les conseils desquels l'empereur ne voulut pas honorer le traité avec les Arméniens.»¹¹¹

Etant donné les préférences dogmatiques d'Anatolius, il est évident que Maštoc' n'aurait jamais bénéficié de son bon vouloir et surtout de sa protection officielle s'il avait appartenu au parti opposé. Ainsi, toutes les indications suggèrent qu'au moins jusqu'en 428 ou même en 431, Maštoc' ainsi que son supérieur et collègue saint Sahak et l'Église de Grande Arménie en général partageaient, au début du V^e siècle, le point de vue doctrinal de leurs voisines les Églises de Cilicie, d'Euphratèse et d'Osrhoène, dont tous les évêques figurent à Ephèse à la suite de leur patriarche Jean d'Antioche. Il est donc temps d'abandonner une fois pour toutes l'interprétation trop unilatérale de l'Église arménienne du V^e siècle comme simplement monophysite dès le début.¹¹²

Le penchant doctrinal antiochien que nous venons de suggérer pour l'Église arménienne pré-ephésienne repose évidemment sur des indications indirectes puisque nous n'avons aucun texte arménien pertinent avant le milieu du V^e siècle, et que les premiers documents qui ont survécu expriment le point de vue opposé, bien que Richard estime que le passage de la *Didascalie des 318 Pères de Nicée* cité par saint Sahak dans sa *Réponse* au patriarche Proclus vers 435: «suffirait à montrer qu'à cette époque l'Arménie était loin d'incliner vers le mono-

¹¹¹ ELIŠĒ, iii, p. 73: «Եւ թագաւորէ փոխանակ նորա Մարկիանոս կայսր, և ի ձեռն վատթար արանց խրատուաց իւրոց ծառայից, Անատոլեայ՝ որ սպարապետն էր, և Եղփարիոս ասորի, երկրբեան անարգք և վատթար արանց, միանգամայն և անաստուածք, ի նոցա բանս ելեալ թագաւորն, ոչ կամէր անսալ միաբան ուխտին Հայոց, որ ամենայն ուժովն իւրեանց ընդդէմ կացեալ էին չարութեանն Հեթանոսաց: Իսկ անարիս այս լաւ Համարէր պաշէլ զուխտն Հեթանոսաց վասն մարմնական խաղաղութեան՝ քան պատերազմակից լինել ուխտին քրիստոնէութեան: Վասն այսորիկ փութացաւ արձակեաց դեսպանս առ թագաւորն Պարսից զնոյն Եղփարիոսն, և եմուտ ընդ նմա յուխտ Հաստատութեան՝ ձեռնթափ լինել ի զորացն Հայոց զօրու և զինու և ամենայն օգնականութեամբ:» = E-T, p. 124; cf. ŁP', II.xli, p. 74 = ŁP'-T, p. 118.

¹¹² ACO, I.i.5 #151, p. 119-124 = Liv.2 #88, p. 36-38, pour les évêques orientaux arrivés à Ephèse le 26 juin 431; ACO, I.i.3 #90-91, p. 24-27 = I,ii 27, p.82-83, pour les Orientaux excommuniés avec Jean d'Antioche le 17 juillet. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 90-91, note très justement que la doctrine antiochienne était à son point culminant à Édesse au moment de la visite des Arméniens. Voir aussi n. 97.

physisme»¹¹³ Il ne faut toutefois non plus exagérer outre mesure dans l'autre direction la position doctrinale de l'Église arménienne au début du siècle, une époque où les positions n'étaient pas encore rigidement prises comme elles le seraient par la suite. Dans l'Orient chrétien en général, l'opposition entre les deux écoles christologiques couvrait bien depuis longtemps mais ne fit véritablement explosion qu'en 431. Théodore de Mopsueste était mort paisiblement dans la paix de l'Église en 428, honoré dans tout l'Orient comme «l'Interprète» par excellence de l'Écriture et le champion de l'orthodoxie contre l'hérésie arienne.¹¹⁴ En Persarménie, même si l'ancienne tradition antio-

¹¹³ RICHARD, *Traité*s, p. 107 n. 1. Voir p. 78, 81 et n. 125, 131, pour la date de la Réponse de Sahak à Proclus.

¹¹⁴ Sur la première tentative de condamner Théodore de Mopsueste en 438 et l'indignation du patriarche Jean et du synode d'Antioche, louant Théodore et protestant contre la condamnation des morts, ACO, I.v.1, p. 310-314, reprise par PELAG., p. 15-20, voir DEVREESSE, *Le début*, p. 555-565; ID., *Essai*, p. 145-152; et RICHARD, *Proclus*, p. 306-311. Cf. la *Lettre de Jean d'Antioche à Proclus*, PELAG., p. 17: «*Et quis de cetero nostris adsit doctrinis, sic admirabilibus et famosissimis viris post mortem damnatis? Non nostrum est ergo gloriosis eorum, qui praecesserunt opinionibus insultare neque iudicare eos qui honorate defuncti sunt, sed solius iudicis vivorum et mortuorum.*». Ibid., p. 18: «*ex epistola sancti Iohannis Antiocheni et concilii Orientalis ad imperatorem Theodosium missa, in qua post alia dicunt: ... 'Et nominant quidem ea beati Theodori; sunt autem, ut ita dicamus, omnium pene gloriosorum Ecclesiae doctorum. Theodorum enim quando dicimus, virum <dicimus> in episcopatu clarum finem habentem, et Lta pene annos fortiter repugnantem cunctis heresibus in expositionibus, quas in universis ecclesiis Orientalibus faciebat, e quibus in regia civitate valde probatus est, a nullo quoquam neque maiorum neque similium iudicatus est hereticus: e contrario autem ab omnibus sacerdotibus, propter eam, quae illi aderat doctrine gratia, in ammiratione est semper habitus et superiorem honorem gloriamque possedit; et non <a> sacerdotibus tantummodo, sed et <a> sacratissimo vestro avo, dicimus autem ter beato et a Deo imperii scepra sument et vobis transmittente Theodosio*». Pour les louanges de Théodore: «comme le sage Salomon ... doué de sagesse et de piété plus que personne» dans le milieu dyophysite, voir BARHAD. HE II, xix, p. 503-516, qui lui attribue des miracles, souligne que «l'Interprète» était mort: «dans la communion de l'Église», que son corps avait été placé à côté de celui de sainte Thècle: «afin que les méchants dussent adorer ses ossements, malgré eux» et affirme pour finir que: «l'empereur Théodose le Grand... ordonna que toutes (les fois qu'une) question au sujet des Livres (saints) s'élèverait parmi les Pères, il ne leur serait pas permis d'adopter leur solution, jusqu'à ce qu'elle eût été proposée au flambeau mondial, Mar Théodore, et il en fut ainsi jusqu'au jour de sa mort». Voir aussi n. 138, pour la *Lettre à Maris*; n. 161 pour la *Lettre de Jean d'Antioche et des Orientaux à Proclus*; et n. 162, pour l'ordre de Théodose II. cf. BROCK *Christology*, p. 130: «it needs to be remembered that Nestorius never came to hold anything like the position of authority that was accorded to Theodore of Mopsuestia, the 'Exegete' par excellence»; et n. 87.

chienne était encore bien vivante et dominait parfois ouvertement, le second voyage de Maštoc' et les missions de ses disciples à Constantinople démontrent la perméabilité de la frontière impériale en temps de paix.¹¹⁵ La connaissance du grec de Maštoc' ainsi que celle de saint Sahak et les missions de leurs disciples chargés de traduire les écrits des pères grecs indiquent que tous les liens avec l'Occident et la culture hellénique étaient loin d'être perdus.¹¹⁶ Movsēs Xorenac'i affirme que Sahak avait été accusé par son rival Surmak de sympathies pour les Grecs, et nous montre Bahrām V toujours préoccupé de la loyauté de ses sujets chrétiens tout comme Šāhpūr II l'avait été au siècle précédent:

Je [t'ordonne, Sahak] de jurer sur ta foi de rester fidèlement à notre service, de ne pas tramer de révolte, te fourvoyant dans la fausse croyance des Grecs, et de ne pas devenir ainsi la cause de désastre dans le pays d'Arménie et de la transformation de notre bienveillance en malveillance.¹¹⁷

Si cette accusation nous éclaire peut-être sur les préférences tacites du patriarche, la prudence vis-à-vis de la cour sassanide n'en restait que plus impérative, et il faut répéter encore une fois qu'à l'époque du concile d'Ephèse presque toute la Persarménie était soumise au pouvoir d'anti-patriarches désignés par la Perse et que saint Sahak, en dépit de ses droits héréditaires, était loin d'être le maître de son Église.¹¹⁸

La question principale qui se pose maintenant est celle de la participation de la Persarménie dans le revirement doctrinal des Églises d'Orient

¹¹⁵ Voir n. 100-101.

¹¹⁶ Voir ch. i, n. 89, 91.

¹¹⁷ MX, III.lxv, p. 351: «Բայց յանձակելն զնա [Վասմայ] յանդիման իւր արարեալ ի բազմակոյտ ատենին, առջ. 'Երգմնեցուցանեմ զքեզ ի քոյին Հաւատ՝ միամիտ կալ ի ծառայութեան մերում, և ոչ խորհել իրս ապստամբութեան՝ պատրել ի մուլար Հաւատակցութիւնն Յունաց, և ինել պատճառ կորստեան ի մէնջ Հայոց աշխարհին, փոխել զբարերարութիւնն մեր ի չարութիւն':» = MK, p. 343; cf. III.lxiii, p. 346-347 = MK, p. 339; ŁP², I.xii, p. 18 = ŁP¹-T, p. 52-53 et ch. i, p. 20 et n. 79 pour la même accusation faite par Šāhpūr II au siècle précédent.

¹¹⁸ Cet aspect péremptoire pour une compréhension des événements de cette époque et des textes qui s'y rapportent n'a jamais reçu l'attention qui lui est due. C'est même le cas pour WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 104-106, qui l'a pourtant remarqué. L'avis de SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 107, que: «At length, on the request of the Armenian *naxarars* Sahak was accepted by Vram V once more as the official head of the Church, with authority only in spiritual matters. At the same time Šmuēl was recognized as having authority in secular and political matters», exagère la portée du passage de MX qu'il commente, car MX dit clairement que Sahak, bien qu'autorisé à rentrer dans son propre domaine, y était renfermé avec une juridiction rigoureusement circonscrite. Voir n. 80 pour le texte.

immédiatement après Ephèse¹¹⁹ et de la présence d'éléments dyophysites en Persarménie après 431. Pour essayer de débroussailler cette question exceptionnellement touffue, il sera nécessaire d'aborder au préalable celle, également controversée, de la correspondance de saint Sahak avec les Grecs, surtout du fameux *Tome aux Arméniens* du patriarche Proclus, et des textes qui l'entourent.¹²⁰

Les principaux documents qui nous concernent sont: 1) les deux *Lettres* du métropolitain Acace de Mélitène, la première «à saint Sahak», la seconde «aux Arméniens» et la *Réponse* de Sahak à la première, toutes trois préservées en arménien dans le recueil officiel de la correspondance de l'Église arménienne, connu sous le nom du *Livre des lettres* [*Girk' t'it'oc'*]¹²¹; 2) le *Tome de Proclus*, qui allait devenir un des textes fondamentaux pour le concile des Trois Chapitres en 553, et dont nous avons des versions grecque, latine, arménienne, syriaque et arabo-éthiopienne qui ne coïncident pas entièrement entre elles¹²²; et enfin, 3) la *Réponse* présumée de saint

¹¹⁹ Voir DEVRESSE, *Après Ephèse*, pour les détails de cette transformation.

¹²⁰ Disons dès maintenant que seuls les aspects touchant l'Arménie dans les événements de cette période confuse et dans les textes, en particulier dans le *Tome* de Proclus, seront considérés ici. Les *Canons* attribués à saint Sahak ne sont probablement pas authentiques, voir AKINEAN, *Sahakay kanonnerë* et ne touchent pas notre propos.

¹²¹ Comme la nouvelle édition du *Livre des lettres* [GT'-II] est très récente et n'est pas toujours facile à obtenir, les références seront également données ici d'après la pagination de l'ancienne édition de Tiflis [GT'-I] et dans la partie concernant le schisme arméno-ibère (voir ch. v-vi) également celle de l'édition critique d'ALEKSIDZE [GT'-III]. Les citations seront données d'après la recension corrigée de GT-II. Sur le *Livre des lettres*, voir l'analyse d'AKINEAN, *Kiwrión*, p. 37-47; TALLON, *Livre des lettres*, p. 16-20; ANANEAN, *Girk' t'it'oc'*; et récemment, SCHMIDT, *Das Buch*. Pour une indication de thèses sur la date de cette compilation et la préférence pour le pontificat de Komitas (610/615/618-628) voir MELIK'SET'-BEK, *Liber epistolarum*, p. 263 Les traductions des cinq lettres du Père Tallon, ont largement été reprises dans l'App. I.i-vi, mais avec les corrections qui ont été jugées nécessaires pour se rapprocher davantage des textes. Les documents considérés dans ce chapitre sont d'abord: i) La *Lettre* d'Acace à Sahak, GT-I,iii, p. 14-15 = GT-II, vii, p. 49-51: «Թուղթ յԱկակայ եպիսկոպոսէ Մելիտինացոյ առ ՍաՀակ Հայոց Հայրապետ»; TALLON, *op. cit.*, p. 29-33. ii) La *Réponse* de Sahak à Acace, GT-I, iv, p. 16-18 = GT'-II, viii, p. 52-55: «Պատասխանի տեան ՍաՀակայ, թղթոյն Ակակայ»; TALLON, *op. cit.*, p. 34-38. iii) La *Lettre* d'Acace aux Arméniens, GT-I, v, p. 19-21 = GT'-II, ix, p. 56-59: «Թուղթ յԱկակայ եպիսկոպոսէ, ի Հայս»; TALLON, *op. cit.*, p. 39-44. Voir App. I.i-iii, pour la traduction de ces documents; et la note suivante

¹²² Pour les versions du *Tome* et leurs variantes, voir l'étude détaillée de VAN ROMPAY, *Proclus*; cf. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 128-135. Le *Tome* grec sera citée d'après le texte de l'ACO, IV.ii, p. 187-195, suivi de la version latine de Denys le Petit, p. 196-205. La version arménienne du *Tome* de Proclus sera citée d'après la reconstitution du Père VARDANEAN, *T'ut'*, cols. 12-25, qui ne contient pas la *Lettre* d'Eznik, KH, p. 130, ni les

Sahak au *Tome* de Proclus, également conservée dans le *Livre des lettres*.¹²³ A ces cinq textes il faut joindre 4) un *Libellus* qui aurait été apporté au patriarche Proclus par deux prêtres arméniens nommés Léonce et Habel pour solliciter ces conseils dogmatiques et qui est peut-être mentionné à la fin du *Tome* du patriarche dans sa recension grecque, mais non dans sa version arménienne. Ce *Libellus*, dont seule une version syriaque a survécu, fut réemployé dans la *Lettre* de l'évêque Innocent de Maronie vers 532-533 et repris dans le *Bréviaire* du diacre Liberatus de Carthage, dans la préparation du dossier contre Théodore de Mopsueste destiné au concile de 553.¹²⁴ Tous ces documents se rapportent plus ou moins à la question de la propagation en Persarménie de la doctrine dyophysite attribuée à Théodore de Mopsueste. Les problèmes qu'ils fournissent et les controverses qu'ils ont provoquées suggèrent qu'un autre examen ne serait pas superflu.

L'ordre des textes ou du moins de la correspondance gréco-arménienne ne présente pas trop de difficultés. L'ordre chronologique établi par le Père Tallon pour sa traduction donne d'abord les deux *Lettres* d'Acace de Mélitène entre lesquelles s'intercale la *Réponse* de Sahak à Acace, puis le *Tome* de Proclus, daté de 435 dans sa version latine de Denys le Petit, que la *Réponse* de Sahak à Proclus ne peut que suivre.¹²⁵ Cependant, la nou-

fragments du *Tome*, KH, p.109-112, identifiés par lui et donnés séparément dans GT-I, p. 1-2 = GT'-II, p. 29-30, qui contiennent le premier paragraphe de la *Lettre* d'Eznik, qui manque dans le KH, p. 130, suivi par la portion de la *Lettre* donnée dans le KH, p. 130 et répétée séparément dans GT-II, iv, p.28: «Ի թղթոյն եղնկայ Կողբացոյ թարգմանչի, զոր գրեաց ի Կոստանդնուպոլիս, առ երանելին Մաշտոց վարդապետ, յետ առաջնոյ ժողովոյն Եփեսոսի յորում լուծին ի պատուոյ զՆեստոր Կոստանդնուպոլսի եպիսկոպոս»; TALLON, *Livre des lettres*, p. 53-71 pour le *Tome*; p. 52-53 pour la *Lettre* d'Eznik; cf. p. 47-52. Voir App. Liv-v, pour la traduction de la version arménienne du *Tome* et de la *Lettre* d'Eznik; ainsi que la note suivante.

¹²³ GT'-I, ii, p. 9-13 = GT'-II, vi, p. 41-48: «Պատասխանի թղթոյն Պրոկղի երանելոյ, ի Սահակայ և ի Մաշտոց [sic], սուրբ վարդապետացն Հայոց»; Tallon, p. 72-77. La profession de foi de cette *Réponse*, GT'-I, p. 10 l. 14-43 l. 24 = GT'-II, p. 42 l. 32-43 l. 24, est aussi reprise dans KH, p. 129. Voir App.I.vi, pour la traduction de ce document.

¹²⁴ Cod.syr. B.L. Add. 14557, VII^e siècle dans lequel le *Libellus* précède immédiatement la version syriaque du *Tome* de Proclus; NESTOR., *Héraclide*, Appendice, p. 594-596. Voir, p. 91-92, pour la traduction du *Libellus* par Mgr.DIB donnée par DEVRESSE, *Le début*, p. 550-551 et reprise dans ID., *Essai*, p. 136-137; ainsi que par SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 131-132; et WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 147. Voir n. 157 pour la mention possible de ce document dans le *Tome* grec; et n. 166 pour les textes d'Innocent de Maronie et de Liberatus de Carthage. Voir aussi n. 165.

¹²⁵ ACO, IV.ii, p. 205: «Data Constantinopoli consulatu piissimorum Theodosii xv et Valentiniani iiiii». La date de 435 ce trouve aussi dans le ms du *Livre des lettres*, mais elle y a été ajoutée par une main différente; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 71 n. 3 et VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 425.

velle édition du *Livre des lettres*, qui a pour objet de présenter les textes en ordre chronologique, préserve pour ce groupe de cinq documents celui de la première édition de 1901 qui mettait en tête le *Tome* de Proclus avec sa *Réponse*, à tout seigneur tout honneur.¹²⁶

La première *Lettre* d'Acace doit suivre de près le concile d'Ephèse, puisqu'elle débute par la condamnation de Nestorius au concile et qu'Acace s'y défend encore de l'accusation de théopaschisme qui y fut lancée contre lui par les évêques orientaux. Elle date probablement de 432, quoique Winkler préfère la date de 433-434 coïncidant avec la paix entre Jean d'Antioche et Cyrille d'Alexandrie au début de l'année.¹²⁷ La *Réponse* de Sahak doit logiquement la suivre de près. Richard estime que la *Lettre aux Arméniens* d'Acace lui est sensiblement postérieure, bien qu'il hésite à préciser. Il la place après la paix de 433 mais avant le *Traité Contre Diodore et Théodore* de Cyrille d'Alexandrie en 438 et finit par se rallier à une date de 436 ou 437, à cause de la présence du nom de Diodore de Tarse, au lieu de celui de Théodore de Mopsueste, dans cette deuxième *Lettre* d'Acace.¹²⁸ Cependant, il note aussi que la préoccupation de Cyrille au sujet de Diodore remontait plus haut que 438, puisqu'elle se manifeste déjà dans sa première *Lettre à Succensus* évêque de Diocésarée en Isaurie qu'il date tentativement en 434-435.¹²⁹ De son côté,

¹²⁶ TALLON, *Livre des lettres*, p. 19-20; GT'-I, iii-v, i-ii, p. 14-21, 1-13 = GT'-II, vii-ix, v-vi, p. 49-59, 30-48; cf. VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 434-435.

¹²⁷ TALLON, *Livre des lettres*, p. 25; RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 405-406; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 113; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 109. La réconciliation entre Jean d'Antioche et Cyrille d'Alexandrie est datée d'habitude en avril 433, e.g. RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 411; FRAISSE-COUÉ, *Histoire du christianisme*, II, p. 548; mais DEVREESSE, *Essai*, p. 125, 130, préfère janvier; cf. ID., *Après Ephèse*, p. 275, où il ne précise pas: «On était au début de l'année 433»; FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 20.

¹²⁸ RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 411 et n. 4; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 143 opte également pour 436. TALLON, *Livre des lettres*, p. 26-28, préfère la dater avant le *Tome* parce qu'elle n'en contient aucune mention et SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 137 n. 3 donne aussi une date entre 433 et 435. Pour la *Lettre* d'Acace à Cyrille, voir *Synod.* #172 [83] et #304 [213], p. 118, 232: «*Sed aut per vestram ipsorum praesentiam, aut quosdam dirigendos cum ammirandissimo et clarissimo tribuno [Aristolao] fideles et zelantes viros ex tuis sodalibus, cogi unumquemque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata et praecipue dicentes duas naturas post unionem, semotim quamque operantem*». Pour la mission d'Aristolaus, voir DEVREESSE, *Après Ephèse*, p. 289-292; ID., *Essai*, p. 133-136. Voir aussi les deux notes suivantes et n. 142, 145, 147 pour les substitutions des noms de Diodore et Théodore dans le texte de la lettre.

¹²⁹ RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 411 et n. 3; cf. ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 32[282], n. 67; *Cyrrillus ad Succensum*, ACO, I, v, p. 295-299 = *Synod.* #305 [214], p. 233: «*Diodorus quidam pneumatomachos, id est spiritui sancto repugnans erat, qui, ut dicunt,*

van Rompay place cette *Lettre* d'Acace avant le *Tome* de Proclus.¹³⁰ Nous venons de voir que le *Tome* date de 435, nous donnant ainsi au moins une date fixe, et la *Réponse* de Sahak doit évidemment précéder la mort du patriarche en septembre 438.¹³¹ Pris sur parole, le *Libellus* de Léonce et Habel se place nécessairement entre 432 et 435 s'il a provoqué le *Tome* de Proclus. Les spécialistes sont généralement d'accord pour le placer: «Un jour de l'année 435, impossible à déterminer plus exactement», mais Winkler le reporte après le *Tome*, en 435-436.¹³² Ce texte a provoqué tant de discussions que force sera de le reprendre plus bas.

De la correspondance contenue dans le *Livre des lettres*, les deux *Lettres* d'Acace sont généralement acceptées comme authentiques,¹³³ et le *Tome* de Proclus est hors de doute, malgré les problèmes de sa version arménienne, mais ce n'est pas le cas pour la *Réponse* de Sahak au patriarche dont la ressemblance avec celle à Acace a été remarquée depuis longtemps.¹³⁴ Sarkissian l'accepte, tout en notant les parallèles et

*circa tempus orthodoxorum communicavit ecclesiae; <hic> deponens, ut putavit, Macedoniae haeresis maculam, languorem incurrit in alterum. sapuit enim et scripsit quod alter quidem semotim sit filius qui est ex semine David, ex sancta vergine genitus, alter vero rursus proprie filius sermo qui ex deo est pater. velut ovis autem pelle obumbrans lupum, simulat quidem unum se dicere Christum, referens nomen ad solum dei patris verbum genitum ex deo unigenitum, ut vero in ordine gratiae, deputat hoc, ut ipse dicit, et ei qui ex semine est David, et filium vocat, ** unitum vero non sicut nos glorificamus, sed circa dignitatem solam et circa auctoritatem et secundum honoris aequalitatem. huius discipulus fuit Nestorius...», qui passe de Diodore à Nestorius sans parler de Théodore. cf. la réfutation de ce passage par BARHAD, *HE I*, p. 320.*

¹³⁰ VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 434-435. Voir aussi n. 151, pour le cadre historique de cette lettre.

¹³¹ Voir n. 12, pour la date de la mort de Sahak.

¹³² DEVREESSE, *Essai*, p. 136 (la date 436 donnée par lui dans *Id.*, *Le début*, p. 550 est probablement une faute d'impression, car la phrase est la même dans les deux cas); RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 407; ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 11[262]; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 146; FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 20, estime que cette *Lettre* avait été écrite entre le concile d'Ephèse et celui d'Aštīšat, qu'il accepte sans discussion. Mais voir p. 100-106 et n. 187 au sujet de l'inexistence de ce concile.

¹³³ TALLON, *Livre des lettres*, p. 17-19, note que tous les cinq documents proviennent de la première partie du *Livre des lettres* celle qui contient des textes soigneusement intitulés: «d'une authenticité en général très sérieuse» et contrastant avec la seconde partie moins digne de confiance; RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 401; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 111, exprime des doutes sur l'authenticité de la *Réponse* de Sahak à Acace à cause de sa ressemblance avec celle de Sahak à Proclus. Voir la note suivante et p. 115-122.

¹³⁴ WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 137-138, établit les parallèles entre les deux *Réponses* de Sahak. Voir aussi les deux notes suivantes et p. 115-122.

Vardanean la défend.¹³⁵ Richard est de l'opinion que Sahak avait simplement ajouté quelques retouches à sa première *Réponse*, parce qu'il: «N'était pas assez fin helléniste pour pouvoir rédiger facilement en grec la longue épître qu'exigeait la situation» et qu'il n'avait pas «d'adroits traducteurs» dans son entourage. Enfin, Winkler y voit un faux pur et simple, comme Adontz l'avait suggéré plus tôt.¹³⁶

Chaque document contient ses propres difficultés. A la fin de sa première *Lettre*, Acace répète la raison de son envoi:

Nous craignons qu'il ne se trouve peut-être quelqu'un ayant suivi l'enseignement de Théodore de Mopsueste et du venin pernicieux de Nestorius qui influence les gens simples. Car lorsque la question des écrits survivants de celui-là [*nora*] s'est présentée — et particulièrement de ce qui a été écrit sur l'Incarnation — le saint concile œcuménique des évêques qui s'est tenu dans la ville d'Ephèse a décidé par décret de rassembler absolument tous ces livres en un seul endroit et de les brûler.¹³⁷

La référence à son fameux traité *De Incarnatione* désigne clairement Théodore de Mopsueste, mais Acace qui avait participé au concile de 431, aurait dû savoir mieux que son correspondant que, si les écrits de Nestorius y avaient été condamnés, ce n'était pas le cas pour ceux de Théodore de Mopsueste, que l'évêque Rabbūlā d'Édesse ordonna de son propre chef de rassembler de partout et de brûler.¹³⁸ Pour Tallon, il s'agit ici d'une inter-

¹³⁵ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 125-128 et 232 n. 10 note les différences entre les deux *Réponses* tout en admettant leur ressemblance; VARDANEAN, *Ein Brief.*, p. 415-444. Voir aussi la note suivante et p. 115-122.

¹³⁶ ADONTZ, *Maštoc'*, p. 25-27; RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 407; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 138-139. Voir la note précédente pour l'objection de Sarkissian et p. 115-122. FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 21 place les deux *Réponses* de Sahak après le soi-disant concile d'Aštīšat à cause de leurs similarités.

¹³⁷ GT^c-I, p. 15 = GT^c-II, p. 51: «Բայց մեզ երկիրւ է, թէ գուցէ ի Թէոդորեա Մամուեստեայ ուսմանէն աշակերտեալ ոք գտցի և ի չար ժանգէն Նեստորին, ի միամիտ անծինս ազդիցէ: Չի գնորա մնացեալ գրեանն իբրև խնդիրս այս յայտնեցաւ, և մանաւանդ որ վասն մարմնախառնին գրեալ էր, վճիռ Հրամանի ետուն սուրբ աշխարհաժողով եպիսկոպոսացն, որ յԵփեսացոց քաղաքին եղև, ի մի վայր ժողովել գրեալ գրեանն և այրել:».

¹³⁸ Sur le *De Incarnatione* de Théodore de Mopsueste, voir DEVRESSE, *Essai*, p. 44-48. Pour la décision de faire brûler les œuvres de Nestorius, ACO, I.i.3, p. 68 = ACO, I.iii.lxviii, p. 181 = FESTUGIÈRE, *Ephèse*, p. 416-417. cf. pour les édits impériaux, CTh. XVI.v.66: «*Idem AA. Leontio Pf.U. Damnato portentosaе superstitionis auctore Nestorio, ... Nec vero impios libros nefandi sacrilegii Nestorii adversus venerabilem orthodoxorum sectam decretaque sanctissimi coetus antistitum Ephesi habiti scriptos habere aut legere aut describere quisquam audeat: quos diligenti studio requiri ac publice comburi decernimus. ... Dat. III. Non. Aug. Constantinopoli, D.N. Theodosio A. XV et qui fuerit nunciatus Coss. (435) = C.J.I.v.6 (an. 529).*

Pour l'ordre de rassembler et de brûler les œuvres de Théodore, voir la *Lettre à Maris*, d'Ibas d'Édesse, ACO, II.i.3, p. 32[391]-34[393], grec = IV.i, p. 138-140, version latine:

polation d'un scribe du VI^e siècle à l'époque de la condamnation de Théodore par le concile des Trois Chapitres,¹³⁹ mais Sarkissian voit dans ce passage une référence incontestable à Théodore automatiquement associé à Nestorius dans la polémique de l'époque.¹⁴⁰ Effectivement, des phrases employées par Acace dans cette *Lettre* trouvent leurs parallèles dans les écrits contre Théodore de Rabbūlā et de Cyrille d'Alexandrie, ainsi que dans la *Lettre* de Cyrille à Rabbūlā préservée en syriaque qui se termine par la même préoccupation causée par le fait que :

«*nostræ civitatis tyrannus [Rabbula]... qui occasione fidei non solum cum eo viventes persequitur, sed etiam eos qui dudum ad dominum abierunt. qui unus ex ipsis est beatus Theodorus prædicator veritatis et doctor ecclesiæ, non solum in vita sua hæreticos percussit in veram suam fidem, sed etiam post mortem arma spiritualia in suis libris filiis ecclesiæ dereliquit,... istum ausus est qui omnia audet in ecclesia manifeste anathematizare,... et de codicibus autem eius multa ubique investigatio facta est, non quia fidei veræ alieni fuerunt (vidi enim quod viventem illum frequenter laudabat et in codicibus eius legebat) sed propter inimicitiam occultam quam habebat ad eum, quoniam convicit eum manifeste in synodo*». Voir DEVREESSE, *op. cit.*, p. 125 n. 2, pour les autres versions; aussi VAN ESBROECK, *Mari*, pour une nouvelle identification proposée de Maris; et la *Lettre* d'André de Samosate à Alexandre de Hierapolis, *Synod. #132[43]*, p. 86-87: «*Rabbulas apertissime ... persequitur rectæ fidei defensores, ita ut Theodorum quidem beatum recta glorificationis magistrum præsentem anathematizaret ecclesia et multa milia contra eum diffunderet, anathematizaret vero et illos qui ea quæ illius sunt legunt... et quicumque habent et non portaverint ad combustionem Theodori codicem*»; ainsi que BARHAD., *Écoles*, p. 380-381: «*Rabboula... fit brûler à Edesse tous ses écrits; il n'échappa au feu que les commentaires sur Jean l'Évangéliste et sur l'Écclésiaste, qui, dit-on, n'étaient pas encore traduits du grec en syriaque*»; cf. DEVREESSE, *op. cit.*, p. 125-30, 138 n. 1. Comme il est évident de l'édit de Théodose II, cité ci-dessus, la loi impériale ne fut promulguée qu'en 435. Le concile de 553 y ajouta le nom de Théodore de Mopsueste qui ne se trouve pas dans l'original, cf. ACO, IV.i, p. 91: «*igitur doctrina Diodori et Theodori et Nestorii impiorum et pestiferorum visa est nobis abominanda esse; similiter autem et omnes qui secuntur eorum errorem et consentiunt eorum impietati,... nemo igitur audeat sacrilegos codices ab eis expositos, et maxime a Theodoro et Nestorio, et contrarios veræ doctrinæ et expositioni venerabilium episcoporum qui Ephesi collecti sunt, legere aut possidere aut scribere. oportet enim eos codices cum omni diligentia requiri et inventos publice coram omnibus comburi. per hoc enim radix impietatis amputabitur, ne in posterum erroris semina generentur*»; cf. DEVREESSE, *op. cit.*, p. 235-236. Voir aussi les deux notes suivantes et n. 227, sur la haine de Rabbūlā contre Théodore.

¹³⁹ TALLON, *Livre des lettres*, p. 33 n. 1. RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 403-406, voit aussi dans ce passage, quelque brouille qui pourrait provenir d'un remaniement du texte ou préférablement de l'auteur, mais voir la note suivante.

¹⁴⁰ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 114-115 et 115 n. 1, souligne que le pronom relatif «de celui-la» (arm. *znora*, cf. n. 137 pour le texte; RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 396, 403, tr. latine *eius*), ne peut s'adresser qu'à Théodore, et p. 228 n. 5. Sarkissian partage l'opinion de Richard que pour Acace la décision d'Ephèse aurait porté sur Théodore tout comme sur Nestorius; cf. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 109-110.

Il y a des hommes errants qui prêchent l'erreur, qui a surgi dans le passé, de Nestorius. Ils séduisent les gens simples en les égarant [hors du bon chemin]

Et Cyrille mentionne par la même occasion son propre *Traité sur l'Incarnation*.¹⁴¹

Dans sa *Lettre aux Arméniens*, Acace, alerté par trois prêtres nommés Hon, Kot' et Anjn, qu'il appelle, «nos prêtres bien-aimés», mais n'identifie pas davantage, met les *naxarars* arméniens en garde contre la doctrine dyophysite, propagée «jusqu'à vos confins» par les «adversaires de la vérité qui ont suivi l'impiété de Nestorius et de Diodore».¹⁴² Tallon suggère que les trois prêtres étaient des Syriens des provinces méridionales de l'Arménie, plus précisément des Satrapies, envoyés par Rabbūlā inspecter la situation en Persarménie.¹⁴³ Sarkissian objecte que le cas échéant, Acace ne les aurait pas présentés comme: «nos prêtres bien-aimés», et qu'il n'y avait pas de raison que des prêtres envoyés par Rabbūlā d'Édesse en Mésopotamie aillent faire leur rapport à Acace de Mélitène en Arménie impériale.¹⁴⁴ A son avis aussi, le «Diodore» de cette *Lettre* n'est qu'un lapsus de scribe pour «Théodore», et il corrige le texte de la *Lettre* dans ce sens.¹⁴⁵ Il est vrai que les: «Adversaires de la

¹⁴¹ Le passage de l'Évangile de saint Jean, vi,63: «σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν» cité par Acace, GT'-I, p. 15 = GT'-II, p. 50: «Բերին ի մէջ ստելու զբանն, թէ Մարմին ինչ ոչ աւգիւնէ»; TALLON, *Livre des lettres*, p. 31 et n. 3, se retrouve dans le fragment de la *Lettre* de Rabbūlā à Cyrille, *Synod.* #290[200] = ACO, IV,i, p. 89: «iste et carnem domini pronuntiavit nihil omnino prodesse, dissipans domini vocem quae est: 'caro nihil prodest'»; cf. ACO, Li.6, p. 84, et II.i.5, p. 25, pour Cyrille. Le passage sur l'influence de la doctrine de Théodore sur «les âmes simples» (voir n. 137 pour le texte) et l'addition: «J'ai écrit moi aussi une homélie sur l'Incarnation du Fils de Dieu... que j'envoie à ta prudence», proviennent de la version syriaque de la *Lettre* de Cyrille à Rabbūlā, OVERBECK, *Opera selecta*, p. 229; cf. RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 405.

¹⁴² GT'-I, p. 19 = GT'-II, p. 56: «Վասն զիմադարձացն ճշմարտութեան, որ զկնի զնա-ցին ամպարչտութեանն Նեստորի և Թէոդորի [sic], և ոչ Հեղապցան զովիչք լինել ամպարչտութեան նոցա, և մինչ ի սաՀմանս ձեր փութացան առաքել զթունուոր և զապա-կանիչ վարդապետութիւնն»; cf. TALLON, *Livre de lettres*, p. 39 qui donne le «Diodore» du ms. partout où GT'-II donne «Théodore». GT'-I. p. 19, donne «T'ëodori», mais deux fois «Diodori», p. 21. Voir à ce sujet n. 145-147.

¹⁴³ GT'-I, p. 21 = GT'-II, p. 59: «զի ի գալ առ մեզ սիրելեաց մերոց երիցանց, Հոնայ, Քոթայ, Անձիայ»; TALLON, *Livre des Lettres*, p. 26, 42 n. 7, 44, Conclusion. Voir aussi la note suivante.

¹⁴⁴ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 231 n. 9.

¹⁴⁵ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 118 n. 3, 229 n. 6. Cette théorie est possible, bien que les formes des deux noms en arménien: Դիոդոր et Թէոդոր ne soient pas aussi proches que Sarkissian le suggère. Mgr. POÉAREAN a également adopté cette correction pour sa nouvelle édition du *Livre des lettres*, voir, n. 142 et la note suivante.

vérité qui ont suivi l'impiété de Nestorius et de Diodore» pourraient à la rigueur sous entendre Théodore de Mopsueste, le disciple de Diodore et le maître de Nestorius, mais la correction ne s'impose pas.¹⁴⁶ Nous avons déjà vu que l'inquiétude de Cyrille n'avait pas attendu son *Traité* contre Diodore, puisqu'elle se manifeste déjà dans la première *Lettre à Succensus*. Les rapports constants entre le patriarche d'Alexandrie et l'un de ses plus ardents partisans, le métropolitain de Mélitène auraient pu leur faire partager les mêmes idées depuis longtemps et c'est cette inquiétude encore latente qui se révèle dans la *Lettre d'Acace*.¹⁴⁷

Plus curieuse est la question des *naḫarars* arméniens auxquels s'adresse la seconde *Lettre d'Acace*. Akinean en fait la noblesse de l'Arménie byzantine, ce qui est peu probable car la propagande dyophysite d'Orient n'était guère parvenue à leurs «confins», comme le dit cette *Lettre*.¹⁴⁸ Un coup d'œil sur la situation contemporaine en Persarménie indique bien plus plausiblement les destinataires de la *Lettre d'Acace*. Éazar P'arpec'i et surtout Movsēs Xorenac'i nous décrivent les intrigues constantes des *naḫarars* de Persarménie à la cour de Perse, pour ou contre leurs derniers rois, ainsi que pour les divers candidats au patriarcat après 428. C'est sûrement à eux que s'adresse Acace. Son reproche implicite:

Je supplie donc Votre Charité: Que des paroles vaines ne vous trompent pas! Ne portez pas vos regards sur les honneurs de la prééminence humaine, ni sur la multitude de ceux qui s'unissent pour s'opposer au Christ, leur vivificateur et à la vraie foi;.....

Nous vous supplions que personne ne vous fourvoie, ni l'honorabilité des personnes, ni leur nombre. N'abandonnons pas la vraie religion des pères ni la foi à laquelle vous avez cru,¹⁴⁹

s'accorde avec les manœuvres perpétuelles de ces princes pour obtenir ou garder leurs domaines et leur rang dans l'ordre des préséances auliques

¹⁴⁶ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 136-137, estime que des précautions étaient nécessaires dans une attaque contre Théodore à cette époque, ce qui est incontestable, voir p. 88-89. Le nom de Diodore aurait donc été substitué pour celui de son disciple, mais cette hypothèse semble forcée. Néanmoins, RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 410-411 postule l'existence d'une campagne contre Diodore.

¹⁴⁷ RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 398 n. 2, 410-411; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 144-145, insistent sur Diodore. Aucune solution évidente ne s'impose car les trois générations: Diodore, Théodore et Nestorius reviennent constamment dans des combinaisons différentes dans la polémique de l'époque. Voir n. 142, 145 pour les variantes de GT' et la théorie de Sarkissian.

¹⁴⁸ TALLON, *Livre des lettres*, p. 27. Voir n. 150 et 219, pour le texte.

¹⁴⁹ LP', I.ix,xiii-xvi, p. 12-13, 19-27 = LP'-T, p. 45-46, 53-62; MX, III.lxiii-lxiv, p. 346-349 = MK, p. 339-342.

de la tradition iranienne. Même le patriarche Sahak serait intervenu en faveur de son beau-fils Hamazasp Mamikonean et de son petit-fils Vardan. La référence aux paroles de saint Paul: «Nous savons que viendront vers vous des loups rapaces, qui n'épargneront pas le troupeau du Seigneur, car d'entre vous surgiront ceux qui diront des choses indignes pour entraîner quelques-uns des disciples à leur suite» (Actes, xx:29-30), répétées dans la *Lettre*: «Voici un temps de rébellion, voici un temps de loups, voici un temps où ils proféreront des paroles qui égarent», et immédiatement suivies par l'objurgation qui vient d'être citée et la conclusion: «Nous devons savoir que ceci est un temps d'épreuve et de rébellion [destiné] à jeter beaucoup dans l'impiété», contiennent toutes sûrement une allusion aux désordres qui suivirent la chute de la dynastie arsacide en 428 et aux anti-patriarches, surtout aux deux Syriens venus du dehors avec leurs coutumes et leur doctrine étrangères.¹⁵⁰ L'appel d'Acace à la noblesse séculière de Persarménie et non à l'épiscopat du pays, qui avait surpris Richard, s'explique facilement, puisque l'évêque de Méliène ne se serait jamais adressé à un clergé dominé par un anti-patriarche dyophysite et l'évite donc délibérément. Le moment de son appel était particulièrement bien choisi, car les deux historiens arméniens notent l'existence d'un parti princier qui avait sollicité et aurait pu soutenir le retour de Sahak au pontificat occupé par les anti-patriarches sassanides.¹⁵¹

¹⁵⁰ GT^{-I}, p. 19-20 = GT^{-II}, p. 56-57: «գի արդ լցեալ է ժամանակն զոր յառաջագոյն սասց երանելին Պաղոս, եթէ գիտեմք զի եկեացեն առ ձեզ զայլք յախշտակողք որք ոչ խնայիցեն ի Հաւտ Տեառն, զի և ի ձէնջ յարիցեն որ խաւսիցին անարժանս, ձգել զոմանս յաշակերտելոցն զինի իւրեանց.... ԱՀա՛ ժամանակ ապտտամբութեան, աՀա ժամանակ գայլոց, աՀա՛ ժամանակ որ խաւսիցին խոտորնակս. արդ աղաչեմ զւէր ձեր, մի՛ խաբեցեն զձեզ բանք սնոտիք, մի՛ նայիք ընդ պատուականս պատուականութեան մարդկան, և մի՛ ընդ բազմութիւն որ միաբանեցին լինել ընդդէմ իւրեանց կենարարին Քրիստոսի և ճշմարիտ Հաւատոյ..... (58-59) Աղաչեմք մի ոք զձեր խաբեցէ, մի՛ պատուականութիւն երեսաց, մի՛ բազմութիւն, մի՛ թողագուսցուք զճշմարիտ Հարցն կրաւնս և զՀաւատ որով Հաւատա-ցայքն» ; TALLON, *Livre des lettres*, p. 40, 42; cf. MX, III, xlii, xlvi, li, lxxv, p. 311, 317-319, 322-324, 352 = MK, p. 305, 311-312, 315-316, 344; ces lettres sont évidemment apocryphes, mais elles démontrent les privilèges et les manœuvres de la noblesse arménienne.

¹⁵¹ Voir, RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 411. LP⁻, I.xv-xvi, p. 26 = LP⁻-T, p. 62. MX, III.lxiv, lxvi, p. 349, 354 = MK, p. 341-342, 346, donne un an de pontificat à Surmak après la destitution de saint Sahak en 428, puis trois ans à Brk'ïšo et enfin cinq ans à Šamuël. La requête des princes arméniens à Sahak est placée par LP⁻ après la mort du second anti-patriarche syrien, Šamuël en 437, une date qui coïncide à peu près avec la date plus tardive suggérée pour la *Lettre* d'Acace. Cependant, MX la place après le pontificat de Brk'ïšo, c'est-à-dire vers 432-433, une date qui la rapproche sensiblement de la première *Lettre*

Il n'est évidemment pas question de soulever ici toutes les questions qui ont surgi autour du *Tome* de Proclus. Deux seulement touchent directement cette étude. La version arménienne du *Tome* contient quelques lacunes, mais bien plus sérieusement, tout le début du texte grec fait défaut et ne se retrouve dans l'arménien qu'au dix-huitième paragraphe. A sa place se trouve un fragment qui a été reconnu par Vardanean comme faisant partie d'une *Lettre* d'excuses d'Eznik, le disciple de Maštoc' à son maître, préservée dans le florilège dogmatique du début du VII^e siècle connu sous le nom du *Sceau de la foi*. [*Knik' hawatoy*]. Dans le texte arménien, cette *Lettre* d'Eznik est suivie d'abord par des fragments du *Tome* avant le début de la version continue du texte grec. La *Lettre* d'Eznik s'excusant probablement pour son départ d'Édesse, où il avait été envoyé, à Constantinople et donnant des nouvelles du concile d'Ephèse, ne faisait naturellement pas partie du *Tome*. Elle y a probablement été rattachée à cause du concile d'Ephèse dont Eznik rapporta les canons en Persarménie.¹⁵² Mais le résultat est de nous avoir fait perdre le début du *Tome* arménien avec sa salutation. Or, seule parmi toutes les autres, la version arménienne est adressée: «A saint Sahak patriarche des Arméniens et à saint Maštoc'», d'après le principal manuscrit des Antonins du *Livre des lettres*.¹⁵³ Les destinataires dans le texte grec sont: «Les vénérables et pieux évêques, prêtres et archimandrites dans toute l'Arménie».¹⁵⁴ Winkler est convaincue que le titre de la version arménienne du *Tome* est une substitution tardive et que le *Tome* n'avait «certainement jamais été adressé à Sahak».¹⁵⁵ Pourtant, la *Réponse* à Proclus,

d'Acace et de la date avant le *Tome* de Proclus que préfère van Rompay (voir p. 80 et n. 130). Une date exacte pour la requête des princes est difficile à établir étant donné le désaccord des sources, mais des négociations prolongées et surtout renouvelées à chaque vacance du trône pontifical durant la dernière décennie de la vie de Sahak semblent entièrement probables dans la situation confuse de l'époque. Toutefois, nous n'avons aucune attestation d'une alliance entre Sahak et les princes arméniens pour chasser les dyophysites d'Arménie, comme le postule TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'uně*, p. 345. Voir n. 246.

¹⁵² Voir n. 122, 173; TALLON, *Livre des lettres*, p. 49-53.

¹⁵³ *Idem*, p. 50, Tallon estime que le titre de la version arménienne du *Tome*: «est le résultat de la réponse Sahak faite à Proclus» et que: «dans le titre originel Sahak n'est pas nommé»; cf. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 143-144; mais voir n. 240 ainsi que les notes suivantes.

¹⁵⁴ ACO, IV.ii, p. 187: «Τοῖς θεοφιλεστάτοις καὶ θεοσεβεστάτοις ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις καὶ ἀρχιμανδρίταις τοῖς οὖσι κατὰ πᾶσαν τὴν Ἀρμενίαν τῆς ὀρθοδόξου ἀγίας ἐκκλησίας Πρόκλος ἐν κυρίῳ χαίρειν» = *Idem*, p. 197.

¹⁵⁵ WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 128-129: «The Tome of Proclus certainly was never addressed to Sahak», mais voir p. 115 et n. 234.

elle aussi, lui est adressée au nom de Sahak et de Maštoc' et la dédicace grecque du *Tome* est curieusement vague et mal appropriée. Au début du V^e siècle, la Grande Arménie n'avait pas encore un système développé de monastères aux abbés desquels le titre d'archimandrite pouvait être attribué.¹⁵⁶ Plus gravement, la désignation trop inclusive de «toute l'Arménie» ne peut avoir aucun sens à cette époque. Aucune juridiction, religieuse ou séculière, ne reliait entre elle l'Arménie impériale, dont les évêques faisaient partie de la hiérarchie byzantine, et la Persarménie située en dehors de l'empire. En outre, la juridiction ecclésiastique était divisée dans celle-ci, comme nous savons, entre Sahak et les anti-patriarches sassanides, auxquels Proclus n'aurait pas eu la moindre raison de s'adresser. Ainsi, le début du texte grec ressemble plutôt à une formule passe-partout de chancellerie ayant peu de rapport avec la réalité. Nous aurons bientôt l'occasion de voir que Sahak et Maštoc' étaient parfaitement acceptables comme destinataires.

De même, la seconde différence importante entre les versions grecque et arménienne qui a causé beaucoup d'agitation, semble raisonnablement explicable. A la fin de sa recension grecque, le texte du *Tome* se présente comme une réponse à des *Libelli* et ne nomme qu'Arius, Eunomius et Macédonius parmi les hérétiques qui apportent leurs doctrines maudites en Arménie.¹⁵⁷ La version arménienne ne mentionne pas de *Libelli*, mais

¹⁵⁶ Le monachisme arménien s'est développé tard et il n'y en a pour ainsi dire pas de trace dans les *Récits épiques* de la fin du V^e siècle. De nombreux ermites et solitaires y figurent et il y a la possibilité de *lavra*, mais pas de *conebia*. Les conjectures sur un monachisme arménien à cette époque reposent sur la traduction anachronique du terme *vank'*, qui prend bien le sens de «monastère, couvent» plus tard, mais qui conserve encore son sens primitif de «demeure» au V^e siècle. Voir App. II.i, n. 11 et BP-G, p. 506-507, 547, 566-567 s.v. anapatawor, mianjn, vank'; cf. THOMSON, LP', p. 269-271. Le terme ἀρχιμανδρίτα pourrait peut-être correspondre à l'arménien *vardapet* «docteur, théologien» mais ici aussi les *vardapets* de cette époque ne formaient pas un groupe défini quoique le terme soit incontestablement attesté à l'époque; cf. THOMSON, *Vardapet*. Voir n. 123 pour la salutation de cette *Réponse*.

¹⁵⁷ ACO, IV.ii, p. 195: «Ταῦτα δὲ πρὸς τὴν ὑμετέραν ἐπεστείλαμεν ἀγάπην, ἐκ τῶν ὑμετέρων προτραπέντες λιβέλλων ὧν πρὸς ἡμᾶς διεπέμψασθε, φήσαντες λυμεῶνάς τινας καὶ τερατολόγους ἀνθρώπους ἑαυτοὺς ἐπεισφῆσαι τῇ ὑμετέραι χώραι, βουλομένους διὰ κώνηρῶν γραμμάτων καὶ τῶν ἀντιθέσεων τῆς ψευδωνύμου γνώσεως διαστρέφειν τὸ ἀπλοῦν καὶ ἀμαγγάνευτον τῆς ὀρθοδόξου πίστεως κάλος». Idem p. 193 pour les hérésies d'Arius, Eunomius et de Macédonius. La version latine de Denys le Petit, ACO, IV.ii, p. 204, donne les Manichéens au lieu de Macédonius. Le ms de la version arménienne donne d'abord: «*ղԱրեայ, Մաթեայ Մարաթոնիայ*», GT'-I, p. = GT-II, p. 36, puis suit le grec avec Eunomius et Macédonius. VARDANEAN, *T'ut'*, col. 21, élimine Mathias et Marathionius et suit le grec; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 65-66 et p. 65 n. 5.

ajoute une identification des fauteurs de troubles sur laquelle il n'y a pas à se méprendre :

N'allez pas vous livrer à l'anathème et à la perte avec Nestorius et avec Théodore, qui avait été son maître, qui a fait lever la mauvaise plante — ces innovations maudites qui ont passé et dépassé le reniement des Juifs et la première hérésie des ariens, [des thiaques et des macédoniens] et des autres, qui se sont détournés de la sainteté de la gloire de la droite foi. Ceux-là ont été anathématisés par tous les peuples et leurs écrits aux idées perverses ont été brûlés devant tous les peuples. Préservez vos personnes de cela aussi, et faites la même action qu'ont accomplie les saints conciles des évêques.¹⁵⁸

Ce silence de Proclus dans la recension grecque a beaucoup surpris et a fait conclure à certains historiens que le *Tome* n'avait aucun rapport avec le *Libellus* apporté par les prêtres arméniens, puisque celui-ci demandait, comme nous allons voir, des conseils au sujet des écrits de Théodore de Mopsueste.¹⁵⁹ Pourtant, rien de plus caractéristique de la prudence et de la circonspection habituelles de Proclus. Son silence sur le nom de l'hérétique visé par sa lettre est exactement le même que celui qu'il allait observer bientôt en envoyant en 438 son *Tome* à Antioche accompagné de certains *capitula* qu'il voulait faire rejeter comme hérétiques mais qu'il disait anonymes et sur l'anonymat desquels il continuerait à insister,¹⁶⁰

¹⁵⁸ VARDANEAN, *T'utt'*, col. 24 = GT'-I, p. 8 = GT'-II, p. 40 avec de légères corrections: «ծի՛ր ի նզով և ի կորուստ ճատնիջիք ընդ Նեստորեայ և ընդ Թէոդորեայ, որ վարդապետն լեալ էր նորա և որ զչար բոյան երեւցոյց՝ [և] զչարաբան նորաձայնս, որ անցուցին զանցուցին ըստ ուրացութիւն Հրէութեան և ըստ Հերեսիութիւն առաջին արիանոսացն և այլոցն, որ խոտորեցան ի փառացն սրբութենէ և յուղիղն Հաւատոց (և) նզովեցան նոքա յամենայն ժողովրդոց և այրեցան որ վատի խորհրոց զիրքն էին նոցա յանգիման ամենայն ժողովրդոց: Յորմէ և դուք պահեսցիք զանձինս և գնոյն գործ գործեսցիք, զոր սուրբ ժողովք եպիսկոպոսացն գործեցին»։ Les Thiaques et les Macédoniens se trouvent dans le ms est ont été conservés dans GT', mais ils ont été éliminés par Vardanean; cf. TALLON, *Livre des lettrés*, p.70-71.

¹⁵⁹ SCHWARTZ, *Konzilstudien* II; ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 13[254]; SAKISSIAN, *Chalcedon*, p. 143-146; WINKLER *Obscure Chapter*, p. 124-125; TALLON, *Livre des lettres*, p. 70 n. 5; etc.

¹⁶⁰ *Lettre de Proclus à Jean d'Antioche, Ep., x*, PG, LXV, col. 879 = PELAG., p. 24 = FAC.HERM., VIII.2 (col. 713 A5-B3; cf. VIII.5, col. 728 A 3-5): «*Quando enim ego scripsi tuae sanctitati oportere aut Theodorum, aut alios quosdam, qui pridem defuncti sunt, anathemati subditi, aut nominatim alicuius feci mentionem? Sed puto, sicut ipse littere ad tuam sanctitatem directe clamant, nihil difficile vel pravum epistola continet; sed quia oportet omni suspicione liberari et detrahentium ora consuere, ex hoc quod in tomo** direto conscripsi et illa capitula, quae subiecta sunt, reppuli utpote subtilitatem non habentia pietatis: neque autem de Theodoro neque de alio quoquam, qui iam defuncti sunt, scripsi, Deo amantissime, ut anathematizetur aut ut abdicetur ... subscriptus tomus nobis*

quoique tout l'Orient sût parfaitement bien qu'il s'agissait là d'extraits des œuvres de Théodore de Mopsueste traduits par Ibas d'Édesse, que Cyrille d'Alexandrie ne se gênerait pas pour identifier tout haut.¹⁶¹ Même en 438, le nom de Théodore de Mopsueste était trop vénéré en Orient pour être attaqué ouvertement avec impunité, comme le diacre et archimandrite Maximus devait l'apprendre à ses propres dépens. La *Lettre* de Théodose II à Jean d'Antioche, allait bientôt mettre fin à toute discussion, afin de rétablir la paix dans l'Église, et interdire de s'en prendre aux

dirigatur... solo impietatis inventore Nestorio sua noxia sapientia et impietate complicito atque fruente». De même au diacre Maximus, *Ep.* xi, PG LXV, col. 879-882; PELAG., p. 24-25 = FAC. HERM., VIII,2, col. 713C-714A: «*Memor est tua religio (reverentia) quando ad sanctissimum Antiochenum episcopum tibi litteras tradebam (iniungebam) quia omnia cum eius admonui voluntate fieri oportere; et nihil ad confusionem vel tumultum Ecclesiarum pacem habentium agi, sed tomum quidem suscribi, capitula autem subdita sine nomine, haec tamquam non habentia subtilitatem pietatis averti et abdicari. Quomodo igitur per litteras didici nunc quia Theodori Mopsuesteni et aliorum quorundam nomina praeposita sunt capitulis ad anathematizandum, cum illi ad Dominum migraverunt, et eos qui iam vita reliquerunt, supervacuum est iniurari post morte, quos nec vivos aliquando culpavimus? Rogo ergo, festina sicut filius patri obediens nihil amplius exquirere, ... post suscriptionem autem tomi, et post abiectioem capitulorum, quae cuius sint ignoramus, continuo praepara diaconum Theodotum venire ad regiam civitatem*»; cf. RICHARD, *Proclus*, p. 303-313, surtout 310-313; ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 25-28 [275-278]. Les textes cités ici et dans la note suivante ne le sont pas pour leur contenu, qui ne nous regarde pas directement, mais pour la méthode de Proclus de taire le nom de Théodore de Mopsueste même au-delà de toute raison. Voir aussi la note suivante.

¹⁶¹ *Lettre* de Jean d'Antioche et du synode de 438 à Cyrille d'Alexandrie, ACO, I.v.2, p. 311: «*est eis et alter tomus, excerpta quaedam habens beati Theodori qui fuit Mopsuestiae episcopus, et quae ille [Proclus] in diversis libris dixisse videtur, volens eis anathema inferre*»; *Lettre* de Jean d'Antioche et du synode de 438 à Proclus au sujet des *capitula* adjointes au *Tome*, PELAG., p. 15-16: «*De electis autem capitulis, quae a tua directa sunt sanctitate, nimis nostre anime vulnerate sunt, quod non solum nos viventes tales calumnias ab his qui conturbare volunt ecclesias continue sustinemus, sed et qui bene de vita profectus est, beatus Theodorus, et quinque et XLta annis clare in doctrina prae-fulsit et omnem heresim expugnavit et nullam alicubi detractationem ab orthodoxis in vita sustinuit... Sciat autem et hoc tua sanctitas, quia scripturas antiquorum doctorum Ecclesiae requirentes, decim milia talia et his similia invenimus, qualia quidam malo more ex libris beati Theodori colligentes et corpus reliquum abscondentes, tuae obtulerunt sanctitati*». Proclus dans sa réponse et ses directives à Maximus maintient ne pas savoir de qui étaient les *capitula*, mais Cyrille, dans son *Encyclique* à Acace de Mélitène, Théodote d'Ancyre et Firmus de Césarée, *Ep.* #68 PG LXXVII, col. 337 = *Synod.* #303 [212], p. 231, admet tranquillement que: «*nonnulla capitula ex codicibus excerpta Theodori*» avaient été ajoutée au *Tome*.; cf. RICHARD, *Proclus*, p. 317-318 et WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 135, où elle conclut aussi que Proclus était bien trop prudent pour s'exprimer aussi clairement que le fait la fin du *Tome* en arménien, p. 160-162, 164-165. Voir aussi la note précédente et n. 163, 239.

morts¹⁶². Des précautions étaient d'autant plus recommandables sur le terrain glissant de 435 et le silence plus sage à Constantinople. Mais pour les traducteurs de la version arménienne, des précisions sur lesquelles on ne pouvait se tromper, étaient désirables et même nécessaires, si le *Tome* était destiné à être lu «en public» pour l'édification de l'entourage de saint Sahak, comme celui-ci l'indique dans sa *Réponse* au patriarche. Nous n'avons pas d'indices qu'elles aient été ajoutées après coup.¹⁶³

¹⁶² Cyrille d'Alexandrie *Lettre à Acace de Mélitène, Ep. #69 = Synod. #296* [205], p. 226-227: «*Reverendissimus et religiosissimus diaconus et archimandrita Maximus venit ad me [Cyrillum]... ammiratus vero sum et zelum eius et rectitudinem... cogitat et plenam curis habet mentem, ut et omnem laborem sustinere quatenus mala doctrina Nestorii radicitus ab Orientis partibus extirpetur... sed, ut videtur, deteriora vicerunt. fingentes enim se ea quæ Nestorii sunt, odisse, altero rursus ea continent modo, quæ sunt Theodori,... sic vero eos qui ab Oriente sunt, affecerunt, ut et exclamationes in ecclesiis a populis fierent: Crescat Theodori fides; sic credimus sicut et Theodorus, et ista qui eum quondam lapidibus insectati sunt in ecclesia quæ apud eos est. brevi aliquid subloqui præsumentem. sed sicut vult magister, ita sapit et grex.*»; cf. *Synod. #310* [219], p. 241, pour la *Lettre* des empereurs: «*Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus... archiepiscopo Iohanni et sanctæ synodo quæ cum <eo Antiochiæ> convenit. Perturbationem et tumultum qui contigit in Oriente, nostrum cognovit imperium a religiosissimo patre nostro et episcopo Proclo, et quia universorum quietis et pacis providentiam gerimus, maxime autem pro recta fide, quæ nos nostrumque custodit imperium, scribimus vestræ per hanc epistulam sanctitati ut patrocinemini paci et nullius eos momenti deputetis qui volunt contra salutem propriam religionem saluberrimam perturbare. illa est enim nostræ divinitatis intentio ut cum quiete omnes homines degant, præcipue autem sanctæ ecclesiæ dei, per quas et nos salvamur et nostrum crescit imperium. hac itaque voce quieti ecclesiæ providete. nos enim aliquid de vobis utilius expectamus...*», cf. l'addition ici de FAC. HERM.: «*est autem hac <nihil> utilius nisi ut <vos> quoque cum omni statuatis ecclesia ne quis adversu eos qui in eius pace defuncti sunt, quidquam de cetero tale præsumat*», PG LXXVII, col. 881/2. Même Cyrille dans sa *Lettre à Proclus, Ep. 7#2*, PG, LXXVII, col. 345, observe que le symbole condamné à Ephèse (ACO, I.i.7 #76 p. 97, cf. DEVRESSE, *Essai*, p. 103 n. 3), qu'il considère être celui de Théodore de Mopsueste, fut laissé anonyme «par économie», afin que certains ne quittent pas l'Eglise.

¹⁶³ La plainte peu candide de Proclus au diacre Maximus que le nom de Théodore avait été «ajouté» aux *capitula* anonymes (voir n. 160) présente un parallèle exact à la différence entre le texte grec — sans le nom de Théodore — et la version arménienne — où le nom a été ajouté. Vardanean et TALLON, *Livre de lettres*, p. 70 n. 5 note que: «il est difficile de supposer que ces additions soient postérieures à la copie: rien dans le vocabulaire ni dans le style ne l'indique». Donc il ne s'agit pas d'additions du VI^e siècle pour le réquisitoire contre Théodore de Mopsueste au concile de 553. D'ailleurs, il n'y aurait eu aucune raison pour les Persarméniens d'interpoler le dossier de ce concile auquel ils ne participèrent pas et dont ils ne reconnurent pas les décisions. L'objection de SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 144-145, que ni Sahak ni Maštoc' n'avaient besoin d'une traduction donnée leur compétence en grec, est parfaitement raisonnable en elle-même, mais manque son but. Ce n'est pas de la langue mais du contenu qu'il s'agit. Voir aussi ID., p. 139-141; et n. 164 pour la thèse que Léonce et Habel n'avait pas été envoyés par Sahak.

Le problème des *Libelli* que Proclus aurait reçus d'Arménie d'après la recension grecque, mais qui ne sont pas mentionnés dans la version arménienne, nous amène à la *vexata quaestio* de la mission de Léonce et Habel et du *Libellus* qu'ils auraient apporté à Proclus. L'identité des prêtres arméniens, le caractère officiel ou l'initiative privée de leur mission, leurs mandants, individus ou synode des évêques arméniens, l'historicité du *Libellus* et son rapport au *Tome* de Proclus ont fait couler beaucoup d'encre.¹⁶⁴ Pour cette raison, et bien que sa traduction ait été reproduite plusieurs fois, il ne semble pas inutile de la répéter ici une fois de plus *in extenso*, car, plus même que le *Tome*, c'est la pièce maîtresse de cette affaire, qui est encore en attente de son dû :

Copie de la lettre des évêques et des prêtres de la Grande Arménie à Proclus, évêque fidèle de Constantinople au sujet des écrits de Théodore de Mopsueste.

Léonce et Abel [*sic*], prêtres de la Grande Arménie et les frères qui sont avec nous, au saint et aimé de Dieu évêque de l'Église catholique et apostolique, Proclus.

Nous croyons, ô Révérend, selon la traditions de nos Pères, les évêques de la ville de Nicée, et nous confessons la vraie foi orthodoxe. Des hommes habitant en Orient sont venus chez nous. Ils voulaient nous troubler comme on trouble les gens simple, ayant apporté avec eux un écrit de Théodore, évêque de Mopsueste. Ce Théodore, en effet, ainsi que nous le savons par les écrits du saint Mar Rabboula, évêque d'Édesse, et de Mar Acace de Mélitène, qui l'ont bien montré, est un homme pervers et un perturbateur de la foi qui est imperturbable. Des hommes sont venus de Cilicie à nous et ont attaqué Acace, le saint évêque de Mélitène, et le religieux Rabboula, évêque d'Édesse, disant que ces derniers ont rejeté par inimitié et par haine les écrits de Théodore. Aussi, à cause de Ta Piété, les saints évêques ont-ils jugé à propos de nous envoyer ici pour apprendre exactement de toi si ces livres et leurs auteurs sont vraiment pervers.

Nous te demandons donc de nous préparer des écrits pour que nous sachions, nos mandants et nous, si nous devons faire confiance à ceux qui sont venus de Cilicie avec les livres de Théodore, ou nous en tenir à l'écrit des saints évêques Rabboula et Acace. En outre, nous avons un ouvrage de Théodore. Nous te prions de voir si ce qui y est écrit est juste, afin que, en considération de l'examen de Ta Sainteté, les hommes, les femmes et les enfants de la Grande Arménie et tout le peuple de la sainte Église s'attachent à la foi qui avait été prêchée d'une manière complète et ferme aux

¹⁶⁴ PEETERS, *Rabboula*, p. 161; RICHARD, *Acace de Mélitène*, surtout p. 407-410; DEVREESE, *Essai*, p. 136-140; INGLISIAN, *Erek'glyean Krivner*, p. 9-10, 38-44; ID., *Die Beziehungen*, p. 43-47; TALLON, *Livre des lettres*, p. 46; ABRAMOWSKI, *Streif*, p. 15[265]; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 131-132, 138-145; VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 422-433, 437; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 145-156; etc.

Romains, et que, avec eux, la grâce de Dieu aidant, les personnes venues de Cilicie pour nous induire dans l'erreur trouvent leur voie dans le libelle de ta foi, se convertissent et adhèrent à la doctrine des Apôtres, affirmée par les 318 Pères. Quant à nous, nous confessons cette foi telle qu'elle est, d'un même cœur et d'une même âme. Nous sommes liés par toutes les artères les uns aux autres comme de vrais frères et à l'instar des membres qui composent le corps. Nous n'avons pas été troublés, mais nos adversaires trament des complots. Soyons unis, puisque nous confessons un seul Seigneur, une seule foi, vraie et bien affirmée dans nos âmes. Nous conserverons le souvenir de Ta Piété.¹⁶⁵

Avant de nous avancer plus loin, un certain déblayage est nécessaire afin d'écarter les éléments étrangers qui ont déformé l'interprétation de notre document. D'abord, il faut séparer le texte du *Libellus* des additions et altérations qu'il a subies pour mieux servir aux besoins du concile de 553. Ni la *Lettre* de l'évêque Innocent de Maronie composée un siècle plus tard, ni son sosie, le *Bréviaire* du diacre Liberatus, ne peuvent servir comme témoignages directs du contenu du *Libellus* dont ils s'écartent à plusieurs reprises. La critique de Devreesse sur l'association de la traduction des ouvrages de Théodore avec la condamnation de Nestorius, qui s'adresse à un passage de la *Lettre* d'Innocent de Maronie, ne touche donc pas le *Libellus* qui ne la contient pas.¹⁶⁶

¹⁶⁵ Voir n. 124. VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 433 et n. 30, 33, observe au sujet du *Libellus* que: «Since the available material does not allow us to decide finally, we have to leave the problem of the authenticity of the Syriac letter unsolved». Néanmoins il admet que la plupart des spécialistes ont accepté ce document qui sera discuté plus bas; voir p. 106-116. Ce *Libellus* est connu par TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'uně*, p. 336, qui préfère néanmoins se servir du *Bréviaire* de Liberatus de Carthage. Voir la note suivante.

¹⁶⁶ Les deux versions parallèles au *Libellus* sont celles de: 1) La *Lettre* d'INNOCENT DE MARONIE, composée vers 532-533 et incluse dans les *Actes* du concile de 553 et 2) le *Breviarium* du diacre LIBERATUS DE CARTHAGE. Voir SCHWARTZ, *Konzilstudien*, II, p. 37-42); PEETERS, *Rabboula*, p. 161; ID., *Alphabet*, p. 214 n. 3; DEVREESE, *Le début*, p. 554 n. 1; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 130-131; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 116; etc. pour l'unité de ces deux sources notée par Schwartz. Bien qu'ils soient parfaitement accessibles ailleurs, ces deux textes sont reproduits ici pour faciliter les comparaisons avec le *Libellus*: 1) INNOC. MARON., ACO, IV.ii, p. 68:

«Post Nestorii damnationem, cum sectatores eius mortiferos libros illius in publicum proferre non possent, quia anathematibus a sancta synodo quæ primum apud Ephesum convenerat, editis et imperiali constitutione prohibiti fuerant lectitari, cœperunt iam Theodori Mampsuestenæ civitatis episcopi, qui quondam Nestorii magister extiterat, circumferre volumina et simplices quosque mortiferis laqueis inretire. tantum vero studii gesserunt per eum eiusdem Nestorii dilatare contagia, ut ipsa volumina eius ad læsionem et interitum simplicissimarum, ut dictum est, animarum in linguam Syrorum Armeniorum Persarumque transferrent. sed ubi hæc agnoverunt beatæ memoriæ viri Rabbula

Deuxièmement, les chassés-croisés compliqués et confus entre Constantinople, Antioche et Alexandrie au sujet de l'envoi du *Tome* de Proclus à Antioche vers 438, avec l'addition de *capitula* soi-disant anonymes, ne nous regardent pas ici.¹⁶⁷ Il faut donc distinguer une fois pour

Edessenæ et Acacius Melitinæ civitatis antistes, scripserunt in Armeniam sanctis episcopis ne ea susciperent, apostolice denuntiantes atque dicentes: videte canes, videte malos operarios, videte concisionem. Ciliciæ vero episcopis insimulantibus eosdem viros Rabbulam et Acacium quod non ex caritate hoc, sed ex æmulatione atque contentione fecissent, in unum omnes Armeniæ regionis sanctissimi convenientes episcopi duos venerabiles presbyteros Leontium et Abelium ad urbem regiam Constantinopolim destinarunt; qui libellos pro more facientes nec non et unum volumen blasphemiarum Theodori deferentes secum beatissimo Proclo Constantinopolitanæ urbis archiepiscopo supplices obtulerunt, scire desiderantes quænam doctrina, utrum Theodori an Rabbulæ et Acacii episcoporum vera esse probaretur. beatissimus itaque Proclus et libellos Armeniorum et volumen Theodori diligenter examinans, admirabilem illam ad Armenios scripsit epistolam; ... iam vero postmodum memoratus pontifex sermonem de fide conscripsit, in quo iuxta similitudinem epistolarum Armeniis directarum et alia quidem plura deo digna composuit et unum tamen ex trinitate deum verbum quod incarnatum est, esse prædicavit».

2) LIB. CARTH., ACO II.v, ch. x, p. 110-111:

«Nestorii namque sectatores videntes libros illius blasphemos non posse proferri in publicum eo quod synodo Ephesena anathemate fuerant condemnati et imperiali lege prohibitum fuerat ne quis eos legeret aut defenderet, tunc cœperunt Diodori Tarsensis et Theodori Mompsuestenæ civitatis episcopi et aliorum episcoporum qui contra Eunomium et Apollinarem unius naturæ adsertores libros composuerant duas in Christo ostendentes naturas in una persona, quod Nestorius sic non dixerat, circumferre volumina et simplicissimos quosque decipere cupientes aiebant non sapuisse nova Nestorium, sed antiquorum patrum prosectum fuisse doctrinam et in tantum studii gesserunt, ut ipsa eorum volumina malitiose in Syrorum linguam et Armeniorum atque Persarum transferrent. sed ubi hæc agnoverunt Acacius Melitinensis et Rabula [sic] Edessenæ civitatis episcopus, de quo Ibas successor eius in epistola sua dicit: hunc præsumpsit, qui omnia præsumit, aperte in ecclesia anathematizare, scilicet de Theodoro Mompsuesteno superius loquens, scripserunt Armeniæ episcopis ne Theodori Mompsuesteni libros susciperent tamquam hæretici et auctoris dogmatis Nestoriani, insimulantibus episcopis Ciliciæ Rabulam et Acacium quod non ex caritate, sed ex æmulatione atque contentione fecissent. congregati sunt ergo in unum venerabiles Armeniæ episcopi et miserunt duos presbyteros Leontium et Abelium [Abelium IT] ad Proclum Constantinopolitanum episcopum secundum morem cum libellis suis et uno volumine Theodori Mompsuesteni, scire volentes utrum doctrina Theodori an Rabulæ et Acacii vera esse probaretur. itaque Proclus accipiens Armeniorum libellos et illud Theodori volumen, diligentius utraque examinans, tomum Armeniis scripsit et destinavit, in quo posuit ad interimendas Nestorianorum versutias, qui duas in Christo inducunt personas, unum de trinitate incarnatum». Dorénavant, les références à Innocent pré-supposent aussi le parallèle de Liberatus, à moins d'une différence qui sera indiquée. cf. DEVREESSE, *Essai*, p. 137-138; GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 79.

¹⁶⁷ Dans les discussions des événements décrits dans le *Libellus* ses témoignages sont souvent traités interchangeablement avec ceux d'Innocent de Maronie. Cette méthode

toutes Léonce et Habel des moines arméniens apollinaristes qui semèrent le trouble à Constantinople, comme peut-être à Antioche, au sujet des *capitula*. Les sources contemporaines, telle la *Lettre synodale* de Jean d'Antioche à Cyrille d'Alexandrie en 438, les textes plus tardifs des diacres Liberatus et Pélage¹⁶⁸ et même les écrivains orientaux, comme le

insuffisamment rigoureuse a produit certaines conclusions insoutenables. Par conséquent, nous nous efforcerons ici de distinguer ces deux textes. La plupart des études qui les ont considérés se rapportent aux péripéties plus générales de la première attaque contre Théodore de Mopsueste terminée par l'ordre de Théodose II en 438 (voir n. 162). Bien que ces démêlés qualifiés de «tragi-comédie» par RICHARD, *Proclus*, p. 303 n. 1, soient d'une grande importance pour l'histoire de l'Église, ils ne touchent l'Arménie que partiellement et c'est uniquement ce côté qui nous regarde ici.

¹⁶⁸ 1) LIB. CARTH., x, ACO, II.v, p. 112: «*Post hæc autem occasione accepta surrexerunt quidam monachi ab Armenia Apollinaris sectatores duo vel tres, sicut refert Iohannes Antiochenus in epistola sua, portantes excerpta capitula, ut dicebant, de libris Theodori Mopsuesteni vel aliorum sanctorum patrum qui illo in tempore, sicut diximus, contra Apollinarem scripserant, et intrantes regiam civitatem et multorum sordidantes auditum calliditate sua omnia perturbabant. deinde circumeuntes totius Orientis civitates et universa monasteria damnanda esse cum auctoribus clamabant, accusantes ea Nestoriano sensu fuisse conscripta, qui si Nestorius iuste damnatus est, damnentur, dicebant, et ista cum suis auctoribus.*» Innocent ne mentionne pas cet épisode.

2) *Lettre de Jean d'Antioche et du synode de 438 à Proclus, Synod.* #286 [196], p. 208: «*Si quidem sobrie agere velint qui turbis et iuvenalibus levitatibus contra commune corpus ecclesiae nunc nescio unde potestate sumpta utuntur et suas quidem patrias relinquentes, venientes vero ad imperii urbem et calumnia adversum proprios episcopos eorum qui illic sunt, sordidantes auditus, non utique nunc necessarium fuerat.*»

3) PELAG., p. 1-2: «*Hæc de eadem epistola sive libro monachorum Armeniorum breviter sint adnexa, de qua ostendere voluerunt Theodorum Mopsuestenum olim fuisse damnatum.*..... p. 15: «*Etenim cum monachi Armenii, ... venientes Constantinopolim cum favorum personarum, quas superius dixi, tam regiæ civitatis episcopum sancte memoriæ Proclum quam dive memoriæ imperatorem Theodosium commovissent, ut ad Orientales ecclesias capitula, quae dicebant de libris esse Theodori, mitterentur, et cum suo auctore, ut datur intellegi, eadem dogmata peterent condemnari,* «... p. 17: «*quod de monachis Armeniis superius dixi, ostendens non eos esse catholicos.*»

4) *Synodicon*, apud DEVREESSE, *Essai*, p. 142 n. 4: «*Πρὸς τοῦτοις ἐξ Ἀρμενίας εὐλαβεῖς τινὲς μοναχοὶ τὴν βασιλίδα κατέλαβον ἀπαγγέλοντες, ὡς Θεοδώρου βιβλία τοῦ Μομψουεστίας βλασφημιῶν ὄντα ἀνάμιστα οἱ ἐν τῇ Ἀνατολῇ σεμνύνουσιν ἀντι Νεστορίου κατέχοντες.*»

Rien de tout cela ne rappelle la mission de Léonce et Habel dans le *Libellus*, bien que SCHWARTZ, *Konzilstudien* II, p. 47; ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 25 [276]; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 157 et n. 298, suggèrent que les deux groupes étaient peut-être en relation: «an Armenian group of monks opposed to Theodore's christology, who also may have had contact with their fellow countrymen Leontius and Abelius». Nous n'avons aucun renseignement qui puisse soutenir cette thèse de «contact» entre les deux groupes. cf. RICHARD, *Proclus*, p. 309; DEVREESSE, *Essai*, p. 142-143; etc. Voir aussi la note suivante et n. 172.

Syrien nestorien, Barḥabdešabbā, sont tous d'accord pour faire de ces derniers des vagabonds hérétiques qui, encouragés par des personnages anonymes mais haut placés, disséminaient le trouble un peu partout avec leur hargne contre Théodore de Mopsueste :

Certains moines qui vivaient dans l'amour des mauvaises actions, qui ne pouvaient rester en repos et ne connaissaient pas leur mesure, au nombre de deux ou trois, commencèrent à aboyer sans pudeur contre les prêtres de l'Église et, parce qu'ils reçurent un encouragement de là-bas et une certaine parenté, à ce qu'ils pensèrent, provenant de leur malice commune, ils se dispersèrent et vinrent ici avec grand orgueil, demandant ce qui aurait causé grande difficulté même à un concile œcuménique, et eux, qui auraient eu besoin d'enseignement des docteurs, s'efforçaient d'instruire, d'autorité, ceux qui avaient vieilli en enseignant, et ils tentaient encore de troubler les Églises.¹⁶⁹

Tout ce désordre et ces prétentions arrogantes et intolérables ne rappellent guère le cas de Léonce et Habel, que même Innocent de Maronie décrit comme : «*duos venerabiles presbyteros*», envoyés en mission et non vagabondant suivant leur propre gré, sans appui connu dans la capitale, et dont l'orthodoxie n'est jamais mise en doute. D'ailleurs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, les moines étaient rares en Persarménie à cette époque.¹⁷⁰ Il faut aussi noter que le *Libellus* apporté par Léonce et Habel spécifie à deux reprises qu'ils étaient prêtres de «Grande Arménie», et que leur préoccupation était le salut du peuple de «Grande Arménie». Tous les autres textes, excepté ceux de Théodore le Lecteur et de Barḥabdešabbā, qui ne font nulle part allusion à une origine arménienne, parlent de moines venus d'Arménie tout court, un terme dont les écrivains byzantins de l'époque se servaient d'habitude pour l'Arménie impériale et non la Persarménie.¹⁷¹ Enfin, rien ne rattache les ouvrages de Théodore de Mopsueste apportés à Proclus par les deux prêtres venus de Grande Arménie aux extraits que contenaient les *capitula* attaqués par les «moines arméniens»,¹⁷² et la date de l'arrivée de

¹⁶⁹ BARḤAD. *HE* II.xxix, p. 576; THEOD.LECT. *HE* I, excerpta, p. 96 l. 12-14: «Μοναχοί τινες, καταλαβόντες Κωνσταντινούπολιν, παρηνώχλουν τοῖς βασιλεῦσι κατὰ Θεοδώρου τοῦ γενομένου ἐπισκόπου Μομμουεστίας, πάλαι τελευτήσαντος, ὡς αἰρετικὸν διαβάλλοντες».

¹⁷⁰ Voir n. 166 pour le texte d'Innocent de Maronie; et n. 156 pour l'absence d'un monachisme développé en Persarménie à cette époque.

¹⁷¹ Voir n. 168-169. cf. GARSOÏAN, *Nersēs le Grand*, p. 150-153; EAD. Ἀρμενία μεγάλη, p. 252, pour le sens du toponyme «Arménie» dans les sources byzantines de l'époque.

¹⁷² WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 156-157, 159, suivant SCHWARTZ, *Konzilstudien*, II, p. 47, conclut que les *capitula* associées au *Tome* de Proclus et envoyées à Antioche par le patriarche : «apparently consisted of those excerpts from Theodore's writings which

Léonce et Habel à Constantinople, 435, ne coïncide pas avec l'apparition des «moines arméniens» qui furent accusés par les polémistes du VI^e siècle de créer des difficultés à l'époque du synode d'Antioche en août 438.

Léonce et Habel ont parfois été identifiés avec les deux disciples de Maštoc', nommé Lewondēs et Koriwn, envoyés à Constantinople vers cette époque rejoindre leur collègue Eznik venu d'Édesse, selon le récit de Koriwn, qui dit avoir été lui-même le compagnon de Lewondēs:

Après quelques temps il arriva que certains frères vinrent d'Arménie dans la région des Grecs, le premier d'entre nous était nommé Lewondēs, et le second, moi-même Koriwn, et ayant atteint la proximité de Constantinople, ils se réunirent avec Eznik comme avec leur plus proche compagnon et ils pourvurent à leurs besoins spirituels. Ensuite, ils retournèrent dans le pays d'Arménie avec des exemplaires corrects de l'Écriture concédée par Dieu et de nombreuses traditions postérieures des Pères remplis de grâce, et les canons de Nicée et d'Éphèse. Et ils placèrent devant les pères les Testaments de la sainte Église qu'ils avaient apportés.¹⁷³

Leontius and Abelius had sent to Constantinople some time ago. Now, however, they were presented to Antioch *sine nomine*». ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 25-26[276] partage l'identification de Schwartz, mais elle est forcée d'admettre que: «There is ... not the slightest hint as to how the volumen Theodori, sent by the Armenian 'synod' to Proclus with a request for a theological explanation and the tomus alter with excerpts from Theodore which the Antiochene had to condemn, are related to each other». Effectivement, seule l'hypothèse que les deux groupes «Arméniens» étaient en relations, pour laquelle nous n'avons aucune preuve, chronologique ou autre, permettrait de joindre les deux séries d'extraits de Théodore. cf. n. 168.

¹⁷³ KORIWN, xix, p. 74, 76: «Ապա յետ ժամանակի ինչ ընդ մէջ անցելոյ՝ դէպ լինէր ոմանց երբարց ի Հայաստան աշխարհէս, դիմել իջանել ի կողմանս Յունաց, որ և Ղևոնդէս առաջնոյն անուն էր, և երկրորդն՝ Կորիւնս, և մատուցեալ յարէին Եզնիկն, իբրև առ ընտանեզոյն սննդակից՝ ի Կոստանդինական քաղաքին, և անդ միաբանութեամբ Հոգևոր պիտոյիցն գինգիրն վճարէին. Որոց յետ այնորիկ Հաստատուն օրինակօք աստուածատուր գրոցն և բազում շնորհագիր Հարց յետ այնր աւանդութեամբք, և Նիկիական և Եփեսոսական կանոնօք, գային երևելով աշխարհին Հայոց, և առաջի դնէին Հարցն գրեթեալ կտակարանն եկեղեցոյ սրբոյ» = K-N, p. 43. Pour cette identification voir WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 149-150, et surtout son ouvrage plus récent, *Koriwn*, p. 244-245, 390-391 et n. 31, où elle donne la bibliographie de la question et accepte l'identification du Léonce dans le *Libellus* avec Lewondēs, mais hésite au sujet de Habel/Abelius. Tout comme SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 140 n. 3, elle rejète l'identification de ce dernier avec Koriwn suggérée par ADONTZ, *Maštoc'*, p. 36. Cette identification basée sur la forme «Aberius» qui se trouve dans certains mss. de Liberatus (voir n. 166) n'est plus tenable face à la forme «Abelius» qui se trouve invariablement dans Innocent de Maronie dont Adontz ne connaissait pas le texte. Toutefois, elle continue à être acceptée par FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 32 n. 11. Voir les trois notes suivantes.

Cette identification est très tentante. Le Lewondēs de Koriwn, *L'ntyws* dans la version syriaque, serait évidemment celui qu' Innocent de Maronie appelle «Leontius». Le Père Peeters a suggéré que le nom du deuxième prêtre, «Abelius» pour Innocent, ne serait que la transcription du terme arménien, *abetay* «moine». ¹⁷⁴ Mais malgré ces correspondances, l'identification des deux groupes reste très douteuse. Le nom du deuxième prêtre, *Hbyl'* en syriaque, semble bien être un nom propre. Koriwn dit très clairement qu'il avait été lui-même en mission à Constantinople avec son condisciple Lewondēs et il n'avait aucune raison de déguiser son nom. ¹⁷⁵ Les élèves de Maštoc' étaient venus à Constantinople rejoindre leur ami Eznik et Koriwn ne parle d'aucune rencontre avec un patriarche, ¹⁷⁶ tandis qu'il avait souligné la réception de Maštoc' par Atticus à l'époque de son voyage quelques années plus tôt. ¹⁷⁷ Léonce et Habel, accompagnés «d'autres frères», dont Koriwn ne parle pas, nous disent être venus spécialement pour présenter leur *Libellus* à Proclus et en obtenir une réponse. Le premier groupe rentra avec des copies des Écritures et d'ouvrages patristiques ainsi que des canons de Nicée et d'Ephèse, dont il n'est pas question dans le *Libellus*. De leur côté, Léonce et Habel disent avoir apporté avec eux des écrits de Théodore de Mopsueste dont Koriwn ne souffle mot, quoique il admette ailleurs la présence des œuvres de Théodore en Arménie:

A cette époque furent apportés au pays d'Arménie les livres menteurs et les vaines traditions d'un certain homme romain dont le nom était T'ēodios [Théodore]. A cause de cela, les saints patriarches synodiques des Églises le signalèrent par écrit aux glorieux et orthodoxes Sahak et Mašt'oc'. Et ceux-ci aimant la vérité s'efforcèrent de l'ôter d'entre eux. Les chassant de leur

¹⁷⁴ PEETERS, *Alphabet*, p. 215 et la note précédente.

¹⁷⁵ Le nom propre Habēl est aussi la solution que WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 150, semble préférer. Le nom Habēl se trouve aussi dans KORIWN, vi, p. 44 = K-N, p. 29 pour un prêtre dans l'entourage de l'évêque syrien Daniël qui aida les Arméniens à obtenir l'alphabet de ce dernier avant l'invention de Mašoc'; et dans le passage parallèle de LP' I.x, p. 14 = LP'-T, p. 48-49. Voir n. 173 pour l'identification d'Abelius avec Koriwn suggérée par Adontz.

¹⁷⁶ MX, III.lx, p. 341 = MK, p. 334, dit que Lewondēs et Koriwn ainsi que Eznik et Yovsēp' venus d'Édesse et enfin Jean et Arjan également envoyés à Constantinople par Sahak et Maštoc' avaient tous été reçus honorablement par le patriarche Maximianos (431-434). Cette réception n'est pas entièrement impossible, mais Koriwn n'en parle pas, ni d'ailleurs du troisième groupe introduit par MX. Voir aussi n. 179.

¹⁷⁷ KORIWN, xvi; voir n. 101 pour le texte.

pays ils les rejetèrent au dehors de leurs frontières, afin qu'aucune suie sata-nique ne souille leur lumineuse doctrine.¹⁷⁸

Enfin, faut-il répéter encore une fois que les moines étaient rares en Persarménie? Les disciples de Maštoc' ne sont jamais désignés comme tels par Koriwn et il n'y a donc pas de raison de métamorphoser Abélius en «moine» lorsque le texte dit expressément qu'il était prêtre. Par conséquent, il nous faut probablement abandonner à regret l'identification des deux groupes, et retenir seulement qu'une mission ne portant pas un caractère officiel et envoyée par Sahak et Maštoc' avait fait le voyage aller retour de Grande Arménie à Constantinople peu de temps avant l'arrivée de Léonce et de Habel.¹⁷⁹ Pour Winkler, ce serait le premier groupe

¹⁷⁸ KORIWN, xxiii, p. 86: «Յայսմ ժամանկի բերեալ երեկցան ի Հայաստան աախարհին զիրք սուտապատումք, ընդունայնախօս աւանդութիւնք ան ուրումն Հոռոմի, որում թէոդորոս [թէոդորոս] անուն: Վասն որոյ սիւնհոդոսական Հայրապետացն եկեղեցեացն սրբոց նշանակեալ՝ ազգ ատնէին ճշմարտաւատ փառաւորչացն Սահակայ և Մաշթոցի: Եւ նոցա ճշմարտասէր փութով զայն ի միջոյ բարձեալ՝ ախարհաւաճած արտաքոյ իւրեանց սաւմանացն մերժեցին, զի մի՛ ի լուսաւոր վարդապետութիւնն ծուխ ինչ սատանայական յարիցէ» = K-N, p. 47. Suivant Akinean, WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 125 n. 169, cf. 168-169 et EAD, *Koriwn*, p. 384-385, critique ce passage qu'elle estime peu digne de confiance, mais l'allusion aux «patriarches synodaux» qui auraient prévenu les Arméniens, à laquelle elle objecte, ne suggère nullement qu'ils l'avaient fait en 431, au moment du concile, et elle s'applique parfaitement bien à Rabbūlā comme à Acace. Proclus ne semble pas avoir participé au concile, car c'est son rival Dalmatius qui fut présent comme évêque de Cyzique d'après la liste de l'Atheniensis (ACO, I.i.7 #73, no.25, p. 85, mais non celle du Vaticanus, ACO, I.i.1 #33, p. 3-7), et qui signa la déposition de Nestorius (ACO, I.i.2 #62, no.171 p. 62) et le symbole à la séance du 22 juillet (ACO, I.i.7 #79, no.23, p. 112), mais il se trouvait certainement à Constantinople sinon à Ephèse, et après son élévation au patriarcat en 434, il méritait raisonnablement ce titre.

¹⁷⁹ MX, III.Ix, p. 341 = MK, p. 334, dans un passage confus qui n'a pas de parallèles dans KORIWN, xvi (voir n. 101 pour le texte) dit que Sahak et Mesrop [*sic*] envoyèrent Yovsēp et Eznik à Édesse, mais que ceux-ci, inquiétés par: «certaines lettres insinuanes et enjôleuses» [*զրապուրական թուղթս սուտակասպասաց ոմանց*] les prévenant que d'autres allaient être envoyés à Constantinople, se rendirent à Byzance sans la permission de leurs maîtres. Jaloux d'eux, leurs condisciples, Łewondēs et Koriwn allèrent les rejoindre à Byzance «de leur propre volonté» [*յիւրեանց կամաց*]. Enfin, Yovhannēs et Arjan, qui avaient été envoyés plus tôt mais: «qui, ayant voyagé lentement et erré paresseusement, avaient tardé à Césarée [*որոց յուլաբար ուրևորեալ և ծուլաբար դեգերեալք՝ պատաղեցան ի Կեսարիայ*], arrivèrent à leur tour. Comme le note THOMSON, MK, p. 334 n. 12 cf. 13-14, et TALLON, *Livre de lettres*, p. 50-51, la seule raison pour ne pas rejeter les complications de MX en faveur du récit plus clair et cohérent de Koriwn est que la mention du départ intempesitif d'Eznik d'Édesse pourrait expliquer les excuses de sa *Lettre* qui précède la version arménienne du *Tome* de Proclus dans le ms. (voir App. I.v pour le texte).

PEETERS, *Alphabet*, p. 215-217, voit dans ce départ d'Édesse une indication que les disciples de Maštoc', encore de tendances antiochiennes en avait fuit à cause de la volte-face

qui aurait apporté le *Tome* de Proclus en Arménie, bien que Koriwn, qui énumère les œuvres rapportées, n'en dise rien.¹⁸⁰

L'origine de la mission de Léonce et Habel est également une source de controverses. Le *Libellus* est intitulé: «Lettre des évêques et prêtres de Grande Arménie à Proclus...» et parle plus loin des: «Saints évêques qui nous ont envoyés», tandis qu'Innocent et Liberatus parlent d'un synode:

*in unum omnes Armeniae regionis sanctissimi convenientes episcopi duos venerabiles presbyteros Leontium et Abelium ad urbem regiam Constantinopolim destinarunt.*¹⁸¹

A cause de cette dernière indication, un grand nombre d'arménistes a vu le *Libellus* comme un document officiel provenant de l'épiscopat arménien.¹⁸² La thèse contraire présentée récemment par plusieurs spécialistes estime que la mission de Léonce et Habel n'avait aucun caractère officiel mais était une initiative purement privée. Devreesse suggère que les deux

doctrinale de Rabbūlā à ce moment, une hypothèse qui nous remet nécessairement en 432 au plus tard. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 108, observe aussi que Yovsēp' et Eznik auraient très bien pu être les témoins du renversement doctrinal de Rabbūlā et en avoir informé leurs supérieurs, mais elle les fait rester à Édesse jusqu'en 434, ce qui est douteux. Eznik était déjà occupé de traductions à Constantinople au moment de l'arrivée de Lewondēs et Koriwn en 435 (voir n. 173) et Koriwn nous dit aussi qu'Eznik et son compagnon avait dû faire des études de grec avant de se mettre à leurs traductions (voir ch. i n. 92). Moins d'un an semble trop peu de temps pour tout ce travail, même s'ils étaient des linguistes particulièrement doués. La possibilité qu'Eznik et son compagnon aient été témoins des changements survenus à Édesse est intéressante, car Sahak aurait pu en être informé par eux, même avant la *Lettre* d'Acace de Mélitène, et avoir changé sa propre position dès 431. (voir n. 97 et 221). Pour ce qui est du reste des renseignements de MX, le départ «volontaire» de Lewondēs et de Koriwn semble, dans l'absence de toute autre confirmation, une répétition de ce qu'il venait de dire au sujet d'Eznik et de Yovsēp'. La troisième mission avec ses inexplicables délais paraît bien être une invention. Nous aurions donc, comme dit Koriwn, sa propre mission avec Lewondēs à Constantinople où ils rejoignirent Eznik, qui y était déjà arrivé peut-être de son propre chef, et leur rentrée ensemble en Arménie en 435. Voir aussi la note suivante.

¹⁸⁰ WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 111-112, 136 et EAD., *Koriwn*, p. 364-369, 384-391, postule deux missions: d'abord celle de Lewondēs et de Koriwn en 434 ou 435, puis celle de Léonce et Habel en 436, et que l'agitation contre Théodore de Mopsueste avait déjà préoccupé le synode d'Aštišat qu'elle date en 435-436; cf. la thèse opposée, p. 100-106.

¹⁸¹ Voir n. 166 pour ce passage dans le texte d'Innocent et sa répétition dans celui de Liberatus.

¹⁸² Voir WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 148 n. 263 pour la bibliographie et ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 15 [265-266], qui rejète la conclusion de Schwartz que la mission avait été envoyée par un synode arménien, sur lequel voir p. 100-106; aussi la note suivante.

prêtres avaient peut-être «outrépassé leur mandat». Enfin Winkler, qui place leur mission en 435-436, après la réception du *Tome* en Arménie par un synode tenu à Aštišat, la considère comme émanant d'un parti extrémiste anti-Théodorien dans le clergé arménien.¹⁸³ Il est parfaitement possible, comme le pense Winkler, que le titre du *Libellus* ait été ajouté après coup et n'ait rien à voir avec le document lui-même. Néanmoins, la référence dans le texte aux: «Saints évêques qui nous ont envoyés» reste à expliquer, tout comme le synode dont parle Innocent de Maronie. Commençons par le «synode d'Aštišat».

Répétant le récit de Koriwn, Movsēs Xorenac'i dit qu'à leur retour en Arménie, Lewondēs et Koriwn trouvèrent Sahak et Maštoc' à Aštišat:

Alors nos saints traducteurs, dont les noms ont été mentionnés plus tôt, vinrent et trouvèrent Sahak le Grand et Mesrop [Maštoc'] à Aštišat de Tarōn et leur présentèrent les lettres et les canons du concile d'Ephèse... et des copies exactes des Écritures.¹⁸⁴

Suivant les directives d'Innocent de Maronie et de Xorenac'i, la plupart des spécialistes a donc accepté un synode à Aštišat qui aurait envoyé une délégation à Constantinople pour recueillir les conseils du patriarche Proclus. Ils se divisent seulement sur la question de la date, 432 ou 435, et de savoir s'il y eut un ou deux conciles.¹⁸⁵ Dernièrement, Winkler a proposé la thèse que le synode d'Aštišat avait été convoqué en 435-436 pour considérer le *Tome* de Proclus qui avait été rapporté plus tôt par Lewondēs et Koriwn. L'anti-patriarche syrien Šamuēl, ayant la juridic-

¹⁸³ Voir RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 408-410; INGLISIAN, *Die Beziehungen*, p. 9-10, qui estime que Leontius et Habel avaient agi de leur propre initiative. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 139-147, qui reprend la thèse d'Inglisian que Sahak et Maštoc' ignoraient cette initiative et qui postule que: «They [les deux prêtre] must have acted as representatives of an anti-Theodorean group in Armenia and presumably on instructions given by Acacius [of Melitene] himself» et qu'ils étaient retournés une seconde fois à Constantinople suivant les conseils d'Acace de Mélitène (p. 140-141), une thèse acceptée par HORNUS, *Les lendemains*, p. 362-363, bien qu'il estime que cette mission, «contre le gré» et «forçant la main» à Sahak et Maštoc', ne leur avait pas rendu service; ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 15 [265-266]; VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 433; DEVRESSE, *Essai*, p. 139 n. 2; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 148-149; etc.

¹⁸⁴ MX, III.lxi, p. 343: «Ապա եկեալ թարգմանիչքն մեր, գորոց զանուանսն յիշատակեցաք յառաջագոյն՝ գորին զմեծն ՍաՀակ և զՄեսրոպ յԱշտիշատ Տարօնոյ, և մատուցին զթուղթսն և զվանոնս ժողովոյն Եփեսոսի, ... և զստոյգ օրինակս Գրոց» = MK, p. 336; cf. KORIWN, xix, p. 76 = K-N, p. 43 (n.173 pour le texte) et WINKLER, *Koriwn*, p. 379-381.

¹⁸⁵ Voir WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 119-120; EAD. *Koriwn*, p. 380-381, pour toute la bibliographie.

tion religieuse sur la plus grande partie de la Persarménie, y aurait participé avec saint Sahak, et le synode aurait été de tendance plutôt antiochienne. Selon cette hypothèse, la décision du synode de condamner Nestorius mais rien de plus, comme le ferait plus tard celui d'Antioche en 438, avait alors été communiquée au patriarche de Constantinople par une lettre perdue, dont seule la profession de foi nicéenne fut conservée dans la fausse *Réponse* de Sahak à Proclus qui nous est parvenue. La présence de l'anti-patriarche au synode fut effacée par la suite dans les œuvres de l'historiographie patriotique arménienne.¹⁸⁶

Voyons le dossier dont nous disposons. Comme Winkler l'admet elle-même, pas une source arménienne, à l'exception de celle sur laquelle je vais revenir, ne parle d'un synode tenu à Aštišat, ou ailleurs, durant le pontificat de saint Sahak,¹⁸⁷ et le concile de Šahapivan tenu en 444, six ans après sa mort, n'y fait aucune allusion.¹⁸⁸ Koriwn, le contemporain des événements qui y participa personnellement, dit simplement que les disciples de Maštoc' envoyés à Édesse et à Constantinople rapportèrent leurs traductions aux bienheureux pères qui, dans le contexte du chapitre, ne peuvent être que Sahak et Maštoc' et ne mentionne ni synode ni toponyme.¹⁸⁹ Environ un demi-siècle plus tard, Łazar P'arpec'i dit bien que la noblesse, le clergé et le peuple s'assemblèrent après la mort de l'anti-patriarche Šamuël vers 437, mais leur but était de supplier Sahak de reprendre en main le pontificat et cette assemblée n'a incontestablement

¹⁸⁶ WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 111-113, 121-126, 129, 136-137, 139-143, 170-173; EAD., *Koriwn*, p. 371-382; et n. 255.

¹⁸⁷ Ni Koriwn, ni Łazar, ni Xorenac'i, ni même le catholicos Yovhannēs l'Historien au X^e siècle, malgré l'accès que sa propre position lui donnait aux archives ecclésiastiques, n'en ont jamais entendu parler. Aucune allusion à un synode ne se trouve dans leurs récits raisonnablement détaillés des événements du patriarcat de Sahak. C'est également le cas pour un document chalcédonien comme la *Narratio* et pour la *Liste grecque*; *Narratio*, §17-28, p. 28-30; §13-25, p. 403-404, qui ne mentionnent ni l'une ni l'autre un concile en Arménie à cette époque. Enfin, la liste des conciles arméniens donnée au XIII^e siècle dans l'*Histoire* de Step'annos Ōrbēlean, SŌ, lxix; II, p. 201 = SŌ-B, p. 251, débute aussi avec le concile de Šahapivan: «Եւաթ' ՇաՀապիւիւանիւն»; cf. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 124-126, 141, 166-169; etc. Nous allons voir que le *Libellus* lui aussi ne parle pas de synode et que ce n'est qu'Innocent de Maronie qui l'ajoute dans sa version des événements. Voir aussi la note suivante.

¹⁸⁸ *Canons de Šahapiwan*, *passim*. La collection canonique arménienne n'en fait aucune mention, bien qu'elle contienne les canons attribués à Yovhannēs Ōjnec'i «Imastasēr», *Kanonagirk'*, I, p. 514-537.

¹⁸⁹ Voir n. 173 pour le texte.

rien à voir avec le *Tome* de Proclus en 435, ni avec une mission à Constantinople.¹⁹⁰ Xorenac'i, mentionne lui aussi une assemblée épiscopale, mais bien plus tôt durant le règne du roi arménien Vramšapuh (387/8? - 414?). Celle-ci réunie pour étudier la création d'un alphabet arménien, n'a rien à dire sur un synode tenu en conjonction avec le retour des traducteurs de Constantinople, comme nous avons vu plus haut.¹⁹¹

La seule source qui mentionne un synode tenu à Aštišat sous Sahak et Maštoc' est la *Liste des conciles arméniens* attribuée au catholicos du VIII^e siècle Yovhannēs Ōjnec'i (717-728).¹⁹² Une *Lettre* du savant du XIII^e siècle, Mxit'ar Goš mort en 1213, répète à peu près exactement les renseignements de la *Liste des conciles*, enfin une mention s'en trouverait apparemment dans une histoire inédite des conciles datant du début du VII^e siècle.¹⁹³ La *Liste des conciles* attribuée à Ōjnec'i est la source principale sur laquelle se base Winkler et qu'elle vient de reprendre tout récemment.¹⁹⁴ Cette *Liste* enregistre en troisième lieu le :

Troisième concile :

Tenu par saint Sahak et le bienheureux Mesrop à Aštišat,
lorsqu'arrivèrent les lettres de Cyrille et de Proclus
qu'acceptèrent les deux cent [Pères] à Ephèse
lorsque fut établi le *Gloria in Excelsis*.

En proliférant les paroles des bergers,
ils se protégèrent contre Nestorius le maudit.¹⁹⁵

¹⁹⁰ ԷՔ⁺, I.xvi, p. 26-27 = ԷՔ⁻-T, p. 62-63. ԷՔ⁺ place cette réunion après la mort de Šamuēl, ce qui donnerait la date de 437, d'après le calcul de MX, voir n. 151.

¹⁹¹ Voir n. 184 pour le texte, et MX, III.liii, p. 325 = MK, p. 319, pour l'assemblée sous Vramšapuh.

¹⁹² GT⁺-I, p. 220-223 = GT⁺-II, lxxxviii, p. 473-493: « Յովհաննու Իմաստասիրի Հայրոց Կաթողիկոսի Սակս Ժողովոց որ եղեն ի Հայք ».

¹⁹³ MG, p. 502. WINKLER *Koriwn*, p. 372-373, 379, présente les parallèles entre la *Liste des conciles* de Ōjnec'i et la *Lettre* de Goš qui démontrent que la seconde dépend directement de la première. Une « Histoire des conciles arméniens », qui daterait immédiatement après mort du catholicos Movsēs II (604), est mentionnée par Mxit'areanc' dans son ouvrage de 1874, mais elle n'a jamais été publiée. WINKLER, *Koriwn*, p. 373, admet que l'auteur ne cite malheureusement pas le texte du ms. concernant le synode d'Aštišat et nous n'avons aucune autre référence à cette œuvre.

¹⁹⁴ Voir n. 186 et la note précédente.

¹⁹⁵ GT⁺-I, p. 220 = GT⁻-II, p. 473: « Երրորդ Ժողով արար սուրբն Սահակ և երանելին Մեսրոպ յԱջտիշատ, յորժամ Հասին թուղթքն ի Կիւրդէ և ի Պղոկդէ, որ յեփեսոս երկու Հարիւրքն Հաւանեալ եղեն, յորժամ զՓառք ի բարձունսն կարգեցին, յաճախելով ի բանս Հովուացն, պարսպելով ընդդէմ Նեստորի անիծելոյ: » cf. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 121.

Même supposant qu'il soit véritablement de la plume de Yovhannēs Ōjnec'i, ce texte est relativement tardif, séparé des événements par quelque trois siècles. Une erreur y saute immédiatement aux yeux. C'est celle que fait Xorenac'i lorsqu'il dit que Cyrille d'Alexandrie s'était joint à Acace et à Proclus pour prévenir les Arméniens de l'apparition des écrits hérétiques de Théodore de Mopsueste dans leur pays:

Et parce que Sahak le Grand et Mesrop n'avaient pas été présents à ce concile [Ephèse], les évêques Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople et Acace de Méliène leur écrivirent pour les mettre en garde; car ils avaient entendu que quelques-uns de ses disciples hérétiques avaient pris les écrits de Théodore de Mopsueste — le maître de Nestorius, l'élève de Théodore [Diodore] — et étaient venus au pays d'Arménie.¹⁹⁶

Nous n'avons aucune référence à une lettre que le patriarche d'Alexandrie ait jamais écrite à Sahak, et aucune lettre de lui n'avait été apportée en Arménie avec le *Tome* de Proclus. Dans les deux cas, il s'agit d'un recours plus ou moins automatique au prestige du grand théologien alexandrin vénéré en Arménie afin d'augmenter le poids d'un argument. De même, Xorenac'i et la *Liste des conciles* choisissent Aštišat pour y placer, soit le synode, soit simplement la rencontre des traducteurs rentrés en Arménie avec Sahak et Maštoc', et certains savants ont fait d'Aštišat le siège épiscopal de saint Sahak.¹⁹⁷ Mais ceci aussi est une erreur. Xorenac'i lui-même dit que Sahak avait été relégué par les Sassanides dans son domaine du Bagrewand loin du Tarōn, et qu'il y mourut, comme

¹⁹⁶ MX, III.lxi, p. 342-343: «Եւ վասն զի ոչ Հանդիպեցան յայնմ ժողովի [Ephèse] ձեռն ՍաՀակ և Մեսրոպ՝ գրեն առ նոսա Կիւրեղ Աղեքսանդրացի և Պրոկղոս Կոստանդնուպօլսի և Ակակ Մելիտինեայ եպիսկոպոսք, զգուշացուցանելով զնոսա. քանզի լուան, էթէ ոմանք ի չարափառացն աշակերտաց առեալ զգիրսն Թէոդորոսի Մամուեստացւոց, զվարդապետին Նեստորի, և զաշակերտին Թէոդորի | Ce nom qui n'a pas de sens dans ce contexte est conservé dans l'édition critique, p. 253, mais d'autres mss. donnent Diodore, cf. ap.crit *ad loc.* et MK, p. 336 n. 6] *գնացին յաշարՀն Հայոց*» = MK, p. 335-336. Tout le passage est peu fiable. Non seulement les véritables lettres d'Acace et de Proclus sont-elles mises ensemble, mais la chronologie est impossible. Immédiatement après Ephèse, aucun des trois évêques n'aurait pu entendre que des disciples de Théodore avaient apportés ses écrits en Arménie et le *Tome* de Proclus, qui ne deviendrait patriarche qu'en 434, ne peut être daté de 431-432. Même si RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 405, estime: «qu'Acace n'a pas dû attendre des années avant de prévenir ses voisins de Grande Arménie», sa *Lettre* datée de 432 est c'est la première (voir n. 127). Tout comme la *Liste des conciles*, ceci est un résumé malhabile et anachronique d'une série d'événements, comme WINKLER l'a d'ailleurs remarqué,

Obscure Chapter, p. 124-125, 166-169, mais où elle suggère que le nom de Cyrille d'Alexandrie est une interpolation.

¹⁹⁷ Voir n. 184 pour le texte de MX.

le confirme aussi son contemporain Koriwn.¹⁹⁸ Aštišat était incontestablement un lieu saint et avait fait partie de l'apanage de la famille de saint Grégoire, mais n'avait jamais été son siège épiscopal ni un siège patriarcal. A notre époque, le Tarōn était le siège de l'évêque de la maison des Mamikonean et il le sera encore au VI^e siècle. Par conséquent, la localisation du synode dans la *Liste* tout comme celui de la rencontre chez Xorenac'i, n'est qu'un second et vague, souvenir livresque du palais épiscopal que les premiers Grégorides avaient eu à Aštišat.¹⁹⁹

La *Liste* contient d'ailleurs d'autres erreurs tout aussi graves. Ainsi, elle note le :

Deuxième concile :

Tenu par saint Nersēs lorsqu'il revint du concile de Constantinople des 150 Pères qui s'y étaient réunis pour condamner Macédonius.²⁰⁰

Mais Nersēs le Grand, mort en 373, n'avait évidemment jamais mis les pieds au concile de 381.²⁰¹ De pareilles bévues seraient fort étranges de

¹⁹⁸ Voir n. 80 pour MX; KORIWN, xxiv, p. 86: «Յէտ այսորիկ դէպ լինէր նովին ճշնրտութեամբ՝ երանելոյն Սահակայ լցեալ աւուրք երկայն ժամանակօք... Ի Բագրուանդ գաւառի, ի դիւղ Բլրոցաց» = K-N, p. 48. Toutes les sources arméniennes: Idem; ԷՔ', I.xviii, p. 37-38 = ԷՔ'-T, p. 72-73; MX, III.lxvii, p. 356 = MK p. 348; YK, xiv, p. 75 = YK-M, p. 89, sont d'accord pour dire que Sahak fut enterré dans son propre domaine ou village d'Aštišat, mais elles ne suggèrent jamais qu'il y avait vécu, et Koriwn *loc. cit.* souligne que le cortège funéraire avait: «voyagé jour et nuit pendant plusieurs jours» avant d'y arriver. Voir aussi la note suivante.

¹⁹⁹ Les premiers Gregorides avaient eu un domaine et même un palais à Aštišat, voir ch. i n. 159, mais il est parfaitement clair des *Récits épiques*, BP. III.iii; IV.xiv, p. 19, 122-123 = BP-G, p. 68, 139, qu'ils n'y avaient jamais résidé continuellement et que ce n'était pas leur siège. Selon Vg = Va (voir ch. i n. 30), Grégoire l'Illuminateur lui-même avait envoyé Albios comme évêque des Mamikohean au Tarōn. Dès le début du VI^e siècle nous trouvons au premier concile de Duin en 506, la signature de Meršapuh évêque des Mamikonean et de Tarōn, qui signera de nouveau au deuxième concile de 555, GT'-I, p. 41, 48, 52, 55, 62, 70, 72-73, 76 = GT'-II, p. 148, cf. 157, 172, 176, 184, 196, 199, 201, 204. Voir App. II.i; IV.ii etc.

²⁰⁰ GT'-I, p. 220 = GT'-II, p. 473: «Երկրորդ ժողով արար սուրբն Ներսէս, յորժամ դարձաւ ի Կոստանդնուպօլիսի ժողովոյն ճԾ՝ սուրբ Հարցն, որք անդ գումարեցան ի կործանումն Մակեդոնի:»

²⁰¹ Voir ch. i n. 128. Le début de la *Liste des conciles*, dont l'information au sujet de la présence du fils de saint Grégoire au concile de Nicée provient de l'«Agathange» arménien, y ajoute un concile tenu par saint Grégoire au retour de son fils, dont ni l'«Agathange» ni aucune autre source ne parle. En outre, cette *Liste*, GT'-I, p. 220 = GT'-II, p. 474, donne pour le concile de Šahapivan en 444 la présence de 40 évêques: «Զորրորդ ժողով արար Յովսէփ, աշակերտ Մաշտոցի և սրբոյն Սահակայ նորին տեղապահի, ի Շահապիվանի... ուր ժողովեցան եպիսկոպոսք և և երիցունք բազումք,» un

la part d'un grand théologien comme le catholicos Yovhannēs Ōjnec'i, surnommé *Imastasēr*, «le Sage» pour son savoir, d'autant plus que sa propre dignité lui aurait donné accès aux archives patriarcales. Mais il y a longtemps que la *Liste des conciles* qui lui a été attribuée a acquis une bien mauvaise réputation. On la trouve dans la seconde partie du *Livre des lettres*, où sont réunis les documents non identifiés ou de provenance douteuse, comme la décrit le Père Tallon.²⁰² En outre, si cette *Liste* était vraiment un document officiel composé par le catholicos lui-même, il est surprenant qu'elle n'ait pas servi à son successeur du X^e siècle, Yovhannēs Drasxanakert'i, qui ne mentionne aucun synode, à Aštišat ou ailleurs, dans le chapitre de son *Histoire* consacré au pontificat de saint Sahak. Elle a donc été normalement rejetée comme une source peu digne de confiance en l'absence de toute confirmation extérieure. Son véritable but n'est pas de donner des renseignements historiques solides mais d'assurer une présence arménienne, vraie ou fausse, à tous les conciles œcuméniques: Grégoire et son fils, à Nicée; Nersēs, soi-disant, à Constantinople et Sahak, par le truchement des canons apportés par ses disciples, à Ephèse.²⁰³

Mieux que les textes peu satisfaisants qui en parlent, le cadre historique dans la Persarménie de l'époque nous éclaire sur la possibilité d'un synode. Comme nous le savons, les anti-patriarches syriens jouissaient de la juridiction sur la majorité du pays avec le soutien des autorités sassanides et le pouvoir de Sahak, entouré par quelques fidèles, était sévère-

chiffre qui se trouve seulement dans la préface des *Actes* du concile, *Kanonagirk'*, I, p. 427 et qui est inconcevable pour l'époque puisqu'environ cinq ans plus tard, le concile d'Artašat, réunissant les évêques de toute la Grande Arménie face à la menace perse, ne parvint à en assembler que 17, comme l'a noté AKINEAN, *Šahapivan*, p. 97-98, qui estime que la préface des *Actes* est tardive. Par conséquent, il omet ce chiffre dans sa reconstruction du texte, p. 102; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 89-91; voir aussi n. 262.

²⁰² TALLON, *Livre des lettres*, p. 16-19, suivant l'analyse d'AKINEAN, *Kiwriion*, p. 37-47. Cette qualification des documents inclus à partir de la p. 219 de GT-I dont la *Liste des conciles* fait partie, doit être modifiée pour GT-II, dont l'ordre n'est plus le même, mais cette réorganisation ne change en rien l'évaluation de la valeur de la *Liste*. Voir KOGEAN, *Hayoc' ekelec'i*, p. 266-267 pour la critique de l'authenticité de la *Liste des conciles* et la bibliographie de ceux qui l'ont rejetée; VAN ESBROECK, *Konziliengeschichte*.

²⁰³ Vardanean; AKINEAN, *Kiwriion*, p. 37sq.; ÖRMANEAN, *Azg.* I, col. 312-315; VAN ESBROECK, communication inédite. Il faut aussi noter que si la *Liste des conciles* était vraiment un document officiel composé par le catholicos Yovhannēs Ōjnec'i, il est curieux qu'elle n'ait pas servi à son successeur Yovhannēs l'Historien, qui ne mentionne aucun synode à Aštišat ou ailleurs dans le chapitre de son *Histoire* dédié au pontificat de Sahak et qui dépend manifestement de MX, YK, xiv, p. 70-76 = YK-M, p. 87-89.

ment circonscrit.²⁰⁴ Dans de pareilles circonstances, il n'était pas question de tenir un concile «des évêques de toutes les régions d'Arménie», comme le prétend Innocent de Maronie. Sahak n'en avait certainement pas le pouvoir. De son côté, Proclus n'aurait eu aucune raison d'envoyer une lettre dogmatique insistant sur l'unité du Fils de Dieu,²⁰⁵ à la créature du roi des rois, sortie de l'Église de Perse, séparée des «Pères Occidentaux» depuis le concile de Séleucie-Ctésiphon de 424,²⁰⁶ dans laquelle les attaques contre une christologie dyophysite étaient de moins en moins de mise. La possibilité d'un concile de tendance dyophysite présidé conjointement par Sahak et le Syrien Šamuël, dont les sources arméniennes auraient ultérieurement effacé le nom, comme Winkler semble le suggérer, est inconcevable dans l'Arménie divisée de l'époque.²⁰⁷ Nous sommes donc amenés à abandonner comme une fiction le synode d'Aštišat dont les sources arméniennes contemporaines, ou même plus tardives, n'ont jamais entendu parler.

Reprenons maintenant le texte du *Libellus* pour examiner si son contenu coïncide avec les faits et les textes connus par ailleurs. Le synode épiscopal est une addition d'Innocent de Maronie et le *Libellus* lui-même ne

²⁰⁴ Voir à ce sujet, p. 62-65, 119-121. Cet aspect est aussi souligné par WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 169, mais elle n'en déduit pas les conséquences qui en dérivent automatiquement de l'impossibilité de convoquer un synode général.

²⁰⁵ Par exemple la formule cyrillienne, ACO, IV.ii.19, p. 191 = p. 202: «ἐγὼ γὰρ ἕνα εἰδῶς τε καὶ διδασκῶντας εὐσεβῶς υἱόν, μίαν ὁμολογῶ τὴν τοῦ σαρκωθέντος θεοῦ λόγου ὑπόστασιν». = *Tome* arménien, VARDANEAN, *T'uti'*, ix, col. 17: «*զի իմ գծինն գրտադեալ և ուտեալ բարեպաշտութեամբ որդի և ծի խոստովանութիւն ունիմ՝ գծարձնադեղոյն Աստուծոյ բանին զարուծիւն*»; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 59. Aussi, ACO, IV.ii 17 p. 190-191 = 201: «Οὐκ ἄλλος οὖν ὁ Χριστὸς καὶ ἄλλος ὁ θεὸς λόγος, <μη γένοιτο>. δύο γὰρ υἱοὺς ἢ θεία φύσις οὐχ οἶδεν· ὁ μόνος μονογενῆ ἐγέννησεν.» = *Tome* arménien, VARDANEAN, *T'uti'*, viii, col. 16: «*Արդ ոչ էթէ ա՛յլ որ է Քրիստոս, բաւ լիցի, և ոչ ա՛յլ որ Աստուած բանն, զի երկուս որդիս աստուածութեան բնութիւնն ոչ գիտէ, այլ ձիայն ձիածին ճնաւ*»; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 57-58.

²⁰⁶ SO, p. 296: «Nous définissons: 'Que les Orientaux ne pourront se plaindre devant les patriarches occidentaux de leur patriarche. Que toute cause qui ne pourra être résolue en présence de celui-ci soit réservée au tribunal du Christ.' Nous définissons et sanctionnons cette constitution qui est indissoluble et indestructible, car nous la définissons par la Trinité sainte». Il est vrai que cette exclusion de toute juridiction des «pères occidentaux» avait pour but en 424 de renforcer l'autorité ébranlée du catholicos Dadišō', mais LABOURT, *Le christianisme*, p. 123-124, apprécie à sa juste valeur l'importance capitale de ce synode auquel, selon lui: «l'autonomie de l'Église persane est définitivement proclamée, le protectorat des 'pères occidentaux' n'est plus admis». La rupture entre l'Église de Perse et celle de l'Empire romain précède donc le concile d'Ephèse qui par conséquent n'est pas reconnu en Iran. Voir aussi n. 87.

²⁰⁷ Voir n. 186; cf. n. 255.

parle que des «saints évêques... [qui] nous ont envoyés», ou plus simplement encore, de «nos mandants». Ces deux phrases, qui ne suggèrent nullement une assemblée, se rapportent tout naturellement à Sahak et Maštoc' qui avaient déjà envoyé auparavant Lewondēs et Koriwn à Constantinople ainsi que Yovsēp' et Eznik à Édesse. Cette attribution s'accorde avec les salutations de la première *Lettre* d'Acace, surtout avec celle de Proclus, adressée dans la version arménienne à Sahak et à Maštoc', bien que ce dernier n'ait pas occupé de position officielle, et enfin avec la salutation de la *Réponse* au *Tome* de Proclus qui fut envoyée conjointement au nom des deux prélats et non uniquement à celui de Sahak.²⁰⁸ Les réticences du *Libellus* qui ne nomme pas ses «mandants» s'accordent entièrement avec celles que nous allons trouver dans la *Réponse* au *Tome* et avec la nécessité d'agir avec circonspection afin de ne pas éveiller les soupçons des autorités sassanides ou de leurs séides. Ces précautions expliquent peut-être même l'anonymat de l'adresse du texte grec de Proclus. La mention dans le *Libellus* de divers écrits de Théodore de Mopsueste, et la requête que le patriarche exprime une opinion sur ces livres et leurs auteurs, correspond à la référence à la fin de la recension grecque du *Tome* à des *Libelli* qu'il avait reçus des Arméniens et dont le pluriel s'explique mal autrement²⁰⁹

Le caractère demi-officiel de la députation de Léonce et Habel²¹⁰ rappelle celui des missions précédentes, toutes envoyées par Sahak et

²⁰⁸ Voir p. 77, 86-87, 117 et n. 121-123, 154-240, pour les titres de ces lettres dans GT' et l'impossibilité de réconcilier la salutation trop générale du *Tome* avec la situation en Arménie. L'adresse à Sahak et Maštoc' de la version arménienne et la *Réponse* des mêmes deux personnages est bien mieux adaptée à la division ecclésiastique de l'Arménie entre 428 et la mort de Sahak. cf. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 143-144 qui est aussi de l'avis que le *Tome* était bien adressé à Sahak et Maštoc' et qu'il n'y a pas de raison de supposer un changement d'adresse dû au patriotisme arménien comme le postule VARDANEAN, *T'uti'*, col. 7. Voir pour la thèse contraire que le *Tome* n'avait pas été sollicité par Sahak, WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 129; et n. 155.

²⁰⁹ Voir n. 154 sur la salutation du *Tome* grec et n. 240 pour la *Réponse*. ACO, IV.ii.33, p. 195 = (lat.) p. 205: «Ταῦτα δὲ πρὸς τὴν ὑμετέραν ἐπεστείλαμεν ἀγάπην, ἐκ τῶν ὑμετέρων προτραπέντες λιβέλλων ὧν πρὸς ἡμᾶς διεπέμψασθε, φήσαντες λυμεῶνάς τινας καὶ τερατολόγους ἀνθρώπους ἑαυτοὺς ἐπεισφρῆσαι τῆι ὑμετέραι χώραι, βουλομένους διὰ πονηρῶν γραμμάτων καὶ τῶν ἀντιθέσεων τῆς ψευδωνύμου γνώσεως διαστρέφειν τὸ ἀπλοῦν καὶ ἀμαγγάνευτον τῆς ὀρθοδόξου πίστεως κάλλος». L'arménien ne contient naturellement pas ce passage puisque Sahak n'avait pas besoin d'explication sur les *Libelli* dont il s'agissait.

²¹⁰ La mission de Léonce et de Habel était, semi-officielle — ni le résultat de leur propre initiative ni une délégation synodale. Elle représentait, comme nous verrons, le point de vue de Sahak et de son entourage, mais non de l'anti-patriarche Šamuēl et du reste

Maštoc'. Menacé par les autorités perses, Sahak devait nécessairement procéder avec précautions et par des moyens détournés. Si Bahrām V lui avait vraiment fait jurer fidélité et de ne pas avoir affaire avec la religion des Grecs, comme le prétend Xorenac'i, la découverte d'un appel au patriarche de Constantinople ne pouvait être que désastreuse, surtout dix ans à peine après l'interdiction du concile perse de 424 de s'adresser aux «Pères Occidentaux».²¹¹ Les deux prêtres terminent leur *Libellus* sur une note d'alarme: bien qu'ils n'aient pas encore été inquiétés, leurs «ennemis trament des complots». De tout ceci, il semble raisonnable de conclure que les «mandants» de toutes les missions étaient les mêmes, c'est-à-dire, le petit groupe entourant Sahak au Bagrewand, agissant avec le maximum de prudence et de discrétion, plutôt qu'un synode, même local et circonscrit, qui n'aurait pas manqué d'attirer une attention indésirable.

Le problème de la dissémination des écrits de Théodore de Mopsueste, central au *Libellus*, est évidemment critique. Face aux témoignage des sources, autant orientales qu'occidentales, il est impossible de nier les traductions et transmissions des écrits de Théodore qui sont habituellement attribuées à l'activité d'Ibas d'Édesse. Innocent de Maronie se plaindra plus tard que les œuvres de Théodore aient été traduites «*in linguam Syrorum, Armeniorum, Persarorumque*».²¹² Proclus exige dans sa *Lettre* à Jean d'Antioche conservée dans les *Actes* du concile de 553, que des sanctions soient appliquées à Ibas s'il ne cessait pas de traduire des extra-

de la Persarménie, et ne pouvait donc être envoyée ouvertement à Proclus dans les circonstances dans lesquelles trouvait Sahak. La suggestion que l'anti-patriarche syrien Šamuël aurait envoyé les disciples de Maštoc', Yovsēp' et Eznik, à Édesse, à Constantinople, ou n'importe où, est inconcevable; cf. WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 108.

²¹¹ Voir n. 117 et 206. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 107, 142, etc. et WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 112-113 notent aussi la nécessité imperative de précautions dans les circonstances où se trouvait Sahak. Une tradition évidemment fictive recueillie dans le soi-disant *Girk' Ēakac'* garde le curieux souvenir que que l'empereur Théodose II avait invité saint Sahak au concile d'Éphèse et que celui-ci: «ne put venir, mais envoya une lettre d'acceptation», VAN ESBROECK, *Girk' Ēakac'*, p. 111.

²¹² Voir n. 166 pour le texte. L'objection de DEVREESSE, *Essai*, p. 137 sur l'association de la dissémination des œuvres de Théodore de Mopsueste avec la condamnation de Nestorius ne porte pas sur les traductions qu'il ne rejète pas. Voir VAN ROMPAY, *Quelques remarques*, p. 34-40, sur les traductions des œuvres de Théodore, et sur la suggestion que l'ouverture vers l'Orient remontait jusqu'à Théodore: «Que Théodore lui-même se soit efforcé d'atteindre le monde oriental, ceci est prouvé par ses contacts avec les Orientaux, tels Mari le Persan, le destinataire de la fameuse lettre d'Ibas, et Mastoubios l'Arménien à qui Théodore dédia son livre contre les mages». cf. n. 98.

its des ouvrages de Théodore, qu'il proclamait orthodoxes.²¹³ Les sources orientales font pendant de leur côté, et nous apprennent que: «Ibas, Koumi et Proclus traduisent de grec en syriaque les livres de l'Interprète».²¹⁴ Le témoignage le plus précis est le colophon du fameux manuscrit syriaque de la British Library, Add. 12156, contenant le *Tome* de Proclus et un florilège monophysite des écrits de Timothée Ælure:

Hiba l'hérétique, après avoir traduit les écrits hérétiques de l'impie Théodore et [les] avoir envoyés aux Arméniens, ceux-ci écrivirent désirant savoir du bienheureux Proclus s'il était convenable de recevoir [ces écrits] et ce qu'ils devaient croire. Il leur envoya une réponse dans le texte placé ci-dessus [c'est-à-dire le *Tome*],²¹⁵

une explication qui confirme la mission envoyée à Proclus et qui pourrait servir de résumé à l'échange entre les Arméniens et le patriarche de Constantinople contenu dans le *Libellus* et le *Tome*. Ce colophon attribue l'envoi des écrits de Théodore en Arménie directement à Ibas. Devreesse est de l'avis que les Arméniens reçurent ces ouvrages dans leur version syriaque dont il doute de l'exactitude, mais il suggère que leur diffusion pourrait avoir été due à Méléce, le successeur de Théodore sur le siège de Mopsueste. Nous verrons bientôt que cette dernière supposition est peu probable, et il n'est pas nécessaire de rattacher toutes les traductions et transmissions uniquement à Ibas, une des bêtes noires des monophysites, surtout dans le cas des textes apportés par les Ciliciens.²¹⁶ Le *Libellus* nous donne des précisions supplémentaires à ce sujet.

²¹³ PROCLUS, *Ep.* 3, PG, LXV, col. 873-876. DEVREESE, *Essai*, p. 239 n. 6 attaque l'authenticité de cette lettre dont seule la version latine a survécu, bien qu'elle soit acceptée par RICHARD, *Proclus*, p. 304 et n. 1; et ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 18 [269]. De toute façon, ce qui nous intéresse ici et la question des traductions de Théodore, et non le problème de ses *capitula* envoyées par Proclus à Antioche.

²¹⁴ ASSEMANI, BO, III.i, p. 85; BARHAD, *Écoles*, p. 381-383; BARHEBR., *Chron. eccl.*, tom.III, sect.II.xix, col. 53/4-55/6 dit aussi que Magnès traduit des œuvres du grec en syriaque et que Baršauma en fit autant pour les commentaires de Théodore; cf. DEVREESE, *Essai*, p. 138 n. 1; VÖÖBUS, *Nisibis*, p. 15-19.

²¹⁵ B.L. syr. Add. 12156, f.67r, 6-11; cf. WRIGHT, *Catalogue*, 2, p. 644; VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 433; DEVREESE, *Essai*, p. 239 n. 6; etc.

²¹⁶ DEVREESE, *Essai*, p. 138, postule que ses œuvres étaient parvenues en Arménie dans leur version syriaque et par conséquent déjà déformées. Cela est possible, sinon démontrable, dans le cas des textes apportés par les «Orientaux», mais il est peu probable que les Ciliciens, dont parle le *Libellus*, venant d'une région hellénophone, aient apporté des traductions syriaques des ouvrages de leur propre évêque, d'autant plus que nous savons que Sahak comme Maštoc' comprenaient le grec. En tout cas, la qualité des œuvres de Théodore de Mopsueste transmises en Persarménie ne nous concerne pas directement ici.

D'après lui, les ouvrages de Théodore étaient parvenus en Arménie à deux reprises, apportés d'abord par «des hommes habitant en Orient... venus chez nous», puis par «des hommes... venus de Cilicie... avec les livres de Théodore». Tallon remarque fort justement que les Ciliciens ne pouvaient être qualifiés correctement d'«Orientaux»,²¹⁷ mais ce n'est pas ce que fait le *Libellus* qui distingue clairement les deux groupes, une distinction qui n'est plus observée par Innocent de Maronie, qui ne parle que de vagues «*Ciliciae... episcopos*».²¹⁸ Ces Orientaux sont sûrement les mêmes que ceux contre lesquels Acace met en garde les *naxarars* arméniens dans sa deuxième *Lettre*: «Ne recevez pas les fausses nouvelles... qu'on vous apporte des régions de l'Orient».²¹⁹ Plutôt qu'un envoi direct d'Ibas d'Édesse, ou une intervention hypothétique de Méléce de Mopsueste, je partage entièrement l'opinion de Winkler que le milieu le plus plausible pour cette transmission était l'entourage que les anti-patriarches syriens, probablement Brk'išo, venu en 429, plutôt que Šamuēl (ca.432-437), avaient amené à leur suite.²²⁰ C'est à leur sujet qu'Acace préviendrait autant Sahak que la noblesse arménienne. Tallon suppose que la première *Lettre* d'Acace était peut-être écrite aussi au nom de son collègue Rabbūlā d'Édesse qui, en 431 ou en 432, venait de se rallier bruyamment au parti cyrillien auquel il s'était opposé jusque là. Ce n'est pas impossible, car aucune *Lettre* de Rabbūlā aux Arméniens n'a survécu. D'un autre côté, ses conseils n'avaient peut-être pas été transmis par lettre. Yovsēp' et Eznik envoyés faire des traductions à Édesse auraient sûrement pu avertir leur maîtres de la volte-face de Rabbūlā et de ses conséquences.²²¹ En tous cas, le *Libellus* mentionne les deux évêques.

²¹⁷ TALLON, *Livre des lettres*, p. 43 n. 2, malgré la suggestion de SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 134-135, que la Cilicie faisait partie de l'*Oriens* romain.

²¹⁸ Voir n. 166 pour le texte. Comme d'habitude, Liberatus répète exactement la même chose.

²¹⁹ GT^{-I}, p. 21 = GT^{-II}, p. 59: «Չայնպիսիսն գիտաջիբ, զի են նորա սուտ ճարգարէք... և նորվեայւ Համարեսջիբ. և մի՛ ընդունիցիք զսուտ Համբաւս նոցա զոր բերեն ան ձեզ ի կողմանցն արեւելայց:» cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 43.

²²⁰ DEVRESSE, *Essai*, p. 139; WINKLER, *Obscure chapter*, p. 152. Pour la date de l'arrivée des anti-patriarches syriens, 429 et 432, voir n. 151. TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yuně*, p. 341, fait remonter la source du «mensonge» oriental jusqu'à Ctésiphon

²²¹ TALLON, *Livre des lettres*, p. 22-24, 29 n. 1; PEETERS, *Rabboula*, p. 162. Le *Libellus*, q.v. donne d'abord les avertissements des deux évêques au pluriel, mais parle dans la dernière section de «l'écrit (au singulier) des saints évêques». Dans sa *Lettre* à Rabbūlā, dont la version syriaque nous est parvenue, OVERBECK, *Opera selecta*, p. 229, Cyrille d'Alexandrie pousse l'évêque d'Édesse à s'engager: «Quant à toi, renforce par ton

Les Orientaux semblent donc bien connus, mais qui sont les Ciliciens qui préoccupent particulièrement Léonce et Habel, mais qu'Innocent de Maronie écarte si cavalièrement? Eux aussi sont parfaitement reconnaissables et à leur place historique.²²² Au début de l'année 435, probablement en mars ou en avril, les autorités impériales décidèrent de mettre fin à l'obstination des derniers évêques orientaux qui refusaient toujours d'accepter la réconciliation de 433 entre Jean d'Antioche et Cyrille d'Alexandrie et la condamnation de Nestorius à Ephèse. Les récalcitrants furent sommés par une *sacra* de Théodose II, poussé par Jean d'Antioche, de se soumettre ou d'être destitués.²²³ Seuls quelques irréductibles continuèrent à maintenir l'implacabilité de leur position et furent arrachés de leurs sièges *manu militari*. Leurs noms ont été préservés et parmi eux se retrouve un des champions les plus fervents et visibles de l'intransigeance antiochienne, le successeur immédiat de Théodore:

Meletius de Mopsueste en Cilicie II. Ayant été exilé dans la cité de Mélitène en Arménie, il [y] mourut ayant souffert mille sévices de la part de l'évêque de son Église, Acace.²²⁴

sage enseignement autant ceux qui sont sous ta surveillance que ceux qui vivent dans d'autres villes et localités, non seulement ceux qui sont près de ta sainteté, mais garde aussi ceux qui sont loin, des reproches des méchants». Voir n. 179 pour la possibilité qu'Eznik et Yovsēp' avaient été les premiers à avertir leurs maîtres du renversement doctrinal survenu à Édesse, et n. 97 pour la présence d'influences théodorienues à Édesse; enfin n. 231, pour la possibilité d'une altération dans la position doctrinale de Sahak même avant 431/2.

²²² Pour un premier traitement de cette question, voir GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 80-85.

²²³ *Synod.* #211 [123], p. 154: «*Epistula ... Iohannis Antiocheni, quam scripsit Tauro <praefecto praetorio> atque patricio, ... rogans vero eum adiuuare se contra obstinatos qui se ab eius communione seiunxerant*»; cf. #213 [125], p. 155-156: «*Epistula ... vel ypomnisticum magnificentissimi quaestoris ad episcopum Tarsi Helladium, hortans eum Antiocheno adiungi*»; #228[140], p. 166-167: «*Sacra ... a Iohanne Antiochiæ impetrata tam contra deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hieraspoleos Alexandrum et Helladium et Maximinum et Theodoretum deo amicissimos episcopos*»; #231[143], p. 169: «*Epistula ... magnificentissimi Dionysii magistri militum, quam scripsit ad unumquemque episcoporum qui nominantur in sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei aut ab ecclesiis et civitatibus exirent*». Voir DEVREESSE, *Après Ephèse*, pour la chronologie des événements.

²²⁴ *Synod.* #279[190], p. 203: «*vi. Meletius Mompuestenus secundæ Ciliciæ, hic exiliatus in Melitene Armeniæ civitate defunctus est, multa milia passus ab Acacio eius ecclesiæ præsule*»; cf. #268[179], p. 198: «*Interpretatio... præcepti magistri militum Dionysii, quod scripsit ad clarissimum iudicem secundæ Ciliciæ. Divina auctoritas per annotationem terribilem Meletium quondam Mompuestenæ civitatis episcopum in Melitina degere Armeniæ provinciæ civitate præcepit*». cf. GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 84-85.

Il ressort manifestement de ce passage que Méléce n'était guère en état de s'occuper de propagande théodorienne après le début de 435, mais il est également clair que les Ciliciens, pour qui leur évêque, un des chefs de la résistance, était devenu en quelque sorte un martyr, avaient ample raison de se plaindre d'Acace de Mélitène et de le dénoncer pour avoir attaqué Théodore de Mopsueste, non par zèle doctrinal, mais «par inimité et par haine». ²²⁵ Rabbūlā d'Édesse aurait eu, lui aussi, des causes personnelles de ressentiment contre Théodore. Ibas et Barhadbešabbā, entre autres, l'accusent de s'en prendre à Théodore et à ses écrits, non seulement sous prétexte de zèle pour la foi, mais parce que l'évêque de Mopsueste l'avait jadis rabroué en public. ²²⁶ André de Samosate écrivant à Rabbūlā avant le concile d'Ephèse au sujet des citations dont il accompagnait sa *Réfutation des Douze chapitres* de Cyrille d'Alexandrie ajoute :

Du bienheureux Théodore évêque de Mopsueste je ne t'ai pas envoyé de témoignages, car j'ai connaissance de la colère et de la grave inimité que tu as à son égard. ²²⁷

L'activité des Ciliciens ne se limitait pas à la Persarménie comme nous l'apprend l'inquiétude de l'évêque Succensus de Diocésarée en Isaurie qui s'était adressé par deux fois à Cyrille d'Alexandrie, tout comme Sahak à Proclus :

Ainsi, lorsque le doute et le scandale furent provoqués autrefois dans la ville de Diocésarée par des Ciliciens dyophysites, l'évêque de cette cité, Succensus, écrivit ceci au sujet de ces faits dans le commentaire qu'il envoya au docteur universel, Cyrille. ²²⁸

²²⁵ Voir le texte du *Libellus*, p. 91-92.

²²⁶ *Epistula Maris*, ACO, IV, i, p. 139; BARHAD., *Écoles*, p. 380-381. Pour DEVREESSE, *Essai*, p. 127-129: «c'est Rabboula qui ouvre la controverse». (p. 128). Voir aussi la note suivante.

²²⁷ ANDRÉ DE SAMOSATE, *Lettre à Rabbula* (Cod. Borg, Sir #82), f. 322, OVERBECK, *Opera selecta*, p. 223-224; PERICOLI-RIDOLFINI, *Lettera*, p. 168[16]: «Del beato Teodoro vescovo di Mopsuestia no ho mandato a te testimonianze poichè so che astio e inimicitia aspra hai contro di lui...»; cependant il mentionne dans la même lettre, quelques lignes plus haut, Diodore de Tarse parmi les docteurs de l'Église dont il envoie les témoignages à Rabbūlā, comme l'avait observé PEETERS, *Rabboula*, p. 154-155. La haine de l'évêque d'Édesse était donc bien dirigée *ad hominem* et non contre sa doctrine. cf. BAUMSTARK, *Ein Brief*, p. 179-181; ABRAMOWSKI, *Gregory*, p. 6 [278] n. 25; EAD., *Zum Briefe*.

²²⁸ VAN ROEY, *Deux fragments*, p. 89: «Cum itaque dubitatio et scandalum factum esset olim per viros Cilices, diphysitas, in urbe Diocesarea de hoc, ita scripsit Succensus, episcopus huius urbis, in commentario quod misit ad doctorem universalem, Cyrillum, de his rebus»; cf. GARSOÏAN, *Acace de Mélitène*, p. 82-83 et n. 57.

Un passage qui est presque exactement le parallèle de l'exposé du *Libellus*. Un autre partisan de Cyrille, l'évêque Théodote d'Ancyre, jugea sage de prévenir le moine cappadocien Vitalis contre les idées préconisées par les Ciliciens.²²⁹ Les contemporains percevaient fort justement la Cilicie comme un bastion de la résistance à la réconciliation des deux partis. Même après la paix de 433, le synode réuni à Anazarbe, la métropole de Cilicie II, avait réitéré en termes particulièrement abusifs son anathème contre Cyrille d'Alexandrie et ceux qui partageaient ses opinions. Cyrille de son côté signale la Cilicie à Rabbūlā comme le foyer d'où s'était propagée l'hérésie nestorienne.²³⁰ La propagande cilicienne était manifestement étendue, elle inquiétait les évêques d'Asie Mineure et elle avait apparemment touché la Persarménie. Le *Libellus* atteste encore l'importance de ces événements, mais ils n'intéressent plus Innocent de Maronie écrivant un siècle plus tard lorsque le souvenir de leurs détails était évidemment perdu.

De tout ce qui vient d'être exposé il apparaît que loin d'être une pièce peu fiable, le *Libellus* apporté par Léonce et Habel est parfaitement cohérent et confirmé par d'autres témoignages contemporains. Les événements qu'il décrit se placent logiquement dans le cadre historique auquel

²²⁹ *Synod.* #289 [199], p. 212: «*Etsi enim Cilicum quidam vobis impietate communicant, quos ante Nestorium decepit Theodorus, sed non oportet tuam religiositatem post tamtam virtutem et tot tempora vitæ monachicæ subduci novitatibus dogmatum, quæ superinductæ sunt ... non ex nostra pristina fide*»; cf. GARSOÏAN, *Acace de Méliène*, p. 80 et n. 43.

²³⁰ *Synod.* #201 [113], p. 142-143: «*Synodus anazarbensis: ... Cyrillus Alexandrinorum quodam civitatis episcopus in antiqua patrum fide non permanens ... per omnem terram propriam putredinem monstrans. ... verum quoniam nunc convenientes in Anazarbo metropoli propter ecclesiasticas curas, agnovimus quod nonnulli præter illa quæ tunc in commune placuerunt, non eiectis Cyrilli capitulis ab eo qui ea exposuit, in communionem receperunt eundem Cyrillum, placuit convenientibus nobis ut Cyrillum quidem sic habeamus ut habuimus et ante, damnatum, eos vero qui eum receperunt in communionem non respicientem per propriam suscriptionem hæretica quæ exposuit capitula, esse nobis a communionem alienos, donec ea quæ pridem communiter placuerunt, effectui mancipentur et anathematizet Cyrillus impia capitula sua, permaneat vero in fide trecentorum decem et octo qui Nicææ convenerunt, neque adiciens ei neque auferens aliquid. non patiemur autem, cooperante nobis domino Christo, aut Cyrillum quasi orthodoxum in communionem recipere aut eos qui ei adiuncti sunt*». De son côté, Cyrille écrit à Rabbūlā, OVERBECK, *Opera selecta*, p. 227: «Tu persécutes cet abominable blasphème de Nestorius qui a surgit comme un mal mortel de l'autre racine, — je veux dire de Théodore. C'était en Cilicie, car cette impiété prit son origine de là-bas, mais leur intention était de régner sur le monde entier à cause de je ne sais quel pouvoir qui leur fut accordé; car ils saisirent de nombreux trônes».

ils appartiennent. Sahak et son parti avaient été inquiétés à deux reprises. D'abord, par l'arrivée de traités dyophysites, parmi lesquels se trouvaient certainement des œuvres de Théodore de Mopsueste, apportées par le cercle des anti-patriarches syriens venus de l'Église de Perse, dans laquelle les vues de l'Interprète étaient de plus en plus à l'honneur. Sahak avait été mis en garde par la *Lettre* d'Acace, probablement par une autre de Rabbūlā, et peut-être par les rapports de ses disciples à Édesse. La salutation affectueuse de la *Lettre* d'Acace: «A toi qui es ami de Dieu de toute manière et rempli de sainteté, mon maître et collaborateur», suggère que Sahak n'avait même pas attendu ces avertissements pour amorcer son propre changement de position.²³¹ Puis, environ trois ans plus tard, les Ciliciens, armés eux aussi d'écrits de Théodore, vinrent porter plainte contre Acace et Rabbūlā au moment où Eznik et ses compagnons rapportaient de Constantinople les décisions d'Ephèse. Troublés par cette deuxième poussée, peut-être perplexes ou partiellement ébranlés par le grand prestige de Théodore qu'aucun synode n'avait encore condamné et qu'il était dangereux d'attaquer en Orient,²³² Sahak et Maštoc' décidèrent de solliciter les conseils de Proclus, exactement comme d'autres évêques contemporains cherchant des soutiens contre les idées que colportaient les Ciliciens. Dans la situation où se trouvait alors Sahak, une mission sans caractère ouvertement officiel et qui ne nommerait pas explicitement ses mandants était incontestablement le moyen le plus prudent. Il n'était pas question dans les circonstances de monter une «campagne» contre Théodore en Persarménie, comme certains l'ont proposé, et Léonce et Habel n'avaient nullement «triché en se présentant comme envoyés par 'tous les évêques de leur pays'», comme les accuse Richard, car seul Innocent, et non pas eux-même, le prétend.²³³ Proclus, probablement

²³¹ GT'-I, p. 14 = GT'-II, p. 49: «Որ ամենայնիւ աստուածասէրդ ես ե ի սրբութեանք ւէր ի՞նչ կ գործակիրդ». La *Lettre* d'Acace à Sahak avait été envoyée de son propre chef; voir n. 236. Si, Sahak avait été influencé par les nouvelles qui lui étaient parvenues des traducteurs envoyés à Édesse, ceci pourrait aider à expliquer le ton — d'une décision prise plutôt que d'une véritable demande de conseils — du *Libellus*, qui a troublé certains spécialistes; voir aussi n. 179, 233.

²³² Voir n. 114, 161-162, 173. L'édit de Théodose II en 438 interdira d'attaquer les morts et mettra fin à la campagne contre Théodore dans l'empire pour un siècle.

²³³ RICHARD, *Acace de Mélitène*, p. 409; voir n. 166 pour le texte d'Innocent et p. 91-92 pour le *Libellus*. VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 433, parle de: «the campaign against Theodore of Mopsuestia in Armenia», cf. p. 435, mais le *Libellus* ne parle que de doutes et d'anxiété. Sahak n'était guère en position de monter des campagnes à ce moment. Seul le rattachement de Sahak aux efforts de discréditer Théodore montés par les diacres Basile

informé de vive voix, répondit «aux Arméniens», lui aussi à mots couverts avec sa circonspection accoutumée, sans insister sur le nom de celui dont il s'agissait. Loin d'être surpris par l'arrivée du *Tome* «qu'il n'avait pas sollicité», selon l'opinion qui a été émise,²³⁴ Sahak répondit, en parlant pour la première fois des «disciples de Théodore de Mopsueste», mentionnés dans la version arménienne du *Tome*, alors qu'il avait seulement écrit dans sa *Réponse* à Acace: «Cette secte, dont votre lettre nous invite à nous détourner avec horreur».²³⁵ La gratitude de Sahak dans sa *Réponse* à Proclus:

Jusqu'ici c'était pour nous [une chose] belle, désirable et à appeler de nos vœux, que d'entendre et de dire entre nous la puissance de vos lettres, qui faisaient parvenir de bienheureux conseils de vous jusqu'à nous, et nos prières constantes étaient de devenir dignes en tout de recevoir et de jouir des bénédictions de Votre admirable Sainteté.²³⁶

ou Maximus aurait permis de faire participer le patriarche arménien à la première campagne contre l'évêque de Mopsueste qui se solda par un échec en 438, mais nous avons déjà vu, p. 93-96 que les menées des moines arméniens apollinaristes de 438 n'avaient rien à voir avec les conseils sollicités par Sahak en 435. L'objection que le *Libellus* ne sollicite pas vraiment de conseils mais présente un réquisitoire contre Théodore de Mopsueste semble offrir un peu plus de difficultés à première vue. Il est vrai que Léonce et Habel décrivent Théodore au début comme: «un homme pervers et un perturbateur de la foi», néanmoins, ce qu'ils citent à ce point est l'opinion d'Acace et de Rabbūlā, qu'ils semblent partager. Mais, plus loin, ébranlés par l'accusation des Ciliciens, leur conviction semble chanceler et ils continuent, plutôt plaintivement, en demandant à Proclus de les rassurer et de les éclairer si les écrits apportés par les Ciliciens et leurs auteurs: «sont vraiment pervers». La fin du *Libellus* est bien moins convaincue que le début.

²³⁴ RICHARD, *Acace de Méliène*, p. 409, suivi par ABRAMOWSKI, *Streit*, p. 15 [265-266]; WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 129; cf. n. 155.

²³⁵ GT'-I, p. 13 = GT'-II, p. 47, voir n. 251, pour le texte. cf. GT'-I, p. 18 = GT'-II, p. 55, voir n. 249, pour le texte. cf. aussi, n. 163, pour les réticences de Proclus.

²³⁶ GT'-I, p. 9 = GT'-II, p. 41-42: «Արդ ցայս վայր գեղեցիկ իմն ցանկալի և ուխտիւք խնդրելի էր մեզ լսել և ասել զգարութիւն թղթոցդ ի միջի՝ որ գերանելի պատգամս ի ձէնջ առ մեզ Հասուցանէին՝ է մեր արաւթք Հանապազորդէին արժանի լինել յամենայնի՝ ընդունել և վայելել յարհուրթիւնս Հոգևորս ձերոյ մեծասքանչ սրբութեանդ», cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 73. La *Lettre* d'Acace à Sahak était évidemment de sa propre initiative, puisqu'il écrit: «nous avons jugé bon ... de vous avertir», GT'-I, p. 14 = GT'-II, p. 49: «ԶաՀի Հարեալ թէ գուցէ և ի ձեր եկեղեցիսդ արաւթք յատեալ ճարակեացի, լաւ Համարեցաք ազդել առ ձեզ զՀասարակաց աւգուտն խորհելով»; cf. TALLON, *op. cit.*, p. 29-30. Le *Tome* de Proclus est une réponse aux *Libelli* qu'il a reçu, comme il l'indique dans le texte grec (voir) n. 209. VAN ROMPAY, *Proclus*, p. 433, estime que: «The Tome does not provide an answer to the clear questions of the Syriac letter». Pourtant, Léonce et Habel avaient demandé s'il fallait croire la doctrine de Rabbūlā et d'Acace ou faire confiance à celle des Ciliciens et ce que Proclus leur envoie en réponse est exactement ce qu'ils lui avaient

n'exprime pas de surprise à l'envoi de Proclus et les textes se raccordent entre eux.

Nous voici arrivés aux *Réponses* de Sahak, laissées de côté jusqu'à présent. Elles ont été incontestablement traitées avec méfiance, comme étant vides et ineptes, sinon, dans le cas de la seconde, comme un faux passablement malhabile.²³⁷ Voyons ce qu'elles disent. Dès le premier abord, il n'y a aucun doute que les deux *Réponses*, celle à Acace et celle à Proclus se ressemblent de très près. Winkler en a présenté les parallèles.²³⁸ En elles-mêmes, ces ressemblances ne suffisent pourtant pas à démontrer que les textes sont une falsification. Des lettres, même identiques, étaient envoyées à l'époque pour aviser divers destinataires, telle l'*Encyclique* de Cyrille d'Alexandrie expédiée simultanément en 438 à Acace de Mélitène, Firmus de Césarée et Théodote d'Ancyre.²³⁹ En fait,

demandé, c'est-à-dire un exposé dogmatique de l'orthodoxie. Étant donné le penchant de Proclus pour la diplomatie et les demi-mots, pour ne pas dire les faux-fuyants, qu'il avait amplement démontré dans ces négociations avec Antioche à la même époque au sujet des *capitula* soi-disant anonymes (voir n. 160,163), un anathème explicite de Théodore de Mopsueste et de sa doctrine venant de lui à ce moment serait inconcevable. Si, comme nous croyons, le *Tome* est bien une réponse aux sollicitations du *Libellus*, la date de 436 pour la mission de Léonce et Habel suggérée par Winkler (voir, p. 80 et n. 132, cf. n. 233 et la note suivante) tombe d'elle-même.

²³⁷ Voir App. I.ii,vi pour ces deux documents. ADONTZ, *Mastoc*, p. 25-27; et plus récemment WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 136-143. La première objection à la *Réponse* porte sur l'absence de toute mention du synode d'Aštišat: «nothing is said about the outcome of this important synod. This omission is significant; after all it was at Aštišat that the dyophysite teachings of Nestorius were rejected» (p. 137). Mais, comme nous avons cherché à démontrer plus haut, le silence de toutes les sources arméniennes de l'époque ou même tardives, et donc de la *Réponse* de Sahak, dérive du fait qu'aucun synode n'avait eu lieu (voir p. 101-106 et n. 187-203). Quant à la condamnation formelle postulée de la doctrine de Nestorius en Arménie à cette époque, nous n'en avons aucune attestation à Aštišat ou ailleurs. Mais si nous n'acceptons ni l'hypothèse d'un synode de tendance encore antiochienne, bien que prêt à recevoir les décisions d'Ephèse, dirigé, du moins en partie, par l'anti-patriarche Šamuēl, qui en aurait composé la véritable «Lettre synodale» répondant au *Tome* (p. 136) — comme une impossibilité dans le Persarménie divisée pendant cette période, ni la probabilité d'un échange de lettres entre le patriarche de Constantinople et un représentant de l'Église de Perse séparée des «pères occidentaux» (voir p. 106 et n. 204-207), les déductions postulées de cette hypothèse: 1) que cette «Lettre synodale» authentique avait été remplacée par la fausse *Réponse* qui nous est parvenue, 2) que celle-ci ne gardait de l'original que la profession de foi, et enfin 3) que dans l'original, cette profession de foi était «défensive» — comme celle du synode d'Antioche de 438 indiquant qu'il se tiendrait au Crédo de Nicée et à la condamnation de Nestorius, mais n'irait pas plus loin — tombent elles aussi dans l'absence de preuves suffisantes. Voir aussi n. 242.

²³⁸ Voir n. 134

²³⁹ DEVREESSE, *Essai*, p. 149 et n. 1-2. Voir n. 161 *in fine*.

les deux *Réponses* de Sahak ne sont pas des copies mécaniques et contiennent des différences intéressantes. Nous venons de voir que seule la seconde contient ouvertement le nom de Théodore de Mopsueste. Elle est écrite au nom de Sahak et de Maštoc²⁴⁰ et non uniquement au nom du premier, lui donnant ainsi un caractère légèrement plus officiel. Seule la *Réponse* à Proclus s'ouvre par la phrase révélatrice :

Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière, qui ont apparu à notre faiblesse venant de Votre lumineuse Sainteté, ont, en se levant [sur nous], profondément fortifié notre faiblesse,... et *grandement ranimé à nouveau notre parti affaibli*.²⁴¹

Enfin, son développement doctrinal, avec sa citation et interprétation du Credo,²⁴² est nettement plus ample que le commentaire très court à Acace au sujet de :

²⁴⁰ GT^{-I}, p. 9 = GT^{-II}, p. 41: «Ան ճշմարիտ և աստուածատէր պատուական տէր մեր և Հայր՝ սուրբ եպիսկոպոս Պրոկոլոս ի ՍաՀակայ և ի Մաշտոցէ ողջոյն» ; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 72.

²⁴¹ GT^{-I}, p. 9 = GT^{-II}, p. 41: «Ճառագայթք մշտնջենաւոր յաւիտենական լուսոյդ որ առ մեր տկարութիւնս երեւցան ի ձեր լուսաւոր սրբութենէդ, յոյժ ի ծագել իւրեանց զաւրացուցին զմեր տկարութիւնս, և զմեր տկար խորհուրդս բազմապատիկ զաւրացուցին, և մեծապէս զկողմն տկարացեալ անդրէն արծարծեալ նորոգեցին.» (italiques ajoutés), cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 72. L'allusion au renouveau de: «notre parti affaibli» qui n'a pas de contrepartie dans le passage parallèle de la *Réponse* à Acace (GT^{-I}, p. 16 = GT^{-II}, p. 52; cf. TALLON, *op. cit.*, p. 34) — où il n'est question que de sa propre faiblesse et «courtes pensées», ainsi que des «bénédictions spirituelles» d'Acace — semble une allusion voilée à la situation difficile de Sahak et à la possibilité que le soutien de Proclus affermirait sa position.

²⁴² GT^{-I}, p. 10 = GT^{-II}, p. 42-43: «Այլ մեք Հաւատամք ի մի Աստուած, Հայր անէնական, արարիչ երկնից և երկրի, երեւի և աներեւի արարածոց. Եւ ի մի տէր Յիսուս Քրիստոս, ի միածին Որդին Աստուծոյ, այսինքն է էութիւն յէութենէ, էութիւն ծնեալ՝ որով անէնայն երև, Աստուած յԱստուծոյ, լոյս ի լուսոյ, ծնեալ և ոչ արարեալ, իսկակից Հաւր, որ վասճ մեր մարդկութեան էջ և մարմնացաւ, յանձն առ չարչարանս, յարեալ յերիւր աւուր, և էլ յերկինս, և զայ դատել զկենդանիս և զմեռեալս: Եւ ի Սուրբ Հոգին Հաւատամք», suivit des anathèmes nicéens; cf. TALLON, *Livre de lettres*, p. 73-74. Voir, ACO, I.i.7 #26, p. 65, pour la profession de foi eusébiennne (SOC.SCHOL., HE. I.viii) répétée à Ephèse à la première séance du 22 juin, ACO, I.i.2 #43, p. 12-13 et SO, p. 262-263, pour celle du concile de Séleucie-Ctésiphon de 410. La profession de foi de Sahak est de type nicéen avec une insistance particulière sur la consubstantialité et sans les additions de Constantinople (cf. ACO, I.i.7 #28, p. 65-67). Toutefois, il lui manque les phrases: «vrai Dieu de vrai Dieu», «pour notre salut», et «se fit homme, (ἐνανθρωπήσαντα = arm. մարդացաւ)», ainsi que toute référence à Marie, cette dernière manquant aussi dans le Credo nicéen. Voir aussi ch. i n. 121 sur la question de la transmission du symbole et des canons de Nicée en Arménie.

Les paroles d'introduction: «Quant à nous (Այլ մեք)», dans la *Réponse* de Sahak, sur lequel WINKLER insiste, *Obscure Chapter*, p. 140, marquent effectivement un tournant par rapport au passage précédent qui rejette l'«hérésie nuisible, pernicieuse et trompeuse»,

Tels gens [qui] ignorent complètement les Écritures et leur puissance, sauf pour y distinguer uniquement la suie juive.... Car il n'y a pas d'autre science ténébreusement étouffante que celle de nommer deux Fils ou deux Seigneurs dans le Christ, que leur imprudence proclame ouvertement sans crainte ni honte.²⁴³

L'allusion ici aux dyophysites, habituellement accusés de judaïser, est parfaitement compréhensible, mais sans amplification. Ce passage est cependant intéressant comme un témoignage supplémentaire du changement de position christologique de Sahak avant 435, également indiqué par la salutation de la *Lettre* d'Acace et les accusations du *Libellus* contre Théodore de Mopsueste

Les *Réponses* du patriarche arménien contiennent plusieurs autres indications substantielles qui ont pourtant été curieusement négligées. La première d'entre elles se retrouve presque identiquement dans chacune des deux *Réponses* et fait remarquer aux destinataires, après sa propre répudiation des hérétiques :

Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité, être animé d'un zèle pour Dieu et vous efforcer de corps et d'âme d'arracher cette épine du milieu de l'Église du Christ? D'autant plus que vous avez des rois²⁴⁴ qui ont pris sur eux le soin de [la cause] de Dieu.²⁴⁵

mais c'est un tournant parfaitement normal, qui se répète dans de multiples professions de foi et se trouve entièrement à sa place dans la *Réponse*. Il n'y a donc pas lieu d'en faire pour autant: «a defensive creed» apparenté à celui du synode d'Antioche de 438, ni un témoignage d'un tournant doctrinal au «synode d'Aštišat» (Voir n. 237). Enfin, l'inclusion d'un Crédo nicéen dans la *Réponse* de Sahak va au delà des exposés traditionnels de l'époque, c'est une réponse directe à l'injonction, avec laquelle Proclus termine son *Tome* de s'en tenir à la doctrine de Nicée, ACO, IV.ii.33, p. 195 = 205: «ἀλλὰ φυλάττοντες τὰς περαδόσεις ἃς παρελάβετε τῶν ἁγίων καὶ μακαρίων τῶν ἐν Νικαίᾳ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐκθεμένων» = VARDANEAN, *T'uti'*, col. 24-25: «Այլ պաշտօջիք դուք զպարգապետութիւն, զոր ընկալեալ ի Հարցն սրբոց, որ ի Նիկիա սուրբոսն էր ժողովոյն»»; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 71.

²⁴³ GT'-I, p. 17 = GT'-II, p. 53-54: «այլ կարծե՞՞ք զայնպիսեացն չգիտել ամենեկն զգիրս և զգաւրութիւն նորին, բայց եթէ Հրէարէն միայն զմուրն նկատիցեն:..... Քանզի ոչ գոյ այլ գիտութիւն խաւարաՀեղց, քան երկուս որդիս կամ երկուս տեարս անուանել ի Քրիստոս», cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 36. cf. GT'-I, p. 11 = GT'-II, p. 44; TALLON, *op.cit.*, p. 74, pour le passage parallèle de la *Réponse* à Proclus.

²⁴⁴ L'arménien dit «rois», mais la substitution «basileis» par Tallon indique clairement de qui il s'agissait. Voir la note suivante.

²⁴⁵ GT'-I, p. 17 = GT'-II, p. 54: «Որչափ ևս պարտն է ձեզ որ ի մեծամեծ իշխանութեանդ վայելէք նախանձել զնախանձն Աստուծոյ, և ճարմնով և Հազով ջանալ բանալ ի միջոյ գիտոյց եկեղեցոյ Քրիստոսի, ճանաւանդ զի թագաւորս ունէք, որ զՀոգ Աստուծոյ յանձինս իւրեանց բարձեալ բերիցեն»»; cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 37-38. Voir aussi GT'-I, p. 12-13 = GT'-II, p. 46; TALLON, *Livre des lettres*, p. 76, pour le passage parallèle dans la *Réponse* de Sahak à Proclus.

Il serait difficile d'exprimer plus clairement la position pénible de Sahak destitué et soumis au pouvoir d'un souverain hostile et non-chrétien en comparaison avec celle de ses collègues jouissant de l'appui des empereurs orthodoxes. Sahak y revient encore dans sa plainte à Proclus:

Partageant la très grande et immense tristesse de vos lettres, nous avons pleuré à la mesure de notre faiblesse.²⁴⁶

Ailleurs, les affirmations répétées de Sahak à ses deux correspondants, que les hérétiques signalés par eux ne se trouvaient pas chez lui, surprennent à première vue et semblent contredire les renseignements du *Libellus*. Étant donné la présence indiscutable des disciples et des écrits de Théodore de Mopsueste en Persarménie clairement exprimée dans le *Libellus* et confirmée par Koriwn,²⁴⁷ les protestations du patriarche arménien semblent indiquer, soit une ignorance remarquable pour un chef d'Église, soit un manque de franchise inexplicable au moment où Sahak sollicitait les conseils de Proclus précisément à ce sujet. Une lecture plus attentive du texte révèle que Sahak ne nie pas la présence de l'hérésie dans toute la Persarménie. Voyons ce qu'il dit à propos de ses poursuites des hérétiques. D'abord à Acace:

Dans tous les territoires de notre province, nous avons mandé avec un ordre exprès accompagné de sanctions, de n'écouter en aucune manière de pareils barbares, de ne pas recevoir les méchantes sornettes de cette hérésie²⁴⁸

et à la fin de la même lettre:

Quant à cette secte, que vous nous écriviez avoir en horreur, pour le moment, par la grâce de Dieu, rien de pareil n'est encore arrivé. Mais si quoique ce soit du venin caché de là-bas, existait, de toute nécessité un

²⁴⁶ GT^c-I, p. 10 = GT^c-II, p. 42: «*և ընդ մեծամեծ բազում և անչափ ձերում թղթոցդ տրտմակից եղեալ՝ ըստ մերում տկարութեանս ողբացաք*» (italiques ajoutés); cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 73. Voir GT^c-I, p. 16 = GT^c-II, p. 53; TALLON, *op cit.*, p. 35, pour le passage parallèle dans la *Réponse* à Acace, où manque l'allusion à «notre faiblesse». Dans de telles circonstances, la thèse de TER MINASEANC' sur une alliance entre Sahak et les princes arméniens dans les dernières années de son pontificat pour chasser les dyophysites de Persarménie, semble particulièrement difficile à soutenir. Voir n. 151.

²⁴⁷ KORIWN, xxiii, voir n. 178, pour le texte.

²⁴⁸ GT-I, p. 14 = GT^c-II, p. 53: «*Արդ որովհետև մոլարն առաջին... զիւր ժանդ աղտեղութիւնն սերձանել ժպրհեցաւ... ընդ բնաւ տելիս մերոյ հաւանգիս մեծաւ պատուհասարից պատուիրանաւ արձակեցաք՝ մի՛ լսել ամենեկին այնպիսի բարբարոսացն, մի՛ ընդունել զչար Հերեսութեանն բարբաջանս:*» (italiques ajoutés); cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 35-36. cf. n. 250, pour le passage parallèle dans la *Réponse* à Proclus.

effort sera fait pour détruire cette écharde, afin que nous glorifions unanimement le Christ.²⁴⁹

A Proclus, Sahak écrit:

Nous nous sommes adressés à tous les lieux habités autour de nous [*šurj zmewk'*], avec un ordre accompagné de grands châtiments, [commandant] de n'écouter absolument en aucune manière de pareils barbares, de n'accepter en aucune manière la doctrine pernicieuse de cette hérésie destructrice et erronée.²⁵⁰

Enfin, répétant plus clairement en conclusion son affirmation à Acace, il écrit:

Quant à ceux qui seraient les disciples de Théodore de Mopsueste, jusqu'à présent, par la grâce de Dieu, rien de tel ne s'est encore manifesté ici [*ast*], mais si quoique ce soit du venin caché d'impureté existait, de toute nécessité nous ferions nos efforts pour arracher l'écharde et détruire complètement ce scandale, afin qu'une unanimité pareille à celle qui est glorifiée parmi vous, nous rende dignes de faire parvenir, dans le même accord, notre glorification jusqu'à Dieu.²⁵¹

Rien de tout ceci ne fait allusion à la Grande Arménie toute entière. Au contraire, les expressions dont se sert Sahak, «notre province», «les lieux habités autour de nous», «ici», ne peuvent se rapporter qu'à l'entourage immédiat du patriarche exilé dans son domaine du Bagrewand. En outre, les sanctions qu'invoque Sahak n'auraient pas pu être appliquées hors de cette province dans les territoire sous la juridiction de Šamuël particulièrement chargé de la surveillance des tribunaux.²⁵² Les *Réponses* de Sahak

²⁴⁹ GT^{-I}, p. 18 = GT^{-II}, p. 55: «Այլ յաղանդոյն որ գրեցեր գարշել, առ ժամանակս ի շնորհս Աստուծոյ այսպիսի ինչ չև է Հասեալ. ապա եթէ իցէ ինչ ծածկեալ ի ժանդոյ անտի, ի Հարկէ ջան լիցի խլել զխոջն միջոյ ի զի միաբանութեամբ փառաւորեցուք զՔրիստոս»: cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 38. Voir n. 251, pour le passage parallèle de la *Réponse* à Proclus.

²⁵⁰ GT^{-I}, p. 10 = GT^{-II}, p. 42: «և յամենայն տեղիս որ շուրջ զմեւ բնակեալ էին յղեցաք, մեծ և պատուհասալից պատուիրանաւ՝ մի՛ լսել բնաւ ամենևին զայսպիսի բարբարոսս, մի ընդունել ամենևին զվնասաբեր կորստական մոլորական Հերեսութեանն վարդապետութիւնն» (italiques ajoutés); cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 73. Voir n. 248, pour le passage parallèle dans la *Réponse* à Acace.

²⁵¹ GT^{-I}, p. 13 = GT^{-II}, p. 47-48: «Եւ որ Թէոդորեայ Մամուեստացոյ աշակերտեալք իցեն՝ առ ժամանակս ի շնորհացն աստուծոյ այնպիսի ինչ աստ չև է յայտնեալ, ապա թէ իցէ ծածկեալ ի ժանդոյ աղտեղութեան, ի Հարկէ ջան լիցի մեզ խլել զխոջն, և զգայթագրութիւնն զայն ի միջոյ ի բաց կորուսանել, զի միաբանութիւն որպէս ի ձերում միջի փառաւորի, և զմեզ ի նմին Հաւասարութեան փառաւորութիւն առ Աստուած Հասուցանել արժանի արասցէ:» (italiques ajoutés); cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 77. Voir n. 249 pour le passage parallèle de la *Réponse* à Acace.

²⁵² L'impossibilité pour Sahak d'appliquer des sanctions en dehors de son domaine est rendue particulièrement claire par la précision de Xorenacⁱ que les tribunaux étaient sous la juridiction de Šamuël. Voir n. 80, pour le texte de MX.

sont donc parfaitement conformes à sa situation d'alors. Elles paraissent raisonnables et du point de vue de leurs renseignements historiques, mieux informées et mieux adaptées aux conditions dans lesquelles il se trouvait qu'on ne leur en a fait crédit.

En dernier lieu, ces *Réponses* nous confirment le changement de position dogmatique de Sahak. La répétition de «notre ignorance qui nous était devenue familière», prise en conjonction avec les remerciements à Acace et à Proclus, cités plus haut, pour l'enseignement apporté par «Votre lumineuse Sainteté»,²⁵³ et, de même, l'indication d'une évolution diachronique du passé au présent dans la juxtaposition:

Il nous était devenu doux de demeurer, de rester là dans notre même ignorance familière,... Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide des prières de Votre Sainteté. [Nous sommes] raffermis et fortifiés pour garder la solidité de la foi que nous possédions dès le début, l'ayant reçue de votre doctrine véridique, pour ne pas accepter de troubles sur notre baptême par la naïveté de notre ignorance, et pour rejeter, complètement et en toutes choses,... surtout cette pernicieuse hérésie innovatrice, à la terminologie nouvelle²⁵⁴

avec son insistance sur l'effet des conseils récents des évêques orthodoxes, semblent bien affirmer et confirmer le changement marquant la répudiation par Sahak, Maštoc' et leur parti de la doctrine antiochienne, vers laquelle ils avaient penché jusqu'alors, pour revenir à l'orthodoxie cappadocienne traditionnelle des Grégorides,²⁵⁵ et, par conséquent, à la

²⁵³ GT'-I, p. 9 = GT'-II, p. 41: «ի ձեր լուսաւոր սրբութենէդ»; TALLON, *Livre des lettres*, p. 72. Voir GT'-I, p. 16 = GT'-II, p. 52; TALLON, *op. cit.*, p. 34, pour la même expression dans la *Réponse* à Acace.

²⁵⁴ GT'-I, p. 9-10 = GT'-II, p. 42: «Զի քաղցրացեալ էր մեզ կա՛լ մնալ մեզ աստէն ի սմին ընտանացեալ տգիտութեան՝ որպէս ի բե՛րդ ինչ ամուր և յաշտարակ Հզար՝ փախստեալ անկեալք յանգիտութիւնս: Արդ պաՀպանութիւն զմեւք առեալ զաւգնականութիւն աղաւթից ձերոյ սրբութեանդ, Հաստատեալք և զաւրացեալք պաՀել զՀաստատութիւն Հաւատոյ, զոր ի սկզբանէ ի ձեր ճշմարիտ վարդապետութենէդ ընկալեալ ունեաք, մի՛ պղտորութիւն ընդունել ի վերայ մկրտութեան տգիտութեան պարզամտութեան մերոյ, և բնաւ ամենեկին չընդունել զզո՛ւր կորստական մոլորութիւնս, մանաւանդ զվնասակա՛ր նորաբա՛ն նորածա՛յն զՀերեսիութիւնս, զոր այլանդակաշատ ամբարշտութիւն՝»; TALLON, *Livre des lettres*, p. 73. Voir n. 88, pour le passage parallèle de la *Réponse* à Acace.

²⁵⁵ Ainsi, pour WINKLER, *Obscure Chapter*, p. 170: «the Persarmenian Church of the first four decades of the fifth century was moored in predominantly Antiochean christology with its diphysite leanings,... The first step to repudiate some of the diphysite doctrines was taken at the synod of Aštišat in 435 or 436, which accepted the decisions of Ephesus and rejected also the christological tenets of Nestorius». VAN ROMPAY, *Ezriq*, p. 171 arrive à peu près à la même date: «la période bouleversée des années 431 à 438, pendant laquelle l'église arménienne finissait par accepter définitivement la théologie d'Ephèse et

communion avec Constantinople et les partisans de Cyrille d'Alexandrie. Il est probable, comme il a été proposé plus haut, que le revirement de Sahak avait commencé avant les avertissements qu'il avait reçus, mais la politesse d'usage dictait certainement son attribution à l'enseignement de «Votre lumineuse Sainteté», surtout dans l'espoir de soutiens qui pourraient ranimer «notre parti affaibli».

Il est évidemment impossible de fixer une date à cette transformation qui ne s'était certainement pas produite instantanément. Une indication supplémentaire est probablement à tirer des deux versions de la traduction de la Bible en arménien entre 400 et 435. La première, plus proche de la tradition syriaque, aurait été commencée, encore à Samosate, tout au début du siècle, par Maštoc' et ses élèves, Yovhan et Yovsēp', à l'époque de la création de l'alphabet, à en croire Koriwn et Xorenac'i. Mécontent du résultat après sa consultation de la version rapportée de Constantinople après le concile d'Ephèse, Sahak, assisté par Eznik, entreprit immédiatement la seconde version, celle-ci de tendance nettement cap-padocienne ou constantinopolitaine.²⁵⁶ Le changement de position du

par s'éloigner d'Antioche». Sans accepter l'existence du soi-disant synode d'Aštišat, et moins catégoriquement que van Rompay, je suis généralement d'accord avec ces conclusions chronologiques. Cependant, il me semble que Sahak avait peut-être commencer à vaciller avant 431, plus précisément peu après sa destitution en 428 (voir n. 179), mais que ses décisions ne furent valables à l'époque que pour le petit groupe de ses fidèles et que les traditions syriaques étaient loin d'avoir disparu dans la seconde moitié du siècle. Seules les sources ecclésiastique arméniennes, qui ne commencent qu'environ un demi siècle après ces événements — excepté pour Koriwn, le fidèle disciple de Maštoc' rallié dès les premiers jours — et qui exaltent Sahak et Maštoc', croient, ou cherchent à nous faire croire, que leurs héros représentaient de leur vivant le point de vue de toute la Persarménie.

²⁵⁶ KORIWN, viii, p. 48, 50: «Եւ ապա... իջանէր [Մաշտոց] ի քաղաքն Սամոսատացոց, ... Եւ անդէն ի նմին քաղաքի..... ի թարգմանութիւն դառնային Հանգերձ արամբք երկուք աշակերտօքն իւրովք որոց առաջնոյն Յովհան անուն կոչէին, յեկեղեաց գաւառէն, և երկրորդին Յովսէփ անուն՝ ի Պաղանական տանէն. Եւ եղեալ սկիզբն թարգմանելոյ գիրս նախ յԱռակացն Սողոմոնի» = K-N, p. 31; ID., xix, p. 76, «Իսկ երանելոյն ՍաՀակայ զեկեղեցական գրոց գումարութիւնն՝ կանխաւ ի յունական բարբառոյն ի Հայերէն դարձուցեալ, և բազում ևս զՀայրապետաց սրբոց ճշմարիտ զիմաստութիւնն: Դարձեալ յետ այնորիկ առեալ Հանգերձ Եզնակաւ զյառաջագոյն զյանկարծադիւս զփութանակի զթարգմանութիւնս Հաստատէր ճշմարիտ օրինակօք բերելովք: Եւ շատ ևս մեկնութիւն գրոց թարգմանէին:» = K-N, p. 43. MX, III.liii, p. 327: «Յայնժամ Մեսրոպայ... ի Սամոս զիմէ... Եւ իսկոյն ի թարգմանութիւն ձեռն արկեալ, խորհրդաբար սկսեալ յԱռակացն, բովանդակելով զքսան և զերկու յայտնիսն, և զնոր Կտակս յեղու ի Հայ բան, նա և աշակերտք նորա» = MK p. 321; MX, III.lxi, p. 343: «Չոր առեալ [զստոյդ օրինակս Գրոց] մեծին ՍաՀակայ և Մեսրոպայ՝ դարձեալ թարգմանեցին զմի անգամ թարգմանեալն փութանակի, Հանգերձ նոկօք վերստին յօրինեալ նորոգմամբ: Բայց քանզի անգէտք էին մերումս արուեստի՝ ի

patriarche avait évidemment eu lieu entre ces deux dates et probablement plus près de la seconde, après la destitution de Sahak.

Pour en revenir une dernière fois à la question des textes, le *Libellus*, comme les *Réponses* de Sahak, loin d'être des pièces creuses, douteuses ou fausses, s'emboîtent fort bien les unes dans les autres et dans leur cadre historique. Sans chercher à compliquer outre mesure les faits, elles révèlent que Sahak et Maštoc' au début du siècle partageaient l'orientation vers Antioche de la plupart des Églises d'Orient de l'époque, un penchant qui avait une longue tradition en Arménie et qui avait probablement été ravivé après la mort de saint Nersēs, sous les patriarches albianides. Peut-être informés des changements qui s'étaient produits, du moins à Édesse, par leurs disciples; chapitrés par Acace et Rabbūlā; inquiétés par l'influence grandissante de l'Église de Perse séparée du reste de la chrétienté depuis 424 mais exercée en Arménie même par les anti-patriarches syriens imposés par les Sassanides; troublés par la recrudescence de la propagande théodorienne des Ciliciens et certainement conscients de l'éclat de la réputation doctrinal de l'évêque de Mopsueste; enfin, influencés par les canons d'Ephèse qu'ils venaient de recevoir; les deux prélats arméniens sollicitèrent l'opinion de Proclus. L'exposé doctrinal qu'il leur envoya les confirma dans leur décision de suivre le même chemin que la plupart de leurs voisins, Rabbūlā en tête, et de se détourner de la tradition dyophysite d'Antioche, prônée alors en Arménie par les représentants syriens de l'Église de Perse, pour se retourner vers Constantinople, sinon Alexandrie. Une décision qui aurait été appuyée dans le cas de Sahak, non seulement par les traditions hellénophiles de sa famille, mais aussi par l'amertume légitime de se voir retirer la dignité et les droits héréditaires de sa maison avec les domaines qu'elle avait possédés, au profit d'étrangers auxquels il était en quelque sorte assujéti.

La conclusion que la période du concile d'Ephèse et sa suite immédiate avaient marqué un tournant doctrinal critique pour le parti de saint Sahak au Bagrewand, ne nous autorise pas pour autant à accepter le point de vue des sources ecclésiastiques arméniennes de la fin du V^e siècle — les seules que nous possédions — d'après lesquelles la christologie alexandrine était devenue officielle pour toute l'Église arménienne. La seconde moitié de ce siècle est une période particulièrement trouble où

բազում մասանց թերացեալ գործն գտանէր. վասն որոյ առեալ մեծին ՍաՀակայ և Մեսրոպայ զմեզ առաքեցին Աղեքսանդրիայ, ի լեցու պանծալի, ի ստորյոյ յօրանալ ճեմարանին վերաբանութեան :» = MK, p. 336. cf. l'excellent article de MAHÉ, *Traduction*, p. 244-252 dans lequel il cristallise une longue série d'études.

les témoignages sûrs nous font presque complètement défaut. Toutefois, des indices de la présence des deux traditions dogmatique et culturelle que nous avons observées jusqu'ici continuent à y être glanés et l'existence d'une Église véritablement nationale ne se dessine pas encore.

Le syrien Šamuēl mourut un an avant saint Sahak,²⁵⁷ mais le schisme ne fut pas résolu immédiatement. Au dire du catholicos Yovhannēs Drasxanakerc'i, «l'Historien», le premier des anti-patriarches imposés par la Perse, l'évêque Surmak de Bznunik', revenu au pontificat après la mort de Šamuēl en 437, continua à diriger l'Église après la mort de saint Sahak pendant six ans, jusqu'à sa propre mort.²⁵⁸ Sa région natale de Bznunik', était située à l'ouest de Van entre le lac et la principauté de Tarōn, et il y appartenait à une famille dans laquelle la prêtrise était héréditaire. Par conséquent, il est fort possible qu'il ait fait partie du milieu de l'épiscopat méridional que nous avons vu opposé à la famille des Grégorides au IV^e siècle. C'est peut-être la raison qui l'avait recommandé au parti des *naḫarars* hostiles à saint Sahak.²⁵⁹ L'indication du catholicos historien semble fort plausible, car elle nous amène à 444 pour la mort de Surmak, l'année où le concile arménien de Šahapivan se réunit: «La septième année après la mort de Sahak le Grand», pour chercher, entre autres, un système de succession au catholicoscat après la disparition définitive de la maison de saint Grégoire l'Illuminateur. La situation était encore si peu stable, que le concile s'assembla sous prétexte de célébrer le Nouvel An arménien, qui tombait en 444 le 24 juin à la fête de la saint Jean d'été, peut-être pour ne pas éveiller l'attention des autorités sassanides.²⁶⁰ Deux *Lettres* successives adressées par Théodoret de Cyr,

²⁵⁷ Šamuēl était mort en 437 d'après les calculs de Xorenac'i (voir n. 151). Selon LP', I.xv, p. 26 = LP'-T, p. 62, Šamuēl mourut en Arménie: «après peu de temps». La *Liste grecque* §20, p. 403, lui donne deux ans; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 423.

²⁵⁸ Voir n. 70.

²⁵⁹ LP', I.xiv, p. 23: «Ընդ որս էր և երէց մի Սուրմակ անուն ի գաւառէն Բզնունեաց, ի գեղջէն որ կոչի Արծկէ ի տունէ քաւանայից գաւառին» = LP'-T, p. 57; MX, III.lxiv, p. 349, dit que Surmak reçut sa province natale à titre de diocèse héréditaire du roi de Perse: «որ [Սուրմակ] ապա գաւառին զԲզնունեաց զԵպիսկոպոսութիւնն ի Պարսից արքայէն եկիւ տնել ազգաւ:» = MK, p. 341 et qu'il avait calomnié par ambition personnelle. Sarkissian, *Chalcedon*, p. 106 a aussi noté le milieu d'où sortait Surmak. Voir, *Trullo*, canon §xxxiii, p. 110-111, sur la prêtrise héréditaire en Arménie.

²⁶⁰ AKINEAN, *Šahapivan*, p. 79,94; la préface des canons du concile précise (p. 141) qu'il eut lieu: «Յեւթներորդ ամի վախճանելոյն սրոյն ՍաՀակայ կարգեցան կանոնքս այս:» Voir aussi n. 50. La *Narratio* §28, p. 30 date le synode: «six ans après la mort de saint Sahak»; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 89-99 et MAKSOUDIAN, *Chosen of God*, p. 13-19.

l'ami de Nestorius et du *magister militum* Anatolius, aux évêques Eulalius et Eusèbe, qu'il situe spécifiquement en «Arménie persique», afin de les encourager à maintenir leur foi sans faiblir durant un temps de dures épreuves, semblent bien se rapporter par leur contenu à la période troublée de la révolte arménienne contre Yazdgird II. Elles apportent donc une attestation supplémentaire de la présence de tendances dyophysites au sein de l'épiscopat de Grande Arménie au milieu du V^e siècle.²⁶¹

Le schisme prit fin avec la mort de Surmak auquel les Perses ne donnèrent pas de successeur, et le danger imminent de la politique sassanide de dé-christianisation qui visait également les deux partis, semble avoir

²⁶¹ THEOD. CYR, *Lettres*, §77: «Εὐλαλίῳ ἐπισκόπῳ τῆς περσικῆς Ἀρμενίας» et 78, «Εὐσεβίῳ ἐπισκόπῳ τῆς περσικῆς Ἀρμενίας», vol. II, p. 166/7-182/3. L'éditeur, vol. I, p. 37, n'identifie pas ces deux évêques mais remarque fort justement que: «Il apparaît seulement, à la lecture de ces deux lettres, qu'au moment où Théodoret leur écrit, l'un et l'autre traversent une période difficile et doivent rassembler leur chrétienté dispersée par la persécution religieuse». Aucune date n'est donnée pour ces *Lettres*, en dehors de l'hypothèse très probable (vol. II, p. 166/7 n. 2) qu'il pourrait s'agir de la persécution de Yazdgird II qui provoqua la révolte arménienne de 450-451. Les exhortations de Théodoret (p. 170/1): «Combien est-il donc plus juste, quand il s'agit de gens qui partagent notre foi, de frères, de fils, d'accepter pour eux le péril qui s'est abattu aujourd'hui sur vous!» et: «Vous ne laisserez pas sans pasteur le troupeau du Christ à l'approche des loups, mais qu'après avoir appelé à votre aide le Seigneur du troupeau, vous accepterez avec courage de combattre pour lui (ὕπερ αὐτῆς ἀγῶνα)», avec leur suggestion de martyre, s'y rapportent parfaitement, et nous amènent par conséquent au milieu du siècle. Le ton fraternel des *Lettres* de Théodoret indique que ses correspondants devaient partager ses tendances dyophysites, mais la politique de Yazdgird II ayant pour but de rétablir le mazdéisme en Arménie menaçait également tous les groupes chrétiens, même ceux qui avaient bénéficié de la bienveillance relative de ses prédécesseurs. ANANEAN, *T'ēodoritos Kiwrac'i*, associe aussi cette *Lettre* à la période pénible qui suivit la révolte de 450 et la déportation en Perse du haut clergé arménien. Son identification de l'Eulalius adressé dans la *Lettre* de Théodoret avec l'évêque Ewłal de Mardoyali/Mananali présent au concile d'Artašat de 449-450, selon ELIŠĚ, mais non d'après LP' qui nomme cet évêque Zawēn est possible à la rigueur, sinon démontrable, voir n. 276. Toutefois, son identification du second évêque de la *Lettre*, Eusèbe, avec le futur catholicos Giwt de Vanand et son hypothèse que ces deux évêques avaient été nommé par le *locum tenens* du catholicosat, Yovsēp' comme ses remplaçants au moment de sa déportation, ne sont ni attestées ni vraisemblables, voir n. 277. L'hypothèse de TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'unē*, p. 352-353, que les dyophysites relevaient la tête après la mort de Sahak n'est pas impossible en elle-même, mais la *Lettre* prétendant que le catholicos Giwt s'était plaint de l'apparition dans le village d'Acošin de trois moines hérétiques, Constantin, Pierre et Théodore venus de la région d'Antioche, qui prêchaient une doctrine de type clairement nestorien, selon laquelle: «Marie n'était pas la Mère de Dieu et la croix n'était pas la Croix de Dieu» (GIWT, *Lettre*, p. 100) qu'il cite à l'appuis est manifestement apocryphe.

créé une union momentanée entre eux. A en croire la préface de ses canons, le concile de Šahapivan réunit:

La communauté entière de la sainte Église et tous les princes... de diverses régions, les plus grands *naxarars* de ce pays d'Arménie.²⁶²

Environ cinq ans plus tard, devant la menace de la restauration forcée du mazdéisme par la Perse, le concile d'Artašat en 449/450 rassembla dix-huit évêques représentant aussi bien des diocèses septentrionaux, comme le Tayk', le Vanand, ou le Basean, que des diocèses méridionaux, tels ceux de Rštunik', d'Anjewac'ik', de Mokk' ou de Mardastan, et même l'évêque de Mananafi, venu apparemment de l'Arménie impériale, ainsi que les plus grands seigneurs séculiers: le *marzpan* ou vice-roi, le *sparapet* ou grand connétable et le *matxaz*, dont nous ne connaissons pas la charge précise.²⁶³ Néanmoins, la partie n'était pas encore gagnée, car l'union éphémère formée dans la détresse ne semble pas s'être maintenue.²⁶⁴

Les successeurs de Sahak et de Maštoc' s'efforcèrent dans la mesure du possible de préserver la position de leurs maîtres comme chefs légitimes de l'Église. La tradition arménienne donne une ligne ininterrompue de patriarches suivant saint Sahak, mais, comme nous venons de le dire, elle simplifie la situation plus compliquée présentée par Yovhannēs Drasxanakertc'i. Maštoc', mort six mois après son grand collaborateur, lui avait peut-être succédé, mais sans titre officiel.²⁶⁵ Son disciple

²⁶² AKINEAN, *Šahapivan*, p. 102, reconstruit la préface des *Actes* du concile sans la mention des 40 évêques qui y auraient soi-disant assistés: «*և ժողովէին Համօրէն ուխտ սրբոյ եկեղեցւոյ և իշխանք ամեմայն... կողմանց կողմանց, աւագք նախարարք աշխարհիս Հայոց: ... միարան ստէին այսպէս*»; voir aussi n. 201 et la note suivante

²⁶³ LP', II.xxiii, p. 44-45 = LP'-T, p. 81-82; ELIŠĒ, ii, p. 27-28 = E-T, p. 81-82 qui ajoute Yovsēp' comme évêque d'Ayrarat pour un total de 18 évêques. Voir pour ces toponymes n. 276 et carte II *in fine*.

²⁶⁴ La possibilité d'un concile en 491 (voir ch. iii, p. 159, 161-166 et n. 68-71), qui ne doit pas être confondu avec le premier concile de Duin en 506, n'altère pas la situation durant la longue période qui l'a précédé.

²⁶⁵ KORIWN, xxvi, p. 92: «*ի նմին ամի, յետ ամսոց վեցից անցելոց վախճանի երանելոյն ՍաՀակայ, ... ի Նոր Քաղաք... Հասանէր սրբոյն քրիստոսակոչ կատարուն, յետ սակաւ ինչ աւուրց Հրանդութեանն, յերեքտասաներորդում ամսեանն Մեհեկանի:*» = K-N, p. 49; LP', I.xix, p. 38: «*Եւ յետ վեց ամսոյ կատարման նորին տարւոյ Հանգստեան սրբոյն ՍաՀակայ՝ վախճանեցաւ երանելին Մաշտոց ի Վաղարշապատ քաղաքի, զոր և Նոր քաղաք անուանեն, յերեքտասաներորդի աւուր ամսոյն մեհեկանի*» = LP'-T, p. 73-74; MX, III.lxvii, p. 356 = MK, p. 348, dit exactement la même chose. Le nom de Maštoc' ne figure pas d'habitude dans les listes officielles des patriarche arméniens, e.g. ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. xvii-xviii. La *Liste grecque* §24, p. 404, fait de Maštoc' un vicaire du catholicossat après la mort de Sahak: «*φύλακα τοῦ θρόνου αὐτοῦ*», mais ce n'est pas le cas pour les autres sources arméniennes; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 424.

Yovsēp', avec son statut ambigu de *locum tenens*, désigné par les Arméniens sans la confirmation du roi des rois, n'était pas de taille à lui tenir tête et à reprendre en main la direction de l'Église arménienne. Yovsēp' avait vraisemblablement présidé le concile de Šahapivan, mais probablement sans le titre, d'ailleurs ambigu, de «chef [tête] du concile» (*gl̄xawor žotovoyñ*), que lui attribue Koriwn²⁶⁶. Le titre de catholicos lui fut peut-être concédé éventuellement par les Arméniens, mais Łazar P'arpec'i hésite encore à le lui donner dans sa liste des évêques présents au concile d'Artašat en 449/450.²⁶⁷ Quoi qu'il en soit, sa déportation en Perse en 451/2 et son martyre vers 454, laissèrent l'Église arménienne à nouveau sans chef.²⁶⁸

Nous ne savons rien sur le pontificat des patriarches arméniens, Melitē (452-456) et son parent Movsēs I (456-461), qui succédèrent à Yovsēp' dans le premier cas, apparemment après sa déportation, mais avant sa mort. La *Narratio* chalcédonienne saute toute la période entre Sahak et l'accession de l'empereur Anastase I (491-518) et intercale à cet endroit un calcul chronologique sur les conciles œcuméniques.²⁶⁹ Łazar P'arpc'i — le seul qui en parle — nous dit seulement que tous deux appartenaient à la famille de Manazkert.²⁷⁰ Le retour au pontificat de deux membres de la maison d'Albianos de Manazkert après la tourmente qui suivit la grande révolte arménienne de 450-451, suggère cependant, tout comme les *Lettres* de Théodoret de Cyr, que les évêques méridionaux, avec leur vieille tradition antiochienne, continuaient à être *perso-nae gratæ* pour la cour sassanide au milieu du siècle.

Malgré les tribulations de la Persarménie à cette époque et la continuation de la tradition méridionale, il nous faut également noter que les rapports avec Constantinople n'avaient pas complètement cessé après la mort de Sahak et que l'isolement total de l'Arménie, trop souvent postulé pour la période de trouble, a été exagéré. Il est vrai qu'aucun évêque de Persarménie ne participa au concile de Chalcédoine, qui coïncida pré-

²⁶⁶ KORIWN, xxvii, p. 96 = K-N, p. 51; cf. MAKSOUDIAN, *Chosen of God*, p. 15.

²⁶⁷ Voir n. 67

²⁶⁸ ŁP', II.lvii, p. 100-101 = ŁP'-T, p. 150-151; EŁIŠĖ, vii, p. 177-179 = E-T, p. 224-226.

²⁶⁹ *Narratio* §34-39, p. 31; cf. p. 103-108.

²⁷⁰ ŁP', III.lxii, p. 110: «Քանզի յես կատարման սրբոյ կաթողիկոսին Յովսէփայ յաջորդեաց զկաթողիկոսութիւնն յաշխարհիս Հայոց տէր Մելիտէ, որ էր յազգէն Մանազկերտեցեացն. և զՀես նորա տէր Մովսէս, որ էր և նա ի նոյն ազգէ:» = ŁP'-T, p. 162. Łazar est le seul à nous renseigner sur l'existence de ces deux patriarches. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 151-153 a aussi observé l'importance du retour du patriarcat dans la maison de Manazkert; cf. ch. i, n. 153

cisément avec la grande révolte contre les Sassanides commandée par le prince Vardan «le Rouge» Mamikonean. Néanmoins, les signatures des évêques aux diverses sessions du concile, ainsi que celles des réponses à l'*Encyclique* de l'empereur Léon I exigeant en 458 leur adhésion aux décisions du concile, révèlent une large participation «arménienne».²⁷¹ Nous avons vu au chapitre précédent que les évêques d'Arménie I et II cis-euphratésiennes étaient présents avec leurs métropolitains respectifs, Jean de Sébaste et Constantin, puis Otreios de Mélitène.²⁷² C'est aussi le cas pour les évêques des Satrapies occidentales de mouvance romaine: de Sophanène, d'Anzitène, d'Ingilène et de Sophène, dont la participation au concile a été masquée par leur attribution à l'éparchie de Mésopotamie.²⁷³ Enfin, venu des territoires trans-euphratésiens acquis par Byzance à la suite du partage de 387, l'évêque Manassès de Théodosioupolis/Karin fit acte de présence au concile à partir du 13 octobre, participa à la sixième session solennelle à laquelle le symbole fut signé en présence de l'empereur Marcien, et était encore présent à la dix-septième session où il proclama avec emphase qu'il signait «de sa propre main».²⁷⁴ Dans de pareilles circonstances, il est impossible que les Arméniens n'aient reçu aucune indication de ce qui s'était passé à Chalcédoine, surtout si le catholicos Giwt était entré en pourparlers avec l'empereur Léon I^{er}, comme l'indique Łazar P'arpec'i.²⁷⁵ Nous n'avons pas d'indices que les canons de Chalcédoine aient été apportés en Persarménie comme l'avaient été ceux d'Ephèse en 435. Néanmoins, un isolement total dont dériverait l'ignorance postulée des Arméniens est inconcevable, particulièrement étant donné les témoignages que nous possédons selon lesquels les évêques de Tayk' et de Vanand à la frontière impériale et celui de Basean, dont le diocèse était séparé de Théodosioupolis par à peine une

²⁷¹ Voir ch. i, n. 42 et les trois notes suivantes.

²⁷² GARSOÏAN, *Precisions I*, p. 270-271, pour les réponses à Léon; voir aussi la note précédente pour le concile de Chalcédoine et ch. i n. 42.

²⁷³ *Ibid.*, p. 272-277, pour les Satrapies; EAD., 'Αρμενία μεγάλη, p. 259-262.

²⁷⁴ GARSOÏAN, *Precisions I*, p. 272 et n. 94; ACO, II.i.3, p. 94[453]: «Μανασσῆς ἐπίσκοπος Θεοδοσιουπόλεως τῆς μεγάλης Ἀρμενίας ὀρίσας ὑπέγραψα χειρὶ ἐμῇ».

²⁷⁵ ŁP', III.lxiii, p. 112-113: «Ժողովեալք նստին առ սուրբ քաջանայապետին Հայոց Գիւտայ, ... որ խնդրէր լռելեայն պաճարանս Հայթայթանաց Հանդերձ նոքօք. երբեմն փախչել յօտարութիւն, և երբեմն ի խնդիր լինել օգնականութեան և ապստամբել: Առաքելն գաղտ և պատգամաւորս ծիանդամ և երկիցս առ թագաւորն Յոււսաց Լևոն. որոյ թէպէտ և յանձն առեալ կանչէր օգնել՝ յերկարէր ժամն և խափանէին խորհեալքն:» = ŁP'-T, p. 165.

trentaine de kilomètres, étaient tous présents au concile d'Artaşat de 449/450. Et, comme nous venons de le dire, l'évêque de Mananali, dont le siège était situé en territoire impérial, semble même avoir traversé la frontière pour se joindre à ses collègues.²⁷⁶

La situation des successeurs «légitimistes» de Sahak, s'efforçant à maintenir le retour de l'Église à sa politique hellénophile après la tourmente, resta précaire durant la majeure partie de la seconde moitié du V^e siècle, malgré les éloges que leur décernent les sources arméniennes. Le nouveau catholicos, Giwt d'Arahez dans la province septentrionale du Tayk (461-471 / [478]), loué par Łazar P'arpec'i pour son excellente connaissance du grec et son éloquence inspirée, son visage «pareil à celui d'un ange» que même les païens respectaient,²⁷⁷ mais qui lui aussi avait été désigné par les Arméniens sans la confirmation du roi des rois Pērōz, fut dénoncé pour ses pourparlers secrets avec l'empereur Léon I, cité à la cour de Perse et dépouillé de sa charge en 471. Renvoyé en Arménie, il se retira dans la province de Vanand proche du territoire impérial où il mourut en 478.²⁷⁸ Aucun successeur ne semble avoir été nommé pendant

²⁷⁶ ŁP^e, II.xxiii, p. 44-45 = ŁP^e-T, p. 81-82; voir carte II *in fine* pour les sites de ces évêchés; EŁIŠĒ, ii, p. 27-28 = E-T, p. 80-82, donne exactement la même liste excepté pour Zawēn évêque de Mananali qui a été remplacé par Eulal évêque de Mardoyali. S'il ne s'agit pas d'un simple *lapsus*, ce changement n'altère pas sérieusement la thèse proposée car les deux régions se trouvent côte à côte; cf. GARSOĪAN, *Precisions* I, p.282-285. Il est évidemment tentant d'identifier l'évêque Eulal d'EŁIŠĒ avec l'Eulalius d'Arménie persique auquel Théodoret de Cyr adresse une de ses *Lettres*, comme le fait ANANEAN (voir n. 261), mais ceci est tout au plus une conjoncture, surtout étant donné que Łazar P'arpec'i ne connaît pas d'évêque de ce nom, et qu'il est peu probable qu'un dyophysite ait été le bienvenu dans un concile officiel de l'Église arménienne, malgré le danger commun.

²⁷⁷ ŁP^e, III.lxii, p. 110: «Եւ ապա ըստ Աստուծոյ տեսչութեանն յաջորդեաց զկաթողիկոսութիւն աշխատհիս Հայոց տէր Գիւտ, որ էր ի գաւառէն Տայոց, ի գեղջէն Արաւէցայ, այր լի գիտութեամբ Հայովս և առաւելեալ յունիւն, յորդասաց բանիւ և առատաբուղիս վարդապետութեամբ. զոր ոչ երբէք արգելոյր անգիտութեանն տկարութիւն, այլ զծածուկս ասացեալ Հոգւոյն՝ նոյն սուրբ Հոգւոյն շնորհ յայտ արարեալ նովաւ՝ լուսաւորապէս ուսուցանէր բովանդակ Ժողովրդոց. որոյ բանք իւր նման յորդառատ անձրևի զամենայն լսողի ծաղկեցուցեալ պտղաբերէր զոգիս:» = ŁP^e-T, p. 162.

²⁷⁸ ŁP^e, III.lxiv, p. 113-116: «զՄախազն Գաղիչոյ... ամբաստան լինէր զնմանէ առ թագաւորն Պարսից Պերոզ, ասելով, եթէ... 'ինքն ընդ կայսեր խօսի և պատուական ընծայիւք Հպատակէ նմա և մեծամեծացն որ ի դրան նորա են':»... (p. 115): «և ապա սկսաւ խօսել [թագաւորն] և ասէ... 'Կա՛ց ուր կամիս, բայց ի գործոյ կաթողիկոսութեանդ Հեոի ես, և չէ քո':»... (p. 116): «Կացեալ այնուհետև ի դրան ըստ իւրում կամելոյ սուրբ կաթողիկոսն Հայոց Գիւտ, բազում Համարձակութեամբ պատուեալ... և առաւել ի Հեթանոսացն... և այլք ի բրիտանոնէիցն կողմանցն այնոցիկ ցանկանային ի սուրբ աջոյ առն Աստուծոյ գտանել ձեռնադրութիւն:... Եւ այսպէս պատուեալ յամենեցունց՝ ուրախայից

son exil, car le début du pontificat du catholicos suivant, Yovhannēs I^{er} Mandakuni n'est pas daté d'avant 478, sinon de 484.²⁷⁹ Ce n'est qu'après la défaite et la mort de Pērōz, tué par les Huns Hephthalites, que le neveu de Vardan «le Rouge», le prince Vahan Mamikonean, révolté contre la Perse depuis 482 avec le soutien du parti des *naxarars* partageant la politique pro-byzantine de sa maison, fut reconnu comme *sparapet*, puis nommé *marzpan* d'Arménie en 484/5 par le nouveau roi des rois Vafarš. L'autonomie religieuse fut enfin concédée à l'Arménie et Mandakuni, qui avait soutenu dès le début l'insurrection de Vahan, put enfin assumer pleinement la dignité de sa charge.²⁸⁰ Presqu'un demi-siècle s'était écoulé

չքեղութեամբ Հրաժարէր գնալ յաշխարհն Հայոց... Եւ կեցեալ առաւելապէս պատուովք քան ցառաջինն ի Հայս՝ Հանգչէր երկայն ծերութեամբ, և եղեալ ի գիրս Հարց իւրոց խաղաղութեամբ ի գեօղն, որ կոչի Ողմսու գեօղ, ի գաւառին Վանանդայ» = LP'-T, p. 165-169; voir aussi n. 71, pour le statut de Giwt. Łazar a probablement exagéré les gloires de la position de Giwt après sa déposition et le degré de liberté qui lui avait été accordée, car la situation en Persarménie entre sa destitution en 471 et sa mort en 478 semble avoir été très confuse. YK, xv, p. 77-78 = YK-M, p. 90 dit seulement que Giwt fut intronisé par ordre de Vardan Mamikonean du vivant de son prédécesseur Yovsēp', mais après la déportation de celui-ci en Perse, afin de préserver le bon ordre de l'Église. La *Narratio* §34-60, p. 30-34, abandonne ici les affaires d'Arménie et par conséquent ne mentionne pas Giwt. La *Liste grecque* §25-26, p. 404, donne seulement les années de son pontificat, qui ne coïncident pas avec celles indiquées par les sources arménienne, cf. *Ibid.*, p. 425, et place à son époque la rupture avec Césarée que la *Narratio* §31-33, p. 30, place après la mort de saint Sahak et BP, V.xxix, p. 230 = B-G, p. 210, après celle de son père saint Nersēs. Voir n. 58 et SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 152-154, 172; et la note suivante pour le problème de sa succession.

²⁷⁹ Voir ŪRMANEAN, *Azg.* I. col. 433-435, 451-482; MAKSOUDIAN, YK-M, p. 247, ch. xvi #3-4; *Id.*, *Chosen of God*, p. 178. L'accession de Mandakuni est datée soit de 478 (mort de Giwt), soit de 484 (concession de l'autonomie religieuse à l'Arménie), mais sans explication de la situation entre 471 et 478.

²⁸⁰ La révolte arménienne commandée par le prince Vahan Mamikonean occupe presque toute la troisième partie de l'*Histoire* de LP', III.lxv-c, p. 116-182 = LP'-T, p. 169-245, qui se termine sur la concession par le nouveau roi des rois, Vafarš de l'autonomie religieuse de l'Arménie, des titres de *sparapet*, puis de *marzpan* à Vahan Mamikonean, et enfin sur le sermon de Mandakuni célébrant la fin victorieuse de la révolte. cf. particulièrement: III.lxix-lxxi, lxxviii, xc v-c, p. 126, 128-130, 144-145, 172-182 = LP'-T, p. 181, 163-187, 203, 233-245, pour la participation de Mandakuni à la révolte et son soutien de Vahan Mamikonean. YK, xvi, p. 79-80 = YK-M, p. 91, loue toutes les qualités de Mandakuni et l'ordre qu'il introduisit dans la liturgie, mais ne dit rien sur son accession, ni sur ses dates. La *Liste grecque* §27, p. 404, enregistre son pontificat sans commentaire, cf. p. 426. Voir aussi YUZBAŠYAN, *Apstambutyun* ou sa version russe, *Id.*, *Vosstanie*, pour la date de la révolte; ŪRMANEAN, *Azg.*, I. col. 454-474 et la note précédente.

lé depuis la mort de saint Sahak avant que le parti ecclésiastique représentant sa position doctrinale atteigne un statut généralement reconnu.

La pauvreté des sources historiques en dehors de l'*Histoire* de Łazar P'arpec'i, écrite d'un point de vue hellénophile et à la gloire des ses patrons les Mamikonean, est heureusement complétée par la multiplicité de traductions surtout d'exégèses de la seconde moitié du V^e siècle. L'étude la plus sommaire démontre immédiatement que les deux traditions culturelles qui avaient régi la vie intellectuelle et dogmatique de la Grande Arménie étaient toujours présentes. Łazar dit qu'il était allé faire des études «au pays des Romains», se vante «d'être extrêmement dévoué aux études grecques», et méprise la tradition syriaque.²⁸¹ Son contemporain le catholicos Giwt avait apparemment la même compétence en grec. Les versions des écrits de saint Cyrille d'Alexandrie et des théologiens cappadociens, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze montrent que le nouveau chemin doctrinal et intellectuel frayé par les disciples de Mařtoc' dans leur seconde période de traduction à Constantinople continuait à se développer.²⁸² Mais, comme l'a bien exposé J.-P. Mahé dans un article récent, l'ancienne tradition syriaque, reflétée par les traductions d'Aphraat, d'Ephrem le Syrien d'Aitallah d'Édesse ou de Sévérien de Gabala, était loin d'avoir disparu.²⁸³ Les multiples traductions des œuvres

²⁸¹ ŁP, *Lettre*, p. 185: «երանելին Ղազար... Յունաց յաշխարհն ճանապարհորդելը, և անդ քաջաց և առաքինի ճարտոց պարապեալ՝ յիով զճարգարիտն, զբանն աստուածային, ընկալեալ յինքեան՝ եկեալ Հասանէր յիւր աշխարհն:»; p. 187: «Տարեալ զիս ըստ վարդապետաց իմոց Հրամանի ի Հոռոմս՝ ժամանակեցի անդ ամս»; p. 192: «Բայց իմ ըստ կարի պարապեալ յունական ուսմանցն» = ŁP'-T, p. 247, 250, 255. Voir ch. i n. 90, pour son mépris du syriaque. Le parti pris de l'«Agathange» et de P'arpec'i, tous deux représentants de l'Église septentrionale éventuellement devenue nationale et de ses partisans les princes pro-byzantins de la famille des Mamikonean a profondément marqué la tradition ainsi que les études postérieures.

²⁸² Il est évidemment impossible de donner ici la liste des traductions en arménien. Voir ZARPHANALEAN *Matenadaran targmanut'eanc'*; THOMSON, *Bibliography*, p. 29-88 et ID., *The Fathers. Inter multos alios*; MURADYAN, *Barsel* et ULUHOGIAN, *Le Regole*, sur les traductions des œuvres de saint Basile; LAFONTAINE, *Greg.Naz.*, COULIE, *Greg.Naz.*, et MURADYAN, *Ēpitaŕfije*, sur celles de Grégoire de Nazianze; aussi MAHÉ, *Traduction*, surtout p. 248, 252-253, sur les deux types d'exégèse en Arménie. La date de l'apparition du premier groupe de traductions de l'école dite hellénophile en Arménie est encore chaudement débattue, voir MANADYAN, *Yunaban dproc'ĕ*; MURADYAN, *Yunaban dproc'ĕ*; TERIAN, *Hellenizing School* et encore plus récemment, COULIE, *Style et traduction*. Néanmoins la période la plus raisonnable semble bien être le VI^e siècle et non la fin du V^e, cf. MAHÉ, *op. cit.*, p. 249 n. 38 et ch. iii, n. 312.

²⁸³ LAFONTAINE, *Aphraate*; MAHÉ, *Traduction*, p. 247-248, 251; la démonstration de TER PETROSYAN, *Vec'oreay*, p. 264-278, que l'*Hexaéméron* de Basile de Césarée parvint en arménien à travers le syriaque et ID., *Ep'rem asori*; LEHMANN, *Per piscatores*, pour

de saint Jean Chrysostome, l'élève de l'École d'Antioche, où il avait peut-être même été un condisciple de Théodore de Mopsueste et dont il avait conservé le système d'exégèse, atteste l'étendue de son influence.²⁸⁴ Les *Actes* des martyrs de Perse apparaissent en arménien sous le nom d'Abraham le Confesseur et les traces de l'exégèse antiochienne sinon de celle de Théodore lui-même ont été repérée dans le *De Deo* d'Eznik de Kofb.²⁸⁵ Même lorsque le changement de position dogmatique rendit préférable de masquer les noms des auteurs originaux sous ceux de théologiens plus acceptables, les œuvres d'Aphraat attribuées à saint Jacques de Nisibe,²⁸⁶ celles de Théodoret de Cyr déguisées sous le nom d'Epiphane de Chypre, sinon, mieux encore, sous celui de Cyrille d'Alexandrie, ou encore celles d'Eusèbe d'Emèse, également présentées sous le nom de Cyrille, continuaient à circuler.²⁸⁷

Le dédoublement intellectuel de la Persarménie de cette époque est particulièrement visible dans les *Récits épiques* composés vers 470. La familiarité de l'auteur avec l'anaphore basilienne témoigne de la traduction de celle-ci du grec et de son adoption dans la liturgie arménienne

Sévérien de Gabala et Eusèbe d'Emèse; etc. Voir aussi VAN ROMPAY, *Eznik*, p. 168-170, pour l'influence antiochienne sur le *Contre les sectes [De Deo]* d'Eznik bien qu'il doute, contre Mariès, un lien direct avec Théodore de Mopsueste et estime qu'il est impossible de donner la provenance directe des idées d'Eznik; GIGNOUX, *Narsai*, p. 502-508, sur les nombreuses correspondances entre l'*Homélie sur la Génèse* de Narsai et l'ouvrage d'Eznik; MURRAY, *Symbols*, p. 366 mais cf. p. 32, sur les doutes que l'*Explication de l'Évangile* préservée en arménien soit attribuable à Ephrem; etc. voir aussi la note précédente et les notes suivantes.

²⁸⁴ Voir ZARPHANALEAN, *Matenadaran targmanut'eanc'*, pour les traductions de saint Jean Chrysostome, dont la formation antiochienne est incontestable. Son amitié avec Théodore de Mopsueste est notée par des écrivains nestoriens comme BARHAD., *HE II*, p. 504-505, qui ajoute aussi: «il s'attacha ensuite au bienheureux Mar *Diodore* et c'est par lui qu'il fut exercé au sens des Livres divins et à la règle des actions», *Ibid.*, I, p. 324. Elle l'est aussi par la *Lettre* de Jean d'Antioche et du synode antiochien de 438 à Théodose II. PELAG., p. 19, souligne non seulement l'estime de l'empereur Théodose I pour l'évêque de Mopsueste, mais aussi le fait que celui-ci avait été le condisciple de Chrysostome à Antioche; et enfin, par les *Lettres* de Jean à Théodore, dans leur jeunesse, *ad Theodorum lapsum*, puis de Théodore au moment de l'exil de Chrysostome, *Ep, 112*, PG, LII, col. 668-669 = ACO, IV.ii, p. 141, bien que le concile de 553 ait refusé d'accepter son authenticité. cf. DEVRESSE, *Essai*, p. 2-3 et n. 6. MAHÉ, *Traduction*, p. 248, le qualifie très justement de: «éminent représentant de l'école d'Antioche».

²⁸⁵ TER PETROSYAN, *Vkayk' arewelic'*; VAN ESBROECK, *Abraham*; TER DAVTJAN, *Armjanskje žitija*. Pour l'influence antiochienne dans l'œuvre d'Eznik, voir VAN ROMPAY, *Eznik*; *Id.*, *Quelques remarques*, p. 39-40; GIGNOUX, *Narsai*, p. 502-508.

²⁸⁶ BP-G, p. 252 n. 2.

²⁸⁷ Voir les références dans MAHÉ, *Traduction*, p. 248.

avant la fin du siècle.²⁸⁸ D'autre part, nous avons déjà eu l'occasion de noter son attachement pour le centre méridional d'Aštišat à l'encontre de celui de Vařaršapat qui réunit les suffrages des sources traditionnelles.²⁸⁹ Ce dédoublement se manifeste avec une clarté particulière dans les interpolations hagiographiques de son ouvrage. Parmi les disciples de l'évêque syrien Daniel de Tarōn figurent aussi bien Epiphane le Grec que Šalitay le Syrien.²⁹⁰ A côté de Jacques de Nisibe et de la version syriaque de sa recherche légendaire de l'Arche de Noé,²⁹¹ les miracles de Basile de Césarée, soit en personne, soit attribués à Nersēs le Grand, viennent troubler la continuité du récit.²⁹² Pour le moment, ni l'une ni l'autre tradition n'était parvenue à dominer.

Le répit obtenu par Vahan Mamikonean fut de courte durée et ne dépassa guère le pontificat de Yovhannēs Mandakuni mort en 490. Avec la chute de Vařarš en Perse et l'accession de Kawādh I^{er} (488-531), les persécutions zoroastriennes contre les chrétiens recommencèrent et une autre insurrection contre la Perse en 491 convulsa la Grande Arménie²⁹³. Une nouvelle guerre éclata entre Byzance et les Sassanides en 502, coupant pour quatre ans les communications entre Constantinople et la Persarménie, que les armées du roi des rois traversèrent de part en part, de Théodosiopolis à la Mésopotamie, durant leur campagne de 502.²⁹⁴ Même avant cette nouvelle période de troubles, l'hellénophile Łazar P'arpec'i se plaint amèrement dans sa *Lettre* à son protecteur Vahan Mamikonean de la perte de ses chers livres grecs ainsi que des calomnies et des avanies qu'il avait eu à souffrir.²⁹⁵ A la fin du siècle, la situation en

²⁸⁸ La familiarité de l'auteur des *Récits épiques* avec l'anaphore basilienne se manifeste particulièrement clairement dans la doxologie des trois jeunes Hébreux dans la fournai-se, tirée du livre de Daniel où l'auteur suit la version liturgique mot à mot, plutôt que le texte biblique et aussi dans la prière du prêtre dans l'épisode du miracle de Mambré, BP, V, iv, xxviii, p. 201-202, 227-228 = BP-G, p. 191-193, 208-209, cf. p. 23-24, 310 n. 27 et 321-322 n. 7-25; RENOUX, *Anaphore*.

²⁸⁹ Voir, ch. i, n. 25-26, 98.

²⁹⁰ BP, V, xxv, p. 223 = BP-G, p. 205 et ch. i n. 95.

²⁹¹ Voir ch. i, p. 25-26 et n. 94-95.

²⁹² Voir BP, IV, v-x, p. 89-112 = BP-G, p. 116-132; et ch. i, n. 124-125.

²⁹³ Voir, JOS. STYL., *Chron.*, xxi, xxiv, p. 14, 16. Pour l'importance de la révolte arménienne de 491, voir ISKANEAN, *Apstambutyunē*, qui estime qu'elle n'a pas été suffisamment appréciée. Voir aussi la note suivante et ch. iii, p. 165-166.

²⁹⁴ JOS. STYL., *Chron.*, xlviij-l, p. 37-39. Pour l'état normal de la frontière, voir ch. i, p. 18-19 et n. 68-71.

²⁹⁵ ŁP', *Lettre*, p. 190, 192, 195-204, particulièrement p. 196 où il se plaint que ses livres grecs lui avaient été enlevés: «*և զիս Հանիին մերկ և թշամսնօք յամենայն արարե-*

Arménie restait ainsi sombre et confuse. Les deux positions christologiques opposées y étaient toujours présentes²⁹⁶. La prépondérance de l'Église septentrionale en communion avec Constantinople depuis le revirement de saint Sahak était à peine établie sous Yovhannēs Mandakuni, au moment où un nouveau danger surgissait du côté de l'Église de Perse.

լոց իմոց, զոր ի ճանկութենէ արարեալ էի. Ձի անգամ և զՀոռոմ գրեանդ ոչ էտուն զկնի իմ. որք կան այդք ընկեցեալ ի կերակուր ցեցոյ» = LP'-T, p. 252,254-255,257-266; cf. n. 281, pour les études grecques de Łazar et son appréciation de ses propres connaissances; cf. son *Histoire*, III.lxiii, p. 111 = LP'-T, p. 163, pour la situation en Arménie avant la disgrâce de Giwt et le début de la révolte de Vahan Mamikonean.

²⁹⁶ Bien que l'hypothèse de TĒR MINASEANC' sur l'apparition de dyophysites en Persarménie durant le pontificat de Giwt dans les années soixante du V^e siècle se fonde sur une source très douteuse (voir n. 261), son observation qu'une nouvelle vague d'hérétiques était venue de Perse à partir de 480-490 est entièrement vraisemblable. Voir à ce sujet le chapitre suivant, n. 252.

«Nous anathématisons... Akak, Barcumē et Babē qui sont du pays de Perse et leur canon et leur foi».

CHAPITRE III LA MENACE PERSE

La fin des hostilités entre Byzance et les Sassanides négociée entre 505 et 506 rendit à la Grande Arménie une paix relative à l'intérieur et la possibilité de renouer quelques rapports ecclésiastiques avec Constantinople.¹ Le premier concile convoqué à Duin, la capitale ecclésiastique et administrative de Persarménie, par le successeur de Yovhannēs Mandakuni, le catholicos Babgēn I^{er} d'Ot'mus, originaire de la principauté nord-occidentale de Vanand,² parvint à réunir vingt évêques³ venus de toutes les régions de la Persarménie. Entre autres, nous trouvons parmi eux, non seulement les titulaires des diocèses septentrionaux voisins du Vanand, tels Samuēl de Basean, T'at'ul d'Aršarunik', Atat de Tayk' et Šahē d'Amatunik', ainsi que des représentants de régions plus centrales: Teartur de Hark' et Tačat d'Aršamunik' et probablement de Bagre-

¹ STEIN, *Bas-Empire*, II, p. 92-101. Selon JOS. STYL., *Chron.*, xcvi-xcviii, p. 74-75, la trêve ne fut signée qu'au mois de tešri II = novembre, 506, mais les discussions préliminaires avaient commencé en 504-505; *Ibid.*, lxxx-lxxxii, p. 64-65; PS.-ZACH. RHET., *Chron.*, 2^e partie, VII.iii-v, p. 14-23. Voir aussi, ch. ii, n. 294.

² ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 481-518. ASOLIK, II.ii, p. 81 = A-D, p. 113-114, ainsi que YK, xvi, p. 79 = YK-M, p. 91 font aussi venir le catholicos Giwt d'Ot'mus mais ils confondent avec Babgēn I^{er}. Giwt était originaire d'Arahez, ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 417-418.

³ GT'-I, p. 41-42 = GT'-II, p. 148: «ի Մեծայ Հայոց ի Բարգենայ Հայոց եպիսկոպոսպետէ, և ի նորին աթոռակցաց, ի Մերչապէոյ Մամիկոնէից եպիսկոպոսէ, ի Ներսէսէ Մարգղէտական եպիսկոպոսէ, ի Տեանտրոյ Հարքայ եպիսկոպոսէ, ի Սամուելէ Բզնունեաց եպիսկոպոսէ, ի Փովկասայ և Սամուելէ Բասենոյ եպիսկոպոսաց, ի Թաթլոյ Արշարունեաց եպիսկոպոսէ, ի յԱղանայ Խոռխոռունեաց եպիսկոպոսէ, ի յԱտատեայ Տայոց եպիսկոպոսէ, ի Տաճատայ Արշամունեաց եպիսկոպոսէ, ի Դանիելէ Ռչտունեաց եպիսկոպոսէ, ի Յափկանէ Մոկաց եպիսկոպոսէ, ի Խաբբայ Արծրունեաց եպիսկոպոսէ, ի Շաչէ Աճատունեաց եպիսկոպոսէ, ի Սաշակայ Պալունեաց եպիսկոպոսէ, ի Պաւղոսէ Գնունեաց եպիսկոպոսէ, ի Մովսէսէ Չարեհունի եպիսկոպոսէ, ի Դաւթայ Տնորեաց եպիսկոպոսէ, ի Դանիելէ Անձնացեաց եպիսկոպոսէ, ի Թէճրայ Մեհնունեաց եպիսկոպոսէ»։ Ce chiffre ne comprend pas le catholicos, qu'ADONTZ, *Armenia*, p. 258 donne en premier lieu dans sa liste comme évêque d'Ayrarat, cf. *Id.*, p. 259-260. Voir App. II.i pour la traduction intégrale de ce document.

wand,⁴ mais aussi la plupart des évêques des sièges méridionaux en bordure de la Mésopotamie: Meršapuh de Tarōn, que nous rencontrerons souvent par la suite,⁵ Nersēs de Mardpetakan, Samuēl de Bznunik', Daniēl de Rštunik', Xabib d'Arcrunik', Dawit' de Tmorik', Daniēl d'Anjewacik', Sahak de Palunik', Movsēs de Zarehuan plus à l'est, et enfin, Yap'ik du diocèse de Mokk' dont le titulaire faisait sa réapparition en Arménie, quoique ses prédécesseurs aient siégé avec leurs confrères de Perse aux conciles de Séleucie-Ctésiphon en 410 et 424. Les plus grands seigneurs du pays étaient également présents.⁶ L'autorité du catholicos s'étendait donc à ce moment-là sur la majeure partie de la Persarménie et peut-être au-delà. La communion de l'Église d'Arménie avec l'Église impériale, ainsi qu'avec ses propres voisins immédiats d'Ibérie orientale ou K'art'li et d'Albanie caucasienne [Ałuank'], est aussi réaffirmée dans l' *Acte synodal* du concile préservé, comme nous le verrons, dans le *Livre des lettres*:

Telle est la foi que les Romains, et nous les Arméniens, et les Ibères [Virk'], et les Albaniens [Ahuank'] professons.⁷

En dépit de cette affirmation catégorique de l'unité confessionnelle entre Duin et Constantinople, la première moitié du VI^e siècle demeure l'époque durant laquelle la plupart des arménistes situent de préférence le point de séparation entre les deux Églises au sujet du symbole adopté à Chalcedoine, que les Arméniens, penchant de plus en plus vers une christologie monophysite, vinrent à rejeter comme entaché de nestorianisme. L'importance de ce schisme, lourd de conséquences pour l'avenir de l'Arménie, n'a pas échappé aux spécialistes dont l'attention s'est tournée

⁴ Voir la note précédente; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 259.

⁵ Voir n. 3. Les évêques ne sont pas toujours dans le même ordre dans les diverses listes, mais Meršapuh est toujours nommé en premier, immédiatement après le catholicos, comme représentant de la grande famille des Mamikonean, les connétables [sparapet] héréditaires de Grande Arménie. Voir e.g. n. 239, 296, etc.

⁶ GT'-I, p. 41-42 = GT'-II, p. 148: «ի Ներսեսի Մարզպետական եպիսկոպոսէ, ... ի Սամուէլի Բզնունեաց եպիսկոպոսէ, ... ի Դանիէլի Ռչտունեաց եպիսկոպոսէ, ի Յափկանի Մոկաց եպիսկոպոսէ, ի իմարբայ Արծրունեաց եպիսկոպոսէ, ... ի Դաւթայ Տմորեաց եպիսկոպոսէ, ... ի Դանիէլի Անձևացեա եպիսկոպոսէ, ... ի Մովսէսի Չարեհուանի եպիսկոպոսէ, ... ի Թեմրայ Մեհնունեաց եպիսկոպոսէ, ... և ի բարեպաշտ պետաց և իշխանաց Հայաստան աշխարհիս, ... Վարդ Մամիկոնեան, ՍաՀակ Կամսարական Արշարունեաց տէր, Սպանդիատ Հայոց ասպետ, Արտաշիր Հայոց մախաղ, etc.» et n. 3. Voir aussi ch. ii, n. 26-28 et n. 159, à propos de l'évêque de Mokk'..

⁷ GT'-I, p. 45, cf. 46, 43 = GT'-I, p. 153, cf. 155, 150: «Ձայս Հաւատ Հոռոմք և մեր Հայք և Վիրք և Աղրուանք ունինք».

principalement vers la question des relations doctrinales entre Byzance et la Persarménie et sur la date de la rupture.

Acceptant les renseignements donnés par l'*Histoire d'Arménie* du catholicos Yovhannēs Drasxanakertc'i au début du X^e siècle, ainsi que ceux fournis par l'historien Movsēs Kałankatuac'i ou Dasxuranc'i et par l'évêque Uxtanēs de Sébaste vers la fin du même siècle,⁸ mais ne citant que rarement les *Lettres* du catholicos arménien Abraham I^{er} (607-611/615) au catholicos Kiwrion d'Ibérie, également préservées dans le *Livre des lettres* et reprises pour la plupart dans la seconde partie de l'*Histoire* d'Uxtanēs,⁹ la majeure partie des savants arméniens (à l'exception de Hacuni, Ananean, Tēr Minaseanc' et Tēr Mkrtč'ean, au début de ses recherches mais non dans sa conclusion finale):¹⁰ Tēr Mikaelean, Ōrmanean, Sarkissian et bien d'autres, ont suivi la thèse de Č'amč'ean et ont opté pour le premier concile de Duin réuni en 505/6 par le catholicos Babgēn I^{er}, comme l'occasion de la condamnation officielle du concile de Chalcédoine par l'Église arménienne.¹¹ Au contraire, la plupart des spécialistes occidentaux récents ont préféré le choix de Gérard Garitte et placé la rupture entre les deux Églises au deuxième concile de Duin convoqué le dimanche des Rameaux, 21 mars 555 par le catholicos Nersēs II d'Aštarak ou de Bagrewand (548/9-557/8).¹²

⁸ YK,xvi, p. 81 = YK-M, p. 91-92; UXT.,II,ii, p. 10 = U-B, p. 282; MK-D, II,xlvii, p. 270 = MD, p. 173. SŌ, II, p. 201 = SŌ-B, p. 252 §2; voir aussi la note suivante. L'*Histoire* de YK fut écrite vers la fin de sa vie, probablement entre 915/6 et 923/4, voir YK-M, p. 29-31. Uxtanēs avait été l'élève du grand philosophe et théologien Anania Narekac'i à la fin du X^e siècle, voir aussi ch. v, p. 310-311. La date de l'*Histoire du pays des Ałuank'* de MK-D est compliquée par le fait que toutes ses parties ne sont pas de la même époque. Même si une partie des renseignements remontent à la fin du VIII^e siècle, ils furent réécrits et complétés au X^e et de nouveau au XI^e ou même au XII^e siècle pour le troisième livre qui contient la liste des patriarches d'Ałuank', III,xxiv [xxiii dans M-D]. Voir DOWSETT, MD, p. xv-xx; la préface de l'édition critique d'ARAK'ELYAN -MK, p. 6-16 [v-xxxii], surtout p. xv et SMBATJAN - MK, p. 6-16. Même si nous acceptons l'attribution douteuse de la plus grande partie au VII/VIII^e siècles plutôt qu'au X^e, ce document n'est en aucun sens contemporain des événements.

⁹ GT'-I, p. 176-177,180-184 = GT'-II, p. 333-335, 339-345; UXT., II^e partie, xlvii,xlix, p. 79-81, 82-83 = U-B, p. 324; I, p. 326-328. Voir ch. v et App. VII,xxiii,xxv.

¹⁰ GARSOIAN, *Précisions* II, p. 100 et n. 78.

¹¹ Ibid. Un bon résumé des diverses thèses a récemment été donné par ZEKIYAN, *La rupture*, p. 158-160.

¹² Voir la note précédente. Cette date a été établie indépendamment par GARITTE, *Narratio*, p. 156-157; ANANEAN, *Colophon*, p. 119-121; et GARSOIAN, *Paulician Heresy*, p. 237-238, et reconfirmée en dernier lieu par VAN ESBROECK, *Impact*, mais la vieille date de 554, voire 552 ou même 536, se rencontre encore.

Cette seconde conclusion se base principalement sur des documents chalcédoniens: le traité anonyme de la *Narratio de rebus Armeniae*, l'exposé parallèle mais non pas identique du catholicos d'Ibérie du XI^e siècle, Arsēn Sap'areli, ainsi que la prétendue *Lettre* du patriarche de Constantinople Photius au catholicos arménien Zak'aria (855-877), qui dérivent tous d'une source commune selon Garitte, enfin une *Liste grecque des catholicos* et sa version géorgienne qu'il attribue à une tradition indépendante.¹³ Cette hypothèse est également soutenue du côté arménien par la *Liste des conciles* attribuée au catholicos Yovhannēs Ōjnec'i et par le soi-disant récit des évêques présents au concile de Nersēs II préservé dans un *Colophon* arménien anonyme accepté comme authentique par Ananean.¹⁴

L'incompatibilité et les difficultés des conclusions présentées jusqu'ici dérivent incontestablement en premier lieu des imperfections et des contradictions des sources presque exclusivement arméniennes sur lesquelles elles reposent et qui exigent un autre examen rigoureux avant même de considérer un choix entre les deux conciles. La *Narratio* chalcédonienne, datant d'environ 700 et dont nous n'avons plus que la traduction grecque, ainsi que les sources parallèles: le *Traité* d'Arsēn Sap'areli et la *Liste grecque*, passent directement de Chalcédoine au deuxième concile de Duin de 555 sans la moindre mention de celui de Babgēn I^{er},¹⁵ comme le font aussi les historiens arméniens plus tardifs: Step'annos de Tarōn, dit Asofik au XI^e siècle, Kirakos Ganjakec'i, Step'annos Ōrbelean et Vardan Arwelc'i au XIII^e, ainsi que le *Colophon* anonyme cité par Ananean.¹⁶ La *Liste des conciles* attribuée à Yovhannēs Ōjnec'i, elle aussi, place la condamna-

¹³ GARITTE, *Narratio*, §68-70, p. 35-36, cf. 130-175. *Narratio*, p. 130-133 = *Arseni*, ix, p. 85-86, pour le passage du *Traité* d'Arsēn Sap'areli. Voir aussi ch. ii n. 55. cf. *Narratio*, p. 401-415, pour la *Liste grecque* et sa version géorgienne et *Narratio*, p. 133-135, au sujet de la soi-disant *Lettre* de Photius à Zak'aria, pour la question de l'authenticité de laquelle, voir n. 26.

¹⁴ Ven. San Laz. ms. 222. (anc.239): «Գիր մերոյ Հարցն որ ի Դուին ժողովեալ յաւուրց մեծին Ներսիսի Հայոց մեծաց և վասն Քաղկեդոնի», *Colophon*, p. 112-113. Voir p. 141-143 et n. 29-37 pour une discussion de l'authenticité de ce *Colophon*. et App. IV.iv pour sa traduction. Sur l'authenticité de la *Liste des conciles*, voir ch. ii, p. 102-105 et n. 202-203.

¹⁵ *Narratio* §40-68, p. 31-35, cf. 109-110, 130-136; *Liste grecque* §28-34, p. 404, 408-409, 429; cf. GARSOÏAN, *Précisions* II, p. 100-101; et GARITTE, *Narratio*, p. 382-400, pour la date de la *Narratio*.

¹⁶ ASOLIK, II.ii, p. 81-83 = A-D, p. 114-115; *Colophon*, p. 112-113; GARITTE, *Narratio* p. 135-140; cf. GARSOÏAN, *Précisions* II, p. 101 et n. 15.

tion de Chalcédoine au concile arménien de 555, tout en notant celui de Babgēn sans aucune référence dans sa description au concile œcuménique de 451.¹⁷ Au contraire, Yovhannēs Drasxanakertc'i omet complètement le deuxième concile de Duin et situe la condamnation de Chalcédoine à l'époque de Babgēn I^{er}, tout comme le font deux des *Lettres* du catholicos Abraham I^{er} au début du VII^e siècle et l'historien Movsēs Kałankatuac'i.¹⁸ Avec la seule exception de son *Acte synodal*, la date précise du premier concile manque dans tous les documents arméniens pertinents, qui le donnent simplement comme ayant eu lieu durant le pontificat de Babgēn,¹⁹ excepté pour Movsēs Kałankatuac'i suivi par Uxtanēs, selon lesquels il aurait été convoqué «cent quatre vingt ans après la conversion de l'Arménie», un événement qu'ils placent «en la quarante troisième année de l'ère des Romains». ²⁰ Rien ne peut réconcilier mutuellement les dates données simultanément par toutes les sources pour le second concile de Nersēs II: la quatrième année de son pontificat (552-553), la vingt-quatrième année du roi des rois Xusrō I^{er} (555), et la quatorzième année de l'empereur Justinien (551).²¹ Arsēn Sap'areli substitue la deuxième année du pontificat de Nersēs, la prétendue *Lettre* de Photius, sa sixième année et l'historien du XIII^e siècle Vardan Arewelc'i, sa dixième année.²² Encore plus fantaisiste, la *Narratio* propose la vingtième année de Nersēs et la treizième année de Justinien, tout en maintenant la vingt-quatrième année du roi des rois.²³ Seul le *Pacte d'Union* du deuxième concile conservé dans le *Livre des lettres* nous en fournit la date exacte: le 21 mars 555.²⁴

¹⁷ GT'-I, p. 220-221 = GT'-II, p. 474-475.

¹⁸ YK, xvi, p. 81-84 = YK-M, p. 91-93; GT'-I, p. 177, 182-183 = GT'-II, p. 334-335, 342-343; MK-D, II.xlvii, p. 269-270 = MD, p. 173.

¹⁹ Voir la note précédente et ch. ii n. 50 pour l'*Acte synodal*.

²⁰ Voir n. 84.

²¹ *Colophon*, p. 112-113, voir ch. ii n. 54 pour le texte; ASOLIK, II.ii, p. 82-83 = A-D, p. 115; *Liste des conciles*, GT'-I, p. 221 = GT'-II, p. 474, etc. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 137-142.

²² Voir ch. ii, p. 58 et n. 60 pour le texte d'Arsēn Sap'areli. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 134, 139-140, pour Photius et Vardan.

²³ Voir ch. ii, p. 56 et n. 53, pour le texte de la *Narratio*. La *Liste grecque* ne date le concile que d'une façon générale, sous le pontificat de Nersēs II, *Narratio*, p. 404 §34-35: «Ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ [Νορθέσης] ἐγένετο ἡ σύνοδος εἰς τὴν πόλιν Τιβὶν ἀπὸ τοῦ Ἀππισῶ σύρου τοῦ ἰακωβίτου».

²⁴ GT'-I, p. 72 = GT'-II, p. 199; voir ch. ii n. 51, pour le texte.

La qualité des sources consultées varie sérieusement. Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que l'information de la *Liste des conciles* est généralement peu fiable, bien qu'elle mentionne les deux conciles de Duin et reproduise une petite partie des renseignements qui se trouvent aussi dans l'*Acte synodal* de Babgēn I^{er}.²⁵ Les efforts récents pour réhabiliter l'authenticité de la *Lettre* de Photius n'ont pas réussi à écarter complètement les objections sérieuses de Garitte à son sujet.²⁶ Les *Traité*s attribués dans le *Livre des lettres* à Movsēs «Xorenac'i» et au «catholico d'Arménie Yovhannēs Mandakuni» sont également le sujet de trop de controverses pour servir à étayer une conclusion.²⁷ Les passages des

²⁵ Voir n. 21 et ch. ii p. 102-105 et n. 202-203 sur la valeur de cette *Liste*.

²⁶ Voir les objections de GARITTE, *Narratio* p. 370-375, sur l'authenticité de cette *Lettre*. Acceptée comme authentique par LAURENT, *Arménie*, p. 309-316, malgré les premiers doutes de HERGENRÖTHER, *Photius*, I, p. 478-504 et cf. LAURENT-CANARD, *Arménie*, p. 339-356. Cette *Lettre*, dont AKINEAN, *T'ult' P'otay patriark'i*, a donné une édition critique, trouve toujours des défenseurs. GRUMEL l'accepte, *Regestes*, I,2 #473, p. 84-85; ANANEAN, *P'ot patriark'*, en a donné une nouvelle analyse favorable, prise en considération par MAHÉ, *La rupture*, p. 930-931 et n. 16-17, qui conclut: «Quel que soit au juste l'auteur du document, il est impossible de le rejeter comme totalement inauthentique, car il semble avoir été écrit en grec». Cependant, cette *Lettre* ne se trouve pas dans le ms. *Atheniensis* B.N.2756 étudié par DARROUZÈS, *Deux lettres*, p. 137-138, 157 n. 4, dont la qualité assure selon lui l'authenticité. Ce ms. donne aussi le texte grec de deux lettres de Photius aux Arméniens mais il manque pour la lettre «à Zak'aria», qui n'existe qu'en arménien. Les éditeurs des *Lettres* de Photius, LAOURDAS et WESTRINK, *Photii epistulae*, III la rejète hors du corpus, comme le fait leur traducteur OUTTIER, qui estime qu'elle: «non potest Photii esse»; cf. son objection dans la discussion de Spolète, MAHÉ, *op. cit.*, p. 959.

Ce n'est pas la place ici d'entreprendre une nouvelle analyse de ce document difficile et les preuves manquent pour la thèse qu'il ait fait partie d'une querelle interne entre Arméniens-chalcédoniens et Arméniens-monophysites et non pas entre Arméniens et Byzantins, que propose ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *K voprosu*, p. 56-75. Cependant, ses erreurs chronologiques constantes sur les dates des conciles œcuméniques, et même sur celles qui coïncident avec la vie de Photius, et ses bévues au sujet des participants aux divers conciles, ne peuvent pas être toutes attribuées à des fautes de copistes. Ses affirmations: que le patriarche arménien Nersēs le Grand avait participé aux concile de Constantinople de 381 huit ans après sa propre mort, ou que non seulement Proclus de Constantinople mais Cyrille d'Alexandrie avaient écrit à saint Sahak, sont de vieux canards que reproduisent à plaisir les sources arméniennes; voir ch. ii, p. 102-104 et n. 195-196, 200-201 et ch. i n. 128, mais qui ne font pas partie de la «mythologie» byzantine. Quoiqu'il en soit, ce qui nous importe ici est que la soi-disant *Lettre de Photius* est un document de seconde, sinon de troisième main dont les témoignages sur des événements vieux de trois siècles sont loin d'être convaincants.

²⁷ Ces traités sont acceptés comme authentiques par TALLON, *Livre des lettres*, p. 78-138; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 16-17, 164, 171-172, 178-195, 232-233 §11, bien qu'il note les doutes émis à leur sujet et FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 21-25, 66-78. Voir entre

Lettres du catholicos Abraham I^{er} regardant le premier concile posent des problèmes qui seront considérés par la suite.²⁸

L'opuscule soi-disant rédigé par les évêques réunis à Duin pour le second concile exige une attention particulière puisqu'il se présente comme un document immédiatement contemporain et émanant directement des événements. Il a été accepté par Ananean comme authentique et datant donc du milieu du VI^e siècle, bien que le manuscrit qui le contient le présente uniquement à titre de colophon joint à un homéiliaire (*Čarēntir*) daté du XIV^e siècle.²⁹ Ni sa forme ni son contenu n'inspire confiance. Nous venons de voir qu'il reproduit, lui aussi, les dates contradictoires des autres sources arméniennes ou étrangères pour le concile, au lieu d'être simplement daté selon l'année du règne du roi de Perse comme de coutume.³⁰ Il ne contient ni les salutations, ni les noms, ni les signatures épiscopales de rigueur dans un document de ce genre à cette époque.³¹ Il ne mentionne pas Meršapuh, évêque des Mamikonean et de Tarōn qui est invariablement nommé comme co-président du concile de 555 dans les documents authentiques qui s'y rapportent et dont l'importance est notée même par la *Narratio*, malgré sa position dogmatique opposée au concile.³²

Le contenu de cet opuscule ne fait qu'augmenter notre méfiance. Il débute de but en blanc par un récit fantaisiste dans lequel l'empereur

autres, les objections d'ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 501, ainsi que celles citées par Sarkissian lui-même. L'attribution de l'un des *Traités* à Movsēs Xorenac'i par SARKISSIAN, *op.cit.*, p. 180, qui se trouve dans le *Livre des lettres*, GT-I, p. 22 = GT'-II, 163, le nom de Xorenac'i ayant été mis entre parenthèses comme douteux dans la seconde édition par son éditeur. Dans les deux cas, le *Livre des lettres* attribue cet ouvrage à «Movsēs k'erdotahayr». Dernièrement, AREVŠATYAN, *Livre des Êtres*, a attribué les *Traités* de Mandakuni et de Movsēs dans le GT' au catholicos Yovhannēs II Gabelean et à son successeur Movsēs II Elivardec'i. Voir aussi n. 41 *in fine*, pour l'hypothèse récente du Père ANANEAN. Les dates de l'École hellénophile et *a fortiori* de Movsēs Xorenac'i demeurent bien trop controversées pour servir de base à une attribution de ces œuvres à la seconde moitié du V^e siècle et elles appartiennent plutôt par leur style au VII^e; voir en dernier lieu, VAN ESBROECK, *Manifeste*, aussi n. 41 *in fine* et 312. Même si ces attributions et leur date étaient acceptables, les ouvrages n'en resteraient pas moins des expressions dogmatiques privées sans aucune portée officielle. Elles pourraient donc tout au plus servir d'indication de sentiments anti-chalcédoniens en Persarménie à cette époque, mais ils ne peuvent en aucun cas servir d'attestation pour une condamnation formelle du concile œcuménique de 451.

²⁸ Voir p. 162-164 et ch. v, n. 141.

²⁹ ANANEAN, *Colophon*, p. 111. Voir la traduction, App. IV.iv.

³⁰ Voir ch. ii, n. 54.

³¹ *Colophon*, p. 112-113.

³² *Narratio* §61-62, p. 34, cf. 144-146. Voir aussi n. 5.

Markianos (Marcien) convoque le concile malfaisant de Chalcedoine, après avoir été fourvoyé par les intrigues et les simagrées de sa femme, la crypto-nestorienne Pawł'ereay (Pulchérie). Un passage qui trouve un écho, parfois presque textuel, dans l'*Histoire* de Movsēs Kafankatuac'i, dans laquelle la «destruction de la définition de la foi orthodoxe par l'assemblée de Chalcedoine» est également attribuée au «méchant Marcien, fourvoyé par l'ignoble Pawłkeray, une renégate des nestoriens, qui était sa femme» et dont les variantes se retrouvent systématiquement dans la polémique monophysite.³³ Le *Colophon* fausse la date de Chalcedoine (octobre 451), autant par rapport à la chronologie byzantine, dans laquelle il situe le concile, «dans la quatrième année du règne de Marcien (novembre 450-457)», que pour celle des Arméniens, où il le date de, «la seconde année [suivant] le combat sur le champ d'Artaz de Vardan le

³³ *Colophon*, p. 112: «Մարկիանոս, որ Հրապուրեալ էր ի կնոջէ իրմէ Պաւլքերեայ(յ), որ... աշակերտեալ ի ծածոկ Նեստորի վարդապետութանն... Աստանաւր ժամանակ իմն դիպող գտեալ յայտնէ զառաքաստեալ երբեմն զխորհուրդն, և լինի ջատագով Նեստորի աղանդոյն: Եւ թախծեալ աղերսական բանիւք զայր իւր Մարկիանոս, Հանդերձ դաւողական և պատրուակեալ խորամանկութեամբ, խնդրէ Հաստատել կրկին զՆեստորի խոստովանութիւնն: Որում ունկնդիր եղեալ և Հետեալ, ըստ կամաց նորա Հրամայէ ժողովել՝»: MK-D, II.xlviii, p. 271: «Ի թագաւորելն չարագլուխն Մարկիանոսի Հոռոմայեցոց անդէն Հրապուրեալ ի պղծոյն Պողքերայ կնոջէն իրմէ՝ կարգրնկէց նեստորականէ, վաղվաղակի պատառեալ ելոյժ գսահման ուղղափառ Հաւատոյ քաղկեդոնական Հաւաքմամբն:» = MD, p. 174-175.

Le traité théologique cité par van Esbroeck et dont il fait remonté certaines parties à Timothée Ælure, va même jusqu'à accuser Pulchérie: «d'avoir empoisonné son frère Théodose afin d'accorder l'Empire à son amant le caporal Marcien» (!), VAN ES BROECK, *Girk' Ēakac'*, p. 117. Voir aussi les versions encore plus infamantes rapportées dans MOUTERDE, *Chalcedoine*, p. 597-598. Au contraire dans la vision racontée dans les *Plérophories* de JOH. RUE., iii, p. 14-15, c'est plutôt Pulchérie qui est la moins coupable: «'Malheur à Pulchérie ! Malheur à Pulchérie ! Malheur à Pulchérie.'... qui a promis sa virginité à Dieu, qui a chassé Nestorius ... elle renia les promesses de pureté qu'elle avait faites au Christ, elle se maria à Marcien et elle devint l'héritière de son empire, de son impiété et des peines qui lui sont réservées», cf. x, p. 25-27, xvii, p. 68-69, xxxvi, p. 83-85, lxvii, p.124.

Toutefois Pulchérie est aussi maltraitée par la tradition apocryphe dyophysite qui l'accuse de son côté d'avoir soutenu Cyrille d'Alexandrie et d'avoir fait exiler Nestorius, *Légende de Nestorius*, p. 20-21. Voir aussi la *Lettre des Juifs* et sa version arménienne (MSA-I, p. 249-250). Un écho de ces accusations contre Marcien et Pulchérie, qui ont fait fortune dans la littérature monophysite, se retrouve également dans l'*Encyclique* de l'évêque Movsēs de C'urtaw, GT'-I, p. 115-116 = GT'-II, p. 252. Pour les acclamations de Pulchérie au concile de Chalcedoine, cf. ACO IV.iii.2, fasc.2, p. 411, s.n. Aelia Pulcheria. Voir aussi HOLUM, *Theodosian Empresses* et WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*, p. 63.

Rouge [Mamikonian] qui mourut pour la foi du Christ aux mains de l'armée perse (le 26 mai, 451)». Il intercale vingt-sept ans entre le concile d'Ephèse (431) et celui de Chalcédoine.³⁴ Il parle de l'expulsion du patriarche Dioscore de, «la dignité royale (*yastičanē t'agaworut'ean*) de la ville d'Alexandrie».³⁵ Enfin, il se trompe dans son identification du nom et du titre de l'ecclésiastique contemporain de Vardan, martyrisé avec ses compagnons en Perse après la révolte arménienne, dont il fait: «Le chorévêque Lewond... vicaire du catholicossat», à la place de Yovsēp', pourtant bien connu des sources arméniennes.³⁶ Cette accumulation d'imprécisions et de bévues dans un document associé à une collection datant de 1335 suggère bien plus une élucubration tardive et livresque, contenant des souvenirs peu précis de la tradition hagiographique du V^e siècle dans laquelle le prêtre Lewond, et non le vicaire du patriarcat Yovsēp', joue le premier rôle à côté du prince Vardan le Rouge, qu'un acte officiel émanant d'un groupe d'évêques du milieu du VI^e siècle, qui auraient dû connaître, tout au moins, les noms, les titres et les rôles des chefs récents de leur propre Église, même si, contre toute vraisemblance, ils ignoraient le titre et la carrière notoire du patriarche monophysite d'Alexandrie déposé à Chalcédoine.³⁷ Par conséquent, ses renseignements ne peuvent être acceptés, ni comme contemporains des conciles qui nous intéressent, ni comme sérieusement dignes de foi.

Deux considérations supplémentaires diminuent la valeur des sources invoquées jusqu'ici comme soutiens pour la thèse du rôle majeur joué par

³⁴ *Colophon*, p. 112: «Եւ ժողովեցան ժողովն Քաղկեդոնի ի չորք ամի թագաւորութեանն Մարկիանոսի,... Այս յերկրորդում ամի պատերազմի Կարմիրն Վարդանայ յԱրտազական դաշտի, որ յաղագս Հաւատոցն, որ ի Քրիստոս կատարեցան ի պարսկական զարացն,... Վասն զի ի ժողովոյն Եփեսոսի, որ ի վերայ(յ) Նեստորի, մինչև ի ժողովն Քաղկեդոնի էին ամբ Իհ:» La date de la bataille de l'Awarayr, le lendemain du vendredi de la Pentecôte, 451 = 26 mai 451 est donnée selon les indications de LP², II.xxxviii, p. 69 = LP¹-T, p. 112 et généralement acceptée. Voir, *inter alios*, LP¹-T, p. 112 n. 5; ÖRMANEAN, *Azg.*, I, p. 373; AGABEKJAN, *K voprosu*, p. 104.

³⁵ *Colophon*, p. 112: «և մերժեալ ընկեցին զԴիոսկորոս յաշտիճանէ թագաւորութեան յԱղեկանդր քաղաքի.» (italiques ajoutées).

³⁶ *Ibid*: «ի տեղապաՀութեանն Ղևոնդի քորեպիսկոպոսի կաթողիկոսարանի.» cf. *supra*, ch. ii, p. 60-61 et n. 67. T'ovma Arcruni écrivant au X^e siècle fait apparemment la même erreur, T'A, I.xi, p. 75: «Ղևոնդ ոմն աշակերտ սբոյն Մաշտոցի տերապաՀ լինէր սրբոյն ՍաՀակայ» = T'A-T, p. 140.

³⁷ Sur Dioscore, voir *inter alios*, BAREILLE, *Dioscore*. Même la référence à «Nersēs le Grand» dans le titre de cet opuscule est suspecte, car la littérature arménienne réserve normalement ce titre au patriarche grégoride du IV^e siècle, saint Nersēs I^{er}, et non au président du concile de 555, Nersēs II.

le deuxième concile de Duin dans la condamnation formelle de Chalcedoine par l'Église arménienne. Le manque de précision avec lequel elles attribuent pêle-mêle à ce concile toutes les activités et les innovations qui marquèrent l'Église arménienne vers cette époque — non seulement la supposée condamnation de Chalcedoine, mais l'insertion dans le Trisagion de l'addition «monophysite», ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, l'adoption du calendrier distinctif basé sur l'ère arménienne commençant en 551, et la traduction en arménien de la *Réfutation du concile de Chalcedoine* du patriarche d'Alexandrie Timothée Ælure (arm. *Kuz*), à laquelle la *Narratio* et le *Colophon* ajoutent celle des œuvres de Philoxène de Mabbūg — réduisent l'autorité de leur information.³⁸ En outre, il nous faut noter que dans ce cas, autant que dans celui du premier concile de Babgēn I^{er}, à moins de prendre en considération le *Colophon*

³⁸ *Narratio* §69, p. 35: «ἐν ἀρχῇ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν Ἀρμενίων», §71, p. 36: «αὐτῶ τῷ χρόνῳ τὰς γραφὰς ἡρμήνευσαν τὰς ἐνεχθείσας ἀπὸ τοῦ Ἀπτισῶ τὰς μνημονευθείσας τὰς γραφείσας παρὰ Τιμοθέου καὶ Φίλικος τοῦ σύρου τὰς κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου καὶ τῶν ὁμολογούντων δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν», §73, p. 36: «ὄθεν καὶ τὸ 'Ὁ σταυρωθεὶς' προσέθηκται εἰς τὸ 'Ἄγιος ὁ Θεός' κατὰ Πέτρον τὸν Κναφέα τὸν παθόντα τὰ Σαβελλίου.»; cf. p. 159-161, 163-170.

Le *Colophon*, p. 113, omet le début de l'ère arménienne, mais mentionne aussi bien la traduction des œuvres de Timothée Ælure et de Philoxène de Mabbūg que l'addition au Trisagion qu'il présente comme parachevant le Credo de Nicée et l'institution du *Gloria in excelsis* à Ephèse: «յորում անի և գգիրսն իսկ թարգմանեցին զՏիմոթէոսի երկրորդ բարին մեկնութիւն ի Հայկական բառ, և զՓիլախոսին... Գրեցին և զսրբասացութիւնսն զՆաչեցարդ կցուրդս ընդդիմակս նոցա բարժանմանցն զՔրիստոսի միաւորեալ բնութիւնն: Չի որպէս ի ժողովն Նիկիայ զՀաւատածն կարգեցին ի քախտածն Արիոսի մարտութեանն... և յԵփեսոսի ժողովեալ ընդէմ Նեստորի՝ որ տաճառ և բնակութիւն գմարծին Բանին Աստուծոյ ասէր յերկուս որոշելով որդիս զմի Քրիստոս՝ զՓառս ի բարձունսն կարգեցին, այսպէս և սոքա լուեալք թէ երկու բնութիւնս բարժանեցին Աստուծոյ Բանին,՝ կարգեցին զՆաչեցարդ յերիս սրբասացութիւնսն, զի մի՛ ճարձին յատուկ ի Բանէն մնասցէ խաչեալ և փրկէլն զմեզ իւրով անզուգական արեամբն, և զի մի՛ ճարգապաշտք գտանիցիմք, այսինքն սոսք ճարդով փրկեալք, կարգեցին զՆաչեցարդ կցուրդ ասելով. 'Սուրբ Աստուած, սուրբ և Հղաւր, սուրբ և անմահ, որ խաչեցար վասն մեր, ողորմեա մեզ'.»

Le Trisagion avec l'addition du *crucifixus* se retrouve aussi dans la première *Lettre* des Syriens, dans la *Réponse* de Nersēs II et la dernière *Lettre* d'Abdišoy GT-I, p. 53, 56, 69 = GT-II, p. 174, 177-178, 195, mais aucun des trois documents se rapportant indirectement au deuxième concile de Duin, ne parle ni de l'ère arménienne, ni de la traduction des œuvres de Timothée Ælure et de Philoxène de Mabbūg. Pour l'époque encore discuté des traductions arméniennes de ces œuvres, voir n. 312. L'établissement du calendrier arménien est normalement attribué au pontificat de Movsēs II (574-604); cf. SÖ, xxiv, I, p. 138-139 = SÖ-B, p. 57-60, qui donne néanmoins la date 553.

apocryphe qui vient d'être examiné, toutes, même les importantes sources syriaques, à l'exception des documents provenant du *Livre des lettres*, ne sont pas des témoignages contemporains. Sauf les *Lettres* du catholicos Abraham I^{er}, elles sont postérieures aux deux conciles d'au moins un siècle et demi sinon davantage, et plus particulièrement, à la transformation radicale de la situation en Orient à la suite de l'expansion musulmane du VII^e siècle. Elles datent donc d'une époque où le passé commençait à s'estomper ou même à être délibérément déformé pour servir au besoin d'un milieu arménien, byzantin ou ibère dont les rapports ecclésiastiques étaient devenus fort différents de ceux du VI^e siècle.³⁹

Devant ces sources dont aucune n'est complètement digne de confiance, les documents arméniens du VI^e siècle, indiscutablement contemporains des deux conciles, prennent inévitablement la première place dans tout examen des événements et de leurs causes. Onze pièces concernant plus ou moins directement les conciles de Babgēn I^{er} et de Nersēs II ont été conservées dans la première partie de la collection du *Livre des lettres*. Deux seulement concernent le premier concile de Duin. Ce sont les deux *Lettres* attribuées à Babgēn I^{er}. La première, écrite au nom du catholicos ainsi que de nombreux évêques et princes, est une réponse à une mission de «Perses orthodoxes» venus solliciter les conseils de l'assemblée arménienne au sujet de l'apparition récente dans leur pays d'un groupe dont ils contestaient l'orthodoxie et dont ils avaient souffert des persécutions. La réponse des Arméniens, qui est en fait l'*Acte synodal* du

³⁹ *Stricto sensu*, même les *Lettres* d'Abraham I^{er} datant de 607/608 ne sont pas des sources contemporaines pour le concile de 555 et nous verrons que les conditions avaient bien changé entre temps. La *Narratio*, qui est la plus ancienne des sources chalcédoniennes, se termine avec l'union imposée en 690 par Justinien II aux Arméniens. Comme le proposait aussi Adontz, GARITTE, *Narratio*, p. 393, 398-399, en date donc raisonnablement: «aux environs de l'an 700 le texte original, et non... la version grecque qui nous en est parvenue». La source commune à laquelle elle remonte, ainsi que les textes qui lui sont apparentés, *Ibid.*, p. 370-380 serait également de la fin du VII^e siècle. A cette époque les conquêtes arabes avaient radicalement transformé la situation dans ce qui avait été plus tôt la Persarménie. Même dans la seconde moitié du VI^e siècle, surtout après la paix de 591 par laquelle une grande portion de l'Arménie impériale passait aux Sassanides, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, les conditions du milieu du siècle avaient été altérées et il n'est donc pas surprenant que les sources postérieures confondent ou déforment la période précédente, même lorsqu'il s'agit de leur propre passé. Sans nier un instant: «la haute valeur historique de son [Narratio] information», nous ne pouvons partager l'opinion de GARITTE, *op. cit.*, p. 380-382: «que son histoire du concile de Dvin est confirmée en tout point par les documents officiels contemporains qui nous ont été rendus par le *Livre des lettres*».

concile, repousse la nouvelle doctrine comme hérétique, affirme sa propre adhésion au symbole du concile de Nicée et son accord confessionnel avec les Romains, les Ibères et les Aluank⁴⁰, et enfin, entérine sa position dans d'autres lettres confiées aux délégués perses.⁴⁰ La seconde *Lettre*, qui ne parle pas d'un concile, doit être postérieure d'environ deux ans, puisque la mission dont il est question dans la première avait eu le temps de rentrer dans son pays et de revenir une seconde fois en Arménie. Elle répète et développe la position doctrinale de la première *Lettre*, citant à l'appui l'autorité des trois premiers conciles œcuméniques, une liste traditionnellement orthodoxe des Pères de l'Église: Ignace d'Antioche, Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, le grand Grégoire le Thaumaturge et ses deux homonymes, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, Jules de Rome, Ambroise de Milan, Jean Chrysostome, Atticus de Constantinople, Théophile et Cyrille d'Alexandrie et Proclus de Constantinople, ainsi que la *Lettre* de l'empereur Zénon et les *Douze chapitres* de Cyrille d'Alexandrie, et enfin les écrits de l'évêque ou patriarche Ampelis de Cherson et du pieux prêtre Anatolis de Constantinople, dont les identités continuent à nous échapper.⁴¹ Le reste

⁴⁰ Թուղթ Հայոց ի Պարսս, առ ուղղափառս, GT^{-I}, p. 41-47 = GT^{-II}, p. 147-156. Voir App. II.i pour la traduction. ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 507-508, GARITTE, *Narratio*, p. 152; TĒR MINASEANC⁴, *Nestorakanut'yunë*, p. 354-355 et SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 205 sont également de l'avis que la première *Lettre* est un document officiel et, en fait, l'*Acte synodal* du concile, quoique ce dernier (mais non TĒR MINASEANC⁴, *op. cit.*, p. 359) considère aussi la deuxième *Lettre* comme une pièce officielle. Cet *Acte synodal* est un des trois documents du GT⁴ qui contient la formule définitive: «nous avons signé et scellé», GT^{-I}, p. 47 = GT^{-II}, p. 155, cf. n. 46.

⁴¹ Թուղթ Հայոց, ի Պարսս առ ուղղափառս, GT^{-I}, p. 48-51 = GT^{-II}, p. 157-162. Voir App. II.ii pour la traduction. Le texte note expressément au début (p. 48 = p.157) que le prêtre Siméon de la première mission était venu une deuxième fois: «Քանզի եկեալ երկրորդ անգամ ի ձէնջ առ մեզ Սիմոն երէց աշխատաւէր և անձանձրոյթ յամենայն ժամ ի խնդիր Հաւատոյ». Malgré les possibilités d'interpolation dans le *Livre des Lettres*, suggérées par ADONTZ, *Ampelij*, p. 175-176, elle est reçue comme authentique par GARITTE, *Narratio*, p. 152-153. En tout cas, il n'y a pas de raison d'accepter la condamnation catégorique et insuffisamment démontrée de MÉCÉRIAN, *Église arménienne*, p. 64-66: «Quant à la seconde lettre qui tient du roman, elle doit être rejetée tout simplement. Voir ch. v n. 141, sur la version composite de la *Lettre* de 508, qui trouble l'auteur, MÉCÉRIAN, *op.cit.*, p. 65. Voir aussi n. 44.

Le problème de l'identité du grand Ampelis de Cherson et d'Anatole de Constantinople tourmente les spécialistes depuis longtemps sans qu'une solution satisfaisante ait été généralement acceptée. Ceci est particulièrement remarquable, vu l'importance qui est donnée à leurs écrits, Ampelis étant cité côte à côte avec les Pères de l'Église, et avec les *Douze chapitres* de Cyrille d'Alexandrie; GT^{-I}, p. 49 = GT^{-II}, p. 159. La thèse d'ADONTZ, *Ampelij*, selon laquelle les véritables personnages qui se cachent sous les noms d'Ampelis

suite de la note 41.

et d'Anatole (dont MECERIAN, *op.cit.*, p. 64, fait «Théophile presbytre Anatolite de Constantinople») sont le fameux patriarche monophysite d'Alexandrie, Timothée Ælure, exilé à Cherson et son «frère» Anatolius, qui l'avait accompagné au deuxième concile d'Ephèse, et l'antithèse de TĒR MKRTČ'EAN, KH, p. lxii-lxiv, suivi par INGLISIAN, *Armenische Kirche*, p. 367-368, n. 27, pour lesquels il s'agit de l'évêque Amphiloque de Side, sont soigneusement examinées par SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 234-235.

La deuxième hypothèse est probablement rejetée avec raison puisque, comme le note Sarkissian, Amphiloque, évêque de Side en Pamphylie n'avait rien à voir avec Cherson en Crimée; la translittération attestée d'Amphiloque en arménien est Amp'ïlok'ēs, et non Ampelis (mais cf. AKINEAN, *Dasakan Hayerēnē*, p. 77-79); et la réputation d'Amphiloque de Side n'était pas de taille à se mesurer avec l'aréopage d'autorités patristiques invoqué dans la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er}. En outre, Amphiloque de Side n'est pas une autorité à laquelle l'Église anti-dyophysite d'Arménie aurait fait appel au début du VI^e siècle, car loin d'avoir clairement condamné le concile de Chalcedoine, comme le veut TĒR Mkrč'eān, sa position semble plutôt équivoque: EVAGR., II.x, p. 61 dit qu'il avait simultanément désapprouvé l'ordination de Timothée Ælure et rejeté le concile de Chalcedoine: «Ἀμφιλόχιος δὲ μόνος ὁ Σίδης ἐπιστολὴν γέγραφε πρὸς τὸν βασιλέα, καταβοῶσαν μὴν τῆς Τιμοθέου χειροτονίας, οὐκ ἀποδεχομένην δὲ τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον». Et, il est blâmé dans une des visions des *Plérophories* de JOH. RUF., évêque monophysite contemporain de Maïouma, qui écrivait en 512-518: «l'évêque de Side, *Amphiloque*, — qui passait pour miséricordieux, qui avait une conduite irrépréhensible et qui professait la foi orthodoxe, mais qui avait souscrit à la lettre de Léon et avait adhéré à ce qui s'était fait au concile de *Chalcedoine* —». Selon JOH. RUF., Amphiloque lui-même avait admis la justice de sa punition après une vie éclatante de vertu: «je souffre tout cela, Seigneur Père, à cause du concile de *Chalcedoine* auquel j'ai donné mon adhésion». *Plérophories*, lxxxv, p. 139, cf. p. 6-7, pour la date.

Le cas de Timothée Ælure est plus compliqué. L'autorité de ses œuvres dans le monde monophysite qui le sanctifiait n'est plus à démontrer. Les *Plérophories*, entre autres, lui vouent une vénération particulière: «Le vénérable *Timothée*, l'invincible (champion) de la foi orthodoxe, la colonne, le gardien et docteur de l'orthodoxie, l'évêque d'Alexandrie, en a parlé [de Chalcedoine] également — et c'est dans l'esprit de Dieu qu'il parlait, agissait et affirmait», p. 152, cf. 19,29,31-32, etc. Bien que Cherson, où il passa les trois quart de son pontificat, ait été son lieu d'exil et non son siège, JOH. RUF. le présente y tenant cour entouré de syncelles, bénissant et édifiant ses visiteurs, *Ibid.*, p. 63-67, 122-124, cf. 129-130. De son côté, PS.-ZACH. RHET. *Chron.*, IV.xii, p. 139 cite une lettre de Timothée Ælure confirmant la présence de: «*Anatolius presbyter frater meus*», qui l'aurait accompagné au concile d'Ephèse II, SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 235. Il est également intéressant que la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er}, qui donne normalement à Ampelis le titre d'évêque, GT'-I, p. 49 l. 19 et 22,51 = GT'-II, p. 159 l. 2 et 7,162, le remplace une fois par celui de «patriarche [k'ahanayaper']», p. 49 l. 27-28 = p.159 l. 13, le titre de Timothée à Alexandrie. Les *Plérophories*, p. 147 citent côte-à-côte: «le vénérable *Cyrille* dans l'explication du chapitre XI [de ses *Douze anathèmes*] comme le vénérable *Timothée* dans le traité qu'il a composé sur la lettre de Léon et le concile de *Chalcedoine*». Un rapprochement qui se retrouve exactement dans la *Lettre* de Babgēn: Ճշմարտապէս գրեաց սուրբ

suite de la note 41.

բաճանալապետն Քերսովննացոց Ամպելիս, Հանդերձ երկոտասան գլխովք Կիւրղի Եպիսկոպոսի երանելոյ»». La liste d'autorités citée dans la *Lettre* arménienne: Ignace, Athanase, Basile, Grégoire le Grand et ses deux homonymes, Jules, Ambroise, Jean, Atticus, Théophile, Cyrille et Proclus est semblable à celle dictée par une voix surnaturelle dans les *Plérophories*, p. 60: Pierre d'Alexandrie, Grégoire le Thaumaturge, Jules de Rome, Athanase, Basile, Grégoire, Jean de Constantinople, Célestin et Dioscore, cf. MSS, IX.i, II, p. 132-140; mais elle est encore plus proche de celle à laquelle fait appel Timothée lui-même dans la *Lettre* citée par Ps.-ZACH. RHET., H.E., IV.xii, p. 131-142: Athanase, Basile, Grégoire le thaumaturge, les deux autres Grégoires, Jules, Ambroise, Théophile et Cyrille. Enfin, Ps.-ZACH. RHET., H.E., V.x, p. 162 cite une *Lettre* du synode d'Antioche présidé par Pierre le Foulon à Pierre Monge d'Alexandrie dans laquelle le «vénérable Henotikon» est cité avec les *Douze chapitres* de Cyrille, comme dans la *Lettre* de Babgēn I^{er}.

La thèse d'Adontz est donc très tentante. Des explications sont possible pour la confusion de Cherson avec Alexandrie, puisque Timothée y avait passé le plus clair de son pontificat. De même l'affirmation dans la *Lettre* arménienne qu'Ampelis avait ajouté l'*Henotikon* à son propre texte, justement rejetée par Sarkissian comme anachronique puisque Timothée, mort en 477 n'avait jamais connu l'édit de 482, dérive peut-être d'une confusion dans le texte où ce serait les Arméniens et non Ampelis qui auraient réuni tous les divers documents ensemble pour les envoyer, comme il est dit à la fin de leur *Lettre*, GT'-I, p. 51 = GT'-II, p. 162. Néanmoins, certains points continuent à résister à toute solution: Ampelis ne donne manifestement pas Timothée. Plus préoccupante de toutes est la question de la date toujours controversé de la traduction arménienne de la *Réfutation du concile de Chalcedoine* de Timothée Ælure entre la fin du V^e et le milieu du VI^e siècles. Jusqu'à la solution de ce problème (voir n. 312), l'identification d'Ampelis de Cherson avec Timothée Ælure ne pourra être éclaircie.

En dernier lieu, ANANEAN, *Girk' Th'oc'*, p. 253-265, a offert une nouvelle identification. S'appuyant sur le commentaire du catholicos Abraham I^{er} dans sa troisième *Lettre* au catholicos ibère Kiwrion, que la seconde *Lettre* de Babgēn I^{er} avait été détruite en 572 puis retraduite en arménien à Édesse, avec comme résultat la déformation de nombreux noms propres, Ananean suppose que cette retraduction avait été faite à partir du syriaque et non du grec (comme l'estime la plupart des spécialistes) et qu'elle avait produit la déformation «Ampelis» dont le nom cacherait selon lui celui du fameux défenseur du monophysisme, Philoxène de Mabbūg, connu aussi sous le nom de Xenaias. Les lettres d'«Ampelis» et d'«Anatole» traduites en arménien en 595 (GT'-II, p. 146 n. 1) auraient ensuite été insérées dans le GT', mais sous les noms de Movsēs [Xorenac'i] et de Yovhannēs [Mandakuni]. Malheureusement, même sans considérer le peu de vraisemblance de la seconde moitié de cette hypothèse, la transformation de: «*Ampelis episkopos K'erson k'atak'i*» en «*Xenaias episkopos Mapuk k'atak'i*» est peu convaincante, comme l'a observé VAN ESBROECK, *Le manifeste*, p. 29-30, surtout donné le fait que la liste d'évêques aux noms estropiés ne se trouve pas dans la *Lettre* de 508, malgré l'observation d'Abraham I^{er} (voir ch. v n. 141) et que la *Lettre* de Babgēn I^{er} semble bien avoir été retraduite du grec (Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 162 §xxvii, n. 13). Par conséquent, nous ne sommes malheureusement toujours pas à même de mettre fin aux discussions sur la *vexata quaestio* du saint évêque Ampelis et de sa lettre véridique.

de ces documents se rattache plus ou moins au deuxième concile de Duin: six *Lettres* échangées entre des Syriens et le catholicos Nersēs II avant le concile,⁴² et trois autres touchant le concile directement: le *Pacte d'Union* du concile signé par tous les participants laïcs comme ecclésiastiques s'engageant à en maintenir les décisions et les anathèmes, précédé par la *Lettre de blâme* adressée par Nersēs II à certains évêques arméniens et suivi par une autre *Lettre* du catholicos aux évêques Grigor de Mardpetakan et Grigor d'Arcrunik' leur enjoignant de surveiller l'application des décisions conciliaires à travers les territoires sous leur juridiction.⁴³

L'authenticité de ces documents n'a jamais été sérieusement contestée, bien qu'Adontz, Akinean et Hacuni aient suggéré la possibilité générale d'interpolations postérieures.⁴⁴ Ce groupe présente un ensemble cohérent

⁴² GT^{-I}, p. 52-69 = GT^{-II}, p. 172-195. Seule la seconde *Lettre* de ce groupe est attribuée aux Arméniens. C'est la *Réponse* du catholicos Nersēs II et de son collègue Meršapuh évêque des Mamikonean accédant à la requête d'une mission syrienne: «Պատասխանի թղթոյն Ասորեաց, ի Ներսէսէ Հայոց կաթողիկոսէ, և Մերչապուհոյ Մամիկոնէից եպիսկոպոսէ», GT^{-I}, p. 55-58 = GT^{-II}, p. 176-180, dont la profession de foi suivie d'anathèmes est reprise dans KH, p. 135-136. Voir aussi App. III.ii pour la traduction de ce document. La *Réponse* de Nersēs est précédée par la première *Lettre* des Syriens «orthodoxes» sollicitant l'ordination épiscopale du prêtre Abdišoy et affirmant leur union confessionnelle avec les Arméniens: «Թուղթ Ասորեաց ուղղափառաց ի Հայս», GT^{-I}, p. 52-54 = GT^{-II}, p. 172-175. Les quatre *Lettres* qui suivent la *Réponse* de Nersēs II ont toutes Abdišoy pour auteur et contiennent principalement des attaques contre la doctrine de Sévère d'Antioche. La première, la *Lettre* de salutation du nouvel évêque, met les Arméniens en garde contre la possibilité d'une mission sévérienne: «ՅԱբդիսոյէ եպիսկոպոսէ Ասորեաց առ Տէր Ներսէս Հայոց կաթողիկոս թուղթ ողջոյն», GT^{-I}, p. 59-61 = GT^{-II}, p. 181-183. Les trois autres réitèrent les condamnations de Sévère qui prennent la forme d'anathèmes dans les deux dernières: «Աբդիսոյի եպիսկոպոսի Ասորեաց ուղղափառաց, առ Տէր Ներսէս կաթողիկոս Հայոց, և առ աթոռակիցս նորին, յաղագս անիծելոյ նեստորականաց Հերձուածողաց» GT^{-I}, p. 62-65 = GT^{-II}, p. 184-189: «Նորին Աբդիսոյ եպիսկոպոսի. Յաղագս անիծեալ նեստորականաց և ամենայն Հերձուածողաց» GT^{-I}, p. 66-67 = GT^{-II}, p. 190-192: «Նորին Աբդիսոյի եպիսկոպոսի յաղագս նզովելոյ զամենայն Հերձուածողս, որք էին Հակառակ ուղղափառաց», GT^{-I}, p. 68-69 = GT^{-II}, p. 193-195. Voir App. III.i-vi, pour la traduction de ces *Lettres*.

⁴³ «Ուրիա միաբանութեան Հայոց աշխարհիս ի ձեռն Ներսէսի Հայոց կաթողիկոսի, և Մերչապուհոյ Մամիկոնէից եպիսկոպոսի, և Պերոսի Սիւնեաց եպիսկոպոսի, և այլոց աթոռակցաց, և տանուտերանց, և ազատաց, և Համարէն ժողովրդականաց», GT^{-I}, p. 72-75 = GT^{-II}, p. 199-203. «Տեառն Ներսէսի Հայոց կաթողիկոսի թուղթ մեղանդութեան առ եպիթկոպոսունսն», GT^{-I}, p. 70-71 = GT^{-II}, p. 196-198. «Որոշումն նեստորականաց ի սրբոյ եկեղեցւոյ», GT^{-I}, p. 76-77 = GT^{-II}, p. 204-205. Voir App. IV.i-iii, pour la traduction de ces trois documents.,

⁴⁴ ADONTZ, *Ampelij*, p. 176; HAC'UNI, *Karewor xndirner*; p. 358-363, 369-370, 376-378, 386, 389-416; AKINEAN, *Dasakan hayerēnē*, p. 76-81, 103-104. AKINEAN, *Movsēs Dasxuranc'i*, col. 582-583, a même rejeté l'authenticité de la seconde *Lettre* de Babgēn

sans contradictions inexplicables. Comme nous le verrons bientôt, sa chronologie, sa prosopographie et sa toponymie sont corroborées par des sources grecques, syriaques et iraniennes ainsi qu'arméniennes. Il n'y a donc aucune raison de s'en méfier *a priori*. Néanmoins, une division supplémentaire en deux classes distinctes, qui n'a pas été suffisamment observée dans les études précédentes de ce groupe, s'impose afin d'en apprécier plus précisément l'importance. Seuls quatre documents sur les onze qui le composent peuvent être qualifiés d'officiels. Dans le cas du premier concile de Duin il s'agit de la première *Lettre* de Babgēn I^{er} qui est en fait l'*Acte synodal* de ce concile.⁴⁵ Dans le cas du deuxième concile de Duin, la pièce maîtresse, parmi les trois qui le concernent, est le *Pacte d'Union* avec son anathème catégorique, encadré par les deux autres. Ces deux documents particulièrement solennels sont les seuls contenant l'affirmation qu'ils ont été signés et scellés par tous les participants.⁴⁶ Les sept autres documents: la seconde *Lettre* de Babgēn I^{er} et la correspondance entre Nersēs II et les Syriens qui précède le concile de 555 sont des lettres dogmatiques qui, malgré leur importance, ont nécessairement moins d'autorité que les documents officiels qu'elles accompagnent. Il est évident que le nombre de documents rigoureusement conciliaires est très restreint, même vis-à-vis des lettres secondaires, mais leurs renseignements n'en ont que plus de poids et l'absence de rigueur

qu'il considère un faux du VII^e siècle, ou même postérieur, mais ANANEAN, *Girk' t't'oc'*, p. 244-248, 265 a redémontré l'authenticité des deux *Lettres*. cf. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 15-18; et surtout ZEKIYAN, *La rupture*, p. 166 et n. 39.

⁴⁵ TĒ'R MINASEANC', *Nestorakanut'yuně*, p. 359, note avec raison qu'aucun concile n'avait eut lieu à l'époque de la *Lettre* de 508, voir aussi n. 40,

⁴⁶ Voir n. 43. Dans les deux cas, l'affirmation souligne expressément qu'elle couvre non seulement le clergé, mais aussi les participants laïcs, GT'-I, p. 47 = GT'-II, p. 155: «Եւ զայս խնդիր ճշմարիտ Հաւատոյ գրեցաք և կնքեցաք, Ես Բարգէն Հայոց Կաթողիկոս ամենայն եպիկոպոսաւք, իշխանաւք և նախարարաւք Հայաստան աշխարհիս:» Encore plus grave et solennel, le *Pacte* de 555 énumère les noms et les différentes classes sociales des participants, souligne que personne ne s'était abstenu et enfin se termine par le serment que tous se liaient, d'abord par leur cœurs, et seulement ensuite par leurs sceaux, et qu'ils prenaient cette obligation pour leurs descendants jusqu'à la fin des temps, GT'-I, p. 74-75 = GT'-II, p. 202-203: «Եւ ոչ ոք արտաքոյ մնաց յաշխարհականաց ի յայս ի կամաւոր գործոյ, ի քահանայից, ի վանականաց, ի ժողովրդականաց, ի բարետունից, և ի շինականաց... Եւ արարաք զայս Հաստատութիւն պատուիրանի, մեզ և որդւոց, և որդւոց որդւոց մերոց, մինչև ի կատարումն ժամանակաց, և կնքեցաք՝ առաջին սրդիւք մերովք յուսովն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ, և ապա մատանեաւք մերովք:» Aucun des autres documents du groupe ne contient une affirmation de ce genre. Voir ci-dessus, ainsi que p. 145-146 et n. 40 pour l'*Acte synodal* de 505/506 et ch. vi, p. 363 et n. 26 pour le cas parallèle, à l'époque de l'élection du catholicos Abraham I^{er} en 607.

dans la distinctions de ces deux catégories explique en bonne partie le manque de précision dans les conclusions obtenues jusqu'ici.

A ce premier groupe, nous pouvons probablement joindre deux *Lettres* du successeur de Nersēs II, le catholicos Yovhannēs II Gabelean (557/8-574) adressées respectivement: «A l'évêque et au seigneur de Siwnik'» et: «Aux évêques d'Aḥuank'», toutes deux conservées dans le *Livre des Lettres*, tout comme les *Lettres* à Kiwrion du catholicos Abraham I^{er}.⁴⁷ Nous possédons aussi une *Lettre* du patriarche Jean IV de Jérusalem (575?-593) adressée «Au catholicos Abas d'Aḥuank'», qui doit probablement être identifié à l'évêque Abas de Partaw, nommé sans autre titre, dans la deuxième *Lettre* du catholicos Yovhannēs II Gabelean.⁴⁸ Les canons attribués au catholicos Nersēs II et au co-président de son concile, l'évêque Meršapuh de Tarōn, dans la collection canonique de l'Église arménienne (*Kanonagirk' Hayoc'*) ne peuvent malheureusement pas être adjoints à ces documents, non seulement à cause de leur attribution douteuse, mais parce que leur caractère strictement disciplinaire ne nous apporte aucun renseignement utile pour cette étude.⁴⁹

Avant d'en venir à un choix entre les deux conciles, plusieurs problèmes réclament d'abord notre attention. La question des dates contestées du pontificat de Babgēn I^{er} et de son concile, et surtout celle de la raison de la convocation du concile par le catholicos ont été longuement dis-

⁴⁷ a) «Թուղթ, զոր Տէր Յովհաննէս Հայոց կաթողիկոս և այլ եպիսկոպոսք, առ Սիւնեեաց եպիսկոպոսունսն և առ տէրն արարին», GT'-I p. 78-80 = GT'-II, p. 206-209. Cette *Lettre* est reprise par SÖ, xxiii, I, p. 134-138 [éd. 1861, xxii] = SÖ-B, p. 54-56.

b) «Թուղթ զոր Տէր Յովհաննէս Հայոց կաթողիկոս և այլ եպիսկոպոսունք, առ Աղուանից եպիսկոպոսունս արարին», GT'-I, p. 81-84 = GT'-II, p. 210-214. Cette *Lettre* se retrouve aussi dans MK-D, II.vii, p. 122-126 = MD, p. 72-74; et elle est également mentionnée dans l'*Histoire* de Step'annos Örbelēlean, xxv, I, p. 140 = SÖ-B, p. 61. Sa profession de foi, GT'-I, p. 82 l. 8-83 l. 27 = GT'-II, p. 211 l. 25-213 l. 28 est également reprise dans KH, p. 136-139. Voir aussi App. V.i-ii, pour les traductions de ces deux *Lettres*.

c) «Թուղթ երկրորդ Տեառն Աբրահամու Հայոց կաթողիկոսի, առ Կիւրիոն Վրաց կաթողիկոս», GT'-I, p. 176-177 = GT'-II, p. 333-335.

d) «Թուղթ երրորդ Տեառն Աբրահամու Հայոց կաթողիկոսի, առ Կիւրիոն Վրաց կաթողիկոս», GT'-I, p. 180-184 = GT'-II, p. 339-345. Voir App. VII.xxiii,xxv, pour les traductions de ces *Lettres*, et chs. iv et vi.

⁴⁸ «Այս թուղթ Յովհաննու Երուսաղէմի եպիսկոպոսի առ Աբաս Աղուանից կաթողիկոս է», JEAN DE JERUSALEM, *Lettre* = VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem..* Voir App. V.iii pour la traduction de cette *Lettre*. cf. GT'-I, p. 81 = GT'-II, p. 210: «Լաւաց, ճշմարտից և աստուածասիրաց, սիրելի եղբարց և աթոռակցաց մերոց, Աբասու Պարտեայ եպիսկոպոսի»; et M-KD, II.v; III.xxiii, p. 119, 342-343 = MD, p. 70, 228-229, selon le continuateur duquel Abas fut patriarche 44 ans de 552 à 596; GARITTE, *Narratio*, p. 206-207.

⁴⁹ *Kanonagirk'*, I.xx, p. 475-490.

cutées, même si elles attendent encore leur solution définitive. Mais une autre question centrale pour la première période du problème de la rupture, celle de l'adhésion de l'Église arménienne à la formule d'union, ou *Henotikon* — promulguée en 482 par l'empereur Zénon, afin «de rétablir l'union entre les très saintes Églises»⁵⁰ déchirées à Antioche et surtout à Alexandrie par les querelles entre monophysites et chalcédoniens, et maintenue jusqu'à la mort de son successeur Anastase I^{er} en 518 — n'a curieusement pas reçu une attention suffisante⁵¹. Mais si, comme le maintient l'*Acte synodal* du concile de Babgēn I^{er}, que nous venons de citer, une communion confessionnelle existait à son époque entre Byzance et les Arméniens, ces derniers avaient nécessairement accepté la formule de l'*Henotikon*, et leur réception de la formule d'union nous amène fatalement à la constatation, qui n'a pas toujours été suffisamment appréciée, qu'une condamnation du concile de Chalcédoine n'entraînait pas une rupture avec Byzance durant la période où le décret impérial était en vigueur. Cette conclusion porte nécessairement sur le problème de la date de ce schisme. Inévitablement, ces questions de l'adoption de l'*Henotikon* par les Arméniens, de la date de cet événement, et de son rapport avec le concile de 505/6 présentent autant d'obstacles à une interprétation plus précise des relations Arméno-byzantines au début du siècle.

⁵⁰ EVAGR., III.xiv, p. 112: «ἐνωσιν γενέσθαι ταῖς ἀγιωτάταις ἑκκλησίαις, συναφθῆναι τε». La phrase se retrouve dans la version latine de LIB. CARTH., xvii, ACO, II.v, p. 128: «*unitatem sanctissimæ ecclesie, ut copularentur membra membris, quæ bonitatis inimicus ex longis retro temporibus separare conatus est*»; et la syriaque de PS.-ZACH. RHET., H.E., V.viii, p. 158: «*ut unio sanctarum ecclesiarum fieret et membra membris coniungerentur, quæ osor rerum bonarum iampridem separare festinat*». cf. pour la même phrase — GT^{-I}, p. 270 = GT^{-II}, p. 115-116: «զմիավորութիւն սուրբ եկեղեցեաց առնել, և ժողովել զանդամս առ իւրաքանչիւր անդամս, զոր բարիատեաց բանասարկուն ի բազում ժամանակս որոշել և բարժանել փութացալ. L'ordre en forme de désir pour l'union des églises, qui est ajouté: «Յաղագս այսոցիկ ծանուցաել ձեզ փութացաք, զի ամենայն ուրեք ուղղափառ և սուրբ եկեղեցւոյ ծիաբանութիւն եղիցի: «(qui ne se trouve ni dans le grec ni dans le syriaque) — fait partie de la version tronquée de l'*Henotikon* qui existe aussi en arménien: GT^{-I}, p. 269-271 = GT^{-II}, p. 114-117, mais seule la première partie du document s'y retrouve parmi les lettres douteuses échangées entre Acace de Constantinople et Pierre Monge avec le titre: «Document d'union apporté par le bienheureux Pergmios agstelios [le préfet augustale Pergamios (cf. PS.-ZACH. RHET., H.E., V.vii,xii, p. 155, 164)], de la part du bienveillant roi Zénon et d'Akakay [Acace], chef des évêques qui sont à Constantinople, au bienheureux Pierre [Monge] chef des évêques et patriarche fidèle de la ville d'Alexandrie». cf. CONYBEARE, *Anecdota*, p. 719-740, et surtout 735-737 sur toute cette correspondance.

⁵¹ Pour l'*Henotikon* et les querelles ecclésiastiques de l'époque en général, voir SALAVILLE, *L'affaire de l'Hénotique*; et *inter alios*, BECK, *The Early Byzantine Church*, p. 421-435. cf. TER MINASEANC', *Nestorakanut'yuné*, p. 358 et voir aussi n. 57.

Le premier problème est relativement facile à résoudre d'emblée. Les Arméniens avaient bel et bien adhéré à l'*Henotikon* de Zénon. La seconde *Lettre* de Babgēn énumère explicitement parmi les autorités sur lesquelles elle s'appuie :

Les *Douzes chapitres* du bienheureux évêque Cyrille et y joignant la *Lettre* du pieux roi des Romains Zénon. Car ceci est la tradition des saints Pères... qui suivirent rigoureusement la justice et chassèrent le mensonge.

Nous sommes entièrement d'accord avec leurs écrits et nous pratiquons la même foi héritée des 318 saints [de Nicée] et confirmée par les 150 [de Constantinople].⁵²

Non seulement le décret impérial y est cité nommément, mais les autorités invoquées sont exactement les mêmes que celles de l'*Henotikon* :

L'unique, vraie et véritable foi que les trois cent dix-huit saints pères réunis à Nicée proclamèrent par l'inspiration divine et que confirmèrent les cent cinquante saints pères réunis de même à Constantinople... Nous recevons également les Douze chapitres de Cyrille, de sainte mémoire, qui fut archevêque de la sainte Église catholique d'Alexandrie.⁵³

Dans les deux cas aussi, la mention du concile d'Ephèse ne suit que de loin celle de ses deux prédécesseurs.⁵⁴ Même la condamnation prononcée par les Arméniens, toujours dans la même *Lettre* :

Nous fuyons en le répudiant le mensonge à Chalcedoine de Nestorius et d'autres semblables à lui.

à laquelle ils joignent celle d'Eutychès — de : «Ceux qui osent appeler l'Incarnation du Christ un mélange confus comme de [ceux qui le disent] uniquement [*lok*] un homme»⁵⁵ — est conforme à celle de l'*Henotikon* :

⁵² GT^{-I}, p. 49 = GT^{-II}, p. 159: «Հանդերձ երկոտասան զխոյր Կիւրրի եպիսկոպոսի երանելոյ, ի նոյն յարելով և զթուղթն Չենոնի բարեբանելոյ թափաւորին Հոռոսոց... Քանզի սրբոց Հարանցն է աւանդութիւնս այս, որոց ստուգիւ զՀեա դնացեալ արարութեան Հալածեցին զստութիւն: Հաւանեալ ենք ամենայն իրաւք գրելոցն առ ի նոցանէ և նովին վարիմք Հաստովք, ի սրբոց ԹԺԸ. իցն ժառանգեալ և ի ՃԾ. իցն Հաստատեալ».

⁵³ EVAGR., III.xiv, p. 111, 112-113: «τὴν μόνην ὀρθὴν καὶ ἀληθινὴν πίστιν, ἣν τινα διὰ τῆς θείας ἐπιφοιτήσεως ἐξέθεντο μὲν οἱ ἐν Νικαῖα συναθροισθέντες τριακόσιοι δέκα ὀκτὼ ἅγιοι πατέρες, ἐβεβαίωσαν δὲ καὶ οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑκατὸν πεντήκοντα ὁμοίως ἅγιοι πατέρες συνελθόντες ... (p. 112) δεχόμενοι καὶ τὰ δώδεκα κεφάλαια τὰ εἰρημένα παρὰ τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης γενομένου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησίας».

⁵⁴ GT^{-I}, p. 49-50 = GT^{-II}, p. 158-159, 160; EVAGR., III.xiv, p. 111-112.

⁵⁵ GT^{-I}, p. 49 = GT^{-II}, p. 158-159: «Եւ փախչիմք ուրացեալ զ'ի Քաղկեդոնին ստութիւն Նեստորի և այլոցն նմանից, ...նզովելով զՆեստորիսս, ... և զԴիոդորոս, և զԹէոդորիասս, և զԵւսիբոս, և Պաւղոս Սամուսացի, և զՆճաես նոցին, որ խառնակութիւն զանգուածոյ զճարգանալն քրիստոսի ստել իշխեցին, իբր զլոկ ճարդ, ո՛չ կատարեալ Աստուած ի ճարձնի կատարելում».

Nous, ainsi que toutes les Églises de l'univers, n'avons eu, ni n'avons, ni n'aurons jamais d'autre symbole, ou enseignement, d'autre foi ou définition de foi, que le symbole des trois cent dix-huit Pères confirmé par les cent cinquante et nous n'en connaissons pas qui en aient d'autre. S'il se trouvait quelqu'un qui en eût un autre, nous le tenons pour étranger.... C'est cette règle de foi qu'ont suivie aussi les saints Pères qui, assemblés à Ephèse, ont déposé l'impie Nestorius et ses partisans après lui. Ce Nestorius, nous l'anathématisons, nous aussi, avec Eutychès.... Et nous ne recevons en aucune manière ceux qui divisent ou confondent les natures.... Quiconque a cru ou croit autre chose, soit maintenant, soit autrefois, soit à Chalcédoine, soit dans tout autre concile, nous l'anathématisons»⁵⁶

La *Lettre arménienne* semble donc contenir un abrégé de la position de l'*Hénotikon*, qu'elle ne dépasse pas, surtout dans son interprétation antichalcédonienne courante en Orient, à Antioche comme à Alexandrie, où les patriarches Pierre le Foulon et Pierre Monge avaient souscrit à l'édit impérial tout en condamnant ouvertement Chalcédoine.⁵⁷ L'Église armé-

⁵⁶ EVAGR., III.xiv, p. 112-113: «ὄτι καὶ ἡμεῖς καὶ αἱ πανταχοῦ ἐκκλησίαι ἕτερον σύμβολον ἢ μάθημα ἢ ὄρον πίστεως ἢ πίστιν πλὴν τοῦ εἰρημένου ἁγίου συμβόλου τῶν τριακοσίων δέκα ὀκτῶ ἁγίων πατέρων, ὅπερ ἐβεβαίωσαν οἱ μνημονευθέντες ἑκατὸν πεντήκοντα ἅγιοι πατέρες, οὔτε ἐσχήκαμεν, οὔτε ἔχομεν, οὔτε ἐξομεν, οὔτε ἔχοντας ἐπιστάμεθα· εἰ δὲ καὶ ἔχοι τις, ἀλλότριον αὐτὸν ἡγοῦμεθα. ... ᾧ καὶ ἐξηκολούθησαν καὶ πάντες οἱ ἅγιοι πατέρες οἱ ἐν τῇ Ἐφεσίων συνελθόντες, οἱ καὶ καθελόντες τὸν ἀσεβῆ Νεστόριον, καὶ τοὺς τὰ ἐκείνου μετὰ ταῦτα φρονούντας. Ὅντινα καὶ ἡμεῖς Νεστόριον, ἅμα Εὐτυχεῖ τάναντία τοῖς εἰρημένοις φρονούντας ἀναθεματίζομεν, ... Τοὺς γὰρ διαιροῦντας ἢ συγχέοντας, ... οὐδὲ ὄλως δεχόμεθα. ... Πάντα δὲ τὸν ἕτερόν τι φρονήσαντα, ἢ φρονούντα, ἢ νῦν ἢ πάποτε, ἢ ἐν Καλχηδόνι ἢ οἴα δὴ ποτε συνόδῳ, ἀναθεματίζομεν». Cette dernière phrase se retrouve dans la version de LIB. CARTH., xvii, ACO, II.v, p. 128: «*omnem vero qui aliud quicquam sapuit aut sapit aut nunc aut aliquando aut in Chalcedonam aut in quacumque synodo, anathematizamus*», ainsi que dans la *Chronique* de tendance monophysite de PS.-ZACH. RHET., H.E., V.viii,I, p. 159. Malheureusement cette partie manque dans la version arménienne qui s'arrête à la fin du credo, GT'-I, p. 271 = GT'-II, p. 117; cf. SALAVILLE, *L'affaire de l'Hénotique*, 18, p. 393-395; CŌNYBEARE, *Anecdota*, p. 737, et EVAGR., p. 113.

⁵⁷ Il n'est pas possible de reprendre ici tous les chassés-croisés doctrinaux de cette période compliquée s'il en fût, même sans soulever les difficultés avec Rome, qui provoquèrent le schisme d'Acace mais qui ne touchent pas cette étude. Sur l'interprétation de l'*Hénotikon* en Orient et ses variantes, voir surtout l'excellent exposé de VAN ROEY, *L'Église jacobite*, p. 339-345. Pour l'aspect «cyrillien» ou «antiochien» de la formule de Chalcédoine qui ne touche pas directement notre propos, puisque c'est la réaction historique et non l'aspect théologique qui nous préoccupe, voir GRAY, *Chalcedon* et MOELLER, *Le chalcédonisme*. Qu'il suffise donc de noter ici, qu'une large majorité des évêques orientaux, à la tête desquels se trouvaient Pierre le Foulon d'Antioche et Timothée Ælure d'Alexandrie, avait souscrit en 475 l'*Encyclique* de Basileuse qui condamnait le concile

suite de la note 57.

de Chalcedoine, PS.-ZACH. RHET., H.E., V.ii,I, p. 146-147: «*propterea prudenter moti Christi ecclesiae unionem et concordiam offerimus, in omni regione imperii nostri, ... fidem CCCVIII episcoporum qui... Nicenam convenerunt; quam nos et omnes qui ante nos fuerunt tenemus et inquam credimus et baptizati sumus, ... et fide vera perfecta et completa est, et cunctas haereses respuit et detegit et ecclesia pellit; quam CL episcopi qui hic convenerunt, ... adhæserunt et adsensi sunt, et ea etiam quæ Ephesi gesta sunt a duobus consiliis... contra Nestorium hæreticum, et contra eos qui post eum ei similiter opinati sunt et ecclesiae ordinem confuderunt, et mundi pacem turbaverunt et unionem disruperunt, Tomum Leonis dicimus et ea quæ Chalcedone, vel definitione fidei, vel doctrina vel interpretatione vel addiamento vel alio quolibet modo, contra fidem et definitionem trecentorum duodeviginti nuper dicta ac gesta sunt*»; cf EVAGR., III.iv, p. 102: «Τὰ δὲ διελόντα τὴν ἔνωσιν καὶ εὐταξίαν τῶν ἁγίων τοῦ θεοῦ ἐκκλησιῶν καὶ εἰρήνην τοῦ κόσμου παντός, δηλαδὴ τὸν λεγόμενον τόμον Λέοντος, καὶ πάντα τὰ ἐν Καλχηδόνι ἐν ὄρφῃ πίστεως, ἢ ἐν ἐκθέσει συμβόλου, ἢ ἐρμηνείας, ἢ διδασκαλίας, ἢ διαλέξεως εἰρημένα καὶ πεπραγμένα εἰς καινοτομίαν τὴν κατὰ τοῦ μνημονευθέντος ἁγίου συμβόλου τῶν τριακοσίων δεκά ὀκτὰ ἁγίων πατέρων, θεσπίζομεν ἐνταῦθά τε καὶ πανταχοῦ καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν παρὰ τῶν ἀπανταχοῦ ἁγιωτάτων ἐπισκόπων ἀναθεματίζεσθαι, καὶ πυρὶ παραδίδοσθαι παρ' οἷς ἂν εὐρίσκηται,» et qui ajoute même, ID., III.v, p. 104, citant PS.-ZACH. RHET., H.E. qu'environ cinq cents évêques avaient anathématisé Chalcedoine et le Tome : «Φησὶ δ' οὖν ὡς καὶ Ἄναστάσιος ὁ μετὰ Ἰουβενάλιον Ἱεροσολύμων πρόεδρος ὑποσημαίνεται τοῖς ἐγκυκλίσις ἕτεροὶ τε πάνπολλοι, ὡς περὶ τοὺς πεντακοσίους καθεστάναι τοὺς τὸν Λέοντος τόμον καὶ τὴν Καλχηδόνι σύνοδον ἀποκηρύξαντας». Voir aussi PS.-ZACH. RHET., H.E., V.iii; I, p. 148-149, donnant les réponses des évêques assemblés à Ephèse ainsi que d'autres: «*anathematizavimus et anathematizamus ea quæ Chalcedona facta sunt et Tomum Leonis, quæ sanguinis multorum effundendi et confusionis et tumultus et perturbationis, et toti mundo discidorum et contentiunorum causa fuerunt.*».

PS.-ZACH. RHET., H.E., V.vii; I, p.156, ajoute l'explication de Pierre Monge à Alexandrie: «*Is autem primo interpretationem sensus scripti Henotici populo proclamavit, idque explanavit eo quod dixit: 'Bene ac fideliter scriptum est eo quod Cyrilli capita duodecim accipit et Nestorium et Eutychem anathematizat, et Christi e Virgine corpus nobis connaturale esse confitetur, et eiusdem Christi Dei esse passiones in carne et miracula quæ fecit, [et] ipsum scriptum omnem opinionem Chalcedonis et Tomum infirmat ac vituperat; quoniam Dioscorus etiam et Timotheus magnus talia opinati et interpretati sunt*» réitérée, ID., VI.ii; II, p. 3: «*Et in προσφωνήσει mea Henoticon interpretatus sum, et vobis ostendi id synodum Chaledonis abolevisse, »*; enfin, au synode de Tyre, ID., VII.xii; II, p. 38, Sèvre d'Antioche: «*dum fidei veritatem oriri facit, scriptum ipsius 'Henotici Zenonis in abolitionem eorum quæ Chalcedone gesta sunt factum esse interpretatus est, et additamentum in fide factum ibi aperte anathematizavit. Et episcopi qui cum Severo et Aksēnāyā congregati sunt, viris fidelibus et doctoribus qui episcopis studiose præerant, omnem veritatem proclamaverunt, et epistulas adsensionis tum ad Iohannem Aexandriæ tum ad Timotheum urbis regiæ scripserunt; et Elias etiam Hierosolymorum illo tempore epistulis adsensus est, ... Et sic præter sedem Romanorum hoc consensu rursus fidei concordēs erant sacerdotes.*» MSS, IX.x; II, p. 163, fait le même rapport: «Severus... tint un synode, avec Xenaias, et expliqua l'*henoticon* de Zénon, qui était pour annuler le

nienne partageait donc encore une fois à ce moment-là la position de ses voisins d'Orient. À en croire une lettre de Pierre Monge citée par le monophysite Pseudo-Zacharie le Rhéteur, même Zénon, malgré sa profession d'avoir pour but la réconciliation et l'unité des partis opposés: «Avait anathématisé les audacieuses pensées et paroles de Chalcédoine et du Tome de Léon». ⁵⁸

Une fois acceptée par les Arméniens, la formule de l'*Henotikon*, qu'ils estimaient entraîner la condamnation de celle de Chalcédoine, ne fut jamais abandonnée. La mémoire de Zénon — en dépit de son abolition

synode de Chalcédoine». Même si les sources monophysites exagèrent l'acceptation de cette interprétation de l'*Henotikon*, il est évident qu'elle était courante en Orient. cf. SALAVILLE, *L'affaire de l'Hénotique*, No.18., p. 258-259; No.19, p. 49-50, 56, 58 et *passim*, qui soutient le point de vue de Rome dans le schisme d'Acace.

⁵⁸ PS.-ZACH. RHET., *Chron.*, VI.vi; II, p. 9: «*voluntas regis fidelis et Christum amantis Zenonis, ... qui propter concordiam populi et confirmationi nostræ causa in eis quæ fideliter in Henotico scripsit quæcunque Chalcedone et in Tomo Leonis audacter prædicata ac dicta sunt sensu et veritate anathematizavit. Et nos hoc ipsum scriptum viva voce et scripto populis fidelibus adsentientes proclamamus*»; cf. ID., VII.viii; II, p. 31, où il affirme que l'empereur avait condamné le concile: «*Dominus mundi coram συγκλήτω synodum Chalcedonis anathematizavit, et quicumque duas naturas dixit*». Ceci est la position classique des auteurs monophysites. Voir aussi MSS, IX.viii; II, p. 160: «L'empereur Anastasius aidait le parti des orthodoxes; il détestait et ruinait les chalcédoniens. Il rassembla un synode, et saint Philoxenus de Mabboug monta à la ville impériale, sur l'ordre de l'empereur lui-même. Il anathématisa Léon de Rome, le synode de Chalcédoine, et ceux qui pensaient comme eux». Voir aussi les deux notes suivantes pour les témoignages arméniens.

La position à ce sujet de l'orthodoxe EVAGR., III.xxii, n'est pas claire. La leçon choisie dans l'édition critique de Bidez et Parmentier, p. 120 l. 28-31: «Πλειστοι μὲν οὖν παρὰ τῷ Ζήνωνι περὶ τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου κεκίνηθη λόγοι. ἐκβέβηκε δὲ πρὸς ἔργον οὐδὲν, παντελῶς οὐ συνθεμένου Ζήνωνος τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον ἀναθεματίζειν», dit que Zénon refusa d'anathématiser le synode de Chalcédoine, mais d'autres mss., en particulier z dont dépendent les autres (voir le schéma face à p. viii), omet le mot ἀναθεματίζειν, (p. 120 *app. crit ad l. 31*) donnant ainsi le sens exactement contraire; cf. la traduction anglaise (1854), p. 362, qui préfère la seconde leçon: «because the emperor altogether declined agreement with the synod at Chalcedon». cf. ID., III.xxx, p. 125-126, où il dit qu'Anatase I^{er} n'avait ni proclamé ni répudié Chalcédoine. L'affirmation qu'Anastase avait fait condamner le concile de 451 se retrouve néanmoins dans certaines sources nestoriennes, *Chron.Séert*, II/i, p. 118[26]: «Sur l'ordre d'Anastase, Sévère et ses partisans se réunirent et anathématisèrent quiconque confesserait deux natures dans le Christ et recevrait les décrets des Pères du concile de Chalcédoine, que du reste ils excommunièrent», bien que la *Narratio* §42, p. 31, transfère l'accusation aux membres de l'entourage d'Anastase qui auraient poussé l'empereur vers une position monophysite, voir p. 111; cf. CONYBEARE, *Anecdota*, p. 739-740 et GRUMEL *Regestes*, I #201-204, p. 146-147, #206, p. 150.

des privilèges des Satrapies — et celle d'Anastase I^{er} restèrent toujours chères à la tradition ecclésiastique arménienne, qui les fêta officiellement.⁵⁹ Environ quatre siècles après la promulgation de l'*Henotikon* et de son abrogation à Constantinople, le catholicos Yovhannēs Drasyanakertc'i déclarait encore que :

Zénon, le roi béni des Romains agréable à Dieu par sa vie et son dévouement envers la foi, avait répudié l'obscur, nébuleuse (*ōtaxit.*), tourmentée (*bk'ayordor*) et méchante hérésie des chalcédoniens et fit fleurir dans l'Église de Dieu la reluisante, brillante et radieuse foi apostolique. Après lui, le très renommé Anastase ... avec un amour de la vérité, égal ou même supérieur, et une vie agréable à Dieu, établit la pieuse tradition des saints Pères et anathématisa par ses édits tous les hérétiques et le concile de Chalcédoine⁶⁰

⁵⁹ La mémoire de Zénon et d'Anastase est commémorée dans le *Livre des lettres*, GT^{-I}, p. 328 = GT^{-II}, p. 504: «որք վասն իւրեանց յիշատակի... ջանացան յանձանց կարգել Հակոտակ սուրբ Հուատոյս... և ընդ Չենոնի և Անաստասայ բարեպաշտ թագաւորացն, զորս ընդունի՞ք և տաւն կատարեմք նոցա» et leurs louanges s'y retrouvent tout au long. Elles apparaissent au VII^e siècle, dans la *Lettre* de Vrt'anēs K'ert'oł, GT^{-I}, p. 141 = GT^{-II}, p. 286: «յազագս վերստին Հաստատելոյ աւտարացուցանող և կորստական անաւրէն ժողովոյն Քաղկեդովնի, զոր եբարձ ի միջոյ բարեպաշտ Չենոն' միաւորիչ թղթովն: Եւ յետ նորա՝ նորին սաՀմանի նախանձաւոր եղելոյ, ցանկալի Հրեշտակաց և մարդկան Անաստասիոս», reprise par UXT, II. xxviii, p. 50 = U-B, p. 306; cf. App. VII.xiv; ainsi que dans des documents moins fiables tels la *Lettre* attribuée à Anastase I^{er} dans la seconde partie du *Livre des lettres*, GT^{-I}, p. 277 = GT^{-II}, p. 144, dont le colophon date la copie en 595 sous Maurice, bien qu'elle ait soi-disant été écrite en 506: «Քանզի մի է սաՀման Հուատոց զոր ունի՞ք... Հստ նմին և երանելի ժողովն որ յեփեսոս ժողովեցան և նզովեցին գՆեստորիոս Հերձուածող և զամենայն որ ըստ նմա խորհին Ե Հուատան, որպէս և թուղթ որ կոչի Չենոտիկոն Չենոնի ուղղափառ թագաւորի». Sa profession de foi, GT^{-I}, p. 277 ll. 6-26 = GT^{-II}, p. 144 l. 1-145 l. 10 est reprise avec des variantes dans KH, p. 128, et elle se retrouve dans des documents plus tardifs. Voir la note suivante et aussi n. 88 pour la possibilité d'hésitations, au début seulement, à propos d'Anastase, mais voir aussi, PHIL. GAZA et PRISC. CES., *Panegyriques*.

L'opposition des chalcédoniens se manifeste dès le début: «the patriarch saw himself induced... to consign posthumously to Satan not only Acacius but also his successors,... The same fate befell also the Emperors Zeno and Anastasius, without any protest from the court. This took place on the memorable 28 March 519», BECK, *The Early Byzantine Church*, p. 435; cf. GRUMEL, *Regestes*, I #212, p. 152-153, souscription au formulaire du pape Hormisdas.

⁶⁰ YK, xvi, p. 80-81: «Չայսու ժամանակաւ աստուածաՀանոյ վարուք և բարեպաշտ Հուատով երջանիկ արքայ շոռոնոց Չենոն... որ ի ժամանակի տէրութեան իւրոյ զմիգատարր և զօրախիտ բքայորդոր չար Հերձուածն Քաղկեդոնականացն ի բաց մերժեալ, գլուսասփիւռ պայծառատարած ճառագայթաւէտ զՀուատս առաքելական ծաղկեցուցանէր յեկեղեցւոյ Աստուծոյ : Իսկ յետ սորա քաջանունն Անաստաս կացեալ յաթոռ թագաւո-

Toutefois, si l'adhésion des Arméniens à l'interprétation orientale de l'*Henotikon* paraît acquise et permanente, la date de sa réception par leur Église est loin d'être aussi facile à déterminer. Sarkissian a raison d'observer que: «we have no record of any official or formal acceptance of the Henoticon»⁶¹ et de même Ōrmanean, dans sa conclusion que le moment de la promulgation de cet édit en 482 était peu propice à sa considération en Persarménie où éclatait à ce moment la révolte de Vahan Mamikonean contre les Sassanides⁶² Le contemporain immédiat de ces événements, Łazar P'arec'i, malgré son penchant hellénophile, ses rapports avec son protecteur, le prince Vahan Mamikonean et sa connaissance des pourparlers entre le catholicos Giwt et l'empereur Léon, n'a rien à dire sur Zénon ou son *Henotikon*.⁶³ Il est enfin peu probable que Vahan, au moment de sa réconciliation avec la Perse et de sa confirmation comme *marzpan* de son pays en 484/5, ait risqué de compromettre son crédit à la cour du roi des rois par un rapprochement avec Byzance.⁶⁴ La mémoire de la disgrâce du catholicos Giwt en 471, pour précisément la même raison, devait encore être fraîche dans la mémoire de son successeur Yovhannēs Mandakuni. Une adhésion immédiate des Arméniens à l'édit de l'empereur semble donc peu probable.

La date généralement adoptée pour la réception de l'*Henotikon* par l'Église arménienne est celle du premier concile de Duin.⁶⁵ Mais cette hypothèse soulève une autre série de contradictions. La date du concile

րութեանն շոտոնոյ, նմանապէս՝ կամ թէ ևս առաւել ճշմարտասիրաբար և Հաճոյակատար Աստուծոյ վարուք Հաստատէր զաւանդութիւն բարեպաշտութեան Հարցն սրբոյ. և չրժարբերական թղթովք նցովեալ զամենայն Հերձուածողս, ընդ ամենեսին և զժողովն Քաղկեդոնի նդովէր» = YK-M, p. 91. Voir aussi les deux notes précédentes.

⁶¹ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 171.

⁶² ŌRMANEAN, *Azg.* I, col. 497.

⁶³ Voir ch. ii, n. 275.

⁶⁴ Voir ch. ii, n. 280. cf. ŌRMANAN, *Azg.*, I, col. 501; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 172 remarque aussi qu'après avoir obtenu des Sassanides la concession de son autonomie religieuse en 485: «this was a time when the Armenians had to be very tactful in not giving any pretext for the revival of a hostile policy towards their own country».

⁶⁵ Par exemple, TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 30-39 et ID., *Nestorkanut'yuně*, p. 358; TOURNEBIZE, *Histoire*, p. 322-323; DOWSETT, MD, p. 173, n. 3; GARITTE, *Narratio*, p. 109, avec quelques hésitations; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 206-207, pour lequel cette conclusion est encore plus problématique, bien qu'il observe la similitude des deux positions doctrinales: «It is indeed probable that the *Henoticon* was considered and perhaps served as the basis of the doctrinal policy of the Armenian Church, but our documents do not give us a sufficient reason to assume that the council was held specifically for the acceptance of the *Henoticon*».

est inévitablement liée à celles du pontificat de Babgēn I^{er}, qui l'avait convoqué selon l'avis unanime. Or, les sources arméniennes soutiennent simultanément que celui-ci était le successeur immédiat de Yovhannēs Mandakuni, sans la moindre suggestion d'une vacance sur le trône patriarcal,⁶⁶ et que le pontificat de Babgēn avait duré tout au plus cinq ou six ans.⁶⁷ La mort de Mandakuni en 490 fixe donc nécessairement l'accession de Babgēn en 491 au plus tard. Acceptant ces deux données, Ć'amč'ean et ses successeurs datèrent le premier concile de Duin en 491 et le placèrent, suivant l'indication de Yovhannēs Draschanakertc'i: «Dans la sainte cathédrale, la métropole de l'Arménie», c'est-à-dire à Vataršapat.⁶⁸ Selon l'opinion générale, les Ibères et les Ałuank' avaient aussi été présents à ce concile et avaient participé à sa condamnation de Chalcédoine.⁶⁹ La publication de la première *Lettre* de Babgēn I^{er} ou *Acte synodal* du concile par Tēr Mkrtč'ean à la fin du XIX^e siècle et du texte entier du *Livres des lettres* en 1901, rendit cette hypothèse impossible,

⁶⁶ YK, xvi, p. 80: «Իսկ մեծ Հայրապետն Յովհանն Մանդակունի կացեալ յաթոռ Հայրապետութեան անս ժեց, փոխի առ Քրիստոս: Եւ զկնի նորա ապա Բաբգէն ի նորուն յաշակերտութենէ՛ կալաւ զաթոռ Հայրապետութեանն» = YK-M, p. 91.

⁶⁷ YK, xvi, p. 82: «Բայց մեծ Հայրապետն Բաբգէն իբրև եկաց յաթոռ Հայրապետութեան անդ անս Հինգ՝ վախճանեցաւ» = YK-M, p. 91; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 426-427 pour les sources plus tardives et pour l'observation qu'ASOLIK, II.ii, p. 81 = A-D, p. 113-114, ne lui donne que trois ans de pontificat; et ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 488-489

⁶⁸ YK, xvi, p. 81: «Իսկ ապա զկնի յայսմ ժամանակի բարեպաշտութեան յաշխարհին Հոռոնոց մեծ Հայրապետն Հայոց Բաբգէն աննէ ժողով եպիսկոպոսաց Վրաց և Աղուանից, ի նոր քաղաքի՛ ի սուրբ Կաթողիկէի, ի մայր եկեղեցեաց Հայոց, որք նմանապէս նզովեալ խոտեցին զժողովն Քաղիկոնի» = YK-M, p. 91-92; cf. n. 86 pour un parallèle à ce passage. Le même renseignement est donné par la liste des conciles arméniens dans l'*Histoire* de Step'annos Örbēlean, Ixix, II, p. 201: «Բ. դարձեալ ժողով ի Նոր քաղաքի՛ Հայոց և Ասորոց ուղղափառաց վասն չար աղանդոյն Նեստորականացն որ ի Խուժիկս, և վասն կարգաց եկեղեցեւոյ Բաբգենիւ կաթողիկսիւ Հայոց» = SÖ-B, p. 252 où la phrase: «chez les barbares», est substituée dans la traduction au nom des «Xuzik» dans le texte original arménien. En dépit de ses confusions, ce passage qui semble mélanger deux conciles est d'un grand intérêt non seulement à cause de sa confirmation du passage de Yovhannēs Draschanakertc'i, mais par son indication que le concile avait été dirigé contre des Xuziks nestoriens et non contre le concile de Chalcédoine; voir p. 194. A ce propos, voir Ć'amč'ean, *Patmut' iwn*, II, p. 225-226; DULAURIER *Histoire*, p. 21; TOURNEBIZE, *Histoire*, p. 321, mais avec sa rectification (voir n. 72); LABOURT, *Le christianisme*, p. 140; TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 31 et n. 1; et SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 8-14.

⁶⁹ TĒR MKRTČ'EAN, *Bnut'ean xndir*, p. 157; ID., *Die Paulikianer*, p. 55-56. cf. ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 504,509; INGLISIAN, *Armenische Kirche*, p. 364; SARKISSIAN *Chalcedon*, p. 206; etc. Voir la note précédente sur laquelle s'appuie cette thèse, mais n. 79, pour ce que dit le texte arménien de la *Lettre* de Babgēn.

puisque la date et le site du concile y étaient catégoriquement donnés comme: «La dix-huitième année de Kawat roi des rois (22 juillet 505-21 juillet 506)... dans la ville de Duin, la capitale... d'Arménie».⁷⁰ La date du concile fut donc transférée en 505/506 à Duin et la première thèse d'un concile de Vałaršapat en 491 complètement abandonnée.⁷¹ La difficulté causée par cette nouvelle date juxtaposée à la courte durée du pontificat de Babgēn amena le déplacement de son accession en 502/503 ou même en 506,⁷² une conclusion qui créait obligatoirement une interruption de plus de dix ans dans le patriarcat après la mort de Mandakuni. Une solution fut proposée par Ōrmanean, selon laquelle la période attribuée au pontificat de Babgēn dans les sources serait le résultat d'un *lapsus calami* facile dans l'écriture arménienne. L'altération de l'«I» majuscule représentant le chiffre 20 en une minuscule en aurait réduit la durée de vingt-cinq à cinq ou six ans. Les véritables dates du pontificat de Babgēn I^{er} seraient donc de 490 à 516 assurant ainsi la continuité avec celui de Mandakuni et l'adoption de la nouvelle date pour le concile dictée par l'*Acte synodal*.⁷³

Malheureusement, la solution de la date du concile n'en résout pas pour autant celle de la réception de l'*Henotikon*. Le premier aspect de l'*Acte synodal* du concile de 505/506 qui saute aux yeux est qu'il n'en parle absolument pas. Ce n'est que dans la seconde *Lettre* dogmatique du catholicos — qui doit dater d'au moins un ou deux ans après le concile, c'est-à-dire de 507/508, qu'il est question pour la première fois de la «Lettre... de Zénon».⁷⁴ Si le concile de Babgēn s'était véritablement réuni pour la réception solennelle de cette «Lettre», il est inconcevable qu'aucune trace ne s'en retrouve dans son *Acte* officiel. En outre, il est

⁷⁰ Voir ch. ii, n. 50 pour le texte; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 145.

⁷¹ TĒR MKRTČ'EAN, *Babgēn kat'otikos*, p. 436; ID., *T'uirimac'ut'iwinner*, p. 832; TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 31-32; ŌRMANEAN, *Azg.*, I, col. 489,502; TOURNEBIZE, *Histoire*, iv, p. 321-322; SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 15-17, 207; GARITTE, *Narratio*, p. 152-153; etc.

⁷² TĒR MIK'AELEAN, *Armenische Kirche*, p. 47 donne les dates 487-492 pour son pontificat; TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 39 suivi par TOURNEBIZE, *Histoire*, ii, p. 322, préfère 502/3-507/8; EREMYAN, *HĖP* p. 211, suggère 506-512; enfin, ŌRMANEAN, *Azg.*, I, col. 488-490 étend le pontificat de 490 à 516, voir la note suivante.

⁷³ ŌRMANEAN, *Azg.*, I, col. 489, selon lequel la majuscule «h» aurait été remplacée par un h minuscule dans le ms. donnant ainsi «h_h ou h_q» = 25 ou 26, au lieu de h ou q = 5 ou 6. Une coquille dans le texte donne h au lieu de h, donnant 7 ans au lieu de 5.

⁷⁴ GT'-I, p. 49 = GT'-II, p. 159, voir n. 52 pour le texte. cf. aussi, TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 38-39 et ID., *Nestorakanut'yuně*, p. 358.

curieux que la *Lettre* de 507/508, vu sa date, ne parle que de Zénon et non d'Anastase I^{er}, malgré l'intensification du soutien de ce dernier vers cette époque à la position monophysite. Il est également étrange qu'elle fasse appel à l'autorité de l'*Henotikon* côte à côte avec celle des conciles et des Pères de l'Eglise reconnus depuis longtemps, s'il s'agissait d'un décret nouvellement apporté.⁷⁵ Enfin, comme l'avait remarqué Ōrmanean, la période de guerre, inaugurée en 502 qui se terminait par la trêve de sept ans conclue en Tešri II [novembre] 506, après l'ouverture du concile arménien,⁷⁶ était particulièrement inadaptée à des relations entre Byzance et la Persarménie, d'autant plus que la cour sassanide n'aurait pas sanctionné le passage automatique du *marzpanat* de Vahan Mamikonean à son frère Vard Patrik en 505, si elle avait eu la moindre raison de se méfier à cette époque de la loyauté des Arméniens.⁷⁷

Face au silence et aux contradictions des sources, seule une fragile hypothèse peut être avancée pour préciser davantage la date de l'adhésion de la Persarménie à l'*Henotikon* dans l'intervalle entre 482 et 507/8. Nous avons vu que les Sassanides avaient concédé son autonomie à l'Eglise arménienne en 484/5 et que le catholicos Yovhannēs Mandakuni avait simultanément transféré le siège du patriarcat à Duin.⁷⁸ Cette ville était donc devenue la capitale ecclésiastique, ainsi qu'administrative de Persarménie et le concile de 505/6 y avait par conséquent été convoqué. Cependant, l'information citée plus haut d'une autorité aussi sérieuse et particulièrement bien placée pour le savoir, tel le catholicos Yovhannēs Drasxanakerc'i, que le concile avait eu lieu à Nor K'ałak', c'est-à-dire à Vałaršapat, et non à Duin, est difficilement rejetée arbitrairement comme une simple bévue. En outre, les affirmations

⁷⁵ GT^{-I}, p. 49-51 = GT^{-II}, p. 159-162; et n. 52. Les autorités patristiques citées remontent à Ignace d'Antioche au III^e siècle et ne dépassent pas Proclus († 446). De même le dernier concile cité est celui d'Ephèse I de 431. Rien ne suggère que les évêques arméniens venaient de recevoir l'édit de Zénon. Voir CHARANIS, *Church and State*, p. 58-60 pour l'intensification de la politique religieuse d'Anastase et le séjour de Philoxène de Mabbūg à Constantinople; aussi LABOURT, *Le christianisme*, p. 158; et n. 58.

⁷⁶ Voir n. 1.

⁷⁷ ŌRMANEAN, *Azg.*, I, col. 500, observe que dans l'*Acte synodal*, GT^{-I}, p. 42 = GT^{-II}, p. 148, Vard Patrik Mamikonean est simplement nommé parmi les princes et chefs arméniens sans titre supplémentaire, tandis que dans la deuxième *Lettre* de 507/8, GT^{-I}, p. 48 = GT^{-II}, p. 157 il porte son titre officiel de *marzpan* : « յիշանաց ի Վարդապետանից Տեառնէ և ի Հայոց Մարզպանէ ». Toutefois, même dans la première *Lettre*, il est nommé en tête de la liste princière et avait peut-être déjà reçu la charge de son frère.

⁷⁸ Voir ch. ii, n. 18 et 280.

fréquentes que les Ibères et les Ałuank' avaient participé au concile de 505/6, ne sont pourtant soutenues ni par l'*Acte synodal* ni par la deuxième *Lettre* de 507/8. Ces deux documents réitèrent bien l'union confessionnelle des trois Églises avec celle de Constantinople, mais ils notent uniquement une présence arménienne à Duin. Il est sûrement incroyable que l'*Acte* de 506, qui énumère si méticuleusement les noms de tous les évêques et des princes arméniens présents, ait omis toute mention d'un personnage aussi haut placé que le catholicos Gabriël d'Ibérie, donné comme présent avec ses suffragants, selon la thèse généralement acceptée.⁷⁹ La référence dans un passage de la *Lettre* de Siméon de Bēt Aršam à l'*Henotikon* de Zénon:

Que suivirent et ratifièrent peu après trente-trois évêques du pays de Gurzan [Ibérie],⁸⁰ avec leurs rois et leurs seigneurs, ainsi que trente-deux évêques de Grande Arménie de Perse avec leurs *marzpan*s et avec les autres évêques orthodoxes et les rois chrétiens depuis Constantin jusqu'à l'empereur Anastase le Bienheureux.⁸¹

citée à l'appui de la présence des voisins de la Persarménie au concile, est trop imprécise pour fournir une preuve solide, et augmente même l'invraisemblance de leur participation par son addition de la royauté et de la noblesse ibère que l'*Acte synodal* passe également sous silence.

Il est entièrement possible que l'Église arménienne ait obtenu l'accord confessionnel de ses voisins septentrionaux exclusivement à travers des échanges épistolaires. Néanmoins, outre la *Lettre* de Siméon de Bēt Aršam, les deuxième et troisième *Lettres* du catholicos Abraham I^{er} semblent aussi faire allusion à une réunion à laquelle toute la hiérarchie ibère avait participé:

⁷⁹ Ni Gabriel catholicos d'Ibérie, ni son collègue Šup'hališoy d'Ałuank' (MK-D, I.xxvi, p. 89 = MD, p. 50), ni aucun évêque de ces deux pays n'est nommé ni dans l'une ni dans l'autre *Lettre* de Babgēn. Voir n. 82-83 pour le cas des *Lettres* d'Abraham I^{er} et cf. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 206.

⁸⁰ Par erreur, l'éditeur p. 355 n. 4, identifie le Gurzan avec le Xorasan au lieu de l'Ibérie.

⁸¹ SbA, *Ep.*, p. 354-356: «*ab ea, inquam, Fide, quam ipsi a Sanctis Apostolis traditam acceperant: quæ per Spiritum Sanctum Nicæae a trecentis decem & octo Episcopis... prædicata fuerat... unacum Zenone Cæsare per Edictum illud quod Henoticum seu unitivum appellatur:... Quam denique sequuntur modo, ratamque habent triginta ac tres Episcopi regionis Gurzan, cum Regibus & Magnatibus suis: necnon triginta ac duo Episcopi majoris Armeniæ Persarum, cum Marzabanis suis: & cum reliquis Orthodoxis Episcopis, & Christianis Regibus, a Constantino fideli Imperatore, usque ad Anastasium Cæsarem τὸν μακαρίτων*». Voir App. II.iv.

Sous Babgēn catholicos d'Arménie et sous Gabriēl catholicos d'Ibérie. Et les évêques et les nobles anathématisèrent unanimement et repoussèrent loin de leur communauté ceux qui exaltaient ce concile et le *Tome* judaïque de Léon. Et aujourd'hui ceci est encore conservé par écrit chez nous.⁸²

La troisième *Lettre* d'Abraham au catholicos Kiwrion d'Ibérie donne une liste minutieuse des adhérents:

Anathématise, toi aussi, le maudit concile de Chalcedoine et l'infâme *Tome* de Léon! comme les a anathématisés ton prédécesseur le bienheureux Gabriēl, catholicos des Ibères, avec nos bienheureux pères ensemble avec leurs collègues dans l'épiscopat dont voici les noms: Gabriēl, lui-même, évêque de Mcxit'ay, Pałgēn évêque de la maison royale, Eti-p'as évêque de Samuriał, Samuēl évêque de Tumasuēl, Dawit' évêque de Bolnisi, Yakovbē évêque d'Ortawi [C'urtavi], Step'anos évêque d'Ust'awi [Rustavi], Sahak évêque de Tp'lis [T'bilisi], Elağēs évêque de Manglisi, Enēs évêque de Maruēl, Ewgenēs évêque de Samt'awi, Yovsēp' évêque d'Adsuēl, Yovan évêque de Sařustiēl [Šarustaveli], l'autre Yovsēp' évêque de Kuřord, Ezras évêque de Kisdad, Enovk' évêque de C'ikani, Yovsēp' évêque de Midamił, Łazar évêque de P'oidbił, Tēodoros évêque de P'ort'ay [Bortay], Zak'aria évêque de Kosdrac', P'okas évêque de Tsermił [Čermeli], Isahak évêque de K'unanakert [Xunani], T'ovmas évêque de Tars, Estgen évêque de K'orzona.

Ainsi, ces bienheureux évêques, qui étaient de votre pays, avec ceux d'Ařuank' et de Siwnik' se trouvèrent en Arménie à l'époque du catholicos arménien Babgēn pour le concile où le concile de Chalcedoine et le *Tome* de Léon furent unanimement anathématisés par eux.

Ces *Lettres* d'Abraham, postérieures d'un siècle au concile de Babgēn, ajoutent gratuitement l'anathème du *Tome* du Pape Léon, dont il n'est pas question dans les documents arméniens se rapportant au premier concile de Duin ni d'ailleurs dans l'*Henotikon*.⁸³ Il est peu probable qu'elles se

⁸² GT'-I, p. 177 = GT'-II, p. 334-335: «Եկն ճոլորութիւնս այս, ... և ի մեր աշխարհս առ Բաբգենաւ Հայոց կաթողիկոսիւ և առ Գաբրիէլիւ վրաց Կաթողիկոսիւ, և միաբանութեամբ եպիսկոպոսաց և ազատ որերոյ, նզովեցին և ի բաց Հեռացան ի միաբանութենէ մեծարաւզաց զժողովն և զտուճարն Հրէական, և այժմ գրով պաշի առ մեզ» . La présence de Gabriel d'Ibérie à un concile sous Babgēn et répétée beaucoup plus tard dans la *Lettre sur la foi de Gagik de Vaspurakan roi d'Arménie au César des Grecs Romanos*, GT'-I, p. 300 = GT'-II, p. 548; voir la note suivante, n. 86 et ch. v n. 141.

⁸³ GT'-I, p. 182-183 = GT'-II, p. 343: «Ե՛կ նզովեա՛ր և դու զանիժեալ ժողովն Քաղկեդոնի և զպիղծ տուճարն Լևոնի, որպէս նախնին քո երանելին Գաբրիէլ կաթողիկոսն Վրաց նզովեաց ընդ երանելի Հարոն մեր Հանդերձ աթոռակցաւք իւրովք, որոնց անուանքն են այսոքիկ. որ ինքն Գաբրիէլ եպիսկոպոս Մցխիթայի անուանի, և Պաղգէն եպիսկոպոս Թազաւորութեան տանն, Եղիփաս եպիսկոպոս Սամուրիադ, Սամուէլ եպիսկոպոս Տուճասուէլ, Դաւիթ եպիսկոպոս Բողնիա, Յակովբէ եպիսկոպոս Որտաւի, Ստեփանոս եպիսկոպոս Ութաւի, ՍաՀակ եպիսկոպոս Տիղեաց, Եղապէս եպիսկոպոս

réfèrent au concile de 505/6, où un pareil rassemblement de notables étrangers serait difficilement passé inaperçu, dans l'Acte duquel les évêques de Siwnik' ne figurent pas plus que ceux d'Ibérie ou d'Albanie et où le concile de Chalcédoine ne fut pas anathématisé. Enfin, l'assurance des affirmations réitérées de l'Acte synodal que les Ibères et les Afluank' partageaient entièrement la doctrine des Romains et des Arméniens, suggère un accord durable et déjà établi plutôt qu'une décision prise à l'instant même. Est-il possible qu'un premier concile, dont se souvenait Yovhannēs Draschanakerc'i et auquel se rapporteraient, les deux Lettres d'Abraham I^{er} ainsi que la mention des trente-trois évêques ibères dans Lettre de Siméon de Bēt Aršam, ait eu lieu à Vataršapat vers 491?

Tout comme les autres sources, hormis l'Acte même de 505/6, Abraham ne donne pas de date plus précise pour le concile dont il parle que le pontificat de Babgēn I^{er}. Mais Movsēs Kałankatuac'i et l'évêque Uxtanēs préservent dans leurs *Histoires* un vague souvenir que :

Cent quatre-vingt ans après la conversion de l'Arménie, à l'époque du catholicos Babgēn, un synode fut convoqué au sujet du concile destructeur de Chalcédoine. La Grèce, toute l'Italie, l'Arménie, l'Albanie et l'Ibérie maudirent unanimement l'infâme concile de Chalcédoine et le Tome de Léon sur l'ordre des pieux rois Zénon et Anastase,⁸⁴

Մանդղեաց, Ենէս Եպիսկոպոս Մարուէլ, Եւզենէս Եպիկոպոս Սամթաւացի, Յովսէփ Եպիսկոպոս Աղուէլ, Յովան Եպիսկոպոս Սառուսթիէլ, միւս Յովսէփ Եպիսկոպոս Կուխորոյ, Եցրաս Եպիսկոպոս Կիսրադ, Ենովք Եպիսկոպոս Ծիղկանու, Յովսէփ Եպիսկոպոս Միղանիղ, Ղազար Եպիսկոպոս Փողղբիղ, Թէոդորոս Եպիսկոպոս Փորթայ, Չաքարիաս Եպիսկոպոս Կասողացի, Փոկաս Եպիսկոպոս Տսերմիղ, ԻսաՀակ Եպիսկոպոս Քունանակերտ, Թովմաս Եպիսկոպոս Տարսի, Եստգեն Եպիսկոպոս Քորզոնա».

Արդ՝ այս երանելի Եպիսկոպոսունքս, որ յաշխարհէ ձերմէ էին, և ընդ Աղուանիւք և ընդ Միւնիւք ի Հայս, դիպեցան յաւուրս Բաբգենայ Հայոց կաթողիկոսի. յայնձ ժողովի յորում անիծան ի նոցանէ միաբանութեամբ ժողովն Քաղկեդոնի և տուճարն Լեւոնի:» ZEKIYAN, *La rupture*, p. 167, estime aussi que dans le cas de la condamnation de Chalcédoine il s'agit ici: «d'une interprétation rétrospective des événements dans le contexte de son époque»; cf. aussi n. 89; ch v n. 141; et App. VII.xxv, p. 567-569.

⁸⁴ MK-D, II.xlvii, p. 269-270: «Քառասներորդ երրորդ ամ էր թուականին Հռոմոց, յորժամ լուսաւորեցան Հայք ի Հաւատս... Յետ ճԶ ամի լնլոյ Հաւատարոյն Հայոց յաղագս տիեզերակործան ժողովոյն Քաղկեդոնի եղև Հանդէս ժողովոց ի Ժամանակս Բաբգենայ՝ Հայոց կաթողիկոսի: Յորնք և ամենայն Իտալիա, Հայք և Աղուանք և Վիրք միաբանեալ նզովեցին զչարափառ ժողովն Քաղկեդոնի և զտոճարն Լեւոնի Հրամանաւ բարեպաշտ թագաւորացն Հռոմոց՝ Չենոնի և Անաստասայ» = MD, p. 173. Textuellement le même passage se trouve aussi dans la deuxième partie de la *Chronique* d'Uxt'anēs, II.lxix, p. 131 = U-B, p. 350. Mon attention a été attirée sur le passage de Movsēs Kałankatuac'i, ainsi que sur celui du Pseudo-Yovhannēs Mamikonean cité ci-dessous n. 86 par mon ami et collègue, M. Lewon Avdoyan, conservateur de la section arméno-géorgienne de la Bibliothèque du Congrès à Washington, auquel je tiens à exprimer toute ma reconnaissance.

une date qu'aucun calcul ne peut réconcilier avec 505/6 mais qui s'accorde avec la dernière décennie du V^e siècle.⁸⁵ Encore un écho, cette fois complètement chaotique, se retrouve à la fin du X^e siècle dans certains manuscrits de l'*Histoire du Tarōn* du Pseudo-Yovhannēs Mamikonean, qui raconte que l'abbé du monastère du saint Précurseur [*Surb Karapet*]:

Alla avec le catholicos d'Arménie Vardan [*sic*] au concile des Romains où toute l'Arménie, l'Ibérie et la Grèce avec l'empereur Zénon professèrent le Christ en une nature.⁸⁶

Par ailleurs, la *Chronique* de Josué le Stylite nous apprend au sujet de la révolte arménienne de 491 contre la Perse que:

Lorsque les Arméniens soumis à Kawādh entendirent qu'il n'avait pas reçu une réponse pacifique des Grecs, ils prirent courage, se renforcèrent, détruisirent les temples du feu... et massacrèrent les mages.... Kawādh envoya contre eux un *marzban* avec une armée pour les punir.... mais il combattirent contre lui et l'anéantirent avec son armée, et ils envoyèrent des ambassadeurs à notre empereur lui offrant de devenir ses sujets. Mais il ne voulut

⁸⁵ DOWSETT, MD, p. 173 n. 1, 3, donne 290 comme date pour la conversion de l'Arménie dont résulte 470 pour le concil de Babgēn 180 ans plus tard, ce qui est impossible comme il le remarque lui-même. Mais, soit la date traditionnelle de cette conversion — 301, soit la date corrigée par ANANEAN, *La data* — 314, donnent celle de 481, ou préférablement 494, pour le concile. La date 505/6 clairement donnée dans le texte de l'*Acte synodal* est impossible dans tous les cas.

⁸⁶ Ps.YM, p. 146, dans l'*app.crit.* à la ligne 6: «Սա զնաց ընդ Վարդանայ Հայոց կաթողիկոսի ի ժողովն Հռոմոց, յորում ամենայն Հայք և Վիրք և Յոյնք առ Չենոնի կայսերք ի Քրիստոս Հաւատացին մի բնութիւն խոստովանեցան» = YM-A, p. 105. Abrahaméan omet ce passage dans son texte, mais le traducteur Avdoyan, ayant revu l'édition critique ainsi que bon nombre d'autres mss. que ceux sur lesquels elle repose, estime que cette leçon est préférable à celle choisie par l'éditeur. Il est intéressant d'observer que la *Lettre* attribuée à Gagik Arcruni roi du Vaspurakan au début du X^e siècle, GT'-I p. 300 = GT'-II, p. 548 (voir n. 82), fait venir, elle aussi, les Ibères et les Aluank' à un concile tenu sous Babgēn I^{er}, mais place ce concile: «dans la sainte cathédrale des Arméniens» (tout comme le fait son contemporain Yovhannēs Drasxanakertc'i, voir n. 68): «Հայք և Վիրք և Աղուանք միաձայն խոստովանութեամբ, ի ժամանակս Բաբգէնի Հայոց կաթողիկոսի, ժողովեալ ի սուրբ կաթողիկէն Հայոց, ընդ որս Գաբրիէլ Վրաց կաթողիկոս, և ընդդէմ ժողովոյն [Քաղկեդոնի] միախորհ եզին ընդդիմակս, մինչև ցԳրկրին Վրաց կաթողիկոս.» Cet accord des deux sources, renforcées par la liste tardive donnée dans l'*Histoire* de Step'annos Ōrbēlean (voir n. 68), pour placer une réunion du clergé des trois nations, proclamant leur opposition unanime au concile de Chalcédoine, dans la cathédrale de Vataršapat, et non à Duin comme l'enregistre catégoriquement l'*Acte synodal*, semble renforcer la possibilité de deux conciles, l'un — des trois Églises, vers 491 — pour la réception de l'*Henotikon*, contenant à leur avis la condamnation de Chalcédoine, et le second — des Arméniens seuls — en 506. Les deux auraient été confondus par la suite.

pas les recevoir afin de ne pas sembler provoquer la guerre contre les Perses.⁸⁷

La coïncidence des deux dates est suggestive. L'ambassade arménienne de 491, dont parle Josué le Stylite, aurait peut-être fourni l'occasion de joindre l'offre d'une communion doctrinale, c'est-à-dire de l'adhésion à l'*Henotikon* impérial, à celle de sa vassalité politique à l'Empire byzantin et ses avances auraient pu être précédées par une consultation officielle des pays voisins, coïncidant avec le début du pontificat de Babgēn. C'est cette assemblée que les sources plus tardives auraient confondue avec le concile postérieur de 505/6 et embellie de leur propre condamnation du *Tome* de Léon.⁸⁸ Le caractère défectueux des sources ne nous autorise pas à dépasser le niveau de l'hypothèse, mais la période du début de l'insurrection arménienne, avant les repréailles sassanides suivies de la soumission des Arméniens, semble bien offrir le seul moment entre 482 et 508 durant lequel un rapprochement entre les Arméniens et Byzance aurait rendu possible la réception de l'*Henotikon* par l'Église arménienne.

Quoi qu'il en soit, l'adhésion des Arméniens à la formule de l'*Henotikon* avant 506 au plus tard garantissait leur union confessionnelle avec Constantinople au moment du premier concile de Duin. Et il nous faut répéter que loin d'anathématiser formellement le concile de Chalcédoine, l'*Acte synodal* n'en souffle pas mot. Ni le nom du concile ni celui du Pape Léon ne s'y trouvent et il s'agit uniquement de «nestoriens» dans ses anathèmes qui ratifient ceux de la mission venue de Perse.⁸⁹ Ce n'est que dans la seconde *Lettre* dogmatique de 508 que le

⁸⁷ JOS. STYL., *Chron.*, xxi, p. 14; cf. ch. ii, n. 293.

⁸⁸ Voir n. 85-86. Le silence des sources arméniennes qui taisent à ce moment le nom d'Anastase pourrait peut-être résulter de son refus d'une aide à l'Arménie révoltée contre la Perse. Excepté pour la *Lettre* douteuse qui lui est attribuée, le nom d'Anastase ne figure à côté de celui de Zénon que dans des sources postérieures. Voir n. 58-60 sur cette *Lettre* et pour la mention d'Anastase dans des sources plus tardives, ainsi que n. 82-83 pour l'anathème du *Tome* de Léon qui ne se trouve ni dans la première ni dans la seconde *Lettre* de Babgēn. Voir aussi la note suivante.

⁸⁹ GT^I, p. 46 = GT^{II}, p. 154-155. La mission venue de Perse se plaint aux Arméniens, contre les attaques de «nestoriens»: «Չայս ասեն նեստորիանոսք ընդդէմ մեր, ուժաւորութեամբ գրոց Դիողորի և Թէոդորի և Նեստորի և Թէոդորիտի և Հաբայի և ի կանոնէ, գոր եղին Ակակ և Բարծուճէ և Մանի և Պաւղի, և այլ ընկերք նոցուն», et ajoute que les hérétiques de leur pays affirmaient que les Arméniens, les Romains, les Ibères et les Aluank' partageaient leur canon (voir n. 157). les Arméniens répondent que loin de partager ces idées, eux et leurs voisins les condamnaient catégoriquement: «զհայհոյութիւնս զայս ո՛չ ընկալաք, և ոչ ընդունիճք, և ոչ հաղորդիճք, և ոչ հաւատաճք, այլ և նզովեճք որ

concile œcuménique de 451 est condamné en termes qui ne dépassent pas, comme nous avons vu, ceux de la lecture monophysite de l'*Henotikon* courante alors en Orient. Enfin, la doctrine hérétique décrite et explicitement rejetée par l'*Acte* du concile de 505/506,⁹⁰ ne peut en aucun cas être attribuée, comme nous le verrons bientôt, aux Pères de Chalcédoine qu'elle aurait fait frémir d'horreur tout autant que ceux d'Ephèse.

Si donc, le concile de Duin de 505/6 ne fut convoqué ni pour recevoir officiellement l'*Henotikon*, ni pour anathématiser formellement le concile de Chalcédoine à un moment où les Arméniens et les Byzantins étaient relativement d'accord à son sujet, pour quelle raison s'était-il réuni? Nous voici revenus au second aspect central de notre problème. Le sujet principal dont s'occupe l'*Acte synodal* du concile de Babgēn I^{er} — l'accueil de la mission venue de Perse avec ses doléances au sujet de la doctrine récemment parue dans son pays et sa requête de conseils, la profession de foi nicéenne de l'Église arménienne et sa répudiation catégorique de la nouvelle doctrine — ne pouvait en aucun cas être la cause de sa convocation, puisque l'*Acte* souligne clairement que le concile siégeait déjà au moment de l'arrivée des délégués de Perse.⁹¹ Selon Ōrmanean, il ne s'agissait en 505/6 que d'une assemblée ordinaire réunie pour s'occuper des affaires et des problèmes courants de l'Église. A son avis, le nombre relativement restreint d'évêques et de nobles séculiers présents serait conforme au caractère ordinaire du synode.⁹² La liste des digni-

այսպէսն ստե՛ն և ուսուցանեն». cf. aussi GT'-I, p. 43 = GT'-II, p. 151 et n. 68 pour la liste des conciles dans l'*Histoire* de Step'annos Ōrbēlean, qui elle aussi ne mentionne pas Chalcédoine dans sa description du concile de Babgēn, mais parle de Xužiks. cf. TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 30 et ID., *Nestorakanut'yuně*, p. 359, 362; ZEKIYAN, *La rupture*, p. 167; n. 116, 150; ch. v, n. 141 et App. II.i pour la traduction intégrale de l'*Acte synodal* qui ne contient pas le mot «Chalcédoine».

Récemment, ZEKIYAN, *op.cit.*, p. 166-170; VAN ESBROECK, *Héraclide*, p. 124; MAHÉ, *La rupture*, p. 945 et n. 74 (indiquant les études d'ALEKSIDZE, qui ne m'ont malheureusement pas été accessibles), ont observé que le concile de 506 était une approbation de la position de l'«*Henotikon* et non une condamnation de Chalcédoine».

⁹⁰ Voir n. 116 pour le texte.

⁹¹ GT'-I, p. 42 = GT'-II, p. 149: «Վասն զի ութնասաներորդ ամի Կալատայ արքայից արքայի, մինչդեռ ես Բարդէն Հաոց եպիսկոպոսապետ, ամենայն եպիսկոպոսաւք և վանականաւք և նախարարաւք ժողովեալ էաք յԱյրարատ գաւառ, յոստանն Հայաստան աշխարհիս ի Դուին քաղաք, եկեալ Հասին առ մեզ արք ոմանք, որք ասացին զինքեանս լինել ի կողմանցդ յալդցանէ».

⁹² ŌRMANEAN, *Azg.*, I, col. 502; INGLISIAN, *Armenische Kirche*, p. 364--365; TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 30, 33, 36, mais ID., *Nestorakanut'yuně*, p. 358 le considère plus important et convoqué pour la réception de l'*Henotikon*, bien que nous ayons vu que cela est peu probable et qu'il n'écarte pas entièrement la thèse d'Ōrmanean; cf. aussi SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 206-213.

taires donnée par l'Acte synodal contredit pourtant cette hypothèse. Comme il a été dit au début de ce chapitre, les évêques de toutes les régions de Persarménie avaient obéi à la convocation de leur patriarche. Presque tous les diocèses représentés au concile de 450 l'étaient également en 505/6 avec l'addition de plusieurs sièges inconnus auparavant et le nombre d'évêques présents, vingt et un en dehors du catholicos, n'était pas de beaucoup inférieur à celui de la hiérarchie entière de la Persarménie à cette époque.⁹³ Les plus grands seigneurs séculiers: Vard Patrik Mamikonean, bien qu'il ne soit intitulé que prince [*išxan*] dans l'Acte synodal, et ne porte le titre de *marzpan* que dans la Lettre de 508, l'*aspet* [maître de la cavalerie] Spandiat, et le *małxaz* Artašir, accompagnés des représentants des plus grandes maisons du pays étaient également présents et n'auraient eu aucune raison de participer à une réunion ordinaire chargée des affaires internes de l'Église.⁹⁴ Quelle pouvait donc être la crise qui avait réuni une pareille assemblée? Le mot «nestorien» relevé par Garitte au sujet du deuxième concile, peut nous mettre ici aussi sur la bonne voie⁹⁵. Mais si c'est bien de véritables dyophysites qu'il s'agit ici, force est de nous détourner de l'orientation traditionnelle vers Constantinople. Avant de nous aventurer plus loin, un pas en arrière et un coup d'œil sur les développements marquant l'Église de Perse sont indispensables, afin d'éclaircir la situation contemporaine.

Après sa réception du symbole de Nicée au concile de Séleucie-Ctésiphon de 410 et sa séparation des «Pères Occidentaux» à celui de Dādīšō' (422-456/7) en 424, aucun nouveau concile ne vint modifier la doctrine de l'Église de Perse pendant plus d'un demi-siècle. Sans renier la mémoire de son passé antiochien, ni son attachement à la christologie

⁹³ Le concile de 450 avait réuni 19 évêques avec le patriarche, celui de 555 en réunirait 27 au grand maximum. Il n'y a pas de raison de croire qu'il y avait plus de 30 sièges dans toute la Persarménie à cette époque, et c'est le chiffre donné par Uxtanēs, qu'ADONTZ, *Armenia*, p. 261-264 estime tiré du protocole du concile de Manazkert de 725/6. Les chiffres plus élevés sont manifestement fantaisistes, voir ch. ii n. 262-263; et n. 222.

⁹⁴ GT'-I, p. 42 = GT'-II, p. 148-149 et App.II.i pour la liste complète des participants; voir aussi n. 77 pour la présence de Vard Patrik Mamikonean.

⁹⁵ GARITTE, *Narratio*, p. 161-162. La seule étude dédiée directement aux «nestoriens» en Persarménie est celle de TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yunē*, qui ne m'avait pas été accessible auparavant et qui contient bon nombre d'observations précieuses. Malheureusement, les circonstances de cet ouvrage, composé dans l'isolation et les difficultés de la période de guerre, ont rendu impossible pour l'auteur la connaissance de certains documents indispensables, tel en particulier la *Narratio*. Sa dépendance de sources tardives et déformantes, comme Liberatus et l'évêque Uxtanēs, et ses analyses parfois superficielles ou simplistes en ont donc forcément diminué partiellement la valeur.

de l'«Interprète», Théodore de Mopsueste, aucune évolution doctrinale ni règlement canonique ne semblent avoir fait leur apparition.⁹⁶ La cause en était probablement la série de querelles internes et de troubles causés par les persécutions périodiques de Yazdgird II (438-457) et de Pērōz (459-484), qui aboutirent à la mort tragique du successeur de Dādīšō', le catholicos Bābowai (457-484), exécuté pour avoir entretenu des rapports avec l'empereur Zénon.⁹⁷ Cette absence d'évolution doctrinale devait changer radicalement avec la génération suivante, sous Baršauma, métropolitain de Nisibe (435/457? - c.495), et les deux patriarches successifs, Akak [Acace] (485-495/6) et Bābai ou Bāwai (497-502/3). Parmi les nombreux problèmes qui entourent la figure énigmatique de Baršauma, la bête noire par excellence des auteurs monophysites,⁹⁸ ni sa condamna-

⁹⁶ Aucun concile n'est enregistré en Perse entre celui de Dādīšō' en 424 et celui d'Acace en 486, SO, p. 298-299. Pour le symbole du concile de 410, voir plus particulièrement, MACOMBER, *Christology*; de HALLEUX, *Symbole*; et récemment BROCK, *Christology*, p. 126, 130, qui observe très justement: «The combination of geographical and political separation of the Church of the East from Christianity in the Roman Empire had a further important consequence from the point of view of Christology: since the Church of the East was not directly involved in the fierce Christological controversies taking place in the Roman Empire from the 430s onwards, its theological language and its understanding of certain technical terms remained comparatively 'old fashioned'... the flavour of this theological language was thus going to be essentially Antiochene, and specifically Theodoran».

⁹⁷ BHO #126, AMS, II, p. 631-634; MĀR.TAGR., p. 437-438; MSA-I, p. 329-332; MSA-II, p. 314-316; MĀRI (lat.), p. 36-37; AMR. (lat.), p. 18-19; BARHEBR., *Chron. Eccl.*, II, col. 63/4-65/6; cf. LABOURT, *Le christianisme*, p. 126-130; FIEY, *Jalons*, p. 90-99. Voir n. 194, pour le transfert de l'épisode de Bābowai en Arménie par T'ovma Arcruni.

⁹⁸ Les auteurs monophysites rivalisent d'invectives à son sujet. Mārūtā de Tagrit, p. 437-440, le traite de: «déluge d'iniquité, persécuteur des saints, meurtrier de la vérité, sabre du démon», un passage repris par la version arménienne de Michel le Syrien, qui le qualifie aussi de «deuxième déluge», MSA-I, p. 332-333 = MSA-II, p. 318: «*սուրբ աստուծոյն հ երկրորդ ջրհեղեղն աշխարհի*». La *Lettre* de Siméon de Bēt Aršam le choisit comme cible, SbA: «*Epistola Simeonis Beth-Arsamensis de Barsauma Episcopo Nisibeno, deque hæresi Nestorianorum*»; cf. aussi BARHEBR., *Chron. Eccl.* II, 61/2-77/8; etc. ASMUSSEN, *Christians*, p. 943-944, observe qu'il est souvent traité de maudit et que son nom se trouve écrit sens dessus dessous dans des mss. jacobites. Les documents arméniens du *Livre des lettres* ne manquent pas l'occasion de le maudire. GT⁻-I, p. 278 = GT⁻-II, p. 145, met même peu vraisemblablement cette malédiction dans la bouche de l'empereur dans la *Lettre* attribuée à Anastase I^{er}, GT⁻-I, p. 43, 46, 50, 53, 56-57, 83, 216, 220, 278, 344 = GT⁻-II, p. 145, 151, 154, 160, 174, 177-178, 213, 398 [une confession attribuée au catholicos Abraham I^{er} isolée par l'éditeur, p. 397 n., qui ne se trouve pas dans GT⁻-I], 410, 474, 637.

L'épithète «*Hncihna*» (Հնծիհն) ou «*Ĕncihna*» (Էնծիհն) qui apparaît pour la première fois dans la première *Lettre* des Syriens, GT⁻-I, p. 53 = GT⁻-II, p. 174, est souvent adjoint à son nom. Ce mot n'a aucun sens en arménien et Mgr. Pořarean suggère dans la

tion, ni les efforts récents de réhabilitation, ni le degré de sa culpabilité dans le martyre de son supérieur Bābowai,⁹⁹ ni enfin son rôle dans la

nouvelle édition du *Livre des lettres*, p. 174 n. * qu'il s'agit peut-être de «Mcbin» la forme arménienne de Nisibe (*Մծբին*), le siège métropolitain de Barṣauma. Cette hypothèse est peu convaincante, les deux graphies ne sont pas ressemblantes et les Arméniens auraient facilement reconnu leur propre forme du nom d'une ville qu'ils connaissaient bien, surtout comme la forme correcte apparaît une fois à côté du nom de son évêque, GT^{-I}, p. 83 = GT^{-II}, p. 213, «Բարծուծա ի Մծբնայ. Au contraire, les Arméniens semblent plutôt répéter un mot qui n'existe pas dans leur langue et dont ils ne connaissent ni l'orthographe précise ni le sens, car dans un cas probablement tardif, s'il n'est pas un *lapsus* de scribe, ils séparent le nom de l'épithète pour créer un nouvel hérétique, GT^{-II}, p. 398: «Նգովեծք... դԲարծուծա, և Միհնա, և զպիղծ կանոնս նոցա» [Nous anathématisons... Barcuma, et Cihna, et leurs canons impurs (!)]. Puisque cet épithète incompréhensible pour les Arméniens leur fut apporté du dehors par des Syriens, une autre hypothèse plus vraisemblable m'a aimablement été suggérée par mon collègue et ami, le professeur James Russell de Harvard auquel je tiens à exprimer ma reconnaissance. Il s'agirait de la racine sémitique (Syro-hébr.) *nitsā* «lutter, contester, combattre, opposer, se quereller» avec le suffixe *nā* «nous», qui pourrait donner «l'adversaire» ou plutôt «notre adversaire», un épithète particulièrement bien adapté à Barṣauma dans des milieux monophysites. Il faut noter toutefois que SbA, *Ep.*, p. 353 l. 11-13 le traite plutôt de *msayyabā*: «impur, infâme», ce qui correspond exactement à l'arménien *pitc*. Cf. WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*, p. 61.

Les sources dyophysites nous donnent évidemment un portrait diamétralement opposé de Barṣauma, que MĀRI (lat.), p. 40, qualifie de: «lumière de l'Orient»; et qui est un «homme vertueux et divin» pour BARHAD, *Écoles*, p. 332, 401; cf. ID., *Histoire*, II, p. 597-598: «Comme Mar Barṣauma était un homme(à l'esprit) pénétrant il lui suffit de peu de temps pour apprendre et expliquer les (saints) Livres avec leur sens, mieux que tous les autres;... [à Nisibe] il fut jugé digne, par toute la communauté, de la charge de l'épiscopat... il fit tout ce qu'ordonne la règle de l'Église aussi bien que l'enseignement du Christ. Ce que fit cet homme illustre pendant son épiscopat, quelles pernicieuses ivraies il arracha du champs du Christ, et quelles bonnes semences il sema... grâce à ses beaux enseignements et ses canons ecclésiastiques'...». L'Église de Perse le sanctifie et l'estime officiellement «le plus illustre et le premier parmi les docteurs de la religion», SO, p. 475. Voir aussi la note suivante.

⁹⁹ La plupart des spécialistes continue à suivre les indications du torrent de malédictions déversé sur lui par les sources monophysites qui attribuent unanimement à Barṣauma la propagation de la doctrine nestorienne en Orient par le fer et par le feu. Voir e.g. LABOURT, *Le christianisme*, p. 139-152, dont l'analyse est relativement impartiale; FIEY, *Jalons*, p. 113-119; ID., *Nisibe*, p. 40-46; ID., A.C., II, p. 327-328, qui est bien plus sévère; aussi ASMUSSEN, *Christians*, p. 944; etc. Les efforts récents de GERO, *Barṣauma*, p. 110-119 et *passim* pour arriver à une réhabilitation totale de la mémoire de Barṣauma vont trop loin dans la direction opposée pour être convaincants, car ils nient toute valeur aux sources monophysites pour s'appuyer sur les louanges de leurs adversaires dyophysites. Voir n. 97 sur l'épisode de l'exécution du catholicos Bābowai et GERO, *op.cit.*, p. 97-109 pour ses efforts de disculper Barṣauma dans cette affaire. Voir aussi la note précédente.

reconstitution à Nisibe de l'École des Perses chassée d'Édesse par Zénon en 489 ne touchent directement cette étude, mais certaines de ses activités influencèrent incontestablement les événements qui nous intéressent en Persarménie.

Collègue du futur catholicos Acace et d'autres membres de la hiérarchie de l'Église de Perse, Baršauma fut élève de l'École des Perses, encore située à son époque à Édesse, dont Ibas, connu pour ses vues dyophysites, était évêque depuis 435.¹⁰⁰ Il est probable qu'il s'agit bien du Baršauma dont les habitants d'Édesse réclamèrent l'expulsion comme «nestorien» au concile d'Ephèse II en 449,¹⁰¹ et il avait peut-être fait partie du groupe réuni par Ibas afin de traduire les œuvres de Théodore de Mopsueste en syriaque.¹⁰² Probablement parti d'Édesse avec ses compagnons à la mort d'Ibas en 457, il rentra à Nisibe où il fut élu évêque métropolitain à une date incertaine.¹⁰³ Il jouit apparemment de la faveur de Pērōz, qui aurait encouragé son prosélytisme dyophysite afin de neutrali-

¹⁰⁰ SbA, *Ep.*, p. 351-352: «*Ab eodem Iba post Marim accepit Maro quidam Elita Presbyter Edessenus, qui in Edessena Persarum Schola Præceptorem agebat.*

In illa autem Schola commorabantur, quum Persæ ibidem literis vacarent: quos inter Acacius Aramæus, qui ibidem suffocans quadrantem cognominabatur; Barsaumas Maræ Carduensis servus, qui natans in nidis dicebatur: Maanes Hardascirensis, cognomento bibens cinerem: ... Johannes Garmachita cognomento Porcellus. Michæas cognomento Dagon. Paulus Cachæi ex oppido Huzitarum cognomento factorem phaseolorum.... aliique ejusdem cum Iba sententiæ.». Voir App. II.iii pour la traduction de cette Lettre; cf. LABOURT, *Le Christianisme*, p. 131-132; VÖÖBUS, *Nisibis*, p. 13; GERO, *Baršauma*, p. 28 et n. 14; etc.

¹⁰¹ ACO, II.i.2, p. 116; FLEMMING *Akten*, p. 26 ll. 28-29 = p. 27 l. 41: «Les Perses Bābai, Baršauma et Balaš, en exil!». Cette identification a été généralement acceptée, e.g. LABOURT p. 133; ASMUSSEN, *Christians*, p. 943; etc. Mais GERO, *Baršauma*, p. 9, 29 objecte, se fondant uniquement sur le fait que ce nom était courant.

¹⁰² GERO, *Baršauma*, p. 29 et n. 18.

¹⁰³ La date traditionnelle pour la fuite de Baršauma et de ses collègues d'Édesse est celle de la mort de leur maître Ibas en 457, SbA, *Ep.*, p. 353: «*Defuncto autem Iba, omnes Persæ, unacum reliquis Edessenis Scriptoribus, qui eiusdem persuasionis erant, excedere Edessa jussi sunt: Item Schola, ubi Persæ literas Edessæ edocebantur... Ii vero, qui Edessa pulsati fuere, in regionem Persarum sese receperunt, ubi & Episcopatum obtinuerunt: ... nefarius Barsaumas Nisibis*». BARHAD., *HE II*, p. 598 et ID., *Écoles*, p. 381, 384, dit que Baršauma fut élu évêque de Nisibe sans indiquer de date. FIEY, *Nisibe*, p. 40 admet que: «on ne connaît pas la date exacte de son élévation au siège de Nisibe; peut-être les environs de 450 donnent-ils une bonne moyenne». GERO, *Baršauma*, p. 32-33 et n. 36, 39, propose la date 435 donnée par certaines sources nestoriennes et l'estime possible, mais il fait aboutir sa discussion de cette date sur une conclusion négative: «On the whole, it is probably well advised to retain the traditional date,... for which no convincing alternative has yet been found.»

ser la pénétration dans son empire de monophysites encouragés par la politique de Zénon.¹⁰⁴

Les divers démêlés de Baršauma avec ses supérieurs ne nous regardent pas, mais ils contribuèrent à la réunion à son initiative et avec l'autorisation du roi des rois, d'un synode de quelques évêques au Bēt Huzāyē ou Xužastān, dans la ville de Bēt Lāpāt/Gundešāhpūr: «Au mois de nisan de la 27^e année de Pērōz, roi des rois» (avril 484) où certaines décisions doctrinales semblent avoir été prises.¹⁰⁵ Les Actes de ce synode considéré

¹⁰⁴ AMR (lat.), p. 18: «Porro [*Pherozes persarum rex in Barsumam Nisibis metropolitam summopere propensus erat, eidemque multum deferre solebat, ut inter familiares locum præcipuum ei daret, viri eruditionem, magnanimitatem, orisque gratiam ac corporis præstantiam admiratus. Quamobrem eidem Nisibis ac circumadiacentium regionum romanæ ditioni finitimarum præfecturam ac tutelam commiserat*]. Les Lettres de Baršauma au catholicos de Perse Acace, SO, pp.533-534, 536-537, montrent l'activité qu'il développa dans les affaires frontalières. Le soutien du roi des rois est particulièrement noté dans la quatrième Lettre, p. 536-537: «Après avoir reçu l'édit [σάκρα] qui fut envoyé par le miséricordieux Roi des rois en notre faveur, à cause des graves affaires ici pendantes entre les Romains et les Perses au sujet des frontières, affaires qui exigeaient surtout notre présence et notre assiduité, le... marzban...fit cette déclaration: '... l'évêque de Nisibe connaît cette affaire des frontières; sa présence est très nécessaire'». Le soutien de Pērōz pour l'activité du métropolite de Nisibe est généralement admis, LABOURT, *Le christianisme*, p. 138-139, 143; FIEY, *Jalons*, p. 92; et ASMUSSEN, *Christians*, p. 943 qui note aussi sa: «protected position under Pērōz». Néanmoins, GERO, *Baršauma*, p. 35-37, 49 insiste que la faveur dont il aurait joui a été exagérée: «in the context of monophysite propaganda» et que: «he emphatically was not a favourite courtier, privy to the innermost counsels of Pērōz», bien que les textes cités qui l'affirment soient «nestoriens».

¹⁰⁵ SO, p. 308-309, 312, 475; SbA, *Ep.*, p. 354; BROCK, *Christology*, p. 126: «The synod of Beth Lapat in 484 evidently included a Christological statement expressed in Antiochene terms... the canons of this synod... were not preserved, although in all probability the tenor of their theological position is reflected in the important credal statement issued at the synod of Seleucia- Ktesiphon in 486». GERO, *Baršauma*, p. 44, observe au contraire que le résumé de l'activité de ce synode: «does not imply that a comprehensive doctrinal definition was formulated by the council. The extant fragments, with one exception, bear on purely disciplinary matters», que c'est la tradition monophysite qui fait de ce synode le point de départ de l'adoption du dyophysisme en Orient (p. 47-48), et que: «no such decisive doctrinal significance is attributed to Beth Lapat in the Nestorian tradition proper... In particular there is absolutely no justification for asserting that the christological definition of the council of 486 repeats a previous, lost formula of 484». Néanmoins, de HALLEUX, dans son *compte-rendu* (p. 387-389), estime que (p. 388): «sa dénonciation de la légende risque d'avoir poussé un peu trop loin la dépréciation. Car une fois la part faite aux déformations polémiques, il semble qu'on doive conserver un fond de vérité à la thèse monophysite selon laquelle Barsauma de Nisibe fut, avec le catholicos Acace, le responsable de la nestorianisation officielle de l'Église de Perse». Et, après avoir judicieusement tenu compte, des témoignages de SbA correspondant à l'Acte Synodal arménien de 506 et de la Lettre de JOH.SAR., aux habitants d'Arzōn, il en déduit (p. 389): «Comment donc

irrégulier au début, puisqu'il avait été convoqué par des frondeurs opposés à leur catholicos, ne furent pas conservés.¹⁰⁶ Probablement en conséquence de la mort soudaine de Pērōz, tué à la guerre durant l'été de la même année, Baršauma fut même amené à se rétracter presque immédiatement et à désavouer son synode, mais seulement dans les aspects ecclésiastiques qui attaquaient l'autorité du catholicos et non dans son côté doctrinal.¹⁰⁷ Un synode d'union tenu à Bēt 'Edrai en Adiabène en août 485, le réconcilia avec son ancien camarade, le nouveau catholicos Acace,¹⁰⁸ et les *Actes* du concile convoqué par ce dernier à Séleucie -

échapper à la conclusion que le synode de 484 animé par Barsauma de Nisibe promulga une profession christologique qui engageait l'Église d'Orient dans la confession nestorienne? » Une conclusion que nous proposons également (voir ci-après) et qui est apparemment partagée avec mesure par BROCK, *compte-rendu*, p. 249: «It would seem that Barsauma almost certainly *did* play a central part in the active propagation of a dyophysite christology based on Theodore (regarded by its opponents as out-and-out Nestorianism)». Pour TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yuně*, p. 355-356, le synode de 484 marque la «nestorianiation» officielle de l'Église de Perse, mais ceci est une exagération. Voir aussi n. 114-115.

¹⁰⁶ SO, p. 308-309, 525. Voir aussi la note précédente.

¹⁰⁷ Idem. De même, Baršauma, *Lettre I*, SO, p. 532 à ses collègues: «nous avons entièrement et complètement détruit et annulé le volume que nous fîmes dans le Beit Houzayê, et dans lequel se trouvent des murmures, des blâmes, des chefs d'accusation et des témoignages contre le bienheureux Baboui catholicos. Nous considérons et nous honorons saint Mar Acacius, évêque et catholicos parmi les chefs, les Pères et les ministres; et nous faisons connaître ces choses à votre charité, afin que vous sachiez que si vous montrez de l'affection et de l'obéissance au vénérable et saint catholicos Acacius cela nous sera agréable et nous satisfera tous; vous serez honorés par nous... et vous recevrez de Dieu une bonne récompense». cf. *Lettre II*, p. 534: «Nous avons annulé et totalement anéanti dans nos lettres le synode de Beit Laphaṭ maintenant nous sommes pour toujours les disciples et les sujets du siège de Votre Paternité». *Lettre III*, p. 534: «Le disciple, le sujet, le domestique de votre suprême sacerdoce, le faible Bar Ḥauma, qui a besoin de la protection de votre sacerdoce», à cause de son opposition à son prédécesseur Bābowai. Enfin, *Lettre IV*, p. 536: «nous ne serons pas volontairement cause que l'autorité qui t'a été confiée demeure sans profit». Ces amendes honorables soulignent toutes l'obéissance hiérarchique mais ne parlent pas de problèmes doctrinaux. GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 43 estime lui aussi que l'opposition de Baršauma au catholicos avait été provoquée par son ambition personnelle plutôt que par des considérations doctrinales. Voir aussi les deux notes suivantes.

¹⁰⁸ SbA, *Ep.*, p. 354: «*Quumque Huzitā ac Persæ traditam sibi ab Iba Nestorii, atque Theodori doctrinam confirmare vellent, plures in regione Persarum Synodos collegerunt: Ac primum quidem in Beth-Lapeth Huzitarum Metropoli anno Pherozis Regis Regem vigesimo septimo. Deinde in Seleucia & Ctesiphonte urbibus Assyriorum. Item in Beth-Adri oppido ditionis Nuhadrensensis*». cf. SO, p. 531-532: *Lettre I* de Baršauma à Acace: «au mois de 'ab de la 2^e année de Walēš, Roi des rois... le saint ami du Christ Mar Acacius, évêque, catholicos vint à Hedayab, avec les évêques qui l'accompagnaient, et nous, ainsi

Ctésiphon: «Dans le mois de šebaṭ de cette deuxième année» (février, 486), proclamèrent leur accord doctrinal, qui fut ratifié une fois de plus, quelques dix ans plus tard, par le catholicos suivant, Bābai, au concile de Séleucie-Ctésiphon de 497:¹⁰⁹

Nous nous accueillîmes mutuellement dans la charité; [au sujet de] tout ce qui a été fait à Beit Laphaṭ dans l'assemblée, étant revenus maintenant à la paix et à la concorde selon la doctrine de Notre Seigneur, nous fîmes entre nous ce pacte:... attendu que les calomniateurs se sont multipliés dans nos troupeaux et qu'ils troublent par leurs artifices les véritables règles de l'Église, qu'ils pervertissent la foi véritable, apostolique et orthodoxe, nous enseignerons tous, nous proclamerons, nous établirons... la foi véritable et les œuvres vertueuses en rapport avec elle».¹¹⁰

Cette doctrine, telle qu'elle est donnée dans la profession attribuée à Baršauma, contient des expressions qui auraient sonné nettement dyophysites et condamnables aux oreilles de bon nombre de ses contemporains, à Constantinople comme en Persarménie, à cause de son insistance sur la séparation entre les deux natures du Christ après l'Incarnation:

Je ne parle pas comme les hérétiques délirants de confusion et de commixtion. [Je ne dis pas] que le Fils monogène de Dieu ait transformé sa divinité en substance, se soit fait homme, ait souffert et goûté la mort, Lui qui est l'égal du Père et du Saint-Esprit. Mais je dis que ce que je proclame au sujet de l'immunité de telles choses du Père et du Saint-Esprit, je le proclame de même quant à la divinité de Jésus-Christ notre Seigneur et notre Sauveur.... Je n'admets ni ne permets de dire que Lui qui est éternel puisse tomber dans la passion et la mort, car ces choses sont entièrement impossibles et manifestement absurdes.... Je ne consents pas et je n'admets pas l'opinion dépravée ou la proposition perverse sur la divinité du Christ: qu'il fut transformé ou devint corporel, qu'il souffrit et goûta la mort sur le bois de la croix, car

que les évêques qui étaient avec nous, nous nous réunîmes avec eux et nous nous accueillîmes mutuellement dans la charité et l'allégresse, et nous communiquâmes les uns avec les autres dans la paix parfaite et sincère»; aussi p. 300-301 et p. 300 n. 2-3. Comme dans le cas de la note précédente, les malentendus semblent avoir été d'ordre hiérarchique et non doctrinal. Voir aussi la note suivante.

¹⁰⁹ SO, p. 300-301, 312: «Nous admettons aussi, mais seulement sur ce point [le mariage des clercs], l'assemblée qui a eu lieu dans le pays du Beit Houzayê, dans la ville de Beit Laphaṭ, en l'an 27 de Pêrôz Roi des rois; ainsi que l'écrit qui fut commencé à Beit 'Édrai, en la 2^e année de Balâš, du temps de Mar Acacius, et fut achevé dans le pays du Beit Aramayê; et la foi véritable qui fut établie par l'autorité et les doctrines des Livres Saints». Comme dans le cas de la note précédente, ce que le concile de 497 rejète est la partie du synode de Baršauma en 484 qui attaquait l'autorité du catholicos de Perse. La question d'un accord confessionnel n'est soulevée à aucun de ces conciles successifs.

¹¹⁰ SO, p. 300-301.

la mort était dans l'humanité qu'il avait assumée de nous, mais la divinité associée au temple de son humanité le ressuscita des morts par un prodige merveilleux et une puissance inénarrable.... La vérité de cette doctrine est démontrée par ce que dit le Christ Seigneur: «détruisez ce temple et en trois jours je le reconstruirai» (Jn, ii,19), car l'Évangile même confirme ceci en déclarant qu'Il disait ceci au sujet de son propre corps.¹¹¹

Une légende nestorienne veut que Barṣauma ait reçu la bénédiction de Théodule, le disciple choisi par Théodore de Mopsueste pour être son successeur,¹¹² et, effectivement, certains passages de sa profession de foi rappellent les *Douzes anathèmes* de Nestorius, surtout dans le cas du quatrième et du douzième:

iv. Quiconque attribue à une seule nature les passages des Évangiles et des lettres apostoliques qui se rapportent au Christ qui est de deux natures et quiconque tente d'attribuer au Verbe divin la souffrance aussi bien à la divinité qu'à la chair, qu'il soit anathème!

xii. Quiconque en professant les souffrances de la chair, les attribue aussi au Verbe de Dieu, de même qu'à la chair dans laquelle il a paru, sans discerner la dignité des natures, qu'il soit anathème!¹¹³

¹¹¹ AMR (lat.), p. 19-20: «*Barsaumas surgens... haec est professus. 'Haec est mea fides quam et homines doceo: ... proclamo Filium Dei unicum, Deum Verbum æqualem Patri et Spiritui Sancto in essentia, æternum, immunem a mutatione nec non a passione ac morte... et assumpsisse humanitatem perfectam a Domina purissima Maria vergine... Deum verum, hominem assumpsisse in veritate, et hoc quod non videtur cum eo quod videtur unitum esse unione sempiterna, quin intercedat disiunctio aut divisio, permanentibus substantiis cum suis proprietatibus in eo servatis, ipsumque unum esse in persona, maiestate dominatione ac potestate. Neque dico, ut hæreticis delirantes in confusione et commixtione, filium Dei unicum conversum esse in substantia suæ divinitatis ac factum esse hominem, passum esse et mortem gustasse, et hunc æqualem esse Patri et Spiritui Sancto; sed dico, quidquid profiteor de immunitate Patris ac Spiritus Sancti ab his rebus, id ipsum profiteor quoad divinitatem Jesu Christi Domini nostri ac Salvatoris... nec admitto, nec dici permitto cadere posse in Eum, qui aeternus est, passionem et mortem, hæc enim omnia impossibilia sunt prorsus ac absurda... nec consentio nec acquiesco pravæ opinioni illi aut effato perverso de divinitate Christi, quod transmutatus fuerit, aut factus sit corpus, passus sit ac mortuus in ligno crucis; sed mors in humanitate fuit quam ex nobis assumpsit, divinitas autem consociata templo humanitatis suæ suscitavit eum a mortuis prodigio mirabili ac potentia inenarrabili. Huius doctrinæ veritas comprobatur ex eo quod semetipso dixit Christus Dominus: 'destruite templum hoc et tribus diebus reædificabo illud': evangelium autem hoc ipsum confirmat edisserens. Eum dixisse hoc de templo corporis sui...» cf. aussi n. 114.*

¹¹² BARHAD., *Écoles*, p. 380; MARI (lat.), p. 38-39; etc. cf. GERO, *Barṣauma*, p. 29-31.

¹¹³ Nestorius, *Anathemata*, apud HEF.-LECL., *Conciles*, II/i, p. 281, iv: «*Si quis eas voces, quæ tam evangelicis quam epistolis apostolicis de Christo, qui est ex utraque, conscriptæ sunt, accipiat tamquam de una natura, ipsique Dei Verbi tribuere passionem tentaverit tam carne, quam deitate, anathema sit*». p. 284, xii: «*Si quis confitens passio-*

La même insistance sur la dualité des natures du Christ est reprise sous une forme plus mitigée dans le premier canon du concile d'Acace en 486:

Nous enseignons... que notre foi à tous... doit être, en ce qui concerne l'Incarnation du Christ, dans la confession des deux natures de la divinité et de l'humanité. Personne de nous ne doit oser introduire le mélange, la comixtion ou la confusion entre les diversités de ces deux natures; mais la divinité demeurant et persistant dans ses propriétés et l'humanité dans les siennes, nous réunissons en une seule majesté et en une seule adoration les diversités des deux natures.... Et si quelqu'un pense ou enseigne aux autres que la passion ou le changement est inhérent à la divinité de Notre-Seigneur, et s'il ne conserve pas relativement à l'unité de personne [*parsôpā*] de Notre-Sauveur, la confession de Dieu parfait et d'homme parfait, que celui-là soit anathème!

une profession de foi dans laquelle Macomber relève des parallèles non seulement de conception mais de langue avec celle de Théodore de Mopsueste.¹¹⁴

nis carnis has quoque Verbo Dei et carni simul, in qua factus est, sine discretione dignitatis naturarum tribuerit, anathema sit». Notre but ici n'est manifestement pas de faire une analyse dogmatique, qui ne serait pas de mise dans un exposé historique et dépasserait largement notre compétence, mais uniquement de présenter des parallèles évidents. BROCK, *Christology*, p. 130, observe que l'isolation de la chrétienté de l'Empire perse des controverses christologiques du V^e siècle avait eu pour résultat que: «its theological language and its understanding of certain terms remained comparatively 'old fashioned'»; cf. aussi son objection à ce qu'il estime la position trop catégorique de Macomber, pour laquelle voir la note suivante.

¹¹⁴ SO, p. 302 et n. 1. MACOMBER, *Christology*, p. 148-154, insiste sur le caractère dyophysite de cette profession de foi malgré l'hypothèse d'une lecture orthodoxe, surtout p. 149: «The first thing to be noted in this profession of faith is the strong insistence on a duality in Christ.» et sa conclusion, p. 154: «Thus the historical background of the Synod of Seleucia-Ctesiphon of 486, the dependence of its christology on the writings and teachings of Theodore of Mopsuestia, and the verbal connotations of its phraseology all converge in indicating the true interpretation of the mind of the council fathers. Against these indications, moreover, solid positive evidence for a presumption of orthodoxy is simply not to be found». BROCK, *Christology*, p. 126 n. 8 estime cette interprétation: «unnecessarily hostile» et insiste sur la même page, au sujet du symbole de 486, que: «its language markedly belongs to the Antiochene tradition of Christology, but it can in no way be described as openly 'Nestorian'», et aussi avec raison, p. 130, que: «it is misleading in the extreme to speak (as is often done) of a 'nestorianisation' of the Persian Church over the course of the century and a half that followed the the synods of the 480s». Il est vrai que la doctrine de l'Église de Perse est plus correctement décrite comme «théodorienne» que «nestorienne», que c'est Théodore et non Nestorius qui est canonisé par le concile de 605 (voir la note suivante) et que le terme «nestorien» est dû à la caractérisation hostile du parti adversaire. Néanmoins, malgré l'approbation de ce même concile, Baršauma se sert dans sa profession de foi d'expressions qui dépassent la position doctrinale de l'évêque de Mopsueste. Voir aussi n. 123.

Une fois proclamée par Baršauma, apparemment au synode de Bēt Lāpāt en 484, et ratifiée par les deux conciles successifs de Séleucie-Ctésiphon, l'interprétation christologique de Théodore de Mopsueste sera formellement adoptée par l'Église de Perse et le synode de 484 finalement sanctionné une fois pour toutes au début du VII^e siècle :

Tous ensemble, dans le synode, nous avons défini que chacun de nous doit recevoir et accepter tous les commentaires et les écrits faits par le bienheureux Mar Théodore l'Interprète, évêque de Mopsueste, homme accrédité par la grâce divine ... qui... a désaltéré et nourri les enfants de l'Église, pendant sa vie et après sa mort, de l'intelligence véritable du sens des Écritures.... Et en effet, depuis son temps jusqu'à ce jour, tous nos Pères orthodoxes, ceux qui nous ont appris, dans leur enseignement, la vraie foi, ont... accepté et enseigné sa doctrine véritable. Nous rappellerons aussi que la divine assemblée qui eut lieu dans le Beit Houzayê, dans la ville de Beit Laphaṭ, au mois de nisan de la 27^e année de Pêrôz, Roi des rois, dont les chefs... étaient le bienheureux Mar Bar Çauma, évêque métropolitain de Nisibe et Nânai, évêque métropolitain de Pherat, a défini ce qui suit, à propos de ce docteur divin et de ses écrits:... «personne de nous ne doit concevoir de doute au sujet de ce saint homme. Car pendant sa vie il fut considéré comme le plus illustre et le premier parmi les docteurs de la religion; et après sa mort, tous ses commentaires et ses traités devinrent précieux et chers à tous ceux qui... honorent la foi orthodoxe. En effet, ses livres et ses commentaires conservent la foi immaculée, selon l'esprit qui convient à la doctrine divine proposée dans le Nouveau Testament.... Si quelqu'un donc ose, en secret ou en public, calomnier ou insulter ce docteur de vérité ou ses saints écrits, qu'il soit anathématisé par la Vérité elle-même.» Ainsi ont défini ces hommes saints, fameux par leur science prudente, et célèbres par leur divine doctrine. — Et nous aussi, d'accord avec eux, ... nous tous, unanimement, avons décrété et défini: «Que quiconque calomnie ou calomniera en public ou en particulier, par des paroles ou par des écrits, les paroles ou les doctrines de ce docteur de la religion; quiconque propose ou proposera des choses contraires à ses écrits, et n'accepte pas de toute son âme les choses que cet homme divin a dites ou écrites par la sagesse de la grâce de Dieu: sera excommunié et anathématisé au ciel et sur la terre, par la parole de Dieu qui tient les hauteurs et les profondeurs. Que la colère divine soit sur lui, du consentement de toute la chrétienté! »

Ainsi, la dernière décennie du V^e siècle avait marqué une étape critique pour l'Église de Perse. Pour la première fois, avec la canonisation de Théodore de Mopsueste, sa doctrine dyophysite, proclamée par Baršauma et le synode de Bēt Lāpāt, y devenait effectivement officielle et exclusive, une dizaine d'années seulement avant le concile de Babgēn I^{er}.¹¹⁵

¹¹⁵ Canons synodaux du concile de 605, SO, p. 474-476. La thèse de GERO, *Baršauma*, p. 46-57, qui souligne l'antagonisme entre Acace et Baršauma et réduit l'effet doctrinal des conciles perses de la fin du V^e siècle n'est pas suffisamment étayée pour être convaincan-

Dans sa description de l'hérésie nouvellement parue en Perse, l'*Acte synodal* de 505/6 montre, de son côté, de nombreux parallèles avec celles de la doctrine attaquée par la polémique de l'époque contre les dyophysites en Mésopotamie. La confession attribuée aux hérétiques :

«Il y a deux Fils», disent-ils, «l'un le Dieu Verbe, l'égal du Père, qui est descendu des cieux, et l'autre Jésus un homme mortel pareil à nous qui est né de Marie. Et parce qu'il était devenu plus juste que tous les hommes, il fut honoré et appelé Fils de Dieu par grâce, de nom seulement — [car il n'était] ni [véritablement] Fils de Dieu, ni l'égal du Père, mais un homme créé [et] mortel comme nous... et à cause de sa vertu et de ses bonnes actions il fut digne de la grâce, de devenir le temple du Dieu Verbe». Et il disent qu'il est convenable de diviser et de dire ouvertement, «Dieu parfait et homme parfait, c'est-à-dire, le Dieu parfait assuma l'homme parfait Jésus-Christ. Et parce qu'il l'aima, il le rendit digne d'être honoré de sa propre adoration, et l'homme qui prit sur lui-même la grâce, fut honoré. Et il accomplit les prodiges et les miracles par le Dieu-Verbe qui descendit des cieux et demeura en lui, c'est-à-dire dans Jésus. ...Et il tenait en lui-même toutes les souffrances et l'humilité. Et il s'avéra mortel comme nous-mêmes, et [tout en] étant de race humaine, il devint l'égal du Fils de Dieu à travers [l'agence] du Dieu Verbe». Et ils disent que: «Ce n'est pas pour Jésus que la voix descendit du ciel sur le Jourdain [disant]: 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel je me suis complu' (Matt., iii,17), mais qu'elle descendit sur le Dieu Verbe qui est l'égal du Père, qui descendit des cieux et demeura en lui [Jésus]».... Et les hérétiques disent que: «Jésus-Christ était un homme mortel créé égal à nous et non pas descendu des cieux ni monté aux cieux»... Les nestoriens disent [tout] ceci contre nous, fortifiés par les écrits de Diodore [de Tarse] et Théodore [de Mopsueste] et de Nestorius et de Théodoret [de Cyr] et de Habay [Ibas d'Édesse] et par le canon que donnèrent Akak et Barcuma et Mani et Paul et leurs autres com-

te et lui-même avoue que sa reconstruction est: «admittedly very speculative». Voir aussi n. 105. Il ne faut évidemment pas faire le jeu des adversaires monophysites des théologiens dyophysites et accepter sans qualifications l'épithète de «nestoriens» qui leur est invariablement lancé, comme l'observe justement BROCK, *Christology*, p. 130 (voir aussi la note précédente). Mais il ne faut pas pour autant en faire des orthodoxes. Les déclarations officielles de l'École des Perses, celles de Mār Aba et de son successeur Joseph, même du canon du concile de 486, sont prudemment nuancées et ne dépassent jamais Théodore de Mopsueste pour parler de Nestorius, dont les œuvres n'auraient même pas été traduites en syriaque avant 539/40 (Ibid., p. 126-127). Les polémistes arméniens comme syriens se font sans aucun doute un plaisir d'exagérer et de déformer les idées qu'ils attribuent aux «hérétiques» et TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yunč*, p. 356, va trop loin lorsqu'il place au synode de 484 l'adoption officielle du nestorianisme par l'Église de Perse. Néanmoins, comme nous allons voir, certains aspects de la profession de Baršauma se prêtent facilement à une interprétation qui n'est pas simplement malveillante. Après lui, l'écho d'un dualisme plus extrême que celui de l'Église officielle semble aussi percer par moment dans le Xužastān. Voir p. 225-227.

pères.... nous n'avons pas reçu ces blasphèmes et nous ne les acceptons pas et nous ne communions pas [avec eux] et nous n'y croyons pas, mais [au contraire] nous anathématisons ceux qui disent et qui enseignent ceci!¹¹⁶

rappelle celle condamnée par le contemporain, Jacques [Yak'ōb] de Sarūg, évêque monophysite de Batna en Mésopotamie (451-521), dit «la Flute du Saint-Esprit», et l'adversaire de Barsauma.¹¹⁷ Sa *Lettre sur la foi envoyée aux bienheureux d'Arzoun [Arzōn] en Perse*, c'est-à-dire aux habitants des anciennes Satrapies à la frontière même de la Persarménie, est dirigée contre: «Des gens qui font schisme et font naître des discordes [et qui] veulent établir un parti opposé à votre belle foi orthodoxe» dans cette région.¹¹⁸

Ceux qui disent que ce [Nestorius] n'est pas anathématisé, ils sont, eux aussi, anathèmes et sont tombés en dehors de toute vérité...

[Voici quelle] est la foi véritable.... Je n'ai pas appris deux pères, et je n'annonce pas deux fils, car je connais un seul fils de Dieu, en qui ne sont pas alignées des personnes, ni en qui se trouvent des nombres. Il n'est pas

¹¹⁶ GT'-I, p. 45-46 = GT'-II, p. 153-155: «երկուս Որդիս ասեն լեալ Աստուծոյ, զմին Աստուածն Բանն Հաւասար Հաւր, որ էջն յերկնից, և այլն Յիսուս՝ մարդ մաշկանացու նման մեր, որ ծնաւն ի Մախանայ, և վասն զի արդարացաւ աւելի քան ամենայն մարդ՝ պատուեցաւ, և շնորհաւք կոչեցաւ Որդի Աստուծոյ, անուամբ միայն, և ոչ Որդի Աստուծոյ, և ոչ Հաւասար Հաւր. այլ մարդ էր արարեալ մաշկանացու որպէս զմեզս:... և վասն արդարութեան նորա և վասն բարի գործոց արժանի եղև շնորհի, լինել տաճար Աստուծոյ Բանին. Եւ ասեն. թէ արժանի է բաժանել և ասել յայտնապէս՝ Աստուած կատարեալ և մարդ կատարեալ, յայսինքն է, Աստուած կատարեալ էառ մարդ կատարեալ զՅիսուս Քրիստոս. և վասն զի սիրեաց զնա, արժանի արար զնա պատուել ընդ իւր յերկրպագութիւն, և պատուեցաւ մարդն որ էառ շնորհս յինքն: Եւ նշանս և սքանչելիսն զոր առնէր բանինն աստուծոյ՝ որ էջն յերկնից և բնակեաց ի նմա, յայսինքն ի Յիսուս, ... և զամենայն ցաւս և զխոնարհութիւն ունէր յինքեան և գտաւ մաշկանացու որպէս զմեզ, ... Եւ ասեն ոչ վասն Յիսուսի եկն ձայնն յերկնից ի Յորդանան՝ Դա է որդի իմ սիրելի ընդ որ Հաճեցայ, այլ ի Բանն Աստուծոյ էջ որ է Հաւասար Հաւր, որ էջ յերկնից և բնակեաց ի նմա: ... Եւ ասեն Հերթուածողքն, թէ Յիսուս Քրիստոս մարդ էր մաշկանացու, արարեալ Հաւասար մեր, և ոչ յերկնից իջեալ, և ոչ յերկինս ելեալ, ... Չայս ասեն նեստորիանոսք ընդդէմ մեր, ուժաւորութեամբ գրոց Դիոդորի և Թէոդորի և Նեստորի և Թէոդորիտի և Հաբայի և ի կանոնէ, զոր եղին Ակակ և Բարձունէ և Մանի և Պաւղի, և այլ ընկերք նոցուն: ... զայս ո՛չ ընկալաք, և ոչ ընդունիմք, և ոչ Հաղորդիմք, և ոչ Հաւատամք, այլ և նորովեմք որ այսպէսն ասեն և ուսուցանեն».

¹¹⁷ FIEY, *Nisibe*, p. 43.

¹¹⁸ JAC. SARUG., *Arzun*, p. 497, cf. p. 496 n. 2. Il s'agit ici de la ville d'Arzun dans la même région [arm. Ałjnik'] qui faisait partie des anciennes Satrapies et non, comme il a parfois été dit, de la ville septentrionale qui porte maintenant le nom d'Erzurum, mais qui était connue à l'époque qui nous concerne sous le nom arménien de Karin = grec Théodosioupolis. cf. ALBERT, *Lettre* et EAD., *Jacques de Saroug*, pour sa doctrine; et FIEY *Nisibe*, p. 186 n. 151, 187, où il suggère la date 485-486 pour cette *Lettre*.

divisible en parties: le même est Dieu avec son Père et homme avec sa mère. Le même est vu sur le char spirituel des chérubins et dans le sein exigu d'une jeune fille. Emmanuel ne se divise pas. Il est un et non pas deux;... Le même en effet, l'Unique qui est Dieu tout puissant, a été vu dans la chair. Car Jésus-Christ, qui est sorti de la vierge sainte afin de donner la vie au monde, n'est pas devenu l'homme du Verbe, comme disent les schismatiques, mais [c'est] lui Dieu le Verbe qui a revêtu l'humanité...étant Dieu, il n'est pas devenu Dieu le Verbe, le Fils du Père qui a pris demeure en Jésus qu'enfanta une vierge, selon ce que prétendent les imposteurs qui comptent deux Uniques de Dieu, au lieu d'un seul. [Ce que nous croyons] par contre est qu'il [n']y a [qu'] un Fils véritable et que ne sont alignés... en Lui ni personnes ni nombres..... Il est seul l'Unique de Dieu, le même qui est né deux fois... mais à qui on ne connaît pas deux personnes: le même, qui a été engendré sans commencement, sans corps... est né dans un corps pris de la vierge Marie, Mère de Dieu dans sa virginité. Mais les autres, les schismatiques parlent autrement: Avec la personne du fils, ils introduisent un autre nombre... Ils ne disent pas que Marie est la Mère de Dieu; ils ne professent pas que Jésus qui vient d'elle est le Dieu tout puissant.... Nestorius, l'anathème et le misérable... en voulant compter «deux», il a été rendu étranger par le véritable «un».... Il est seul, l'Unique qui est descendu du ciel et a habité dans la vierge; Il s'est fait chair... Il a vaincu la mort par [ses] souffrances, il est monté sur la croix de miséricorde et mourut de sa propre volonté.... Il fut enseveli et ressuscita le troisième jour.¹¹⁹

La même doctrine réapparaît dans les *Lettres* de Philoxène de Mabbûg:

Vous nous avez demandé que nous vous apportions une réfutation et un témoignage à partir des Écritures, contre les blasphémateurs qui utilisent mal ces opinions.... Car ils disent et confessent sans honte une confession contraire à la doctrine des Apôtres. «Autre est, disent-ils, celui qui naquit du Père, Dieu le Verbe, et autre est Jésus-Christ, qui naquit de la Vierge. Et autre est le Fils de la nature qui, avant le temps et les siècles, rayonna de l'hypostasé du Père, éternellement, et autre ce Jésus qui, à la fin des temps, naquit et fut dénommé Fils par l'ange.» ... les impies croient que le Père a deux fils: l'un (étant celui de) la nature et l'autre (celui) de la grâce; et deux christ, l'un (étant) l'homme qui est vraiment christ, puisqu'il est oint de l'Esprit, et l'autre, le Verbe, qui est appelé le Christ parce qu'il s'adjoignit à l'homme christ; et deux sauveurs, l'un (étant) celui qui fut mis à part selon la grâce et l'autre, ce Sauveur véritable qui parfit le salut par les mains de celui-là... autre... celui qui vint au baptême au Jourdain... et autre est, disent-ils, celui qui est saint selon sa nature et (qui) n'avait pas besoin de venir. Et autre est celui-là qui est compté dans la Trinité, le Verbe, non coupable, et autre (est) celui-ci qui reçut la mort et les souffrances pour notre salut. En somme, autre (est) l'homme et autre (est) Dieu; autre (est) le Verbe et autre (est) Jésus; autre (est) le Fils et autre (est) le Christ; autre (est) l'Unique et autre (est) le Sauveur. Ces expres-

¹¹⁹ JAC. SARUG., *Arzon*, p. 497-502.

sions d'iniquité, (c'est) Satan qui les a inventées et (qui), par l'intermédiaire de gens téméraires, trouble là-bas la limpidité des simples.

Et, tout comme l'Acte de 505/6, Philoxène remonte pour retracer la lignée de ces «gens téméraires» de Nestorius à Paul de Samosate.¹²⁰ La polémique contre cette doctrine, qui se retrouve également dans la *Lettre* de Siméon de Bēt Aršam,¹²¹ et dans la plupart de la littérature monophysite

¹²⁰ PHIL.MAB., *Gaugal*, ii, p. 29-31; de même ID., *Tractatus*, ii, p. 139/105: «*Etenim ille, qui Filius est in Patre, ipse est homo apud Virginem, quia ex Patre, habet quod genitus sit Filius et ex humanitate quod factus sit et natus homo, sed non est alius Filius et alius homo, unus in illa et alter in hac parte*»; ID., *Discourse*, vol. II, p. xlvi-xlvii/cxxii-cxxiii: «Now Diodorus, and Theodorus, and Theodoret, and Nestorius, and Irenaeus and Eutherius, and Alexander, and Andrew and Ibas and Pūt, and Cyr, and John, and Acacius and Baršaumā [évidemment le métropolitain de Nisibe et non l'évêque d'Eutychia, comme le suppose Budge, p. xlvi n. 14] say, 'Christ is an ordinary man, and One Who shone by the reason of His good works; and God loved Him, and delivered by Him the children of men.' And they say, 'He died, and He Who dwelt in Him raised Him up again.' — one of God the Creator, and one of man, one made and the other the Maker And they divide Him into two sons, and two natures, and two persons.» Voir aussi de HALLEUX, *Genealogie*; WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*, p. 60 et la note suivante.

¹²¹ SbA, *Ep.*, p. 346, 356-357; PHIL. MAB., *Gaugal*, ii, p. 65, insiste que la: «pensée de corruption [sur les deux fils- «l'un de la nature, et l'autre de la grâce»] est publiquement mise dans les livres de Théodore de Mopsueste»; ID., *Tractatus*, iii, p. 176.133: «*Et is qui inter vos Doctor nuncupatur, quem dicunt prae quovis alio Interpretem Librorum Theodorus inquam, pater et causa fuit huius haeresos, sine pudore duos filios demonstravit: dum hanc interpretatur sententiam: unum nec factum nec missum, qui est Deus Verbum, et alterum, filium adoptivum, qui factus est ut mitteretur*». Les citations données ici le sont uniquement à titre d'exemples. Il n'est évidemment pas question de donner un aperçu même abrégé de la vaste littérature monophysite à ce sujet qui serait totalement hors de proportion.

Tout comme les *Lettres* de Jacques de Sarug et de Philoxène citées dans les notes précédentes et dans tous les écrivains monophysites, le ton est incontestablement polémique et déforme probablement les idées des «hérétiques» qu'ils prétendent présenter. C'est aussi le cas pour l'Acte synodal de 505/6 et le *Colophon* apocryphe, néanmoins, même tenant compte de leur parti-pris, la doctrine décrite dans ces œuvres n'est pas simplement chalcédonienne et indique le point de vue des contemporains qui, même faussé ou hostile, ne peut être négligé dans une étude du cadre historique. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'au concile de Chalcédoine Théodoret de Cyr fut obligé d'anathématiser explicitement Nestorius et ceux qui divisaient en deux fils le Monogène, ACO, II.i.3 p. 9[368] §13: «Θεοδώρητος ὁ εὐλαβέστατος ἐπίσκοπος εἶπεν· Ἀνάθεμα Νεστορίῳ καὶ τῷ μὴ λέγοντι θεοτόκον τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν καὶ τῷ εἰς δύο υἱοὺς μερίζοντι τὸν ἕνα υἱὸν τὸν μονογενῆ». Voir aussi ch. v, n. 141.

Même au VI^e siècle, le xii^e anathème du concile des Trois Chapitres (MANSI, IX, col. 384) et l'empereur (JUST., *Confessio*, col. 1017/8 = SCHWARTZ, *Iustinian*, p. 92-93; et JUST., *Ad sanct. syn.*, col. 1035/6-1041/2, etc.) condamnent Théodore de Mopsueste pour une doctrine de deux fils. cf. ANASTOS, *Immutability of Christ*, p. 125-132, 135-137 et n. 52. etc.

contemporaine, prend éventuellement sa source dans les *Douze anathèmes contre Nestorius* de Cyrille d'Alexandrie:

- i. Quiconque ne reconnaît pas que l'Emmanuel est véritablement Dieu et que, par suite, la Sainte Vierge est Mère de Dieu, parce qu'elle a donné naissance, selon la chair, au Verbe incarné de Dieu le Père; qu'il soit anathème!
- iv. Si quelqu'un divise entre deux personnes ou hypostases les expressions employées au sujet du Christ dans les écrits évangéliques et apostoliques ou par le Christ lui-même, attribuant les unes à l'homme considéré à part du Logos de Dieu le Père et les autres au seul Verbe de Dieu le Père; qu'il soit anathème!
- v. Quiconque ose dire que le Christ est un homme théophore, au lieu de dire qu'il est vrai Dieu, qu'il est Fils, Un et par nature même en tant que Verbe fait chair et participant comme nous au sang et à la chair; qu'il soit anathème!
- vii. Quiconque affirme que Jésus est mû comme un homme par le Dieu Verbe et que la gloire du Fils Unique lui a été surajoutée comme à quelqu'un distinct du Fils Unique; qu'il soit anathème!
- xii. Quiconque ne confesse pas que le Verbe de Dieu a souffert dans sa chair, a été crucifié dans sa chair, a, dans sa chair, goûté la mort et est devenu le premier d'entre les morts; Lui qui est vie et donne la vie comme Dieu; qu'il soit anathème!¹²²

Sans approfondir l'orthodoxie ni l'impartialité de tous ces documents manifestement hostiles qui s'opposent à une doctrine qu'ils estiment «nestorienne», il est possible d'y voir aussi une interprétation, toute exagérée et malveillante qu'elle soit, de la confession de Barsuma et même du premier canon du concile d'Acace cités plus haut. L'affirmation de

¹²² CYR.ALEX., *Capitula*, ACO, I.i.1, p. 40-41, i: «Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν τὸν Ἐμμανουήλ, καὶ διὰ τοῦτο θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον· γεγέννηκε γὰρ σαρκικῶς σάρκα γεγονότα τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον· ἀνάθεμα ἔστω.»; iv. «Εἴ τις προσώποις δυσίν, ἡγουν ὑποστάσεσι, τὰς τε ἐν τοῖς εὐαγγελικοῖς καὶ ἀποστολικοῖς συγγράμμασι διανέμει φωνάς, ἢ ἐπὶ Χριστῷ παρὰ τῶν ἁγίων λεγομένας, ἢ παρ' αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ· καὶ τὰς μὲν ὡς ἀνθρώπων παρὰ τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ ὡς θεοπρεπεῖς μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ· ἀνάθεμα ἔστω.»; v. «Εἴ τις τολμᾷ λέγει θεόφορον ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν, ὡς Υἱὸν ἕνα καὶ φύσει, καθὸ γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, καὶ κεκοινώθηκε παραπλησίως ἡμῖν αἵματος καὶ σαρκός· ἀνάθεμα ἔστω.»; vii. «Εἴ τις φησὶν, ὡς ἄνθρωπον ἐνηργῆσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου τὸν Ἰησοῦν, καὶ τὴν τοῦ μονογενοῦς εὐδοξίαν περιῆφθαι, ὡς ἔτρον παρ' αὐτὸν ὑπάρχοντα· ἀνάθεμα ἔστω.»; xii. «Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκί. καὶ ἐσταυρωμένον σαρκί, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκί, γεγονότα τε πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν, καθὸ ζωὴ τέ ἐστι καὶ ζωοποιὸς ὡς Θεός· ἀνάθεμα ἔστω.»; cf. tr. HEBELE-LECLERQ, *Conciles*, II/1, p. 269-278.

Jacques de Sarūg en opposition à «Nestorius», que «seul l'Unique... est monté sur la croix», correspond directement à l'anathème de Barṣauma contre ceux qui disent que: «la divinité du Christ... souffrit et goûta la mort sur le bois de la croix», avec son écho du douzième anathème de Cyrille. Et l'évêque de Batna note le refus des hérétiques d'Arzōn de donner à la vierge le titre de Theotokos. Tout comme l'Acte de 506, Jacques de Sarūg et Philoxène déforment l'insistance de Barṣauma et du concile d'Acace sur, «les diversités des deux natures», qu'ils interprètent comme une division entre deux fils. Mais la phrase révélatrice de la profession de Barṣauma qui, elle, ne peut être une déformation puisqu'elle nous est transmise par une source dyophysite: «La divinité associée au temple de son humanité», appuyée de la citation de l'Évangile de saint Jean, contient le mot clef des nestoriens, «temple», attribué par eux à l'homme Jésus sur lequel descendit et demeura le Dieu-Verbe.¹²³ Un terme qui horrifie les évêques arméniens de 506, comme il l'aurait fait d'ailleurs pour ceux de Chalcédoine un demi-siècle plus tôt. Ainsi, malgré les déformations introduites par les sources hostiles, qui s'adressent à des hérésies en Perse et non dans l'empire, il semble qu'il s'agisse bien d'une doctrine véritablement dyophysite, exacerbée par Barṣauma au delà de celle acceptée par l'Église de Perse, qui est condamnée nommément, comme «nestorienne», par ses adversaires en Mésopotamie comme en Persarménie, et non du concile de 451, dont Jacques de Sarūg ne parle pas plus que le concile de Babgēn I^{er}.

Même si la doctrine adoptée à Bēt Lāpāt et à Séleucie-Ctésiphon n'était pas suffisante en elle-même, pour alarmer l'Église arménienne, l'activité accompagnée de persécutions déployée par Barṣauma dans les régions limitrophes entre la Mésopotamie et la Persarménie ne pouvait guère lui avoir échappé. Gero attribue les attaques contre Barṣauma à la malveillance d'une propagande monophysite relativement tardive, contredite par la tradition plus ancienne des auteurs «nestoriens». Il note que l'accusation d'avoir instigué le martyr du catholicos Bābowai n'apparaît qu'au VII^e siècle dans une *Lettre* du métropolitain Mārūtā de Tagrit

¹²³ La phrase révélatrice est également reprise dans le *Colophon*, p. 113, qui la rattache directement à la condamnation de Nestorius à Ephèse: «*և յեփեսոս ժողովեալ ընդդէմ Նեստորի' որ տաճար և բնակութիւն զմարմին Բանին Աստուծոյ աւելբ յերկուս որոշելով որդիս զմի Բրիստոս*» et à l'institution du *Gloria in excelsis*, de même, dans les anathèmes de la troisième *Lettre* d'Abdišy, voir n. 249. BROCK, *Christology*, p. 132 §3, observe que l'emploi du terme «temple» avait été parfaitement acceptable et n'avait été abandonné au VI^e siècle que par les chrétiens de l'Empire romain, néanmoins, tout comme θεοτόκος, il était devenu un mot de ralliement pour les contemporains.

préservée dans la *Chronique* du patriarche jacobite d'Antioche, Michel le Syrien (1166-1199), dont l'adaptation arménienne du XIII^e siècle donne une attribution et une version différentes. Il rejette comme anachroniques et tendancieuses les doléances monophysites sur la carrière sanglante de Barṣauma.¹²⁴ En effet, il est entièrement probable que les persécutions du métropolitain de Nisibe et ses «dragonnades» en Adiabène aient été largement exagérées, sinon partiellement inventées, par ses ennemis.¹²⁵ L'épisode rapporté par Mārūṭā, qui varie entre la version syriaque et les versions arméniennes de la *Chronique* de Michel le Syrien, dans lequel les princes arméniens menacent de se révolter si Pērōz ne rappelait pas Barṣauma de leur frontière et où le roi de Perse accepte d'obtempérer à leurs exigences, contient certainement des éléments suspects.¹²⁶ Néanmoins, certains détails importants résistent à la critique et ne pouvaient manquer d'alarmer les Arméniens.

Même Gero, en dépit de sa réhabilitation de Barṣauma, admet que l'itinéraire de ses randonnées à travers les régions nord-occidentales de l'Empire sassanide de Bēt Garmai, de Bēt Nuhadra et à travers l'Adiabène jusqu'à la frontière arménienne, est entièrement vraisemblable.¹²⁷ Ces régions bordaient son propre diocèse qui chevauchait la frontière, comme nous avons vu plus haut, jusque dans la zone des

¹²⁴ GERO, *Barṣauma*, p. 97-109; MĀR, TAGR., p. 436-438; cf. MSA-I, p. 328-334 = MSA-II, p. 313-318. Les versions arméniennes attribuent ce passage à une *Lettre* d'Athanase d'Antioche à un catholicos arménien nommé K'ristap'or. Voir n. 198, Comme le note très justement BROCK, *Syriac Historical Writing*, p. 17, les versions arméniennes de Michel le Syrien ne sont pas des traductions et en outre, les deux éditions de l'arménien (Jérusalem 1870 et 1871) ne sont pas identiques, un fait qui a rarement été remarqué. Il faut observer ici qu'un des principaux adversaires de Barṣauma, Siméon de Bēt Aršam, ne l'accuse pas d'avoir instigué le martyr de Bābowai. Du côté nestorien, la *Chron. Séert*, II/i, p. 101[9], émet des doutes à ce sujet: «les partisans de Bar Ṣauma... interceptèrent la lettre [du catholicos Baboi] et l'envoyèrent à Piroz. D'autres disent que ce fut l'œuvre de Bar Ṣauma». cf. GERO, *op. cit.*, p. 110-119, sur la carrière «sanglante» du métropolitain de Nisibe et la note suivante.

¹²⁵ FIEY, *Jalons*, p. 115; ID., *Nisibe*, p. 11; ID., AC, I, p. 53. Il n'y a pas de doute que les sources monophysites profondément hostiles exagèrent le chiffre de 7700 ou 7800 pour les victimes, qu'elles répètent avec une persistance monotone et peu vraisemblable, comme l'avait déjà observé LABOURT, *Le christianisme*, p. 140; voir n. 98-99.

¹²⁶ MĀR. TAGR., *Réponse*, p. 439, cf. MSS, p. 417; MSA-I, p. 332 = MSA-II, p. 317. Comme il a déjà été noté n. 124, les deux versions arméniennes attribuent ce passage à Athanase d'Antioche mais elles ne sont pas identiques et seul MSA-I, p. 332 fait intervenir le catholicos dans cette affaire. cf. GERO *Barṣauma*, p. 99-101 et n. 16, 112.

¹²⁷ FIEY, *Jalons*, p. 116; GERO, *Barṣauma*, p. 111: «The itinerary is quite clear and contains no gross geographical absurdities».

anciennes Satrapies arméniennes.¹²⁸ La présence du métropolitite de Nisibe en Adiabène est attestée par sa participation au synode de 485 tenu à Bēt ʿEdrai, un village du diocèse de Bēt Nuhadra dans la juridiction métropolitaine d'Adiabène.¹²⁹ Nous verrons bientôt que la fuite de certains évêques menacés par Baršauma vers l'Arménie toute proche est également possible.¹³⁰ L'absence de l'évêque d'Arbèles, métropolitite d'Adiabène, au concile de 486, suggère la possibilité de désordres créés dans les territoires de son éparchie.¹³¹

L'épisode le plus important pour nous dans le récit de Mārūtā de Tagrit est celui de la venue de Baršauma: «Sur la frontière d'Arménie... à Arzōn», c'est-à-dire dans l'une des Satrapies arméniennes dont Nisibe avait reçu la juridiction au concile de 410, et d'où il aurait été chassé par les Arméniens de la région.¹³² Les fanfaronnades attribuées aux princes de l'Arménie méridionale par Mārūtā, corsées par les versions arméniennes de Michel le Syrien, seraient peu dignes de confiance, si elles ne trouvaient un écho plus sobre au X^e siècle dans l'*Histoire de la maison des Arcruni* de T'ovma Arcruni, originaire de la région et familier de ses traditions orales:

Il y avait à l'époque de Peroz, roi des rois, un certain Barcumay de la secte des nestoriens, qui avait le nom d'évêque, et qui soutenait violemment l'hérésie de Nestor.... Il vint dans la région d'Arznarziwn [Arzōn] et au pays de Mokk' pour y semer la semence de Nestor.... Au même moment, le grand prince des Arcruni Meršapuh, qui était retranché alors dans la forteresse de Tmorik', ayant été informé à son sujet, lui envoya [dire] de partir de ces frontières. Il ne porta pas la main sur lui, car il se méfiait du roi de Perse, mais lui envoya seulement un avis avec un message menaçant.¹³³

¹²⁸ Voir ch. ii n. 20-28.

¹²⁹ Voir SO, p. 300 et n. 2 où la présence à ce concile d'évêques venus de la province de Hedāyāb est notée, 308, 312, 531; FIEY, AC, II, p. 475-476.

¹³⁰ MSS, XI, ix, II, p. 438, cet épisode ne se trouve pas dans les versions arméniennes, mais voir p. 186, 192-193 et n. 161.

¹³¹ SO, p. 306-307, où manque sa signature. Cette absence et ses causes possibles avaient été relevées par FIEY, AC, I, p. 52-53, mais pour GERO, *Baršauma*, p. 111 n. 10, cette association: «seems to be quite gratuitous», bien que l'absence d'un métropolitite à un concile convoqué par son patriarche après une période de troubles demande une explication.

¹³² Voir n. 126.

¹³³ T'A, II, ii, p. 80-82: «Ընդ ժամանակս Պերոզի արքայից արքայի, էր ոմն յաղանդոյն Նեստորի Բարծուճայ անուն, որ ունէր զանուն եպիսկոպոսութեան, զորեղազոյնս զնեստորական Հերձուածոյն բուն Հարեալ... և եկն եւսս յԱրզնարզիւն, և յաշխարհն Մոկաց, զի անդ զնեստորական աղանդոյն սերանիցէ սերմանս... Ի նմին ժամու զգացեալ վասն նորա մեծ իշխանին Արծունեաց Մերշապուհոյ, որ յայնժամ ի Տմորեաց ամրանայր բերդի՛ յղէ առ նա ելանել զնալ ի սաւանագն յայնոցիկ, ոչ ինչ ձեռնածուխ լինելով ի նա վասն [կասկածանաց] Պարսից արքային, ծիայն սպառնական խոստաբանութեամբ յղէ առ նա պատգամս» = T'A-T, p. 147-148. cf. TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yunē*, p. 363-364, qui considère ce passage uniquement comme une preuve de l'étendue de la propagande «nestorienne» en Persarménie.

Le récit de T'ovma contient, lui aussi, d'autres détails incontestablement fantaisistes. Cependant, son observation sur la circonspection du prince arménien vis-à-vis de Pērōz reflète fidèlement les rapports de l'époque. Sa géographie s'accorde avec celle de Mārūtā et les Arcruni étaient effectivement seigneurs de cette région dont le Tmorik' faisait bien partie. Il n'y a donc pas de raisons sérieuses de douter que Baršauma ait essayé de faire une reconnaissance infructueuse dans la région frontalière des Satrapies.¹³⁴ Le danger présenté par cette tentative ne pouvait qu'inquiéter la hiérarchie arménienne dont les renseignements étaient peut-être complétés directement par l'évêque de Mokk', qui abandonnait à ce moment-là son allégeance à l'Église de Perse pour se présenter à Duin en 505/6.¹³⁵

Aucun des détails des événements récents en Perse n'avait effectivement échappé au concile de Babgēn. L'information apportée par la mission venue de Perse pour solliciter les conseils doctrinaux des Arméniens, selon l'*Acte synodal* de 505/6, ayant comme mandant principal l'évêque de K'arma et comme un de ses chefs le grand polémiste monophysite, le prêtre Siméon, «le Disputateur», futur évêque de Bēt Aršam,¹³⁶ avait fixé

¹³⁴ L'explication de T'ovma au sujet de l'*Histoire* d'Elišē qui accompagne ce récit est effectivement peu plausible, tout comme l'épisode du catholicos «K'ristap'or» (voir n. 168). Néanmoins il ne se trompe pas sur les détails historiques et géographiques qu'il devait bien connaître puisqu'il était un membre (probablement humble) du clan des Arcruni et ses parents les princes Arcruni étaient effectivement seigneurs de la région, TOUMANOFF *Studies*, p. 199-200. Pour le Tmorik', voyez BP-G, p. 495-496 s.n.; GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 44 et n. 28 et carte I *in fine*. Il semble donc qu'une partie de ce «strange text», dont GERO, *Baršauma*, p. 12, 102-103, 112 rejète somme toute le témoignage, contient un fond historique; cf. ch. v, p. 328-329. Gero lui-même, p. 118-119, accepte la possibilité de la venue de Baršauma jusqu'à la frontière arménienne, bien qu'il rattache cette expédition aux: «expansionist claims of the 'Gregorian' catholicosate» qui n'ont rien à voir avec la fin du V^e siècle ni avec le commentaire de Peeters qu'il cite. La double allégeance équivoque de certaines régions de la juridiction de Nisibe a déjà été discutée, voir ch. ii et aussi TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yuně*, p. 346, 353.

¹³⁵ Voir ch ii, n. 26-28.

¹³⁶ GT'-I, p. 41-42 = GT'-II, p. 147, 149: «Տէր Դանիէլ Քարծա եպիսկոպոս..... Շճաւոն Բերրոջմայ երէց». Daniël de K'arma n'était pas venu en personne, mais il est manifestement le premier des mandants de la mission venue de Perse. Un écho de l'activité de Siméon en Arménie était peut-être parvenu, bien que déformé, jusqu'à Michel le Syrien IX, ix, II, p. 165-167: «A cette époque vivait Siméon le Perse, surnommé le Disputateur, évêque de Beit Aršam, solide dans la foi, versé dans les Écritures, et adonné aux controverses même avant son épiscopat.... Il circulait et visitait les chrétiens.... — Le catholicos nestorien [Bābai] suscita en Arménie une discussion entre les fidèles. Ceux-ci firent venir promptement Siméon le Disputateur». Mais l'épisode lui-même dérive d'un débat entre Siméon et Bābai, qui, selon JOH.EPH., *De beatis*, I.x, p. 145-152, semble avoir eu lieu en Arzun dans la région ds Satrapies.

avec une précision irréprochable la première manifestation du «levain du mal» dans leur propre pays: «La vingt-septième année du règne de Peroz», la date exacte donnée par tous les documents officiels de l'Église de Perse pour le synode tenu par Baršauma à Bēt Lāpāt.¹³⁷ Les renseignements qui suivent dans l'*Acte synodal* coïncident aussi impeccablement avec tous les détails des événements qui avaient marqué l'évolution doctrinale que nous venons de voir en Perse:

Des synodes furent tenus en divers endroits, tantôt à Guntšapuh et tantôt dans l'Asorestan, par les chefs de cette secte sacrilège: Akak et Barsuma et Mani et Yohanan et Pawrē et Mik'a et d'autres en communion avec eux qui étaient d'accord avec les discours et les impiétés de Nestorius, de Diodore [de Tarse] et de Théodore [de Mopsueste].¹³⁸

Ces conciles ne peuvent évidemment être que celui de Baršauma en 484 à Bēt Lāpāt/ Gundešāhpūr et ceux d'Akak/Acace et de Bābai en 486 et 497 à Séleucie-Ctésiphon, la capitale de l'Asorestan.¹³⁹ Certains des hérétiques nommés comme étant en communion avec Acace et Baršauma, figurent explicitement dans la première *Lettre* de Baršauma, et tous se retrouvent parmi les participants au concile d'Acace en 486: Mani ou Mihrnarsē évêque de Zābē, Yohanan évêque de Karka de Bēt Selōk, dont l'*Acte synodal* a préservé la forme syriaque du nom au lieu de le remplacer par l'arménien Yovhannēs, Paul évêque de Karka de Lēdān, et Mik'a évêque de Lāšom.¹⁴⁰ Le «catholicos Babē d'Asorestan et les autres

¹³⁷ Voir ch. ii, n. 50 pour le texte arménien; et *supra* n. 105, 108 pour la date du synode de Bēt Lāpāt.

¹³⁸ GT'-I, p. 43 = GT'-II, p. 151: «ի տեղիս տեղիս ժողով արարեալ գլխաւորաց Հայ-Հոյութեան Հերձուածայն, երբեմն ի Գունշապուհ, երբեմն յԱսորեստանի, Աիակ և Բարձուճա, և Մանի, և Յոհանան, և Պաւղէ, և Միքա, և այլք նոցին Հաղորդք, զՆեստորի և զԻնորդրի, և զԹէոդորոսի ճիւղայնելով զմի սասցուածս և զանպարտութիւնս անձանց»; cf. GT'-I, p. 46 = GT'-II, p. 154, pour la répétition des noms des principaux hérétiques. La localisation des conciles et la date du synode de 484 sont données avec la même précision dans la *Lettre* de Simeon de Bēt Aršam, SbA, *Ep.*, p. 354, voir n. 108 pour le texte.

¹³⁹ Voir n. 109-110.

¹⁴⁰ SO, p. 531. «Yohannan, Ma'na, Paul,» furent adressés dans la première *Lettre* de Baršauma à Acace. La liste des signataires du concile d'Acace en 486 donne, p. 306: «Yohannan év. de Karka de Beit Selōk, métropolitain du Beit Garmai» et «Mika év. de Lāšom» ainsi que le député de l'évêque de Zābē: «Moi Šīla, diacre et notaire de Mihrnarsē, év. de Zābē, j'ai reçu l'ordre de signer pour lui cet écrit qu'il a confessé». Le nom de Paul ne se trouve pas parmi les signataires, mais il figure dans la liste des participants au concile, p. 301: «Paulus, év. de Karka de Lédan»; et p. 538-539. Siméon de Bēt Aršam les connaît comme camarades de Baršauma et d'Acace à l'École d'Édesse. Voir n. 100. Ces coïncidences avaient aussi été relevées par TER MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 33.

évêques qui sont des nestoriens», auxquels la doctrine hérétique est attribuée par la mission venue de Perse,¹⁴¹ sont, manifestement, le successeur d'Acace, le catholicos Bābai et le troisième concile convoqué par lui en 497 à Séleucie-Ctésiphon, la capitale de l'Asorestan.¹⁴² Moins précisément détaillée que l'Acte de 505/6, la *Lettre* dogmatique de 507/8 répète néanmoins dans ses anathèmes les noms de «Barcuma, Akak et Babē», spécifiant: «Qui sont du pays de Perse», à côté des principaux dyophysites de l'Empire byzantin: Nestorius, Théodore, Diodore, Théodoret et Ibas, auxquels elle ajoute les noms traditionnels d'Arius et de Paul de Samosate, ainsi que celui d'Eutychès, suivant dans ce cas le modèle de l'*Henotikon*.¹⁴³ L'accusation de la mission venue de Perse que l'hérésie récemment parue chez eux commençait à «séduire les inconstants avec des désirs charnels»,¹⁴⁴ rappelle les condamnations constantes des auteurs hostiles contre Baršauma pour ses mœurs débauchées et ses «canons impurs» à cause des ordonnances contre le célibat du clergé séculier qui lui sont imputées et qui furent ratifiées par le troisième canon du concile d'Acace en 486.¹⁴⁵

¹⁴¹ GT^I, p. 45 = GT^{II}, p. 153: «Բարէ Ասորեստան կաթողիկոս, և այլ որ եպիթկոպոսք են նեստորիանոսք». Voir n. 136 pour la tradition d'un débat doctrinal entre Siméon de Bet Aršam et le catholicos Bābai.

¹⁴² SO, p. 310-311.

¹⁴³ GT^I, p. 50 = GT^{II}, p. 160: «նզովեմք զՆեստորիոս, և զԱրիոս, զԹէոդորոս, զԴեոդորոս, զԹէոդորիտոս, զԵւտիքոս, զՊաւղոս Սամուստացի, զԻբա, զԱկակ, զԲարծումէ, զԲարէ, որք ի Պարսից աշխարհի զնոցուն զկանոն և զՀաւատ, զարմատսն դառնութեան ի վեր երեւալս». cf. n. 55.

¹⁴⁴ GT^I, p. 43 = GT^{II}, p. 150-151: «երևեցաւ խմոր չարութեանն, որ էր ծածկեալ յանձինս անսուբբա, որք և սկսան այնուհետև... պատրել զանձինս անՀաստատս մարմնասէր ցանգութեամբք, և... Հիւանդացան բազումք զախտ անՀնարին».

¹⁴⁵ Voir SO, p. 303-306, pour le canon iii du concile de 486 ratifiant le règlement sur le mariage des clercs, et p. 312 pour l'approbation du concile de 497. Des décisions prises au synode de 484, nous n'avons que les fragments de ses canons préservés dans la *Collection canonique* d'Abdišō', SO, p. 621-625. cf. MARI (lat.), p. 40; BARHEBR., *Chron.eccl.*, II, col. 63-64, sur les relations de Baršauma avec sa propre femme; BARHAD., *HE* II, p. 609[121]-611[123] et *Chron.Séert*, II/1 p. 137[44]-138[45], au sujet de ses démêlés avec Narsaï. GERO, *Baršauma*, p. 46-47 et surtout 79-88, étudie cette question et ses sources en détails et arrive à la conclusion que le rôle de Baršauma dans cette affaire était relativement petit. Ce n'est évidemment pas l'opinion des sources monophysites qui s'acharment sur ses «canons impurs», MSS, XI.ix; II, p.439 et 440: «il descendit au village de Beit 'Edrai. Là il établit des canons impurs. Il définit qu'aucun prêtre, diacre ou évêque ne serait sans femme, afin de n'être pas blâmé lui-même à cause de la courtisane qu'il avait avec lui» et, de même, BARHEBR., *Chron. eccl.* II, col. 69-70: «regressus est ad vicum Adri, ibique, coacta synodo episcoporum canone condidit corruptissimos, ut episcopi matrimonium inirent ac ipse quoque patriarcha, si vellet, uxorem haberet», cf.

Un dernier témoignage, pris cette fois dans le *Pacte d'union* du deuxième concile de Duin au milieu du siècle, atteste encore une fois que Barsauma avait été et demeurait au VI^e siècle le point de mire des Arméniens pour lesquels il était le fauteur principal de la recrudescence contemporaine de la doctrine dyophysite en Perse. Dans sa description de l'hérésie qu'il anathématise, le *Pacte* de 555 rappelle les étapes de son évolution à partir de la condamnation de la doctrine de Nestorius par tous les conciles œcuméniques de Nicée à Ephèse.¹⁴⁶ Puis il poursuit:

Ceux-ci expulsèrent et rejetèrent au loin le maudit Nestorius, le chassant dans un pays étranger, dans la région de Mubin [Nisibe]. Arrivé là-bas, il fermenta leurs esprits par ses artifices maléfiques, les rendant épineux et habitants des ténèbres. Et furent aussi prises au piège les régions du Xuzastan.¹⁴⁷

Cette description ne peut en aucun cas se rapporter au véritable Nestorius, déporté en Arabie Pétrée après sa condamnation en 438, puis dans la Grande Oasis en Egypte où il mourut, sans avoir jamais mis les pieds en Perse.¹⁴⁸ Mais, elle retrace fidèlement les jalons de la carrière de Barsauma: chassé d'Édesse; probablement après la mort d'Ibas et rentré en Perse, élevé au siège métropolitain de Nisibe et enfin, instigateur du

79/80-81/82. Gero note les erreurs de ces textes qui se trompent de concile, comme Chabot l'avait également observé, MSS, II, p. 439 n. 2. MSA-I, p. 333 parle uniquement de canons d'inspiration nestorienne sans préciser davantage; MSA-II p. 318, parle aussi de canons suivant l'iniquité de Nestorius.

Cette accusation contre Barsauma n'était pas simplement une invention polémique tardive car elle se rencontre régulièrement dans les documents du *Livre des lettres*. Comme dans le cas de l'épithète «*Hncihna*», dont nous nous sommes occupé plus haut (n.98), cette formule précise apparaît pour la première fois dans la *Lettre* des Syriens sollicitant l'ordination d'Abdišoy, GT^{-I}, p. 53 = GT^{-II}, p. 174: «*նորժեմք... զԲարծուծա, ՀնծիՀնա և զպիղծ կանոնս նոցա*», bien que la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er} ait aussi condamné le canon et la doctrine de tous les hérétiques de Perse, GT^{-I}, p. 50 = GT^{-II}, p. 160. Le pluriel «leurs canons» dans la *Lettre* des Syriens englobe aussi les autres hérétiques mentionnés mais la présence de cette phrase, qui vient comme un refrain immédiatement après le nom de Barsauma, ainsi que l'insistance que les canons en question étaient «impurs» [*pitc*], démontrent que c'est à lui seul qu'elle se rapporte; cf. GT^{-I}, p. 56, 67 = GT^{-II}, 177, 191, cf. p. 398.

¹⁴⁶ GT^{-I}, p. 72 = GT^{-II}, p. 199. Manifestement, seul le concile d'Ephèse se rapporte directement à la condamnation de Nestorius.

¹⁴⁷ GT^{-I}, p. 72 = GT^{-II}, p. 199-200: «*անիծեալ զՆեստոր խղեցին ի բաց ընկեցին, արարեալ զնա Հալաձական յաւար աշխարհ ի կողմանս Մծբնացոց, զորս երթեալ խնորեաց չարագիւտ արուեստիւ իւրով զոգիւ նոցա, արարեալ զնոսս փչաբերս և խաւարբնակս, յոր ըմբռնեցան և կողմանքն ի ուժաստանի*». Voir n. 103, pour la fuite de Barsauma d'Édesse et son élection comme métropolitain de Nisibe.

¹⁴⁸ JOH.RUF., *Plérophories*, p. 82-84.

synode de 484 à Bēt Lāpāt, la ville principale du Bēt Hūzāyē ou Xužastān,¹⁴⁹ que le concile de Babgēn I^{er} distingue déjà comme un foyer d'hérésie et que nous verrons bientôt traiter avec une attention particulière dans le *Pacte* de 555.¹⁵⁰ L'identification de Barṣauma avec Nestorius lui-même semble avoir persisté en Arménie, car plusieurs siècles plus tard, l'historien Asofik commettra l'erreur révélatrice d'accuser l'empereur Marcien d'avoir fait revenir Nestorius du Xužastān.¹⁵¹ C'est donc sur la Perse, et particulièrement sur la personne de Barṣauma, avec sa doctrine à la limite extrême de celle de l'Église de Perse, que se fixait l'attention de la hiérarchie arménienne, et non pas, répétons le, sur le concile de Chalcédoine que l'*Acte synodale* de 506 passe entièrement sous silence et que même la deuxième *Lettre* de 507/8 ne mentionne que dans les limites d'une interprétation de l'*Henotikon*, sans l'inclure notamment dans sa liste d'anathèmes.¹⁵²

La doctrine prônée par Barṣauma à la fin du V^e siècle, ne pouvait être qu'une menace directe, et non uniquement abstraite, pour l'Église d'Arménie. Le mal était aux portes et se rapprochait. Nisibe sous Barṣauma avait été, avec le Xužastān: «Le plus fort bastion du nestorianisme».¹⁵³ Lui-même était venu dans la zone frontalière des Satrapies à Arzōn/Aljnik' et dans la région de Mokk', selon T'ovma Arcruni comme

¹⁴⁹ Voir par exemple, GERO, *Barṣauma*, p. 26-27, 31-33, 41, qui accepte sans hésitations ces jalons quel qu'en soit son interprétation.

¹⁵⁰ GT'-I, p. 47 = GT'-II, p. 155-156: «Եւ Սերգիս որում Բարբէն անուն է Աբղիշոյեան, խուժիկ, ի Շոշարի շաւաստանէ, ի նմին յանջմնի՛ առաջի մեր ամենայն Հայոց սասց թէ այդ այդպէս է: Լսեմ յաղագս այդ իրաց և իյուժաստանի Լերձուածք են, և յայսմ Հաւատոյ ինձ Հաւատոյ նամակ պիտի, և Հաւատոյ նամակ Հաստատ և ճշմարիտ և զանչարժ արարէք: Եւ ես Բարբէն Հայոց կաթուղիկոս և ամենայն եպիսկոպոսունք, և Վարդ Մամիկոնեան,... զրեցաք... և կնքեցաք մերով մատանեաւ. և... առեալ ի մէջ էր, զոր ի ձեռն Սերգեսեայ ետուն, և զայս Հաւատոյ նամակ ընդ իւրեանս առին յաշխարհ իւրեանց». cf. n. 68 pour l'indication dans l'*Histoire* de Step'annos Ōrbēlean que les hérétiques contre lesquels était dirigé le concile de Bagēn I^{er} étaient des Xužiks et p. 222-227 sur le Xužastān comme un centre d'hérésie.

¹⁵¹ ASOLIK, II, vi, p. 140: «Մարկիանոս... արար ժողով ի Քաղկեդոն՝ քինախնդիր եղեալ լուծմանն Նեստորի, և Հրամայեաց զՆեստոր ի Խուժաստանէ ածել վերստին = A-D, p. 167. Un récit parallèle de la tentative d'un rappel de Nestorius par Marcien se trouve dans les *Plérophories* de JOH.RUF., xxxvi, p. 83[483], mais il situe son lieu d'exil correctement en Egypte. Un autre parallèle entre Nestorius et Barṣauma est relevé par GERO, *Nestorius Legend*, p. 111-112, 114-120.

¹⁵² GT'-I, p. 48-49, 50 = GT'-II, p. 158, 160. La liste formelle d'anathèmes ne contient aucune référence à Chalcédoine, voir n. 143 pour le texte; et TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yunē*, p. 359, 361-362.

¹⁵³ FIEY, *Nisibe*, p. 43, 51 et n. 248-249.

Mārūtā de Tagrit. Les inquiétudes qui apparaissent dans la *Lettre* de Jacques de Sarūg aux habitants d'Arzōn confirment la présence de dyophysites dans le pays.¹⁵⁴ Par ailleurs, la présence de l'évêque de Ganjak à la frontière de l'Azerbaïdjan et de la Persarménie au concile de 486 marque la première apparition à Séleucie-Ctésiphon d'un titulaire de ce diocèse limitrophe.¹⁵⁵ De même, au concile de Bābai en 497, plusieurs évêques titulaires de la région des Satrapies, ceux d'Arzōn, de Bēt Dasn et, pour la première fois, celui de Bēt Zabdaï, ainsi que l'évêque Osée, successeur sur le siège de Nisibe de Baršauma mort vers 495, ainsi que le métropolitain voisin d'Arbèles avec ses suffragants de Bēt Bagaš et de Bēt Nuhadra se présentèrent à la convocation de leur catholicos et signèrent les *Actes conciliaires*.¹⁵⁶ La perplexité des envoyés de Perse au concile de Babgēn devant l'affirmation des hérétiques de leur pays, que:

¹⁵⁴ JAC, SARUG., *Arzoun*, p. 497-498: «Il nous a appris,... par le contenu de vos lettres, que des gens qui font schisme et font naître des discordes veulent établir un parti opposé à votre belle foi orthodoxe. Nestorius disent-ils n'a pas été anathématisé dans les églises des 'Romains' et les docteurs le tolèrent au point de recevoir sa foi, ce qui n'a jamais eu lieu, si ce n'est chez le petit (groupe) des (hommes) qui sont anathématisés avec lui, comme lui, par l'église catholique toute entière,... Quant à ceux qui disent que ce (Nestorius) n'est pas anathématisé, ils sont, eux aussi, anathèmes et sont tombés en dehors de toute vérité; ce sont des étrangers pour l'église universelle,... Ceux donc qui ont été saisis par l'affection et l'enseignement de cet impie, fauteur de discordes, reniez (les), qu'ils soient nombreux ou en petit nombre, notables ou modestes en charge ou dans le rang, car il ne faut pas que vous considériez que quelque chose puisse être plus précieuse que l'orthodoxie de la foi, qui est l'âme de vos âmes. Car sachez-le en vérité, frères, aucun prêtre ne s'est assis sur un siège apostolique, dans le territoire des 'Romain', qui n'ait pas ouvertement, librement anathématisé cet (homme). Et ce point je suis très surpris qu'il vous soit caché... Or donc sachez, combien sont loin de Dieu ceux qui se sont entretenus dans ce mensonge et ont essayé de dire qu'il n'est pas anathème; car il n'est pas le seul à être anathématisé... mais le sont aussi tous ceux qui sont d'accord avec lui ou avec son enseignement. Quant à vous, vous avez bien fait de vous soutenir les uns les autres, ainsi que nous l'avons appris, dans les mêmes sentiments dignes d'éloges, dans la même foi orthodoxe... Vous n'avez pas été pris dans les pièges de ceux qui ne savent pas croire mais sont prompts à discuter, qui sont riches en réponses astucieuses, mais pauvres de la grande espérance de la foi». cf. FIEY, *Nisibe*, p. 187.

¹⁵⁵ Son nom manque dans la liste des participants, SO, p. 301, mais il signe les actes du concile, p. 307: «Moi, Osée, év. de Ganzak de l'Adherbaidjan, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé».

¹⁵⁶ Dans les listes des participants se trouvent, SO, p. 310: «Yohannan du Beit Zabdai;... Aphraat de Beit Bagāš;... Marehraḡmeh de Beit Dasen;... Salomon de Beit Nouhadra;... Joseph de Hedayab;... Osée de Nisibe, métropolitain»; p. 311: «Osée, évêque de Nisibe, métropolitain des pays du 'Arab';... Joseph, év. d'Arbèle, métrop. de Hedayab;... Job, év. d'Arzōn;... Salomon, év. de Beit Nouhadra;... Yohannan, év. du Beit Zabdai;... Aphraat, év. de Beit Bagāš». p. 315-317, l'évêque d'Arzōn manque dans

Les Romains et les Arméniens, et les Ibères, et les Albaniens ont le même canon [*kanon*] et la même foi que nous-mêmes.¹⁵⁷

suggère que leur doctrine se propageait hors de Perse et qu'elle s'était infiltrée, entre autres, à l'intérieur de la Persarménie même, et non seulement des Satrapies.¹⁵⁸ Enfin, la présence massive à Duin en 505/6 (plus de la moitié des participants) d'évêques titulaires de diocèses méridionaux, ainsi que du prince de Rštunik', dont les terres jouxtaient l'Arzōn à l'ouest et le Mokk' au sud et la participation pour la première fois de l'évêque de Zarehuan, provoquée peut-être par celle de son voisin de Ganjak au concile d'Acace, indiquaient toutes la direction d'où les Arméniens voyaient venir le danger.¹⁵⁹

Pour une fois, cette menace émanait de l'Église de Perse et non de la cour sassanide, relativement bien disposée envers les chrétiens à l'époque,¹⁶⁰ et qu'il fallait donc dissocier à tout prix. En tête des mandants de la mission venue en 505/6 à Duin mentionnés par l'*Acte synodal* figure Daniēl, évêque de K'arma, qui changeait évidemment de parti à ce

la liste des signataires, le nom de l'évêque de Bēt Nouhadra est donné comme étant Samuel, mais ceci n'est probablement qu'un *lapsus*, la même erreur s'étant produite dans le cas de l'évêque de Karka de Lēdan, dont le nom est aussi Solomon dans les listes de participants. Le notaire Elias signe au nom d'Osée de Nisibc; le notaire Hwahā (?) signe au nom de son évêque Aphraat de Beit Bagāš; et le notaire Sidourā signe au nom de l'évêque de Hedayab qui porte ici le nom de 'Aboušta.

¹⁵⁷ GT'-I, p. 46 = GT'-II, p. 154-155: «Եւ ա՛յրպէս ասեմ [Հերթուածողքն], թէ Հոռոմք, և Հայք, և Վիրք, և Աղուանք զնոյն կանոն և զՀաւատ ունին զոր յերս ունինք».

¹⁵⁸ Il ne s'agit évidemment pas d'Églises nationales mais de la présence de groupes hérétiques dans ces pays. Voir p. 228-231 sur la présence d'une communauté «nestorienne» à Duin même.

¹⁵⁹ GT'-I, p. 41-42 = GT'-II, p. 148-149: «Ի ՄերշապՀոյ Մածիկոնէից [և Տարւնոյ] եպիսկոպոսէ, ի Ներսեսէ Մարրպետական եպիսկոպոսէ,... ի Սաճուելէ Բգնունեաց եպիսկոպոսէ,... ի Դանիելէ Ռշտունեաց եպիսկոպոսէ, ի Յափկանէ Մոկաց եպիսկոպոսէ, ի հաբբայ Արծրունեաց եպիսկոպոսէ,... ի ՍաՀակայ Պալունեաց եպիսկոպոսէ,... ի Մովսեսէ ՋարեՀուանի եպիսկոպոսէ, ի Դաւթայ Տճորեաց եպիսկոպոսէ, ի Դանիելէ Անձեացեաց եպիսկոպոսէ... և ի բարեպաշտ պետաց և իշխանաց... ԱտրնէրսեՀ Ռշտունեաց տէր ».

¹⁶⁰ ASMUSSEN, *Christians*, p. 945 estime que: «There is no information,... concerning the condition of the Christians under Kavād.. But this must have been a comparatively peaceful period», bien que JOS. STYL., *Chron*, xxi, p. 14, note que la révolte arménienne de 491 contre la Perse avait un caractère religieux (voir p. 133). FIEY, *Jalons*, p. 94, citant les louanges de la *Chron. Séert*, II/i p. 124[32]-125[33]: «Qawad... était le plus doux des rois» et «Il donna la permission de bâtir des églises et des couvents», et p. 135[43]-136[44], que sous le pontificat de Šila: «Qawad l'honorait...[et] A son époque, les chrétiens jouirent de la paix; les églises furent bâties», observe que: «On ne signale pas... de persécution sous Kavāt I^{er}». Voir aussi n. 163, pour la réception évidemment bienveillante par le roi des rois de la requête des chrétiens pour un mandat officiel les autorisant à se rendre en Arménie.

moment-là. Il avait signé personnellement les *Actes* du concile d'Acace en 486, mais avait commencé à prendre ses distances à celui de 497, où son prêtre et notaire Aba avait signé à son nom.¹⁶¹ Sa connaissance directe des décisions prises à ces occasions était manifestement précieuse pour ses nouveaux collègues et elle est probablement à la base de l'exactitude étonnante des faits notés dans l'*Acte synodal*.¹⁶² La mission perse entière réitère sa loyauté absolue au roi des rois et souligne que loin d'être une consultation furtive, leur entreprise avait reçu son autorisation officielle de s'adresser à la hiérarchie arménienne :

«Nous sommes les serviteurs de Kawat, roi des rois, et constamment nous nous évertuons de notre mieux à implorer Dieu pour le bien du roi et de ceux qui sont soumis à sa royauté, afin que Dieu [leur] accorde santé, paix, longue vie, et tous les bienfaits de ce genre»...

Ils [les représentants de Perse] osèrent obtenir de Kawat, roi des rois, un décret royal leur donnant l'autorité, selon leur désir et requête, de déterminer rigoureusement la foi chrétienne selon le canon et la connaissance du pays des Romains et des Arméniens, des Ibères et des Atuank'.¹⁶³

Du côté arménien, la participation au concile de 506 du prince-*marzpan*, connétable héréditaire du pays et représentant en Arménie du roi des rois, assurait la bonne foi et la loyauté de l'assemblée. A sa clôture, le catholico Babgēn prit soin de faire rédiger la lettre dogmatique sollicitée par la mission en deux exemplaires, un en arménien et l'autre en «persan», la langue officielle de l'Empire sassanide, mais pas en syriaque, celle de l'Église de Perse.¹⁶⁴ De ce fait, ces lettres devaient être adressées aux

¹⁶¹ Au concile de 486, SO, p. 299, 301, 307: i) «Moi, Daniel, év. de Karmê, j'adhère à tout ce qui est écrit ci-dessus, et j'ai signé et scellé». ii) Au concile de 497, p. 310, son nom figure dans la liste des participants; p. 311, il est noté plus précisément qu'il faisait partie: «d'autres évêques qui ont adhéré par lettres et dont les noms sont: Daniel év. de Karmê». Enfin iii) p. 316 #36: «Moi, Aba, prêtre et notaire de Mar Daniel, év. de Karmê, ai signé sur son ordre; il consent [et non pas adhère comme la plupart des évêques présents] à tout ce qui est écrit ci-dessus et scelle». cf. TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 33.

¹⁶² Voir n. 137-142.

¹⁶³ GT^c-I, p. 43 = GT^c-II, p. 149-150: «Համարձակութիւն առեալ թագաւորական Հրովարտակ, զՎաւատայ արքայից արքայի, յորում առեալ իշխանութիւն, զի ըստ կամաց և խնդրոյ ստուգութեան քրիստոնէութեան, Հաւատ յանձինս Հաստատեցի ըստ կանոնի և գիտութեան աշխարհին շոտոնոյ և շայոց, Վրաց և Աղղւանից... ծառայ ենք մեք Վաւատայ արքայից արքայի, և վասն ամենայն բարւոյ թագաւորին և որք ընդ թագաւորութեամբ նորա, Հանապազ փոյթ ունինք յանձինս ըստ կարի մերում խնդրել յԱստուծոյ զառողջութիւն և գիտազորութիւն և գերկայնակեցութիւն, և որ միանգամ այսպիսի բարիք են».

¹⁶⁴ GT^c-I, p. 47 = GT^c-II p. 155-156: «Եւ ես Բարգէն շայոց կաթողիկոս և ամենայն եպիսկոպոսունք, և Վարդ Մամիկոնեան, և այլուք միանգամ իշխանք և նախարարք էաք, զրեցաք Հայերէն և պարսկերէն, և կնքեցաք մերով մատանեալ... և զայս Հաւատոյ նամակ ընդ իւրեանս առին յաշխարհ իւրեանց». cf. SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 210.

autorités séculières et aux fidèles, mais non, apparemment, à la hiérarchie ecclésiastique. Ainsi, tout s'était déroulé au concile de 505/6 dans un cadre exclusivement perse, ouvertement et officiellement, avec l'autorisation du roi des rois et en présence de son représentant.

Le but du concile convoqué par Babgēn I^{er} dans la capitale de Persarménie n'était donc ni la réception de l'*Henotikon* de l'empereur Zénon, ni la condamnation formelle de Chalcédoine, dont il se désintéresse si manifestement. Les autorités ecclésiastiques et séculières de Persarménie s'étaient réunies pour se consulter sur le danger grandissant à ses frontières à cause des changements tout récemment survenus dans l'Église de Perse, qui ravivaient des traditions dont l'Église arménienne se détournait depuis l'époque de saint Sahak pour revenir à une doctrine cyrillienne et à une communion avec Constantinople qui durait toujours. Il est fort probable que les «orthodoxes de Perse», inquiétés par les développements dans l'Église de leur propre pays au début du VI^e siècle, et ayant eu vent d'un concile préoccupé de ces questions siégeant déjà à Duin, en profitèrent pour venir aviser l'assemblée arménienne, lui présenter leurs propres doléances et solliciter ses conseils, qu'ils reviendraient compléter, environ deux ans plus tard.

Ainsi, malgré la continuation pour le moment de son accord avec l'Église impériale maintenu par son propre changement de position doctrinale environ un siècle plus tôt, l'Église arménienne au début du VI^e siècle, tout comme à celui du siècle précédent, partageait davantage le point de vue d'au moins certaines de ses voisines, les chrétientés devenues en quelques sens monophysites en Orient, à Antioche comme en Mésopotamie, que celui dominant à Constantinople qui amènerait bientôt le renversement de la politique religieuse de Zénon et d'Anastase. Cette position la mènerait graduellement vers le chemin qui l'éloignerait finalement de l'orthodoxie chalcédonienne restaurée par Justin I^{er}. Simultanément, grâce à l'autonomie obtenue des Sassanides en 484/5, sa condamnation de la doctrine devenue officielle dans l'Église de Perse, favoriserait aussi de plus en plus son rôle d'Église nationale.

Les étapes de ce repli sur elle-même ne peuvent malheureusement pas toujours être tracées avec la précision voulue, car nous sommes très mal renseignés sur la situation interne de la Persarménie entre les deux conciles de Duin. La disparition de Vard Patrik Mamikonean, destitué ou mort après quelques années, amena le gouvernement de *marzpan*s perses,

puis la longue administration d'un autre prince arménien, Mžež Gnuni (518-548?), suivi de nouveau par des Perses. Nous n'avons pas de témoignages d'oppressions particulières ou de révoltes, mais les maigres indications des sources restent insuffisantes pour éclairer la situation politique du pays.¹⁶⁵ En dépit de la reprise de la guerre byzantino-sassanide sous Justin I^{er} et Justinien, les principaux théâtres en furent la Mésopotamie et surtout la Lazique au nord. Par conséquent, en dehors des expéditions de Bélisaire et de Sittas et de celle de Bessas en Arzanène suivies par la «Paix éternelle» de 532, la Persarménie, durant le *marzpanat* de Mžež Gnuni, souffrit relativement moins des hostilités mais resta, par là même, trop souvent en dehors de l'optique byzantine.¹⁶⁶ Nous ne savons aussi pratiquement rien, hormis leurs noms, sur les cinq patriarches dont le pontificat sépara la mort de Babgēn I^{er} (ca.515/6) de l'accession de Nersēs II (vers 548/9).¹⁶⁷ Nous verrons seulement qu'une tradition tardive, dans les sources arméniennes comme syriaques, transcrit le catholicos K'ristap'or de Tirarič (539-545) au V^e siècle, pour en faire un contemporain de Baršauma.¹⁶⁸

Du point de vue administratif et social, la redistribution en 536 des territoires arméniens dans l'Empire byzantin par la législation de Justinien qui entraîna simultanément la disparition des Satrapies romaines¹⁶⁹ et le

¹⁶⁵ La source la plus proche chronologiquement, l'*Histoire* de Ps.-SEB, viii, p. 66-67 = S-M, i, p. 4; et ASOLIK, II.ii p. 80-82 = A-D, p. 114-115, dont les renseignements sont à peu près équivalents, nous apprennent tout juste la succession en Persarménie de Vahan et de son frère Vard Patrik Mamikonean suivis comme *marzpan*s par des Perses; cf. ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 499-500, 512-13.

¹⁶⁶ Il est vrai que certaines brèves campagnes de Sittas (PROC., *Bell. Pers.*, I.xii.20-22; xv.i-viii) pénétrèrent en Persarménie, mais les théâtres principaux de la guerre furent la Lazique, l'Arzanène et éventuellement la Mésopotamie et la Syrie avec la prise d'Antioche en 540. cf. STEIN, *Bas-Empire* II, p. 283-294. Les indications données par Procope se révèlent, après examen, moins précises qu'elles ne semblent à première vue. Par exemple, il applique le terme souvent cité de «l'autre Arménie» à deux régions complètement différentes, cf. GARSOÏAN, 'Αρμενία μεγάλη, p. 243. Le *marzpanat* de trente ans attribué Mžež Gnuni est habituellement daté vers 518-548.

¹⁶⁷ ASOLIK, II.ii, p. 81-82 = A-D, p. 114; *Liste grecque* §29-34; *Narratio*, p. 404, et 428-429. cf. ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 517-534. Voir aussi la note suivante pour le catholicos «K'ristap'or».

¹⁶⁸ MSS, XI.iv, II, p. 417, fait du catholicos K'ristap'or (539-545) un contemporain de Baršauma. MSA-I, p. 328 = MSA-II, p. 313 lui adressent la lettre d'Athanase d'Antioche (595-631) qui est attribuée à Mārūtā de Tagrīt dans MSS, II, p. 435. cf. T'A-T, p. 147 et n. 1; aussi n. 124 et 190; cf. TER MINASEANC', *Nestorakanut'yunē*, p. 350-351, 363.

¹⁶⁹ JUST., *Novella* #xxxii du 18 mars 536, CJC, 6^e éd.p. 235 sq.: *De dispositione quatuor administrationum Armeniae*. cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 133-139, 34*-37*.

renforcement du *limes* oriental,¹⁷⁰ rigidifièrent la frontière entre l'Empire et la Persarménie restée relativement fluide jusqu'alors, au dire de Procope.¹⁷¹ La législation sociale de l'empereur, détruisant graduellement le système traditionnel arménien des grandes familles,¹⁷² augmenta les différences entre les populations partageant une langue et un passé communs des deux côtés de la frontière impériale. Toujours par Procope, nous savons que bon nombre de nobles arméniens: Sittas, Hamazasp Mamikonean, les frères Kamsarakan, des Bagratides, Narsès et même des descendants de l'ancienne dynastie royale des Arsacides, fit carrière dans l'armée byzantine;¹⁷³ mais d'autres, se replièrent sur le territoire perse plutôt que d'abandonner les coutumes de leurs aïeux.¹⁷⁴ Un fossé se creusait imperceptiblement entre la Persarménie, qui demeurerait toujours le centre de l'Église arménienne en conséquence de la résidence du catholicos à Duin, et les territoires impériaux.

Cet éloignement fut sérieusement aggravé du fait de la révocation de l'*Henotikon* par Justin I^{er} dès 518.¹⁷⁵ L'union confessionnelle entre

¹⁷⁰ PROC., *Aed.* II.i-v.1; III, pour le secteur qui nous concerne; ADONTZ, *Armenia*, p. 107-125.

¹⁷¹ PROC., *Aed.* III.iii.7-14.

¹⁷² JUST., *Novella* #xxi, CJC III, 6^eéd., p. 144 sq.: *De Armeniis ut ipsi per omnia sequantur romanorum leges. Edictum* III, CJC III, 6^e éd., p. 760-761: *De Armeniorum successione*. cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 141-164, 32*-34*, 37*-38*.

¹⁷³ E.g., Sittas — PROC., *Bell. Pers.* I.xii.20,xv,xxi; II.iii.8-26; ID., *Bell. Vand.*, II.xxvii; ID., *Aed.* III. vi; Hamazasp — ID., *Bell. Pers.*, II.iii; les trois Kamsarakan — ID., *Bell. Pers.*, I.xii,xv.30; ID., *Bell. Goth.*, III.xvi,xviii,xxvi-xxvii; IV.xiii.21; les Bagratides dont Procope dérive le nom, «Aspetianoï», de leur charge héréditaire d'*aspet* — ID., *Bell. Pers.*,II.iii.12-18; Narsès — ID., *Bell. Goth.*, IV, *passim*; les Arsacides — ID., *Bell. Pers.*,II.iii.25-35; ID., *Bell. Vand.*, III.xvii-xviii; IV.xxiv.2; xxvii.16; ID., *Bell. Goth.*, III.xxxii; Akakios — JUST., *Novella* #xxxii.i; PROC., *Bell. Pers.*, II.iii; et bien d'autres. cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 156-164.

¹⁷⁴ PROC., *Bell. Pers.*, II.iii.1-7; 29-53. Sous Maurice à la fin du VI^e siècle, les renseignements que nous donne PS.-SEB., xv-xvi,xx-xxi,xxiv,xxvii-xxix, p. 86-87, 91-94, 96-97, 99-104 = S-M,vi, ix-xi, xiv, xvii-xix, p. 36-40, 42-43, 45-52, sur la piètre opinion de l'empereur sur la fidélité de ses sujets arméniens et sur la carrière du prince Smbat Bagratuni, témoignent, une fois dépouillés de leurs exagérations épiques, du peu d'attachement des nobles arméniens pour l'Empire byzantin et de leur tendance à rentrer dans la partie sassanide de leur pays et d'y trouver un accueil plus satisfaisant.

¹⁷⁵ GRUMEL, *Regestes* #207a-208, 210-213; BECK, *Early Byzantine Church*, p. 435; STEIN, *Bas-Empire*, II, p. 223-224; cf. SALAVILLE, *L'affaire de l'Hénotique*, No.19, p. 415-431 et GARITTE, *Narratio*, p. 153. La persistance de la position de l'Église arménienne explique probablement l'absence, que nous observerons bientôt, d'une condamnation officielle du concile de Chalcédoine au VI^e siècle. L'interprétation orientale de l'*Henotikon* acceptée en Persarménie y voyait déjà un désaveu de ce concile et rendait une seconde condamnation inutile, cf. n. 57.

Constantinople et les Arméniens se trouvait automatiquement rompue, bien que nous n'ayons pas d'indication sur le moment où les Arméniens apprirent ce changement radical. A notre connaissance, aucun document n'accuse le coup ni ne marque une réaction. Comme il a déjà été dit, l'Église arménienne n'altéra pas son attachement à la doctrine à laquelle elle avait adhéré et continua à honorer la mémoire de Zénon et d'Anastase. Seul le silence absolu des sources arméniennes au sujet du concile des Trois Chapitres convoqué le 5 mai 553, moins de deux ans avant celui de Duin du 21 mars 555, marque la distance séparant déjà les deux Églises.¹⁷⁶

Nous sommes à peine mieux renseignés quant aux relations entre les Arméniens et la Perse. Durant le *marzpanat* de Mžež Gnuni, c'est-à-dire à peu près jusqu'à l'époque des persécutions de Xusrō I^{er} vers 540, l'attitude du roi des rois ne semble pas avoir été hostile envers les chrétiens de son empire et envers les Arméniens en particulier. Même après le retour des *marzpan*s perses, les relations de la Persarménie avec les autorités sassanides n'empirèrent pas sérieusement. La légende de la conversion de Xusrō I^{er} au christianisme sur son lit de mort, préservée dans l'*Histoire* du Pseudo-Sebēos, témoigne, malgré son invraisemblance flagrante, qu'il avait laissé un bon souvenir dans la mémoire de ses sujets arméniens.¹⁷⁷

Durant la première moitié du VI^e siècle, l'Église de Perse, elle-même, fut troublée par les querelles successives entre les candidats au patriarcat après la mort de Bābai en 502,¹⁷⁸ puis, par la recrudescence, surtout dans

¹⁷⁶ Le silence des sources arméniennes au sujet du concile des Trois Chapitres est remarquable. Les métropolitains des anciennes Arménie I et II, Rufinos de Sébaste et Palladios de Mélitène, ce dernier représenté par son suffragant Jean de Koukousos, ainsi que le métropolitain Kiriakos d'Amide et plusieurs évêques des quatre Arménies créées par Justinien figurèrent au concile, cf. GARSOĪAN, *Precisions* I, p. 279-281. Néanmoins, aucun écho de ce concile œcuménique ne se retrouve, à ma connaissance, dans les sources arméniennes de l'époque ou même postérieures. Il est même omis dans la liste des 36 conciles dans le recueil du Matenadaran #6617, VAN ESBROECK, *Girk' Ēakac'*, p. 115. Ce silence est particulièrement surprenant dans le cas des sources se rapportant au deuxième concile de Duin qui s'assembla moins de deux ans plus tard, et qui avait été convoqué pour la première fois, comme nous verrons bientôt (n. 297), au même moment que le concile de Constantinople. La seule explication qui se présente à l'esprit est que l'attention de l'Église arménienne était complètement détournée de Constantinople à ce moment, non pas par un schisme, qui aurait suscité une polémique, mais par un danger plus immédiat provenant d'une autre direction.

¹⁷⁷ PS.-SEB., ix, p. 69-70 = S-M, ii, p. 7-8. Elle se trouve également dans YK, xvi, p. 86-87 = YK-M, p. 93-94

¹⁷⁸ LABOURT, *Le christianisme*, p. 159-162; FIEY, *Jalons*, p. 119sq; ASMUSSEN, *Christians*, p. 946; etc.

le milieu monastique, d'un monophysisme farouchement opposé à la doctrine officielle. Côte-à-côte avec l'activité en Perse du polémiste Siméon de Bēt Aršam, que nous avons déjà rencontré au concile de 505/6, ce renouvellement se produisit grâce à la propagande massive de son contemporain Xenaias/Philoxène ou Aksenāyā, consacré évêque de Hierapolis/Mabbūg métropole de l'Euphratèse par le patriarche monophysite d'Antioche, Pierre le Foulon en 485. Son emploi du syriaque au lieu du grec dans ses multiples écrits les rendaient particulièrement dangereux à ses adversaires par leur accessibilité et par conséquent par leur influence au-delà de la frontière impériale, bien que son siège fût situé en territoire byzantin.¹⁷⁹ Après sa mort en exil à Gangres vers 523, la relève fut prise par les missionnaires, Jean évêque de Tella/Constantina de 519 jusqu'en 538, et surtout Jacques Baradée/Yak'ōb Burd'ānā (Τζάβζαλος en grec) consacré en 542 évêque d'Édesse, avec juridiction sur l'Orient, par le patriarche monophysite, Théodose d'Alexandrie, exilé à Constantinople. L'activité prodigieuse qu'il développa jusqu'à sa mort en 578, tout en restant sur le territoire impérial, parvint à créer une seconde hiérarchie parallèle pour les monophysites et une présence monacale destinée à empiéter petit à petit sur celle des nestoriens en Perse.¹⁸⁰ La situation, surtout en Mésopotamie, se compliqua davantage après 523 à cause du schisme des monophysites entre les partisans du patriarche Sévère

¹⁷⁹ Philoxène/Aksēnāyā est un des favoris des auteurs monophysites syriaques, pour lesquels il est un des docteurs de la foi et un saint. Voir entre autres, ELI QUART, *Mēmṛā*; PS.-ZACH. RHET. H.E., VII.x-xii; VIII.v; MSS, IX.x, II, p. 162-166; BARHEBR., *Chron.eccl.*, I, 183/4, 195/6-197/8. cf. de HALLEUX, *Philoxène*; VAN ROEY, *Église Jacobite*, p. 340-346, 350; WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*, p. 59-60; aussi, BUNDY, *Jacob Baradaeus*.

¹⁸⁰ JOH.EPH., *De beatis.*, II,xxiv, p. 518[316]-522[320], pour Jean de Tella, où le nombre de ses ordinations est évidemment exagéré: «the names of the believers who received the priesthood from him,... the number of whom,... amounted to a hundred and seventy thousand, who received ordination (χειροτονία) from the blessed man». Selon son biographe ELIAS, p. 38-40, il avait même consacré des évêques pour les chrétiens de Perse et JOH EPH. *op. cit.*, p. 519 [317] renchérit même pour l'Arménie et l'Arzon (voir le texte, ch. i n. 63. Pour Jacques Baradée, JOH. EPH., *De beatis.*, III, p. 153[499]-158[504] avec la liste des évêques consacrés par lui; 228[574]-273[619]; cf. HARVEY, *Asceticism*, p. 100-107; HONIGMANN, *Évêques*, p. 157, 160, 168-177; FIEY, *Jalons*, p. 129-132; VAN ROEY, *Église jacobite*, p. 356-360; etc. Se fondant sur les renseignements de Jean d'Ephèse, que la juridiction de Jacques Baradée s'étendait sur la Cappadoce et l'Arménie, TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 57-58 le fait peut-être venir jusqu'en Arménie, bien que nous n'ayons aucune preuve de sa présence dans ce pays. Voir aussi n. 193.

d'Antioche et de l'évêque Julien d'Halicarnasse au sujet de la corruptibilité de la chair du Seigneur.¹⁸¹

En dépit de cette période de crise, l'Église de Perse ne lâchait pas prise et la mort de Baršauma vers 495 ne ralentit pas son prosélytisme. La tradition dyophysite reflétée dans le *Livre de la chasteté* d'Išō'denāḥ de Bašra au VIII^e siècle, le *Livre des supérieurs* de Thomas de Marga au milieu du IX^e et, plus tard, la *Chronique de Séert*, nous montre les montagnes du nord de la Mésopotamie fourmillant de couvents. Leurs fondations, souvent attribuées au légendaire Mār Awgīn et à son disciple Šalita, n'en remontaient pas moins à des temps reculés.¹⁸² Au VI^e siècle et début du VII^e, elles furent rénovées et multipliées par une nouvelle vague de solitaires, sous la direction de Mār Abraham le Grand (500?-585) et de ses disciples, Dādīšō' et Bābai l'Aîné, qui éparpilla d'innombrables foyers dyophysites, destinés à combattre la poussée monophysite, à travers les montagnes des anciennes Satrapies, d'Arzōn, de Bēt Qardū, et de Bēt Zabdaï, ainsi que de Bēt Dasen et d'autres régions de l'Adiabène en bordure de la Persarménie.¹⁸³ Ces nouveaux centres préservaient la pureté de leur doctrine à travers leurs rapports avec l'École de Nisibe, dont le prestige se maintenait grâce à son influence sur presque tous les personnages marquants dont se souvient la tradition de l'Église de Perse, qui avaient été

¹⁸¹ Comme le démontre DRAGUET, dans son étude détaillée des sources, *Julien.*, p. 8-74, une date précise ne peut être donnée pour la rupture vers laquelle s'achemina une polémique de plus en plus âpre. Julien mourut à une date incertaine après 527 et Sévère le 8 février 538, *Id.*, p. 74, mais la querelle entre leurs partisans ne fit que continuer. Voir aussi JUGIE, *Julien d'Halicarnasse*.

¹⁸² *Lib.cast.*, §1-3,5-8,14,30,39,84,103 et *passim*; THOM.MARGA, *passim*; MĀRI (lat.), p. 22-23; *Chron. Séert*, I/i, p. 234[24]-236[26]; etc. Voir pour le monachisme mésopotamien en général et l'étendue de son activité, HENDRIKS, *L'activité apostolique*; cf. BELL, *Tur 'Abdin*; FIEY *Jalons*, p. 100-112; *Id.*, *Nisibe*, p. 193-206; *Id.*, AC, I, p. 161-163, 255-256, 270-271, 307-308; II, p. 816-827; *Id.*, *Proto-histoire*; DAUPHIN, *The Rediscovery*; PALMER, *Monk and Mason*; FALLA-CASTELFRANCHI, *Edilizia*; GARSOĪAN, *Précisions III*, p. 66-68 pour une étude préliminaire reprise ici, et la note suivante.

¹⁸³ *Lib cast.* §14-18, 20, 22-25, 27, 30, 33, 38-41, 43-44, 47-48, 50-53, 56, 59, 61-63, 67-71, 74, 89, 93, 96-97, 101, 103-106, 108, 112-115, 117-119, 122, 124-126, 133, 139, etc.; *Chron.Séert*, II/2, p. 445[125]-463[143], 469[149]-471[151], 506[186]-507[187], etc. cf. FIEY, *Nisibe*, p. 12-13, 204-228, qui estime que le début de la mainmise des jacobites sur les fondations du mont Izla au nord de Nisibe ne doit pas être placée avant le milieu du VII^e siècle; *Id.*, AC, I, p. 269-283; II, 712,816-820,822-827. Voir aussi GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 44.

ses élèves.¹⁸⁴ Mār Abraham y avait été formé, tout comme son disciple Bābai, qui y resta comme professeur avant de devenir le supérieur du couvent de son maître.¹⁸⁵ Leur attachement à la doctrine dyophysite se manifeste dans le premier canon du statut de son collègue et prédécesseur dans sa dernière charge, Dādīšō' qui rejetait de la communauté du Grand Monastère, quiconque n'accepterait pas la doctrine de Diodore de Tarse, de Théodore de Mopsueste et de Nestorius.¹⁸⁶ Ces monastères liés au foyer théologique de Nisibe devenaient donc en même temps des centres d'enseignement et de propagande à travers leurs écoles locales. Grâce à leur activité constante dans les régions des anciennes Satrapies, une espèce de cordon sanitaire dyophysite s'étendait tout au long de la frontière sud-est de la Persarménie.¹⁸⁷ Simultanément, un deuxième bastion d'un caractère plus extrémiste que celui de l'Église officielle s'était enraciné au Xužastān, qui avait

¹⁸⁴ L'influence de l'École de Nisibe est attestée même par ses adversaires, e.g., JOH. EPH., *De beat.*, I, p. 139: «there was once a school of Persians at Edessa... the holy bishop Cyrus discovered it, and tore it from its roots.... and this school was from that time established in the city of Nisibis, from which all that country drinks dregs of gall, so that even in this... country of the Romans, some men taste of it», autant que par la tradition dyophysite, e.g. BARHAD., *Écoles*; MĀRI (lat.), p. 38-39. Sur le rôle de Baršauma dans l'installation de l'École des Perses à Nisibe, voir GERO, *Baršauma*, p. 60-72 et sur l'École en général, VÖÖBUS, *Nisibis*.

¹⁸⁵ *Lib.cast.*, §14,39; BARHAD., *Écoles*, p. 387[73]-388[74]; ID., *HE*, p. 616[128]-624[136]; MĀRI (lat.), p. 41, 46; *Chron.Séert*, II/1, p. 133[41]-134[42]; II/2, 530[210]-534[214]. cf. VÖÖBUS, *Nisibis*, 206-207; FIEY, *Nisibe*, p. 144-148.

¹⁸⁶ *Lib.cast.*, §38; DADĪŠŌ', *Rules*, p. 165-175, surtout p. 167-168: «1. Every brother of whom it is known that he is corrupted in his mind and does not agree with the faith of the catholic church, and does not accept the orthodox fathers, particularly those through whose teaching the whole church of the Orient gains instruction, baptism and growth, Mār Diodor, and Mār Theodoros and Mār Nestorios, and rejects or rebukes the symbol of their teaching... — this one in his wickedness shall be foreign to our community.»; BĀBAI, *Rules*, p. 178: «4.... its meaning in the tradition of Mār Theodoros not in the tradition of the allegorical interpreters. Whoever does not do this, is under the canon». cf. VÖÖBUS, *Nisibis*, p. 207-208; FIEY, *Nisibe*, p. 146.

¹⁸⁷ La tradition fait venir Baršauma lui-même du Qardū, bien qu'il n'y ait pas de raison de croire qu'il y ait été un esclave, malgré le témoignage de Sba, *Ep.*, p. 351: «*Barsaumas Mare Carduensis sevus*». cf. GERO, *Baršauma*, p. 26. Narsai, le premier directeur de l'École des Perses à Nisibe se serait également retiré au monastère de Kāfar Māri au Qardū après sa querelle avec Baršauma, BARHAD., *Écoles*, p. 384[70]-386[72]; ID., *HE*, II, p. 609[121]-610[122]; *Chron.Séert*, II/1, p. 114[22]-116[24], 136[44]-137[45]; cf. FIEY, *Nisibe*, p. 41-42; VÖÖBUS, *Nisibis*, p. 59, 116; GERO, *Baršauma*, p. 68-69 et GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 67-68.

déjà accueilli le synode de Baršauma en 484 et qui continuait à fronder contre le patriarcat de Séleucie-Ctésiphon.¹⁸⁸

Les renseignements que nous possédons sur l'existence à cette époque de relations entre l'Église arménienne et les éléments monophysites en Perse sont malheureusement obscurs, souvent contradictoires et tardifs, mais ils indiquent un rapprochement avec ceux de Mésopotamie. Ils insistent sur la présence d'Arméniens, et en particulier de leur catholicos sur son territoire sujet à la Perse et sur les consécrationes d'évêques anti-dyophysites. Cette tradition fait son apparition dans la *Réponse* au patriarche Jean d'Antioche (631-649) au début du VII^e siècle, attribuée dans l'original syriaque de la *Chronique* de Michel le Syrien à l'évêque Mārūtā de Tagrit. Après sa description du sac du monastère de Mār Mattai durant la persécution de Baršauma, et de sa tentative malheureuse de pénétrer en Arménie, Mārūtā ajoute :

Après l'époque de la mort de l'impie Bar Čauma, le catholicos d'Arménie vint donner l'ordination dans notre pays.

Ce passage ne se trouve ni dans l'une ni dans l'autre version arménienne de la *Chronique*, qui attribuent toutes deux la *Lettre* de Mārūtā au prédécesseur de Jean, le patriarche Athanase d'Antioche (595-631) supposé de l'avoir écrite au catholicos arménien K'ristap'or (538/9-545). Toutefois, s'avancant plus loin que leur original syriaque, ces deux versions, qui diffèrent légèrement entre elles, attribuent l'ordination du catholicos de Perse, lui-même, aux Arméniens.¹⁸⁹ Toujours selon Mārūtā, dans la recension syriaque :

¹⁸⁸ Aussi bien le renseignement de Sargis dans la première *Lettre* de Babgēn I^{er} que l'information de la liste de conciles dans l'*Histoire* de Step'annos Ōrbēlean indique le Xužastān comme un centre d'hérétiques déjà à l'époque du concile de 505/6; cf. n.150.

¹⁸⁹ MSS, XI. ix, vol. II, p. 439-440 (FIEY *Jalons*, p. 115, date la *Lettre* de Mārūtā vers 631). Dans la *Lettre*, qu'elles attribuent anachroniquement à Athanase d'Antioche, les versions arméniennes ajoutent, MSA-I, p. 328-329, : « և ի Պարսս կաթողիկոս էր Պաւի [Bābowi] ձեռնադրեալն ի Հայոց... և զԲարսուճայ կոչեցին ի ձեռն առն միոյ [de se rendre à Ephèse]: Իսկ Բարսուճայ արար պատասխանի թէ ես ընդ ձեռամբ Պաւեաճ կամ: Եթէ նա զայ և ես զամ » = MSA-II, p. 314: « ոչ զնաց Բարսուճա ի ժողովն, այլ սսաց' Եթէ 'ես ընդ իշխանութեամբ Պաւեայ կաթողիկոսի եմ զոր ձեռնադրեալ են Հայք ի Պարսից աշխարհն' » .(La traduction française de MSA-I, MSA-L, p. 235, introduit ici un interrogatif qui n'existe pas dans le texte arménien). Ce passage sur l'ordination de Bābowai ne se trouve pas au même point dans MSS, XI. ix, vol. II, p. 436, où le texte répète bien l'excuse de Baršauma qu'il ne pouvait se rendre au concile d'Ephèse: « parce qu'il dépendait de Babai (Baboui), catholicos de Perse, et le catholicos de Perse dépendait du siège d'Antioche », mais ne parle pas d'une consécration arménienne. La confusion remonte

Après la persécution du nestorien Bar Çauma et l'incendie du couvent de Mar Mattai, Christophorus, catholicus des Arméniens, sortit et trouva quelques moines, comme des colombes dans les anfractuosités. Comme les évêques avaient été tués ... il choisit parmi ces moines un homme probe, nommé Garmaï, et le fit métropolitain.¹⁹⁰

Une ordination que la présence d'un seul évêque rendait manifestement irrégulière.¹⁹¹ Plus tard, Barhebræus attribuerait au même K'ristap'or l'ordination comme évêque de Bēt 'Arabāyē, d'Aḥūdemmeḥ, que Jacques Baradée consacrerait métropolitain d'Orient en 559.¹⁹² Enfin, le *Livre de la Tour* et la *Chronique de Séert* racontent que le même Jacques Baradée:

Se rendit en Orient, où se joignirent à lui deux Arméniens appelés Djiyordji et Djiwordjis [Māri: «*Georgium et Georgium alterum*»]; il les ordonna évêques, et eux le consacrèrent catholicos.¹⁹³

peut-être à la *Lettre* de Jean d'Antioche, MSS, XI.ix, vol. II, p. 434, où il est dit que les sièges de Perse et d'Arménie: «étaient soumis au siège d'Antioche, jusqu'au meurtre du catholicos Babai.» Cette *Lettre* n'est pas reproduite dans les deux versions arméniennes. Voir p. 204 et n. 198.

¹⁹⁰ MSS, XI.iv, vol. II, p. 417. BARHEBR., *Chron.eccl.* II, col. 87/8 reprend cet épisode qu'il place en 544 après la prise d'Antioche par Xusrō I^{er} et donne à K'ristap'or d'Arménie une origine Syrienne (!): «*Erat per id tempus catholicus Armenorum Mar Christophorus, vir sanctus, Syrus genere. Hic, cum in cænobio Mar Matthæi monachos denuo congregatos esse audiisset, illud cænobium petiit et ex eis elegit virum quemdam castum. Garmæum nomine, eumque in locum Barsohedæ, abbatis et martyris, cænobii metropolitam constituit. Dein inde profectus, in regionem suam regresus est.*»

¹⁹¹ FIEY, AC, II, p. 765-768. Voir p. 206-207, 209-210 pour les ordinations irrégulières.

¹⁹² BARHEBR., *Chron.eccl.*, II, §23, col. 99/100: «*Achudemes... Quippe ordinatus hic fuit a prædicto Jacobo, anno Græcorum octingentesimo septuagesimo (Chr. 559). Fertur eum a Christoforo, Armenorum catholico, ordinatum fuisse Arabiæ episcopum, eidem vero a Jacobo metropolitam dignitatem pro Oriente fuisse concessam.*» cf. JOH. EPH., *HE*, III.v, p. 240-241, qui ne connaît pas la tradition de l'ordination arménienne et n. 168 sur K'ristap'or.

¹⁹³ *Chron.Séert*, II/i, p. 140-141 = MĀRI (lat.), p. 42, qui pourtant ne dit pas que les deux Georges étaient Arméniens: «*Jacobus Baradæus... sociosque habebat Georgium et Georgium alterum quos ipse quidem episcopos ordinavit, ii vero ipsum vicissim patriarcham crearunt.*» Selon MSS, vol. IX.xxix, II, p. 244 et n. 13-245 et n. 11, qui donne une version de l'ordination différente de Baradée, la situation avait été critiquée en Perse: «à cause du manque de pasteurs dans la région des Perses, un certain Qîrôs, évêque fidèle [de Šiggar] se trouvait (seul) à consacrer et à établir des prêtres depuis la 1^{re} jusqu'à cette 8^e (indiction) [537/8-544/5]. Afin que les chefs des corporations des fidèles ne soient pas blâmés, et que ceux qui avaient été ordonnés prêtres chez les Perses ne soient pas calomniés par les adversaires et ne courent aucun danger, les (évêques qui se trouvaient à Constantinople)... consacrerent et établir... Jacques [Baradée], actif et laborieux... il délivra plusieurs (fidèles) du pays de Perses»; cf. JOH. EPH., *De beatis*, III p. 153[499]-154[500]. Voir HONIGMANN, *Évêques*, p. 94-96 et VAN ROEY, *Église jacobite*, p. 355-357.

Le catholicos K'ristap'or réapparaît encore une fois dans l'*Histoire* de T'ovma Arcruni, qui en fait aussi un contemporain de Baršauma et, par surcroît, un sosie du catholicos de Perse Bābowai :

A cette époque le trône de saint Grégoire était fièrement et splendidement occupé par le seigneur K'ristap'or, catholicos d'Arménie, qui écrivit dans les régions de l'Asorestan, les mettant en garde contre une association avec les nestoriens et il écrivit la même chose à ceux de la communauté orthodoxe du Xuzastan. Ensuite il écrivit aussi au Derjan et aux habitants, seigneurs [ašxarhaka] et évêques de la vallée de Xahtik'. Baršauma s'empara frauduleusement de ces lettres et les fit parvenir au roi Peroz, disant: «Il est [évident] de tout ce qui a été écrit par le catholicos d'Arménie qu'il médite de se révolter contre toi et de soumettre les *naḫarars* arméniens au roi des Grecs. Il te faut donc prendre garde.¹⁹⁴

Sans nous attarder sur le transfert inattendu de l'épisode cher aux polémistes monophysites, de la dénonciation de la lettre de Bābowai par Baršauma à K'ristap'or d'Arménie,¹⁹⁵ ou sur la comédie des jumeaux arméniens avec Jacques Baradée, complètement inconnue aux autres sources, l'in vraisemblance de faire figurer le catholicos K'ristap'or, aussi bien face à Baršauma († avant 495) qu'au disciple de Jacques Baradée au milieu du siècle suivant, est manifeste à première vue et a été repérée depuis longtemps. Aucun catholicos de ce nom n'est connu en Arménie et si K'ristap'or I^{er} de Tirarič (538/9-545) est acceptable comme contemporain de Jacques Baradée, ce n'est pas le cas pour Baršauma.¹⁹⁶ Suivant une autre indication de Barhebræus, Tēr Minaseanc' reporte donc l'épisode de la consécration de Garmaï du monastère de Mār Mattai à l'époque du règne de Xusrō I^{er}, vers 540 ou 544.¹⁹⁷

Ces contradictions et anachronismes dans les sources postérieures proviennent probablement de la *Lettre* de Jean d'Antioche, préservée dans

¹⁹⁴ T'A, II,ii, p. 80-81: «Ի ժամանակին յայնձիկ էր ճոխացեալ պանծալի աթոռակալութեանք սրբոյն Գրիգորի տէր Քրիստափոր Հայոց կաթողիկոս, գրէ առ կողմանս Ասորեստանի զգուշացուցանելով՝ մի խառնել բնդ նեստորականսն. զնոյն գրէ և առ որս ի իրաւաստանին էին ժողովուրդ ուղղափառացն: Դարձեալ գրէ և ի կողմն Դերջանայ և ի յաղտաց ձորոյ բնակիչսն և աշխարհակալ տեարս, և առ եպիսկոպոսունսն: Չոր զթուղթսն խաբող պատրանօք ի բուն առեալ Բարձուձայ՝ ետ տանել, առ արքայ Պերոզ. և ասէր, թէ՛ զայս ամենայն զոր գրէ կաթողիկոսն Հայոց և առ պատամբութիւն խորհել առ ի քէն, և զնախարարսն Հայոց զՅունաց թագաւորին խորհել Հնազանդութիւն» = T'A-T, p. 147. Dans ce cas le sort du catholicos reste inconnu car T'ovma ne poursuit pas son récit.

¹⁹⁵ Voir n. 97, 168.

¹⁹⁶ Voir n. 189 et TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 51-58 pour les confusions chronologiques et la présence de julianistes en Arménie.

¹⁹⁷ BARHEBD., *Chron.eccl.* I, col. 259/60; TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 56-57.

l'original syriaque de la *Chronique* de Michel de Syrien, juste avant celle attribuée à Mārūṭā de Tagrit, qui en serait la réponse:

Comme vous savez, monseigneur, lors de notre descente près du roi de Perse, nous avons fait l'union avec vous, alors que vous aviez été, depuis... la persécution de Bar Çauṃa de Nisibe jusqu'à l'époque du patriarche Mar Athanasius mon précurseur, comme une fraction séparée du troupeau. Car auparavant, le siège du catholicos des Perses et (ceux) du catholicos d'Arménie, de Gurzan [Ibérie] et d'Aran [Aḥuank'] étaient soumis au siège d'Antioche, jusqu'au meurtre du catholicos Babai (Babowai). Depuis lors, vos pères se conduisirent selon leur propre gré, jusqu'à notre descente ici... et notre rencontre avec Christophorus, votre métropolitain, et Addai, archimandrite de Mar Mattai. Vous vous êtes unis à nous, lorsque le vénérable dont nous avons parlé et vous, évêques ordonnés par votre métropolitain, vous êtes montés avec les évêques d'Athanasius.¹⁹⁸

Confondant pêle-mêle les références à Mār Athanase, aux persécutions de Barṣauma, au meurtre de Bābowai, à l'archimandrite de Mār Mattai, au catholicos d'Arménie, à Christophorus, aux ordinations faites par «votre métropolitain» et celles du catholicos arménien anonyme de Mārūṭā, les sources tardives en tirèrent leurs absurdités anachroniques. La version arménienne de Michel le Syrien, qui date du XIII^e siècle, ignore la *Lettre* de Jean d'Antioche et parvient même, comme nous venons de voir, à transformer la *Réponse* de Mārūṭā à Jean en une lettre de son précurseur Athanase d'Antioche à K'ristap'or d'Arménie!¹⁹⁹

Les diverses versions de Michel le Syrien rapportent aussi le cas contraire de Syriens se rendant en Arménie:

Deux de leurs [julianistes] évêques étaient emprisonnés à Nisibe. Quand l'ambassadeur des Romains arriva, il demanda à Kosrau de les mettre en liberté et ils sortirent au bout de sept ans.... L'autre nommé Dada, qui était captivé davantage par l'erreur de Julien le Phantasiaste... se dirigea aussitôt vers le Nord et gagna l'Arzanène et l'Arménie. Il demandait aux évêques d'anathématiser Severus, comme ayant attribué la corruption au corps de Notre Seigneur.

Comme les évêques étaient gravement molestés par lui, ils envoyèrent des lettres dans la ville impériale au patriarche Théodosius [d'Alexandrie], pour qu'il leur fit savoir si Dada pensait juste ou non. Comme les réponses tardèrent et que le temps normal était écoulé, il pervertit ces pays et soixante-douze évêques se laissèrent entraîner dans l'erreur. Ces lettres étant arrivées après la mort du pape Theophilus († 566), il y eut un doute à leur sujet et elles ne servirent à rien.²⁰⁰

¹⁹⁸ MSS, XI.lix, vol. II, p. 433-434.

¹⁹⁹ Voir n. 189.

²⁰⁰ MSS, IX.xxxi, vol. II, p. 266-267. Les versions arméniennes ne connaissent pas Dada, qui est d'ailleurs inconnu de toutes les autres sources. Elles parlent de la venue de Syriens en Arménie pour se faire ordonner à cause de leur accord confessionnel mais pla-

L'allusion à la mort du patriarche d'Alexandrie exilé à Constantinople semble reporter cet épisode dans la seconde moitié du VI^e siècle. A cause des nombreuses négociations entre Justinien et Xusrō I^{er}, il est impossible de savoir si l'ambassade mentionnée est une allusion à celles qui précédèrent la paix de 532, ou à l'ambassade du maître des offices Pierre en 552-553, ou enfin, à celles qui amenèrent la paix de 562 et qui seraient les plus proches de la mort de Théophilus.²⁰¹

D'autres groupes julianistes se seraient aussi adressés aux Arméniens dans la seconde moitié du siècle :

cent cet épisode peu vraisemblablement sous le patriarche Athanase d'Antioche (595-631) et le catholicos Yovhannēs Ōjnec'i dit Imastasēr, «le Sage» (717-728), qui avait expressément condamné les Julianistes dans son traité, *Contre les Phantasiastes*, tout en établissant un accord avec les Syriens jacobites au concile de Manazkert en 725/6. MSA-I, p. 351-352 = MSA-II, p. 338, dont le contenu ici est pour une fois presque identique : «*Յայսմ ժամանակի էր Աթանաս պատրիարքն Անտիոքայ [Ասորուց ajouté dans II] և Յովհաննէս իմաստասէրն Հայրապետն Հայոց. և կողմանքն Վասսուրաւկանի և Սասնոյ և Աղուանք և Սիւնիք և Յակոբիք էին ի ծի դաւանութիւն առաքելական Հիմածբ: Եւ վասն այնորիկ երթային Ասորիք առ կաթողիկոսն Հայոց [I omet la mention du catholicos mais dit que les Syriens allèrent aussi au Sasun] և սսէին. 'Մէք ի սուրբ Գրիգորի դաւանութեամբն ենք.' և անուին ի նոցանէ ձեռնադրութիւն. և չկայր Հակառակութիւն ի նոսա [և վասն այսորիկ կոչեցան Գրիգորիք ajouté dans II]*». Voir aussi n. 202-203. cf. TĒR MĪNASEANC', *Armenische Kirche*, p. 52.

²⁰¹ Selon JOH. EPH., *De beatis.*, I, p. 143, Siméon de Bēt Aršam avait sollicité l'intervention de l'empereur : «king Anastasius then wrote earnestly to the Persians saying: 'You will do well if you order that peace shall reign in your empire in your days; and in this matter you will gratify and please us, if your order keeps the Christian peoples in your empire unmolested, when you order that they shall not harm one another by reason of occasions of enmity, nor any of your people molest them'.... And when the envoy came down, he presented the request of the believing Anastasius to the king; and he consented and gave orders that none of the Christians should hurt his neighbour; and thenceforth the machinations of the heretics were rendered of no effect, and the party of the believers enjoyed freedom (παρθρησία)». Ensuite, selon PS.-ZACH. RHET., XII,vi, le maître des offices Pierre se serait interposé en 552-553 en faveur de moines de la région d'Amide. Cf. STEIN, *Bas-Empire*, p. 510, 725-726, pour cette ambassade.

Les clauses du traité de 561 sont bien connues, MEN. PROT., frag.6.1 l. 398-407, p. 74/5-76/7 : «*Τούτων δὲ δοξάντων καὶ ἰσχυροποιηθέντων ἐκτὸς ἐνομίσθη τὰ περὶ τῶν ἐν Περσίδι Χριστιανῶν, ὥστε καὶ νεῶς οἰκοδομεῖν καὶ ἐπιθειάζειν σφᾶς ἀδεῶς καὶ τοὺς χαριστηρίους ὕμνους, καθὰ νενόμισται ἡμῖν, ἀκολούτως ἐπιτελεῖν, ἀλλὰ γὰρ μήτε καταναγκάζεσθαι εἰς μαγικὴν μετιέναι θρησκείαν μήτε μὴν θεοκλυτεῖν ἀκουσίως τοὺς παρὰ Μήδοις νενομισμένους θεοὺς, καὶ οἱ Χριστιανοὶ δέ, ὥστε ἥκιστα καὶ οἶδε τολμῶεν μετατιθεῖναι μάγους ἐς τὴν καθ' ἡμᾶς δόξαν. ἐκράτησε δὲ ὥστε καὶ τοὺς θνήσκοντας τοῖς Χριστιανοῖς ἐπ' ἐξουσίας εἶναι θάπτειν ἐν τάφοις, ἧ νενόμισται παρ' ἡμῖν*»; cf. STEIN, *Bas-Empire*, II, p. 518-521. Selon FIEY, *Jalons*, p. 93, des clauses de tolérance réciproque faisaient partie de presque tous les traités.

Ceux-là même qui portent chez eux le titre d'évêque, comme l'attestent clairement certains de leurs partisans [les julianistes] qui portent aussi le nom d'Aaronites et qui, voyant qu'ils n'avaient pas de sacerdoce, se séparèrent d'eux et firent schisme, et allèrent en Arménie perse se faire ordonner par les évêques de là-bas....

Étienne évêque, ayant convenu avec Abraham, évêque arménien, — il avait même fait serment... qu'il ne pourrait faire à lui seul un évêque, se déroba... il fit Barlaha évêque sans avoir avec lui personne qui témoignât du fait, pas même un prêtre ou deux pour tenir l'évangile avec lui... [Cependant] nos envoyés [ἀποκρισάριοι] allaient en Arménie après le bienheureux Mar Étienne.²⁰²

Celui-ci aurait été reçu, tandis que «Zacharie n'avait pu devenir évêque par des Arméniens comme il l'aurait désiré».²⁰³

La seule raison de considérer ces souvenirs tardifs et confus, pour ne pas dire ces inepties, est que leurs répétitions par les sources syriaques comme arméniennes attestent à travers toutes ces déformations postérieures, l'existence de relations et d'une interpénétration entre l'Église arménienne et les Syriens monophysites de Mésopotamie, qui prolonge le caractère bi-culturel de la zone mitoyenne au moins jusqu'au milieu du VI^e siècle. Elles intensifient l'influence du monophysisme extrémiste des missionnaires de la région sur l'Église arménienne et soulèvent en outre la question de l'adhésion des Arméniens au parti de Julien d'Halicarnasse à cette époque.²⁰⁴

Plus proche des événements, la *Narratio*, datant d'environ 700, associe, elle aussi, les ordinations frauduleuses des julianistes avec l'Arménie:

57. Alors, les julianistes avaient tout juste trois évêques. Lorsque Julien mourut, ses deux compagnons s'avisèrent que selon le canon des saints Pères il était impossible de faire consacrer un évêque sans [la présence de] trois [autres] évêques. 58. Ainsi donc, avant de le mettre au tombeau, ils imposèrent sa main et les leurs, pour consacrer un évêque. 59. Pour cela ils ont été appelés «consacrés par la main du mort» et jusqu'à présent ils vénèrent la dextre de Julien.

60. De nouveau, les évêques de cette hérésie diminuèrent [en nombre] et comme ils ne pouvaient pas être consacrés à cause de leur hérésie, ils s'adressèrent aux évêques arméniens.... 63. disant: «Tous se sont égarés à la suite de Nestorius et de ses semblables, à Chalcedoine 64. et comme nous n'avons plus personne dont nous puissions recevoir la consécration, nous

²⁰² JOH. ANT., p. 83-85, 89; cf. DRAGUET, *Pièces polémiques*, p. 60-65, 68-69 et 70, sur la validité d'une ordination faite par un seul évêque; GARITTE, *Narratio*, p. 144.

²⁰³ JOH. ANT., p. 85.

²⁰⁴ Voir p. 212-215.

nous sommes adressés à votre sainte consécration pour nous faire des évêques.»²⁰⁵

Ce commentaire nous amène à la veille du deuxième concile de Duin.

Ainsi qu'il a été indiqué au début de ce chapitre, six *Lettres* précèdent les trois documents qui se rapportent directement au concile de 555 dans le *Livre des lettres*. Une seule, la seconde, est l'œuvre du catholicos Nersēs II en réponse à une requête des Syriens «orthodoxes» aux Arméniens.²⁰⁶ Les quatre dernières ont pour auteur «l'évêque des Syriens orthodoxes», Abdišōy, qui commence par mettre Nersēs II en garde contre la venue possible d'une mission sévérienne en Arménie.²⁰⁷ Toutes contiennent des séries d'anathèmes— d'abord contre Nestorius, puis une longue liste hétéroclite: Arius, Macédonius, Paul de Samosate, Mani, Marcion, Bardesane, Eutychès, Apollinaire, plus particulièrement Nestorius, Théodore de Mopsueste, Diodore de Tarse, Théodoret de Cyr, Ibas d'Édesse, Baršauma «*hncihnay* et ses canons impurs», et enfin Sévère d'Antioche. La troisième *Lettre* d'Abdišōy, composée d'une série d'anathèmes, s'acharne particulièrement contre la doctrine sévérienne de la corruptibilité de la chair du Seigneur et se termine sur la forme monophysite du Trisagion.²⁰⁸

²⁰⁵ *Narratio* §57-64, p. 34-35: «57. Ἐπει δὲ οὐκ ἦσαν πλεῖον τῶν τριῶν ἐπισκόπων οἱ Ἰουλιανῖται, ἐν τῷ ἀποθνήσκειν τὸ, Ἰουλιανόν, διελογίσαντο οἱ δύο ἐταῖροι αὐτοῦ ὅτι κατὰ τὸν κανόνα τῶν, ἁγίων πατέρων ἀδύνατόν ἐστιν ἄνευ τριῶν ἐπισκόπων χειροτονεῖν ἐπίσκοπον, 58. καὶ πρὶν ἢ τεθῆναι αὐτὸν ἐν τῷ τάφῳ ἐπέθηκαν τὴν χεῖρα αὐτοῦ καὶ τὰς χεῖρας αὐτῶν, χειροτονήσαντες ἐπίσκοπον· 59. ὅθεν νεκροχειροτόνητοι ὠνομάσθησαν, καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἐν τιμῇ ἔχουσι τὴν δεξιὰν Ἰουλιανοῦ.

60. Πάλιν οὖν ἡλαττώθησαν οἱ τῆς αἰρέσεως ταύτης ἐπίσκοποι, καὶ ἐπεὶ οὐκ ἠδύναντο χειροτονηθῆναι διὰ τὴν αἵρεσιν αὐτῶν, προσετέθησαν τοῖς τῶν Ἀρμενίων ἐπισκόποις ... 63. λέγοντες ὅτι Ἅπαντες ἐπλανήθησαν ὀπίσω τοῦ Νεστορίου καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἐν Χαλκηδόνι, 64. καὶ διότι οὐκ ἔχομεν πόθεν χειροτονηθῆναι προσεδράμομεν τῇ ὑμετέρα εὐσεβεῖ χειροτονία ποιῆσαι ἡμῖν ἐπισκόπους'». cf. p. 216.

²⁰⁶ Voir n. 42.

²⁰⁷ GT^{-I}, p. 60 = GT^{-II}, p. 183: «*Եւ արդ ասէն նարին իսկ Սեբրիանոսն, թէ ձեք ի Հայր Երթածք, և զԿաթողիկոսն և զԵպիսկոպոսսն ուսուցանենք, և ի նոցանէ թուղթս բերենք թէ Հաւատ արդար ք զոր զորայդ ունին, և ձեք այնպէս Հաւատածք. և առ ձեզ որպէս յանգէսս կածին գալ*».

²⁰⁸ GT^{-I}, p. 69 = GT^{-II}, p. 195: «*φωνωιστεῦք, Ὑπερρ Ἀσσητωδ, Ὑπερρ և Ζωαιρ, Ὑπερρ և Ὡδωλ, որ ἰωρεγαρ φασὶν δερ, ορηρδτω δερ*». Cette forme du Trisagion se trouve aussi dans la première *Lettre* des Syriens et dans la *Réponse* de Nersēs II, GT^{-I}, p. 53, 56 = GT^{-II}, p. 174, 177.

Tout comme les autres groupes dont nous venons de parler, les Syriens porteurs de la première *Lettre* de ce dossier sollicitent l'ordination d'un évêque pour leur communauté, au nom de leurs mandants, dont les noms et les qualités sont soigneusement déclinés, ainsi que ceux de prêtres, diacres et serviteurs de monastères de leur canton [*gawar*], tous anonymes, et de «tout le peuple orthodoxe». Ils se plaignent de vivre dans un pays d'hérétiques:

Nous habitons parmi eux «comme des agneaux au milieu de loups» et nous les estimons nos ennemis.²⁰⁹

Ils implorent donc le catholicos Nersēs II, son collègue l'évêque Meršapuh de Tarōn et des Mamikonean et les autres évêques et princes arméniens de leur venir en aide:

D'instaurer pour nous un pasteur, un père et un maître qui nous unisse, afin que nous ne soyons pas ravis par les loups rapaces et que nous ne suivions pas les ennemis de la vérité!...

Voici les frères et ceux qui partagent leur culte, qui vous transmettront notre lettre de requête et vous présenteront, par notre volonté et la volonté du Saint-Esprit cet homme humble, Abdisoy, prêtre du monastère de Sarebay. Nous vous prions que, par la miséricorde de Dieu et par le pouvoir que vous avez reçu du Christ, vous ordonniez celui-ci qui a été élu, que vous nous le renvoyiez orné de la lumière divine par Votre Vérité. Et qu'il nous revienne avec les frères envoyés avec lui, inspiré par vos écrits et vos fermes commandements.²¹⁰

Enfin, la mission demande aussi aux Arméniens de confirmer que leur profession de foi était bien conforme à celle qu'elle leur présentait.

Presque sans exception, les membres de la mission ainsi que leurs mandants appartiennent au clergé monastique: prêtres et serviteurs de monastères, stylites, prêtres de village, un seul chorévêque. Aucun membre de la hiérarchie n'en fait partie. Tout ceci s'accorde bien avec la

²⁰⁹ GT^c-I, p. 52 = GT^c-II, p. 173: «Մանուցանենք ձեզ, զի եմք մեք յաշխարհի Հերձուածողաց, և բնակեալ եմք ի մէջ սոցա որպէս գառինք ի մէջ գայլոց, և Համարեալ եմք սոցա թշնամիք».

²¹⁰ GT^c-I, p. 52-54 = GT^c-II, p. 173, 174-175: «աղաչենք զճնարտութիւն ձեր. եթէ ազնեցէ՛ք տկարութեանս մերում... կացուցանել մեզ Հովիւ որ ժողովէ զմեզ, և Հայր և ուսուցիչ մեզ. զի մի յափշտակեսցուք ի գայլոց յափշտակողաց, և մի՛ երթիցուք զկնի թշնամեաց արդարութեան:..... (p. 174) Չայդ եղբարս և միապաշտանս որ տան ձեզ զթուղթս աղաչանաց, մատուցանեն առջի ձեր կամաւք մեր, և կամաւք սրբոյ Հոգւոյն, զՀեզ այրդ Արդիսոյ երէց, ի վանաց Սարեբայի, մեք խնդրենք ի ձեզէ, ողորմութեամբն Աստուծոյ, զի իշխանութեամբ զոր ընկալայք ի Քրիստոսէ տացէք ձեռնադրութիւն դձա որ ընդդրեցաւ, և առաքեցէք առ մեզ զդա արդարեալ լուսով Աստուծոյ, ի ձեռն ճշմարտութեան ձերոյ, և դարձցի առ մեզ վառեալ ի ձեռն գրոյ ձերոյ և պինդ Հրամանաւ ընդ եղբարս իւր».

situation des monophysites concentrés dans des communautés monastiques et non dans les centres urbains avant les grandes ordinations de Jacques Baradée, qui selon Honigmann: «Se borna certainement,... à ordonner des prêtres et des clercs des ordres mineurs» avant la seconde moitié du VI^e siècle.²¹¹ L'initiative de la mission paraît être relativement locale, malgré sa prétention de parler au nom de «tout le peuple orthodoxe». Elle est effectivement limitée à sa propre province, et trois des personnages nommés, ainsi que leur candidat Abdišoy, viennent de la communauté de Sarebay dans la région de Sasun face à la principauté arménienne de Tarōn.²¹² La *Narratio* ajoute le détail qu'Abdišoy était lié d'amitié avec l'évêque Meršapuh auquel la *Lettre* des Syriens était aussi adressée.²¹³ Il n'y aurait donc aucune raison *a priori* de voir dans cette consécration autre chose qu'un exemple supplémentaire des rapports entre les Syriens monophysites et l'Église arménienne. Un détail mérite néanmoins d'être relevé.

Les autres ordinations notées par les sources ont lieu dans des moments critiques et sont irrégulières, voire frauduleuses. Le cas classique est celui du successeur de Julien d'Halicarnasse, soi-disant consacré avec l'adjonction de la main du défunt, une scène qui devait faire fortune dans les écrits de ses adversaires et qui est reprise dans la *Narratio*.²¹⁴ Honigmann a déjà observé qu'à l'encontre de l'époque de Sévère d'Antioche pendant laquelle les monophysites «jouissaient d'une tolérance bienveillante de la part de l'empereur» et pouvaient aspirer éventuellement à un rôle officiel, les jacobites étaient «une communauté illégale qui s'opposait secrètement à l'Église chalcédonienne».²¹⁵ La *Narratio* place explicitement la

²¹¹ HONIGMANN, *Évêques*, p. 168.

²¹² GT'-I, p. 52-54 = GT'-II, p. 172, 174: «Դանիէլ վանից երէց և Սիւնական Սարեբայի..... (p. 174) Յակոբ քաջանայ ի վանաց Սարեբայի... և Յովսէփ ի նմին վանաց Սարեբայի». Voir Carte II *in fine*, pour le Tarōn.

²¹³ Voir n. 239 pour le texte.

²¹⁴ HONIGMANN, *Évêques*, p. 34-35, 128, et n. 205, sur les νεκροχειροτόνητοι.

²¹⁵ Ibid., p. 243-245, cf. 157, 169, 174. Selon MEYENDORFF, *Aphthartodocétisme*, p. 31: «Le monophysisme sévérien... bénéficiait dans l'Empire, d'une position quasi officielle.... Il est donc clair qu'en dehors de l'Empire lui-même, ou sur sa périphérie, le gouvernement de Justinien soutenait pleinement les communautés et les missions monophysites sévériennes». Mais même si: «Justinien aurait... volontiers offert son patronage aux églises chrétiennes (monophysites ou nestoriennes) qui se trouvaient sur les territoires contrôlés par la Perse, y compris à l'église arménienne.... un tel patronage n'entraînait nullement dans les vues de l'Empire sassanide qui ne tolérait l'existence de communautés chrétiennes... qu'à la condition expresse qu'elles gardassent leur pleine indépendance par rapport à l'empire orthodoxe de Constantinople», mais cf. VAN ROEY, *Eglise jacobite*, p. 356-

consécration d'Abdišoy dans un cadre illégitime et plus particulièrement julianiste. Mais ce n'est pas ce que nous trouvons dans la *Réponse* de Nersēs II. Dans leur propre requête, les Syriens avaient précisé qu'ils sollicitaient une ordination «canonique».²¹⁶ Loin d'être irrégulière ou furtive, la consécration décrite par le catholicos est publique et solennelle :

Nous avons ordonné Abdisoy, l'homme choisi par vous, à la dignité très honorée de grand prêtre [*k'ahanayapetut'awn*] avec tous les évêques de ce pays ensemble avec les prêtres et les solitaires et la communauté [*ux̄t*] de la sainte Église, par la volonté des nobles, des laïcs et de tout le peuple.²¹⁷

L'intention de Nersēs ici ne dépasse peut-être pas un désir de souligner l'autorité et le prestige du catholicos arménien et sa possibilité de défier l'Église impériale de son siège invulnérable au-delà de la frontière byzantine, mais il peut aussi avoir comme but la dissociation de cette consécration officielle des ordinations clandestines attribuées aux julianistes. Par conséquent, l'affirmation du catholicos entraîne certains problèmes.

Nous n'avons aucun renseignement sur la date exacte de la consécration d'Abdišoy. De nécessité elle devait avoir eu lieu avant le concile de Duin de 555 où celui-ci souscrivit le *Pacte d'Union* avec le titre d'«évêque des Syriens orthodoxes».²¹⁸ Malheureusement l'indication d'Abdišoy dans la première *Lettre* qui suivit son ordination que: «l'ordre du roi des rois est que chacun garde sa religion»²¹⁹ n'est pas assez précise

357 et en général, p. 344-360 pour la liste des évêques monophysites. En fait, Baradée, malgré sa juridiction sur la Cappadoce et l'Arménie, ne semble pas avoir consacré d'évêques, même dans l'Arménie impériale et les rapports de la Persarménie à cette époque sont clairement avec les éléments julianistes en Mésopotamie. cf. toutefois n. 180 pour Jean de Tella.

²¹⁶ Voir n. 205, 210 et *Narratio* §75 p. 36, où l'ordination d'un Eutychès inconnu est ajoutée et toute la cérémonie est transférée au concile de 555.

²¹⁷ GT'-I, p. 57-58 = GT'-II, p. 180: «*և վկայութեանք ձերով ձեռնդրեցաք զայդ ընտրեալ ի ձեզէ զԱբդիսոյ, ի մեծապատիւ աշտիճան քահանայապետութեան, ամենայն եպիսկոպոսաւք աշխարհիս, Հանդերձ քահանայիւք և վանականաւք և ուխտիւս սրբոյ եկեղեցւոյ, կամաւք ազատաց աշխարհականաց և Համարէն ժողովրդականաց*». cf. *Narratio*, p. 148, et App. III.ii, n. 20.

²¹⁸ GT'-I, p. 73 = GT'-II, p. 201: «*Աբդիսոյ Ասորեաց ուղղափառաց եպիսկոպոս*». La participation d'Abdišoy avec ce titre à un concile de l'Église arménienne est un exemple supplémentaire du fait que l'absence d'une division juridictionnelle précise entre les deux Églises, déjà observée dans le cas des Satrapies et des diocèses perses de Nisibe et d'Adiabène, persistait et, qu'au-delà des histoires fantaisistes d'ordinations frauduleuses, un degré d'interpénétration existait entre la hiérarchie arménienne et le clergé jacobite.

²¹⁹ Voir n. 230 et la note suivante.

pour établir davantage la date de son élévation, car nous n'avons pas de témoignages suffisants au sujet d'une proclamation de tolérance par les Sassanides entre le règne d'Anastase et une des clauses de la paix de 562.²²⁰ Il est entièrement possible, et même probable, que l'épisode de la consécration d'Abdišoy en Arménie se situe aux alentours de 552-553, mais ceci ne nous autorise pas, comme nous verrons bientôt, à en déduire l'existence de deux conciles de Duin à cette époque,²²¹ ou à confondre l'affaire d'Abdišoy avec les préoccupations des pères de 555. En dépit du caractère officiel de l'assemblée décrite dans la *Réponse* de Nersēs II qui vient d'être citée, rien n'y suggère qu'elle eût l'envergure du grand concile de 555 auquel avaient assisté, avec l'autorisation du *marzpan* sassanide en résidence, vingt-quatre évêques identifiés, plus d'autres restés anonymes, et trente-cinq princes, parmi lesquels figuraient, comme en 505/6, le grand connétable ou *sparapet* d'Arménie, le *mat̄xaz*, la grande noblesse, le clergé et même des paysans.²²² Exception faite pour la *Narratio* et les sources parallèles, les auteurs arméniens postérieurs ne semblent pas avoir estimé le sacre d'Abdišoy digne de commémoration ou, dans les trois mentions tardives qui nous sont parvenues, ils en faussent complètement la date.²²³ La présence de représentants de la noblesse, du clergé

²²⁰ Seule l'indication de Ps.-ZACH. RHET. que le maître des offices Pierre avait sollicité la tolérance du roi des rois pour les moines de la région d'Amide (voir n. 201) nous donne la date 552-553, qui correspond parfaitement avec celle de la correspondance d'Abdišoy avec les Arméniens et de sa consécration. Voir aussi n. 230.

²²¹ Voir n. 297.

²²² GT-I p. 73-74 = GT^c-II, p. 201-202: «Ես Ներսէս Հայոց կաթողիկոս, և Մերչապուհ Տարաւնոյ և Մամիկոնէից եպիսկոպոս, Գրիգոր սեպհական գեղին եպիսկոպոս, Պարգև Հարքայ եպիսկոպոս, Տիրակ Բագրևանդայ եպիսկոպոս, Գրիգոր Բասենոյ եպիսկոպոս, Ներսէս Մարդաղոյ եպիսկոպոս, Վաղոս Արշամունեաց եպիսկոպոս, Պերոս Սիւնեաց եպիսկոպոս, Գրիգոր Աթրունեաց եպիսկոպոս, Մարկոս Բագրևանդայ[sic] եպիսկոպոս, Մաշդոց Խոտխոտունեաց եպիսկոպոս, Յովհան Ապաշունեաց եպիսկոպոս, Աբդիսոյ Ասորեաց ուղղափառաց եպիսկոպոս, Յովհան Վանանդայ եպիսկոպոս, Հաւուկ Արշարունեաց եպիսկոպոս, Բրիստափոր Պալունեաց եպիսկոպոս, Յոյս Գողթան եպիսկոպոս, Թադէոս Մեհենունեաց եպիսկոպոս, և ամենայն եպիսկոպոսունք Հայոց աշխարհիս, և իշխանք, Համադասպ ի Գուգլառամեան ի տանէ Մամիկոնէից, Գարջոյր Հայոց մաղխազ, Սամէր յԱրտաւազղան սպարապետ,..... Եւ ոչ ոք արտաքոյ մնաց յաշխարհականաց ի յոյս ի կամաւոր գործոյ, ի քաշանայից, ի վանականաց, ի ժողովրդականաց, ի բարետոհմից, և յամենայն շինականց».

²²³ ASOLIK, II.ii, p. 82-83 = A-D, p. 115 ne mentionne pas l'ordination d'Abdišoy dans sa liste des affaires traitées au concile de Duin, ni nulle part ailleurs. Le même silence est observé dans la *Liste des conciles*, GT-I, p. 221 = GT^c-II, p. 474-475; les sources plus tardives retardent systématiquement la date du sacre d'Abdišoy: la *Chron. anon.*, p. 75, le place sous Justin II (565-578); VARDAN, p. 57-58, sous le catholicos Movsēs II (574-604);

et même du peuple était parfaitement normale pour la désignation d'un nouveau patriarche ou pour une délibération collective, même au IV^e siècle.²²⁴ La consécration officielle et « canonique » d'Abdišoy ne dépassait donc pas le niveau normal pour une occasion de ce genre et ce n'est que dans ces limites qu'il est possible de parler d'une première assemblée de consécration qui aurait précédé le grand concile de 555 et non, comme cela a souvent été le cas, d'en faire un concile préalable.

L'intention de la *Narratio* est incontestablement de démontrer par sa caractérisation de la consécration d'Abdišoy que la doctrine de l'Église arménienne était bel et bien julianiste à cette époque et, depuis Tēr Minaseanc' au début du siècle, cette thèse a été acceptée sans hésitation. Cependant la *Narratio* est une source hostile et ouvertement polémique dont les affirmations doctrinales demandent à être contrôlées. La première *Lettre* des Syriens condamne certainement Sévère parmi les autres hérétiques et leurs « écrits de corruption » [*apakanut'ean*].²²⁵ Dans sa première *Lettre*, Abdišoy repousse les mauvais enseignements de Sévère qui dit que: « La chair du Seigneur sur la croix était corruptible [*apakanac'u*] et soumise à la corruption ». ²²⁶ Il joint Sévère « le maître de la corruption » [*zusuc'ic' apakanut'ean*] à « Nestorius le maudit ». ²²⁷ Il insiste sur le fait

KIRAKOS GANJAKEC'I, p. 61, garde le souvenir de la venue des Syriens mais place cet événement sous le pontificat de Nersēs III (641-661); cf. GARITTE, *Narratio*, p. 139-141. L'ordination d'Abdišoy ne semble donc pas avoir suffisamment attiré l'attention des Arméniens pour que le souvenir en ait été correctement conservé.

²²⁴ L'assemblée du concile de la noblesse et même des paysans dans des moments difficiles ou pour le choix d'un nouveau patriarche est mentionnée comme une mesure normale dans les *Récits épiques*, e.g. BP, III.xiii-xiv,xxi; IV.iii,li, p. 46, 49, 64, 77, 167 = BP-G, p. 85, 87, 97-98, 108, 168; III.xxi, p. 64: « Ապա առաւել ժողովեցան ի մի ժողով միաբանութեանն մարդիկ աշխարհին Հայաստան երկրին. նախարարք մեծամեծք. աւագք, կուսակալք, աշխաշակալք, ազատք, զօրագլուխք, դատաւորք, պետք, իշխանք. բայց ի գօրաւարացն, այլ և ի շինականաց անգամ ուսմիկ մարդկանն : » = BP-G, p. 97-98; IV.li, p. 167: « Ապա ժողովեցան մարդիկ ամենայն աշխարհին... և եկին առ մեծ եպիսկոպոսպեան Հայոց Ներսէս, մեծամեծք նախարարք կուսակալք կողմակալք գաւառատեարք գործակալք և դասապետք շինականաց » = BP-G, p. 168; etc.

²²⁵ GT-I, p. 53 = GT-II, p. 174: « Եւ նզովենք... զՍևերոս, և զգիրս իւրեանց ապականութեան ».

²²⁶ GT-I, p. 60 = GT-II, p. 182-183: « նզովեցէք... զՍևերոս, և զգիրս իւր ապականութեան... (p. 183) և այլ Հերձուածողք որ ունին զՍևերոսի չար ուսումն, և ասեն էթէ՛ Մարմինն տեառն ապականացու էր ի խաչին, և ապականութեան Հնազանդեցաւ »; voir aussi les notes suivantes et App. III.iii-vi.

²²⁷ GT-I, p. 62 = GT-II, p. 185: « վասն նզովելոյ... մանաւանդ զպեղծն Նեստոր, և զժողովն Քաղիկեդոնի, և զՍևերոս զուսուցիչ ապականութեան... և նզովեցէք զըմբունեալսն ի չար մտածութեանն Նեստորի նզովելոյ, զի մի ապականեացեն պեղծ ուսմամբ իւրեանց զՀաւատոյ շնորհեալ ձեզ ի Քրիստոսէ Աստուծոյ ».

que le Fils de Dieu prit une chair «incorruptible» [*anapakan*] de la Vierge.²²⁸ Enfin, il clôt le catalogue d'anathèmes qui forme sa troisième *Lettre* toujours sur le même sujet:

Nous anathématisons aussi Sévère et ses livres corrupteurs, lui qui a établi une division entre la Divinité et l'incarnation et qui a dit que la chair de Dieu [qu'il prit] de la Vierge était corruptible, comme celle de toute l'humanité, que jusqu'à la Résurrection elle n'était pas glorieuse ni parfaite, mais qu'à la Résurrection elle devint glorifiée et parfaite. Et il n'a pas entendu la parole de Pierre qui dit: «Sa chair n'a pas vu la corruption» (Actes, ii,31).²²⁹

Il n'y a pas à se tromper sur l'épée de chevet d'Abdišoy, ni sur sa crainte des sévériens qui, en dépit de la proclamation de tolérance du roi des rois, pouvaient également faire appel aux Arméniens contre lui.²³⁰

La position du catholicos arménien est moins catégorique. Certes, il condamne aussi Sévère dans la série d'anathèmes de sa *Réponse* aux Syriens.²³¹ Il accepte la profession de foi des Syriens; en fait, il la cite à peu près mot à mot, presque automatiquement, tout en admettant qu'il

²²⁸ GT^{-I}, p. 63-64 = GT^{-II}, p. 186-187: «Ես Հաւատամ թէ... Որդի ճշտնջենաւորութեամբ ի բնութենէ Հաւր, իջեան յերկնէ... բնակեցաւ յարգանդին Մարիամայ սրբոյ կուսին աստուածածնի... և ոչ Հեռացեալ ի Հաւրէ, ... և ա՛ր ի կուսէն մարմին անապական և շունչ անփոփոխելի, զի անամուսնութեամբ մարմնեցաւ».

²²⁹ GT^{-I}, p. 67 = GT^{-II}, p. 192: «Նզովենք և զՍևերոս և զգիրս նորա զպականիչս, որ արար բաժանումն աստուածութեանն ի մարմնաւորութենէն, և ասաց եթէ ապականացու էր մարմինն Աստուծոյ, որպէս ամենայն մարդկան, ի կուսէն մինչև ցյարութիւնն անփառաւոր և անկատար, բայց ի յաւթեանն փառաւորեցաւ և կատարեցաւ. և ոչ լուաղբանն Պետրոսի որ ասէ, եթէ Մարմին նորա ոչ ետես ապականութիւն».

²³⁰ GT^{-I}, p. 60 = GT^{-II}, p. 182-183: «Ժողովեցան [Սևերիանոսք] առ միմեանս, որպէս զի տացեն ընդ ձեզ պատերազմ, խորհեցան ընդ միմեանս վասն իմ [Աբդիշոյ]. եթէ զգա, Հայոց կաթողիկոսի և եպիսկոպոսացն ձեռնադրեալ է միաբանութեամբ տանուտէրաց, և այլ իշխանաց աշխարհին, և պատուիրեալ ընդ ձեզ չհազարգել, և արքայից արքայի հրաման է, թէ իւրաքանչիւր ոք զիւր Հաւատ կայցի, գուցէ յորժամ ձեք ընդ դժաւ կոտիմք և խոովեցուցանենք, դա Հայոց գիտել տայ, և Հայք արքայից արքայի ցուցանեն, և ձեզ չարաչար աշխատութիւն Հասուցանեն. և յայդ եղկիւղէ լոեցին, և ո՛չ աշխատեցին ինչ զմեզ». Voir aussi n. 220.

²³¹ GT^{-I}, p. 56-57 = GT^{-II}, p. 177: «Եւ նզովենք զՆեստոր պեղծ, և զԹէոդորոս, և զԴևոդորոս, և զգիրս իրեանց և զՀաղորդս նոցին, և զԲարծումայ Ընծիհնայ, և զպեղծ կանոնս նոցա, և զԹէոդորիտոս, և զԺողովն Քաղկեդոնի, և զտունարն Լեոնի, և զԱպաղինարիս, և զԵւափրոս, և զՍևերիոս, և զգիրս իւր ապականութեան, և զՊաւղոս Սամուսացի, և զՄանի, և զՄարկիոն, և զԱրիոս, և զամենայն խորհրդակիցս նոցա». Cette collection hétéroclite et anachronique d'anathèmes répète mot à mot celle des Syriens dans leur première *Lettre*, GT^{-I}, p. 53 = GT^{-II}, p. 174, et App. III.i; voir aussi la note suivante.

venait de la recevoir et n'avait donc pas eu le temps de l'étudier à fond.²³² Répétant leurs paroles, il professe :

Nous croyons que la Sainte Vierge Marie est la Mère de Dieu [*astuacacin*] car d'elle a véritablement été incarné le Dieu Verbe... et aucune corruption ne se trouvait en lui. Car le corps qu'il a pris de nous était incorruptible et glorifié par [son] union avec lui.²³³

Une définition qui transfère l'incorruptibilité à l'union plutôt qu'à la chair elle-même.²³⁴ Malgré tout, son attention n'est pas figée sur Sévère, comme celle d'Abdišoy. Curieusement, ni l'un ni l'autre ne prononce jamais le nom de Julien d'Halicarnasse²³⁵ et, dans l'ensemble, la profession de foi de Nersēs, avec son insistance sur le fait que la Vierge Marie est bien la «Mère de Dieu» [*astuacacin*] qui, parfaitement incarné, est mort sur la croix, enterré et ressuscité «par sa propre volonté» [*orpēs ew kamec'aw*], est surtout classiquement anti-dyophysite. La condamnation de Sévère n'y est pas centrale mais se retrouve dans des séries décousues d'anathèmes. Il est donc possible que la position de l'Église arménienne au milieu du VI^e siècle, telle qu'elle est énoncée dans la *Réponse* de Nersēs, tout en étant incontestablement de type monophysite, ou plutôt cyrillien, dans sa condamnation de Nestorius et des autres dyophysites mais aussi d'Eutychès, était moins catégoriquement julianiste qu'il a été affirmé jusqu'ici. Une distinction doit être maintenue ici entre la correspondance antérieure au concile — dont seule une *Lettre* est attribuée à Nersēs II, tandis que les autres expriment les croyances des Syriens et surtout d'Abdišoy — et les trois documents qui touchent directement

²³² GT'-I, p. 55 = GT'-II, p. 176: «ի բազում ժամանակաց լուեալ զեղբայրութեանդ ձերոյ ուղղափառութիւն Համբաւով, իսկ այժմ ընկալաք զբրով առ ի ձէնջ աներկբայանալ ի սրբոյ Հաւատոյ Հաստատութիւն... որ առաք ի ձեռանց եղբարց եկելոցդ առ մեզ». Je tiens à exprimer ici ma reconnaissance à mon collègue, le professeur Cowe, qui m'a fait remarquer que Nersēs II venait de recevoir la confession des Syriens et n'avait donc pas eu beaucoup de temps pour l'étudier, ce qui pourrait servir à expliquer sa répétition presque automatique de leurs anathèmes ainsi que le ton froidement détaché et passablement général de sa *Réponse*. ZEKIYAN, *La rupture*, p. 164 estime que la *Réponse* de Nersēs II à Abdišoy révèle une position ouvertement hostile à Chalcédoine, mais ce n'est pas l'impression donnée par le ton de cette lettre qui n'apporte rien de nouveau. Toute l'initiative vient des Syriens et non des Arméniens.

²³³ GT'-I, p. 55-56 = GT'-II, p. 177: «Հաւատաճք եթէ սուրբ Մարիամ կոյս ասուածաձին է, զի ի նմանէ ծարմնացաւ Բանն Աստուծոյ ստուգապէս ի մարմնոյ... և ապականութիւն բնաւ ոչ գտաւ ի նմա, զի մարմինն որ ի մեզէ առաւ անապականութիւն էր, և փառաւոր ի նմանէ միութենէ».

²³⁴ COWE, *Philoxenus*, p. 116.

²³⁵ *Ibid.*, p. 117.

l'assemblée de 555. Malgré l'affirmation de leur unité confessionnelle et l'insistance des sources chalcédoniennes à soutenir que les Arméniens avaient été fourvoyés par Abdišoy, l'identité des positions doctrinales des Syriens et des Arméniens réclame encore une analyse plus approfondie qu'il n'est possible d'entreprendre ici.²³⁶

L'aspect qui ne peut ni ne doit échapper à l'attention d'une étude historique est la distinction absolue entre les problèmes de la consécration d'Abdišoy et de la correspondance qui l'entoure et ceux des causes et des préoccupations du deuxième concile de Duin qui ont été trop souvent confondus. Rien ne relie les deux, excepté la présence d'Abdišoy au concile de 555.²³⁷ Si Sévère et sa doctrine de la corruption de la chair sont centraux pour Abdišoy et le premier groupe de documents, il n'en n'est absolument pas question dans ceux qui se rapportent directement au concile, dans lesquels le nom de Sévère n'est jamais prononcé ni sa doctrine examinée. Le ton même, détaché et cérémonieux, de la *Réponse* du catholicos arménien aux Syriens tranche diamétralement avec l'engagement passionné du *Pacte* de 555.²³⁸

Le concile convoqué à Duin par Nersēs II Aštarakec'i est incontestablement le cadre préféré des sources plus tardives, arméniennes et grecques, et de la majorité des spécialistes modernes pour la condamnation formelle du concile de Chalcédoine par l'Église arménienne et sa rupture subséquente avec celle de Constantinople. La *Narratio* chalcédoienne, qui accorde une attention particulière au concile de 555, fait son possible pour le rattacher à Abdišoy et à son ordination par les Arméniens, et elle ajoute à son récit une série de détails anachroniques ou inexacts groupés autour d'une date incompréhensible. L'enchevêtrement

²³⁶ Dans sa comparaison des doctrines de Julien et de Philoxène de Mabbūg, DRAGUET, *Julien*, p. 232-256, arrive à la conclusion que: «un auteur syrien, contemporain de Julien aboutit, en plus d'un cas, à des formules identiques à celles de l'évêque de Halicarnasse,... Nous voulons parler de Philoxène évêque de Mabbōgh († après 522)», p. 232 et p. 248: «On aura pas manqué d'être frappé par le développement parallèle que suivent les systèmes christologique de Julien d'Halicarnasse et celui de Philoxène de Mabbōgh»; mais cf. GARITTE, *Narratio*, p. 162-163 et n. 1. Vu les similarités observées par Draguet, la grande réputation en Arménie de Philoxène, dont le Syrien Abdišoy aurait apporté les œuvres au concile de Duin selon la *Narratio* (voir n. 239, mais cf. n.312), COWE suggère dans son article, *Philoxenus*, que l'Église arménienne considérée julianiste à cette époque avait peut-être reçu ses idées sur l'incorruptibilité de la chair du Seigneur de Philoxène et non de Julien.

²³⁷ Voir n. 222, pour la présence d'Abdišoy au concile de 555. Son nom figure aussi comme co-signataire des deux *Lettres* de Yovhannēs Gabeſean, au Siunik' et aux Aſuank', GT'-I, p. 78, 81 = GT'-II, p. 206, 210.

²³⁸ Voir n. 231-232.

de renseignements contenus dans la *Narratio*, avec ses allusions évidentes à la correspondance antérieure qui vient d'être examinée, illustre la déformation par les sources hostiles ou postérieures des détails contenus dans les documents contemporains du *Livre des lettres*. Prenant pour son point de départ l'appel des julianistes aux Arméniens provoqué par leur propre carence d'évêques, la *Narratio* poursuit:

61. Pour cela, ils se lièrent d'amitié avec Nersapo [Meršapuh] évêque de Taron qui avait reçu l'épiscopat dans la 19^e année de Kavāt [Kavādh I^{er}] 62. et qui avait passé de nombreuses années avec son compagnon le Syrien Aptiso du monastère de Sarepa près du Sasun. 63. Ils lui dirent: «Tous se sont égarés, à la suite de Nestorius et de ses semblables, à Chalcédoine; 64. et comme nous n'avons personne dont nous puissions recevoir la consécration, nous nous sommes adressés à votre sainte consécration pour nous faire des évêques».

65. Comme nous l'avons dit plus haut, ils les trouvèrent ayant rejeté la tradition de saint Grégoire et s'étant éloignés du siège de Césarée. 66. Car ils avaient reçu l'ordre du roi de Perse de se donner à eux-mêmes la consécration, 67. car, disaient-ils: «Nous avons reçu la consécration de saint Grégoire et nous sommes ses disciples dans le Christ.»

68. Lorsque l'évêque Nersapo fit savoir ceci au catholicos Nerses qui était d'Astarax [Aštarak] et aux autres évêques et aux *azats*, 69. ils décrétèrent qu'il y ait un grand synode dans la ville de Tibin [Duin] dans la 20^e année de ce même catholicos Nerses, dans la 13^e année de Justin [Justinien] César et dans la 24^e année de Xosroes roi de Perse, et dans l'année même où fut martyrisé Estiposti [Yizitbōzīt], et au début de l'ère des Arméniens. 70. Ils anathématisèrent le saint concile de Chalcédoine comme nestorien selon la lettre d'Aptiso.

71. En effet, à cette même époque, ils traduisirent les écrits déjà mentionnés, apportés par Aptiso, de Timothée [Ælure] et de Philikos [Philoxène] le Syrien, contre le concile de Chalcédoine et contre ceux qui confessent deux natures [*physeis*] dans le Christ, notre Dieu. 72. Convaincus par ces écrits, à ce même synode qui eut lieu dans la ville de Tibin ils décrétèrent de dire, une seule nature du Dieu Verbe et de la chair, et qu'Il [le Christ] fut crucifié et mourut avec cette même nature immortelle. 73. En conséquence, ils ajoutèrent le «qui fut crucifié» au «Dieu saint», d'après Pierre le Foulon, qui souffrait [du mal] de Sabellius. 74. Et ils décrétèrent avec anathème de se séparer de la communion de Jérusalem et de la Nouvelle Rome et de ceux qui confessent deux natures en Jésus-Christ notre Seigneur. 75. Ils consacrèrent Aptiso évêque avec le jacobite Eutychès et deux autres de leurs compagnons, dont un était julianiste et l'autre d'une autre hérésie. 76. Les ayant consacrés, ils les renvoyèrent en Mésopotamie de Syrie pour maintenir entre eux un accord perpétuel qu'ils confirmèrent par un écrit de leur propre main.²³⁹

²³⁹ *Narratio* §61-76, p. 34-36: «61. Διὰ τοῦτο προσφιλεῖς ἐγένοντο τῷ Νερσαπῶ ἐπισκόπῳ Ταρών, ὅστις τῷ ἰθ' ἔτει τοῦ Καβατᾶ ἐκράτησε τῆς ἐπισκοπῆς, 62. καὶ διετέλεσεν ἔτη πολλὰ μετὰ τοῦ ἐταίρου αὐτοῦ Ἀπτισῶ τοῦ σύρου ὃς ἀπὸ τῆς Σαρεπᾶ μονῆς ἦν τῆς πλησίον Σασῶν, 63. λέγοντες ὅτι Ἰάντες ἐπλανήθησαν

Les sources parallèles: le *Traité d'Arsēn Sap'areli*, la *Liste grecque* et la prétendue *Lettre* de Photius, répètent plus ou moins une partie, sinon tous les détails de ce récit.²⁴⁰

Certains éléments de ce curieux mélange sont confirmées par les documents du *Livre des lettres* et sont probablement authentiques, tels: la requête des Syriens pour l'ordination d'Abdišoy, son appartenance à la communauté de Sarebay et sa consécration épiscopale; la convocation par Nersēs II d'un concile à Duin auquel participèrent le clergé et la noblesse; possiblement la confirmation de l'adoption officielle de l'addition au Trisagion; plausiblement, l'existence de relations entre Abdišoy et l'évêque Meršapuh de Tarōn, dont la juridiction frontalière s'étendait dans le voisinage de Sarebay.²⁴¹ Mais, même dans ces cas, la chronologie est inconsciemment ou délibérément brouillée. Non seulement les dates

ὀπίσω τοῦ Νεστορίου καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἐν Χαλκηδόνι, 64. καὶ διότι οὐκ ἔχομεν πόθεν χειροτονηθῆναι προσεδράμομεν τῇ ἡμετέρα εὐσεβεῖ χειροτονία ποιῆσαι ἡμῖν ἐπισκόπους'.

65. «Καθὼς ἀνωτέρω εἶπομεν, εὔρον αὐτοὺς ἀποβαλόντας τὴν παράδοσιν τοῦ ἁγίου Γρηγορίου καὶ ἐκ τοῦ θρόνου Καισαρείας ἀπωσθέντας, 66. καὶ ἔλαβον πρόσταγμα παρὰ τοῦ βασιλέως Περσῶν ποιεῖν αὐτοὺς ἐκείνους τὴν χειροτονίαν· 67. ἔλεγον δὲ ὅτι "Ἀπὸ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐλάβομεν τὴν χειροτονίαν καὶ τοῦ αὐτοῦ ἔσμεν ἐν Χριστῷ μαθηταί'.

68. Ἄ ἐπεὶ ἐγνώρισε Νερσαπῶ ὁ ἐπίσκοπος Νερσέση τῷ καθολικῷ τῷ ὄντι ἀπὸ Ἀσταράξ καὶ ἄλλοις ἐπισκόποις καὶ τοῖς Ἀζάτοις, 69. ὄρισαν γενέσθαι μεγάλην σύνοδον ἐν πόλει Τιβιν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τοῦ αὐτοῦ καθολικοῦ Νορσέση [sic] καὶ τῷ ιγ' ἔτει Ἰουστίνου καίσαρος καὶ τῷ κδ' ἔτει Χοσρόου τοῦ Περσῶν βασιλέως καὶ τῷ ἐνιαυτῷ ᾧ ἐμαρτύρησεν Ἐστιποστί καὶ ἐν ἀρχῇ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν Ἀμενίων, 70. ὅτε καὶ τὴν ἁγίαν σύνοδον τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἀνεθεμάτισαν ὡς νεστοριανὴν κατὰ τὸν λόγον Ἀπτισῶ, 71. ὅτι αὐτῷ τῷ χρόνῳ τὰς γραφὰς ἠρμήνευσαν τὰς ἐνεχθείσας ἀπὸ τοῦ Ἀπτισῶ τὰς μνημονευθείσας τὰς γραφεῖσας παρὰ Τιμοθέου καὶ Φίλικος τοῦ συροῦ τὰς κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου καὶ τῶν ὁμολογούντων δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν· 72. ἐπέισθησαν δὲ ἐκείνοις τοῖς γράμμασι καὶ ἐν τῇ αὐτῇ συνόδῳ τῇ γενομένῃ ἐν τῇ πόλει Τιβιν ἐδογμάτισαν μίαν φύσιν λέγει τοῦ Θεοῦ λόγου καὶ τῆς σαρκὸς καὶ ἀθανάτῳ φύσει αὐτὸν ἐσταυρῶσθαι καὶ τεθνάναι, 73. ὅθεν καὶ τὸ 'Ὁ σταυρωθεὶς' προσέθηκται εἰς τὸ "Ἅγιος ὁ Θεός" κατὰ Πέτρον τὸν Κναφέα τὸν παθόντα τὰ Σαβελλίον· 74. καὶ ὄρισαν μετὰ ἀναθεματισμοῦ ἀποστῆναι τῆς κοινῆς Ἱερουσαλήμ καὶ ἐκ τῶν Νέων Ῥωμαίων καὶ ἐκ τῶν ὁμολογούντων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δύο φύσεις· 75. ἐχειροτόνησαν δὲ τὸν Ἀπτισῶ ἐπίσκοπον καὶ Εὐτυχέα Ἰακωβίτην καὶ δύο ἄλλους ἐταίρους αὐτῶν ὧν ὁ μὲν εἶς Ἰουλιανίτης, ὁ δὲ ἕτερος ἄλλης αἰρέσεως, 76. οὗς χειροτονήσαντες ἀπέστειλαν εἰς Μεσοποταμίαν τῆς Συρίας ἔχειν εἰς τὸν αἰῶνα τὴν συμφωνίαν μετ' ἀλλήλων, ἣν ἰδιοχείρως γράψαντες ἠσφαλίσαντο»; cf. p. 151-175.

²⁴⁰ GARITTE, *Narratio*, p. 130-136.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 149-150.

du concile sont mutuellement contradictoires,²⁴² mais la consécration d'Abdišoy et peut-être l'addition au Trisagion, qui avaient précédé le concile, y sont maintenant transférées. L'abandon de la consécration des Arméniens à Césarée de Cappadoce par ordre du roi de Perse, sur laquelle le *Traité* d'Arsēn Sap'areli insiste particulièrement, remontait au début du V^e siècle, ou plus probablement au IV^e, et nous n'avons pas de témoignage que ce changement soit dû à la volonté du roi des rois.²⁴³ Il n'y a aucune confirmation contemporaine qu'Abdišoy ait apporté les œuvres de Timothée Ælure ou de Philoxène de Mabbūg, bien que cette éventualité ne soit pas impossible. Nous ne savons rien sur les ordinations d'Eutychès et de ses compagnons, dont l'un appartenait à une secte laissée anonyme, ni sur leur mission en Mésopotamie. Aucun document, contemporain ou autre, de leur accord réciproque n'est attesté. Particulièrement inquiétantes sont les parties de ce réquisitoire hostile dans lesquelles la *Narratio* déforme ouvertement certains passages de la correspondance préliminaire des Syriens et des Arméniens alors que nous voyons par ses propres citations ailleurs qu'elle lui est familière. Dans leur première *Lettre* les Syriens se plaignent de vivre dans un pays d'hérétiques, mais ils ne les identifient pas comme étant «nestoriens». Ils ne demandent pas l'ordination aux Arméniens à cause de la séparation de ceux-ci de Césarée, à laquelle aucune allusion n'est faite dans la correspondance. La condamnation de Chalcédoine n'est expressément exigée ni par la mission syrienne ni par Abdišoy lui-même, bien qu'elle figure en passant dans leurs listes d'anathèmes. Au contraire, la polémique virulente d'Abdišoy contre Sévère d'Antioche est passée totalement sous silence dans la *Narratio*. Le nouvel évêque y est présenté comme le mauvais génie du concile de Duin qui avait anathématisé Chalcédoine suivant «sa doctrine», alors que son nom ne fait qu'une seule apparition dans les trois documents officiels, parmi les évêques présents énumérés dans le *Pacte*. Le récit décousu de la *Narratio* est manifestement un mélange confus, anachronique et tendancieux de la correspondance entourant l'ordination d'Abdišoy antérieure au concile de Duin et des causes et des activités du concile lui-même, le tout ayant pour but la démonstration de la condamnation du concile de Chalcédoine par l'Église arménienne incitée par l'hérétique Abdišoy. Que dit vraiment le *Pacte d'Union* du concile?

L'aspect qui frappe immédiatement dans ce document et les deux

²⁴² Voir n. 19-24.

²⁴³ Voir ch. ii, n. 58.

autres qui l'accompagnent est l'absence absolue de toute allusion au concile de Chalcédoine. Loin de condamner formellement le concile œcuménique de 451, ainsi que le veut la *Narratio*, le *Pacte*, comme naguère l'*Acte synodal* de Babgēn I^{er}, reste absolument muet à son égard. Son nom ne figure dans aucun des trois documents. Sans la moindre mention de la consécration d'Abdišoy, de sa doctrine ou de livres qu'il aurait apportés, totalement désintéressé de Sévère d'Antioche comme de Julien d'Halicarnasse, dont il n'est jamais question, le *Pacte* enregistre l'anathème unanime et passionné, prononcé par une assemblée imposante du clergé, de la noblesse et de tout le peuple arménien contre un groupe de «nestoriens» :

Parce que le danger d'un accident spirituel, qui est une maladie constante, nous a atteint, nous nous sommes réunis en un concile d'union afin de soulever de nos âmes et de notre conscience la plainte lamentable [causée] par ce mal et d'échapper par des conseils aux péchés étrangers dans lesquels il n'y a jamais eu d'espérance.²⁴⁴

Cette condamnation dirigée sans équivoques ni réticences contre des «nestoriens», plutôt que contre le concile de Chalcédoine est évidemment gênante pour la thèse de la *Narratio* et ceux qui l'ont acceptée. Pour se sortir de cette impasse, Garitte a suggéré que si :

La lettre synodale de Nerses II ne condamne pas nommément le concile de Chalcédoine mais seulement les nestoriens [c'est parce que] pour l'auteur de la lettre, les deux termes étaient équivalents.²⁴⁵

Une telle conclusion est peut-être valable pour la polémique hargneuse du X^e ou du XII^e siècle, mais il reste à voir si elle l'est également pour la période qui nous intéresse. Comme dans le cas du premier concile de Duin, un regard sur le cadre historique du second et un examen des trois documents qui s'y rapportent aboutissent à la conclusion fort différente qu'un concours de circonstances, n'ayant rien à voir avec Abdišoy ou l'Église impériale, avait inquiété le catholicos et le clergé arméniens et provoqué la convocation d'un concile de toute première importance en 555.

Le *Pacte d'Union* est un document officiel et pratique avec une portée

²⁴⁴ GT^c-I, p. 72, 73-74 = GT^c-II p. 199, 201-202: «Վասն զի եւսս մեզ վտանգ Հոգևոր զիպուածի, որ երև Հանապազորդեան Հիւանդութիւն, եկաք ի խորՀուրդ միաբանական, զի բարձցուք զՀառաչագին Հեծութիւն ցաւոյս այսորիկ Հոգւոց մերոց և զխիղճ ի խորՀրոց՝ փախչել ի մեղաց աւտարոտեաց, որուն լինել էրրեք չէր ակնալութիւն: Եւ վասն զի եղև, վասն այնորիկ Հարկեցաք աննել զմիաբանութիւնս զայս Համաշխարհական, մեք ամենան Հայք».

²⁴⁵ GARITTE, *Narratio*, p. 161-162.

immédiate et non un traité dogmatique. Il ne s'étend pas sur la doctrine qu'il condamne mais donne des détails précieux sur les hérétiques qu'il ne nomme jamais chalcédoniens, ni Grecs ou Romains. Même dans sa description de leurs pratiques, il les compare à celles des communautés pauliciennes d'Arménie sans jamais introduire une équivalence avec Chalcedoine, à un endroit où une telle équation se serait imposée si elle avait été valable.²⁴⁶ Tout comme son prédécesseur Babgēn I^{er}, Nersēs II fixe uniquement son attention sur le danger causé pour son Église par la présence de dyophysites «nestoriens», provenant de Perse et non de l'Empire byzantin.

Nous avons déjà eu l'occasion de noter que le fauteur principal de cette hérésie pour les deux patriarches arméniens n'était directement ni Nestorius ni même Théodore de Mopsueste, mais le métropolite Baršauma de Nisibe à la fin du V^e siècle, dont le *Pacte* retrace la carrière sous le nom de Nestorius.²⁴⁷ Déjà dans la correspondance antérieure au concile, Nersēs ne manque pas de suivre les Syriens et d'ajouter «Barcuma *Ēncihnay* [l'Adversaire?] et ses canons impurs»²⁴⁸ dans ses anathèmes à côté des maîtres traditionnels du dyophysisme byzantin: Nestorius, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, Ibas d'Édesse et Théodoret de Cyr. Le même anathème trouve également sa place autant dans la *Lettre* des Syriens que dans celles d'Abdišoy qui, malgré sa préoccupation concernant Sévère, n'oublie pas Nestorius et la doctrine attribuée à ses partisans:

Nous anathématisons particulièrement l'infâme Nestorius qui a blasphémé et dit que Marie n'a pas fait naître un Dieu, mais un homme créé comme l'un des prophètes. Et qu'il était plus grand que les prophètes parce qu'il était le temple du Dieu Verbe.

Nous anathématisons aussi... Barcuma *Hncihnay* et leurs canons impurs et ceux qui se sont soumis entièrement ou se soumettent à la méchante communauté de Nestorius, qui a dit, dans son impiété, que c'est par grâce que le Christ devint digne d'être le temple du Dieu Verbe... Et ils blasphèment et disent qu'autre est le Fils qui est du Père et autre celui qui est de Marie! Et dans leur délire, ils insultent le Père par deux fils, l'un de nature et l'autre, étranger, et par là même ils introduisent une quaternité dans leur confession. Et ils ont oublié la Sainte Trinité...

²⁴⁶ GT'-I, p. 73 = GT'-II, p. 200: «և պատրեցին ի ժողովրդականաց տգիտաց զարս և վկանայս, Հաղորդել Հաւատոյ յաղտերութեան աղաւթից նոցա, տանել Հաց ըծայի ի տեղի անաւրէնութեան նոցա, ընդունել ի ձեռաց նոցա Հաղորդութիւն՝ իբրև յուխաէ նուիրաց պապիկենաց».

²⁴⁷ Voir n. 147 pour le texte.

²⁴⁸ Voir n. 98 et 231 pour le texte.

Et l'iniquité est fortifiée par leurs paroles, car un nouveau Dieu, dont l'origine était de Marie et ici-bas, est adoré.... Ils adorent la croix d'un homme et mangent la chair et le sang d'un homme.²⁴⁹

Voici une doctrine sur le caractère «nestorien» et non chalcédonien de laquelle il n'y a pas à se tromper. Reprenant encore une fois le serment du *Pacte*, Nersēs rappelle implacablement dans sa *Lettre* ultérieure aux évêques de Mardpetakan et d'Arcrunik' :

Ayant séparé les maudits nestoriens de la sainte Église et de toutes nos institutions [*kargac'*] orthodoxes, nous les avons expulsés et chassés au loin. Et nous avons unanimement donné l'ordre aux véritables croyants au Christ, absolument de ne pas communier avec eux: ni dans les prières, ni dans le manger ni le boire, ni dans l'amitié, ni dans les alliances matrimoniales, ni dans la tutelle [*dayeakut'awn*], ni de leur donner ni d'en accepter la moindre chose matérielle...

Quant à ceux qui communieraient avec eux ou partageraient leurs immondes croyances ou leurs œuvres iniques, que ceux-là soient anathématisés d'âme, qu'ils soient anathématisés de corps et dans toute leur vie. Qu'ils soient chassés de la sainte Église et de la vraie foi du Christ. Qu'ils soient livrés à Satan et à ses anges. Qu'ils soient les habitants des ténèbres et l'aliment du feu éternel.²⁵⁰

²⁴⁹ GT'-I, p. 67 cf. 53 = GT'-II, p. 191-192 cf. 174: «Առաւել նգովիմք զպիղծն Նեստոր, որ ՀայՀոյեաց և ասաց եթէ Մարիամ ոչ ծնաւ զԱստուած, բայց զմարդ արարած, որպէս զմի ոք ի մարգարէից. և այնու մեծ էր քան զմարգարէսն, զի տաճար եզև Բանին Աստուծոյ.

Նգովեմք և... զԲարծուծայ ՀնծիՀնայ և զպեղծ կանոնս նոցա, և որք միանգամ Հնազանդեցան, և կամ Հնացանդին չար ժողովոյն Նեստորի, որ ամպարչտութեամբ իւրով ասաց, եթէ ի ձեռն չնորՀի արժանաւորեցաւ Քրիստոս՝ լինել տաճար Բանին Աստուծոյ.... և ՀայՀոյեն և ասեն, եթէ այլ որդի է որ ի Հայրէ, և այլ այն որ ի Մարիամայ. Եւ մինչ խելագարեցան՝ արՀամարՀեցին զՀայր երկու որդւովք, միովն բնութեամբ, և միւսովն եկամտիւ. և այսու մուծին չորրորդութիւն ի խոստովանութիւն իւրեանց, և մոռացան զսուրբ Երրորդութիւն, որ յերկնայնոց և յերկրայնոց փառաբանի:

Եւ ըստ նոցա բանիցն անաւրէնութիւն Հաստատի, եթէ նոր Աստուած երկրպագի, որոյ սկիզբն ի Մարիամ և այսր.... եթէ մարդոյ խաչի երկիր պագանեն և զմարմին և զարիւն մարդոյ ճաշակեն».

²⁵⁰ GT'-I, p. 76 = GT'-II, p. 204-205: «զանիցեալ նեստորիանոսս, որոչեալ ի սրբոյ եկեղեցւոյ և յամենայն ուղղափառ կարգաց մերոց, խզեալ ի բաց ընկեցաք, և միաբանութեամբ ամենեքեան Հրաման արարաք ճշմարիտ Հաւատացելոց ի Քրիստոս՝ ամենևիմք մի՛ Հաղորդել ընդ նոսս, մի՛ յազաւթս, մի՛ ի կերակուրս, մի՛ յըմբէլիս մի՛ ի բարեկամութիւն, մի՛ ի խնամութիւն, մի՛ ի դայեկութիւն, և մի՛ վասն մարմնաւոր իրաց տալ և առնուլ ինչ ի նոցանէ... Իսկ որք Հաղորդիցին ընդ նոսս և կամակից լիցին նոցա պղծալից Հաւատոյն և անաւրէն գործոցն, այնպիսիքն նգովեսցին Հոգւով, նգովեսցին մարմնով, և ամենայն կենցաղով իւրեանց, և որոչեսցին ի սրբոյ եկեղեցւոյ, և ի ճշմարիտ Հաւատէ Քրիստոսի, և մատնեսցին սատանայի և Հրեշտակաց նորս, և եղիցին խաւարաբնակք, և յաւիտենից Հրոյն կերակուր».

cf. n. 303 et App. IV.iii, pour le reste de ce texte.

Cet anathème ne pourrait guère être plus clair ou plus catégorique et il s'abat uniquement sur des «nestoriens» sans la moindre allusion à Chalcédoine.

Le groupe excommunié à Duin se précise davantage encore dans les documents officiels. Dans sa *Lettre de blâme*, qui précède immédiatement le *Pacte*, Nersēs II parle de «Xužiks nestoriens». ²⁵¹ Dans le *Pacte* même, il spécifie que l'hérésie qui menaçait son Église avait été apportée des régions du Xužastān:

D'où certains d'entre eux étaient parvenus autrefois dans notre pays et y demeurèrent pour commercer avec nos pères et avec nous-mêmes; confessant être de la même foi que nous par leur union avec notre Église....

Ils amenèrent aussi des docteurs [*vardapetk'*], guides [*a'rajnord*] de leur perdition qui, à leur arrivée, entreprirent d'introduire leur corruption dans notre foi sainte et vraie. Et ils fourvoyèrent des ignorants dans le peuple — hommes et femmes — afin qu'ils communient dans la souillure de leurs prières. ²⁵²

En faisant remonter l'hérésie qu'il condamnait au Xužastān en bordure du Golfe persique, Nersēs II tournait encore une fois résolument le dos au faubourg constantinopolitain de Chalcédoine. La date de l'apparition des hérétiques à l'époque de «nos pères» coïncide avec celle du concile de 505/6 ou même avec celle de Baršuma à la fin du siècle précédent. Leur prétention d'être en communion avec les Arméniens est celle dont la première mission de Perse avaient déjà demandé l'explication à Babgēn I^{er} et à ses collègues deux générations plus tôt. ²⁵³

Les rapports entre la Grande Arménie, les Satrapies et le Xužastān, distingué comme source d'hérésie par le catholicos, sont bien connus par les sources arméniennes et étrangères. Comme il a été dit, ils remontaient très loin, aux déportations de Šāhpūr II au IV^e siècle, sinon à celles de son prédécesseur Šāhpūr I^{er} environ un siècle plus tôt. ²⁵⁴ Le rôle du marchand «Xužik» parlant arménien est décisif dans les commémorations des mar-

²⁵¹ GT^{-I}, p. 70 = GT^{-II}, p. 196; voir n. 296 pour le texte.

²⁵² GT^{-I}, p. 72-73 = GT^{-II}, p. 200: «կողմանքն հյուժաստանի, յորոց ոմանք Հասեալ յառաջագոյն յաշխարհ մեր, վաճառաշահութեամբ կեցին ընդ Հարսն մեր և ընդ մեզ, միաբանութեամբ ի մեր եկեղեցւոջ՝ խոստովանելով զինքեանս միաՀաւատ ընդ մեզ... Ածին և վարդապետս առաջնորդ կորստեան ինքեանց, որք եկեալ ձեռնարկեցին՝ զապականութիւն իրեանց բերելով ի սուրբ և ճշմարիտ Հաւատ մեր, և պատրեցին ի ժողովրդականաց տգիտաց զարս և զկանայս, Հազորդել Հաւատոյ յաղտեղութեան ազաւտից նոցա». TĒR MINASEANC⁴, *Nestorakanut'yunē*, p. 367-368, suggère plausiblement que leur apparition datait vers 480-490. Voir aussi n. 296.

²⁵³ Voir n. 157 et la note précédente pour la possibilité d'une date antérieure à 505/6.

²⁵⁴ Voir ch. i, n. 109-114.

tyrs arméniens du milieu du V^e siècle en Perse par Łazar P'arpec'i et d'Elīšē.²⁵⁵ Une lettre dogmatique spéciale avait été demandée à Babgēn I^{er} en 506 par un Xužik nommé Serge, à cause de la présence de «dissidences au Xužastān».²⁵⁶ Les marchands accusés par Nersēs II sont également des missionnaires pour Fiey, qui en fait les «agents vecteurs» du christianisme en Perse.²⁵⁷ Pour lui, comme pour Labourt, le Xužastān est à juste titre une des «terres classiques des schismes et des révoltes».²⁵⁸

Fière de son passé chrétien, qu'elle estimait plus ancien que celui du catholicosat de Séleucie,²⁵⁹ parfois divisée entre plusieurs communautés chacune avec son évêque²⁶⁰, la métropole du Xužastān, Bēṭ Lāpāṭ avait été dès le début une ville turbulente et rebelle. Son évêque Ḥabib ou Agapet, s'était opposé aux tentatives de centralisation de l'évêque semi-légendaire, Pāpā bar 'Aggai au début du IV^e siècle.²⁶¹ Métropole honorée de la deuxième place, immédiatement après celle du catholicos et de son vicaire, dans la liste hiérarchique du concile de Séleucie-Ctésiphon de 410, qui décréta aussi qu'il n'y aurait plus qu'un évêque dans chaque ville,²⁶² Bēṭ Lāpāṭ ne rentra pas définitivement dans la tranquillité et l'obéissance. Son évêque Agapet avait bien présidé au synode qui sollicita le retour du catholicos Dādīšō' et joué le premier rôle au concile de réconciliation de 424,²⁶³ mais, le Xužastān avait de nouveau résisté à Séleucie sous Bābai à la fin du siècle. Son évêque Pāpā, qui avait peut-être été l'hôte de Baršauma en 484, s'était absenté du concile de 497 auquel il fut menacé d'excommunication s'il ne se soumettait pas et les

²⁵⁵ Voir ch. i, n. 119.

²⁵⁶ Voir n. 150.

²⁵⁷ FIEY, *Communautés syriaques*, p. 286-287.

²⁵⁸ LABOURT, *Le christianisme*, p. 171; FIEY, *Elam*, p. 233-234, Mani serait né en Susiane et Gundešāhpūr aurait été la ville où il subit le martyre.

²⁵⁹ LABOURT, *Le christianisme*, p. 19-20; CHAUMONT, *Sassanides*, p. 167 n. 4, doute l'information de la *Chronique d'Arbèle* sur l'existence de ce diocèse avant la période sassanide; FIEY, *Elam*, p. 226-227 et 232 n. 45; et la note suivante.

²⁶⁰ SO, concile de 410, canon xxi, p. 271-272 et 271 n. 4: «A Beit Lapha qui est métropole, il n'y a point d'évêque dont nous puissions inscrire le nom parmi les métropolitains ses collègues; parce que dans toute ville où il y a deux ou trois évêques, le synode ne les accepte pas. Quand il n'y aura qu'un seul évêque à Beit Laphaṭ, il sera métropolitain de Karka, de Hormīzd-Ardašir, de Šoušterīn, de Šouš, et de leurs évêques». cf. FIEY, *Elam*, p. 239; et ch. i, n. 114.

²⁶¹ LABOURT, *Le christianisme*, p. 20-24 et 21 n. 2.

²⁶² Voir n. 260 et ch. ii n. 20.

²⁶³ SO, p. 283, 285, 289 et n. 2; voir aussi n. 260 où Agapet semble être un des métropolitains que le concile de 410 refuse de reconnaître. cf. FIEY, *Elam*, p. 239-240.

Actes du concile furent signés par le diacre Poussai au nom d'un autre évêque métropolitain de Bēt Lāpāt, Mār Marwai.²⁶⁴ Continuant à fronder après la mort de Bābai en 502, le Xužastān soutint la candidature au catholicossat de Narsai, qui était peut-être de la région, contre celle d'Elisée.²⁶⁵ A l'époque du catholicossat de Mār Abā I^{er} (540-552), celui-ci trouva «la grande métropole [Bēt Lāpāt] en pleine révolte contre son chef légitime l'évêque Paul».²⁶⁶ La ville était divisée entre quatre paroisses pour la plupart syriennes, quoique deux portaient des noms iraniens, et dont certains fidèles parlaient encore grec.²⁶⁷ Enfin, la révolte du fils de Xusrō I^{er}, Anōšagzād, exilé au Xužastān en 551, fut soutenue par les habitants, surtout chrétiens, de la région qui payèrent cher leur insubordination.²⁶⁸

La turbulence de Bēt Lāpāt ne se limitait pas à la politique séculière ou ecclésiastique. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que les premières communautés chrétiennes installées de gré ou de force au Xužastān avaient des liens avec Antioche et le penchant dyophysite de son École.²⁶⁹ Ces tendances s'étaient apparemment fortement exacerbées à la fin du V^e

²⁶⁴ Pāpā, le métropolitain de Bēt Lāpāt, était présent et signa au concile de 486, SO, p. 300, 306; il s'absenta de celui de 497 pour une raison qui reste inconnue mais semble toucher à sa doctrine et qui lui valut une condamnation, p. 314: «En ce qui concerne l'église de Beit Lapha... ayant appris de M^{sr} catholicos lui-même que, plusieurs fois il a invité par écrit et pressé les clercs de Beit Lapha... de se rendre au synode, et qu'ils ont négligé de venir, nous tous portons cette sentence... 'Si... dans l'espace d'un an, Papa vient, adhère à la foi orthodoxe de l'Église, signe de sa main cet écrit et le scelle, ou si Papa, sans venir, envoie par les mains d'une personne son adhésion écrite, acceptant la foi orthodoxe de l'Église et confirmant cet écrit fait par nous, nous le considérerons comme notre collègue dans l'épiscopat qu'il gouverne; et tout ce qui s'est passé jusqu'à présent sera oublié. Mais s'il ne fait pas ainsi, qu'il demeure sous l'anathème décerné contre lui par ce synode des évêques dans le Beit Aramayè'». cf. p. 315, pour la signature du diacre Pousai au nom de son évêque Mar Marwai. FIEY, *Elam*, p. 241, suggère que Pāpā était peut-être «l'hôte de Barsaume» au moment du synode de 484.

²⁶⁵ SLIBĀ (lat.), p. 22-3: «*Narses. Hic erat scriptor doctus e regione Huzzitarum.*», un renseignement qui n'est pas répété dans la *Chron.Séert*, II/i, xxv p. 147[55]-152[60], qui loue Narsai comme un: «scribe savant, bienfaisant, vertueux, assidu au jeûne, à la prière et à la lecture des Écritures, habile dans la controverse et honoré de l'estime des autres scribes et du peuple», tout en avouant que: «Les prêtres et les autres ministres de l'Église protestèrent contre l'élection de Narsai: 'Nous n'acceptons pas, dirent-ils, cet homme qui est mondain, qui ignore les lois de l'Église et ne peut en diriger les affaires'», mais ni lui, ni MĀRI (lat.), p. 42-43 ne donnent la région de son origine; cf. FIEY, *Elam*, p. 242.

²⁶⁶ LABOURT, *Le christianisme*, p. 172-173.

²⁶⁷ FIEY, *Elam*, p. 244.

²⁶⁸ *Chron.Séert*, II/i, p. 162[70]-164[72]; FIEY, *Elam*, p. 244-245.

²⁶⁹ Voir ch. i, n. 115.

siècle, puisque Baršauma en 484 avait choisi Bēṭ Lāpāt plutôt que son propre siège de Nisibe, pour proclamer son adhésion à la doctrine dyophysite de Théodore de Mopsueste.²⁷⁰ Siméon de Bēṭ Aršam avait repéré le Xužastān comme un point de départ du nestorianisme en Perse.²⁷¹ De son côté, T'ovma Arcruni gardait un souvenir confus que le catholicos légendaire K'ristap'or de la fin du V^e siècle avait écrit aux orthodoxes du Xužastān pour qu'ils évitent toute communion avec les «nestoriens», tout comme Babgēn I^{er} l'avait fait en 506²⁷². Les tendances «nestorienne» de la région et ses liens durables avec la Persarménie étaient donc solidement établis lorsqu'une nouvelle manifestation d'hérésie nous rapproche encore plus près de l'accusation de Nersēs II en 555.

Peu après son accession en 540, le nouveau catholicos de Perse Mār Abā jugea opportun de créer une sorte de synode ambulante pour ramener l'ordre dans les diocèses bouleversés par les désordres du début du siècle. Accompagné d'un groupe changeant d'évêques, le catholicos progressa de province en province avant de fixer son attention sur le Xužastān et particulièrement sur la métropole de Bēṭ Lāpāt.²⁷³ Dans cette ville, un diacre nommé Abraham fils d'Audmihr, déjà interdit et anathématisé pour ses débauches, s'était fait ordonner prêtre puis même évêque avec: «L'appui d'hommes qui n'avaient pas souci de la vérité». Contraint une première fois à confesser ses péchés et à faire amende honorable en renonçant à ses crimes, Abraham récidiva immédiatement.²⁷⁴ En conséquence, il fut condamné par les autorités séculières «du pays de Houzayé», ainsi que par la sentence du patriarche et des évêques réunis à Bēṭ Lāpāt qui confirmèrent l'anathème prononcé contre lui et: «Sa destitution de l'ordre épiscopal, du titre de métropolitain, des fonctions de la prêtrise et du diaconat et même de tout rang du clergé».²⁷⁵ Plus sévères encore, les autorités laïques:

Ordonnèrent même de le raser, de le torturer, de lui lier les mains et les pieds et non seulement à lui, mais à tous ses partisans s'ils persévéraient dans leur audace; il fut statué à son sujet qu'il serait jeté en prison à perpétuité comme il le méritait. Mais il s'enfuit et il ne fut pas pris; d'autres furent enchaînés pour lui.²⁷⁶

²⁷⁰ Voir n. 105.

²⁷¹ Voir n. 108.

²⁷² Voir n. 194 pour le texte de T'A et n. 150, pour la lettre dogmatique demandée par Sergis à Babgēn I^{er}.

²⁷³ SO, p. 318-324; cf. FIEY, *Elam*, p. 242-243.

²⁷⁴ SO, p. 324-328; cf. FIEY, *Elam*, p. 243-244.

²⁷⁵ SO, p. 328-330.

²⁷⁶ SO, p. 329.

Il est évident du fait de la condamnation des «partisans» d'Abraham, et des hommes sans «souçi de la vérité» qui l'avaient ordonné prêtre et évêque, qu'il ne s'agissait pas ici d'une simple affaire de mœurs dirigée contre un diacre dévergondé et ambitieux, mais bien de la présence d'un mouvement sectaire. Le synode de Mār Abā prononça aussi entre autres la sentence:

La déposition de deux personnes qui avaient introduit la dualité; des absolutions et des sentences qui furent prononcées au sujet de ceux qui avaient été institués par eux.²⁷⁷

Mais le témoignage le plus révélateur pour les croyances courantes dans la région provient du fragment d'une autre *Lettre* de Mār Abā: «De l'orthodoxie de la foi», adressée le I tešri de l'an 10 de Xusrō I^{er} (octobre 540/1) aux fidèles résidant dans les: «... villages du pays de Šouš [Suse] ville du Beit Houzayê.»²⁷⁸ La *Lettre* qui contient elle aussi des aspects dyophysites n'en condamne pas moins les formes les plus extrêmes:

[Les disciples] apprirent de l'Esprit-Saint lui-même que le Christ n'est pas un homme simple, ni Dieu dépouillé du vêtement de l'humanité dans lequel il s'est montré, mais que le Christ est Dieu et homme, c'est-à-dire l'humanité ointe de la divinité qui l'a ointe... Notre Seigneur... a dit de lui-même: «Détruisez ce temple», c'est-à-dire l'humanité qu'il avait revêtue...

Ainsi le nom du Christ nous a instruits relativement au Père au Fils et à l'Esprit-Saint, et nous avons eu par lui-même l'intelligence de son humanité. En lui est le sceau de toute la confession chrétienne. — Que quiconque ne confesse pas ainsi soit anathème! — Que quiconque introduit une quaternité dans la Trinité sainte et immuable, soit anathème! — Que quiconque ne confesse pas qu'à la fin [des temps] le Fils unique de Dieu, qui est le Christ Notre-Seigneur, est apparu dans la chair, soit anathème! — Que quiconque ne confesse pas la passion et la mort de l'humanité du Christ et l'impassibilité de sa divinité, soit anathème! — Que celui qui conclut la prière au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint et compte quelqu'autre avec eux, ou qui ne croit pas que l'appellation de «Fils» signifie à la fois la divinité et l'humanité du Christ, ou qui conclut la prière au nom du Christ sans confesser la Trinité, que celui-là soit anathème!²⁷⁹

Cette *Lettre*, qui n'est pas l'œuvre d'un polémiste monophysite mais du catholicos de l'Église de Perse, dyophysite lui-même, qui acceptait, en partie du moins, les canons: «Du synode des 567 évêques qui se réunirent à Chalcédoine»²⁸⁰ et qui conservait dans sa propre confession la doc-

²⁷⁷ SO, p. 338.

²⁷⁸ SO, p. 550-551.

²⁷⁹ SO, p. 553.

²⁸⁰ SO, p. 556.

trine: proposée «par le saint ami de Dieu, le bienheureux Mar Theodorus, évêque et Interprète des Livres saints,»²⁸¹ mais qui n'en rejetait pas moins avec anathème la doctrine outrée du Xužastān dans laquelle «quelqu'autre» aurait été ajouté à la Trinité. En 554, le successeur de Mār Abā, le catholicos Joseph, convoqua un synode à Séleucie-Ctésiphon qui réitéra la double position de la *Lettre* de son prédécesseur, c'est-à-dire l'affirmation d'une position dyophysite mitigée, tout en anathématisant catégoriquement les extrémistes:

Avant tout, nous gardons la confession orthodoxe des deux natures dans le Christ, c'est-à-dire de sa divinité et de son humanité; nous gardons les propriétés des natures et nous répudions en elles toute espèce de confusion, de trouble, de mutation ou de changement. Nous conservons aussi le nombre des trois personnes [*qnome*] de la Trinité, et, dans une seule unité vraie et ineffable, nous confessons un seul Fils véritable d'un seul Dieu, Père de vérité. Quiconque pense ou dit qu'il y a deux Christs ou deux Fils, et, pour quelque raison ou en quelque manière, introduit une quaternité, nous l'avons anathématisé et l'anathématisons, et nous le considérons comme un membre rejeté de tout le corps de la chrétienté.²⁸²

Ce texte, précédant d'une année seulement le concile arménien de 555, nous montre la hiérarchie de l'Église de Perse toujours préoccupée par une doctrine extrémiste apparemment centrée sur le Xužastān et inacceptable pour son propre dualisme théodorien.

Il est évidemment tentant de rapprocher les «docteurs», amenés en Arménie par les Xužiks «nestoriens» et maudits par le *Pacte*, d'Abraham et de quelques-uns de ses partisans disparus sans trace une dizaine d'années plus tôt, bien qu'une telle hypothèse ne puisse dépasser le niveau des conjectures. Mais même sans aller aussi loin, il est raisonnable de déduire que les manifestations de dyophysisme extrême au Xužastān depuis le synode de Baršauma en 484 jusqu'à celui de Mār Abā en 540, ou même jusqu'à celui de Joseph en 554, la réputation commerciale de la région et de sa métropole, et les liens persistants qui la liaient avec la Persarménie, rendaient entièrement plausible l'accusation de Nersēs II, dans le *Pacte* comme dans sa *Lettre de blâme*, contre les marchands «nestoriens Xužiks» venus semer la zizanie dans son pays.

La contamination doctrinale due à ces Xužiks avait manifestement duré quelque temps avant d'inquiéter l'Église arménienne, mais deux autres sources de danger augmentèrent son alarme et poussèrent le catho-

²⁸¹ SO, p. 561, canon xi.

²⁸² SO, p. 355.

licos à convoquer un concile. Dans le *Pacte*, Nersēs II accuse les hérétiques de ne pas s'être contenté de faire du prosélytisme dans les campagnes mais de s'être installés à Duin même:

En la dix-septième année de Xosrov roi des rois [448], pendant le *marzpanat* de Nihorakan, ils construisirent un certain édifice au nom de Manačihr Ražik qui — ayant cru au Christ et été baptisé, fut appelé Grigor et tué pour sa foi. Et ensuite, ils le désignèrent comme le lieu de réunion de leur abomination..... Ayant discerné cette calamité spirituelle parmi eux, nous sommes arrivés, bien que tard, à la source de leur mensonge, car ils avaient hypocritement pris le nom de chrétiens [tout en] reniant la vérité.²⁸³

Par ailleurs, bon nombre de sources, la *Narratio* comprise, associent le martyr de «saint Estiposti» à la date du deuxième concile de Duin.²⁸⁴ Effectivement, des *Actes* conservés en arménien, en géorgien et probablement en syriaque, enregistrent le martyr à Duin, d'un mage perse nommé Μαχοζ de son nom païen, mais connu par les Arméniens sous le nom de Yizitbuzit [pers. Yazdbōzid = «sauvé par Dieu», grec Ἰσβοζήτης=Σωσίθεος].²⁸⁵ Malgré la confusion probable entre deux personnages du même nom, notée par Fiey, et les fantaisies de certaines

²⁸³ GT⁻I, p. 72-73 = GT⁻II, p. 200-201: «Եւ ի տանն և յիթներորդ ամի Խոսրովու արքայից արքայի, ի մարդպանութեանն Նիհորականայ, արարին իմն շինած յանուն Մանածհրի Ռաժիկի, որ Հաւատացեալ ի Քրիստոս և մկրտեալ անուանեցաւ Գրիգոր, և սպանաւ վասն նորին Հաւատոյ, և ապա անուանեցին զնա տեղի ժողովոյ պղծութեան իւրեանց.... Չայս աղէտ Հոգևոր տեսանելով ի նոցանէն, Հասաք, Թէպէտ և անագան, ի վերայ՝ պատճառող ստութեան նոցա, զի կեղծաւորութեամբ ունելով զանուն քրիստոնէութեան և ուրանան զճճարտութիւնն:» Comme le note FIEY, *Nisibe*, p. 44 et n. 198, «*nahveraghan*» est un titre et non pas un nom propre; cf. les *Lettre* de Barsauma, SO, p. 532, 536: «Le glorieux et illustre marzban Qardag Nakōragan»; voir Nöldeke, *Tabari*, p. 152 n. 2. cf. SÖ, xxii, I, p. 132: «Սա [Պետրոս Սիւնեաց] զնաց ի ժողով Դվնայ յառաջինն, որ եղև Հրամանաւ Ներսիսի կաթողիկոսի վասն խուժկացն Նեստորականաց. Որք ժողովեալ ի վանսն Գրիգորի Մանածհր Ռաժիկի՝ սկսան սերմանել զգարչելի և զպիղծ աղանդն իւրեանց. զոր բակեալ ցան և ցիր արարին և մեծ կանոնաւ որոշեցին զմեզ յամենայն Հաղորդութենէ նոցին, և սուկալի նդովիւք փակեցին.» = SÖ-B p. 52-53, qui place cet épisode par erreur au premier concile de Duin mais répète fidèlement les détails du *Pacte*; SÖ, lxix, II, p. 201 = SÖ-B, p. 252 §3. cf. TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yunē*, p. 367-369.

²⁸⁴ *Narratio* §69, p. 35; *Colophon*, p. 113; ASOLIK, II.ii, p. 83 = A-D, p. 115; SÖ, xxiv, lxix, I, p. 139, II, 201 = SÖ-B, p. 60-61, 252, qui place le martyr sous le catholicos Movsēs II; cf. les trois notes suivantes.

²⁸⁵ BHO #433; AASS Nov. IV, p. 191-216; AWGEREAN, *Vark'*, II, p. 124-130; PEETERS, *Une légende*, p. 5-21; ID., *Tréfonds*, p. 153-155; DEVOS, *Martyrs*, p. 216; FIEY, *Notes d'hagiographie*, p. 133-135. Il figure aussi dans le *Synaxaire* orthodoxe, FOLLIERI, *Santi persiani*, p. 241; voir aussi *infra* n. 286-292.

sources arméniennes,²⁸⁶ la carrière d'Yizitbuzit paraît relativement claire. Issu d'une famille de mages, il avait été bouleversé par la fermeté et la constance du noble perse, Grigor-Pirangušnasp, au martyr duquel il avait assisté le vendredi saint, 18 avril, 542. Réfugié d'abord au Siwnik' où il fit des études chrétiennes, il se rendit bientôt à Duin où il subit le martyre :

Et ainsi, avec courage, subit le martyr saint Yizitbuzit, la 23^e année du roi Xosrov, le jour qui était le 2 du mois de k'atoc', un dimanche à la troisième heure.

C'est-à-dire le dimanche 9 novembre 553.²⁸⁷ L'histoire et la passion de Grégoire-Pirangušnasp, transformé par les Arméniens en Grégoire-Manačihr le Ražik, sont également connues. Dans son cas, il s'agit d'un noble sassanide qui, ayant atteint de hautes charges militaires, fut perdu par la révélation de sa conversion au christianisme à l'époque de la persécution qui commença vers 540.²⁸⁸

Dépouillées de quelques broderies hagiographiques, ces histoires ne manquent pas de vraisemblance. Leurs dates correspondent entre elles, ainsi qu'avec la persécution déchaînée par le grand *mōbadh* Dādhormizd

²⁸⁶ FIEY, *Notes d'hagiographie*, p. 133-135. Un souvenir déformé du martyr d'Yizitbuzit était parvenu jusqu'à MEN. PROT., qui le nomme Isaozites et lui dédie une épigramme, frag.13.3-4, p. 144/5-146/7 :

« ἦν πάρος ἐν Πέρσῃσιν ἐγὼ μάγος Ἴσαοζίτης
 εἰς ὀλοὴν ἀπάτην ἐλπίδας ἐκκρεμάσας
 εὔτε δὲ πυρὸς ἔδαπτεν ἐμὴν πόλιν, ἦλθον ἀρῆξαι,
 ἦλθε δὲ καὶ Χριστοῦ πανσθενέος θεράπων.
 κείνῳ δ' ἐσβέσθη δύναμις φλογός, ἀλλὰ καὶ ἔμπης
 νικηθεὶς νίκην ἦνυσα θειοτέρην.

²⁸⁷ GARITTE, *Narratio*, p. 158-159; et les deux notes précédentes.

²⁸⁸ BHO #353,354; AWGEREAN, *Vark' I*, p. 461-467; TĒR MKRTČ'EAN, *Grigor - Manačihr*, p. 468-474; FIEY, *Notes d'hagiographie*, p. 133. Le Synaxaire arménien, *Yaysmawurk'*, 25 katoc' = 2 janvier, PO, XVIII/1, p. 173, donne la version traditionnelle : « Il était de la race des Ražik [*Ražik azgē*] aux jours de Khosrois, fils de Kavat roi de Perse, né de parents infidèles; il vint habiter l'Arménie, dans la ville de Dovin, reçut la sainte foi du Christ et se fit baptiser. Il entra dans un couvent et devint un religieux vertueux. Lorsque Denchapouh, le satrap persan [*parsik marzpan*] vint en Arménie et apprit qu'il était devenu chrétien, il le fit arrêter et l'obligea à revenir à la religion des Perses; mais il tint fermement sa foi, confessa le Christ Dieu, et sur l'ordre du tyran, reçut la mort du martyr, le 2 janvier ». Cette version tardive et confuse ne garde d'historique que la date sous Xusrō I^{er} et l'association avec Duin, qui est l'aspect qui nous intéresse ici, bien que la conversion de Grigor et son martyr aient eu lieu en Perse. Le « satrap » Denchapouh est manifestement une confusion avec le grand *mōbadh* Dādhormizd qui dirigea la persécution déchaînée en 540/1; cf. *Chron. Séert*, II/i, p. 147[55], 160[68] n. 2; LABOURT, *Le christianisme*, p. 178.

après le départ à la guerre de Xusrō I^{er} dans la dixième année de son règne (540), une persécution qui devait toucher aussi le catholicos Mār Abā, et enfin, avec la date donnée par le *Pacte* pour la fondation de la communauté au nom de Manačih-Grigor.²⁸⁹ L'attachement de Yizitbuzit pour son prédécesseur et modèle explique aussi sa venue éventuelle à Duin dans la communauté dédiée à sa mémoire. La tradition hagiographique place la conversion de Grigor en Perse. Celle de Yizitbuzit est moins précise car il aurait été baptisé soit au Siwnik', soit seulement en prison à Duin. Mais dans les deux cas, comme Peeters l'avait bien vu, ces conversions ne pouvaient être qu'à un christianisme de type dyophysite.²⁹⁰ En Perse, il s'agissait probablement de la religion officielle. Au Siwnik', la *Lettre* à évêque et au prince de Siwnik' du successeur de Nersēs II, Yovhannēs II Gabelean, répète l'accusation que: «Le maudit Nestorius avait aveuglé par sa maligne hérésie les régions du Xužastan» et poursuit:

Comme nous avons entendu d'hommes dignes de confiance que de nombreux nestoriens impurs habitent aussi dans votre pays, que vous recevez ces gens-là dans vos saintes églises, et que vous communiez avec eux — nous souvenant du grand labeur de saint Grégoire et de la peine qu'il prit également pour notre pays et pour le vôtre ... plus que tout autre — nous avons pris sur nous le soin d'éloigner de vous la semence de la mauvaise ivraie.²⁹¹

²⁸⁹ Ibid, p. 178-179; DEVOS, *La jeune martyre*, p. 9-10 date le martyre du 18 avril 542; TĒR MKRTČ'EAN, *Grigor - Manačih*, p. 470, estime que la fondation à Duin dédiée à la mémoire de Manačih-Grigor était déjà construite en 547/8.

²⁹⁰ PEETERS, *Iazdbozid*, p. 17-21. TĒR MINASEANC', *Nestorakanu'yuně*, p. 369-370, observe avec raison que malgré la possibilité de l'association des «nestoriens» avec les pauliciens, voire avec des descendants d'anciens adoptionistes comme l'avait suggéré TĒR MKRTČ'EAN dans son *Histoire* de l'Église, p. 207-208, le rôle principal appartient incontestablement aux «nestoriens». Voir aussi les deux notes suivantes.

²⁹¹ GT'-I, p. 79 = GT'-II, p. 207-208: «Իսկ ի ժամանակիս յայսմիկ, Նեստորի անիծելոյ, որ կուրացոյց չարահար Հեղձուածովն իւրով զողմանս Խուժաստանի, երեւցաւ խնոր չարութեան և աշխարհիս մերում,... Եւ ոչ կարացեալ մեր տանել այսպիսի չարաչար և դառն Հայհոյութեան,... ի մեր սուրբ եկեղեցոյս նզովիւք Հալածական արարաք, և սուրբ և փառավորընկալ սեղանոյս և կենատուր սուրբ աւետարանիս և փրկչական սուրբ խաչիս առաջի՛ պայման արարաք ամենեւեմ Հեռանալ ի Հողորդութենէ նոցա, և սլսել բանից նոցա մաշաբերաց:

Եւ վասն զի ի Հաւատարիմ ճարգկանէ լուաք եթէ պեղձ Նեստորականաքն բազումք և ի ձեր աշխարհիդ բնակեալ են, և դուք զգոսա ի սուրբ եկեղեցիս ընդունիք, և ընդ գոսա Հողորդիք, յիշելով զսրբոյն Գրիգորի զմեծ վաստակ և զջան որ ի մեր և ի ձեր աշխարհիդ վերայ Հասարակաց,... առաւել քան զամենայն զայդ Հոգ յանձին կալաք Հեռացուցանել և ի ձէնջ զչարի որոմանն սերմանս.»

Le sang des martyrs effacerait bientôt leurs égarements doctrinaux dans la mémoire des hagiographes, mais il n'en reste pas moins qu'au milieu du VI^e siècle, Yizitbuzit et, plus gravement encore, la communauté de Manaçihir-Grigor étaient des «nestoriens» aux yeux de l'Église arménienne. La bienveillance du *marzpan*²⁹², représentant les autorités sassanides qui se désintéressaient ordinairement des conversions dans des milieux d'origine étrangère ou de classe médiocre mais voyaient d'un très mauvais œil la pénétration du christianisme dans la noblesse iranienne ou l'apostasie des mages,²⁹³ permit à Nersēs II de convoquer le concile qui détruisit par la suite la communauté des Xužiks installés à Duin.²⁹⁴ Ainsi, au moment du martyre d'Yizitbuzit, à la veille du concile, les «nestoriens» avaient réussi à s'implanter dans la capitale même, à la porte du catholicos.

Deux générations plus tôt, la propagande «nestorienne» de Barsauma et de ses successeurs, qui gagnait du terrain le long de la frontière méridionale de Persarménie, avait alarmé Babgēn I^{er} et ses collègues, même

²⁹² Le processus de transformation hagiographique avait apparemment eu lieu rapidement car Yovhannēs Drasçanakertc'i parle de l'existence d'un martyrium sous Nersēs II, YK, xvi, p. 84, cf. xx, p. 121: «Յաւուրս սորա [Ներսեսի] Մախոճ' որ էր ի Բեշապու՛Հ դաւառէ՛ ի Քունարաստան գեղջէ, և յազգէ ճող, և ըստ սուրբ աւետարանին ի մկրտութեան Յիզաբուզիտ անուանեալ, որ թարգմանի 'Աստուած սպրեցոյց' բազում չարչարանց կրեալ ի մարգարանէ Վշնասպն Վաշրածայ, ի Դվին քաղաքի պսակի մարտիրոսական պսակուն ի Քրիստոս. զոր բարձեալ զուրբ մարմինն սրբոյ մարտիրոսին՝ մեծի Հայրապետին Ներսեսի բովանդակ եպիսկոպոսօք և կղերիւք եկեղեցոյ, եղին մերձ ի սուրբ եկեղեցին կաթողիկոսարանի՝ յարեւից կողմանէ, շինեալ ի վերայ վկայարան սուրբ՝ կոփածոյ քարամբք» = YK-M, p. 93, cf. 105. THIERRY, *Vaspurakan*, p. 232-234 signale un petit couvent, probablement tardif, dédié à saint Yazitbuzit à T'ux au nord du lac de Van. Voir aussi les deux notes suivantes.

²⁹³ CHRISTENSEN, *L'Iran*, p. 313, note l'opposition des autorités sassanides à la conversion des nobles et des mages, une conclusion partagée par GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 39, 48: «On sévit surtout contre des nobles iraniens qui avaient embrassé le christianisme». Un exemple particulièrement intéressant est fourni par la *Passion grecque* de sainte Širin martyrisée, elle aussi, sous Xusrō I^{er} († 559), ŠIRIN, *Actes* et DEVOS, *La jeune martyre*, p. 10-11, 17/113, et surtout §9, 21/118, où il est dit que l'évêque auquel Širin demande le baptême hésite et la retient par crainte des conséquences de la conversion d'un membre d'une famille haut placée de mages: «Ταῦτα δὲ μαθὼν ὁ ἐπίσκοπος καὶ πάντα λεπτομερῶς κατεξετάσας καὶ τὴν αὐτῆς τε καὶ τοῦ γένους σκοπήσας κατάστασιν, ἀπεκρίνατο λέγων μὴ δύνασθαι τοῦτο πράξαι, μήπως διὰ τὸ τοῦ γένους ἐπίσημον καὶ τὸ τῆς μαγείας ἐπικρατὲς ζάλην κατὰ Χριστιανῶν διεγείρη καὶ θόρυβον».

²⁹⁴ Voir les deux notes précédentes pour l'explication de la coopération du *marzpan* qui ne pouvait sanctionner les conversions de personnages haut placés, tels Grigor et surtout Yazdbōzīt, dont l'exécution avait eu lieu à Duin évidemment sur l'ordre des autorités locales. Manifestement, sans l'autorisation, ou du moins l'accord tacite du *marzpan* résidant à Duin, le concile n'aurait pas pu être convoqué dans la même ville, ni sa communauté nestorienne détruite par la hiérarchie arménienne.

avant l'arrivée de la mission venue de Perse. Le vieil évêque Meršapuh de Tarōn, le co-président du deuxième concile en 555, était particulièrement bien placé pour se souvenir des inquiétudes du premier concile auquel il avait participé un demi-siècle plus tôt,²⁹⁵ surtout s'il avait été avisé par son ami Abdišoy de la recrudescence du danger en bordure de son propre diocèse, comme le dit la *Narratio*. Il avait donc alerté le catholicos à son tour. Nersēs II prit les choses au sérieux, comme nous l'apprend sa *Lettre de blâme* probablement envoyée en 553 ou 554 et adressée à un groupe particulier et non à tout l'épiscopat de Persarménie:

A nos collègues dans l'épiscopat, Grigor évêque d'Arcrunik', Sahak évêque de Rštunik', Sołovmon évêque de Mokk', Step'anos évêque d'Anjewac'ik', Hořomanos évêque d'Akē, K'ristap'or évêque de Palunik', Mik'ayēl évêque de Zarehawan, Astuacatur évêque de Bznunik', T'adēos évêque de Mehnunik', de la part de Nersēs catholicos des Arméniens, Meršapuh évêque de Tarōn et des Mamikonean, de Grigor évêque de Mardpetakan, de Pargew évêque de Hark', de Tirik évêque de Bagrewand, de Grigor évêque de Basean, de Petros évêque de Siwnik', de Mašdoc' évêque de Xořxorunik' et de Xosrov évêque d'Amatunik', salut de [notre] amour spirituel.

Dans le but d'anathématiser les Xužiks nestoriens venus habiter dans notre pays sous prétexte de commerce et qui se sont maintenant insinués dans nos âmes par leurs artifices maléfiques, immondes et exécrables, jusqu'à faire venir un chef, un pseudo-évêque [*č'episkopos*], de leur croyance infâme, afin de dresser un obstacle à notre foi lumineuse, orthodoxe et solide; unanimement avec les chefs de clans et les nobles de notre pays, nous vous avons déjà adressé auparavant à propos de ces affaires un ordre écrit de vous réunir d'urgence à Duin, dans cette sainte église et là de tenir collectivement un concile agréable à Dieu, et de trouver moyen de supprimer une calamité aussi intolérable et les lamentations continuelles de nos âmes. Mais vous vous êtes attardés paresseusement, n'ayant aucun zèle envers Dieu et, à cause de votre action, bien des œuvres de la sainte Église furent entravées ... Ce dont nous vous blâmons profondément!

Maintenant, d'un seul accord, nous avons ordonné de vous envoyer cette lettre à ce sujet. Et nous exigeons de vous, mes seigneurs, d'arriver ici en toute hâte, à la communauté de saint Grégoire — non pour les besoins du corps, mais remplis de zèle pour l'amour de Dieu et le salut des âmes — [ceci] à l'heure désignée, résolument et sans retard, afin de tenir un concile tous ensemble dans cette sainte église. Quant à celui qui serait absent, non pour cause de maladie mais en raison des plaisirs de ce monde, et ne se présenterait pas à l'heure désignée, qu'il soit exclu de la communauté épiscopale!²⁹⁶

²⁹⁵ Voir n. 5.

²⁹⁶ GT'-I, p. 70-71 = GT'-II, p. 196-197: «Սրբասիրաց և Քրիստոսիրաց աթոռակցաց ձերոց, Գրիգորի Արծրունեաց եպիսկոպոսի, և ՍաՀակայ Ռչտունեաց եպիսկոպոսի, Սողովմոնի Մոկայ եպիսկոպոսի, Ստեփաննոսի Անձևացեաց եպիսկոպոսի, Հոռոմանոսի Ակիոյ եպիսկոպոսի, Քրիստափորի Պալունեաց եպիսկոպոսի, Միքայելի ԶարեՀաւանից

Cette *Lettre*, passablement menaçante et visant des «nestoriens Xužiks venus... sous prétexte de commerce», confirme l'accusation du *Pacte*. Elle prouve l'impossibilité de la thèse de deux conciles successifs à ce sujet par sa démonstration qu'un premier concile, quoique convoqué vers 553, n'avait manifestement pas eu lieu et qu'il n'y a aucune raison de le confondre avec l'assemblée qui avait consacré Abdišoy.²⁹⁷ Mais elle

եպիսկոպոսի, Աստուածատրոյ Բժնունեաց եպիսկոպոսի, Թագէոսի Մէհնունեաց եպիսկոպոսի, ի Ներսիսէ Հայոց կաթողիկոսէ, ի Մերչապէոյ Տարաւոյ եւ Մամիկոնէից եպիսկոպոսէ, ի Գրիգորէ Մարդպետական եպիսկոպոսէ, ի Պարզկայ Հարքայ եպիսկոպոսէ, ի Տիրկանէ Բագրեանդայ եպիսկոպոսէ, ի Գրիգորոյ Բասենոյ եպիսկոպոսէ, ի Պետրոսէ Սիւնեաց եպիսկոպոսէ, ի Մաշդոցէ Խոտխոտունեաց եպիսկոպոսէ, ի Խոսրովայ Ամատունեաց եպիսկոպոսէ, Հոգեւոր սիրով ողջոյն

Վասն անիծեալ խուժկաց նեստորականաց, որ եկեալ բնակեցան յաշխարհիս մերում պատճառաւ վաճառաշահութեան, և այժմ չարահնար պրծալից անիծաբեր արուեստին իւրեանց ցողիս մեր ազգեցին, մինչև իւրեանց պրծութեան Հաւատոյ ատաջնորդ չեպիսկոպոս ածեալ, և մեզ լուսաւոր և ուղղափառ Հաստատուն Հաւատոյս խոչընդա՛կն կացոցանել յառաջողոյն վասն նորին իրաց, մեք և աշխարհիս մերոյ տանուտեարք և աղառք, միաբանուեամք ի ձեռն գրոյ Հրաման արարաք վասն ձեր, փութապէս ի Դուին ի սուրբ եկեղեցիս ժողովելոյ, և աստ միաբանութեամք ըստ Հաճոյիցն Աստուծոյ առնել խորհուրդ, և Հնար լինել բառնալ գայսպիսի անՀնարին աղէտս, և զՀանապաղորդ Հեծութիւն Հոգւոց մերոց: Եւ ձեր ոչ ունելով զնախանձ վասն Աստուծոյ, Հեղզացեալ սպուժեցէք, և ի ձեր առնելոյ՝ բազում գործ սրբոյ եկեղեցւոյ մնաց.... որոց յ՛յ մեղանդիր եմք.

Արդ վասն նորին գայս գիր միաբանութեամք առ ձեզ Հրամայեցաք առնել, և զձեզ տեսար ստիպեմք փութով Հասանել, ոչ վասն մարմնաւոր պիտոյից, այլ նախանձախնդիր լինելոյ գործոյ Աստուծոյ, և Հոգւոց փրկութեան՝ ի սաՀմանեալ ժամադրութիւնս, ամենայն Հաստատութեամք առանց յապաղանաց... միաբանութեամք ի սուրբ եկեղեցիս ժողովել. Ապա թէ՛ ոք, առանց պատճառի Հիւանդութեան, այլ զբաւսանաւք կենցաղոյս, Հեղզացեալ գտցի, և ի սաՀմանեալ ժամդ ոչ եկեցէ, այնպիսին ի միաբանութենէ եպիսկոպոսութեան որոշեալ լիցի»; cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 70-72; n. 252, sur les marchands venus du Xužastān; et App. IV.i.

²⁹⁷ Voir la note précédente. L'hypothèse de TĒR MKRĪC'ĒAN, *T'imotēos Kuz*, reprise par ANANEAN, *Colophon*, p. 66, 115-120, sur deux conciles successifs, et acceptée par plusieurs spécialistes: ZEKIYAN, *La rupture*, p. 165; MAHÉ, *Église arménienne*, p. 461 n. 17 et ID., *La rupture*, p. 950 n. 95, etc., demande à être réctifiée. Il est parfaitement possible qu'un synode ordinaire ait été convoqué pour consacrer Abdišoy à une date, probablement au début de la sixième décennie du VI^e siècle, que nous ne pouvons préciser, probablement vers 532. Rien dans la *Réponse* du catholicos Nersēs aux Syriens ne suggère la moindre opposition en Arménie du genre de celle qui allait provoquer sa *Lettre de blâme* et nous n'avons aucune indication que la question de Chalcedoine y ait été soulevée. Comme il a été dit plus haut (n.223-224) la consécration, elle-même, n'avait pas retenu l'attention des sources arméniennes. Le concile de 555 n'y fait aucune allusion, ni celui de 607, ni enfin l'*Histoire* du catholicos Yovhannēs Drasxanakert'ci.

Le véritable second concile de Duin était passé par deux étapes: il avait apparemment été convoqué d'abord vers 553, immédiatement après que l'exécution d'Yizitbozit eût attiré l'attention des autorités ecclésiastiques arméniennes sur la communauté de Grigor-Manačih, mais ce concile n'avait manifestement pas eu lieu à cause de l'absence de nom-

dévoile surtout les troubles internes de l'Église arménienne où l'unité du concile de Babgēn, auquel les évêques de toutes les régions du pays avaient participé, était remplacée par une division dans laquelle un groupe d'évêques égal à celui qui avait co-signé la *Lettre* avec le catholicos n'avait pas daigné obéir à la convocation de son patriarche. La situation était sérieusement aggravée par le fait que les reproches et la sommation de la *Lettre de blâme* s'adressent exclusivement aux titulaires de diocèses méridionaux voisins ou même longeant la frontière, face aux diocèses particulièrement dyophysites de Nisibe et d'Adiabène qui se repeuplaient à ce moment-là de monastères soutenant la même doctrine, grâce à l'activité de Mār Abraham le Grand et de ses disciples.²⁹⁸ Pas un des évêques septentrionaux n'est le destinataire de cette *Lettre* de Nersēs II et plusieurs d'entre eux, les titulaires de Bagrewand, Basean et Siwnik' la signèrent à la suite du catholicos et de son collègue Meršapuh, qui maintenait toujours la fidélité traditionnelle de sa famille envers le siège de saint Grégoire.²⁹⁹ Au contraire, le titulaire du siège vacillant et ambigu de Mokk' au sud du lac de Van, dont les prédécesseurs s'étaient pourtant présentés en 505/6 comme en 450, et son collègue de Zarehawan également présent en 506, avaient disparu.³⁰⁰ Bien plus gravement, toute une série d'évêques représentant des diocèses méridionaux normalement

breux évêques, comme le dit explicitement la *Lettre de blâme*. Le concile ne se réunit enfin qu'en mars 555 après la sermonce du catholicos malgré l'absence continue de plusieurs évêques méridionaux. La conjonction du martyr d'Yizitbozit avec la convocation d'un concile explique l'erreur de la *Narratio* et des autres sources qui transposent cette synchronisation au concile de 555. La convocation avortée d'un concile en 553 démontre aussi que celui-ci ne pouvait avoir été le résultat du concile œcuménique des Trois Chapitres qui s'était réuni en mai 553. Ainsi il ne s'agit pas de deux conciles convoqués à Duin dans les années cinquante du VI^e siècle, mais d'une consécration régulière et d'un grand concile projeté en 553 et retardé jusqu'en 555 par l'opposition des évêques méridionaux visés par la *Lettre de blâme* du catholicos. Voir aussi n. 284.

²⁹⁸ cf. n. 5-6, pour les diocèses adressés par la *Lettre de blâme*, n. 296 et carte II *in fine*.. Voir aussi n. 183-188, pour la recrudescence nestorienne le long de la frontière persarménienne à partir du milieu du VI^e siècle, sinon même plus tôt. cf. TĒR MINASEANC', *Nestorakanut'yuné*, p. 374. De son côté, GUILLAUMONT, *Justinien*, p. 44-47, note l'ouverture de l'Église de Perse vers l'Occident à cette époque et ses rapports avec l'Empire byzantin: entre autres les nombreux voyageurs perses se rendant à Constantinople, tels le futur catholicos Mār Abā et le savant théologien Paul le Perse et l'influence, attestée par Cosmas Indicopleustes, des idées de Théodore de Mopsueste dans l'Empire durant la première partie du règne de Justinien, avant sa condamnation au Concile des Trois-Chapitres.

²⁹⁹ Voir n. 296 pour le texte et n. 5 pour l'importance et la longue carrière de l'évêque de Tarōn.

³⁰⁰ Sur le diocèse de Mokk' voir ch. ii, n. 26-28; et n. 6 pour la présence de son titulaire, Yap'ik, au concile de, 505/506.

fidèles au catholicos d'Arménie et régulièrement présents à ses conciles, ceux d'Anjewacik', d'Arcrunik', de Bznunik' et de Rštunik' avaient manqué à l'appel.³⁰¹

Une comparaison avec les noms apposés deux ou trois ans plus tard au *Pacte d'Union* de 555 confirme les soupçons éveillés par la *Lettre de blâme*. L'évêque d'Arcrunik', et ses collègues de Mehnunik' et de Palunik' plus éloignés de la frontière, étaient bien venus à composition, ils avaient obéi à la deuxième sommation du catholicos et apparemment fait leur soumission. Leurs signatures du *Pacte* solennel attestent leur présence au concile et leur adhésion à son anathème.³⁰² Mais, même face au nombre beaucoup plus grand d'évêques venus pour la plupart du nord et de l'ouest du pays, les évêques réfractaires d'Akē, d'Anjewacik', de Mokk', de Rštunik' et de Zarehawan continuèrent à faire la sourde oreille et boudèrent le concile préférant risquer l'expulsion de leur siège intimée par la *Lettre* du catholicos plutôt que de participer à la condamnation officielle de la doctrine dyophysite. Enfin, la *Lettre* de Nersēs II postérieure au concile, co-signée encore une fois par Meršapuh de Tarōn ainsi que par l'évêque Petros de Siwnik' et adressée de nouveau à deux évêques méridionaux, Grigor de Mardpetakan, qui semble avoir soutenu son supérieur tout au long, et Grigor d'Arcrunik' revenu à l'obéissance coutumière de son diocèse, leur enjoint de faire exécuter strictement l'anathème du concile dans tous les territoires méridionaux sous leur juridiction:

Que Vos Saintetés sachent [ceci] au sujet du danger spirituel issu des maudits nestoriens qui est parvenu jusqu'à nous...

Et afin de vous informer à propos de ceux-ci, [au cas où] ce décret n'aurait pas été entendu, nous avons ordonné, mes Seigneurs, de vous écrire cette lettre à ce sujet. Vous, mes Seigneurs, [de votre côté] commandez et donnez l'ordre aux supérieurs de communautés, aux prêtres, et au peuple entier des vrais croyants au Christ, ceux qui sont proches de vous et ceux qui en sont loin, de ne pas communier avec eux mais de s'éloigner d'eux de toutes les manières décrites ci-dessus. Quant à ceux qui, à cause des séductions de ce monde, les aimeraient plus que notre Seigneur et Sauveur, le Christ [notre] Dieu, et que notre sainte et vraie foi, que tous les anathèmes écrits ci-dessus s'abattent sur leurs têtes et que dorénavant ils errent angoissés dans cette vie, semblables à Caïn.³⁰³

³⁰¹ Ces évêques présents en 505/6 (n.6) avaient manqué au premier appel du catholicos en 552-553 (n.295). cf. GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 49 et n. 50.

³⁰² Voir App.IV.ii, pour les signataires du *Pacte* de 555.

³⁰³ GT'-I, p. 76-77 = GT'-II, p. 204-205: «Գիտութիւն լիցի սրբութեանց ձերուն յաղագս Հոգեւոր վասնգիս, որ եւհաս մեզ յանիծեալ նեստորականաց,.....»

Եւ վասն ծանուցանելոյ ձեզ այնոցիկ որոց չիցէ լուեալ զայս պատուէր, վասն նորին զայս թուղթ առ ձեզ տեարս Հրամայեցաք գրել. Դուք, տեարք, վանից երիցանց քաշանայից և Համուրէն ժողովրդականաց՝ ճշմարիտ Հաւատացելոց ի Քրիստոս, որք մերձաւորք

L'insistance du catholicos suggère que les troubles n'avaient toujours pas disparu dans ces régions. Elle renforce l'hypothèse que la pénétration de la doctrine dyophysite, venue de Perse à la fin du V^e et au début du VI^e siècles, était beaucoup plus profonde qu'il n'a été supposé et qu'elle avait fortement entaché les diocèses méridionaux de la Persarménie, même ceux précédemment soumis à la juridiction de l'Église arménienne et n'ayant jamais fait partie de la hiérarchie de l'Église de Perse. Tout le sud du pays était menacé de désaffection et d'hérésie et le même péril venu du Xužastān avait atteint la capitale. Face à l'accroissement du danger qui le menaçait de plusieurs côtés, le catholicos arménien, soutenu presque entièrement par la partie septentrionale de son pays, avait dû recourir à la manière forte pour l'enrayer. L'alerte avait été chaude et ses conséquences ne disparurent pas immédiatement.

L'absence de bon nombre des noms de diocèses, qui manquent à Duin, dans les *Lettres* du catholicos Yovhannēs II Gabelean (557/8-574), qui succéda à Nersēs II peu après le concile, laisse à penser que le calme demanda du temps avant d'être complètement rétabli. Les évêques opiniâtement réfractaires d'Akē, d'Anjewac'ik' et de Zarehawan et même celui d'Arcrunik' ne figurent pas parmi les signataires des deux *Lettres* de Yovhannēs Gabelean conservées dans le *Livre des lettres*.³⁰⁴ Les diocèses de Mokk' et de Rštunik' réapparaissent dans sa *Lettre aux Ałuank'* mais avec de nouveaux titulaires, et il est tentant de voir dans ces changements, surtout dans le nom classique inattendu du nouvel évêque «Sekundos» de Mokk', remplaçant le Sołovmon auxquels s'adresse la *Lettre de blâme* de Nersēs II, l'effet de la menace de destitution proférée par le catholicos.³⁰⁵

և որք Հերագոյնք են ի ձէնջ, Հրաման տուք և պատուէր արարէք, զի ամենին մի՛ Հաղորդեսցին ընդ նոսա, այլ Հեռացին ի նոցանէ ամենայն կարգաւք, որպէս ի վերոյդ գրեալ է: Իսկ որք վասն պատրանաց կենցաղոյս սիրեսցեն զնոսա առաւել քան զՏէրն և զՓրկիչն մեր Քրիստոս Աստուած և զսուրբ և զճշմարիտ Հաւատ մեր, իջցեն նզովքդ այդ ամենայն, զոր ի վերոյդ գրեալ է, ի վերայ գլխոց նոցա, և աստէն ի կենցաղումս երերմամբ շրջեսցին ըստ նմանութեան Կայենի»: Voir n. 250 et App. IV.iii, pour le reste de ce texte.

³⁰⁴ GT^{-I}, p. 78, 81 = GT^{-II}, p. 206, 210-211 et App. V.i-ii; voir aussi ch. iv-v au sujet de ces lettres.

³⁰⁵ Dans la *Lettre de blâme*, les évêques de Rštunik' et de Mokk' portent respectivement les noms de Sahak et Sołovmon (n. 296), tandis que dans la *Lettre aux Ałuank'* les titulaires de ces diocèses sont dénommés, K'ristap'or et Sekoundos, GT^{-I}, p. 81 = GT^{-II}, p. 210. Il est évidemment possible que les premiers étaient morts dans l'intervalle entre 552 et la *Lettre* qui ne date pas avant 558/9. C'est le cas pour le vieux Meršapuh de Tarōn, toujours présent en 555, mais remplacé après quelque cinquante ans d'épiscopat par Abraham dans les deux *Lettres* de Yovhannēs Gabelean. Néanmoins, là où une comparaison est possible, les noms de Grigor d'Arcrunik', de Maštoc' de Xořxorunik' et du persis-

Ce n'est qu'avec les conciles du début du VII^e siècle que les titulaires des diocèses rebelles feront leur réapparition.³⁰⁶

Le *Pacte* de 555 proclame triomphalement la disparition de la communauté de Grigor-Manačih:r:

L'ayant démoli, nous avons détruit le lieu de refuge de leur iniquité et nous avons soulevé d'entre nous ces ténèbres de nuit.³⁰⁷

Néanmoins, du côté de la Perse, la pression doctrinale continuait à se maintenir et ceci explique peut-être la lenteur du ralliement des évêques méridionaux dans la seconde moitié du VI^e siècle. Stimulée par l'activité du catholicos Īšō'yahb d'Arzōn (582-595), de l'École de Nisibe et des nombreuses fondations monastiques des disciples de Mār Abraham, la propagande dyophysite exigeait une vigilance perpétuelle de la part de leurs voisins.³⁰⁸ Le danger «nestorien» guettait toujours aux alentours. Les *Lettres* de Yovhannēs Gabelean continuent, comme nous allons le voir, à attester la présence de «nestoriens» aussi bien au Siwnik' que parmi les Aḥuank'.³⁰⁹ Il est vrai que la conjonction d'éléments qui avait provoqué la crise de 555 ne semble pas s'être renouvelée en Persarménie. Peut-être distraite par la nécessité de faire face à la présence dans son propre domaine de la nouvelle hiérarchie monophysite créée par Jacques Baradée et à l'envahissement des fondations monastiques «nestoriennes» par les jacobites, troublée par des crises intérieures qui culminèrent dans l'interrègne de vingt ans (608-628) dans le catholicossat de Perse, son Église semble s'être repliée sur elle-

tant Abdišoy se retrouvent dans les deux cas. HAB IV, p. 476, suggère que «Sekundos» pourrait être une désignation plutôt qu'un nom propre, mais il est peu vraisemblable que le nouveau titulaire ait été désigné par un chiffre dans une langue étrangère et non par son nom, comme de coutume.

³⁰⁶ Voir GARSOĪAN, *Précisions* III, p. 49-50, 73-74 et n. 50-51, 143.

³⁰⁷ GT'-I, p. 73 = GT'-II, p. 201: «Քանդեալ աւերացաք տեղի ապաւինի անաւրէ-նութեան նոցա և բարձաք ի մէնջ գիշերային զահն խաւար».

³⁰⁸ Voir n. 182-187. GULLAUMONT, *Justinien*, p. 54-66 attribue cette activité à la réaction de l'Église de Perse contre la condamnation de Théodore de Mopsueste en 553 qui l'atteignait: «dans ce qu'elle avait de plus cher», ainsi qu'au danger de l'opposition intérieur des partisans de Henana d'Adiabène.

³⁰⁹ Voir n. 291. Le catholicos avait aussi estimé sage d'envoyer un homme de confiance à titre de surveillant porter ses écrits aux Aḥuank', tout en suggérant également que quelques évêques viennent de là-bas pour apprendre directement la bonne doctrine, GT'-I, p. 84 = GT'-II, 214: «Հածոյ թուեցաւ զալ ի մէնջ այսր եպիսկոպոսայ երից կամ աւելեաց, լսելով ի մէնջ յանդիման զճշմարիտ վարդապետութիւնն». Voir à ce sujet ch. iv, p. 248.

même.³¹⁰ Mais la situation de l'Église nationale d'Arménie ne s'était pas beaucoup améliorée par rapport à ce qu'elle avait été au début du siècle.

Vis-à-vis de Constantinople, la situation avait changé pour le pire avec l'abrogation de l'*Hénotique*. La tentative de compromis offerte par le concile des Trois Chapitres finirait bientôt par échouer en Orient comme en Occident, bien que les sources arméniennes soient curieusement muettes à son sujet.³¹¹ Comme nous avons essayé de le démontrer, ni l'un ni l'autre des conciles de Duin n'avait été convoqué pour la condamnation formelle de Chalcédoine, mais l'apparition d'anathèmes contre celui-ci et contre le *Tome* du Pape Léon dans les *Lettres* dogmatiques, sinon dans les pièces officielles, des deux conciles, atteste la prise de conscience d'un désaccord et la croissance, à leur sujet, de l'hostilité arménienne alimentée par la propagande syrienne montant de Mésopotamie ainsi que par les traductions des œuvres de Timothée Ælure et de Philoxène de Mabbūg qui se placent vers l'époque du deuxième concile de Duin.³¹² *De facto*, sinon *de jure*, Duin et Constantinople étaient en schisme et la question se poserait dans toute son âpreté lorsque le danger perse deviendrait moins central dans la pensée des Arméniens.

La situation intérieure avait également régressé. L'ancien antagonisme entre le clergé hellénisé de la Grande Arménie septentrionale et le sud, dont la tradition doctrinale remontait, comme celle de l'Église de Perse,

³¹⁰ Voir p. 197-198 et n. 179-180; LABOURT, *Le christianisme*, p. 217-231. Fiey estime que la mainmise des jacobites sur les couvent du nord de la Mésopotamie date du VII^e siècle, voir n. 179 et 183. D'autres aspects de la politique religieuse des derniers Sasanides affectant la Persarménie seront considérés dans le dernier chapitre.

³¹¹ Voir n. 176.

³¹² La question de la date des traductions arméniennes des œuvres de Timothée Ælure, surtout de sa *Réfutation du concile de Chalcédoine*, et de celles de Philoxène de Mabbūg, entre le fin du V^e siècle et le début du VII^e, reste toujours sans solution définitive puisqu'elle est liée à l'autre *vexata quæstio* de l'apparition et du développement de l'École hellénophile dans la littérature arménienne. Malgré sa propre démonstration qu'une date définie pour ces traductions nous échappe toujours, SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 166-170, opte pour la conclusion de Tēr Mkrtč'ean qui les situe vers 480-484 en dépit des témoignages de la *Narratio* selon laquelle ses œuvres auraient été apportées par Abdišo, cf. §71 (n.239) et GARITTE, *Narratio*, p. 163-166. Cette date au V^e siècle permet à Sarkissian d'accepter les écrits douteux de Mandakuni et surtout celui attribué à Movsēs Xorenac'i, rejetés par les autres spécialistes, voir SARKISSIAN, *op. cit.*, p. 164-165, 180-195, 232-233, (mais cf. n. 27). Cette date renforcerait également l'identification du mystérieux Ampelis de la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er} avec Timothée Ælure (voir n. 41). Néanmoins, la date du V^e siècle a été rejetée par TĒR MINASEANC', *Hakačarut' iwn*, et en dernier lieu par SCHMIDT, *Die Refutatio*, et la plupart des spécialistes préfère une date proche du concile de 555.

à la christologie de l'École d'Antioche récemment réaffirmée par les conciles sassanides, loin d'être oublié, s'était réveillé au milieu du VI^e siècle le long de la même ligne de faille. Le renouveau d'éléments «nestoriens», en bordure comme à l'intérieur du pays, et la question chalcédonienne grandissante ôtaient à l'Église autocéphale d'Arménie toute possibilité d'imposer au pays une confession uniformément cyrillienne, ou d'opposer un front unique à l'hostilité de ses voisins.

«Je ne traverserai pas le fleuve Azat, qui est la frontière perse, et je ne mangerai pas de pain au levain cuit au four, ni ne boirai de l'eau chaude».

CHAPITRE IV

LA MENACE BYZANTINE

Jusqu'ici, nous avons observé l'inquiétude de l'Église arménienne provoquée durant la plus grande partie du VI^e siècle par la christologie de l'Église d'Orient officiellement théodorienne depuis la fin du siècle précédent, qui menaçait sa propre doctrine cyrillienne et risquait de s'enraciner dans les régions méridionales du pays liées en quelque sorte depuis la conversion des Arméniens avec l'ancienne tradition antiochienne de la Mésopotamie. Par conséquent, l'attention des Arméniens durant la majeure partie du VI^e siècle s'était fixée sur la Perse et les Xužiks «nestoriens». Toutefois, même si le concile de Chalcédoine n'avait pas été formellement condamné par l'Église arménienne aux deux conciles du VI^e siècle convoqués contre ces Xužiks, il n'en reste pas moins que leur présence avait servi à exacerber l'hostilité grandissante des Arméniens, contre toute forme de dyophysisme. Cet antagonisme, qui finirait par confondre la christologie de Chalcédoine avec la position plus extrême qui s'était manifestée au Xužastān, avait déjà percé dans les documents moins officiels de la correspondance d'Abdišoy avant le concile de 555 et nous le retrouverons bientôt durant le pontificat du catholicos Yovhannēs II Gabelean peu après.¹ Avec le dernier quart du siècle, même avant la concession d'une grande portion de la Persarménie sassanide à Byzance par le traité de 591 entre l'empereur Maurice et le jeune roi des rois Xusrō II Aparwēz, la méfiance de la hiérarchie arménienne, intensifiée par les événements extérieurs, commencera à se tourner peu à peu vers Constantinople et la doctrine impériale, dont les concessions au concile des Trois-Chartres en 553 n'avaient pas réussi à pacifier l'opposition des chrétientés monophysites d'Orient.

Cependant, le changement de direction dans l'optique des Arméniens concentrant maintenant leur perception du danger pour leur Église à

¹ Même si le plus gros de son attention continue à se porter sur les Xužik, voir p. 248-250.

l'ouest plutôt qu'au sud-est, ne fut pas l'affaire d'un moment. La conception habituelle de la rupture entre les Arméniens et Constantinople, la présentant comme un fait accompli dès le milieu du VI^e siècle, a eu comme résultat un intérêt insuffisant pour les développements de la période suivante. Il est vrai que l'opposition catégorique entre les deux positions christologiques une fois amorcée ne pouvait que grandir. Avec le début du VII^e siècle et même dans la décennie précédente, l'hostilité de l'Église arménienne se dirigea enfin directement et explicitement contre Chalcedoine. Avant la fin du VI^e siècle, l'Église arménienne avait incontestablement défié l'autorité impériale, provoquant ainsi un schisme interne accompagné de l'éclatement de l'unité des Églises transcaucasiennes. Seules quelques étapes semblaient encore à franchir après le concile de 555. Mais il faut se garder de hâter l'histoire. L'effet cumulatif de plus d'un demi-siècle sera encore nécessaire avant d'aboutir à la rupture finale et la différence entre les deux courants dyophysites — le «nestorianisme» plus extrême et le «chalcédonianisme» mitigé — serait longue à s'effacer. Une évolution largement imperceptible et difficile à dépister précédera la crise de la fin du siècle.

Le pontificat de Yovhannēs II Gabelean (557-574), le successeur immédiat de Nersēs II, bien que marquant un tournant moins décisif et catégorique que le retour doctrinal de saint Sahak au lendemain du concile d'Ephèse, annonce probablement par son ambiguïté et ses contradictions mêmes, l'inauguration d'une période de transition importante dans l'évolution doctrinale de l'Église arménienne, ainsi que dans ses relations avec l'Église impériale et peut-être même avec ses propres voisins. Mais les étapes des événements durant le dernier quart du siècle se trouvent souvent obscurcies par les distinctions insuffisamment rigoureuses des sources, rarement contemporaines, qui tendent à brouiller trop souvent la chronologie, plus elles s'éloignent des faits, et à confondre les termes «nestorien» et «chalcédonien».

Cette confusion lexicale, difficile à cerner, est un des éléments compliquant l'interprétation des documents, tant arméniens que byzantins, à partir de la seconde partie du VI^e siècle. Pour les chrétientés encore sujettes des Sassanides: la Persarménie et ses voisines transcaucasiennes orientales, l'Ałuank' et la région intermédiaire du Siwnik', la source du danger alarmant leurs Églises avait été, jusqu'au milieu de ce siècle et restait toujours à leurs yeux, les dyophysites venus principalement du Xužastān, ou influencés par la Perse, et installés dans leurs pays. Le problème était réel et immédiat. C'est donc sur lui que continue à se fixer

l'attention des contemporains, qui anathématisent invariablement des «nestoriens». Ces condamnations catégoriques qui se retrouvent, comme nous l'avons déjà vu, dans la *Lettre au Siwnik'* du successeur de Nersēs II, Yovhannēs II Gabelean, justifient ou, du moins, expliqueront par la suite, les affirmations des historiens arméniens selon lesquels les «nestoriens» avaient été chassés d'Ałuank' comme du Siwnik'. A ce moment-là, la question de Chalcédoine ne faisait que poindre à l'horizon. Les Arméniens n'avaient pas encore eu à lui faire face directement pendant la plus grande partie du siècle. La rupture doctrinale *de facto* après 518, sous-entendant la condamnation du concile œcuménique de 451, avait été passive pour eux; l'initiative de l'abrogation de l'*Henotikon* ayant été prise unilatéralement par Byzance. En fait, le mouvement proprement dit anti-chalcédonien n'avait pas surgi spontanément en Persarménie. C'était de la Mésopotamie impériale, terre d'élection de la propagande monophysite à cette époque, avec Jacques de Saroug, Jean de Tella, Philoxène de Mabbūg et Jacques Baradée, que la haine de Chalcédoine était montée vers les terres arméniennes, apportée directement par des Syriens, comme Abdišoy, ou attisée par les traductions des œuvres de Philoxène et du fameux *Traité* du patriarche Timothée Ælure d'Alexandrie.² Toutefois, les rapprochements avec Constantinople, entamés dans les régions occidentales de la Transcaucasie par les guerres laziques de Justinien et resserrés par l'intervention de Justin II, et surtout de Maurice, dans les affaires de Persarménie vers la fin du siècle, rendraient le problème inévitable, sans offrir de solution. Les Églises transcaucasiennes inflexibles au sujet des «nestoriens» n'avaient pas encore pris de position définitive vis-à-vis des «chalcédoniens». Les deux groupes de dyophysites n'étaient pas encore confondus dans la région et ne le seraient même pas, au début du VII^e siècle, où nous verrons les Xužiks réapparaître comme vecteurs d'hérésie dans la première accusation lancée par le catholicos arménien Movsēs II contre son collègue Kiwrion d'Ibérie orientale ou K'art'li.³ Mais la formulation arménienne habituelle à la fin du siècle précédent, de l'opposition doctrinale dyophysite, comme étant toujours une affaire de «nestoriens», tout en étant délibérément injurieuse, prenait aussi une tournure anachronique devenue incompréhensible à Constantinople.

Dans l'Empire byzantin de l'époque, la question «nestorienne» au sens primitif, vieille de plus d'un siècle, éveillait peu d'inquiétude. Le

² cf. ch. iii, n. 312. Voir aussi WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*.

³ ch. v, p. 323-332.

concile d'Ephèse était loin et bien d'autres problèmes avaient surgi entre temps. A Constantinople, le concile de Chalcédoine, complété et justifié par celui des Trois-Chapitres, jouait maintenant le rôle central. Dans la politique de l'Église impériale, la persécution des monophysites mitigée par la protection de l'impératrice Théodora, avait repris de plus belle depuis l'accession au trône de Justin II et le pontificat du patriarche Jean III Scholastikos (565-577). Si la décision du concile de Perse de se détourner de l'Occident en 424, complétée par le transfert de l'École d'Édesse à Nisibe vers 489, avait fait de l'Empire sassanide la terre d'élection des dyophysites, largement éliminés des territoires impériaux après 438, la fin du VI^e siècle en ferait autant pour les monophysites rejetés à leur tour vers l'est, au-delà des frontières impériales.⁴ C'est ce balayage des derniers adversaires du concile de 451 en Orient qui préoccupe très naturellement la hiérarchie byzantine à cette époque et l'amène à interpréter l'opposition des Arméniens contre les «nestoriens» comme autant d'attaques monophysites contre le «saint et orthodoxe» quatrième concile œcuménique. Elle ne démord pas de Chalcédoine, tout comme les Arméniens continuent à s'acharner sur les «nestoriens». Cette double optique déplace le point de concentration des deux côtés. A la place d'un accord ou d'un compromis, elle nous fait assister maintenant à un dialogue de sourds, dont il faut se méfier, non seulement pour l'antagonisme grandissant qu'il engendre, mais parce que, grâce à lui, les mêmes termes se déforment et changent de sens. La différence encore réelle alors entre les «nestoriens» de Perse et les «chalcédoniens» byzantins risque de s'estomper, non seulement pour les contemporains mais dans les études ultérieures de la rupture.

Les grandes lignes des événements de la période trouble du troisième quart du VI^e siècle qui coïncident avec le pontificat du catholicos Yovhannēs II Gabelean, la révolte contre la Perse en 571 d'un deuxième Vardan Mamikonean, ayant comme résultat immédiat la retraite en 572

⁴ Comme l'a pertinemment observé HARVEY, *Asceticism*, p. xi-xii, cf. p. 30: «John [of Ephesus †585] lived through the period spanning the Monophysite movement's greatest successes and defeats. In his youth the Monophysites represented a formidable source of energy and creativity in the Byzantine realm; in his old age, John saw them not simply defeated but stalemated: discredited by the Chalcedonians on the Byzantine throne and incapacitated by their own internal bickering.... For John's home, the eastern provinces of Byzantium, the sixth century was above all a time of suffering». Ce jugement s'applique, comme le dit l'auteur, à la Mésopotamie. Malgré les dévastations en Persarménie entre 571 et 591 (n.45) la situation religieuse y était évidemment différente, mais c'est celle des territoires impériaux que Jean de Jérusalem connaissait directement.

des rebelles accompagnés par le catholicos à Constantinople où ce dernier mourut probablement en 574, sont relativement bien connues et n'exigent pas une répétition détaillée.⁵ Mais les *Lettres* du catholicos et ses actions

⁵ Dans son étude des §77-83, de la *Narratio*, GARITTE, *Narratio* p. 175-190, 202-204, donne une discussion détaillée des événements, des sources et de la bibliographie pertinente. L'unique objection sérieuse à son exposé magistral est l'absence d'une distinction suffisante entre «nestoriens» et «chalcédoniens».

Le traité entre les Arméniens et Justin II qui précipita leur révolte, ainsi que son motif religieux et la participation des peuples voisins sont mentionnés par EVAGR., V.vii, p. 203: «οἱ τῆς πάλαι μὲν μεγάλης Ἀρμενίας, ὕστερον δὲ Περσαρμενίας ἐπονόμασθεισης ... τὰ Χριστιανῶν πρεσβεύοντες, ἐπεὶ παρὰ Περσῶν κακῶς ἔπασχον καὶ μάλιστα περὶ τὴν οἰκείαν νόμισιν, ἐν παραβύστῳ ἐπρεσβέοντο πρὸς Ἰουστίνου ἰκετεύοντες κατήκοοι Ῥωμαίοις γενέσθαι, ὡς ἂν ἐπ' ἀδείας δρῶεν τὰ εἰς θεὸν γέρα μηδενὸς αὐτοῖς ἐμποδῶν γιγνομένου. Τοῦ δὲ Ἰουστίνου προσηκαμένου, καὶ τινῶν ἐν γράμμασι πρὸς τοῦ βασιλέως διομολογηθέντων ὄρκοις τε δεινοῖς κατασφαιλισθέντων, ἀποσφάττουσι μὲν οἱ Ἀρμένιοι τοὺς σφῶν ἄρχοντας, προστίθενται δὲ πασσυδι τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ μεθ' ὧν προσειλήφεσαν πλησιοχώρων, ὁμοεθνῶν τε καὶ ἀλλοφύλων, Οὐαρδάνου προὔχοντος παρ' αὐτοῖς γένοι τε καὶ ἀξιώσει καὶ τῇ περὶ τοὺς πολέμους ἐμπειρία. Ἐπεγκαλοῦντα τοίνυν περὶ τούτων Χοσρόην Ἰουστίνος ἀπεπέμπετο, λέγων πεπεράσθαι τὰ τῆς εἰρήνης, καὶ μὴ οἶόν τε εἶναι Χριστιανοὺς ἀπορρίψαι ἐν καιρῷ πολέμου Χριστιανοῖς προσρύντας. Καὶ ταῦτα μὲν ἀπεκρίνατο· οὐ μὴν ἔς πόλεμον παρασκευάζετο, ἀλλὰ τῇ συνήθει τρυφῇ ἐνεδέδετο, πάντα δεύτερα τῶν οἰκείων ἡδονῶν τιθέμενος.» Il note aussi le soutien des peuples voisins et de l'empereur, dont il blâme le manque de préparatifs pour la guerre, mais il n'a curieusement rien à dire sur la fuite des rebelles à Constantinople après la contre-attaque sassanide. PS.-SEB., viii, p. 68, rapelle aussi le traité d'alliance entre les Arméniens et les Byzantins: «*Իսկ առ Հայոց երկնոյր թագաւորն Յոււնաց, և Հաստատէր զինքն ուխտ՝ որ ի մէջ թագաւորացն էր երկուցունց, երանկելոյն Տրդատայ և Կոստանդինուսի. և սայր նոցա զգաւրն կայսերական յաւգոսթիւն :*» = S-M, i, p. 5, mais il ne donne pas le même récit des événements qui causèrent la fuite des Arméniens. Sur la révolte arménienne, voir aussi AKINEAN, *Dunoy apstambut' iwné*. cf. aussi n. 8.

Dernièrement, AREVŠATYAN, *Livre des Êtres*, p. 25 a repris l'hypothèse d'AKINEAN, *Dasakan hayerēn*, p. 115-116 et repousse la mort du catholicos à Constantinople jusqu'en 576 ou 578 se fondant sur un colophon répété en 627 selon lequel: «Ce Livre des êtres a été traduit du grec en arménien sur l'ordre de Tēr Yovhannēs Gabelenac'i, catholicos des Arméniens en l'an 27 [ou 25] de l'ère arménienne [= 578/579 ap.J.-C.]. cf. YOVSEP'ĒAN, *Yiřatakaranner*, §5, col. 17-18: «*Էւ արդ յեա բարուն ժամանակաց գրեաց զգիրս զայս, իբրև Աստուծ Հասոյց զմեզ ի ժամանակս յայս, յորում եւթանասուն ու վեց էր թուականն Հանոց (76+551 = 627): Էս Գուրգէն քաղաքաւարս Հայոց Մեծաց և սուրբ թագաւորացն պոռոտսպաթար, ստացող եղէ գրոցըս այսմ: Բայց զարձանալի է ի նախկի յիշատակի գրոցս այսմիկ, եթէ գրեցաւ (en marge գիրքս այս) Էակբս Հրամանալ թարգմանեալ ի յունաց ի Հայս տեանն Յովաննիսի Հայոց կաթողիկոսի Գաբելենացոց. ի քսանուհինգերորդի (?) (= 25+551 = 576) թուականութեանն Հայոց».* Ce changement, n'est pas impossible, bien qu'il repose sur une source tardive de seconde main et que MSS dise explicitement que le catholicos était mort après deux ans (voir n. 30), mais il n'altère pas notre propos.

durant l'exil de ses dernières années, ainsi que la chronologie probable des événements réclament un nouvel examen.

Le dossier écrit est considérable mais contradictoire. En premier lieu, chronologiquement, viennent les *Lettres* de Yovhannēs II soutenu par certains de ses évêques, que nous avons déjà eu l'occasion de considérer. L'une est adressée à un évêque de Siunik' qui n'est pas nommé, mais qui ne peut être que le Vrt'anēs indiqué comme destinataire dans le texte ainsi que dans la citation tardive de cette *Lettre* par Step'annos Ōrbelean dans son *Histoire de la province de Sisakan* [Siwnik'].⁶ L'autre, envoyée aux évêques des Aḥuank' et à leur catholicos Ap'as/Abas, évêque de Partaw, est reprise dans l'*Histoire du pays des Aḥuank'* de Movsēs Kaḥankatuac'i ou Dasḡuranc'i.⁷ Garitte les date entre 568 et 571, car elles appartiennent manifestement à la période du pontificat de Yovhannēs II précédant sa fuite à Constantinople.⁸ A celles-ci doivent être ajoutées les descriptions et interprétations contradictoires des activités des Arméniens et du catholicos, en particulier pendant leur séjour à Constantinople, puis dans leur propre pays après la mort du patriarche. Malheureusement, les historiens arméniens, même les plus proches chronologiquement, tels le Pseudo-Sebēos puis Yovhannēs Drasḡanakertc'i, parlent du prince Vardan II Mamikonean et de sa révolte, mais ne nous donnent aucun renseignement sur les dernières années du catholicos Yovhannēs, qui suivirent sa fuite.⁹ Des lettres des Arméniens toujours aux Aḥuank', ainsi qu'au Siwnik' et aux Ibères, connues exclusivement par la *Narratio*, dont

⁶ Voir ch. iii n. 47 et 304 et App, V.i-ii, pour les deux *Lettres* de Yovhannēs Gabelean; et SŌ, xxii-xxiv, p. 131-139 = SŌ-B, p. 54-56, 59-60, pour la citation de la première. L'erreur de Step'annos qui place le deuxième concile de Duin sous le pontificat du catholicos Movsēs II, tout en donnant la date 553, ne touche pas son identification correcte de l'évêque de Siwnik'.

⁷ Voir ch. iii, n. 47, pour la deuxième *Lettre* et sa citation par Movsēs Kaḥankatuac'i; GARITTE, *Narratio*, p. 206, suivant les renseignements de la *Liste* du continuateur de Movsēs, MK-D, III.xxiv, p. 342-343 = MD, III.xxiii, p. 228-229, donne les dates 552-596 pour le pontificat d'Abas.

⁸ GARITTE, *Narratio*, p. 210. ŌRMANEAN, *Azg.*, I, col. 558, 562, propose de la dater après 564 et ALIŠAN, *Ayrarat*, p. 76, propose 572, ce qui semble bien tard en vue des circonstances et étant donné que ni l'une ni l'autre *Lettre* ne reflète l'agitation qui serait attendue dans une période de troubles.

⁹ Les renseignements très brefs de PS.-SEB.,viii, p. 67 = S-M, i, p. 4-5, disent uniquement qu'après leur révolte, les Arméniens: «entrèrent au service des Grecs» [զնացին/զնայի ծառայութիւն Յունաց]. Ceux encore plus courts de YK, xvi, p. 84 = YK-M, p. 93, donnent uniquement la longueur du pontificat de Yovhannēs Gabelean. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 181-182.

la première, selon Garitte, ne peut pas être la *Lettre* d'Yovhannēs Gabelean au catholicos Abas puisqu'elle est placée après le retour des Arméniens dans leur patrie, ne nous sont pas parvenues, si elles ont, en fait, réellement existé.¹⁰ Afin de chercher à reconstruire les actions du catholicos arménien à Constantinople, force est donc de s'adresser aux sources étrangères qui révèlent toutes un parti pris doctrinal.

Du côté monophysite, la première place appartient incontestablement à Jean d'Ephèse, le contemporain des événements, qui insiste à plusieurs reprises dans son *Histoire* sur le fait que ses renseignements proviennent directement du catholicos arménien et de son entourage.¹¹ Sa défense des Arméniens et de leur patriarche est reprise avec des variantes révélatrices dans les diverses versions de la *Chronique* de Michel le Syrien.¹² Du côté chalcédonien se place d'abord la *Lettre* du patriarche Jean IV de Jérusalem au catholicos Abas des Aḥuank', que Tēr Mkrtč'ean date entre 574 et 577, et qui doit probablement être postérieure à la fuite ou à la mort du catholicos arménien, puisque l'intronisation de Jean IV comme

¹⁰ *Narratio* §85-88, p. 38; cf. p. 205-206. Voir ch. v, n. 24 pour le texte. Il est plus probable que ces lettres, inconnues des sources arméniennes, sont l'invention ou plutôt la déformation par la *Narratio* des lettres du catholicos que nous possédons.

¹¹ JOH.EPH, *HE, Pars Tertia*, II.xviii-xxiv, p. 57-62: «xviii, de eis quæ a catholico Dovin urbis, quæ in Armenia Maiore Persarum est, et a ceteris episcopis sociis eius in urbe regia narrata sunt. — Quoniam igitur de rebus nos tunc tantum scripturos promissimus quando earum spectatores fuimus et tentationibus variis quæ in eis fuerunt propinqui, et totum tempus de quo disseruimus earum pars fuimus, nunc autem placuit nobis ut ea quoque litteris memorialibus tradamus quæ non ab hominibus mediocribus vel tenuibus in urbe regia nostra Romanorum ante multos narrabantur, quæ et in regionibus Persarum etiam acciderunt. Hæc, etsi ipsi non vidimus nec cognovimus et veritatem eorum utpote a regionibus ubi gerebantur remoti testificari non possumus, ita tamen referemus ut ab ipso catholico magno Dovin urbis magnæ, quæ in Armenia Persarum est, et a ceteris episcopis sociis eius eius coram omnibus narrata sunt, cum fugissent et venissent et ad regnum Christianorum confugissent et a regibus victoribus magno honore recepti essent, quæ illi accurate ut iurabant et coram multis narrabant, quæ hæc sunt». cf. xxii, p. 61.

¹² MSS, X.vii, vol. II, p. 305; MSA-I, p. 283-284 = MSA-II, p. 264-265; et n. 30-31; voir ch. iii n. 124 sur les diverses versions de la *Chronique* de Michel le Syrien. GARITTE, *Narratio*, p. 190, ne cite que cinq sources sur la communion des Arméniens avec les Byzantins à Constantinople entre 572 et 574: «En dehors de notre *Diegesis*, quatre sources seulement connaissent cet épisode d'histoire religieuse: Jean d'Ephèse, le catholicos Arsène, la Lettre de Photius et Etienne de Tarōn [= Asofik]; les récits de la Lettre et de l'opuscule d'Arsène sont visiblement étroitement apparentés à celui de la *Narratio*; celui d'Etienne semble se rattacher de quelques façon à la même tradition; par contre le témoignage de Jean d'Ephèse (II.23), contemporain des événements, en est incontestablement indépendant». Néanmoins, les diverses versions de Michel le Syrien, syriaque et améniennes, contiennent elles aussi des renseignements à ce sujet.

patriarche de Jérusalem est généralement datée de la fin de 574 ou en 575.¹³ Les témoignages les plus amples sur les actions des Arméniens, mais non sur celles de leur catholicos, proviennent des documents chalcédoniens faisant partie du groupe de la *Narratio*, partiellement résumés ou tacitement confirmés longtemps après dans les *Histoires* d'Asofik et de Vardan Arewelc'i.¹⁴

Les deux *Lettres* de Yovhannēs Gabelean écrites de Persarménie avant 572 visent nécessairement la présence de la même hérésie, soit au Siwnik' soit parmi les Aġuank', car elles paraissent très proches, sinon identiques chronologiquement, et le même prêtre Matt'ēos fut envoyé en mission dans les deux régions afin d'y enrayer le danger.¹⁵ Plus précise et pratique, la *Lettre* à l'évêque Vrt'anēs et au prince Mihr-Artašir de Siwnik' se concentre sur la présence dans leur pays de nombreux «nes-

¹³ Voir ch. iii n. 48 et App. V.iii. Selon EVAGR, V.xvi, p. 212, Jean fut le successeur de Macaire à Jérusalem et la date donnée par LE QUIEN, III, col. 242-243, qui place son accession au patriarcat après la proclamation de Tibère comme César, le 7 décembre 574, c'est-à-dire à la fin de 574 ou plutôt en 575, a généralement été acceptée. Voir TĒR MKRTČ'EAN, *T'ult'*; VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 64; AKINEAN, *Elišē III*, col. 52; GARITTE, *Narratio*, p. 206. Mais récemment, de HALLEUX, *Trois synodes*, p. 304 et n. 27, a suggéré une réctification donnant 570-581 comme limites de son pontificat. Néanmoins, même dans le second cas, cette *Lettre*, qui mentionne des renseignements déjà reçus par Jean au sujet d'Abas et qui s'étend aussi sur ses propres démêlés avec les Arméniens à propos de l'un de leurs monastères à Jérusalem (voir App. V.iii) ne se rapporte pas logiquement au début même de son patriarcat, mais plutôt à la période qui suivit la fuite ou même la mort du catholicos arménien. De toute façon elle doit être postérieure à la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean aux Aġuank' puisqu'elle y fait allusion. Les querelles avec les princes arméniens au sujet de leurs monastères à Jérusalem, qui contribuèrent probablement à son hostilité envers les Arméniens en général, trouvent un écho dans la *Liste* du VII^e siècle attribuée au vardapet ANASTAS, p. 269-273 = tr. p. 272; 276-279 et dans l'*Histoire* de MK-D, II.iii, p. 285-286 = MD, p. 185. Voir aussi, THOMSON, *Jerusalem and Armenia*, sur les rapports entre les deux et ch. v, n. 30, 32.

¹⁴ GARITTE, *Narratio*, p. 190-193, démontre encore une fois que les trois sources: la *Narratio*, le *Traité* d'ARSĒN SAP'ARELI et la prétendue *Lettre* de PHOTIUS remontent à une source commune et ne dépendent pas directement les unes des autres. Il note également, p. 178, que la notice de VARDAN AREWELC'I, xliv, p. 84, cf. xxxii, p. 61 = V-T, p. 186, 174, est prise de la *Lettre* de Photius et suggère, p. 193, 221, que les renseignements d'ASOLIK, II.ii, p. 84-85 = A-D, p. 116-117: «dérivent peut-être aussi, en dernière analyse, de la même source». Les deux témoignages arméniens s'adressent exclusivement aux actions du prince Vardan Mamikonean et des Arméniens sans aucune mention du catholicos.

¹⁵ GT'-I, p. 79 = GT'-II, p. 208: «յուխտէ մերմէ զՀատարիմ այր Մաթէոս քահանայ, առաքեցաք առ ձեզ ...»; GT'-I, p. 83 = GT'-II, p. 213: «Եւ առաքեցաք առ ձեզ յուխտէ մերմէ զայր Հատարիմ՝ զՄաթիէոս քահանայ, բերել զգրեալսդ մեր առ ձեզ». Voir App. V.i-ii.

toriens» partageant l'hérésie apportée du Xužastān, qui avait été décelée en Arménie. Inquiété par la nouvelle que les hérétiques étaient reçus dans les églises de Siwnik⁴ et admis à la communion, l'auteur de cette *Lettre* fait allusion au *Pacte* du concile de 555, auquel l'évêque siwnien Petros avait participé en personne, et rappelle que :

Unanimentement, nous avons expulsé avec anathèmes les infâmes nestoriens et les chalcédoniens et les autres hérétiques de notre sainte Église. Et devant l'autel saint et glorifié, le saint Évangile vivifiant et la Sainte Croix salvatrice, nous avons pris l'engagement de nous éloigner totalement de leur communion et de ne pas écouter leurs paroles de mort.¹⁶

Plus généralement dogmatique, la *Lettre* aux évêques d'Atuank⁴, dont l'auteur alarmé, ici aussi, par la présence dans leur pays d'une communauté d'hérétiques venus du dehors, reprend des thèmes familiers, une longue profession de foi commentée et se terminant par le Trisagion avec l'addition monophysite du : « 'Ο σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς », la longue liste traditionnelle d'hérésiarques anciens et récents commençant par Arius et Paul de Samosate pour finir avec Chalcédoine et le *Tome* de Léon,¹⁷ au sujet desquels elle précise :

Nous anathématisons... [ceux qui] poussèrent l'insolence jusqu'à dire deux natures et deux personnes dans l'unique Christ Dieu, et que la Sainte Vierge n'enfanta pas un Dieu mais un homme ordinaire, comme nous, et le temple du Dieu Verbe.¹⁸

Malgré son association du «maudit Nestorius et du concile de Chacédoine», ceci est la condamnation d'une doctrine de type nettement «nestorien» et non «chalcédonien», qui reprend celles de la troisième

¹⁶ GT⁴-I, p. 78-79 = GT⁴-II, p. 207-208 : «և միաբանութեամբ զպեղծ Նեստորիանոսս և Քաղկեդոնիտս, և զայլ Հերձուածողս, ի մեր սուրբ եկեղեցոյս նզովիւք Հալածական արարաք, և սուրբ և փառաւորընկալ սեղանոյս և կենատուր սուրբ աւետարանիս և փրկչական սուրբ խաչիս առաջի՝ պայման արարաք ամենեկիմբ Հեռանալ ի Հաղորդութենէ նոցա, և չլսել բանից նոցա մաՀաբերաց» . cf. ch. iii, n. 291 et App. V.i.

¹⁷ GT⁴-I, p. 83 = GT⁴-II, p. 213 : «Այսպէս Հաւատամք և երկրպագեմք և փառաբանելով ասեմք. Սուրբ Աստուած, սուրբ և Հզաւր, սուրբ և անմաՀ, որ խաչեցար վասմ մեր, ողորմեա մեզ : Իսկ զոչ այսպէս խոստովանողսն նզովեցին սուրբ Հարքն, նմանապէս և մեք նզովեմք զՀինս զամենեսեան եղեալ Հերձուածողսն և զնորս, զԱիոս, զՊաւլոս Սամոստացի, զՄանի և զՄարկիոն, զԵւնոմիոս, և զԵւտիքոս, զԱպաւղինարոս, և զպեղծն Նեստոր, և զԹէոդորիտոս, և զսնտաի Ժողովն Քաղկեդոնի, և զսոււմարն Լեոնի» . Voir de HALLEUX, *Genealogie*, pour la filiation traditionnelle des hérétiques et App. V.ii.

¹⁸ GT⁴-I, p. 83 = GT⁴-II, p. 213 : «նզովեմք ... որ լրբարար յազգնեցան ասել երկուս բնութիւնս և երկու դէմս ի վեայ միոյ Քրիստոսի Աստուծոյ. և թէ սուրբ կոյսն ոչ ծնաւ Աստուած, այլ մարդ սոսկ ըստ մեզ և տաճար բանին Աստուծոյ» .

Lettre d'Abdišoy¹⁹ et qui n'oublie pas de mentionner les hérésiarques de Perse:

Ceux qui pensent ainsi, nous les anathématisons! Et aussi Iba et Akak et Barsauma de Mbin qui se sont soumis à la communauté de Nestorius et qui furent cause de la perte de beaucoup.²⁰

Rien de tout ceci n'est nouveau, rien qui ne puisse se trouver dans la correspondance dogmatique de l'époque précédente, soit dans celle de Nersēs II avec les Syriens ou encore plus tôt, dans la seconde *Lettre* de Babgēn I^{er}, soit au concile de 555, à l'autorité duquel Yovhannēs fait appel, soit enfin dans la *Lettre* post-conciliaire aux évêques de Mardpetakan et d'Arcrunik', bien que ces deux derniers documents ne parlent pas expressément de Chalcédoine. Ainsi, avant son départ pour Constantinople, Yovhannēs Gabelean, condamnant Chalcédoine, mais seulement accessoirement, et dirigeant ses anathèmes directs contre les «nestoriens» venus du Xužastān et leur doctrine extrémiste de deux fils dont l'un serait le temple de l'autre, ne donne pas encore signe d'avoir sérieusement dépassé le niveau de ses prédécesseurs. L'Église arménienne continuait donc à s'en tenir à son interprétation anti-chalcédonienne de l'*Henotikon*, tout comme elle l'avait fait depuis le début du siècle et à distinguer, tout en les rapprochant, les «chalcédoniens» des «nestoriens».

Une fois réfugié à Constantinople, les actions du groupe arménien reçoivent des interprétations confuses, sinon contradictoires, dans la plupart desquelles le prince Vardan Mamikonean, plutôt que le catholicos, joue le premier rôle. Par la *Narratio* et les sources parallèles nous apprenons que:

79. Refusant comme ceux qui étaient avec lui de communier avec les Grecs [Vartan] disait: «Nos docteurs ne nous permettent pas de communier avec vous». 80. C'est pourquoi, Vartan reçut l'ordre de l'empereur de convoquer

¹⁹ Voir ch. iii, p. 220-221 et n. 249.

²⁰ GT'-I, p. 83 = GT'-II, p. 213: «Եւ զԻբա, և զԱկակ, և զԲարծուճա ի Մծրնայ, որք Հնազանդեցան ժողովոյն Նեստորի, և եղեն պատճառք կորստեան բազմաց, և զԱներիոս և զգիրս ապականութեան նորա, այլ և զամենեսեան իսկ զայնոսիկ, որ այսմ Հաւանին, և Հնազանդին նոցա ամպարիչս սպանող վարդապետութեանն՝ նդովէ՛մք». Tout comme dans le cas d'Abdišoy et des Syriens, cet anathème se termine avec Sévère d'Antioche et ses «livres de corruption» et il répète la phrase d'Abdišoy dans sa troisième *Lettre*: «որք... Հնազանդեցան... ժողովոյն Նեստորի»; cf. ch. iii, n. 229 et 249. Dans cette *Lettre*, le texte du *Livre des lettres* donne bien Mbin, c'est-à-dire Nisibe, après le nom de Barsauma. Cette lecture peut être la bonne, puisqu'il était effectivement métropolitain de cette ville, mais c'est le seul cas où elle se trouve. Il est plus probable que ceci est une correction, logique, pour l'épithète «*Hncihna*» qui suit d'habitude son nom; cf. ch. iii n. 98.

les évêques et les docteurs d'Arménie et de faire un examen exact au sujet de ceci. 81. Et il y eut à Constantinople un grand concile contre certains hérétiques, celui qu'on appelle le cinquième concile. 82. Etant tombés d'accord, ils [les Grecs] convoquèrent Vartan et sa suite devant la porte de Sainte-Sophie, qui s'appelle encore aujourd'hui porte des Arméniens. 83. Alors, ils anathématisèrent Origène et Evagre et Didyme, les nestoriens les jacobites, les julianistes, les gainites et en un mot tous ceux qui maintiennent l'hérésie d'Eutychès et de Dioscore.²¹

Ce récit est plus ou moins fidèlement répété par les autres sources du même groupe, le catholicos Arsēn Sap'areli et la *Lettre* de «Photius», ainsi que par le résumé de Vardan Arewel'ci, qui dépend de cette dernière, et même par Asofik.²² Toutefois, celles-ci contiennent quelques légères variantes intéressantes. Seul «Photius», suivi par Vardan, répète l'erreur de la *Narratio* qui confond le synode tenu par les Arméniens à Constantinople en 572 sur l'ordre de Justin II et le concile œcuménique des Trois-chapitres en 553.²³ Seul le catholicos Arsēn note «l'étonne-

²¹ *Narratio* §79-83, p. 37: «79. ἐκ τῆς κοινωνίας δὲ ἑαυτὸν ἀποχωρίσας σὺν τοῖς μετ' αὐτοῦ, ἔλεγεν ὅτι 'Οὐκ ἔχομεν ἐντολὴν ἐκ τῶν διδασκάλων ἡμῶν μεθ' ὁμῶν κοινωνεῖν'. 80. Διὸ προσετάχθη ὁ αὐτὸς Βαρτάν παρὰ τοῦ καίσαρος συγκαλέσασθαι ἐπισκόπους καὶ διδασκάλους τῶν Ἀρμενίων καὶ ζήτησιν ἀκριβῆ ποιῆσαι περὶ τούτου. 81. Ἐγένετο δὲ σύνοδος μεγάλη ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ τινῶν αἰρετικῶν, ἣν πέμπτην σύνοδον καλοῦσι, 82. καὶ ὁμοφώνησαντες ἐκάλεσαν τὸν Βαρτάν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ πρὸς τὴν πύλην τῆς Ἁγίας Σοφίας ἣτις μέχρι τῆς σήμερον καλεῖται τῶν Ἀρμενίων πύλη· 83. τότε ἀναθεμάτισαν τὸν Ὠριγένην, τὸν Εὐάγριον, τὸν Δίδυμον, τοὺς Νεστοριανούς, τοὺς Ἰακωβίτας, τοὺς Ἰουλιανίτας, τοὺς Γαϊανίτας καὶ τοὺς ἀπαξιαπλῶς ἔχοντας τὴν τοῦ Εὐτυχοῦς καὶ Διοσκοροῦ αἵρεσιν», cf. ΜΑΗΕ, *Narratio*, p. 434. Ni la confusion entre le synode décrit ici et le concile des Trois Chapitres, ni le problème de l'existence d'une «Porte des Arméniens» à Sainte Sophie ne nous concernent ici. cf. à leur sujet, GARITTE, *Narratio*, p. 197-200 et BERBERIAN, *Porte*, p. 5-12. Les discussions avec Vardan et sa suite se situe logiquement au milieu des manœuvres de Justin II pour rallier les éléments monophysites, voir ALLEN, *Neo-Chalcedonianism*, qui ne considère malheureusement pas le cas des Arméniens.

²² GARITTE, *Narratio*, p. 190-202.

²³ GARITTE, *Narratio*, p. 178, 191, 196-197; VARDAN, xliv, p. 84: «Ἐν τῇ φεβρουαρίῳ μηνί τῆς ἑβδόμης ἡμέρας ἐγένετο ἐν τῇ πόλει τῆς Ἁγίας Σοφίας ἐκ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν ἡ σύνοδος ἡ πέμπτη κατὰ τινῶν αἰρετικῶν, ἣν πέμπτην σύνοδον καλοῦσι. ἐπὶ τῇ συνόδῳ ἔλαλον ὁ βασιλεὺς ἡμῶν Ἰουστινὸς ὁ δεύτερος καὶ ἐπέταξε τὸν ἀρχιεπίσκοπον τῆς πόλεως καὶ τοὺς ἐπίσκοπους καὶ τοὺς διδασκάλους τῶν Ἀρμενίων καὶ ζήτησιν ἀκριβῆ ποιῆσαι περὶ τούτου. 81. Ἐγένετο δὲ ἐν τῇ πόλει τῆς Ἁγίας Σοφίας ἐκ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν ἡ σύνοδος ἡ πέμπτη κατὰ τινῶν αἰρετικῶν, ἣν πέμπτην σύνοδον καλοῦσι. 82. ἐπὶ τῇ συνόδῳ ἔλαλον ὁ βασιλεὺς ἡμῶν Ἰουστινὸς ὁ δεύτερος καὶ ἐπέταξε τὸν ἀρχιεπίσκοπον τῆς πόλεως καὶ τοὺς ἐπίσκοπους καὶ τοὺς διδασκάλους τῶν Ἀρμενίων καὶ ζήτησιν ἀκριβῆ ποιῆσαι περὶ τούτου. 83. τότε ἀναθεμάτισαν τὸν Ὠριγένην, τὸν Εὐάγριον, τὸν Δίδυμον, τοὺς Νεστοριανούς, τοὺς Ἰακωβίτας, τοὺς Ἰουλιανίτας, τοὺς Γαϊανίτας καὶ τοὺς ἀπαξιαπλῶς ἔχοντας τὴν τοῦ Εὐτυχοῦς καὶ Διοσκοροῦ αἵρεσιν», cf. V-T, p. 186. Il est possible que la convocation par Justin d'un autre synode à Constantinople auquel le patriarche Jean IV de Jérusalem aurait assisté, selon une chronique syriaque chalcédonienne du VIII^e - IX^e siècle, et ayant pour but la condamnation de Sévère d'Antioche après la reprise de la persécution des monophysites en mars 571, ait ajouté à la confusion des sources à ce point. Voir de HALLEUX, *Trois synodes*, p. 302-307; la note suivante et n. 28

ment» de l'empereur devant le refus de Vardan de communier avec les Grecs et sa demande d'une explication.²⁴ Asofik raconte seulement que:

Vardan se présenta devant le roi Yustianos, qui construisit Sainte Sophie, et il communia dans sa doctrine [*ōrinac*'], et la porte principale de Sainte Sophie fut nommée à son nom, celle qui est appelée jusqu'à ce jour la Porte des Arméniens.

Il retient ailleurs le souvenir vague d'un synode au sujet de Chalcédoine, qu'il place sous Marcien, et d'où il admet que les Arméniens sortirent vaincus dans les discussions doctrinales.²⁵ Pseudo-Sebēos, tout comme Yovhannēs Drasxanakertē'i, s'arrête brusquement au meurtre du *marzpan* perse qui marqua le début de la révolte en Arménie et mentionne uniquement la soumission des Arméniens aux Byzantins.²⁶ Pas une de ces sources ne dit mot de l'activité ou de la participation du catholicos dans cette affaire de doctrine, qui aurait pourtant dû le toucher de près, excepté la *Narratio*, qui termine sa description des événements par une phrase cryptique dans laquelle elle leur applique une citation de l'Épître aux Hébreux:

84. Quand ils rentrèrent en Arménie, certains acceptèrent de bon gré l'union, d'autres tombèrent dans la fornication [l'hérésie], au temps du catholicos

²⁴ GARITTE, *Narratio*, p. 177, cf. 199 = *Arseni*, p. 88: «ils partirent pour CP. Ils y allèrent, et le roi Justinien (*istwniane*) les reçut (très) bien. Mais eux ne communiquèrent pas avec eux; et le roi s'en étonna et demanda la cause (de cette abstension). Eux racontèrent qu'une contestation s'est produite au sujet du concile de Chalcédoine, et (dirent-ils) 'Nos docteurs ne (l'ont) pas reçu'. Et le roi ordonna de convoquer des docteurs et des évêques d'Arménie afin qu'ils s'informent et qu'ils connaissent le vrai. Et se réunit (alors) un grand concile à CP; ils firent un grand examen et la vérité fut confirmée, et tous, unanimement, ils reçurent le concile de Chalcédoine; d'elle-même toute l'Arménie anathématisa et condamna celui qui le critique, ils s'unirent avec eux (les Grecs)». Voir la note précédente.

²⁵ ASOLIK, II.ii, p. 85: «Իսկ Վարդանայ առեալ զընտանիս իւր և զայլ պայազատսն՝ փախստեայ անկանի յաշխարհն Յունաց ի Թագաւորեալ քաղաքն Կոստանդնուպոլիս: Եւ երթեալ յանդիման լինէր Թագաւորին Յուստինոսի, որ զսուրբն Սոփիայ շինեաց. և Հաղորդի ընդ նմա օրինաց, և յիւր անուն անուանէ զաւագ դուռնն սուրբ Սոփիայ, որ մինչև ցայսօր կոչի դուռն Հայոց» = A-M, p. 117. cf. THOMSON, E-T p. 10-15, pour le sens du terme «*awrēnk*». ASOLIK, II.vi, p. 141: «Տիբեր ամս Կ. առ սովաւ եղև ժողով ի Կոստանդնուպոլիս Հայոց և Հռոմոց վասն սաՀմանին Քաղկեդոնի, յորում պարտեցան Հայք» = A-D, p. 169; voir aussi, la *Chron.anon.*, p. 75-76, qui répète le passage d'Asofik mot à mot, quoiqu'une légère variante existe dans certains mss.: «Տիբէր՝ ամս կթն. առ սովաւ եղև ժողովն ի Կոստանդնուպաղիս Հայոց և Հռոմոց՝ վասն սաՀմանին Քաղկեդոնի. յորում պարտեցան Հայք». cf. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 114-115; GARITTE, *Narratio*, p. 182-183, 197-198.

²⁶ Voir n. 9.

Iohannes, ce dont: «Ce n'est pas le moment de parler en détail (Hébr. ix:5)»²⁷.

Cette phrase énigmatique après la description circonstanciée donnée par la *Narratio*, le silence abrupt de Pseudo-Sebēos, la source arménienne la plus proche des événements, du point de vue chronologique, et de Yovhannēs Drasxanakerc'i, généralement bien informé pour les questions religieuses, le souvenir confus des sources arméniennes plus tardives au sujet d'un synode qu'elles auraient tout intérêt à escamoter, puisqu'elles se voyaient forcées d'admettre que les Arméniens y avaient eu le dessous,²⁸ tout ceci nous porte à croire qu'une de ces discussions doctrinales, dont nous avons de multiples exemples à Byzance, avait effectivement eut lieu et que Vardan Mamikonean avec ses compagnons, laïcs comme ecclésiastiques, avait accepté la doctrine de l'Église impériale et communié, bon gré mal gré, avec les «Chalcédoniens». Car cette fois, c'est bien du concile de Chalcédoine dont il est question ici et non de «nestoriens» venus de Perse. Mais dans ce cas, comment Vardan et les Arméniens, qui venaient d'invoquer pieusement, selon la *Narratio*, l'interdiction de leurs docteurs, avaient-ils osé communier avec les Grecs en présence de leur catholicos, sans avoir obtenu sa permission?

Nous venons de voir que presque toutes les sources examinées jusqu'à présent, la *Narratio* et son groupe, Pseudo-Sebēos, Yovhannēs Drasxanakerc'i, la *Chronique anonyme*, Asolik et Vardan Arewelc'i, gardent un silence discret ou peut-être gêné, à ce sujet. Au contraire, les polémistes monophysites, contemporains ou postérieurs, oubliant toute mention de Vardan ou d'un synode tenu à Constantinople s'évertuent à blanchir la mémoire du patriarche arménien. Le ton est donné dès le départ par Jean d'Ephèse:

CHAPITRE xxiii Comment, lorsque les évêques arméniens arrivèrent au début dans la ville royale, ils entrèrent innocemment [*simplicitate*] et reçurent des Synodiques [chalcédoniens] l'eucharistie à l'église. — Au début, lorsque le catholicos d'Arménie et les autres évêques et les grands qui étaient avec lui arrivèrent, comme des gens ayant fui du royaume impie et païen des mages et étant arrivés dans un royaume chrétien, sollicitant un

²⁷ *Narratio* §84, p. 37-38: «84. Ὑποστρεψάντων δὲ αὐτῶν εἰς τὴν Ἀρμενίαν, οἱ μὲν προθύμως ἐδέξαντο τὴν ἔνωσιν, οἱ δὲ ἐπονηρεύσαντο ἐν ταῖς ἡμέραις Ἰωαννέσῃ τοῦ καθολικοῦ, περὶ οὗ οὐκ ἔστι νῦν λέγειν κατὰ μέρος», cf. ΜΑΗÉ, *Narratio*, p. 435; et GARITTE, *Narratio*, p. 204-205.

²⁸ Ce synode pourrait aussi être un souvenir de la séance synodale avec les monophysites mentionnée par Michel le Syrien, MSS, X.vi, vol. II, p. 299-300, que Grumel, *Regestes* #253a, I, p. 185, date en 570-571. Voir aussi n. 23.

asile, immédiatement à leur arrivée, ils furent accueillis et magnifiquement honorés. Sans faire d'enquête [*inquisitione non facta*], ils se présentèrent au patriarche de la ville et, sans enquête [*sine inquisitione*], ils reçurent avec confiance [*confidenter*] l'eucharistie, car ils ne se rendaient pas compte de la raison de division et de contention [existant] à cause de l'infâme synode tenu à Chalcédoine. Lorsque ces choses furent entendues dans leur pays, irrités contre eux, les autres évêques et les habitants de toutes les régions leur écrivirent des lettres sévères, que le temps exige de passer sous silence [*quæ ut silentio velentur tempus poscit*]. Ainsi, ils se rétractèrent et se séparèrent, et ensuite tous firent une réunion [*synaxem*] pour eux-mêmes dans un grand palais qui avait été donné à un de leurs nobles, et ils se réunirent là dans une assemblée très vaste, après la mort de leur catholicos.²⁹

Exactement la même explication est donnée dans la recension syriaque de la *Chronique* de Michel le Syrien :

Le catholicos de Dovin, ville de la Grande-Arménie soumise aux Perses, vint avec ses évêques à la ville impériale. Avec naïveté, ils se joignirent au patriarche de la ville; car ils ne savaient rien de la corruption du Synode, qui régnait chez les Romains. — Quand on apprit la chose dans leur pays, tous les évêques adressèrent des menaces au catholicos et à ceux qui l'accompagnaient: «Si vous communiquez [*sic*] avec les Synodiques et si vous vous joignez à eux, c'est-à-dire au synode de Chalcédoine, nous ne vous recevrons plus; bien mieux, nous vous anathématiserons.» — Dès lors ils se séparèrent, et ils s'assemblaient à part dans des monastères.

Le catholicos des Arméniens mourut à Constantinople au bout de deux ans.³⁰

Les deux versions arméniennes de la *Chronique*, dont l'une est plus prolixe que l'autre, mais n'en diffère pas sensiblement, continuent à bro-

²⁹ JOH. EPH., *HE, Pars Tertia*, II.xxiii, p. 62: «CAPUT XXIII, *quomodo initio, cum episcopi armenii ad urbem regiam advenissent, simplicitate ingressi sint et a Synoditis eucharistiam in ecclesia receperint. — Ab ipso igitur initio quando catholicus Armeniæ et ceteri episcopi et primores qui cum eo erant ingressi sunt, ut homines qui a regno magorum impio et pagano fugerant, et apud regnum Christianorum perfugium petitori advenerant, statim ut ingressi erant et recepti erant et magnifice honorati, inquisitione non facta, ingressi cum urbis patriarcha sine inquisitione confidenter eucharistiam receperunt, cum rationem discidii et contentionis non perciperent, quæ, ob causam flagitii synodi quæ Chalcedone fuit, in omnibus ecclesiis regionum terræ Romanorum est. Quamobrem, cum in regione eorum hoc auditum esset, in eos irati et ceteri episcopi et omnes regionis incolæ aspera eis scripserunt, quæ ut silentio velentur tempus poscit. Itaque se retraxerunt et separaverunt, et exinde omnes una in palatio quodam magno quod uni e primoribus eorum donatum erat sibi synaxem fecerunt, et ibi conveniebant synaxi amplissima, post mortem catholici sui.* »; cf. VI.xi, p. 231-232, où rien n'est dit au sujet du catholicos.

³⁰ MSS, X.vii, vol. II, p. 305; cf. GARSOÏAN, *La hiérarchie*, p. 136 n. 73.

der sur le même thème pour donner le beau rôle à leur patriarche et affirmer son innocence et sa constance doctrinale :

Le roi de Perse... envoya [des gens] en Arménie pour y établir la maison du feu et les forcer à adorer le feu.

Mais encouragés par Dieu, ils se tournèrent contre eux et massacrèrent les mages et l'armée des Perses.

Et le grand catholicos des Arméniens alla à Constantinople afin de lever une armée à leur aide. Et toute la ville vint à sa rencontre pour l'honorer, et ils l'amènèrent au patriarcat et il y séjourna, car l'armée grecque n'était pas prête.

Mais le peuple du pays d'Arménie craignait que le catholicos ne soit égaré par les hérétiques à cause de leur contrainte. Et ils lui envoyèrent une lettre de mise en garde [zgušut'ean] et des docteurs [vardapetk'] sages qui lui dirent: «Mettons notre confiance en Dieu et n'abandonnons pas la vie éternelle et la foi vivante et reçue de Dieu pour une vie passagère et sans Dieu. Reviens chez toi.»

Mais avant même l'arrivée des messagers, le saint patriarche était mort dans la foi orthodoxe. Et il fut enterré avec honneur dans le cimetière des orthodoxes de là-bas, par ordre du roi. Et les Arméniens furent sauvés dans leur espérance et fortifiés par Dieu au-dessus des Perses et des chalcédo-niens, et ce fut un grand appui [amrut'ian] pour la foi orthodoxe.³¹

³¹ MSA-I, p. 282-284: «Եւ առաքեաց ի Հայս զնել անդ տուն կրակի, և Հարկ առնել նոցա ի Հրապաշտութիւն:

Իսկ նոքա խրախուսեալք յԱստուծ զհմեցին ի վերայ նոցա և կոտորեցին զմոզան և զգորսն Պարսից:

Եւ մեց Կաթողիկոս Հայոց չոգաւ ի Կոստանդնուպօլիս ածել անտի զօրս յօգնակա-նութիւն իւրեանց: Եւ ել քաղաքն ամենայն ընդ առաջ նորա ի պատիւ. և տարան զնա ի պատրիարքարանն, և յամեաց անդ զի ոչ էր յատակ զօրն Յունաց.

Իսկ ժողովուրդք երկրին Հայոց երկեան. մի գուցէ խաբիցի Կաթողիկոսն յաղանդաւորացն ի պատճառս կարեացն (գօրաց) նորա: Եւ առակեցին առ նա թուղթ զգուշութեան և վարդապետս իմաստունս և ասեն. յԱստուծ ապաւինեսցուք և մի՛ տացուք զյաւիտենա-կան կեանքն և զՀաւատս կենդանիս և աստուածընկալս անցաւոր և անաստուած կենաց. զարձիր ի տուն քո:

Իսկ սուրբ Հայրապետն նախ քան զգնալ դեսպանացն կատարեալ էր ուղղափառ Հաւա-տով. և պատուով եղեալ ի շիրմի ուղղափառացն որ անդ Հրամանաւ արքային. և ընդ յու-սոյն իւրեանց ապրեցան Հայք աստուծով զօրացեալ ի Պարսից և ի Քաղկեդոնացոցն. և եղև մեծ ամրութիւն Հաւատոյ ուղղափառութեան»:

Cf. MSA-II, p. 264-265, «Եւ Կատողիկոսն մեծ՝ որ նստէր ի Դուին, զնաց ի Կոստանդինուպօլիս ածել զօրք ընդիմանալ Պարսից: Եւ զնցեալ ի Կոստանդինուպօլիս, էլին ընդ առաջ նմա Պատրիարքն և ամենայն քաղաքն ընդունել զնա. և զայս պատիւ լուան ի Հայք զի Քաղկեդոնիտքն այսպէս փարէին զնովաւ, և պատրիարքն առ իւր ունէր զնա Հանապազ, երկեան թէ գուցէ խաբիցի. և առաքեցին առ նա մի՛ Հաւանել կալ ընդ նոսա վասն կարեաց իւրեանց, զի յոյսն մեր Քրիստոս է, և գուղիղ Հաւատս ոչ տամք վասն երկեղի մեռանելոյ: Եւ մինչ զնացին և տարան զթուղթն, և նավաղազոյն իմացեալ էր զՀերձուածոյ նոցա չարութիւն, և մեկնեալ ի նոցանէ՝ կայր առանձին, որ և յամելով նորա ի Կոստան-

Même dépouillée de ses diverses enjolivures hagiographiques, la multiplication de ces protestations sur la *sancta simplicitas* des Arméniens, et surtout du catholicos, éveille plus de soupçons qu'elle n'en apaise. Entre le silence inexplicable d'une partie des sources et l'insistance exagérée des autres, suggérant que la mort elle-même était venue à point pour sauver le patriarche de toute souillure, la conclusion s'impose plutôt, que, tout comme Vardan II et sa suite, Yovhannēs II et ses évêques avaient communié avec le patriarche Orthodoxe durant leur séjour à Constantinople et par conséquent reconnu le concile de Chalcédoine³².

En outre, si nous rapprochons maintenant la position encore mitigée envers le concile de 451 reflétée dans deux *Lettres* du catholicos avant sa fuite, des phrases curieusement évasives à son sujet que nous avons trouvées, aussi bien dans la *Narratio* chalcédonienne que dans l'*Histoire* du monophysite Jean d'Ephèse, et du fouillis de contradictions qui foisonnent dans les autres sources: — les honneurs avec lesquels les Arméniens avaient été accueillis à Constantinople, leur communion immédiate et sans vérification doctrinale avec les Grecs dès leur arrivée, l'insistance des versions arméniennes que Justin II était orthodoxe et que le catholicos résidait au patriarcat (ou bien s'y rendait en visite quotidiennement, selon la seconde version arménienne de Michel le Syrien),³³ l'affirmation insoutenable de Jean d'Ephèse que la hiérarchie arménienne n'avait jamais eu vent des troubles suscités par le concile de Chalcédoine et le témoignage également absurde d'Arsēn Sap'areli, selon lequel c'était au contraire l'empereur qui avait été surpris et que force fut donc, aux Arméniens cette fois, de lui expliquer qu'une contestation s'était produite au sujet de Chalcédoine et que: «Nos docteurs ne l'ont pas reçu»³⁴ — un substrat plus vraisemblable se dessine sous ce fatras d'incongruités et d'hyperboles. En 572, Vardan Mamikonean, Yovhannēs Gabelean, les évêques et les nobles arméniens qui les avaient accompagnés dans leur fuite, avaient été accueillis avec bienveillance par l'empereur et le

դիմուպոլիս, ննջեաց ուղղափառ խոստովանութեամբ, և մեծ պատուով ամփոփեցաւ յուղղափառացն, որոյ երև մեծ ամբութիւն և Հաստատութիւն Հաւատոյ և պարծանք ուղղափառացն, մնալ Հայոց ի ճշմարտութեան յերկուց կողմանց՝ ի Պարսից և ի Քաղկեդոնացոց, Աստուծով միայն զօրացեալ և օգնական ի մաղկանէ ոչ ոք»։ Cette version est plus prolixe et emphatique mais ajoute peu à l'autre version. La différence principale entre elles est que la deuxième ne fait pas mourir le catholicos avant l'arrivée des messagers, mais lui fait deviner les maléfices des hérétiques et s'écarter d'eux jusqu'à sa mort.

³² Ceci est aussi la conclusion d'AREVŠATYAN, *Livre des Êtres*, p. 29

³³ MSA-I, p. 283; MSA-II, p. 265.

³⁴ Voir n. 24.

patriarche de Constantinople; ils avaient communiqué avec eux sans hésitation et s'étaient installés pour deux ans au moins dans la capitale byzantine. Dans ces circonstances, même si une certaine réserve s'était manifestée par la suite, d'un côté et si un degré de pression avait très probablement été exercé par les autorités impériales, qui ne transigeaient pas en matière de doctrine, de l'autre³⁵, aucun véritable schisme *de jure* ne pouvait encore s'être interposé entre les deux partis. Le commentaire d'Evagre, que les Arméniens à la veille de leur révolte avaient supplié Justin II de les accepter comme ses sujets afin qu'ils puissent pratiquer leur religion sans crainte ni obstacles,³⁶ n'a de sens que si une rupture formelle avec l'Église impériale ne s'était pas encore produite. Les élaborations tendancieuses et les explications ridicules qui masquent ce fait sont le produit de milieux pour lesquels la possibilité d'un accord n'était pas, ou, n'était plus, acceptable.

Nous avons vu que les sources monophysites, Jean d'Ephèse et les diverses versions de Michel le Syrien, affirment que les Arméniens se tenaient à part des Grecs même durant leur séjour à Constantinople, mais il ne faut pas trop faire confiance à leur propagande. Au lieu de se retirer dans sa patrie, Vardan Mamikonean entra dans l'armée impériale. Une partie au moins de ses compagnons fut installée par les Byzantins dans la région de Pergame et y forma une colonie permanente d'où sortirait au début du VIII^e siècle l'empereur Philippikos, dont le nom de baptême, Bardanes/Vardan, démontre clairement la descendance des réfugiés de 572.³⁷ De son côté, Justin II fit la sourde oreille lorsque l'ambassadeur du roi des rois, Seboχθēs, réclama la domination de la Persarménie et refusa d'abandonner les rebelles qu'il avait reçus parce qu'ils étaient ses coreligionnaires.³⁸ Ce ne fut qu'en 575, après la perte d'Apamée et de Dara,

³⁵ Voir, GRUMEL, *Regestes* #253a - 257, p. 185-186. Voir aussi n. 78; pour l'observation de l'empereur au sujet de Vardan.

³⁶ Voir n. 5.

³⁷ GELZER, *Pergamon*, p. 42sq.; CHARANIS, *Ethnic Changes*, p. 29. cf. GARSOÏAN, *Armenian Integration*, p. 97 et n. 166.

³⁸ MEN. PROT., *Frag.*, xvi.1, p. 152/3: «[Ἰουστίνος] ἀνεπυθάνετό γε πρὸς αὐτοῦ μήτι καὶ περὶ τῆς κατὰ σφᾶς Ἀρμενίας βούλοιο διαλέγεσθαι. Σεβόχθης δὴ οὖν ἀπεκρίνατο ἀκηκοέναι μὲν τὸν αὐτοῦ βασιλέα ὡς ἀνὰ τὰ ἐκείνη βραχεῖά τις ἐγένετο ταραχή, στεῖλαι δὲ ὁμῶς τινὰ τὸν δυνάμενον ἐν κόσμῳ θέσθαι τὰ γεγεννημένα καὶ τὸν θόρυβον καταπαύσοντα. Ἰουστίνος δὲ Περσαρμενίους προφανέστατα ἔφη εἰδέξασθαι Περσῶν ἀποχωρήσαντας, καὶ οὐ περιόψεσθαι σφᾶς ἀδικουμένους οἷα δὴ ὁμογνώμονας τὰ εἰς θεόν»; cf. THEOPH. SIM., III.lix.9, p. 129; et n. 5 pour le témoignage d'EVAGR.

que l'ambassade du questeur Trajan accepta d'exclure la Persarménie de la trêve de trois ans négociée entre Byzance et les Sassanides.³⁹

Les chefs arméniens, religieux comme laïcs, réfugiés à Constantinople avaient donc apparemment trouvé la possibilité, ou la nécessité, d'y arriver à un compromis afin de maintenir un *modus vivendi* avec les Grecs. Mais leur *oikonomia* trouvait de moins en moins d'échos parmi leurs compatriotes restés dans leur pays dans une situation différente, aux yeux desquels les impériaux faisaient de plus en plus figure d'hérétiques. Dans un passage que Garitte admet: «n'est pas d'une clarté évidente»⁴⁰, la *Narratio* semble pourtant indiquer la période qui suivit immédiatement les événements de 572 comme celle du début des troubles entre les Arméniens et les Romains d'après l'analyse proposée par Cowe à l'aide des variantes de la *Narratio* publiées par Garitte⁴¹:

90. En ce temps-là, il y eut beaucoup de troubles chez les Romains et en Perse, à cause de la rébellion des archontes⁴², qui disputèrent de la foi pendant vingt ans. — 91. Comme le dit Osée: «La guerre vint sur les fils de l'injustice pour les châtier⁴³ et des peuples nombreux s'assemblèrent contre

³⁹ MEN. PROT., *Frag.* #xviii.2,4, p. 158/9, 162/3: «οὕτω μὲν τὰς ἐπ' ἐνιαυτὸν ποιησάμενος σπονδὰς περὶ τῆς κατὰ τὴν ἕω Ῥωμαίων ἐπικρατείας, οὐ μὴν καὶ περὶ τῆς ἐν Ἀρμενίᾳ». «Ἐπεὶ οὖν ἀνακωχὴ ἐγεγόνει ἀνὰ τὴν ἕω, μετενήνεκτο δὲ ἅπας ἐπὶ τὴν Ἀρμενίαν ὁ θόρυβος, ἄλλου ἄλλα αὐτῆς διακληρωσαμένων, ἦρος ἀρχομένου συνέστη πόλεμος» EVAGR., V. xii, p. 208: «ἐκεχειρίαν ποιεῖται τριῶν χρόνων ἐν τοῖς ἑξοῖς μέρεσι, δόξαν τὴν Ἀρμενίαν ἐν τοῖς παραπλησίοις μεῖναι, ὡς ἂν αὐτοῦ πολεμῶεν, μηδενὸς τὰ ἑῶα παρενοχλοῦντος». Voir BLOCKLEY, *Men.Prot.*, p. 272-273 et n. 197, 200-201, sur la date de cette ambassade.

⁴⁰ GARITTE, *Narratio*, p. 221-222 §90.

⁴¹ COWE, *Narratio*; GARITTE, *Nouveau manuscrit*; voir les notes suivantes.

⁴² MAHÉ, *Narratio*, p. 435 traduit: «διὰ τὴν ἀποστασίαν τῶν ἀρχόντων» par: «à cause des généraux rebelles», suivant probablement la suggestion de GARITTE, *Narratio*, p. 222 au sujet de révoltes militaires. Mais Garitte, lui-même, hésite et propose «les Arméniens», sous entendus, comme sujet pour «συζητούντων τὴν πίστιν», qu'il construit comme un génitif absolu et dont MAHÉ, *loc.cit.*, donne la traduction impersonnelle: «l'on disputa de la foi». Etant donné les problèmes soulevés par Garitte, et le *non sequitur* de généraux révoltés disputant sur la foi, l'hypothèse de Cowe, qu'il s'agissait de discussions doctrinales avec les chefs arméniens, et non de séditions militaires, semble plus vraisemblable.

⁴³ Comme l'observe COWE, *Narratio*, p. 275, le verbe παιδεῦσαι a le sens de «châtier, punir» aussi bien que d'«instruire, apprendre». C'est la traduction: «châtier...punir» donnée dans la Bible de Jérusalem pour ce passage d'Osée, où la Vulgate se sert de *corripio* dans les deux cas, et la Bible arménienne de Zōhrapan donne également deux fois *խրմիլ*, qui lui aussi admet les deux sens, voir, NBHL, I, p. 993, «*instruo, παιδεύω, castigo*». Le sens comminatoire plutôt qu'éducatif est certainement mieux adapté à l'intention de la citation biblique. Voir n. 45.

eux pour les punir de leur injustice (Osée, x,9-10)»,— 92. [Ceci eut lieu] durant les jours du catholicos Ioubanisē [Yovhannēs II Gabelean] et de Mōsē [Movsēs II] jusqu'à la première année de Xosroēs [Xusrō II = 591] qui régna grâce à l'empereur [*kaisar*] Maurice à l'époque de la grande puissance des Romains.⁴⁴

Si les «archontes rebelles» sont bien les Arméniens restés dans leur pays, qui avaient refusé d'accepter le compromis des réfugiés et qui seraient punis pour leur insoumission, comme le suggère Cowe⁴⁵, des signes de désaccord intérieur commençaient à se manifester dans l'Église arménienne vers cette époque. La *Narratio* et Arsēn Sap'areli affirme la présence d'une division en deux camps après le retour des exilés dans leur pays:

Et ils [les Arméniens] retournèrent du concile [de Constantinople], et arrivèrent en Arménie; certains les reçurent avec empressement et se soumièrent à l'union, mais certains, comme des serpents, augmentèrent encore l'agitation du peuple et le trouble.... Et ceci se passa aux jours du catholicos Yovhannēs.⁴⁶

Garitte est gêné par l'affirmation dans la *Narratio* que cette division s'était produite du vivant de Yovhannēs Gabelean, puisqu'il observe que le rapatriement provoquant les troubles en Persarménie avait suivi la mort

⁴⁴ *Narratio* §90-92, p. 38-39: «90. Ἐν αἷς ἡμέραις πολλαὶ ἀκαταστασίαι ἐγένοντο διὰ τὴν ἀποστασίαν τῶν ἀρχόντων ἐν τῇ Ῥωμανίᾳ καὶ Περσίδι, συζητούντων τὴν πίστιν ἐπὶ εἴκοσι ἔτη, 91. καθὼς φησι Ὡσηέ· Ἰόλεμος ἐπὶ τέκνα ἀδικίας ἦλθε παιδεῦσαι αὐτοὺς, καὶ συναχθήσονται ἐπ' αὐτοὺς λαοὶ πολλοὶ ἐπὶ τῷ παιδεῦσαι αὐτοὺς ἐπὶ ταῖς ἀδικίαις αὐτῶν», 92. ἐν ταῖς ἡμέραις Ἰουβανίση τοῦ καθολικοῦ καὶ Μωσῆ ἕως ἔτους ἐνὸς Χοσρῶου ὃς ἐβασίλευσεν ἐν χειρὶ Μαυρικίου καίσαρος ἐν πολλῇ δυνάμει τῶν Ῥωμαίων.» cf. ΜΑΗΕ, *Narratio*, p. 435 et les notes précédente et suivante.

⁴⁵ Voir son analyse méticuleuse, grammaticale et stylistique comme historique et son interprétation de la citation d'Osée dans COWE, *Narratio*; en particulier ses conclusions, p. 274: «On the interpretation of τὴν ἀποστασίαν τῶν ἀρχόντων as the rebellion of the commanders of the Byzantine and Iranian military, it is difficult to discern the applicability of the quotation [of Hosea]... However, it would appear that the author is inviting us to identify both the τέκνα ἀδικίας and the λαοὶ πολλοὶ with the historical situation he has outlined in the previous section.... It follows from this that the Armenian authorities are the 'children of iniquity' for whom the war brings chastisement of their perversity», voir n. 43. Par conséquent, il conclut, p. 276: «Far from being a minor episode... the passage actually assumes pivotal importance for the authors Gibbonsian account of the decadence of the Armenian church. Its true bounds are accordingly set by the colloquies of 572 and 591 and its fundamental significance seems to lie in documenting the hardening of the Armenian separatist tendency».

⁴⁶ GARITTE, *Narratio*, p. 202 = *Arseni*, p. 88. Cf n. 27 §84, pour le texte de la *Narratio*.

du catholicos à Constantinople⁴⁷ et il note que le récit d'Arsën Sap'areli ne donne pas exactement la même chronologie.⁴⁸ Pourtant, les sources monophysites contiennent toutes la suggestion que les difficultés avaient déjà surgi avant la mort du patriarche, puisque la désapprobation d'une union confessionnelle exprimée par les Arméniens restés chez eux est toujours présente sous leurs variantes fantaisistes.⁴⁹ Leurs affirmations que tout le clergé arménien resté sur place et le peuple entier rejetaient un accord avec l'Église impériale sont certainement exagérées mais elles ne révèlent pas moins la présence en Persarménie d'une division doctrinale également relevée par les sources chalcédoniennes.

La *Narratio* et le catholicos Arsën Sap'areli ne font qu'enregistrer la présence de deux partis en Persarménie à cette époque.⁵⁰ La *Lettre* du patriarche Jean IV de Jérusalem au catholicos Abas d'Ałuank' passe outre et soutient, en la prenant à rebours, la thèse des apologistes monophysites qu'un anti-chalcédonianisme intransigeant dominait toute l'Église arménienne dès la seconde moitié du VI^e siècle. Dans cette *Lettre* passablement incohérente et contradictoire, le patriarche chalcédonien, dont l'attention se déplace de l'hérésie des Arméniens à la situation contemporaine en Ałuank' et à ses propres démêlés avec la communauté monastique arménienne dans la Ville Sainte, affirme que:

Le pieux Thomas... nous a... présenté deux lettres sur le concile privé du Christ qui avait été réuni en Arménie contre la sainte Église et par lequel ils se sont précipités hors de l'héritage du Christ... il n'est pas juste de donner la gloire de Dieu à Eutychès, et à Eusèbe, et à Pierre d'Antioche, et à Julien d'Halicarnasse, et la vaillance de Dieu à Abdišoy le Syrien, le guide de perdition des Arméniens et du concile arménien.

Et il reprend de plus belle:

Et les Arméniens furent trompés par les Syriens qui étaient sortis de la sainte Église à cause de leur anathème du saint concile de Chalcédoine et étaient tombés dans l'hérésie de Julien d'Halicarnasse... le saint et œcuménique concile de Chalcédoine fut anathématisé par ces Arméniens qui furent égares par Abdišoy le Syrien et sortirent de l'Église sainte et catholique⁵¹.

⁴⁷ GARITTE, *Narratio*, p. 203.

⁴⁸ GARITTE, *Narratio*, p. 204.

⁴⁹ Voir n. 29-31 pour les textes de Jean d'Ephèse et des variantes de Michel le Syrien; et n. 27, 44, pour la *Narratio*.

⁵⁰ Voir n. 27 et 44, 46.

⁵¹ JEAN DE JERUSALEM, *Lettre*, p. 252: «Աստուածասէր Թումաս, ... ի մէնջ խնդրեաց և ճատոյց սօճարս երկու ժողովոյ, որ առանց Քրիստոսի ժողովեալ էր ի Հայս Հակառակ սրբոյ Եկեղեցոյ, և զանձինս իւրեանց ի ժառանգութենէն Քրիստոսի ի բաց Հանին... ոչ է

A première vue, ces affirmations de Jean IV semblent probantes, mais la précision des renseignements du patriarche résiste mal à l'examen. Exagérant le caractère officiel de la correspondance pré-conciliaire entre Abdišoy et Nersēs II, il l'attribue à tort au deuxième concile de Duin, dont le *Pacte* ne contient manifestement aucune condamnation de Chalcédoine. Probablement plus inconsciemment que délibérément, il confond les Arméniens et les Syriens, ainsi que la doctrine des deux fils de Dieu, condamnée aussi bien par Yovhannēs Gabelean, dont il dénature la *Lettre* citée plus haut,⁵² que par son prédécesseur, avec celle de Chalcédoine et remplace l'une par l'autre dans son effort de convaincre son destinataire et de détacher les Aṭuank' des Arméniens. Marqué par les simplifications de la tradition polémique qui se trouve aussi dans la *Narratio*⁵³, il s'efforce de faire d'Abdišoy, un monophysite incontestable, le mauvais génie des Arméniens et de reporter, à tort et à travers, une série de développements divers au seul concile de 555. Vues de plus près, les dénonciations globales du patriarche paraissent en fait moins vraisemblables et fiables que les observations plus modérées des autres sources chalcédoniennes. Tout au plus, elles soulignent la division entre l'esprit de concession des chefs religieux et séculiers encore exprimé à Constantinople quelques années plus tôt et l'intransigeance grandissante de la hiérarchie arménienne restée hors d'atteinte sur le territoire dominé par la Perse.

Un dernier détail noté par le Pseudo-Sebēos mais ignoré, à ma connaissance, par les sources grecques, marque peut-être la croissance de l'hostilité arménienne. Tous les historiens rapportent unanimement que Justin II envoya aux Arméniens une armée de soutien contre la Perse, mais seul le Pseudo-Sebēos ajoute à ce point:

L'empereur des Grecs... leur donna une armée impériale pour [les] soutenir. Et ayant levé une armée pour eux, ils [les Grecs] se dirigèrent contre la

արժան տալ զփառս Աստուծոյ Եւտիքի և Եւսեբի և Պետրոսի Անտիոքացոյ և Յուլիանոսի Աղիկաոնացոյ, և ոչ զբաջութիւն Աստուծոյ Աբդիշոյի Ասորոյ, որ եղև առաջնորդ կորստեանն Հայոց և կամ ժողովոյն Հայոց:» = VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 66. JEAN DE JERUSALEM, *Lettre*, p. 254: «Եւ վասն զի Հայք յասորեաց խաբեցան, որ էլին արտաքոյ սրբոյ Եկեղեցոյ վասն նզովելոյ նոցա զսուրբ ժողովն Քաղկեդոնի, և անկան յազանդն Յուլիանոսի Աղիկաոնասացոյ, ... Իսկ զսուրբ և զափեզերական ժողովն Քաղկեդոնի, զոր նզովեցին Հայքդ, որք մոլորեցան ի ձեռն Աբդեշոյի ասորոյ և էլին արտաքոյ սուրբ և կաթուղիկէ եկեղեցոյ'» = VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 71-72.

⁵² Voir ch. iv, p. 248-250.

⁵³ Voir ch. iii, n. 239 §70.

ville de Duin et l'ayant assiégée, ils la détruisirent de fond en comble et chassèrent l'armée perse qui s'y trouvait.

Mais, il se produisit soudain un grand soulèvement [*χρόνυτ'ίων*] contre eux parce qu'ils avaient mis le feu et incendié l'église de saint Grégoire construite près de la ville, dont les Perses avait fait un entrepôt [*hambaranoc'*]. Un grand soulèvement eut lieu pour cette [raison].⁵⁴

Cet incident révélateur de la mésintelligence entre les alliés pourrait aussi expliquer la raison pour laquelle les Byzantins acceptèrent d'exclure l'Arménie de la trêve de trois ans obtenue par les négociations du questeur Trajan.⁵⁵ À en croire Jean d'Ephèse, les mauvais traitements infligés à la Persarménie par les armées romaines avaient été suffisamment injustes pour causer la défaite de Justin II provoquée par la colère divine.⁵⁶ Quoi qu'il en soit, l'épisode de l'émeute survenue après la prise de Duin, qui semble trop précis et superflu pour avoir été inventé de toutes pièces, semble signaler lui-aussi une augmentation d'hostilité entre les Arméniens et les Grecs sur un fond confessionnel.

Manifestement, les témoignages dont nous disposons sont insuffisamment précis pour permettre ici des conclusions nettes et définitives. Les premières traces d'un accroissement de tension peuvent probablement être relevées dès la dernière partie du pontificat de Yovhanēs II, mais elles ne nous autorisent pas pour autant à repousser trop haut dans le VI^e siècle la période aiguë de la crise entre les Arméniens et les Byzantins qui a souvent été reculée outre mesure par les réticences ou les apologies des historiens arméniens et le dessein des sources chalcédoniennes de démontrer que les Arméniens étaient des hérétiques de longue date. Il est trop tôt pour assimiler les condamnations de «nestoriens» à l'anathème formel du concile de 451 comme le fera la polémique du X^e siècle. Autant que nous puissions en juger d'après le peu d'informations qui nous est parvenu, le troisième

⁵⁴ PS.-SEB.,viii, p. 68: «*Թագաւորն Յունաց... տայր նոցա զգաւրսն կայսերական յաւ-գնութիւն: Եւ նոցա առեալ զգաւրն՝ դիմեցին ի վերայ քաղաքին Դըւնայ և պաշարեալ կործանեցին ի վերուստ ծինչև ի վայր, և Հալաձեցին զգաւրն Պարսից որ ի նմա կային.*

Բախյց եւսս ի վերայ նոցա յանկարծարէն խոտվութիւն մեծ, զի գեկեղեցի սրբոյն Գրիգորի, որ շինեալ էր մերձ ի քաղաքն, էին արարեալ Համբարանոցս Պարսիկքն, Հարին Հուր և այրեցին. վասն որոյ եզև նոցա խոտվութիւն մեծ: « = S-M, i, p. 5. Un incident semblable à la fin du X^e siècle est rapporté par ASOLIK, III,xl, p. 268 = A-M, p. 154-155, pour illustrer le mépris des Byzantins pour les églises arméniennes. Il s'agit donc peut-être d'un *topos*, mais aucun modèle ne se présente pour Ps.-Seb. et de toute façon, ce détail illustre le degré d'antagonisme atteint du moins au VII^e siècle.

⁵⁵ Voir n. 38.

⁵⁶ JOH. EPH., HE, VI,x-xi, p. 229-232; cf. MEN. PROT. *Frag.*, 23.4; 24, p. 201, 217; et p. 278, 282 n. 239, 275.

quart du siècle contenait, tout au plus, de germes des troubles. La perception, conservée dans la version arménienne de Michel le Syrien, que le catholicos risquait d'être égaré par la «contrainte» des impériaux, tout comme les griefs des Arméniens contre les Byzantins causés par le traitement de leur pays sous Justin II, recueillis par Pseudo-Sebēos et Jean d'Ephèse, ne pouvaient manquer d'intensifier graduellement les dissensions et de tourner les Arméniens définitivement contre Constantinople. Mais pour le moment, cette hostilité demeurait encore largement latente et généralement au-dessous de tout niveau officiel. Même la *Narratio* étend la période des troubles sur vingt ans.⁵⁷ Ce n'est que dans la dernière décennie du VI^e siècle que la crise encore sourde sera radicalement transformée par un renforcement brusque et brutal venu du dehors qui précipita la rupture finale des Arméniens avec l'Église de Byzance.

Depuis la fin du IV^e siècle, aucun changement important n'avait altéré la frontière orientale de l'Empire byzantin en dépit de son état de guerre quasi permanent avec les Sassanides. Mais après environ deux siècles de lutte, la paix accomplit ce que les conquêtes n'avaient pas réussi à obtenir. La possession de la Persarménie avait déjà été discutée par les deux grandes puissances comme un enjeu durant les pourparlers engagés sous le César Tibère au sujet d'une trêve de trois ans (575-578). La riposte des Perses à la demande des Byzantins pour la restitution de Dara avait provoqué l'échec des négociations :

«J'ai pris Dara par la loi de la guerre, mais toi, tu as pris la terre de nos sujets arméniens sans faire la guerre et tu la gardes. Donne moi l'Arménie et je te donnerai Dara.» Et comme l'empereur refusait de rendre les Arméniens parce qu'ils étaient chrétiens et à cause de cela s'étaient donnés à un roi chrétien, pour cette raison, les ambassadeurs des deux côtés en arrivèrent à une querelle violente entre eux. Ensuite, ils prirent des armes et coururent les uns contre les autres avec leurs glaives. Par conséquent, ils se

⁵⁷ Voir n. 44. Récemment, AREVŠATYAN, *Livre des Êtres*, p. 27-32, a suggéré que les deux documents du GT* attribués respectivement à Yovhannēs Mandakuni (GT*-I, p. 239-240 = GT*-II, p. 125-127) et Movsēs [Xorenac'i] (GT*-I, p. 22-28 = GT*-II, p. 163-171), doivent plus correctement être rapportés au catholicos Yovhannēs II Gabelean et son successeur Movsēs Eivardec'i. Cette identification a été contestée, entre autre dernièrement, par VAN ESBROECK, *Girk' Ēakac'*, qui estime, comme l'avait déjà fait MANANDYAN, *Yunaban dproc'ē*, p. 246-255, que la *Démonstration* attribuée à «Mandakuni» est en fait l'œuvre de Jean le Nicéniote, «archevêque» d'Alexandrie au début du VI^e siècle. L'hypothèse d'Arevsatyan fournirait un exemple supplémentaire de la division entre l'*oikonomia* de Yovhannēs II et le durcissement de la position des évêques restés en Persarménie, mais le dernier mot sur ces documents revient nécessairement aux philologues et au théologiens

séparèrent mutuellement irrités et les délibérations au sujet de la paix cessèrent complètement.⁵⁸

Ce répit ne dura pas longtemps. Le sort de l'Arménie fut réglé en 591, lorsque le roi des rois, Xusrō II, céda à Byzance une large tranche des provinces occidentales de son empire en reconnaissance du soutien qu'il avait obtenu de l'empereur Maurice pour sa reconquête du trône dont il avait été chassé par la révolte de Bahrām Čobēn.⁵⁹

Les sources grecques sont remarquablement avares de renseignements sur les clauses territoriales du traité de 591. Theophylact Simokatta observe tout juste que le traité fut conclu, «à termes égaux», et que la guerre se termina glorieusement pour les Romains. Il rappelle pourtant la promesse transmise par les ambassadeurs de Perse sollicitant l'aide de Maurice:

En échange nous donnerons Martyropolis. Nous offrirons Daras comme un don gratuit, sans paiement. Nous ensevelirons la guerre dans un tombeau profond et nous construirons une maison pour la paix en disant adieu à l'Arménie à cause de laquelle la guerre a malheureusement gagné libre cours parmi les hommes.⁶⁰

Evagre note aussi la restitution de Dara et de Martyropolis à l'empire sans rien y ajouter.⁶¹ La Mésopotamie primait évidemment aux yeux des Byzantins. La *Narratio* se borne à dire que Xusrō II: «donna à l'empereur Maurice toute l'Arménie jusqu'à Tibin [Duin]».⁶²

⁵⁸ JOH EPH., HE, VI.xii, p. 233: «*Daram ego belli lege cepi. Tu autem regiones servorum nostrorum Armeniorum sine bello cepisti easque retines. Da mihi Armeniam, et tibi Daram dabo*. Et, cum Caesar propter Armenios ab eo abhorreret ut eos traderet quod christiani erant, qui et propter hoc se regno christianismi dederunt, hac de causa legati partium ambarum ad rixam mutuam magnam pervenerunt, donec arma ceperunt ut alteri contra alteros gladio concurrerent. Itaque mutuo exacerbati alteri ab alteris discesserunt, et pacis consilium prorsus desiit».

⁵⁹ FRYE, *Sasanians*, p. 163-166; HIGGINS, *Persian Wars*, p. 42-54; PIGULEVSKAJA, *Vizantija i Iran*, p. 67-83; GOUBERT, *Byzance et l'Orient*, p. 141-170; HÜBSCHMANN, *Orts*, p. 228; *et al.*

⁶⁰ THEOPH. SIM., V.xv.2, p. 216: «αἱ δὲ σπονδαὶ Ῥωμαίων τε καὶ Περσῶν ἐν ἴσῃ μοίρᾳ προέρχονται. καὶ οὕτω δῆτα ἐνδόξως ὁ μέγας τε καὶ Περσικὸς ἐκεῖνος Ῥωμαίοις κατεπέπαυτο πόλεμος». IV.xiii.24, p. 177: «ἡμεῖς τὴν Μαρτύρων πόλιν ἀνταποδίδομεν, τὸ τε Δάρας προῖκα παρέξομεν, τὸν τε πόλεμον ταφῇ καθιδρύσομεν ἀπόμισθοι τὴν εἰρήνην οἰκοδομήσαντες τῇ τε Ἀρμενίᾳ χαίρειν εἰπόντες, δι' ἣν ὁ πόλεμος τὴν παρρησίαν δυστυχῶς τοῖς ἀθρώποις ἠδτύχησεν». Sur le retour de Martyropolis à l'empire, voir MANGO, *Deux études*, I, p. 91-104.

⁶¹ EVAGR., VI.xix, p. 234-235: «Μαρτυροπόλεως ... παραδοθέντος αὐτῷ ... Παρεδόθη δὲ καὶ τὸ Δάρας ὑπεξελθόντων Περσῶν».

⁶² *Narratio* §94 p. 39: «ὃς ἔδωκε τὴν Ἀρμενίαν πᾶσαν Μαυρικίῳ καίσαρι ἕως τοῦ Τιβίν».

Heureusement les historiens arméniens sont plus loquaces. En premier lieu, le Pseudo-Sebēos détaille les concessions faites par la Perse :

Le roi Xosrov envoya alors au roi Mawrik des hommes puissants avec des présents et lui écrivit ainsi: «Donne-moi l'empire de mes pères et de mes ancêtres et envoie-moi une armée de secours avec laquelle je puisse battre mon ennemi et rétablir mon royaume, et je serai ton fils. Et je te donnerai la région des Syriens: tout l'Aruestan/Bēt Arabāyē jusqu'à la ville de Mchin [Nisibe]. Et dans le territoire d'Arménie: le pays de la principauté de Tanuterakan [*ašxarhn Tanuterakan išxanut'ean*]⁶³ jusqu'au [canton] d'Ayarat⁶⁴ et à la ville de Duin et jusqu'au bord de la mer de Bznunik' [le lac de Van] et à Arestawan.⁶⁵ Et la plus grande partie du pays des Ibères jusqu'à la ville de Tp'χis [T'bilisi]. Et nous concluons entre nous un traité de paix jusqu'à notre mort à tous deux. Et que ce pacte reste établi entre nous et entre nos fils qui régneront après nous.⁶⁶

Il ajoute encore quelques précisions sur la partie arménienne de l'accord :

Le roi Xosrov... tint sa promesse de dons à l'empereur. Il lui donna tout l'Aruestan... les terres arméniennes sous sa domination: la principauté [*tun*] de Tanuterakan jusqu'à la rivière Hurazdan⁶⁷ jusqu'à la mer de Bznunik' et

⁶³ Pour le Tanuterakan, voir HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 228, 253, 282; ADONTZ, *Armenia*, p. 181-182.

⁶⁴ HEWSEN, *AŠX* p. 65, 69, 70-70A; cf. 210-220. Il s'agit ici du canton central qui avait été le domaine royal des Arsacides et non de la montagne qui se nomme Masis en arménien. Voir Carte I *in fine*.

⁶⁵ Le bourg d'Arest ou Arestawan, HEWSEN, *AŠX* p. 63, 186 n. 161, carte xviii, à la pointe nord-est du lac de Van sur l'estuaire de la petite rivière du même nom, était déjà important au V^e siècle comme le site des pêcheries royales sous la dynastie arsacide, BP, III.viii, p. 31 = BP-G, p. 76, 445. cf. aussi HÜBSCHMANN, *Orts.*, p.341-342; et Carte II *in fine*.

⁶⁶ PS,-SEB.xi, p. 76: «Յայնժամ յղէ Խոսրով արքայ առ Թագաւրն Մաւրիկ արս ճոխս պատարագաւք, և գրէ այսպէս. 'Տուր ինձ գգաւ և զտեղի Թագաւորութեան Հարց և նախնեաց իմոց և արձակեա՛ ինձ զար յաւգնութիւն, որով կարացից Հարկանել զթշնամին իմ, և կանգնեա՛ զԹագաւորութիւն իմ, և եղէց քոյ որդի: Եւ տաց քեզ զկողմանս Ասորոց — զԱրուստանն ամենայն մինչև ի Մծբին քաղաք, և յերկրէն Հայոց՝ զաշխարհն Տանուտերական իշխանութեանն մինչև ցԱյրարատ և ցԴուին քաղաք, և մինչև ցեզր ծովուն Բզնունեաց և ցԱռեստաւան. և մեծ մասն Վրաց աշխարհին՝ մինչև ցՏփլիս քաղաք, և կայցուք ուխտ խաղաղութեան ի մէջ մեր մինչև ցմաւ երկոցունցս, և անշուշտ լիցի այս երդումն ի միջի մերում և ի մէջ որդւոց մերոց, որ Թագաւորելոց իցեն յեա մեր':» = S-M, ii, p. 15.

⁶⁷ Le Hrazdan ou Zanga est un affluent gauche de l'Araxe, coulant du nord au sud, cf. HÜBSCHMANN, *Orts.* p. 229, 446; voir aussi la note suivante. Toutefois, la *Narratio* et le catholicos Yovhannēs Drasxanakertc' i placent la frontière plus correctement sur l'Azat ou Garni çay qui coule dans la même direction, mais plus à l'est, immédiatement à l'ouest de Duin; voir HEWSEN, *AŠX*, p. 70, 218 et la carte p. 69; HÜBSCHMANN, *op.cit.*, p. 394; cf. n. 69, 72; et Carte II *in fine*.

à Arestawan, et le canton de Kotayk⁶⁸ jusqu'au bourg [*awan*] de Garni, le canton de Gogovit [Kogovit]⁶⁹ jusqu'à Hac'iwn et Maku⁷⁰. Le Vaspurakan *gund*⁷¹ était soumis au roi de Perse. Et les *naxarars* arméniens furent nombreux du côté grec mais rares en Perse.⁷²

Quelques autres détails ont été préservés par le catholicos Yovhannēs Drasxanakertc'i:

Mawrik demanda à Xosrov... la partie de l'Arménie nommée Tanuterakan *gund*, excepté pour Ostan [c'est-à-dire] la ville de Duin et deux autres cantons, Maseac'otn et la région de l'Aragac⁷³. En outre, Xosrov laissa à Mawrik tous les autres lieux à partir de la montagne appelée Ęncak'isar⁷⁴ jusqu'au bourg d'Arest et à Hac'iwn.⁷⁵

⁶⁸ Pour le Kotayk', voir HEWSEN, AŠX p. 70A, cf. 211,309 et la carte p. 69 et HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 365. La «mer de Bznumik'» est le nom habituellement donné par les sources médiévales arméniennes au lac de Van.

⁶⁹ Pour le Kogovit, voir, HEWSEN, AŠX p. 70-70A, 211, 218, 309 et la carte p. 69; HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 362, 364-365, 441. Pour la forteresse royale arsacide de Garni, à ne pas confondre avec Garni/Darni, voir HEWSEN, AŠX p. 211 #10, 264 n, 184A, cf. 63/63A, 185-186 n. 154; aussi, BP, III.viii, p. 29 = BP-G, p. 75, 464-465; et Carte II *in fine*.

⁷⁰ Pour Hac'iwn, voir HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 229 et n. 1, qui donne l'orthographe «Hathsium»; INČICEAN, *Storagrut'iwn*, p. 222. Pour Maku, voir HEWSEN, AŠX, p. 187 n. 168 et la carte p. 66, qui place Maku dans le canton d'Artaz ainsi que HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 229, 344; et Carte II *in fine*.

⁷¹ Pour le Vaspurakan, voir HEWSEN, AŠX, p. 63-63A, 179-189, etc. et la carte p. 66A; HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 261-263, 339-347; ADONTZ, *Armenia*, p. 178-182; GARITTE, *Narratio*, p. 244; HENNING, *The Survival*; VARDANJAN, *Vaspurakan*; et carte II *in fine*. Le terme *gund* en arménien semble avoir évolué de son sens primitif de «sphère» ou «balle» à celui de «détachement, régiment, troupe» et enfin à celui de la «région» dans laquelle le détachement portant ce nom avait stationné. L'évolution du sens militaire vers le sens géographique est parallèle à celui du grec θέμα à l'époque byzantine, cf. GARSOÏAN, *Gund.*, p. 121; BP-G, p. 529 s.n. Voir aussi App.IV.i n. 6.

⁷² PS.-SEB., xii, p. 84: «Յայնժամ արքայն ինորով... զխոստացեալ պարզան կայսերն կատարեաց. ետ նոցա զԱրուստան զամենայն... և զերկիրն Հայոց. որ ընդ իւրով իշխանութեամբն էր, գտունն Տանուտերական մինչև ցգետն Հուրազզան, և զգաւանն Կոտէից մինչև ցաւանն Գառնի և ցեղր ծովուն Բզնունեաց, և ցԱռետաւան և զԳոգովիտ գաւառ մինչև ցՀացին և ցՄակու: Եւ կողմն Վասպուրական գնդին էր ի ծառայութիւն Պարսից արքային: Եւ ի նախարարացն Հայոց բազումք ի Յունաց կողմանէ և սակաւք՝ ի Պարսից» = S-M, iii, p. 27; cf. n. 66.

⁷³ Pour le Maseac'otn, voir HEWSEN, AŠX, p. 70A, 211, 309 et la carte p. 69; HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 364, 451. Pour l'Aragacotn, voir HEWSEN, *op.cit.*, p. 70, 211, 216-217 et la carte p. 69; HÜBSCHMANN, *op.cit.*, p. 364, 403; et carte II *in fine*.

⁷⁴ Pour la montagne nommée Ęncak'isar ou Ęnjak'iars, voir BP, III.x, p. 35 = BP-G, p. 79, 463, s.n.; HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 339, 429; et carte II *in fine*.

⁷⁵ YK, xvi, p. 87-88: «խնդրէ Մօրիկ ի Խոսրովայ... ի Հայոց զայն աշխարհ որ Տանուտիրական գունդն անուանէր, բայց յՌոստանէն ի Դվին քաղաքէ, և յերկուցն ևս գաւառաց՝ որ է Մասեաց ոտն և կողմն Արագածու: Չայտսիկ ի բայց զատուցեալ, զայն

Comme l'avait observé Pseudo-Sebēos, la majeure partie de la Persarménie était maintenant passée à Constantinople. Les proportions des terres arméniennes appartenant respectivement aux Romains et aux Perses depuis la partition du royaume arsacide vers 387 étaient renversées et de nombreux diocèses arméniens se trouvaient brusquement affectés.⁷⁶ Duin, la capitale administrative et religieuse de la Persarménie, aux abords de la rive gauche de l'Azat, plutôt que du Hrazdan, se trouvait à peine au-delà de la frontière byzantine.

L'importance de ce détail n'échapperait pas plus tard au catholicos Yovhannēs Drasyanakertc'i:

Le grand patriarche Abraham... résidait dans la ville de Duin dans la partie perse, car la rivière Azat marque la frontière entre les deux parties.⁷⁷

La situation du patriarche arménien, qui se trouvait de justesse hors d'atteinte de l'empereur, risquait de devenir momentanément précaire. L'envergure de la menace byzantine s'était manifestement décuplée.

Les difficultés de l'Église arménienne qui suivirent immédiatement cette redistribution et provoquèrent un schisme intérieur, sont bien connues et largement éclairées par les sources. Les événements décrits par la *Narratio* et les textes parallèles commencent par une répétition presque exacte de ceux de 572 vingt ans plus tôt:

96. La même année, Chosroes roi de Perse envoya Mousiles [Mušel Mamikonean] auprès de Maurice. 97. Arrivé à Constantinople, le jour de la grande exaltation de la précieuse Croix, il refusa de communier, ainsi que toute sa suite. 98. L'empereur l'interrogea pour lui en demander la raison. Mousiles répondit: «C'est à cause du concile de Chalcedoine et de votre confession de deux natures dans notre Seigneur Jésus-Christ». 99. L'empereur répliqua: «Votre prédécesseur Vartan et les *azats* de sa suite, ainsi que leurs docteurs consentirent par écrit de confesser eux aussi deux natures». 100. Mousiles répondit: «C'est par ignorance ou par crainte. Si tu l'ordonnes et si tu écoutes équitablement et que tu arrives à un jugement impartial, tu trouveras que la vérité est parmi nos docteurs». 101. Et l'empereur ordonna par lettres à tous les évêques d'Arménie et au catholicos Mose [Movsēs II] avec ses clercs de se présenter à Constantinople.⁷⁸

ամենայն թողու իսորով ի Մօրիկ, ի լեռնէն որ կոչի Ընծաքիսար մինչև ԳԱռետուն աւան, և ԳՀաղիւն:» = YK-M, p. 94.

⁷⁶ ch. ii, p. 46 et n. 3-5.

⁷⁷ YK, xvii, p. 94: «Իսկ մեծ Հայրապետն Աբրահամ... ի Դվին քաղաքի բնակէր՝ ի Պարսից բաժնի անդ, զի գետն Ազատ գաւազան բաժնիցն երկոցունց ընդ մէջ Հասանէր:» = YK-M, p. 96; cf. n. 79.

⁷⁸ *Narratio* §96-101, p. 39-40: «96. Τῷ αὐτῷ δὲ ἔτει ἀπέστειλε Χοσρόης ὁ βασιλεὺς Περσῶν τὸν Μουσίλην πρὸς τὸν Μαυρίκιον· 97. καὶ φθάσας ἐν Κων-

Mais si la discussion doctrinale à Constantinople avait eu le même début que celle de 572, les circonstances et les résultats n'en furent pas les mêmes. Le climat en Persarménie n'était plus aux compromis de Vardan Mamikonean et de Yovhannēs Gabelean. Au lieu d'être un réfugié dans la capitale byzantine, le catholicos arménien, au-delà de la frontière, pouvait maintenant se permettre de défier l'empereur, même s'il se sentait menacé:

102. Le catholicos Mose [Movsēs II] ne tint pas compte de cet ordre, disant: «Je ne traverserai pas le fleuve Azat et je ne mangerai pas de pain [au levain] cuit au four [φουρνιτάριν] ni ne boirai de l'eau chaude [θερμόν]». 103. De même, les évêques des régions de l'Aspourakan [Vaspurakan] et tous ceux sous la domination des Perses refusèrent d'y aller. 104. Tandis que les évêques de Tarōn et ceux sous la domination des Romains allèrent à Constantinople. 105. Et après de grandes recherches, ils furent persuadés par les Romains et confessèrent par écrit leur accord avec serment. 106. Mais, à leur retour en Arménie, ils ne furent pas reçus par Mose et les autres évêques d'Arménie en Perse.⁷⁹ 107. Et ils se donnèrent pour catholicos Johannes de Kokovit [Kogovit] du village de Pakran [Bagaran]. 108. Et il y eut entre eux de nombreuses querelles au sujet des deux natures dans le Christ et du concile de Chalcedoine pendant 14 ans jusqu'à la mort de Maurice.⁸⁰

σταντινουπόλει, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς μεγάλης ἑορτῆς τοῦ τιμίου Σταυροῦ, ἑαυτὸν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἐκ τῆς κοινωνίας ἐξῶσεν. 98. Ἐρωτήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως καὶ τὴν αἰτίαν μαθόντος, ὁ Μουσίλης ἔλεγεν ὅτι 'Διὰ τὴν σύνοδον τῆς Χαλκηδόνος καὶ τὸ ὁμολογεῖν ὑμᾶς ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δύο φύσεις'. 99. Ὁ δὲ βασιλεὺς εἶπεν· 'Ὁ πρὸ ὑμῶν Βαρτάν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ Ἀζάτοι καὶ οἱ διδάσκαλοι αὐτῶν ἐγγράφως συνετάξαντο καὶ αὐτοὶ ὁμολογεῖν δύο φύσεις'. 100. Λέγει ὁ Μουσίλης· 'Ἡ δὲ ἄγνοια ἢ διὰ φόβον· εἰ οὖν προστάτεις καὶ ἐπιεικῶς ἀκούεις καὶ ἐν δικαιοσύνῃ κρῖμα κατευθύνεις, εὐρήσεις τὴν ἀλήθειαν ἐν τοῖς ἐμοῖς διδασκάλοις'. 101. Καὶ προσέταξεν ὁ βασιλεὺς διὰ γραμμάτων πάντας τοὺς ἐπισκόπους Ἀρμενίων καὶ τὸν καθολικὸν Μωσῆν σὺν τοῖς γραμματεῦσιν αὐτοῦ παραγενέσθαι εἰς Κωνσταντινούπολιν.» cf. ΜΑΗΕ, *Narratio*, p. 435; et GARITTE, *Narratio*, p. 239-242.

⁷⁹ cf. GARITTE, *Narratio*, p. 246 §106 l. 264-265, sur la traduction de cette phrase.

⁸⁰ *Narratio*, §102-108, p. 40-41: «102. Ὁ δὲ καθολικὸς Μωσῆς οὐ προσέσχε τοῖς προσταχθεῖσι, λέγων· 'Οὐ μὴ παρέλθω τὸν ποταμὸν Ἀζάτ οὐδ' οὐ μὴ φάγω φουρνιτάριν οὐδ' οὐ μὴ πῖω θερμόν'. 103. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς Ἀσπουρακᾶν χώρας οἱ ἐπίσκοποι καὶ ὅσοι ὑπῆρχον ὑπὸ τὴν τῶν Περσῶν ἐξουσίαν, οὐκ ἠθέλησαν ἀπελθεῖν. 104. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι τοῦ Ταρών, καὶ οἱ ὄντες ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν Ῥωμαίων, ἀπῆλθον εἰς Κωνσταντινούπολιν, 105. καὶ μεγάλως ἐρευνήσαντες ἐπέισθησαν τοῖς Ῥωμαίοις καὶ ἐγγραφάμενοι μεθ' ὄρκου συνωμολόγησαν αὐτοῖς. 106. Ὑποστρέψαντες δὲ ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ οὐκ ἐδέχθησαν παρὰ τοῦ Μωσῆ καὶ τῶν λοιπῶν ἐπισκόπων τῶν ἐν Πεσίδι καὶ Ἀρμενίᾳ. 107. ἐποίησαν δὲ ἑαυτοῖς καθολικὸν τὸν Ἰωάννην ἀπὸ τοῦ Κοκοβτᾶν Πακρᾶν τῆς χώρας. 108. Πολλὴν δὲ ἔνστασιν εἶχον περὶ τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων μετ' ἀλλήλων καὶ διὰ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον,

L'époque des demi-mesures et d'une opposition tacite était passée, mais le premier déchirement fut à l'intérieur de l'Église arménienne. D'après la *Narratio*, les évêques arméniens se divisèrent selon la raison d'État. Ceux dont les diocèses faisaient maintenant partie de l'empire obéirent à la convocation de Maurice, ceux restés en Perse, suivirent l'exemple de leur patriarche.

Il n'y a aucune raison de douter de la véracité des grandes lignes de cet exposé soutenu par celui d'Arsēn Sap'areli et généralement confirmé par les sources arméniennes, quoique Garitte les trouve «pas très loquaces».⁸¹ Il est vrai qu'elles passent sous silence le synode de Maurice, l'accord de Constantinople — à moins que le souvenir d'Asolik et de la *Chronique anonyme* au sujet du synode où les Arméniens eurent le dessous ne se rapporte à celui de 591 plutôt qu'à celui de 572⁸² — et la réponse méprisante de Movsēs II.⁸³ Peut-être à la suite du Pseudo-Sebēos, le catholicos Yovhannēs Draschanakertc'i mitige sa description de la division du catholicossat arménien par le commentaire que l'anti-patriarche Yovhannēs de Bagaran était: «Un homme sincère et juste et vertueux dans ses mœurs, qui ne s'était absolument pas égaré dans l'hérésie de Chalcédoine».⁸⁴ Néanmoins, à partir de

էտի իճ' Էօս տիճ տելւտիճ Մաւրիկիօս կայսարօս». cf. MAHE, *Narratio*, p. 435-436; et GARITTE, *Narratio*, p. 253-254 sur la date. La *Lettre* de «Photius», p. 69/70, donne 21 évêques arméniens sur 160 évêques qui s'assemblèrent au concile convoqué par Maurice, qu'il intitule le Sixième concile. Voir VARDAN, xliv, p. 84-85 = V-T, p. 186, qui dit donner ici un résumé des données de Photius [Այստքիկ ի թղթոյն Փոտոսյ սակաւ ինչ գրեցաւ], mais n'en hausse pas moins le chiffre d'évêques arméniens à 25; cf. GARITTE, *op.cit.*, p. 225-241; et n. 113. Selon la *Narratio*, l'empereur lui-même observe ici que, Vardan vingt ans plus tôt, avait bel et bien accepté de communier avec les impériaux, voir n. 21.

⁸¹ GARITTE, *Narratio*, p. 231; cf. *Arsēni* p. 89-90; *Chron. anon.*, p. 78.

⁸² cf. n. 25. VARDAN, xliv, p. 84-85 = V-T, p. 186, mentionne bien le synode de Maurice mais, comme il le dit lui-même, il résume ici la *Lettre* de «Photius»; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 228-229.

⁸³ Il est possible que la réponse insolente du catholicos à l'empereur, (cf. GARITTE, *Narratio*, p. 242 §102 l. 256), ait été ajoutée pour corser l'épisode en soulignant l'arrogance hérétique des Arméniens. Elle nous est transmise uniquement par les sources chalcédoiniennes, bien que les compatriotes de Movsēs II, qui la passent sous silence, aient tout aussi bien pu la citer afin d'illustrer la fermeté inébranlable de leur patriarche. Quoiqu'il en soit, le refus du catholicos de participer à un concile d'union reste hors de doute.

⁸⁴ YK, xvii p. 94: «Յովհաննայր ճշմարիտ և արդար էր և ստաքիին ի վարս, և բնաւ ոչ ինչ շեղեալ զինի Քաղկեդոնական ազանդիցն» = Yk-M, p. 96. MAKSOUDIAN, YK-M, p. 250 #14-16, a suggéré la possibilité que ce commentaire soit une interpolation, mais la mention favorable de l'anti-patriarche apparaît déjà dans PS.-SEB., xxxiii, p. 112 = S-M, xxiii, p. 63, qui se sert de la phrase: «le bienheureux vieillard» [Երանելի ծերուն] en parlant de l'anti-patriarche. Les louanges de Yovhan se perpétuaient encore au XIII^e siècle, car l'*Histoire* de VARDAN, xxxi, p. 60 = V-T, p. 173, se souvient de lui comme d'un «saint homme aimé de tous» [այր սուրբ, և բնարեալ յամենեցունց].

l'exposé quasi contemporain du Pseudo-Sebēos,⁸⁵ pas un des historiens arméniens qui s'occupent de cette époque, n'oublie de noter, plus ou moins correctement, le dédoublement de vingt ans dans le catholicossat.⁸⁶ Pour eux, l'inflexibilité doctrinale de l'Église arménienne, dirigée maintenant directement contre le concile de Chalcédoine et le *Tome* du Pape Léon I^{er}, coïncide presque invariablement avec le règne de Maurice.⁸⁷

Pseudo-Sebēos insiste sur l'hostilité de l'empereur envers les Arméniens:

A cette époque le roi des Grecs Mawrik ordonna d'écrire au roi de Perse une lettre de griefs au sujet de tous les princes arméniens et de leurs troupes: «C'est une race fourbe et indocile», dit-il, «ils sont placés entre nous et causent des troubles. Mais, viens donc»! dit-il, «moi, je rassemble les miens et je les convoque en Thrace, et toi, rassemble les tiens et ordonne de les envoyer en Orient. Car s'ils meurent, ce seront des ennemis qui mourront et s'ils tuent ils tueront des ennemis et nous serons en paix. Mais s'ils restent dans leur pays, il n'y aura pas de repos pour nous».⁸⁸

Il blâme également l'empereur pour le schisme intérieur de l'Église arménienne:

Et de nouveau un autre édit fut promulgué par l'empereur: de prêcher le concile de Chalcédoine dans toutes les églises d'Arménie et de s'unir par la communion avec ses troupes. Alors, les enfants de la communauté des églises arméniennes s'enfuirent et allèrent se rendre en terre étrangère. Beaucoup, tenant cet édit pour nul, demeurèrent sur place et restèrent inflexibles. Et beaucoup, persuadés par l'ambition, communièrent et s'unirent confessionnellement [*awrinawk'*]. Et alors, le siège du catholicossat fut divisé en deux, et le nom de l'un [des patriarches] fut Movsēs et de l'autre Yovhan, Movsēs du côté des Perses et Yovhan, des Grecs.

⁸⁵ Voir n. 89.

⁸⁶ GARITTE, *Narratio*, p. 385-388, 390-393 qui donne toutes les références aux sources arméniennes; et n. 89.

⁸⁷ Voir ch. vi, p. 385-388, 390-393 pour les cas d'Ezr et de Nersēs III.

⁸⁸ PS.-SEB., xv, p. 86: «Յայնմ ժամանակի թագաւորն Յունաց Մարտիկ Հրամայէ գրել առ թագաւորն Պարսից գիր ամբաստանութեան վասն իշանացն ամենայն Հայաստանեայց և զարաց իւրեանց: 'Ազգ մի խոտոր և անհնազանդ են, ասէ, կան ի միջի մերում և պղտորեն: Բայց ե՛կ, ասէ, ես զինս ժողովեմ և ի Թրակի գումարեմ. և զու զքոյդ ժողովէ և Հրամայէ յԱրևելս տանել: Չի էթէ մեռանին՝ թշնամիք մեռանին. և էթէ սպանանեն՝ զթշնամիս սպանանեն. և մեք կեցցուք խաղաղութեամբ: Չի էթէ դոքա յերկրի իւրեանց լինիցին՝ մեզ Հանգչել ոչ լինի՛'» = S-M, vi, p. 30-31. Malgré la tentative de GREGOIRE, *Sainte Euphémie* de donner une direction pro-arménienne ou du moins pro-monophysite à la politique religieuse de Maurice, son hostilité envers les Arméniens a été suffisamment démontrée, voir entre autres, la réponse détaillée de PARET, *Dometianus de Mélitène*, p. 51-72.

Et Yovhan s'unit à leur [des Grecs] communion, mais Movsēs ne fut absolument pas avec eux.⁸⁹

Rien de ceci ne contredit essentiellement l'exposé des sources chalcédoiniennes. L'hostilité ouverte du catholicos arménien et la division du pays y sont également décrits.

La crise encore latente en 572 éclatait ouvertement. Protégé par la puissance de l'empire durant la vie de Maurice, l'anti-patriarche Yovhannēs de Bagaran parvint à se maintenir à Awan, tandis que Movsēs II restait sur ses positions à Duin en territoire sassanide, sans aller toutefois jusqu'à donner un caractère officiel à sa répudiation du dogme et des coutumes de l'Église impériale. Le dernier acte de la querelle était encore à jouer. Le schisme devait durer vingt ans. Seule la mort de Maurice en 602, suivie deux ans après par celle de Movsēs, et par le changement de la situation internationale au début du VII^e siècle, réussirent à y mettre fin.

Le fond doctrinal de la rupture est incontestable et ne doit en aucun cas être sous-estimé. Les priorités fondamentales de l'époque sont soulignées dans la préface de Sarkissian qui en tire la conclusion que l'opposition des Arméniens à Chalcédoine: «was primarily religious and theological, not political.»⁹⁰ Cependant, certains indices suggèrent qu'une explication exclusivement religieuse demeure limitée et insuffisante. Elle néglige un aspect qui, pour être inconscient, n'en était pas moins réel et vint compliquer singulièrement les événements. Le bilan des développements du début du VII^e siècle réclame une distinction entre la «politique ecclésiastique» et la «politique religieuse».⁹¹ La réaction de l'Église arménienne aux pressions exercées par Maurice ne pouvait manquer d'avoir des répercussions pratiques et en fait, le pouvoir du catholicos arménien se trouvait déchiqueté, autant par les clauses territoriales de la paix avec la Perse, que par les effets du schisme. Des témoignages de défections et de querelles intérieures, qui nous parviennent dès 591, enveniment et rigidifient une situation déjà suffisamment difficile.

⁸⁹ PS.-SEB., xix, p. 91: «Հրաման ելանէ դարձեալ ի կայսերէն վերստին այլ՝ քարոզել զժողովն Քաղկեդոնի յամենայն եկեղեցիս Հայաստան երկրի, և ծիաւորել Հաղորդութեամբ ընդ զար իւր: Իսկ մանկունք ուխտի եկեղեցեացն Հայոց փախստական գնացեալ յաւտար երկիր վարէին: Եւ բազմաց առ ոչինչ Համարեալ զՀրամանն՝ զտեղի կալան և անշարժ մնացին: Եւ բազումք Հաւանեալ փառասիրութեամբ Հաղորդեալ ծիաւորեցան արինաւք: Բաժանեցաւ ապա և աթոռ կաթողիկոսութեանն յեկուս. անուն ծիոյն Մովսէս, և ծիուսոյն՝ Յովհան: Մովսէս ի Պարսից կողմանէ, և Յովհանն՝ Յունաց:

Եւ Յովհան ընդ նոսա Հաղորդեալ ծիաւորեցաւ, բայց Մովսէս ամենեկին ոչ լինէր ի նոսա Հուս:» = S-M, ix, p. 36. cf. n. 92, pour la version de MK-D.

⁹⁰ SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 21.

⁹¹ ZEKIYAN, *La rupture*, p. 171.

La première allusion à une rivalité dans la hiérarchie de l'Église arménienne coïncidant avec le début du schisme apparaît dans une *Lettre* écrite vers 682-683 par le *vardapet* Yovhannēs Mayragomec'i, connu pour son opposition farouche à la doctrine chalcédonienne, à Dawit' évêque de Mec Kołmank' en Albanie causasienne, qui a été préservée dans l'*Histoire* de Movsēs Kałankatuac'i, et qui est notre témoin le plus proche chronologiquement de l'époque du schisme.⁹² Tout en donnant une description des événements qui correspond généralement à celles du Pseudo-Sebēos et de la *Narratio*, la *Lettre* de Mayragomec'i transfère l'initiative et la responsabilité pour le début de la rupture ouverte avec l'Église byzantine de l'empereur Maurice à l'évêque Théodore de Karin/Théodosiopolis:

Alors le patriarcat des Arméniens fut divisé en deux et il y eut une grande lutte entre Movsēs [III] et T'ēodoros évêque de Karin appelé «le chef des philosophes». Et ceux qui étaient orthodoxes, renoncèrent la confession des Romains.

Et Movsēs réunit tous les *vardapets* de sa région et leur ordonna de ne communier absolument pas avec les Romains qui étaient soumis au mauvais concile de Chalcédoine car leurs œuvres étaient mensongères. De ne recevoir d'eux ni écrits, ni images, ni reliques.

Alors T'ēodoros ordonna aux évêques arméniens de son côté de se réunir dans la ville de Karin, et il dit: «Il nous faut avoir un catholicos». Et ils prirent un certain stylite [nommé] Yohan, le consacèrent et se soumièrent à la confession chalcédonienne. Et pas un seul d'entre eux ne rechercha la foi orthodoxe,... Et Movsēs siégeait comme catholicos à Duin et les Romains trouvèrent bon d'installer le siège catholicossal de Yohan à Awan, à proximité l'un de l'autre. Et il y eut des dissensions entre eux, parce que les ordinations de Yohan n'étaient pas acceptables [en Persarménie].⁹³

⁹² Voir DER NERSESSIAN, *Une apologie*, I, p. 391 pour la date; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 247-248.

⁹³ MK-D, II.xlvi, p. 267-268: «Ապա ընդ երկուանալ Հայրապետութեանն Հայոց էր մեծ մարտ ընդ Մովսէս և ընդ Թէոդորոս՝ Կարոյ եպիսկոպոս, զոր փիլիսոփայապետն կոչէին. Սոքա և ուղղափառքս ազարտէին գշտոմնոց ամենայն կրօնսն:

Եւ անէր Ժողով Մովսէս իւր կողմանն վարդապետացն, և Հրամայէր ամենեկին չհաղորդել ընդ շտոմնսն՝ Հնազանդեալսն քաղկեդոնական Ժողովոյն չարի, զի գործք նոցա ստութեամբ են: Մի՛ր զիրս, մի՛ր պատկերս, մի՛ր նշխարս ի նոցանէ ընդունել:

Յայնժամ Թէոդորոս ետ Հրաման Ժողովել եպիսկոպոսացն Հայոց, որ ի նորայն կողմանն՝ ի Կարնոյ քաղաք, և ասէ. 'Պարտ է մեզ անել կաթողիկոս': Եւ ամին զՅոհան ոմն սիւնական, ձեռնադրեցին և Հնազանդեցան քաղկեդոնական կրօնիցն: Եւ ոչ ոք ի նոցանէ եղև խնդրող ուղղափառ Հաւատոյ... Մովսէս նստէր ի Դուին կաթողիկոս. պատշաճեցան և նոքա Հռովմայեցիքն Յոհաննու կաթողիկոսարան յԱւանին, մօտ առ միմեանս: Եւ էր խոռովութիւն ի միջի նոցա՝ չընդունելով զՅոհաննու ձեռնադրեալսն» = MD, p. 172. cf. n. 89 pour la version de Ps.-Seb. qui attribue toute la responsabilité pour le schisme à Maurice.

A ma connaissance, aucune autre source n'a préservé cette affirmation de l'existence d'une rivalité entre l'évêque de Karin en terre d'empire et le catholicos Movsēs II, mais ce silence n'est pas une raison pour la rejeter d'emblée.

Le statut de l'évêque de Théodosioupolis/Karin dans la hiérarchie byzantine est malheureusement mal documenté du côté impérial. Le titulaire de ce siège avait bien signé à Chalcédoine comme l'unique représentant de la nouvelle *Armenia magna* ou *Armenia interior* créée par le déplacement de la frontière impériale vers l'est après la partition de 387.⁹⁴ Mais le diocèse disparaît par la suite des *Listes conciliaires*, sinon des *Notitiae* épiscopales.⁹⁵ Pourtant, en dépit du silence curieux des sources ecclésiastiques byzantines, le diocèse ayant pour centre Théodosioupolis, la base militaire principale de la défense impériale contre la Perse dans le nord-est et la résidence depuis Justinien du *magister militum per Armeniam, Pontem Polemoniacum et gentes*,⁹⁶ devait assurément être un siège de première importance.

Les sources arméniennes compensent heureusement le silence de leurs collègues byzantins et attestent l'existence et l'éminence de ce diocèse durant la période pré-islamique. Yovhannēs Drasxanakertc'i en parle dans son réquisitoire contre Maurice qu'il accuse d'avoir altéré « avec arrogance » les anciennes divisions traditionnelles de l'Arménie :

S'étant tourné vers le pays de Karin, dont T'ēodupolis est la métropole, il [Maurice] en fit une partie de la Grande Arménie. Et il appela Grande Arménie la partie restée aux mains des Romains, de la région de Basean à la frontière de l'Asorestan.⁹⁷

Plus tard, Movsēs Kařankatuac'i, qui ne mentionne qu'un concile à Constantinople à cette époque, en place deux à Karin/Théodosioupolis et St'epannos Ōrbelean en nomme trois.⁹⁸ Au VII^e siècle, Héraclius choi-

⁹⁴ Voir ch. ii, p. 128 et n. 274.

⁹⁵ Voir GARSOĪAN, 'Armenia megalē, p. 245-247.

⁹⁶ PROC., *Aed.*, III.v.1-12.

⁹⁷ YK, xvi, p. 88-89: « Դարձեալ գաշխարհն Կարնոյ՝ յորում ճայրաքաղաք է Թէոդոսիոպոլիս, անուանէ զիս մեծ մասն մեծ Հայոց. Եւ որ ի մեծն Հայոց մասն ինչ մնացեալ էր ի ձեռս Հռոմոնոց՝ կողմանց անտի Բասենոյ միհչի ի սաՀմանս Ասորեստանի, մեծ Հայք զիս կոչէ » = YK-M, p. 94; cette accusation est répétée exactement par VARDAN, xxxi, p. 59 = V-T, p. 173. cf. VAN ESBROECK, *Naissance*, p. 185-188, où il ne précise pas suffisamment le sens du toponyme « Grande Arménie » à cette époque. Voir à ce sujet, GARSOĪAN, 'Armenia megalē, p. 241.

⁹⁸ MK-D, II, xlvi, p. 271 = MD, p. 175. SŌ, xxvi, p. 143 = SŌ-B, p. 64; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 230-231.

sira de nouveau cette ville pour le concile d'union de 632/633 auquel il convoquera le catholicos Ezz.⁹⁹ Quant à Théodore lui-même, son statut aux yeux de l'empire, sinon des Arméniens, est attesté par l'insertion de son nom, relevé par Garitte, dans le *Synaxaire* byzantin à la date du 28 novembre:

Commémoration de notre saint père Théodoros, évêque de Théodosioupolis d'Arménie sous l'empereur Maurice.¹⁰⁰

Même s'il ne faisait pas partie de la hiérarchie sous la juridiction du catholicos siégeant à Duin, la présence hostile d'un personnage aussi important que l'évêque métropolitain de Théodosioupolis à la frontière même de la Persarménie, pouvait facilement inquiéter et porter ombrage au patriarche arménien. Si la *Lettre* de Mayragomec'i, le document le plus proche du schisme qui ait survécu, déplace clairement la responsabilité pour la crise de l'ingérence arbitraire de l'empereur à la présence de rivalités ecclésiastiques arméniennes, la possibilité d'oppositions internes, se superposant à la rupture entre les Arméniens et l'Empire byzantin qui avait divisé l'autorité de Movsēs II, n'est pas à exclure.

En fait, l'altération de la situation résultant du traité entre Maurice et Xusrō II avait nécessairement aggravé sérieusement la position du catholicos et la portée de sa juridiction. Les sources ne nous apprennent rien directement sur le côté ecclésiastique de la redistribution territoriale due au déplacement de la frontière en 591. Le chiffre de vingt et un évêques qui se seraient présentés au synode d'union de Maurice, donné par la *Lettre* de «Photius», est sûrement exagéré et ne se trouve ni dans la *Narratio* ni dans la *Chronique* d'Arsēn Sap'areli.¹⁰¹ La somme des évêchés arméniens n'avait probablement pas encore dépassé une trentaine à cette époque.¹⁰² Néanmoins, une série de diocèses avait nécessairement été soustraite à l'autorité de l'Église arménienne et les limites de son pouvoir au tournant du VI^e au VII^e siècle deman-

⁹⁹ GARITTE, *Narratio*, p. 278-311.

¹⁰⁰ GARITTE, *Saint Théodore*. p. 6[623] n. 8 citant le *Synaxaire* de Sirmond du XII-XIII^e siècle: «Μνήμη τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοδοῦρου ἐπισκόπου γενομένου Θεοδοσιουπόλεως Ἀρμενίας, ἐπὶ τῆς βασιλείας Μαυρικίου.»

¹⁰¹ GARITTE, *Narratio*, p. 245. Ce chiffre gagnerait en vraisemblance s'il comptait aussi les évêques des régions impériales depuis 387, c'est-à-dire ceux d'Arménie I et II ainsi que des Satrapies réunies dans l'Arménie IV de Justinien, mais nous n'avons aucune indication que cela ait été le cas. Voir n. 80 *in fine*, aussi la note suivante et n. 113.

¹⁰² ADONTZ, *Armenia*, p. 255-256, 262-263, sur la liste d'évêchés donnée par Ux̄tanēs, première partie §70, p. 100 = U-B, I §85, p. 269; et p. 278, n. 113-115, au sujet des évêchés restés sous la juridiction du catholicos arménien en 607.

dent à être considérées de plus près. Deux aspects se présentent immédiatement :

D'abord, le transfert soudain des diocèses arméniens devenus byzantins en 591 créait entre les deux Églises rivales une zone dont le statut juridictionnel demeurait équivoque rapellant en quelque sorte celui des évêchés arméniens méridionaux d'appartenance vacillante au V^e siècle,¹⁰³ et qui pouvait devenir à tout moment un sujet supplémentaire de querelles. Sans doute, les évêques dont les sièges se retrouvaient en territoire impérial après la redistribution territoriale avaient-ils été contraints d'obéir à la convocation de Maurice et d'accepter la communion des Grecs en 591, comme nous l'apprend la *Narratio*, néanmoins ils semblent s'être considérés simultanément comme faisant encore en quelque sorte partie de l'Église arménienne. Autrement, il est difficile de comprendre pourquoi la *Narratio* trouve nécessaire d'expliquer que Movsēs II avait refusé de les recevoir à leur retour de Constantinople.¹⁰⁴ De son côté, la *Lettre* de Mayragomec'i contient l'observation que la tension entre les deux patriarches avait été augmentée après le schisme parce que : « Les ordinations de Yohan n'étaient pas acceptables » pour les Arméniens,¹⁰⁵ un commentaire qui ne peut avoir de sens que si des rapports existaient toujours entre les deux rivaux et leurs suffragants.

Une génération plus tard, le document dans le *Livre des lettres* concernant la première session de l'assemblée convoquée à Duin pour élire un nouveau catholicos en 607, après l'intervalle qui suivit la mort de Movsēs II, ne cite pas les causes directes de son échec. Il déplore seulement l'existence de beaucoup « dans notre pays » qui avaient accepté le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon, soit volontairement par un vain amour de gloire, soit contre leur gré par contrainte, soit encore « par ignorance ou par incompetence », et il se borne à promulguer des canons pour la réception de ceux qui se seraient repentis.¹⁰⁶ Comme nous l'apprend le

¹⁰³ Voir ch. ii p. 50-51 et n. 20-29.

¹⁰⁴ Voir n. 80 §106.

¹⁰⁵ Voir n. 93, *in fine*.

¹⁰⁶ GT'-I, p. 146-147 = GT'-II, p. 292-293 = GT'-III, p. 53-54 : « և այժմ բազումք ընդ խոստովանողս և ընդ ընդունալս ժողովոյն Քաղկեդոնի և տունարին Լևոնի Հաղորդեցան յաշխարհէս մերմէ. ոմանք կամաւորութեամբ յաղագս սնտոի փառասիրութեան և աչառութեան, և կէսք ակամայ բռնադատեալք ի նոցանէ. և այլք առ տգիտութեան և կամ անձեռնչաս լինելոյ. վասն որոյ ժողովեցաք եպիսկոպոսքս այս... Հաստատել սահմանս կանոնականս յաղագս այնպիսեացն, որք գան ի խոստովանութիւն զղջանալով զվնաս և զմեղս զոր գործեցին կամաւ և ակամայ, զի գիտասցեն պատրաստութեամբ գտանել անձանց փրկութիւն ի Տեառնէ ». cf. ch. vi, p. 359-361 et n. 16, sur ces documents et App. VI.i, p. 506, 507-508, pour la traduction de ce passage.

protocole de la troisième session de ce concile¹⁰⁷, les pécheurs repentants qui se présentèrent la même année devant le nouveau catholicos pour abjurer la doctrine de Chalcédoine, revenaient logiquement des régions occidentales ou centrales de la Persarménie passées à l'empire en 591, où ils avaient été sous l'influence et la domination de Constantinople. Plus éloigné chronologiquement, mais aussi plus circonstancié, le rapport d'Uxtanēs au sujet de la première assemblée, explique qu'après un intervalle suivant la mort du catholicos Movsēs II :

Smbat *marzban* de Vrkan ensemble avec les *naxarars* et les nobles de ce pays d'Arménie projeta de tenir un concile d'évêques afin qu'ils instaurent un patriarche arménien. Alors ils se réunirent sur son ordre dans la capitale d'Arménie nommée Duin... et cette fois ils échouèrent. Mais on dirait que ceci arriva grâce à la Providence Divine, car il y avait parmi eux certains qui avaient péché, s'étant soumis [aux Byzantins] de leur propre volonté, et qui s'étaient détournés de la foi et d'autres, contraints par les Romains, qui s'étaient égarés à leur suite et qui maintenant n'avaient pas encore été entièrement raffermissés dans la foi, quoiqu'on eût pu dire qu'ils étaient fermes.¹⁰⁸

Selon lui, les évêques des deux côtés de la frontière, et non seulement ceux des diocèses orientaux restés dans la nouvelle Persarménie réduite par le traité de paix, se seraient donc réunis à cette occasion. La mention plus tardive d'Örbelean est encore plus précise malgré sa brièveté :

Tous les évêques arméniens des deux côtés, ceux qui étaient de la partie des Grecs et ceux en Perse, se réunirent, et [lorsque] les évêques et les membres

¹⁰⁷ Voir n. 122.

¹⁰⁸ UXT, II.xxx, p. 54-55 = U-B, p. 308-309: « յայսմ վայրի խորհուրդ արարեալ Սմբատայ Վրկան մարզպանի Հանդերձ նախարարօք և լաւօք աշխարհիս Հայոց ժողով առնել Եպիսկոպոսաց, զի Հայրապետ Հաստատեցեն Հայոց: Որ ապա ժողովեցան ի նորին իսկ Հրամանէ յՈստանն Հայոց՝ որ կոչի Դուին... որպէս վկայեն գիրք թղթոցն... (p. 55) և խափանեցաւ այն անգամ: Բայց գոցցես թէ՛ իբրև ի Տեսչութենէ Աստուծոյ եղև այն. որ զի թէպէտև կային ոմանք ի նոցանէ՛ որ անկեալ էին ի կամաց իրեանց ընդ Հարկաւ, և թիրեալ ի Հաւատոյն, և այլք ի բռնութենէ Հոռոմոց զկնի նոցա խոտորեալ, յայնմ ժամու դեռևս տակաւին չև էին սպառ Հաւատս Հաստատեալ, թէպէտև կարծիս տային թէ Հաստատեալ են» . L'important témoignage que les renseignements d'Uxtanēs provenaient ici du *Livre des lettres* n'a pas pu être notée dans la traduction de Brosset qui avait précédé la découverte de cette collection. Uxtanēs confond dans ce passage les diverses sessions de 607, mais les listes épiscopales données dans le *Livre des lettres* démontrent qu'il faut distinguer trois sessions : la première, qui ne réussit pas à élire un catholicos la seconde à laquelle Abraham I^{er} fut élu et la troisième durant laquelle il reçut les prélats repentants. Voir UXT, II.xxx-xxxvii, p. 54-59, 60-65 = U-B, p. 308-315, cf. n. 113-115, 122; ch. vi n. 16. App. VI.i,iii-iv et la note suivante.

des communautés [*vanakanac*'] furent assemblés à Dvin, ils voulurent instaurer un catholicos, mais ils n'y réussirent pas cette fois-là.¹⁰⁹

Ces passages, qui concernent pour la plupart la première réunion tenue avant l'élection d'Abraham I^{er}, puis la réconciliation des évêques repentants, semblent donc bien suggérer que la frontière impériale n'était pas entièrement imperméable malgré la rupture et révèlent une situation trouble dans laquelle que le catholicos de Duin avait conservé un certain degré d'autorité sur le clergé arménien des territoires byzantins. Ceux-ci ne seraient donc pas passés complètement dans la mouvance de l'Église impériale et la division juridictionnelle entre les deux Églises était probablement aussi imprécise ici que dans les autres régions frontalières de la Persarménie. L'étendue et le caractère précis de cette autorité ne peuvent pas encore être démontrés d'après les sources dont nous disposons. Leur ambiguïté suggère tout au plus la présence de plusieurs partis et la confusion introduite par le traité de 591 dans la hiérarchie arménienne.

Quels que soient les vestiges possibles de l'autorité du catholicos arménien en dehors de sa juridiction immédiate, le schisme avait incontestablement compromis son pouvoir direct, qui se trouvait fragmenté et réduit par rapport à l'époque précédente. La *Narratio* nous alerte immédiatement au sujet de la perte au profit de l'empire du diocèse de Tarōn, dont l'évêque Meršapuh avait été pendant cinquante ans le plus solide et le plus fidèle soutien de Babgēn I^{er} puis de Nersēs II.¹¹⁰ D'autres témoignages manquent pour l'époque même de la rupture et pour le pontificat de Movsēs II, mais les documents préservés dans le *Livre des Lettres* traitant quelques années plus tard de l'élection difficile de son successeur Abraham I^{er}, permettent de reconstituer avec précaution certains aspects de la période précédente et de chercher à estimer l'étendue du dommage¹¹¹.

A la première réunion qui suivit la mort de Movsēs et ne réussit pas à lui donner un successeur — un échec révélateur par lui-même — moins

¹⁰⁹ SŌ, xxv, I, p. 141: «Ապա միարանեալ ամենայն Հայոց երկուց կողմանց որ ի Յունաց բաժնին և որ ի Պարսից և ժողովեալք եպիսկոպոսաց և վանականաց ի Դվին՝ կանեցան կաթողիկոս նստուցանել և ոչ յաջողեցաւ այն անգամ:» = SŌ-B, p. 62, qui dit tenir son information d'Մչտանēs, et de Solomon de Makenoc'; ID., p. 142 = SŌ-B, p. 63. Voir les deux notes précédentes.

¹¹⁰ Voir n. 80 §104; cf. ch. iii, n. 5, 222, 296; App. II.i-ii; III.i-ii,iv; IV.i-iii. Durant son long pontificat, Meršapuh de Tarōn se trouve invariablement aux côtés de son catholicos, d'abord Babgēn I^{er} puis Nersēs II..

¹¹¹ Voir ch. vi, n. 16 et App. VI.i-iii. pour ces documents.

de la moitié des participants au deuxième concile de Duin un demi-siècle auparavant, firent acte de présence.¹¹² Le document contenant les canons qu'ils avaient promulgués a beau se réclamer invraisemblablement de cinquante évêques et trois cent quatre-vingt-dix autres prêtres et clercs, il ne peut nommer en tout que douze évêques: T'ëodoros de Mardpetakan, Yovhannēs d'Arcrunik', K'ristap'or de Siwnik', Manasē de Basean, Abraham de Rštunik'(le futur catholicos), Yovhannēs d'Amatunik', Grigor d'Anjewac'ik', Sion de Golt'n, Aharon de Mehnunik', Nersēs de Bužunik'/Bznunik', Yohanik d'Eli et T'adēos d'Aini.¹¹³ La situation semble avoir empiré à la deuxième session qui élut le catholicos Abraham I^{er}, car cette fois les évêques de Mardpetakan et d'Arcrunik' manquent aussi à l'appel.¹¹⁴ Enfin, le même groupe se retrouve à côté du nouveau catholicos pour recevoir la profession de foi des évêques qui acceptaient à la dernière session de 607 d'anathématiser le concile de Chalcedoine afin d'être réintégrés dans l'Église arménienne.¹¹⁵ Dans tous les cas, le chiffre des évêques présents est dangereusement mince.

¹¹² Voir App. IV.ii, pour la liste des participants au concile de 555.

¹¹³ GT'-I, p. 146-147 = GT'-II, p. 293 = GT'-III, p. 53-54: «ժողովեցաք եպիսկոպոսքս այս ի ճայրաքաղաք եկեղեցիս Դունայ. Թէոդորոս ճարդպետական եպիսկոպոս, Յովհաննէս Արծրունեաց եպիսկոպոս, Քրիստափոր Սիւնեաց եպիսկոպոս, Մանասէ Բասենոյ եպիսկոպոս, Աբրահամ Ռշտունեաց եպիսկոպոս, Յովհաննէս Աճատունեաց եպիսկոպոս, Գրիգոր Անձեացեաց եպիսկոպոս, Սիոն Գողթան եպիսկոպոս, ԱՀարոն Մեհնունեաց եպիսկոպոս, Նեսէս Բուժունեաց եպիսկոպոս, Յոհաննիկ Եղոյ եպիսկոպոս, Թաղէս Աոնայոյ եպիսկոպոս. եպիսկոպոսք Ծ. և Հարք և քաջանայք Յ. և Ղ. կամաւք և այլոց». Le chiffre donné pour le total d'évêques et d'autres prélats présents, est considéré sérieusement par ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 611,614, mais il est complètement invraisemblable. Selon l'analyse d'ADONTZ, *Armenia*, p. 260: «by the middle of the sixth century, the Armenian Church included up to 27 episcopal sees», et les difficultés de la fin du siècle avaient évidemment diminué et non augmenté le nombre des diocèses; cf. n. 101-102, 122-124 et ch. vi, p. 365-368, ainsi que App. VI.i et n. 12.

¹¹⁴ GT'-I, p. 149 = GT'-II, p. 296 = GT'-III, p. 57: «Ի Մանասէէ Բասենոյ եպիսկոպոսէ, ի Քրիստափորէ Սիւնեաց եպիսկոպոսէ, յԱբրահամայ Ռշտունցայ եպիսկոպոսէ, ի Յովհաննէս Աճատունեաց եպիսկոպոսէ, ի Գրիգորէ Անձեացեաց եպիսկոպոսէ, ի Սիովնէ Գողթան եպիսկոպոսէ, ի յԱՀարոնէ Մեհնունեաց եպիսկոպոսէ, ի Ներսիսէ Բուժունեաց եպիսկոպոսէ, ի Յոհաննկայ Եղոյ եպիսկոպոսէ, ի Թաղէսէ Աոնոյ եպիսկոպոսէ, Տերանք ողջոյն.» cf. ch. vi, n. 22, 85 et App. VI.iii.

¹¹⁵ GT'-I, p. 151 = GT'-II, p. 298-GT'-III, p. 59-60: «Եւթն և տասներորդ ամի Ապրուէլ Խոսրովու արքայից արքայի, իմ Աբրահամու Յայոյ կաթողիկոսի և աթոռակցաց իմոց, Մանասէի Բասենոյ եպիսկոպոսի, Քրիստափորի Սիւնեաց եպիսկոպոսի, Յովհաննիս Աճատունեաց եպիսկոպոսի, Գրիգորի Անձեացեաց եպիսկոպոսի, Սիովնի Գողթան եպիսկոպոսի, ԱՀարոնի Մեհնունեաց եպիսկոպոսի, Ներսիսի Բուժունեաց եպիսկոպոսի, Յոհաննկայ Էղոյ [sic] եպիսկոպոսի, Թաղէսի Աոնայ [sic] եպիսկոպոսի»; cf. n. 122; ch. vi, n. 26 et App. VI.iv.

La distribution géographique des diocèses énumérés révèle immédiatement la région attaquée. Dès la première session, l'absence des titulaires des diocèses occidentaux ou même du centre — outre le Tarōn, ceux du Tayk', de Vanand, de Mardahi, de Xořçorunik', qui avaient tous signé les *Lettres* d'Yovhannēs Gabelean, ainsi que celui de Bagrewand, présent en 555¹¹⁶ — saute aux yeux. La présence inattendue du titulaire du siège de Basean, mitoyen de celui de Karin, s'explique probablement par la date tardive de ces documents vraisemblablement postérieurs à la reconquête de cette région par la Perse, qui sera notée par la *Narratio* et le Pseudo-Sebēos.¹¹⁷ Quelques-uns des absents réapparaissent dans la liste des ecclésiastiques repentants faisant amende honorable dans le troisième document de 607 :

En la dix-septième année de Xosrov Apruēz roi des rois. [les suivants] Se présentèrent devant moi, Abraham, catholicos d'Arménie et devant mes collègues dans l'épiscopat, Manasē évêque de Basen, K'ristap'or évêque de Siwnik', Yovhannēs évêque d'Amatunik', Grigor évêque d'Anjewac'ik', Siovn évêque de Golt'n, Aharon évêque de Mehnunik', Nersēs évêque de Bužunik', Yohanik évêque d'Ēli [sic], T'adēos évêque d'Afni et devant nos princes, le Seigneur Smbat *marzpan* de Vrkan et guerrier des seigneurs¹¹⁸ et Gig de Daštakaran¹¹⁹ et le *vardapet* Šarsafar d'Arménie¹²⁰, ainsi que les autres princes et laïcs orthodoxes: T'ēodoros évêque de Sephakan *gund*, Step'anos évêque de Bagrewand, Movsēs évêque de Xořçorunik', K'ristap'or évêque d'Apahunik', Nersēs évêque de Vanand, avec les supérieurs de communautés¹²¹ suivants: Abraham, supérieur de la communauté de la sainte *kat'ulikē* [de Vataršapat], Samuēl de Sainte-Hrip'simē, Babiwlas supérieur de la communauté de Saint-Yovhannēs, Xosrov d'Awšakan, Yawitean d'Ehivard, Dawit' d'Erewan, Ismayēl de Gařni, Yūnanēs d'Awan, Israyēl de Ptłavank', Jojik d'Aramunk', Yovhanik du palais d'Artawazd, Abas et Ordeak et Abraham de P'arpi, Mik'ayēl d'Ałc'k', Grigoris d'Arči, Kozmas d'Urd, Mayēn de l'autre Arči, Yovhanik d'Arcap'k', Simon de Dariwnk', Samot de Bagan ensemble avec d'autres supérieurs de communautés. Venus devant nous, ils confessèrent la piété anathématisant ... tous les hérétiques.¹²²

¹¹⁶ GT'-I, p. 78 = GT'-II, p. 206: «Ի Յովհաննիսէ Հայոց կաթողիկոսէ, յԱբրահամայ Տարանոյ և Մամիկոնէից եպիսկոպոսէ, ... Ի Մաշտոցէ հոռոխոունեաց եպիսկոպոսէ, Ի Գտայ Վանանդայ եպիսկոպոսէ...». GT'-I, p. 73 = GT'-II, p. 201: «Տիրակ Բագրևանդայ եպիսկոպոս... Մարկոս Բագրևանդայ եպիսկոպոս». ADONTZ, *Armenia*, p. 467, n. 19 corrige le doublet en faisant de Markos le titulaire de Bznunik'. Quoiqu'il en soit, la présence d'un évêque de Bagrewand au concile est incontestable.

¹¹⁷ Voir ch. vi p. 364 et n. 29-30.

¹¹⁸ Voir App. VI.iii, n. 23.

¹¹⁹ Ibid., n. 24.

¹²⁰ Ibid., n. 25

¹²¹ Voir App. II.i, n. 11.

¹²² GT'-I, p. 151-152 = GT'-II, p. 298-299 = GT'-III, p. 59-60: «Եւթն և տասնէերորդ ամի Ապրուէզ հոսրոպու արքայից արկայի, իմ Աբրահամ Հայոց կաթողիկոսի և

Les noms des sièges de ces repentis: Step'anos de Bagrewand, Movsēs de Xořxorunik', K'ristap'or d'Apahunik' et Nersēs de Vanand confirment par eux-mêmes le transfert précédent de ces diocèses à l'empire.¹²³ La liste plus longue des supérieurs de communautés qui les accompagnent et dont certains noms peuvent être identifiés est encore plus révélatrice, car tous proviennent de localités dans les divers cantons — Kotayk', Kogovit, Aragacotn — de la province patriarcale d'Ayrarat: Vařaršapat pour la sainte cathédrale d'Ējmiacin et pour sainte Hřip'simē, Ōřakan, Eřuard, Eřewan, Awan, Artawazday *aparan*, Gařni, Pťlavank', P'arpi, Aťck', Dariwnk'. Elle démontre indiscutablement que le catholicos avait perdu une grande partie de son propre domaine au profit de son rival Yovhannēs de Bagaran installé à Awan. La présence de Samot de Bagaran étend les pertes au canton d'Arřarunik'.¹²⁴ Le commentaire du Pseudo-Sebēos cité plus haut, selon lequel après la division de 591: «Les

աթոռակցաց իմոց, Մանասէի Բասենոյ եպիսկոպոսի, Քրիստափորի Սիւնեաց եպիսկոպոսի, Յովանիսի Ամասունեաց եպիսկոպոսի, Գրիգորի Անձևացեաց եպիսկոպոսի, Սիովնի Գողթան եպիսկոպոսի, ԱՀարոնի Մեհնունեաց եպիսկոպոսի, Ներսէսի Բուժունեաց եպիսկոպոսի, ՅաՀանկայ՝ Էղոյ եպիսկոպոսի, Թաղէոսի Առանայ եպիսկոպոսի և իշխանաց մերոց, Տեանո Սմբատայ Վրկան մարդպանի և տերանց զինուրի, և Գիգա Դաշտակարանի, և Վարդապետի Հայոց Շարաղարի, և այլ իշխանաց և աշխարհականաց ուղղափառաց առաջի կացեալ. Թէ ողորոս սեպՀական զնդին եպթսկոպոս, Ստեփանոս Բագրավանդայ եպիսկոպոս, Մովսէս Խոտխոտունեաց եպիսկոպոս, Ներսէս Վանանդայ եպիսկոպոս, Հանդերձ վանից Երիցամբքս այսոքիւք, Աբրահամ սրբոյ կաթողիկէի վանից Երէց, Սամուէլ սրբոյ Հոփիսիմէի, Բաբելաս սրբոյ ՅովՀաննու վանաց Երէց, Խոսրով Աւշականու, Յաւիտեան Եղիվարդայ, Դաւիթ Երևանայ, Իսմայէլ Գառնոյ, Յունանէս Աւանի, Իսրայէլ Պտղավանից, Զոջիկ Արամունից, ՅովՀանիկ Արտաւազդայ ապարանից, Աբաս և Որդեակ և Աբրահամ Փարպիոյ, Միքայէլ Աղցից, Գրիգորի Արճոյ, Կողմաս Ուրդայ, Մայէն միւս Արճոյ, ՅովՀանիկ Արծափաց, Սիմոն Դարունից, Սամոտ Բագարանի, և այլ վանից Երիցամբ Հանդերձ, Եկեալ յանդիման մեր զբարեպաշտութիւն խոստովանեցին, նզովելով նոյնաձև ըստ Երանելի Հարցն մերոց զամենայն Հերձուածողս».

¹²³ Pour le Bagrewand, le Xořxorunik', l'Apahunik' et le Vanand, voir HEWSEN, AŠX p. 63-63A, 65, 70A, 163, 213-214, et cartes p. 52A, 69; HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 322, 329-330, 361, 363-364, 411, 435; et carte II *in fine*.

¹²⁴ Les sites qui peuvent être identifiés se trouvent presque exclusivement dans l'Ayrarat, comme le note Arsēn Sap'areli (voir ch. vi, n. 33), entre autres: Vařaršapat avec la cathédrale d'Ējmiacin et le martyrium de sainte Hřip'simē, Eřewan, Eřuard, Awan, Gařni, Aťck', Artawazday vank', P'arpi, Pťlavank', Ōřakan, Dariwnk' et Yovhannou vank', qui est bien celui en Aragacotn (cf. UXT, II.viii, p. 21 = U-B, II, p. 288), sont répartis entre le Kotayk', le Kogovit, le Mazaz, et l'Aragacotn; seul Bagaran est situé dans le canton voisin d'Arřarunik'. Voir, HEWSEN, AŠX, p. 70, 211, 216-218 et la carte p. 69; HÜBSCHMANN, *Orts.*, p. 365, 397-398, 409-411, 425, 428, 469, 479, etc., et Carte II *in fine*.

naḫarars arméniens furent nombreux du côté grec mais rares en Perse»,¹²⁵ était évidemment tout aussi valable pour le clergé.

Les évêques absents de Duin en 607 n'étaient plus concentrés exclusivement dans le sud du pays comme ils l'avaient été au siècle précédent. Il est vrai que les noms des évêques de Mardptakan et d'Arcrunik', dont les diocèses faisaient partie du Vaspurakan, disparaissent après la première session, malgré l'affirmation de la *Narratio* que les évêques de cette région avaient fait cause commune avec Movsēs II¹²⁶, et le ralliement éventuel du premier aurait son prix¹²⁷, mais l'évêque d'Anjewac'ik' et surtout le nouveau catholicos Abraham de Rštunik' représentaient des diocèses indiscutablement méridionaux. Ce sont surtout les sièges occidentaux et septentrionaux appartenant aux partisans traditionnels du catholicos qui manquent maintenant à l'appel. Une génération après le début du schisme, Abraham I^{er} au moment de son élection en avril 607 n'était toujours pas en mesure de rétablir le *status quo ante* de son patriarcat.

Les empiètements des diocèses sous la juridiction directe ou indirecte de Constantinople refoulaient automatiquement l'Église arménienne vers l'Orient. Le danger pour son autonomie venait maintenant de l'Ouest et non plus de la Perse, comme auparavant. Sans oublier les Xužiks toujours présents, son évolution doctrinale la tournait maintenant principalement contre l'Église impériale. L'opposition à Constantinople avait traversé toutes les couches de l'Église arménienne pour parvenir jusqu'à sa tête et éclater ouvertement sous Movsēs II, comme résultat immédiat de la paix

¹²⁵ Voir n. 72.

¹²⁶ L'absence des évêques de Mardpetakan (ou de Sephakan gund) et d'Arcrunik' a aussi été observée par ADONTZ, *Armenia*, p. 261. Le premier devait réapparaître en tête des évêques faisant amende honorable après l'élection d'Abraham I^{er}. (voir n. 122).

L'évêque d'Arcrunik' disparaît mystérieusement des listes que nous possédons pour le VII^e siècle excepté peut-être à une session préliminaire du synode de 607 (Voir App. VI.i, n. 4) et ne réapparaît qu'au concile de Manazkert en 725/6, selon la liste de Michel le Syrien, MSS, XI.xx, vol. II, p. 497; cf. ADONTZ, *op.cit.*, p. 102*. Cet évêque avait déjà créé des difficultés en 552/3, comme l'indique la *Lettre de blâme* de Nersēs II (ch. iii, p. 232, 235 et n. 296 et GARSOÏAN, *Précisions* III, p. 70-72 et n. 139). Dans le cas de l'élection d'Abraham évêque de Rštunik', il est possible que l'évêque d'Arcrunik', représentant la grande maison princière de la région homonyme, ait été vexé de se trouver inférieur à un voisin qu'il aurait raisonnablement pu considérer comme un de ses suffragants, mais ceci n'explique pas sa longue absence. Sur l'alternance du titre de l'évêque de Mardpetakan ou de Sephkan gund, voir App. IV.i, n. 6.

¹²⁷ Voir ch. vi. n. 18 pour la date de l'élection d'Abraham I^{er} et ch. vi n. 44, pour le cas de l'évêque de Mardpetakan.

de 591 et de la politique hostile de Maurice. La présence de chalcédo-niens sur son territoire, déplorée par le protocole de la première session de 607, ne pouvait qu'augmenter le ressentiment du catholicos arménien et de ses partisans et leur intransigeance vis-à-vis de l'empereur et de son Église. La position doctrinale était parfaitement claire, mais les circonstances politiques n'étaient pas propices aux Arméniens. Face à son affai-blissement dû au schisme et à la fragmentation de ce qui restait de son autorité, Movsēs II n'était pas encore en mesure de rendre formelle sa répudiation de l'orthodoxie byzantine et trois ans passeront après sa mort avant l'élection difficile de son successeur. Durant la dernière décennie du VI^e siècle, le pouvoir de Maurice était prépondérant en Asie Mineure et ses bonnes relations avec son «fils spirituel», Xusrō II, rendaient la situation de l'Église arménienne d'autant plus précaire.

«L'union de foi entre vous et nous existe encore préservée par écrit. Ainsi donc, ne renie pas le pacte de nos pères, qu'ils ont institué entre nous deux. Ne te détache pas de l'union avec nous et n'abandonne pas l'enseignement de ta jeunesse».

«Il n'est pas juste maintenant pour Votre Sainteté d'introduire une séparation entre nos deux pays; d'éloigner l'amour et l'alliance humaine ainsi que la communion spirituelle».

CHAPITRE V

L'ÉCLATEMENT DE L'UNION TRANSCAUCASIENNE

Les difficultés du catholicos Movsēs II dans la seconde moitié de son pontificat ne s'étaient pas limitées à ses démêlés avec Byzance et avec son rival Yovhannēs de Bagaran, ni à la perte de ses suffragants occidentaux. Les attaques subies par le pouvoir et le prestige du catholicos arménien qui n'était plus entièrement maître dans sa maison ne pouvaient guère échapper à l'attention de ses voisins et la fin trouble du VI^e siècle accuse également des signes de malaise dans les relations de l'Église arménienne avec le reste de la Transcaucasie, où elle se voyait menacée dans ce qu'elle considérait, à tort ou à raison, sa propre sphère d'influence.

L'unité doctrinale entre les Arméniens, les Ibères et les Aḫank', proclamée et réitérée, par Babgēn I^{er} dans l'*Acte synodal* de 505/6 et dans sa seconde *Lettre* de 508 commençait incontestablement à s'effriter, une situation peut-être partiellement aggravée par des contestations à propos de préséances hiérarchiques.¹ Pourtant, la désolidarisation de l'Église arménienne, des Églises du K'art'li, d'Aḫank' et même du siège métropolitain limitrophe de Siwnik' jaloux de son autonomie, ne semble pas remonter aussi haut que l'affirment les sources chalcédoniennes, qui la hâtent de nouveau outre mesure. L'éclatement de l'unité de la Transcaucasie chrétienne paraît avoir suivi le même rythme chrono-

¹ Voir ch. iv p. 264-282 pour la situation en Persarménie, et ch. v, p. 286-289, pour l'application anachronique de la hiérarchie Pseudo-dionysienne.

gique que la querelle avec l'Église impériale. Malheureusement, excepté dans le cas de l'Ibérie orientale ou K'art'li, qui pose ses propres problèmes sur lesquels nous reviendrons bientôt, les renseignements contemporains sur la défection de l'Aḡuank' et du Siwnik' sont maigres et les sources chalcédoniennes traitent normalement le sujet comme une manifestation de l'horreur générale des chrétientés voisines devant l'hérésie des Arméniens. Par conséquent, notre information est trop souvent tributaire de témoignages séparés par plusieurs siècles des événements et prônant le point de vue et les intérêts d'un milieu différent et de sources qui confondent les étapes, simplifient et déforment les faits. Les rapports ecclésiastiques précis existant à la fin du VI^e et au début du VII^e siècles entre les diverses Églises de la région sont très mal connus et souvent dénaturés par les descriptions de hiérarchies anachroniques données dans les *Histoires* postérieures de Movsēs Kaḡankatuac'i, de l'évêque Uḡtanēs de Sébaste et enfin de Step'annos Ōrbelean, qui admet avoir pris une partie de son information dans les ouvrages de ses prédécesseurs². Comme dans le cas de l'éloignement de Constantinople, le début de la période de difficultés est fâcheusement obscurci par les contradictions des sources arméniennes et chalcédoniennes, par la confusion terminologique dont nous avons déjà eu l'occasion de parler au chapitre précédent³, de même que par les énoncés tendancieux des sources tardives reflétant des positions doctrinales rigidifiées, enfin par leurs chronologies incohérentes et inextricablement emmêlées.

La *Narratio* recule le début des désaccords entre l'Église arménienne et ses voisines transcaucasiennes jusqu'au pontificat du catholicos Yovhannēs II Gabelean, tandis que les sources arméniennes reportent généralement ces dissensions à l'époque du schisme intérieur de leur Église, vingt ans plus tard, mais donnent anachroniquement une importance majeure à la question de préséance hiérarchique. Les sources chalcédoniennes et les sources arméniennes plus récentes, chacune de son côté, simplifient les détails de la situation reflétée dans les documents contemporains. La distinction entre les deux groupes, «nestoriens» et «chalcédoniens» en Transcaucasie, encore apparente pour les sources arméniennes de l'époque, et même comme nous allons le voir, au début du siècle suivant dans les querelles des Arméniens avec l'Église du K'art'li⁴, ne l'est déjà plus dans la *Lettre* envoyée au catholicos Abas

² Voir n. 18 sur ses sources.

³ Voir ch. iv, p. 242-244.

⁴ Voir p. 323-331.

d'Atuank' par le patriarche chalcédonien de Jérusalem, Jean IV, qui traite uniquement, comme nous l'avons vu, de la question du concile de 451 et du Trisagion monophysite et qui interprète la correspondance d'Abdišoy, la décision du concile de Duin et la *Lettre* de Yovhannēs II Gabelean à Abas, à laquelle il se réfère, comme autant d'attaques monophysites, voire julianistes, contre le saint concile de Chalcédoine.⁵

Avant de chercher à établir le début des difficultés de la Persarménie avec les Églises voisines, que les sources arméniennes présentent toujours comme autant de défections, leurs relations mutuelles à cette époque demandent à être considérées. Des affirmations de la préséance de l'Église arménienne en Transcaucasie accompagneront le rétablissement de son autorité sur celles du Siwnik' et des Atuank' sous le catholicos Eħia au début du VIII^e siècle et de nouveau sous Anania Mokac'i au X^e, après des tentatives d'autonomie des Atuank', comme du Siwnik'⁶, mais il n'en reste pas moins difficile de faire le point sur leurs relations hiérarchiques aux VI^e et au début du VII^e siècles, d'après le peu de renseignements qui nous sont parvenus.

Malgré les tendances centrifuges de la région⁷, la participation des évêques de Siwnik' aux conciles de l'Église arménienne au V^e comme au VI^e siècle — Anania au concile d'Artašat en 449/450⁸ et Petros au deuxième concile de Duin en 555 — une présence soulignée dans la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean à ses compatriotes⁹, atteste sûrement qu'ils

⁵ Voir ch. iv, p. 260-261.

⁶ MK-D, III.iii-ix, p. 293-304 = MD, p. 189-197. cf. SMBATJAN-MK, p. 217, 228-229, n. 26, pour le VIII^e siècle; et pour le X^e, SÖ, lii; II p. 17-28 = SÖ-B, p. 158-165. Voir ÖRMANEAN, *Azg. I*, col. 1088-1100 et dernièrement, MAHÉ, *Église arménienne*, p. 478, 507-509; cf. *infra* n. 13, 18-20.

⁷ Les tendances centrifuges du Siwnik', dont les habitants avaient originellement fait partie d'une autre tribu que les Armenoi (Voir, STRABON, XI.xiv.4-5, PROC., *Bell. Pers.* Lxv.1 et BP-G, p. 490-491 s.n.), sont connues des sources arméniennes qui rapportent les carrières énigmatiques de leur prince Andok et de sa fille, la reine P'aranjem au IV^e siècle (BP-G, p. 348-349, 398-399, s.nn.), et surtout celle du traître et apostat par excellence, Vasak au V^e, ŁP' et ELİŞĖ, *passim*.

⁸ Voir ŁP, II.xxiii, p. 44 = ŁP-T, p. 81 et ELİŞĖ, p. 27-28 = E-T, p. 81; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 258, 94*-95*.

⁹ Pour Petros, voir n. 44 et la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean, GT'-I, p. 79 = GT'-II, p. 207: «*փութացար ձեզ' և այլ աշխարհիս Հայոց եպիսկոպոսունք, ընդ որս էր և երանելին Պետրոս եպիսկոպոսն ձեր,...* ժողովեալք ի սուրբ եկեղեցիս,». cf. MK-D, II.xlviii, p. 274 = MD, p. 176 et SÖ, I.xxii, p. 131 = SÖ-B, p. 52, qui lui attribue le premier siège parmi les *vardapets* d'Arménie: «*հախաթոռ վարդապետացն Հայոց*. Voir n. 35; AKINEAN, *Petros* et GARITTE, *Narratio*, p. 214-216, qui donne les dates 549-558 pour son pontificat. Voir aussi p. 296-297, 300-301 et n. 35, 40. Aucun évêque de Siwnik' n'est attesté au premier concile de Duin en 506, mais le prince de la région, Artašir, y figure comme participant. Voir App. II.i, p. 440.

faisaient partie de la hiérarchie arménienne comme suffragants du catholicos, bien avant l'époque du schisme. Le cas des Ałuank' est moins clair. La tradition arménienne attribue la christianisation du pays au petit-fils de l'Illuminateur, que les *Récits épiques* intitulent: «Catholicos des régions d'Ibérie [Virik'] et d'Ałuank'»¹⁰. Elle y soutient la présence de la mission de Maštoc' aussi bien qu'au Siwnik'¹¹. Néanmoins, nous ne possédons pas un exemple de la présence d'évêques Ałuank' en Arménie, et leur primat portait au VI^e siècle le titre de catholicos, tout comme son collègue de Persarménie¹². Le ton de la *Lettre* d'admonestation de Yovhannēs Gabelean aux Ałuank', qui ne diffère pas de celui qu'il emploie pour les Siwniens, suggère bien que le catholicos arménien jouissait d'une autorité, et peut-être d'un prestige, prépondérant ici aussi, mais le caractère et le degré de cette supériorité, surtout juridictionnelle, ne peuvent pas encore être établis avec la précision voulue.

Comme nous venons de le dire, ces relations sont sérieusement déformées par les anachronismes des sources arméniennes plus tardives au sujet des préséances ecclésiastiques entre les Églises transcaucasiennes qu'elles systématisent outre mesure, en leur appliquant les neuf degrés de la hiérarchie céleste du système attribué à Pseudo-Denys l'Aréopagite. La première attestation de ce système en arménien qui nous soit connue, se trouve dans la citation d'une *Lettre* de Solomon de Makenoc', donnée dans l'*Histoire* de Movsēs Kalankatuac'i, répétée dans celle d'Uχtanēs et, plus tard encore, dans celle de Step'annos Ōrbelean.¹³ Cette *Lettre* présente un tableau succinct et parfaitement clair des degrés hiérarchiques que les Arméniens avaient soi-disant établis sous le pontificat d'Abraham I^{er} au début du VII^e siècle en réponse à l'accusation des Grecs que le chef de leur Église n'avait pas droit au titre de patriarche:

¹⁰ Voir n. 167 et AKOPJAN, *Roman*.

¹¹ KORJWN, xiv-xv, xvii-xviii, p. 60-62, 70, 72 = K-N, p. 36-37, 41-42; MX, III.liv, lx, p. 329, 340-341 = MK, p. 322, 333. cf. SŌ, I.xvi, p. 96-97 = SŌ-B, p. 34

¹² Abas est adressé comme évêque de Partaw dans la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean, App. V.ii, p. 486, mais il est adressé comme chef de son Église par Jean de Jérusalem, App. V.iii, p. 490-491, 500 et catholicos par la *Narratio* §85, p. 38 (cf. n. 24); MK-D, II.iv-viii; III.xxiv, p. 119-122, 126, 342-343 = MD, p. 70-72, 75, 228-229; etc. Voir GARITTE, *Narratio*, p. 206 §85 et TOUMANOFF, *Christian Caucasica*, p. 147 n. 148. A la même époque, Vrt'anēs de Siwnik' est adressé exclusivement comme évêque par Yovhannēs Gabelean, comme c'est le cas pour son prédécesseur Petros. Voir App. V, et n. 78 et 94, pour l'Ibérie/K'art'li.

¹³ MK-D, II.xlviii, p. 272-276 = MD, p. 175-178; cf. UXT, II.lxiii-lxv, p. 119-124 = U-B, p. 342-346; SŌ, I.xxvi-xxvii, I, p. 142-162 = SŌ-B, p. 64-71. Voir aussi n. 18-20.

Quant aux neuf degrés, les prélats de l'Église, de leur propre volonté et arrogance, installèrent en Arménie — Abraham [avec le rang de] patriarche, en Ałuank' — un archevêque, et en Ibérie — un métropolitain.¹⁴

Toutefois, avant même de considérer si l'adoption postulée de la hiérarchie pseudo-dionysienne était chronologiquement acceptable pour cette époque, il est évident que la réalité était loin d'être aussi simple, et Solomon se voit immédiatement contraint à poursuivre :

L'Ibère, qui se nommait Kiwron, se révolta et opposa la décision. Tandis que le patriarche Abraham disait que les Ałuank' ayant précédé les Ibères dans la foi, [le rang] d'archevêque leur revenait [donc] de droit. A cause de cette dispute et à la recherche de la foi orthodoxe, les Ibères se détournèrent et se firent chalcédoniens. Les généraux grecs l'excitaient [Kiwron]¹⁵ afin qu'il réclamât la préséance de son siège sur [celui] des Ałuank', ce que les Ałuank' n'acceptèrent pas. Ils présentèrent un certain autre disciple du Seigneur, nommé Ełišē, consacré par saint Jacques, le frère du Seigneur, qui était venu plus tôt évangéliser le pays des Ałuank', y avait prêché et construit un église avant [qu'il n'y en eût] en Arménie, c'était la première métropole d'Orient, l'église de Gis, qu'il avait fondée et qu'ils lui dédièrent. Ils [les Ałuank']¹⁶ se détournèrent des Arméniens [se repliant] sur eux-mêmes afin de n'être sous l'autorité de personne.¹⁷

¹⁴ MK-D. II.xlviii, p. 274: «Եւ սակս ինն դասակարգութեան զխաւորք եկեղեցական անձնաւած կածօք ըստ նպերտ բարուց՝ Հայաստանեայց կարգեն զԱբրահամ պատրիարք ե զԱղունիցն՝ արքեպիսկոպոս, և զՎրացն մետրոպօլիտ:» = MD, p. 176; UXT, II.lxiii, p. 120 = U-B, p. 343; SÖ, I.xxvi, p. 148 = SÖ-B, p. 67. cf. D-T, vi-x, I, p. 18-34 = II, p. 13-24. Voir à ce sujet, VAN ESBROECK, *Primautes*, p. 503-510, mais cf. n. 20.

¹⁵ Le texte donne ici la lecture, *zHays* «les Arméniens», acceptée par Marr et d'autres, ainsi que dans la traduction en Arménien moderne d'ARAK'ELEAN-MK, p. 213 (mais non dans l'édition critique, MK-D, p. 274), selon laquelle les Grecs auraient poussé *les Arméniens* à revendiquer leur supériorité hiérarchique par rapport aux Ałuank', une lecture incompréhensible dans le contexte. Toutefois, SMBATJIAN-MK, p. 223, note que plusieurs mss. donnent ici, *zna* «le», c'est à dire Kiwron d'Ibérie, une lecture beaucoup plus vraisemblable, adoptée dans sa traduction, p. 138 et dans l'édition critique, MK-D, p. 274, tout comme par DOWSETT, MD, p. 176-177, bien que celui-ci traduise «them» au pluriel, comme s'adressant à tous les Ibères.

¹⁶ Ce passage s'adresse sans aucun doute aux Ałuank' et à leur rupture avec l'Église arménienne, comme l'ont vu DOWSETT, MD, p. 177 et ARAK'ELEAN-MK, p. 213, mais SMBATJIAN-MK, p. 138, remplace incompréhensiblement les Ałuank' par les Ibères.

¹⁷ MK-D. II.xlviii, p. 274-275: «Կեռեցաւ Վրացն, որում Կիւրոն կոչէին, և զՀակոսակութեան բերէր վճիռ: Իսկ Հայրապետն Աբրահամ ասէր լինել յառաջաւատ քան զՎիրս, զԱղուանս, և նոցա անկ է եպիսկոպոսապետութիւն: Յայսմ մաքառմանէ և ի խնդիր ուղղափառ Հաւատոյ դարձան Վիրք և եղեն քաղկեդոնիկ: Իսկ յունական զորավարացն զրգռեալ զնա՝ խնդրել զգաւերիցութիւնն ի վերայ Աղուանից. որում ոչ Հաւանեալ Աղուանից՝ զայլ ոմն երևեցուցին, կանխաւ արաքեալ եկեալ յաշխարհն Աղուանից, Եղիշայ անուն՝ յաշակերտացն տեանն, ձեռնադրեալ ի սրբոյն Յակոբայ՝ եղբօր տեանն, քարոզեալ

Le tableau hiérarchique proposé par Solomon de Makenoc' n'était donc que théorique et ne pouvait pas être pris au pied de la lettre, même au cas où son application ici serait valable. Mais cette hiérarchie livresque avec ses précisions probablement fictives — malgré la grande popularité dont elle devait jouir par la suite dans les sources arméniennes qui s'appuient invariablement sur elle à une époque où elle servira à soutenir les revendications de l'Église arménienne en Transcaucasie¹⁸ — n'a rien à voir avec la situation de la fin du VI^e ou même du début du VII^e siècle à laquelle elle a été transportée. La *Lettre* de Siméon de Makenoc' datant du VIII^e siècle¹⁹ ne pouvait évidemment pas être connue en Persarménie à l'époque d'Abraham I^{er}, au siècle précédent ni, *a fortiori*, auparavant. Pas un des documents de la période qui nous intéresse ici ne la cite et aucun écho ne s'y retrouve²⁰. Il faut donc l'en écarter, et la question des

անդ և եկեղեցիս շինեալ նախկին քան ի Հայս. Առաջինն ճայր եկեղեցեացն արեւելայց Գիսոյ եկեղեցին նորին Հիմնադրեալ և զինքեանս նմա աւանդեալ. դարձան ի Հայոց առ ինքեանս՝ չլինել ընդ ումեք իշխանութեամբ» = MD, p. 176-177; cf. SMBATJAN-MK, p. 222-224 n. 193; UXT, II.lxiii, p. 120 = U-B, p. 343-344; SÖ, xxvi, I, p. 146-147 = SÖ-B p. 65-66.

¹⁸ La hiérarchie pseudo-dionysienne se retrouve dans i) MK-D, II.xlvii-xlviii, p. 269-276 = MD, p. 173-178, qui cite la *Lettre* de Solomon de Makenoc' sur l'application de la hiérarchie céleste du Pseudo-Denys l'Aréopagite aux Églises transcaucasiennes; et la liste des patriarches des Ałuank', Ibid., III.xxiv, p. 341-347 = MD, III.xxiii, p. 227-231.

ii) UXT, II.lxiii-lxv, p. 119-124 = U-B, p. 342-346, qui admet avoir tiré ses renseignements: «des historiens des Ałuank'» [Լսելով զայս ձեզ (ի) պատմագրացն Աղուանից], mais ne nomme pas Kałankatuac'i, quoiqu'il soit clairement la source de son information ici.

iii) SÖ, I.xxvi-xxvii, p. 142-154 = SÖ-B, p. 63-71, selon lequel ses sources pour cette partie étaient Uxtanēs, la *Lettre* de Solomon de Makenoc' citée dans l'*Histoire des Ałuank'*, dont lui aussi ne nomme pas l'auteur, et celle envoyée au catholicos Gēorg II (877-897) par Maštoc' de Sewan, *Maštoc', Lettre*, p. 748-753 = VAN ESBROECK, *Primautés*, p. 504-507. Voir aussi les deux notes suivantes.

¹⁹ THOMSON, D-T, I, p. vii: «The corpus of writings attributed to Dionysius the Areopagite (*Heavenly Hierarchy, Ecclesiastical Hierarchy*) were translated from Greek into Armenian in Constantinople in the second decade of the eighth century by Stephen (Step'anos), later metropolitan of the province of Siwnik'». VAN ESBROECK, *Solomon*, p. 40-42; ID., *Naissance*, p. 189-190; et ID., *Primautés*, p. 504, 507, date la *Lettre* de Solomon de Mak' enoc': «vers 735» ou plus prudemment: «entre 733 et 736». Voir aussi la note suivante.

²⁰ Ibid., p. 503, 506-507, tout en admettant que le problème hiérarchique se rapporte à la question de l'autonomie et de questions doctrinales concernant le Siwnik' et l'Ałuank' au VIII^e siècle, van Esbroeck — qui, suivant AKINEAN, *Kiwrion*, p. 254, avait d'abord placé les discussions hiérarchiques au concile de Karin en 632 (*Naissance*, p. 189-190) — s'efforce néanmoins à démontrer ici que: «La théorie elle-même [des patriarchats] a dû être évoquée la première fois par les Grecs au concile arméno-grec de Constantinople en 572

rapports hiérarchiques entre les Églises transcaucasiennes à cette époque et du degré précis de la préséance de l'Église arménienne doit demeurer par conséquent encore ouverte.

Pourtant, l'élimination de cette introduction anachronique de la hiérarchie pseudo-dionysienne comme cause de rivalité et l'impossibilité de préciser les relations juridictionnelles entre les Églises transcaucasiennes ne suffisent pas par elles-mêmes à exclure toute possibilité d'une désolidarisation des Églises voisines, profitant de la crise intérieure de l'Église arménienne pour chercher à échapper à sa sphère d'influence, voire à son emprise. L'unanimité des sources à ce sujet peut difficilement être ignorée. La date de ces tentatives est moins facile à déterminer, mais une analyse des renseignements qui nous sont parvenus porte à croire qu'elles sont contemporaines des difficultés intérieures de l'Église arménienne et ont été également repoussées trop haut par les sources postérieures servant leurs propres besoins.

L'apparition des premiers signes de troubles, causés par des désaccords doctrinaux, est signalée dans le résumé des dissensions entre les

sous Justin II» (*Primautés*, p. 503). Mais le passage sur les patriarcats dans la *Réponse* de Kiwrion de K'art'li à la deuxième *Lettre* d'Abraham I^{er} (GT^{-I}, p. 179 = GT^{-II}, p. 337, cf. App. VII.xxiv), qu'il cite à l'appui n'indique pas ses antécédents qui, donnés leurs dates, ne peuvent être ni la *Lettre* de Salomon de Mak'enoc' (MK-D, p. 272 = MD, p. 175) ni celle bien plus tardive de Maštoc' de Sewan (*Maštoc'*, *Lettre*, p. 750). Le passage de MK-D, qui introduit la *Lettre* de Salomon ne parle que vaguement de synodes à Constantinople et à Théodosiopolis au sujet de Chalcédoine et la *Narratio*, qui fournit bon nombre de détails sur le synode de 572 (voir ch. iv, p. 250-251 et n. 21), ne soulève pas la question des patriarcats. Par conséquent, même si des discussions théoriques sur la dignité patriarcale avaient eu lieu en 572 nous n'en avons aucune preuve ni, *a fortiori*, de l'application de la hiérarchie pseudo-dionysienne dans les rapports internes de la Transcaucasie au début du VII^e siècle qui repose sur des sources plus tardives.

À ma connaissance, cet aspect de la question n'intéresse pas les sources contemporaines. Kiwrion d'Ibérie, dans sa *Réponse* à Abraham I^{er}, est uniquement préoccupé de questions doctrinales et n'en tire aucune conséquence pour les relations hiérarchiques entre les Églises transcaucasiennes. La seule allusion à ces relations qui puisse, à la rigueur, être recueillie à cette époque se trouve dans la *Réponse* de Kiwrion à la troisième *Lettre* d'Abraham I^{er}, où il mentionne la question de «supériorité et d'infériorité» (App. VII.xxiii, p. 571), mais ce lien est bien mince et nous verrons que les deux pontifs sont également intitulés, «catholicos» dans leur correspondance. Voir p. 320, n. 94 et App. VII.i-ii,xii,xvii-xviii,xix-xx,xxii-xxiv. C'est d'ailleurs aussi le cas, comme nous avons déjà vu, pour leur collègue d'Ahuank'; voir n. 12. En outre, les rapports hiérarchiques: patriarche, archevêque, métropolitaine de la hiérarchie pseudo-dionysienne sont bien trop développés et rigides pour une époque où nous rencontrons plutôt des juridictions encore imprécises et flottantes.

Arméniens et tous leurs voisins, présenté dans un passage de la *Narratio*, que Garitte considère de grand intérêt et sans «correspondant dans aucune autre source», quoiqu'une bonne partie en soit reproduite dans sa *Liste géorgienne*.²¹

85. Ils [les Arméniens] écrivirent donc à Apas catholicos du pays des Albans une lettre ainsi conçue: «Viens t'unir avec nous dans la foi pour professer l'unique nature du Christ Dieu et ajouter le 'Qui fut crucifié' à l'hymne du Trisagion»; mais il ne fut pas d'accord. 86. Et ils écrivirent de même à Vartanes évêque de la colonne [de Siwnik'];²² lui aussi refusa, 87. déclarant que, «Pierre et Grégoire, les bienheureux évêques qui m'ont précédé, disaient ainsi: 'Saint est Dieu', et moi je ne saurais rien y ajouter, ni en retrancher». 88. Et pareillement ils écrivirent aussi dans les mêmes termes aux Ibères, qui leur ripostèrent violemment, ne voulant même pas les écouter, et chassèrent ignominieusement leurs envoyés comme des disciples d'hérétiques répétant les préceptes des Juifs. 89. D'autres aussi ne se soumirent pas à leur volonté, sauf seulement ceux appelés dans le dialecte arménien, Tasir [Tašir], Tzorapor [Corap'or] et Kartman [Gardman], qui sont des cantons [χωραι]²³ et [aussi] quelques-uns de l'Artzaχ [Arcaχ].²⁴

La *Narratio* fait donc remonter les mésintelligences entre les Arméniens et les trois Églises transcaucasiennes à l'époque suivant immédiatement

²¹ GARITTE, *Narratio*, p. 411-412 #85-88; cf. p. 205.

²² Voir GARITTE, *Narratio*, p. 209-211, pour la correction de cette erreur dans le texte.

²³ Comme GARITTE l'observe avec raison, *Narratio*, p. 220, le terme χωραι dans ce cas est l'équivalent de l'arménien *gawar* «district» ou «canton».

²⁴ *Narratio* §85-89, p. 38: «85. Ἐγραψαν τοίνυν ἐπιστολὴν πρὸς τὸν Ἀπὰς τὸν καθολικὸν Ἀλβανῆς χώρας περιέχουσαν οὕτως: 'Ἐλθὲ μεθ' ἡμῶν ἐνωθεὶς τῇ πίστει ἐν τῷ λέγειν μίαν φύσιν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς τὸν τρισάγιον ὕμνον τὸ «Ὁ σταυρωθεὶς» προστιθεὶς· ὃ δὲ οὐ συγκατέθετο. 86. Καὶ πρὸς τὸν Βαρτανέσην τὸν τοῦ στύλου ἐπίσκοπον ὡσαύτως. οὐδὲ αὐτὸς συγκατέθετο, 87. λέγων ὅτι 'Οἱ μακαριώτατοι ἐπίσκοποι οἱ πρὸ ἐμοῦ ὃ τε Πέτρος καὶ Γρηγόριος οὕτως ἔλγον τὸ «Ἅγιος ὁ Θεός», ἐγὼ δὲ οὔτε προσθήσω οὔτε ὑφέλω', 88. Ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς τοὺς Ἰβήρας ἔγραψαν, οἱ καὶ σφοδρῶς ἀντειπόντες οὐ κατεδέξαντο ἀκοῦσαι, ἀλλὰ καὶ ἀτίμως τοὺς σταλέντας ἐξεδίωξαν ὡς αἰρετικῶν μαθητὰς καὶ νεάζοντας τὰ τῶν Ἰουδαίων ἐντάλματα, 89. Ἄλλοι δὲ οὐχ ὑπετάγησαν τῷ θελήματι αὐτῶν, εἰ μὴ μόνοι οὗτοι οἱ λεγόμενοι κατὰ τὴν τῶν Ἀρμενίων διάλετον Τασίρ, Τζοραπόρ καὶ Καρτμάν, αἱ εἰσι χωραι, καὶ τινες ἀπὸ τῆς Ἀρτζάχ». Voir le commentaire de ce passage, GARITTE *Narratio*, p. 205-220 et p. 411-412 ainsi que la note p. 216 §88 l. 218, pour sa critique de Peeters sur le Tzorapor et son hypothèse que l'Ibérie était peut-être chalcédonienne avant la fin du VI^e siècle, qui n'explique pas toutefois les affirmations des Ibères comme des Arméniens qu'ils avaient partagé la même doctrine jusqu'à l'époque de Movsēs II, sinon plus tard (cf. p. 320-322 et n. 95-103). Le parti pris de la *Narratio* chalcédonienne, la source la plus proche chronologiquement des événements, qui affirme naturellement que l'hérésie de l'Église arménienne avait été repoussée par toutes ses voisines se passe de commentaires.

le deuxième concile de Duin tout au début du troisième quart du VI^e siècle, c'est-à-dire à celle dont nous possédons les deux *Lettres* de Yovhannēs Gabelean conservées dans le *Livre des lettres* et examinées au chapitre précédent. La *Narratio* affirme dès ce moment l'opposition catégorique des trois autres Églises à la position doctrinale des Arméniens et place toutes les querelles dans un contexte entièrement «chalcedonien», sans aucune mention de querelles hiérarchiques.

Sa chronologie n'est pas partagée par le catholicos Arsēn, qui saute ce passage dans la partie de sa *Chronique* qui dépend de la *Narratio*, mais confond ailleurs, comme nous le verrons, l'époque du pontificat d'Abas (552-596) — selon la date donnée par Movsēs Kałankatuac'i et acceptée par Garitte — avec celle du fameux catholicos ibère du début du VII^e siècle, Kiwrion²⁵. De son côté, la *Liste géorgienne* omet la mention des quatre régions limitrophes de la dernière section de la *Narratio*.²⁶ Laissant pour le moment de côté le cas de l'Ibérie, il est évident que les deux premières sections de la *Narratio*, au sujet des actions du catholicos Abas et de l'évêque Vrt'anēs, font allusion aux deux *Lettres* du catholicos Yovhannēs II Gabelean qui leur furent adressées afin de les inviter à combattre la présence de «nestoriens» dans leurs pays respectifs, et qui sont reprises plus tard, comme il a déjà été dit, dans les *Histoires* de Movsēs Kałankatuac'i et de Step'annos Ōrbelean²⁷.

Aucune réponse des Ałuank' ou du Siwnik' ne nous est parvenue, mais loin de partager les témoignages de la *Narratio* au sujet de leur opposition aux appels des Arméniens, les *Lettres* contemporaines du catholicos arménien, avec leurs salutations respectueuses et amicales, leurs recommandations de chasser avec anathème les «infâmes nestoriens» et «autres hérétiques», leur insistance dans les deux cas à rappeler que ceux-ci étaient venus du dehors et que: «Vos pères ont partagé la foi des

²⁵ MK-D, II.iv; III.xxiv, p. 119, 342-343 = MD, III.xxiii, p. 70, 228-229, voir n. 31 pour le texte. cf. Garitte, *Narratio*, p. 206, pour la date du pontificat d'Abas et n. 58, pour celles de Kiwrion. Voir p. 305 et n. 51 pour le texte d' *Arsēni*, v, p. 81-82. Les renseignements d'Arsēn ne découlent pas ici de la *Narratio* dont il s'éloigne, commē l'a observé MAHÉ, *La rupture*, p. 951-952 et les autres sources dont il s'est servi, sont donnés par ALEKSIDZE, *Arseni*, p. 207 (résumé anglais) et *passim* ainsi que MAHÉ, *Une nouvelle édition*, p. 486. Curieusement, comme l'a noté GARITTE, *Narratio*, p. 216 §88, l. 218, Arsēn ne dit rien sur les Ibères dans le passage, ix, p. 88, où il dépend de la *Narratio*, bien qu'ils figurent dans les §v et vii de la première partie de sa *Chronique*.

²⁶ GARITTE, *Narratio*, p. 412. La *Liste Greque*, Ibid. p. 404, dit qu'il n'y avait pas eu d'opposition à Chalcedoine avant le concile de 555.

²⁷ Voir ch. iv, p. 246 et n. 6-7.

nôtres, et vous la nôtre»²⁸, indiquent malgré leur ton protecteur, plutôt sa sollicitude, peut-être jouxtée d'une pointe d'inquiétude, qu'une polémique provoquée par un désaccord fondamental. De leur côté, les deux historiens arméniens plus tardifs prennent catégoriquement le contre-pied de la *Narratio* et insistent sur l'adhésion des deux Églises transcaucasiennes à la position de Yovhannēs II.

Step'annos Ōrbelean ajoute l'explication suivante à sa citation de la *Lettre* du catholicos arménien dans son *Histoire de la province de Sisakan*:

Au temps du seigneur Vrtanēs évêque de Siwnik', certains nestoriens et chalcédoniens vinrent s'installer frauduleusement dans notre pays de Sisakan [Siwnik'] et en Aġuank'. Alors ayant entendu ceci, le seigneur Yovhannēs l'éveilla par une lettre et lui fit connaître le mal dissimulé sous la paille. Horrifié par cela, le seigneur Vrt'anēs [les] expulsa de sa juridiction [vičak] et interdit avec grands anathèmes qu'on les admette à l'intérieur de ses frontières²⁹.

Plus tôt, Movsēs Kaġankatuac'i avait attribué la même réaction au catholicos Abas d'Aġuank' tout en qualifiant les hérétiques de «chalcédoniens» et non de «nestoriens», comme c'était le cas dans la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean qu'il cite également:

S'étant répandue en querelles troublantes, la confusion vaine et futile des hérétiques du concile de Chalcédoine se propagea dans l'univers, ses faux enseignements se fortifièrent grâce à l'indulgence de Dieu et les âmes de

²⁸ Pour la salutation d'Abas, voir, GT'-I, p. 81 = GT'-II, p. 210: «Լաւաց, ճշմարտից և աստուածասիրաց, սիրելի եղբարց և աթոռակցաց մերոց, Աբասու Պարտաւայ Էպիսկոպոսի» . cf. p. 302 et n. 46, pour celle à Vrt'anēs de Siwnik'.

Le catholicos dit clairement que les hérétiques étaient venus en Aġuank' de l'extérieur, GT'-I, p. 81 = GT'-II, p. 211: «Քանցի եւհաս առ մեզ լուր դժնդակ Համբաւոյ, եթէ են ոմանք գայլք յափշտակողք զգեստուք ոչխարաց, որք եկին յաշխարհդ ի վանաց պղծոյն Պետրոսի, որ անուամբ աղքատասէրք կոչին և գործովք՝ Քրիստոսաստեացք և ուրացողք զուրբ Երրորդութիւնն» . Dans le cas du Siwnik' ses paroles sont moins précises, mais semblent aussi distinguer les hérétiques des habitants de la région, GT'-I, p. 79 = GT'-II, p. 208: «Եւ վասն զի ի Հաւատարիմ մարդկանէ լուաք եթէ պեղծ Նեստորականք բազումք և ի ձեր աշխարհիդ բնակեալ են, և զուք զգոսա ի սուրբ Եկեղեցիս ընդունիք, և ընդ գոսա Հաղորդիք...» ; cf. App.V.i-ii. Reprenant cette *Lettre*, Ōrbelean est catégorique sur ce point, voir la note suivante.

²⁹ SŌ, I.xxv, p. 140: «Յաւուրս Տեան Վրդանիսի՝ Սիւնեաց Էպիսկոպոսի, եկին ոմանք Նեստորականք և Քաղկեդոնիկք, և իսաբկանօք բնակեցան յաշխարհս Սիսական և յԱղվանս. Ապա լուեալ Տեան Յովհաննիսի ընդատոյց թղթովք և ծանոյց զվնասն որ ընդ յարդիւ ծածկեալ կայր. յորմէ զարհուրեալ Տեան Վրդանիսի՝ Հալածական արար ի վիճակէ իւրմէ. և մեծաւ նզվիւք փակեաց զի մի՛ իշխեսցեն թողացուցանել ի սաՀմանս իւրաց» = SŌ-B, p. 61.

bien des gens, corrompues par leur appréhension docile, furent vouées à la perte des ténèbres éternelles. Et les racines de cette ivraie pénétrèrent dans notre pays d'Afuanck'. Et alors le seigneur Abas, catholicos des Afuanck', avec les évêques notés dans la lettre ci-dessus, ayant fait une grande enquête, chassa avec eux les infâmes docteurs de cette secte du pays [tanē] d'Afuanck' : T'omas l'hypocrite et Elia le psalmiste et Bnotn et Ibas, et leurs autres [compagnons], semblables à eux. Et il les exila [tarabnak arar] dans des lieux lointains. Et à cette époque la communauté de l'Église fut en paix par la miséricorde de Dieu tout puissant. Mais les guerres humaines augmentèrent fortement.³⁰

Rien ne pourrait contredire plus clairement les affirmations de la *Narratio* et confirmer l'accord doctrinal des deux pays avec l'Église arménienne.

Seule une suggestion énigmatique d'hésitation de la part d'Abas au sujet de l'addition au Trisagion peut à la rigueur être glanée dans la liste de patriarches plus tardive que le texte précédent, qui termine le troisième livre de l'*Histoire* de Kafankatuac'i :

Le seigneur Abas qui transféra le siège du patriarcat de Ćoray à Partaw au début de l'ère arménienne. Ayant été appelé du diocèse de Mec Iranck', il siégea quarante-quatre ans... Et on lui écrivit du concile de Duin de dire : une nature, de la divinité et de l'humanité, et d'ajouter au «Dieu saint» [la phrase] : «Immortel et crucifié».

Car ils avaient appris [ceci] — dont les deux cents saints Pères du concile d'Ephèse avaient caractérisé la sainte Trinité — de leur demande à Proclus patriarche de Constantinople, et ensuite du patriarche d'Alexandrie Timothée et de Pierre d'Antioche, quand ils se présentèrent à l'empereur

³⁰ MK-D, II.viii, p. 126: «Չայն չիոթ աղմկի սփռեալ տարածեծաւ ընդ ոլորտս երկրի ի ժողովոյն Քաղկեդոնի ի սնտի և ունայն չարափառաց պղտորմանէն, որ ի ներելն Աստուծոյ զօրացաւ սուտ վարդապետութիւն նոցա, և զիւրալուր ունկնդրութեամբն ներկեալ բազմաց ազանց Հոգիքն՝ ճշտնջենաւոր խաւարի կորստեան մատնեցան: ԵՀաս որոմնաբոյս արմատս այս յաշխարհս Աղուանից: Ի նոյն ժամանակս տեանն Աբասայ Աղուանից կաթողիկոսի յոյզ քննութեան անելով իւրովք եպիսկոպոսօք, որ վերագոյնդ կան ի գրի, նօքօք Հանդերձ Հալածեաց ի տանէ Աղուանից զպիրձ վարդապետս աղանդոյն այնորիկ՝ զթոմասն կերծաւոր և զփսաղտն Եղիա և զԲնոտն և զԻբաս և զայլսն ընդ նոսա, զնմանողս նոցին արար տարաբնակ ի Հերաւոր վայրս: Եւ այնու եղև խաղաղութիւն ուխտի եկեղեցւոյ ի ժամանակին յայնմիկ ողորմութեամբ տեանն ամենակալի. այլ մարմնաւորական պատերազմունքն կարի յաճախէին» = MD, p. 74-75. COWE, *Job Fragment*, p. 139, suppose fort vraisemblablement que «Thomas l'hypocrite» n'était autre que le pieux «Thomas aimant Dieu» qui avait renseigné le patriarche Jean de Jérusalem sur la situation en Afuanck'. Si les deux personnages sont identiques, ceci renforce la conclusion que la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean avait nécessairement précédé celle de Jean de Jérusalem, puisque Thomas, avait été chassé par Abas d'Afuanck' après la semonce envoyée par le catholicos arménien selon MK-D et c'est alors qu'il avait apporté les nouvelles de ces événements au patriarche de Jérusalem, selon la *Lettre* de ce dernier; voir n. 32 et ch. iv, n. 13.

Anastase par Jacob évêque de Mésopotamie; qui [tous] prescrivirent de même aux orthodoxes de dire: «Immortel qui fut crucifié», comme ce l'est en effet. Le patriarche Abas n'avait pas prescrit de dire cela, car ce n'était pas la coutume et il n'y avait pas d'hérétiques dans notre pays, quoiqu'une enquête ait été faite là-dessus. Puis ensuite, à l'époque du catholicos Ezz, Step'annos évêque de Gardman se rendit auprès de lui et communia avec lui, et le Gardman et l'Arc'aç avaient reçu cette tradition à laquelle nous adhérons tous aujourd'hui.³¹

Il est possible que cette note discordante sur l'hésitation attribuée à Abas au sujet de l'addition au Trisagion soit un écho partiel de la longue *Lettre* dogmatique condamnant la doctrine arménienne qui lui fut adressée, peu après la mort de Yovhannēs Gabelean, par le fidèle représentant de l'Église impériale, Jean IV de Jérusalem, dont nous avons déjà parlé au chapitre précédent. Dans ce cas aussi, le patriarche pousse plus loin que son collègue arménien et transforme ses «nestoriens» en «chalcédoniens»:

Le pieux Thomas ... nous a aussi demandé et présenté deux lettres.... L'une qui avait été envoyée dans votre pays afin de vous prendre au piège de leur [les Arméniens] perdition. ... Par lui nous avons été informés des bonnes dispositions de Ta Béatitude, que tu marches dans le bon chemin de la foi et des œuvres. En entendant cela nous nous sommes grandement réjoui. Mais nous avons entendu [dire] que certaines [personnes] sous ta juridiction ont accepté de telles paroles, vaines, fictives et trompeuses, et Ta Sainteté ne s'est pas dressée contre eux.³²

³¹ MK-D, III.xxiv, p. 342-343: «Տէր Աբաս, որ ի սկզբանն թուականիս Հայոց փոխեաց գաթոռ Հայրապետութեանն ի Չորայ ի Պարտաւ՝ կացեալ ամս ԽԴ յեպիսկոպոսութեանն Մեծիրանց կոչեցեալ... Եւ առ սա գրեցին ի ժողովոյն Դունայ՝ ասել ճի բնութիւն աստուածութեան և ճարտութեան, և յաւելլալ ի սուրբ Աստուածը՝ անմալ և խաչեցար՝».

Չի նոցա ուսեալ ի խնդրոյն Պրոկզի Կոստանդնուպոլսի Հայրապետին, որ երկերիւր սուրբ Հարքն Եփեսոսի ժողովոյն տպաւորեցին ի սուրբ Երրորդութիւնն. և յետոյ ի Տիմոթէոսէ Աղեքսանդրու Հայրապետէն և ի Պետրոսէ Անտիոքացոյն գալստեանն առ Անաստաս կայսրն ընդ ձեռն Յակոբայ Միջագետաց եպիսկոպոսի, որք գնոյն սաՀմանեցին ուղղափառացն՝ անմալ որ խաչեցար՝ ասել, որպէս և է իսկ: Չայս ոչ էր սաՀմանեալ ասել Աբաս Հայրապետն, զի չէր լեալ սովորութիւն և ոչ Հերձուածք կային յաշխաՀիս, թէ պետք իմն լինէր քննութեան այսորիկ. Ապա՝ յետոյ առ Եզրիւ կաթողիկոսիւ գնաց Ստեփաննոս Գարդմանայ եպիսկոպոս առ նա և Հաղորդեցաւ ընդ նմա. և Գարդման և Արցախ ընկալան զաւանդութիւնս զայս, զոր այժմ ամենեքեան ունինք: « = MD, II.xxiii, p. 229.

³² JEAN DE JERUSALEM, *Lettre*, p. 252: «Աստուածասէր Թումաս, երանելոյ Պանտափանաց վանական, ... ի մէջ խնդրեաց և մատոյց տօմարս երկուս... զմին՝ զոր առաքեալ իսկ էր ի ձեր աշխարհիդ, զի որոգայթեսցեն զձեզ յիրեանց կորուսան, և զմիւսն սաՀման Հաւատոյ իւրեանց ամբաշտութեանն, յորում և ուսոյց մեզ վասն բարեսէր կամաց Երանութեան Քուճ, եթէ ընդ բարուք ճանապարհ Հաւատոյ և գործոյ ընթանաս. զոր մեր լուեալ՝ յոյժ ուրախ եղար: Բայց լուաք, թէ ոմանք յիշխանութենէդ Քուճն ընկալան զայնպիսի սնտոի և ստեղծական բանս խաբէութեան և Սրբութիւնդ Քո ոչ էլ ի վերայ նոցա:» = Vardanean, *Johannes von Jerusalem*, p. 66; cf. ch, iv p. 248-249 et n. 15-20, *supra* n. 28, ainsi que 30, au sujet de Thomas; aussi App. V.iii, p. 490 et la note suivante.

Plus loin, il reprend avec insistance :

Bien que sans le savoir, vous adhérez à la conception de l'hérésie de Dioscore et de l'Antiochien qui ont ajouté le: « Immortel, qui fut crucifié » à l'hymne de la Sainte Trinité et qui, comme par supercherie, ont amené le monde à la conception de l'hérésie d'Eutychès. Et de nombreuses [personnes], bien qu'elles ne connaissaient pas l'origine de cette hérésie, l'ont acceptée par coutume, comme vous [l'avez fait vous-mêmes]. Il vous serait [plutôt] séant d'écouter les ouvriers zélés lorsqu'ils vous enseignent que ces paroles ont un sens hérétique et ne se trouvent pas dans les saintes Écritures....

Mais nous avons entendu dire que certaines [personnes] sous ton autorité oppriment et harcèlent ceux qui sont pieux. Ceci est l'iniquité de rois païens.... Et vous, vous entendez et vous tolérez un impiété pareille et vous participez à leur iniquité? A Dieu ne plaise! Au contraire [vous devez] réprimer de tels gens avec grande indignation afin qu'ils cessent une iniquité semblable, car ils ne sont pas les gardiens de l'Église, mais des loups rapaces. Et il n'est pas juste que Ta Piété donne l'ordination sans un grand examen. Mais, puisque nous avons appris que tu possèdes intelligence et savoir, [et de même] honneur, affection et crédit auprès des rois, tu peux faire taire ceux qui ayant été consacrés par toi déambulent incorrigiblement et non selon les commandements des saints Apôtres et des évangélistes et des quatre conciles orthodoxes, par la vraie foi desquels l'Église Catholique respendit de lumière.³³

Malgré le caractère décousu de cette *Lettre* qui oscille entre les louanges et les reproches décernés à Abas, il est évident que Jean IV, écrivant à l'époque même, était loin d'être rassuré sur la situation contemporaine en Ałuank'. Celle-ci était manifestement moins simple et claire que voudraient nous le faire croire la *Narratio*, environ un siècle

³³ Ibid., p. 255-256: «(p. 255) Թէպէտ և ոչ գիտութեամբ ունիք զմիտս Հեղձուածոյդ Դիոսկորի և զԱնտիոքացոյն, որ զանձա՛ խաչեցարդ աւելադրեցին ի սուրբ Երրորդութեան ձայնի և իբրև ընդ պատրուակաւ մուծին զաշխարհ ի միտս Եւտիկի Հերձուածոցն. և բազումք թէպէտ և ոչ գիտեն զմայր Հերձուածոյդ, այլ ունին ի սովորութենէ իբրև դուրդ՝ պարտ է ձեզ լսել աշխատասիրաց յորժամ ծանուցին, եթէ Հերձուածողական միտք բանիդ, և ոչ ի գրոց սրբոց.... (p. 256) Բայց լուաք, թէ ոմանք յիշխանութենէդ Քուձմէ՛ բարեպաշտից նեղութիւն և Հալածանս Հասուցանեն. այդ անօրէնութիւն Հեթանոսացն թագաւորաց է... և դուք լսէք և ներէ՛ք այդպիսի անօրէնութեան և լինի՛ք Հաղորդք նոցա անօրէնութեանց, որ քաւ և մի՛ լիցի. այլ մեզաւ սրտմտութեամբ սաստել այնպիսեացն, զի դադարեցցին յայնպիսի անօրէնութենէ, զի ոչ են այնպիսիքն տեսուչք եկեղեցւոյ, այլ գայլք սպականիչք: Եւ Բարեպաշտութեանդ Քուձ ոչ է պարտ տալ ձեռնադրութիւն առանց մեծի քննութեան, քանզի ուսաք, եթէ միտս ունիս և գիտութիւն և պատիւ և սէր և սաստ ի թագաւորաց, և կարող ես ամենայնիւ ըմբերանել որ ի քէն ձեռնադրեցան՝ և անուղղայս գնայցեն, և ոչ ըստ պատուիրանի սրբոց առաքելոց և աւետարանչաց և չորից ուղղափառ ժողովոցն, որոց ճշմարիտ Հաւատովք լուսաորեալ պայծառանայ Կատուղիկէ Եկեղեցի:» = VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 74, 77. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 205-209; App. V.iii, p. 498, 500 et ch. iv p. 248-250 pour les *Lettres* de Yovhannès II Gabelean.

plus tard, ou, du point de vue opposé, les historiens arméniens plus récents. Abas avait peut-être vacillé, sinon tergiversé. L'assurance de la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean que les Arméniens et les Ałuank' partageaient la même foi et les affirmations de Kałankatuac'i le montrent prêt à expulser les «nestoriens» de son Église, mais sa position sur l'addition au Trisagion et par conséquent sur Chalcédoine paraît moins claire, bien qu'il ait suivi l'exemple des Arméniens «par coutume», selon Jean de Jérusalem, qui comme toujours ne parle plus de «nestorien» et dont l'affirmation est directement contredite par le continuateur de Kałankatuac'i qui vient d'être cité. Tout au plus et comme en Persarménie, les documents contemporains reflètent des hésitations et attestent la présence simultanée de deux courants estimés dyophysites en Transcaucasie. Ils ne donnent pas encore pour l'époque de Yovhannēs Gabelean de témoignages clairs d'une rupture, ni même d'une dissension sérieuse entre les Ałuank' et les Arméniens, basée sur la question de Chalcédoine.

L'évaluation des relations entre le Siwnik' et l'Église arménienne, présentées par la *Narratio* comme étant exactement parallèles à celles de l'Ałuank', est considérablement plus compliquée à cause de la chronologie aberrante des *Histoires* de Movsēs Kałankatuac'i et d'Uχtanēs de Sébaste, et surtout de l'*Histoire de la province de Sisakan [Siwnik']* par excellence de St'epannos Ōrbelean, qui ne peut être réconciliée avec les données des documents contemporains et par leur introduction anachronique des préséances hiérarchiques pseudo-dionysiennes comme motif principal de la querelle.

Avant même d'aborder la question de la présence d'éléments «nestoriens» dans la région ou de citer la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean à ce sujet, Step'annos Ōrbelean affirme que le diocèse métropolitain de Siwnik' avait été soustrait à la juridiction du catholicos d'Arménie par son évêque Vrt'anēs sur l'ordre de son maître et prédécesseur Petros, auquel l'historien attribue une activité aussi vertigineuse qu'in vraisemblable. Selon son *Histoire du Siwnik'*:

Le bienheureux Petros, sans égal parmi les hommes,... rhéteur puissant, philosophe invincible, plein de sagesse et perfectionné dans la vertu [tenait] le premier siège des *vardapets* d'Arménie....

Il fut consacré neuvième évêque de Siwnik' par le catholicos d'Arménie Nersēs, durant le *marzpanat* de Vahan Mamikonean,.... Il alla avec les autres *vardapets* arméniens, Mambre, Eznak, Koriwn [et] Dawit'³⁴ à la cité

³⁴ Eznak ou Enik et Koriwn ne peuvent être que les disciples de Maštoc' envoyés à Constantinople à l'époque de concile d'Ephèse et non de celui de Chalcédoine. Voir ch. ii, p. 96 et n. 173.

royale de Constantinople et assista au concile de Chalcedoine. Ayant lutté à outrance contre les hérétiques et les ayant vaincus, ils les firent taire. Et les ayant humiliés, ils rentrèrent dans notre pays d'Arménie avec une grande autorité et un enseignement orthodoxe [sain].

Il se rendit au premier concile de Duin qui eut lieu sur l'ordre du catholicos Nersēs au sujet des nestoriens Xužiks qui s'étaient rassemblés dans la communauté de Grigor Manač'ihir Ražik... Il fut témoin de la diminution de la vérité et de l'ébranlement du trône de saint Grégoire proche de sa division. Car des deux côtés, les Grecs et les Perses luttaient avec hostilité les uns contre les autres et les Grecs voulaient établir un siège rival. Ce qu'il firent peu après. Car Movsēs siégeait sur le trône de saint Grégoire à Duin et un certain Yovhan de T'ēodoupolis fut catholicos et il alla établir son siège dans le [canton] de Kotayk' au village d'Aramōnk'. Après cela, le catholicos Abraham gouverna seul. Et à cause de ces disputes, saint Petros leur ordonna de se retirer des querelles et du tumulte et de recevoir leur consécration et l'huile [de l'onction] des Ałuank', jusqu'à la pacification des troubles. Ce qu'ils firent.

Il mourut ayant siégé pendant 10 ans, et après lui le Seigneur Gigay hérita le siège pour 3 ans, et ensuite, le disciple du bienheureux Petros, Vrt'anēs qui, suivant les ordres de saint Petros, se retira de l'obéissance au siège des Arméniens. Sur l'ordre du prince président [gaherēc'] de Siwnik', Mihr-Artāšir, il se rendit chez les Ałuank' auprès du bienheureux catholicos, du seigneur Zak'aria, et reçut de lui la consécration épiscopale. Et d'année en année ils en reçurent l'huile de l'onction, jusqu'au pontificat unifié du catholicos arménien Abraham, et [alors] la dissention entre eux se termina. Et le saint catholicos et grand patriarche des Arméniens, le Seigneur Yovhannēs, lui écrivit une lettre pour le mettre en garde contre les chalcédoniens et l'hérésie inique de Nestorius.³⁵

³⁵ SÖ, I. xxii, p. 131-133: «Եւ ապա բազմերջանիկն և անՀամեմատն ի մարդկանէ Պետրոս'... քաջ Հոռոտրն և անյաղթ փիլիսոփայն, լի իմաստութեամբ և կատարեալ առաքինութեամբ, նախաթոռ վարդապետաց Հայոց,...

Ձեռնադրի սա ի Ներսիսէ՝ Հայոց կաթողիկոսէ, ի մարզպանութեանն ՎաՀանայ Մամիկոնոյ իններորդ եպիսկոպոս Սիւնեաց:... Սա գնաց ընդ այլոց վարդապետաց Հայոց Մամբրէի, Եզնակայ, Կորեան, Դաւթի ի թագաւորական քաղաքն Կոստանդնուպոլիս. և Հանդիպեալք ի Ժողովն Քաղկեդոնի՝ յոյժ մարտուցեալ ընդ չարափառացն, պարտեալ ըմբերանեցին և յաճօթ արարեալ զամենեսին՝ եկին մեծաւ ճոխութեամբ, ողջամիտ վարդապետութեամբ յաշխարհս Հայոց....

Սա գնաց ի Ժողովն Դվնայ յառաջինն, որ եղև Հրամանաւ Ներսիսի կաթողիկոսի վասն խոժկացն Նեստորականաց: Որք Ժողովեալ ի վանսն Գրիգորի ՄանածիՀր Ռաժկի՝... Սա ետես նուազեալ զճշմարտութիւնն և քայքայեալ զաթոռ սրբոյն Գրիգորի և մերձ ի բաժանումն. քանզի երկու կողմանք Յունացն և Պարսիցն զՀակառակութեանն բերէին զվէճ առ միմեանս, և կամէին Յոյնք Հակառակաթոռ նստուցանել զոր և արարին յետ սակաւուց. զի Մովսէս նստաւ յաթոռ սրբոյն Գրիգորի ի Դվին, և ՅովՀան ոճն ի Թէղուպոլիս եղև կաթողիկոս. և եկեալ եղ աթոռ ի Կոստայսն յԱրամօսս գիւղ, զոր յետոյ միապետեաց Աբրահամ կաթողիկոս: Եւ սակս այսպիսի վիճմանց Հրամայեաց սուրբն

Enfin, il ajoute peu après:

Dans la quatrième année du patriarcat du seigneur Movsēs [III]...durant le courant de l'année 553 [sic] du Sauveur... il fut nécessaire de régler le calendrier arménien.... Or, lorsque le calendrier fut réglé par un grand concile dans la ville de Duin, le seigneur Vrt'anēs était évêque du Siwnik' et le seigneur Mihr-Artašir, [son] prince. ... cette année, au même concile, ils établirent le «Dieu Saint, qui fut crucifié», contre les doctrines des chalcédoniens et de Nestorius. A cette même époque, mourut sur la croix dans la ville de Duin, le grand témoin du Christ, le nouveau martyr, le bienheureux Perse, Μαροζ, qui fut aussi nommé à son baptême Yiztbuzit, qui se traduit Dieudonné.³⁶

La qualité des renseignements de ce galimatias qui permet à Petros, consacré par Nersēs II (548-557) durant le *marzpanat* de Vahan Mamikonean (485-505?), de se rendre à Constantinople avec les disciples de Maštoc', à l'époque du concile d'Ephèse (431) pour sortir vainqueur de celui de Chalcédoine (451), de poursuivre sa brillante carrière à Duin en 555, et enfin, d'être témoin des troubles qui précédèrent le schisme arménien de 591, tout en lui concédant seulement dix ans d'épiscopat, et qui font ensuite de son deuxième successeur, Vrt'anēs — consacré par Zak'aria [II] d'Atuank' pour un épiscopat de vingt-trois ans — le contemporain de Nersēs II et du concile de 555, celui de Yovhannēs Gabelean (557-574), dont la *Lettre* est expressément citée, et enfin, de Movsēs II

Պետրոս յետս կալ յաղծիկէ անտի և ի խնգարմանէ, և յԱղվանից առեալ ձեռնադրութիւն և ձէթ մինչև խաղաղացի խոտվուիւնն, զոր և արարին իսկ:

Սա կեցեալ յաթոն ամս 10' վախճանի. և յետ սորա յաջորդէ զաթոն Տէր Գիգան ամս 3. ապա երանելի աշակերտն Պետրոսի' սուրբն Վրդանէս, որ և վասն Հրամանաց սրբոյն Պետրոսի ոչ Հնագանդեաց խախտեալ աթոռոյն Հայոց. այլ գնացեալ յԱղվանս Հրամանաւ տեառն Միւհր-Արտաշիւի' Միւնեաց գաւերէց իշխանի, առ երջանիկ կաթողիկոսն Տէր Զաքարիա. և ի նմանէ առնու ձեռնադրութիւն եպիսկոպոսութեան: Եւ ամ յամէ անտի անուիւն զիւրն օծութեան մինչև միապետեաց Աբրահամ կաթողիկոս Հայոց, և բարձաւ Հակոտակութիւնն ի միջոյ: Առ սա գրեաց թուղթ վասն ուղղափառութեան և սակս զգուշութեան ի Քաղկեդոնականացն, ի պիղծ աղանդոյն Նեստորի սուրբ կաթողիկոսն և մեծ պատրիարքն Հայոց Տէր Յովհաննէս» = SÖ-B, p. 52-54. Voir aussi les deux notes suivantes.

³⁶ SÖ, Lxxiv, p. 138-139: «Ի չորրորդում ամի Հայրապետութեան Տեառն Մովսիսի' Հայոց կաթողիկոսի... մինչ էր Կենարարին թուականն 553... Հարկ եղև թուական Հայոց կարգել... Արդ' ի կարգել թուականին մեծաւ ժողովով ի Դվին քաղաքի, էր եպիսկոպոսս Միւնեաց Տէր Վրթանէս, և իշխան' տէր Միւհր-Արտաշիւր... յորում ամի ի նոյն ժողովն Հաստատեցին 'զուրբ Աստուած' որ խաչեցարն' ընդ դէմ Քաղկեդոնականացն և Նեստորի իմացմանցն: Յայսմ առուրս կատարեցաւ խաչիւ մեծ վկայն Քրիստոսի նոր նաՀատակն և երանելի պարսիկն Մախոժ, որ և ի մկրտութեանն Յիզթուրուգիտ անուանեցաւ որ թարգմանի Աստուածատուր, ի Դվին քաղաքի = SÖ-B, p. 57-61.

(574-604), se passe de tout commentaire³⁷. Que peut-on sauver de tout ce fatras hormis la référence à un schisme du Siwnik' avec l'Église arménienne, une autre à la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean à Vrt'anēs, qui nous est déjà connue, l'observation que cette séparation du Siwnik' s'était produite à cause de l'affaiblissement du catholicossat arménien, et enfin une allusion, bien que vague, à sa division proche dont il semble faire la cause de la défection du Siwnik'?

Les sources arméniennes les plus proches des événements sont muettes au sujet d'une rupture entre le Siwnik' et les Arméniens, mais ce n'est pas le cas pour l'*Histoire des Ałuank'* de Movsēs Kałankatuac'i, dont Step'annos s'était servi³⁸ et qui rapporte, elle aussi, l'histoire de la dissidence du Siwnik' :

Les Perses et les Grecs avaient divisé l'Arménie. Le seigneur Movsēs siégeait sur le trône de saint Grégoire à Duin et non loin de lui, du côté des Grecs, un certain Yovhan fut installé comme rival. Mais les seigneurs du Siwnik' méprisèrent ce patriarcat divisé et ne se soumirent ni à l'un ni à l'autre des deux, suivant l'ordre de leur évêque, le vertueux Petros, lequel, étant arrivé à la fin [de ses jours], laissa à son diocèse le commandement de recevoir la consécration, ainsi que le *miwron* béni [l'huile de l'onction] des Ałuank' jusqu'à ce que le trône de saint Grégoire soit réuni. A cause de cela, Vrt'anēs reçut la consécration épiscopale du saint patriarche des Ałuank' Zak'aria. Et de même, le Siwnik' reçut l'huile de l'onction d'année en année des Ałuank' jusqu'à ce que la dissension soit supprimée et qu'Abraham gouverna seul le siège patriarcal³⁹.

³⁷ Outre les erreurs déjà indiquées, Step'annos parle du concile convoqué par Nersēs II en 555, comme du «premier» concile de Duin. Il dit que l'anti-patriarche Yovhannēs de Bagaran venait de Théodosiupolis/Karin tandis qu'il était du Kogovit et ne se réfugia à Théodosiupolis qu'à l'époque de la campagne perse qui suivit la mort de Maurice en 602, et enfin, que le nom de son siège était Aramōnk' et non Awan (maintenant dans la banlieue d'Erevan); etc. Voir aussi n. 40 pour l'impossibilité chronologique d'une consécration de Vrt'anēs de Siwnik' par Zak'aria II d'Ałuank'. Brosset, SŌ-B, p. 53-54 n. 2, note bon nombre de ces erreurs, mais sa propre chronologie est basée sur des données inexactes et corrigées par la suite.

³⁸ Voir n. 18. cf. *Maštoc'*, *Lettre*, p. 751, pour la *Lettre* du futur catholicos Maštoc' de Sewan: «Հրամանաւ եպիսկոպոսին իւրեանց առաքինոյն Պետրոսի որո(յ) Հասելոյ վաղճանին պատուէր յԱղուանից ձեռնադրել եպիսկոպոս Սիւնեաց, մինչև դարձեալ միասցի աթոռ սրբոյն Գրիգորի», un passage que VAN ESBROECK, *Primautes*, p. 504 estime simplement transposé dans l'*Histoire* de MK-D citée dans la note suivante. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 212.

³⁹ MK-D, II.xlviii, p. 273-274: «Եւ գշայս Պարսիկք և Յոյնք բաժանեալ էին. և տէր Մովսէս էր յաթոռ սրբոյն Գրիգորի ի Դունի, և ի կողմն Յունաց Հակառակ նմա նստեցին յաթոռ գՅովհան ոմն մերձ առ նա: Իսկ զերկուանայն Հայրապետութեանն խոտեցին տեառքն Սիւնեաց, և ոչ Հաւանեցան ընդ մի ոք յերկուցն. Հրամանաւ եպիսկոպոսին

Kaġankatuac'i confirme donc que le Siwnik' s'était temporairement détourné de son obéissance au catholicos arménien sous l'évêque Vrt'anēs, obéissant aux ordres de l'évêque Petros dont il ne donne pas la date, mais il place cette rupture plus vraisemblablement à l'époque du schisme dans l'Église arménienne sous Movsēs II et non durant le pontificat de Yovhannēs Gabelean, comme l'affirme la *Narratio*. Malheureusement, si Kaġankatuac'i ne partage pas toutes les erreurs d'Örbelean, sa chronologie est également défectueuse. Il semble ignorer les rapports entre Vrt'anēs de Siwnik' et Yovhannēs Gabelean attestés par la *Lettre* du catholicos arménien, pour une fois d'accord avec la *Narratio* chalcédonienne. En outre, dans la liste des patriarches des Aġuank' qui clôt son *Histoire*, lui, ou plutôt son continuateur, intercale les trente-quatre ans du patriarcat de Viroy entre les pontificats d'Abas et de Zak'aria II, dont Vrt'anēs, le contemporain d'Abas, aurait, à l'en croire, reçu sa consécration.⁴⁰

Իւրեանց առաքինւոյն Պետրոսի, որ Հասեալ ի վախճան, պատուէր ետ վիճակին իւրում առնուլ ձեռնադրութիւն յԱղուանս և զմիւռոնն օրհնութեան, մինչև միասցի աթոռ սրբոյն Գրիգորի: Վասն այսորիկ ձեռնադրեցաւ Վրթանէս յեպիսկոպոսութիւն Սիւնեաց ի Չաքարիա սուրբ Հայրապետէն Աղուանից: Ընդ նմին և զիւղն օծութեան ամ յաճէ առնուին Սիւնիք յԱղուանից, մինչև բարձաւ Հակոտակութիւնն, և միապետեաց Աբրահամ զՀայրապետական աթոռ» = MD, p. 176. Les données de ce passage sont répétées par UXT, II.lxiii, p. 119-120 = U-B, p. 343-344 ainsi que SÖ (n.35 *in fine*). Une comparaison démontre que ces derniers ont suivi leur modèle pas à pas et parfois mot à mot.

⁴⁰ Dans la liste des patriarches des Aġuank', MK-D, III.xxxiv, p. 342-343 = MD, III.xxiii, p. 228-229, qui date au moins de la fin du XI^e siècle (Ibid. p. xv-xx), Zak'aria II de Partaw est donné comme le deuxième successeur d'Abas, suivant Viroy, auquel un patriarcat de trente-quatre ans est attribué. GARITTE, *Narratio*, p. 214-215, se basant sur un pontificat de Petros entre 549 et 558, suggère 562-584 pour celui de Vrt'anēs. De leur côté, AČARYAN, HAB II, p. 178, Zak'aria #4; V, p. 123, Viroy #2 et AKOPIAN *Albanja-Aluank*, p. 277, donnent 596-629 et 629-644 respectivement pour les pontificats de Viroy et de Zak'aria II. Ces deux hypothèses ne peuvent évidemment pas être réconciliées. En outre, la date donnée pour le pontificat de Zak'aria II rend impossible sa consécration de Vrt'anēs de Siwnik', le contemporain du catholicos des Aġuank' Abas et par conséquent de Yovhannēs Gabelean. Elle ne correspond pas non plus au schisme interne de l'Église arménienne (591-610), durant lequel la plupart des sources place la dissidence du Siwnik'. De même, la date de Garitte pour Vrt'anēs ne peut être accordée avec celle de Zak'aria II, ni avec la salutation amicale de la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean (voir, n. 46). Il se peut qu'il s'agisse de plusieurs Vrt'anēs, comme AČARYAN, HAB V, p. 129-130, Vrt'anēs #4, semble le suggérer et Brosset le fait dans le cas de Petros (voir la note suivante). Le nom, n'est pas rare à l'époque, mais il est plus probable que les sources, beaucoup plus tardives, ont simplement confondu entre elles deux époques de difficultés entre l'Église arménienne et ses voisines. Voir aussi KOGEAN, *Hayoc' ekele'i*, p. 203 n. 1, 204-205 et MAHÉ, *Eglise arménienne*, p. 462 et n. 30, qui estime qu'Abas avait été «gagné à Chalcédoine par Jean II de Jérusalem», ce qui n'est pas impossible mais n'est pas démontrable. Voir aussi les notes suivantes.

Face à ces contradictions irréconciliables, les historiens modernes ont cherché à y remédier tant bien que mal. En désespoir de cause, Brosset avait opté dans sa traduction d'Örbelean pour la possibilité de plusieurs Petros.⁴¹ Akinean date la dissidence du Siwnik' entre 552 et 557 et la rapproche d'un recensement ordonné par Xusrō I^{er} en 552.⁴² Garitte, acceptant la date de 558 donnée par Akinean pour la mort de Petros, date la rupture entre 555 et 558.⁴³

Sans perdre de temps sur les excursions fantastiques d'Örbelean au V^e siècle, il faut admettre que le seul détail dans sa biographie de Petros qui puisse être confirmé est celui de la participation de cet évêque de Siwnik' au concile de Duin en 555. Sa présence y est effectivement attestée par sa signature du *Pacte* et par l'addition de son nom, comme co-signataire, à ceux de Nersēs II et de Meršapuh de Tarōn dans la *Lettre* immédiatement post-conciliaire adressée aux évêques Grigor de Mardpetakan et Grigor d'Arcrunik'.⁴⁴ A ce moment-là, sa collaboration avec le patriarcat arménien semble donc assurée. De même, la correspondance de Yovhannēs Gabelean témoigne que l'évêque Vrt'anēs et le prince Mihr-Artašir de Siwnik', ainsi que le catholicos Abas des Aṭuank' étaient ses contemporains. Mais si Petros avait soustrait son diocèse à l'autorité de l'Église arménienne, peu après le concile de 555, comme l'exige la chronologie de Garitte, il est inconcevable qu'il soit appelé bienheureux [*eraneli*] et cité en exemple quelques années plus tard dans la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean, datant d'avant 571/2, ainsi que Garitte le reconnaît lui-même, et qu'il y soit nommé avec les «évêques arméniens», par le catholicos, même si celui-ci est offusqué dans sa *Lettre* par la communion des Siwniens avec les «nestoriens» installés dans leur pays.⁴⁵ Quant à son

⁴¹ SÖ-B, p. 53 n. 2. Cette hypothèse n'est pas impossible vu l'insistance des sources, mais elle aussi n'est pas démontrable.

⁴² AKINEAN, *Elišē* II, p. 513-515.

⁴³ GARITTE, *Narratio*, p. 212-213. Voir aussi n. 9,40.

⁴⁴ a) GT'-I, p. 73 = GT'-II, p. 201, dans le *Pacte* du concile: «Ես Ներսէս Հայոց կաթողիկոս, և Մերշապուհ Տարաւնոյ և Մամիկոնէից եպիսկոպոս... Պետրոս Սիւնեաց եպիսկոպոս...». b) GT'-I, p. 76 = GT'-II, p. 204, dans la *Lettre* post-conciliaire: «Ի Ներսէսէ Հայոց կաթողիկոսէ, ի Մերշապուհոյ Տարաւնոյ և Մամիկոնէից եպիսկոպոսէ, ի Պետրոսէ Սիւնեաց եպիսկոպոսէ, Հոգևոր սիրով ողջոյն».

⁴⁵ GT'-I, p. 79 = GT'-II, p. 207: «Իսկ ի Ժամանակիս յայսմիկ... մեր՝ և այլ աշխարհիս Հայոց եպիսկոպոսունք, ընդ որս էր և երանելին Պետրոս եպիսկոպոս ձեր... Համարէն ժողովրդականք ուղղափառք ժողովեալք». cf. ch. iii n. 291 pour l'objection dans la *Lettre* de Yovhannēs Gabelean; aussi GARITTE, *Narratio*, p. 213-214, qui y voit une preuve que: «l'Église de Siounie n'était pas fort encline à adopter la dogmatique monophysite». Il estime également que la contradiction entre l'affirmation de la *Narratio* §86-87 (voir n. 24),

disciple et deuxième successeur Vrt'anēs, sa sécession et sa consécration par les Ałunk' à l'époque de Yovhannēs Gabelean paraissent également insoutenables. Tout comme pour les louanges de Petros, la salutation et le ton affable de la *Lettre* du catholicos arménien :

A notre aimé frère et collègue [dans l'épiscopat], au seigneur Vrt'anēs évêque de Siwnik', resplendissant dans le Christ et au très illustre et digne de gloire Mihr-Artasir, seigneur de Siwnik'... salut avec [notre] bénédiction et amour spirituel⁴⁶.

deviennent inexplicables, même en tenant compte des formules de politesse ecclésiastique d'usage, si le catholicos s'adressait à un évêque ouvertement dissident sur l'ordre du prince auquel la *Lettre* était également destinée. Par conséquent, les pontificats de Petros et de Vrt'anēs, coïncidant avec ceux de Yovhannēs Gabelean et même dans le premier cas de Nersēs II, ne peuvent être associés avec la rupture entre leur Église et le catholicos arménien.

Seule une phrase dans le récit abracadabrant de Step'annos Ōrbelean semble peut-être suggérer que le début du désaccord était légèrement antérieur au schisme, entre le catholicos Movsēs II et l'anti-patriarche Yovhannēs de Bagaran survenu en 591. De son côté, Pseudo-Sebēos raconte qu'un peu avant la révolte de Vardan II Mamikonean en Arménie [571], le prince de Siwnik', qu'il nomme Vahan :

S'était révolté et séparé des Arméniens. Il demanda à Xosrov roi de Perse de faire transporter le *divan* du pays de Siwnik' de Duin à P'aytakaran et d'ériger cette ville en métropole [*šahrmar*] d'Atropatakan, afin qu'on ne donnât plus au Siwnik' le nom d'Arméniens. Et l'ordre fut exécuté.⁴⁷

que Vrt'anēs avait repoussé les avances des Arméniens et celle de SŌ, xxv (voir n. 29), que l'évêque de Siwnik' avait chassé les «nestoriens» de son pays indique un changement dans sa position: «après le ralliement du catholicos Jean à l'orthodoxie grecque en 572». Un tel changement dans la position doctrinale de l'évêque de Siwnik' n'est pas impossible, mais cette thèse ne distingue pas suffisamment entre «nestoriens» et «chalcedoniens», surtout elle suppose que la rupture formelle de l'Église arménienne avec Byzance avait déjà eut lieu et que Yovhannēs Gabelean avait donc été forcé de se «rallier» aux Grecs, alors que le schisme officiel et définitif était encore dans le futur.

⁴⁶ GT'-I, p. 78 = GT'-II, p. 206: «Քրիստոսիւ պայծառացելոյ սիրելի եղբար և աթոռակցի մերոյ տեան Վրտանիսի Սիւնեաց եպիսկոպոսի, և մեծազայելչի և փառաւորելոյ Միհր-արտաշրի Սիւնեաց տեան, ի Յովհաննիսէ Հայոց կաթողիկոսէ... աւրհնութեամբ և Հոգևոր սիրով որջո՛յն».

⁴⁷ PS.-SEB., viii, p. 67-68: «Յայնժամ յառաջ քան զայս [Վարդանայ ապստամբութիւնն] ապստամբեալ ի բաց եկաց ի Հայոց անուանեալ ՎաՀան իշխան աշխարհին Սիւնեաց, և խնդրեաց ի Խոսրովայ յարքայէն Պարսից, զի տարցեն զգիւան աշխարհին Սիւնեաց ի Դրւնայ ի Փայտակարան քաղաք, և կարգեսցէ զքաղաքն ի ՀաՀր-

Un passage qui est peut-être à rapprocher de l'étrange et anachronique affirmation de la liste de patriarches dans l'*Histoire* de Kałankatuac'i selon laquelle: «au début de l'ère arménienne [551]... Le seigneur Abas transféra le siège du patriarcat [des Ałuank'] de Čoray à Partaw»⁴⁸

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, l'autorité du catholicos arménien avait commencé à être rongée, dès 572, par l'accord de Constantinople et le refus de l'accepter par une partie de la hiérarchie arménienne inquiétée par toute suggestion de concession faite au dyophysisme. A partir de ce moment, et surtout après la mort en exil du catholicos Yovhannēs Gabelean, toute la Transcaucasie était entrée dans la période flottante de transition décrite dans la *Narratio*, ainsi que par Asofik et dans la dernière phrase de Kałankatuac'i où l'époque de l'expulsion des «nestoriens» par le catholicos Abas est rappelée, comme un temps: «de guerre, de discordes,.. de pillages,.. enfin de tous les maux réunis»,⁴⁹ pré-sageant des difficultés à venir et intensifiant les tensions intérieures et

ծար Ատրպատականի, զի ծի՛ ևս կոչեսցի անուն Հայոց ի վերայ նոցա. Եւ կատարէր Հրամանն» = S-M, i, p. 5. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 211, qui voit dans ce passage une preuve du séparatisme du Siwnik'. Akinean place la révolte en 552-557 (voir n. 42), mais ceci est trop tôt pour qu'elle puisse coïncider avec la dissidence hiérarchique dans l'Église, que Garitte est donc forcé de repousser avant 558 (voir n. 43): Ces deux manifestations de mécontentement indiquent un degré d'hostilité du Siwnik' envers les Arméniens, mais elles ne sont pas exactement simultanées. La révolte de Vahan de Siwnik', selon Ps-Sebēos, avait eut lieu quelques temps avant celle de Vardan Mamikonean en 571-572, tandis que la soustraction de l'Église de Siwnik' à la juridiction de l'Église arménienne, qui en était peut-être le résultat, ne pouvait pas s'être produite avant 574 au plus tôt et se place probablement, comme nous verrons, durant le schisme dans l'Église arménienne à la fin du siècle.

⁴⁸ MK-D, III.xxiv, p. 342-343 = MD, III.xxiii, p. 228. Une dernière trace de trouble en Ałuank' à l'époque de Yovhannēs Gabelean se cache peut-être derrière la phrase de la *Lettre* de JEAN DE JERUSALEM, *Lettre*, p. 255 = VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 75 où il se réfère aux lettres envoyées à Abas par Macaire et Eustoche, si ces derniers sont bien les prédécesseurs de Jean IV sur le trône de Jérusalem, ce qui serait le cas s'il s'agit bien de Macaire II et non de Macaire I (313-334), comme le veut AKINEAN, *T'utt' Makaray*, HAKOBYAN, *Kanonagirk*, II, p. 216-229 et VAN ESBROECK, *Impact*, p. 305-306, ce qui est loin d'être sûr; voir les doutes justifiés de THOMSON, *Armenia and Jerusalem*, p. 82-83. Tout ceci est bien nébuleux et suggère bien plus la possibilité de tensions souterraines qu'une rupture ouverte.

⁴⁹ *Narratio* §90, p. 38-39: «Ἐν αἷς ἡμέραις πολλὰ ἀκαταστασίαι ἐγίνοντο διὰ τὴν ἀποστασίαν τῶν ἀρχόντων ἔν τε τῇ Ῥωμανίᾳ καὶ Περσίδι, συζητούντων τὴν πίστιν ἐπὶ εἴκοσι ἔτη»; cf. p. 221-223. ASOHIK, II.ii, p. 85: «Եւ այս եւ ժամանակք ծարարից, երկպառակութեան, անթիւ սպանմանց, զերութեան սոխից, խռովից, կապանաց, նեղութեանց, պակասութեանց, խիստ սովու, սրոյ և ճարդածառու, աւերելոյ աւանից, Հրդեհից շինուածոց և անենայն վնասուց բազում աշխարհաց, յերկուց կողմանց Հասանէր» = A-D, p. 117. cf. n. 30, *in fine*, pour le commentaire de Movsēs Kałankatuac'i.

extérieures. Les *Lettres* contemporaines de Yovhannēs Gabelean, comme de Jean de Jérusalem indiquent que des difficultés germaient parmi les Aḥuank', et avaient provoqué les admonestations aussi bien de Duin que de Jérusalem. Le Siwnik' avait apparemment aussi admis des «nestoriens» dans la communion de son Église et peut-être conçu le plan d'exploiter la situation pénible de la Persarménie pour se soustraire à sa tutelle, quoique la participation de Vrt'anēs ne puisse être soutenue. Somme toute, étant donné le commentaire d'Ōrbelean sur l'affaiblissement du catholicos arménien, le récit de Pseudo-Sebēos au sujet de la dissidence du prince Vahan de Siwnik' et peut-être celle du catholicos Abas, enfin, les affirmations de la *Narratio*, il n'est pas entièrement inconcevable que les premiers grondements sourds des révoltes à venir de l'Aḥuank' et du Siwnik' contre l'Église arménienne, couvaient aussi dans la période difficile entre 571 et la paix byzantino-sassanide de 591, durant laquelle les troubles s'étaient également intensifiés en Persarménie. Mais ici aussi les contemporains ne parlent pas encore de véritables ruptures.

Ce n'est donc, plus probablement, qu'avec le pontificat de Movsēs II, coïncidant avec la période du schisme interne de l'Église arménienne tout à la fin du siècle, que la crise s'était étendue simultanément au-delà des territoires arméniens. Les témoignages contemporains pour cette époque continuent à nous faire défaut, mais l'affirmation de Movsēs Kaḥankatuac'i que les évêques du Siwnik' : «Méprisèrent ce patriarcat dédoublé» et allèrent «recevoir la consécration, ainsi que le *miwron* béni, des Aḥuank'», reprise dans l'*Histoire* de Uḫtanēs, et dans celle de Step'annos Ōrbelean, qui la citent presque mot à mot,⁵⁰ semble trop catégorique et circonstanciée pour avoir été inventée.

Un passage particulièrement confus et peut-être corrompu dans la première partie de la *Chronique* d'Arsēn Sap'areli, qui n'a pas de contrepartie dans la *Narratio*, contient peut-être, lui aussi, une allusion au pontificat de Movsēs II comme étant la période de la séparation entre les Arméniens et les Aḥuank' :

Alors, quand Kvirion de Mcḫet'ay, catholicos de K'art'li, et Abaz, catholicos de Her [Aḥuank'], virent qu'à l'instigation du Syrien Abdišoy, les Arméniens [litt. Somḫet'i] avaient tenu un synode dans la ville de Duin; que par des anathèmes ils s'étaient écartés de la confession de la sainte Église universelle,... quand donc Kvirion, catholicos de K'art'li, Abaz, catholicos de Her et Grigor, évêque de Siwnik', eurent appris véritablement tout cela, il y eut alors une grande querelle entre l'Arménie et l'Ibérie.....

⁵⁰ Voir n. 35, 39.

Alors les Arméniens dénoncèrent l'Ibérie auprès du roi de Perse en disant: «Ils ont adopté la foi des Romains». Cette querelle entre les Arméniens et les Ibères eut lieu sous le catholicos de Nersēs en Arménie. Puis à la mort de Nersēs, celui qu'on appelait «le moyen» [Nerses II], quand il eut quitté vilainement cette vie, Abraham s'assit sur son trône.⁵¹

L'introduction du début de la querelle sous le pontificat de Nersēs II (ca. 548-557), duquel l'auteur saute directement à celui d'Abraham I^{er} (607-610/15), est évidemment une aberration. Le concile de Duin de 555 a été confondu avec celui tenu par Movsēs II, tout comme le fait d'ailleurs Step'annos Ōrbelean.⁵² De même, Kyrion de K'art'li ou d'Ibérie orientale (c.595/9-610) est donné comme le contemporain d'Abas d'Aḡuank' (c.552-596), car c'est indiscutablement de lui qu'il s'agit.⁵³ Mais la substitution du nom de Grégoire de Siwnik' à celui de Vrt'anēs, auquel on s'attendrait normalement, donne à réfléchir. Car, d'après Ōrbelean, Grégoire, avec un pontificat de quinze ans, avait été le successeur immédiat de Vrt'anēs.⁵⁴ A moins d'une autre erreur, dont le remplacement par un nom inattendu de celui traditionnellement donné dans ce contexte diminue la probabilité, la présence ici de Grégoire au Siwnik' nous amène à l'époque de Movsēs II, sinon à celle d'Abraham I^{er}. Cette hypothèse est soutenue par l'introduction dans le passage qui suit immédiatement, des démêlés de Kyrion avec l'évêque Movsēs de C'urtaw, qui appartiennent eux aussi au VII^e siècle⁵⁵. Cette possibilité de désaccord doctrinal aggravé par la consécration par le catholicos des Aḡuank'

⁵¹ *Arseni* §v, p. 81-82. Pour toute les traductions du petit *Traité* du catholicos Arsēn qui ne se trouvent pas dans les commentaires de la *Narratio*, j'ai bénéficié avec son aimable permission de la version encore inédite de M. J.-P. Mahé, ce dont je lui suis vivement reconnaissante.

⁵² SŌ, xxiv, p. 138-139 = SŌ-B, p. 57-61.

⁵³ Le toponyme Her qui se trouve dans le texte est évidemment une erreur. Dans ce contexte, le seul catholicos possible nommé Abas est celui d'Aḡuank' que nous avons rencontré dans presque toutes les sources; cf. MELIK'SET'-BEK, *Vrac' abbyurnerē*, p. 52 n. 18. Voir n. 58 pour les dates du pontificat de Kiwrion.

⁵⁴ SŌ, xxv, p. 140 = SŌ-B, p. 61. MELIK'SET'-BEK, *Vrac' abbyurnerē*, p. 52 n. 19, estime qu'il s'agit ici du Grigor K'ertol dont une *Lettre* au catholicos Abraham I^{er} est préservée dans le *Livre des lettres* (Աբրահամի տեանն Աբրահամու Հայոց կաթողիկոսի ի Գրիգորի նուստի քերականի [«De l'humble grammairien Grigor au seigneur Abraham aimant la sainteté, catholicos d'Arménie»], GT'-I, p. 153-160 = GT'-II, p. 300-310. Il n'est pas impossible que ce Grigor soit l'évêque de Siwnik', malgré l'humilité de son titre dans cette *Lettre*, mais nous n'en avons aucune preuve. Le nom de l'évêque de Siwnik' est donné comme K'ristap'or dans les trois protocoles de 607, Voir App. VI.i,iii-iv. Quoi qu'il en soit, une *Lettre* destinée à Abraham I^{er} nous maintient toujours dans la même époque.

⁵⁵ *Arseni* §v, p. 82; cf. *Narratio*, p. 260-270.

d'évêques pour le diocèse de Siwnik' appartenant à la hiérarchie de l'Église arménienne, ce qui ne pouvait manquer être aux yeux de Movsēs II une atteinte directe à sa juridiction et une provocation particulièrement douloureuse et inadmissible diminuant davantage son prestige menacé et son emprise sur ses propres suffragants, constituait incontestablement une dissidence ouverte. Ainsi, la rupture de l'unité confessionnelle des trois Églises de Transcaucasie, tout comme le schisme entre Movsēs II et Yovhannēs de Bagaran, trouve sa place naturelle après le défi de Byzance par le catholicos arménien en 591. Etouffées, comme nous le verrons après le rétablissement du catholicos arménien sous Abraham I^{er}, ces vellétés d'autonomie, exploitées pour les besoins de la polémique chalcédonienne, étaient déjà vieilles de plusieurs siècles lorsqu'elles furent reprises par les sources nationales du X^e et du XIII^e siècles pour lesquelles elles ne formaient plus que de vagues souvenirs, inexacts et confus, dans lesquels deux périodes distinctes seraient télescopées.

Devant ces contradictions, une date précise ne peut évidemment pas être donnée pour ces séparations et, en fait, une date unique pour les développements examinés est peu vraisemblable; néanmoins tout nous porte à croire qu'à la fin du siècle ou à l'époque de la mort de Movsēs II, l'Atuank' comme le Siwnik' s'étaient détachés de l'Église arménienne. Pour les sources nationales postérieures, il s'agissait simplement de profiter d'un moment propice, durant l'affaiblissement de la position du catholicos. Elles ne soulèvent pas de questions doctrinales gênantes comme l'avait fait la *Narratio*, mais le passage de la *Chronique* d'Arsēn Sap'areli rapproché de l'interminable *Réponse* doctrinale aux Atuank' attribuée dans le *Livre des lettres* au vicaire du catholicos, Vrt'anēs K'ertol,⁵⁶ suggèrent que même si les discussions de la première époque, sous Yovhannēs Gabelean avaient porté principalement sur la présence de Xužiks en Transcaucasie, la question doctrinale de Chalcédoine avait surgi par la suite.

Un dernier appui pour le choix de la fin du VI^e siècle comme date pour l'éclatement de l'unité transcaucasienne, est fourni par la troisième querelle, la plus grave de toutes, entre les Arméniens et le catholicos Kiwrion ou Kvirion de Mcxet'ay, la capitale du K'art'li, que seule la *Narratio* repousse avec les autres jusqu'au troisième quart du VI^e siècle⁵⁷, mais

⁵⁶ GT'-I, p. 196-211 = GT'-II, p. 365-396 (elle n'est pas donnée dans GT'-III puisqu'elle ne touche pas les Ibères). Cette lettre dont le texte est particulièrement obscur et corrompu est reprise partiellement par MK-D, II.xlix, p. 276-279 = MD, p. 178-179 et SMBATJAN-MK, p. 139-141 et p. 224, n. 195. Voir App. V.iv, p. 501-505.

⁵⁷ Voir n. 24.

qui, selon toutes les autres indications que nous possédons, ne pouvait en aucune circonstance précéder la fin du siècle puisque Kiwrion ne semble pas avoir été consacré avant ca. 595 ou même 599⁵⁸. Le dommage infligé par l'opposition du K'art'li s'avérera incomparablement supérieur à celui des dissensions avec le Siwnik' ou l'Ałuank'. Commencée dans les dernières années du pontificat de Movsēs II (†604), et par conséquent apparemment légèrement plus tard que les deux autres, continuée après sa mort par le *locum tenens* du catholicosat, Vrt'anēs K'ert'oł, cette divergence aboutit à une séparation catégorique sous Abraham I^{er} en 608/9, vers le moment de la réconciliation des autres dissidents et immédiatement après la rupture finale avec Constantinople. L'importance du schisme arméno-ibère dépasse de loin une simple querelle de clocher ou celle d'une rivalité hiérarchique locale accompagnant un désaccord doctrinal. Pour l'Église arménienne, le schisme avec sa voisine au début du VII^e siècle coïncidant avec celui qui la séparait de Byzance, marque une étape décisive. La réduction de son champ d'action, cette fois dans sa sphère d'influence septentrionale, aura indiscutablement des effets négatifs. L'unité doctrinale de la Transcaucasie, proclamée au début du siècle précédent au premier concile de Duin et qui sera éventuellement rétablie du côté des Ałuank' et du Siwnik', était irréparablement compromise. Le danger d'un encerclement hostile, au nord comme à l'ouest, repoussa la Persarménie et son Église vers l'Orient et servit à exacerber sa position doctrinale.

Le schisme arméno-ibère est remarquablement bien documenté, vu la pauvreté de sources dont nous disposons normalement pour cette

⁵⁸ La date de 596 pour la condamnation de Kiwrion par Abraham, donnée par GOUBERT *Byzance et l'Orient*, p. 236, repose sur l'ancienne chronologie de BROSSET, U-B, p. 350 n. 1 remontant à celle de Ć'AMĆ'EAN, *Patmut' iwn Hayoc'*, II, p. 303-306, qui a été abandonnée depuis longtemps. Selon UXT, II.i, p. 6 = U-B, p. 280, Kiwrion fut sacré catholicos d'Ibérie dans la «vingt-cinquième année» de Movsēs II = 599. FEDALTO *Hierarchia*, I, p. 394 donne les dates généralement acceptées de 595-610 pour le pontificat de «Kvirion II», mais voir MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 555-556 n. 30 et, 576-577 et n. 165 sur les précautions avec lesquelles il faut se servir des listes données par Fedalto et son indication que: «la liste que l'on peut dresser des catholicos qui se succédèrent sur le trône de Mtskheta n'est probablement pas complète et leur pontificats ne sont pas datables avec précision». Les difficultés sont augmentées par le fait que les sources géorgiennes ne connaissent pas de Kiwrion, qu'elles nomment Bartholomé (ĴUANŠER, p. 231 [arm.]-232 [géorg.]; cf. RAPP *Imagining history* p. 448), et par les dates encore incertaines proposées pour la mort des deux pontifs arméniens, Movsēs II (304/307) et Abraham I^{er} (610/615). Toutefois, il n'y a pas de doute que la querelle arméno-ibère se place dans la première décennie du VII^e siècle, puisqu'Abraham I^{er}, dans son *Encyclique*, étend aux Ibères la condamnation de la doctrine de Chalcedoine par le concile qui l'élu en 607, Voir App. VI,iii p. 510-513 et VII.xxvii, p. 576-583.

époque. Pourtant, bien des aspects en restent dans l'ombre. Comme dans le cas des autres mésintelligences entre l'Arménie et ses voisins, son importance n'échappa pas à la plupart des auteurs arméniens plus tardifs: Yovhannēs Drasxanakertc'i, Uxtanēs, Asofik, Step'annos Ōrbelean, Vardan Arewelc'i.⁵⁹ Bien plus précieux et relativement abondants sont les témoignages contemporains qui nous avaient largement fait défaut dans le cas des ruptures précédentes. La correspondance de Kiwrion avec les trois chefs successifs de l'Église arménienne et avec le *marzpan* de Vrkan/Gurkan [Hyrcanie], Smbat Bagratuni, ainsi que les nombreux échanges de lettres des Arméniens avec l'évêque Movsēs de C'urtav ont été préservés dans le *Livre des lettres*.⁶⁰ Une bonne partie en fut reprise vers la fin du X^e siècle dans la deuxième partie de

⁵⁹ YK, xvii, p. 92-93 = YK-M, p. 96; UXT, 2^e partie; ASOLIK, II,ii, p. 86 = A-D, p. 117-118; SŌ, xxvi, p. 146-147 = SŌ-B, p. 66-67; VARDAN, xxx, p. 58 = V-T, p. 172.

⁶⁰ GT'-I, p. 110-194 = GT'-II, p. 244-364 et 221-228 = GT'-III, p. 1-131. Outre les trois documents se rapportant aux conciles de 607 (App. VI), cette collection contient principalement 27 documents: 1) La *Lettre* du catholicos Movsēs II d'Arménie au catholicos Kiwrion de K'art'li /Ibérie (App.VII.i) et 2) la *Réponse* de celui-ci (App. VII.ii). Toutes deux manquent dans la rédaction du *Livre des lettres* qui nous est parvenue (voir n. 65) 3) Trois *Lettres* de l'évêque Movsēs de C'urtaw à Vrt'anēs K'ertoï (App. VII.iii,ix,xiii) et 4) les *Réponses* de celui-ci à chacune d'elle (App.VII, iv,x,xiv). 5) La *Lettre* de Vrt'anēs K'ert'oi à l'évêque Petros d'Ibérie dont la réponse n'est pas conservée (App. VII.xi). 6) L'*Encyclique* de Movsēs de C'urtaw à la population de son diocèse et sa *Réponse* (App. VII.v-vi). 7) L'*Encyclique* de Vrt'anēs K'ertoï à la population arméno-phonie du diocèse de C'urtaw et sa *Réponse* (App. VII.vii-viii). 8) La *Lettre* de Vrt'anēs K'ertoï au catholicos Kiwrion dont aucune réponse n'est conservée (App. VII.xii). 9) La *Lettre* de Movsēs de C'urtaw au catholicos Abraham I^{er} d'Arménie et la *Réponse* de celui-ci (App. VII.xv-xvi). 10) Trois *Lettres* d'Abraham I^{er} à Kiwrion et les *Réponses* de celui-ci à chacune d'elles (App. VII.xvii,xxiii,xxv; xviii,xxiv,xxvi). 11) La *Lettre* du *marzpan* de Vrkan Smbat Bagratuni à Kiwrion et la *Réponse* de celui-ci (App. VII.xix-xx). 12) La *Lettre* de Movsēs de C'urtaw au *marzpan* Smbat Bagratuni et la *Réponse* de celui-ci (App. VII.xxi-xxii). Enfin, 13) l'*Encyclique* d'Abraham I^{er} proclamant la condamnation des Ibères (App. VII.xxvii). Ces *Lettres* seront détaillées ci-dessous au fur et à mesure de leur citation.

Les savants géorgiens commençant par DŽAVAXOV', *Istoriĭa razryva*, p. 440, suivit par TARCHNIŠVILI, *Sources*, p. 4-47 et à fortiori par SALIA, *Quelques remarques*, p. 145-146, observent fort justement que certaines lettres semblent manquer, comme il vient d'être dit. D'après eux certaines modifications, voire déformations ont été introduites pour «justifier» la position arménienne, ce qui est également possible. Mais ce qui est plus étonnant, est que les explications et éventuellement les remontrances et les condamnations du catholicos ibère Kiwrion ne sont, ni munies de commentaires désobligeants ni escamotées. Ce n'est que bien plus tard, qu'Uxtanēs de Sébaste se chargera de cette déformation. Voir la note suivante et n. 64-65.

l'*Histoire* de l'évêque Uxtanēs de Sébaste, qui est entièrement consacrée au schisme.⁶¹

Un défaut sérieux complique la situation et réduit la valeur de cette documentation. En dehors de Kiwrion lui-même, la voix contemporaine des Ibères nous manque presque complètement. La *Narratio* n'ajoute qu'une seule phrase à leur sujet à son affirmation anachronique que les lettres contenant les propositions dogmatiques des Arméniens, sous le catholicos Yovhannēs Gabelean, avaient été rejetées avec indignation par toutes les Églises transcaucasiennes.⁶² Le catholicos Arsēn en dit à peine plus dans la première partie de sa *Chronique* où lui aussi brouille la chronologie et ne reprend même pas le passage de la *Narratio*, là où il dépend manifestement d'elle, ceci malgré le titre de son ouvrage: *De la séparation des Ibères et des Arméniens*.⁶³ De ce fait, nous nous trouvons involontairement presque exclusivement réduits au point de vue d'un seul des adversaires dans une querelle qui éveilla manifestement des passions également profondes des deux côtés et n'aboutit pas à une réconciliation.

Après de longues discussions, l'information contenue dans la correspondance du *Livre des lettres* a généralement été acceptée par les spécialistes récents⁶⁴, même dans le cas de l'échange entre le catholicos Movsēs

⁶¹ УХТ, II^e Partie, p. 1-136 = U-B, p. 277-351. Les citations d'Uxtanēs, bien que normalement fort précises en elles-mêmes doivent néanmoins être vérifiées sur le texte du *Livre des lettres* pour de petits changements et surtout pour d'importantes coupures qui en font souvent des extraits plutôt que des citations intégrales. Elles sont particulièrement précieuses là où elles ont préservé une leçon plus correcte dérivée d'une rédaction qui ne nous est pas parvenue, mais elles sont accompagnées de commentaires parfois fort utiles mais invariablement malveillants pour les Ibères et par conséquent souvent dangereusement déformants. Voir les analyses de DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 434-446; AKINEAN, *Kiwrion*, p. 47-81; ALEKSIDZE, GT'-III, p. 015-025 et, et en dernier lieu, celle de MAHÉ, *La rupture*, p. 936-948; aussi p. 311 et n. 70.

⁶² Voir n. 24 §88.

⁶³ *Arseni*, iii, p. 78-79. cf. v, p. 81, où il place la querelle sous le pontificat de Nersēs «le moyen» [III]. Voir MAHÉ, *Une nouvelle édition*, p. 585 et Id., *La rupture*, p. 951-952, sur la partie du *Traité* qui suit le récit de la *Narratio* et celle qui s'en écarte.

⁶⁴ Cette collection dont plusieurs rédactions sont attestées (voir DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 436) a incontestablement été entourée par une polémique considérable qui en indique les défauts. Voir *inter alia*, Id., *op.cit.*, qui malgré ses doutes sur les deux premières *Lettres*, où il critique leurs omissions (p. 440) et leur parti pris nécessairement pro-arménien (p. 440-441), finit par accepter la collection comme authentique (p. 446): «Такимъ образомъ, вся переписка, сохраненная «Книгой писемъ» по вопросу о раздѣленіи церквей, должна быть признана достовѣрной: въ ней не оказываются логическихъ и иныхъ противорѣчій, ни въ письмахъ другъ съ другомъ, ни въ каждомъ въ отдѣльности; посланія и отвѣты вполне гармонируютъ по содержанию».

II d'Arménie et le catholicos Kiwrión de K'art'li par lequel elle débute mais qui manque dans le manuscrit principal qui nous est parvenu. Ces deux lettres proviennent, selon Uχtanēs, d'une traduction de documents subséquemment découverts à T'bilisi.⁶⁵ Il est probable que certaines modifications ont été introduites dans ces deux documents particulièrement intéressants, mais elles ne semblent pas avoir sérieusement faussé leur contenu.⁶⁶ De même, le reste de la correspondance est remarquablement vraisemblable malgré la disparition de plusieurs pièces qui devaient probablement en faire partie, mais qui manquaient déjà à l'époque d'Uχtanēs⁶⁷. Tout au long, les exposés de la position opposée de Kiwrión sont donnés sans déformations évidentes et sans commentaires.

Mais si la documentation du *Livre des lettres* paraît généralement fiable, ce n'est pas le cas pour les sources postérieures. Les renseignements et commentaires d'Uχtanēs, qui complètent et expliquent cette correspondance qu'il transmet presque intégralement, sont particulièrement

Voir en dernier les analyses d'ALEKSIDZE, GT'-III, p. 015-025 et de MAHÉ, *La rupture*, p. 927-929. Pour le point de vue nettement plus négatif des savants géorgiens, voir *inter alios* TARCHNIŠVILI, *Sources*, p. 43-50. TAMARATI, *Histoire de l'Église*, p. 239-240, critique Uχtanēs mais ne mentionne pas le *Livre des lettres*, déplorant au contraire l'absence d'un «récit des auteurs contemporains au sujet des débats entre les Géorgiens et les Arméniens au moment de la séparation», qui l'oblige: «de recourir aux auteurs du X^e siècle». Voir aussi n. 60 et la note suivante.

⁶⁵ UXT., II.iv, p. 14 = U-B, p. 284. Ces deux premières *Lettres* de la collection (GT'-II, p. 221-228 = GT'-III, p. 123-131) manquent dans le ms des Antonins et ne se trouvent donc pas dans l'édition de 1901. Elles ne faisaient évidemment plus partie de la collection à la fin du X^e siècle puisqu'elles manquaient dans l'exemplaire d'Uχtanēs, qui dit les avoir fait traduire du géorgien, *Ibid.* Elles ont été restituées dans la nouvelle édition de Jérusalem de 1994 (GT'-II) d'après leur citation dans l'*Histoire* d'Uχtanēs; cf. GT'-II, p. viii [L]; ainsi que par ALEKSIDZE dans son édition de la portion du *Livre des lettres* se rapportant au schisme arméno-ibère, (GT'-III), mais toutefois dans un appendice séparé, p. 123-131. Les objections de TARCHNIŠVILI, *Sources*, p. 43 que ces deux *Lettres*: «dans l'état où nous les avons, n'ont aucun rapport avec la réalité» et que: «L'origine même des lettres qu'Oukhtanēs prétend avoir découvertes à Tiflis, est fort suspecte, car il n'est pas vraisemblables que de pareils documents, si compromettant pour l'orthodoxie de l'Église géorgienne, aient été conservés jusqu'au X^e-XII^e siècle», à cause de leur ton et d'anachronismes supposés, n'ont pas convaincu les études plus récentes, dans lesquelles ces *Lettres* ont généralement été acceptées comme authentiques. Voir en dernier lieu, MAHÉ, *La rupture*, p. 939 et n. 58: «Ces deux documents ne contiennent aucune donnée suspecte, qui puisse faire douter de leur authenticité» et ALEKSIDZE, GT'-III, p. 015-025.

⁶⁶ Voir les deux notes précédentes.

⁶⁷ UXT. II.xxiv, p. 45-47 = U-B, p. 303-304. cf. DŽAVAKOV', *Istorija razryva*, p. 440, et TARCHNIŠVILI, *Sources*, p. 46, sur les pièces manquantes. Mais ALEKSIDZE, GT'-III, p. 015, suggère qu'elles n'avaient peut-être jamais existé.

insidieux en dépit de leur valeur. Elève du grand théologien Anania Narekac'i: «Qui lui dicta probablement le plan général de l'œuvre» durant une visite à la cour du catholicos Xaçik I^{er} (972-991),⁶⁸ Uχtanēs appartenait à un milieu connu pour son intransigeance anti-chalcédonienne au moment même où la querelle du catholicos arménien avec l'Église impériale avait repris avec violence après une période d'accalmie relative⁶⁹. Sa propre position devait être d'autant plus exacerbée par son administration du diocèse de Sébaste en Arménie impériale — la région où la polémique et les repréailles étaient concentrées à cette époque.⁷⁰ Un exemple suffira pour montrer le parti pris et les déformations apportées par les commentaires ajoutés par l'évêque de Sébaste aux documents du VII^e siècle qu'il cite:

La *Réponse* de Kiwrión d'Ibérie à la *Lettre* de reproches envoyée par Movsēs II, lui rappelant l'union de leurs Églises à l'époque du roi des rois Kavādh, débute par une salutation d'un ton parfaitement amène et inoffensif:

A mon Seigneur honoré et ami de la sainteté, Movsēs catholicos des Arméniens et à tous tes collègues dans l'épiscopat, avec l'humble vénération et le salut aimant de Kiwron catholicos des Ibères...

Nous avons reçu et compris la lettre que vous nous aviez écrite. Et nous avons entendu de notre évêque le message que vous aviez envoyé ainsi que les soins que vous avez pris de nous, oralement et par écrit, par des paroles de conseils doctrinaux. Et vous nous avez réprimandés, comme le seigneur, *vardapet* et père spirituel, que vous êtes en vérité. Je me prosterne et je rends grâce pour votre amour spirituel.... Et quant à ce que vous aviez écrit et dit au sujet de: «L'accord entre notre pays et le vôtre, qui existe à notre époque». Nous maintenons ce même accord et nous ne changerons pas!...Quant à nous, nous sommes entièrement soumis à vous et à vos ordres.

Salut dans le Seigneur et priez pour nous⁷¹!

⁶⁸ MAHÉ, *La rupture*, p. 937-938.

⁶⁹ MAHÉ, *Église arménienne*, p. 510-513 et n. 504, et la note suivante.

⁷⁰ ASOLIK, III, xx-xxii, xxiv, p. 201-244, 246 = A-M, p. 74-124, 127-128; cf. MAHÉ, *Église arménienne*, p. 510, 514, n. 504, 529-530; GARSOÏAN, *Armenian Integration*, p. 70-71. Malgré ses doutes, PEETERS, *Sainte Sousanik*, p. 247-253, 258-260, admet, *Id.*, p. 248, que d'après le texte de son ouvrage: «Oukhtanēs prend un intérêt particulier aux souvenirs religieux de Sébaste; il connaît la topographie de ses sanctuaires.... Oukhtanēs se donnait pour évêque de Sébaste». La position d'Uχtanēs comme titulaire du siège de Sébaste vers la fin du X^e siècle est généralement acceptée, voir K'OLANĀN, *Uχtanēs*. Les déformations d'Uχtanēs ont été notées par tous les spécialistes, voir n. 74.

⁷¹ GT'-II, p. 227-228 = GT'-III, p. 131: «Սրբասիրի և պատւականի Տեանն իմոյ՝ Մովսիսի Հայոց Կաթողիկոսի՝ և ամենայն Եպիսկոպոսաց Աթոռակցաց քոյ՝ ի Կիրոնէ Վրաց կաթողիկոսէ խոնարհ երկպագութեամբ և սիրով ողջոյն, և յամենայն աթոռակցաց

Devant cette réaction conciliante, qu'il cite en entier, Մփտանես ne trouve d'autre solution que de se rabattre sur des accusations injustifiées d'hypocrisie et de mensonges:

Or, comme Kiwron n'osait pas s'opposer ouvertement au catholicos arménien Movsēs comme [ensuite] à Abraham... disant tout ceci frauduleusement, car il se dissimulait hypocritement. ... Mais avant que sa méchanceté ne soit révélée, comme elle le fut dans sa réponse à la troisième lettre d'Abraham avec des paroles abominables et amères, Kiwron se tenait d'autant plus caché sous le masque de l'hypocrisie, et il ne se souvenait pas des paroles des Saintes Écritures... qui démasquent les hypocrites tout en apprenant leur châtement... Voici qu'il ôta le masque sous lequel il se dissimulait et ses tromperies furent supprimées... Et tels [sont] ceux qui veulent par hypocrisie montrer deux visages, ce qui est l'œuvre de Satan... Or Kiwron était guidé ainsi par un esprit dissimulateur et hypocrite et il ne connaissait pas la parole de l'Écriture que les ténèbres se révèlent devant la lumière.⁷²

Kiwron maintient un ton relativement modéré et apologétique face aux accusations arméniennes jusqu'au moment de la rupture et Մփտանես se trouve dans la nécessité continue de l'en attribuer la cause à la dissi-

իմոց Եպիսկոպոսաց՝ կրկին խոնարհութեամբ և երկրպագութեամբ ողջոյն և օրհնութիւն ձեզ ի սուրբ հաշէս:

Չթուղթն ձեր՝ զոր զրեալ էիք՝ ընկալաք և Հասու եղաք: և զպատգամս՝ զոր արարեալ էիք՝ լսեցաք Եպիսկոպոսէս, և որ գրով և բանիւ Հոգացեալ էիք զձեզ խրատական վարդապետական բանիւ նա և յանդիմանեալ էիք որպէս Տէր և Վարդապետ և Հայր Հոգևոր, որպէս և էքդ իսկ, երկիր պագի և շնորհակալ եղէ ձեր Հոգևոր սիրոյդ... Ել որ վասն ձեր և ձեր աշխարհաց էիք զրեալ և ասացեալ յաղագս միաբանութեան՝ զոր ի մերում ժամանակիս է, մեք ի նոյնս ունիմք միաբանութիւն և ո՛չ փոխիմք... Այլ մեք յամենայնի Հնազանդ եմք ձեզ և ձերոց Հրամանացդ:

Ողջ լերուք ի Տէր. և մեզ աղօթս արարէ՛ք»; cf. UXT., II.iii p. 12-13 = U-B, p. 283-284. Les termes cérémonieux de ces salutations que TARCHNISVILI, *Sources*, p. 43, qualifie de «flagorneries», restent en fait dans les limites des formules de la politesse d'usage à l'époque. Ils sont bien dépassés par ceux de la *Lettre* de salutation envoyée par Abdišoy au catholicos Nersēs II; cf. App. III.iii p. 463-465 et n. 84.

⁷² UXT., II.v, p. 15-16: «Արդ քանզի Կիւրոնի ո՛չ իշխեցեալ Համարձակապէս ի Հակառակս ելանել Մովսէսի Հայոց Կաթողիկոսի, որպէս Աբրահամայն, ... Եւ այսոքիկ ասացեալքս լինէին նենգութեամբ. քանզի ծածկեալ էր զինքն նենգութեամբ... Բայց նախ քան զյայտնել նորա չարութեան, որ եղև մինչև ի պատասխանիս երրորդ թղթոյն Աբրահամու. զոր արար Կիւրոն չարաչար և դառն բունիք, զի տակաւին ևս ծածկեալ ունէր զինքն պատրուակաւ կեղծաւորութեամբ, և ո՛չ անոյր ի միտ զբանս զրոց սրբոց, զոր... յանդիմանեալ զկեղծաւորս, միանգամայն և զպատիժ պատուհասին իմացուցանելով: ... ԱՀա առաւ ի բաց զիմակ նորա՝ որ ծածկեալ ունէր, և մեկնեցաւ խաբէութիւն նորա... Եւ այսպէս յերկուս դէմս զտեսիլ կեղծաւորութեան ցուցանել կամին: Եւ այսոքիկ սատանային գործք... Արդ Կիւրոն այսպիսի մտօք վարեցաւ ի ծածուկ կեղծաւորեալ զինքն. և ո՛չ գիտէր զբանս զրոյն՝ եթէ խաւար յանդիմանեալ ի լուսոյ յայտնի լինի,» = U-B, p. 285; cf. MAHÉ, *La rupture*, p. 947.

mulation et aux mensonges du catholicos ibère.⁷³ Par conséquent, ses renseignements demandent à être contrôlés, et employés avec prudence car ses interprétations, invariablement injurieuses pour Kiwrion, reflètent davantage le point de vue polémique du X^e siècle que celui des documents du VII^e, comme l'indiquent d'ailleurs les analyses récentes données par Aleksidze et Mahé⁷⁴. Les altérations délibérées d'Uχtanēs nous pousseraient raisonnablement à laisser de côté son ouvrage si, non seulement sa connaissance d'une rédaction du *Livre des lettres* qui ne nous est pas parvenue et son utilisation d'autres sources, mais surtout sa connaissance de la région de Sébaste, ne lui donnaient la possibilité de rectifier certains textes et d'ajouter parfois des détails importants aux explications des documents dont il se sert.

Ni le début de la querelle arméno-ibère ni la rupture finale ne posent de problèmes sérieux et le schisme doctrinal se manifeste clairement avant la fin de la correspondance, bien qu'il soit moins évident au début et demande à être réexaminé de plus près, dépouillé des commentaires hostiles et injurieux d'Uχtanēs. Les détails de la querelle restent en dehors du cadre immédiat de notre étude et seuls certains côtés la touchent directement. De nombreuses questions ont déjà été suffisamment analysées par les savants, tant arméniens que géorgiens ou étrangers, pour ne pas être reprises. Ainsi, seulement ceux de ses aspects relatifs à la situation hiérarchique et doctrinale des premières années du VII^e siècle qui affectèrent, en quelques sorte, l'évolution de l'Église arménienne, trouveront leur place dans la discussion qui suit.⁷⁵

⁷³ Voir par exemple la *Réponse* de Kiwrion à la seconde *Lettre* d'Abraham, GT'-I, p. 178 = GT'-II, p. 336; GT'-III, p. 88; App. VII.xxiv, p. 562-565; cf. UXT., II.xlviii, p. 81 = U-B, p. 325, qui omet la salutation, altère et comprime fortement cette lettre, tout comme celle d'Abraham qui la précède et le commentaire, ID., II.xlix, p. 82-83 = U-B, p. 325-326. Voir aussi la note suivante.

⁷⁴ Voir n. 61 et 70. La critique de PEETERS, *Sainte Sousanik*, p. 247-260, dont une bonne partie traite de la troisième partie perdue de l'ouvrage, semble inutilement sévère.

⁷⁵ Les études sur le schisme avec l'Ibérie remontent à l'*Histoire* de Č'AMČ'EAN, II, p. 301-307. La plus détaillée des études arméniennes plus récentes est celle d'AKINEAN, *Kirion*, et ZEKIYAN, *La rupture*, donne un bon résumé des études précédentes et de leurs points de vue. Voir aussi, ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 588-592; DŽAVAXOV', *Istorija razryva.*, p. 433-446, 511-536; et TARNCHIŠVILI, *Entstehung*, p. 107-128; KOGEAN, *Hayoc' eketec'i*, p. 211-218; et tout récemment MAHÉ, *La rupture*. Une version extrême du point de vue géorgien est présentée par TAMARATI, *Histoire de l'Église*, surtout p. 227-248. Enfin, sur la situation en Ibérie-K'art'li et la Marche d'Ibérie, voir TOUMANOFF, *Studies*, p. 253-254, 260-266, 382-398, 437-499 et MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 554-558.

Comme dans le cas des autres Églises transcaucasiennes, la question des relations hiérarchiques a attiré l'attention des historiens arméniens plus tardifs dans le cas de celle d'Ibérie, mais nous avons déjà vu que la hiérarchie du Pseudo-Aréopagite citée dans la *Lettre* de Sołomon de Makenoc', qui attribue la troisième place au métropolitain d'Ibérie, est bien trop simpliste pour être historique et que de toute façon elle n'est pas acceptable comme témoignage pour la situation du début du VII^e siècle.⁷⁶ L'anecdote invraisemblable dans l'*Histoire* d'Uxtanēs attribuant la cause du schisme à la vanité de Kiwrión, venu avec son collègue d'Atuank' durant la première année du pontificat d'Abraham I^{er} pour lui témoigner son affection et son obéissance mais offensé de ne pas se voir honoré en premier lieu, n'est évidemment pas digne d'être prise au sérieux.⁷⁷ Un examen des *Lettres* des principaux acteurs suggère que les partis pris des auteurs d'une autre époque ont déplacé le centre de la question aux yeux des contemporains des événements.

Le problème de la position de l'Église d'Ibérie vis-à-vis de celle d'Arménie au début du VII^e siècle, ne se prête pas encore à une solution définitive, comme d'ailleurs celui particulièrement obscur de ses propres antécédents. La tradition géorgienne veut que le métropolitain de Mçxet'ay ait reçu sa consécration du patriarche d'Antioche dont il dépendait, quoique aucune trace ne s'en retrouve dans la *Notitia antiochena* et qu'il avait probablement déjà reçu le titre de catholicos avant le VII^e siècle.⁷⁸

⁷⁶ Voir p. 286, 289; cf. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 533.

⁷⁷ UXT., II.Ixii, p. 115-116 = U-B, p. 340-342; cf. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 533 et MAHÉ, *La rupture*, p. 942 et n. 68.

⁷⁸ MARTIN-HISARD, *Vaxt'ang Gorgasal*, p. 214 #7 et n. 67 donne sous toute caution la date 485-518 pour l'établissement du premier catholicos en Ibérie; EAD., *Christianisme et Église*, p. 555; TOUMANOFF, *Studies*, p. 377; TAMARATI, *Église géorgienne*, p. 198; cf. TARCHNIŠVILI, *Entstehung*, p. 178[108]-179[110] avec la critique des témoignages de Michel le Syrien et de la *Lettre* de Jean d'Antioche du VII^e siècle qu'il cite, MSS, XI.ix, vol. II, p. 436 (voir ch. iii n. 189). La tradition de la consécration à Antioche et de l'établissement d'un catholicos sous le roi Vaxt'ang Gorgasal apparaît dans la *Vie* de ce roi composée par Juanšer dans le courant du IX^e siècle et dont nous possédons une version arménienne du XII^e siècle. En général, la tradition antiochienne repose sur des sources tardives comme la *Vie de Georges l'Athonite* et MSS. Comme l'observe justement Tarchnišvili, l'erreur que la *Lettre* de Jean d'Antioche commet au sujet des Églises d'Arménie et de Perse en les faisant dépendre d'Antioche n'est pas faite pour nous rassurer lorsqu'il en dit autant de l'Ibérie. De son côté, MEYENDORFF, *Unité*, p. 125 n. 17, relève le problème de savoir quel Pierre d'Antioche avait consacré le catholicos de Mçxet'ay? Il est également curieux, comme le remarque THOMSON, *Georgian Chronicles*, p. 213 et n. 18, que dans la *Vie de Vaxt'ang Gorgasal* Antioche n'est mentionnée dans le texte géorgien que dans les appendices ajoutés postérieurement (§13, p. 370), tandis que la version

Même selon la tradition nationale, une interruption de cette consécration, après l'assassinat du patriarche Anastase II 609/10, n'aurait pas dû toucher celle de Kiwrion, si nous acceptons, comme à peu près correctes, les dates ca 595/9-610 habituellement données pour son pontificat.⁷⁹ En outre, Kiwrion, qui fait à plusieurs reprises appel à l'autorité doctrinale de Jérusalem contre son correspondant arménien, n'invoque jamais celle d'Antioche.⁸⁰ Du côté opposé, la venue personnelle, un siècle plus tôt, des Ibères et des Aĥank' convoqués par le catholicos arménien à Duin ou, plus probablement, à Vaĥaršapat, qui semble conférer à ce dernier un

arménienne insiste (p. 213) que: «The emperor and patriarch of Constantinople sent the priest Peter and the monk Samuel to Antioch in order to receive ordination there. 'For,' they said, 'that see is yours.' Carrying out the request, they dispatched them to Georgia.» Voir aussi, RAPP *Imagining History*, p. 451-465.

Il est vrai que la préséance d'Antioche sur tout l'Orient avait été reconnue par le 6^e canon de Nicée ratifié par le 2^e canon de Constantinople I, AMADOUNI, *Autocéphalie*, p. 138, mais leur sauvegarde des privilèges de l'Église d'Antioche manque de précision. Selon l'étude de de VRIES, *Antioch* et LAHAM, *Patriarcat d'Antioche*, p. 119: «Dans son extension la plus grande, le patriarcat d'Antioche ne dépassa pas les frontières de l'Empire romain». Il n'y a donc pas lieu de croire que la situation en Ibérie à l'époque était en jeu.

Pour la *Notitia Antiochena*, rejetée comme un faux par DEVREESSE, *Patriarcat*, p. 305-312, mais acceptée par HONIGMANN, *Notitia Antiochena* et LAURENT, *Notitia d'Antioche*, p. 67-89, voir TROUPEAU, *Églises*, p. 385 et n. 11-12 et la liste des catholicos d'Ibérie, TOUMANOFF, *Christian Caucasias*, p. 176 n. 295.

⁷⁹ MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 555 et n. 24. Voir n. 58 pour les dates de Kiwrion. TROUPEAU, *Églises*, p. 384, le siège melkite d'Antioche resta vacant pendant 28 ans de l'assassinat d'Anastase II en 609 à 637. Le patriarche Macédonius fut nommé en 639.

⁸⁰ La discussion sur la véritable foi de Jérusalem partagée à l'origine par les Arméniens et les Ibères fait son apparition dans la troisième *Lettre* de l'évêque Movsēs de C'urtaw à Vrt'anēs K'ert'of et se poursuit dans la correspondance d'Abraham I^{er} et de Kiwion sur la perversion de cette foi par Juvénal, accompagnée des commentaires invariablement injurieux d'Uĥtanēs, GT^{-I}, 140, 167, 176-177, 179, 183 = GT^{-II}, p. 283, 320, 333-334, 337, 344, 347 = GT^{-III}, p. 43, 71, 85-86, 90, 102; cf. UXT., II.xxiv,xxv,xlv-xlvii,xlix,l,lii, p. 47, 48, 77, 78, 80, 82, 86, 89 = U-B, p. 304, 305, 322, 323, 324, 325, 328, 329. Pour l'hostilité des monophysites contre Juvénal dont ils considéraient la volte-face et l'adhésion à Chalcedoine comme une «apostasie». Voir surtout JOH. RUF., iv, p. 15[415]-16[416]; xvi-xx, p. 33[433]-43[443]; xl, p. 91[491]; lvi, p. 111[511]-113[513]; mais aussi Ps.-ZACHRHET., *HE*, III.iii-ix; EVAGR., *HE*, II.v. cf. HONIGMANN, *Juvenal*, p. 262-266; WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*, p. 63 et THOMSON, *Jerusalem and Armenia*, p. 83-84; cf. n. 132.

DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 520-524,526-527, estime que l'invocation de Jérusalem dans les *Lettres* de Kiwrion est une démonstration de son appel à l'autorité de l'Église universelle, surtout de la Pentarchie, contre la revendication de son autorité apostolique par Abraham I^{er} et que cette différence de critères entre les deux Églises est à la base de leur querelle. L'hypothèse n'est pas impossible en elle-même, mais elle est insuffisamment étayée par les documents cités. Voir n. 20 et VAN ESBROECK, *Primautes*.

degré de préséance sur ses collègues, ne repose que sur des *Lettres* d'Abraham I^{er} et non sur les documents contemporains des événements.⁸¹ La hiérarchie Pseudo-Dionysienne longuement commentée par les auteurs arméniens du X^e puis du XIII^e siècle qui en font l'élément central de leurs arguments, n'a rien à nous apprendre.⁸²

Si nous abandonnons ces témoignages peu satisfaisants pour considérer ceux du *Livre des lettres*, la toute première *Lettre*, celle de Movsēs II à Kiwrion, semble trancher net:

Souviens-toi que tu es venu demeurer sous la protection de notre sainte cathédrale [*kat'utikē*], que tu as accompli avec loyauté de cœur le service spirituel qui te fut confié par nous. Et nous, ayant confiance en toi, par amour pour toi, nous avons accompli ta volonté en t'instaurant comme Primat [*arañnord*] de ton pays. Car bien que tu sois [originaire] de race et de demeure de ce pays, tu t'en étais éloigné depuis longtemps et tu étais devenu un étranger vivant au pays des Romains.⁸³

Cette *Lettre* et la *Réponse* dans laquelle Kiwrion s'adresse à Movsēs II comme à son seigneur et père spirituel demandent à être prises au sérieux puisqu'elles sont généralement acceptées maintenant comme authentiques et que leur existence est confirmée par la première *Lettre* du catholico Abraham I^{er} à Kiwrion.⁸⁴ Plus tard, Yovhannēs Drasxanakerc'i sou-tiendra catégoriquement dans son *Histoire* que:

⁸¹ Voir ch. iii, p. 163 et n. 83. AMADOUNI, *Autocéphalie*, p. 148-149, voit ici un lien hiérarchique entre les deux Églises, mais il fait venir les Ibères d'abord au concile d'Artašat en 449-450, une participation inconnue des sources de l'époque (voir LP^e, II, xxiii, p. 44-45 = L'-T, p. 81-82), puis, suivant AKINEAN, *Kiwrion*, p. 93-94, à un concile en 508. Dans ce cas aussi, ce fondant sur une interprétation de la deuxième et troisième *Lettres* d'Abraham I^{er} sans témoignages contemporains, car, comme nous l'avons vu, ni l'*Acte synodal* de 506 ni la *Lettre* de 508 n'attestent la présence d'évêques ibères. Voir ch. iii p. 161-164; n. 141 et App. II.i-ii, p. 438-450.

⁸² Voir p. 285-289 et notes.

⁸³ GT^e-II, p. 225 = GT^e-III, p. 128: « Յիշեա՛, զի եկիր բնակեցար ընդ Հովանեաւ սրբոյ Կաթուղիկէիս, և ծառայեցեր միամտութեամբ սրտի քո ի ձեռն Հոգևոր ծառայութեանն՝ որ քեզ Հաւատացաւ ի մէնջ. և մեք վստահացեալ ի կեանս քո՝ առ սէր քո՝ արարաք զկանս քո՝ Առաջնորդ զքեզ կացուցանելով աշխարհիդ այգմիկ. զի թէպէտ և էիր ազգաւ և բնակութեամբ յաշարհէդ, այլ վաղ ուրեմն Հեռացեալ և օտարացեալ ի Հոռոմայեցոցն վարեցար աշխարհ: »; cf. UXT., II, ii, p. 11, = U-B, p. 283; et n. 65, sur l'absence de cette *Lettre* dans le ms. du GT^e.

⁸⁴ GT^e-I, p. 164 = GT^e-II, p. 316 = GT^e-III, p. 66: « Յառաջադոյն երանելի Հայրապետն մեր Մովսէս գրեաց առ ձեզ մեղադրութիւն յաղաղս Հաղորդելոյն ձեր ընդ այնսոսիկ՝ ընդ որս չէր պարտ. և ձեր գրով և պատգամաւորաւ յանձն էր առեալ, չՀեռանալ ի միաբանական Հաւատոյ Հաղորդութենէ՛ աշխարհիս մերոյ »; cf. UXT., II, xliv, p. 74 = U-B, p. 320-321. La *Lettre* de Movsēs II et la *Réponse* de Kiwrion auxquelles Abraham fait allusion ici ne peuvent être que les deux premières *Lettres* retrouvées par Uxtanēs; voir n. 65 et la note précédente. Toutefois, voir aussi p. 311 et n. 71 sur la question des formules de politesse.

Movsēs consacra Kiwrion, le supérieur de la communauté de la sainte cathédrale, comme archevêque de la province d'Ibérie et de Gugark' et d'Egrisi, selon la règle anciennement établie.⁸⁵

Une affirmation dont la première partie relative à la position de Kiwrion avant son ordination est répétée par celle d'Uχtanēs mais où l'addition de la province d'Egrisi ou Lazique reflète la situation du X^e et non du VII^e siècle.⁸⁶ Enfin, Uχtanēs ajoute une série de détails sur Kiwrion aux deux témoignages précédents qui les complètent sans les contredire:

Il était originaire d'Ibérie, de pays et de race, du canton de ǰawaχk' [ǰavaχet'i], du village nommé Skutri, et il était lettré [*unēr zdprut'iwñ*] en géorgien et en arménien. Et, étant allé sur le territoire des Romains, il séjourna quinze ans dans le canton de Kołonia dans la grande *komopolis* nommée Nikopolis, sur le bord du fleuve Gayl [Lykos]. Et il fut instruit et appris leur savoir et d'autres connaissances maléfiques par lesquelles il se sépara de nous. Et il vint de là en Arménie auprès du catholicos arménien Movsēs et demeura chez lui dans la sainte cathédrale qui est dans la ville de Duin, car à cette époque le siège patriarcal des Arméniens se trouvait là. Et il [Movsēs] le désigna comme supérieur de la communauté de la sainte cathédrale et chorévêque, lui donnant la juridiction sur le canton d'Ayrarat. Et il y séjourna cinq ans.⁸⁷

Abstraction faite de son commentaire malveillant, peut-on rejeter ce passage ainsi que les deux autres comme entièrement faux, non seulement à cause de leur accord et de la date contemporaine de la *Lettre* de Movsēs II, mais aussi parce qu'Uχtanēs était particulièrement bien placé,

⁸⁵ YK, xvi, p. 85: «Այս Մովսէս զԿիրիովն սրբոյ Կաթողիկէի վանայ երէց՝ ձեռնադրէ յարքեպիսկոպոսութիւն Վրաց նաճանգին և Գուգարաց և Եգերացոց. ըստ օրինակի կարգացն առաջնոց.» = YK-M, p. 93; voir aussi les deux notes suivantes.

⁸⁶ L'autorité de l'Église du K'art'li ne s'étendait pas alors sur l'Egrisi/Lazique qui formait au VII^e siècle une province ayant Phasis comme métropole et était rattachée au patriarcat de Constantinople. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'autorité de Mcχet'a vint à dominer l'Ibérie occidentale. Voir MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 555-556, 561-563, 581-582; EAD., *Onomastique*, p. 242-243.

⁸⁷ ՍՄՏ., II, i, p. 3-4: «Սա էր աշխարհաւ և ազգաւ ի Վրաց՝ ի գաւառէ Զաւախաց՝ ի գեղջէ՝ որ կոչի Սկուտրի. և ունէր զզպրութիւն վասն Վրաց և Հայոց: Եւ երթեալ յերկիրն Հռոմոց բնակեցաւ անդ ամս Հնգետասան՝ ի գաւառին՝ որ կոչի Կողոնիայ. և բնակի անդ ի մեծ քաղաքագեղն Նիկոպոլիս կոչեցեալ՝ յեզր գետոյն՝ որ կոչի Գայլ: Եւ վարժեալ և ուսեալ : զպպրութիւն նոցա, և զայլ ևս չարարուեստ գիտութիւն, որով որոչեցաւ ի մէնջ. Եւ ելեալ անտի գնաց ի Հայս առ Մովսէս Կաթողիկոսն Հայոց, և բնակէ առ նա ի սուրբ Կաթողիկէին որ ի Դուին քաղաքի: Քանզի յայնմ Ժամանակի անդ էր աթոռ Հայրապետութեանն Հայոց: Եւ նա կացուցանէ զնա Վանայ երէց սրբոյ Կաթողիկէին, այլև Քոր Եպիսկոպոս՝ տալով նմա զվիճակ զգաւառն Այրարատեան: Եւ կացեալ ի նմին ամս Հինգ» = U-B, p. 278.

comme évêque de Sébaste, pour avoir recueilli les souvenirs de la région voisine de Nikopolis? Enfin, des échos du pouvoir fragile des *curopalates* du K'art'li à l'époque de la querelle — limité par les droits héréditaires de la haute noblesse des ducs, ou *erist'avs*, et louvoyant péniblement entre Byzance et les Perses, comme l'admet l'historiographie nationale: «Step'anoz [I^{er}], n'osa pas [adopter] le titre de 'roi' [*mep'e*] par crainte des Perses et des Grecs et on l'intitula seulement 'chef des *erist'avs* [*erist'avt'a mt'avari*]'»⁸⁸ — semblent aussi être parvenus jusqu'à Uχtanēs, car il attribue la demande de l'ordination d'un *catholicos* pour le K'art'li à l'initiative des *erist'avs* plutôt qu'à celle du souverain:

⁸⁸ JUANŠER p. 230-233 (géorg.): «Then the emperor Maurice interceded with K'asre on behalf of the Georgians and said: 'Since the Georgians have abandoned idol-worship, henceforth they are subject to the Greeks. For at the time of your tyranny K'art'li was oppressed,... you have no rights over K'art'li... let K'art'li be autonomous in peace between us. I am the supporter and patron of all Georgians and all Christians.' Then the king of the Persians agreed... and the Georgians were autonomous. This Guaram *curopalates* remained in subjection to the Greeks». Mais, «His son Step'anoz succeeded. He did not dare (to adopt) the royal title for fear of the Persians and the Greeks, but they called him *erist'avt'a mt'avari*.... and this Step'anoz appointed Bartholomew [Kiwriion] as *Catholicos*... Step'anoz was *mt'avari*' over all K'art'li; he resided in T'pilisi and was subject to the Persians». cf. TOUMANOFF, *Studies* p. 381-390: «the salient feature of the Iberian polity was...the survival of the dynastic aristocracy congeneric with the crown» (p. 386); pour le pouvoir des *erist'avs* voir aussi, p. 84-103, 107, 141-144, 361-362; CHARACHIDZE, *Féodalité* p. 95-109 et RAPP, *Imagining History*, p. 486-491.

Les hésitations politiques des *curopalates* du K'art'li à cette époque sont particulièrement bien illustrées par leur monnaies remontant incontestablement au type de celles du roi des rois Hormizd IV (579-590), mais dont l'autel du feu, qui continue à figurer sur le revers, est surmonté maintenant par une croix. Voir PAXOMOV, *Monety Gruzii*, pl.II #36-37.

Uχtanēs accuse Kiwriion d'avoir vaciller hypocritement entre l'empereur et le roi des rois, UXT., II.lvii, p. 96-98: «Ասել կայ ճեզ առաջի (ի) դրուագի աստ զկամս Կիւրոնի կեղծաւորութեանն, զոր յերկուսն էր բաժանեալ կողմանս, ի կողմն Պարսից և ի կողմն Հռոմոց, և այն լի նենգութեամբ և կեղծաւորութեամբ:..... (p. 97) Արդ բաժանեալ Կիւրոնի զկամս իւր յերկուս թեակոխէր յայն կողմն Հռոմոց՝ չուք զնելով և շնորհուկս առնելով Մուրկայ կայսեր, և նովաւ պարծի ասելով. ճեք ասէր զկայսեր ընկալաք զՀաւատ, և ունի՞մք. և ոչ իմանայր ճարգազաւանն այն՝ թէ պարտ է Աստուծով պարծել զորՀանապաղ. և որ պարծին ի Տէր պարծեսցի:... (p. 98) Իսկ ապա թեկն աճէ յայս կողմն Պարսից. զի և նոցա աշխարհն ընդերկուացեալ էր ի Պարսից կողմն և ի Հռոմոց. և նա ի կասկածի եղեալ յարքայից արքայէ՝ թէ զի մի՞ գուցէ խնդիր առնիցէ ինոց իրացս ի սաղրելոյ Սմբատայ Վրկան Մարզպանի,... Արդ յազագս յայսպիսի կասկածի կայր Կիւրոն, յայն կողմն պարծէր, վասզի Հաւատ զնոցայն էր ընկալեալ. և յայս կողմն երկնչէր, թէ խնդիր լինի յարքայէն Հաւատոյն ի յազգմանէ Ազատացն Հայոց. և ասէտ փառաւորեսցէ Աստուած զարքայի: Եւ այսպէս յերկուս ոտս կաղալով՝ Հակածիտէր յայս կողմն յայն կողմ, և կործելով յաճէր ընդ ծով և ընդ ցամաք՝... և շոգմոզ բանիւք և աղբրսանօք կեանս խնդրէր կայսեր և փառս Հայցէր արքայի սնտոի իմացմամբք» = U-B p. 334-336. Mais voir ch. vi, p. 369

A cette époque mourut le catholicos des Ibères et les princes et les *naxarars* ensemble avec les évêques envoyèrent [des délégués] auprès de Movsēs catholicos d'Arménie, afin de lui demander un primat.⁸⁹

La précision historique de ce détail renforce l'authenticité de ses autres renseignements.

Ainsi, quels qu'aient été au début les rapports de l'Église d'Ibérie avec le patriarcat d'Antioche, une tradition qui se renouvellerait au VIII^e siècle, il n'est pas impossible que Kiwrion lui-même ait reçu sa consécration en Arménie — soit à cause des difficultés du voyage et des troubles qui amenèrent l'assassinat du patriarche melkite Anastase II en 609,⁹⁰ soit peut-être comme résultat du changement de la situation politique au K'art'li dont l'orientation byzantine, sous le curopalate Guaram I^{er} installé par Maurice en 588, avait été renversée par le penchant de son fils Step'anoz I^{er} pour les Sassanides.⁹¹ Un lien entre les deux Églises semble bien avoir existé avant la rupture. Les sources dont nous disposons pour le moment et surtout l'absence de témoignages contemporains du côté géorgien, ne nous permettent pas d'en dire davantage. Le fait de la consécration de Kiwrion par Movsēs II n'indique nullement par lui-même la dépendance du catholicos de Mcxet'ay envers celui d'Arménie et il faut probablement se garder d'exagérer la portée des expressions déférentes de la *Réponse* de Kiwrion à son «père spirituel» Movsēs II qui peuvent n'être que les formules d'usage exigées par la politesse de l'époque.⁹²

En dépit de l'acharnement des sources arméniennes beaucoup plus récentes sur la question de l'ordre hiérarchique⁹³, les *Lettres* contemporaines, loin d'insister sur une préséance arménienne, ne s'en occupent

⁸⁹ UXT., II, i, p. 4: «ապա ընդ այն ժամանակս մեռանի Կաթողիկոսն Վրաց: Եւ առաքեն ի շխանք աշխարհին և նախարարքն Հանդերձ Եպիսկոպոսքն առ Մովսէս Կաթողիկոսն Հայոց՝ ինդրել իրեանց Առաջնորդ» = U-B, p. 278-297. Toutefois, JUANŠER (géorg.), p. 232, dit que: «this Step'anoz appointed Bartholomew [Kiwrion] as Catholicos», et SUNY, *Georgian Nation*, p. 27, suivant TOUMANOFF, *Armenia and Georgia*, p. 604 n. 2, suggère même que Step'anos I^{er} avait choisi un catholicos de tendance monophysite sacré à Duin conforme à sa politique pro-iranienne.

⁹⁰ DEVRESSE, *Patriarcat*, p. 77-99 pour les démêlés de «la double hiérarchie» à Antioche. Anastase I^{er}: «reprit possession du siège patriarcal le 25 mars 593 après vingt-trois ans d'éloignement» (p. 99). Anastase II son successeur en 598 fut assassiné dans une émeute en 609 (p. 100, 118-119).

⁹¹ Voir n. 88

⁹² Voir n. 71.

⁹³ Voir p. 286-289.

guère. Ce n'est pas pour elles l'élément central de la querelle. Movsēs II rappelle qu'il a consacré Kiwrion uniquement pour souligner leur ancien accord et leur amitié traditionnelle. Ni Vrt'anēs K'ert'oł, ni Abraham I^{er}, ni le *marzpan* Smbat Bagratuni, que des questions pratiques de juridiction auraient pourtant dû intéresser, ne soulèvent la question dans leur correspondance directe avec Kiwrion. Dans les documents officiels du *Livre des lettres*, comme Džavaχov' l'avait observé avec justesse, Kiwrion est invariablement intitulé catholicos, tout comme Movsēs II et Abraham I^{er}. Ce n'est qu'entre eux que Vrt'anēs K'ert'oł et l'évêque Movsēs de C'urtaw emploient pour lui le terme méprisant de «soi-disant catholicos». Les relations juridiques entre le K'art'li et les Arméniens ne figurent pas parmi les articles invoqués dans la condamnation finale de Kiwrion par Abraham I^{er}.⁹⁴ Ce n'est donc pas ici qu'il faut chercher la cause initiale de la querelle.

Mais si le caractère précis des relations ecclésiastiques entre Kiwrion et Movsēs II ou son successeur continue à nous échapper, il n'en va pas de même pour l'accord doctrinal. Sur le point plus essentiel de l'existence d'une unité confessionnelle préalable, le *sine qua non* de tout rapport sans lequel la consécration de Kiwrion par Movsēs II aurait été impossible, les deux côtés paraissent s'entendre. Dès la première *Lettre*, celle de Movsēs II, il souligne l'unité dogmatique des deux pays :

Maintiens donc la foi et la confession des saints Pères qu'ils professèrent eux-mêmes... l'union de foi entre vous et nous existe encore préservée par écrit. Ainsi donc, ne renie pas le pacte de nos pères, qu'ils ont institué entre nous deux. Ne te détache pas de l'union avec nous et n'abandonne pas l'enseignement de ta jeunesse⁹⁵ !

⁹⁴ Jusqu'à sa condamnation dans l'*Encyclique* d'Abraham I^{er} (GT'-I, p. 194 = GT'-II, p. 363 = GT'-III, p. 120), Kiwrion n'est traité de *kat'ulikos anuann*, «soi-disant catholicos» d'Ibérie, à cause de son désaccord dogmatique avec les Arméniens, que dans les documents moins officiels, ceux de la correspondance entre l'évêque Movsēs de C'urtaw et le *locum tenens* du catholicossat, Vrt'anēs K'ert'oł, et même ce dernier se sert cérémonieusement du titre légitime de Kiwrion dans la *Lettre* qu'il lui adresse directement (GT'-I, p. 138 = GT'-II, p. 280 = GT'-III, p. 40); voir aussi n. 164. La question du statut hiérarchique de l'Ibérie par rapport aux autres Églises transcaucasiennes n'est jamais soulevée dans les documents contemporains excepté, peut-être d'une manière bien détournée par Kiwrion, voir n. 20 et 164.

⁹⁵ GT'-II, p. 223-224 = GT'-III, p. 126: «Արդ պաՀեա՛ր զՀաւատս և զխոստովանութիւնս սրբոց Հարցն, զոր ինքեանք դաւանեցին, և զնոյն մեզ աւանդեցին երեք Հարիւր տասն և ութքն՝ որ ի Նիկիայ, ... և պաՀի մեր և ձեր միաաբանութիւն Հաւատոյ: Արդ մի՛ ստեր ուխտի Հարցն մերոց՝ որ եղին ի մէջ երկոցունց. և մի՛ մեկնիր ի միաբանութենէ մերմէ. և մի՛ թողուր գուսուծն ճանկութեան». = App. VII.i, p. 518.

Tout au long de leur correspondance, le vicaire du catholicos Vrt'anēs K'ert'ot ainsi que le *marzpan* Smbat font aussi allusion à cette union⁹⁶ et le nouveau catholicos arménien, Abraham I^{er} reprend le même thème du pacte doctrinal ayant existé entre les Arméniens et les Ibères et conjure Kiwrion de le maintenir :

Maintenant il n'est pas juste pour Votre Sainteté d'introduire une séparation entre nos deux pays, d'éloigner l'amour et l'alliance humaine ainsi que la communion spirituelle⁹⁷.

Si donc, vous n'avez pas dévié de la foi de nos pères, comme tu nous l'as écrit de nombreuses fois⁹⁸.

Kiwrion de son côté reconnaît aussi catégoriquement cet accord dans sa *Réponse* à Movsēs II :

Quant à ce que vous avez écrit à propos de l'union et du pacte et de la confirmation de la foi entre nos pères et les vôtres, nous les maintenons immuables. Et quant à ce que vous avez écrit au sujet de : «L'accord entre notre pays et le vôtre, qui existe à notre époque». Nous maintenons ce même accord et nous ne changerons pas!⁹⁹

Il le confirme plus tard dans sa *Réponse* à la seconde *Lettre* d'Abraham I^{er} :

Bien que tu le saches fort bien toi-même, il n'est pas inutile pour nous de te rappeler qu'avant toi il y a eu des *vardapets* dans votre sainte Église et que dans notre siège il y avait aussi des *vardapets* et que la concorde et l'amour régnaient entre eux. Et il n'y avait qu'une foi et une règle et surtout à mon époque.¹⁰⁰

⁹⁶ GT'-I, p. 138 = GT'-II, p. 280-281 = GT'-III, p. 40-41 = App. VII.xii, p. 537. GT'-I, p. 168-169 = GT'-II, 322-323 = GT'-III, p. 73-74 = App.VII.xix, p. 552-553.

⁹⁷ GT'-I, p. 164 = GT'-II, p. 317 = GT'-III, p. 67: «Այժմ ոչ է պարտ սրբութեանդ ձերում աւտարութիւն ի մէջ արկանել երկոցունց աշխարհացս, և Հեռացուցանել զսէր և զհսնածուտիւն զմարմնաւորական և զՀաղորդութիւն Հոգևորական» = App VII.xvii, p. 548.

⁹⁸ GT'-I, p. 182 = GT'-II, p. 342-343 = GT'-III, p. 96-97: «Արդ՝ եթէ չէք փոխեալ ի Հայրենի Հաւատոյ, որպէս բազում անգամ գրեցեր առ մեզ» = App. VII.xxv, p. 567.

⁹⁹ GT'-II, p. 228 = GT'-III, p. 130: «և որ վասն Հարցն մեր և ձեր միաբանութեան և ուխտի և Հաստատութեան Հաւատոյ էիք գրեալ, մեկ անշարժ ունիմք զնոյն: Եւ որ վասն մեր և ձեր աշխարհաց էիք գրեալ և ասացեալ յազազս միաբանութեան՝ զոր ի մերում ժամանակիս է, մէք ի նոյնս ունիմք միաբանութիւն և ոչ փոխիմք:» = App. VII.ii, p. 521.

¹⁰⁰ GT'-I, p. 178 = GT'-II, p. 336 = GT'-III, p. 88: «Բայց թէպէտ և զու իսկ քաջ զիտես, սակայն յիշեցուցանել և մեզ չէ՛ գիեան. զի որ յառաջ քան զքեզ յայդ ի սուրբ եկեղեցւոյ վարդապետք էին, և որ ի մեր տեղւոյս վարդապետք լինէին, ընդ միմեանս խաղաղութիւն էր և սէր. և մի Հաւատ էր և կարգաւորութիւն, և մանաւանդ յիմ ի ժամանակիս» (App.VII.xxiv, p. 562). cf. UXT., II.xlviii, p. 81 = U-B, p. 325, qui répète ce passage en précisant «votre sainte Église» [*surb ekelec'uoյժ*], mais écourte sérieusement le reste de la *Lettre*. D'ailleurs Abraham I^{er} admet dans sa dernière *Lettre* à Kiwrion, GT'-I, p. 184 = GT'-II, p. 344-345 = GT'-III, p. 100, que son prédécesseur Movsēs II: «n'avait

Et il le répète encore dans sa *Réponse* à l'appel d'union du *marzpan*:

Et ce qui a été écrit au sujet de la foi, que: «Nos pères et les vôtres étaient unis, puis que saint Grégoire avait établi la foi orthodoxe qu'il avait apprise à Jérusalem et qu'il avait confirmé la même». Ceci est notre et votre foi sans erreur.¹⁰¹

Même Uxtanēs est forcé d'admettre à contre cœur que: «Comme Saül, il [Kiwron] demeura soumis à la vérité pendant deux ans, après quoi il devint impie et commença à mentir à la vérité», et qu'il était «orthodoxe» au début de son pontificat lorsqu'il avait consacré l'évêque Movsēs de C'urtaw.¹⁰² Les deux Églises partageaient la vénération des mêmes lieux saints.¹⁰³ L'éloignement doctrinal n'avait donc pas existé dès le début. Il avait suivi graduellement la marche des événements.

pas écrit [à Kiwron] vous n'êtes pas orthodoxes mais pourquoi communiez-vous avec ceux qui ne sont pas orthodoxes?»: «Երանելին Մովսէս, որ յառաջ քան զիս յառաքելական ամոնա յաջորդեալ էր, չգրեաց այսպէս, թէ դուք չէք ուղղափառք, այլ թէ ընդ չուղղափառսն ընդէ՞ր Հաղորդեցայք» = App. VII.xxv, p. 570.

¹⁰¹ GT'-III, p. 77-78: «Եւ այնր որ վասն Հաւատոյ գրեալ էր, թէ Հարքն մեր և ձեր միաբան էին յորմէՀետէ և սուրբն Գրիգոր զուղղափառ Հաւատ կարգեաց, որ Երուսաղէմին ուսաւ, զորոյն Հաստատեաց, և անսխալ մեր և ձեր Հաւատ այդ է» corrige ici GT'-I, p. 171 et GT'-II, p. 326, qui ont une lacune et ne donnent que la première phrase dans un paragraphe évidemment tronqué, avec *այաբան* au lieu de *միաբան* = App. VII.xx, p. 555. UXT., II.lvi, p. 95 = U-B, p. 333-334, donne le texte corrigé adopté dans GT'-III, mais omet de larges portions de cette *Lettre* telle qu'elle se trouve dans GT'. La leçon d'ALEKSIDZE dans GT'-III est évidemment la bonne, non seulement parce que l'autre rédaction est incompréhensible et que la sienne est attestée par Uxtanēs, mais parce qu'elle est la réponse logique au passage de la *Lettre* de Smbat Bagratuni où il affirme lui aussi l'unité précédente de la foi des deux Églises qui dérivent: «d'un docteur et d'une juridiction», GT'-I, p. 169 = GT'-II, p. 323 = GT'-III, p. 74: «Ձեռ'յն Հարկաւորեցաք գրել և առ ձեր սրբասիրութիւն,... զձեզ ընդ մեզ միաբանել, որպէս և մեր Հարքն էին: Քանզի միոյ իսկ վարդապետի աշակերտ և վիճակ եմք լեալ և մեզ նովին Հաւատով՝ որպէս և Հարքն մեր» = App. VII.xix, p. 553; cf. UXT., II.lv, p. 94 = U-B, p. 333.

¹⁰² UXT., II.i, p. 6: «Սաւղաբար երկրորդ ամ եղև նմա Հնազանդել ճշմարտութեան: Ապա այնուհետև սկսաւ ամբարշտել և ստել ճշմարտութեան... Ապա իմածեալ զայն Եպիսկոպոսին Մովսիսի՝ որ ի Ծուրտաւ... որ և նա ընկալեալ էր ձեռնադրութիւն ի Կիւրոնէ՝ մինչդեռ յուղղափառութեան էր, յառաջի ամի իւրոյ Հայրապետութեան.» = U-B, p. 280; cf. xix, p. 36 = U-B, p. 298, où même lui observe que Kiwron était encore orthodoxe au moment de sa consécration de l'évêque de C'urtaw.

¹⁰³ Voir p. 347-349. DՉԱՎԱՅՈՎ, *Istoriya razryva*, p. 514-515 exagère lorsqu'il affirme que l'Ibérie entière, clergé, noblesse et paysans, était unie dans son adhésion au dogme de Chalcédoine. En particulier, la *Lettre* de l'évêque de C'urtaw qu'il cite à l'appui (GT'-I, p. 110 = GT'-II, p. 245 = GT'-III, p. 2; cf. UXT., II.xi, p. 25-26 = U-B, p. 291), n'a rien à dire sur les paysans, «кристианское население». Toutefois, il estime aussi que les relations entre les deux Églises étaient excellentes avant le début de la querelle (*ibid.*, p. 512-513).

Si la question chalcédonienne n'avait pas été la cause qui entraîna tout premièrement la mésintelligence entre les deux Églises et si la question de préséance entre elles semble avoir médiocrement préoccupé les contemporains, les motifs de difficultés doivent se trouver ailleurs. D'autres questions, doctrinales, juridictionnelles et culturelles, leur tenaient bien plus à cœur, à en juger d'après l'insistance des documents contemporains.

Le premier grief énoncé contre son collègue Kiwrion dans la *Lettre* Movsēs II nous ramène une fois de plus directement à la préoccupation principale de Yovhannēs Gabelean et de ses prédécesseurs, Babgēn I^{er} et Nersēs II:

Voici ce que nous avons entendu: un certain homme, un Xužik nestorien, est venu chez toi et il a reçu de toi la consécration épiscopale. Et j'en ai été profondément surpris puisque, non seulement un tel [homme] ne mérite pas un honneur pareil, mais au contraire, il doit être puni et ne jamais être reçu dans la communauté des croyants, car le loup ne doit jamais demeurer parmi les brebis, et s'il lui arrivait de vivre [parmi elles], «Il les diviserait et les disperserait» (Jn, x,12). De même aussi les voleurs: ... Car de tels [gens] sont des voleurs et des brigands et des loups rapaces....

Or nous savons que tu as fait cela par ignorance. Reviens donc [en arrière] et repens-toi avec pénitence, et dis, toi aussi, en larmes [les paroles] du prophète: «Seigneur, ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance» (Ps.xxiv(xxv),7). Et ne donne pas de place à ce Xužik parmi les croyants! Et ordonne très sévèrement que personne n'ose le recevoir sous son toit, ni le saluer d'aucune manière, ni lui [donner] un lieu d'habitation dans ta juridiction! Et encore, que pas un de tes fidèles ne le salue jamais, car nous avons reçu l'ordre du commandement divin de ne pas donner le salut à de tels gens (cf. IIJn, 10)!... Anathématiser tous les hérétiques — les anciens, les moyens et les derniers — que les saints Pères ont anathématisés et que nous anathématisons, et ôte tout le mal d'entre [vous]..... Quant à ce Xužik, chasse-le de ton territoire et de ton pays afin que: «La racine d'amertume ne perce pas de nouveau et que beaucoup n'en soient pas souillés.

Le spectre du dyophysisme venu du fond de la Perse pour menacer la doctrine de l'Église arménienne, qui l'avait tellement agitée tout au long du siècle précédent, avait donc relevé encore une fois la tête.¹⁰⁴

¹⁰⁴ GT⁴-II, p. 222-225 = GT⁴-III, p. 124-128: «Եւ լուար այսպէս. եթէ այր ճի կուժիկ Նեստորական եկն առ քեզ, և ի քէն առեալ ձեռնադրութիւն Եպիսկոպոսութեան. և զարձացեալ յոյժ զի զայսպիսին ո՛չ միայն ի պատիւն այն ածել արժան էր, այլև պատժել, և ի ժողովս Հաւատացելոց ո՛չ ընդունել. զի զայլ ո՛չ երբեք բնակի ի մէջ ոչխարաց, այլ եթէ երբեք բնակել Հանգիպի՝ օձտէ և ցրուէ զնոսա. Նմանապէս և զողբ... Վասնզի այնպիսիքն զողբ են և աւազանք և զայլք յափշտակողք...»

La Réponse de Kiwrión à Movsēs II ne présente aucune opposition. Il accepte le jugement du catholicos arménien point par point et confirme l'union confessionnelle entre leurs deux pays:

Nous avons tenu conseil, moi, ensemble avec les évêques et les grands de ce pays, estimant juste de ne pas mettre d'obstacles au retour de ceux qui viennent avec repentir et pénitence. Mais lorsque nous avons compris sa malignité, nous l'avons rejeté et nous avons interdit aux gens de lui donner le salut. Quant à ce que vous avez écrit: «Il y a des dissensions parmi vous,» nous ne l'avons pas cru, mais ensuite nous l'avons cru à cause de témoi-

Արդ զիտեմք՝ զի անգիտուտեամբ արարեր զայդ: Արդ զարձի՛ր և ապաշաւեա՛հ Հանդերձ ապաշխարութեամբ. և արտասուօք ասա՛ր դու զմարգարէիս. Տէ՛ր մի՛ յիշեր զմեզս մանկութեան իմոյ և զանգիութեան. և այլ մի՛ր ևս տացես տեղի բնակութեան իմուժկին այնորիկ ի մէջ Հաւատացելոց: Եւ պատուիրեա՛հ մեծաւ սաստիւ, զի մի՛ր ոք իշխեսցէ ընդունել զնա ի յարկս իւր, և մի՛ր տալ նմա ողջոյն ամենեկին, և մի՛ր տեղի բնակելոյ նմա ընդ իշխանութեամբ քոյ: Եւ զարձեալ մի՛ր երբեք ողջոյն տալ նմա ի Հաւատացելոց քոց. վասնզի Հրաման առաք յաստուծային պատուիրանաց՝ այնպիսեաց ողջոյն ո՛չ տալ.... Արդ պաՀեա՛ր զՀաւատ և զխոստովանութիւն սրբոց Հարցն, զոր ինքեանք դաւանեցին, և զնոյն մեզ աւանդեցին երեք Հարիւր տասն և ութ քն որ ի Նիկիայ, և Հարիւր և յիսունքն՝ որ ի Կոստանդնուպոլիս, և երկերիւրքն որ յԵփեսոս: Իմա՛ր զայն՝ որ ի ժամանակս Կաւտայ արքայից արքայի խնդիր եղե՛ր քննութեան Հաւատոց. և շոռոմք զՔաղկեդոնին ընկալան զՀաւատս. և մեր աշխարհս և ձեր Հրաժարեցին և Հեռացան. և դեռ ևս գրով կայ և պաՀի մեր և ձեր միաբանութիւն Հաւատոյ: Արդ մի՛ր ստեր ուխտի Հարցն մերոց՝ որ եզին ի մէջ երկոցունց. և մի՛ր մեկնիր ի միաբանութենէ՛ մերմէ. և մի՛ր թողուլ զուսումն մանկութեան. և մի՛ր մոռանար զուխտն աստուածեղէն. և մի՛ր ձայնակից լինիր շոռոմոց.... Մի՛ր քակեր զցանկ Հայրենի, զոր Հաստատեցին սուրբ Հարքն վիմօք Հաւատոյ.... Արդ Հաստատուն կա՛լ զխոստովանութիւն երից սուրբ ժողովոցն, զոր Հարքն մեր և ձեր միաւորական գրով Հաստատեցին ի մէջ իւրեանց, որ դեռ ևս կայ: Եւ փախի՛ր անչափ Հեռաւորութեամբ ի պեղծ ժողովոյն Քաղկեդոնի և յանընդունակ տոմարէն Լևոնի. և նզովեա՛ր զամենայն Հերձուածողսն, զառաջիսն և զմիջիսն և զվերջիսն, զոր սուրբ Հարքն նզովեցին, և մեք նզովեմք. և բա՛րձ զամենայն շար ի միջոյ..... Արդ զԽուժիկն զայն Հայաձեա՛ր յերկրէ՛ր քունմէ և յարշխարՀէ, մի՛ր զարձեալ արմատ դանոնութեան ի վեր երևեալ, և նովաւ բազումք պղծեսցին» = App. VII; i, p. 517-519; cf. UXT., II, ii, p. 8-11 = U-B, p. 281-283.

SAM. ANI, p. 76-77 = tr., p. 395, 397 et KG, i, p. 51 = KG-B, p. 26, rapporte la venue en Arménie durant la dixième année du pontificat d'Abraham I^{er} de certains Syriens «beau-parleurs», qui avaient apporté avec eux divers écrits. TER MINASEANC', *Nestorakanut'yunē*, p. 379-381, suivant partiellement AKINEAN, *Kiwrión*, p. 176-177, 180, estime qu'il s'agit de nestoriens rattachés à une vieille tradition gnostique. Certains des documents nommés tels le «testament d'Abel», «l'enfance du Seigneur», peut-être la «vision de Paul», peuvent à la rigueur appartenir à la tradition gnostique, mais le rapprochement semble peu vraisemblable. Les noms de plusieurs autres écrits nommés dans ce passage sont trop déformés pour permettre de les identifier. En outre, toutes les dates suggérées pour la durée du pontificat d'Abraham I^{er} ne dépassent pas sept ans (voir ch. vi, n. 62) et les souvenirs évidemment confus de sources datant du XIII^e siècle ne sont pas suffisamment dignes de confiance pour étayer la moindre conclusion.

gnages dignes de confiance, voici que nous-mêmes avons dit que ceci s'est passé chez nous.... Quant à l'ordre que vous aviez décrété par écrit et oralement à propos du Xužik, comme nous l'avons écrit plus haut, il y a longtemps que nous l'avons rejeté de chez nous et que nous avons ordonné à nos [fidèles] de ne pas le recevoir.¹⁰⁵

Il répétera la même chose par deux fois à Abraham I^{er} :

Et quant à ce que [vous] avez écrit: «Auparavant, notre bienheureux patriarche Movsēs vous a écrit [une lettre] de reproches à propos de votre communion avec ceux avec qui ceci n'est pas permis». Si vous parlez au sujet des Xužiks,... lorsque nous avons compris qu'ils avaient fait une fausse confession et qu'ils s'étaient de nouveau plongés dans la fange de leur méchanceté, nous les avons anathématisés et les avons expulsés de l'Église catholique et d'entre les chrétiens. Maintenant personne n'ose leur donner le salut.¹⁰⁶

Et de nouveau dans sa deuxième Réponse :

Lorsque le béni Movsēs était en vie, il m'avait écrit: «Il n'est pas juste de communier avec ces Xužiks», et j'ai compris que c'était juste. Et je les ai chassés d'entre nous sur son ordre¹⁰⁷.

¹⁰⁵ GT^{-II}, p. 227-228 = GT^{-III}, p. 130-131: «Բայց ես, Հանդերձ Եպիսկոպոսօք իմովք և լաւօք աշխարհիս, խորհուրդ արարի օրէնս Համարելով որ չարգելուի ի գալոյ գամենեսեան զայնոսիկ՝ որք ի զջնունն գան և յապաշխարութիւն: Իսկ իբրև իմացաք զնորա չարութիւն, դարձեալ մերժեցաք ի մէնջ, և արգելաք զմարդիկ որ չտալ ողջոյն նմա: Եւ որ գրեալս էիք, թէ Հերձուածք գոն ի ձեզ՝ և մեք որ չհաւատացաք. և դարձեալ Հաւատացաք յաղագս Հաւատարիմ վկայից. ահա մեք մեզէն իսկ ասացաք զեղեալսն ի մէնջ: Եւ որ պաւատայ արքայից արքայի ժամանակն էիք գրեալ, գիտեամք՝ զի այնպէս եղև որպէս բազում անգամ լսեալ ենք. և որ վասն Հարցն մեր և ձեր միաբանութեան և ուխտի և Հաստատութեան Հաւատոյ էիք գրեալ, մեք անչարժ ունիմք զնոյն: Եւ որ վասն մեր և ձեր աշխարհաց էիք գրեալ և ասացեալ յաղագս միաբանութեան՝ զոր ի մերում ժամանակիս է, մեք ի նոյն ունիմք միաբանութիւն և որ չփոխիմք: Իսկ վասն Խուժիկին էիք Հաստատեալ զհրամանս ձեր գրով և բանիւ. որպէս գրեցաք վերագոյն, վաղ մերժեցաք զնա ի մէնջ, և Հրամայեցաք մերոց որ չընդունել զնա» = App. VII.iii, p. 520-521; cf. UXT., II.iii, p. 13 = U-B, p. 283-284.

¹⁰⁶ GT^{-I}, p. 166 = GT^{-II}, p. 319-320 = GT^{-III}, p. 69-70. Պատասխանի ի Կիրիոնէ [II]: «Եւ որ գրեալ էր թէ յառաջագոյն երանելի Հայրապետն մեր Մովսէս գրեաց առ ձեզ մեղադրութիւն յաղագս Հաղորդելոյ ձեր ընդ այնոսիկ ընդ որս չէր աւրէն: Եթէ վասն Խուժիկացն ասէք, <և ոչ վասն Հաւատոյ ինչ իրաց>... յորժամ գիտացաք, թէ նոքա գիտատովանութիւնն ստուծեամբ արարին և անդրէն յիւրեանց ի սիղմն չարութեան դարձեալ կործանեցան, նզովեցաք զնոսա, և ի բաց կործանեցաք ի կաթուղիկէ եկեղեցւոյ, և ի մենջ քրիստոնէից: Այժմ նոցա ողջոյն ոք չիշխէ տալ» = App. VII.xxiv, p. 562; cf. UXT., II.xlv, p. 76 = U-B, p. 322. La phrase entre crochets a été ajoutée par Uxtanēs, qui omet le mot «catholique» ou «cathédrale» et modifie la phraséologie de ce passage en général sans en changer le sens.

¹⁰⁷ GT^{-I}, p. 178 = GT^{-II}, p. 336 = GT^{-III}, p. 88, Պատասխանի ի Կիրիոնէ [III]: «մինչ Մովսէս աւրչնեալ կենդանի էր՝ գրեաց առ իս, թէ չէր պարտ Հաղորդել ընդ Խուժիկադ, և գիտէի թէ արգար է. Ըստ նորա Հրամանի Հեռացուցի զնոսա ի մէնջ:» = App. VII.xxiv, p. 562; cf. UXT., II.xlvii, p. 81 = U-B, p. 325, qui omet le mot «béni» et ajoute la phrase: «comme vous me l'avez rappelé dans votre première lettre».

Malgré ces réponses catégoriques et dociles, l'affaire de l'évêque Xužik continuera à hanter la correspondance entre les deux pays jusqu'à la rupture: pendant l'inter règne qui suivit la mort de Movsēs II, dans la *Lettre* de Vrt'anēs K'ert'ol, adressée à la demande de l'évêque Movsēs de C'urtaw, à Kiwrion et aux princes Atrnerseh, Vahan et Bzrmihir, dont le premier était peut-être le *bdeašx* maître de la Marche d'Ibérie, selon Ōrmanean¹⁰⁸ et dans sa *Lettre* à l'évêque Petros d'Ibérie, qu'Uχtanēs intitule: «évêque dans la maison de la cour épiscopale [*episkopos i tan dran episkoposin*] à l'époque du catholicos arménien Abraham»¹⁰⁹. L'accusation est encore reprise dans la *Lettre* de Movsēs de C'urtaw au *marzpan* Smbat Bagratuni, bien qu'il n'y parle que du «pseudo-évêque [*č'episkoposn*] nestorien qu'ils ont institué»¹¹⁰ et dans la première *Lettre* d'Abraham I^{er} à Kiwrion, dans laquelle il lui rappelle la condamnation des Ibères par son prédécesseur pour: «votre communion avec ceux avec lesquels ceci n'est pas juste»,¹¹¹ qui sont plus précisément identifiés dans deux des *Réponses* de Kiwrion.¹¹² Enfin, elle fait encore partie du réquisitoire contre Kiwrion dans l'*Encyclique* finale d'Abraham I^{er}:

Parce que celui faussement nommé à la tête de l'Église des Ibères, avait reçu un certain évêque de l'école de Nestorius à l'époque du roi des rois Xosrov fils d'Ormizd, et s'était adonné à sa doctrine blasphématoire, faisant progresser le mal de Chalcédoine. Ensuite, bien que cet homme ait été chassé, ils ont conservé la lie du poison.¹¹³

¹⁰⁸ GT'-I, p. 138 = GT'-II, p. 280 = GT'-III, p. 40, *Տեանն Կիրովնի ի Վրթանիսէ*; cf. UXT., II.xxii, p. 42 = U-B, p. 301; ŌRMANEAN, Azg. I, col. 601,604. Voir aussi App.VII.xii n. 71.

¹⁰⁹ GT'-I, p.136 = GT'-II p. 278 = GT'-III, p. 38-39: *Տեանն Պետրոսի, Վրացի եպիսկոպոսի, ի Վրթանիսէ*; cf. UXT., II.xxiii, p. 44 = U-B, p. 302; UXT., II.liii, p. 91: «Պետրոս այս եպիսկոպոս լեալ ի տան դրան եպիսկոպոսին յաւուրս Աբրահամու Հայոց Կաթողիկոսի» = U-B, p. 331.

¹¹⁰ GT'-I, p. 173 = GT'-II, p. 329 = GT'-III, p. 82: *Աս Տէր Սմբատ ի Մովսէսէ*: «զչեպիսկոպոսն Նեստորական զոր արարին»; cf. UXT., II.lviii, p. 100 qui dit simplement: «զԵպիսկոսոս Նեստորական» = U-B, p. 337. Pour une raison qu'il ne donne pas, Džavaχov' transforme ce pseudo-évêque en un Syrien. Voir n. 183 pour le texte.

¹¹¹ GT'-I, p. 164 = GT'-II, p. 316 = GT'-III, p. 66: «Թուղթ առջին տեանն Աբրահամու Հայոց կաթողիկոսի առ Կիւրիոն Վրաց կաթողիկոս: ... «յաղագս Հաղորդելոյն ձեր ընդ այնոսիկ' ընդ որս չէր պարտ.»; cf. UXT., II.xliv, p. 74 = U-B, p. 320 et n. 107 pour la *Réponse* de Kiwrion.

¹¹² Voir n. 106-107.

¹¹³ GT'-I, p. 194 = GT'-II, p. 363 = GT'-III, p.121: «Քանզի նոյնզ իսկ սուտանուն' կազեալ գլուխ եկեղեցւոյն Վրաց, ի նմին Ժամանակս Խոսրովու արքայի որդւոյ ՈրՀնազդի, ընկալեալ ի Նեստորի ուսմանէն եպիսկոպոս զոմն, և ի նոյն ՀայՀոյոյ վարդապետութիւն զինքն սուեալ, յառաջ ունելով զՔաղկեդոնի ախտն. ապա թէպէտ և զայրն մերժեալ' զմրուր դեզոցն պաՀեցին» = App. VII.xxvii, p. 581-582; cf. UXT., II.lxx, p. 136 = U-B, p. 351.

Poursuivant comme toujours son interprétation hostile de toutes les actions de Kiwrion, Uχtanēs, l'accuse d'avoir menti et de ne pas s'être séparé du Xužik :

Quant à ce Xužik, dont nous avons parlé et qui fut la source de la perdicion de Kiwron, il se dissimulait comme un vipéreau dans les trous et les interstices du rocher, tandis que lui-même [Kiwron] jasait par-ci et par-là, et avançait des raisons pour ses péchés. Car ses réponses, avec des paroles fautives et légères, étaient suspectes. Il bredouillait et disait: «je croyais que c'était selon la loi», «je n'ai pas empêché celui qui venait se repentir», ou «nous gardons fermement le pacte institué par nos pères», et le reste. Et ses paroles étaient fausses car il se cachait subrepticement [frauduleusement]. «Nous nous sommes séparés de ce Xužik», disait-il, «et nous avons ordonné aux nôtres de ne pas lui donner le salut». Mais en vérité, il ne s'était pas séparé de lui, car il le gardait en cachette jusqu'au moment où son impiété se révélerait complètement.¹¹⁴

En dépit de ces affirmations avancées sans preuves, comme toutes les autres médisances d'Uχtanēs, il n'y a pas de raison d'accepter son interprétation. D'après tous les témoignages du *Livre des lettres*, l'histoire du Xužik datait de l'époque du patriarcat de Movsēs II et aucune réapparition active n'est notée par la suite. A l'époque d'Abraham I^{er}, et même de Vrt'anēs K'ert'oł, cette affaire faisait apparemment partie du passé et n'était citée dans les documents qu'à titre de précédent pour la condamnation de Kiwrion et de la doctrine chalcédonienne. Kiwrion semble bien s'être débarrassé de son «nestorien», comme il en avait reçu l'exhortation, même si son orthodoxie ne s'en était pas améliorée aux yeux de ses adversaires. La réaction des Arméniens devant leur source traditionnelle d'hérésie au début du VI^e siècle, restait précisément ce qu'elle avait été auparavant. Mais la question se pose de savoir si nous avons affaire ici à une véritable manifestation de «nestorianisme» ou à une confusion anachronique.

Qui pouvait bien être cet évêque Xužik connu des sources contemporaines? D'après les renseignements d'Uχtanēs, Kiwrion l'avait rencontré

¹¹⁴ UXT., II, v, p. 15: «Քանզի գխուժիկն զայն, զորմէ ասացաքն, որ սկիզբն եղև Կիրոնի կորստեսս, թագուցեալ էր իբրև զկորոյն իժի ի ծակս և ի ձերպս վիմաց. և ինքն զայս ինչ և զայն բաղբաղէր և պատճառէր մեղաց: Քանզի զպատասխանի թերի և թեթև բանիւք իբր կասկածանօք էին, և բեկրեկելով առնէր. և ասէր, օրէնս Համարեցայ զայն առնել: Ո՛չ արգելոյր զոք զալոյ ի զղջումն. և կամ թէ մեք զուխտն Հաստատուն ունիմք զՀարցն մերոց, զոր եղին. և որ այլն ևս: Եւ այսոքիկ ասացեալքս լինէին նենգութեամբ. քանզի ծածկեալ էր զինքն նենգութեամբ: Չխուժիկն զայն որոշեալ էմք ասէր, և Հրամայեալ էմք մերոց ո՛չ տալ ողջոյն նմա. Իսկ ինքն բնաւ ո՛չ մեկնէր ի նմանէ, թէպէտ և ի ծածուկ գնա ունէր, մինչև ի ժամանակ քաջայայտ լինելոյ նորա յամբարշտութեանն:» = U-B, p. 285; cf. Id., II, lxviii, p. 130 = U-B, p. 349.

durant son propre séjour dans l'Empire byzantin précédant son retour à la cour de Movsēs II à Duin. Et Uχtanēs poursuit qu'après son ordination et son installation comme catholicos à Mcχet'ay Kiwron:

Conçut un projet perfide et ordonna un certain Xužik nestorien nommé Kis, c'est-à-dire «dur, endurci», car il était dur¹¹⁵ et il se conduisait durement envers les partisans du Seigneur et il suscita la sécheresse de la colère du Seigneur. Il était venu à lui [Kiwron] du pays des Romains du canton de Kołonia [où] il demeurait au village de Zutarim près de Nikopolis où tous deux habitaient sur les bords du Gayl [Lykos]... Il me semble qu'ils étaient, non seulement habitants du même canton et du même village, mais associés dans l'hérésie et condisciples de la même mauvaise doctrine [reçue] de mauvais *vardapets*. Et il [Kiwron] le consacra surveillant des étrangers [*ōtara-tesuč*], c'est-à-dire évêque hérétique.¹¹⁶

Ainsi, Kiwron consacra ce Xužik, comme nous avons dit, à l'insu du catholicos Movsēs d'Arménie... Kiwron avait obtenu le siège de la maison d'Ibérie en sa [Movsēs] vingt cinquième année (599)... il ordonna le Xužik la troisième année de son propre pontificat.¹¹⁷

A première vue, le récit d'Uχtanēs paraît contradictoire et peu vraisemblable. Pourquoi un «nestorien» du Xužastān en Perse se trouverait-il au nord-est de l'Anatolie? Le rapprochement d'un passage déjà cité dans l'*Histoire* de T'ovma Arcruni semble pourtant apporter une confirmation. A l'époque de la venue de Baršauma de Nisibe dans la région des Satrapies jusqu'à la frontière de la Persarménie, qui avait inquiété les autorités arméniennes à la fin du V^e siècle, un catholicos arménien, dit

¹¹⁵ cf. BROSSET, U-B, p. 279 n. 2, qui note bien que le sens de *Kis* est «dur (lourd)» en hébreux, mais se trompe en identifiant le Xužik avec le Xorasan au lieu du Xužastān.

¹¹⁶ NBHL, II, p. 1030 donne la traduction grecque, ἀλλοτριεπισκοπος et latine, *alienorum rerum inspector* avec l'interprétation *աղանդաւոր Եպիսկոպոս* «évêque hérétique»; cf. I Pierre 4:15 (où la Vulgate donne «*alienorum appetitori*»); et ÖRMANEAN, *Azg.* I, col. 591.

¹¹⁷ UXT., II, i, p. 4-6: «յորժամ տեսանէր զամենայն յաջողեալ ըստ կամաց իւրոց, յայնուհետև խորհուլց նենգութեան ի ծիտ արկեալ՝ ձեռնադրէ Եպիսկոպոս մի խուժիկ Նեստորական. որում անուն Կիս կոչիւր, որ է խստութիւն: Քանզի և էր իսկ խիստ, և խստութեամբ վարեցաւ ի տեաննակողմն կոյս, և ի ցամաքութիւն ցասամբ բարկացոյց զՏէր: Սա եկեալ առ նա յաշխարհէն Հոռոմոց՝ ի գաւառէ Կողոնեայ՝ բնակութեամբ ի գեղջէն՝ որ կոչի Չուտարիմայ, մերձ ի Նիկոպոլիս, և են երկրքեան յեզր Գայլ գետոյ.... որ կարծեմ ո՛չ միայն գաւառակից միմեանց լեալ կամ գեղակից, այլև աղանդակիցք և ուսումնակիցք չար ուսմանց ի չար վարդապետաց. և ձեռնադրէ զնա Օտարատեսուչ՝ այսինքն աղանդաւոր Եպիսկոպոս....»

Արդ ձեռնադրէ զԽուժիկն զայն Եպիսկոպոս՝ որպէս ասացաք՝ զանխաբար ունելով ի Մովսիսէ ի Հայոց Կաթողիկոսէ՝... Ի սորա [Մովսիսի] քսաննհինգերորդ ամի կալաւ Կիւրոն զաթոռ Կաթողիկոսութեանն տանն Վրաց.... ձեռնադրէ զԽուժիկ ի յերորդ ամի իւրոյ Հայրապետութեան» = U-B, p. 279-280.

T'ovma, avait écrit des lettres à ses coreligionnaires «orthodoxes» pour les mettre en garde contre toute association avec des «nestoriens». Il envoya naturellement cette admonestation au Xužastān, mais aussi: «Au Derjan et aux habitants et aux seigneurs de la vallée de Xattik'», c'est-à-dire dans les deux régions limitrophes de celle de Koloneia et Nikopolis.¹¹⁸ La présence de véritables dyophysites, même de Xužiks, dans cette région, où Kiwrion avait longuement séjourné et qui était proche du diocèse d'Uxtanēs à Sébaste, n'est donc pas impossible *a priori*.

La preuve péremptoire de la présence en Ibérie de véritables dyophysites distincts des chalcédoniens à cette époque est donnée par la *Lettre* bien connue du Pape Grégoire le Grand, écrite au mois de juillet de la quatrième indiction (601) à: «Quiricus et aux autres évêques de l'Église catholique d'Hibérie» en réponse à une demande perdue sur la nécessité de rebaptiser les hérétiques repentis.¹¹⁹ Malgré la légère variante dans le nom du destinataire, l'identification du Quiricus/Quirio/Quiricho de la *Lettre*¹²⁰ avec Kiwrion, et de l'«Hiberia» avec l'Ibérie caucasienne et non l'Espagne, est généralement admise aujourd'hui.¹²¹ Par conséquent, la question des hérétiques discutés dans la *Lettre* du Pape est du plus grand intérêt ici:

Vous nous... demandiez... si les prêtres et les fidèles tombés dans l'erreur des hérétiques nestoriens devaient être rebaptisés lorsqu'ils reviennent à l'Église catholique, mère de tous les élus, ou si la seule confession de foi les réconciliait avec Elle. Nous connaissons à ce sujet l'antique règle de nos pères: tous ceux que les hérétiques ont baptisés au nom de la Trinité sont réconciliés avec l'Église, lorsqu'ils reviennent vers elle, par l'onction du chrême, par l'imposition des mains, ou par la seule profession de foi....

On exige des monophysites et d'autres seulement la confession de la vraie foi, parce que le saint baptême qu'ils ont reçu des hérétiques reçoit le pouvoir de purifier, lorsque l'imposition des mains leur donne le Saint-Esprit, ou que la profession de foi les unit à l'Église sainte et universelle.....

Les Nestoriens eux, sont baptisés au nom de la Sainte Trinité, mais semblables aux Juifs, aveuglés par leur hérésie, ils ne croient pas à l'incarnation du Fils unique de Dieu. Lorsqu'ils reviennent à la sainte Église catholique, il faut leur enseigner la confession et la stabilité de la vraie foi, afin qu'il croient à la divinité d'un seul et même Fils de Dieu et de l'homme, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu — le même, existant de toute éternité, le même,

¹¹⁸ Voir ch. iii n. 134 et 194 pour le texte. Certains aspect du récit de T'A sont incontestablement fantaisistes, mais tous ses renseignements ne sont pas nécessairement invraisemblables. Pour le Xatték', voir HEWSEN, AŠX, carte xix, p. 68A et carte II *in fine*.

¹¹⁹ GREG. MAG., *Quirico*, p. 952-955.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 952 *app.crit ad loc.*; cf. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 189 et n. 1.

¹²¹ GOUBERT, *Byzance et l'Orient*, p. 243-246.

fait homme quand les temps ont été accomplis — car *le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous*. (Jn, i,14)... Le Verbe et la chair sont donc une seule personne, comme il l'a dit lui-même: *Personne n'est monté aux cieux si ce n'est celui qui en descendit, le fils de l'homme* (Jn. iii,13) ... Si donc, selon l'erreur de Nestorius, autre était le Verbe et autre était l'homme Jésus-Christ, celui qui était véritablement homme ne serait pas *vrai Dieu et vie éternelle* Lui donc, qui est était Dieu avant les siècles fut conçu homme dans le sein d'une vierge par le Saint-Esprit à la fin des siècles, là il fut oint par le même Esprit, là il fut conçu. Et il ne fut pas conçu avant et oint ensuite, mais au même moment il fut conçu par le Saint-Esprit de la chair de la vierge et oint par le Saint-Esprit.

Ceci donc est la vérité de sa nativité, que ceux revenant de l'erreur perverse de Nestorius la confessent ouvertement devant votre sainte confraternité, anathématisant Nestorius, avec tous ses sectateurs et les autres hérésies. Qu'ils promettent aussi d'accepter et de vénérer les vénérables synodes que reçoit l'Église universelle, et [ensuite] que votre sainteté les reçoive sans aucune hésitation dans votre assemblée, gardant leurs propres ordres, afin que par [votre] sollicitude vous dissipiez les secrets de leur esprit et que vous leur enseigniez par la vraie science exacte ce qu'ils doivent croire¹²².

¹²² GREG. MAG., *Quirico*, p. 952-955: «(p. 952). *studuistis inquirere, sacerdotes ac plebs quæ Nestorianæ hæreseos errore confusæ sunt, cum ad matrem electorum omnium catholicam ecclesiam revertuntur, utrum baptizari debeant an certe solius veræ fidei confessione eiusdem matris ecclesiæ visceribus adiungi.*

Et quidem ab antiqua patrum institutione didicimus, ut, quilibet apud hæresim in Trinitatis nomine baptizantur, cum ad sanctam ecclesiam redeunt, aut unctione chrismatis aut impositione manus aut sola professione fide ad sinum matris ecclesiæ revocentur.... (p. 953). *Monophysitas vero et alios ex sola vera confessione recipit, quia sanctum baptismum, quod sunt apud hæreticos consecuti, tunc in eis vires emundationis accipit, cum vel illi per impositionem manus spiritum sanctum acceperint vel isti per professionem veræ fidei sanctæ et universali ecclesiæ visceribus fuerint uniti. ... Nestoriani vero, quia in sanctæ Trinitatis nomine baptizantur sed eos iudaicæ perfidiæ similes incarnatione unigeniti suæ hæreseos error obscurat, ad sanctam ecclesiam catholicam venientes de veræ fidei firmitate et confessione docendi sunt, ut unum eundemque Dei et hominis filium Deum dominum Iesum Christum credant, ipsum existentem in divinitate ante sæcula et ipsum factum hominem in fine sæculorum, quia verbum caro factum est et habitavit in nobis....* (p. 954). *Una itaque persona est verbum et caro, sicut ipse ait: Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, filius hominis.... Si igitur iuxta errorem Nestorii alius verbum atque alius esset homo Iesus Christus, qui verus est homo, utique verus Deus non esset et vita æterna....* (p. 955). *Ipse autem qui existens Deus ante sæcula per sanctum Spiritum in utero virginis homo conceptus est in fine sæculorum, ibi ab eodem Spiritu unctus est ibi conceptus. Nec ante conceptus, et postmodum unctus est, sed hoc ipsum de Spiritu sancto ex carne virginis concipi a sancto Spiritu ungueri fuit.*

Hanc igitur veritatem nativitatis eius, quicumque à perverso errore Nestorii revertuntur, coram sancta fraternitatis vestræ congregatione fateantur, eundem Nestorium cum omnibus suis sequacibus ac reliquis hæreses anathematizantes. Venerandas quoque synodos quas universalis ecclesia recipit se recipere et venerari promittant, et absque ulla

Cette *Lettre* dont la majeure partie s'adresse incontestablement à de véritables dyophysites de type nestorien, car le pape était évidemment la dernière personne à condamner la doctrine du concile de Chalcédoine, prouve leur présence au K'art'li à l'époque de Kiwrion et qu'au début du VII^e siècle, sinon plus tard, les contemporains percevaient encore la différence entre les divers groupes dyophysites. Son attestation confirme les témoignages contemporains du *Livre des lettres* que le «nestorianisme» venu de Perse, qui avait tant inquiété l'Église arménienne était encore une présence réelle, et non un souvenir anachronique, en Transcaucasie. Il n'y a donc pas de raison de faire un fantôme du Xužik de nos sources. Même Ux̄tanēs ne nie pas son existence et donne des détails précis sur sa rencontre avec Kiwrion dans une région vraisemblable de l'Empire byzantin. Les écrivains ecclésiastiques de Persarménie au VII^e siècle n'avaient pas encore oublié le danger passé et ils en reconnaissaient les manifestations tout comme leur collègue ibère, qui le distingue et le condamne également, tout en refusant le moindre compromis sur la question chalcédonienne¹²³.

Autant que nous puissions en juger, l'alerte «nestorienne» avait pourtant été conjurée sous Movsēs II, car même de son vivant, la question qui domine la correspondance du *Livre des lettres* est incontestablement celle de la doctrine chalcédonienne, maintenant ouvertement rejetée par les Arméniens, et de sa présence en Ibérie à cette époque. Les Arméniens eux-mêmes se montrent conscients d'un développement ici et nos lettres marquent à plusieurs reprises deux étapes dans l'évolution de leur position. Ainsi Vrt'anēs K'ert'ol, écrivant à l'évêque Pierre d'Ibérie lui rappelle que:

Tout comme *autrefois* notre bienheureux patriarche Movsēs avait écrit à votre pays de s'écarter des leurres de votre pseudo-évêque Xužik, *maintenant* il nous faut d'autant plus fuir les blasphèmes de l'impie concile de Chalcédoine.¹²⁴

dubitatione sanctitas eos vestra, servatis eis propriis ordinibus. in coetu recipiat, ut, dum et per sollicitudinem occulta mentis eorum discutitis atque eos per vestram scientiam recta, quae tenere debeant, docetis...

Data die [X] Kalendarum Iuliarum indictione IIII (601, Iul. 1)».

¹²³ Voir les trois *Réponses* de Kiwrion à Abraham I^{er}, App. VII.xviii,xxiv,xxvi. Les deux premières séparent nettement le cas du Xužik de celui de Chalcédoine. La troisième donne la défense des quatre conciles œcuméniques et en particulier de celui de Chalcédoine.

¹²⁴ GT'-I, p. 136 = GT'-II, p. 278 = GT'-III, p. 38: «գի որպէս յառաջագոյն երանելի Հայրապետն մեր Մովսէս գրեաց յաշխարհդ Հեռանալ ի հրուժիկ չեպիսկոպոսիդ խաբէութեանց, այժմ առաւելագոյն եւ պարտիմք փախչել յանաւրկն ժողովոյ Քաղկեդոնի Հայհոյութեանցն» (italiques ajoutés); cf. UXT., II.xxiii, p. 42 = U-B, p. 302; et GT'-I, p. 138 = GT'-II, p. 280 = GT'-III, p. 40; UXT., II.xxii, p. 42 = U-B, p. 301; voir aussi n. 106.

Et le nouveau catholicos Abraham I^{er} répètera la même distinction chronologique dès sa première *Lettre* à Kiwrion.¹²⁵ Les auteurs contemporains placent l'évêque Xužik sous Movsēs et non Abraham et les médisances d'Uχtanēs sont notre unique témoignage que Kiwrion le tenait toujours dissimulé à ses côtés. Après le départ du Xužik, les Arméniens ne se réconcilieront pas avec le catholicos d'Ibérie qu'ils jugeaient toujours hérétique et de son côté, Kiwrion, conciliant dans le premier cas, ne cède pas sur l'orthodoxie de Chalcedoine qu'il réaffirme une fois pour toutes dans sa *Réponse* catégorique à la troisième *Lettre* d'Abraham I^{er}, qui provoqua la rupture:

Voici que ceci est la troisième lettre écrite par nous à Votre Sainteté. Et je maintiens l'accord de paix, comme l'ordonne le saint Évangile, pourvu seulement qu'il n'y ait pas de perturbation de votre part. Car vous nous avez écrit comme à des néophytes et de nouveaux croyants et non pas comme il serait séant [de le faire] à des personnes honorables et toujours orthodoxes.... Quant au bienheureux Movsēs, qui a siégé sur ton trône avant toi, il y avait un grand amour entre moi et lui. Puis il a eu un moment de grief contre moi à cause de l'accueil des nestoriens, mais il ne nous a rien écrit à propos de la foi [disant]: «Vous n'êtes pas orthodoxes», comme vous l'avez écrit. Et mon accueil de ces gens était parce qu'ils avaient anathématisé leur croyance et leur religion et confessé la nôtre. Et comme pour leur malheur ils étaient retournés ensuite à leur mal, nous les avons anathématisés, comme il est juste de le faire pour [des gens] sans foi, et nous les avons expulsés de notre Église...

Si [par ailleurs] tu veux examiner et connaître notre foi, j'ai donné à traduire et à [vous] porter le livre des quatre conciles selon lequel se gouvernent les Romains à la Sainte-Anastasie, et qui sont également prêchés à la Sainte-Sion, et qu'on le veuille ou ne le veuille pas, ceci est notre foi.¹²⁶

¹²⁵ GT'-I, p. 164 = GT'-II, p. 316 = GT'-III, p. 66. cf. App.VII.xvii, p. 547-548

¹²⁶ «Պատասխանի ի Կիրիոնէ» [III], GT'-II, p. 346-347 = GT'-III, p. 100-102 = App. VII.xxvi, p. 571-572. Suivant le ms. des Antonins, GT'-I, p. 185-187 saute directement de la première phrase de la *Réponse* au résumé du concile d'Ephèse, omettant tout le corps de la lettre qui est restitué dans GT'-II et GT'-III d'après les passages publiés par par GIWLXANDANEAN, «*Girk' T'it'oc'*», p. 566-568: «Աւուստիկ այս և ի մէջ երրորդ թուղթ գրեցաւ առ ձերուն սրբութիւնդ: Եւ ես զսաւման Հաշտութեան պինտ պահեմ, որպէս պատուիրէ սուրբ Աւետարանն, թէ լոկ ի ձենջ չլինի խոտվութիւն, զի դուք այնպէս գրէք առ մեզ, որպէս առ նորատունկս և նորաւաւստս, և չգրէք այնպէս, որպէս արժանն է առ պատուականս և առ միշտ ուղղափառս: Յառաջագոյն քան զքեզ, որ յայդ աթոռ նստէր երանելին Մովսէս՝ մեծ սէր էր ընդ իս և ընդ նա: Եւ ապա եղև ժամ մի, զի սրտի պակասութիւն եղև նորա ընդ իս, վասն զնեստորականս ընդունելոյ այլ ոչ եթէ վասն Հաւատոյ ինչ գրեաց առ մեզ, թէ չէք ուղղաւաւստ, որպէս դուք իսկ գրեցէքն: Եւ իմ զմտս ընդունելն վասն այսր իրաց եղև, զի զիրեանց զՀաւատն և զԳրծսն նդովեցին և զմերս խոստովանեցին: Եւ զի վասն իրեանց չուտութեան դարձեալ անգրէն յիրեանց չարութիւն դարձան, նդովեցաք, որպէս արժան էր զանՀաւատս, և ի մեր եկեղեցոյ ի բաց Հանաք:... (p. 347) Իսկ եթէ զՀաւատ մեր կամիս քննել և գիտել, ետու թարգմանել և բերել զգիրս չորից ժողովոցն, որով Հոռոմք վարին ի սուրբ Անաստասեայ, և ի սուրբ Սիոն նոյն

Dans les définitions rigoureusement théologiques, les Arméniens gardaient encore le souvenir de la différence doctrinale entre la christologie purement dyophysite et celle de Chalcedoine pour en donner une description plus nuancée. Dans sa dernière *Encyclique*, Abraham I^{er} rappelle encore leur distinction :

Parce que Nestorius, dont on ne doit pas se souvenir, a osé dire de sa bouche béante : deux fils, l'un le Fils de Dieu et l'autre né de Marie, un homme ordinaire et le temple du Verbe et qu'il a enseigné que celui-ci a été fortifié par le Saint-Esprit ; parce qu'il a dit que la Sainte Vierge était la mère d'un homme et non pas la Mère de Dieu ; et qu'il l'a dit un homme mortel et ne confesse pas que le Dieu Verbe a subi tout dans sa chair ; pour cela il a été anathématisé. Quant à ceux assemblés à Chalcedoine, ils n'ont pas osé dire la même chose.

Néanmoins cette distinction devenait superficielle à ses yeux puisqu'il poursuit immédiatement :

[Mais] ils ont décrété deux natures [et] ils ont été appelés [pour cela] dyophysites et blasphémateurs par les saints *vardapets*, car ils ont divisé les passions...ils enseignent [l'existence] de deux : l'un, l'homme tombé dans les passions et l'autre, au-dessus des passions ; l'un, l'habitation et l'autre, l'habitant ; l'un, passible et l'autre, impassible ; bien qu'ils proclament une personne. Et par conséquent, ils ont été anathématisés avec justice par les orthodoxes et les *vardapets* de ce pays¹²⁷.

Plus catégoriquement et méticuleusement, l'évêque Movsēs de C'urtaw, prenant comme toujours une position extrémiste, avait déjà mis sa communauté en garde contre :

Ceux pervertis par les meurtriers du Monogène, du Fils bien-aimé de Dieu...j'ai estimé nécessaire de dire par cette lettre d'avertissement aux oreilles de Votre Piété de vous garder de la communion avec les renégats de

քարոզի. և թէ կամի ոք և եթէ չկամի, Հաւատ մեր այս է«. cf. UXT., II, li, p. 87-88 = U-B, p. 329, qui ne contient pas la première partie de cette citation mais saute de la première phrase de la salutation à la seconde partie et qui omet les résumés des quatre conciles ajouté à cette *Réponse* dans le *Livre des lettres*.

¹²⁷ GT^{-I}, p. 192-193 = GT^{-II}, p. 361-362 = GT^{-III}, p. 118-119 : «Քանզի շիշատակելի Նեստոր անդուռն բերանով յանդգնի ասել երկուս որդիս, մի զՈրդին Աստուծոյ, և միս, զ'ի Մարիամայ ծնեալն, մարդ սոսկ, և տաճառ բանին, և զաւրանալ զնա ի Հոգւոյն սրբոյ ուսուցանէ : Քանզի մարդածին, և ոչ Աստուածածին ասէ զսուրբ կոյսն, և մարդ մեռեալ ասէ, և ոչ խոստովանի զԱստուածն Բան' իւրով մարմնովն կրեալ զամենայն, վասն որոյ նզովեցաւ : Իսկ ի Քաղկեդոնի Ժողովեալքն ոչ իշխեցեալք զնոյն ասել, երկուս բնութիւնս աւրինադրեցին որք ի սուրբ վարդապետացն' Երկաբնակք անուանեցան և Հայ-Հոյողք : Քանզի և որոշէն իսկ զկիրան :... Եւ այսպէս երկուս ուսուցանեն զմինն մարդ և ընդ կարեաւք անկեալ, և զմիւսն ի վեր քան զկարիս, զմինն բնակութիւն, իսկ զմիւսն բնակիչ, զմինն՝ չարչարելի, և զմիւսն անչարչարելի, թէպէտ և դէմ մի Համբարտն : Ապա յիրավի նզովեցան յուղղահաւատից և ի վարդապետաց աշխարհիս : cf. App. VII.xxvii, p. 580.

Dieu et les meurtriers de Dieu qui exaltent le concile de Chalcédoine. Car les chefs du concile étaient les compagnons d'hérésie de Nestorius et chassés de l'Église... ils avaient établi une autre définition, d'une autre forme que celle de Nestorius, mais du même esprit que la sienne, afin de trouver facilement [le moyen] de faire périr les esprits simples. Leurs écrits rendirent leur hérésie évidente. Car après la co-mixtion merveilleuse et l'union véritable, ils définirent deux natures divisées et séparées l'une de l'autre dans l'unique Christ. Puis, étant tombés dans l'erreur, ils disent parfois qu'il est un et une personne et le même Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur, le Monogène. Et d'autres fois ils disent qu'il y a deux natures non mélangées,... Et à cause de cela, ils divisent entre deux personnes et deux hypostases les paroles des Saintes Écritures. Et ils attribuent les plus humbles paroles à une nature et ils réservent les plus élevées à l'autre nature.... Et ainsi, par la division des deux natures ils ont hypocritement rétabli le blasphème de leurs prédécesseurs. Car si les deux natures ne sont pas en communion et mélangées entre elles, comme ils le disent, il est évident qu'il y a deux personnes et deux fils¹²⁸.

La fusion entre les deux doctrines, qui devait dominer la polémique anti-chalcédonienne des sources arméniennes postérieures, était clairement amorcée au début du VII^e siècle et c'est Chalcédoine et non le véritable dyophysisme «nestorien», malgré sa présence régulièrement notée, qui domine après le début la controverse des Arméniens et des Ibères. Dans son *Encyclique*, Vrt'anēs K'ert'ol accuse Kiwrion, son clergé et les princes de la région, d'avoir «reçu et exalté» l'hérésie de Nestorius et du concile de Chalcédoine¹²⁹. Plus directement, son correspondant l'évêque Movsēs de C'urtaw le prie: «d'écrire une lettre au soi-disant catholicos [Kiwrion] et [aux princes] Atrnerseh, Vahan et

¹²⁸ GT^{-I}, p. 115-116 = GT^{-II}, p. 251-253 = GT^{-III}, p. 8-11: «Արդ զի զսիրելի զՄիածին Որդին Աստուծոյ զսպանաւորացն ախտացան.... Հարկ Համարեցայ ի ձեռն զզուշացուցիչ թղթոյս խաւել յականջս Աստուածսիրութեանդ ձերոյ. զզոյշ լինել ի Հաղորդութենէ տէրութեացցազ և տիրասպանաց՝ մեծարողաց ժողովոյն Քաղկեդոնի: Քանզի առջնորդք ժողովոյն աղանդակիցք Նեստորի էին, և Հալածեալք յեկեղեցոյս... և այլ սաՀման Հաստատեցին, այլաձև քան զՆեստորին, և նոյնամիտ որպէս զնորինն, զի զիւրաւ կորուսանել մարթասցեն զպարզամիտս: Չորոց զկեղծաւորութիւն նոցին իսկ գրեալքն յայտ առնեն. զի յետ Հրաշալի խառնմանն և ճշմարիտ միաւորութեանն, երկուս բնութիւնս սաՀմանեցին ի վերայ միոյ Քրիստոսի, բաժանեալս և անջատեալս ի միմեամց. և վրիպեցուցանելով, մերթ ասեն մի՛ է և միազէն, և նոյն Քրիստոս՝ Որդի Աստուծոյ և Տէր և Միածին. Եւ անդէն դարձեալ ասեն, և յերկուց բնութեանցն անխառնելի է... վասն որոյ իսկ և յերկուս դէմս և յերկուս զաւրութիւնս բաժանեն զբանս զրոց սրբոց. և որ խոնարհագոյնք ասացեալ՝ միում բնութեանն առանձինն որոշեն, և զբարձրագոյնսն՝ միւս ևս բնութեանն առանձին զատուցանեն: ...Եւ այսպիսի կեղծաւորութեամբ՝ բնութեանցն բաժանմամբ, զՀայկոյութիւն առջնոցն սաՀմանեցին: Չի թէ բնութիւնք երկուք անՀաղորդելիք և անխառնք են ի միմեանց, որպէս ասեն, յայտ է թէ և դէմք երկուք, ապա և որդիք երկուք»։ cf. App. VII.v, p. 526-527 et aussi GT-I, p. 144-145 = GT-II, p. 290-291 = GT-III, p. 52 = App.VII.xiv, p. 544.

¹²⁹ GT^{-I}, p. 130 = GT^{-II}, p. 270 = GT^{-III}, p. 32 = App.VII.vii, p. 531.

Brzmihr, réfutant le concile de Chalcédoine»¹³⁰ A l'invocation par Kiwrion de l'autorité du patriarche de Jérusalem et de la persistance de sa propre adhésion «à la foi de Jérusalem»¹³¹, partagée jadis par les Ibères et les Arméniens, Abraham I^{er} réplique que cette foi avait été pervertie:

Nous n'acceptons pas le blasphème du concile maudit de Chalcédoine ni le *Tome* de Léon, qu'un soi-disant évêque, Juvénal, avait apportés autrefois et semés dans la ville bâtie par Dieu. Il a corrompu la foi et les institutions divines et apostoliques et les a détruites de fond en comble.¹³²

«Pernicieux et impie»¹³³, «abominable»¹³⁴, «blasphématoire et impie»¹³⁵, «doctrine satanique»¹³⁶ et «vomissements hérités des enfers»¹³⁷, le concile de Chalcédoine «destructeur de l'univers et dont on ne doit pas se souvenir»¹³⁸, de même que «l'infâme» *Tome* du pape Léon I^{er}¹³⁹, était incontestablement devenus le point de mire de l'hostilité et de la polémique des contemporains, même si ces invectives ne réussissaient pas à satisfaire complètement la hargne d'Uχtanēs qui estime nécessaire d'ajouter une phrase de plus à la liste officielle d'anathèmes du concile

¹³⁰ GT'-I, p. 133 = GT'-II, p. 274 = GT'-III, p. 35: «Այս անգամ Հրամայեցէք գրել թուղթ մի առ կաթողիկոս անունն, և առ ԱտրներսէՀ և ՎաՀան և ԲրզճիՀր, յանդիմանելով զժողովն Քաղկեդոնի» = App. VII.ix, p. 533.

¹³¹ GT'-I, p. 167 = GT'-II, p. 320 = GT'-III, p. 71 = App. VII.xviii, p. 551. cf. GT'-I, p. 140 = GT'-II, p. 283 = GT'-III, p. 43 = App. VII.xiii, p. 539.

¹³² GT'-I, p. 177 = GT'-II, p. 334 = GT'-III, p. 86: «Այլ ոչ եթէ զՀայհոյութիւնն ունիմք գանիճեալ ժողովոյն Քաղկեդոնի և զտուճարն Լևոնի, զոր երբեմն բերեալ սերմանեաց Յուրմաղիոս եպիսկոպոս անուանեալ յաստուածակերտ քաղաքին, և զամենայն աստուածային և զառաքելական Հաւատս և զկարգս ապականեաց և վեր ի վայր տապալեաց» = App. VII.xxiii, p. 561. Voir n. 80.

¹³³ GT'-I, p. 141 l. 19-20 = GT'-II, p. 286 l. 5 = GT'-III, p. 46 l. 2: «կորստական անարկն» = App. VII.xiv, p. 540.

¹³⁴ GT'-I, p. 165 l. 9 = GT'-II, p. 317 l. 23 = GT'-III, p. 68 l. 8: «աղձապիղծ» = App. VII.xvii, p. 549.

¹³⁵ Voir n. 124.

¹³⁶ GT'-I, p. 182 l. 14 = GT'-II, p. 342 l. 11-12 = GT'-III, p. 96 l. 2: «սատանային վարդապետութենէն» = App. VII.xxv, p. 567.

¹³⁷ GT'-I, p. 193 l. 26 = GT'-II, p. 362 l. 20 = GT'-III, p. 120 l. 9-10: «զժոխաժանանդեցուցանող փսիմանց» = App. VII.xxvii, p. 581

¹³⁸ GT'-I, p. 138 l. 13-14 = GT'-II, p. 280 l. 16 = GT'-III, p. 41 l. 4-5: «զաիեղերակործան և զանյիչելի» = App. VII.xii, p. 537.

¹³⁹ GT'-I, p. 149 l. 21 = GT'-II, p. 297 l. 8-9 = GT'-III, p. 58 l. 14-15: «ժողովն Քաղկեդոնի և պիղծ տուճարն Լևոնի» = App. VI.ii, p. 513. cf. GT'-I, p. 182 l. 32-33 = GT'-II, p. 343 l. 2-3 = GT'-III, p. 97 l. 2-3: «զանիցեալ ժողովն Քաղկեդոնի և զպիղծ տուճարն Լևոնի» = App. VII.xxv, p. 567, etc.

de 607 pour réitérer: «Et par-dessus tout le maudit concile de Chalcedoine et l'infâme *Tome* de Léon»¹⁴⁰.

La correspondance du *Livre des lettres* concernant la séparation des Églises arménienne et ibère nous fournit donc simultanément une démonstration de l'évolution doctrinale de l'opposition à une christologie purement dyophysite de type «nestorien» à celle de Chalcedoine, qui avait enfin amené les Arméniens à une position irréconciliable avec celle de l'Église impériale, autant qu'avec celle de leurs voisins d'Ibérie. Même si le paroxysme du X^e siècle était encore à venir, les demi-mesures de la condamnation tacite dans l'*Henotikon*, dont la correspondance du VII^e siècle ne pouvait ou ne voulait plus se souvenir, étaient largement

¹⁴⁰ UXT., II. xxxii, p. 58, ajoute à la liste d'anathèmes de la deuxième session du concile de 607 la phrase: «և արաւել զանիծեալ ժողովն Քաղկեդոնի և պիղծ տոմարն Լեոնի [et surtout le maudit concile de Chalcedoine et l'ignoble *Tome* de Léon]» = U-B, p. 311 (où la traduction manque de précision), qui ne se trouve pas dans le *Livre des lettres*.

Pour Uxtanēs, à la fin du X^e siècle, la distinction entre les deux groupes «dyophysites» a complètement disparu est les deux sont mélangés pour les besoins de la polémique de l'époque, comme il est évident de son commentaire souvent incohérent de la troisième *Lettre* d'Abraham I^{er} à Kwirion et de la mise au point qui inaugure la seconde partie de sa propre *Histoire*: a) UXT., II. lxi-lxii, p. 104, 107, 111-113, 114: «(p. 104) [Կիվրիոն] զխոստովանութիւն նարմնացեալ Բանին Աստուծոյ և զմիաւորութիւն անօրէնութեան նորա յերկուս բաժանեալ բնութիւնս՝ ըստ չարափառութեան ժողովոյն Քաղկեդոնի: ... իսկ յերրորդումն չարաւոր բանից նորա խորհրդեանն լսելի եղև յականջս ընթերցողացն, որ քաջայայտ գոիչ եղև չարի վարապետ չար ուսմանցն, և երկրագործ չար սերմանն, որ ցանեցաւ ի վերայ ցորենոյն ի սաղրելոյ տիեզերակործան ժողովոյն Քաղկեդոնի՝ և անյիշելի տոմարին Լեոնի: ... (p. 107) Քանցի եգիտ Համակամ իւր զհուժիկն զայն Նեստորական և զնմանինս իւր: ... (p. 111) Իսկ նա Հէղն և թշուառականն թողեալ զօրէնս սրբոցն շարցն, և Հետեալ զՀետ խուժիկն, ... չոգաւ զինի Նեստորականացն: ... (p. 112) դարան կալ նստուցանել առ ինքն զհուժիկն զայն և զնմանիս նորա Նեստորականք. որ և ինքն իսկ Նեստոր եղև և երկրորդ և առաջին մեզ փչող զԱրիստին չար և զաղտեղի մտածմունս, ... (p. 113) նշխար բերեալ հուժիկն այն ի շրէական աղանդոյն ի Հնմէն և ի քացախոտ չարութենէն, և խմորեալ նովաւ առհասարակ զամենայն աշխարհն Վրաց: ... (lxii, p. 114): «Վասնզի ի գիրս թղթոցն ոչ այլ ինչ գտաք աւելի պատճառ գրեալ բայց միայն զհուժիկն այն Նեստորական, զորմէ գրեաց առ Կիւրոն երանելի շայրապետն Մովսէս» = U-B, p. 340, pour la seconde partie; la première est seulement résumée dans sa traduction, cf. p. 339, n. 2.

b) UXT., II. i, p. 5-6: «Եւ այնպէս լծակից լեալ Կիւրոնի անՀաւատութեան ժողովոյն Քաղկեդոնի՝ ունելով ի ծածուկ յինքն ինքեան Հաւանութեամբ զՀաւատս նոցա, վաղուրեմն ներկեալ ի գոյն երկաբնակացն, թէպէտ և խուժիկէն զարձեալ նողորումն եղև: ... (p. 6) Ապա իմացեալ զայն Եպիսկոպոսին Մովսիսի՝ որ ի Յուրտաւ, որ այժմ կոչի Գաջէնք: ... ծանուցանէ... բանիւ և ի ձեռն գրոյ՝ շայրապետին Մովսիսի զեղեալսն ի Կիւրոնէ՝ որ վասն հուժիկն Եպիսկոպոսին՝ և որ այլ ինչ գործք ի նմանէ գործեալ էր: ... և եթէ գՔաղկեդոնին ունի զՀաւատ՝ պատրուակեալ զինքն կեղծաւորութեամբ՝» = U-B, p. 279-280.

dépassées. La version de l'*Acte synodal* du concile de 506 courante au début du VII^e, siècle et préservée dans le *Sceau de la foi* modifiait déjà l'original en y insérant la condamnation de Chalcédoine et du *Tome* de Léon I^{er}, empruntée à une version légèrement modifiée de la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er}, qui n'en avait pas fait partie :

Telle est la foi que les Romains, et nous les Arméniens et les Ibères et les Ałuank' professons, <et nous fuyons en le répudiant Chalcédoine. Car nous connaissons le mensonge de Chalcédoine, de Nestorius et de leurs semblables, qui furent hypocritement l'erreur des païens et des Juifs (bien qu'ils confessent simultanément le même paganisme et judaïsme) afin de fourvoyer dans l'erreur l'esprit des innocents en égarant les aveugles du [droit] chemin.>¹⁴¹

¹⁴¹ KH, p. 134 l. 24-135 l. 3: a) « Ձայս Հաւատ շոռոճք և Հայք և Վիրք և Աղուանք ունին, և փախչիճք ուրացեալ ի Քաղկեդոնէ: Զի Քաղկեդոնի ստուտիւնն զՆեստորի և զնոցունց նմանեացն, զոր գիտեճք կեղծաւորութեամբ փախուցեալք ի Հեթանոսութենէ և ի Հրէական մոլորութենէ. զի և զնոյն խոստովանին Հեթանոսութիւնն, միանգամայն և Հրեութիւնն՝ պատրել ի մոլորութիւն զմիտս անմեղաց, որ է սգիաց, գրիպեցուցանելով ի ճանապարհէ գկոյրն» ». La version de l'*Acte synodal* de 506 dans KH est un mélange des deux *Lettres* de Babgēn I^{er}. D'abord i) — KH, p. 133 l. 15-134 l. 25, elle suit le texte de l'*Acte synodal*, GT'-I, p. 44 l. 21-45 l. 19 = GT'-II, p. 152 l. 6-153 l. 18. A ce point, ii) — KH, p. 134 l. 5, elle introduit sans interruption le fragment, avec l'addition entre crochets ci-dessus, de la deuxième *Lettre* de Babgēn contenant la condamnation du concile de Chalcédoine, GT'-I, p. 49 ll. 5-12 = GT'-II, p. 158 ll. 18-26, enfin iii) — elle termine avec un autre passage de la deuxième *Lettre*, GT'-I, p. 50 ll. 10-25 = GT'-II, p. 160 ll. 4-24.

Cette version composite devait déjà être courante au début du VII^e siècle, puisqu'elle fait sa première apparition dans la *Lettre* du catholicos Movsēs II à Kiwion où il affirme que sous Babgēn I^{er}, les Arméniens et les Ibères s'étaient séparés des Romains qui avaient accepté le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon I^{er}, et que l'attestation écrite existait toujours, GT'-II, p. 223-224 = GT'-III, p. 126: « ի ժամանակս Կաւասոյ արքայից արքայի խնդիր եղև քննութեան Հաւատոց. և շոռոճք զՔաղկեդոնին ընկալան զՀաւատս. և մեր աշխարհս և ձեր Հրաժարեցին և Հեռացան. և դեռ ևս գրով կայ և պաշի մեր և ձեր միարանութիւն Հաւատոյ»: Ce passage est repris moins précisément dans la première *Lettre* de son successeur Abraham I^{er} à Kiwrion (GT'-I, p. 164 = GT'-II, p. 317 = GT'-III, p. 67) et répété dans ses deux autres *Lettres* à Kiwrion où le catholicos arménien place la condamnation de Chalcédoine sous Babgēn I^{er} (GT'-I, p. 177, 183 = GT'-II, p. 334-335, 343 = GT'-III, p. 86-87, 98). L'accord qu'ils affirment, «préservé par écrit», ne peut évidemment pas être l'*Acte synodal* de 506, qui dans sa forme originale ne contient pas de condamnation de Chalcédoine et qui insiste sur l'accord des Églises transcaucasiennes avec les «Romains» (voir ch. iii, p. 136 et n. 7). Même la seconde *Lettre* de Babgēn I^{er}, qui contient l'accusation que l'hérésie de Nestorius avait été renforcée à Chalcédoine, n'inclut pas le concile de 451 dans sa longue liste d'anathèmes contre les hérétiques dans l'Empire byzantin et en Perse (GT'-I, p. 50 = GT'-II, p. 160, voir ch. iii n. 55-56, p. 167 et n. 152), et une interpolation ici n'est donc pas au-delà de toutes possibilités. Ni l'une ni l'autre *Lettre* ne contient, et ne pouvait contenir, aucune condamnation explicite des Romains à l'époque de l'union des Églises sous le régime de l'*Hénotique*. Par conséquent, il ne peut s'agir, dans

La page était finalement tournée.

Le troisième thème central dans la correspondance arméno-ibère est l'affaire de l'évêque Movsēs de Curtaw. Secondaires à première vue, les jéré-

les allusions au document préservé, que de la version reconstituée qui nous est parvenue dans le KH.

Dans sa troisième *Lettre* à Kiwrion, Abraham I^{er} écrit que la «lettre officielle» avait disparu durant la révolte arménienne de 571-572 et avait dû être retraduite à Edesse où une copie avait survécu, GT'-I, p. 183 = GT'-II, p. 343-344 = GT'-III, p. 98. Il nous est évidemment impossible de préciser comment et par qui cette lettre avait été reconstituée. La plupart des spécialistes, DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 445; ADONTZ, *Ampelij*, p. 184-185; AKINEAN, *Dasakan hayerēnē*, p. 76-81; MELIK'SET'-BEK, *Liber epistularum*, p. 265-266; ALKSIDZE, GT'-III, p. 160 §xxvii, n. 8, 11, 13 est d'accord pour sa retraduction en arménien du grec (bien qu'ANANEAN ait récemment postulé une retraduction du syriaque, voir ch. iii n. 41 *in fine*), mais la langue de l'original, arménien ou géorgien, continue à être débattue. Nous pouvons toutefois tenir pour acquis que le *terminus post quem* de cette rétroversion était la révolte de 572, qu'elle était reconstituée de toute une série de documents, puisque la liste des évêques donnée dans la troisième *Lettre* d'Abraham ne fait pas partie des deux *Lettres* de Babgēn, et qu'elle avait été créée en Mésopotamie, probablement dans un milieu syrien monophysite plus extrêmement anti-chalcédonien que celui d'Arménie et où l'assimilation de Chalcédoine à la doctrine de Nestorius était déjà classique. Voir les *Lettres* d'Abdišoy, App. III.iv-vi; les dix anathèmes de PHIL. MAB contre le concile de Chalcédoine, *Discourses*, vol. II, p. xxxiii-xxxvi/xcviii, en particulier §iv, p. xxxiv: «And we anathematize the Council of Chalcedon also because it anathematized Nestorius, although agreeing with him and his doctrine.» et §viii, p. xxxv-xxxvi: «And we anathematize the Council of Chalcedon also because it distinguishes in one Lord Jesus Christ, the Only-begotten Son of God, natures and attributes, and functions, and celestial and terrestrial qualities, and Divine and human properties. And it considereth Him [to be] Two, and introduceth an idea of Four... it findeth Him to be a creature, even as do the Jews and heathens, and it agreeth with the wicked Nestorius who is accursed and doomed to perdition.» cf. PHIL. MAB., *Sénoun* p. ii, x-xi, etc. et FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 101 n. 9, qui rapproche ce passage des anathèmes d'Abdišoy; etc. Enfin, un des cas les plus extrêmes se trouve dans la soi-disant *Lettre des Juifs* à Marcien qui a fait fortune avec quelques variantes insignifiantes en syriaque comme en copte, et se retrouve aussi dans la version arménienne de Michel le Syrien (MSA-I, p. 249-250): «To the merciful Marcian the Emperor. The Hebrews or the Jews in Jerusalem... write this. For such a long time we have been regarded as those who crucified God and not the man. Since however this Synod of Chalcedon has assembled and has demonstrated that we crucified the man and not God, may (then) this fault be pardoned to us. And we ask from you that our synagogues may be opened». Voir aussi ch. iii, n. 120-121.

L'adoption de cette version tardive avec ses déformations suggèrent qu'un siècle après le premier concile de Duin, l'Église arménienne était parvenue au point où elle n'admettait pas, ou ne se souvenait plus clairement de, sa communion avec les Romains à l'époque de l'*Hénotique* et du concile de Babgēn I^{er} et commençait à confondre le dyophysisme théodorien qu'elle avait combattu plus tôt avec son interprétation de la doctrine de Chalcédoine. Il est intéressant de noter que c'est également dans le KH que commence, selon THOMSON, *The Transformation of Athanasius*, la métamorphose de la théologie de saint Athanase d'Alexandrie, de son anti-arianisme à une position anti-dyophysite, qui se développera par la suite dans les sources arméniennes.

miades, les pérégrinations, les manœuvres inlassables et les malédictions de ce «vieillard irascible et agité»,¹⁴² fuyard ou chassé par Kiwrion de son diocèse et réfugié en Persarménie, nous poursuivent tout au long de sa correspondance avec Vrt'anēs K'ert'ol, Abraham I^{er}, le *marzpan* Smbat Bagratuni et sa propre communauté «de langue arménienne»¹⁴³. Son cas figure régulièrement dans les échanges de *Lettres* entre Kiwrion, Abraham et Smbat¹⁴⁴ et il sera cité comme une des causes de l'anathème prononcé contre Kiwrion dans l'*Encyclique* finale d'Abraham.¹⁴⁵ Il ne s'agit donc pas de l'affaire insignifiante d'un évêque campagnard. Quelle en était donc la portée?

La position du diocèse de C'urtaw à la limite des deux pays le plaçait dans la région de la «Marche d'Ibérie» ou de Gugark', dont l'appartenance critique et incertaine avait été disputée depuis longtemps par l'Arménie et l'Ibérie.¹⁴⁶ Uχtanēs ne manque pas de souligner dès le début son ancienne importance:

¹⁴² Telle est la caractérisation très juste de MAHÉ, *La rupture*, p. 947, du personnage peu sympathique qui émerge de sa correspondance.

¹⁴³ GT'-I, p. 110-118, 128-129, 133-135, 140-145, 161-164, 166-167, 169, 171-175, 177-179, 184, 194 = GT'-II, p. 244-255, 268-269, 274-277, 283-291, 311-315, 316, 320, 323, 326, 328-332, 335-336, 338, 344, 347, 363 = GT'-III, p. 1-14, 29-31, 35-38, 43-52, 61-66, 67, 70-71, 74, 78-84, 87-90, 99, 102, 120-121; cf. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 513-520; voir aussi la note suivante.

¹⁴⁴ Voir la note précédente; aussi UXT., II *passim*. Uχtanēs donne une place majeure aux affaires de l'évêque de C'urtaw dont il parle dans presque tous les chapitres de la seconde partie de son *Histoire*. Il ne se borne pas à reprendre la correspondance du *Livre des lettres*, il l'amplifie par toute une série de commentaires.

¹⁴⁵ GT'-I, p. 194 = GT'-II, p. 363 = GT'-III, p. 120-121: «Քանզի զեպիսկոպոսն եկեղեցւոյն Յուրտաւայ, որ զմիջնորդութիւն ունէր երկուց աշխարհացս, յաղագս ուղղափառ Հաւատոյ Հայրձական արար».

¹⁴⁶ Sur la Marche de Gugark' ou d'Ibérie, parfois nommée des Mazk'ut'k', voir en général TOUMANOFF, *Iberia*; ID., *Studies*, p. 183-192, 260-266, 437-499; BP-G, p. 389-390, s.n. Mazk'ut'k', 466, s.n. Gugark'. Voir carte II *in fine*.

Malgré la tradition arménienne de l'apostolat de saint Grigoris dans la région, le *bdeašx* faisait remonter son pouvoir au roi légendaire Vataršak et le titre est attesté dans la nécropole paléo-chrétienne d'Aramazis-Xevi, sans allusion à l'Arménie. UXT., II.xviii, p. 34, accepte la tradition de la fondation de Vataršak: «Յուրտաւն այն բնակարանն Բղեշխի մեծի Գուգարացուց... կարգեալ ի Վաղարշակայ Արշակունւոյ մերոյ արքայի» = U-B, p. 296, bien que PEETERS, *Sainte Sousanik*, p. 280, estime que ces renseignements provenaient simplement de l'*Histoire* de Movsēs Xorenac'i (II.viii, p. 113 = MK, p. 140); cf. TOUMANOFF, *Studies*, p. 154-159. Voir *Mc'χt'a*, I, p. 69-73, pls. lix/3, lx-lxi et AMIRANŠVILI, *Istorija*, p. 76-77, pls. 18), pour les découvertes archéologiques.

Les péripéties de l'histoire mouvementée de cette Marche la rattache aux deux côtés. Perdue au royaume arsacide dont elle avait fait partie, selon les *Récits épiques*, comme résultat de la dévastation de la Grande Arménie par Šāhpūr II qui suivit la paix de 363, la

C'urtaw, appelée par ce nom jadis mais maintenant dénommée Gaĵenk'. Autrefois [c'était] une grande et fameuse métropole, populeuse et vaste, mais maintenant amoindrie et limitée à un village fortifié [*k'atak'agewl*], elle¹⁴⁷ [était située] sur le bord de la rivière portant le même nom, Gaĵenaget dans la province nommée Vrac' Dašt [La Plaine d'Ibérie] qui est la frontière entre les deux pays d'Arménie et d'Ibérie, face aux montagnes du Caucase, et limitrophe de la splendide, merveilleuse, célèbre et illustre grande métropole de Tp'χis [T'bilisi]. Et C'urtaw était la résidence du grand *bdeašx* de Gugark',¹⁴⁸ gardien des marches [*sahmanakal*] du nord... en effet, elle avait été une résidence royale et abritait le tombeau de sainte Šušan.¹⁴⁹ Là se trou-

Marche d'Ibérie avait été brièvement reconquise selon eux par Mušel Mamikonean, qui en 371, tua le *bdeašx* et décima la noblesse de la région (BP, IV.1; V.xv, p. 166, 215-216 = BP-G, p. 167, 201). Elle repassa du côté ibère après la partition de la Grande Arménie à la fin du IV^e siècle. (HEWSEN, AŠX, p. 65-65A, 200-203, carte p. 68; TOUMANOFF, *Studies*, p. 432, 467-478). Toutefois, même plus tard, le *bdeašx* Ašušay, loué comme un homme «sage et prudent» par Łazar P'arpec'i élevé à sa cour, avait soutenu la révolte de Vardan Mamikonean en 450, puis rançonné et recueilli ses neveux (ŁP', II.xxv, xxvii, xxviii, xxxi; III, lix, lxii; *Lettre*, p. 47, 52, 55, 59, 107, 110-111, 188 = Ł-P'-T, p. 86, 91, 95, 100, 158-159, 162-163, 250). Le mariage de son fils et successeur Va(r)sk'en avec la fille de Vardan, Šušanik, aurait dû resserrer les liens de la Marche avec la Persarménie, si l'apostasie du *bdeašx* et le martyre de sa femme ne les avaient brisés à nouveau vers la fin du V^e siècle (TOUMANOFF, *Studies*, p. 262 #6). L'opposition du *bdeašx* et du roi d'Ibérie avait été démontrée à la fin de ce siècle par l'exécution du *bdeašx* Vasken par le roi Vaxt'ang Gorgasal ca. 484, selon ŁP', II. lxvi, p. 118 = Ł-P', p. 171, qui la date de la vingt-cinquième année du roi Pērōz. Voir TOUMANOFF, *Armenia and Georgia*, p. 600; Id., *Chronology*, p. 31-33 et en dernier lieu, MARTIN-HISARD, *Vaxtang Gorgasal*, p. 210-211. DŽAVAXOV', *Istoriĵa razryva*, p. 512, qui donne la date 484, confond Vask'en avec son père Ašušay. Voir aussi n. 149 et carte II *in fine*.

¹⁴⁷ *k'atak'aget* ou *getak'atak'* est la traduction du grec κομποπολις. Il peut être question d'un bourg, mais aussi d'un village fortifié, cf. BP-G, p. 527 s.v. *getak'atak'*.

¹⁴⁸ Sur le titre de *bdeašx*, voir TOUMANOFF, *Studies*, p. 154-192; BP-G, p. 516-517, s.v. avec bibliographie; et CHARACHIDZE, *Féodalité*, p. 108-109.

¹⁴⁹ La *Vie de Šušanik*, datant entre 482 et 485 et attribuée à son confesseur Jacob de C'urtavi, est considérée comme le premier monument de la littérature géorgienne; voir la traduction anglaise partielle de LANG, *Georgian Saints*, p. 44-56; latine de PEETERS, *Sainte Sousanik*, p. 5-48, 245-307; française de TSOULADZE, p. 56-68. cf. MARTIN-HISARD, *Vaxt'ang Gorgasal*, p. 210-211; OUTTIER, *Langue*, p. 285, et tout dernièrement pour les textes arméniens, MURADYAN *Surb Šušanik*. Sa fête tombe normalement le 17 octobre. Malgré une variété de suppositions — BHO #1107-1108, 458(485?); *Synaxaire*, PO XVIII/1, p. 104 [790], 17 Kaloc' = 25 décembre; UXT., II.lxvii, p. 127-129 = U-B, p. 347-348; PEETERS, *Sainte Sousanik*, p. 5, 17 Kaloc' = 12 décembre 482-484; TOUMANOFF, *Studies*, p. 262 #6, 419, 17 octobre 475; ARZOUMANIAN, *Ukhtanēs*, p. 160 §67 n. 4, 17 Kaloc' = 12 décembre, 470 — la date de son martyre est maintenant fixée en 475, MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 557 n. 44.

vent encore le lieu de sa passion, de son martyre et le lieu de repos de ses saintes et vénérables reliques.¹⁵⁰

Résidence du puissant prince de la Marche frontière arméno-ibère, ou *bdeašx*, sanctifiée en outre par les reliques de la fille du héros et martyr arménien par excellence, Vardan le Rouge Mamikonean, sainte Šušanik, martyrisée elle-même par son mari le *bdeašx* Va(r)sk' en retourné au mazdéisme, C'urtaw ou C'urtavi était un siège de première importance. Sa position en Ibérie et celle de son évêque n'en demeuraient pas moins équivoques à cette époque. Si, comme nous avons insisté dès le début, il ne peut être question d'une seule Arménie dans la période pré-arabe, cela est *a fortiori* le cas pour les principautés ibères et tout particulièrement le K'art'li où les curopalates réinstallés par Byzance après 580 n'osaient même pas reprendre le titre de roi face au pouvoir menaçant de leurs *erist'avs*¹⁵¹. Nous n'avons pas d'indication directe sur les relations entre le *bdeašx* résidant à C'urtaw et le souverain de Mcxet'ay au moment de la querelle avec les Arméniens, mais si la Marche du Gugark' n'appartenait plus aux Arméniens depuis la fin du IV^e siècle, elle n'avait pas formé une partie intégrante du K'art'li et la présence continue dans les sources du titre de *bdeašx* suggère qu'il conservait toujours au début du VII^e un degré indéfini d'autonomie.¹⁵²

Le *Livre des lettres* est muet au sujet de la situation ecclésiastique du Gugark', et Uxtanēs se borne à dire vaguement que :

Lorsque Kiwrion [après sa consécration en Arménie] arriva dans le diocèse sous son autorité, dans leur ville nommée Mcxet'ay, il réunit autour de lui

¹⁵⁰ UXT., II.xviii, p. 34-35: «յաղագա Յուրտաւայ... յայնմ ժամանակի այն կոչէր անուն, իսկ այժմ յորժորջեալ կոչի Գաջէնք: Յայնժամ իի և ընդարձակ մայրաքաղաք մեծ և հռչակաւոր. իսկ այժմ փոքրեալ և չափաւորեալ քաղաքաղեղ յեզր գետոյն՝ որ կոչի յիւր անուն՝ Գաջէնագետ, ի նաւանդին՝ որ կոչի Վրաց-դաշտ, որ է միջասաւան երկուց աշխարհացն Հայոց և Վրաց, Հայի Հանդէպ լերինն Կաւկասու, որ է սաւանանակից Հրաշաշէն և Հրաշալի հռչակաւոր և ականաւոր մեծի մայրաքաղաքն Տփիսեաց. և եղեալ Յուրտաւն այն բնակարան Բղէշի մեծի Գուգարացոց՝ կողմանակալ Հիւսիսոյ... (p. 35) զի բնաւ բնակարան ելեալ արքունի և Հանգստեան սրբոյն Շուշանայ, որ գետ ևս կան տեղիք չարչարանաց նաւատակութեան նորա, և Հանգստարան սուրբ և պատուական նշխարաց նորա» = U-B, p. 295-297; cf. Toumanoff, *Studies*, p. 191, 419, 432 et n. 27, 444 Texte B et 445 n. 35, 475 n. 164. Voir aussi n. 152.

¹⁵¹ MARTIN-HISARD, *Aristocratie géorgienne*, p. 15; voir aussi n. 88.

¹⁵² Ce titre iranien très ancien, qui apparaît dès le début des sources arméniennes dans l'*Histoire d'Agathange* et les *Récits épiques* (voir n. 148), est régulièrement attesté par LP' à la fin du V^e siècle, après la chute de la royauté arménienne (voir n. 146). La charge disparaît bientôt après excepté pour la Marche d'Ibérie où TOUMANOFF, *Studies*, p. 263-264 en retrouve des traces jusqu'à la fin du VIII^e siècle. Elle est toujours connue par Uxtanēs

les évêques avec les grands [*lawōk*']¹⁵³ du pays, les princes et les *naxarars* et ensemble avec eux il soumit entièrement tout le pays sous son autorité.¹⁵⁴

Plus minutieusement, mais probablement à tort, Yovhannēs Drasxanakertc'i attribue à Kiwrion la juridiction non seulement sur le Gugark', mais aussi sur le K'art'li et l'Egrisi.¹⁵⁵ Les documents contemporains, tout comme Uxtanēs, attestent que Movsēs de C'urtav avait incontestablement été consacré par Kiwrion qui l'accuse d'insubordination et d'hostilité dans sa *Réponse* à la seconde *Lettre* d'Abraham I^{er} :

Quant à ce Movsēs, c'était lorsque nous avons décidé de le consacrer évêque de C'urtaw qu'il aurait dû me dire: «Je ne serai pas béni par vous, car [vous] n'êtes pas un croyant orthodoxe». Puisqu'il a été béni par nous alors, est-il juste de nous examiner [maintenant]? Aurions nous peut-être changé de foi depuis lors?

et il ajoute avec aigreur:

Il y a en tout 35 évêques en Ibérie, comment ce Movsēs est-il le seul à se trouver instruit et orthodoxe et tous les autres hérétiques?¹⁵⁶

Le diocèse de C'urtaw avait donc fait partie de l'Église d'Ibérie sous l'autorité de Kiwrion. Cependant Movsēs s'intitule lui-même «évêque familial à la fin du X^e (voir n. 150).

¹⁵³ Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 154 §xxi n. 1, qui prend correctement ce terme peu usité dans un sens exclusivement social. Selon lui il ne s'appliquait qu'à la noblesse ibère et donnait la traduction arménienne du terme géorgien *vargi*, l'équivalent de l'arménien *aržani*, «digne». cf. App.VII.ii, p. 520.

¹⁵⁴ UXT., II.i, p. 4: «Իսկ յորժամ եւ Հաս Կիրոն ի վիճակ իւրոյ իշխանութեանն և ի քաղաքն իւրեանց՝ որ կոչի Մցխեթայ, ժողովէ առ ինքն զԵպիսկոպոսուսնն Հանդերձ լաւօք աշխարհին և զիշխանս և զմախարարս, և նուաճէ նորօք Հանդերձ առ Հասարակ զամենայն աշխարհն ընդ իւրով իշխանութեամբ» = U-B, p. 279. Selon DZAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 512, 514, la juridiction de l'évêque de Mcxet'ay s'étendait sur le diocèse de C'urtawi qu'il situe entièrement en Ibérie. Le tableau qu'il donne d'une organisation précise et complète de l'Église d'Ibérie à la fin du VI^e siècle est probablement plus claire est définitive que l'autorisent les sources, mais voir MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 555-556.

¹⁵⁵ Voir n. 85-86, pour l'erreur du catholicos au sujet de l'Egrisi.

¹⁵⁶ GT'-I, p. 178-179 = GT'-II, p. 336, 337-338 = GT'-III, p. 88-89, 90: «Եւ զայդ Մովսէս, մինչ Ցուրտաւայ եպիսկոպոս կամեցաք առնել, դժա պարտ էր ասել, թէ ես ի ձէնջ չարհնիմ, զի չէ ուղղաՀաւատ. Մինչ յայնժամ արհնեցաւ ի մէնջ, արդ զի՞ պարտի զձեզ քննել. միթէ յետ այնր փոխեցաք զՀաւատս:.... (p. 337) Եւ կամ միանգամայն Լ և Ե Եպիսկոպոսունք են ի Վիրս, Մովսէս այդ ու՞տի գտաւ միայն ուսեալ և ուղղափառ և այլքս ամենեքեան Հերձուածող»; cf. UXT., II.xlviii, p. 81 = U-B, p. 325, où la lettre est fortement écourtée, mais contient la première partie de ce passage. Même Uxtanēs admet dès le début que l'évêque de C'urtaw avait été consacré par Kiwrion, UXT., II.i, p. 6: «Եպիսկոպոսին Մովսիսի՝ որ ի Ծուրտաւ... որ և նա ընկալեալ էր ձեռնադրութիւն ի Կիրիոնէ» = U-B, p. 280.

de la cour du *bdeašx*»¹⁵⁷ et se plaint dès sa première *Lettre* à Vrt'anēs K'ert'ot, durant la vacance du catholicos arménien, que son opposition au «soi-disant» catholicos d'Ibérie, à cause de leur désaccord doctrinal, lui avait valu l'hostilité de tous les grands de ce pays et précipité sa fuite.¹⁵⁸ Le siège de C'urtaw aurait donc revendiqué une certaine autonomie, résultant probablement de celle du *bdeašx*, vis-à-vis de Mcxet'ay.

Mais si Movsēs partageait la position doctrinale des Arméniens, s'était réfugié dans leur pays et n'hésitait guère à faire appel aux autorités ecclésiastiques locales qui le soutinrent de leur côté, son statut y reste également ambigu. A ma connaissance, aucun évêque du Gugark' n'avait participé à un concile arménien, ni à celui de 449/50, en dépit de la collaboration du *bdeašx* Ašušay et de Vardan Mamikonean, ni sous Babgēn I^{er}, selon la liste d'évêques venus avec Gabriel d'Ibérie donnée dans la troisième *Lettre* d'Abraham I^{er}.¹⁵⁹ Kiwrion souligne dans sa *Réponse* à la seconde *Lettre* d'Abraham qu'avant Movsēs il y avait eu à C'urtaw au moins onze évêques depuis l'époque de sainte Šušanik:

Certains étaient Arméniens [d'origine] et certains Ibères instruits dans les études arméniennes et docteurs [*vardapets*]. Et eux et nos *vardapets* vivaient mutuellement en paix. Ils apprenaient les uns des autres et s'enseignaient mutuellement¹⁶⁰.

Pourtant la joie de Movsēs à l'accession du nouveau catholicos exprimée dans sa *Lettre* à Abraham I^{er}, longtemps après sa propre consécration en Ibérie, serait plus séante pour un évêque arménien:

¹⁵⁷ GT'-I p. 110 = GT'-II, p. 244 = GT'-III, p. 1: «*Եպիսկոպոս նոյն տան զրանն բղէջսի*»; cf. UXT., II.xi et xix, p. 25, 36: «*աթոռ Եպիսկոպոսութեան, տան Բղէջսի*» = U-B, p. 290, 298.

¹⁵⁸ Voir n. 89, pour la requête des princes d'Ibérie pour la consécration de Kiwrion; cf. UXT., II.xix, p. 37 qui accuse les princes d'Ibérie soutenant Kiwrion d'avoir menacé de mort son ennemi Movsēs de C'urtaw: «*մաՀու սպառնային նմա (Մովսէս) իշխանք աշխարհին՝ և նախարարք*» = U-B, p. 298. Voir aussi la première *Lettre* de Movsēs de C'urtaw à Vrt'anēs K'ert'ot, GT'-I, p. 110 = GT'-II, p. 245 = GT'-III, p. 2; UXT., II. xi, p. 25-26 = U-B, p. 291 ainsi que le commentaire, UXT., II.xxiv, p. 47 = U-B, p. 304.

¹⁵⁹ Voir ch. iii n. 79-83, ainsi que App. II.i et VII.xxv.

¹⁶⁰ GT'-I, p. 178 = GT'-II, p. 336-337 = GT'-III, p. 89: «*Եւ յառաջ քան զգա Եպիսկոպոսունք, որ ի Յուրտաւ լեալ են, ի սրբոյն Շուշանկանէ և այսր, Ափոց, Գառնիկ, ՍաՀակ, Եղիշայ, Յակովբ, ՅոՀան, Ստեփանոս, Եսայի, Սամուէլ, միւս Ստեփանոս, ՅոՀանէս և այլ Եպիսկոպոսունք ի Հայոց և ոճանք ի վրաց էին, ի Հայս ուսեալք գիտունք և վարդապետք. նորա և մեր վարդապետք ընդ միմեանս խաղաղութեամբ կեցին. ի միմեանց ուսանէին և զմիմեանս ուսուցալէին*»; cf. UXT., II.xlviii p. 81 = U-B, p. 325, qui coupe et altère ce passage. cf. App.VII.xxiv n. 178-182, pour l'identification de quelques-uns de ces personnages et aussi n. 171 et 178

Père honoré... Dieu vous a choisi et vous a octroyé la [dignité] de primat [araj̄nord] et de vardapet de ce pays dans des temps d'oppression. Nous nous en sommes réjouis profondément et nous avons été [remplis] de joie.

Car voici de nouveau qu'à ton élévation Dieu a béni ce pays d'Arménie, origine et guide de la consolidation de tous les bienfaits... [Tu es la cause] de la prospérité de la sainte Église et du renouvellement des deux côtés de ce pays, la réunion de nouveau de leur déchirement spirituel et corporel.¹⁶¹

L'assurance donnée par deux fois à l'évêque de C'urtaw par Vrt'anēs K'ert'oł, écrivant durant l'intervalle qui suivit la mort de Movsēs II, que dès qu'un catholicos arménien aurait été élu: «Il prendra soin de vos soucis» et: «Votre volonté sera accomplie»,¹⁶² s'explique difficilement si l'Église arménienne ne prétendait à aucune juridiction sur son diocèse.

Ce statut équivoque du diocèse de C'urtaw en faisait naturellement un des points de mire de la dispute entre les Ibères et les Arméniens. Le terme menaçant de «soi-disant catholicos» dont l'évêque de C'urtaw qualifie Kiwrion dès sa première *Lettre* à Vrt'anēs K'ert'oł, sera repris par celui-ci dans l'*Encyclique* sollicitée par Movsēs réfugié en Arménie et adressée:

Aux orthodoxes aimant véritablement la sainteté, aux supérieurs de communautés, aux prêtres de villages, aux nobles et aux paysans, aux vieillards et aux jeunes gens, et en général à tout le peuple de vos pays de langue arménienne [hayalezu], qui vivez sous la juridiction de l'Église de C'urtaw¹⁶³.

¹⁶¹ GT'-I, p. 161-162 = GT'-II, p. 311-313 = GT'-III, p. 61-64. *Աս սրբասէր տէր Աբրահամ ի Մովսիսէ: «Հայր պատուական... որ ժամ լուայ, ... ընարեաց իսկ Աստուած, և պարգևեաց անաջնորդ և վարդապետ աշխարհիս, ի ներութեան ժամանակի, յոյժ խնդացաք և ուրախ եղաք:*

Քանզի ահա արդէն իսկ արհնեաց Աստուած յոտին քում զաշխարհս Հայոց, ... Սրբոյ եկեղեցւոյ շինութեան և նորոգութեան աշխարհիս յերկոցունց կողմանց, Հոգևոր և մարմնաւոր պատանձանն՝ անդրէն միաւորութիւն»; cf. UXT., II.xli, p. 69 = U-B, p. 318, où seul le début de la lettre est préservé dans l'arménien.

¹⁶² GT'-I, p. 112 = GT'-II, p. 247 = GT'-III, p. 4: «Եւ եթէ կամի Քրիստոս Աստուած ի մատ աւուրս Կաթողիկոս կամին նստուցանել, զՀոգս ձեր շնորհիւն Քրիստոսի Աստուծոյ՝ նա Հոգայ», cf. App. VII.iv, p. 524; cf. GT'-I, p. 141 = GT'-II, p. 285 = GT'-III, p. 45: «Դու Տէր աղաւթեա՛ր զի ի ժամուս պնդեալ են առջնորդ կարգել. եթէ զայս գործ ազնէ ի կատարումն տանել Քրիստոս Աստուած մեր. ապա գիտենք եթէ ձեր կամք այմպէս կատարին»; cf. App. VII.xiv, p. 540.

¹⁶³ GT'-I, p. 130 = GT'-II, p. 270 = GT'-III, p. 31-32: *Թուղթ չրջագայական Տեանն Վրթանիսի Քերդոզի: «Սրբասէր ուղղափառաց և ճշմարտից, և վանից երիցանց, և գեղջ քահանայից, ազատաց և շինականաց, ծերոց և տղայոց, և Համարէն ամենայն ժողովրդականաց, Հայալեզու աշխարհացդ, որ էքդ ընդ իշխանութեամբ եկեղեցւոյն Ցուրտաւայ... կաթողիկոսդ անառանեալ»;* cf. UXT., II.xvi, p. 32 = U-B, p. 294; voir aussi la note suivante.

ainsi que dans la *Réponse* de la communauté de C'urtaw¹⁶⁴. Les Arméniens n'hésitaient pas à s'immiscer dans les affaires doctrinales du diocèse de C'urtaw et à soutenir Movsēs tout au long de sa querelle avec son supérieur le catholicos d'Ibérie. Afin de maintenir son autorité et sa propre position, Kiwron, installé dans la capitale de Mcxet'ay et soutenu par l'aristocratie du K'art'li, au dire de son adversaire,¹⁶⁵ ne pouvait tolérer l'usurpation de sa juridiction et la dissidence de l'évêque de C'urtaw, protégé non seulement par l'Église arménienne, mais, bien plus dangereusement encore, par le *marzpan* Smbat Bagratuni représentant la cour sassanide auquel Movsēs avait fait appel suivant le conseil de Vrt'anēs.¹⁶⁶ Cette sauvegarde de son statut et de son autorité dans sa propre Église ne pouvait qu'éloigner Kiwron à tout point de vue des Arméniens.

La position de l'Église arménienne est immédiatement dévoilée par l'adresse de l'*Encyclique* de Vrt'anēs K'ert'ot à la population «de langue arménienne» dans le diocèse de C'urtaw, qui vient d'être citée. Si Kiwron ne pouvait admettre les prétentions de l'évêque de C'urtaw, les Arméniens ne se résignaient pas à se départir de leur autorité ou du moins de leur influence sur la Marche frontière, bilingue et bi-culturelle du Gugark'. Pour la tradition arménienne, présentée dans les *Récits épiques* de la fin du V^e siècle, cette Marche faisait partie du royaume arsacide de Grande Arménie et elle avait été christianisée par Grigoris, le petit-fils de

¹⁶⁴ GT'-I, p. 132 = GT'-II, p. 273 = GT'-III, p. 34: «Հայրապետս անուանի»; aussi GT'-I, p. 110 = GT'-II, p. 245 = GT'-III, p. 2: «Թշնամի՛ եղեաք կաթուղիկոս անուանն»; cf. UXT., II, xi, p. 25 = U-B, p. 291. GT'-I, p. 194 = GT'-II, p. 363 = GT'-III, p. 120: «Կիւրիոսն, որ կաթուղիկոսն անուանի»; cf. UXT., II §70, p. 136 = U-B, p. 351. L'accusation que Kiwron n'était catholicos que de nom et non pas légitimement revient à travers la correspondance des Arméniens et de l'évêque de C'urtaw mais voir n. 94. ДЗАВАХОВ', *Istorija razryva*, p. 517 traduit *kat'olikos anuan* par «'католикос[а] по имени' КИРОН[а]»; c'est donc bien le titre et non le nom du titulaire qui est mis en question et la traduction «le dit» ou «le soi-disant» catholicos semble la plus exacte.

¹⁶⁵ Voir n. 158.

¹⁶⁶ Dans sa *Réponse* à la deuxième *Lettre* de Movsēs de C'urtaw, GT'-I, p. 135 = GT'-II, p. 276 = GT'-III, p. 37: Պատասխանի թղթոյն Մովսէսի ի Վրթանիսէ Վարդապետէ, Vrt'anēs l'engage à faire jouer ses partisans en leur ordonnant de s'adresser directement au *marzpan* Smbat: «Ապա թէ երկարէ ինչ յամառութիւն ուրացելոցն, պատուէր տուք ծանաթից ձերոց և սիրելեաց իշխանաց, որ զրեն առ փառաւորեալ իշխանս աշխարհիս մերոյ» et Movsēs écrit lui-même une lettre d'excuses et d'accusations au *marzpan*, GT'-I, p. 172-173 = GT'-II, p. 328-330 = GT'-III, p. 79-82: «Ան տէր Սմբատ ի Մովսէսէ»; cf. UXT., II, xxi, lviii, p. 41-42, 99-101 = U-B, p. 301, 336-337. Voir p. ch. vi, p. 357-358, 379-381 pour l'activité du *marzpan* Smbat.

Grégoire l'Illuminateur.¹⁶⁷ Son abandon serait encore plus douloureux que la perte des diocèses occidentaux à Byzance.

La démographie mixte du diocèse de C'urtaw se manifeste clairement dans la correspondance qui nous est parvenue. La population arménienne du diocèse répondant à l'*Encyclique* de son évêque réfugié en Arménie, implore son retour:

Que le Seigneur Dieu rétablisse ton siège, Seigneur, dans cette même Église pour laquelle tu fus désigné par les croyants orthodoxes du Christ. Autrement, il n'y a pas d'autre remède pour nous que de rester dans ce pays en accord avec la volonté de celui-là [Kiwrion] ou de le quitter et nous en aller.¹⁶⁸

Et sa *Réponse* demandant instamment le soutien de Vrt'anēs K'ert'ol répète encore plus plaintivement:

Nous prions que votre saint siège de saint Grégoire soit toujours renouvelé, afin qu'il recherche nos brebis égarées suivant l'exemple des premiers *vardapets*, car sans cette aide et ce soutien, il ne nous est pas possible de rester ici, puisque nous sommes face à la violence tyrannique de ce soi-disant patriarche; nous [serons forcés] de quitter ce pays et de nous en aller.¹⁶⁹

Tout comme les évêchés méridionaux des Satrapies qui avaient fait partie au IV^e siècle des Marches arméno-mésopotamiennes du royaume arsacide de Grande Arménie, le diocèse de C'urtaw dans l'ancienne Marche septentrionale d'Ibérie semble avoir partagé le caractère juridique flottant de son statut politique.¹⁷⁰

¹⁶⁷ BP III.v-vi; IV.I, p. 22-26, 166 = BP-G, p. 70-73, 167. Cette tradition ne fait évidemment pas partie de celle des Géorgiens; cf. TAMARATI, *Eglise géorgienne*, p. 228-233, 236. Pour la probabilité que la tradition de l'apostolat de Grigoris touchait seulement le Gugark' et fut étendu ensuite à toute l'Ibérie, voir TOUMANOFF, *Studies*, p. 191 n. 202; MAHE, *La rupture*, p. 946; et n. 146.

¹⁶⁸ GT'-I, p. 129 = GT'-II, p. 269 = GT'-III, p. 31: «Պատասխանի թղթոյն Մովսէսի եպիսկոսին Յուրտաւայ՝ ի վիճակելոցն իւրոց: (p. 269) Նորոգեսցէ Տէր Աստուած և զաթոռն քո տեան ի նմին եկեղեցւոջ՝ յոր վիճակեցարն ի ձեռն ուղղափառ խոստովանողաց Քրիստոսի. ապա թէ ոչ և մեզ այլ ինչ ճար [GT'-III, Հնար] չէ, բայց կամ կա՛լ յաշխարհիս և ըստ կամաց սորա լինել, կամ թողուլ և գնա՛լ ի բաց» = App. VII.vi, p. 531; cf. UXT., II.xv, p. 31 = U-B, p. 294.

¹⁶⁹ GT'-I, p. 132 = GT'-II, p. 272-273 = GT'-III, p. 33: «Պատասխանի թղթոյն տեան Վրթանիսի Հայալեզու աշխարհին Յուրտաւայ: ... աղաթեճք միշտ նորոգել և սրբոյ Աթոռոյ սրբոյն Գրիգորի, զի արացցէ խնդիր մոլորեալ ոչխարիս մերուձ, ըստ աւրինակի առաջնոց վարդապետացն. զի մեզ առանց այսի աւգնականութեան և թիկանց՝ աստ չմարթի կալ, զի այնպիսի բռնաւոր գոռոզի, որ Հայրապետս անուանի, դիպեա՛լ էճք, բայց թողուլ գաշխարհս և գնալ» = App. VII.viii, p. 533; cf. UXT., II.xvii, p. 33-34 = U-B p. 295.

¹⁷⁰ cf. ch. ii, p. 51 et n. 29.

Du point de vue culturel, la Marche d'Ibérie s'ouvrait également des deux côtés. Uxtanēs note que Movsēs de C'urtaw, comme d'ailleurs Kiwrion, avait reçu une instruction bilingue arméno-géorgienne;¹⁷¹ un renseignement confirmé par l'évêque lui-même dans sa première *Lettre* à Vrt'anēs K'ert'ot:

Il m'est arrivé à l'âge de ma jeunesse de me rendre au diocèse de C'urtaw dont je fus l'élève selon les lois de l'Église, où je fus nourri et instruit dans les lettres arméniennes et géorgiennes, et où, avec [l'aide du] Seigneur, me fut octroyée, à moi bien qu'indigne, d'atteindre la chaire de *vardapet* et ensuite d'évêque familial de la cour du *bdeasχ* [*episkopos tan drann bdešχi*].¹⁷²

Dès sa première *Lettre* à Kiwrion, Abraham I^{er} appuie sur le rôle de ce diocèse comme trait d'union entre leurs deux Églises:

L'Église de C'urtaw par son intermédiaire, maintenait immuablement l'unité de la foi et [les rapports] d'hospitalité entre nos deux pays. Par conséquent l'amitié et les relations humaines ainsi que les communions spirituelles étaient satisfaites avec joie en allant d'ici à la Croix de Mcχet'ay et [en venant] de là-bas à la sainte cathédrale.¹⁷³

et Kiwrion renchérit dans sa deuxième *Réponse* :

Et les nobles en Arménie et en Ibérie avaient établi [entre eux] des liens de parenté. Ils venaient [participer] au culte de sainte Šušanik et prier à la Sainte-Croix de Mcχet'ay, et ils communiaient selon les lois de la religion. Et de même, ceux qui allaient d'ici là-bas prier à la sainte cathédra-

¹⁷¹ UXT., II.xix, p. 36: « ուսեալ զուսումն զերկուց ազգաւ զՀայոց և զԳրաց » = U-B, p. 297, pour Movsēs de C'urtaw; Id., II.i, p. 4: « ունէր զգարութիւն վասն Վրաց և Հայոց » = U-B, p. 278, pour Kiwrion. Dans Id., II.iv, p. 14 = U-B, p. 284, Uxtanēs dit que la *Lettre* du catholicos Movsēs II à Kiwrion trouvée à Tiflis à son époque avait été écrite en géorgien et avait dû être traduite en arménien, mais il est évident que Kiwrion, s'il avait passé cinq ans comme membre de la cour patriarcale chargé de la surveillance du diocèse d'Ayrarat, devait connaître l'arménien; cf. p. 317 et n. 87 ainsi que p. 343 et n. 160 pour l'instruction arménienne des évêques de C'urtaw d'origine ibère. Aussi, TOUMANOFF, *Chronology*, p. 31-33 et la note suivante.

¹⁷² GT-I p. 110 = GT'-II, p. 244 = GT'-III, p. 1: « Դէպ եղև ինձ ի տիս տղայութեան Հասանել յեպսկոպոսարանն Յուրտաւայ, որոյ եկեղեցւոյ ըստ արիմնաց աշակերտս իսկ էի, որ սնայ և ուսայ զգարութիւն Հայերէն և վրացերէն, ուր և պարգևեցաւ իսկ ինձ անարժանիս ի Տեառնէ Հասանել յաթոռ վարդապետական և յետ այնորիկ եպիսկոպոս նոյն տան դրանն բղեչսի » = App. VII.iii, p. 522; cf. UXT., II.xi p. 25 = U-B, p. 290 et la note précédente.

¹⁷³ GT'-I, p. 164 = GT'-II, p. 316 = GT'-III, p. 66: « միաւորութիւն Հաւատոյ, և զապմշականութիւն զերկոցունց աշխարհացս Յուրտաւայ եկեղեցին անշարժ միջնորդութեամբ պաւէր, ուստի սէր և ինամութիւնք մարմնաւորականք և Հաղորդութիւնք Հոգևորականք կատարէին ցնձայից ուրխութեամբ: Աստի ի Մծխիթայի ի իջան գալով, և այտի ի Սուրբ Կաթողիկէ: » = App. VII.xvii, p. 548; cf. UXT., II.xliv, p. 74 = U-B, p. 321.

le, ou à vos autres églises, communiaient sans obstacle selon leurs lois mutuelles.¹⁷⁴

Le culte commun avait ajouté un lien de plus entre la Persarménie et l'ancienne Marche d'Ibérie. Les pèlerinages arméniens à Mcxet'ay et à la Croix de Manglisi ne furent officiellement interrompus que par l'interdiction formelle d'Abraham I^{er}, dans son *Encyclique* entérinant la rupture finale avec l'Ibérie:

Nous décrétons:...Absolument de ne pas communier avec eux,... de ne pas aller en prière à la Croix qui est à Mcxet'ay, à cause de la renommée du lieu, ni à la Croix de Manglisi, et de ne pas les recevoir dans nos églises¹⁷⁵.

Ceux au sanctuaire de sainte Šušanik, la gloire principale l'Église de C'urtaw, se poursuivaient encore à la fin du X^e siècle, puisque Uxtanēs dit y être allé.¹⁷⁶ Une interpénétration, sinon une unité ecclésiastique, dans laquelle le diocèse de C'urtaw avait joué un rôle central, et qui confirme un accord doctrinal avant le schisme, avait donc existé avant la rupture.

Mais cette collaboration ecclésiastique ou administrative ne suffisait pas aux Arméniens. Les *Récits épiques* du V^e siècle distinguaient déjà entre le «pays d'Arménie» et le «pays de langue arménienne» englobant un territoire plus étendu que le premier.¹⁷⁷ Cet aspect linguistique, relevé beaucoup plus tôt et servant comme un vecteur de l'influence arménienne au-delà de son territoire immédiat, jouait évidemment aussi dans la région de C'urtaw où, comme nous l'avons vu, une partie de la population préservait encore l'usage de sa langue maternelle et dont les diri-

¹⁷⁴ GT¹-I, p. 178-179-GT¹-II, p. 337 = GT¹-III, p. 89: «Եւ ազատ ճարդիկն որ ի Հայոց ի Վիրս խնամութիւն արարեալ էր, ի սրբոյն Շուշանկայ պաշտանն գային, և ի սուրբ Խաչս Մծխիթայի աղաւթել և աւրինաց Հաղորդէին: Նոյնպէս և որ աստի այգր գային ի սուրբ Գաթուղիկէ և յայլ եկեղեցիսդ աղաւթել, անխիղճ ի միմեանց արինաց Հաղորդէին:» = App. VII.xxiv, p. 563. La version écourtée de cette lettre dans UXT., II.xlviii p. 81 = U-B, p. 325, ne contient pas ce passage, mais voir n. 178.

¹⁷⁵ GT¹-I, p. 194 = GT¹-II, p. 363-364, = GT¹-III, p. 121-122: «Վասն որոյ և զյառաջագոյն սահմանն վարդապետացն մերոց...մեք զնոյն ի վերայ Վիրս Հրամայեցաք, ամենեկիմք մի՛ Հաղորդել ընդ նոսա,... մի՛ աղաւթիւք երթալով ի Խաչն, որ ի Մցխիթայի տեղաւքն Համբաւի, մի՛ ի Մանգղեաց խաչն. և մի՛ ի մեր եկեղեցիս զնոսա ընդունել, այլ և ամուսնութեամբ ամենեկիմք Հեռանալ» = App. VII.xxvii, p. 582; cf. UXT., II.lxx, p. 136 = U-B, p. 351, où la fin de la lettre manque.

¹⁷⁶ UXT., II.xviii, p. 35: «Հանգստեան սրբոյն Շուշանկայ... և Հանգստարան սուրբ և պատուական նշխարաց նորա. զոր մեր բազում անգամ երթեալ և Համբուրեալ զսրբութեան տեղին» = U-B, p. 297.

¹⁷⁷ BP, III.xiii; IV.xii; V.xxx, p. 43, 115, 231 = BP-G, p. 84, 134, 211, cf. p. 524 s.v.

geants avaient reçu jusqu'alors une éducation arménienne. Sur le compte de ces derniers, Džavaxov' fait aussi l'observation intéressante que, si Kiwrion admet dans sa *Réponse* à la première *Lettre* d'Abraham I^{er} que les évêques de C'urtaw d'origine ibère étaient lettrés en arménien, il ne présente pas d'équivalence pour ceux d'origine arménienne, et tire de ce silence la conclusion qu'une connaissance de l'arménien était indispensable parce que la liturgie de l'Église de C'urtaw était célébrée en arménien.¹⁷⁸

La question du sanctuaire de sainte Šušanik et de sa liturgie ajoute un élément de plus. La controverse à son sujet ne paraît pas liée au début de la querelle entre l'Arménie et l'Ibérie. Rien n'en est dit dans la correspondance de Movsēs II ni dans celle entre Vrt'anēs K'ert'oł et l'évêque de C'urtaw. Elle ne fait son apparition que dans la première *Lettre* d'Abraham I^{er} à Kiwrion où, après son affirmation, qui vient d'être citée, sur le culte commun ayant existé auparavant à C'urtaw entre les Améniens et les Ibères,¹⁷⁹ il enchaîne :

Maintenant l'évêque de C'urtaw a été chassé,... et j'entends que vous avez remplacé la liturgie [*paštōn*] en langue arménienne instituée pour sainte Šušanik. Cette action nous semble de dimension mortelle et des plus mauvaises.¹⁸⁰

Le passage en lui même est curieux et peut-être corrompu, mais son sens est parfaitement clair. Les Arméniens accusaient maintenant Kiwrion d'avoir aboli la liturgie en langue arménienne instituée autour du culte de sainte Šušanik, plutôt que par elle-même, à C'urtaw.¹⁸¹ Kiwrion a beau protester contre cette accusation :

¹⁷⁸ Voir n. 160 pour le texte. Selon DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 529: «о знани армянами епископами грузинской грамотье онь [Kiwrion] ничего не говорить. Очевидно, грузинамъ епископамъ знание армянской грамоты было необходимо потому, что въ цуртавской церви богослужене велось на армянскомъ языкѣ», ce qui indiquerait que toute la liturgie de l'Église de C'urtaw, et non seulement celle dédiée à sainte Šušanik, aurait été célébrée en arménien.

¹⁷⁹ Voir p. 347-348 et n. 173-174.

¹⁸⁰ GT'-I, p. 164 = GT'-II, p. 316-317 = GT'-III, p. 67: «Այժմ գլխորտաւայ զեպիսկոպոս Հայրեղայ, ... և զպաշտանն Հայերէն սրբոյ Շուշանկան զվարդաւորեալն՝ լսեմ թէ ի բայ փոխեցէք: Մեկ ճաշուչափ և ես չարագոյն թուազաւ գործդ այդ»; cf. УХТ., II, xliv, p. 74-75 = U-B, p. 321. Voir aussi la note suivante et n. 160 et 178 pour l'éducation arménienne des évêques de C'urtaw.

¹⁸¹ Abraham, *Ibid.*, accuse aussi Kiwrion d'avoir ordonné la confession de la foi «orthodoxe». ARZOUMANIAN, *Ukhtanes*, p. 91, ajoute «chalcedonian», mais le texte semble défectueux à cet endroit. Partout où il est question de la liturgie de sainte Šušanik dans le *Livre des lettres*, le texte donne normalement la leçon *hayeren* «arménienne» pour

Quant à ce qui a été écrit, ... que la liturgie en langue arménienne a été remplacée. Notre liturgie n'a pas été remplacée, mais comme l'évêque connaît les lettres géorgiennes et de même les arméniennes, il officie la liturgie dans les deux langues¹⁸².

Movsès de C'urtaw renchérit dans sa *Lettre* à Smbat Bagratuni:

Il est évident qu'ils ont altéré la liturgie. Et le pseudo-évêque nestorien qu'ils ont installé, ne connaît pas même les lettres géorgiennes, comme il serait convenable, sans parler de celles en arménien. Et cela aussi est évident.¹⁸³

Le *marzpan* indique à Kiwrion qu'il considérerait tout changement dans le culte arménien établi à C'urtaw comme une manifestation hostile¹⁸⁴. La suppression de: «la liturgie arménienne instituée par sainte Šušanik, par une opposition présomptueuse contre nous» figurerait comme un des griefs énumérés dans le dossier d'accusation formulé officiellement dans la dernière *Encyclique* d'Abraham I^{er} condamnant le catholicos d'Ibérie.¹⁸⁵ L'impression laissée par ces échanges est que, somme toute,

la langue de la liturgie, quoique *hayreni* «maternelle» se trouve parfois, voir GT'-III, p. 67, et *app.crit.* n. 4 et §xix, p. 152 n. 2. Cette deuxième leçon est invariablement adoptée par Uxtanēs. Voir la note précédente.

Le texte dit toujours que la liturgie fut «instituée», *kargaworeal* par la sainte elle-même, mais il semble beaucoup plus vraisemblable que le culte fut institué par la suite en son honneur, car sa *Vie* ne connaît pas cet épisode. Voir LANG, *Georgian Saints*, p. 44-56 et les diverses autres versions, PEETERS, *Sainte Sousanik*, p. 8-48; aussi DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 528, qui ajoute *въ честь* «en l'honneur de» dans la référence à la liturgie de sainte Šušanik. Voir aussi App.VII.xvii, n. 113-114.

¹⁸² GT'-I, p. 166 = GT'-II, p. 320 = GT'-III, p. 70: «Եւ որ գրեալ էր թէ... զպաշտանն Հայերէն ի բաց փոխեալ է. մեր զպաշտանն չէ փոխեալ. Բայց զի որ եպիսկոպոսն եղև վրացի ուսուն գիտէ և Հա՛յ նո՛ յնպէս, և երկոքունք զպրովթեամբք պաշտանն կատարի»; cf. UXT., II.xlv, p. 76 = U-B, p. 322. La même explication est donnée dans la *Réponse* de Kiwrion à Smbat, GT'-I, p. 171 = GT'-II, 326 = GT'-III, p. 78; cf. UXT., II.lvi, p. 95-96 = U-B, p. 334, qui diffère sensiblement de la version du *Livre des lettres*. Voir aussi la note suivante.

¹⁸³ GT'-I, p. 173 = GT'-II, p. 329 = GT'-III, p. 82: «Եւ զպաշտանն զի փոխեցին յայտ է, և զչեպիսկոպոսն Նեստորական զոր արարին, զպրովթիւն զի և վրացերէն չգիտէ՝ որպէս արժան է, թո՛ղ թէ Հայերէն, և այն յայտ է»; cf. UXT., II.lviii, p. 100 = U-B, p. 337.

¹⁸⁴ GT'-I, p. 169 = GT'-II, p. 323-324 = GT'-III, p. 75: «Վ՛յդ սուրբ վկայարան որ ի Մուրտաւ, պատուական եկեղեցիդ Հաստատեցաւ, և պաշտանդ և կարգդ Հայերէն ի ձեր միջի էր, և փոխելդ թշնամութիւն ի մէջ արկանէ»; cf. UXT., II.lv, p. 94 = U-B, p. 333, dont la traduction s'éloigne du texte.

¹⁸⁵ GT'-I, p. 194 = GT'-II, p. 363 = GT'-III, p. 120-121: «Քանզի գեպիսկոպոսն եկեղեցւոյն Յուրտաւայ, որ զմիջնորդութիւն ունէր երկուց աշխարհաց, յաղագս ուղղափառ Հաւատոյ Հայացական արար, և զպաշտանն Հայերէն զոր սրբոյն Շուշանկան էր կարգաւորեալ, Հակառակ մեզ խրոխտացեալ ի բաց փոխեաց:»; cf. UXT, II.lxx, p. 136 = U-B, p. 351. Selon DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 528-529, cette question était particulièrement douloureuse pour les Arméniens et leur tenait plus à cœur que le sort de l'évêque de C'urtaw.

le caractère bi-culturel de la Marche d'Ibérie aurait peut-être été toléré par Kiwrion, qui admet même que depuis l'époque de sainte Šušanik les évêques de C'urtaw arméniens ou ibères d'origine avaient reçu une éducation arménienne¹⁸⁶, à condition de voir son autorité reconnue par l'évêque «de la maison du *bdeašx*». Mais en dépit du rôle de transition et d'unification attribué plus haut au diocèse de C'urtaw, ce compromis était devenu insuffisant pour les Arméniens.

Pour eux l'irrédentisme de leur ancienne Marche est un élément central de la querelle. La correspondance continue entre Movsēs de C'urtaw et Vrt'anēs K'ert'ol démontre avec une clarté particulière le degré du soutien des Arméniens à l'évêque du *bdeašx* auquel ils étaient prêts à offrir un refuge chez eux dans sa querelle avec son supérieur, pour lequel ils étaient prêts à entreprendre une intervention directe dans son diocèse sans consulter ou même aviser Kiwrion, et à pousser la population arménophone à se dresser contre son «soi-disant catholicos». Tous deux insistent sur le caractère arménien de la région. Dès sa première *Lettre* à Vrt'anēs, Movsēs, réfugié au monastère de surb Yovhannēs dans l'Aragacotn, informe le vicaire du patriarcat arménien qu'il s'était empressé d'écrire: «aux chefs de langue arménienne [*hayalezu*] de l'Église de C'urtaw».¹⁸⁷ Ce terme revient constamment dans leurs lettres. L'*Encyclique* de Movsēs et celle de Vrt'anēs visent toutes deux la population «de langue arménienne» de C'urtaw et c'est elle qui répond à Vrt'anēs.¹⁸⁸ La liturgie attribuée à sainte Šušanik figure comme symbole de ralliement affirmant la présence de cette population de langue arménienne dans le diocèse de C'urtaw et par conséquent aucun compromis ne peut y être admissible. Au début de la querelle, Movsēs II était probablement trop préoccupé par le schisme avec l'empire et la question du Xužik pour pouvoir en détourner l'essentiel de son attention. Vrt'anēs K'ert'ol rappelle à l'évêque de C'urtaw qu'il n'était que le vicaire du catholicosat et que toute solution devait attendre l'élection imminente d'un nouveau pontif.¹⁸⁹ Aux yeux d'Abraham I^{er}, témoin du

¹⁸⁶ Voir n. 160.

¹⁸⁷ GT'-I, p. 111 = GT'-II, p. 245 = GT'-III, p. 3: «Բայց առ ժամս գրեցի և ես ի Հայ լեզու ցիշխանութիւնն Յուրտաւայ եկեղեցւոյն»; cf. UXT., II.xi, p. 26 = U-B, p. 291.

¹⁸⁸ GT'-I, p. 113 = GT'-II, p. 248 = GT'-III, p. 4-5: «Ի ժառանգութիւն երկնից վիճակեալք, ... Հայալեզու իշխանութեանդ Յուրտաւայ եկեղեցւոյ, առ որս առաւել Հարկ Համարեցայ գրել»; cf. UXT., II.xiv, p. 28 = U-B, p. 292. Voir n. 163 pour le texte de l'*Encyclique* de Vrt'anēs et n. 169 pour la *Réponse* de la population arménienne de C'urtaw.

¹⁸⁹ GT'-I, p. 112, 141 = GT'-II, p. 247, 285 = GT'-III, p. 4, 47; cf. UXT., II.xii,xxvi, p. 27, 49 = U-B, p. 291, 305, où la traduction manque de précision.

schisme, de la sécession des Églises voisines d'Ałuank' de Siwnik' et d'une partie des diocèses occidentaux perdus au profit de l'empire, de la réapparition d'une présence «nestorienne» Xužik, cette fois au nord, le retour de la Marche frontière du Gugark' dans la sphère culturelle, voire juridictionnelle, de l'Arménie, retour démontré par l'accord confessionnel de l'évêque de C'urtaw et le maintien de la langue arménienne, non seulement dans une partie de la population mais plus impérativement dans le sanctuaire principal du culte de la région, ne pouvait manquer de figurer comme un des éléments critiques pour la réunification et le prestige de son Église. Son échec pouvait entraîner le début du déclin, sinon de l'éclipse, de la culture arménienne dans la région.

Pour autant que nous le sachions, les efforts de ses partisans pour remettre l'évêque de C'urtaw sur son siège ne semblent pas avoir été couronnés de succès. L'Église arménienne s'était raidie particulièrement pour maintenir son emprise, du moins culturelle, sur la Marche du Gugark' qui lui échappait maintenant¹⁹⁰. Sa correspondance avec Kiwrion se soldait par un échec suivi d'anathèmes¹⁹¹, au moment même où elle se trouvait affaiblie par la perte de ses diocèses occidentaux transférés dans la zone byzantine par le déplacement de la frontière en 591, par le schisme provoqué par la politique de Maurice, par l'alliance de Byzance avec la Perse et par l'éloignement de l'Ałuank' et du Siwnik'. Presque rien ne subsistait de l'union confessionnelle et de la collaboration ecclésiastique de la Transcaucasie chrétienne célébrée sous Babgēn I^{er} un siècle plus tôt. À la mort de Movsēs II en 604, son Église divisée et amoindrie ne parvint même pas à lui donner immédiatement un successeur. Le souvenir de cette époque préservé par Step'annos Ōrbelean quelque sept siècles plus tard est sombre et inquiet:

Mais il y eut en ce temps là [après la mort de Movsēs II], beaucoup d'agitation et de très grands troubles chez les Romains et les Ibères et parmi les Arméniens, de discordes, de divisions, de controverses, de querelles, de mésintelligences et de rébellions contre les règlements divins, tantôt à cause du concile de Chalcédoine, tantôt à cause des neuf ordres de l'Église, tantôt à cause de la présomption des Ibères et de leur poursuite des Ałuank' pour l'éloignement des Ałuank' des Arméniens; et aussi l'orgueil de l'évêque de Mardpetakan et sa dégradation de ses honneurs. En conséquence de ceci, il

¹⁹⁰ Si la *Narratio* a raison, seuls les districts limitrophes de Tašir, Corap'or et Gardman, ainsi que l'Arcaç plus à l'est, avaient maintenu leur solidarité avec l'Église arménienne. La *Liste géorgienne*, probablement par patriotisme, omet même ce passage; voir n. 24 §89 et n. 26.

¹⁹¹ Voir ch. vi, p. 368 et n. 45.

y eut de nombreux synodes et des consultations intenses des divins Testaments pour [obtenir], tout juste, l'accord des Arméniens et la paix de l'Église¹⁹².

A l'extérieur comme à l'intérieur, le nouveau siècle à son aube se profilait menaçant.

¹⁹² SÖ, I, xxv, p. 141-142: «Բայց զի եղեն յայսմ ժամանակի բազում խռովութիւնք և մեծամեծ յուզմանք ի Հոռոմոց, ի Վրաց, և ի մէջ Հայոց՝ երկպառակութիւնք, բաժանմունք, վէճք, աղմուկք, շփոթմունք, նշկահմունք աստուածային օրինացն, երբեմն վասն Քաղկեդոնի ժողովոյն. երբեմն վասն ինն դասաց եկեղեցւոյ, երբեմն Վրաց մեծաբանութիւն և թեակոխումն ի վերայ Աղվանից. վասն որոյ և դառնալ Աղվանից ի Հայոց, Հպարտանալ և Մարդպետական եպիսկոպոսին և անկումն ի պատուոյն: Սակս որոյ բազում ժողով և ուժեղ քննութիւն աստուածային կտակարանաց. և Հագիւ Հազ ուրեմն Հաւանութիւն Հայոց և խաղաղութիւն եկեղեցւոյ» = SÖ-B, p. 62-63.

«Tout comme les anciens patriarches de ce pays d'Arménie... nous avons repoussé avec d'effroyables anathèmes tous les hérétiques... et le concile de Chalcédoine et l'infâme *Tome* de Léon.... Et si nos paroles s'avéraient trompeuses en quoi que ce soit, que nous soyons anathématisés par la très Sainte Trinité.

Et nous avons scellé cette profession de foi... d'abord avec nos cœurs et ensuite avec nos anneaux».

«Le roi Xosrov donna l'ordre suivant: 'Que tous les chrétiens qui sont sous mon pouvoir aient la foi des Arméniens'».

CHAPITRE VI

LE REPLI VERS UNE ÉGLISE NATIONALE

En 602, le coup d'état de Phocas accompagné du meurtre de Maurice renversa brusquement la situation internationale en Orient. Xusrō II, qui avait mis la cour de Perse en deuil à la mort de son «père spirituel», selon Michel le Syrien¹, prit sur lui le devoir de le «venger». La paix négociée en 591 étant rompue: «Chosroes empereur de Perse assembla une grande armée et l'envoya contre les Romains» dès l'année suivante². Les cam-

¹ MSS, X.xxiv-xxv, vol. II, p. 374,377: «Le roi Khosrau honorait Maurici[anus]... comme un père, et celui-ci l'aimait comme un fils.... (p. 377): Khosrau, roi des Perses, apprenant que Maurici[anus] et ses enfants avaient été massacrés par les Romains, fut saisi d'une grande douleur. Il se vêtit de noir et ordonna que tous ses grands se vêtissent aussi de noir; et ils portèrent le deuil pendant longtemps.... il songeait à s'emparer de tout l'empire des Romains. Il exposait 'qu'il devait tirer vengeance de ceux qui avaient attaqué l'empereur'»; cf. THEOPH. SIML.IV.xi.11, p. 171:»Χοσρόης ὁ σὸς υἱὸς καὶ ἱκέτης« = T-W, p. 118. STRATOS, *Byzantium*, p. 16. Xusrō II avait aussi reconnu un jeune imposteur comme le fils de Maurice, Théodose, et l'avait fait couronner à Antioche par le catholicos de Perse, ID., VIII.xv.7-8, p. 314 = T-W, p. 234-235; *Anon Guidi*, p. 18-19; *Chron.Edess.*, p. 12; PS.-SEB., xxxi, p. 106-107 = S-M, xxi, p. 55, 57; TH. CONF., I, p. 291 = T-M.S., p. 419.

² TH. CONF., I, p. 292: «Χοσρόης δέ, ὁ βασιλεὺς τῶν Περσῶν, συναθροίσας δύναντιν πολλὴν κατὰ Ῥωμαίων ἐξάπεστελεῖν» = T-M.S., p. 420; *Chron. Pasch.* I, p. 694; cf. PS.-SEB. xxxi, p. 107 = S-M., xxi, p. 56. Pour les conquêtes de Xusrō II puis la contre-attaque éventuellement victorieuse d'Héraclius, voir STRATOS, *Byzantium*, I, p. 40-66, 103-115, 133-256.

pagnes successives des Sassanides en Mésopotamie et en Syrie, en Cappadoce et à travers l'Asie mineure, aboutirent à la capture de la plupart des grandes villes impériales d'Orient: Dara, Amide, Édesse, Césarée de Cappadoce, Antioche, Damas Tarse, et Alexandrie, ayant comme point culminant la prise de Jérusalem en 614 accompagnée par la captivité du patriarche Zacharie et l'enlèvement par les Perses de la relique de la Vraie Croix, et enfin le siège de Constantinople avec le soutien des Avars en 617.³ Ce n'est que le lundi de Pâques, 5 avril 622, après l'échec de ses deux ambassades demandant la paix repoussées par Xusrō II, que l'empereur Héraclius se décida à inaugurer la contre-attaque⁴. Si la dernière décennie du VI^e siècle dans le monde oriental avait appartenu à Byzance, les deux premières du VII^e verraient l'ascendance indiscutable du roi des rois. Le contrecoup de ces victoires ne tarda pas à se faire sentir sur le plateau arménien où les armées perses reprirent les territoires concédés à Maurice par la paix de 591⁵.

La *Narratio*, se limite à un résumé passablement laconique des résultats:

109. Après la mort de [Maurice], le roi de Perse Chosroes s'empara du pays d'Arménie, 110. quand l'hérétique Abraham fut établi comme catholicos.

111. La même année il contraignit les évêques, les prêtres et les higoumènes à anathématiser le concile de Chalcédoine ou à quitter le pays: ceux-ci l'anathématisèrent et la dispute cessa.⁶

³ TH. CONF., I, p. 292-293, 295-296, 299-302 = T-M.S., p. 424-425, 428-429, 431-434 et les commentaires *ad.loc.* *Chron. Pasch.* I, p. 706-709. cf. PS.-SEB., xxxi-xxxiv, xxxviii, p. 106-116, 122-124 = S-M, xxii-xxiv, xxvi, p. 55-70, 77-81. Pour la chronologie et la bibliographie des campagnes sassanides, voir FRYE, *Sasanians*, p. 167-170; BROCK, *Syriac Sources*; HOWARD-JOHNSON, *Heraclius*; FLUSIN, *Anastase*, II, p. 67-93, plus particulièrement p. 79-81, pour l'Arménie et p. 151-172 sur la prise de Jérusalem. CHRYSOS, *The Title*, p. 35, note la situation critique de l'Empire et que: «under the pressure of the day the Senate of Constantinople felt obliged in 615 to render to Chosroes, who had taken Jerusalem, the title ἀρχιβασιλεύς, a necessary concession in order to avoid his proper title βασιλεύς βασιλέων». Voir *Chron. Pasch.* I, p. 708 l. 15, II, p. 488; WHITBY, *Chron. Pasch.*, p. 161 traduisent le titre, «supreme king».

⁴ TH.CONF., I, p. 300-302 = T-M.S., p. 430, 433 et n. 1, 438 n. a et 8; PS.-SEB., xxxviii, p. 124 = S-M, xxvi, p. 80-81.

⁵ MANANDYAN, *Maršruty*, p. 133-153; FLUSIN, *Anastase*, II, p. 70-93.

⁶ *Narratio* §109-111, p. 41: «109. Μετὰ δὲ τὴν τούτου [Μαυρικίου] τελευτήν, προσελάβετο ὁ Χοσρόης ὁ βασιλεὺς Περσῶν τὴν χώραν Ἀρμενίας, 110. ὅτε καὶ ὁ αἰρετικὸς Ἀβραάμ κατέστη καθολικὸς· 111. καὶ τῷ αὐτῷ ἔτει κατηνάγκασε τοὺς ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους καὶ ἡγουμένους ἀναθεματίσαι τὴν Χαλκηδόνι σύνοδον ἢ ἐκχωρῆσαι ἀπὸ τῆς χώρας· οἱ δὲ ἀνεθεμάτισαν καὶ ἔπαυσεν ἡ ἀντιλογία»; cf. MAHÉ, *Narratio*, p. 436. cf. n. 22 pour l'acte officiel dans le *Livre des lettres*; aussi n. 16 *in fine* et n. 29 pour une deuxième condamnation.

Pseudo-Sebōs est plus loquace sur les opérations militaires et s'étend en particulier sur le rôle et les faveurs octroyées à son favori, le prince Smbat Bagratuni:

En ce temps là, Smbat Bagratuni plut au roi Xosrov; celui-ci lui donna la dignité de *marzpan* de Vrkan⁷; il le nomma gouverneur de tout ce pays et lui accorda beaucoup d'honneurs et de pouvoirs. Il le combla d'or et d'argent et le revêtit d'habits précieux et magnifiques. Il lui donna la ceinture et l'épée de son propre père Ormizd, lui remit le commandement des troupes persanes et arméniennes et lui ordonna de se rendre dans son gouvernement.⁸

Les détails des honneurs octroyés à Smbat ont probablement été embellis par l'imagination de l'historien qui ne précise malheureusement pas les limites de la juridiction du *marzpan*, mais celui-ci confirme lui-même son autorité sur la Persarménie au nom du roi des rois dans sa *Lettre* au catholico Kiwrion:

Dieu qui aime les hommes eut pitié [d'eux] et le roi des rois agit avec bienveillance; et, nous envoyant dans ce pays, il nous investit du commandement supérieur sur la foi et le régleme[n]t de l'Église afin que la paix règne entre eux.⁹

L'autorité du *marzpan* s'étendait apparemment jusqu'à un certain point sur les affaires du diocèse de Curtaw, puisque son évêque exilé, Movsēs, exprime dans sa *Lettre* de doléances à Smbat les souhaits que:

Le Seigneur Dieu donnera [peut-être] le salut à ce malheureux pays par l'entremise de Votre Gloire et vous recevrez les récompenses de Dieu et l'honneur des hommes. Et mon indignité, tant qu'elle vivra, implorera le Seigneur Dieu pour le salut d'âme et de corps de Votre Seigneurie et de votre fils, comme de ma propre personne.¹⁰

⁷ Les sources arméniennes donnent normalement la forme «Vrkan» pour «Hyrkania», les autres textes préfèrent «Gurkan» qui est la forme iranienne. Voir ALEKSIDZE, GT'-III §xv, p. 148 n. 2.

⁸ PS.-SEB., xxiv, p. 96: «Եւ երև ի ժամանակին յայնմիկ Հանոյանալ Սմբատայ Բագրատունւոյ յաչս Խոսրովու արքային. տայ ի նա զմարզպանութիւն երկրին Վրկանայ, անէ զնա իշխան ի վերայ ամենայն կողմանն այնորիկ, առաւել մեծացուցանէ պատուիք և իշխանութեամբ. ընու զնա ոսկուով և արծաթով, զարդարէ ի Հանգերծս պատուականս և յերկէյիս: Տայ նմա զկամարն և զսուներն լեալ Հաւր իւրոյ Ռոմզդի. գումարէ ի ձեռս նորա զաւրս պարսիկս և զՀայաստանեայս և Հրամայէ զնալ յերկիր իշխանութեանն իւրոյ:» = S-M, xiv, p. 42.

⁹ GT'-I, p. 168-169 = GT'-II, p. 323 = GT'-III, p. 73 -74: «Եւ յորժամ մարզասէրն Աստուած ողորմեցաւ, և արքայից արքայ բարեբարութեամբ արար, և զմեզ յաշխարհարձակ Հաւատոյ և եկեղեցեաց կարգի աւելագոյն պատուէր ի վերայ արար, զի ընդ միմեանս խաղաղութիւն եղիցի»; cf. App. VII.xix, p. 552.

¹⁰ GT'-I, p. 173 = GT'-II, p. 330 = GT'-III, p. 82: «Ո՛ր գիտէ տառապեալ աշխարհին փրքութիւն անէ տէր Աստուած ի ձեռն փառաւորութեան ձերոյ, և դուք վարձս յԱստուծոյ ընդունիք, և բարգաւճանք ի մարդկանէ լինին. և անարժանութիւնս իմ մինչև է կենտանի,

De son côté, Abraham I^{er}, convoquant l'évêque à Duin pour les fêtes de Pâques, ajoute :

Il y aura une grande réjouissance et [nous nous occuperons] des affaires spirituelles actuelles. Pendant que le Seigneur Smbat est ici, nous nous efforcerons de toute manière de les mener à bonne fin, par la grâce du Christ, notre Dieu.¹¹

Et le *marzpan* lui-même assure Movsēs de sa bienveillance en lui promettant son intercession :

Voici que le roi des rois nous a convoqué en toute hâte à la cour. Je t'avais dit plus tôt que j'écrirai au roi des rois pour qu'il ait la bienveillance de donner un ordre afin que tu retournes siéger dans ton église, et que tu maintiennes ta communauté dans ta foi...

Ecrivez moi donc comment votre affaire progresse. Si j'entends [parler] de désobéissance, et que le Seigneur Dieu [nous] donne un moment propice, qui sait, il recevra alors la rétribution de Dieu par l'entremise des seigneurs mortels¹².

Il est même possible que l'influence, sinon le pouvoir, de Smbat se soit étendue jusqu'au K'art'li dont le prince penchait à l'époque vers la Perse.¹³ Dans sa *Lettre* au catholicos ibère, le *marzpan* le semonce pour avoir interrompu les pèlerinages à la Sainte-Croix de Mcxet'ay et pour avoir dénaturé le culte de sainte Šušānik¹⁴ Et Kiwrion, tout en se disculpant dans sa *Réponse*, ajoute :

Je rends grâce à la très Sainte Trinité qui en cette époque de troubles t'a préparé par l'intercession bienfaisante des seigneurs qui sont contents de toi et t'a accordé à nous. Car votre dignité et votre gloire, avec votre grandeur

զտեանդ և զորդեկիրդ զփրկութիւն Հոգւոյ և ճարմնոց, որպէս զանձինս, խնդրեմ ի Տեառնէ Աստուծոյ : » ; cf. App. VII.xxi, p. 558.

¹¹ GT'-I, p. 163 = GT'-II, p. 315 = GT'-III, p. 65-66: « Մի՛ զաղաղիցիս ի սուրբ Չատիկն գալ այսր, զի բազմաց լինի խնդութիւն, և զործք Հոգևորք առաջի կայ. մինչդեռ Տէր Սմբատ աստէն է, փութածք որով և է աւրինակաւ նախ զա՛յդ ի գլուխ տամել՝ շնորհին Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ : » cf. App. VII.xvi, p. 547. UXT., II.xlii, p. 70 l. 20 = U-B, p. 319 (où la traduction ne correspond pas), ajoute la phrase « de Kiwrion et des Ibères » après « les affaires spirituelles », mais cette précision ne se trouve pas dans le text du GT'.

¹² GT'-I, p. 174-175 = GT'-II, p. 331-332 = GT'-III, p. 83-84: « Արդ զիս աւասիկ փութով ի դուռն խնդրեալ է արքայից արքայի. քեզ վաղ ասացի թէ՛ գրեմ առ արքայից արքայ, որ բարերարութեամբ Հրաման տայ, և որ երթաս ի քո եկեղեցւոջ նստիս և քո Հաւատով զքո ժողովուրդս ունիս : ... Բայց սակայն զի՛արդ գործդ ի գլուխ երթայ. գրեցեք առ իս : Թէ՛ զանՀնազանդութենէ լսեմ, և տայ Սէր Աստուծ ժամ յաջող, ո՛ր գիտէ թէ՛ և աստէն իսկ ընդունի Հատուցումն յԱստուծոյ ի ձեռն ճարմնաւոր սերանց » ; cf. App. VII.xxii, p. 559.

¹³ Voir ch. v, n. 88-89.

¹⁴ GT'-I, p. 169 = GT'-II, p. 324 = GT'-III, p. 75; cf. App. VII.xix, p. 553.

sont désirables, non seulement pour votre pays d'Arménie, mais aussi pour les Ibères.¹⁵

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de doute que les événements de 607 à Duin bénéficièrent du succès des armes sassanides dans la région et dans tout l'Orient où elles avaient neutralisé pour le moment toute possibilité d'intervention byzantine dans les affaires de l'Église arménienne. La première étape dans le redressement de l'autorité du catholicos arménien, l'élection mettant fin à la vacance qui durait depuis la mort de Movsēs II, fut enfin franchie sous l'égide du roi des rois par l'entremise du *marzpan* qu'il avait envoyé.

Nos renseignements sur cette élection, sur la rupture finale avec Constantinople et sur l'état de l'Église arménienne, reposent principalement sur trois documents officiels contemporains, heureusement conservés dans le *Livre des lettres*, que nous avons déjà eu l'occasion de consulter et qui se retrouvent aussi partiellement dans la seconde partie de l'*Histoire* d'Սղտանēs¹⁶. Ils n'ajoutent rien à nos connaissances des

¹⁵ GT'-I, p. 170 = GT'-II, p. 325 = GT'-III, p. 76: «Գոհանամ զամենասուրբ Երրորդութենէն, որ զբեզ Տէր Սմբատ ի ժամանակի յայսմ փորձութեան պատրաստեաց ի բարեխաւսութիւն բարերար տերանց՝ որ գոհ են զքէն, և ետ մեզ: Քանզի ազտիւղ ձեր և փառաւորութիւն, մեծութեամբ Հանդերձ, ոչ միայն Հայոց աշխարհիդ խնդութիւն է, այլ և Վրաց:» cf. App.VII.xx, p. 554. Il y a peut-être une allusion aux conquêtes des Sassanides en Transcaucasie dans l'affirmation de Kiwrion dans sa *Réponse* à la première *Lettre* d'Abraham I^{er}, que le roi des rois est seigneur des Romains ainsi que des Perses, GT'-I, p. 167 = GT'-II, p. 321 = GT'-III, p. 71: «Եւ արքայից արքայ, նո՛յնպէս տէր է Հռոմոց, որպէս և Արեաց (GT'-I, տիրեաց, cf. GT'-III, p. 7, n. 2-3 et 153 n. 4) աշխարհի. և չէ այսպէս, որպէս դուք գրցէք, թէ որիչ որիչ թագաւորութիւնք են»; cf. App.VII.xviii, p. 551, mais la phrase est obscure et nous n'avons pas de contrepartie dans la *Lettre* d'Abraham I^{er}. Voir aussi n. 49.

¹⁶ a) GT'-I, p. 146-148 = GT'-II = GT'-III, p. 53-56, p. 292-295: «Կանոնք որ եղան ի Դունի, մինչդեռ մտածութիւն էր ժողովելոյ եպիսկոպոսացն կարգել կաթուղիկոս Հայոց յետ մաՀուանն Մովսէսի կաթուղիկոսի. Եւ խափանեցան այնմ անգամ»; cf. App. VI.i. UXT, II.xxx, p. 54-55 = U-B, p. 308-309, qui dit tenir ses renseignements du *Livre des lettres*, donne un résumé approximatif de cette assemblée avec une liste des participants à la session suivante qui élit le catholicos et il lui attribue par conséquent la liste et la profession de foi des évêques arméniens de (b), tout en donnant une explication de l'échec du premier synode. Dans le *Livre des lettres*, l'Acte de cette première session place l'assemblée après la mort de Movsēs II sans plus de précisions, mais UXT. réunit pour la dater des données impossibles: i) «après la mort de Movsēs» (†604), ii) «durant le règne de Maurice l'empereur des Romains» (†602), et iii) «dans la dix-septième année de Xosrov Apruēz roi des rois de Perse» (= 607). Voir n. 18, pour la date des sessions.

b) GT'-I, p. 149-150 = GT'-II, p. 296-297 = GT'-III, p. 57-59: «Զեանարկ՝ զոր խնդրեաց Սմբատ Վրկան մարզպան, ցայն եպիսկոպոսունս, որք դարձեալ ժողովեցան նորին Հրամանաւ ի Դուին, կարգել կաթուղիկոս Հայոց յետ մաՀուանն Մովսէսիկ զայս

événements du schisme intérieur de l'Église arménienne ou de sa fin, mais ils donnent un tableau précis des problèmes juridictionnels du catholicossat arménien dont ils détaillent la réunification ainsi que les circonstances de la condamnation officielle du concile de Chalcédoine par les Arméniens. Leurs dates, toujours d'après l'année du règne du roi de Perse, soulignent la continuation de ses droits dans les affaires de l'Église arménienne.¹⁷

Même le changement des circonstances ne permit pas une solution immédiate des difficultés. Avant de procéder à l'élection du successeur de Movsēs II, une première session indécise, indiquant probablement un manque d'unanimité, ne réussit pas à mettre fin à la vacance qui durait

«ձեռնարկ էս նոցա»»; cf. App.VI.iii. UXT., II.xxxii-xxxiii, p. 57-59 = U-B, p. 310-311, répète presque textuellement ce document, mais le divise en deux et l'attribue à la première session (a). Il transforme l'évêque de Bužunik' en évêque de Bznunik', ce qui n'est pas impossible mais, peut aussi être un simple *lapsus*, et transforme l'évêque Yohanik d'Éli en évêque de Kayli ou Kayeni, que BROSSET, U-B, p. 311 n. 1 a pris pour un évêque supplémentaire (voir ADONTZ *Armenia* p. 467 n. 24). Plus sérieusement, Uχtanēs intensifie les anathèmes de la profession de foi de 607 en y ajoutant la phrase: «et surtout le maudit concile de Chalcédoine et l'ignoble Tome de Léon, nous les anathématisons de nouveau et nous nous écartons de leur communion» [ևս առաւել զանիձեալ ժողովն Քաղկեդոնի և զպիղծ սոոմար լիտնի, դարձեալ կրկին նզովենք և Հեռանամք ի Հաղորդութենէ նոցա]; cf. ID., II, xxxii, p. 58 = U-B, p. 311; cf. n. 18, pour son erreur sur la date du sacre d'Abraham.

c) GT'-I, p. 151-152 = GT'-II, p. 298-299 = GT'-III, p. 59-61: «Ձեռնարկ' գոր էտուն Աբրահամու Հայոց կաթողիկոսի ի ծիաբանութեանն աշխարհիս Հայոց, այնորիկ որք էին ընդ իշխանութեամբ Հոռոմոց ի թագաւորութեանն Մարկան»»; cf. App.VI.iv.. L'évêque de Mardpetakan du premier document (a) est donné ici sous son autre titre d'évêque de Sefhakan gund. UXT., II.xxxii cf. xxxvii, p. 58, 64 = U-B, p. 311, 315, reprend ce document presque textuellement, mais fait les mêmes changement dans la liste épiscopale que dans le document précédent. La version de Brosset est assez libre et il y a une erreur dans la traduction du titre de l'évêque de Sefhakan gund qui est identifié comme étant: «l'évêque du bataillon Ephacan» (p. 315 et n. 4, cf. UXT, p. 64) selon la lecture d'un de mss. Sur le double titre de cet évêque et la région dans laquelle se trouvait son siège, voir App. IV.i, n. 6 et pour son territoire, carte II *in fine*.

La *Narratio* §110-111, ne donne pas les noms des repentis, dont certains sont notés par Arsēn Sap'areli (voir n. 33). La *Narratio* §114-115, p. 42 parle d'une seconde condamnation de Chalcédoine vers 610, tandis qu'Arsēn semble confondre les deux épisodes. Voir Garitte, *Narratio*, p. 259-260, 265-267. Deux condamnations sont possibles, mais, comme l'a noté GARITTE, p. 266: «le *Livre des lettres*... ne referme aucune pièce qui atteste une soumission de ce genre en 610». Voir ch. iv p. 278-280 et n. 113-115, 122, pour le évêques présents aux trois sessions.

¹⁷ Voir ch. ii, p. 55-57. TOUMANOFF, *Christian Caucasia*, p. 153, avait bien noté l'importance ici de l'autorité des Sassanides: «the Iranians sanctioned — without their sanction the Katholikos could not have acted».

depuis sa mort¹⁸. Les quelques évêques convoqués à Duin par Smbat Bagratuni se bornèrent à édicter les canons nécessaires pour les cas de retour du clergé qui s'était soumis aux ordres de Maurice et de son anti-patriarche¹⁹. Ce n'est qu'à la seconde session que les évêques proclamèrent solennellement leur condamnation du concile de Chalcédoine à laquelle se joignait le *marzpan*:

Au Seigneur Smbat, par la grâce de Dieu, digne de toutes les louanges, glorifié et resplendissant d'honneurs, *marzpan* de Vrkan et guerrier des seigneurs [*teranc' zinuor*]²⁰, et au Seigneur Gîg de Daštakaran et au *Vardapet* Sarsalar d'Arménie,²¹ [de la part] de Manasê évêque de Basecan, de K'ristap'or évêque de Siwnik', d'Abraham évêque de Rštunik' [le futur catholicos], de Yovhanēs évêque d'Amatunik', de Grigor évêque d'Anjewac'ik', de Siovn évêque de Gott'n, d'Aharon évêque de Mehnunik', de Nersēs évêque de Bužunik', de Yohanik évêque d'Ēli, de T'adēos évêque d'Aïni, salut dans le Seigneur.

En la dix-septième année de Xosrov Apruēz roi des rois, au mois de *mareri*. Puisque Votre Gloire a requis des évêques inscrits ci-dessus [et] se trouvant à cette heure [réunis] à Duin dans cette sainte église, une profes-

¹⁸ Voir ALEKSIDZE, GT'-III §i, p. 135-136 n. 14; xiv, p. 146 n. 1, pour la critique de la thèse insoutenable que la vacance du catholicosat après la mort de Movsēs II n'avait duré que trois mois et non trois ans et reportant la mort du catholicos Movsēs II Elivardec'i à 607. Le catholicos était clairement mort en 604, HAB III, p. 434#16, et le trône catholicossal demeura vacant environ trois ans sous la direction du *locum tenens* Vrt'anēs K'ert'of jusqu'aux réunions de 607 auxquelles se rapportent les trois documents donnés dans App.vi. La date de la première session, que son document (n.16a) ne donne pas, ne peut être précisée. ŪRMANEAN, *Azg.* I, §409-411, col. 610-611, suggère des préliminaires fin 606 et la première session en mars-avril, 607. Il est suivi par AKINEAN *Kiwrion*, p. 149 et avec quelques hésitations par ALEKSIDZE, *loc cit.*; SCHMIDT, *Das Buch*, p. 531, propose mars, 607. En tout cas, cette première session devait précéder le document suivant (n.16b), qui lui, est daté. L'élection d'Abraham I^{er} est donnée dans la la période du mois de *mareri* de la dix-septième année du règne du roi des rois Xusrō II, c'est-à-dire entre le 25 mars et le 23 avril 607. Dans la liste de la session durant laquelle les évêques arméniens anathématisèrent le concile de Chalcédoine et qui porte cette date (n. 16b), Abraham est encore cité comme évêque de Rštunik', mais dans la profession de foi, exigée des évêques repentants avant leur réadmission dans l'Église arménienne, qui donne la même date (n.16c), Abraham porte le titre de catholicos. UXT., II.xxxv-xxxvii, p. 61-65 = U-B, p. 313-314, dit également que cette profession de foi fut donnée à Abraham déjà catholicos. Il confirme la date dans le règne de Xusrō II, et précise que le sacre eut lieu le dimanche après Pâques, mais il le place sous Maurice, mort en 602, et au mois de *navasard* au lieu de *mareri*. Voir aussi GARITTE, *Narratio*, 258-259 avec la bibliographie antérieure, mais avec l'omission d'Ūrmanean, et dernièrement l'analyse d'ALEKSIDZE, citée ci-dessus. cf. aussi App.VI.iii, n. 26, 31.

¹⁹ Voir ch. iv, p. 275-277; et n. 16, ainsi que la note précédente.

²⁰ Voir App. VI.iii, n. 21, 23.

²¹ Voir App. VI.iii, n. 24, 25.

sion concernant la foi sainte et orthodoxe qu'ont maintenue nos pères et les bienheureux *vardapets*, et à laquelle nous adhérons maintenant par la volonté de Dieu, voici que, tout comme les anciens patriarches de ce pays d'Arménie et les évêques et les prêtres et les princes et les laïcs, nous avons repoussé avec d'effroyables anathèmes et nous avons rejeté au loin tous les hérétiques: Arius et Macédonius et Nestorius, dont on ne doit pas se souvenir, et Eutychès et le concile de Chalcédoine et l'infâme *Tome* de Léon. Et en vérité nous nous écartons de leur communion. Si par la suite nos paroles s'avéraient trompeuses en quoi que ce soit, que nous soyons anathématisés par la très Sainte Trinité!...

Et nous avons scellé cette profession de foi et nous l'avons déposée dans cette sainte église de Duin. Moi, Manasē évêque de Basean avec mes collègues [dans l'épiscopat] dont les noms sont cités plus haut... devant la très Sainte Trinité, [nous l'avons scellée] d'abord avec nos cœurs et ensuite avec nos anneaux.²²

A peine élu, le nouveau catholicos Abraham I^{er} obligea ceux des évêques qui revenaient maintenant à leur obéissance traditionnelle, à faire amende honorable et à anathématiser formellement le concile de Chalcédoine et l'ignoble *Tome* de Léon avant d'être réintégrés dans l'Église arménienne, une abjuration qui ne peut être autre que celle que déplorent les sources chalcédoniennes:²³

En la dix-septième année de Xosrov Apruēz roi des rois. Devant moi:
²⁴... se présentèrent.... Venus devant nous, ils se confessèrent pieusement, anathématisant, suivant l'exemple de nos bienheureux pères, tous les hérés-

²² GT^I, p. 149-150 = GT^{II}, p. 296-297 = GT^{III}, p. 57-59: «Ամենագովելոյ և փառաւորելոյ և աստուածաշնորհ պատուիք պայծառացելոյ Տեառն Սմբատայ Վրկան ճարգպանի և տերանց զինուորի, և Տեառն Գիգայ Դաշտակարանի, և Վարդապետի Հայոց Շարապարի....

Եւ թնկատասաներորդ ամի Ապրուեղ Խոսրովու արքայից արվայի, յամեսանն ճարերի, որպէս փառաւորութիւնդ ձեր յայս եպիսկոպոսաց, զոր ի վերոյդ դրեալ է, որ ի Ժամուս ի Դուրնի ի սուրբ եկեղեցւոյս դիպաք, ձեռնարկ խնդրեցէք վասն սուրբ և ուղղափառ Հաւատոյ, զոր մեր Հարանցն և երանելի վարտապետացն կարեալ է, և այժմ ունիմք կամաւքն Աստուծոյ: Արդ՝ որպէս յառաջագոյն Հայրապետացն Հայաստան աշխարհիս, և եպիսկոպոսացն և քաշանայից և իշխանաց և աշխարհականաց, սոսկալի նզովիւք մերժեալ և ի բաց ընկեցեալ է զամենայն Հերձուածորս: զԱրիոս և զՄակեդոն և զանյիշելին Նեստոր և զԵւտիքոս և զԺողով Քաղկեդոնի և զպիղծ տուճարն Լևոնի, և Հեռանամք ի Հաղորդութենէ նոցա ճճմարտութեամբ: Ապա եթէ խաբէութեամբ ինչ իցեն բանքն մեր, նզովեալ է եղիցուք յամենասուրբ Երրորդութենէն:...

Եւ կնքեցաք զձեռնարկս զայս, և եղաք ի սուրբ եկեղեցւոյս Դունայ: Ես Մանասէ Բասենոյ եպիսկոպոս, իմ աթոռակցաւք Հանդերձ, որոց անունքն ի վերոյդ յիշատակեալ են:... առաջի ամենասուրբ Երրորդութեանն, նախ սրտիւք, և ապա մատյանեաւք մերաւք:» Voir n. 16b, pour l'addition d'Սխտանēs; n. 85, pour le reste du texte; et App. VI.iii, pour sa traduction intégrale.

²³ Voir n. 6.

²⁴ Voir ch. iv n. 122, pour les noms des évêques et supérieurs de communautés.

tiques: Arius et Macédonius et Nestorius et Eutychès et le méchant concile de Chalcedoine et l'infâme *Tome* de Léon²⁵. Et, nous présentant leurs prières de faire partie de l'Église du véritable troupeau du Christ, ils déclarèrent tous unanimement: «Nous maintiendrons inébranlables devant Dieu et devant vous, nos saints pères spirituels, la confession et la définition de la foi établies par nos bienheureux pères et nous acceptons avec soumission la pénitence que vous nous imposez et nous l'accomplirons volontiers, et nous nous éloignerons totalement de la communion des anathématisés. Et s'il s'avérait la moindre tromperie dans la volonté de qui que ce soit, qu'il soit anathématisé d'âme et de corps par la très Sainte Trinité»....

Et cette profession de foi a été scellée par eux devant nous tous, avec pour témoin la Sainte Trinité, à laquelle gloire à jamais. Amen.²⁶

Il n'est plus question ici de sous-entendu ni d'opposition ou d'hostilité, ni même de défi. La rupture était formelle. Tout comme les deux autres pièces maîtresses déjà citées, l'*Acte synodal* de 505/6 et le *Pacte* de 555,²⁷ la condamnation de Chalcedoine signée et scellée, en présence du représentant du roi des rois, portait maintenant un caractère officiel et devenait absolue *de jure*.

La protection des autorités sassanides avait enfin permis à Abraham I^{er} d'achever l'œuvre de Movsēs II, mais beaucoup restait encore à faire pour rétablir le statut du catholicossat arménien. Trois ans passeraient

²⁵ Les noms des hérétiques de Perse: Acace, Baršauma, Babaï, et les dyophysites byzantins condamnés au concile des Trois Chapitres qui figurent sur les listes d'anathèmes au VI^e siècle ont disparu de celles du VII^e, excepté pour un souvenir d'Arius et des représentants des deux positions christologiques extrêmes, Nestorius et Eutychès. Les anathèmes ici se dirigent directement contre le concile de Chalcedoine et le *Tome* du pape Léon I^{er}; cf. ch. iii et App.II.i-ii; III.i-ii,v. IV.i-iii, qui eux condamnent les Xužiks nestoriens venus de Perse.

²⁶ GT^c-I, p. 151-152 = GT^c-II, p. 298-299 = GT^c-III, p. 59-61: «Եւթն և տասներորդ ամի Ապրուէզ ինսորովու արքայից արքայ... (p. 299) եկեալ յնդիման մեր գրարեպաշտութիւն խոստովանեցին, նզոելով նոյնաձև ըստ երանելի Հարցն մերոց զամենայն Հերձուածողս, և զԱրիոս, և զՄակեդոն, և զՆեստոր, և զԵւտիքոս, և զչար ժողովն Քաղկեդոնի, և զպիղծ տուճարն Լեոնի: Եւ աղաչանս ճատուցանելով առաջի մեր, խանել զինքեանս ի միաբանութիւն եկեղեցոյ ճշմարիտ Հաւտին Քրիստոսի. և սասցին միաբանութեամբ ամենքեան, թէ զխոստովանութիւն և զաւճան Հաւատոյ, զոր Հաստատեցին երանելի Հարքն մեր, անչարժ պահեսցուք առաջի Աստուծոյ և Հոգևոր Հարանցող մերոց, և զապաշխարութիւն զոր տայք մեզ, յաւժարութեամբ ընդունիմք, և կամաւք կատարեմք, և ի Հաղորդութենէ նզովելոցն ամեննին Հեռանամք: Եւ թէ խաբէութիւն ինչ իցէ ի կամս ուրուք նզոքեսգի Հոգւով և ճարմնով յամենասուրբ Երրորդութենէն:

Եւ ընկալեալ զնոսա ապաշխարութեամբ, բեռն ինչ և մեր բառնալով զնոցա, ըստ գրեցելուն. կնքեցաւ ձեռնարկս այս ի նոցանէն յանդիման մեր ամենեցուն, վկայութեամբ սրբոյն Երրորդութեանն, որում փառք յախտեանս, ամէն:» cf. ch. iv n. 122 et App. VI.iv.

²⁷ Voir ch. iii, n. 46.

avant que la prise de Théodosiopolis par l'armée du roi des rois et la déportation en Perse de l'anti-catholicos Yovhannēs Bagaranec'i, qui s'y était réfugié, mettent fin au schisme inauguré vingt ans plus tôt. La *Narratio* résume les opérations et leurs conséquences :

112. Trois ans après, il y eut une guerre en Phasiane [Basean] et les Perses battirent les Romains. La ville de Kitris [K'it'arič] fut prise ainsi que Théodosiopolis, la cinquième année de l'empereur Phokas et la vingtième de Xosrov.²⁸ 113. Ils [les Perses] prirent aussi d'autres villes en grand nombre et avec elles le catholicos Ioannes, qui était dans l'Arménie sous la domination des Romains. 114. Alors donc, le catholicos hérétique Abraam, obligea les évêques du secteur d'Ioannes ou bien à anathématiser le concile de Chalcédoine ou à sortir des territoires arméniens. 115. Mais ceux-ci, refusant d'obéir, s'en allèrent les uns dans le Taïk [Tayk'] et les autres en pays romain, et ils moururent à l'étranger.²⁹

Pseudo-Sebēos et les autres Arméniens confirment cet exposé tout en l'étoffant et en ajoutant des détails sur la déportation et la mort en Perse de Yovhannēs de Bagaran.³⁰

²⁸ La date, à partir de l'accession de Phokas, équivalente à 606/607, ne peut être réconciliée avec la vingtième année de Xosrov = 609/610. Celles d'Arsēn Sap'areli, ainsi que la première date de Ps.-SEB.: «la dix-huitième année de ce règne» (voir n. 30), présentent aussi des difficultés comme l'a observé GARITTE, *Narratio*, p. 261-263. FLUSIN, *Anastase*, II, p. 80-81 propose la solution d'«étapes différentes d'une même offensive étalée sur plusieurs années». La prise de Théodosiopolis par les Perses eut indiscutablement lieu en 610/611. Voir les deux notes suivantes

²⁹ *Narratio* §112-115, p. 41-42: «112. Μετὰ δὲ χρόνους τρεῖς ἐγένετο πόλεμος εἰς Φασιανὴν καὶ ἐπάταξαν οἱ Πέρσαι τοὺς Ῥωμαίους καὶ ἐπολιορκήθη ἡ πόλις Κιτρις καὶ ἡ Θεοδοσιούπολις, τῷ ε' ἔτει τοῦ καίσαρος Φωκᾶ καὶ τῷ κ' ἔτει τοῦ Χοσρούου. 113. παρέλαβον δὲ καὶ ἄλλας πόλεις πολλὰς, ἐν αἷς καὶ τὸν καθολικὸν Ἰωάννην, τὸν ὄντα μὲν ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ, ὑποκείμενον δὲ τοῖς Ῥωμαίοις. 114. Τότε οὖν ἠνάγκασεν ὁ αἰρετικὸς Ἀβραάμ ὁ καθολικὸς τοὺς ἐπισκόπους τῶν μερῶν Ἰωάννου ἢ ἀναθεματίσαι τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ἢ ἐκχωρῆσαι ἐκ τῶν μερῶν Ἀρμενίας. 115. οἱ δὲ μὴ πεισθέντες ἀπεληλύθασιν οἱ μὲν εἰς τὸ Ταῖς οἱ δὲ εἰς Ῥωμανίαν, καὶ ἐτελεύτησαν ἐπὶ ξένης»; cf. MAHÉ, *Narratio*, p. 436. GARITTE, *Narratio*, p. 265-267, remarque avec raison que la seconde mise en demeure des évêques réfractaires (§114-115, cf. §111) avait nécessairement suivi la fin du schisme en 608/10. Voir la note précédente et n. 38.

³⁰ Ps.-SEB., xxxiii, p. 111-112: «Իսկ Աշտատ Յեզտայար եկն ի սաՀմանս Հայոց յամի ութ և տասներորդի թագաւորութեանն [Խոսրովու]: Եւ գաւրն Յունաց գուճարեալ ժողովեցան ի գաւառն Բասենոյ, և ևս աՀագին զինեալ յարձակեցան ի վերայ նորա. և երկ պատերազմ մեծ ի Դու և յՈրդրու: Հարին գաւրն Յունաց և խորտակեցին կործանմամբ մեծաւ...» [Աշտատ] Հայրաճեալ զնոսս մինչև ի քաղաքն Սատաղացոց, և ինքն գուճարեալ բանակեցաւ շուրջ զԿարնոյ քաղաքաւ, ... բացեալ զդուռնն՝ Հնազանդեցան ի ծառայութիւն: Եւ կարգեալ ի նալ պաՀապանս, զնաց և կալաւ զքաղաքն Հաշտենից՝ զԶիթարիճ և զՍատաղ և զԱռաստիայ և զՆիկոպաւլիս և զնաց:...

Իսկ յամին քսաներորդի առջներորդի արքային Խոսրովայ Հրաման ետ նմա՝ փոխել զբնակիչս ի Կարնոյ քաղաքէ և տանել բնակեցուցանել յԱՀմատեան շաՀատտանի. ընդ

Même cette victoire, ne donna pas immédiatement à Abraham I^{er} la possibilité de rétablir toute l'ampleur du catholicosnat arménien, bien que Smbat Bagratuni se vante que :

Lorsque nous sommes bien arrivés dans ce pays sous la conduite du Saint-Esprit, il a instauré un patriarche et l'opposition et l'imperfection sont devenues orthodoxes, le Christ Dieu a été glorifié, tout comme autrefois les bienheureux *vardapets* nous l'avaient enseigné et nous tous qui sommes sous le pouvoir du roi des rois avons une seule foi.³¹

Les dommages infligés par la paix de 591 n'étaient pas tous réparables. Le retour des dissidents fut lent et partiel. La *Narratio*, qui soutient que tout le clergé de Persarménie se soumit à l'ordre du nouveau catholicos et anathématisa le concile de Chalcédoine ne répète pas cette affirmation pour les régions reprises à Byzance³² et Arsēn Sap'areli modère par quelques détails utiles l'affirmation de la *Narratio* :

Et le catholicos Abraham, mentionné plus haut, lorsqu'il expulsa de l'Ayrarat les prêtres, et Jean, supérieur de la sainte *Kat'olike* (de Vałaršapat) ... (les supérieurs) de Sainte-Rhpsimé, d'*ubaknisa* (Ōšakan), d'Efivard, d'*aramon-t'a* (Aramonk'), de Garni et de tous les monastères... de l'Ayrarat, fit condamner à quelques-uns par la force le saint concile.³³

Ainsi, la *Narratio* exagère certainement, dans sa première affirmation corrigée par Arsēn Sap'areli, que tous les évêques et clercs arméniens, préférant la condamnation du concile de Chalcédoine à l'exil, avaient immédiatement obéi à Abraham I^{er} nouvellement élu. Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que le nombre d'évêques qui obéirent à la convocation de Smbat Bagratuni ne peut être comparé à celui des conciles précédents³⁴ et la liste de rétractions donnée par le protocole de la troisième session de 607 qui ne contient que les noms de cinq évêques, est bien maigre³⁵. Jointe

նոսին ըմբրրնեալ և երանելի ծերունի կաթողիկոսն Յովհաննի գերութիւն վարեցաւ Հանդերձ ամենայն սպասիւք եկեղեցւոյն: Եւ անդէն վախճանեալ բերաւ ճարմինն նորա ի գիւղն Աւան, յեկեղեցին, զոր ինքն շինեաց» = S-M, xxiii, p. 62-63; cf. ASOLIK II.ii, iii, p. 86, 114-115 = A-D, p. 118, 146-147; YK, xvii, p. 94-95 = YK-M, p. 97.

³¹ GT^{-I}, p. 169 = GT^{-II}, p. 323 = GT^{-III}, p. 74: «Եւ մինչ բարեաւ յաշխարհս Հասար՝ առաջնորդութեամբ սուրբ Չոզոյն Հայրապետ կարգեցաւ, և այն ամենայնի Հակառակութեան և թերութեան ուղղութիւն եղել, Քրիստոս Աստուած փառաւորի, որպէս յառաջագոյն ուսուցին մեզ երանելի վարդապետքն, և եղեաք ամենեքեան մի Հաւատ, որ ընդ արքայից արքայի իշխանութեամբ եմք» = App. VII.xix, p. 552-553.

³² Voir n. 6 et 29.

³³ GARITTE, *Narratio*, p. 255 et n. 1; voir n. 36.

³⁴ Voir ch. iv, n. 112-113.

³⁵ Voir ch. iv n. 122.

au commentaire d'Arsēn Sap'areli que seuls «quelques-uns» des prêtres et supérieurs de communautés de l'Ayrarat avaient anathématisé le concile de Chalcédoine «par la force», tandis que les autres avaient été expulsés, cette liste indique, tout comme le protocole de 607, que bon nombre d'entre eux aussi avait accepté l'union avec Constantinople.³⁶ Selon l'avis de Garitte, les évêques réfractaires aux ordres d'Abraham avaient peut-être commencé par accompagner l'anti-patriarche Yovhannēs de Bagaran à Théodosioupolis.³⁷ Même après la prise de la ville par les Perses en 610, tous n'avaient pas fait leur soumission. La *Narratio* a beau déplorer la mort «à l'étranger» des évêques arméniens restés fidèles à Yovhannēs et contraints à se réfugier dans l'empire ou dans le Tayk', il n'en résulte pas moins que d'importants diocèses occidentaux, qui avaient fait partie de la Persarménie continuaient à maintenir leur refus d'obéir au catholicos arménien, même après la reconquête sassanide des territoires soumis à leur juridiction.³⁸ L'absence de l'évêque du Tayk' dans la liste du *Livre des lettres* et le choix de cette région comme un lieu d'asile par les partisans de l'anti-patriarche démontrent que ce diocèse demeurait toujours irréductible en 610. Au milieu du siècle, les sympathies chalcédoniennes du catholicos Nersēs III, originaire de la région, sont bien connues.³⁹ Son titulaire ne réapparaîtra à Duin qu'au concile de 644/5.⁴⁰ Au sud-ouest, l'évêque de Tarōn, malgré la longue tradition de fidélité de son siège au catholicos, ne fera pas acte de présence avant l'union des Arméniens et des Syriens au concile de Manazkert en 725/726.⁴¹

Step'annos Ōrbelean se trompe certainement lorsqu'il identifie les évêques Manasē de Basean et K'ristap'or de Siwnik', comme les chefs du parti «grec» opposés à Abraham I^{er}, qui furent forcés de se récuser avant d'être réintégrés dans l'Église nationale, car les documents du *Livre des*

³⁶ *Arseni*, p. 90; *Narratio*, p. 255, 259-260.

³⁷ GARITTE, *Narratio*, p. 260.

³⁸ L'absence de tout document relatif à une deuxième condamnation de Chalcédoine en 610 dans le *Livre des lettres* est peut-être une indication du peu de succès de l'ordre d'Abraham I^{er} ainsi que l'affirme la *Narratio* §114-115. Voir n. 29 et p. 266.

³⁹ GARITTE, *Documents*, p. 345 et ID., *Narratio*, p. 266, souligne la fidélité chalcédonienne du Tayk', déjà notée par PEETERS, *Tréfonds*, p. 157, 200-202. Voir n. 122-123, pour les sympathies chalcédoniennes du catholicos Nersēs III originaire du village d'Išyan dans cette région.

⁴⁰ *Canons de Duin*, p. 200-202; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 261 et 469 n. 26.

⁴¹ MSS, XI.xx, vol. II, p. 497; cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 262-263. Voir ch. iii et iv, n. 110, sur la fidélité du Tarōn au catholicos au VI^e siècle.

lettres nous les montrent présents à toutes les trois sessions successives de 607. Ils les nomment en premier lieu parmi les évêques réunis par Smbat Bagratuni à la deuxième pour enregistrer leur propre profession de foi et aussi à la troisième, pour recevoir celle des réfractaires qui sont nommés séparément.⁴² Toutefois, l'absence de l'évêque de Mardpetakan à la seconde session, suivie de son amende honorable à la troisième, ainsi que la disparition bien plus longue de son voisin d'Arcrunik', éveillent le soupçon que la solidarité épiscopale était loin d'être complète, même du côté perse⁴³. Les documents contemporains sont muets à ce sujet, mais Movsēs Kałankatuac'i et Step'annos Ōrbelean affirment que l'Église arménienne avait été contrainte à accepter un compromis pour acheter le retour du premier:

Alors les Arméniens... décidèrent d'élever l'évêque de Mardpetakan au rang de métropolitite. [mais] de lui donner seulement la croix et la dignité [*patiw*], et non pas [le droit] d'ordonner des évêques. Et il demanda [d'avoir] deux ou trois évêques avec lui, mais les chefs [de l'Église] n'y consentirent pas craignant qu'une nouvelle division ne se produise dans siège patriarcal à peine réuni.

Cette crainte qui se manifeste aussi dans le cas du Siwnik' révèle la fragilité de l'union retrouvée.⁴⁴ Même à l'intérieur de sa propre juridic-

⁴² SŌ, I.xxvi, p. 142-143: «յիշխանութեանն Սմբատայ Բագրատունւոյ, որ կոչեցաւ Վրկան աշխարհի Մարզպան... Հրամանաւ Սբբատայ և կածօք այլոց իշխանաց Հայոց ժողովեցան եպիսկոպոսք Հայոց ի Դվին. ածան և նորա որ ի բաժնին Յունաց կային Հակատակութեամբ որոց գլուխ Մանասէ՛ Բասենոյ եպիսկոպոս, և Քրիստափոր՝ Սիւնեաց, և եղին ուխտ միաբանութեան: Յորոց խնդրեաց ձեռնարկ Սմբատ՝ Վրկանի մարզպան... Եւ ապա ընտրեալ... զԱբբաշամ՝ զՌէշտունեաց եպիսկոպոս» = SŌ-B, p. 63-64. L'erreur est si curieuse surtout pour le cas du Siwnik' qu'un *lapsus* dans le texte serait à considérer. Voir p. 370-371 et n. 54.

⁴³ Voir ch. iv n. 126 sur le Mardpetakan et l'Arcrunik'.

⁴⁴ MK-D, II.xlviii, p. 275: «Ապա Հայք... խորհեցան առնել մետրոպօլիտ զՄարզպետական եպիսկոպոս՝ տալ նմա խաչ և պատիւ միայն և ոչ առնել ձեռնադրութիւն եպիսկոպոսի: Եւ նորա խնդրեալ եպիսկոպոս երկուս կամ երիս լինել ընդ իւր, որում ոչ Հաւանեալ գլխաւորացն՝ երկուցեալ, թէ մի՛ գուցէ արդեօք այլ իմն գունակ բաժանումն լինիցի միապետեալ աթոռոյն» = MD, p. 177; cf. SŌ, I. xxv,xxvi, p. 141, 147-148: «Ետուն զմետրոպօլիտնն Մարզպետական եպիսկոպոսին Թէոդորոսի. ապա և նորա Հպարտացեալ խնդրէր եպիսկոպոսունս ընդ ձեռամբ լինել. յորմէ երկուցեալ Հայոց ասէին մի՛ գուցէ և այլ իմն գունակ բաժանումն լիցի. առին ի նմանէ և դայն» = SŌ-B, I, p. 67, qui est une copie évidente mais qui ajoute que les privilèges de l'évêque de Mardpetakan lui furent retirés: «[alors il osa demander] d'avoir des évêques sous sa juridiction [main] et ils [les Arméniens] éffrayés par ceci dirent n'arriverait-il pas aussi quelqu'autre espèce de division? et ils lui ôtèrent même cela [ce qu'il avait déjà]». De même, Id., I.xxvi, p. 148-149, il ajoute au sujet du Siwnik': «Այլ և խնդրեցին ի Սիւնեաց մի՛ ինչ աւելի իրս ժտել, այս

tion, Abraham I^{er} n'était pas encore entièrement maître de tous ses suffragants.

A l'extérieur, les relations rompues avec les Églises transcaucasiennes, elles aussi, ne furent pas immédiatement ni complètement rétablies. La querelle avec Kiwrion d'Ibérie aboutit à une rupture définitive environ un an après l'élection d'Abraham I^{er} :

Nous décrétons que le statut précédent de nos *vardapets* qui a frappé les Romains et qui subsiste jusqu'à la fin, soit étendu de même aux Ibères s'ils ne reviennent pas à la vérité: Absolument, de ne pas communier avec eux... et de ne pas les recevoir dans nos églises,...

Car nous ne taisons pas nos reproches, tant que nous serons en vie, et nous supplions ceux qui nous suivront d'être nos émules pour les conduire à l'orthodoxie....

En outre, ceux qui se conduiront avec indifférence, communiant avec eux, et qui participeront volontairement à l'abomination de leur croyance, que ceux-là soient anathèmes d'âme, anathèmes de corps, et de toute leur vie. Qu'ils soient séparés de la sainte Église de Dieu. Qu'ils soient les habitants des ténèbres et l'aliment du feu éternel! Et si quelqu'un s'enorgueillissait de mépriser ces anathèmes qu'il sache qu'après le châtement spirituel, nous sommes prêts aussi à le frapper [de châtements] corporels⁴⁵.

Aucune réponse de Kiwrion à cet anathème ne nous est parvenue. Ce n'est qu'à travers quelques allusions fugitives dans ses *Réponses* aux

*ինքն եպիսկոպոս ունել ընդ ինքեամբ և ձեռնադրել. այլ միայն բազմականան և խաչին մեծարեցին, և նախաթոռ կոչեցին պատրիարկին, որ է պոստոֆրոնտէս. և անունեցին մետրապոլիտ. [Ils demandèrent aussi aux Siwnik' de ne pas demander quoique ce soit de plus, c'est-à-dire d'avoir des évêques en propre et de les consacrer, mais seulement d'être honoré avec le siège de fêtes et la croix et d'être appelé premier suffragant [naχat'or] du patriarche, c'est-à-dire protofrontes, et ils furent intitulés, métropolitans]» = SÖ-B, I, p. 67. AMADOUNI, *Autocéphalie*, p. 169-171, suggère invraisemblablement et anachroniquement que ces concessions avaient été faites par le catholicos: «afin de justifier sa propre situation» et: «de prendre l'habitude de servir du titre de *Patriarche*, dans le souçi de se rendre quitte vis-à-vis de la Pentarchie».*

⁴⁵ GT^c-I, p. 194-195 = GT^c-II, p. 363-364 = GT^c-III, p. 121-123: «Վասն որոյ և գառաջադոյն սաՀմանն վարդապետացն մերոց, զոր ի վերայ Հոռոմին Հատին, և կացցէ մինչև ցրուն՝ թէ ոչ դարձցին ի ճշմարիտն, մեք զնոյն ի վերայ Վրաց Հրամայեցաք, ամեն-կիմբ մի՛ Հաղորդել ընդ նորա... և մի՛ ի մեր եկեղեցիս զնոսա ընդունել...»

Իսկ մեք ոչ լռեմք ի խրատելոյ որչափ և եմք ի կենցարիս, և որք զկնիսն՝ ազաչեմք նախանձաւորս մեզ լինել, ածել զնոսա յուղղութիւն:... Ապա թէ անխտրաբար վարեսցի որ Հաղորդելով ընդ նոսա, և կամակից լինիցի պղծութեան Հաւատոց նոցա, այնպիսիքն նզովեցին Հոգով, նզովեցին ճարմնով, և ամենայն կենցարով իւրեանց, և որոչեսցին ի սրբոյ եկեղեցոյ Աստուծոյ, և եղիցին խաւարաբնակք, և յախտենից Հրոյն կերակուր: Իսկ եթէ որ ամբարտաւանեսցէ արՀամարՀելով զնզովիւքս, գիտասցէ այնպիսին զի յետ Հոգեոր պատու-Հասի, և զճարմնաւորս պատրաստ եմք ի վերայ ածել:» = App.VII.xxvii, p. 582-583.

lettres d'Abraham I^{er} et à celle de Smbat Bagratuni qu'il fait peut-être allusion à sa propre situation et à celle du K'ar'tli:

Si jusqu'à présent les seigneurs étaient satisfaits, combien sommes-nous davantage bienheureux, maintenant que nous avons atteint le service du roi des rois.... Et il a fait du bien à ma personne plus qu'à tous mes collègues⁴⁶.

Pour cet ordre bienfaisant [du roi des rois] et l'assiduité évidente de Ta Seigneurie [Smbat] à l'œuvre, que Dieu rende le roi des rois immortel!... car il était séant que tous les chrétiens élèvent leurs bras au ciel, pour la dignité qui m'est parvenue des seigneurs par leur bienveillance, et qu'ils implorant leur immortalité⁴⁷.

Le Seigneur Dieu pour moi a fait resplendir davantage notre Église et a reconfirmé davantage notre foi. Et le roi des rois a augmenté davantage ma gloire et m'a rendu supérieur à mes pères et surtout à tous mes collègues⁴⁸.

Ces passages curieux et d'une interprétation difficile semblent suggérer, surtout à côté du ton mitigé des reproches et de l'inaction du *marzpan* dans cette affaire, que le catholicos du K'art'li jouissait d'une protection de la part des Sassanides qui le mettait hors de portée de tous «châtiments corporels» et lui permettait d'ignorer impunément les foudres de son collègue arménien⁴⁹.

⁴⁶ GT'-I, p. 167-GT'-II, p. 320-321 = GT'-III, p. 71: «Զի թէ ցայժմ խոնսունդ էին Տեա՛րք, այժմ որչափ ևս առաւել երանելի եմք, որք յարքայից արքայի ծառայութեանս Հասեալ եմք... և անձինս իմո՛յ լաւագոյն քան զամենայն ընկերաց իմոց:» Voir App. VII.xviii, p. 551, n. 128.

⁴⁷ GT'-I, p. 170-171 = GT'-II p. 326 = GT'-III, p. 77: «Վասն այդր բարերարութեան Հրածանի և զՏէրդ յայտ գործ պարապեցուցանելոյ, Աստուած զարքայից արքայ անմա՛Հ արասցէ, և զքեզ, Տէր, աւելի տերանց պատուականագոյն արասցէ զաւակաւզ Հանդերձ,... զի ազոի՛Հ որ ինձ Հասեալ է ի տերանց վասն իւրեանց բարերարութեան, թէ ամենայն քրիստոնեայք զձեռս յերկինս Համբառնային և զնոցա անմա՛Հութիւն խնդրէին, արժան էր»; cf. App.VII.xx, p. 555.

⁴⁸ GT'-I, p. 179 = GT'-II, p. 338 = GT'-III, p. 90: «ճանաւանդդի զի յիմունս Տէր Աստուած մեր, զեկեղեխս մեր աւելի պայծառացոյց, և զՀաւատս մեր առաւել Հաստատեաց, և յարքայից արքայ փառաց զիս աւելի մեծացոյց. և յառաջագէ՛մ արար քան զՀարսն իմ, մանաւանդ թէ, և քան զամենայն ընկերս իմ»; cf. App.VII.xxv, p. 564.

⁴⁹ Dans toute ses *Lettres*, Smbat soutient la position d'Abraham I^{er} et de Movsès de C'urtaw, mais il n'interpose pas son autorité directe. cf. App. VII.xix,xxii, p. 552-553, 559., UXT., II.lvii, p. 96-98 = U-B, p. 334-335, accuse Kiwrion de jouer un double jeu et de flatter soit les Romains soit les Perses. Il ajoute la phrase: «Զի Աստուած փառաւորեցէ զարքայ, զի նա զիս փառաւորեաց [Que Dieu glorifie le roi (et non l'empereur comme traduit Brosset), car il m'a glorifié]» dans la *Réponse* de Kiwrion à la première *Lettre* d'Abraham I^{er}, ID., II.xlvii, p. 77 = U-B, p. 322. Deuxièmement, à la fin de la *Réponse* de Kiwrion à Smbat, il ajoute la phrase: «Կեցոյց Աստուած զկայսր, զի նա զաշխարհս մեր կեցոյց [que Dieu fasse vivre l'empereur (*kaysr*), car il a vivifié notre pays], ID., II.lvi, p. 96 = U-B, p. 334, qui contredit directement son invocation plus haut dans la même *Lettre*: «que Dieu rende le roi des rois immortel» (voir n. 47). En dehors des médisances

Dans le cas du Siwnik', dont les seigneurs avaient méprisé «le siège patriarcal dédoublé» et refusé de se soumettre, selon Kałankatuac'i, ⁵⁰ une solution satisfaisante sauvegardant l'autorité éventuelle du catholicos arménien semble avoir été obtenue avant même l'accession d'Abraham I^{er}, mais comme dans le cas du Mardpetakan, cette réconciliation avait un prix:

Ayant observé la crainte de Dieu, la docilité et la soumission perpétuelle à ses commandements des seigneurs de Siwnik', ainsi que la science et l'orthodoxie parfaite du clergé des églises, ils [les Arméniens] leur accordèrent l'honneur [du rang] de métropolitite d'Arménie avec le droit du port de la croix, mais de ne rien exiger d'autre et de ne pas intituler [leur] patriarche, archevêque. Pour le reste, ils laissèrent au pays ses anciennes coutumes afin qu'il n'y ait pas de troubles.⁵¹

Une réconciliation confirmée plus tard par Step'annos Ōrbelean qui souligne les droits de son propre diocèse:

Le Siwnik' avait été quelque temps insoumis et séparé des sièges, par ordre de Petros, et maintenant réconcilié avec eux... d'un accord ils estimèrent convenable de leur donner [la dignité de] métropolitite.⁵²

Effectivement, malgré sa consécration irrégulière par le catholicos des Ałuank', au dire d'Ōrbelean,⁵³ la présence de K'ristap'or de Siwnik' aux

habituelles d'Uχtanēs, nous n'avons aucune indication d'une politique équivoque de Kiwrion et ALEKSIDZE, GT'-III, §XX, p. 153-154 n. 5, rejète à bon escient ces interpolations comme des additions d'Uχtanēs qui ne font pas partie du texte du *Livre des lettres*.

⁵⁰ Voir ch. v, n. 39.

⁵¹ MK-D, II.xlviii, p. 275: «Ապա տեսանելով միշտ աստուածերկիրդս և Հլուս և Հաւանս պատուիրանաց զտեսարան Սիւնեաց, և զկղերս եկեղեցեացն քաջուսմունս և ուղղափառս յամենայնի, նոցա ետուն զպատիւ լինել մետրոպօլիտ Հայոց խաչանիչ մեծարանօք և ոչ ժտել յիրս ինչ աւելի և ոչ քարոզել եպիսկոպոսապետ զՀայրապետն: Եւ զայլ աշխարհի զառաջին սովորութիւնն իւրեանց թողին զի մի՛ ամբօխ ինչ լինիցի:» = MD, p. 177; cf. SMBATJAN-MK, p. 139 et 224 n. 194, pour les problèmes de traduction dans ce passage; aussi la note suivante pour la version presque identique qui en éclaire partiellement le sens.

⁵² SŌ, I.xxvi, p. 146, cf. p. 147-148 = SŌ-B, p. 65 et 67: «Եւ զի Սիւնիք, Հրամանաւ Պետրոսի, ժամանակս ինչ յետս էին կացեալ ի Հակառակ աթոռոցն, և այժմ միաբանեալ նորոգ:... (p. 147) և տեսին զտեսարան Սիւնեաց քաջ յուսմունս և ուղղափառս և երևելիս յամենայն Հայաստանս, և յառաջին Հարցն նոյն պատուով կոչեցեալ. պատշաճ Համարեցան միաբան ժողովով տալ նոցա զմետրոպօլիտութիւնն, առնել և բարձակից և սեղանակից կաթողիկոսի աթոռով և բարձու ի միասին բազմել:» Voir aussi la note précédente.

⁵³ SŌ, I.xxvi, p. 140: «[Վրթանէս]... Եւ ապա առնու զաթոռն Տէր Գրիգոր ամս 15 յԱղվանս ձեռնադրեալ. և ապա փառաւորեան և երանելին Քրիստափոր, ընկալեալ և սա ձեռնադրութիւնն յԱղվանից» = SŌ-B, p. 61. Step'annos note aussi dans le chapitre suivant, SŌ, I. xxvi, p. 145 = SŌ-B, p. 64-65, que Manasē de Basean et Dawit' de Siwnik', le successeur de K'ristap'or, présidèrent plus tard à un autre synode convoqué par Smbat Bagratuni; voir aussi la note suivante.

trois sessions de 607, attestée dans les documents du *Livre des lettres* que nous avons examinés, présuppose que le schisme de cette région avait déjà pris fin et Ōrbelean ajoute que Dawit', le successeur de K'ristap'or, avait été dûment consacré et honoré comme métropolitain par le catholicos arménien.⁵⁴

Le rétablissement des relations avec les Aġuank' est aussi difficile à déterminer que le début des dissensions avec cette Église à la fin du VI^e siècle. Malgré les affirmations des historiens arméniens postérieurs, il semble bien que la réconciliation ici demanda plus de temps que l'accord avec le Siunik'. Kaġankatuac'i, notre source principale pour la région, insiste sur la réunion des deux Églises dans un passage où il affirme, contre toute vraisemblance, citer directement l'*Encyclique* d'Abraham I^{er}.⁵⁵ Uġtanēs commence par éviter la question dans son commentaire sur l'absence des Aġuank' à la deuxième session de 607:

⁵⁴ Voir App. VI.i,iii-iv, pour les documents officiels du *Livre des lettres*. Pour la consécration de l'évêque Dawit' et les honneurs qui lui furent concédés, voir SŌ, Lxxvi, p. 145, 148: «Քրիստափոր յետ 10 ամի եպիսկոպոսութեանն իւր վախճանեալ էր. և նստեալ ի տեղին Տէր Դաւիթ յԱբրահամայ կաթողիկոսէ ձեռնադրեալ:..... (p. 148) Կացուցանեն ապա զԴաւիթ մետրապօլիտ Սիւնեաց և տան նմա զխաչանիչ նշանն զտաջեալ կրել Հանապազ, և ոչ քարոզել զկաթողիկոսն Հայոց յիւր եկեղեցիսն ի վերայ սրբոյն սեղանոյն. այլ միայն զիւրն անուն» = SŌ-B, p. 64-65, 67. Ni BROSSET, *Ibid.*, p. 67 n. 5, qui omet le passage sur Dawit', ni DOWSETT, MD, p. 178 n. 3, ne sont parvenus à élucider les formules qui suivent. Voir aussi les deux notes précédentes.

⁵⁵ MK-D, II.xlvii, p. 270: «Ի Ժամանկս Աբրահամու՝ Հայոց կաթողիկոսի, բաժանեցան Վիրք ի Հայոց միաբանութենէ ի ձեռն անիծելոյն Կիրիոնի... Իսկ Աղուանք ոչ քակտեցան յուղղափառութենէ և ի միաբանութենէ Հայոց: Չորոց ի չրջաբերական թղթին վասն Կիրիոնի դիմագարձութեան Աբրահամ... նախ յԱղուանս... զրէ այսպէս ի թղթին՝ Յտաջագոյն քան զմեզ կացեալքն յաստիճանի կաթողիկոսութեան Աղուանից և նորին աթոռակիրցս ընդ մեզ Համաձայն գուով և նոցա կամակցութեամբ նզովեցաք և արտաքս ընկեցաք զԿիրոն ըստ կանոնական Հրամանի Հարցն զոր Հատին ի վերայ Հոռոմին և կացցէ մինչև ցբուն մեք և Աղուանք:» = MD, p. 173-174 [nous avons souligné la phrase problématique]; SMBATJAN, MK, p. 136.

Ce passage de MK-D présente des contradictions puis qu'il insiste simultanément sur l'accord des Arméniens et des Aġuank' à l'époque du pontificat d'Abraham I^{er} et sur la concession incroyable pour l'*Encyclique* d'Abraham que le catholicos de ces derniers avait été instauré avant celui des Arméniens. Une explication vraisemblable de ces difficultés a été proposée par SMBATJAN-MK, p. 216-217; n. 179. Selon lui, le texte souligné ci-dessus ne reproduit pas exactement le passage cité de l'*Encyclique* d'Abraham, GT'-I, p. 193 = GT'-II, p. 362-363 = GT'-III, p. 120: «վասն այսր Հարկաւոր Համարեցան գրել, յտաջագոյն քան զմեզ կացեալքն յաստիճանի կաթողիկոսութեան՝ յԱղուանս, իսկ մեք ի Վիրս ...»>; cf. App. VII.xxvii, p. 581. Il note que, la phrase introductrice de ce passage dans l'*Encyclique*: «վասն այսր Հարկաւոր Համարեցան գրել» [«A ce sujet, ils estimèrent nécessaire d'écrire»] manque dans la citation de Movsēs Kaġankatuac'i. La phrase *քան զմեզ* [«que nous»] de l'*Encyclique* est devenue *քան զՀայոց* [«que les Arméniens»] dans le ms. de Kaġankatuac'i

Quant au catholicos d'Ałuank', qui était alors un archevêque [vis-à-vis] du catholicos d'Arménie, à cause d'une opposition au sujet de certaines choses dont je dirai la raison plus tard, il ne vint pas au concile.⁵⁶

Mais bientôt, il tient sa promesse et attribue l'absence du catholicos d'Ałuank' à la division de l'Église arménienne et au mécontentement du Siwnik', sans indiquer précisément la date de la réconciliation:

Les seigneurs du Siwnik' méprisèrent le siège patriarcal dédoublé... Et pour cette raison, le catholicos d'Ałuank' ne vint pas au concile d'instauration d'Abraham [et] jusqu'à ce qu'Abraham ait unifié le siège de son patriarcat.⁵⁷

Se concentrant comme d'habitude sur la résolution de la question de pré-séances il conclut:

On donna [le rang] d'archevêque à la maison d'Ałuank', estimant cela juste, et [celui] de metropolitain au Siwnik'... et le grand patriarche Abraham réunit sous son unique autorité l'Ałuank' et le Siwnik', et dorénavant ils formèrent un seul troupeau et un seul pasteur et ils se soumièrent au refuge céleste du siège de saint Grégoire.⁵⁸

(bien qu'elle soit corrigée dans l'édition critique, MK-D, p. 270 et appareil aux lignes 13-16). Enfin, le nominatif pluriel *կաղեալքն* [«ceux qui furent»] s'est transformé en une forme verbale au singulier *կաղեալ* [«avoir été» ou «fût»] par la perte de ses deux dernières lettres. Pour Smbatjan, ces altérations, qu'il attribue à des erreurs de scribe plutôt qu'à une déformation délibérée, en change complètement le sens, et au lieu de la traduction donnée par Dowsett pour ce passage, MD, p. 174: «The see of Albania was established before that of Armenia», qui perpétue les contradictions du texte imprimé, il reprend le texte de l'*Encyclique*: «Ceux qui occupèrent avant nous la dignité du catholicos avaient estimé nécessaire d'écrire à ce sujet aux Ałuank' et nous, aux Ibères...» qui s'accorde avec le contexte. La reconstruction proposée semble d'autant plus convaincante que cette phrase a été conservée correctement dans la citation parallèle de l'*Histoire* d'Ułtanēs, II.lxx., p. 135-136 = U-B, p. 351 qui reproduit exactement le texte de l'*Encyclique* donné dans le *Livre des lettres*, mais dont la traduction de Brosset manque malheureusement de précision.

⁵⁶ ՄՄԻ., II.xxxv, p. 61: «Իսկ Կաթողիկոսն Աղուանից, որ յայնժամ Արք Եպիսկոպոս էր Կաթողիկոսին Հայոց, Հակառակութեամբ ինչ իրիք ո՛չ եկն ի ժողով, զոր ապա սասցից զգատճառն յետոյ:» = U-B, p. 313. cf. ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 616-617, 621-625.

⁵⁷ ՄՄԻ., II.lxiii, p. 119-120: «Իսկ զերկուսեալն Աթոռ Հայրապետութեան խոտեցին Տեարքն Սիւնեաց... Վասն այնորիկ ոչ եկն Կաթողիկոսն Աղուանից ի ժողովն ձեռնադրութեան ԱբաՀամու՝ մինչև միապետաց Աբրահամ զԱթոռ Հայրապետութեան իւրոյ» = U-B, p. 343.

⁵⁸ ՄՄԻ., II.lxiii, lxv, p. 120-121, 124: «Ետուր զԱրք Եպիսկոպոսորթիւնն տանն Աղուանից՝ իրաւունս Համարելով, և զՄետրապետութիւնն տանն Սիւնեաց... և մեծի Հայրապետին Աբրահամու միապետեալ ընդ յինքեամբ զԱղուանս և զՍիւնիս, և յայնձՀետէ եղեն մի Հօտ և մի Հովիւ, և Հնազանդ սուրբ Երկնայարկի Աթոռոյ սրբոյն Գրիգորի» = U-B, p. 344, 346. Il faut toutefois noter ici que les renseignements sur la soumission de l'Ałuank', bien que probablement fiables, proviennent de sources postérieures. Aucun catholicos des Ałuank' ne figure dans les documents de 607 conservés dans le *Livre des lettres*, tandis que K'ristap'or de Siwnik' est présent à toutes les sessions.

Selon ces explications qui ne trouvent pas de contrepartie dans les documents contemporains, l'Ałuank' s'était rallié à l'Arménie durant le pontificat d'Abraham I^{er}, tout comme le Siwnik', et avait accepté un rang secondaire. Pourtant, aucune question hiérarchique ne figure dans les documents de 607 qui ont survécu. Le catholicos Arsēn Sap'areli ajoute que cet accord des Ałuank' avait dû être acheté comme ceux du Siwnik' et du Mardpetakan, mais il en retarde la date:

Après Abraham siègea Komitas... Plaçant sept évêchés sous l'autorité du catholicos de Her [Ałuank'], il se le rallia et lui fit anathématiser le concile de Chalcédoine. Il donna une croix à l'évêque de Siwnik' pour lui permettre de marcher précédé d'une croix comme un Catholicos. Il lui agrandit son diocèse. Semblablement, il agrandit celui d'autres évêques de façon que toute l'Arménie s'unit pour s'opposer au concile de Chalcédoine⁵⁹.

Aucun de ces marchandages précédant une réconciliation ne figure dans les protocoles de 607. Un an plus tard dans, l'*Encyclique* du catholicos proclamant l'anathème contre les Ibères, il stipule également que:

Le même décret demeure inchangé en ce qui regarde les Ałuank' afin qu'ils reviennent respectueusement du mauvais chemin.⁶⁰

Par conséquent, au moment du schisme entre les Arméniens et les Ibères, l'accord doctrinal ne pouvait pas avoir été rétablie du côté des Ałuank'. Au contraire, la longue *Réponse* dogmatique adressée au nom d'Abraham I^{er} aux évêques Ałuank', Mxit'ar d'Amaras et Simon de Mec Kolmanc', cosignée par Dawit' de Siwnik', le successeur de l'évêque K'ristap'or qui avait siégé à Duin en 607⁶¹, et le passage de la *Chronique* d'Arsēn

⁵⁹ *Arseni* §vi, p. 82, repousse la réconciliation des Ałuank' jusqu'au pontificat du successeur d'Abraham I^{er}, Komitas, c'est-à-dire pas avant 610-611, sinon plus tard. Cette date paraît entièrement vraisemblable pour l'Ałuank', mais pas pour le Siwnik' qui avait nécessairement fait sa soumission avant 607 puisque son évêque K'ristap'or avait siégé à toute les sessions du synode de cette année et son successeur Dawit' avait été consacré par Abraham. Voir n. 54. La question d'une réconciliation sous Abraham I^{er} ou sous son successeur Komitas est compliquée par le désaccord sur la date de la mort d'Abraham. Cependant, même sans résoudre ce deuxième problème, il semble probable que la réconciliation de Ałuank' se fit attendre quelques temps et ne coïncida pas avec celle du Siwnik'. Voir App. VI.iii, n. 26, et les notes suivantes.

⁶⁰ GT'-I, p. 194 = GT'-II, p. 364 = GT'-III, p. 122: «Նոյն Հրաման և վասն Աղուանիկն ահշարժ կացցէ, զի պատկառեալ դարձցին ի թիւր նանապարհէն:» = App. VII.xxvii, p. 582. cf. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 151-152.

⁶¹ GT'-I, p. 196-211 = GT'-II, p. 365-396 = App. VI.iv. Cette *Réponse* et attribuée à Vrt'anēs K'ertol dans les deux éditions du GT', mais elle ne peut pas dater de la période de son vicariat puisqu'elle est envoyée au nom d'Abraham I^{er} intitulé «catholicos des Arméniens», ainsi qu'à celui de Dawit', qui avait remplacé K'ristap'or comme évêque

Sap'areli cité plus haut, qui place les événements sous le pontificat de Komitas, le successeur d'Abraham I^{er}⁶², nous portent à croire que la fin des troubles dans ce secteur se fit attendre quelques années. Le Pseudo-Sebēos a donc probablement raison de la repousser jusqu'au pontificat du successeur d'Abas, le catholicos Viroy, et même de la placer au concile convoqué sur l'ordre de Xusrō II vers 610 ou peut-être après la prise de Jérusalem par les Perses en 614.⁶³

Tous les dommages du schisme n'étaient donc pas encore réparés à la fin du pontificat d'Abraham I^{er}. Après une vingtaine d'années de crise, l'ampleur du pouvoir du catholicos arménien n'était manifestement pas encore revenue au niveau du milieu du VI^e siècle; néanmoins la déportation et la mort de Yovhannēs Bagaranec'i avaient permis la réunification du catholicossat arménien et rehaussé son prestige. Certains des diocèses occidentaux perdus en 591 et maintenant réintégrés dans le territoire perse, commençaient à revenir à leur ancienne obédience. Une partie, sinon toute, l'unité dogmatique de la Transcaucasie chrétienne avait été recréée, même si cette union restait moins solide que les historiens nationaux voudraient nous le faire croire⁶⁴. La situation de l'Église arménienne s'était sensiblement améliorée depuis le début du siècle grâce au changement d'équilibre en Orient qui avaient rétabli, ne serait-ce que temporairement, la prépondérance de la Perse en Transcaucasie.

Plus fondamentalement pour son avenir, les avantages tirés par l'Église arménienne des reconquêtes sassanides ne se limitaient pas à des bénéfices purement matériels. Son renouveau fut incontestablement facilité et même partiellement provoqué par le changement dans la politique de

métropolitaine de Siwnik'. Par conséquent, elle doit nécessairement être postérieure, non seulement à l'élection d'Abraham, à laquelle K'ristap'or de Siwnik' avait assisté, mais aussi à la mort de ce dernier.

⁶² Voir n. 59. La date de la mort d'Abraham I^{er} pose encore des problèmes. Suivant Ps.-SEB., xxxiii, p. 112 = S-M, xxiii, p. 63, qui le fait mourir la même année que l'anti-catholicos Yovhannēs de Bagaran, c'est-à-dire la vingt et unième année de Xusrō II, la plupart des savants, AKINEAN, *Kiwrion*, p. 147-148, 156 n. 2; GARITTE, *Narratio*, p. 268; en dernier lieu FLUSIN, *Athanase*, II, p. 116, l'ont placée en 610-611, après seulement trois ans de pontificat. Cependant, ÖRMANAN, *Azg.* I, col. 655-658, prolonge jusqu'en 615.

⁶³ Voir n. 59 et 62. Le passage de Ps.-SEB. correctement rétablit par Abgaryan, p. 150 et 325 n. 551, place le catholicos Viroy d'Ahuank' au concile convoqué par Smbat Bagratuni mais ne dit pas qu'il faisait sa soumission à ce moment-là. cf. MAHÉ, *Église arménienne*, p. 463-465; et n. 76 *in fine*, pour la date du concile qui pose elle aussi des problèmes.

⁶⁴ MK-D, III.iii-ix, p. 293-304 = MD, p. 189-197; cf. SMBATJAN-MK, p. 217-219 n. 179.

Xusrō II envers ses sujets chrétiens. Au moment où l'Église de Perse affirmait formellement en 605 son attachement exclusif à la doctrine de Théodore de Mopsueste proclamée au synode de Bēt Lāpāt en 484,⁶⁵ le vent avait changé de direction à la cour sassanide. Au lieu de continuer à soutenir, ou du moins à tolérer officiellement, pour les chrétiens de son empire, la christologie dyophysite devenue traditionnelle dans l'Église de Perse, divisée alors par le mouvement de Henana d'Adiabène maître de l'École de Nisibe⁶⁶, la faveur du roi des rois se tournait vers la communauté monophysite renaissante depuis le martyr d'Ahüdemme en 575.⁶⁷ L'obstacle placé par les autorités à une élection suivant la mort du catholicos Grégoire en 608, provoqua une vacance de vingt ans dans l'Église de Perse, jusqu'à la chute de Xusrō II en 628.⁶⁸

Ce changement radical dans la faveur du roi des rois a souvent été attribué à l'influence de son épouse favorite, l'araméenne Širin, ou à celle de son médecin principal, Gabriel de Šiggar, passés tous deux du dyophysisme au monophysisme pour des raisons qui ne sont pas toujours claires.⁶⁹ La tradition épique iranienne connaît aussi une autre épouse chrétienne de Xusrō II, «Marie la fille de César», qui joue un rôle important dans le *Šāhnāmeḥ*⁷⁰, mais pas dans l'histoire, et qui ne peut être la fille de Maurice.⁷¹ Il nous importe peu ici de savoir si le roi des rois avait prêté l'oreille à des intrigues de harem et la tradition de ses dons au sanctuaire de saint Serge à Resapha en reconnaissance de la naissance d'un

⁶⁵ Voir SO, p. 474-476 et ch. iii, p. 177.

⁶⁶ LABOURT, *Le christianisme*, p. 213-217.

⁶⁷ Ibid., p. 217-220. Voir aussi FLUSIN, *Anastase*, II, p. 106-120.

⁶⁸ LABOURT, *Le christianisme*, p. 223-231, 236-237; *Anon. Guidi*, p. 20-21, 25; MĀRI (lat.), p. 53-54; SLIBĀ (lat.), p. 30; SO, p. 479 n. 4 et 580-598 notent tous les réunions épiscopales dans l'absence d'un patriarche et leurs suppliques pour un chef.

⁶⁹ LABOURT, *Le christianisme*, p. 209, 219-221; GOUBERT, *Byzance et l'Orient*, p. 176-179; FIEY, *Jalons*, p. 113-143; FLUSIN, *Anastase*, II, p. 106-110. Voir EVAGR. VI,xxi; THEOPH. SIM., V.xiii.7;xiv,2; NÖLDEKE, *Tabari*, p. 357-358, n. 4; *Anon Guidi*, p. 18; BARHEBR., *Chron. Eccl.*, II §24, p. 109/10; MĀRI (lat.), p. 50-53; SLIBĀ (lat.), p. 29-30; etc.; cf. PS.-SEB., xiii-xiv, p. 85-86 = S-M, iv-v, p. 28-29, selon lequel, Širin était originaire du Xužastān, et la note suivante.

⁷⁰ *Šāhāmeḥ*, VII, p. 92 sqq; *Anon, Guidi*, p. 16; MSS, X.xxiii, vol. II, p. 372 = MSA-I, p. 300-301 = MSA-II, p. 282; et la note suivante.

⁷¹ LABOURT, *Le christianisme*, p. 209, prend cette histoire au sérieux, mais cf. GOUBERT, *Byzance et l'Orient*, p. 179-182; FLUSIN, *Anastase*, II, p. 103-104. MSA-I, p. 303, dit que Xusrō II était le fils adoptif [*ordagir*] de Maurice, mais MSA-II, p. 284, ajoute qu'il était le beau-fils [*p'esay*] de l'empereur: «Եւ ի միտս իւր խորհէր ի նորով ի վերայ Հոռմայեցոցն այլ թագաւորել. զի որդեգիր էր Մորկայ և փեսայ»; BARHEBR., *Chron. Eccl.*, II §24, p. 107/8, dit que Xusrō II vengea Maurice «*socerum suum*».

filis à Širin est bien connue des historiens grecs.⁷² Mais la question de sa bienveillance envers les monophysites en général est centrale pour la situation de la Persarménie, menacée par l'encerclement chalcédonien résultant du schisme avec l'Ibérie.

La tradition arménienne, émaillée elle aussi d'éléments légendaires et peu vraisemblables, n'en est pas moins révélatrice de la politique de la cour sassanide. Labourt estime que :

Chosrau avait observé vis-à-vis des chrétiens une neutralité assez malveillante. Mais quand les soldats d'Héraclius... envahirent les domaines des Sassanides, son attitude se modifia et fit place à une hostilité déclarée. Monophysites et Nestoriens furent également molestés.⁷³

Mais il ne tient pas compte des témoignages arméniens lorsqu'il ajoute que :

Les Nestoriens et les Monophysites sont d'accord pour affirmer que la mort de Chosrau II fut un événement heureux pour les chrétiens.⁷⁴

Dans un long passage d'authenticité douteuse sur la véritable doctrine chrétienne, répété presque textuellement plus tard dans l'*Histoire* d'Asolik, le Pseudo-Sebēos affirme la faveur de Xusrō II pour la confession des Arméniens :

Ensuite Xosrov fils d'Ormizd, après la captivité de Jérusalem, donna l'ordre à tous les évêques de la région d'Orient et d'Asorestan de se réunir à la Porte royale et il dit : «J'entends qu'il y a deux partis parmi les chrétiens, et l'un anathématise l'autre; lequel jugent-ils comme étant le juste? Or, qu'ils se réunissent tous à la Porte royale, qu'ils confirment ce qui est droit et qu'ils repoussent ce qui est faux.» Tous les évêques et les prêtres, et tous les fidèles de cette région se réunirent, et il mit au-dessus d'eux comme *ostikan* Smbat Bagratuni, surnommé *Xosrov Šnum* et le médecin en chef de la cour... le roi Xosrov leur donna l'ordre de faire un examen en toute justice et de faire connaître la vérité au roi... Il y avait là deux évêques d'Arménie, des hommes fidèles,... Kumitas, évêque des Mamikoniens [le futur catholikos] et Matt'ēos [évêque des] Amatunik'. Ils avaient avec eux le livre de saint Grégoire... Et le roi ayant appris qui était Nestorius... ordonna de faire sortir du tribunal les nestoriens.⁷⁵... Zacharie, patriarche de Jérusalem,

⁷² THEOPH. SIM. V.xiii.1-xiv.12; EVAGR., VI. xxi; PEETERS, *Les ex-votos*, p. 5-56. Voir FLUSIN, *Athanase*, II, p. 102-114, pour une discussion plus sérieuse de la question.

⁷³ LABOURT, *Le christianisme*, p. 234; MĀR. TAGR., *Histoire*, p. 54. Mais après l'analyse des sources, FLUSIN, *Anastase*, II, p. 118-127, observe avec justesse (p. 119-120) : «D'une persécution de Chosroès contre Marouta, à plus forte raison contre les monophysites, nulle trace,... Du côté nestorien,... des sources excellentes montrent au contraire que les martyrs ne furent pas rares».

⁷⁴ LABOURT, *Le christianisme*, p. 234, n. 2.

⁷⁵ Voir ABGARYAN, *PS.-SEB.*, p. 324, n. 547-548.

et le philosophe d'Alexandrie... répondirent et dirent:...» La foi véritable est celle qu'on a proclamée à Nicée,... et d'accord avec elle, la foi véritable des Arméniens. Quant à ce qui a été [dit] à Chalcedoine, cela n'est pas d'accord avec elle,... «Le roi ordonna de chercher dans le trésor et on trouva la véritable foi de Nicée, écrite, et il examina sa concordance avec la foi des Arméniens, qui était scellée avec l'anneau du roi Kawat et de son fils Xosrov [I^{er}]; sur quoi le roi Xosrov [II] donna l'ordre suivant: «Que tous les chrétiens qui sont sous mon pouvoir aient la foi des Arméniens. Et de même ceux qui ont la même foi que les Arméniens dans les régions de l'Asorestan, que Kamišov le métropolitain et dix autres évêques, et que la pieuse reine Sirin, et le brave Smbat, et le grand médecin en chef. Le roi Xosrov ordonna de sceller un exemplaire de la confession authentique avec son anneau et de le déposer dans le trésor royal.⁷⁶

Les éléments apocryphes de cette mise en scène, que Yovhannēs Drasxanakert' i ne connaît pas, sont parfaitement évidents. Néanmoins, ce

⁷⁶ PS.-SEB., xlii, p. 149-151: «Ապա գարձեալ ինորով Ործգրի՛ յետ գերութեանն Երուսաղէմի, Հրաման ետ ամենայն եպիսկոպոսաց կողմանցն Արևելից և Ասորեստանի ժողովել ի դուռն արքունի և ասէ: 'Լսեմ եթէ երկու կողմանք են քրիստոնէիցն, և մին զմիւսն նդովէ. վասն զի Հլամարին իրաւացի: Արդ՝ միաբանութեամբ ժողովեսցին ի դուռն արքունի, զի զուղիղն Հաստատեսցեն և զթիւրն ի բաց մերժեսցեն': Եւ ժողովեցան ամենայն եպիսկոպոսունք և երիզունք և ամենայն Հաւատացեալք կողմանցն այնոցիկ. և կացոյց ի վերայ նոցա ոստիկանս զՍմբատ Բագրատունի, զանուանեալն ինորովայ Շքնունն, և զբժշկապետն արքունի:... որոց Հրաման ետ արքայ ինորով՝ արգարութեամբ ի վերայ Հասանել, և զճնարիտն ծանուցանել արքայի:...

(p. 150) Դիպեցան անդ արք երկու եպիսկոպոսք յաշխարհէն շայոց, արք Հաւատարիմք, զորս վասն բռնութեան աշխարհին էին արձակեալ, զի ծանուցեն թագաւորին, Կումիտաս Մամիկոնէից եպիսկոպոս և Մատթէոս Ամատունեաց: Ունէին պատրաստական անդ ընդ ինքեանս զգիր սրբոյն Գրիգորի:... Եւ ի վերայ Հասեալ թագաւորն և վասն Նետորի,... Հրամայեաց զՆետորականն Հանել յատենէն անտի արտաքս:...

(p. 151) Ապա Հրամայեաց Հարցանել զՋաքարիաս Հայրապետն Երուսաղէմի և զիմաստաէրն, որ յԱղեքսանդրացոց քաղաքէն,... Եւ նոցա պատասխանի տուեալ ասեն.... 'Շաւատ ճնարիտ այն է՝ զոր ի Նիկիայն ասացին:.. և նոցին միաբան շայոց Հաւատն ճնարութեամբ: Իսկ Քաղկեդոնի ասացեալն ոչ է միաբան նոցին'...

Եւ Հրաման տուեալ թագաւորն խնդիր անել ի գանձու տեղւոյն, և գտին գրեալ զՆիկիայն Հաւատն ճնարիտս, և ի վերայ Հասեալ ըստ միաբանութեան Հաւատոյ աշխարհիս շայոց, որ էր կնքեալ մատանեաւ Կաւատայ արքայի և որդւոյ նորա ինորովու: Յորոյ վերայ Հրաման ետ արքայ ինորով, եթէ ամենայն քրիստոնեայք, որ ընդ իմով իշխանութեամբս են՝ Հաւատ զՇայոցն կալցին: Եւ որք միաբանին ընդ շայոց Հաւատոյն ի կողմանս Ասորեստանեայց, Կամիշով մետրապոլիտ, և այլք տասն եպիսկոպոս. և աստուածասէր թագաւորն Շիրին, և քաջն Սմբատ. և բժշկապետն մեծ: Իսկ զպատճէն ուղիղ խոստովանութեանն արքայ ինորով Հրամայեաց կնքել իւրով մատանեալն և տալ ի գանձս արքունի» = S-M, p. 113-116; ASOĪK, II.ii, p. 93-98 = A-D, p. 123-127; GARSOĪAN, *Secular Jurisdiction*, p. 242. Voir aussi l'analyse détaillée de FLUSIN, *Anastase*, p. 114-118, qui voit dans ce document: «la trace déformée d'une réunion qui eut lieu entre 605 et 609», plutôt qu'une simple fiction.

La date de ce concile présente des problèmes, notés par Flusin, *loc cit*, qui en font osciller la date d'avant 610 ou même 609 — puisque le catholicos Komitas y est encore donné

passage montre au moins la conviction qu'avait les Arméniens des bonnes dispositions de Xusrō II et de son appui à leur doctrine. Le *marzpan* Smbat Bagratuni rappelle à Kiwrion dans sa *Lettre* que: «nous tous qui sommes sous le pouvoir du roi des rois avons eu la même foi»⁷⁷ La *Chronique* de Michel le Syrien garde, elle-aussi, un souvenir que: «Khosrau avait ordonné que tous les Chalcédoniens fussent chassés de tous les pays d'Orient».⁷⁸ Les versions arméniennes de cette *Chronique* ajoutent une visite fictive et anachronique du catholicos Nersēs III (641-661) à la cour de Perse — où il fut reçu avec les plus grands honneurs, devint le parrain du fils du roi des rois et consacra de nombreux évêques et prêtres — que la recension syriaque ignore.⁷⁹ Le ton hostile des *Chroniques* syriaques nestoriennees, qui loin de louer le roi des rois se plaignent de persécutions, révèle également le changement dans la politique religieuse de Xusrō II.⁸⁰

comme évêque des Mamikonean — jusqu'à 614, après la prise de Jérusalem par les Perses — à cause de la présence du patriarche prisonnier, Zacharie, voire jusqu'en 619. cf. l'analyse de FLUSIN, *loc. cit.*, suivi par MAHÉ, *Église arménienne*, p. 463-465. Le problème est évidemment lié, entre autre, à la date de la mort du prédécesseur de Komitas, Abraham I^{er}, pour laquelle voir n. 62.

⁷⁷ GT^c-I, p. 169 = GT^c-II, p. 323 = GT^c-III, p. 74: «*և եղևաք ածենէքեան ձի Հաւատ, որ ընդ արքայից արքայի իշխանութեամբ էմք*»; cf. UXT., II.IV, p. 94 = U-B, p. 332, modifié, et la note précédente.

⁷⁸ MSS, X.XXV, vol. II, p. 379-381: «(p. 379) sur l'ordre de Kosrau, tous les évêques chalcédoniens furent chassés de tout le pays de Mésopotamie et de Syrie. Les églises et les monastères furent donnés aux jacobites». (p. 380-381) «Cependant, les sièges épiscopaux étaient partout dirigés par nos évêques et le souvenir des Chalcédoniens disparut depuis l'Euphrate jusqu'à l'Orient»; (p. 381) «A cette époque, les évêques de Syrie, qui avaient été chassés par les Chalcédoniens... revinrent à leurs sièges,... sur l'ordre de Kosrau»; cf. ID., p. 394 pour le cas de Cyrinaque de Mar Zakai.

⁷⁹ MSA-I, p. 304-305, 307; MSA-II, p. 286, 291. Le passage parallèle de MSS, X.XXV; vol. II, p. 377-381, ne connaît pas cette histoire, cf. GARSOÏAN, *La hiérarchie*, p. 128 et n. 43. La *Lettre* de «Photius» p. 70 ll. 66-70 transfère l'histoire du prince sassanide donné en récompense comme fils adoptif au catholicos arménien, à Nersēs II; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 135; MAHÉ, *La rupture*, p. 933, mais cette histoire ne se trouve ni dans la *Narratio*, ni dans le *Traité* d'Arsēn Sap'areli et n'a manifestement aucune base historique.

⁸⁰ L'*Anon. Guidi*, p. 19, se plaint de persécutions contre les dyophysites, bien qu'il attribue la politique religieuse du roi des rois à l'influence de Maurice: «*Quamquam enim Chosroes favorem erga Christianos per speciem ostendebat, Mauricii causa, tamen gentem nostram odio prosequabatur*»; cf. MĀRI (lat.), p. 53-54: «*Chosroes ingentem codicum copiam quos ex Dara urbe abstulerat, Gregorium emere copulit, pretium exigens argenti ponderum viginti millium, quæ ille ex bonis ecclesiarum corrogavit: mox patriarcha mortuo... opes ab eo relictas regio fisco addixit, eiusque discipulos comprehensos in carcere detinuit donec illius facultates proderent: iamque mutato in christianos animo, non*

La présence de deux évêques arméniens, surtout celle du futur catholicos Komitas à un concile convoqué sur l'ordre de Xusrō II aurait été surprenante si ce concile avait continué la tradition dyophysite de l'Église de Perse, mais cette possibilité est démentie *a priori* par la présidence du médecin royal, que le Pseudo-Sebēos ne nomme pas mais qui ne peut être que Gabriel de Šiggar, et de Smbat Bagratuni. D'ailleurs, une phrase de la *Lettre* de Modestos, le *locum tenens* du patriarche prisonnier Zacharie de Jérusalem, à Komitas devenu catholicos depuis peu (610/615-628)⁸¹: «[le Seigneur] a transformé nos adversaires en amis»,⁸² suggère également que les habitants arméniens n'avaient pas eu à souffrir du sac récent de la Ville Sainte. La position doctrinale et le rôle de Smbat Bagratuni, délégué à Duin avec des pouvoirs spéciaux pendant les démêlés d'Abraham et de Kiwrion, alors que sa juridiction de *marzpan* s'étendait normalement sur le Vrkan et non sur son pays natal,⁸³ sont capitaux comme évidence de la politique sassanide envers la Persarménie à cette époque.

Sans faire nécessairement confiance aux éloges immodérés de Smbat Bagratuni par le Pseudo-Sebēos et Uxtanēs, tous les témoignages contemporains plus solides du *Livre des lettres* attestent indiscutablement son adhésion à la doctrine de l'Église arménienne. Plus particulièrement, sa participation à la profession de foi exigée par lui des évêques réunis par son ordre en 607 pour l'élection du successeur de Movsēs II, ne laisse aucun doute sur sa propre position:

Conformément à vos paroles, moi aussi, Smbat, *marzpan* de Vrkan et guerrier des seigneurs, et Gig de Daštakaran et le *Vardapet* Šarsalar d'Arménie, nous anathématisons ceux qui sont anathématisés par vous, *solum a beneficiis cessavit, sed eos vexare ac tributis in dies auctis gravare coepit, prohibuitque ne sibi patriarcham constituerunt*»; et SLIBĀ, (lat.) p. 30: «*Cosroes, qui alienatus animo a christianis, duplex eos tributum solvere coegit et opibus expoliavit, vetuitque alium post illum [Gregorium] constitui patriarcham*», qui se plaignent également du roi, bien qu'ils notent surtout ses exactions fiscales. cf. FLUSIN, *Anastase*, II, p. 120-127, sur les martyrs nestoriens de ce règne.

⁸¹ La date de l'instauration de Komitas, dépend évidemment de celle de la mort de son prédécesseur Abraham I^{er}. Voir n. 76 *in fine* et n. 62

⁸² PS.-SEB., XXXV, p. 117: «Արդ՝ զի Հակասկորդոսն մեր սիրելի արար» = S-M, xxv, p. 71.

⁸³ ASOLIK, II.ii, p. 85 = A-D, p. 117, qui fait de Smbat le *marzpan* d'Arménie; cf. 1) GT^{-I}, p. 163 = GT^{-II}, p. 315 = GT^{-III}, p. 65-66; UXT., II.xlii, p. 70 = U-B, p. 319, avec une longue addition pour la présence de Smbat à Duin; 2) GT^{-I}, p. 174 = GT^{-II}, p. 331 = GT^{-III}, p. 83: «Արդ զիս աւասիկ փութով ի դուռն խնդրեալ է արքայից արքայի»; UXT., II.lix, p. 101 = U-B, p. 337, pour son rappel urgent à la cour du roi des rois. Voir aussi n. 93, où le récit de Pseudo-Sebēos indique clairement que le *marzpan* résidant à Duin n'était pas Smbat, malgré le pouvoir supérieur de ce dernier.

comme nos bienheureux pères ont anathématisé ceux anathématisés par vos pères, et nous bénissons ceux bénis par vous, comme nos pères ont béni ceux bénis par vos bienheureux pères et les *vardapets* de notre pays. Et nous maintiendrons fermement et inébranlablement cette foi orthodoxe pour vivre et mourir avec vous. Et si nos paroles s'avéraient trompeuses en quoi que ce soit, que nous soyons anathématisés par la très Sainte Trinité!

Et nous avons scellé cette profession de foi et nous l'avons déposée dans cette sainte église de Duin. Moi... Smbat, *marzpan* de Vrkan et guerrier des seigneurs, avec ses frères⁸⁴, devant la très Sainte Trinité; [nous l'avons scellée] d'abord avec nos cœurs et ensuite avec nos anneaux.⁸⁵

Mais le *marzpan* et favori de Xusrō II, son représentant officiel, ne se serait jamais exprimé aussi catégoriquement et formellement en public sans l'approbation, au moins tacite, de son souverain.

L'activité déployée par Smbat durant son séjour à Duin, rappelant celle de son prédécesseur Vard Mamikonean en 506 et l'assentiment du *marzpan* au concile de Nersēs II en 555⁸⁶, servit incontestablement à parer les dommages du schisme intérieur de l'Église arménienne et l'absence d'autorité ecclésiastique durant l'interrègne de trois ans. A travers sa correspondance dans le *Livre des lettres*, nous le voyons, de sa propre autorité ou secondant celle de Vrt'anēs puis d'Abraham I^{er}, convoquant les synodes qui aboutirent à l'élection d'un catholicos, obtenant la proclamation de la doctrine arménienne, cette fois avec la condamnation formelle de celle de Chalcedoine, présidant avec le nouveau catholicos durant la troisième session pour recevoir les rétractations des évêques

⁸⁴ Sur ces trois personnages et leurs relations mutuelles, voir App. VI.iii, n. 21, 23-25, 33.

⁸⁵ GT'-I, p. 150 = GT'-II, p. 297 (qui ajoute les trois premiers mots suivant, UXT., II. xxxiii et inaugure un nouvel alinéa) = GT'-III, p. 58-59: «*Ըստ բանիդ ձերում նոյնպէս և ես, Սմբատ Վրկան ճարգպան և տերանց զինուոր, և Գիգ Դաշտակարին, և Վարդապետ Հայոց Շարսաղար, նցովեմք զնզովեալսդ ի ձէնջ, որպէս Հարքն մեր երանելիք նզովեցին զնզովեալն ի ձերոց Հարանցն, և արՀնեմք զարՀնեալսդ ի ձէնջ, որպէս և Հարքն մեր արՀնեցին զարՀնեալն ի ձերոց Հարանցն երանելեաց և վարդապետաց աշխարՀիս: Եւ յայս ուղղափառ Հաւատոյս վերայ Հաստատուն և անշարժ կացցուք, ի կեալ և ի մեռանել ընդ ձեզ: Ապա թէ խաբէութեամբ ինչ իցեն բանքս մեր, նզովեա՛լ եղիցուք յամենասուրբ Երրորդութենէն:*

Եւ կնքեցաք զձեռնարկս զայն, և ետաք ի սուրբ եկեղեցուջս Դունայ: Ես... Սմբատ Վրկան ճարգպան, և տերանց զինուոր, իւր եղբարաւք Հանդերձ, առաջի ամենասուրբ Երրորդութեանն, նախ սրախւք մերովք, և ապա մատանեաւք մերովք: « = UXT., II. xxxii, p. 58-59 = U-B, p. 311, où ce document est divisé en deux; voir n. 22, pour le reste du texte; et App. VI.iii, pour sa traduction intégrale.

⁸⁶ Voir ch. iii p. 168, 193, 211, 231 et App. II.i, p. 446 et IV.ii, p. 478-479.

passés à l'empire,⁸⁷ et soutenant Movsēs de C'urtaw dans sa querelle avec Kiwron.⁸⁸ Comme l'estimera plus tard Uχtanēs :

Quoiqu'il ne fut pas le roi de ce pays d'Arménie, il remplissait la vacance [causée] par l'absence de roi grâce à sa vigilance totale, tout comme David guidant le peuple d'Israël... Et alors, à cette époque, il fut modeste et obéissant à la foi des Pères, acceptant et soumis à la doctrine orthodoxe des saints Pères et docteurs [vardapets]... le protecteur et le soutien de l'Arménie... lui qui maintenant dans une période d'anarchie pour les Arméniens se dressa à défaut d'un roi et dans l'absence du patriarche. Par son esprit sage et prudent, il conçut un plan pour contrecarrer la duplicité du projet des évêques égarés et redresser et raffermir la faiblesse de leurs esprits. Et enfin, il les ramena de leur chute par la profession écrite qu'il exigea d'eux et qu'il leur donna, et il les retourna du côté gauche vers la droite voie royale.⁸⁹

Pourtant, rien de ce soutien pour son Église nationale ne semble lui avoir attiré des ennuis. Les honneurs octroyés à Smbat par la cour de Perse, sur lesquels Pseudo-Sebēos s'étend avec complaisance, sont probablement exagérés par l'historien qui s'évertue à rehausser le crédit de son compatriote,⁹⁰ mais le titre honorifique, *Xosrov šnum*, «la satisfaction de Xosrov», qui lui est attribué, étant en pehlevi et non en arménien, n'a pas pu être inventé par Pseudo-Sebēos⁹¹. Aucune disgrâce ne frappa le *marzpan* à son retour en Perse.

⁸⁷ GT'-I, p. 149-152 = GT'-II, p. 296-299 = GT'-III, p. 57-61; UXT., II, xxx, xxxii-xxxiii, xxxv-xxxvii, p. 54-55, 57-59, 60-65 = U-B, 308-309, 310-311, 312-315. Les documents condamnant Chalcedoine ayant été signés et scellés, sont catégoriques et définitifs. Voir ch. iii, n. 46.

⁸⁸ GT'-I, p. 168-169, 172-175 = GT'-II, p. 322-324, 328-332 = GT'-III, p. 72-75, 79-84; UXT., II, lv, lviii-lix, p. 93-94, 99-103 = U-B, p. 332-333, 336-338.

⁸⁹ UXT., II, xxx-xxxii, p. 55, 56-57: «(p. 55) բարեպաշտ և ամենագով մարզպանն Սմբատ. որ զի թէպէտ և թագաւոր չէր աշխարհիս Հայոց, այլ նա ընդր զպակասութիւն թերութեան թագաւորի Հոգաբարձութեանքն իւրով յամենայնի՝ յամենայնու՛մ ըստ նմանութեանն Դաւթի առջնորդելով ժողովրդեանն Իսրայէլի: (p. 56-57). Իսկ այժմ և յայժմու ժամանակս Հեզ և Հնագանդ Հարցն Հաւատոյ, և Հաւան և Հպատակ ուղղափառ Հաւատոյ սուրբ Հարցն և Վարդապետացն,... զօրավիզ և օգնական Հայաստանեայցս՝... որ և յայնմ ևս նուագի և յանիշխանութեանն Հայոց էլից զթերութիւն թագաւորի և զպակասութիւն Հայրապետի. զի իտՀեն և իտրՀրդական մտօք իւրովք իտրՀուրդ արարեալ՝ իտափանեաց զխարդախութիւն իտրՀրդոցն թիւրեալ Եպիսկոպոսացն, և ուղղեալ Հաստատեաց զմեղի միտս նոցա: Եւ վերստին կանգնեաց ի գլորմանէ ի ձեռնարկի գրոյն. զոր առ ի նոցանէ և ետ նոցա. և զդարձումն նոցա յաՀեակ կողմն ճանապարհին արքունի յաջակողմն դարձոյց:» = U-B, p. 309-310; cf. YK, xvii, p. 91-92 = YK-M, p. 95-96 et 250 #11-13.

⁹⁰ PS.-SEB., xxiv, xxvi-xxix, p. 96, 99-104 = S-M, xiv, xvi-xix, p. 42, 45-52.

⁹¹ MACKENZIE, CPD, p. 80, *šnōmag* «satisfaction, contentement».

La prospérité de l'Église arménienne sous les derniers Sassanides se manifeste visiblement dans la floraison d'églises qui s'éparpillèrent à travers le plateau arménien à partir du début du VII^e siècle.⁹² A Smbat Bagratuni lui-même revenait, toujours selon Pseudo-Sebēos, le crédit d'avoir fait reconstruire la cathédrale patriarcale de Duin au moment de l'élection d'Abraham I^{er} :

Et il [Smbat] demanda un ordre du roi pour reconstruire l'église de saint Grégoire qui était dans la ville de Duin. Et comme le bienheureux catholicos Movsēs était décédé, et qu'il n'y avait pas de *vardapet* en cet endroit, il s'empressa de demander encore au roi un ordre, et l'ordre étant arrivé dans son pays, il fit une demande au sujet du trône principal [*mec*] pour qu'on y établît un surveillant qui prit soin de l'église et un primat [*aʀaʃ-nord*] pour son salut. Et on installa Abraham évêque de Rštunik' sur le trône patriarcal. Ensuite, on commença à poser les fondations de l'église. On rassembla des maîtres tailleurs de pierre et on mit à leur tête des directeurs de tout repos; et il ordonna de mener [la construction] à terme au plus vite.

Et le gouverneur de la forteresse et le *marzpan* envoyèrent une lettre au roi, disant: «Elle [l'église] est trop près de la forteresse et peut être [une source de] danger [à cause] de l'ennemi». Un ordre arriva du roi: «La forteresse sera détruite et l'église construite au même endroit».⁹³

La reconstruction de la cathédrale à cette époque est confirmée dans l'*Encyclique* d'Abraham I^{er} qui se plaint d'avoir été: «Empêché par les besoins de la construction de l'église commune à tous les Arméniens qui

⁹² THIERRY-DONABEDIAN, *Arts*, p. 62-73, pls. en couleurs, 18, 21, 26, 29-31, 34, 36, 38; p. 469-470 #559-560, 491 #615-617, 494-495 #624-629, 497 #634-636, 500 #643-645, 504 #655, 509 #668-669, 518-519 #689-693, 520 #695-697, 522 #702-704, 527 #716-717, 539 #746-747, 555 #780-783, 556-557 #786-790, 563 #804-806, 565 #809-810, 566 #812, 581 #851-853, 593-595, 883-884 #888-891, etc. cf. pour le souvenir de cette époque que chérissaient les sources monophysites, MSS, X.xxiv, vol. II, p. 374: «Le roi Kosrau honoraient Mauric[ianus], empereur des Romains, comme un père,... le christianisme se développa et progressa dans toute la Perse: des églises furent bâties dans les villes et les campagnes jusqu'aux confins de l'univers».

⁹³ PS.-SEB., xxvii, p. 100: «Արդ՝ խնդրէ նա Հրաման յարքայէն շինել զեկեղեցի սրբոյն Գրիգորի, որ էր ի Դուին քաղաքի: Եւ վասն զի վախճանեալ էր Մովսէս կաթողիկոսն երանելի, և ոչ զոյր վարտապետ ի տեղւոջն յայնմիկ՝ և ևս փութացաւ խնդրել յարքունէն Հրաման. Եւ Հասեալ Հրաման յերկիր իւր՝ առնէ խնդիր վասն աթոռոյն մեծի, զի կարգեսցեն ի վերայ նորա տեսուչ խնամող եկեղեցւոյն և առաջնորդ փրկութեան իւրոյ: Եւ նստուցին զԱբրահամ գիշտունեաց եպիսոպոսն յաթոռ Հայրապետութեան: Ապա սկսան արկանել Հիմն եկեղեցւոյն. Ժողովեաց ճարտարապետս քարի, և կացոյց ի վերայ նոցա Հաւատարիմ գործակար, և Հրաման ետ փութանակի Հասուցանել ի կատարումն:

Եւ գրեալ զիր ամբաստանութեան բերդակալին և մարզպանին առ արքայ, եթէ 'Կարի մերձ է առ բերդն, և վնասակար է ի թշնամւոյ': Հրաման Հասել յարքայէ, եթէ 'Բերդն քակեսցի, և եկեղեցին անդրէն ի նմին տեղւոջն շինեսցի':» = S-M, xxv, p. 47.

est à Duin». ⁹⁴ Même en retranchant le dernier paragraphe du Pseudo-Sebēos, probablement ajouté par l'auteur pour corser l'effet de son récit, il est évident que Xusrō II exerçait une surveillance minutieuse sur ce qui se passait dans la capitale persarménienne et Smbat aurait difficilement pu agir contre sa volonté.

Quelques années plus tard: «Dans la vingt-huitième année d'Apruez Xosrov» (618), le catholicos Komitas entreprit également des travaux. Sa reconstruction du martyrium de sainte Hrip'simē et ses réparations de la cathédrale d'Ējmiacin à Vařarřapat ⁹⁵, suggèrent que la bienveillance du roi des rois s'étendait aussi au nouveau catholicos qui, comme évêque des Mamikonean, avait obéi récemment à son ordre de participer au concile convoqué à la cour sassanide. ⁹⁶ Une allusion à la faveur dont jouissait Komitas à la cour de Perse se cache peut-être également sous la terminologie purement religieuse de la *Lettre* de Modestos de Jérusalem à Komitas:

Grâce à Dieu, par l'intermédiaire de vos saintes prières, toutes les églises de Jérusalem ont été réorganisées ainsi que [leur] culte. La paix [règne] dans cette ville de Dieu et dans ses alentours, comme on vous le racontera personnellement et comme l'ont vu vos hommes pieux. Car tout ceci est son œuvre... Et il vous rappellera de prier sans cesse pour nous et de ne jamais manquer de vous souvenir et de veiller sur nous et sur les pauvres de Jérusalem, et d'accomplir tout le nécessaire! Et si possible de diriger le zèle de votre amour de Dieu vers l'assistance de la construction de [l'église] de la Passion vivifiante. ⁹⁷

Cette bienveillance, ou simple tolérance, de Xusrō II n'indique pas obligatoirement une affection singulière pour les monophysites ou les Arméniens en particulier. Elle avait probablement une cause plus profonde dans leur cas. Au fur et à mesure que les Arméniens devenaient *per-*

⁹⁴ GT'-I, p. 190-191 = GT'-II, p. 358 = GT'-III, p. 114: «Կամէաք ձերով բարբառով ասել ի բարեպաշտաց լսելիս, բայց ի Հարկէ պիտոյից շինածոյ եկեղեցւոյս Հասարակացս Հայաստանեայցս որ ի 'Դունի' արգելեալ եղեաք»; cf. App.VII.xxvii, p. 578.

⁹⁵ Ps.-SEB., xxxvii, p. 121 = S-M, xxv, p. 76-77.

⁹⁶ Voir n. 76.

⁹⁷ Ps.-SEB., xxxv, p. 117-118, «Արդ՝ որպէս ասացեալդ, թէ շնորհիւ Աստուծոյ ի ձեր սուրբ աղաթիցդ ամենայն եկեղեցիքս Երուսաղէմի կարգաւորեցան և պաշտին: Եւ խաղաղութիւն քաղաքիս Աստուծոյ և սորին շրջեկիս, որպէս դժ յանդիման պատմեն ձեզ, որպէս տեսին զայս քրիստոսասէր ձարդիկդ ձեր: Քանցի զայս ամենայն ի նորին յարիւնողին՝... Եւ արկցէ ի ծիտս ձեր՝ անգաղար աղաթելով վասն ձեր՝ և ձի՛ պակասել ամենեկին ի յիշել և նայել ի ձեզ և յողբատս Երուսաղէմի, և որ ինչ պիտոյ է՝ ընուլ: Եւ եթէ Հնար իցէ զաստուածասէր ձեր նախանձդ և ի ձեռնառութիւն շինեծոյ կենարար չարչարանացն ձգել» = S-M, xxv, p. 72.

sonæ non gratæ pour Byzance, ils se rapprochaient nécessairement de la Perse où leur éloignement de Constantinople conjurait la hantise des Sassanides depuis l'époque de Šāpūr II de se voir trahis par leurs sujets chrétiens au profit de «César leur coreligionnaire» au moment des grandes reconquêtes sassanides⁹⁸. Il est frappant, à ce point de vue, de retrouver un écho des protestations de loyauté de l'Église de Perse envers son souverain, deux siècles auparavant, dans la conclusion de la première *Lettre* d'Abraham I^{er} à Kiwrion :

Il y a certaines choses qui nous paraissent incroyables. Car, pour des serviteurs du roi des rois de former une union amicale avec un royaume étranger et de se détacher de leurs propres coreligionnaires, ceci est pénible à l'extrême.⁹⁹

Du fait de cette transformation des Arméniens, un danger perpétuel pour la Perse se trouvait converti à un moment critique en un bastion loyal à la frontière même de l'empire¹⁰⁰. De son côté, l'Église arménienne avait tout à gagner des bonnes dispositions du roi des rois dont le pouvoir dominait pour le moment en Orient et qui ne s'était jamais départi de la juridiction qu'il exerçait sur elle. L'occasion était d'autant plus propice que la faveur de Xusrō II venait de donner aux Arméniens la possibilité de se séparer formellement de l'Église impériale, au moment même où la vacance dans le catholicossat de Séleucie-Ctésiphon et l'hostilité du roi des rois pour le parti nestorien écartaient d'eux l'ancienne menace de l'Église de Perse. Mais la préservation de cette situation favorable dépendait de l'absence de tout compromis avec Constantinople qui aurait pu rallumer les soupçons des autorités sassanides.

Or Byzance reprendrait bientôt l'initiative. A Constantinople, le dernier chapitre des querelles christologiques était sur le point de s'ouvrir sous l'impulsion de la dynastie héraclienne. En Orient, l'*isapostolos* ne se résigna pas immédiatement à la séparation de l'Église arménienne de celle de son empire. L'écroulement du pouvoir perse lui fournit bientôt la possibilité de renouveler de ce côté la tentative de contrôle de Maurice.

⁹⁸ Voir ch. i, p. 20 et n. 79; ch. ii, p. 76 et n. 117.

⁹⁹ GT'-I, p. 165 = GT'-II, p. 317 = GT'-III, p. 68: «գի է՛ ինչ՛ որ չաւատալի իսկ թուէցաւ մեզ. զի ընդ աւտար թագաւորութեանք՝ արքայից արքայի ծառայից սիրոյ միաբանութիւն առնել և զբնական Հազորդակիցս որոշել, կարի իսկ դժուարին է» = App. VII.xvii, p. 549; cf. UXT., II.xliv, p. 75 = U-B, p. 321.

¹⁰⁰ L'analyse de FLUSIN, *Anastase*, II, p. 117-118, l'a également amené à la conclusion que la faveur de Xusrō II pour les monophysites devait beaucoup au fait: qu'«il s'agissait... de la religion dominante dans les deux pays qu'on était en train de conquérir ou de reconquérir, la Mésopotamie et l'Arménie».

Durant l'épilogue couvrant une grande partie du VII^e siècle et précédant la longue séparation imposée par les conquêtes arabes, les relations entre les deux partis oscillèrent au gré des circonstances, largement gouvernées par le degré de succès des armées impériales dans la région. Ces rapports de plus en plus tendus dictèrent une série de revirements doctrinaux passagers qui allaient servir à alimenter l'hostilité grandissante à l'extérieur comme à l'intérieur de la Persarménie.

Dès leur début, les campagnes d'Héraclius et l'assassinat de Xusrō II en 628 ramenèrent la frontière byzantine aux limites de 591.¹⁰¹ Le problème christologique et, par conséquent, celui de l'accord doctrinal réapparurent presque immédiatement sous l'impulsion de l'empereur et de ses successeurs. La *Narratio*, soutenue comme toujours par la *Chronique* d'Arsēn Sap'areli et les autres sources partageant son point de vue, enregistre un concile d'union tenu par Héraclius à Théodosioupolis/Karin, probablement en 632-633.¹⁰²

121. La quatrième année après la mort de Chosroes et la vingt-troisième année du règne d'Héraclius, [l'empereur] arrivant en Grande Arménie, commanda qu'il se tint à Théodosioupolis un grand synode de tous les évêques et docteurs avec le katholikos Esdras [Ezr] ainsi que tous les *azats*, pour faire une recherche et examiner la question des deux natures dans le Christ notre Dieu et du concile de Chalcédoine. 122. Les recherches durèrent trente jours; les Arméniens furent persuadés d'après les Écritures et jurèrent par un écrit de leur propre main, de ne plus revenir là-dessus. 123. Mais lorsqu'ils furent rentrés à Tibin [Duin], Ioannes [Mayragomec'i] excita ses confrères moines, Stephanos évêque de Kartman [Gardman] et Mathousala de Sounes [Siwnik'], et quelques autres qui ne s'étaient pas rendus au synode, à ne plus communier ni avec le catholicos Esdras, ni avec ceux qui étaient du même avis que lui.¹⁰³

¹⁰¹ Ps.-SEB., xli, p. 131: «*Ἐν τῷ ἔτεϊ τῆς τελευτῆς Χοσροῦ καὶ τῷ κγ' ἔτεϊ τῆς βασιλείας Ἡρακλείου, ἐλθὼν ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἀρμενίᾳ, ἐκέλευσε σύνοδον γενέσθαι μεγάλην ἐκ πάντων τῶν ἐπισκόπων καὶ διδασκάλων σὺν τῷ καθολικῷ Ἐσδρα καὶ πᾶσι τοῖς Ἀζάτοις ἐν Θεοδοσιουπόλει. Ἐρευνᾶν ποιῆσαι καὶ ἰδεῖν περὶ τῶν δύο φύσεων τῶν ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν καὶ περὶ τῆς συνόδου Χαλκηδόνης. 122. Ἡρεῦνησαν οὖν διὰ τριάκοντα ἡμερῶν, καὶ ἐπέσθησαν οἱ Ἀρμένιοι ἀπὸ τῶν γραφῶν καὶ ὤμοσαν ἐγγράφως ἰδιοχείρως μηκέτι ἀντειπεῖν περὶ τούτου. 123. Ὑποστρέψαντες δὲ εἰς τὸ Τιβίν, ὁ αὐτὸς Ἰωάννης παρῶτρυνε τοὺς συμμοναχοὺς αὐτοῦ καὶ Στέφανον τὸν ἐπίσκοπον Καρμανᾶ καὶ τὸν Μαθουσάλα ἀπὸ τοῦ Συνῆς καὶ ἄλλους τινὰς τοὺς μὴ ἀπαντήσαντας εἰς τὴν σύνοδον, ἵνα μὴ κοινωνήσωσιν Ἐσδρα τῷ καθολικῷ μηδὲ τοῖς σὺν αὐτῷ ὁμοφρονήσασιν». cf. ΜΑΗÉ, *Narratio*, p. 436.*

¹⁰² Voir la note suivante et n. 106, pour les versions des événements données par la *Narratio* et Ps.-Seb. cf. GARITTE, *Narratio*, p. 278-284, pour les sources chalcédoniennes, surtout Arsēn Sap'areli, p. 278-283, 302-393 = *Arseni*, p. 90-93 et p. 83, pour la date du concile.

¹⁰³ *Narratio* §121-123, p. 43: «121. Καὶ ἐν τῷ δ' ἔτεϊ τῆς τελευτῆς Χοσροῦ καὶ τῷ κγ' ἔτεϊ τῆς βασιλείας Ἡρακλείου, ἐλθὼν ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἀρμενίᾳ, ἐκέλευσε σύνοδον γενέσθαι μεγάλην ἐκ πάντων τῶν ἐπισκόπων καὶ διδασκάλων σὺν τῷ καθολικῷ Ἐσδρα καὶ πᾶσι τοῖς Ἀζάτοις ἐν Θεοδοσιουπόλει. Ἐρευνᾶν ποιῆσαι καὶ ἰδεῖν περὶ τῶν δύο φύσεων τῶν ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν καὶ περὶ τῆς συνόδου Χαλκηδόνης. 122. Ἡρεῦνησαν οὖν διὰ τριάκοντα ἡμερῶν, καὶ ἐπέσθησαν οἱ Ἀρμένιοι ἀπὸ τῶν γραφῶν καὶ ὤμοσαν ἐγγράφως ἰδιοχείρως μηκέτι ἀντειπεῖν περὶ τούτου. 123. Ὑποστρέψαντες δὲ εἰς τὸ Τιβίν, ὁ αὐτὸς Ἰωάννης παρῶτρυνε τοὺς συμμοναχοὺς αὐτοῦ καὶ Στέφανον τὸν ἐπίσκοπον Καρμανᾶ καὶ τὸν Μαθουσάλα ἀπὸ τοῦ Συνῆς καὶ ἄλλους τινὰς τοὺς μὴ ἀπαντήσαντας εἰς τὴν σύνοδον, ἵνα μὴ κοινωνήσωσιν Ἐσδρα τῷ καθολικῷ μηδὲ τοῖς σὺν αὐτῷ ὁμοφρονήσασιν». cf. ΜΑΗÉ, *Narratio*, p. 436.

Cette union sous le catholicos Ezr (630-641)¹⁰⁴ et la longue opposition de Yovhannēs Mayragomec'i qui la suivit sont également connues et commentées par la plupart des historiens arméniens, quoique ceux-ci ne mentionnent pas tous un concile et qu'ils présentent évidemment les événements sous un autre jour que la *Narratio*.¹⁰⁵ Pour le Pseudo-Sebēos, Ezr avait été trompé par les Romains à cause de son ignorance et il accuse même le catholicos d'avoir été acheté par le cadeau impérial du revenu des salines de Kołb:

Ensuite vint du pays d'Arménie le général des Grecs, Mžēž Gnuni, et il occupa tout le territoire selon les frontières susmentionnées. Il dit au catholicos Ezr, d'aller dans la région frontalière des Grecs et de communier selon sa religion [*awrinawk* '] avec l'empereur: «car sinon nous nous créerons un autre catholicos et toi installe ton pouvoir dans la partie des Perses.» Mais comme le catholicos ne pouvait pas quitter le territoire de sa juridiction, il demanda à l'empereur une profession de foi. Et immédiatement on lui envoya un livre écrit de la main du roi anathématisant Nestorius et tous les hérétiques. Mais le concile de Chalcédoine n'y avait pas été anathématisé. Le catholicos alla au pays d'Asorestan, il vit le roi et communia avec lui selon [sa] religion. Et il demanda au roi comme cadeau les salines de Kołb, et il [les] reçut en cadeau, et il rentra chez lui en grande pompe. Et ensuite il demeura dans le camp des Grecs.¹⁰⁶

Sans entrer pour le moment dans les multiples détails des événements et des démêlés d'Ezr et de ses successeurs avec l'opposition de Yovhannēs Mayragomec'i et ses partisans, amplement commentés par Garitte,¹⁰⁷ il est évident d'après toutes les sources qu'Ezr, privé de la protection sassanide, avait été forcé de conclure une union doctrinale avec

¹⁰⁴ ÖRMANEAN, *Azg.*, I col. xxiv; GARITTE, *Narratio*, p. 301-302.

¹⁰⁵ Voir GARITTE, *Narratio*, p. 278-311, surtout p. 299.

¹⁰⁶ PS.-SEB., xli, p. 131-132: «Եկն ապա զաւրաւարն Յունաց Մժժ Գնունին ի Հայաստան երկրէն , և յինքն կալաւ զամենայն երկիրն ըստ ասացելուն սաՀմանին: Ասէ ցկաթուղիկոսն ցԵզր՝ երթալ նմա յերկիր սաՀմանացն Յունաց և Հաղորդել աւրինաւք ընդ կայսեր. ապա թէ ոչ՝ արասցուք մեզ այլ կաթուղիկոս. և դու կա՛լ զիխշանութիւնդ քոյ ի Պարսից կողմանէ: Իսկ կաթուղիկոսն իբրև ոչ կարաց թողուլ զերկիր իշխանութեան իւրոյ՝ խնդրեաց ձերնարկ Հաւատոյ ի թագաւորէն: Եւ վազվազակի առաքեցան նմա տունար գրեալ ձեռամբ թագաւորին, և նզովեալ զՆեստոր և զամենայն Հերձուածողս, բայց ոչ էր նզովեալ զժողովն Քաղկեդոնի: Եւ գնաց կաթուղիկոսն յերկիրն Ասորեստանի, ետես զթագաւորն և Հաղորդեցաւ ընդ նմա աւրինաւք. Եւ խնդրեալ ի թագաւորէն պարգևս զաղն Կողբայ, և առեալ զպարգևն՝ դարձաւ մեծաւ շքով ի տուն իւր: Եւ ապա յայնմՀետէ նստէր ի մէջ բանակին Յունաց» = S-M, xxix, p. 91-92, la phrase manque dans la traduction; cf. YK, xviii, p. 98-103 = YK-M, p. 98-100, qui dépend manifestement ici du PS.-SEB.; ASOLIK, II.ii, p. 87-88 = A-D, p. 119-120.

¹⁰⁷ *Narratio* §123-143; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 302-307, 311-350.

l'empire à Théodosiopolis.¹⁰⁸ Toutefois, l'affaire n'était pas aussi simple que l'exposé qu'en donne la *Narratio*. Comme l'a très justement observé Mahé,¹⁰⁹ il ne s'agissait pas à Théodosiopolis d'une adhésion pure et simple des Arméniens au dogme de Chalcedoine, comme le présentent la *Lettre* de «Photius», ainsi que les sources arméniennes du XIII^e siècle et comme elle a récemment été interprétée par Sidorov.¹¹⁰ Garitte avait déjà remarqué que la *Narratio* et la plupart des sources arméniennes, notent «l'ordre du jour», des sujets discutés au concile, et l'accord des Arméniens, mais elles «ne nous disent rien des délibérations mêmes» et ne spécifient pas les stipulations de cet accord.¹¹¹ Pseudo-Sebōs, lui aussi, ne définit pas la profession de foi d'Héraclius qui avait,

¹⁰⁸ ŪRMANEAN, *Azg.*, I, col. 691-693; GARITTE, *Narratio*, p. 305-307. Seul Ps.-Seb. dit que la rencontre d'Ezr avec Héraclius eut lieu dans «l'Asorestan», c'est-à-dire en Mésopotamie, et YK ne donne pas d'indication de l'endroit (voir la note précédente). Il n'y a pas de raison de rejeter la conclusion de Garitte qu'un concile, et non un accord privé, avait eu lieu à Karin/Théodosiopolis, comme le disent à peu près toutes les sources, arméniennes comme chalcédoniennes.

¹⁰⁹ МАНÉ, *Église arménienne*, p. 470 et n. 103; ID., *La rupture*, p. 932 et n. 26, 934-935 et n. 32.

¹¹⁰ Voir GARITTE, *Narratio*, p. 283-284, 293-299, pour la *Lettre* de «Photius» et les sources du XIII^e siècle. SIDOROV, *Monofelitskaja unija*, 162-169, présente la conclusion opposée que c'était bien la définition de Chalcedoine non mitigée qu'Ezr et ses compagnons avaient accepté à Théodosiopolis: «(p. 169) 'Каринская уния' не была 'монофелитской' в собственном смысле слова. ... в Армении не признавалось учение ведущего идеолога номинального монофизитства — Севера Антиохийского, ... Поэтому концепция «единого действия» (или «единой воли»), столь существенная для монофизитов североанатолийского толка, вероятно просто отсутствовала в учении армянских монофизитов. Само собой разумеется, что Ираклий и его сподвижники хорошо знали об этом и, естественно, не выдвигали данную проблему на повестку дня. Отсюда их требования к армянской стороне были очень бескомпромиссны — признание халкидонской ортодоксии в полном объеме: учение о двух природах Христа в единой ипостаси (или в одном лице). Промежуточный идейный буфер, смягчающий конфликтное соприкосновение двух вероисповеданий, здесь найден не был». Mais son emploi d'autorités comme Galano (qui est cité parmi les autres par GARITTE, *op.cit.*, p. 287-288), sans considérer la valeur d'un témoignage aussi tardif, sa supposition que la condamnation de Sevère d'Antioche en Arménie au siècle précédent avait influencé Héraclius et son entourage (un sujet sur lequel nous n'avons pas le moindre renseignement) et surtout ses arguments *ex silentio* tirés de la *Narratio*, rendent sa conclusion peu convaincante, bien que MEYENDORFF, *Unité*, p. 363-364, estime aussi que les Arméniens avaient formellement accepté le concile de Chalcedoine à Théodosiopolis. Il est difficile de croire qu'au moment où les discussions sur la monoénergie et le monothélisme battaient leur plein, Héraclius se serait contenté de se rabattre sur la définition pure et simple de Chalcedoine. Voir aussi la note suivante.

¹¹¹ GARITTE, *Narratio*, p. 308-309.

selon lui, satisfait le catholicos Ezr et ses collègues. Il rapporte seulement que le concile de Chalcédoine n'y avait pas été anathématisé.¹¹² Ces réticences dans les sources les plus proches de l'accord, qui contrastent avec les affirmations tardives de Kirakos Ganzakec'i, Vardan et Step'annos Ōrbelean, comme dans la *Lettre* de «Photius» — où il s'agit, d'une simple adhésion au dogme de Chalcédoine¹¹³ — couvrent une réalité plus nuancée. Les efforts d'Héraclius pour trouver une formule de réconciliation, monoénergisme ou monothélisme, avec les Églises monophysites dissidentes d'Orient avaient déjà été inaugurés et allaient aboutir sous peu à la promulgation de l'*Ekthesis* impériale de 638.¹¹⁴ C'est sûrement au moment de la disparition de la protection sassanide après le meurtre de Xusrō II et des campagnes victorieuses d'Héraclius, reportant encore une fois la frontière byzantine vers l'Est, et dans le cadre de ses recherches d'un compromis que durent se placer les débats du concile de Théodosioupolis. L'accord obtenu devait donc différer sensiblement de l'union que Maurice avait voulu imposer en 591 et marquer une concession considérable du côté impérial. Par conséquent, ce concile représentait un dernier essai de réconciliation fondé sur une définition acceptable aux deux partis. Il obtint même la réconciliation des évêques de la zone septentrionale peu stable, Step'annos de Gardman et Mat'usala de Siwnik', qui avaient commencé par soutenir l'opposition.¹¹⁵ Héraclius

¹¹² Voir n. 106. GARITTE, *Narratio*, p. 305 a évidemment raison de corriger l'hypothèse intenante de Grumel selon laquelle la profession de foi d'Héraclius en 632/3 aurait été l'*Ekthesis* promulguée cinq ans plus tard; cf. DAGRON, *Église*, p. 42-43.

¹¹³ Voir n. 111 pour les sources du XIII^e siècle; et n. 115. La *Liste des conciles*, GT'-II, p. 221-222 = GT'-II, p. 475-477, est comme toujours émaillée d'erreurs: elle date le concile dans la 18^e du règne d'Héraclius = 627-628, lui fait tuer Xusrō II (une erreur répétée dans la liste d'ASOLIK, II, vi, p. 142 = A-D, p. 169 et par Y-M, lvii, p. 279 = AVDOYAN, Y-M, p. 156; mais non par YK, xvii, p. 96 = YK-M, p. 97), et rapporter la Sainte Croix en 625. Elle fait instaurer Ezr comme catholicos au concile de Théodosioupolis/Karin sur l'ordre d'Héraclius et affirme que ce concile avait anathématisé celui de Duin en 555, etc. cf. aussi, GRUMEL, *La reposition*.

¹¹⁴ Voir *inter alios*, DAGRON, *Eglise*, p. 40-58 qui démontre que pour l'empire: (p. 42) «En 638, l'enjeu n'était plus, comme vingt ans plus tôt, de rallier une partie des monophysites... mais de rétablir la paix dans le camps des chalcédoniens». Néanmoins, avec les Arméniens, un esprit de compromis semble s'être manifesté et il explique peut-être, du moins partiellement, le bon souvenir qu'Héraclius avait laissé parmi eux. cf. aussi, PELIKAN, *Spirit*, p. 63-75, 85-86; et n. 116..

¹¹⁵ *Narratio* §123-126, p. 43-44 «123. Ὑποστρέψαντες δὲ εἰς τὸ Τιβίν, ὁ αὐτὸς Ἰωάννης [Mayragomec'i] παράτρυνε τοὺς συμμοναχοὺς αὐτοῦ καὶ Στέφανον τὸν ἐπίσκοπον Καρτμανᾶ καὶ τὸν Μαθουσάλα ἀπὸ τοῦ Συνῆς καὶ ἄλλους τινὰς τοὺς μὴ ἀπαντήσαντας εἰς τὴν σύνοδον, ἵνα μὴ κοινωνήσωσιν Ἐσδρα τῷ καθολικῷ μηδὲ τοῖς σὺν αὐτῷ ὁμοφρονήσασιν. 124. Μεθ' ἡμέρας τινὰς ἦλθεν ὁ Στέφανος ὁ ῥηθεῖς

lui-même laissa notoirement un souvenir favorable dans la mémoire des Arméniens, probablement renforcé par sa libération de la relique de la Vraie Croix saisie par les Perses durant leur sac de Jérusalem en 614, qui trouve son attestation dans l'iconographie de l'église presque contemporaine de Mren.¹¹⁶ Sur le moment toutefois, l'essai demeurerait fragile. Il

πρὸς Ἑσδραν τὸν καθολικὸν. 125. Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰωάννης ὅτι συνεκοινωνήσεν αὐτῷ, μετὰ μεγίστης θρασύτητος ἔχθραν τῷ Στεφάνῳ κατειργάσατο, οἷον καὶ τῷ Μαθουσάλα ὅτι καὶ αὐτὸς προσήλθε τῷ Ἑσδρα. 126. Ἔλεγε δὲ ὁ Ἰωάννης ὅτι· Ἐκφυτότερόν ἐστι τὸ πταῖσμα τοῦ Ἑσδρα πρὸς τὰ ὑμέτερα πταίσματα· αὐτὸς μὲν γὰρ κατὰ φόβον τοῦ βασιλέως ἐξέκλινε ἐκ τῆς ἀληθείας· ὑμεῖς δὲ διὰ κενοδοξίαν καὶ δῶρα ἐξεπέσατε ἀνίατον πτώσιν». cf. ΜΑΗÉ, *Narratio*, p. 436-437, pour la traduction et GARITTE, *Narratio*, p. 311-319, qui note que Mathusala est également connu par ORBELEAN. Nous n'avons aucune preuve que les deux évêques aient été soudoyés.

cf. SÖ, I.xxviii-xxix, p. 155-173 = Ö-B, I, p. 71-80, qui exalte naturellement le rôle de l'évêque de Siwnik' et cite une *Lettre* de Mat'usała à Héraclius (xxix) dans laquelle la doctrine du concile de Chalcédoine sur les deux natures du Christ incarné est condamnée mais également le monophysisme d'Eutychès. Cette *Lettre* est autrement inconnue et elle attribue la présidence du concile de Chalcédoine à Théodoret de Cyr et Ibas d'Édesse, une erreur peu probable au VII^e siècle. Comme il a été dit, les sources du XIII^e siècle voient les discussions du concile de Théodosiopolis uniquement dans l'optique d'une condamnation arménienne du concile de Chalcédoine, bien que la phrase: «Si les deux natures fonctionnaient séparément, cela serait contraire aux docteurs...; car dire que J.-C. est un, que le Verbe de Dieu est un autre, et que tous deux opèrent séparément, c'est tombé dans le blasphème de deux fils» (p. 164) [խի էթէ բաժանեալ ի միմեանց երկու բնութեամբ վարեցան ընդ զձ ուրեմն... վարդապետացն են. զի այլ ոմն զԲրիտոսն Յիսուս ասելով և այլ ոմն զԲանն Աստուած և քործ՝ ասանձին իւրաքանչիւր, և յերկուց յորրուց Հայհոյութիւնս անկան (emphasis ajoutée)] (SÖ, I, p. 164 = SÖ-B, p. 76), pourrait à la rigueur soulever la question des deux «énergies». Quoiqu'il en soit, le souvenir, même imprécis, de ce concile se rapport à des discussions et non à un accord imposé par ordre de l'empereur.

¹¹⁶ En général PS.-SEB. (voir n. 106), blâme soit le général Mžēž Gnumi soit le catholicos Ezr, plutôt que l'empereur. Au contraire, PS.-SEB., xl, p. 130 = S-M, xxviii, p. 89, loue Héraclius comme «bienheureux» [երանելին Երակլոս] et raconte que: «Le Seigneur manifesta tellement sa miséricorde sur Héraclius... qu'ils exterminèrent [les ennemis] comme un seul homme» [Եւ այնպէս զարագոյց տէր զողորմութիւն իւր ի վերայ Երակլի... մինչև Հարեալ սասակեցին զնոսա իբրև զայր մի] (xxxviii, p. 126 = S-M, xxvi, p. 84); ASOLIK, II.iii, p. 116 = A-D, p. 148, observe aussi que durant la campagne de l'empereur byzantin contre les Sassanides: «Le Seigneur favorisa Héraclius» [օգնեաց Տէր Հերակլիսի]; YK, xlviii, p. 98-99 = YK-M, p. 98, souligne le désir d'Héraclius de libérer la Sainte Croix emportée de Jérusalem par les Perses et YM., xlvii, p. 279 = YM-A, p. 156, répète que l'empereur octroya de nombreux morceaux de la relique aux Arméniens. Cette tradition se retrouve aussi dans l'*Histoire* attribuée à ŠAPUH BAGRATUNI, p. 186-191; cf. THOMSON, *Jerusalem and Armenia*, p. 78-79. Voir aussi MANGO, *Deux études*, II, p. 105-118; GRUMEL, *La reposition*; et FROLOV, *La vraie Croix*; aussi WHITBY, *A New Image*, pour l'apothéose d'Héraclius par Géorges de Pisidie; SPAIN, *Heraclius*; THIERRY, *Mren*, p. 43-76 et THIERRY, *Héraclius*, p. 165-179, sur l'iconographie de l'église de Mren et l'importance du retour de la vraie Croix pour l'Arménie.

provoqua immédiatement la violente réaction «julianiste» de Yovhannēs Mayragomec'i¹¹⁷ et son effet fut bientôt neutralisé par l'irruption des Arabes sur le plateau arménien et le renversement de la politique religieuse byzantine après la mort d'Héraclius.

Au milieu du siècle, la situation, de plus en plus gouvernée par les apparitions intermittentes des armées impériales sur le territoire de l'ancienne Persarménie, avait sérieusement empiré. La promulgation par l'empereur Constant II en 648 du *Typos* interdisant toute discussion sur l'énergie ou la volonté du Christ, claquait la porte aux dernières tentatives de compromis.¹¹⁸ La *Narratio* qui tourne toute son attention vers l'activité de Yovhannēs Mayragomec'i, n'a rien à dire sur l'accord de 653, qui est cependant mentionné par Arsēn Sap'areli¹¹⁹ et plus longuement décrit par les sources arméniennes. Le catholicos Yovhannēs Drasxanakerc'i, dont les interprétations tendent à mitiger les rapports des Arméniens avec Constantinople, racontera plus tard que l'empereur vint «paisiblement» à Duin, fléchi par les implorations du nouveau catholicos Nersēs III (641-661), bien que ses intentions eussent été de ravager le pays.¹²⁰ Pseudo-Sebēos semble confirmer l'adoucissement des intentions de l'empereur par sa déclaration que celui-ci avait licencié la plus grande partie de son armée avant de se rendre en Persarménie. Néanmoins, son récit de la communion de Nersēs III avec Constant II venu à Duin en personne accompagné par un contingent de 20.000 hommes, en indique clairement le caractère comminatoire et la décision évidente de l'empereur byzantin d'obtenir un accord confessionnel avec les Arméniens, de gré ou de force:

¹¹⁷ L'accusation de Mayragomec'i que les deux versets de saint Luc (xxii.43-44) sur l'apparition à Gethsémani de l'ange à Jésus et la sueur de sang qui avait coulé de son visage avaient été ajoutés par des «nestoriens» (*Narratio* §132-133, p. 45) démontrent que son monophysisme se rapprochait plutôt de celui de Julien d'Halicarnasse pour lequel la chair du Seigneur était incorruptible avant la Résurrection. cf. MAHÉ, *La rupture*, p. 934. GARITTE, *Narratio*, p. 329 observe que: «dans la première moitié du VII^e siècle, l'authenticité de ces versets était contestée; mais... que les bibles arméniennes du temps les contenaient, car l'attaque de Mayragomec'i contre eux n'a de sens que s'ils faisaient partie du texte reçu». Ainsi, une forme plus extrême du monophysisme semble avoir coexisté à cette époque avec le courant plus mitigé. Voir sur cette question ch. iii, p. 212-215 et surtout l'étude plus approfondie de COWE, *Christological Trends*.

¹¹⁸ DAGRON, *Église*, p. 43.

¹¹⁹ *Narratio* §137-143, p. 46; cf. pour la traduction, MAHÉ, *Narratio*, p. 437. GARITTE, *Narratio*, p. 337 = *Arseni*, p. 92.

¹²⁰ YK, xix, p. 109-110 = YK-M, p. 103.

L'empereur Constantin [Constant II]... voulut faire piller [le pays] par la foule de ses soldats et aller hiverner en Arménie, pour ruiner le pays. Alors le catholicos et Muşel avec tous les princes arméniens tombèrent face à terre... et crièrent miséricorde... l'empereur entendit leurs prières, renvoya la foule de ses soldats et vint lui-même dans l'Ayrarat avec 20.000 hommes. Et arrivé à Duin il s'installa... dans la maison du catholicos... Durant la venue de l'empereur Constantin et son séjour dans la maison du catholicos, le concile de Chalcedoine fut prêché dans l'église de saint Grégoire le jour du dimanche; et la messe fut célébrée en langue romaine par un prêtre romain. L'empereur et le catholicos communiquèrent, ainsi que tous les évêques, les uns de gré, les autres contre leur volonté. Ainsi le catholicos ébranla la vraie foi de saint Grégoire, celle qui avait été maintenue par tous les catholicos, solidement établie dans la sainte Église, depuis saint Grégoire jusqu'à ce jour.... il trahissait tous les évêques et les abattait par la terre jusqu'à ce qu'ils aient tous exécuté ses ordres de communier par crainte de mort....

Mais un des évêques lui ferma la bouche devant l'empereur, car auparavant le catholicos avait fait cause commune avec les autres évêques; il avait anathématisé le concile de Chalcedoine et le *Tome* de Léon. Il avait repoussé la communion du Romain; on avait scellé [le document] avec l'anneau du catholicos et avec la bague de tous les évêques et de tous les plus grands princes et on le lui avait donné pour qu'il le garda dans l'église. Mais quand la messe fut célébrée et que tous les évêques communiquèrent, l'évêque que j'ai mentionné plus haut ne communia pas, mais descendit de l'autel et se cacha dans la foule.¹²¹

¹²¹ PS.-SEB., xlvihi- xlix, p. 166-167: «(p. 166) *Իսկ արքայ Կոստանդին... կամեցաւ աննուլ աւար զգաւրացն բազմութեան, և երթալ ձմերել ի Հայս, զի բարձցէ գերկիրն ի ծիջոյ: Եւ անդէն անկան ի վերայ երեսաց իւրեանց կաթուղիկոսն և Մուշեղ ամենային իշխանաւքն Հայոց, և... խնդրեցին ողորմութիւն,...* Լուաւ արքայ պաղատանաց նոցա և արձակեաց անդրէն զգաւրացն բազմութիւնն. և ինքն զնաց յԱյրարատ Ի Հազարաւ: Եւ երթեալ ի Դուին՝ նստաւ ի տան կաթուղիոսին:..... (p.167) Մինչև եկն արքայ Կոստանդին և նստաւ ի տան կաթուղիկոսին, և քարոզեցաւ յեկեղեցւոյն սրբոյն Գրիգորի ժողովն Քաղկեդոնի յաւուր կիրակէի: Եւ ճատեալ պատարագ Հոռոմերէն ի Հոռոմ երիցուէ, և Հաղորդեցաւ թագաւորն և կաթուղիկոսն և ամէն եպիսկոպոսունքն, ո՛ր կամաւ և որ ալանայ: Եւ այսպէս շարժեաց կաթուղիկոսն զճճարիտ Հաւատ սրբոյն Գրիգորի, զոր կալեալ էր ամենայն կաթուղիկոսացն Հատատուն Հիմնադրութեանք ի սրբոյ եկեղեցւոյ ի սրբոյն Գրիգորէ մինչև զայսաւր:... Եւ ապա... ճատնէր զմի մի եպիսկոպոսացն, և բեկանէր աչիւ: Մինչ զի առ ճաւուն երկիրդի ամենեքեան զՀրամանսն Հաղորդութեանն կատարէին: ...

Բայց յունեմնէ եպիսկոպոսէ ըմբերանեալ առաջի թագաւորին՝ պապանձէր: Քանզի յառաջագոյն ձեռն արկեալ էր նորա և ամենայն եպիսկոպոսացն, նզովէր զժողովն Քաղկեդոնի և զառումարն Լեւնի, և մերժէր ի Հաղորդութենէ Հոռոմի. և կնքեալ զնա ճատանեալ կաթուղիկոսին և ամենայն եպիսկոպոսացն և մեծամեծ իշխանացն մատանեալքն. և ետուն առ նա զի պաւհեցէ յեկեղեցւոյն: Իսկ յորժամ ճատեալ պատարագն, և Հաղորդեցան ամենայն եպիսկոպոսունքն՝ եպիսկոպոսն այն, զորմէ վերագոյն ասազի՝ ոչ Հաղորդեցաւ, այլ չոգաւ էջ ի բեմբէն, և ծածկեցաւ յամբռՀին:» = S-M, xxxv, p. 136-137, mais voir MAHÉ, *Église arménienne*, p. 473-474 et n. 136, 142, 146, sur les fautes de traduction dans ce texte. Quoi qu'il en soit de l'histoire embrouillée de l'évêque récalcitrant, il est évident que le

Pseudo-Sebēos blâme surtout Nersēs III, qu'il décrit comme originaire du Tayk' : «élevé depuis son enfance dans le pays des Grecs, ayant appris la langue et la science des Romains et adopté avec conviction les doctrines du concile de Chalcédoine et du *Tome* de Léon», bien que : «Il n'ait révélé à personne ses desseins impies avant d'être parvenu à l'épiscopat du pays; et ensuite d'avoir été appelé au siège du catholicos». ¹²² La réaction des Arméniens, après l'épisode de la communion forcée, l'avait toutefois contraint à quitter Duin à la suite de l'empereur et à se réfugier dans son canton natal du Tayk' : «Dont il ne revint plus». ¹²³ A travers ce coup d'œil sur la survivance du chalcédonisme dans la région du Tayk', où il s'était déjà manifesté en 607, Pseudo-Sebēos donne une indication utile sur la frontière doctrinale en Asie Mineure, à une époque où les renseignements font complètement défaut, mais il révèle surtout les intentions de l'empereur et l'inflexibilité grandissante du pays. Le chiffre des troupes byzantines amenées à Duin, le fait, souligné par deux fois, que Constant II s'était installé dans le palais du catholicos, d'où il pouvait exercer une pression directe sur ce dernier, la description de la messe : «Célébrée en langue romaine par un prêtre romain», l'histoire confuse de l'évêque réfractaire et d'un anathème prononcé auparavant par les Arméniens contre Chalcédoine, enfin la nécessité pour Nersēs III de chercher asile auprès des Romains pour se protéger de l'hostilité de ses compatriotes, sont autant de signes révélateurs.

Plus tard, Asofik, qui dépend normalement ici de Pseudo-Sebēos, donne une version quelques peu différente des événements mais ne fait qu'intensifier le degré de la pression impériale :

Furieux, l'empereur Constantin, le petit-fils d'Héraclius se dirigea vers les Arméniens, affirmant avec arrogance qu'il les exterminerait totalement. Le

concile de Chalcédoine avait été condamné solennellement auparavant par les évêques arméniens qui s'étaient soumis ensuite par crainte de l'empereur. MAHÉ, *loc.cit.*, observe que : «l'empereur gagna Duin sans exercer de représailles», mais les 20.000 hommes qu'il amena avec lui étaient largement suffisants pour appuyer sa position et donner à réfléchir aux évêques présents.

¹²² PS.-SEB., xlix, p. 166-167 : «Արդ՝ ասացից... վասն Հայոց կաթողիկոսին Ներսիսի, զի էր նա բնակութեամբ ի Տայոց, ի գեղջէն, որում Իշխանն կոչեն : Եւ սնեալ ի մանկութենէ յաշխարհին Յունաց և ուսեալ գեղուս և զգարութիւն Հոռոմին... և Հաստատեալ զմիտ իւր ի վերայ ժողովոյն Քաղկեդոնի և ի վերայ տումարին Լևոնի : Եւ ոչ ունէք ի վեր Հանէր զխորհուրդս ամբարշտութեանն, մինչև եհաս յեպիսկոպոսութիւն յաշխարհին, և անտի կոչեցաւ յաթոռ կաթողիկոսութեան» = S-M, xxxv, p. 136 et la note suivante.

¹²³ PS.-SEB., xlix, p. 168 : «Իբրև զնաց արքայ Կոստանդին ի Դրնայ [sic] զնաց և կաթողիկոսն ընդ նմա : Եւ երթեալ դարարեաց ի Տայս, և այլ ոչ դարձաւ ի տեղի իւր» = S-M, xxxv, p. 138. Voir p. 364, 366 et n. 40, sur l'absence de l'évêque de Tayk' en 607.

patriarche Nersēs, se précipitant à sa rencontre, [réussit à] le pacifier. Lorsqu'ils arrivèrent ensemble dans la ville de Duin, l'empereur ordonna aux prêtres romains d'offrir la messe dans ses églises. Et l'empereur et le catholicos communiquèrent ensemble selon la religion. Nombreux furent ceux scandalisés par cela, car suivant sa coutume, l'empereur maintint pendant huit jours son dessein et à l'heure des repas les *azats* arméniens furent humiliés en sa présence.

Puis l'empereur retourna à Constantinople, laissant une partie de ses troupes comme surveillants de l'Arménie....

(p.90) Alors l'empereur, avec le patriarche, ordonna d'écrire un rescrit [*hrovartak*] au pieux catholicos d'Arménie Nersēs et à tous les évêques et au grand seigneur T'ēodoros Rštuni... et à tous les princes du pays afin qu'ils établissent l'union dogmatique avec les Romains et qu'ils ne méprisent plus ce concile [Chalcédoine] et le *Tome* [de Léon]. Et s'il se trouvait un des princes qui s'opposerait à cet ordre, il serait dépouillé de ses honneurs et de son pouvoir, et tout son avoir serait confisqué au [profit] du fisc royal, et il serait amené à la cour du roi pour y répondre [de ses actions]¹²⁴.

D'après lui, les Arméniens auraient également réagi par un défi aux menaces impériales: «Mieux vaut pour nous mourir qu'échanger l'enseignement de saint Grégoire pour le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon».¹²⁵

¹²⁴ ASOĬIK, II,ii, p. 89-91: «Իսկ կայսրն Կոստանդին թոռն շերակլի մեծաւ ցամաճք դիմէ ի շայս՝ խորխտար ջնջել ի միջոյ: Որում ընդ առաջ ելեալ Հայրապետն Ներսէս՝ Համողէր ի խաղաղութիւն և ի միասին Հասեալ ի Դուին քաղաք՝ Հրամայէ կայսր Հոռոմ երիցանց մատուցանել պատարագ յեկեղեցիսն. և ի միասին Հաղորդեցան օրինաց կայսրն և կաթողիկոսն: Յորմէ գալթակեցան բազումք. զի ութ օր ի խորհրդին եկաց կայսրն ըստ սովորութեանն, և ի ժամ ճաշուն արՀամարՀեալ լինէին ազատքն շայոց առաջի նորա.

Իսկ կայսրն զնացեալ ի Կոստանդնուպօլիս՝ թողու ի զօրաց իւրոց վերակացուս աշխարհիս շայոց: ...

(p. 90) Յայնժամ Հրաման ետ թագաւորն Հայրապետան՝ գրել ի շայս Հրովարտակ առ սրբասէր կաթողիկոսն շայոց Ներսէս և առ եպիսկոպոսունսն ամենայն և առ մեծն թէղորոս Ռշտունեաց տէր,... և առ ամենայն իշխանս աշխարհիս՝ զի միաբանութիւն Հաւատոյ արասցեն ընդ Հոռոմոց, և մի՛ խոտեցեն զժողովն զայն և զտոմարն. և թէ՛ զացի ոք յիշխանացն, որ ընդդիմացի Հրամանին՝ ի պատուոյն և յիշխանութենէն ի բաց ընկեացի, և զինչս նորա զամենայն յարքունիս կայցեն, և տարեալ զնա ի դրունս թագաւորաց՝ անդ արասցէ պատասխանի՝» = A-D, p. 120-122.

¹²⁵ Ibid., p. 91.: «Եւ ժողովեցան ամենայն եպիսկոպոսունքն և ամենայն իշխանք աշխարհին ի Դուին քաղաքի առ քրիստոսասէր և ճշմարտապատում կաթողիկոսն շայոց Ներսէս... Չաղաղակ բարձեալ ամենեցուն ասէին, թէ՛ Վաւ լիցի մեզ մեռանել, քան թէ՛ փոխանակել զվարդապետութիւն սրբոյն Գրիգորի ընդ ժողովոյն Քաղկեդոնի և տոմարին լևոնդի՛» = A-D, p. 122. Ni le concile auquel Asofik fait allusion, ni l'édit de Constant II ne sont connus. Cet auteur loue curieusement Nersēs III que le Ps.-Seb. (n. 106) et les autres sources arméniennes blâment pour son compromis. Les détails de cet exposé sont peu fiables mais il confirme l'intransigeance des deux partis.

Malgré les détails douteux des deux récits, il n'y a pas à se tromper sur leur ton. Le temps des compromis était passé.

Pour la troisième et dernière fois au déclin du siècle, la *Narratio* note un accord du catholicos Sahak III (ca.678-705) avec les Byzantins imposé par Justinien II vers 689/690:

144. Dans sa cinquième année, il [Justinien II] convoqua à Constantinople le catholicos Isaac [Sahak III] avec les évêques; il les unit à ceux qui confessent les deux natures du Seigneur notre Dieu, de la divinité et de l'humanité, en une seule hypostase sans mélange ni division, et ils promirent par écrit de ne plus contester. 145. Mais, à leur retour, ceux qui étaient restés en Arménie rejetèrent leur autorité, comme celle de ceux qui avaient partagé les idées des Romains. 146. Par la suite ils suscitèrent des troubles et des controverses avec Isaac et ceux qui l'avaient accompagné, disant: «Si vous ne vous convertissez pas et ne les anathématisez pas, nous ne vous recevrons plus dans notre pays». 147. Et eux, une fois de plus, préférant la gloire des hommes à la gloire de Dieu, s'anathématisèrent, d'abord eux-mêmes pour avoir communié avec les Romains, puis [anathématisèrent] les Romains, et se montrèrent incurables dans leur méchanceté.¹²⁶

Cette union, sur laquelle se termine la *Narratio*, est passée sous silence par les sources arméniennes. Asofik la fait tout juste deviner dans la version différente qu'il donne des événements:

Or, dans sa quatrième année, Yustinanos en personne, faisant irruption avec une forte armée, entra dans une région de l'Arménie, à la montagne nommée Arartak; et ayant divisé son armée en trois, il les envoya en Arménie, en Ibérie et en Ałuank' et il convoqua tous les princes de ces pays, et ils vinrent, non pas de bon gré mais de force. Alors, ayant pris certains princes avec lui, et exigé comme otages les fils de certains autres et avec eux le catholicos d'Arménie Sahak avec cinq évêques, il les détint auprès de lui. Et ayant honoré certains des princes avec des cadeaux royaux; il les établit

¹²⁶ *Narratio* §144-147, p. 46-47: «144. Ὁ δὲ τῷ εἰς αὐτοῦ ἔτει καλέσας τὸν καθολικὸν Ἰσαὰκ σὺν τοῖς ἐπίσκοποις εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἤνωσεν αὐτοὺς τοῖς ὁμολογοῦσιν τὰς δύο φύσεις τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, ἐν μιᾷ ὑποστάσει ἀφύρτως ἀδιαιρέτως· καὶ ἐγγράφως ὤμοσαν μηκέτι ἀντιλογῆσαι. 145. Ὑποστρεψάντων δὲ τούτων, οἱ καταλειφθέντες ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ ἐδυσχέρανον τῇ τούτων ἐπιστασίᾳ ὡς ὁμοφρονησάντων τοῖς Ῥωμαίοις, 146. καὶ λοιπὸν στάσεις καὶ συζητήσεις ἐποίουν μετὰ τοῦ Ἰσαὰκ καὶ τῶν συναπελθόντων αὐτῶ, λέγοντες ὅτι Ἐὰν μὴ στραφῆτε καὶ ἀναθεματίσητε αὐτοὺς, οὐ δεχόμεθα ὑμᾶς εἰς τὸν τόπον ἡμῶν. 147. Αὐτοὶ δὲ ἀγαπήσαντες τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἢ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ καὶ πάλιν ἀνεθεμάτισαν πρῶτον ἑαυτοὺς ὡς κοινωνήσαντας τοῖς Ῥωμαίοις, εἶτα τοὺς Ῥωμαίους, καὶ ὄφθησαν ἀνίατοι ἐπὶ τὰς κακίας αὐτῶν»; cf. ΜΑΗÉ, *Narratio*, p. 437-438; aussi GARITTE, *Narratio*, p. 350-356.

princes de ces pays... il [laissa] aux princes une armée de soutien de 30.000 [hommes] et rentra lui-même à Constantinople.¹²⁷

Asolik ne nous dit pas directement que Sahak et ses évêques furent contraints de suivre l'empereur dans la capitale, comme le dit la *Narratio*, mais le gant de velours avait manifestement été enlevé. A Constantinople même, ou peut-être pendant leur résidence forcée auprès de l'empereur: «L'union fut imposée par un acte d'autorité du basileus»¹²⁸ Comme toutes les précédentes, cette union extorquée, dont les auteurs arméniens préfèrent ne pas se souvenir, provoqua le défi immédiat du pays et resta sans lendemain.¹²⁹

L'image que nous transmettent ces récits semi-fictifs, épisodiques et incomplets, reste celle d'un tiraillement de génération en génération entre les tentatives de Byzance, normalement appuyées par la présence des armées impériales sur le territoire arménien, pour enrayer l'aliénation de l'Église d'une région frontalière rendue de plus en plus vulnérable par la disparition du contrepoids perse, à travers une réunion doctrinale obtenue par la manière forte, et l'hostilité quasi permanente des habitants du pays. L'intensification continue des procédés: des discussions sous Héraclius, à la communion forcée avec Constant II, et au traitement de la Persarménie comme un pays ennemi, dont Asolik accuse Justinien II, face à l'intransigeance croissante des Arméniens, même lorsque leurs patriarches hésitaient ou se pliaient à la raison d'État, révèle le peu de

¹²⁷ ASOLIK, II,ii, p. 100-101: «Իսկ ի գալ շորրորդ ամին Յուստիննոս ինքն խաղացեալ զօրու ծանու՝ եկն ի կողմն մի Հայոց, ի լեառն որ կոչի Արարտակ, և յերիս բաժանեալ զգօրս իւր՝ առակէ ի Հայս, ի Վիրս և յԱղուանս. և կոչեալ առ ինքն զամենայն իշխանս աշխարհացս այսոցիկ. և ոչ ի կամաց, այլ ի Հարկէ զնացեալ առ նա: Իսկ նորա զոմանս իշխանացն ընդ իւր առեալ, և զոմանս զորդիսն պատանդս խնդրեալ, ընդ որս և զկաթողիկոսն Հայոց զՍաՀակ Հանդերձ և Եպիկոպոսօք արգելեալ առ ինքն, և զոմանս իշխանացն արքունատուր պատարագօք պատուեալ՝ կացոյց իշխանս աշխարհացն,... և լո զօր օղնական իշխանացն, և ինքն ի Կոստանդնուպոլիս դարձաւ» = A-D, p. 129; cf. GARITTE, *Narratio*, p. 350-356.

¹²⁸ GARITTE, *Narratio*, p. 354.

¹²⁹ D'après les maigres témoignages que nous possédons, il est difficile de juger à quel point Sahak III avait été forcé d'accepter un accord avec Justinien II, ainsi que les revirements de sa position mais, comme dans les cas précédents d'Ezr et de Nersēs III, un accord du catholicos n'entraînait pas celui du clergé et du pays; cf. MAHÉ, *Église arménienne*, p. 476; GARITTE, *Narratio*, p. 355, OHME, *Quinisextum*, p. 288-289; STRATOS, *Byzantium*, V, p. 27. Voir aussi les doutes exprimés par MAHÉ, dans son C-R de VAN ESBROECK, *Discours*, sur l'authenticité du *Traité*, préservé dans GT'-I, p. 413-482 mais omis dans GT'-II, et sur son attribution à Sahak III. Selon POLAREAN, *Sahak*, dans son édition séparée de ce texte, ce serait l'œuvre du vardapet du IX^e siècle Sahak Mrut'.

succès de la politique impériale. Les canons contre les coutumes des Arméniens au concile «in Trullo» de 692,¹³⁰ qui suivit immédiatement l'adhésion forcée de Sahak III, visent le danger du particularisme arménien dans l'empire¹³¹, mais ils représentent peut-être aussi, en quelques sorte, une admission que, pour le moment du moins, Byzance abandonnait une partie sans issue.

Au seuil de la transformation radicale de tout le Proche-Orient provoquée par les conquêtes arabes, la situation de la Persarménie et de son Église demeurait toujours instable. Détournée de Constantinople depuis l'époque de Maurice par l'envenimement des relations confessionnelles, affaiblie par la rupture de l'unité transcaucasienne due au schisme avec l'Ibérie, l'Église arménienne à la fin du VII^e siècle, tout en maintenant encore sa tutelle sur le Siwnik' et les Ałank', avait vu l'étendue de sa juridiction et de son rayonnement culturel visiblement rétrécie par rapport à sa situation un siècle plus tôt. A l'intérieur du pays, les éléments de fragmentations, loin d'avoir disparu, étaient toujours visibles. La doctrine cyrillienne s'était enracinée et dominait depuis l'époque de Movsēs II et d'Abraham I^{er}, mais même ici, les disciples de Mayragomec'i avaient maintenu leur position extrémiste et leur opposition après sa mort vers 684. Le *Traité contre les Phantasiastes* du catholicos Yovhannēs Ōjnec'i donne à croire que les traces de leur julianisme survivaient encore au début du VIII^e siècle.¹³² Le dyophysisme Xužik, que les contemporains distinguaient encore du chalcédonisme, comptait toujours des adhérents au début du VII^e. Le silence des sources ne nous autorise pas à l'éliminer sur le champ après sa longue existence dans la région. Yovhannēs Ōjnec'i jugera aussi nécessaire de composer un second *Traité*, contre l'hérésie des pauliciens, déjà condamnée par le *Pacte* du concile de 555.¹³³

Bien plus sérieuse que les autres était la question de l'existence d'éléments chalcédoniens. La perte de la troisième partie de l'*Histoire* d'Uxtanēs qui leur était consacrée, nous a malheureusement privés de renseignements précieux à ce sujet et la plupart des sources arméniennes préfèrent rester muettes. Néanmoins, leur présence devait être massive depuis le déplacement de la frontière en 591, plaçant la majeure partie de la Persarménie sous la juridiction byzantine, suivi par l'occupation pério-

¹³⁰ *Trullo* §32-33,56,81,99, p. 106-111, 137-138, 161-162, 179-180.

¹³¹ DAGRON, *Église*, p. 66.

¹³² YŌ, *Contra Phantasticos*, p. 108/9-178/9.

¹³³ YŌ, *Contra Paulicianos*, p. 78/9-106/7.

dique de la totalité du territoire arménien par les armées impériales.¹³⁴ L'envergure de la pénétration chalcédonienne dans la Grande Arménie avait déjà été citée par les évêques arméniens assemblés au premier synode de 607 comme la cause de la promulgation de leurs canons:

Maintenant, beaucoup [de gens] de notre pays sont en communion avec ceux qui confessent et acceptent le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon — certains volontairement par un vain amour de gloire et par esprit de parti, et une [autre] partie contre leur volonté, contraints par ceux-là, et d'autres encore par ignorance ou par incompetence. À cause de ceci, nous les évêques, nous nous sommes réunis dans cette église métropolitaine de Duin... afin d'établir des définitions canoniques pour ceux qui viennent à la confession, se repentant du mal et des péchés qu'ils ont commis, volontairement ou involontairement, afin qu'ils sachent par quelles dispositions trouver pour eux-mêmes le salut du Seigneur.¹³⁵

Son existence explique aussi la composition d'ouvrages comme la *Narratio* ou le petit *Florilège dyophysite* et l'*Opuscule sur l'addition de l'eau dans le vin eucharistique* publiés par Garitte.¹³⁶ Son ascendance se rapprochera même un moment du centre de l'Église avec Nersēs III, originaire du village d'Išxan dans le Tayk'. Ce penchant pro-byzantin s'éloignera pour le moment du catholicos arménien, mais il y fera des réapparitions fugitives. L'influence chalcédonienne s'amointrira nécessairement, comme corollaire de l'isolement de Byzance imposée à l'Arménie par la conquête arabe, mais elle ne disparaîtra pas et se manifestera par la suite.

Toutefois, la longue absence d'un pouvoir séculier local capable de disputer au catholicos son emprise sur les loyautés des Arméniens et le défi de la confession byzantine rendu possible par le soutien des autorités sassanides à leur déclin, avaient simultanément renforcé le statut autocé-

¹³⁴ Voir à ce sujet, MARR, *Argaun*; ARUTJUNOVA-FIDANJAN, *Armjane Xalkidonity* et son hypothèse récente sur la survivance d'Arméniens-chalcédonites au Vrkan, EAD, *Sebēos*, enfin, EAD., *Self-awareness*. Voir aussi la thèse d'EREMYAN, *Monuments*, p. 151-172/251-266, sur la modification possible d'églises arméniennes, telle Sainte Hrip'simē à Vaṭaršapat, sous l'influence d'une présence chalcédonienne. Cette hypothèse originale n'a toutefois pas été unanimement acceptée par les spécialistes.

¹³⁵ GT'-I, p. 146 = GT'-II, p. 292-293 = GT'-III, p. 53: « և այժմ բազումք ընդ խոստովանողս և ընդ ընդունաւոս ժողովոյն Քաղկեդոնի և տունարին Լևոնի Հաղորդեցան յաշխարհէս մերմէ. ոմանք կամաւորութեամբ յաղագս սնոտի փառասիրութեան և աշատութեան, և կէսք ակամայ բոնադատեալք ի նոցանէ. և այլք առ տգիտութեան և կամ անձեռնհաս լինելոյ. վասն որոյ ժողովեցաք եպիսկոպոսքս այս ի մայրաքաղաք եկեղեցիս Դունայ. » cf. ch iv, p. 275; et App. VI.i, p. 506.

¹³⁶ GARITTE, *Florilège*, p. 102-112/275-285 surtout p. 109/282; Id., *Opuscule grec*.

phale de l'Église arménienne et la perception de son autorité dominante. Les Satrapies méridionales, de plus en plus pénétrées par la culture syriaque, avaient été écartées depuis longtemps, avant que la réorganisation administrative arabe les sépare officiellement de la nouvelle province d'Arminiya pour les rattacher à la Djezira.¹³⁷ Une partie des évêchés occidentaux demeureraient chalcédoniens et le schisme avec l'Ibérie resterait irréparable. L'Église arménienne se repliait en quelque sorte sur elle-même. Mais la conjonction du rétrécissement de sa juridiction par le retranchement des zones frontières à tendances centrifuges et de l'éloignement du péril byzantin, la disparition définitive des Sassanides, et le délai d'une installation permanente des Arabes dans le pays allaient créer une période de répit relatif qui lui permettrait d'élaborer les dernières touches nécessaires à l'affermissement et de son caractère et de son rôle d'Église nationale. Au début du siècle suivant, la codification du catholicos Yovhannēs Ōjnec'i marquera enfin l'aboutissement de cette longue évolution.¹³⁸

¹³⁷ TER LEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 26-27; LAURENT-CANARD, *L'Arménie*, p. 45.

¹³⁸ MAHÉ, *Église arménienne*, p. 478-486, «L'œuvre de Yovhannēs Awjnec'i (717-728)».

CONCLUSION PROVISOIRE

La condamnation du monothélisme en 680-681 par le troisième concile de Constantinople ferma la grande période des controverses christologiques qui avait duré plus de deux siècles. Elle coïncidait avec l'époque où les razzias arabes atteignaient les murs de Constantinople. Les territoires de ce qui avait été la Persarménie se trouvèrent ainsi isolés pour longtemps du pouvoir impérial, excepté durant la brève reconquête qui amena l'empereur Constantin V dans les régions de Théodosioupolis et de Mélitène au milieu du VIII^e siècle. Momentanément affranchie de la double contrainte du joug sassanide et des intimidations de l'empire, l'Église arménienne devenait relativement libre de profiter du moment de répit, qui précéda la période pénible de l'avènement de la dynastie abasside, pour consolider ses institutions et sa position dogmatique. Organisée et codifiée, elle suivrait par la suite la doctrine monophysite mitigée ou plus correctement cyrillienne, à laquelle elle avait fini par adhérer. Mais son chemin pour y parvenir n'avait été ni court ni droit. Le monophysisme inflexible qui lui a trop souvent été attribué dès le début, tient plus de la polémique que de l'histoire. Au contraire, de toute évidence, sa course fut ponctuée par plusieurs détours durant les querelles doctrinales qui bouleversèrent l'Orient du début du V^e à fin de VII^e siècle et sa période de formation avait été plus longue qu'il n'a généralement été accepté.

L'étude approfondie de la formation historique de l'Église arménienne a encore beaucoup à faire. Si, aujourd'hui, peu de spécialistes nient la double filiation du christianisme arménien, malgré la tradition reçue de l'illumination venue de Cappadoce, ou l'importance de ses attaches méridionales, de vastes espaces d'ombre couvrent encore les débuts et la période formative de son Église et les contradictions y abondent. Le bilan est encore à dresser entre la priorité et la profondeur de l'influence syriaque sur sa création et le prestige de Césarée, où ses premiers évêques avaient été consacrés pour s'en détourner avant la fin du IV^e siècle. Née sous une double étoile, l'Arménie oscillera entre ces deux pôles qui la divisent culturellement, doctrinalement et géographiquement plus intensément et plus longuement qu'il n'a généralement été admis ou que nous ne sommes capables de démontrer d'une manière satisfaisante. La question du degré de son appartenance culturelle à l'Occident ou à l'Orient reste ouverte.

L'Église arménienne a proclamé très tôt son autocéphalie, une affirmation soutenue par son absence de toutes les *Notitiae episcopatum* de Constantinople comme d'Antioche ou enfin, de la liste hiérarchique de l'Église de Perse adoptée en 410 au concile de Séleucie-Ctésiphon. Pourtant, loin de s'être développée dans le vide, elle subit le tiraillement continu de pressions contradictoires, politiques et culturelles. Elle n'a pas commencé par se replier sur elle-même mais a revendiqué la juridiction de la Transcaucasie et surtout des Marches de culture mixte qui l'entouraient au sud et au nord. Vouée par son culte des martyrs au pacte sacré à travers lequel les Arméniens s'identifiaient avec les Macchabées bibliques, elle créera ses institutions fondamentales et s'épanouira paradoxalement dans un monde non-chrétien. Finalement, une Église « nationale », basée sur sa propre langue liturgique et ses propres coutumes et traditions doctrinales réussira à surgir d'une fragmentation intérieure, qui devait néanmoins persister au-delà de la conquête arabe. Partout, les problèmes dépassent invariablement les réponses qu'il faut rechercher à travers la carence et la déformation des sources et qui mènent au mieux à des conclusions provisoires que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir dépasser. Tout essai de débroussailler quelques peu ce maquis est un travail de Sisyphe. Il n'a donc pas été question dans cette esquisse d'aborder les larges questions d'ensemble. Seuls quelques jalons grossiers ont été posés provisoirement pour essayer de démarquer les étapes de la période de formation qui a précédé la cristallisation de la doctrine arménienne au début du VIII^e siècle.

Dans la première période qui suivit la paix constantinienne, la jeune Église arménienne avait incontestablement fait partie de l'Église œcuménique, tout comme ses voisins dans l'empire, et même l'Église de Perse jusqu'en 424, avec lesquelles les régions méridionales de la Persarménie, surtout celle des Satrapies, partageaient une orientation antiochienne. Les questions christologiques étaient encore dans le futur et nous n'avons aucune suggestion d'un désaccord sur la doctrine nicéenne de la Trinité entre les quelques évêques arméniens (soit du Tarōn au sud ou de la maison de saint Grégoire au nord) et Constantinople. Seule la royauté arsacide, mais non son Église, suivit docilement les tendances arianisantes de la cour impériale au IV^e siècle.

La première surprise pour les partisans de l'interprétation traditionnelle de la prépondérance globale d'un christianisme hellénisé, introduit par les descendants de saint Grégoire, se révèle au moment même de la formulation des christologies opposées d'Antioche et d'Alexandrie au début

du siècle suivant. L'analyse des activités de Maštoc' et de sa collaboration bien attestée avec le patriarche d'Arménie saint Sahak, n'aboutit pas à une conclusion de doctrine monophysite, même primitive. Au contraire, elle démontre que toute l'Église arménienne, sise depuis peu en territoire sassanide du fait de la partition du royaume arsacide — non seulement ses diocèses méridionaux, mais le patriarche grégoride lui-même — partageait alors l'orientation de ses voisins et de l'Église de Perse vers la doctrine antiochienne dominée par l'interprétation de tendance dyophysite de Théodore de Mopsueste, plutôt que la christologie opposée d'Alexandrie. Dans ce sens, la place doctrinale de l'Église arménienne avant 431, se trouvait donc parmi les Églises orientales qui s'étaient présentées au concile d'Ephèse à la suite du patriarche Jean d'Antioche, l'adversaire de saint Cyrille d'Alexandrie. Cette position dogmatique de tout le pays, autant qu'on puisse en juger, l'aurait placée éventuellement dans les rangs des anathématisés, si elle n'avait suivi l'exemple de Jean et de presque tous ses suffragants réconciliés avec Constantinople et Alexandrie dès 433.

Tout comme dans les autres Églises orientales, l'adhésion du patriarche saint Sahak d'Arménie à la christologie cyrillienne, proclamée orthodoxe à la suite d'Ephèse, marquait un renversement total de direction doctrinale. Mais sa situation différait radicalement de celle de ses voisins. A Constantinople, Édesse ou Antioche, les évêques se trouvaient protégés par le pouvoir impérial soutenant la décision conciliaire. Sahak, résidant en territoire sassanide, était le sujet du roi de Perse, auquel la juridiction sur les Églises de son empire, avait été concédée par le concile de 410. Une appréciation de la position précaire de saint Sahak — destitué, relégué dans un de ses domaines et remplacé sur l'ordre du roi des rois par des anti-patriarches syriens venus de l'Église de Perse, où l'autorité des «Pères Occidentaux» n'était plus reconnue et qui n'avait pas renié la doctrine de Théodore de Mopsueste — est critique pour toute tentative d'élucider l'évolution christologique en Persarménie à ce moment-là et ses résultats immédiats. Sahak lui-même et ses quelques fidèles acceptèrent la décision du concile d'Ephèse et la communion avec leur conseiller, le patriarche Proclus de Constantinople, mais par une crainte bien fondée du pouvoir sassanide, cette adhésion presque secrète fut limitée à son entourage immédiat que les sources nous montrent comme très restreint. Dans sa situation circonscrite par le pouvoir séculier, il était impossible pour Sahak d'étendre sa conversion à la totalité du territoire, comme les sources arméniennes, qui effleurent à peine de leur mépris les

titulaires syriens, semblent le suggérer. La majeure partie du pays restait sous l'autorité de ces derniers et l'interprétation de Théodore de Mopsueste continuait à s'y propager. Une fourche s'ouvrait par conséquent en Persarménie. La volte-face de saint Sahak servirait à maintenir son Église dans le courant de l'Église universelle et plus précisément dans la communion de Constantinople, mais il était loin de pouvoir parler au nom des régions restées hors de sa juridiction. Ses droits avaient beau être légitimes aux yeux de la tradition arménienne et sa décision le point d'appui de l'évolution ultérieure, une Église nationale, ou même unifiée, était hors de question pour le moment. La différence originale dans la chrétienté arménienne entre la sphère d'influence hellénique au nord et celle des régions d'orientation syriaque en bordure de la Mésopotamie se trouvait renforcée par la division du patriarcat durant la dernière décennie de son pontificat. Le résultat immédiat des événements fut de perpétuer ou même d'étendre en Persarménie la portée de la tradition dyophysite patronnée par les Sassanides.

Dans de telles circonstances, la préoccupation de l'Église arménienne avec la Perse n'a rien de surprenant et elle ne se limiterait pas au danger de la réintroduction du mazdéisme tentée par Yazdgird II au milieu du V^e siècle. L'Église d'Orient dite de Perse, reconnue comme Église d'État depuis 410 et proclamant officiellement sa christologie théodorienne aux conciles de 486 et 497, présentait, quelles que fussent ses propres difficultés et même après la libération partielle de la Persarménie par la concession sassanide de son autonomie ecclésiastique en 485, un danger non moins grand que le Zoroastrisme pour la survivance de la doctrine acceptée par saint Sahak et ses successeurs.

L'absence de toute mention du concile de Chalcédoine dans les *Actes* des deux conciles de Duin a été notée par plusieurs spécialistes qu'elle a surpris. Pourtant, cette absence n'a rien d'étonnant ni de fortuit. Ce n'est pas de lui qu'il s'agissait alors et une hostilité couvée n'est pas à confondre avec une condamnation en forme. Une séparation rigoureuse entre les documents officiels contemporains et les souvenirs confus ou les interprétations tendancieuses d'autres époques et d'autres milieux permet de discerner la source véritable de l'anxiété de la hiérarchie arménienne durant la première moitié du VI^e siècle. Fort peu préoccupée par l'orientation chalcédonienne de l'Église impériale lointaine, avec laquelle l'adoption de l'*Hénotique* la maintenait d'ailleurs en communion *de jure* jusqu'en 518, l'Église arménienne raidissait tous ses efforts pour faire face au dyophysisme «nestorien» ou plutôt théodorien, devenu depuis

peu officiel dans l'Église de Perse et importé en Persarménie des Satrapies et du Xužastān mais non de Byzance. Renforcé et intensifié par le prosélytisme à outrance du métropolite Baršauma de Nisibe, puis des missionnaires venus du Xužastān, ce dyophysisme, fondamentalement distinct de celui attribué au symbole de Chalcédoine, s'était installé dans le sud du pays, où la dissidence des évêques locaux révéla bientôt que la vieille tradition antiochienne n'était manifestement pas morte. Au milieu du siècle, le péril avait percé jusqu'à Duin, aux portes mêmes de la résidence patriarcale. Deux conciles à un demi-siècle de distance furent nécessaires pour l'enrayer.

Il est difficile de préciser combien cette lutte servit à pousser la doctrine de l'Église arménienne dans la direction opposée, vers un monophysisme extrême, julianiste, prôné par des «Syriens», ou à intensifier la méfiance qu'elle partageait avec les communautés monophysites d'Alexandrie, d'Antioche et même de Constantinople sous Anastase I^{er}, pour les «innovations» du symbole de Chalcédoine. Un nouvel examen des concordances entre la doctrine de Julien d'Halicarnasse avec celle de Philoxène de Mabbūg, ainsi qu'un accord sur la date de la traduction arménienne du *Traité* anti-chalcédonien de Timothée Ælure et sur le degré de son influence immédiate en Persarménie sont encore impératifs pour en juger. Néanmoins, il y a peu de doute que la première menace pour la doctrine de l'Église arménienne était venue de Perse, avait monopolisé l'essentiel de son attention et avait cristallisé son opposition immuable à toute christologie perçue comme appartenant à la tradition dyophysite.

Ce n'est pas avant le dernier quart du VI^e siècle que l'Église arménienne devait aborder ouvertement l'étape suivante de l'élaboration de sa position dogmatique et sa concentration se tourner petit à petit vers Constantinople. A l'encontre de la polémique du X^e siècle, dont Ux̄tanēs de Sébaste sera un porte-parole, et dans laquelle l'épithète injurieux de «nestorien» sera transféré et confondu avec le symbole de Chalcédoine, les documents arméniens, mêmes hostiles, de la fin du VI^e et du début du VII^e siècles, telle l'*Encyclique* du catholicos Abraham I^{er} entérinant sa condamnation formelle du concile, continuaient encore à distinguer la confession chalcédonienne de deux natures dans un seul Christ incarné du «nestorianisme» Xužik qu'ils accusaient de séparer le Dieu-Verbe du fils humain de Marie. Cette distinction commença à s'estomper avec le temps, mais elle est encore visible tout au long de la correspondance officielle entre Abraham I^{er} et son adversaire le catholicos Kiwrion d'Ibérie

et les instructions envoyées à ce dernier par le pape Grégoire le Grand, confirment la survivance à cette époque des adeptes de la doctrine « nestorienne » importée de Perse dans la région.

Même si les données manquent encore pour la détermination du degré précis de son rôle, l'assaut préalable de la christologie théodorienne avait certainement exacerbé les sensibilités des Arméniens contre toute suggestion de dyophysisme et marqué le point de départ de leur hostilité vers celui qu'ils croyaient discerner dans le symbole de Chalcédoine. Toutefois, cette transformation a été hâtée outre mesure par l'orientation eurocentrique de beaucoup d'études fourvoyées par des sources tardives ou hostiles qui ont souvent confondu ce que les contemporains distinguaient encore. L'attention de l'Église arménienne ne se transféra que graduellement de l'une à l'autre et sa répugnance pour la christologie chalcédonienne fut lente à atteindre un niveau officiel. Le passage d'une situation tacite *de facto* à la prise de position officielle *de jure* fut plus long que l'on a voulu l'admettre.

En Persarménie, l'opposition anti-chalcédonienne avait probablement commencé à gronder dès l'époque de l'union obtenue ou imposée par l'empire au catholicos Yovhannēs II Gabelean réfugié à Constantinople en 572. Mais l'événement décisif fut incontestablement le traité byzantino-sassanide de 591 qui transféra une grande partie des diocèses arméniens en territoire impérial, suivi par la convocation péremptoire de l'empereur Maurice ordonnant au clergé arménien de se présenter à un concile d'union. La conjonction de la menace doctrinale, provenant cette fois de l'Ouest et de la réalité d'une réduction appréciable de sa juridiction provoqua immédiatement la riposte cinglante du catholicos Movsēs II. Sa résidence en territoire perse, au-delà de la frontière byzantine lui permit de défier les ordres de l'empereur et de rejeter catégoriquement le dogme et les usages liturgiques de l'Église byzantine. Aucune source ne nous apprend la raison pour laquelle Movsēs ne poussa pas cette répudiation *de facto* jusqu'à une condamnation formelle mais le moment de la réconciliation de Xusrō II avec Maurice n'était évidemment pas propice et sa propre position insuffisamment solide.

La rupture finale se fit attendre pendant presque vingt ans, en dépit de la création d'un anti-patriarcat chalcédonien, en territoire impérial à portée de la frontière, dont l'existence ne pouvait qu'envenimer et hausser le ton des contestations, réduire par sa division le pouvoir et le prestige du catholicos arménien et encourager par conséquent les tendances centrifuges des autres Églises transcaucasiennes. L'absence de documents contemporains

nous empêche d'établir l'autorité exacte de l'Église arménienne dans les régions limitrophes et le caractère de ses rapports avec celles de Siwnik⁴ et d'Atuank⁴ voire d'Ibérie, ainsi que l'importance relative des questions de juridiction et de préséance dans leurs querelles, d'où il faut écarter les déformations dues à l'introduction anachronique de la hiérarchie pseudo-dionysienne. La réconciliation des deux premières Églises avec les successeurs de Movsēs II, Abraham I^{er} ou probablement Komitas, dans le second cas, ne s'étendit pas à l'Ibérie et le schisme de l'Église arménienne avec le catholicos Kiwrion réduisit son emprise juridictionnelle, et probablement culturelle, sur la Marche intermédiaire de Gugark⁴. Cette nouvelle atteinte à son autorité et l'encerclement de la Persarménie, maintenant au nord comme à l'ouest, par le monde «chalcédonien» intensifiait d'autant plus le danger et par conséquent l'exaspération de son Église. Seule la reconquête sassanide suivant la mort de Maurice et l'assentiment de Xusrō II permirent l'élection d' Abraham I^{er}, la fin du schisme intérieur de l'Église arménienne, la récupération d'une partie de ses diocèses occidentaux dispersés et enfin la sanction officielle de l'hostilité qui couvait depuis longtemps par la condamnation arménienne *de jure* de la doctrine impériale en 607.

Cette fois les jeux étaient faits. La condamnation de Chalcédoine et la rupture avec Constantinople, longtemps reportées trop tôt et confondues avec celle du dyophysisme «nestorien» venu de Perse, était maintenant un fait accompli. L'abandon par Constantinople de tout essai de compromis christologique au concile œcuménique de 692 et les conquêtes arabes mirent fin pour le moment aux dernières tentatives des empereurs byzantins de profiter de la débâcle sassanide pour établir de gré ou de force leur contrôle ecclésiastique sur la Persarménie. Malgré des ébauches postérieures de réconciliation, les Arméniens et leur Église sortaient de l'orbite byzantine.

Encore divisée entre diverses factions intérieures et isolée devant le péril grandissant de la montée islamique, l'Église arménienne, à peine sortie des pressions exercées sur elle par la Perse et Constantinople, ne faisait qu'atteindre le seuil de sa transformation finale en Église nationale au septième siècle. Egaleme^{nt} séparée du dogme chalcédonien et du monophysisme eutychien, qu'elle avait anathématisé depuis 506 sinon avant, sa propre tradition doctrinale atteignait enfin sa formulation définitive. La conjonction des préoccupations de Byzance pour la survivance de son empire suivies par la crise iconoclaste, de l'anéantissement de la Perse avec la marginalisation de sa chrétienté «nestorienne», repoussée vers l'Asie centrale par l'établissement de l'Islam, et du délai de l'enraci-

nement arabe sur le plateau arménien allait accorder aux Arméniens le bref moment de repli sur eux-même indispensable pour l'achever.

Deux constantes semblent avoir marqué particulièrement la longue période formative de l'Église arménienne dans le cadre plus vaste des luttes christologiques et du pouvoir sassanide en Orient. C'est sur leur fond qu'elle avait été forcée de défendre l'élaboration de sa propre doctrine, d'abord contre la Perse puis vis-à-vis de Constantinople. Ni l'un ni l'autre de ces aspects n'a reçu jusqu'ici l'attention qui lui est dû. En premier lieu se place la persistance, généralement parallèle à la géographie du pays, de la fragmentation intérieure, culturelle et doctrinale de l'«Arménie», qui s'oppose aux généralisations. La division originelle de la Grande Arménie, le long d'une ligne de faille divisant le nord hellénisé du sud tourné vers la Mésopotamie, recouverte par les auteurs arméniens qui effacent soigneusement toute trace d'un centre et d'une tradition rivalisant l'autorité et le prestige de la maison de saint Grégoire, persiste en fait au lieu de disparaître après la division du royaume arsacide à la fin du IV^e siècle. Sa réapparition au milieu du VI^e siècle opposera le parti des évêques méridionaux à l'autorité du catholicos Nersēs II. Même une séparation scrupuleuse entre la nouvelle Persarménie créée par la partition, la seule région dans laquelle une Église arménienne existe *stricto sensu*, et les territoires impériaux, est insuffisamment précise. La première fissure fondamentale y avait été compliquée par l'arrivée de nouveaux éléments. Aux dyophysites venus du Xužastān, que les conciles de Duin n'avaient pas réussi à extirper totalement, puisque nous les retrouvons au VII^e siècle, s'ajouteront les chalcédoniens installés comme résultat de l'expansion byzantine après 591, sans parler des hérésies paulicienne ou autres qui survivraient au-delà de la conquête arabe. La juridiction mal définie et bientôt contestée de l'Église arménienne sur les zones bi-culturelles des Marches ajoutée à cet enchevêtrement le problème, peut-être sans solution, de l'équivalence ou de la distinction entre le pouvoir et le rayonnement culturel de la chrétienté arménienne. L'autodétermination des auteurs contemporains et leur attachement profond au terme «arménien» demeurent indiscutables, mais son sens, ses variations et sa portée réelle exigent une définition plus serrée, une distinction plus précise entre «ce pays d'Arménie» et le «pays de langue arménienne». Même au début du VII^e siècle, il n'est pas encore temps de parler, ne serait-ce qu'au point de vue ecclésiastique, d'une seule Arménie.

L'autre présence constante, à travers cette période troublée, est celle de la Perse et de son Église. Plus tard, les Sassanides deviendront tout au

plus un vague souvenir pénible, voire gênant, mais ils étaient alors la réalité qui réapparaît à chaque étape dans les sources contemporaines. Toute l'histoire de l'Église arménienne, de la fin du IV^e siècle à la première moitié du VII^e, se déroule sur le territoire perse en contact direct avec l'Église de Perse et, comme elle, sous la juridiction séculière, souvent oppressive, parfois bienveillante et protectrice, mais invariablement présente, du roi des rois. Nous pouvons la tracer, sinon depuis les déportations probables de Šāhpūr I^{er} au III^e siècle, certainement à partir de celles de son homonyme au IV^e et jusqu'au contrôle exercé par Xusrō II, — plus d'un siècle après la concession de son autonomie ecclésiastique à la Persarménie en 485 —, sur l'élection du catholicos Abraham I^{er} en 607 et sur le concile présidé par son représentant Smbat Bagratuni, dans les dernières années précédant la chute de l'Empire sassanide. Sans même parler de la tentative unique de Yazdgird II pour anéantir la chrétienté arménienne au milieu du V^e siècle, son Église ne se soustraira jamais entièrement au pouvoir royal: des déportations et des destitutions despotiques de saint Sahak ou du catholicos Giwt et de l'imposition par la Perse d'anti-patriarches jusqu'à son exil de l'anti-catholicos institué par Maurice et à sa protection contre la mainmise byzantine assurée à Movsēs II et surtout à ses successeurs Abraham I^{er} et Komitas. Au VII^e, comme au IV^e siècle, les sujets chrétiens du roi des rois, en Persarménie autant qu'en Perse, protesteraient prudemment qu'ils ne pactisaient pas «avec un royaume étranger».

L'effet des développements dans la chrétienté de Perse se reflète directement ou indirectement dans l'Église arménienne. Ces contre-coups répétés entre les événements en Perse et en Persarménie sont trop proches pour être fortuits ou ignorés. La destitution de saint Sahak et l'intensification de la propagande théodorienne sous l'impulsion des anti-patriarches syriens soutenus par la cour sassanide entraînent la mission envoyée à Proclus, selon le témoignage du *Libellus* apporté par les mandataires arméniens. La condamnation des «nestoriens» par l'Acte du concile de Duin en 506 répond immédiatement à l'activité intense de Baršauma et à la mission des «Orthodoxes de Perse», alarmés par l'apparition d'«hérétiques» dans leur pays qui coïncide précisément avec la ratification officielle de la doctrine de Théodore de Mopsueste aux conciles de 484, 486 et 497. Les manifestations d'un dyophysisme extrême au Xužastān, enregistrées et condamnées au milieu du VI^e siècle par le synode péripatétique du catholicos de Perse Mār Abā, précèdent à peine l'intensification de cette hérésie dans les diocèses méridionaux de

la Persarménie et provoquent la convocation du second concile tenu en 555 à Duin avec l'autorisation du *marzpan* en résidence. Le défi de Movsēs II à Maurice et l'anathème formel de Chalcédoine par Abraham I^{er} se situent tous deux dans la période de l'altération de la politique traditionnelle des Sassanides sous Xusrō II en faveur des monophysites.

Une attribution unilatérale de l'évolution de l'Église arménienne pendant plus de deux siècles à ses rapports avec la Perse, n'est évidemment pas admissible et ne justifie pas un retour à la vieille thèse de l'isolement et de l'ignorance doctrinale de la Persarménie. L'influence de la décision d'Ephèse et de l'exposé de Proclus, le compromis offert et accepté de l'*Hénotique*, l'influence de la propagande monophysite, par-dessus tout, de la renommée de Cyrille d'Alexandrie puis de Timothée Ælure, la longue communion des Arméniens avec l'Église impériale, l'absence d'une rupture ouverte pendant près d'un siècle après le revirement doctrinal de Constantinople en 518, l'accord de 572 entre le catholicos Yovhannēs II et le patriarche byzantin, l'exaspération provoquée par l'impérialisme ecclésiastique de Maurice aggravée par le schisme et la querelle avec l'Ibérie; tous ces éléments agissent indiscutablement d'abord sur le rapprochement du catholicos arménien légitime de Constantinople après Ephèse, puis sur son éloignement progressif aboutissant à sa rupture décisive avec Byzance.

Néanmoins, c'est le pouvoir sassanide et son Église officielle que l'Église arménienne se voit perpétuellement forcée de surveiller. La présence perse est permanente. Les relations répétées des Arméniens avec le Xužastān s'échelonnent sur un siècle et demi. Les interventions byzantines ne sont qu'intermittentes dans une Persarménie qui ne fait plus partie de l'empire depuis la fin du IV^e siècle, excepté pour le bref intervalle du règne de Maurice. La priorité aux yeux de l'Église arménienne, dans ses rapports avec les deux grandes puissances, ressort visiblement aussi bien de l'ordre et du rythme chronologique de ses réactions, que du degré de précision de ses renseignements. La répudiation par saint Sahak de la christologie dyophysite se produit presque un demi-siècle avant l'éloignement progressif des Arméniens de Constantinople. La condamnation absolue des «nestoriens» par Nersēs II précède de plus d'une génération l'attaque qui vise directement le concile de Chalcédoine. Le contraste entre l'absence de toute réaction arménienne devant l'abrogation de l'*Hénotique* et la riposte immédiate du premier concile de Duin à l'annonce de l'adoption de la doctrine théodorienne par l'Église de Perse; entre l'absence totale d'une allusion au concile des Trois Chapitres dans

les documents officiels contemporains du *Livre des lettres* et l'exactitude minutieuse de leur connaissance des détails chronologiques, géographiques et prosopographiques des conciles de Séleucie-Ctésiphon de la fin du V^e siècle, laisse peu de doutes sur le point de mire sur lequel se figeait le regard, principalement appréhensif ou hostile, de l'Église arménienne. La menace directe du transfert d'une majeure partie de ses diocèses à Byzance et de la création d'un patriarcat rival en territoire impérial seraient nécessaires pour détourner finalement son animosité vers l'Occident. Enfin, la condamnation formelle de la doctrine impériale sous Abraham I^{er}, coïncide avec les reconquêtes et la faveur de Xusrō II au début du VII^e siècle. Cette présence constante de la Perse dans l'optique arménienne tout au long de la dynastie sassanide est l'aspect le plus délibérément occulté par les sources et négligé jusqu'à présent par la plupart des études de la période formative de l'Église arménienne. Elle n'en reste pas moins le *sine qua non* de son déchiffrement.

La disparition de l'Empire sassanide au milieu du VII^e siècle libéra l'Église arménienne de sa tutelle et du voisinage de son Église «nestorienne» privée du soutien de l'état, mais il était trop tard pour se rallier à la doctrine impériale suivant l'exemple de l'Église d'Ibérie. La période de formation était enfin close. La répugnance des Arméniens pour toute trace de dyophysisme remontait trop haut, les rancunes suscitées par la politique récente de Constantinople avaient pénétré trop profondément, pour permettre un rapprochement ou freiner le recul vers l'Orient. Le pli était pris. Généralement refermée sur elle-même, excepté pour des tentatives occasionnelles de détente et son accord avec les Syriens, et isolée de l'Occident par la domination musulmane, l'Église nationale arménienne s'engageait pour longtemps sur une voie individuelle et essentiellement solitaire.

APPENDICES

Le but de ces appendices est de présenter les textes les plus importants relatifs aux sujets de cette étude et non de donner une traduction intégrale, même de la première partie, du *Livre des lettres*. Par conséquent, certains documents qui ne se rapportent pas aux questions traitées ici, ou qui sont estimés d'une authenticité douteuse, ont été omis. Au contraire, certains documents ne faisant pas partie de la collection épistolaire de l'Église arménienne, tels la *Lettre* de Siméon de Bēt Aršam et celle du patriarche Jean IV de Jérusalem ainsi que le *Colophon* cité par le Père Ananean et le *Libellus* apporté à Constantinople par deux prêtres arméniens ont été inclus à cause de leur importance.

Dans le cas des documents provenant du *Livre des lettres*, les divisions et la ponctuation de la deuxième édition (Jérusalem, 1994) ont été adoptées, à moins de contre-indication. Les documents ont été regroupés par sujet suivant l'ordre de la discussion de cette étude — la correspondance avec les Grecs, les Perses, les Syriens, le Siwnik' et les Albaniens du Caucase [Ałuank'], les Ibères, etc. — Ils ne suivent donc pas exactement l'ordre chronologique postulé dans cette édition. Dans les cas des citations bibliques qui s'écartent souvent du texte de la Bible arménienne (selon l'édition de Zōhrapean) et qui varient parfois d'un document à l'autre, elles ont été traduites telles qu'elles sont données dans le texte du document, tout en indiquant, si possible, la référence ou l'allusion biblique. Les reprises des documents sur le schisme arméno-ibère du *Livre des lettres* dans la deuxième partie de l'*Histoire* de l'évêque Uxtanēs de Sébaste ont été indiquées avec leurs variantes.

Puisque tous les documents traduits avec deux exceptions, sont en langue arménienne, les noms propres — prosopographiques et toponymiques — ont été normalement translittérés selon la forme donnée dans l'original, exception faite des références bibliques, de noms grecs, tels Théodose, Théodore de Mopsueste ou Nestorius, ou enfin, et de noms familiers, tels celui de Constantin, du Pape Léon I^{er}, de Grégoire l'Illuminateur ou de la ville de Jérusalem, dont la forme arménienne est donnée entre crochets en cas de doute. Les formes, souvent variables et fantaisistes des noms propres, tels Maštoc'/Mašdoc', K'ert'ot/K'erdoł, Kiwron/ Kirovn/Kiwrión/ Kiwrovn, etc., sont données telles qu'elles apparaissent dans le texte. En l'absence d'une édition critique du *Livre*

des lettres, excepté pour la partie publiée dans GT'-III, bon nombre de passages restent encore opaques et leur traduction ne peut prétendre être plus qu'approximative.

Afin d'éviter d'alourdir davantage le texte, les notes des appendices ont été réduites au minimum et les discussions d'authenticité ou autres difficultés concernant les différents documents ont généralement été renvoyées à l'endroit où ces questions sont traitées dans le texte ou ses notes. Les noms, toponymes et termes techniques qui peuvent être identifiés, le sont à leur première apparition dans ces Appendices, pour toutes autres mentions, voir l'Index. Les noms et toponymes restés sans identification sont, soit universellement connus, soit inconnus en dehors de ces documents. Pour la localisation des toponymes, voir les deux cartes *in fine*. Comme dans le cas des notes du texte, les références bibliographiques ont été abrégées, leur forme complète étant réservée à la Bibliographie.

I. CORRESPONDANCE DES GRECS AVEC LES ARMÉNIENS.*

i. *Lettre d'Acace évêque de Méliène*¹ à saint Sahak² patriarche des Arméniens.³

A toi qui es de toute manière ami de Dieu et rempli de sainteté, mon maître et collaborateur.

A la ressemblance d'un corps unique composé, [Dieu] a établi des nations nombreuses dans l'unité, selon la parole de Paul: «Car il n'y a plus ni Juif ni Grec ni d'autres, mais le Christ est en tout» (cf. Col., iii,11). Ceci démontre l'unité de la foi qu'a ébranlée la méchante hérésie de Nestorius, qui était, lui, évêque de la ville de Constantin et qui, ayant été reconnu hérétique par la suite, fut déchu de sa dignité. Par ceci nous avons reconnu le loup rapace qui s'était lancé contre les saintes Églises et

* Dans les documents de ce premier Appendice la traduction du Père Tallon a été largement adoptée, néanmoins certains changements ont parfois été introduits afin de suivre le texte arménien de plus près.

¹ Acace évêque métropolitain de Méliène (400-430?) en Arménie II. Voir ch. ii, p. 70-72 et GARSOÏAN, *Acace de Méliène*.

² Saint Sahak I^{er} Partew, le Grand, dernier descendant direct de saint Grégoire l'Illuminateur, patriarche des Arméniens (387-438), bien que remplacé par des anti-patriarches après 428 sur l'ordre des Sassanides. Voir HAB IV, p. 350-352, Sahak #9 et ch. ii *passim*.

³ GT'-I, iii, p. 14-15; GT'-II, vii, p. 49-51. Trad., TALLON, *Livre des lettres*, p. 29-33. Voir ch. ii, p. 79-80 sur l'authenticité et la date, probablement 432, de cette *Lettre*.

qui en divers endroits avait converti les esprits simples à sa volonté mauvaise. Frappé de terreur [à la pensée] que peut-être aussi dans vos Églises, une tache se trouve répandue, nous avons jugé bon, ayant en vue l'utilité commune, de vous avertir que ces gens ne sont de nulle part, mais se trouvent enfoncés dans le mal judaïque; car ils sont tombés dans l'erreur sur l'humilité du Seigneur et sur son épreuve de toutes les passions humaines, hormis le péché. Ils osent refuser leur adoration au Seigneur, s'opposant à toutes les Écritures, ne regardant pas celui qui, aveugle de naissance, fut guéri par le Seigneur. Celui-ci l'interrogea et dit: «Toi, crois-tu au Fils de Dieu?» Et il répondit: «Seigneur, qui est-il pour que je croie en Lui?» Et le Seigneur dit: «Tu l'as vu et celui qui te parle c'est Lui!». Humblement, il se prosterna, disant: «Je crois Seigneur!». Mais le Sauveur dit: «C'est pour le jugement que je suis venu en ce monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et ceux qui voient deviennent aveugles» (Jn, ix,1,6-7,35-39). Ils ne le considèrent pas comme plus grand que les Apôtres et les autres saints. Mais Paul, rempli de la force divine, s'écriait: «Vous voulez recevoir une preuve que c'est le Christ qui vous parle par moi» (II Cor., xiii,3). Et tous les saints, quels que soient les prodiges qu'ils aient accomplis, ce n'est pas par leur propre puissance, mais par la grâce de sa Divinité. De même, le Seigneur disait à ceux qui l'approchaient: «Croyez-vous que je peux faire cela?» (Mtt., ix,28). Par là il rendit évident à propos de sa personne qu'il n'était pas un homme ordinaire mais vrai Dieu!

Ils [les hérétiques] se justifient [*beren i mēj*], citant la parole: «La chair ne sert de rien» (Jn, vi,63). Mais comment alors le Seigneur a-t-il dit: «Si vous ne mangez de ma chair et ne buvez de mon sang, vous n'avez pas la vie en vous?» (cf. Jn, vi,53). Cette parole est la réfutation et le reproche de leur iniquité, autant qu'il convient aux dimensions de la lettre qui vous a été envoyée. Mais il est nécessaire aussi de dire la cause pour laquelle ils nous injurient et d'en informer Votre Charité [*siroyd jerum*], car ils nous calomnient, comme si nous adorions comme Dieu celui qui s'est soumis aux supplices. Alors que, non seulement nous n'acceptons pas leurs idées, mais encore nous anathématisons ceux qui osent dire que Dieu était de sa [propre] nature [*i bnē*] au milieu des souffrances. Ils considèrent comme mortel, l'immortel et comme corruptible, l'incorruptible et l'immaculé. Ils ne considèrent pas les Saintes Écritures, ni la doctrine [*vardapetut' iwn*] des 318 évêques [qui se réunirent] dans la ville de Nicée. Mais nous y croyons et l'affirmons et les saints *vardapets* et les Livres inspirés de Dieu nous viennent en témoignage: «Le Verbe», dit

[l'évangéliste] «s'est fait chair» (Jn, i,14); non pas qu'il fut déchu en quelque sorte de sa nature, ou qu'il fut transformé, mais, conformément à des merveilles inaccessibles à l'esprit et aux pensées des hommes, qu'il est resté identique à ce qu'il était et qu'il est devenu ce qu'il avait voulu. Il est entré dans les supplices non seulement par son humanité, mais aussi par sa divinité, selon l'exclamation de Thomas qui, lorsqu'il palpa ses blessures, s'écria à haute voix: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jn, xx,28). Il ne dit pas: «Toi, homme de mon Dieu», selon la pensée de ces impies.

Or, lorsque vous recevrez cette lettre, offrez à Dieu des prières incessantes à l'intention de ma faiblesse. Mais nous craignons qu'il ne se trouve peut-être quelqu'un ayant suivi l'enseignement [*usmanēn*] de Théodore de Mopsueste [T'ēodorea Mamuestey] et du venin pernicieux de Nestorius, qui influence les gens simples. Car, lorsque la question des écrits survivants de celui-là s'est présentée — et particulièrement de ce qui a été écrit sur l'Incarnation⁴ — le saint concile œcuménique des évêques qui s'est tenu dans la ville d'Ephèse a décidé par décret de rassembler absolument tous ces livres en un seul endroit et de les brûler.⁵

Donc efforcez-vous de préserver la foi en dehors du trouble afin de recevoir la parfaite justice incorruptible.

ii. *Réponse du seigneur Sahak à la lettre d'Acace.*⁶

A notre vrai [*čšmarit*] et pieux [*astuacasēr*] Seigneur et Père, le saint évêque Acace, de [la part de] Sahak, salut dans le Seigneur!

Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière provenant de Votre lumineuse Sainteté, qui apparurent à notre faiblesse, ont, en s'élevant [vers nous], profondément fortifié notre faiblesse et augmenté nos faibles pensées. Tout comme une chaleur ardente [produite] par un mélange inégal des airs, s'étant étendue sur les plantes des champs et ayant été suivie par une douce rosée [leur] rend la santé par ses soins, de même était-ce pour nous une chose belle, désirable et à appeler de nos vœux, d'en-

⁴ Sur le traité *De incarnatione* de Théodore de Mopsueste, voir ch. ii, n. 138 et la note suivante.

⁵ A ce sujet, voir ch. ii, p. 81-83 et n. 137-141 et la *Lettre [Tome] de Proclus aux Arméniens*, App. I.iv.

⁶ GT' - I, iv, p. 16-18; GT' -II, viii, p. 52-55. Trad., TALLON, *Livre des lettres*, p. 34-38. Voir ch. ii, p. 79-80 sur la date probablement c.432, et l'authenticité de cette *Réponse*. Voir aussi les parallèles dans la *Réponse* de Sahak à Proclus, App. I.vi.

tendre les bienheureux conseils qui nous parvenaient de vous. Nos prières constantes étaient de devenir en tout dignes de recevoir et de jouir des bénédictions spirituelles de Votre admirable Sainteté [*mecask'anč' srbut'eand*]; car il nous était devenu doux de demeurer, de rester là, dans notre même ignorance familière, une fois que nous nous étions réfugiés dans cette ignorance comme dans une forteresse sûre.⁷ Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide de vos prières pour garder la vraie foi que nous tenons de votre sainte doctrine [*vardapetut'awn*], et notre ignorance et notre naïveté sont devenus limpides, [protégées] surtout des innovations judaïques,⁸ ces plantes d'amertume [issues] de semences d'impureté, que des gens extravagants ont peu à peu fait apparaître et répandues sur les saintes semences, des enseignements mêlés d'ivraie, enseignés d'habitude par le démon au génie malfaisant afin de [susciter] le trouble. Or, parce que le premier séducteur a eu l'audace de semer son impureté [*atetut'awn*]⁹ amère jusqu' [au niveau de] ceux qui sont chefs, nous avons estimé que c'était là l'œuvre de nos péchés, et partageant profondément la tristesse de votre lettre, nous nous sommes lamentés, et, dans tous les territoires de notre province [*mer nahangis*],¹⁰ nous avons mandé avec un ordre exprès accompagné de sanctions, de n'écouter [*lsetl*]¹¹ en aucune manière de pareils barbares, de ne pas recevoir les méchantes sornettes de cette hérésie.

Pourtant, je suis stupéfait par ceux qui s'efforcent et s'évertuent au-delà de la loi pour saisir l'insaisissable. Mais nous croyons que de tels gens ignorent complètement les Écritures et leur puissance, sauf pour y distinguer uniquement la suie juive. Et nous estimons que leurs esprits ont été comme dérobés par l'ennemi et gagnés par une méchante maladie, [ils sont] enivrés d'une épaisse ivresse, et leur sensation affaiblie du goût n'est plus capable de percevoir la saveur du vin à cause de la brûlure intense. L'esprit s'enfonce dans une torpeur démente, car ceux que la

⁷ Sur le sens probable de cette phrase que Sahak répète dans sa *Réponse* à Proclus, App. I.vi, p. 67, 121-122, voir ch. ii, p. 433.

⁸ L'accusation de judaïser est constamment lancée contre les dyophysites par leurs adversaires; elle est répétée dans ce document, ainsi que dans la *Réponse* de Sahak à Proclus, App. I.vi, p. 435, aussi, entre autres, dans la *Lettre* de Proclus aux Arméniens, App. Liv, p. 427. Cf. SbA, *Ep.*; PHIL. MAB., *Senoun*, p. 2,29-31 etc.; voir aussi, VAN ROMPAY, *Letter*, p. 221-224 et WITAKOWSKI, *Monophysite Propaganda*, p. 64.

⁹ GT'-I, p. 16 l. 23, donne ici *atetut'awn*, «malheur, misère».

¹⁰ Sur cette précision géographique qui trouve son équivalent dans la *Réponse* de Sahak à Proclus, App. I.vi, p. 433, 437, voir ch. ii, p. 119-120.

¹¹ GT'-I, p. 16 l. 28, donne ici *linel*, «être».

vaine science de multiples études détournée vers [ce qui est] satanique, poussent l'audace jusqu'à mesurer l'immensurable. Car il n'y a pas d'autre science ténébreusement étouffante [*χawahetc'*] que celle de nommer deux Fils ou deux Seigneurs dans le Christ, que leur impudence proclame ouvertement sans crainte ni honte.¹² Pourtant, afin que se ferment ces bouches éhontées et ces langues aiguisées par l'iniquité, le Verbe s'est véritablement fait chair pour restaurer à nouveau en corps, en esprit [*šnc'ov* = *πνεῦμα*] et en âme [*ogwov*] l'homme vieilli, corrompu par le péché. Et puisque du bois étaient [provenus] le scandale et la mort, il a dressé un bois de vie auprès de ce bois-là et il a élevé un arbre auprès de l'[autre] arbre, et il a donné un fruit vivifiant à la place de l'autre fruit porteur de mort. Il s'est donné lui-même (cf. Jn, x, 18), et de nouveau il s'est reçu lui-même en sa propre personne. Il a préparé pour nous les croyants son saint corps et son sang vénérable (cf. Jn, vi, 47-58), comme un viatique de vie le long du chemin à degrés.

Or donc, ceux qui se sont détournés du long¹³ chemin et de la foi orthodoxe, le feu préparé de la géhenne leur est réservé. Quant à nous ici, si nous trouvions un de ces gens insoupçonnés, non seulement nous ne le recevons pas, ou nous le chassons, mais nous ne tardons pas à leur infliger de grands châtiments. Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité, être animés d'un zèle pour Dieu et vous efforcer de corps et d'âme [*hogov*] d'arracher cette épine [*zxoč'd*]¹⁴ du milieu de l'Église du Christ? D'autant plus que vous avez des rois [*sic*] qui, ont pris sur eux-mêmes le soin de [la cause] de Dieu.¹⁵ Ils ont le pouvoir d'arracher cette épine. Et la plante des saintes semences de la foi alourdie de graines, l'épi des semeurs doucement incliné, c'est à lui [Dieu] qu'elle [l'Église] l'offrira en sa maturité; qu'elle lui rendra ses multiples fruits féconds. Et elle réjouira le maître des cultivateurs et rendra le laboureur largement digne de récompenses. Car si les serviteurs de rois terrestres,

¹² Sur la doctrine des deux fils attribuée aux dyophysites par leurs adversaires et répétée dans la *Réponse* de Sahak à Proclus, App. I.vi, p. 435, voir ch. iii, p. 174-183. C'est le sujet central de la *Lettre* de Proclus aux Arméniens, App. I.iv. Voir aussi, la *Lettre* d'Acace aux Arméniens, App. I.iii, p. 419; l'*Acte synodal* de 506, App. II.i, p. 444; et la *Lettre* de Siméon de Bēt Aršam, App. II.iii, p. 451-454, 456, qui en trace l'origine à partir de Paul de Samosate, etc. Cf. de HALLEUX, *Genealogie*, sur la tradition de cette filiation.

¹³ GT^{-I}, p. 17 l. 24, donne *yayn*.

¹⁴ GT^{-I}, p. 17 l. 30, donne *č'xošd*.

¹⁵ Sur cette allusion à la position difficile de Sahak destitué de sa dignité par la volonté du roi des rois, qu'il répète aussi dans sa *Réponse* à Proclus, App. I.vi, p. 436, voir ch. ii, p. 118-119.

[au cas où] le moindre propos serait tenu — surtout sur le compte de ceux qui portent la pourpre — n'acceptent pas de le laisser passer comme vain, sinon d'en tirer grandement vengeance par des châtiments; combien faut-il [faire] davantage à ceux qui transforment en corruption la foi incorruptible et immaculée, qui osent atteindre l'inaccessible et sont prêts à se placer au-dessus de la lumière éternelle; qui s'évertuent à soumettre à l'examen l'inscrutable Trinité. Il est nécessaire et convenable qu'ils reçoivent encore plus les châtiments des punitions. Car la sainteté de la Trinité est inaccessible aux anges et invisible pour les chérubins et les séraphins; elle est servie uniquement par la glorification et la bénédiction.

Ainsi donc, notre Seigneur et Père, ne répugnez [*angars' linijir*] pas à vous souvenir de nous dans vos prières saintes et agréées. Et si quelqu'erreur se trouvait au long de cette lettre à cause de notre ignorance, consentez à la rectifier et ne tardez pas à fortifier notre faiblesse. Quant à cette secte, que vous nous écrivez avoir en horreur, pour le moment, par la grâce de Dieu, rien de pareil n'est encore arrivé.¹⁶ Mais si quoique ce soit du venin caché de là-bas existait, de toute nécessité un effort sera fait pour détruire cette écharde afin que nous glorifions unanimement le Christ.

iii. *Lettre de l'évêque Acace aux Arméniens*¹⁷

Aux honorables et vertueux *naçarars* arméniens, aimés et serviteurs du Christ, grands [*mecameck'*] et petits,¹⁸ de [la part de] Acace évêque de Mélitène, du moindre des serviteurs, salut en [toute] humilité et amour!

Dans le cas des adversaires de la vérité qui ont suivi l'impiété de Nestorius et de Théodore¹⁹, qui n'ont pas tardé à louer leur impiété et se

¹⁶ Dans cette *Réponse*, Sahak ne mentionne pas le nom de la secte dont il s'agit, bien qu'Acace ait désigné nommément «l'enseignement de Théodore de Mopsueste» dans ses deux lettres, App. I. i, p. 414 et, iii, p. 417, 419, que la version arménienne (mais non le grec) de la *Lettre* de Proclus aux Arméniens indentifie aussi, App. I. iv, p. 430. Sahak lui-même nomme l'évêque de Mopsueste dans sa *Réponse* à Proclus, App. I. vi, p. 437. Voir aussi ch. ii p. 87-90.

¹⁷ GT^c-I, v, p. 19-21; GT^c-II, ix, p. 56-59. Trad., TALLON, *Livre des lettres*, p. 39-44. Voir ch. ii, p. 79-80 sur la date et les problèmes de cette *Lettre*.

¹⁸ Sur les princes arméniens auxquels s'adresse probablement cette *Lettre*, voir ch. ii, p. 84-85.

¹⁹ GT^c- I, p. 19 l. 6, 20 l. 19 et GT^c- II, p. 56 l. 6, 58 l. 4, donnent *T'ēodori*, mais TALLON. *Livre des lettres*, p. 39, 41, donne «Diodore», cf. son explication p. 25-26; et ch. ii, p. 83-84. Voir aussi le document précédent, n. 16 et plus bas n. 22.

sont évertués de faire parvenir jusqu'à vos confins cette doctrine [*vardapetut'iwñ*] envenimée et corruptrice, nous avons estimé impossible et contraire au bon ordre que se taisent ceux qui sont chargés de la prédication de la vraie doctrine, et que dans une telle circonstance nous ne nous donnions pas la peine de vous montrer, à vous à qui incombe la prédication de la vraie foi, [comment] aider les âmes innocentes et les hommes à l'esprit éclairé, pour qu'ils ne subissent pas de tort de la part des esprits fourbes et des ouvriers [*mšakac'*] trompeurs. Nous avons jugé qu'il était digne et juste d'écrire à Votre Piété [*astutuacasirutiwnd*], afin que Dieu vous accorde par sa grâce, que vos saints et véridiques *vardapets* se tiennent fermes et inébranlables sur le fondement de la vraie foi et ne cèdent pas la place au loup rapace pour qu'il ait le temps de voler ceux [qui appartiennent] au troupeau du Christ. Car maintenant est accompli le temps qu'avait prédit le bienheureux Paul: «Nous savons que viendront vers vous des loups rapaces qui n'épargneront pas le troupeau du Seigneur, car d'entre vous surgiront ceux qui diront des choses indignes pour entraîner quelques uns des disciples à leur suite» (cf. Act., xx,29-30). Maintenant est accomplie aussi cette prophétie qui proclame de nouveau: «D'abord viendra la rébellion et ensuite se manifesterà le fils de perdition, l'homme d'iniquité, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou vénération, pour venir lui-même et entrer dans le temple de Dieu et s'y asseoir comme Dieu et présenter sa propre personne comme s'il était Dieu» (cf. II Thess., ii,3). Voici un temps de rébellion, voici un temps de loups, voici un temps où ils proféreront des paroles qui égarent. Je supplie donc Votre Charité [*sēr jer*]: Que des paroles vaines ne vous trompent pas! Ne portez pas vos regards sur les honneurs de la prééminence [*patuakanut'ann*] humaine, ni sur la multitude de ceux qui s'unissent pour s'opposer au Christ, leur vivificateur et à la vraie foi! Car doit être accomplie la parole du Verbe du Seigneur qui dit: «Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il vraiment la foi sur la terre?» (Lc, xviii,8). Car on ne doit pas estimer la multitude de ceux qui s'unissent pour le mal et les impiétés [*yamparštut'iwñs (sic)*] plus digne d'honneur que la vérité, mais nous devons savoir que ceci est un temps d'épreuve et de rébellion, [destiné à] jeter beaucoup dans l'impiété.

Mais c'est le devoir de ceux qui craignent Dieu de conserver la religion de leurs pères et l'enseignement des 318 saints évêques qui, avec grande vérité et conseil, sur l'ordre du Saint-Esprit, par la doctrine des Apôtres et des évangélistes, nous ont appris la solidité de la foi que nous récitons dans nos saintes Églises. C'est selon cette foi que les saintes Églises ont

baptisé ceux qui ont été convoqués, jusqu'au temps où parut la doctrine de l'impie Nestorius et Théodore,¹⁹ dont on ne doit pas se souvenir [č'yišeli],²⁰ celle que l'impie Nestorius exposa ouvertement, et beaucoup suivirent leur impiété. Cependant, l'enseignement de la vérité n'a pas pu être démontré chez ces deux [hommes] au synode et dans les conciles qui eurent lieu à Ephèse. Les 200 saints évêques, plus ou moins, qui se réunirent de tout l'univers et vinrent en plein accord, à l'exception de celui d'Antioche. Ils confirmèrent le même enseignement pour ceux qui viendraient à la foi et au baptême. Si quelqu'un enseigne quelque chose en dehors de cela et prêche deux fils, l'un qui est de Marie et l'autre le Dieu Verbe, ou si quelqu'un dit que Dieu est mutable [šrjeli] et transformable [aylayleli] à l'Incarnation, qu'il soit anathème, qui qu'il soit. Car ce n'est pas nous qui anathématisons les gens de cette espèce, mais saint Paul qui dit: «Si moi-même ou un ange du ciel vous annonçait plus que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème»! (cf. Gal., i,8). Et nous, nous avons reçu la Trinité et nous savons que le crucifié [fait partie] de la Sainte Trinité, et que nous sommes baptisés par sa mort, comme lui-même l'a dit: «Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Mtt., xxviii,19). Il n'a pas dit des fils mais du Fils. Et le bienheureux Paul a interprété ce que c'est de «baptisez au nom du Fils», lui, qui dit: «Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, avons été baptisés par sa mort» (Rom., vi,3), «Que dans notre état d'ennemis nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils» (Rom., v,10).

Nous vous supplions, que personne ne vous fourvoie, ni l'honorabilité des personnes, ni leur nombre!²¹ N'abandonnons pas la vraie religion des Pères ni la foi à laquelle vous avez cru, grâce à laquelle vous avez été sauvés! J'ai été obligé d'écrire ceci à Votre Charité, car à leur arrivée auprès de nous, nos aimés prêtres Hon, K'ot' et Anjn nous ont raconté les bonnes œuvres que vous avez accomplies: que vous avez lié et scellé les écrits de Théodore.²² Ainsi donc, que personne ne vous persuade de les donner de nouveau, à ceux qui, avec hâte et avidité, les acquièrent pour la perte de ceux qui les acquièrent et de ceux qui les écoutent. Car si Nestorius a été écarté de toutes les Églises, comment seraient reçus

²⁰ Cette malédiction, qui apparaît plus souvent sous la forme *anyišeli*, est habituellement dirigée contre les dyophysites dans les sources arméniennes. Elle reprend précisément le sens de la *damnatio memoriae* classique.

²¹ Voir ch. ii, p. 84-85.

²² GT'-I, p. 21 l. 8 et 12 et TALLON, p. 43 et n. 1, donnent *Diodorn* /Diodore, mais GT'-II, p. 59 l. 5 et 10, corrige en *T'ēodor*.

Théodore²², ses livres et ses enseignements, qui ont le même esprit et le même danger? Sachez sur tels gens, qu'ils sont de faux prophètes, des cultivateurs frauduleux, déguisés sous le déguisement de serviteurs du Christ. Gardez-vous de ces gens-là et considérez-les anathématisés, et ne recevez pas leurs fausses nouvelles qu'on vous apporte des régions de l'Orient!²³ Quant à moi, bien que je sois plus humble et plus vil que tous les hommes, pourtant je ne cesse de me soucier de votre salut. Et je crains que la tromperie de cette erreur ne vienne à ébranler quelqu'un d'entre vous. J'ai donné ce témoignage devant Dieu et Jésus-Christ et l'Esprit-Saint et les anges des élus [*ëndreloc'*]. C'est donc à vous de savoir en ce jour qu'il n'y aura plus aucune excuse pour ceux qui suivent cette erreur. Quant à vous, prenez garde à vous-mêmes et à vos compagnons pour échapper à la zizanie et aux tromperies fallacieuses, pour devenir des occasions de vie et des guides vers l'héritage du sein d'Abraham (cf. Lc, xvi,23), et des habitants du royaume des cieux.

Salut dans le Seigneur à tous ses bien-aimés, saints serviteurs du Christ.

iv. [*Lettre de l'évêque Proclus [Prokleay] à saint Sahak patriarche des Arméniens et à saint Maždoc'* [Version arménienne]²⁴

iii. (...) ²⁵ Nous croyons au Dieu Verbe, à l'incorruptible [*yannetcn*], à l'immaculé [*yanaratn*] qu'il s'est fait chair sans les transitions [ordi-

²³ L'indication que l'hérésie était parvenue en Arménie «d'Orient» se trouve aussi dans le *Libellus*, voir ch. ii, p. 91, 110.

²⁴ GT'-I, i p. 1-8; GT'-II, v, p. 30-40; VARDANEAN, *T'ult'*, cols.12-25. Trad., TALLON, *Livre des lettres*, p. 53-71. Ce titre est celui donné par GT', mais non dans la version arménienne que nous possédons, qui est acéphale; voir ci-après.

La traduction donnée ici suit la version critique du texte arménien de VARDANEAN, *T'ult'*, préférable à celle du GT'. Nous en avons conservé le numérotage des sections ainsi que les alinéas, excepté là où ils sont notés; cf. TALLON, *op. cit.*, p. 53-71. La version arménienne diffère sensiblement de la version grecque, ACO IV,ii, p. 187-195 avec sa traduction latine par Denys le Petit, ACO IV,ii, p. 196-205. Le début du texte grec manque dans les versions arméniennes et est remplacé dans GT'-I, i, p. 1-2 et GT'-II, iv-v, p. 28,30, par deux fragments de la *Lettre* d'Eznik Kolbac'i traduite dans l'Appendice suivant (I.v) — mais dont seul le second se retrouve dans KH, p. 130 (b, p. 432) — ainsi que par d'autres fragments du même florilège, p. 109-112. Voir, VARDANEAN, *op. cit.*, col. 11; TALLON, *op. cit.*, p. 50-53; ainsi que leurs notes pour les variantes entre le grec et l'arménien. Sur la date et quelques-uns des problèmes de cette *Lettre*, voir ch. ii, p. 86-90 et *infra*, n. 50.

²⁵ Le début du texte arménien de VARDANEAN, *T'ult'* correspond au §18 du texte grec, ACO IV,ii, p. 188, l. 32.

naires, *anc'ic'*] et nous le croyons saintement, car ceci même est la base et la solidité de notre salut. Et nous [l']aimons, lui qui pour nous est venu, «prenant forme d'esclave» (Philipp., ii,7). Non que sa nature [*bnut'iwnn*] ait reçu quelque altération dans sa personne [*anjn*], ni qu'il ait ajouté quoique ce soit à la Trinité. Ainsi tout chrétien qui n'est pas rempli de foi, d'espérance et d'amour, celui-là n'est pas ce que son nom signifie. Car quoique bien des fois il dompte son corps et qu'il paraisse en quelque sorte [être libéré] des transports du désir, et avoir rectifié l'intensité [*k'ajut'iw*n] de ses mœurs, il ne sera pas digne des couronnes de la victoire, comme n'étant pas parvenu à l'adoration divine [*yastuacapaštut'eann*], à celui-là même qui a préparé les couronnes pour ses champions [*nahatakac'n*].

iv. Ainsi, la foi, comme nous l'avons dit, le bien principal entre tous les biens est à être conservée sans adultère de peur d'y introduire la moindre chose des pensées d'impureté [*ptcut'ean*] provenant des hommes, et qu'elle ne soit absolument pas troublée ni mêlée à l'impureté [*ptcut'iw*n] de ces enseignements innovateurs, mais qu'elle se tienne ferme à l'intérieur des définitions [*sahmanac'n*] évangéliques et apostoliques, afin que personne, en aucune manière, n'ose porter la main sur cela par quoi nous avons été sauvés, et à quoi, à notre baptême même, nous avons souscrit de notre propre langue. Car la hauteur de la foi rejette et méprise toute attaque de la témérité et de l'insolence, non seulement de notre humanité, mais encore de ceux d'une nature incorporelle [*yanmarmin bnut'eann*], ayant la primauté dans les hauteurs, ainsi que proteste le bienheureux Paul qui s'écrie: «Si nous-mêmes» dit-il, «ou des anges du ciel, vous annonçait [plus] que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème»! (Gal., i,8). (...) ²⁶

v. (..) Ainsi, Dieu lui-même, l'incorruptible, le pur, le simple [*anpačoyčn*], le sans-commencement, l'incirconscrit [*anč'ap'akaln*], le fort, le Verbe tout-puissant est venu, s'est fait chair. Car toute la puissance et toute la volonté spontanée [de le faire] étaient en lui-même, et «il prit la forme d'esclave» (Philipp. , ii,7) et il se fit chair et il est né de la Vierge, il a absolument voulu montrer qu'il était véritablement homme; car de toute nécessité viennent, en suite, les pouvoirs de l'habitude et les formes et les souffrances; car l'évangéliste ne dit nulle part: «il est venu [et] entré dans l'homme parfait», mais il dit: «il s'est fait chair» (Jn. i,14), étant descendu dans la nature, et étant venu là au moment initial de

²⁶ Lacune par rapport au texte grec ACO IV.ii, p. 189, l. 12-27.

la naissance (...) ²⁷ D'abord il se fit chair, non qu'il se soit altéré [*etcaw*] en chair, à Dieu ne plaise [*k'aw lic'i*], car sa Divinité demeura ferme au-dessus de l'altération. Car celui qui est altérable [l'est] dans l'écoulement de la nature [*baruc'n*] à travers les souffrances; mais celui qui est éternel a toujours en lui la nature incorruptible.

vi. Nous disons donc, mettant en avant les deux phrases des Écritures: «Il s'est fait chair» et «Il prit la forme d'esclave», que toutes deux, comprises correctement [et] pieusement [*ultapašt[a]mamb*], sont pour nous le germe du salut. Car, par le [fait] qu'il dit: «Il s'est fait», l'évangéliste nous montre l'indestructibilité de l'association [*hawasarut'eann*]. Car, tout comme l'unité ne [peut] être en deux unités ²⁸ — car s'il en est ainsi, elle n'est plus unité (mais dualité) [*miwsut'iw*n] — de même le un, selon la parfaite association, ne se divise pas en deux. Mais celui qui dit: «il prit», proclame [le caractère] inébranlable de la nature, puisque tout ce qui deviendra est [venu] du néant (...) ²⁹ Or ces deux [choses] sont incompatibles avec la nature divine. Car il n'est pas venu du néant, lui qui est éternellement sans commencement, et le Verbe incorruptible n'est pas [sorti] de la dissolution des êtres. A cause de ceci, les divines Écritures enseignent des deux côtés, et l'incorruptibilité et la pureté de la Divinité, et l'indissolubilité du mystère (...) ³⁰ afin que, par le premier elle confirme l'unité des personnes [*eresac'n*] et que par le second, elle proclame l'incorruptibilité et la pureté immaculée (de la nature).

vii. Ainsi donc, le Dieu Verbe s'est fait homme parfait, sans retrancher quoique ce soit, de la nature incorruptible et immaculée — ce qui est au-dessus de notre compréhension des miracles — mais c'est par la foi que nous avons appris cela, nous n'y sommes pas parvenus par un examen. Il s'est fait homme, et à travers la souffrance il donne la vie, lui qui selon la chair est de même race et de même lignée que nous. Il a acquitté pour tous la dette du péché par sa mort en tant qu'homme. Il a détruit celui qui avait le pouvoir de mort, c'est -à-dire Satan. En tant que Dieu qui a la haine du mal, et [qui est] le pouvoir de la loi, il l'a démontré ici en accomplissant

²⁷ Lacune par rapport au texte grec ACO IV.ii, p. 189, l. 33-190, l. 1.

²⁸ VARDANEAN, *T'utt'*, col. 14 donne *mi[ws]ut'eans*, que TALLON, *Livre des lettres*, p. 56, traduit: «deux autres unités», mais le grec, ACO IV.ii, p. 190 l. 7 donne: «» εἰς μονάδας δύο = lat., Ibid., p. 200 l. 25: «*in duas singularitates*». La lecture: «*i miwsut'eans erkus*» du texte qui rend exactement le grec est parfaitement compréhensible et acceptable ici; voir VARDANEAN, *op. cit.*, col. 14, *app. crit. ad l. 62*. Voir aussi App. I.ii, n. 12

²⁹ Lacune par rapport au texte grec ACO IV.ii, p. 190, ll. 10-13.

³⁰ Lacune par rapport au texte grec ACO IV.ii, p. 190, ll. 14-15.

toute justice. Et il a rendu à [notre] nature sa noblesse première, en se faisant chair il a honoré sa propre créature, la nature de sa nature. Ainsi le Fils est un, et nous adorons la Trinité consubstantielle [*hamazawr*] et nous n'y introduisons pas une quaternité; mais [nous disons]: «Un (est) le Fils sans commencement engendré du Père, par lequel nous croyons que toute l'éternité existe. Lui qui est le rameau co-éternel de la souche, rayonnant sans écoulement, du Père. Lui qui, inséparable de cet esprit, en est issu et y demeure; car bien qu'il soit apparu sur la terre, il n'est pas séparé du Père. Il a voulu sauver ce que lui-même avait créé et il l'a sauvé par sa demeure ici dans un sein [de femme]. Et il a béni la porte de la nature commune, et par sa naissance il l'a scellée, et lui qui est au-dessus des lois de la naissance, s'est montré comme le Verbe fait homme [*bann mardac' eal*]».

viii. Ainsi, ce n'est donc pas qu'autre soit le Christ, à Dieu ne plaise, et autre le Dieu Verbe, car la nature de la Divinité ne connaît pas deux fils. Mais un seul Monogène [*miacin*] a été engendré. Car là où il n'y a pas de mariage de ceux qui engendrent, ne se trouve pas non plus la dualité de ceux qui sont engendrés: «Pour qu'au nom de Jésus-Christ tout s'agenouille des êtres célestes, terrestres et infernaux» (Philipp. , ii,10). Or, si le Christ est autre que celui qui est le Dieu Verbe, de toute nécessité le Christ est un homme ordinaire [*doyzn*], selon la parole des insensés. Mais si le Christ était un homme ordinaire, comment se fait-il que ceux qui sont au-dessus de sa nature et plus honorables, les êtres célestes, adorent en s'agenouillant devant leur cadet? Ou, comment devons-nous recevoir, nous, les paroles du prophète qui s'écrit: «Notre Dieu est apparu sur terre et il a conversé [*šr'jec'aw*] avec les hommes» (Bar., iii,36,38)? Il disait «apparaître», de celui qui apparut avec son corps, et «conversé», de celui qui [a conversé] au cours du temps, avec les hommes. Il montrait par ses œuvres la supériorité toute-puissante de sa venue, car c'est comme Tout-Puissant qu'il est venu et est demeuré pour lui-même, et tout ce qu'il a voulu, fut fait pour nous.

ix. Puis, si les langes devenaient occasion de scandale, et qu'il était couché là dans une crèche, ou encore qu'avec le temps il avait grandi selon la chair et qu'il s'était endormi là-bas sur la barque, et qu'il avait éprouvé de la fatigue [le long] du chemin et qu'à son heure il avait eu faim, et tout ce qui lui est arrivé comme homme, n'étaient que des accidents transitoires (...) ³¹ que les adversaires montrent clairement et que

³¹ Début de la version arménienne dans GT'-I, p. 2, l. 4 = GT'-II, p. 31, l. 16, après l'interpolation des fragments du KH. Cf. VARDANEAN, *T'uti'* col. 16, l. 133 et TALLON, *Livre des lettres*, p. 59; *supra* n. 24-25.

continuellement ils tissent les toiles de leurs sornettes. Mais si l'origine de sa naissance est la même que celle de la nature commune, si le Dieu Verbe est devenu vraiment homme, pourquoi confessent-ils la nature et médisent-ils des transitions de la naissance? Qu'ils choisissent donc l'un des deux: ou qu'ils aient honte des transitions de la naissance, qu'ils renient la manière dont agit la nature, et atteints du mal des manichéens, qu'ils soient considérés comme des impies; ou bien, s'ils prennent pour leurs propres personnes les avantages de l'Incarnation [*mardanaloy*n, litt. de l'humanisation] et confessent cette nature; qu'ils n'estiment pas honteux les transitions naturelles de la naissance. Je suis donc stupéfait du manque d'intelligence [de ceux] qui se tracent de nouvelles voies d'égarément. Car moi qui sais, et j'ai pieusement appris, que le Fils est un, et que nous avons la confession d'une hypostase [*zawrut'iw*n] du Dieu Verbe incarné [*marmnac'eloy*n]. Or donc, s'il est un, lui qui a pris sur lui-même les transitions avec patience et qui a accompli les prodiges les plus merveilleux, pourquoi donc, passant sous silence les aspects divins [*astuacētēnsn*], débitent-ils des sornettes s'attardant sur les pires? Car, comme il l'a voulu, il a prouvé lui-même [son affirmation]: «Je suis Dieu et Verbe». Il a confirmé ce qu'il était, mais il se fit chair et petit enfant et homme, sans outrager le mystère par une séparation quelconque. Le même, accomplissait les prodiges les plus merveilleux et fit l'expérience des supplices. Par les signes et les miracles, il manifesta être et demeurer [celui] qu'il était, mais par les supplices, il confirma qu'il était devenu ce qu'il avait créé. Confessons donc un seul et même Fils éternel dès l'origine, incarné à l'accomplissement [des temps], et ne mêlons absolument rien d'étranger ni de vil à la nature de la Divinité, car il n'y a rien qui soit autre ou superflu dans ce trône.

x. Mais voilà que, en vérité, ils composent un tissu d'autres idées bien célèbres, plus fragile que des toiles d'araignées. Si la Trinité, disent-ils, est consubstantielle [*miazawr*], la Trinité est exempte de l'expérience [*aranc'anc'ic'ē*] des souffrances. Mais si la Trinité est exempte de l'expérience des souffrances, si le Dieu Verbe est impassible [*aranc'č'arč'aranac'*], celui qui est monté sur la Croix se trouve être un autre que le Dieu-Verbe qui est impassible. En vérité: «Ils tissent de véritables fils d'araignées» (Is., lix,5) ceux qui parlent ainsi et c'est sur l'eau que tracent des caractères ceux qui entretiennent ces vaines pensées. Ils disent qu'ils sont sages mais ils sont insensés et: «leur cœur inintelligent s'est enténébré dans la sottise» (Rom., i,21); car les yeux chassieux ne peuvent supporter les rayons perçants du soleil et l'intelligence malade n'a

pas la force de hausser son regard à la hauteur de la foi. Mais que disons-nous? Selon la parole de la Divinité, la Trinité est consubstantielle et impassible; donc, quand nous disons que le Fils s'est soumis aux supplices, nous ne disons pas que les souffrances l'ont atteint sous le rapport de sa Divinité, car la nature divine est impassible à l'atteinte de toute souffrance; mais nous confessons que le Dieu Verbe, qui est un de la Trinité, s'est fait chair, et nous faisons trouver, des motifs de sagesse à ceux qui demandent avec foi pourquoi il s'est incarné. Comme le Dieu Verbe a voulu entraver les souffrances de toutes les passions, dont l'aboutissement est la mort, la nature immortelle n'acceptait pas de laisser [s'installer] en elle les souffrances; car si toutes les souffrances consistent en une opposition et une lutte des créatures conjointes [*kc'kc'eal*] mais, ce qui est immatériel, aucune conjonction (...) ³² n'ira en lui au devant des souffrances, puisqu'il n'y a en lui aucune conjonction. Ainsi donc, il [le Verbe] voulut faire obstacle aux souffrances qui opprimaient le corps rationnel, comme nous l'avons dit auparavant, ces souffrances au sommet desquelles est la mort. Il s'est fait chair de la Vierge, comme sait le faire le Dieu Verbe, et il a prit forme comme un homme, car telle était sa volonté; et lui-même s'est recueilli en lui-même: «Il a été dans la forme d'esclave» (Philipp. , ii,7), et cela sans avoir causé la moindre diminution à la Divinité. Et c'est ainsi qu'il a sauvé toutes les races humaines. Et c'est par son corps qu'il a entravé toutes les souffrances. [Et cependant] Il a gardé la Divinité intacte [*otj*] et immaculée.

xi. ³³ A cause de cela, Gabriel, lui aussi, en annonçant la nouvelle de la naissance du Tout-Puissant de son propre pouvoir [*ink'nišxan zawrut'eann*], proclame à Marie: «C'est lui-même», dit-il, «qui sauvera son peuple de ses iniquités» (Mtt. i,21). Or évidemment, un peuple n'appartient pas à un homme mais à Dieu; et nul ne pourra sauver le monde du péché, s'il était lui-même tombé sur la terre avec corruption [*apakanut'eamb*], et si l'origine de sa naissance n'était pas sans souillure. Donc il est nécessaire que le même soit Dieu et homme et nullement divisé en deux, mais qu'il reste et demeure un et le même. Naître d'une femme, montrait clairement qu'il était homme, mais conserver sa mère vierge en dehors du mariage, attestait évidemment qu'il est Dieu. Jésus, qui est le Christ, a sauvé le monde: «Lui qui est venu sur terre et qui a conversé

³² VARDANEAN, *T'utt'*, col. 18 l. 203, indique ici une lacune qui ne se trouve pas dans GT'-I, p. 3 l. 21= GT'-II, p. 33 l. 19.

³³ Le nouveau paragraphe indiqué ici par VARDANEAN, *T'utt'*, col. 19 l. 216 ne se trouve pas dans GT'-I, p. 3 l. 31= GT'-II, p. 33 l. 31.

avec les hommes» (cf. Bar., iii,38). Mais si le Christ n'était qu'un homme ordinaire [*zoyn mard*] et non le Dieu Verbe lui-même, comment a-t-il tout créé à l'origine, quand il n'existait pas encore? Car si l'homme est le dernier [*krtser*] de toutes les créatures, il est évident que le Christ n'a pas fait le don de la vie à ceux qui existaient avant lui, comme [étant] le dernier des créatures, comme un homme quelconque. Mais alors comment Paul s'écrie-t-il: «Il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe» (I Cor., viii,6)? Car si tout existe par le Christ, il est évident que le Christ est le Dieu Verbe, comme le proclame l'évangéliste: «Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut fait par lui» (Jn, i,1-3). Et Paul prêche la même chose et dit: «Il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout existe» (I Cor., viii,6). Il est [donc] évident que le Christ est le Dieu Verbe.

xii. Ensuite, s'ils produisent des propos des Saintes Écritures dans lesquelles il est appelé homme, comme a dit Pierre: «Jésus de Nazareth, cet homme...» (Act., ii,22), et Paul s'écrie: «Cet homme-là en qui a été établie la foi...» (cf. Act., xvii,31), et lui-même en personne le Seigneur a dit: «Pourquoi cherchez-vous à me tuer, moi un homme...» (Jn, viii,40). Que ceux-là sachent, que ou bien, à cause de l'ignorance d'une lâche paresse, ils n'atteignent pas le sens des Saintes Écritures, ou bien, à cause de leur malice trompeuse ils déforment ce qui a été bien écrit. Car, disent [les textes], le Christ est véritablement homme, mais («tout fut fait par lui»)³⁴ Non pas qu'il ai été homme durant quelque temps auparavant, car [au contraire] il était seulement Dieu. Car, de même que Dieu existe sans être créé, le même apparaît comme homme.³⁵ Et de même qu'il est consubstantiel [*miawawr*] au Père selon la Divinité, de même selon la chair, il est aussi apparenté [*hamatohmak*] à la Vierge. La vérité du mystère rayonne partout débarassée de toute tromperie. Mais si la Vierge n'a pas enfanté Dieu, elle ne mérite pas beaucoup d'admiration, bien qu'elle ait enfanté sans mariage, car il y a beaucoup d'autres femmes qui ont donné naissance à des justes dans le monde. Mais la langue des prophètes sonnante la trompette proclame bien auparavant le mystère ineffable:

³⁴ Cette phrase qui se trouve dans GT^{-I}, p. 4 l. 25-26=GT^{-II}, p. 35 l. 8 et TALLON, *Livre des lettres*, p. 63, est mise entre parenthèses par VARDANEAN, *T'ut'*, col. 20, l. 256-257.

³⁵ Pour la discussion de ce passage, inutilement compliqué à mon avis, voir TALLON, *Livre des lettres*, p. 63-64 et n. 1 et les interpolations de VARDANEAN, *T'ut'*, col. 20, l. 259.

«Voici, une vierge va être enceinte et va enfanter un fils et on l'appellera de son nom Emmmanuel» (Is., vii,14), ce que Gabriel traduira: «Dieu avec nous» (Mtt., i,23). Pourquoi donc, à cause de l'humilité de sa naissance, suppriment-ils la gloire de celle qui l'a fait naître? Et encore ils font cette objection: «Tout ce qui naît est apparenté à celui qui le fait naître. Si donc c'est un homme qui engendre, il est évident que celui qui naît est un homme». Ce que vous avez dit est bien. Celle-là enfante [et] fait naître un qui lui est apparenté, lorsque le rejeton apparaît par une naissance conforme aux lois ordinaires, mais c'est le rapport du mariage qui est l'origine d'une naissance conforme aux lois de la nature, car ce rapport est plus ancien que la souillure [*apakanut'iunn*].³⁶ Mais ici ces d'outrages ne peuvent absolument pas venir à l'esprit, car pour tout cela une certaine durée apparaît absolument [nécessaire]. Or c'est soudain, en un bref instant [*hamar'awt*], on [peut] le dire, [qu'apparaît] celui qui est dans les hauteurs,³⁷ prodige plus merveilleux qu'on ne puisse dire. Car là où la naissance est au-dessus des lois de la nature, là le rejeton est Dieu lui-même. Ainsi donc, nous confessons par conséquent que c'est lui-même qui a créé le monde, qui a posé la loi et qui a inspiré les prophètes et qui, à l'accomplissement des temps, s'est fait chair et a envoyé [*orsac'aw*] les Apôtres pour le salut des païens et des peuples.

xiii. Fuyons ces fauteurs de trouble et ce déluge d'impures tromperies. C'est contre cette hérésie des égarés qui combattent contre Dieu que je parle. Je parle contre la furie d'Arius [de Mat'iy, de Marat'onios],³⁸ qui introduisent des divisions au milieu même de l'indivisible Trinité. Je parle de l'insolence d'Eunomius, qui mesure sciemment la nature infinie. Je parle de la rage de Macédonius³⁹, qui sépare de la Divinité l'inséparable jaillissement de l'Esprit. Je parle des étranges [*norakerts*] innovations [*norajayns*], des nouveaux blasphèmes qui, par leurs multiples blasphèmes d'inspiration judaïque les passent et les dépassent dans le blasphème. Car ces derniers en n'honorant pas le Fils, nient la souche du rejeton; ceux-ci, en plus du vrai [Fils] qui est, en introduisent encore un autre

³⁶ TALLON, *Livre des lettres*, p. 65 n. 4, traduit «défloraison».

³⁷ Interpolations par rapport au texte grec, ACO, IV.ii, p. 193, l. 19.

³⁸ Le ou les noms de Mat'eay et(?) de Marat'onios se trouvent dans le manuscrit et sont maintenus séparés dans la rédaction de GT'-I, p. 5 l. 20 = GT'-II, p. 36 l. 16, mais ils sont omis par VARDANEAN, *T'utt'*, col. 21, l. 296 et note *ad loc.* et ils manquent dans le texte grec ACO IV.ii, p. 193 l. 24. Cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 65 et n. 5 qui identifie un seul évêque de Sôphanène.

³⁹ Le texte arménien est conforme au text grec, mais la traduction latine, ACO IV.ii, p. 204, l. 10, remplace par erreur le nom de Macédonius par celui des manichéens.

et, dans leurs invectives, rejettent la nature immaculée comme multiple en ses générations [*bamacin*]. Mais nous, disons avec Paul: «Le Christ est notre paix, lui qui de deux n'a fait qu'un»⁴⁰ et du Juif et du Gentil «a créé un homme nouveau» (Eph., ii,14-15); qui les a unis et réconciliés par sa puissance, eux qui étaient éloignés les uns des autres par leurs œuvres et leur conduite. Qu'ils frémissent [devant] la condamnation, ceux qui versent à l'intérieur une impiété innovatrice. Si, celui qui pour d'autres, qui étaient déchirés, a été l'auteur d'une union conciliatrice, qui les a réconciliés et unis, se trouve lui-même divisé en deux, selon les propos de leurs discours.

xiv. Mais, dorénavant, abandonnons de longs discours et venons au résumé des instructions [*hramanin*] du dogme orthodoxe. Si quelqu'un veut véritablement savoir qu'il est lui-même le seul et unique Fils: «Qui était avant Abraham» (cf. Jn, viii,58), et qu'il est lui-même venu, à l'accomplissement des temps,⁴¹ dans la dimension charnelle — car même là il demeure toujours dans la perfection de la Divinité — qu'il interroge Paul, et celui-ci tonnera sa piété, en montrant que le Verbe était de toute éternité et que: «Il est venu des Juifs selon la chair» (Rom., ix,3-4). Car, à propos des Hébreux, il a dit, nation d'ingrats et de rebelles à Dieu, [et] même ceux-là [il les a] honoré à cause de leur souche ancestrale, Abraham, et de son descendant, le Seigneur Jésus-Christ. Car il parle ainsi: «Eux à qui (sont)»...: l'adoption — Dieu lui-même s'exclame par la bouche des prophètes: «Mon fils premier-né est Israël» (Exod., iv,22); la gloire — car une gloire sans mesure de profit a été répandue sur les ignorants [*angiteloc'n*]⁴² par les miracles un à un; les alliances [*ktakarans*] — dit-il, faites avec Abraham garantissant les bénédictions, pour la multiplication [de ses descendants]⁴³ (cf. Gen., xvii,2; xxii,17); la législation — dit-il, qui avait été «écrite du doigt de Dieu» sur la montagne (Exod., xxxi,18); et les promesses — dit-il, «celles qui concernaient la terre de Palestine» (Rom., ix,4). Et il dit que: «se béniront toutes les nations» par le descendant issu de là, c'est à dire d'Abraham (Gen., xxii,18). «De là aussi les patriarches» — qui dans la nuit de l'erreur ont brillé comme des luminaires par la foi; «de qui est le Christ selon la chair» (Rom., ix,5), comme il manifestera sa naissance. Et Paul n'arrête

⁴⁰ Voir App. I.ii, n. 8, 12.

⁴¹ Omission du texte grec ACO IV.ii, p. 194, l. 2. Cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 66, n. 5.

⁴² VARDANEAN, *T'utt'*, col. 22 l. 338, *app. crit. ad loc.*, hésite au sujet de *zangiteloc'n*.

⁴³ TALLON, *Livre des lettres*, p. 67 n. 5, observe la transformation de ce passage du grec à l'arménien.

pas ensuite ses paroles, car ce n'est pas à partir de l'enfantement de Marie, que commence l'existence [*goyut'ean*] de celui qui est sans commencement. Mais il ajoute bien vite et dit: «selon la chair», (afin de démontrer que la naissance était selon) la manifestation [*yaytnut'ean*] mais non selon la Divinité. Qui est donc celui-ci? Le Christ lui-même, qui est né de la Vierge, pour qui fut suffisante une grotte que lui seul connaît, qui a été couché dans la crèche, qui, au cours du temps, a grandi selon la chair, qui est descendu jusqu'aux régions inférieures de la terre, qui a enduré tout par quoi passe la chair afin qu'il rende digne de foi [le fait] qu'il était véritablement venu [et] s'était fait homme [litt. chair]. Non qu'il fût un autre que celui qui est descendu, car: «Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté» (Eph., iv,10). Car il n'est pas d'abord monté, mais il est descendu. Ce n'est pas comme si quelqu'un l'avait élevé de sa main jusqu'à Dieu, à Dieu ne plaise, mais c'est à cause de sa miséricorde qu'il est descendu et s'est fait homme, puisque c'est de cela même que nous avons besoin. N'apprends donc pas cela de moi, ni d'aucun autre, mais de Paul qui, du Père a reconnu le Fils par révélation, et qui dit: «Mais lorsqu'il plut à Dieu, qui m'a élu dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son propre Fils» (Gal., i,15-16). Il [Paul] t'apprendra véritablement qui est Jésus-Christ. Car il le proclame et le dit: «De qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement» (Rom., 9:5). Quelles insinuations blasphématoires [des hommes] les paroles de Paul ne détruisent-elles pas? des hommes qui aiment à calomnier! Il a dit: «Le Christ», pour rendre évident qu'il s'est fait véritablement homme. Il l'a dit: «Issu des Juifs selon la chair», pour rendre évident que ce n'est pas seulement après qu'il se soit fait chair qu'il existe. Paul dit de lui qu'il «était», pour que, l'ayant révélé «sans commencement», il [puisse] le tonner comme tel. Il l'a dit: «Au-dessus de tout», pour qu'il [puisse] prêché qu'il est le maître de toutes les créatures. Il l'a dit: «Dieu», de peur qu'inquiété par ses souffrances et son aspect [*kerparanac'*], nous ne niions sa nature immortelle. Il l'a dit: «Béni», pour que nous l'adorions comme tout-puissant sur la terre et que nous ne médisions pas de lui comme de notre compagnon de servitude. Il l'a dit: «Béni éternellement», afin de montrer clairement que celui qui les a créés par sa parole, toujours éternelle au milieu d'eux, est glorifié comme Dieu.

xv. Ainsi donc, nous maintenons du Christ qu'il [était] et qu'il est Dieu, et qu'il est béni! Adorons-le et disons ouvertement aux hétérodoxes [*c'aylandaksn*]: «Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il n'est

pas de lui» (Rom., viii,9); car: «Nous, nous avons la pensée du Christ» (I Cor., ii,16), puisque nous sommes: «Dans l'attente de la venue de la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ» (Tit., ii,13): «Qui rendra à ceux qui l'honorent pieusement, le don de la victoire glorieuse et aux insoumis qui le renient, la punition de leur témérité» (cf. Rom., ii,6-8).

⁴⁴Et nous avons écrit tout cela à Votre Charité [*sēr jer*], car nous avons reçu la nouvelle⁴⁵ que certains hommes pestiférés aux propos délirants se sont abattus sur votre pays [*ašxarh aydr*]⁴⁶ et veulent pervertir par des écrits pestilentiels, par: «Des objections, par une science menteuse aux idées mensongères» (cf. I Tim., vi,20), la simplicité, la beauté sans recherches et sans artifices, de la foi orthodoxe. Mais moi, je vous dis de nouveau les paroles du bienheureux Apôtre Paul: «Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un qui vous laisse dépouillés [et] dénudés par des paroles de sophiste et par un vain leurre de doctrine [*vardapetut'ean*], suivant de vaines pensées humaines et non selon la doctrine du Christ» (cf. Col., ii,8). «Car nul ne peut établir d'autres fondations à la foi pure que celles qui sont, c'est-à-dire Jésus-Christ» (I Cor., iii,11). «Tenez-vous donc fermes en une seule âme et en un seul corps, devenus les champions unis par la foi de cet Évangile; et ne soyez pas épouvantés par aucune des méchancetés de l'adversaire» (cf. Philipp., i,27-28). ⁴⁷Et n'allez pas vous livrer à l'anathème et à la perdition avec Nestorius et avec Théodore, qui avait été son maître [*vardapet*], qui a fait lever la mauvaise plante — ces innovations maudites [*č'araban*] qui ont passé et dépassé le reniement des Juifs et la première hérésie des ariens et des autres,⁴⁸ qui se sont détournés de la sainteté de la gloire et de la droite foi. Ceux-

⁴⁴ GT⁴, suivant le texte grec ACO IV.ii, p. 195, l. 5 — (lat.) Ibid. p. 205, l. 26), commence un nouveau paragraphe à ce point, mais VARDANEAN, *T'ult'*, col. 23 l. 401, n'introduit pas de coupure.

⁴⁵ Le texte grec précise ici: «ἐκ τῶν ὑμετέρων προτραπένης λιβέλλων ὧν πρὸς ἡμᾶς διεπέψασθε», ACO IV.ii, p. 195, l. 5-6 = «*pro libellis vestris, quos ad non destinare curastis*», Ibid, p. 205, l. 26. Cf. VARDANEAN, *T'ult'*, col. 23-24, *app. crit. ad l. 401*, sur les variantes des mss. grecs et la traduction de Č'amč'ean.

⁴⁶ Le texte grec donne: «ὑμετέροι χώραι», ACO IV.ii, p. 195, l. 7 = «*vestrae provinciae*», Ibid., p. 205 l. 27-28, que TALLON, *Livre des lettres*, p. 69, traduit «votre région», et la version arménienne indique clairement votre pays» sans subdivision; mais cf. App. I.ii, n. 10.

⁴⁷ Tout le passage entre les * manque dans le texte grec ACO IV.ii, p. 195 l. 15. Voir l'hypothèse de Jotoyeau, TALLON, *Livre des lettres*, p. 70 n. 4.

⁴⁸ GT⁴-I, p. 8 = GT⁴-II, p. 40 ajoutent: «*T'eanc'n ew Maret'oneac'*», qui se trouvent dans le ms. et que TALLON, *Livre des lettres*, p. 70 et n. 5 traduit: «des Thiaques et des Macédoniens», tout en admettant ne pas pouvoir identifier les premiers. VARDANEAN, *T'ult'*, col. 24, l. 424-425 et *app. crit. ad loc.*, préfère omettre ces deux nom.

là, ont été anathématisés par tous les peuples et leurs écrits aux idées perverses ont été brûlés devant tous les peuples.⁴⁹ Préservez vos personnes de cela aussi et faites la même action qu'ont accomplie les saints conciles des évêques. Et qu'aucun de vous, estimant cette honte une honte passagère ne la prenne sur lui, n'hérite la honte éternelle, et, condamné avec eux, ne soit culbuté dans les enfers.* Mais au contraire, gardez la doctrine reçue des saints Pères, qui étaient réunis au synode de Nicée et qu'ils ont établie comme étant la droite [et] sainte gloire de la foi, qui est aussi la doctrine des saints et bienheureux Basile de Césarée et Grégoire [de Nazianze] et de ceux qui leur sont entièrement semblables, qui au cours de leur vie ont fortifié la sainte foi, par leur sainteté et leur adhésion: «Dont les noms sont écrits dans le livre de la vie» (Philipp. , iv,3).

Salut à vous dans le Seigneur. Nous vous souhaitons la grâce de Dieu, frères qui aimez Dieu.

[Ecrit en l'année du Seigneur 435.]⁵⁰

v. *De la lettre du traducteur Eznik Kořbac'i*⁵¹ *écrite de Constantinople au bienheureux vardapet Mařtoc*⁵² *après le premier concile d'Ephèse où Nestorius évêque de Constantinople fut destitué de sa dignité.*⁵³

a)⁵⁴ Heureux ceux qui seraient continuellement [en présence] de la douce vision de ton visage à la beauté divine. Et que dis-je continuelle-

⁴⁹ Cf. App. I.i, n. 5.

⁵⁰ VARDANEAN, *T'utt'*, col. 25, ll. 444-445, omet cette date qui a été ajoutée au texte original arménien et manque dans le texte grec, ACO IV.ii, p. 195, ll. 19-20. Elle se base probablement sur celle qui se trouve dans la traduction de Denys le Petit, ACO IV.II, p. 205, «*Data Constantinopoli consulatu piissimorum Theodosii xv et Valentiani iiii*», qui correspond à 435 de l'ère chrétienne. Cf. TALLON, *Livre des lettres*, p. 71, n. 3.

⁵¹ Eznik Kořbac'i, élève de saint Mařtoc' et théologien, auteur du traité *Contre les sectes-ou De Deo*, voir MARIÉS-MERCIER, *De Deo*. Envoyé par son maître à Édesse puis Constantinople d'où il rapporta avec son collègue Koriwn les *Actes* des conciles de Nicée et d'Ephèse. Voir HAB II, p. 97-98, Eznik #1.

⁵² Saint Mařtoc' (telle est l'orthographe ordinaire) † 439. Inventeur de l'alphabet arménien au début du V^e siècle et collaborateur immédiat du patriarche saint Sahak le Grand. Voir HAB III, p. 214-215, Mařtoc' #2

⁵³ Ce titre se trouve dans GT'-II, iv/1, p. 28, KH, p. 130 et Tallon, *Livre des Lettres* p. 52-53, mais non dans GT'-I, i.; voir ch. ii p. 86 et les deux notes suivantes. Ce passage doit évidemment être daté immédiatement après le concile d'Ephèse et par conséquent en 431-432

⁵⁴ Ces deux sections sont placées au début du *Tome* de Proclus dont elles font partie dans GT'-I, i, pp. 1-2 et GT' - II, v, p. 30-31, mais toutes deux sont omises dans la version

ment, au moins quelques jours, quelques mois, quelques années. Que mon âme [anjn] glacée dise aussi: «Qui pourrait me rendre digne d'arriver jusqu'à toi, de me jeter à tes pieds comme porteur de bonnes nouvelles [awetaranič']» et de dire: «J'ai péché contre le ciel et devant toi et je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, mais considère moi, dans ta très miséricordieuse compassion, comme un de tes salariés [varjkanac'd]». Mais d'où cela pourrait-il m'advenir, sinon des prières de Ta Sainteté, que dans un grand combat tu offres sans cesse au Dieu très saint pour les dignes et les indignes?...

b)⁵⁵ Voici ce qui est de la stabilité des Églises qu'un vent d'erreur levé à l'improviste a cru ébranler. Grâce aux prières que tu as adressées au Dieu de sainteté, il s'est calmé. Tous les évêques des Romains se sont mis d'accord pour tenir fermement la foi originelle des trois cents Pères, et ils ont prononcé l'anathème afin que personne n'ose imposer [dnel] quoi que ce soit d'innovateur [noracin] ou d'étranger à la foi; mais [au contraire, ils ont ordonné], de bâtir sur cette même [foi], et de l'enseigner: De confesser le Christ comme vrai Dieu, Fils de Dieu, Monogène, engendré du Père avant toutes les créatures, et Seigneur créateur de toutes choses. Et que ce même Dieu Verbe, à la fin des temps, a revêtu la chair et s'est fait homme pour nous, sans mutation [šrjeloy], ni déchéance [ankaneloy], ni destruction [χaxteloy] de son identité [ink'nutenēn] divine. Et que Dieu né de la Vierge est un homme parfait selon la naissance charnelle. Et que la Vierge est nommée et est [réellement] Mère du Seigneur et Mère de Dieu. Et que le Dieu parfait est dit homme parfait, parce qu'il est parfait en ses membres et qu'il a enveloppé dans l'esprit [šnč'apareac'] sa chair sainte, et non comme un homme....

vi. *Réponse à la lettre du bienheureux Proclus[Plōklos]de la part de Sahak et de Mašdoc', les saints vardapets des Arméniens.*⁵⁶

A notre vrai, pieux [astuacasēr] et vénérable [patuakan] Seigneur et Père, le saint évêque Proclus, de [la part de] Sahak et de Mašdoc', salut!

arménienne du *Tome* donnée par VARDANEAN, *T'utt'*, col. 12 et suivie par TALLON, *Livre des lettres*, p. 53. La première ne figure pas dans KH, p. 130.

⁵⁵ Seule cette deuxième section figure dans KH, p. 130. Elle est donnée comme un document séparé dans GT'-II, iv/1, p. 28.

⁵⁶ GT'-I, ii, pp. 9-13; GT'-II, vi, pp. 41-48. Trad., TALLON, *Livre des lettres*, p. 72-77; (allemande), VARDANEAN, *Ein Brief*, p. 435-441. La profession de foi, GT'-I, p. 10 ll. 14-37=GT'-II p. 42 l. 32-43 l. 24 est reprise dans KH, p. 129.

⁵⁷Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière, qui ont apparu à notre faiblesse venant de Votre lumineuse Sainteté, ont, en se levant [sur nous], profondément fortifié notre faiblesse de multiples manières, raffermi nos débiles pensées et grandement ranimé à nouveau notre parti [kotmn] affaibli.⁵⁸ Car sur le champ, nous est apparue, comme un événement nouveau, l'arrivée de [votre] compassion tant désirée, tout comme la douce rosée passe en descendant sur les plantes aux fruits doux, transformant par sa douceur l'échauffement de la malheureuse plante lourde d'épis, [causé] par les vents d'une chaleur intempestive, en remède salutaire.

Or jusqu'ici, c'était pour nous [une chose] belle, désirable et à appeler de nos vœux, que d'entendre et de dire entre nous [*i miġi*] la puissance de vos lettres, qui faisaient parvenir de bienheureux conseils de vous jusqu'à nous, et nos prières constantes étaient de devenir dignes en tout de recevoir et de jouir des bénédictions de Votre admirable Sainteté. car il nous était devenu doux de demeurer, de rester là dans notre même ignorance familière, une fois que nous nous étions réfugiés dans cette ignorance comme dans une forteresse sûre et une tour puissante. Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide des prières de Votre Sainteté. [Nous sommes] raffermis et fortifiés pour garder la solidité de la foi, que nous possédions dès le début, l'ayant reçue de votre doctrine [*vardapetut'awn*] véridique, pour ne pas accepter de troubles sur notre baptême par la naïveté de notre ignorance, et pour rejeter, complètement [et] en toutes choses, ces vaines erreurs destructrices, surtout cette pernicieuse hérésie innovatrice [*norajayn*] à la terminologie nouvelle [*noraban*], dont la monstrueuse impiété sème encore les plantes des semences d'amertume sur les semences de sainteté, l'enseignement mêlé d'ivraie de ceux qui sont accoutumés aux mélanges sataniques du génie du mal. Or, parce que, la première et principale erreur parmi les méchants a eu l'audace de semer le monceau de son impureté amère, nous avons estimé que c'était là l'œuvre de nos péchés. Partageant la très grande et immense tristesse de vos lettres, nous avons pleuré à la mesure de notre faiblesse et nous nous sommes adressés à tous les lieux habités autour de nous,⁵⁹ avec un ordre accompagné de grands châtements, [commandant] de

⁵⁷ Sur l'authenticité de ce document, sa date, probablement 435, et ses parallèles avec la *Réponse* de Sahak à Acace de Mélitène, App. I.ii, voir ch. ii, p. 116-123.

⁵⁸ Cette phrase importante n'a pas d'équivalent dans le même passage de la *Réponse* de Sahak à Acace de Mélitène, App. I.ii, p. 414. Voir ch. ii, p. 117, 121-122.

⁵⁹ Cf. App. I.ii, n. 10.

n'écouter absolument en aucune manière de pareils barbares,⁶⁰ de n'accepter en aucune manière la doctrine pernicieuse de cette hérésie destructrice et erronée.

Mais nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des créatures visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, au Fils Monogène de Dieu, essence [*ēut'iwn*] d'essence, essence engendrée [*cneal*], par qui tout a été fait. Dieu de Dieu, lumière de lumière, engendré et non créé, consubstantiel [*iskakic'*] au Père, qui, pour notre humanité, est descendu et s'est fait chair, a pris sur lui les supplices, est ressuscité le troisième jour, est monté aux ciel et viendra pour juger les vivants et les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. Mais ceux qui disent: «Il fut un temps où il n'existait pas», et: «Avant qu'il fut engendré, Il n'existait pas», et disent: «Il a été fait de rien et d'une autre hypostase quelconque [*yaylmē imemnē ew zawrutenē*], ou bien par corruption et mutation», ceux-là, nous les anathématisons.⁶¹ Car éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit, Esprit de Dieu, Esprit-Saint, parfait, intercesseur, increé, incorruptible, qui a parlé par la loi et les prophètes et les Apôtres, qui descendit sur le Jourdain.

Et au sujet de l'Incarnation [*marmnazdec'ut'eann*] du Fils, voici quelle est notre croyance: Il a pris sur lui de devenir homme parfait, de la Mère de Dieu [*yastuacacin*] Marie, par [l'agence] du Saint-Esprit, ayant pris un esprit [*šunč' = πνεῦμα*] et un corps [*marmn*] véritables et non illusoires. Ainsi aussi, il a accompli le salut de notre humanité, et il a véritablement souffert, non qu'il fût lui-même débiteur de souffrances, car la Divinité est affranchie des souffrances, mais c'est pour nous qu'il a pris sur lui les souffrances. Il a été crucifié et enseveli, et est ressuscité le troisième jour. Il est monté au ciel, et s'est assis à la droite du Père, et viendra pour juger les vivants et les morts. En outre, pour la perfection de la foi, nous croyons en un baptême de pénitence, en une Église catholique, à la résurrection des morts, au royaume des cieux, aux jugements éternels. Et nous confessons Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit, une seule Divinité de la Sainte Trinité, car Dieu est Esprit et c'est volontairement qu'il s'est manifesté [et] a parlé par la loi et par les prophètes et par les Apôtres.

Nous croyons, malgré notre réelle ignorance et incapacité de com-

⁶⁰ TALLON, *Livre des lettres*, p. 35 traduit correctement *barbaros* par «barbare», mais ici, p. 73, il confond ce mot avec *barbař*, «langage».

⁶¹ Cette citation démontre que le symbole de Nicée était connu en Arménie. Cf. les variantes dans l'Acte synodal de 506, App. II,i, p. 443.

prendre, que tout homme est à l'image de Dieu, mais comment et pourquoi? Dieu est seul à le savoir. Mais je suis stupéfait par ceux qui, au-delà de leurs propres limites, s'efforcent et s'évertuent pour saisir l'inaccessible, l'insaisissable. Mais nous supposons que de tels gens, selon les conjectures de notre ignorance, que ces gens ne connaissent absolument pas les Écritures, ni la puissance de l'Esprit qui est dans les Écritures, sauf pour y distinguer la seule suie juive.⁶² Et nous estimons que leur esprit a été dérobé par l'ennemi, car ils ont été enivrés de l'ivresse d'une mauvaise maladie, eux dont la sensation du goût a été affaiblie par une fréquente et épaisse ivresse et qui ne peuvent plus, en le goûtant, percevoir la saveur du vin, eux dont les sensations sont détruites par le feu d'une brûlure fréquente. Ou, nous pensons encore selon notre avis, que la science de nombreuses études est vaine, car ils se sont abîmés dans l'erreur satanique. Ils osent accéder aux limites de l'inaccessible: car cela n'est pas autre chose qu'ignorance, que ténèbres de la pensée, ruse d'une complète dissimulation, et œuvre satanique. Ils s'ingénient à trouver dans leur esprit, deux fils et deux temples, à penser sans crainte ni honte.⁶³ Avec impudence, ils exposent ouvertement leur honte. Car, notre Seigneur Jésus-Christ, [en accord avec] la volonté du Père, a eu pitié de l'égarement humain. Le Verbe qui jaillit du cœur du Père, voulut lui complaire, sous la protection du Saint-Esprit, se faire chair dans le sein de la Vierge de sainteté et recevoir le corps vieilli qui, en raison du leurre de Satan, était retourné à la corruption; le restaurer de corps [*marmnov*], d'esprit [*šnč'ov*] et d'âme [*hogwov*], afin que la première créature apparût sans corruption à la seconde naissance, à la résurrection des morts. Car réel est le corps qu'il a revêtu pour nous et il a semé en nous, par la foi, sa Divinité, et il a accompli des miracles et des prodiges afin que nous soyons confirmés par sa Divinité. Il a pris sur lui-même la faim et la soif, la fatigue et le sommeil, non pas comme si sa Divinité avait été livrée à la défaite des souffrances du corps, mais afin de fermer les bouches impudentes et les langues aiguës par l'iniquité, qui à l'instant même sont disposées à proférer des blasphèmes; ceux qui disent que ce n'est pas véritablement mais par illusion [*ketceawk'*] — se manifestant aux yeux [seulement] en apparence — que sa venue a eu lieu. Il a enduré en les prenant sur lui les soufflets et les insultes, la Croix et la mort. Non pas que lui-même fût coupable et digne de ceci.

⁶² Voir App. I.ii n. 8.

⁶³ Voir Ibid., n. 12.

Et il ne méritait pas la mort dont il mourut, car la Divinité est immortelle, mais afin qu'il mérite d'effacer et de laver notre déshonneur qui provient de nos péchés, par le Saint Évangile et son sang précieux.

Et parce que du bois était [provenu] le scandale au paradis, il dressa la Croix au milieu des peuples réunis ensemble, bois pour bois et arbre pour arbre. Et il suspendit du bois qui vivifie, le fruit de la vie à la place du fruit qui corrompt. «Il s'est donné de lui-même» (Jn, x,18) volontairement, par sa volonté et non contre sa volonté [*kamawk' kamakarut'eamb, ew oč' akamay kamawk'*]. «Il s'est donné de lui-même» et de nouveau il s'est reçu lui-même en sa personne. Et pour nous [les véritables croyants], ses aimés, il a préparé son saint corps et son sang précieux (cf. Jn, vi,47-58), comme un viatique de vie sur le chemin à degrés qui mène au ciel. Mais à propos de l'injuste et de l'inutile, et surtout de leur erreur frappée d'anathème, nous faut-il recourir à de nombreuses paroles et oser souiller l'ouïe de la sainte délivrance, la fermeté de foi des esprit sans taches? Car ceux qui ont une fois erré hors du chemin de la vérité, sont aussi des égarés précipités hors de la droite foi.

Mais à quoi [peuvent-ils] penser ou dire, [lorsqu'ils disent] que la rétribution préparée dans le feu de la géhenne n'est pas pour eux? Car nous ici, non seulement nous ne recevons pas ou chassons ceux qui ont l'audace d'accepter [*yanjn arnoul*] de telles [idées], ou bien [ceux] qui seraient trouvés en quelque endroit, pensant ou exprimant de telles [idées], mais encore nous ne tardons pas à leur infliger de nombreux et très grands châtiments de punition. Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité et vous convient-il d'être animé du zèle de Dieu, et de mener à bout les rétributions de la vengeance inspirées par un tel zèle, de vous efforcer d'âme [*ogov*] et de corps [*marmnnov*] pour que soient extirpés du milieu de l'Église du Christ les scandales de l'infâme et inique impiété? D'autant plus que vous avez des rois qui ont pris sur eux le soin de [la cause] de Dieu⁶⁴ et qui se sont familiarisés dans la pensée de leur cœur avec l'égalité de la Trinité. Ils ont le pouvoir d'en nettoyer les épines, afin que la plante des saintes semences de la foi, levée, engraisée, couverte de fleurs, pleine de la douceur des racines, offre aux semeurs le grain mûri qui tombe; qu'elle puisse présenter son fruit fertile [au rendement] multiple; qu'elle rende joyeux le maître des cultivateurs et rende le laboureur digne à juste titre [de recevoir] les dons de sa récompense.

⁶⁴ Voir Ibid., n. 15.

Car si les serviteurs des rois terrestres, [au cas où] le moindre propos serait tenu — surtout sur le compte de ceux qui portent la pourpre — n'acceptent pas de [les] laisser passer, sinon d'en tirer grandement vengeance par de grands châtimens et punitions; combien encore faut-il et convient-il [de le faire] à ceux-là qui s'efforcent de transformer en corruption la foi incorruptible et immaculée, qui osent atteindre l'inaccessible et sont prêts à se placer au-dessus de la lumière éternelle, qui s'évertuent à soumettre à l'examen l'ineffable et inscrutable Trinité. [Combien] plus encore [convient-il] à ceux-là de recevoir en punition des châtimens proportionnés à leurs élucubrations! Car la sainteté de la Trinité inaccessible aux anges, invisible aux chérubins et aux séraphins, ne peut être servie que par la glorification et la bénédiction.

Ainsi donc notre Seigneur et Père, véritable ami de Dieu, acceptable à toute l'Église, ne répugnez [*angars' inijir*] à vous souvenir constamment de nous dans vos saintes prières et ne tardez pas à fortifier notre faiblesse, et si quelque erreur se serait [glissée] au long de cette lettre à cause de notre ignorance, ne répugnez pas à la rectifier! Quant à ceux qui seraient les disciples de Théodore de Mopsueste,⁶⁵ jusqu'à présent par la grâce de Dieu, rien de tel ne s'est encore manifesté ici, mais si quoi que ce soit du venin caché d'impureté existait, de toute nécessité nous ferions nos efforts pour arracher l'écharde et détruire complètement ce scandale, afin qu'une unanimité [*miabanut' iwn*] pareille à celle qui est glorifiée parmi vous, nous rende dignes de faire parvenir, dans le même accord [*hawasarut' iwn*], notre glorification jusqu'à Dieu.

A toute la communauté sous Votre Sainteté, nous et les frères qui sont avec nous, nous vous adressons notre salut par cette lettre, afin que vous priiez à l'intention de cette communauté de frères.

vii. *Libellus de Léonce et Habel*

Voir ch. ii, p. 91-92, pour le texte et p. 78, 88, 91-100, 106-114, pour la date, probablement 435, l'authenticité et les problèmes de ce document.

⁶⁵ Voir Ibid., n. 16.

II. DOCUMENTS CONCERNANT LE PREMIER CONCILE DE DUIN

i. *Lettre des Arméniens aux orthodoxes de Perse (Acte synodal)*¹

A nos seigneurs et saints frères et collègues dans la foi, aimant la sainteté [*srbasēr*], la vérité [*čmartaēr*] et la sainte foi, et surtout serviteurs du Christ: le Seigneur Daniël évêque de K'arma², et les chorévêques Małk'ay et Šawtay, ainsi que les prêtres [*eric'unk'*]³ Abay et Mari, les diacres Mihromzid et Ablaḥay [Yabalaha?], ainsi que les nobles [*azat mardik'*] Artašir et Bratok et les autres saints chrétiens croyants à Rmban šahastan⁴, à Garmekan šahastan [syr. Bēt Garmai] dans la province [*nahang*] de Karmenanan. A Yohan archiprêtre [*eric'apet*] et noble [*azat*] ainsi que Varazpandak [fils] de Małokay surveillant en chef [*pahapet*] des Tačik⁵ et Hart'ay [fils] de Mušel, et les autres saints chrétiens croyants qui sont dans la ville Tačik de Perozšapuh⁶: Yovnat'an l'ermite [*anapatawor*], ainsi que les autres saints chrétiens croyants dans l'Asorestan [Mésopotamie, syr. Bēt Aramāyē] et au Xužastan [Susiane] et à Hert' [Hirt'ā] et Nonabarsadē [Bersabdē?]: Oriḳni l'ermite et Sahak chorévêque de Bład šahastan [Balad], Yakob Beł et kat'ara [?] et tous les autres saints chrétiens croyants en Asorestan, dans la province de Mcbin [Nisibe], et Basadē Imat'ean l'ermite ainsi que le noble Gniba et les autres chrétiens croyants dans le Noširakan [Adiabène] dans la province de

¹ GT'-I, viii, p. 41-47; GT'-II, xxxii, p. 147-156. Une partie de cette *Lettre*, jointe à deux portions de la *Lettre* suivante, est reprise dans KH, p. 133-135, voir ch. v, n. 141. Trad., TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 152-157 (allemande); SARKISSIAN, *Chalcedon*, p. 197-202 (anglaise). La date précise du concile, 505/6 se trouve dans la *Lettre*. Voir aussi ch. iii, p. 159-160.

² Voir ch. iii, p. 192-193 et n. 161.

³ *Erēc* > gk. ἱερεὺς. Ceci est le terme employé à travers ce document avec le sens de «prêtre», mais il semble interchangeable avec le terme d'emprunt sémitique *k'ahanay* employé avec le même sens dans d'autres documents de la même époque et qui domine dans ceux du VII^e siècle. Voir NBHL, I, p. 682-683; II, p. 967 et HArmB, II, p. 52-53; IV, p. 539-540.

⁴ Pehl. *šahrestāni*, «province, capitale»; voir CPD, p. 79.

⁵ Ici ce terme a le sens d'«Arabes» et non de «Turcs».

⁶ Ville sur le moyen Euphrate connue d'abord sous le nom de Misikhē, puis d'Ambār. Elle fut rebaptisée Pērōz-Šāhpūr, «Victoire de Šāhpūr» par Šāhpūr I^{er} après sa victoire sur les Romains en 244. Voir ŠKZ, p. 15; CHL,III/1, p. 724,759; et carte I, *in fine*.

Ninuē [Ninive]; et à tous les évêques, et aux chorévêques, et aux prêtres, et aux diacres, et aux ermites, ainsi qu'aux laïcs, aux nobles, et aux notables de village [*getjawag*], aux grands et aux humbles, et à tous les croyants du royaume de Perse qui sont soumis au pouvoir de Kawat [Kavādh], roi des rois⁷.

De Grande Arménie, [de la part de] Babgēn chef des évêques [*episkoposapet*] de Grande Arménie⁸ et de ses collègues dans l'épiscopat [*at'orakic'k'*]: de Meršapuh évêque des Mamikonean,⁹ de Nersēs évêque de Mardpetakan, de Teartur évêque de Hark', de Samuēl évêque de Bznunik', de P'ovkas et de Samuēl évêques de Basean [*sic*],¹⁰ de T'at'ul évêque d' Aršarunik', d'Ałan évêque de Xorxorunik', d'Atat évêque de Tayk', de Tačat évêque d'Aršamunik', de Daniēl évêque de Rštunik', de Yap'ik évêque de Mokk', de Xabib évêque d'Arcrunik', de Šahē évêque d'Amatunik', de Sahak évêque de Palunik', de Pawłos évêque de Gnunik', de Movsēs évêque de Zarehuan, de Dawit' évêque de Tmorik', de Daniēl évêque d'Anjewac'ik', de T'emir évêque de Mehnunik', exprimant le même salut sincère, les serviteurs de Dieu [*astuacapašt*] et champions orthodoxes de l'Église: les prêtres, moines [*vanakanac'*]¹¹, et ana-

⁷ Kavādh I^{er} (488-496, 498/9-531). Voir TĒR MINASEANC' *Armenische Kirche*, p. 152-155 et 152 n. 1-7, 153 n. 1-4, 154 n. 1-2, 155 n. 1; SACHAU, *Ausbreitung*, p. 46, 52-55 et supra n. 4, 6, pour l'identification de quelques uns de ces toponymes; aussi App. III.i n. 3 pour l'existence de véritables monastères en Mésopotamie à cette époque.

⁸ Babgēn I^{er} Otc'msec'i (491-516). Voir ch. iii, p. 159-160 sur la question des dates de son pontificat; aussi HAB I, p. 352-353 #4.

⁹ Meršapuh (parfois Nersapuh) évêque de Tarōn et de la famille des Mamikonean. La longueur de son pontificat lui permit de participer aux deux conciles de Duin (506 et 555). Sa présence est attestée non seulement par le GT^e mais aussi par la *Narratio* chalcédonienne. Voir ch. iii, p. 136, 216, 232 et n. 5; *Narratio* §61, 68, qui déforme son nom iranien en Nersapo; App. III.iii; IV.i-iii; et HAB III, p. 325 #5.

¹⁰ Voir ADONTZ, *Armenia*, p. 260 sur la confusion du texte à cet endroit.

¹¹ *Vanakan* «moine, solitaire». Ce terme est habituellement traduit «moine» > *vank'* «monastère». Néanmoins, nous n'avons pas de preuves suffisantes sur l'existence de communautés monastiques de type cénobitique en Persarménie au V^e ou même au VI^e siècle. Voir ch. ii, n. 156. La traduction moins péremptoire, «solitaire» semble donc préférable. De même, nous avons choisi de traduire *vank'* par le terme «communauté» plutôt que «monastère à cause de notre peu de connaissance des début du monachisme arménien à cette époque. Les communautés des *vanac' eric'unk'* n'étaient probablement pas des couvents. Ici il s'agit probablement d'une communauté de prêtres associés à une cathédrale semblables à des chanoines, plutôt que de moines, comme c'est le cas de la communauté décrite dans la *Lettre* de Łazar P'arpec'i, ŁP^e, p. 190, 195-198, 200=ŁP-T, p. 257: »the monastery of the holy cathedral«, p. 260, 263, 269-271. Dans le passage parallèle de Yovhannēs Drasyanakerc'i sur la première consécration de Kiwrion comme

chorètes solitaires [*miaynac'eal monazeanc'*]; et [de même] les pieux chefs et princes de ce pays d'Arménie qui portent en eux-même la foi orthodoxe: Vard Mamikonean¹², Sahak Kamsarakan seigneur [*tēr*] d'Aršarunik', Spandiat *aspēt'*¹³ d'Arménie, Artašir *maḫaz* [*sic*]¹⁴ d'Arménie, Zik seigneur de Vanand¹⁵, Mangen seigneur des Amatuni, Tirot seigneur des Paluni, Varaznerseh seigneur de Daštakaran, Vstam seigneur des Apahuni, Gnēl seigneur des Gnuni, Bašḫēn seigneur des Vahewuni, Artašir seigneur des Siwni, Atrnerseh seigneur des Rštuni,

membre du clergé de la cathédrale de Duin, MAKSOUDIAN, YK-M, p. 93 = YK, xvi, p. 85, traduit ce terme, «elder of the rectory», et dans, ID., *Chosen of God*, p. 25, il estime que ce clergé attaché à une cathédrale: «are, therefore, probably among the most important priests in the country». Voir App. III.i n. 3 pour l'existence de véritables monastères en Mésopotamie et App. VII.iii, n. 20, pour la possibilité de leur apparition en Persarménie au VII^e siècle. Voir NBHL, II, p. 781, s.n. *vanakan*, mais 785, s.n. *vank'* et HArmB, IV, p. 302-303.

Les diocèses énumérés ici sont tous bien connus (voir carte II, *in fine*) mais leurs titulaires ne sont pas attestés en dehors de ce document (voir HAB, s.n.), excepté pour Meršapuh évêque des Mamikonean et de Tarōn (voir n. 9). HAB II, p. 258 T'at'ul #6, suggère aussi quelques donnés sur le pontificat de T'at'ul, évêque d'Aršarunik' et par conséquent des princes Kamsarakan, seigneurs de cette région, mais il n'est pas connu par ailleurs. Voir aussi App. IV.i n.6 sur le diocèse de Mardpetakan.

¹² Vard Mamikonean, nommé habituellement Vard Patrik, était probablement le frère du prince Vahan Mamikonean et son successeur comme *marzpan* ou gouverneur de Persarménie (505-510), bien que ce titre ne lui soit donné que dans la seconde *Lettre* aux orthodoxes de Perse, App. II.ii, p. 446-447, voir ch. iii, n.77. TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 331(8b); AČARYAN, HAB, V, p. 69-70, Vard #1-2, divise sans explication le Vard *marzpan* du Vard présent au concile tout en donnant dans les deux cas le patronyme de «fils de Hmayeak». Dans l'absence de toute preuve d'une telle division, la présence simultanée de deux Hmayeak et de deux Vard dans la maison des Mamikonean semble peu probable.

¹³ Sur la charge d'*aspēt*, «commandant de la cavalerie», héréditaire dans la famille des Bagratuni, voir BP-G, p. 509. Cf. HAB IV, p. 598, Spandiat #5 et TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 110 (8), sur l'*aspēt* Spandiat Bagratuni, qui n'est attesté que dans de ce document.

¹⁴ Sur la charge de *maḫaz*, héréditaire dans la maison des Xořxořuni, mais dont les prérogatives nous sont inconnues, voir BP-G, p. 542. Cf. HAB I, p. 309, Artašir #1 sur le *maḫaz* Artašir Xořxořuni, qui n'est attesté que dans ce document et le suivant.

¹⁵ Varaznerseh Daštakaran est le premier membre de cette famille attesté en Persarménie. Aucun représentant de la famille ne participe au concile de 555, mais le nom de Varaznerseh Daštakaran apparaît également dans l'*Histoire* de Ps.-SEB., xlviii, p. 166 = S-M, xxxv, p. 135). Toutefois, il est chronologiquement impossible qu'il s'agisse de la même personne. Selon ABGARYAN (Ps.-SEB., p. 352 n.624) les deux Varaznerseh sont l'arrière grand père et l'arrière petit-fils; cf. HAB, V, p. 65, Varaznerseh #2 et 4. Voir App. VI.ii-iv et iii, n. 24, pour Gig Daštakaran et cette famille en général.

Artašir seigneur des Arawelean¹⁶, et de [la part de] tous les autres princes orthodoxes, des grands et des petits, ainsi que ceux qui sont soumis à leur autorité; [au nom] de la sainte Église catholique et apostolique, nous qui professons la vraie foi du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans tout ce pays d'Arménie: évêques, prêtres, moines, nobles et paysans [šinakanac'] [nous souhaitons] à Vos Saintetés orthodoxes de vous réjouir dans l'amour du Christ.

En la dix-huitième année de Kawat roi des rois [505-506 ap. J.-C.] — lorsque nous étions réunis dans le canton d'Ayrarat, dans la ville de Duin, qui est la capitale [ostan] de ce pays d'Arménie: moi, Babgēn, chef des évêques d'Arménie avec tous les évêques, moines et grands seigneurs [naḫararawk'] — certaines personnes vinrent à nous disant être de vos régions [kotmanc'] là-bas: de Tizbon [Ctesiphon] et de Garmikan et de la province de Vehartašir [syr. Bēt Ardašir, Seleucia-ad-Tigrem], et nous firent savoir précisément leurs noms et les lieux de leurs résidences: Samuël supérieur de la communauté [vanac' erēc']¹⁷ de Maharjoy dans la province de Karmikan, Šmawon prêtre de Berdošmay [Siméon de Bēt Aršam]¹⁸ et le prêtre Aḡay de la ville Tačik de Perozšapuh dans la province de Vehartašir et le scribe [dpir] Maray ainsi que leurs autres collègues. Et debouts, face à tous au milieu de l'assemblée, ils tenaient à la main un écrit par lequel ils confessèrent la vraie foi, ayant pris sur eux de nombreux efforts afin de découvrir la véritable foi orthodoxe sur la Sainte Trinité. Et à cette fin, ils osèrent obtenir de Kawat roi des rois un décret [hrovartak] royal leur donnant l'autorité, selon leur désir et requête, de déterminer rigoureusement la foi chrétienne selon le canon [kanoni] et la connaissance [gitut'ean] du pays des Romains et des Arméniens, Vrac'

¹⁶ Excepté pour le *marzpan* Vard Patrik Mamikonéan, l'*aspēt* et le *matḫaz* (voir n.13-14) ces princes sont pour la plupart inattestés en dehors de ce document, quoique leurs familles soient bien connues à l'époque; voir HAB, s.n. Il est probable que Sahak Kamsarakan soit le fondateur de l'église de Tekor dont l'inscription se trouve au-dessus de la porte est. Voir T'ORAMANYAN, *Architecture* I, p. 171, qui la date de la fin du V^e siècle; cf., HAB IV, p. 354, Sahak #22 et TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 272 (10). ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 506, suggère que Zik de Vanand pourrait être le Zik Dimak'sean présent au concile de Šahapivan en 444; HAB II, p. 208-209, Zik #2 estime cela possible mais note qu'il aurait été très vieux en 506. De son côté, il suggère, I, p. 478, Gnel #7-8, que Gnel Gnuni pourrait être le même que son homonyme présent au concile de 555 (voir App. IV.ii, p. 478). Voir aussi HAB I, p. 309, Artašir #2 et TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 246 (8) pour Artašir Siwni.

¹⁷ *vanac' erēc'* «supérieur de communauté», voir *supra*, n.11.

¹⁸ Honoré par les monophysites comme «le Disputateur» pour son prosélytisme. Voir ch. iii, p. 186 et n.136, App. II.ii, p. 447, 450, et pour sa *Lettre*, App. II.iii. Les autres personnages ne peuvent être identifiés.

[Ibères] et Aḥuank' [Albaniens du Caucase], de peur que la définition [sahman] des croyants au Christ ne soit détruite par de vaines paroles et des conceptions superflues. Et ils nous expliquèrent ainsi la raison de leur venue jusqu'à nous: «Nous sommes les serviteurs de Kawat, roi des rois, et constamment nous nous évertuons de notre mieux à implorer Dieu pour le bien du roi et de ceux qui sont soumis à sa royauté, afin que Dieu [leur] accorde santé, paix, longue vie et tous les bienfaits de ce genre. Et la foi que nous maintenons est la vraie [foi] de nos anciens Pères, des trois cent dix-huit réunis à Nicée, à l'époque du règne du bienheureux Constantin, celle que l'univers entier reçut et sur laquelle fut établie la sainte et œcuménique Église catholique, celle que dès le début la parole du Seigneur enseigna aux disciples [leur] disant: 'Allez donc, faites des disciples de tous les païens, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit' (Mtt., xxviii:19), [celle] qui fut placée sur tout comme un sceau suprême et solennel. Unanimement, notre pays maintint rigoureusement cette foi et pas la moindre souillure ne se manifesta ouvertement jusqu'à la vingt-septième année du règne de Peroz¹⁹ [484 ap. J-C.]. Mais à cette époque apparut le levain du mal qui se cachait dans des personnes impures [ansurbs] qui commencèrent dès lors à troubler la foi limpide en la vraie Trinité, à séduire les inconstants avec des désirs charnels. Et le doute se répandit et de nombreuses personnes languirent d'un mal incurable jusqu'à ce que des synodes furent tenus en divers endroits, tantôt à Guntšapuh [Gundešāhpūr, syr. Bēṭ Lāpāṭ]²⁰ et tantôt dans l'Asorestan²¹ par les chefs de cette secte sacrilège: Akak [Acace]²² et Barsuma [Baršauma]²³ et Mani et Yohanan et Pawlē et Mik'a,²⁴ et d'autres en communion avec eux qui étaient d'accord avec les discours et les impiétés de Nestorius, de Diodore [de Tarse] et de Théodore [de Mopsueste]! Et du

¹⁹ Pērōz (459-484). Cf. App. II.iii, p. 454 et ch. iii, p. 172-173, 186-187 pour la coïncidence des dates.

²⁰ Métropole du Xužastān, site du synode dyophysite de 484. Voir ch. iii, p. 173-174, 182, n.105-106, App. II.iii, p. 454 et carte I, *in fine*.

²¹ Province centrale de l'Empire sassanide. Les conciles perses de 486 et 497 eurent lieu dans sa capitale, Séleucie-Ctésiphon. Voir ch. iii, p. 173-174, 187 et n.108-109; App. II.iii, p. 454 et carte I *in fine*.

²² Catholicos de l'Église de Perse (484-495/6), Président du concile de Séleucie-Ctésiphon en 486. Voir ch. iii, p. 169, 173-174, n.108-109 et App. II.iii, p. 453-454, 456.

²³ Métropolitain de Nisibe (435/57?-c.495/6) et bête noire des monophysites. Voir à son sujet ch. iii, p. 169-177, 182-185, 189-190, n. 98-99 et App. II.iii, p. 450, 453-454, 456.

²⁴ Evêques partisans de Baršauma, voir ch. iii, p. 187, n.140 et App. II.iii, p. 445, 453-454.

fait de cette entreprise ils nous causèrent bien des troubles et des dangers devant les princes et les juges, ainsi qu'à tous les autres orthodoxes de notre pays. Et nous, incapables de supporter un blasphème aussi malfaisant et amer, nous nous sommes hâtés de l'exposer à notre roi. Et nous sommes aussi venus à vous à cause de ce danger et cette oppression, afin d'obtenir un secours par le témoignage des Saintes Écritures, afin que les traditions et les commandements des saints Pères se maintiennent fermes et inaltérables, et que des tourments constants de doutes spirituels et charnels au sujet de ces choses, ne nous affligent plus».

Nous avons été informés par eux de tout ceci, tant oralement que par [des] écrits, que nous avons vus de nos propres yeux. Et par conséquent nous vous estimons bienheureux, O vous qui aimez Dieu! Vous qui avez rivalisé de bon zèle et qui avez choisi pour vous-mêmes une vie bienheureuse et désirable à travers la foi orthodoxe et la vertu parfaite de vos mœurs. Vous qui par les diverses opérations des paroles désirées du Sauveur l'avez révélé comme Dieu à ceux qui voient — soit en méprisant le désir des richesses, soit en dédaignant les gloires humaines, soit afin de devenir pauvres pour le Christ, soit afin de parvenir à la vision de Dieu par la pureté du cœur et plus encore afin d'être complètement perfectionnés par ceci dans le Christ et de prêcher la bonne nouvelle à ceux qui aiment le Christ. Ainsi, il est aussi impératif pour nous de recevoir humblement la source de la sainte foi, celle des bienheureux Pères, des 318 assemblés à Nicée, et de la prêcher sans scandale. Par la grâce de Dieu, notre bienheureux patriarche [*hayrapet*] Aristakēs se trouvait parmi eux au concile et il apporta authentiquement dans notre pays la vraie foi entièrement acceptée des saints Pères. Celle, que les Arméniens reçurent de lui, et par laquelle même nous fûmes illuminés, et de laquelle même a procédé jusqu'à présent l'ordination patriarcale [*k'ahanayapetut'awn*] de notre pays d'Arménie, et à laquelle nous adhérons fermement. Et ainsi: «Nous croyons en un [seul] Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes choses visibles et invisibles, et en un Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré du Père, Monogène, c'est-à-dire de l'essence [*goyut'enē*] du Père. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel [*noyn ēut'awn*] au Père, par lequel tout fut créé au ciel et sur la terre. Qui pour nous les hommes et pour notre salut, descendit et fut incarné de la Vierge Marie, a souffert pour nos péchés, est mort et ressuscita le troisième jour, et s'assit au ciel à la droite du Père, et qui viendra juger les vivants et les morts. Quant à ceux qui disent: 'Il fut un temps où il n'existait pas', et que: 'Avant qu'il fut engendré il

n'existait pas', ou que: 'Il a été fait de rien', ou qui supposent qu'il fût d'une autre substance [*ēut'iwñ*] ou essence [*goyut'iwñ*], ou que le Fils de Dieu fût mutable [*p'op'oḫeli*] ou transitoire [*anc'aneli*], ceux-là l'Église catholique et apostolique les anathématise». ²⁵

C'est ainsi que nous avons cru, tout comme nous avons été baptisés et les saints Pères ont décrété [*kanonec'in*], et tout autre définition en dehors de celle-ci n'est pas canonique, nous ne l'avons pas reçue et nous ne l'acceptons pas. Car le docteur [*vardapet*] céleste Sawłos [Paul] nous met rigoureusement en garde contre la sagesse humaine du monde et contre le leurre de la zizanie (cf. I Cor., ii, 5-6, 12-13; iii, 18-19). Nombreux sont les témoignages des Saintes Écritures et encore plus les doctrines [*vardapetut'iwñk'*] resplendissantes de lumière des saints Pères orthodoxes par lesquelles ils illuminent les illuminés, et ceux qui sont abattus en esprit revêtent la miséricorde dans l'amour et l'espoir et la foi en la Sainte Trinité sur laquelle sont fondées la vie et la sauvegarde de l'âme et de la chair. Telle est la foi que les Romains et nous les Arméniens et les Ibères et les Albaniens professons. Mais, comme les frères envoyés par vous jusqu'à nous, le moine Samuël, le prêtre Šmawon et leurs autres compagnons, nous l'ont dit, le catholicos d'Asorestan Babē [Babaï] ²⁶ et les autres évêques nestoriens [*nestorianosk'*] parlent ainsi: «Il y deux Fils de Dieu» ²⁷, disent-ils: «l'un le Dieu Verbe, l'égal du Père qui est descendu des cieux, et l'autre Jésus un homme mortel pareil à nous qui est né de Mariè. Et parce qu'il était devenu plus juste [*ardarac'aw*] que tous les hommes, il fut honoré et appelé Fils de Dieu par grâce, de nom seulement — [car il n'était] ni [véritablement] Fils de Dieu ni l'égal du Père, mais un homme créé [et] mortel comme nous. Et parce que le Saint-Esprit lui vint en aide il put remporter la victoire sur Satan et sur les passions, et à cause de sa vertu [*ardarut'iwñ*] et de ses bonnes actions il fut digne de la grâce, de devenir le temple [*tačar*] du Dieu Verbe». Et ils disent qu'il est convenable de diviser et de dire ouvertement: «Dieu parfait et homme parfait, c'est-à-dire, le Dieu parfait assuma [*ēar'*] l'homme parfait Jésus-Christ. Et parce qu'il l'aima, il le rendit digne d'être honoré de sa propre l'ado-

²⁵ Le texte omet curieusement la mention du Saint-Esprit. Cf. *Réponse* de Sahak à Proclus., App. I.vi, n.61. La tradition selon laquelle Aristakēs avaient rapporté les canons de Nicée en Arménie était évidemment acceptée au début du VI^e siècle, mais cf. ch. i, n.121 et ch. ii, n.242..

²⁶ Catholicos de Perse (497-502/3), président du concile de Séleucie-Ctésiphon en 497. Voir ch. iii, p. 174, 187-188, n.109.

²⁷ Voir App. I.ii, n.12.

ration, et l'homme qui prit sur lui-même la grâce, fut honoré. Et il accomplit les prodiges et les miracles par le Dieu Verbe qui descendit des cieux et demeura en lui, c'est-à-dire, dans Jésus, et les miracles qu'il accomplit se renforcèrent en lui. Et il tenait en lui-même toutes les souffrances et l'humilité. Et il s'avéra mortel comme nous-mêmes, et [tout en] étant de race humaine, il devint l'égal du Fils de Dieu à travers [l'agence] du Dieu Verbe». Et ils disent que: «Ce n'était pas pour Jésus que la voix [disant]: 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu'(Mtt., iii: 17) descendit des cieux sur le Jourdain, mais qu'elle descendit sur le Dieu Verbe qui est l'égal du Père et qui descendit des cieux et demeura en lui [Jésus]». Et ils disent: «lorsqu'il entra auprès des disciples à travers les portes fermées, les portes n'étaient pas fermées, mais les disciples les avaient laissées ouvertes par crainte des Juifs» (cf. Jn, xx,19). Et les hérétiques disent [encore] que: «Jésus-Christ était un homme mortel, créé égal à nous et non pas descendu des cieux ni monté aux cieux, mais [qu'il était] comme Elie et Enoch qui avaient été soulevés dans les airs et n'avaient pas encore vu Dieu et ne le verraient pas jusqu'à la résurrection». Les nestoriens disent [tout] ceci contre nous, fortifiés par les écrits de Diodore et de Théodore et de Nestorius et de Théodoret [de Cyr] et de Habay [Ibas d'Édesse], et par le canon que donnèrent Akak et Barcuma et Mani et Pawfē et leurs autres compères. Et voici ce qu'ils disent: «Les Romains, et les Arméniens et les Ibères et les Albaniens ont le même canon et la même foi que nous-mêmes». Nous avons entendu par eux [les délégués de Perse] que ceci est ce que disent les nestoriens.

Et puisque vous avez désiré être instruits par nous au sujet de ces choses, nous vous déclarons que ni les Romains, ni nous les Arméniens, ni les Ibères, ni les Albaniens, n'avons reçu ces blasphèmes, et nous ne les acceptons pas, et nous ne communions pas [avec eux] et nous n'y croyons pas, mais [au contraire] nous anathématisons ceux qui disent et qui enseignent ceci! Ainsi que l'a dit l'apôtre Paul: «Si quelqu'un vous annonce plus que vous avons reçu, qu'il soit anathème»! et répétant encore une deuxième fois la même chose: «Si nous-mêmes ou un ange venu du ciel vous annonce plus que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème» (Gal., i,8-9). Et les bienheureux Pères remplis de la grâce divine, les 318 évêques assemblés à Nicée confirmèrent la même [foi]. Et les 150 évêques orthodoxes réunis à Constantinople au sujet de la même question adhérèrent au même canon, et nous, en accord avec eux, nous anathématisons les adversaires de la vraie foi et du canon parfait accordé par Dieu.

Et nous avons écrit et scellé cette enquête [au sujet] de la vraie foi. Moi Babgēn catholicos [*kat'utikos*]²⁸ des Arméniens avec tous les évêques, les princes et les *naḫarars* de ce pays d'Arménie. Et devant nous tous les Arméniens, Sargis [Serge], dont le nom est [aussi] Babgēn fils d'Abdišoy, un Xužik de Šoštři *šahastan* [Šustar] de la même communauté, dit: «Voici [comment] il en est. J'entends à propos de ces choses qu'il y a aussi des dissidences [*herjuack'*] au Xužastan et il me faut une lettre dogmatique [*namak hawatoy*] sur cette foi,²⁹ composez-moi donc une lettre dogmatique solide, véridique et immuable. Et moi, Babgēn, catholicos des Arméniens, et tous les évêques, et Vard Mamikonean, ainsi que les princes et *naḫarars* d'ailleurs qui étions [réunis] ensemble, nous avons écrit [une lettre] en arménien et en «persan» et nous l'avons scellée de nos anneaux.³⁰ Et Samuēl et Šmawon et Aḫhay et Meray et leurs autres compagnons nous l'ayant prise la donnèrent à Serges [*sic*] et ils emportèrent cette lettre dogmatique avec eux dans leur pays.

ii. *Lettres des Arméniens aux orthodoxes en Perse*³¹

A nos frères bien-aimés, orthodoxes et fidèles [*hawatarmac'*], loyaux [*mtarim*] serviteurs de Dieu; aux évêques et ecclésiastiques [*vičakaworac'*], aux solitaires [*vanakanac'*] et laïcs, de [la part de] Babgēn, chef des évêques [*episkoposapet*] d'Arménie, et de Meršapuh évêque du canton [*gawar*] de Tarōn en Arménie et des autres évêques arméniens, conformément à leurs cantons et familles [*tanc'*] et de toute la communauté [*uḫt*] de notre sainte Église; ainsi que des princes, de Vard seigneur

²⁸ A ma connaissance, ceci est la première mention de ce titre dans un document officiel, bien que le concile de 555 soit donné d'habitude, e.g. AMADOUNI, *Autocéphalie*, p. 146, selon lequel «Babken I^{er}... s'intitule, 'Archevêque des Arméniens' *episkoposapet*», ce qui est le cas au début de ce document mais pas ici; cf. VAN ESBROECK, *Primautés*, p. 515, qui associe l'apparition de ce titre en Arménie avec Nersēs II, ID., Vk, p. 143.

²⁹ La ponctuation différente de ce passage dans GT^c-I, p. 47 l. 4, ajoute un Xužik nommé Abdišoyean. Aucun de ces personnages ne peut être identifié.

³⁰ La formule «signé et scellé», dénotant un acte formel, ne se rencontre aussi que dans le *Pacte* de 555, App. IV.ii, p. 479 et la *Profession de foi* de 607 anathématisant le concile de Chalcédoine, App. VI.iii, p. 513. Aussi, selon Ps. SEB., xlix, p. 164, sous Nersēs III au milieu du VII^e siècle; voir ch. vi, p. 391.

³¹ GT^c- I,ix p. 48-51; GT^c- II, xxxiii, p. 157-162. Trad. (anglaise), FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 79-83. Voir aussi ch. v n.141, sur la reprise de certaines portions de cette *Lettre* dans KH, p. 133-135. Sur la date de ce document, c.508, voir ch. iii, p. 146; cf. aussi n.35 et 41.

[*teairnē*] des Mamikonean et *marzpan* d'Arménie et de Sahak Kamsarakan et d'Artašir le *matxaz* et de tous les autres nobles [*azatac'*]³², les plus grands et les petits; salut dans l'amour du Christ, notre Dieu.

Comme Simon, prêtre [*erēc'*] laborieux, infatigable à toute heure dans la recherche de la foi, est venu une deuxième fois de chez vous jusqu'à nous³³ et nous a informé de nouveau que la lutte a été renouvelée encore une fois par Nestorius refusant d'accepter les lettres [envoyées] à vous par tous les orthodoxes au sujet de la vraie foi, de même que celle prise de nous, afin qu'ils soient sauvés, mais [au contraire], afin qu'il puisse peut-être altérer le fondement de la sainte Église en obscurcissant l'orthodoxie de la foi dans votre pays. Et que, comme leur erreur avait augmenté de nouveau, elle ne mette en danger la vraie foi de votre confraternité [*etbayrut'ean*]. Tout comme dès le début, la rivalité de l'envie, par laquelle le genre humain fut proscrite des bienfaits divins, a été coutumière, de même elle n'a pas cessé de perturber la sainte Église jusqu'à nos jours, ayant été renforcée par le concile de Chalcédoine. Prenant leur point de départ des élucubrations maléfiques [*č'arimac'*] de Nestorius au sujet de la Sainte Trinité, ils divisent [en deux] l'incarnation [*marmnahn*] du Seigneur de la Sainte Vierge Marie³⁴. Celui que nous confessons [être] réellement homme et en même temps, Dieu. Et nous adorons l'incarnation avec la Divinité et la Divinité avec l'incarnation. Nous [le] confessons aussi selon la même tradition que nous avons reçue du saint concile de Nicée, des 318 évêques. Et nous adhérons aux résolutions [*xorhrdoc'*] rédigées dans leurs canons, car en effet, elle est véridique, à travers la collaboration divine.³⁵ Et nous fuyons en le répudiant le mensonge à Chalcédoine de Nestorius et d'autres semblables à lui. Ceux qui, nous [le] savons, fuyant hypocritement les païens et l'erreur des Juifs, confessent tout ensemble les mêmes [croyances] des païens et des Juifs, afin de fourvoyer dans l'erreur l'esprit des innocents, c'est-à-dire des ignorants, en égarant les aveugles du [bon] chemin. Ceux dont la rétribution pour ceci a été décrétée par le Saint-Esprit par l'entremise du prophète (cf. Is., lix, 18)*. Ceux, dont les saints Pères, par l'unanimité de leur

³² Sur la charge de *marzpan*, voir BP-G, p. 544 et GIGNOUX, *Marzbān*. Sur ces princes, voir le document précédent n.12-14.

³³ Voir le document précédent p. 441, et n.18; cf. p. 450.

³⁴ Voir App. I.ii, n.12.

³⁵ Ce passage entre * sur le concile de Chalcédoine est ajouté à la version de l'*Acte synodal* de 506 dans la version préservée dans KH, p. 135. Voir ch. v n.141. FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 84-85 n.8, donne une explication peu convaincante de cette mention du concile de 451.

opposition, tranchèrent à Nicée, le cours des méchants desseins en les anathématisant par les Saintes Écritures: Nestorius, et Arius, et Diodore [de Tarse], et Théodore [de Cyr], et Eutychès, et Paul de Samosate, et leurs semblables, qui ont osé dire de l'Incarnation [*mardanaln* litt. «l'humanisation»] du Christ [que c'était] un mélange [*zenguacoy çarna-kut'iw*n] ou bien, [qu'il n'était] qu'un simple homme [*lok mard*], et non un Dieu parfait dans un corps parfait!

³⁶Le grand Ampefis [*sic*], évêque de la ville de Kherson [K'erson]³⁷, aimant et serviteur de la vraie foi, dont les efforts n'ont pas tari, a aussi écrit ceci rigoureusement et véridiquement. L'émule de cet écrit, le pieux prêtre Anatolis de Constantinople,³⁸ a soutenu [*vkayea*l] l'écrit du saint évêque Ampef [*sic*] qu'une addition à la Sainte Trinité n'était pas reconnue, car le Fils né de la Sainte Vierge était lui-même Dieu et Verbe fait homme impassiblement [*mardac'eal anaxtabar*], et il est demeuré le même que celui qui fut adoré avant l'éternité avec le Père et le Saint-Esprit. Le pieux prêtre Anatole a attesté rigoureusement qu'Ampefis patriarche [*kahanayape*t] des Khersoniens a écrit véridiquement, avec les *Douze chapitres* du bienheureux évêque Cyrille [d'Alexandrie]³⁹ et y joignant la *Lettre* du pieux roi des Romains, Zénon.⁴⁰ Car ceci est la tradition des saint Pères, cultivateurs de la vertu, qui suivirent rigoureusement la justice et chassèrent le mensonge.

Nous sommes entièrement d'accord avec leurs écrits et nous pratiquons la même foi héritée des 318 saints [de Nicée] et confirmée par les 150 [de Constantinople]. Mais quant à ceux qui ne confessent pas ainsi ayant renié le Fils, ils se sont égarés de la lumière du jour, ils ont oublié le Père (cf. I Jean, ii,23). En vérité, c'est d'eux que l'Apôtre a proclamé: «[Ce sont] des arbres sans fruits arrachés de leurs racines, des astres errants pour qui l'abîme des ténèbres demeure éternellement prêt» (Jude, 12-13). Eux pour qui: «Le Christ, le Seigneur de Gloire» (I Cor., ii,8), est mort en vain (Galat., ii,21). Car ils ont goûté la beauté du Dieu Verbe et [cependant] ils se sont soumis à des conjectures étrangères. A cause de cette obstination, ils ne savent pas ce qu'ils disent et à qui ils sont liés. Car, comme il a été dit, le dieu de ce monde a aveuglé leurs esprits, afin que l'illumination de

³⁶ GT^a ne donne pas de nouvel alinéa à cet endroit.

³⁷ Sur le problème de l'identification de ce personnage, voir ch. iii, p. 146 et n.41.

³⁸ Idem.

³⁹ *Les Douze chapitres contre Nestorius* de Cyrille d'Alexandrie, ACO, I.1, p. 40-4.

⁴⁰ *L'Hénoticon* promulgué par l'empereur Zénon (474-491) en 482. Voir ch. iii, p. 152-166, n. 51 et App. II.iii, p. 455.

l'Évangile sauveur des créatures ne parvienne pas jusqu'à eux, qui lisent toujours et ne comprennent jamais. ^{*41} Car ne confessant pas le Fils, ils renient le Père (cf. I Jn, ii,23). Ceux que le Christ lui-même a dit de renier devant son Père (cf. Matt., x,33) et qu'il nous a aussi ordonné d'abandonner totalement et de haïr jusqu'au point de [ne pas les] saluer, même par la parole (cf. II Jn, 10). Afin que l'expression de notre confession soit absolument claire, voici donc que nous les Arméniens nous croyons: au Père et au Fils et au Saint-Esprit sur qui la sainte Église a été bâtie et fortifié. Nous confessons le Père et le Fils engendré du Père avant l'éternité sans commencement [*anskizbn*], incarné [*marmnac'eal*] de la Sainte Vierge Marie pour le salut des créatures, par un exemple de naissance inscrutable [*ank'nneli*] et immaculée [*anarat*], d'une mère demeurée vierge et du Saint-Esprit, increé [*yanetn*] et parfait [*katarealn*]. Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, en qui nous avons été baptisés et nous baptisons. Nous ne réduisons pas comme les Juifs et nous ne sommes pas égarés par l'addition comme les hérétiques, et nous ne [les disons pas] moindres ou supérieurs entre eux. Mais au contraire, nous adorons en les glorifiant, les trois dans l'unité et l'unité dans la Trinité.* Nous croyons ceci comme nous l'ont transmis les saints Pères, les 318 évêques de Nicée, les champions de la vérité, ainsi que ceux d'Ephèse. Et nous anathématisons: Arius, Théodore [de Mopsueste], Diodore [de Tarse], Théodoret [de Cyr], Eutychès, Paul de Samosate, Ibas [d'Édesse], Akak [Acace], Barcumē [Baršauma] et Babē [Bābāi], qui sont du pays de Perse, et leur canon et leur foi⁴²; des racines amères qui ont surgi, et beaucoup, de la semence opprimés par eux, ont été projetés hors de la vérité par l'ivraie qu'ils ont cultivée. A propos de ceci se sont illustrés ceux qui ont été désignés par Dieu [*astuacanšan*] parmi les hommes et leurs bienheureux semblables: Ignace [d'Antioche] qui a planté les bons fruits des Apôtres, Athanase [d'Alexandrie], un rayon de la lumière du monde, Basile [de Césarée] de l'Église de Cappadoce, Grégoire le Grand, dénommé (le Théologien)⁴³ [Grégoire de Nazianze], ainsi que ses deux homonymes [Grégoire de Nysse et Grégoire de Néocésarée], et Jules [de Rome], le guide des Occidentaux sur le chemin de la vie, et Ambroise [de Milan], Jean [Chrysostome], et Atticus [de Constantinople], et Théophile [d'Alexan-

⁴¹ Ce passage entre * est aussi ajouté à l'Acte synodal de 506 dans la version du KH, p. 135. Voir à ce sujet ch. v, n.141.

⁴² Voir le document précédent n.22-23,26.

⁴³ Ce mot a été ajouté dans GT'-II. La ponctuation différente de GT'-I, p. 50 dernière ligne, rapporte le mot *koč'ec'eal* à Basile de Césarée.

drie], et Cyrille [d'Alexandrie] et Proclus [de Constantinople], et notre admirable père Aristakēs, le fils de la vertu de saint Grégoire, qui a été l'origine et la cause de l'amour de Dieu et de la réconciliation. Tous ces saints réunis, ces vaisseaux [*aspnĵakan*] de la Trinité, confirmèrent [ceci] par le témoignage de l'Ancien et du Nouveau Testament pour l'Église œcuménique et catholique. Ceci est la foi que nous professons, ainsi que nous vous l'avons écrit auparavant, en accord avec les Ibères [Vrac'] et les Albaniens [Aĥuanic'],⁴⁴ dans la langue de chaque pays. Et maintenant nous répétons la même [chose], par notre frère égal dans la foi, le prêtre [*eric'u*] zélé, Simēovn, afin que personne n'ose s'opposer ou résister à ceci à cause de nous.

Mais si le dessein insolent et vicieux de leur hérésie venait à surgir encore maintenant, priez en commun afin que la Trinité même fasse obstacle à ses ennemis, les adversaires de la vraie foi, et qu'elle fortifie les serviteurs et adorateurs de son nom. Et que votre communauté [*etbayrut'iwn*] sache aussi, qu'il n'y a rien de surprenant que ceux qui haïssent le Père, renient le Fils et ne se soumettent pas au Saint-Esprit, et ne reçoivent pas aussi les écrits de bon conseil des orthodoxes et de nous-mêmes. Ils apparaîtront couverts de honte [*amawtalik'*] aux yeux de tous, lorsque le Seigneur viendra exercer sur eux sa vengeance et exposer les secrets ténébreux et les recoins cachés de leurs cœurs à la condamnation et à un repentir trop tardif [*tarazam*]. Quant à la lettre du saint évêque Ampel [*sic*], et [celle] du prêtre Anatole, nous avons ordonné de les copier [*greġ*] ici. Et si quelques-uns parmi les hérétiques venaient et retournaient à notre sainte foi, il est convenable de les recevoir, car la porte de la miséricorde de Dieu est éternellement ouverte à ceux qui se confessent et se repentent.

iii. *Lettre de Siméon de Bēṭ Aršam au sujet de Baršauma évêque de Nisibe et de l'hérésie des nestoriens.*⁴⁵

Tout comme notre foi chrétienne a pris son origine du patriarche Abraham selon la promesse de Dieu lui-même par ces paroles: «En sa

⁴⁴ Voir le document précédent, p. 444-445.

⁴⁵ ASSEMANI, BO, I, col. 346-358 avec une traduction latine. La date précise de ce document est incertaine, voir Ibid, I, p. 346.

Cette *Lettre* du fameux polémiste monophysite confirme par de nombreux détails topographiques, toponymiques et chronologiques ceux de l'*Acte synodal* du premier concile de Duin (506) auquel il était présent avec la délégation de Perse selon le témoignage de cet *Acte* et de la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er}. Voir App. II.i, p. 441; ii, p. 447, 450 et n.18.

semence seront bénies toutes les nations» (Gen.xviii,18), c'est à dire dans le Christ, ainsi qu'il est écrit; et Abraham est appelé par la vraie foi, Père de tous les peuples, dont nous sommes aussi; de même l'hérésie des nestoriens prit son commencement des grands prêtres Hanna et Caïphe (Lc, iii,2; Jn, xviii, 13-14,23-24; Act., iv,6) et des autres Juifs de cette époque. Ces mêmes Juifs qui estimaient que le Christ était un homme et lui dirent: «Tu as blasphémé parce que toi qui es homme, tu te fais Dieu» (Jn, x,33). Cette opinion à propos du Christ était établie parmi les autres Juifs de son temps. Mais certains disaient qu'il était un homme; d'autres l'appelaient Juste, Prophète et Maître; d'autres [enfin] le traitaient de Béalzebuh, de Prince des démons, de Samaritain et de Transgresseur de la Loi. Et il y avait un conflit à ce sujet parmi les Juifs, et certains l'estimait un simple mortel [*nudum hominem*]. Ceci est précisément l'opinion transmise aux nestoriens jusqu'à ce jour.

Car, ayant été transmise des Juifs, elle fut reçue par Simon le Magicien, un Samaritain de race et alors accepté par les Juifs, qui à Rome se substitua aux Apôtres, se glorifiant, se disant être un magicien et se présentant comme le Christ, (Act., viii,9sqq.) en tant qu'il dérivait ses compagnons et maîtres de Hanna et de Caïphe⁴⁶.

Ebion recueilli son infâme erreur de Simon, [et] de lui Artémon; d'Artémon, Paul de Samosate qui avait jadis été évêque d'Antioche sous les empereurs étrangers [*ethnicis*] des Romains, avant que ne règne Constantin, l'empereur orthodoxe des Romains, et qu'il n'y eut aucune crainte des Romains. Ce Paul de Samosate osa blasphémer plus que ses maîtres, Simon le Magicien, Ebion et Artémon, disant ceci de la bienheureuse Marie: «Marie mit au monde un simple mortel [*nudum hominem*], et elle ne demeura pas vierge après sa naissance». Quant au Christ, il l'appelait créé, fait, mortel et fils par grâce [*filium ex gratia*]. Et de lui-même il disait en vérité: «Moi aussi, si je le veux, je serai un Christ, car moi et le Christ sommes d'une et de la même nature». De Paul de Samosate est née l'hérésie des deux natures et de leurs propriétés et opérations.⁴⁷

De Paul, [ceci] fut recueilli par Diodore, évêque de Tarse en Cilicie, qui avait adhéré dès son enfance à l'hérésie de Macédonius qui blasphémait contre le Saint-Esprit. Bientôt, ayant été imbu de la doctrine chrétienne est institué évêque de Tarse en Cilicie, il amplifia l'hérésie de Macédonius. Il divisa les natures dans le Christ et leurs propriétés et opé-

⁴⁶ Sur la chaîne des hérésies, voir de HALLEUX, *Genealogie*.

⁴⁷ Voir App. I.ii, n.12 et plus bas p. 452.

rations. Marchant exactement sur les traces de son maître Paul de Samosate, il estima en vérité le Christ, un homme, créé, fait, mortel, consubstantiel à nous-mêmes et fils par grâce.

De Diodore, [ceci] fut recueilli par Théodore de Mopsueste en Cilicie, qui avait commenté tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. En vérité, il démontra l'opinion des Juifs dans tous ses commentaires et sermons, étant d'accord avec ses maîtres, Diodore et Paul de Samosate. En vérité il amplifia et confirma tout ce qui avait été affirmé par Paul et par Diodore, soutenant que le Christ était un homme, créé, fait, mortel, consubstantiel à nous-mêmes, fils adoptif et temple du Fils éternel. Qu'il n'était pas le Fils de Dieu par nature [*naturalem*], mais par adoption et par grâce. J'omets les autres blasphèmes, dont fourmillent ses commentaires et sermons.

De Théodore, [ceci] fut recueilli par Nestorius, qui avait été ordonné prêtre de l'Église d'Antioche la Grande, [et] bientôt après élevé au siège de Constantinople, mais dont la patrie était la ville de Germanicée. Celui-ci appliqua tous ses efforts pour revendiquer le premier rang de l'hérésie impie de tous ses maîtres susnommés, afin de donner son propre nom à tous les disciples de son erreur, de même que Marcion donna son nom aux marcionites et Eutychès aux eutychiens. C'est pourquoi Nestorius, l'adversaire de la justice, vomit ouvertement ses blasphèmes dans l'Église de Constantinople. Car, Simon le Magicien, Ebion, Artémon, Paul de Samosate, Diodore et Théodore, les maîtres de Nestorius lui-même avaient été les champions de cette opinion en cachette et en secret. [Mais] Nestorius, étant gonflé d'orgueil et afin d'affirmer la primauté de son hérésie, se dressa ouvertement à l'église devant l'assemblée de tout le peuple, et manifestement tombé dans le blasphème dit: «Je refuse de [*noli*] glorifier Marie, car elle n'a pas fait naître Dieu, mais un homme créé, fait, mortel, consubstantiel à nous-même, et qui a mérité d'être appelé Fils de Dieu uniquement par grâce; et à cause de son union avec les mortels, Jésus fut dit Fils de Dieu. Et il proféra en outre beaucoup d'autres blasphèmes. A cause d'eux, les saints Pères réunis dans la ville d'Ephèse prononcèrent l'anathème, le séparant de la communion de toute la sainte Église de Dieu, ensemble avec tous ses maître susnommés. En même temps qu'eux, ils condamnèrent leur doctrine [*fidem*] et tous leurs sectateurs. Après quoi, on commença à entendre parler des nestoriens.

De Nestorius, [ceci] fut recueilli par Théodoret de Cyr, qui ayant pris sa défense, écrivit une œuvre impie contre les saints Pères, qui avaient frappé son maître Nestorius d'anathème.

De Théodoret, [ceci] fut recueilli par Ibas [d'Édesse] qui, outre les nombreux autres blasphèmes de ses maîtres susnommés, qu'il avait imités avec précision, avait ajouté ceci dans un de ses discours: «Moi Ibas, je n'envie nullement le Christ qui a été fait Dieu, car il est appelé Dieu, alors qu'il était un homme semblable à moi-même et de la même nature avec moi». A cause de ceci, l'anathème fut imposé à Ibas et Théodoret de Cyr, ensemble avec tous leurs compagnons et disciples.

D'Ibas, [ceci] fut recueilli par Mares de la ville d'Hardascir [Veh Ardašir].⁴⁸ Et par la suite le nestorianisme commença à s'infiltrer dans le royaume de Perse à travers les lettres d'Ibas et par les traductions des discours et des commentaires de ses maîtres.⁴⁹

De ce même Ibas, [ceci] fut recueilli après Mares par un certain prêtre d'Édesse, Maro d'Elita, qui était le directeur de l'École des Perses à Édesse.

Dans cette même École sont connus certains Perses qui s'occupaient des lettres, entre eux: Acace l'Araméen surnommé «l'étrangleur d'oboles»,⁵⁰ Baršauma, l'esclave de Mara de Cardu [Qardū], surnommé «le nageur entre les nids»,⁵¹ Mani d'Ardašir, surnommé «le buveur de cendres»⁵² Absota de Ninive, dont il n'est pas convenable de noter le surnom, Jean de [Bēt] Garmaï, surnommé «Petit cochon», Michée, surnommé «Dagon», Paul de Cachée [Karka de Lēdān] de la ville des Huzites [Xužastān], surnommé, «le faiseur de fèves», Abraham le Mède, surnommé «le chauffeur des bains», Narses le Lépreux,⁵³ Ezelias du monastère de Caphar-Maris [Kafar-Mari], et d'autres des mêmes opinions qu'Ibas.

Mais il y en avaient d'autres qui n'étaient nullement d'accord avec Ibas: Mar Papas de la ville de Bēt Lāpāt du Xužastān, Mar Xenaias de Tahal de Bēt Garmaï [Philoxène de Mabbūg] et son frère Addée, Mar Barḥadbešabba de Qardū qui fut ensuite l'abbé du monastère de In-Chene, et Mar Benjamin l'Araméen, qui dirigea ensuite le monastère de Carit, où il y avait une école dans la juridiction des Umri, et d'autres qui exécraient les opinions d'Ibas.

⁴⁸ Sur ce Maris auquel aurait été adressée la fameuse *Lettre* d'Ibas d'Édesse, voir, d'ALÈS, *Maris*, p. 5-25; VAN ESBROECK, *Mari*, p. 129-135.

⁴⁹ Pour l'attribution à Ibas d'Édesse des traductions et de la propagation des œuvres de Théodore de Mopsueste, voir ch. ii, p. 108-109.

⁵⁰ Voir App. II.i, n. 22 et *infra*..

⁵¹ Ibid n.23, et sur l'affirmation de son origine servile, voir GERO, *Baršauma*, p. 26-27.

⁵² Voir App. II.i, n.24 sur tous ce groupe, et ASSEMANI, BO, I, col. 351 n.2-4 - 352, n. 1-5.

⁵³ Sur le transfert de l'École des Perses à Nisibe et son premier directeur Narsēs, voir VÖÖBUS, *Nisibis*, p. 10-12,33-121; GERO, *Baršauma*, p. 60-78.

A la mort d'Ibas, on ordonna à tous les Perses, avec les écrivains qui étaient de leur conviction, de quitter Édesse. De même l'École où les Perses avaient étudié les lettres à Édesse fut totalement détruite par l'activité et le zèle du bienheureux Mar Cyrus [Qiyōrē] évêque d'Édesse, et sur l'ordre de Zénon, l'empereur des Romains,⁵⁴ et l'église sous le vocable de sainte Marie Mère de Dieu fut élevée à sa place.

Ceux qui avaient été chassés d'Édesse se réfugièrent en Perse et y obtinrent des évêchés: en vérité, Acace, celui des Assyriens [Séleucie-Ctésiphon], l'impie Baršauma [celui] de Nisibe, Maanes [celui] de Veh Ardašir, Jean dans la place forte de Bēt Sor au Garmaï, Michée à Losciumi [Lašom] de Garmaï, Paul à Karka de Lēdān au Xužastān, Phuses de Curta dans la ville de Šuster au Xužastān, et Abraham [celui] des Mèdes, et quant à Narses le Lépreux, il établit une école à Nisibe⁵⁵.

Comme ils voulaient confirmer aux Huzites [Xužiks] et aux Perses la doctrine de Nestorius qu'Ibas leur avait transmise, ils réunirent plusieurs synodes dans le territoire des Perses. Le premier de ceux-ci [fut] à Bēt Lāpāt, la métropole du Xužastān en la vingt-septième année de Pērōz (484),⁵⁶ ensuite à Séleucie et Ctésiphon, les villes des Assyriens (486,497)⁵⁷, et de même à Bēt 'Edraï dans le diocèse de Nuhadra (485).⁵⁸

Ayant inventé divers canons de leur nouvelle doctrine [*fidei*] à ces synodes, ils se séparèrent de la vraie foi des saints Pères, de cette-foi, dis-je, qu'ils avaient reçue transmise par les saints Apôtres, celle qui fut prêchée par le Saint-Esprit à Nicée à travers les trois cent dix-huit évêques, ensemble avec Constantin l'empereur orthodoxe des Romains, avec laquelle furent d'accord dans la ville de Constantinople les cent cinquante évêques très religieux et très saints, ensemble avec l'empereur Théodose le Grand, et les deux cent trois, avec surcroît de cinquante, évêques dans la ville d'Ephèse sous l'empereur Théodose le Jeune. [Celle] que suivirent et confirmèrent les quatre cent quatre-vingt-quinze évêques⁵⁹ de la grande Alexandrie, d'Antioche de Syrie, de Cappadoce et de Galatie,

⁵⁴ L'École des Perses à Édesse fut fermée en 489 sur l'ordre de l'empereur Zénon. Voir la note précédente pour Cyrus/Qiyōrē et le transfert de l'École à Nisibe.

⁵⁵ Voir App. II.i n.22-24 et *supra* n.53 pour Narses.

⁵⁶ Voir App. II.i, n.20.

⁵⁷ *Ibid.*, n.21.

⁵⁸ Voir ch. iii, p. 173 et n.108.

⁵⁹ ASSEMANI, BO, I, col. 355 n.1, note l'absence de toute mention du concile de Chalcédoine, qu'il attribue curieusement à la crainte d'échauffer les esprits des eutychiens. Le chiffre insolite de 495 évêques aurait été tiré selon lui de celui des signatures épiscopales à l'*Encyclique* de l'empereur Léon I^{er}, ACO II.v.

ensemble avec l'empereur Zénon à travers l'édit dénommé Hénotique, ou d'Union (482)⁶⁰. Cette foi que confirmèrent aussi quarante évêques de la juridiction des Perses sous Marūṭā [de Maiferqat]⁶¹ qui fut envoyé par César [Arcadius] empereur des Romains (395-408) au roi des rois Yazdgird I^{er} dans la onzième année de son règne (410).⁶² Enfin, que suivirent et ratifièrent peu après trente-trois évêques du pays de Gurzan [Ibérie] avec leurs rois et leurs seigneurs [*magnatibus*], ainsi que trente-deux évêques de Grande Arménie de Perse avec leurs *marzpan*s,⁶³ et avec les autres évêques orthodoxes, et les rois chrétiens depuis Constantin jusqu'à l'empereur Anastase le Bienheureux⁶⁴.

Ainsi donc, ces évêques, chacun à son époque, prononcèrent l'anathème contre ceux, en général ou en particulier, qui ont osé écrire, ou enseigner, ou transmettre une autre foi en dehors de celle que nous avons décrite plus haut, qui est la seule à laquelle adhèrent et que professent tous ceux de l'Église Catholique et Œcuménique. Celle que tous en Perse ont maintenu jusqu'à la vingt-septième année de Pērōz, lorsque les évêques de Perse soumis à l'anathème de tous les évêques et des rois sus-nommés, proclamèrent de leur propre chef une autre foi, qui introduit une quaternité à la place de la Trinité en tant qu'ils croient au Père, au Fils, au Saint-Esprit, et au Christ en deux natures⁶⁵.

A cause de cela, nous nous sommes séparés de la communion des nestoriens depuis la vingt-septième année du roi Pērōz jusqu'à ce jour et nous leur disons, anathème, et nous le disons aussi à Simon le Magicien, leur premier maître, et à Ebion, et à Artémon, et à Paul de Samosate, et à Diodore, et à Théodore, et à Nestorius, et à Théodore, et à Ibas, et à tous ceux qui suivant leurs traces, attaquent la vérité. En outre nous disons aussi anathème ensemble avec eux, à Mani, et à Marcion, et à Eutychès, et à Arius, et à Apollinaire et à leur doctrine, et à tous ceux qui y ont adhéré avec eux ou qui y adhèrent.

En outre, nous anathématisons à pleine bouche quiconque a osé dire dans une lettre, ou un synode, ou un sermon, ou un hymne, ou un cantique, ou dans la liturgie, ou la bénédiction de l'eau, ou l'onction du bap-

⁶⁰ Voir le document précédent n.40.

⁶¹ Sur Marūṭā et le concile de Séleucie-Ctésiphon de 410, voir ch. ii, p. 49 et n.19.

⁶² Yazdgird I^{er} (399-421).

⁶³ Sur la présence des évêques d'Ibérie et d'Arménie à un concile qui avait peut-être accepté l'*Hénotique* de l'empereur Zénon, voir ch. iii, p. 161-166 et App. VII.xxiii, p. 561; xxv, p. 568-569. ASSEMANI, BO I, p. 355 n. 4 donne «Chorasane» au lieu d'Ibérie pour «Gurzan».

⁶⁴ Anastase I^{er} (491-518). Voir, ch. iii, p. 156-157 et n.59-60.

⁶⁵ Cf. App. II.i, p. 442-443.

tême: «Le Dieu parfait a assumé [*assumpsit*] d'entre nous l'homme parfait en conjonction et en demeure éternelle». [Nous anathématisons] aussi ceux qui divisent et qui attribuent la Divinité au Fils éternel de Dieu, mais l'humanité, en vérité, et les passions et la mort à Jésus, l'homme fils par grâce; qui comptent deux fils, l'un par nature, l'autre par adoption. Et aussi, tous ceux qui ont dit ou qui disent [qu'il y a] deux fils, avec leurs propriétés et opérations dans le Christ après l'union véritable et ineffable, qui s'est véritablement effectuée [à partir] de deux natures.

Ensuite, nous anathématisons la foi et les canons et ce qui a été fait par Acace, et Barşauma et Narses et leurs autres compagnons hérétiques ensemble avec le reste qui les ont suivi ou qui les suivent.

De même, nous anathématisons Maris de Taal⁶⁶, le maître de Babaï le catholicos⁶⁷, car ce Maris là apparut sous ce catholicos Babaï. Et il propagea parmi les Araméens la doctrine de Paul de Samosate et de Diodore, qui fut puisée de lui par le catholicos Babaï, le fils de Hormsidas, qui était le scribe de Zabargan le *marzpan* des Araméens (Assyriens).

Quiconque ne confesse pas que Marie est la Mère de Dieu, qu'il soit anathème.

⁶⁶ Selon ASSEMANI, BO, I, p. 358 n.1, il s'agit ici d'un autre Maris et non du destinataire de la *Lettre d'Ibas d'Édesse*; voir *supra* n.48

⁶⁷ Voir App. II.i, n.26.

III. CORRESPONDANCE DES ARMÉNIENS AVEC LES SYRIENS «ORTHODOXES».*

i. *Lettre des Syriens orthodoxes aux Arméniens.*¹

À ceux véritablement bons et aimant Dieu [*astuacasirac'*], aux pasteurs fidèles et pères spirituels; vous qui êtes la lumière du monde et les piliers de la foi, les prédicateurs de la vertu, les disciples des apôtres, les compagnons des saints, les bien-aimés du Christ et les gardiens de sa Croix! Au Seigneur Nersēs, catholicos de Grande Arménie² et Meršapuh évêque de Tarōn et des Mamikonean et leurs autres collègues dans l'épiscopat [*at'oṛakcac'*], et aux princes [*išḫanac'*] de votre pays, de [la part du] chorévêque Samuēl et de Daniēl supérieur de la communauté [*vanic'erēc'*]³ de Sarebay et stylite [*siwnakan*], de Gabriēl supérieur de la communauté d'Ovp'ēs, et d'Elia [Elie] supérieur de la communauté de Susinay, et de Šapuh supérieur de la communauté de Gnist'ay, et de Yazden supérieur de la communauté de Gumay, et de Daniēl supérieur de la communauté de Bind/Bund, et de Bdešḫ supérieur de la communauté de Saḫimay, et de Melk'i supérieur de la communauté de Yovdamnay, et de Dawit' supérieur de la communauté de Sok'p'onē et d'autres prêtres [*eric'unk'*]⁴ et diacres des églises de nos cantons [*gawariš*] et de tous les serviteurs de monastères [*vanic' spasawork*], et de tous les laïcs orthodoxes, salut dans Jésus-Christ notre Seigneur!

Nous savons, O véritables [fidèles]! que vous êtes des pères vertueux et croyants et de sages médecins de ceux qui souffrent, et à cause de ceci,

* Tous les documents de cet Appendice datent de 552-553, voir ch. iii, p. 143-149, 207-212, 215.

¹ GT'- I, x, p. 52-54; GT' II, xxxv, p. 172-175. Trad. (allemande), TĒR MINASEANC' *Armenische Kirche*, p. 157-161.

² Nersēs II Aštarakec'i ou Bagrewandac'i (ca. 548-557).

³ En Mésopotamie comme en Syrie, ce terme se rapportait probablement à de véritables monastères dont l'existence est parfaitement attestée dans ces régions à cette époque. Voir, *inter alios*, HENDRIKS, *L'activité apostolique*; BELL, *Tur 'Abdin*; FIEY, *Nisibe*; PALMER, *Monk and Mason*, etc. Cf. App. II.i, n.11, pour le cas beaucoup moins certain de la Persarménie.

⁴ Voir App. II.i, n.3 et aussi *infra*, n.8 pour le terme équivalent. Tout comme l'a observé TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*. p. 158-159 et 158 notes, les noms de ces fondations ont été déformés et en dehors de quelques hypothèses leurs sites ne peuvent toujours pas être identifiés. Pour le monastère de Sareba ou Sarepta dans la région limitrophe du Sasun, il est peut-être à rechercher dans les environs de Miafarqin.

tout comme des enfants qui le demandent à leurs pères, nous recherchons de même ce dont nous avons besoin [auprès] de Votre Paternité. Et tout comme les malades révèlent leurs plaies aux médecins, de même nous exposons nos plaies devant Votre Sainteté. Nous vous faisons savoir que nous sommes d'un pays d'hérétiques, et nous habitons parmi eux: «Comme des agneaux au milieu de loups» (Lc, x,3), et nous les estimons nos ennemis. Car nous proclamons la vraie foi et nous endurons bien des tourments de leur part: les liens, les coups, les persécutions et les préjudices à notre vie. Et pour cette raison, nous implorons Votre Vérité de venir en aide à notre faiblesse et de tendre la main à l'Église du Christ dans un temps d'adversité, d'instaurer pour nous un pasteur, un père et un maître, qui nous unisse, afin que nous ne soyons pas ravis par les loups rapaces et que nous ne suivions pas les ennemis de la vérité! Soyez père de notre vertu et nous sommes vos fils par la foi, car notre foi et la votre sont une, celle qu'ont prêchée les prophètes et les Apôtres et qu'ont enseignée les Pères véridiques, les 318 évêques qui se réunirent dans la ville de Nicée, et les 150 qui se réunirent à Constantinople, et les 200 qui se réunirent à Ephèse.

Nous adhérons à cette foi et à ces trois conciles. Et nous croyons que la Sainte Vierge Marie est la Mère de Dieu [*Astuacacin*], car d'elle a véritablement été incarné [*marmnac'aw*] le Dieu Verbe en chair [*i marmnoy*] et en os [*yoskerac'*], et qu'il est devenu parfaitement homme [*mardac'aw katarelapēs*]. Car il a pris de la Vierge un corps [*marmn*] véritable, et une personne [*anjn*], et un esprit [*mits*]. Il a souffert, il a été crucifié et il est mort pour nous, selon sa [propre] volonté, en réalité [*stugapēs*] et non en apparence [*karceawk'*], et aucune corruption [*apakanut'iwn*] ne se trouvait en lui. Car le corps qu'il a pris de nous était incorruptible [*anapanut'iwn*] et glorifié par son union avec lui [*i nmanē miutenē*]. Et, avec le même corps, il est ressuscité et a siégé à la droite du Père. Et nous le glorifions ainsi: «Dieu saint, saint et puissant, saint et immortel, qui fut crucifié pour nous, aie pitié de nous».⁵ Et nous anathématisons l'infâme [*pitc*] Nestorius, et Théodore [de Mopsueste], et Diodore [de Tarse] et leurs écrits et ceux qui partagent leurs idées [*χorhrdakic'*], et Barṣauma *Hncihna*⁶ et leurs canons impurs [*pitc*]⁷, et Théodoret [de Cyr], et le

⁵ Le Trisagion est clairement donné ici avec l'addition monophysite. Voir ch. iii, n.208.

⁶ Cf. App. II.i n.23. L'épithète, *Hncihna*, «l'adversaire»? est attribué ici pour la première fois à Barṣauma par des Syriens, quoiqu'il sera repris par la suite dans des documents arméniens, voir le document suivant p. 461 et n.16, ainsi que ch. iii, n.98 pour une explication plus probable que celle proposée dans GT²- II, p. 174 n.*.

⁷ Sur les «canons impurs» constamment attribués à Barṣauma dans les sources monophysites, voir ch. iii, p. 188 et n. 145.

concile de Chalcédoine, et le *Tome* [tumar] de Léon, et Apollinaire [de Laodicée], et Eutychès, et Sévère [d'Antioche] et ses écrit de corruption [apakanut'ean], et Paul de Samosate, et Mani, et Marcion, et Arius et tous ceux qui partagent leurs idées. Et quant à celui qui accepte un de ces individus ou cet enseignement, nous ne communions pas avec lui, car nous savons que vous adhérez à notre foi et vous anathématisez les hérétiques de ce genre et ne communiez pas avec ceux qui partagent leurs idées. Pour cette raison, nous mettons notre espoir en vous après Dieu. Nous avons choisi des hommes parmi nous et nous vous les avons envoyés avec cette lettre de requête qui vous fera connaître nos cœurs et nos pensées [χorhurds]. Et voici les noms des hommes que nous vous avons envoyés: Aharon supérieur de la communauté de Marhalay, Dawit' supérieur de la communauté de Xap'ay, Yakob prêtre [k'ahanay]⁸ du monastère [vanac'] de Sarebay, Noy [Noé] supérieur de la communauté de Kenay, Brixisoy [sic] prêtre des solitaires [k'ahanay miaynakeac'], Sēt' serviteur [paštoney] de Tamoka, Dawit' supérieur de la communauté de P'art'nay, aussi Elia et Yovsēp' [Joseph] du même monastère de Sarebay, et Dawit' diacre du monastère de Bdnay, et Sergis [Serge] prêtre [erēc'] du village de Marti.⁹ Voici les frères, et ceux partageant leur culte [miapaštawns], qui vous transmettront notre lettre de requête et vous présenteront, par notre volonté et la volonté du Saint-Esprit, cet homme humble, Abdisoy,¹⁰ prêtre [erēc'] du monastère de Sarebay. Nous vous prions que, par la miséricorde de Dieu et par le pouvoir que vous avez reçu du Christ, vous ordonniez celui-ci, qui a été élu, et que vous nous le renvoyiez orné de la lumière divine par Votre Vérité. Et qu'il nous revienne avec les frères envoyés avec lui, inspiré par vos écrits et vos fermes commandements. Et faites-nous savoir exactement que notre foi est l'égal de votre foi, [afin de le] démontrer à ceux qui veulent connaître

⁸ Voir *supra*, n.4. La présence des deux termes dans le même document et ailleurs, ne semble pas indiquer une variation de sens ou d'emploi.

⁹ A cause de la définition du lieu comme un *gewt*, «village», TER MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 160-161 n., doute qu'il s'agisse de la ville de Mardin. Les autres sites ne peuvent être identifiés; voir *supra* n.4.

¹⁰ Bien qu'incontestablement syrien d'origine et portant après sa consécration le titre de: «évêques des Syriens orthodoxes», App. III.iii-iv; IV.ii; V.i-iii, Abdišoy figure à titre égal avec les évêques arméniens au deuxième concile de Duin, App. IV.ii, p. 478 ainsi que dans les *Lettres* de Yovhannēs II, App. V.i-ii, p. 484, 487. Son rôle en Arménie est souligné par Jean de Jérusalem, App. V.iii, p. 491, 496 et les sources chalcédoniennes en général qui ont tendance à faire de lui le mauvais génie des Arméniens. HAB, I, p. 10, Abdišoy §2, l'intitule «évêque de Sasun» et prolonge sa présence jusqu'au concile convoqué par le catholicos Movsēs II (574-604).

notre communion avec vous. Et que la consécration [*jeñadrut' iun*] que vous [lui] donnerez soit pareille à un canon ecclésiastique.¹¹ Et qu'il n'y ait aucune hésitation au sujet de cet [homme] là, car il brûle de la vraie foi et de l'amour de Dieu d'une manière douce et humble, et il a le don [litt. la parole] de l'enseignement [*vardapetakan*]. Et il est capable, par le pouvoir du Christ, de venir en aide au troupeau sauvé par le sang de Dieu, auquel gloire à jamais [*yawitean*]. Amen.

Nous tous, les croyants en Jésus-Christ, implorons le salut de votre sainte Église, la grâce du Seigneur, sur nous à travers vos prières, et sur vous, par [l'office] du Saint- Esprit, à jamais. Amen.

ii. *Réponse à la lettre des Syriens de [la part] de Nersēs catholicos des Arméniens et de Meršapuh évêque des Mamikonean.*¹²

Depuis longtemps, nous avons entendu de réputation l'orthodoxie de votre communauté [*etbayrut'eand*], mais maintenant nous avons reçu de vous par écrit la confirmation incontestable de la sainte foi, telle que la maintiennent en vérité dans tout l'univers les Églises du Christ, notre Dieu, selon la prédication des saints Apôtres et le témoignage des saints prophètes; celle que nous avons reçue des mains de vos frères venus jusqu'à nous: Abdisoy, autrefois prêtre [*k'ahanay*], mais maintenant évêque par la grâce de Dieu et ses autres collaborateurs voyageant avec lui: Aharon, supérieur de la communauté [*vanic' erēc'*] de Marhalay, et Noy [Noé] supérieur de la communauté de Kenay, et Brχisoy prêtre des solitaires [*k'ahanay miaynakeac'*] et Sēt' serviteur [*paštawneay*] de Damokay,¹³ et Dawit' supérieur de la communauté de P'art'nay, et Elia et Yovsēp' [Joseph] du même monastère de Sarebay, et Dawit' diacre du monastère de Bdnay, et Sargis [Serge] prêtre du village de Marti, et Dawit' supérieur de la communauté de Xap'ay, et d'autres fidèles, supérieurs de communautés, prêtres [*eric' unk'*] et diacres¹⁴. Outre les paroles

¹¹ Cette requête pour une ordination régulière et officielle est peut-être une allusion aux ordinations irrégulières dont leurs adversaires accusaient les monophysites de Mésopotamie. Voir ch. iii, p. 201-206, 209-210.

¹² GT'-I, xi, p. 55-58; GT'- II, xxxvi, p. 176-180. La confession de foi de cette *Réponse*, GT'I, p. 56 l. 21-57 l. 9=GT'-II, p. 178 l. 6-179 l. 4, est reprise dans KH, p. 135-136. Trad. (allemande), TER MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 162-164.

¹³ Cf. l'orthographe de ce nom, dans le document précédent, p. 459.

¹⁴ La liste de noms donnée ici correspond à celle des mandants du document précédent, p. 459 et n. 4,9.

de salutation, la lettre contenait ceci: «Voici ce qu'est notre foi qui est unie avec votre foi lumineuse d'orthodoxie, *¹⁵ qu'ont prêchée les prophètes et les Apôtres et enseignée les 318 Pères véridiques, les évêques qui se réunirent dans la ville de Nicée, et les 150 à Constantinople, et les 200 qui se réunirent à Ephèse. Nous adhérons à cette foi et à ces trois conciles. Et nous croyons que la Sainte Vierge Marie est la Mère de Dieu, car d'elle a véritablement été incarné le Dieu Verbe en chair et en os et est devenu parfaitement homme. Car il a pris de la Vierge un corps [*marmîn*] véritable, et une personne [*anjn*], et un esprit [*mits*]. Il a souffert, il a été crucifié et il est mort pour nous selon sa [propre] volonté, en réalité et non en apparence, et aucune corruption ne se trouvait en lui. Car le corps qu'il a pris de nous était incorruptible et glorifié par [son] union avec lui. Et il est ressuscité avec le même corps et a siégé à la droite du Père. Et nous le glorifions ainsi: 'Dieu saint, saint et puissant, saint et immortel, qui fut crucifié pour nous, aie pitié de nous'.

Et nous anathématisons l'infâme Nestorius, et Théodore [de Mopsueste] et Diodore [de Tarse] et leurs écrits et ceux qui partagent leurs idées, et Barşuma *Ĕncihnay* [*sic*]¹⁶ et leurs canons impurs, et Théodoret [de Cyr] et le concile de Chalcedoine et le *Tome* de Léon, et Apollinaire [de Laodicée] et Eutychès, et Sévère [d'Antioche] et ses écrits de corruption, et Paul de Samosate, et Mani, et Marcion, et Arius, et tous ceux qui partagent leurs idées». * Ayant entendu toute cette foi, et ayant vu votre fuite [loin] des semeurs insidieux d'ivraie, des ennemis de la Croix du Christ, qui ont complètement renié l'incarnation [*marmnahn*], de notre Seigneur Jésus-Christ [notre] Dieu de la Sainte Vierge Marie, [lui qui] a pris sur sa personne toutes les passions selon la chair, hormis les pêchés, lui que nous confessons et croyons, être réellement devenu parfaitement homme [*mardaln*] à tous points de vue [*amenayniw*], conformément à ce qui a été écrit par votre communauté. [Nous croyons] qu'il a été allaité et nourri; [nous croyons] à ses souffrances sur la Croix; à sa mort, à son ensevelissement de trois jours; à sa résurrection, ainsi qu'il le voulait conformément à sa Divinité [*astuacabar*]; à son ascension en gloire au ciel dans le même corps; à son siège à la droite du Père; à sa venue en gloire pour tout l'univers, juger les vivants et les morts par son règne éternel. Et avec la même foi et le même espoir, nous

¹⁵ Tout le passage entre les * est une répétition exacte de celui dans le document précédent, p. 458-459, q.v., mais voir aussi les deux notes suivantes.

¹⁶ Le changement de l'orthographe de cet épithète suggère qu'il était étranger aux Arméniens. Voir le document précédent p. 458 et n.6, App. II.i n. 23 et la note suivante.

adorons et glorifions la Divinité avec l'incarnation [*marmnaworut'eambn*] et l'incarnation avec la Divinité, et nous confessons sa Crucifixion par le Trisagion [*eric's srbasac'ut'eamb zħac'ihn ħostovanimk'*]¹⁷.

Et nous anathématisons perpétuellement les renégats: Nestorius le méchant inventeur d'hérésie et ses semblables, Théodore [de Mopsueste], et Diodore [de Tarse], et Eutychès, et Arius et tous leurs écrits de corruption, et Apollinaire [de Laodicée], et le *Tome* de Léon, Paul de Samosate, et Mani, et Marcion, et Baršauma,¹⁸ et Sévère [d'Antioche], et Ibas [d'Édesse], et Akak et leurs conciles infâmes [*pitc'*]¹⁹ et leurs canons menteurs, et Théodoret [de Cyr], et l'inique [*anawrēn*] concile de Chalcédoine, et les canons outrageants, dont on ne doit pas se souvenir [*anyišeli*], forcés par eux; ceux qu'ont anathématisés le concile des saints 318 à Nicée, et les 150 à Constantinople, et les 200 à Ephèse, auxquels les Églises ordonnées du Christ ont obéi. Ainsi, quant à toutes les hérésies immondes [*pitc'*] et méprisables, écartées de la vérité, nous les avons abjurées, nous les abjurons, et nous les abjurerons toujours, de peur d'être: «associés à leurs œuvres stériles» (cf. II Jn, 11), et [de peur] d'entendre les paroles séductrices et vaineuses qui portent la mort, de ceux qui allument perpétuellement pour eux-mêmes le feu de la Géhenne, qui nourrissent le ver éternel, qui épaississent les ténèbres palpables. L'Apôtre les a éloigné comme des enfants maudits et appelé leur doctrine [*vardapetut'iwn*], périssable: «Des nuées sans eau chassées par la tempête vers leur destruction, des arbres desséchés sans fruits» (Jude,12), les aliments [*niwts*] du feu éternel. Mais à nous les vrais croyants il a été ordonné par Jean l'évangéliste de: «Ne les recevoir aucunement dans nos maisons et de ne pas les saluer par la parole», de peur qu'un de nous: «Ne s'associe à leurs œuvres mauvaises» (II Jn, 10-11).

Nous vous avons trouvés vrais dans la foi et fidèles serviteurs de Dieu. Nous vous avons écrit de maintenir ceci fermement de toute votre vaillance, de ne pas craindre leurs menaces, de supporter patiemment, s'ils vous arrivent, les liens et les prisons par lesquels les saints Apôtres furent remplis de joie, nous donnant un bon exemple de vaillance pour accepter volontiers et avec empressement la ruine des biens corrupteurs de cette vie transitoire, pour mépriser toutes les oppressions qui tombent [sur nous] à cause du nom du Christ. Quant à nous, rendant grâce avec espoir à votre fermeté d'âme, nous sommes d'accord avec vous par la volonté et les pensées [*ħorħrdovk'*], compatissant à toutes vos afflictions. Et nous

¹⁷ Voir le document précédent n.5.

¹⁸ L'épithète suivant le nom de Baršauma a été omis dans cette liste. Cf. note 16.

¹⁹ Voir App. II.i, n. 20-22.

implorons celui qui octroie les bienfaits de préserver votre inclination spontanée par une augmentation de jour en jour, par la grâce de notre Sauveur Jésus-Christ, notre Dieu. Nous avons obéi et acquiescé à vos ordres, et [conformément à] votre témoignage, nous avons ordonné Abdisoy, l'homme choisi par vous, à la dignité très honorée de grand prêtre [*k'ahanayapetut'ean*], avec tous les évêques de ce pays, ensemble avec les prêtres [*k'ahanayiwk'*], et les solitaires [*vanakanawk'*], et la communauté [*uxtiws*] de la sainte Église, par la volonté des nobles [*azatac'*], des laïcs, et de tous le peuple²⁰, et nous vous l'avons renvoyé.

Et nous prions dans nos églises — soyez vous aussi associés à nos prières par l'union de la foi — d'implorer Dieu afin que, par la grâce divinement donnée à celui-là, la paix soit dans le monde, la solidité dans la sainte Église et la puissance dans l'orthodoxie. Que votre obéissance à lui soit véritable comme à un archange de Dieu pour garder sain votre témoignage sur lui, afin qu'il soit à la hauteur des réglemens de la sainte Église, d'un comportement orthodoxe, du service [divin] et des prières resplendissantes, et du soin de votre communauté; afin que, ayant été orné de toutes manières, il soit par votre conseil une gloire pour vous-mêmes, et pour nous une joie céleste. Et à cause de ceci, nous glorifions ensemble la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen²¹.

iii. *De l'évêque Abdisoy à Nersēs catholicos d'Arménie. Lettre de salutation.*²²

Père spirituel, organisateur sage, pasteur vigilant, être lumineux, champion de la vertu, trésorier de la vraie foi, compagnon des Apôtres, égal des *vardapets*, vous dont la Croix est la gloire et par laquelle vous êtes victo-

²⁰ Dans la *Narratio*, p. 148, une virgule a été placée entre «nobles» et «les laïcs». Cette séparation qui se trouve dans GT^{-I}, p. 58 l. 3, a été corrigée par l'éditeur dans le texte de GT^{-II}, p. 180 l. 8. Le sens demande évidemment la division en trois groupes distincts: le clergé, la noblesse laïque et le peuple.

²¹ Malgré l'affirmation de FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 27, qui considère ce document: «An official document.... written and sealed by the Armenian catholicos Nersēs, who acts and speaks on behalf of his Church», le caractère officiel de cette *Réponse*, ne doit pas être exagéré. Rien dans le texte n'indique qu'elle ait reçu le sceau solennel des pièces majeures, tel l'Acte synodal de 506, le Pacte de 555 ou la condamnation de 607, voir App. II.i, n.30. Il s'agit évidemment d'une lettre écrite au nom du catholicos, mais non d'un acte promulgué au nom de toute l'Église arménienne.

²² GT^{-I}, xii, p. 58-61; GT^{-II}, xxxvii, p. 181-183. Trad. (allemande), TĒR MINASEANC', *Armenische Kirche*, p. 164-166.

rieux dans les combats et vous pourchassez les forces de l'ennemi, lumière resplendissante que Dieu a tracée pour l'Église afin d'illuminer spirituellement le monde entier! Au Seigneur Nersès, par la miséricorde de Dieu, catholicos de Grande Arménie et à tous [vos] autres collègues dans l'épiscopat [*at'orakc'ac'*], aux évêques, prêtres [*eric'anc'*] et diacres, ainsi qu'aux autres princes de votre pays, et à toute la communauté [*ux̄t*] de la sainte Église, de [la part] d'Abdisoy, par la grâce de Dieu, évêque des Syriens²³ et le fils de Votre Sainteté. Salut en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Avant tout, je vous implore de prier pour moi, pour ma délivrance de ceux qui se révoltent contre la vraie foi. Lorsque nous vous avons quittés, par la miséricorde de Dieu, nous avons été reçus avec amour dans toutes les demeures auxquelles nous sommes parvenus, et jusqu'à notre arrivée, avec [l'aide de] vos prières, dans nos cantons [*gawars*]. Et nous avons présenté les lettres écrites par vous aux orthodoxes de ce pays. Les églises exultèrent, les déserts²⁴ se réjouirent, l'erreur fut mise en fuite et la joie régna (cf. Is., xxxv). Votre lettre de salutation brilla comme le soleil, l'erreur plia comme une ombre et la victoire reçut sa confirmation. Le mensonge fut ébranlé et la vérité renforcée renversa ceux qui [la] haïssent, par sa force victorieuse. Elle dispersa les ennemis et les paroles du prophète: «Les pécheurs furent chassés de Sion et un tremblement saisit les païens» (Is., xxxiii, 14), s'accomplirent sur les vaincus. Le bruit de la renommée de votre lettre se répandit à travers tout l'Asorestan, non seulement parmi les croyants, mais aussi parmi les hérétiques [*herjuacot*], lorsqu'ils apprirent que vous aviez consacré un évêque pour les orthodoxes et anathématisé le *vardapet* égaré [*molar*] du leurre [*χabēut'ean*], l'infâme [*pitc*] Nestorius, et Théodore [de Mopsueste], et Diodore [de Tarse], et Théodoret [de Cyr], et le concile de Chalcédoine, et le *Tome* de Léon, et Sévère [d'Antioche] et ses écrits de corruption, et tous les hérétiques. Et lorsque ces [hommes] corrompus [*etc'n*] eurent entendu tout ceci, le tremblement et la terreur s'abattirent sur eux, car ils furent frappés par vos anathèmes, comme percés par des flèches. Ils se réunirent ensemble pour nous combattre. Ils se concertèrent entre eux à mon sujet, [se disant]: «Celui-là a été consacré par le catholicos d'Arménie et ses évêques en accord avec les chefs de clan [*tanuterac'*] et les autres princes de ce pays, et il leur a été ordonné de ne pas communier avec nous. Or,

²³ Voir App. III.i, n.10.

²⁴ Il s'agit peut-être des nombreuses communautés monastiques situées dans des lieux inhabités.

²⁵ L'édit de tolérance auquel Abdisoy fait allusion, ne peut pas être identifié avec précision mais voir ch. iii, p. 205, 210-211 et n.201,220.

l'ordre du roi des rois est que chacun suive sa propre religion [*hawat*].²⁵ Il se peut que lorsque nous combattrons contre lui et le troublerons, il le fera savoir aux Arméniens et les Arméniens informeront le roi des rois et nous causeront d'extrêmes ennuis». ²⁶ Et à cause de cette crainte il se sont tus et ne nous ont causé aucun trouble.

Mais il y a aussi d'autres hérétiques qui adhèrent aux méchants enseignements de Sévère [d'Antioche] et disent que: «La chair du Sauveur sur la Croix était corruptible [*apakanac'u*] et sujette à la corruption». Et ils disent aussi témérairement que: «Lorsque la chair du Sauveur a souffert elle a reçu la corruption». Et ils n'entendent pas ce que dit Pierre: «Sa chair n'a pas vu la corruption» [Act., ii,31]. Et ces sévériens disent aussi: «Nous irons en Arménie, nous enseignerons au catholicos et à ses évêques et nous rapporterons d'eux une lettre [disant] que la vraie foi et celle à laquelle ils [les sévériens] adhèrent, et que nous [les Arméniens] croyons la même chose.» Et ils veulent se rendre chez vous, comme [chez des] ignorants. Mais vous, O Pères spirituels! qui êtes animés par la foi en Dieu qui demeure parmi vous, puisque votre sagesse est divine, parlez-leur avec la parole de la sagesse afin qu'ils voient que s'ils ne nous reçoivent pas, ils seront confondus par leurs fausses compréhensions et nous serons fortifiés contre eux par la force solide de vos commandements. Qui sait si, contraints par vous et par nous, ils ne viennent pas se repentir dans la pénitence, et ne demandent pas à être fortifiés. Quant à nous, si Dieu veut, nous viendrons auprès de vous, afin de nous prosterner devant vous, nos Seigneurs et Pères et d'être bénis par vous. Nous avons écrit ceci par amour pour vous. Les saintes églises, et les supérieurs de communautés [*vanac'eric'unk'*], et tous les croyants de ce pays vous envoient [leur] salut. Priez pour nous, [vous qui êtes] les élus de Dieu.

iv. *D'Abdisoy évêque des Syriens orthodoxes, au seigneur Nersēs catholicos des Arméniens et à ses collègues dans l'épiscopat, au sujet de l'anathématisation de l'hérésie des nestoriens.*²⁷

Aux orthodoxes et vrais croyants, compagnons des Apôtres, fils des

²⁶ Ce passage semble indiquer que les Arméniens étaient en bons termes avec le roi de Perse malgré leur opposition à la doctrine courante de l'Église de Perse. Voir ch. iii, p. 192-193.

²⁷ GT'-I, xiii, p. 62-65; GT'-II, xxxviii, p. 184-189. Trad. (anglaise), FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 88-92.

justes, braves [*bari*] champions et pasteurs élus. Au seigneur Nersēs catholicos de Grande Arménie et à Meršapuh évêque de Tarōn et des Mamikonean, et aux autres évêques de votre pays; aux supérieurs de communautés [*vanic' erēc'*], aux prêtres [*k'ahanayic'*], et à toutes les communautés [*ux̄tic'*], avec les princes et tous les laïcs; de [la part d'] Abdisoy, par la miséricorde de Dieu, évêque des Syriens orthodoxes, fils et nourissons de Votre Sainteté. Salut en Jésus-Christ, lumière vivifiante et salut incorruptible!

Il nous faut maintenant nous souvenir de la parole de saint Paul, qui dit: «Qui est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de fierté, sinon vous devant Dieu?» (I Thess., ii,19). Et quelle glorification pouvons-nous offrir à Dieu de votre diligence pour la vérité? Vous savez vous-même que les lettres de vous à nous et de nous à vous, ne sont pas seulement au sujet de la confirmation de la vraie foi, mais aussi au sujet de l'anathématisation de tous ceux qui se fourvoient dans les hérésies, surtout l'infâme [*p̄itc*] Nestorius, et le concile de Chalcédoine, et Sévère [d'Antioche], le maître [*usuc'ič'*] de la corruption, qui sont anathématisés à juste titre, car ils sont des perturbateurs de l'Église de Dieu, maintenant en tous lieux. Et il vous était séant, O vous qui aimez Dieu [*astuaca-sēr̄k'*]! de haïr, pourchasser et anathématiser ceux qui ont été pris au piège des méchantes élucubrations du maudit Nestorius, afin qu'ils ne corrompent pas par leur enseignement immonde [*p̄itc*] la foi que le Christ Dieu vous a octroyée. Eux qui ont été appelés faux frères (II Cor., xi,13,26; Gal., ii,4) par les saints Apôtres et cultivateurs d'iniquité [*anawrēnut'ean*]: «Ennemis de la Croix et qui ont pour fin leur perte» (Philipp., iii,18-19). Le saint prophète a aussi dit d'eux: «Il sont de l'argent impur [*p̄itc*], car le Seigneur les a méprisé» (Jér., vi,30). Et vous êtes aussi bienheureux, O vous qui suivez la vérité [*čšmaritk'*]! Car vous avez pris garde du troupeau de Dieu, qu'il a sauvé de son précieux [*patuakan*] sang (cf. I Pre, i,18-19) Car au jour de sa venue vous recevrez de lui l'ornement de la couronne. Car: «Vous êtes la lumière du monde et le sel de la terre» (Mtt., v,13-14) Et tout comme les vents et les tempêtes ne parviennent pas à obscurcir le soleil, de même l'erreur des hérétiques est incapable d'entraver la vérité.

Soyez attentifs, O Pères spirituels! De peur que notre foi, qui est une perle sans prix, ne soit peut-être corrompue par ceux qui se fourvoient dans l'erreur et perturbent le Saint-Esprit, par lequel nous sommes baptisés au jour du salut (Eph., iv,30). Car il est écrit, que: «Dans les derniers jours, certains des croyants se détacheront de la vérité et porteront

leurs regards vers cette erreur et vers ces enseignements [*vardapetut'iwns*] de démons» (I Tim., iv,1). Mais nous les orthodoxes, nous veillerons par la foi, par la pensée par la parole et par les œuvres, nous aimerons la foi, le remède de la vie selon ce qui a été écrit: «Le juste vit par sa foi» et «si quiconque doute, je ne serai pas content de lui» (Hebr., x,38; Rom., i,17). Mais nous n'avons pas reçu l'esprit du doute, mais au contraire, l'esprit de la foi, de l'amour et de la vérité. Nous avons appris que: «Celui qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle, et celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, n'a pas la vie éternelle» (I Jn, v,12). Car le Seigneur dit: «Moi et mon Père sommes un» (Jn, x,30) et: «Celui qui m'a vu, a vu mon Père» (Jn, xiv,9). Et de nouveau: «Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde, et je laisse le monde et je vais au Père» (Jn, xvi,28): «Et je vous envoie l'Esprit de la vérité et il vous enseignera tout» (cf. Jn, xiv,26 et xvi,13).

Ainsi, comme la vraie foi fut transmise aux saints Pères par le Saint-Esprit et ils la transmirent à nous, nous [la] confessons aussi de même: «Nous croyons au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; au Père dont la paternité est inaccessible [*anhasaneli*]; au Fils dont la génération [*cnelut'iwnn*] est inscrutable [*ank'nneli*]; et au Saint-Esprit qui procède [*elanē*] du Père, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils; et en une Trinité adorée et conjointe en substance [*zugeal yēut'ean*]. Je crois que la Trinité est une [*i mi dēm ic'ē*], c'est-à-dire: vrai Fils de vrai Père, qui est Très-Haut [*barjreal*] comme le Père, glorifié comme celui qui l'a engendré [*cnawt*]; force [*zawrut'awn*]²⁸ et sagesse [*imastut'awn*] du Père; pouvoir [*bazuk*] et puissance, [*karolut'wn*]; rayonnement [*čaragayt'*] et origine [*cnund*] de l'essence [*ēut'ean*]; uni par la force et la puissance et la collaboration [*gorcakalut'ean*] avec le Père et le Saint-Esprit. Fils, pour l'éternité [*mštnjenaworut'eamb*] de la nature [*bnut'enē*] du Père, il descendit du ciel par l'annonciation de l'archange Gabriel, demeura dans le sein de la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu [*astuacacin*], pour le salut de tous les hommes, et [pourtant] il n'était pas éloigné du Père, comme Dieu pour qui tout est facile. Il fit réellement le chemin de la venue et de la révélation par lesquels il se présenta à nous par un amour ineffable [*anpatmeli*]. Et il prit de la Vierge un corps incorruptible [*marmīn anapakan*] et un esprit immuable [*šunc' = πνεῦμα anp'op'oxeli*], car il fut incarné à travers la virginité [*anamusnut'eamb marmnac'aw*]. Et il fit de notre chair sa propre chair et de notre esprit [*šunc'*], l'esprit de sa

²⁸ Voir n.30.

personne [*dimi iwroy*]. Il demeura dans le sein [de la Vierge] l' [espace] de neuf mois qui forme le fœtus dans le sein, et nacquit comme un homme et ne délia pas la virginité de celle qui le fit naître. Lui, pour qui il n'y a pas de commencement de [sa] génération par le Père, fut emmailloté dans des langes. Lui, qui fut entouré du rayonnement, fut nourri à sa mesure comme un enfant. Lui, dont la grandeur n'avait pas de limite, fut baptisé par Jean dans le Jourdain, qui mesura le gouffre [de l'Enfer] par ses rives. Le Père attesta des cieux: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais» (Mtt.,iii,17; Mc, i,11; Lc, iii,22) et la Trinité se révéla à nous dans le baptême du Monogène: le Père par sa voix, le Fils par sa révélation et le Saint-Esprit par sa descente. Et par son saint baptême il plaça le feu²⁹ et l'esprit sur les eaux, afin que nous soyons purifiés par le baptême et que nous devenions [des êtres] spirituels.

Et il monta au désert pour être tenté par le malin [*bansarkouën*] (Mtt., iv,1) qui épouvante les créatures, afin de démontrer la vérité. Il jeûna et eut faim (Mtt., iv,1), lui qui rassasia toute la chair. Il eut soif (Jn, xix,28) et par sa soif il assouvit notre soif. Il dort, lui qui était sans sommeil (Mtt., viii,24; Mc, iv,38; Ps. cxx[cxxi], 4). Il se lassa et s'assit sur le puits (Jn, iv,6), lui qui était puissant, et il prépara volontairement sa personne à Jérusalem aux meurtriers des prophètes (cf. Mt., xxiii, 23-37). Et le juge des vivants et des morts se présenta au jugement. Le créateur de tout fut injurié par les impies. Il fut interrogé par Pilate (Mtt., xxvii, 11-4; Mc, xv,2-5; Lc, xxiii, 3; Jn, xviii, 33-38), lui dont les séraphins et les chérubins bénissent avec crainte l'essence [*ēut'iwñ*]. Il fut frappé par le roseau des infâmes [*ptcoy*] (Mtt., xxvii,30), lui qui est la lumière de justice. Il endura les gourdins (Mtt., xxvii,30; Mc. xv,19), [lui qui est] le feu dévorant (Deut., iv,24; Hebr., xii,29). Il accepta les crachats des infâmes (Mtt., xxvi,67, xxvii,30; Mc, xv,19), lui qui souffla l'esprit dans la face d'Adam (Gen., ii,7). Il souleva sa Croix et monta au Golgotha (Jn, xix,17), lui qui avait le monde à ses ordres par un clin d'œil. Il fut lié sur le bois, lui qui étendit les cieux (Ps. ciii[civ], 2), qui contempla la terre et elle frémit (Mtt., xxvii, 51), qui jeta un regard sur le ciel et il s'assombrit (Mtt.,xxvii,45; Lc, xxiii,44). Le soleil éteignit son rayonnement ((Lc, xxiii,45) afin de ne pas voir son Seigneur suspendu sur le bois. Le roi des vivants s'écria sur le bois (Mtt. xxvii, 46,50; Mc, xv, 34,37; Lc, xxiii,46) et les fondements de la terre frémirent (Mtt., xxvii,51) et les roches s'écrièrent aussi: «Qui est-il?». Et toute la nature proclama: «De qui est-il le fils?». Sa voix s'éleva sur le Golgotha et battit en brèche les enfers

²⁹ GT¹-I, p. 64 l. 22, donne *hot*, «parfum, suavité», d'après le ms.

des morts, ses éléments furent ébranlés à se dissoudre comme si la force de la Crucifixion était insupportable. Et par ses véritables souffrances, il abolit nos souffrances (II Pre, ii,24; Is. liii,5). Et par sa mort vivifiante, il tua notre mort (II Tim., i,10). Il descendit du Golgotha en puissance aux enfers, et frappés d'épouvante ils frémirent de cela. La mort tomba de son trône (I Cor., xv, 26,54) et la corruption fut renversée de son honneur. Et l'immortel voulut dissiper le pouvoir de la mort par ses souffrances. Il ressuscita le troisième jour, selon les Écritures, et les portes des enfers [litt. du tombeau] s'ouvrirent face aux portes des cieux. Et des troupes d'anges descendirent pour honorer le Fils vivant de leur Seigneur, qui descendit et tira la puissance [hypostase]³⁰ humaine du royaume de la mort, car il ne fut pas souillé par les souffrances et saisi par la mort. Car il accomplit sa volonté, et ce qu'il était, il ne le perdit pas. Et lorsqu'il jouissait de son pouvoir, il créa le salut pour tous. Et lorsqu'il fut devenu homme, il a souffert et est mort pour nous; [mais] il n'a pas été changé de la grandeur de sa nature [bnut'enē]. Et il monta au ciel et siégea à la droite du Père et son règne n'aura pas de fin.

A propos de cette foi, l'Église a proclamé: «Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, mais seulement de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ» (Gal., vi,12), le Dieu de tous, auquel gloire et honneur et adoration à jamais [yawiteans yawitenic']. Amen.

v. *Du même évêque Abdisoy, à propos de l'anathématisation des nestoriens et de tous les hérétiques.*³¹

Puisque nous croyons ainsi sous la direction [arajnordut'eamb] du Monogène qui s'est fait homme pour nous, nous confessons, tout comme nous l'ont appris les Saintes Écritures et enseigné [vardapetec'in] les vrais Pères: les 318 à Nicée, et les 150 à Constantinople, et les 200 à

³⁰ Malgré son sens fondamental de «force, puissance», le terme *zawrut'iwn* est celui qui sert le plus souvent d'équivalent arménien pour le grec ὑπόστασις (voir NBHL, I, p. 757, s.v.; THOMSON, *Teaching*, p. 12; p. 424, 434 et App. VII.v, p. 527; xxvi, p. 572, 574). Néanmoins, comme l'observe Thomson: «This is an ambiguous expression», et il maintient également son sens originel lorsqu'il est conforme au contexte (voir App. V.ii n.17). Enfin, d'autres termes pour «hypostase» se retrouvent aussi dans les documents du *Livre des lettres*, tels *kerparan*, «forme, apparence» (voir p. 425, 467, 469, 488, 494, 540, 579 et App. V.iii n.32; vi, p. 472 et surtout p. 495 où il est employé dans le symbole de Chalcedoine) et *anjnaworut'iwn*, «personnalité» (voir App. IV.iv n.48; V.iii p. 494).

³¹ GT^{-I}, xiv, p. 66-67; GT^{-II}, xxxix, p. 190-192. Trad.(anglaise) FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 97-99.

Ephèse, qui approuvèrent et confirmèrent la foi et les définitions [*sahmans*] immuables qu'avaient édictées les 318 Pères qui s'étaient réunis dans le Saint-Esprit et qui, à leur époque, chassèrent du troupeau du Christ les fomenteurs de zizanie [*molorec'uc'ič's*] comme des loups corrupteurs [*apakanič's*] et qui furent des champions par la foi et anathématisèrent tous les hérétiques. «Voici que leurs noms [sont] écrits dans le livre de la vie» (Philipp., iv,3), et nous sommes les fils et les héritiers de leur foi, car nous sommes leurs émules. Et fortifiés par la foi, nous anathématisons les hérétiques, les premiers, les moyens et les derniers, tout comme eux.

Nous anathématisons Arius, qui a blasphémé et dit que le Fils n'est pas de la nature [*bnut'enē*] du Père.

Nous anathématisons Macédonius, qui a dit que le Saint-Esprit est inférieur au Père et au Fils.

Nous anathématisons aussi Paul de Samosate, qui a dit que Jésus était un homme, et qu'il fut fortifié par la sagesse [*imastut'eamb*] et s'instruisit [*usanēr*], et que la sagesse était plus grande que Jésus.

Nous anathématisons Mani, et Marcion et Bardesane [d'Édesse], et Eutychès, qui ont dit que le Fils de Dieu fut révélé au monde par analogie [*nmanut'eamb*], apparence [*stueriw*] et illusion [*karceawk'*], et qu'il ne prit pas réellement un corps [*marmin*] et une âme [*hogi*] et un esprit [*šunč' = πνεῦμα*] de la Sainte Vierge, Mère de Dieu [*Astuacacin*].

Nous anathématisons aussi Apollinaire [de Laodicée], qui a dit qu'il a pris un corps de la Vierge, mais qu'il n'en a pas pris une âme, un esprit, et une intelligence [*mits*].

Nous anathématisons particulièrement l'infâme [*pitc*] Nestorius qui a blasphémé et dit que Marie n'a pas fait naître un Dieu, mais un homme créé [*mard ararac*], comme l'un des prophètes. Et qu'il était plus grand que les prophètes car il était le temple [*tačar*] du Dieu Verbe.

Nous anathématisons aussi, Théodore [de Mopsueste], et Diodore [de Tarse], et Théodoret [de Cyr], et Ibas [d'Édesse], et Akak³² et Barcuma *Hncihnay*³³ et leurs canons impurs [*pitc*], et ceux qui se sont soumis entièrement ou se soumettent à la méchante communauté [*žolovoyñ*] de Nestorius, qui a dit dans son impiété que c'est par grâce [*i jeñ šnorhi*] que le Christ devint digne d'être le temple du Dieu Verbe. Et que c'est cet homme, le Christ de la descendance [*i zawakē*] de David, qui a souffert et qui est mort pour nous, et qui par sa mort a donné le salut à tous. Et à

³² Voir App. II.i n.22.

³³ Ibid., n.23 et App. III.i, n.6.

cause de cela il obtint l'honneur [*patuec'aw*] d'être Fils de Dieu. Et ils blasphèment et disent qu'autre est le Fils qui est du Père et autre celui qui est de Marie! Et dans leur délire, ils insultent le Père par deux fils, l'un de nature [*bnut'eamb*] et l'autre, étranger [*ekamtiw*], et par là-même ils introduisent une quaternité dans leur confession. Et ils ont oublié la Sainte Trinité qui est glorifiée par les êtres célestes et terrestres.

Et l'iniquité est fortifiée par leurs paroles, car un nouveau Dieu, dont l'origine était de Marie et ici-bas, est adoré. Car si c'était le cas, toutes les nations et familles périraient, puisqu'elles adorent la croix d'un homme et mangent la chair et le sang d'un homme.

Nous anathématisons le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon, car ils ont parlé de deux natures [*bnut'iwns*] et deux personnes [*dēms*] dans le Christ après l'union.³⁴

Nous anathématisons aussi Sévère [d'Antioche] et ses livres corrupteurs [*apakanič's*], lui qui a établi une division entre la Divinité et l'incarnation [*i marmnaworut'enēn*] et qui a dit que la chair de Dieu, [qu'il prit] de la Vierge, était corruptible [*apakanac'u*] comme celle de toute l'humanité, que jusqu'à la Résurrection elle n'était pas glorieuse [*anp'arawor*] ni parfaite [*ankatar*], mais qu'à la Résurrection, elle fut glorifiée et parfaite. Et ils n'ont pas entendu la parole de Pierre qui a dit: «Sa chair n'a pas vu la corruption» (Act., ii,31).

vi. *Du même évêque Abdisoy, à propos de l'anathématisation de tous les hérétiques qui s'opposent aux orthodoxes.*³⁵

Quiconque ne croit pas que l'unité de la Trinité est reconnue par la nature de l'essence [*bnut'eamb ēut'eann*], une unité d'essence et une Trinité de personnes [*dimac'*] et que l'unité d'essence et la Trinité de personnes est sans commencement. Qu'il soit anathème.

Quiconque ne confesse pas comme étant Dieu, un de la Trinité et de la nature [*bnutenē*] du Père, Jésus, qui a enduré volontairement la Croix pour nous; mais qui dit au contraire qu'il était humain de nature [*mard bnut'eamb*] et un homme créé [*ayr ararac*], qu'il était Dieu par grâce

³⁴ Il faut noter qu'Abdišoy sépare l'anathème de Nestorius et de ses semblables, qui parlent de deux fils, et le concile de Chalcédoine, où il n'est question, même selon lui, que de deux natures.

³⁵ GT-I,xv, p. 68-69; GT-II,xl, p. 193-195. Trad. (anglaise), FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 103-105.

[šnorhawk'] et fils par élection [ěntrut'amb], et qu'il était corruptible [apakanac'u] par la chair, et passible [č'arč'areli], et mortel par sa nature humaine. Qu'il soit anathème.

Quiconque dit que Dieu prit sa chair et son sang des cieux ou d'une autre nature; et ne confesse pas plutôt que le Seigneur prit son corps [marmin] et son esprit [šunč = πνεῦμα] de la Sainte Vierge Marie, qui est de notre nature; et qu'il a souffert et qu'il est mort pour nous selon sa volonté. Qu'il soit anathème.

Quiconque ose dire que la chair du Seigneur était corruptible dans l'union [apakanac'u i miaworut'eann] et qui parle de la division de la Divinité et du corps [marmnoyn]; et ne confesse pas plutôt un Dieu incorruptible [anapakan] et une nature immortelle [mi bnut'iw n anmah] et une personne adorée [mi dēm erkpageal], car il est incontestablement Dieu et corps, une nature et une personne. Qu'il soit anathème.

Quiconque dit qu'il y a après l'union indivisible [miaworut'e anbažaneloy] deux natures [bnut'iw ns], ou deux personnes [dēms] et deux aspects [hypostases] [kerparans], et par cela introduit une quaternité dans la Trinité. Qu'il soit anathème.

Quiconque parle de la mort du Seigneur vivifiant [kendanac'uc'ič'] et des souffrances d'un Sauveur corruptible [apakanac'u]; et ne confesse pas plutôt l'impassible dans les souffrances et l'immortel dans la mort, comme [étant] Dieu pour qui tout est facile. Qu'il soit anathème.

Quiconque dit que le corps de notre véritable Dieu et Seigneur Jésus-Christ était corruptible de l'union à la Résurrection, ni glorieux ni parfait, mais qu'il fut glorifié et perfectionné à la Résurrection; et ne le confesse pas plutôt [comme étant] vivant, vivifiant, glorieux, et parfait, et incorruptible après l'union tout comme avant la Résurrection. Qu'il soit anathème.

Tout ceux-ci à propos desquels nous avons écrit et que nous avons anathématisés sont d'infâmes [pitc] hérétiques, car nous l'avons appris des prophètes et surtout du bienheureux David, qui [dit]: «J'ai haï ceux qui te haïssent, Seigneur, et je suis consumé à cause de tes ennemis. Je les ai haï d'une haine parfaite, ce sont pour moi des ennemis» (Ps.cxxxviii [cxxxix], 21-22). Et nous avons compris l'Apôtre qui dit: «Fuis des paroles infâmes [pitc] et innovatrices, et de l'opposition, et du savoir qui mène à l'erreur» (cf. I Tim., vi,20). Car les vrais vardapets, qui ont prescrit pour nous: Grégoire [de Nazianze], et Basile [de Césarée], et Athanase [d'Alexandrie], et Cyrille [d'Alexandrie] et tous les vardapets orthodoxes, qui ont apporté leur témoignage à la sainte Église à travers

leur doctrine [*vardapetut'iw*n], ont clairement enseigné à tous, que celui qui ne croit pas que Dieu est né de la Sainte Vierge Marie, qu'il a souffert, qu'il a été crucifié et qu'il est mort pour nous; qu'il est ressuscité le troisième jour, qu'il a fait l'ascension des cieux et a siégé à la droite du Père, et qu'il viendra juger les vivants et les morts par son règne qui n'aura pas de fin. Qu'il soit anathème.

Et pour cette raison, nous le glorifions: «Dieu saint, saint et puissant, saint et immortel, qui a été crucifié pour nous, aie pitié de nous». Et nous n'acceptons aucune foi autre que celle-ci, car l'Apôtre dit: «Si nous-mêmes, ou un ange venu du ciel vous annonçait plus que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème». (Gal., i,8).

IV. DOCUMENTS CONCERNANT LE DEUXIÈME CONCILE DE DUIN

i. *Lettre de blâme du seigneur Nersēs catholicos des Arméniens aux évêques*¹

A nos collègues dans l'épiscopat [*at'orak'ac'*], aimant la sainteté [*srbasirac'*] et le Christ [*K'ristosirac'*]: Grigor évêque d'Arcrunik², Sahak évêque de Rštunik', Sofovmmon [Salomon] évêque de Mokk', Step'annos [Etienne] évêque d'Anjewac'ik', Hořomanos [Romain] évêque d'Akē³, K'ristap'or [Christophe] évêque de Palunik⁴, Mik'ayēl [Michel] évêque de Zarehawan, Astuacatur [Dieudonné/Théodore] évêque de Bžnunik', T'adēos évêque de Mehnunik⁵; de [la part de] Nersēs catholicos des Arméniens, de Meršapuh évêque de Tarōn et des Mamikonean, de Grigor évêque de Mardpetakan⁶, de Pargew évêque de Hark', de Tirik évêque de Bagrewand, de Grigor évêque de Basean,⁷ de

¹ GT'- I, xvi, p. 70-71; GT'- II, xli, p. 196-198. Trad. (anglaise), FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 107-108. Pour la date de ce document, c.553-554, et non 554-555, comme le propose Id., *op. cit.*, p. 29 et 109 n. 1. Voir ch. iii, p. 233.

² Cet évêque est nommé également dans les deux documents suivants, App. IV.ii, p. 477; iii, p. 479.

³ Ces quatre évêques réfactaires ainsi que leurs collègues, Mikayēl de Zarehawan et Astuacatur de Bžnunik' ne sont pas attestés ailleurs. Voir ch. iii p. 232-235 et HAB, s.n.

⁴ Cet évêque est nommé également dans le document suivant mais il n'est pas attesté ailleurs, voir HAB V, p. 228, K'ristap'or #3.

⁵ Cet évêque est nommé également dans le document suivant mais il n'est pas attesté ailleurs, voir HAB II, p. 245, T'adēos #2.

⁶ Cet évêque est nommé dans le document suivant p. 477, où le nom de son diocèse est donné comme Sefhakan gund, puis IV.iii p. 479 et V.ii p. 489, où il est de nouveau donné comme évêque de Mardpetakan. Cf. App. V.v; p. 502; VI.i p. 506; iv, p. 514. Voir HAB I, p. 529, Grigor #22.

Pour l'équivalence étymologique des noms Sefhakan gund et Vaspurakan, ainsi que du diocèse de Sefhakan gund et de Mardpetakan, voir HENNING, *Survival*, p. 591[7]; PERIKHANIAN, *Obščestvo*, p. 218-223; ADONTZ *Armenia*, p. 180-182, 246-250, 259, 311-312, 337-338, 465 n. 66-66a, et GARSOĪAN, *Gund*, p. 121, pour l'évolution de ce terme en Arménie. Le Mardpetakan ou Sefhakan gund est habituellement situé dans le Turuberan plutôt que dans le Vaspurakan (voir GARITTE, *Narratio*, p. 260), mais comme je l'ai démontré ailleurs, GARSOĪAN, *Précisions* III p. 57-59 et n. 85, il s'agit bien d'un seul évêque dont le siège se trouvait dans la région méridionale du Vaspurakan. Voir carte II *in fine*.

⁷ Ces trois évêques sont nommés également dans le document suivant, mais ils ne sont pas attestés ailleurs, voir HAB, s.n.

Petros évêque de Siwnik⁸, de Mašdoc⁹ évêque de Xorçorunik⁹, de Xosrov évêque d'Amatunik¹⁰; salut de [notre] amour spirituel.

Dans le but d'anathématiser les Xužiks nestoriens¹¹ venus habiter dans notre pays sous prétexte de commerce et qui se sont maintenant insinués dans nos âmes par leur artifices maléfiques, immondes [*ptcalic'*] et exécrables, jusqu'à faire venir un chef [*aṛaǰnord*], un pseudo évêque [*č'episkopos*] de leur croyance infâme [*ptcut'ean hawatoy*], afin de dresser un obstacle à notre foi lumineuse, orthodoxe et solide; unanimement avec les chefs de clans [*tanuteark'*] et les nobles [*azatk'*] de notre pays, nous vous avons déjà adressé auparavant à propos de ces affaires un ordre écrit de vous réunir d'urgence à Duin, dans cette sainte église, et là, de tenir collectivement un concile agréable à Dieu et de trouver moyen de supprimer une calamité aussi intolérable et les lamentations continuelles de nos âmes. Mais vous vous êtes attardés paresseusement, n'ayant aucun zèle envers Dieu, et à cause de votre action, bien des œuvres de la sainte Église furent entravées. Bien qu'il s'agisse de l'œuvre de Dieu et d'une affaire spirituelle, vous avez estimé [plus] important le confort de vos corps. Ce dont nous vous blâmons profondément.

Maintenant, d'un seul accord, nous avons ordonné de vous envoyer cette lettre, à ce sujet. Et nous exigeons [*stipemk'*] de vous, mes seigneurs, d'arriver ici en toute hâte, à la communauté de saint Grégoire, — non pour les besoins du corps, mais remplis de zèle pour l'amour de Dieu et le salut des âmes — [ceci] à l'heure désignée, résolument et sans retard, afin de tenir un concile tous ensemble dans cette sainte église. Quant à celui qui serait absent, non pour cause de maladie, mais en raison des plaisirs de ce monde, et ne se présenterait pas à l'heure désignée, qu'il soit exclu de la communauté épiscopale. Mais celui qui, volontiers et de bon gré, se hâtera au concile d'union de la foi orthodoxe dans cette sainte église, celui-là recevra une bonne récompense de la Sainte Trinité et sera béni par nous et nos confrères dans l'épis-

⁸ Sur cet évêque nommé également dans le document suivant; pour les problèmes de son rôle, voir HAB IV, p. 242 Petros #3 et ch. v, p. 296-298, 301.

⁹ Cet évêque est nommé également dans les quatre documents suivants, IV.ii-iii; V.i-ii. Il serait mort en 562, voir HAB III, p. 215, Maštoc' #4.

¹⁰ Cet évêque est le seul des co-signataires de cette *Lettre* absent du concile de 555. Il était peut-être mort entre temps, mais nous ne savons rien à son sujet, voir HAB II, p. 534, Xosrov #11.

¹¹ La présence de dyophysites «nestoriens» venus de la région du Xužastān [Susiane], est un problème central pour l'Église arménienne au VI^e et même au début du VII^e siècles. Voir ch. iii et v, et surtout le document suivant.

copat. Et vous, mes seigneurs, quel que soit votre nombre, faites volontairement réponse par écrit.

Salut, dans l'espoir du Christ notre Dieu.

- ii. *Pacte d'union de ce pays d'Arménie, de la main de Nersēs catholicos des Arméniens et de Meršapuh évêque des Mamikonean, et de Pierre évêque de Siwnik' et de leurs autres collègues dans l'épiscopat [at'oṙak'ac'] et des chefs de clans [tanuterac'] et des nobles [azatac'] et de tout le peuple.*¹²

Parce que le danger d'un accident spirituel, qui est une maladie constante, nous a atteint, nous nous sommes réunis en concile d'union afin de soulever de nos âmes et de notre conscience la plainte lamentable [causée] par ce mal, et d'échapper par des conseils aux péchés étrangers dans lesquels il n'y a jamais eu d'espérance. Et parce que [ceci] a eu lieu, nous tous les Arméniens, nous fûmes forcés d'établir à ce sujet cette union générale [*hamašxarhakan*], en la vingt-quatrième année de Xosrov roi des rois,¹³ pendant la sainte Quadragésime, le Dimanche des Rameaux [21 mars, 555].¹⁴ [Nous avons fait ceci] à cause de la méchante hérésie des Xužiks nestoriens¹⁵ que le Saint-Esprit a anathématisé par les 318 évêques orthodoxes réunis à Nicée et les 150 à Constantinople et les 200 à Ephèse. Ceux-ci expulsèrent [et] rejetèrent au loin le maudit Nestorius, le chassant dans un pays étranger, dans la région de Nisibe [*Mcbnac'woc'*]. Arrivé là-bas, il fermenta leurs esprits par ses artifices maléfiques, les rendant épineux et habitants des ténèbres. Et furent aussi prises au piège, les régions du Xužastan [Susiane] d'où certains d'entre eux étaient parvenus autrefois dans notre pays et y demeurèrent, pour commercer avec nos pères et avec nous-mêmes;¹⁶ confessant être de la même foi que nous par leur union avec notre Église. Et en la dix-septième année de Xosrov roi des rois [548], pendant le *marzpanat* de Nihorakan,¹⁷ ils construisirent un certain édifice au nom de Manačih

¹² GT^c-I, xvii, p. 72-75; GT^c-II, xlii, p. 199-203. Trad. (française), VAN ESBROECK, *Impact*, p. 311-312. La traduction présentée ici est une rectification de celle donnée il y a longtemps dans ma *Paulician Heresy*.

¹³ Xusrō I^{er} Anōšarwan (531-579).

¹⁴ Sur cette date, voir ch. ii n.51-54; iii n.12,24.

¹⁵ Cf. le document précédent n.11.

¹⁶ Sur l'application de ce passage à Baršauma plutôt qu'à Nestorius, voir ch. iii p. 189-190.

¹⁷ Il s'agit ici d'une charge et non d'un nom; voir ch. iii n. 283.

Ražik — qui ayant cru au Christ et été baptisé, fut appelé Grigor et tué pour sa foi.¹⁸ Et ensuite, ils le désignèrent comme le lieu de réunion de leur abomination [płcut'iw].

Ils amenèrent aussi des *vardapets*, guides [ařajnord] de leur perdition qui, à leur arrivée, entreprirent d'introduire leur corruption [apakanut'iw] dans notre foi sainte et vraie. Et ils fourvoyèrent des ignorants dans le peuple — hommes et femmes — afin qu'ils communient dans la souillure de leurs prières, qu'ils apportent le pain de l'offrande au lieu de leur iniquité, qu'ils reçoivent de leurs mains la communion, comme dans la communauté dédiée aux pauliciens,¹⁹ qu'ils osent imposer leur sceau, qui ne scelle pas [knik' anknik'] aux enfants de notre peuple, afin que, privés de baptême, ils meurent d'une mort éternelle. Et les voleurs et les prostituées et les malfaiteurs de ce genre, que nous rejetons hors de l'église et de la bénédiction, et que nous n'estimons pas dignes de la sainte communion, vinrent à eux, et reçurent la bénédiction et la communion dans leur assemblée infâme [płic] et inique [anawrēn]; [et tout ceci] contre nous. Ayant discerné cette calamité spirituelle parmi eux, nous sommes arrivés, bien que tard, à la source [patčarot] de leurs mensonge, car ils avaient hypocritement pris le nom de chrétiens [tout en] reniant la vérité. Mais nous n'avons pas pu supporter un tel mal de leurs actions, et nous avons composé d'un accord unanime cet écrit d'union [uřti] et de confirmation [hastatut'ean], avec le soutien de la volonté de tous, devant notre Seigneur Jésus-Christ notre Dieu. L'ayant démoli, nous avons détruit le lieu de refuge de leur iniquité, et nous avons soulevé d'entre nous ces ténèbres de nuit.

Moi, Nersēs catholicos des Arméniens, et Meršapuh évêque de Tarōn et des Mamikonean, Grigor évêque de Sephakan gund,²⁰ Pargew évêque de Hark', Tirak évêque de Bagrewand, Grigor évêque de Basean, Nersēs évêque de Mardaḥi, Vałot évêque d'Aršamunik', Petros évêque de Siwnik', Grigor évêque d'Arcrunik', Markos évêque de Bagrewand,²¹ Mašdoc' évêque de Xořxorunik', Yohan [Jean] évêque d'Apahunik'²²,

¹⁸ Voir ch. iii p. 228-231 et HAB I, p. 528, Grigor #16 qui place son martyre en 549.

¹⁹ Voir GARSOIAN, *Précisions* II, p. 107.

²⁰ VAN ESBROECK, *Impact*, p. 311, traduit, «évêque de la garde du palais», mais voir le document précédent n.6.

²¹ Sur la présence de deux évêques de Bagrewand, voir ADONTZ, *Armenia*, p. 258-260, 467 n. 19 et HAB III, p. 264, Markos #2.

²² ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 557 estime qu'il s'agit du futur catholicos Yovhannēs II Gabelean; cf. HAB III, p. 543-544, Yovhannēs #37, 39 qui les sépare.

Abdisoy évêque des Syriens orthodoxes,²³ Yovnan [Jonah] évêque de Vanand, Hawuk évêque d'Aršarunik', K'ristap'or évêque de Palunik', Yoys [Espoir] évêque de Golt'n, T'adēos évêque de Mehnunik' et tous les évêques de ce pays d'Arménie²⁴. Et de même les princes: Hamazasp i Gugvařamean de la maison des Mamikonean²⁵, Garĵoyr [Xorĵořuni] *matĵaz* d'Arménie,²⁶ Samēl [Samuel] yArtawazdan [Mamikonean], *sparapet*.²⁷, Grigor [i] Hmayakan [Mamikonean], Sahak [i] Vardanan [Mamikonean], Astuacatur [Dieudonné] seigneur de Vanand, Dat [Datoy] [i] Garĵuyĵean, Grigor et Vardan [Vard] [i] Vasakay [Mamikonean]²⁸, Zawrak [i] Gławonon, Varaz-Yohan [i] Yohanan [Jean], Vardan [i] Mušĵean [Mamikonean], Hamazasp [et] Sahak i Hmayakean [Mamikonean], Gneal Gnuni, Varaz Gabeĵean, Grigor Abefĵean, Meršapuh [i] Šinakan, Hamazasp Jiwnakanean, Astuacatur [Dieudonné] Hawnuni, Ašot [i] Varaztiroc'ean, Mušĵ [i] Hmayeĵean [Mamikonean], Vriw yArtašřan, Astuacatur [Dieudonné] Aršawřean, Samuēl [Manuēl] [i] Mamakan [Mamikonean], Vard [i] Hmayakan [Mamikonean], Nersēs [i] Samsonean, Vardan Vahewuni, Hmayeak Varažnuni, Manuēl Spanduni, Vard et Artawazd [i] Mamakan [Mamikonean], Hamazasp [i] Sahakan, Sahak [i] Manueĵean²⁹, Vardan [i] Mušĵean.³⁰ Et personne parmi les laïcs ne resta hors de l'espoir de cette

²³ La présence d'Abdišoy le Syrien à un concile de l'Église arménienne démontre le peu de précision de la limite des juridictions à cette époque; voir ch. i, p. 10-19; ii, p. 50-51.

²⁴ Voir le document précédent, n.3-8 pour les évêques qui y sont déjà nommés et HAB s.n. pour les autres qui sont attestés seulement dans ce document.

²⁵ Sur Hamazasp Mamikonean qui est peut-être à identifier avec le gouverneur de l'Arménie impériale en 535, voir HAB III, p. 16-17, Hamazasp #10 et TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 331 (10c).

²⁶ VAN ESBROECK, *Impact*, p. 312, traduit «trésorier d'Arménie», mais voir App. II.i, n.14.

²⁷ Sur cette charge, et son attribution héréditaire à la famille des Mamikonean, voir BP-G, p. 560-561, s.n. Samuēl Mamikonean est inconnu en dehors de ce document, voir HAB IV, p. 382, Samuēl #9 et TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 331 (10).

²⁸ Sur Vardan, qui est peut-être le chef de la révolte arménienne de 571-572 voir HAB V, p. 77, Vardan #11, cf. n. 30; TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 331 (10e), qui les distingue et ch. iv p. 244-245, 250-253, 256-257.

²⁹ Selon Yovsep'ean, ce Sahak était le petit-fils de Manuēl Amatuni, le fondateur du monastère de Ptñi, HAB IV, p. 355, Sahak #33.

³⁰ Sur ce Vardan, voir HAB, V, p. 76-77, Vardan #10. En dehors des personnages déjà notés (n.23-28), de Zawrak et d'Astuacatur Aršawřean qui sont tous deux identifiés comme membres de la famille des Kamsarakan, voir HAB I, p. 234, Astuacatur #5 et II, p. 176-177, Zawrak #1-2; TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 272 (12) et des divers Mamikonean, les autres princes ne sont attestés que dans ce document, voir HAB, s.n. La présence massive des

œuvre volontaire, ni parmi les prêtres [*k'ahanayic'*], ni les solitaires [*vanakanac'*], ni les laïcs, ni ceux de bonnes familles [*baretohmic'*], ni tous les paysans [*šinakanac'*]. Et ainsi nous avons extirpé d'entre eux cette méchante dissension pour la lumière paisible des âmes et des corps.

Et nous avons statué unanimement, selon l'ordonnance des saints Apôtres et des bienheureux *vardapets* orthodoxes, absolument de ne pas [entrer] dans des contestations avec eux, mais de nous éloigner effectivement d'eux comme étant des ennemis du Christ, [notre] Dieu; et quant à nous, d'entrer dans ce pacte [*uxt*] inébranlable [*hastatun*] que nous avons établi [*ararak'*] et formulé [*gorcec'ak'*] avec Dieu pour la confession de la vraie foi. Et si [il se trouvait que] l'un de nous s'égare, ou un de nos enfants ou des enfants de nos enfants jusqu'à la fin des temps [litt. à l'éternité], ou qui veuille se détourner et retourner [en arrière] de ce pacte commun, et qui médite dans son esprit tortueux quelque opposition — par parole ou par action — [nous avons statué] par ceci de ne jamais consentir à reconstruire à nouveau l'édifice ruiné de l'unité des nestoriens, de les éloigner de nous en ceci et de haïr la personne qui se retirerait du grand mystère de la chrétienté. Qu'il soit anathème d'âme, qu'il soit anathème de corps et dans toute sa vie par la Sainte Trinité, et qu'il soit écarté par les poursuites et qu'il soit rejeté au loin par tous les orthodoxes au moment même de son anathématisation, qu'il soit [un des] catholicos, ou des évêques, ou des prêtres [*k'ahanayic'*], ou des princes, ou du peuple. Et nous avons établi la solidité de cette ordonnance pour nous et pour nos fils jusqu'à la fin des temps, et nous l'avons scellée d'abord avec nos cœurs dans l'espoir du Christ, notre Dieu, et ensuite avec nos anneaux.³¹

iii. *Séparation des nestoriens de la sainte Eglise.*³²

A nos collègues dans l'épiscopat, [*at'orakc'ac'*], orthodoxes et véritablement croyants: Grigor évêque de Mardpetakan,³³ [et] Grigor évêque d'Arcrunik', de [la part de] Nersēs catholicos des Arméniens et Meršapuh Mamikonean, voir TOUMANOFF, *op. cit.*, p. 331(10) et GARSOÏAN, *Anthroponymie*, p. 231, suggère l'importance de leur participation et de leur soutien du catholicos à ce concile.

³¹ Ceci est le deuxième document du GT' qui contient cette formule, cf. App. II.i, p. 446 et n. 30 et App. VI.iii, p. 513.

³² GT'- I, xvii, p. 76-77; GT'-II,xliii, p. 204-205. Trad. (anglaise), FRIVOLD, *The Incarnation*, p. 111-112.

³³ Sur le Mardpetakan, voir App. IV.i n.6. FRIVOLD, *Ibid.*, p. 113 n.1 transforme Grigor de Mardpetakan en: «Bishop of the Lord Chamberlain».

évêque de Tarōn et des Mamikonean et de Petros évêque de Siwnik³⁴; salut de [notre] amour spirituel!

Que Vos Saintetés [*srbouteand*] sachent [ceci] au sujet du danger spirituel des maudits nestoriens qui est parvenu jusqu'à nous. Dans la vingt-cinquième année de Xosrov roi des rois,³⁵ nous et les autres évêques, et princes, et nobles [*azatk'*] d'Arménie, nous nous sommes réunis ensemble dans cette sainte église, [et] ayant séparé les maudits nestoriens de la sainte Église et de toutes nos institutions [*kargac'*] orthodoxes, nous les avons expulsés et chassés au loin. Et nous avons unanimement donné l'ordre aux véritables croyants au Christ absolument de ne pas communier avec eux: ni dans les prières, ni dans le manger ni le boire, ni dans l'amitié, ni dans les alliances matrimoniales, ni dans la tutelle [*dayakut'iwn*],³⁶ ni de leur donner ou d'en accepter la moindre chose matérielle! Mais uniquement de leur vendre ou de leur acheter, comme [c'est le cas] pour les Juifs ou les autres peuples [*azgac'*] qui ne reconnaissent pas et ne confessent pas complètement la Sainte Trinité. Quant à ceux qui communieraient avec eux ou qui partageraient leurs immondes [*ptcalic'*] croyances ou leurs œuvres iniques [*anawrēn*], que ceux-là soient anathématisés d'âme, qu'ils soient anathématisés de corps et dans toute leurs vie. Qu'ils soient chassés de la sainte Église et de la vraie foi du Christ. Qu'ils soient livrés à Satan et à ses anges. Qu'il soient les habitants des ténèbres et l'aliment du feu éternel (cf. Mtt., xxv,41)!

Et afin de vous informer à propos de ceux-ci, [au cas où], ce décret n'aurait pas été entendu, nous avons ordonné, mes Seigneurs, de vous écrire cette lettre à ce sujet. Vous, mes Seigneurs, [de votre côté] commandez et donnez l'ordre aux supérieurs de communautés [*vanic' erēc'*], aux prêtres [*k'ahanayic'*] et au peuple entier des vrais croyants au Christ, ceux qui sont proches de vous et ceux qui en sont loin, de ne pas communier avec eux, mais de s'éloigner d'eux de toutes les manières décrites ci-dessus. Quant à ceux qui, à cause des séductions de ce monde, les aimeraient plus que notre Seigneur et Sauveur, le Christ [notre] Dieu, et que notre sainte et vraie foi, que tous les anathèmes écrits plus haut s'abattent sur leurs têtes, et que dorénavant ils errent engoissés dans cette vie, semblables à Caïn (Gen., iv,12; Jude, 11). Quant à celui qui [au contraire] accepterait et garderait volontairement et de son plein gré toutes ces ordonnances, que celui-là soit béni dans son âme et béni dans

³⁴ Sur ces évêques voir App. II.i, n. 9 et IV.i n.2,8.

³⁵ Sur cette date, voir le document précédent, p. 476 et n. 14, et GT'-II, p. 204 n.(*)..

³⁶ Sur cette institution, voir BP-G, p. 521, s.v.

son corps; qu'il éprouve toute les joies dans cette vie et qu'il jouisse des bienfaits éternels.

iv. *Ecrit de nos pères à propos du concile de Duin aux jours de Nersēs le Grand [catholicos] de Grande Arménie et à propos de Chalcedoine.*³⁷

En la 40^{ème} année de son règne (448 *sic*), l'empereur [*kaysrn*] Théodose couronné par Dieu (408-450) quitta ce monde et Marcien (450-447) succéda au royaume. Celui-ci avait été trompé par son épouse Pulchérie [Pawłk'erea], la sœur du roi [*sic*] Théodose, qui était en secret une adepte de la doctrine de Nestorius, mais qui n'osait rien révéler ouvertement [par crainte] du pieux roi Théodose. Maintenant, ayant trouvé un temps propice, elle dévoila sa malignité autrefois cachée, et prit la défense de l'hérésie de Nestorius³⁸. A travers des requêtes suppliantes et lamentables ainsi que par des astuces perfides et trompeuses, elle pria son époux Marcien de rétablir de nouveau la confession de Nestorius. Lui, ayant prêté l'oreille et ['] ayant suivie, ordonna selon sa volonté [un synode] double du concile des 318 réunis à Nicée, c'est-à-dire de 636 [évêques]. Le concile de Chalcedoine se réunit en la quatrième année de Marcien (454), et ayant chassé Dioscore, ils [les pères] l'évincèrent de la dignité de la royauté [*t'agaworut'enē*] de la ville d'Alexandrie.³⁹ L'année suivante eut lieu le combat sur le champs d'Artaz⁴⁰ de Vardan le Rouge [Mamikonean]⁴¹ [et ses compagnons], qui moururent pour le Christ [aux mains] de l'armée perse, lorsque le chorévêque Léon [Lewond] était *locum tenens* du catholicossat.⁴²

³⁷ ANANEAN, *Colophon*, p. 112-113. Trad partielle, MAHÉ, *Narratio*, p. 431-432 n. 1. Voir ch. iii p. 141-143 sur l'authenticité de cet ouvrage. L'arrière-arrière petit-fils de l'Illuminateur, saint Nersēs I^{er} est normalement le seul qualifié de «grand» dans la littérature arménienne.

³⁸ Cf. App. VII.v, p. 527 où la même culpabilité leur est attribuée, et ch. iii, p. 142 n.33.

³⁹ Sur Dioscore, patriarche monophysite d'Alexandrie condamné à Chalcedoine, voir BAREILLE, *Dioscore*, cols.1369-1375. Cf. ch. iii p. 141-143, sur les erreurs du texte et *infra* notes 42 et 43.

⁴⁰ Il s'agit de la bataille de l'Awarayr, 26 mai 451, où la noblesse arménienne fut massacrée par l'armée perse plutôt que d'accepter un retour au mazdéisme.

⁴¹ Il s'agit du connétable héréditaire d'Arménie, le héros national et martyr, Vardan I^{er} Mamikonean; voir HAB V, p. 75-76, Vardan #6; TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 330(7a), «S. VARDAN II», avec l'ancienne date de la bataille, «2 juin».

⁴² Sur Lewond, prêtre, et non chorévêque, selon la tradition arménienne et sa confusion ici avec Yovsēp' [Joseph] de Xołoc'im, le véritable *locum tenens* du catholicossat à cette époque, voir ch. iii, p. 143; aussi HAB III, p. 141, Lewond #5, pour Lewond et p. 710, Yovsēp' #5, pour Yovsēp'.

Or, durant le concile de Chalcédoine, le roi Marcien établit la formule de la confession de foi, avec les complices d'une doctrine [*usmam*] exécutable à laquelle les Pères ne consentent pas, disant: «Ceci est la confession de l'enseignement [*vardapetut'ean*] de Nestorius que nous n'avons jamais acceptée». Or, 27 ans s'étaient écoulés entre le concile d'Ephèse (431) contre Nestorius et le concile de Chalcédoine (451).⁴³

Mais, entendant la réponse furieuse du roi, certains par crainte et d'autres par respect pour le roi instituèrent [cette formule] selon sa demande. Car, ils décrétèrent de ne pas de dire deux personnes [*dēm̄k'*], selon les élucubrations de Nestorius, mais une seule; toutefois [de dire] deux natures [*bnut'iwnk'*] avec deux opérations [*nergorcūt'iwnk'*] distinctes et différentes, [ceci] de peur que s'ils enseignaient deux personnes, la tradition des deux fils de Nestorius soit transmise. Ils [professèrent] aussi que Marie était la Mère de Dieu [*astuacacīn*] et non la mère d'un simple mortel.

Alors la nouvelle du concile de Chalcédoine parvint en Arménie. On lut la définition de leur foi, qui fut rapportée par Pierre d'Antioche, et Abdišoy et bien d'autres parmi les orthodoxes qui n'acceptèrent pas les innovations de Chalcédoine.

Donc, au temps de Nersēs catholicos des Arméniens et de Petros *k'ertot* et évêque de Siwnik', et d'autres évêques d'Arménie, on ordonna de tenir un grand concile à Duin. Ceci eut lieu la quatrième [*č'or(r)ord*]⁴⁴ année du catholicossat de Nersēs (548-557), dans la quatrième [*sic*] année du roi Xosrov (531-579)⁴⁵ et la quatorzième année de l'empereur Justinien [Yustianos] (527-565) et [celle] de la mort pour le Christ de saint Yizbuit [*sic*].⁴⁶

Et ils répudièrent le concile de Chalcédoine avec force d'anathèmes. Et cette année là on traduisit en langue arménienne le *Commentaire de la deuxième épître* par Timothée [Ælure] et [le livre] de P'lakson [Philoxène de Mabbug], et on composa divers traités [*čark'*] contre le concile de Chalcédoine. On écrivit aussi l'antienne: «Qui fut crucifié» [*χac'ec'ar*] [du Trisagion], contre la division de l'unique nature [*bnut'ean*] du Christ.⁴⁷ Car, de même qu'on institua le Credo lors du concile de Nicée

⁴³ Sur la chronologie aberrante de ce texte, cf. ch. iii, p. 142-143.

⁴⁴ ANANEAN, *Colophon*, p. 119, corrige la date pour obtenir «vingt-quatre», mais le ms. donne «quatre» en toutes lettres et non en chiffres.

⁴⁵ Cf. le texte du *Pacte*, App. IV.ii, p. 476 qui contient la date précise.

⁴⁶ Sur saint Yazidbosit, cf. ch. iii p. 228-231.

⁴⁷ Voir ch. iii n.312. Bien que l'adoption du Trisagion avec l'addition monophysite soit souvent attribuée au deuxième concile de Duin, la *Réponse* de Nersēs II aux Syriens, App. III.i-ii et n. 5 atteste son emploi en Arménie avant ce concile.

pour détruire l'erreur d'Arius, qui enseignait que le Fils était une créature [*ararac*], et on réaffirma ce Credo une deuxième fois à Constantinople, et au concile d'Ephèse contre Nestorius, qui disait que la chair était le temple [*tačar*] et la demeure du Dieu Verbe, divisant en deux fils l'unique Christ; [et] on établit alors le *Gloria in excelsis* [*P'ark' i barjunsn*] (Lc, ii14). De même, [les pères de Duin] ayant entendu [dire] qu'on avait divisé le Dieu Verbe en deux natures, instituèrent le «Qui fut crucifié» dans le Trisagion. De peur que seule la chair fut crucifiée séparée du Verbe, et que notre salut [ne fut] que par son sang incomparable [et] que nous soyons révélés comme adorateurs d'un homme, c'est-à-dire, sauvés par un homme ordinaire, nous avons institué l'antienne: «Qui fut crucifié», disant: «Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, qui a été crucifié pour nous, aie pitié de nous».

Car, bien que nous le voyions comme un homme, il était Dieu. Bien qu'il se fut abaissé volontairement jusqu'à la faiblesse, il était fort. Bien qu'il ait subi volontairement la mort, il était immortel. Nous le glorifions selon la voix du prophète: «Dieu saint, saint et fort, saint et immortel» (Is., vi,3); lui, dont le prophète a témoigné et qui dans ces derniers temps: «a été crucifié pour notre salut, aie pitié de nous».

Et comme Isaïe, parlant de Dieu, entendit le Trisagion au-dessus du Fils, il est clair que c'est de lui qu'il a proclamé: «Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et altier» [Is., vi,1]. Un trône dit-il, ce qui signifie une personnalité [*anjnaworut' iwn*]⁴⁸ et non des trônes, selon la vision prophétiques de Daniel (Dan., vii,9). Et encore, du fait qu'il dit: «La terre est pleine de sa gloire» (Is., vi,4), le mystère de son économie est encore plus apparent. Car à cette époque la glorification de la divinité ne résonnait nulle part dans les limites de la terre mais seulement en Israël, comment donc parlait-il de son existence sur la terre? Mais, [seulement] parce qu'il avait vu de son œil prophétique la venue sur la terre de celui qui avait siégé sur le trône, et la propagation de l'enseignement fleuri de l'Évangile, et la plénitude universelle de sa glorification, selon la parole du Seigneur: «Cet Évangile sera proclamé dans toute la terre» (Mtt., xxvi,13). Et à lui gloire à jamais [litt. d'éternité en éternité]. Le Christ est béni à jamais.

⁴⁸ Le terme *anjnaworut' iwn* paraît avoir ici le sens d'hypostase bien que le terme habituellement employé en arménien soit *zawrut' iwn*.. Voir App. III.iv, n. 30.

V. CORRESPONDANCE AVEC LE SIWNIK' ET L'ALUANK'

i. *Lettre composée par le seigneur Yovhannēs catholicos des Arméniens et les autres évêques à l'évêque et au seigneur de Siwnik'*¹

A notre aimé frère et collègue dans l'épiscopat [at'orakic', au Seigneur Vrt'anēs évêque de Siwnik'², resplendissant dans le Christ et au très illustre [mecavayel'ē] et digne de gloire [p'araworeloy] Mihr-Artašir seigneur de Siwnik'³ de [la part de] Yovhannēs [Jean II Gabelean] catholicos des Arméniens,⁴ d'Abraham évêque de Tarōn et des Mamikonean⁵, de Ners évêque de Basean et de Mardafī⁶, de Maštoc' évêque de Xorxorunik', de Giwt évêque de Vanand, d'Abdisoy, évêque des Syriens orthodoxes, de Bab évêque d'Amatunik'⁷; salut avec [notre] bénédiction et amour spirituel!

Vous savez par vous-mêmes les périls extrêmes qui ont atteint notre pays, car nos anciens pères bienheureux, et nous après eux, avons reçu la vraie foi, celle qui a été prêchée par les prophètes et les Apôtres, qu'ont enseignée les vrais Pères, saint Grégoire [l'Illuminateur], le successeur de saint Thaddée, et les 318 évêques qui se réunirent dans la ville de Nicée, et les 150 qui se réunirent à Constantinople, et les 200 qui se réunirent à Ephèse, ceux qui nous ont appris [usuc'in] par l'inspiration du Saint-Esprit ce que les paroles du Seigneur avaient enseigné [vardapeteac'] dès le début aux disciples, leur disant: «Allez, instruisez tous les païens, bap-

¹ GT'-I, xviii, p. 78-80; GT'-II, xliv, p. 206-209. Reprise par SŌ, I, xxiii, p. 134-138 = SŌ-B p. 54-56.

² Sur la question de la date et de l'activité de l'évêque Vrt'anēs de Siwnik', voir HAB V, p. 129-130 Vrt'anēs #4 et ch. iv, p. 246, 298-302.

³ Suivant SŌ Lxxiv, p. 139 = SŌ-B, p. 60, HAB III, p. 333 s.n. le fait participer au concile de Duin de 551[sic], où SŌ place aussi Vrt'anēs.

⁴ Jean [Yovhannēs] II Gabelean, catholicos d'Arménie de 558 à c.574. Mort en exil à Constantinople. Voir HAB, III, p. 544, Yovhannēs #39 et App. IV.ii n. 22.

⁵ Successeur de Meršapuh, voir HAB I, p. 29-30, Abraham #5.

⁶ Dans le *Pacte* du concile de 555, Nersēs est intitulé uniquement évêque de Mardafī et l'évêque de Basean est nommé Grigor, cf. App. IV.ii, p. 477. Voir ADONTZ, *Armenia*, p. 260 sur la réunion des deux sièges.

⁷ Voir App. IV.i, n. 9 pour Mašdoc'. Giwt de Vanand et Bab d'Amatunik' sont attestés dans le document suivant mais nulle part ailleurs, voir HAB I, p. 348, Bab #2 et p. 476, Giwt #5. Voir App. III.i, n. 10 pour Abdišoy.

tisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Mtt., xxviii,19) et posa sur tous son sceau sublime et solennel. Assuré de la vérité de cette foi, le pays d'Arménie l'accepta unanimement et pas la moindre tache n'apparut à qui que ce soit; et nous avons vécu dans la sainte Église catholique [kat'utikē], sous la protection de la sainte Croix du Christ notre Dieu, dans une paix profonde.

Mais, au temps du maudit Nestorius, qui aveugla par son hérésie maléfique la région du Xužastan, le levain du mal se manifesta aussi dans notre pays.⁸ Il était caché dans des personnes impures [ansurbs] qui commencèrent à troubler la vraie foi limpide de la Sainte Trinité, à tromper des personnes inconstantes avec des désirs charnels. Et le doute s'étendit et bien [des gens] tombèrent malades d'un mal incurable [anhnarin]. Et, incapable de supporter un blasphème aussi exécrable et amer, nous nous sommes empressés [d'y faire face], nous et les autres évêques de ce pays d'Arménie — parmi lesquels était aussi votre bienheureux évêque Petros [Pierre] — et les prêtres [k'ahanayk'], et la communauté [uxt] de la sainte Église, et les supérieurs des communautés [vanac'eric'unk'], les nobles [azatk'] et tout le peuple orthodoxe. Nous nous sommes réunis dans cette église, et unanimement, nous avons expulsé avec anathèmes les infâmes [petc] nestoriens, et les chalcédoniens, et les autres hérétiques de notre sainte Église. Et devant l'autel saint et glorifié, le saint Évangile vivifiant, et la sainte Croix salvatrice, nous avons pris l'engagement de nous éloigner totalement de leur communion et de ne pas écouter leurs paroles de mort.

Or, comme nous avons entendu d'hommes dignes de confiance que de nombreux nestoriens impurs habitent aussi dans votre pays, et que vous recevez ces gens-là dans vos saintes églises et que vous communiez avec eux — nous souvenant du grand labeur de saint Grégoire et de la peine qu'il prit également pour notre pays et pour le vôtre, et de la sainte régénération [cnundn] dont nous sommes renés des saints fonts baptismaux, de la foi, véridique et lumineuse que nous et vous avons reçue et que nous maintenons aujourd'hui, de l'amour spirituel que nous avons eu pour vous, plus que pour tout autre — nous avons pris sur nous le soin d'éloigner de vous la semence de la mauvaise ivraie. A cause de cela nous vous avons envoyé un homme de confiance de notre communauté, le prêtre [k'ahanay] Matthieu,⁹ et nous vous supplions, par le Christ notre Dieu que, tout comme vous avez été jusqu'ici une nation [azg] sainte, un peuple propre [sepha-

⁸ Voir *supra*, Appendice IV.ii n. 16 pour l'attribution de cette activité à Barsauma plutôt qu'à Nestorius lui-même.

⁹ Voir le document suivant p. 489 pour la mission du prêtre Matthieu chez les Ațuank'.

kan] au Seigneur Dieu, soyez le aujourd'hui et pour toujours [*minč'ew yawitean*] — vous et vos enfants — fortifiés par le Seigneur et par le pouvoir de sa force; soulevez l'armure de Dieu et la sainte et vraie foi que vous avez reçue de saint Grégoire et des autres bienheureux Pères spirituels; préservez vos personnes fermes et immuables. Quant aux infâmes [*petc*] nestoriens et aux autres hérétiques qui sont dans votre pays, rejetez-les également avec anathèmes de la sainte Église et de votre communion et donnez des ordres à tous les orthodoxes de: «Ne pas prendre part à leurs œuvres stériles» (Eph., v,6), de ne pas écouter leurs paroles séductrices et envenimées qui portent la mort. Car le saint Apôtre les a qualifiés d'enfants maudits et il a appelé leur doctrine périssable: «Des nuées sans eau que les vents emportent à la destruction, des arbres desséchés sans fruits, l'aliment [*niwts*] du feu éternel» (Jude,12). Eux qui sont maudits avec justice, car ils portent le trouble dans l'Église du Christ notre Dieu, à notre époque et en tout lieu. Eux qui ont aussi été appelés par le saint Apôtre: «faux-frères, cultivateurs d'iniquité (II Cor., xi,13,6), et Antéchrist venu dans le monde» (cf. I Jean, iv,3). Et par le saint évangéliste Jean, il nous a ordonné, à nous les vrais croyants: «De ne pas les recevoir dans nos maisons et de ne pas les saluer de la parole» (II Jn, 10), mais de nous éloigner absolument d'eux comme des ennemis de la Croix du Christ.

Et nous implorons la Sainte Trinité qu'elle-même entrave et vainque ses ennemis, les adversaires de la vraie foi et qu'elle fortifie les serviteurs et adorateurs de son saint nom. Et s'il se trouve quelque'un parmi vos hérétiques qui se repente et retourne à notre sainte foi de sa pleine volonté et non par imposture, ayant anathématisé par écrit l'infâme Nestorius et tous les hérétiques et le concile de Chalcédoine, [il faut] recevoir un tel dans la pénitence, car la porte de la miséricorde de Dieu et éternellement ouverte à ceux qui confessent [leurs péchés] et aux pénitents.

ii. *Lettre composée par le seigneur Yovhannēs catholicos des Arméniens et les autres évêques aux évêques des Aṭuank'*¹⁰

A nos aimés, excellents, vrais, et pieux [*astuacasirac'*] frères et collègues dans l'épiscopat [*at'orakc'ac'*]: Abas évêque de Partaw,¹¹ Movsēs

¹⁰ GT^{-I}, xix, p. 81-84; GT^{-II}, xlv, p. 210-214. Reprise par MK-D, II.vii, p. 122-126 = MD, p. 72-74. La profession de foi, GT^{-I}, p. 82 l. 8-83 l. 27=GT^{-II}, p. 211 l. 25-213 l. 28 est reprise dans KH, p. 136-139.

¹¹ Il s'agit certainement du catholicos Abas des Aṭuank' (552-596) mentionné dans la *Narratio*. ch. v p. 290 et auquel est adressée la *Lettre* du patriarche Jean IV de Jérusalem, App. V.iii; cf. ch. iii, n. 48; iv, p. 247-248, 260-261 et n. 13; v, p. 294-296; voir HAB I, p. 2, Abas #3.

évêque de Bałalat, Grigor évêque de Kapałak¹², Hřomak [Hořomak] évêque d'Amaras,¹³ Timot'ē [Timothée] évêque de Bałasakan, Ambakum évêque de Šak'ē, Yohanik [Jean] évêque de Gardman, Lewond [Léon] évêque de Mec Kołmank' [Mec Kuenk']¹⁴, de [la part de] Yovhannēs [Jean II Gabelean] catholicos des Arméniens, d'Abraham évêque de Tarōn et des Mamikonean, de Grigor évêque de Mardpetakan,¹⁵ de Ners évêque de Basean et de Mardali, de Step'anos [Étienne] évêque de Tayk', de Mařtoc' évêque de Xořořunik', de Giwt évêque de Vanand, d'Abdisoy évêque des Syriens orthodoxes, de K'ristap'or [Christophe] évêque de Rřtunik', de Bab évêque d'Amatunik', de Sekundos évêque de Mokk'¹⁶, et des autres évêques de notre pays, salut avec [notre] bénédiction et amour spirituel!

Puisque l'affligeante nouvelle nous est parvenue que: «Des loups rapaces vêtus en brebis» (Mtt., vii,15) sont venus dans votre pays, dans la communauté [vank'] de l'infâme [piłc] Pierre; ceux qui de leur nom, sont appelés ceux qui aiment les pauvres [atkatasērēk'], mais qui par leurs actions sont ceux qui haïssent le Christ [K'ristosateac'k'] et qui renient [urac'otk'] la Sainte Trinité. Ils sèment sans obstacle la mauvaise ivraie du maudit Nestorius et du concile de Chalcédoine dans les âmes innocentes. Les détournant de la foi orthodoxe, ils les livrent à la perdition éternelle. Celles-ci, les ayant entendu, sont tombées corps et âme dans un mal inguérissable. A cause de ceci, nous nous sommes efforcés de toute nécessité de compatir avec vous et de vous écrire, nous souvenant des paroles du saint Apôtre: «Prenez garde à vous-mêmes et de tout le troupeau sur lequel l'Esprit saint vous à établis surveillants» (Act., xx,28) et docteurs [vardapets], afin de maintenir ferme la foi orthodoxe que nos pères ont reçue des Saintes Écritures, de l'Ancien et du Nouveau Testaments, de saint Grégoire et des trois bienheureux conciles: des 318

¹² Kapałak, que PLINE, *HN*, VI.x §29 désigne déjà comme: «*Praevalens oppida Albaniae Cabalaca*», fut remplacée par Partaw comme capitale du pays, TREVER, *Albanja*, p. 138, 253-254. Cf. HAB I, p. 529, Grigor #23 et HEWSEN, AŠX p. 59,145 n. 78 carte x, p. 60 et carte II *in fine*.

¹³ Amaras était le site du maryrium de saint Gregoris, le petit-fils de saint Grégoire l'Illuminateur venu évangéliser l'Ibérie et l'Aluank' selon la tradition arménienne; voir BP-G, p. 439-440. Ce titulaire n'est pas attesté en dehors de ce document, voir HAB III, p. 95 Hořomak; HEWSEN, AŠX, p. 144 (8); cf. App. VII.viii n. 44. Voir aussi carte II *in fine*.

¹⁴ Sur ces diocèses bien connus de l'Aluank', voir HEWSEN, AŠX p. 143-144, et carte p. 60 leur titulaires ne sont pas attestés en dehors de ce document, voir HAB, s.n. et carte II *in fine*.

¹⁵ Voir App. IV.i n. 6

¹⁶ Sur Sekundos de Mokk', voir HAB IV, p. 476, s.n. et ch. iii n. 300,305; ni lui ni son collègue Step'annos de Tayk' ne sont attestés ailleurs.

à Nicée, des 150 à Constantinople, et des 200 à Ephèse, de la foi orthodoxe à laquelle nous — toutes les Églises — avons adhéré [*jaynakic*] et dont nous sommes les héritiers.

Nous confessons un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles. Et un Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, par qui tout [a été fait]. Et le Saint-Esprit, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, le co-créateur et l'égal du Père et du Fils. Une Trinité parfaite en une nature [*bnut'eamb*], avec gloire, puissance [*zawrut'eamb*]¹⁷ et souveraineté [*išxanut'eamb*]; qui est la Providence [*naχaxnamelov*] de toutes les créatures.

Mais en ces derniers temps, le Dieu Verbe, qui est éternellement Dieu, devint immuablement [*anyetapēs*] un homme parfait, ayant ineffablement [*ančarabar*] pris chair de la Sainte Vierge, ne s'étant pas éloigné de sa nature [*oč' herac'eal i bnut'enēn*] ni l'ayant dissipée dans son incarnation [*ew oč' k'ayk'ayeal i marmnaworut'iwn*], mais [au contraire] il fut et demeura ce qu'il était, immuable et inaltérable [*ekac' ew mnac' noyn or ērn, anp'op'oχeli ew anaylayleli*]. Dieu fait chair, non pas partiellement mais complètement, non par diminution [*pakasut'eamb*] mais par plénitude [*liut'eamb*], non pas une dualité mais une unité indivisible. [Ce n'est] pas le Père qui a pas pris chair mais le Fils, et [ce n'est] pas le Saint-Esprit qui s'est accru [*t'anjrac'eal*] de chair, mais le Monogène du Père. [Il le fut] par la volonté [*kamawk*] du Père et la puissance [*zawrut'eamb*]¹⁷ du Saint-Esprit, mais en [son] existence [*goyut'eamb*], uniquement le Dieu Verbe. La sainte nativité est compréhensible ainsi: Lui-même, l'infini, fut emmaillotté [de langes], afin que nous puissions revêtir l'incorruptibilité [*anapakanut'iwn*]. Il fut placé dans une crèche, afin que nous rejetions nos mœurs bestiales. Il fut glorifié par les anges, afin que nous soyons appelés à participer à sa glorification. Il fut gratifié [de présents] par les mages, afin que nous fassions fructifier la foi. Il fut nourrit de lait, afin que nous recevions l'innocence. Il grandit selon la chair jusqu'à la perfection [*amenakatarn*], afin que nous parvenions dans le temps à la mesure de la plénitude parfaite du Christ. Il entra volontairement dans les souffrances, afin de [nous] délivrer des supplices des péchés. Il fut crucifié, afin que nous jouissions de la vie. Il mourut, afin de tuer la mort par la mort. Il fut mis au tombeau, afin de briser les verrous des enfers. Il ressuscita le troisième jour, afin de [nous] transporter

¹⁷ Dans ce contexte le terme *zawrut'iwn* semble avoir son sens fondamental de «force, puissance», plutôt que celui d'«hypostase». Voir App. III.iv, n. 30.

dans le renouveau de la vie. Il monta au ciel et siégea à la droite du Père, afin que nous aussi soyons rangés à sa droite. Il viendra de nouveau juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons ainsi et nous [l'] adorons, et en [le] glorifiant nous disons: «Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, qui fut crucifié pour nous, aie pitié de nous». Mais les saints Pères ont anathématisé ceux qui ne confessent pas ceci, et nous de même nous anathématisons tous les anciens hérétiques et les nouveaux: «Arius, Paul de Samosate, Mani et Marcion, Eunomius et Eutychès, Apollinaire [de Laodicée] et l'infâme [pitc] Nestorius, et Théodoret [de Cyr], et le vain concile de Chalcédoine, et le *Tome* de Léon, qui poussèrent l'insolence jusqu'à dire, deux natures [bnut'iuns] et deux personnes [dēms] dans l'unique Christ Dieu, et que la Sainte Vierge n'enfanta pas un Dieu mais un homme ordinaire comme nous et le temple [tačar] du Dieu Verbe¹⁸.

Mais il y a certains qui disent que pendant que le Christ était sur la terre, il n'était pas au ciel; et que pendant qu'il était sur la Croix, il n'était pas sur le trône de gloire; et que pendant qu'il était au tombeau, il n'était pas à la droite du Père. Ceux qui pensent ainsi, nous les anathématisons!

Et aussi: Ibas [d'Édesse] et Akak¹⁹ et Barcuma de Mcbin [Nisibe],²⁰ qui se sont soumis à la communauté [žolov] de Nestorius et furent cause de la perte de beaucoup [de personnes], et Sévère [d'Antioche] et ses livres de corruption, et aussi tous ceux qui acceptent ceci et qui se soumettent à leur doctrine [vardapetut'iwn] impie et meurtrière. Nous les anathématisons!

Et nous vous avons envoyé un homme de confiance de notre communauté, le prêtre [k'ahanay] Matthieu,²¹ pour vous porter nos lettres [et] vous rappeler en même temps les paroles de l'évangéliste Jean qui dit: «Si quelqu'un vous vient sans apporter cette doctrine, ne le recevez pas à la maison et ne le saluez pas de la parole. Et celui qui le salue s'associe à ses œuvres mauvaises» (II Jn, 10-11), puisqu'il ne confesse pas que le Seigneur Jésus est venu dans la chair: «Il est lui-même l'Antéchrist, l'égaré» (II Jn, 7). [Il faut] chasser ceux-là de vos maisons et de vos

¹⁸ Voir App. I.ii n. 12.

¹⁹ Voir App. II.i, n. 22.

²⁰ Ceci est le premier cas et le seul où le texte de GT^c donne correctement le siège de Baršauma, qui était effectivement métropolitain de Nisibe [arm. Mcbin]. Toutefois, il est possible que ceci soit plutôt une correction de l'épithète «Hincina» ou «Ēncina» qui lui est appliqué par les Syriens. Voir App. II.i n. 23.

²¹ Voir le document précédent, p. 485 pour la mission du prêtre Matthieu au Siwnik'.

confins et absolument ne pas estimer leur doctrine de mort digne d'être écoutée. Or, puisque vos pères ont partagé la foi des nôtres, et vous la nôtre, nous avons jugé juste que trois évêques, ou davantage, viennent de chez vous chez nous pour entendre face à face la vraie doctrine, afin que pas un des pasteurs ou des troupeaux ne soit détruit, mais au contraire, que la joie règne au ciel parmi les anges, à cause de votre bonne illumination, et aussi sur la terre pour nous les serviteurs et adorateurs du Christ notre Dieu.

Salut dans le Seigneur.

iii. *Ceci est la lettre de de l'évêque Jean de Jérusalem à Abas catholicos des Aṭuank'*²²

A notre aimé et pieux frère spirituel et co-ministre [*paštawnakic'*] Abas évêque des Aṭuank'²³ de [la part de] Yohannēs [Jean IV] évêque de Jérusalem.²⁴ Le pieux [*astuacasēr*] T'umas [Thomas],²⁵ un moine [*vana-kan*] du bienheureux monastère de Pantavan,²⁶ qui a reçu l'écrit de foi et d'ordination de l'Église, en accord avec la coutume de ceux qui se sont succédés avant nous sur le siège de saint Jacques le frère du Seigneur, nous a aussi demandé et présenté deux lettres sur le concile privé du Christ, qui avait été réuni en Arménie contre la sainte Église²⁷ et [par lequel] ils se sont précipités hors de l'héritage du Christ. L'une, qui avait été envoyée dans votre pays, afin de vous prendre au piège de leur perdi-

²² *Ararat* (1896), p. 252-256. Trad. (latine), VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 66-77. TĒR MKRTČ'EAN *Ararat*, 1896, p. 444, date cette lettre entre 574 et 577. Voir ch. iv, p. 247-248 et n. 13.

Nous avons conservé les alinéas de Vardanean, mais omis leur numérotage peu compréhensible.

²³ Il s'agit de l'Abas auquel s'adresse le document précédent, où il est salué comme évêque de Partaw; voir, App. V.ii, p. 486 n. 11.

²⁴ Il s'agit du Patriarche Jean IV de Jérusalem (570/575-593). Voir ch. iv, p. 247-248 n. 13 sur la date de son pontificat.

²⁵ Ce Thomas est probablement le même personnage que son homonyme chassé d'Aṭuank' selon MK-D, II.viii, voir COWE, *Job Fragment*, p. 139 et ch. v, p. 293 n. 30.

²⁶ VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 66 n. 1, suivant Ališan, estime qu'il s'agit du monastère de saint Pantaléon sur le Mont des Oliviers, mais COWE, *Job Fragment*, p. 139 et n. 82, note plus vraisemblablement que la *Liste d'ANASTAS*, p. 269/276 #2, donne un monastère de Pand à l'est du Mont des Oliviers, dédié à saint Jean le Précurseur et appartenant aux Aṭuank', un renseignement confirmé par la liste de monastères données par MK-D, II.lii, p. 285=MD, p. 184-185.

²⁷ Il s'agit vraisemblablement du deuxième concile de Duin en 555. Voir App. IV.ii.

tion, l'autre [contenant] la définition [*sahman*] de foi de leur impiété. Par lui, nous avons été informés des bonnes dispositions de Ta Béatitude [*Eranut'ean K'um*], que tu marches dans le bon chemin de la foi et des œuvres. En entendant cela, nous nous sommes grandement réjouis. Mais, nous avons entendu [dire] que certaines [personnes] sous ta juridiction [*yišḫanut'enēd*] ont accepté de telles paroles, vaines, factices et trompeuses et Ta Sainteté ne s'est pas dressée contre eux.

Ne sais-tu pas qu'un qui accomplit toutes les œuvres de vertu, mais qui n'a pas de zèle, n'a pas en lui d'amour parfait, car: «L'amour parfait exclut la crainte» (I Jean, iv,18) et [devient] l'émule zélé d'un amour accru pour Dieu, tout comme P'enehēz [Phinéas] et Eliay [Elie] (Nom. xxv,11; I Roi, xix,13-16?) qui furent loués pour leur zèle par le Seigneur, qui dit: «Je suis un Dieu jaloux, je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni ma valeur [*k'aḷut'iwn*] aux idoles» (Is., xlii,8). Or nous, qui avons été créés à l'image de Dieu, nous devons être zélés pour notre créateur, comme dit saint Paul: «Soyez zélés pour les bonnes œuvres» (cf. Gal., iv,18). Et il n'est pas juste de donner la gloire de Dieu à Eutychès, et à Eusèbe, et à Pierre [le Foulon] d'Antioche, et à Julien d'Halicarnasse, ni la vaillance de Dieu à Abdišoy le Syrien le guide de perdition des Arméniens et du concile arménien²⁸. Regarde et vois, comment Heli et sa race furent chassés de la face de Dieu pour leur [négligence] de sa prêtrise (I Rois, ii,27-36). Et de nouveau, il dit: «Malheur à celui qui fait avec négligence l'œuvre du Seigneur» (Jér., xlviii,10). Et ensuite, il dit des rois d'Israël qu'ils se conduisirent avec droiture devant Dieu, mais ils ne s'éloignèrent pas des hauts lieux: «Et le peuple sacrifiait encore et répandait encore de l'encens sur les hauts lieux» (cf. IV[II] Rois, xii,3-4). Et les rois, ayant permis au peuple de sacrifier sur les hauts lieux participèrent à son péché. Comme dit Paul, saisi de la même crainte: «Je suis pur de votre sang, car je n'ai pas évité de vous exposer toute la volonté de Dieu» (cf. Act., xx,26-27). Et il a dit de nouveau: «Prenez garde aux chiens, prenez garde au mauvais ouvriers» (Philipp., iii,2), ceux qui: «Viennent à vous vêtus en brebis mais sont eux-mêmes des loups rapaces» (Mtt., vii,15). Il a appelé ceux-ci, «chiens» à cause de leur insolence et leur luxure, et il les a appelé «loups», à cause de leur témérité, «mauvais ouvriers», parce qu'ils falsifient la parole de Dieu, et «vêtus en brebis», parce que sous l'apparence de la vérité ils sèment jusqu'à ce jour la mauvaise ivraie de leurs œuvres.

²⁸ Sur la correspondance d'Abdišoy avec les Arméniens, voir App. III. Pour sa présence au deuxième concile de Duin, voir App. IV.ii, p. 478 et sur son soutien du catholicos d'Arménie Yovhannēs II Gabelean, voir les deux documents précédents, p. 484 et 487.

Je les ai anathématisé et chassé, et dans notre ville un monastère arménien²⁹ a été incendié, jusqu'à ce que ceux-là, harcelés [ainsi], ne se rendent jusqu'au roi lui disant: «Le patriarche de Jérusalem nous persécute. Mais Sa Piété [*Barepaštut'iw n Nora*] nous a écrit: «Tu as bien agi en poursuivant cette affaire selon les canons car si on laissait ceux-là faire quoique ce soit selon leur impiété, d'autres proies se trouveraient ici, et il serait difficile de le réctifier, particulièrement parmi les nations du dehors, qui sont incapables de comprendre l'esprit des Écritures et selon leur ancienne habitude considèrent leur hétérodoxie [*č'arap'arut'iw n*] comme de la piété [*barepaštut'iw n*]. Or, cette hérésie [*herjuacd*] arménienne est sans chef [*anglux*] et unie à de nombreuses hérésies. Et comme les princes arméniens ne pouvaient rien citer des Écritures, ils nous ont envoyé cette requête: 'Nos premiers rois nous octroyèrent comme don ce monastère ensemble avec son enseignement [*usmambn*]''. A ceci nous avons répondu que des rois hérétiques ne pouvaient faire de dons. Et ensuite comme ils ne trouvaient rien d'autre, ils se turent. Mais toi, sur mon ordre, chasse les hérétiques et donne le monastère aux orthodoxes. Et à ceux qui sont venus et qui veulent faire partie de l'Église, et qui ont anathématisé l'hérésie par écrit, ne leur faites pas d'obstacle, mais au contraire, recevez-les avec amour car ils sont ignorants».

J'ai donc aussi reçu une lettre de leur patriarche, [disant]: «Nos pieux rois nous ont dit: 'Pourquoi nous importunez-vous au sujet des affaires de l'Église? Notre souci est [celui] des affaires extérieures et des guerres, celles de l'Église et de la vraie foi regardent les évêques, examinez-les et conservez-les fermes pour moi et pour notre pays'».

J'ai donc convoqué les princes arméniens et je leur ai beaucoup parlé. Et ils ont avancé le prétexte de Césarée³⁰ et moi je leur ai répondu: «Si Césarée vous plait, allez à Césarée et restez-y, mais nous ne permettrons pas à des hérétiques manifestes d'habiter dans ces deux villes royales, dans la Jérusalem du Roi des cieus et dans la nôtre qui est terrestre». Car chacun des autres évêques œcuméniques fut condamné, s'ils étaient négligents. Et ensuite les Arméniens communiquèrent, et si un d'eux reste [ici], il communie.

²⁹ Sur les monastères arméniens à Jérusalem, voir VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 67 n. 2 et la *Liste* attribuée au *vardapet* ANASTAS; voir aussi ch. iv n. 13.

³⁰ L'allusion est probablement à la consécration de saint Grégoire comme évêque de Grande Arménie à Césarée de Cappadoce en 314 — à une époque où l'évêque de cette ville ne dépendait pas de Constantinople — et à l'autocéphalie de l'Église arménienne.

Mais toi, Seigneur, mets en ordre tes monastères selon l'ordre du roi et préserve la pureté de tes villes. Et moi de même, ainsi que l'a ordonné le roi. Et tous les autres monastères qui sont dans cette ville et ceux qui sont à l'extérieur, une fois notifiés, je les ai aussi mis en ordre, selon la règle de l'Église. Et bien que je n'étais pas disposé à écrire quoi que ce soit de ce genre à d'autres dans le royaume, maintenant, que cette lettre maléfique [*č'aralur*] des Arméniens et parvenue à nos oreilles, de nécessité j'ai cherché à [vous] écrire, car, conscient de la mesure de notre crainte du Seigneur, O mon frère! il n'est pas juste pour nous d'être paresseux et de laisser faire. Car il a dit: «Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant»! (Hébr., x,31). Car Dieu nous a «placé comme guetteur pour la maison d'Israël»; ensuite: «Si la sentinelle ne crie pas et ne l'avertit pas,... je réclamerai son sang des mains du guetteur» (cf. Ezéch., iii,17-18). Ainsi, mes frères, ne soyez pas trouvés coupables du sang, le jour où les paroles tariront et régneront les actions, mais [disons] plutôt comme Paul, ainsi que nous l'avons dit plus haut: «Je suis pur de votre sang car je n'ai pas évité de vous exposer la volonté de Dieu» (Act., xx,26-27). Paul dit ceci comme suppliant, mais ensuite il dit avec violence: «Oppose, réprimande, sois strictement miséricordieux envers tous. Que personne ne méprise ton jeune âge». (cf. Tit., ii,15; I Tim., iv,12).

De même, Votre Sainteté doit conduire et instruire avec le plus grand soin le troupeau que Dieu vous a confié, observer les commandements de Dieu, et examiner les Saintes Écritures, ainsi que l'a dit le Seigneur: «Scrutez les Écritures, dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle» (Jn, v,39). Et l'Apôtre répète de nouveau: «Chaque jour ils examinaient les Écritures pour voir si tout était exact» (Act., xvii,11), et [vous ne devez] pas [être] comme les Arméniens qui, sans observer les commandements de Dieu, sont tombés dans le précipice, ont éloigné leurs personnes de l'unanimité de l'Église et se sont détournés de la grâce de Dieu. Vous, donc, mes frères, suivez les traces de la sainte Église et ne vous détournes ni à droite ni à gauche, ayant maintenu jusqu'à notre époque la foi exacte et infaillible de la sainte Église que vous avez apprise du saint Apôtre et de ses disciples. Car bien que les hérésies soient nombreuses dans le monde, comme a dit Paul: «Il faut qu'il y ait des dissensions pour que les élus se manifestent» (I Cor., xi,19). Et de même, Pierre a dit: «Comme notre cher frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui fut donnée, il parle dans ses lettres de [choses] difficiles à comprendre que les gens sans instruction et les instables détournent de leur sens pour leur propre perdition» (II Pre, iii,15-16). Mais nous, c'est-

à-dire la sainte Église, nous acceptons cette voix du Seigneur qui dit à Pierre le chef des Apôtres en lui donnant la primauté [*glxaworut' iwn*] de la foi immuable des Églises: «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes [des Enfers] ne remporteront pas la victoire sur elle». Et il donna à Pierre «les clefs du ciel et de la terre» (Mtt., xvi, 18-19). Et jusqu'à ce jour ses disciples et les docteurs [*vardapets*] de l'Église catholique [*kat'otikē*] suivent sa foi, ils lient et ils délient, ils lient les méchants et ils délient de leur liens ceux qui viennent au repentir et à la pénitence. Surtout les successeurs de son saint siège, premier et honoré, [qui sont] orthodoxes par la foi et infaillibles par la voix du Seigneur, comme nous avons dit auparavant; dont voici la foi.³¹

Nous croyons au Père et au Fils et à l'Esprit-Saint, vrai Dieu. Nous confessons une essence [*ēut' iwn*], c'est-à-dire une nature [*bnut' iwn*], trois personnes [*anjink'*], trois formes [*dēm̄k'*], trois hypostases [*kerparank'*]³² du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Nous unissons la Divinité, la souveraineté [*tērut' iwnn*], la puissance [*zawrut' iwnn*]³³ sans commencement, nous séparons la personnalité [*anjnaworut' iwnn*]³⁴. Car le Père est Dieu et créateur et omnipotent, sans commencement, sans cause [*anpatčēs*], qui a engendré [*cnoť*] et n'est pas engendré [*ew oč' cnuńd*]. Et le Fils est Dieu et Créateur, et tout-puissant, sans commencement; il est engendré et n'engendre pas [*cnuńd ew oč' cnoť*]; sa cause est le Père; il est ineffablement le Dieu Verbe. Et l'Esprit saint est Dieu et créateur et tout-puissant avec le Père et avec le Fils, procédant [*elot*] et consolateur [*mχit'arič'*]. Voici ce que nous confessons à propos de la Divinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Mais voici ce que nous confessons à propos de l'économie [*tntesut' ean*] de notre Seigneur Jésus-Christ. Le Fils a été engendré ineffablement [*ančarapar*] du Père avant les siècles [litt. l'éternité], mais dans ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, il s'est incarné et s'est fait homme de la Sainte Vierge Marie, la Mère de Dieu [*Astucacin*]. Et [tout en] étant un homme parfait, il est vrai Dieu en double nature [*erkosean bnut' iwn*], de Divinité et d'humanité, préservées sans confusion [*anšp'ot'*] en une personne [*anjin*] et en une hypostase

³¹ VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 70 n. 2 corrige logiquement le *hawtk'*, «troupeaux» du texte en *hawatk'*, «foi».

³² VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 70 traduit «*tria supposita, tres personas, tres hypostases*», l'arménien *kerparan* «forme, aspect, apparence» n'est pas le terme habituellement employé pour traduire ὑπόστασις, pour lequel *zawrut' iwn*, «force, puissance» est plus commun, mais dans cette *Lettre*, *kerparan* est aussi employé dans la traduction du symbole de Chalcédoine, voir App. III.iv n. 30 et les deux notes suivantes.

³³ Voir App. V,ii, n. 17.

³⁴ Voir App. IV.iv, n. 48.

[*kerparani*]³⁵; c'est lui qui est appelé, notre unique Seigneur Jésus-Christ le Fils du Dieu vivant. Il a souffert et a été crucifié dans la chair, et [en même temps, il est] impassible [*anč'arč'areli*] à travers [son] immortalité [*anmahut'eamb*].

Cette foi a été fixée unanimement par les saints Pères aux quatre conciles: les 318 évêques à Nicée, et les 150 à Constantinople, et les 200 au premier concile d'Ephèse, et les 630 saints Pères à Chalcédoine. Et les Arméniens, toutefois, furent trompés par les Syriens, qui étaient sortis de la sainte Église à cause de leur anathème du saint concile de Chalcédoine, et étaient tombés dans l'hérésie de Julien d'Halicarnasse, qui était lui-même un rejeton de l'ivraie de Dioscore [d'Alexandrie], et d'Eutychès, et de Théodore [de Mopsueste?], car ces trois-là prêchèrent en même temps la même iniquité. Ils furent anathématisés au concile [convoqué] à leur sujet.³⁶ Car ils disaient que le Seigneur avait apporté son corps des cieux, et n'avait absolument rien pris de la Vierge, et qu'il l'avait simplement traversée.³⁷ D'autres encore poussèrent de ceux-là, c'est-à-dire: Timothée Ælure, et Pierre Monge, que les Alexandrins ont appelé patriarche, qui furent bannis à cause de leur méchante impiété et expulsés de l'héritage du Christ. Et de nouveau, Caius et Sévère³⁸ et Pierre d'Antioche et Julien d'Halicarnasse, qui introduisirent des innovations dans l'hérésie d'Eutychès, afin de se démontrer eux-mêmes plus savants dans ce mal, et qui furent la cause de leur propre perdition et de celle du pays. Nous exposerons [maintenant] leurs sornettes, à travers lesquelles les Arméniens se sont maintenant éloignés de l'Église.

Julien d'Halicarnasse a eu l'impunité de dire que la chair du Christ était incorruptible [*anapakan*], et immortelle jusqu'à la Crucifixion. Tout comme elle était incorruptible et immortelle après la Résurrection, de même elle l'était avant la Résurrection, et il disait, une nature [*mi bnut'iwn*] du Verbe et de la chair de Dieu. Et il a créé la confusion [*šp'ot'umn*], et la chute [*ankumn*] et le mélange [*χarn*], et il nia aux

³⁵ Voir n. 32.

³⁶ Si l'allusion est bien au cinquième concile œcuménique de 553, dit «Des Trois Chapitres», l'auteur l'a confondu avec deux autres. La condamnation de Théodore de Mopsueste eut lieu à ce concile, mais celle de Dioscore d'Alexandrie fut prononcée à Chalcédoine en 451 et celle d'Eutychès en 436 à Constantinople.

³⁷ L'auteur semble attribuer ici les doctrines monophysites extrêmes des phantasiastes entre autres à Théodore de Mopsueste dont la doctrine dyophysite était entièrement contraire.

³⁸ VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 71 n. 1, corrige logiquement le *eber* «portait», incompréhensible du texte, en *Seber*, «Sévère [d'Antioche].

croissants tout espoir [de salut] à travers la sainte Croix. Car, si la chair du Christ était incorruptible et immortelle, selon son dire, il n'ait les souffrances par l'immortalité et la Résurrection par l'incorruptibilité. Car, où il n'y a pas de mort, il n'y a pas aussi de Croix; et où il y a incorruptibilité, on ne peut pas avoir de Résurrection. Car c'est la Résurrection qui rend les corruptibles incorruptibles, comme dit l'Apôtre: «Car il faut en effet que ce corruptible soit vêtu d'incorruptibilité, que ce mortel soit vêtu d'immortalité» (I Cor., xv,53). Car la nature corruptible n'est pas la même que l'incorruptible, mais nous disons au contraire qu'il convient seulement en propre à la nature de Dieu d'être en même temps entièrement incorruptible et immuable [*anšrjeli*] et invariable [*anaylayeli*], et ceci elle le garde toujours. Elle n'a ni diminution ni addition, elle est incapable des passions, et des souffrances de la chair, et de la mort, car la nature de Dieu est complètement incorruptible, c'est-à-dire, de la sainte et adorable Trinité consubstantielle [*miasnakan*], selon l'Apôtre qui dit: «Mais au roi des âges [*yawitenic'*], incorruptible, invisible, et seul Dieu, honneur et gloire éternels» (cf. I Tim., i,17). Mais si tu dis: «N'avons-nous pas donné plus d'honneur au Christ que ce qui nous a été octroyé»? Rien de ceci n'a été donné par nous au Christ [notre] Seigneur, car rien ne lui manque, mais nous disons selon les paroles de vérité que la chair du Seigneur est bien au-dessus de nous et entièrement semblable à nous hormis le péché; elle est bien au-dessus de nous par son absence de péché et par son union avec la Divinité, car de ceci [vient] l'union de l'économie [*tnawrēnut'ean*] et ensuite elle est Divine et adorable. Mais la souffrance de l'acceptation sans détour, sera entièrement comme la nôtre jusqu'à la passion salvatrice et à la Résurrection.³⁹

Mais le saint et œcuménique concile de Chalcédoine fut anathématisé par ces Arméniens qui furent égarés par le Syrien Abdišoy et sortirent de l'Église sainte et catholique. Parce que le saint concile a proclamé notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu parfait et homme parfait, vrai Dieu et vrai homme. Et ils démontrèrent clairement le mystère de l'Incarnation, ce que le saint concile a aussi dit à propos de l'économie de notre Seigneur Jésus Christ dans la sainte foi, décrétant ceci avec les mêmes paroles. Quant à nous:⁴⁰ «Suivant les saints Pères, nous confessons maintenant un

³⁹ VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 72 n. 3 estime lui-aussi que ce passage est «Nicht ganz verständlich».

⁴⁰ D'ici jusqu'à la fin de la citation, ce passage est une traduction exacte du symbole de Chalcédoine. Voir, ACO II.i.2, p. 129[325]-130[326]; trad. française, HEFELE-LECLERQ, II.2, p. 725-726.

seul et même Fils, notre Seigneur Jésus Christ, nous enseignons tous unanimement avec tous, [qu'il est] le même, parfait quant à la Divinité, et le même, parfait quant à l'humanité; vrai Dieu et vrai homme. (Composé) d'une âme raisonnable [*hogoyñ banakan*] et d'un corps; consubstantiel⁴¹ au Père selon la Divinité et le même consubstantiel avec nous selon l'humanité; semblable à nous en tout, hormis le péché; engendré du Père avant les siècles selon la Divinité, et selon l'humanité, dans les derniers temps, de la Vierge Marie.⁴² Un Seigneur, Jésus-Christ en deux natures, Monogène, sans confusion, sans mutation, sans division, sans séparation, perceptible [*canuceal*], la différence entre les deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, mais conservant chacune sa nature entière en une personne [*dēms*], de pair [*i mi anjn zugapēs*]; ne divisant pas en deux personnes [*dēms*], mais [étant] un et même Fils, Monogène, Dieu-Verbe, le Seigneur Jésus-Christ». Cette confession à propos de l'économie de notre Seigneur Jésus a été proclamée par le saint concile [qui eut lieu] à Chalcédoine, dont nous avons envoyé le symbole de foi [*gir hawatoy*] à Votre Sainteté.

Or, quant aux deux natures dont ont parlé ces saints Pères, ils n'ont pas introduit une innovation dans la sainte Église, mais au contraire, c'est ce qui a été proclamé dès le début par ces saints Apôtres et leurs successeurs, par les docteurs [*vardapetac'*] de l'Église, qui l'ont manifestement démontré. Car ils ont dit deux natures unies dans notre Seigneur Jésus-Christ. Ils disent, sans division, mais perceptibles et sans confusion. Car quiconque ne préserve pas deux natures entières dans le Seigneur, mais en confesse uniquement une seule, nie absolument [l'existence de] l'autre. Mais si tu dis: «Comment deux sont-elles possible», c'est-à-dire, la créée et l'incrée, comme disent les Écritures? Or, la chair est créée et la Divinité incrée, le Seigneur lui-même a démontré deux natures en lui, disant clairement de la Divinité: «Moi et mon Père sommes un» (Jn, x,30). Et de nouveau: «Ne vous étonnez pas, car il est le Fils de l'homme. L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu» et la suite (cf. Jn, v,27-28). Quant à la nature humaine: «[il commença à leur enseigner que] le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir» (Mc, viii,31). Et de même: «Pourquoi me cherchez-vous, moi, un homme, qui vous dis la vérité» (cf. Jn, viii,40). Avec ces mêmes paroles, le prédi-

⁴¹ VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 73 n. 3 observe que le texte arménien donne *hawasar*, «égal», mais le texte grec du symbole de Chalcédoine donne bien ὁμοούσιον, «consubstantiel» ici dans les deux cas. Voir la note précédente.

⁴² L'arménien omet le terme critique, θεοτόκος, «Mère de Dieu», du grec.

teur du monde, l'Apôtre Paul indique les deux natures du Seigneur en une personne, lorsqu'il dit: «Lui qui avait forme de Dieu, n'a pas considéré un empiétement d'être l'égal à Dieu, mais il s'est anéanti en prenant forme d'esclave» (Philipp., ii,6-7). Où donc mets-tu la forme d'esclave? De celui, dont niant la nature, ils ont l'audace de dire: «Immortel qui fut crucifié», et ils ont [donc] été nommés, pneumatomaques [*hogemartk'*] et théopaschites [*astuacač'arč'ark'*]. Mais il n'est pas juste pour vous de vous égarer à la suite des Syriens, mais au contraire [vous devez] suivre les commandements de l'Église œcuménique de la sainte Résurrection.

Bien que sans le savoir, vous adhérez à la conception de l'hérésie de Dioscore [d'Alexandrie] et de l'Antiochien [Pierre le Foulon], qui ont ajouté le «Immortel qui fut crucifié» à l'hymne de la Sainte Trinité⁴³ et qui, comme par supercherie, ont amené le monde à la conception de l'hérésie d'Eutychès. Et de nombreuses [personnes], bien qu'elles ne connaissaient pas l'origine de cette hérésie, l'ont acceptée par coutume, comme vous [l'avez fait vous-mêmes]. Il vous serait [plutôt] séant d'écouter les ouvriers zélés [*ašχatasirac'*] lorsqu'ils vous enseignent que ces paroles ont un sens hérétique et ne [se trouvent] pas dans les saintes Écritures. Au contraire, vous devez écrire que, ceux qui, après avoir été instruits, persistent dans ceci [cette doctrine] et communient avec ceux qu'ils tiennent consciemment pour des hérétiques, Dieu au jour de la rétribution ne leur fera pas grâce, comme à des ignorants, mais les jugera avec les hérétiques et ses adversaires, qui sont d'accord [*jaynakic'sn*] avec eux.

Au contraire, il serait juste pour vous d'écouter ce que dit Paul et de glorifier cette même voix: «Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ, et le même crucifié [litt. monté sur la Croix]» (I Cor., ii,2), et de nouveau: «Jésus Christ a été décrit [comme] crucifié» (cf. Gal., iii,1). Le bienheureux Apôtre Pierre répète la même chose [disant]: «Que le Christ a souffert dans la chair» pour nous (I Pre, iv,1): «Bien qu'il soit mort dans la chair, il a été revivifié par l'Esprit» (I Pre, iii,18). Et le Saint Évangile dit: «Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié» (Mc, xvi,6). Et personne ne dit que l'Esprit immortel a souffert et qu'il est mort, mais seulement le Nazaréen; ce qu'il avait pris de nous et qu'il avait uni inséparablement avec lui-même. Et tous les commandements⁴⁴ attestent que le Christ a souffert et est mort dans la chair, pas un ne dit

⁴³ Sur l'addition monophysite au Trisagion par les Arméniens, voir App. IV.iv n. 47.

⁴⁴ VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem*, p. 75 et n. 1, corrige ici en traduisant «*scripturas*».

que l'Esprit immortel a souffert et qu'il est mort, comme [le font] les manichéens. Car cette addition vient à l'esprit de beaucoup d'hérétiques, mais il est juste pour vous de suivre le Saint Évangile et de: «Ne pas vous écarter ni à droite ni à gauche» (Deut. v,32 cf. Nom. xx,17, etc.), et de ne pas vous priver de notre lettre, car il n'est pas séant d'être amené à la vraie foi de force, mais de la rechercher volontairement par crainte de la Géhenne. Car voici, des Juifs et des païens se trouvent dans notre ville, et nous ne faisons aucune violence à ceux qui ne le veulent pas, afin qu'ils voient et tâtent la lumière, car il y a le jour de la réquisition et du jugement.

Mais nous avons entendu à propos de Ta Béatitude que tu es le partisan [*kamakic'*] du bien, et que tu as reçu deux lettres de Macaire et d'Eustoche⁴⁵ par la main du pieux et zélé Thomas, qui ne recherche pas d'honneurs ou de grandeur de vous, mais seulement le salut de vos âmes. Pour ceci, il nous a sollicité d'écrire suivant l'exemple de ceux qui ont été nos prédécesseurs sur le trône de l'Apôtre Jacques, et je n'ai pas tardé de faire connaître la piété à vous qui désirez la piété. Et nous n'avons pas seulement envoyé notre [lettre], mais nous avons ordonné d'écrire les causes des quatre conciles orthodoxes, afin que vous sachiez à propos de quelles hérésies ils ont été réunis et ce qu'ils ont décrété. Et au sujet de l'addition [au Trisagion] de l'Antiochien, nous avons ordonné de [vous] écrire [les œuvres] des quatre bienheureux patriarches de Rome et des autres évêques orthodoxes qui ont opposé l'hétérodoxie de l'Antiochien par le témoignage des Écritures. Quant à l'hérésie de Julien d'Halicarnasse, qui a aliéné la chair du Christ de notre nature et l'a dite incorruptible jusqu'à la Crucifixion, au sujet de cette hérésie, nous avons aussi ordonné de transcrire les ouvrages des bienheureux évêques c'est-à-dire des archevêques de Rome et d'Antioche; et avec elles aussi les lettres par lesquelles l'archevêque Cyrille [d'Alexandrie] a réfuté l'hétérodoxie de Nestorius. Nous avons ordonné au prêtre zélé Thomas de transcrire et de traduire tout ceci et de l'envoyer à Ta Piété [*K'um Barepaštut'eand*], afin que tu instruises tes évêques, non seulement par mon écrit, mais aussi par les lettres de ceux qui nous sont supérieurs, qui sont confirmées par des témoignages aptes et vrais du Saint Évangile et des lettres apostoliques, si quelques-uns veulent bien les accepter par crainte de Dieu. Mais seulement toi, n'occulte pas et ne falsifie pas la vraie doctrine de l'Église.

⁴⁵ Ces lettres ne nous sont pas parvenues. Voir VARDANEAN, *Johannes von Jerusalem* p. 75 n. 2, et sur Macaire et Eustoche, ch. iv n. 13.

Il y a de nombreuses antiennes sur la crucifixion du Christ qui parlent à leur gré du Christ comme crucifié, mais c'est en ce qui regarde la Sainte Trinité. Les paroles, «qui a souffert» et «qui est mort», ne s'adressent pas au Christ crucifié mais à l'esprit incorporel et immortel et, par conséquent, on allègue faussement que nous le disons à propos de la personne du Fils.

Les paroles angéliques sont dignes de foi ainsi que celles des anciens Pères et des quatre conciles orthodoxes qui ont dit: «Dieu saint», le Père, «saint et fort», le Fils, «saint et immortel», le Saint-Esprit. Car vous trouverez la même chose dans le Saint Évangile: «Allez, baptisez le monde au nom du Père», ensuite «du Fils», et ensuite «du Saint-Esprit» (Mtt., xxviii19), n'ajoutant rien à ces trois invocations [*jaynsd*], ni chair, ni esprit, ni croix, ni supplices, car ceci est la doxologie des séraphins avant l'incarnation [*litt.le se soit fait homme, mardanal*] du Fils de Dieu, ainsi que nous l'avons appris du prophète Isaïe (Is., vi,1-30). Tandis que là où seul le Fils est glorifié, là, selon ta volonté, rappelle l'Incarnation [*marmnanaln*], la Crucifixion, les supplices, et unis la Croix au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui a été crucifié, a souffert, a été enseveli, et qui, étant ressuscité est monté au Père [qui en est] inséparable. Si ensuite, quelqu'un introduit soudain une opposition à ceci, abandonne-le après une ou deux réprimandes: «Car il est perversi» (cf. Tit., iii,11). Car Dieu n'a pas imposé de force à l'homme le libre arbitre [*anj-nišxanut'iw*n] du bien ou du mal, et pas un des prophètes inspirés ni des Apôtres, car il dit: «Laisse-les aller selon la volonté de leur cœur» (Ps. lxxx [lxxx],13) et ensuite ils viendront à moi et je les jugerai. Et nous de même dans notre ville, nous n'imposons pas de force la piété à ceux qui ne la désirent pas, nous prescrivons seulement aux pieux serviteurs de l'Église. Voici ce que doit aussi faire Ta Béatitude, et que ceux qui ne désirent pas la lumière de la piété s'en aillent dans les ténèbres de l'hérésie.

Mais nous avons entendu dire que certaines [personnes] sous ton autorité oppriment et harcèlent ceux qui sont pieux. Ceci est l'iniquité des rois païens qui contraignaient les croyants au Christ de sacrifier. Et vous, vous entendez et vous tolérez une impiété pareille et vous participez à leur iniquité? A Dieu ne plaise! Au contraire, [vous devez] réprimer de tels gens avec grande indignation afin qu'ils cessent une iniquité semblable, car ils ne sont pas des gardiens de l'Église, mais des loups rapaces. Et il n'est pas juste que Ta Piété donne l'ordination sans un grand examen. Mais puisque nous avons appris que tu possèdes intelligence et savoir, et de

même honneur, affection et crédit auprès des rois, tu peux faire taire ceux qui ayant été consacrés par toi déambulent incorrigiblement et non selon les commandements des saints Apôtres et des évangélistes et des quatre conciles orthodoxes, par la vraie foi desquels l'Église Catholique resplendit de lumière. Quant aux autres laïcs ignorants, il faut leur témoigner avec douceur et leur faire connaître la piété, afin qu'ils ne disent pas au jour de la rétribution: «Nous ne savions pas et vous ne nous avez pas enseignés». Et après [votre] témoignage: «Laissez-les à leur propre volonté», ainsi qu'il a été écrit (cf. Ps.lxxx,13; et Rom., i,24), afin que: «Ceux qui sont sans excuses soient jugés par le Juge équitable» (cf. Rom., i,1-2).

Je désire que tout ceci ne serve pas d'enseignement, mais de rappel à Ton Savoir [*gituteand K'um*]. Salut dans le Seigneur, [à toi qui est] notre collègue dans la piété [*Barepaštonakic' mer*]. Nous aussi nous nous portons bien par la miséricorde de Dieu.

iv. Réponse des Arméniens à la lettre des Ałuank' (de Vrt'anēs K'ert'ot)⁴⁶

Il nous aurait semblé séant de vous considérer aussi comme ceux, très honorés et renommés parmi vous, qui ont volontairement opposé la faiblesse et rejeté ce qui est déplacé et qui sont de nos jours par leur volonté les disciples et les interprètes égaux des efforts des nouveaux Pères

⁴⁶ GT'-I, p. 196-211, qui ne contient pas la fin de cette *Lettre*; GT'-II, p. 365-396, qui manque dans le ms. et a été complétée dans GT'-II d'après TER MKRTČ'EAN, *Patasçani*, p. 477-488. Cf. SCHMIDT, *Das Buch*, p. 533 et n. 99. Cette *Réponse* n'est pas reprise par UXT, mais une partie, avec des variantes, se retrouve dans MK-D, II.xlix, p. 276-279=MD, p. 178-181. Ce document est attribuée à Vrt'anēs K'ert'ot dans le GT', mais non dans MK-D. Il doit dater d'au moins 607-608 puisqu' Abraham I^{er} y est intitulé catholicos, voir App. VI.iii n. 26, 31; aussi *infra* n. 51. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 151-152, le considère comme étant la *Réponse* à une *Lettre* perdue de l'évêque Mxit'ar d'Amaras et estime que son invitation à une réunion doctrinale avec les Arméniens échoua, en vue de la condamnation des Ałuank' dans l'*Encyclique* d'Abraham I^{er}; voir App. VII.xxvii, p. 582.

Etant donné la longueur de ce document et le fait, observé par SMBATJAN-MK, p. 224 n. 195, cf. MD, p. 179 n. 1, que le texte — marqué par de multiples lacunes, variantes et corruptions, reflétées dans les mss., ainsi que dans les éditions de GT'-I, GT'-II et MK-D, dont les ponctuations ajoutées ne coïncident pas, permettant, par conséquent, des interprétations différentes — est presque incompréhensible et ne peut être traduit qu'approximativement, nous avons estimé suffisant d'en donner seulement les portions, qui se retrouvent pour la plupart dans MK-D, comme une indications de la persistance de la méfiance des Arméniens au sujet de la doctrine de Mxit'ar d'Amaras et des Ałuank' en général. Ce document est inclus dans ce groupe plutôt qu'à sa place chronologique (App. VI) à cause de son rapport à la question des dissensions entre l'Église arménienne et les Ałuank'.

athéniens; vous qui parmi les habitants des régions septentrionales nourrissez tous les auditeurs particulièrement agités afin d'affermir les mystères⁴⁷. À [vous] Seigneur Mxit'ar évêque d'Amaras et Simon de Mec Kołmank⁴⁸, et aux autres évêques qui partagent vos idées, et à la communauté de la sainte Église, aux nobles [*azat mardik*] ainsi qu'aux autres en accord [avec vous] parmi les laïcs⁴⁹; de [la part de] Abraham catholikos des Arméniens, et de T'ēodoros évêque de Mardpetakan⁵⁰, de Step'anos évêque de Bagrewand, de Dawit' évêque de Siwnik',⁵¹ de Movsēs évêque de Xorxorunik', de K'ristap'or évêque d'Apahunik', de Matt'ēos évêque d'Amatunik',⁵² et des autres évêques et de la communauté de la sainte Église, et des nobles et des laïcs, nous vous disons ouvertement que nous vous envoyons notre salut dans le Seigneur rempli de prières et de la sollicitude intense de [notre] cœur.

Or, nous avons appris d'un *naḫarar* du Siwnik' nommé Grigor⁵³, ce que vous nous avez raconté par écrit: votre situation⁵⁴ et désirs, et que ceux qui ne s'opposant pas ont peut-être créé une opposition. Il a aussi dit qu'un de vos serviteurs s'est détourné du [droit] chemin⁵⁵, mais nous

⁴⁷ Le début de ce document est particulièrement obscure et probablement corrompu. Ses traductions varient notablement et celle-ci est proposée sous toute caution.

⁴⁸ Ces deux évêques ne sont pas connus en dehors de ce document et de son résumé dans MK-D; voir HAB III, p. 367, Mxit'ar #3; IV, p. 495, Simeon #7; et la note précédente.

⁴⁹ MK-D, p. 276 ajoute ici: «des Aḫuank'», mais cette précision ne trouve pas dans le GT'.

⁵⁰ Sur l'alternance du nom de ce diocèse avec celui de Sephakan gund, voir App. IV.i n. 6 et App. VI.i n. 3.

⁵¹ Cet évêque métropolitain était le successeur de K'ristap'or qui avait participé aux trois sessions du concile de 607; voir HAB II, p. 26-27, Dawit' #12; ch. vi, p. 371 et n. 54. La mention de Dawit', comme celles d'Abraham I^{er} et de Matt'ēos d'Amatunik', indique que cette *Réponse* doit être datée après ce concile; voir n. 46.

⁵² Excepté pour Dawit' de Siwnik' et Matt'ēos d'Amatunik', probablement le successeur Yovhannēs titulaire de ce siège en 607, les autres évêques mentionnés ici sont les repentis qui se présentèrent à la troisième session de 607. Voir Voir HAB s.n.; App. VI.iv, p. 514 et la note précédente.

⁵³ HAB I, p. 530, Grigor #29, identifie ce personnage avec le seigneur de Siwnik' que Step'annos Ōrbelean fait régner après une période de domination sassanide de treize ans, SŌ Ixiv, p. 92-94=SŌ-B, p. 32.

⁵⁴ GT'-I, p. 196 l. 21-22 et MK-D, p. 277 l. 3, donnent *orpēspaštut' iwn*, que DOWSETT, MD, p. 178 traduit «holy worship», au lieu du *orpiṣut' iwnn*, «condition, état», de GT'-II, p. 366 l. 5-6.

⁵⁵ Le manuscrit des Antonins donne ici: «ի կէր ուղոյ Հրաժարի» (GT'-I, p. 196 l. 23-24), que GT'-II, p. 366 l. 9-10, corrige en: «ի կէս ուղոյ Հրաժարեալ». MD, p. 277 l. 5-6, transforme cette phrase en: «ի կերտողին Հրաժարեալ». Par conséquent, DOWSETT, MD, p. 179 n. 1 suggère que le «poète» [*կերտող/kertol*] mentionné par MK-D est une allusion à Vrt'anēs K'ertol lui-même, mais cette lecture est très douteuse.

augurons la piété et un élan de volonté vers la fermeté et la confession parfaite dans le Christ de [nos] bienheureux ancêtres communs, bien que nous ayons été informés par lui de nouvelles contradictoires,⁵⁶ et que, selon notre opinion, Dieu envoie des confessions convenables comme la parole des Apôtres, mais aussi des êtres étrangers. [p. 368]⁵⁷ mais notre compassion pour vous en accord avec l'authentique fraternité de [nos] ancêtres nous a contraint à ceci.

Or nous avons voulu rappeler la brève confession de foi que vous nous [avez envoyé] par écrit, et l'enseignement du Saint-Esprit sur elle, afin de juger, après nous être informé de nombreuses [choses], [son] éloignement de la vérité ou son accord. Fais-moi savoir ce qui est dans ton esprit et ne renie pas ce qui est juste [*utilit*] et ne te range pas dans une volonté d'opposition, car cela n'est pas la coutume de l'Église de Dieu (cf. I Cor., xi, 16). Car votre lettre nous a appris ceci: Après une expression insignifiante de reconnaissance, suit un discours d'accusation désignant un homme débile, [et considérant] notre foi en lui comme insensée et déplacée, moi, je proclame que nous ne sommes pas défectueux mais remplis de foi comme vous-mêmes, car les Apôtres et les *vardapets* nous ont évangélisés également en commun.

Ensuite, après peu de mots, la nature [*ēut'iun*] de la Sainte Trinité avant l'éternité [y] est expliquée théologiquement [*astuacabaneal*] d'une manière différente. Et après beaucoup [de choses] vous nous racontez l'Incarnation du Verbe avec un esprit différent, que la doctrine de l'Église du Christ n'a pas reçue des Apôtres, et les paroles des Écritures ne sont pas déformées par cela. Mais [ils sont] des loups qui lui ont ravi des hommes, qui prêchent des mensonges afin d'emmener leurs disciples avec eux. Quant à d'autres discours qui ne sont pas en accord avec les nôtres — afin de tromper les esprits simples — la porte de l'imposture est fermée pour nous qui sommes croyants. Et s'il en est ainsi, réfléchissez à votre confession [de foi], O [pères] honorables! où elle vous mène et vous écarte de la doctrine du Saint-Esprit.....

⁵⁶ DOWSETT, MD, p. 179 n. 2 note que: «this letter in MD agrees, with many variant readings however, with that in the *Girk' T'h'oc* [I]... hereafter they diverge». Ce n'est pas toujours le cas pour GT^{-II}. Voir aussi la note suivante.

⁵⁷ Ce passage, qui suit immédiatement la phrase précédente dans MK-D, p. 277 l. 8 mais avec un long passage intercalé dans GT^{-II}, se trouve aussi dans GT^{-I}, p. 198 l. 26-199 l. 15.

..... [p. 394]⁵⁸ Et toi qui désires les bienfaits, élève avec moi tes regards les plus aigus vers les définitions de la Sainte Trinité que Paul a prêchée, car il nous a transmis ce qu'il avait reçu et il a écrit de même aux Romains: «Je vous supplie» dit-il «par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, d'être mes soutiens [*paterazmakic'*] dans mes prières à Dieu» (Rom., xv,30); Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit, le nom clairement enseigné de la Sainte Trinité. Et de nouveau aux Corinthiens: «La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit» (II Cor., xiii,13). Et aux Ephésiens: «Bénis soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ» et il ajoute en outre: «vous avez été marqués du Saint-Esprit» (Eph., i,3,13). Et à Titus: «L'amour des hommes du Sauveur notre Dieu s'est manifesté et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a versé sur nous par notre Seigneur Jésus-Christ» (Tit., iii,3-5). Et il écrit que tous les Testaments apostoliques sont pleins de paroles semblables au nom duquel nous avons reçu le commandement de baptiser et de glorifier la Sainte Trinité dans une seule adoration. Trois fois bienheureux, saint Gregoire a semé la même unique évangélisation apostolique de la dignité de Thaddée.

Pourquoi donc laissons-nous Jéroboam déchirer l'Église de Dieu, dont le Fils de Dieu a rassemblé les brebis dans un bercail (cf. III Rois, xii,26-33; xiii,33-34). Que personne de nous n'apparaisse [semblable] à Nabat' [Nadab] et Abiut' [Abihou] qui offrirent impieusement un feu étranger, de peur d'être anéantis par le feu (Lév., x,1-2). N'offensons pas le Christ souffrant de nouveau pour nous en transformant notre foi, de peur de recevoir de celui qui divise les brebis des boucs la malédiction de Noë sur Canaan (Gen., ix, 25-27). Car cette voix est pour nous et pour toi Mxit'ar, toi qui as été placé à la tête de l'Église d'Amaras, qui proclames que Grégoire en posa les fondements, que tu as la même foi [que lui] qui intercède comme un fils auprès du Christ Dieu afin que nous soyons ses cohéritiers. A Dieu ne plaise que nous entendions que vous êtes les fils de Canaan et esclaves du péché et non les fils de Judah le confesseur; qu'il soit commandé de diviser en deux et de donner une portion aux trompeurs.

Car si nous sommes les fils de pères qui ne se sont pas séparés des Apôtres, adhérons fermement à leur foi et, par un mélange de plâtre dans

⁵⁸ Ce passage, qui suit un long développement dans GT'-II mais non dans MK-D, ne se trouve pas dans GT'-I qui s'arrête à GT'-II, p. 390 l. 27; voir n. 46 sur l'état défectueux du ms.

l'eau, ne le rendons pas semblable à du lait non adultéré, car [dans ce cas] celui du nom duquel nous nous glorifions, sera celui qui nous accusera devant le Père céleste. Ne soyons pas séduits par une multitude de confusions, mais suivons le conseil de celui qui [parle] en paraboles: «De ne pas suivre la masse dans le mal» (Exod., xxiii,2). Désirons être parmi les huit âmes enfermées dans l'arche parmi la multitude engloutie par le châtimeut du déluge (cf. I Pre., iii,20), échapper avec Loth des averses de feu (Gen., xix,22-29), afin d'entrer dans la Terre Promise avec les deux d'entre les six cents mille⁵⁹ abattus (cf. Nom., xiv,30; xvi, 63-65). Car maintenant aussi résonnant dans les montagnes la voix du [bon] pasteur dit: «Ne crains pas, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume des cieux» (Luc, xii,32). Et nous exhorterons ainsi les opiniâtres. Mais nous, puisque nous avons accepté d'honorer avec adoration la Sainte Trinité, nous y adhérons sans incrédulité et nous maintiendrons ceci à jamais [litt. jusqu'à l'éternité], fuyant tout frère, qui lui serait rebelle.

⁵⁹ MK-D, p. 279 l. 11, donne *QL*, «six mille»=MD, p. 180.

VI. DOCUMENTS CONCERNANT LA FIN DU SCHISME ARMÉNIEN
ET L'ÉLECTION DU CATHOLICOS ABRAHAM I^{er}

i. *Canons décrétés à Duin durant la délibération des évêques réunis pour instaurer un catholicos des Arméniens après la mort du catholicos Movsēs et qui échoua cette fois-ci*¹

Puisque tous les hérétiques avaient autrefois été rejetés et repoussés au loin avec d'épouvantables anathèmes par les saints Pères et les *vardapets* orthodoxes: Sabellius, et Arius, et Eunomius, et Mani et Marcion et leurs semblables, et Paul de Samosate, et Théodore [de Mopsueste], et Diodore [de Tarse]², Nestorius, dont on ne doit pas se souvenir [*anyišeli*], et Théodoret [de Cyr], et Eutychès, et Sévère [d'Antioche], et André [de Samosate], et ceux qui sont en communion avec eux, et Eulalius [Ewłoyios] évêque de Nicomédie et ceux qui sont en communion avec eux, et l'inique [*anawrēn*] concile de Chalcédoine et l'infâme [*pitc*] *Tome* de Léon, qui avaient établi de nombreuses hérésies, comme il a été dit auparavant; et que maintenant beaucoup [de gens] de notre pays sont en communion avec ceux qui confessent et qui acceptent le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon — certains volontairement par un vain amour de gloire [*p'arāsirut'ean*] et par esprit de parti [*ač'arut'ean*], et une [autre] partie contre leur volonté, contraints par ceux-là, et d'autres [encore] par ignorance ou par incompetence [*anjeṛnhas*] — à cause de ceci, nous les évêques [suivants], nous nous sommes réunis dans cette église métropolitaine [*mayrak'atak' ekelec'is*] de Duin: T'ēodoros évêque de Mardpetakan³, Yovhannēs [Jean] évêque d'Arcrunik⁴, K'ristap'or

¹ GT^{-I}, xxxviii, p. 146-148; GT^{-II}, lxxv, p. 292-295; GT^{-III}, xiv, p. 53-56; cf. SCHMIDT, *Das Buch*, p. 531. Ce document n'est pas reproduit dans UXT., II. ALEKSIDZE, GT^{-III}, p. 146 §xiv, note son caractère canonique plutôt qu'épistolaire et doute qu'il ait fait partie de la première rédaction du GT^{-I}. Voir ch. vi n. 18 pour les hésitations sur la date de ce document promulgué à la première session du concile de 607 qui ne réussit pas à élire un catholicos.

² Let ms. donne ici «zDēodoros ew zDiodorē». Voir GT^{-II}, p. 292.

³ Pour l'alternance du nom de ce diocèse avec celui de Sefhakan gund, voir App. IV.i n. 6. L'évêque T'ēodoros, absent à la seconde session de 607, réapparaît parmi les évêques repentants à la troisième session et les co-signataires de la *Réponse* aux Aḥuank'. Voir ch. vi, p. 367; App. V.v et VI.iv.

⁴ Sur cet évêque qui ne réapparaît pas aux autres sessions du concile, voir AČARYAN, HAB III, p. 545, Yovhannēs #50 et p. 530, Yohanik #4. A cause de l'absence du nom de

[Christophe] évêque de Siwnik⁵, Manasē évêque de Basean⁶, Abraham évêque de Rštunik⁷, Yovhannēs [Jean] évêque d'Amatunik⁸, Grigor évêque d'Anjewac'ik', Sion évêque de Golt'n, Aharon évêque de Mehnunik', Nersēs évêque de Bužunik⁹, Yohanik [Jean] évêque d'Eli¹⁰, T'adēos évêque d'Aīni¹¹, 50 [sic] évêques et 390 Pères et prêtres [k'ahanayk'], avec l'accord d'autres encore,¹² afin d'établir des définitions

Yovhannēs d'Arcrunik' de la liste d'évêque donnée par UXT., II.xxx, p. 54-55=U-B, p. 308, selon lequel seulement dix évêques s'étaient réunis à la première session, Ačaryan suggère la possibilité qu'il soit un doublet pour Yohanik d'Eli, mais voir aussi ch. iv n. 126.

⁵ La présence de l'évêque de Siwnik' à toutes les sessions du concile indique la fin des dissensions entre cette région et l'Église arménienne avant l'élection d'Abraham I^{er}, voir SŌ I.xxv, p. 141=SŌ-B, p. 62; HAB V p. 228, K'ristap'or #5; aussi ch. vi p. 366-367, 370-371, n. 42 et la note suivante.

⁶ Malgré la curieuse accusation de SŌ I.xxvi, p. 143=SŌ-B, p. 63, qui fait de lui le chef des dissidents, Manasē de Basean figure plutôt comme chef du groupe des évêques «légitimistes», puisqu'il est non seulement présent à toute les sessions du concile, mais qu'il authentifie la récitation du document suivant et la profession de foi App. VI.iii. Il n'est pas attesté en dehors de ces documents. Voir HAB III, p. 195, Manasē #2; ch. vi p. 366-367 et n. 42.

⁷ L'évêque d'Amatunik' participe à toutes les sessions du concile, il est aussi le seul avec Manasē de Basean à authentifier la rétractation du document suivant. Il n'est pas attesté en dehors de ces documents. Voir HAB III, p. 545, Yovhannēs #48 et App. V.v, n. 52.

⁸ Il s'agit du futur catholicos Abraham I^{er}. Voir App. VI.iii n. 26.

⁹ Ce toponyme paraît dans le GT' sous plusieurs formes: 1) Le ms. des Antonins donne *Božuneac'*, GT'-I, p. 146 l. 21; 149 l. 9; 151 l. 6 mais GT'-II, p. 293 l. 8; 296 l. 11; et 298 l. 8, corrige invariablement en en *Bužuneac'*. ALEKSIDZE, GT'-III, p. 54 l. 7; 57 l. 16; 60 l. 1; et § xiv, p. 146-147 n. 9 préfère la lecture d'UXT., II.xxxii, p. 57 l. 9, *Bznuneac'*, mais aussi xxxvii, p. 64 l. 2-3, *Bžnuneac'*, dont il donne la première forme, p. 54 l. 7. Voir les deux documents suivants. Ce titulaire n'est pas attesté en dehors de ces documents.

¹⁰ Ce toponyme paraît dans le GT' sous plusieurs formes: 1) *Eloy*, GT'-I, p. 146 dernière ligne; GT'-II, p. 293 l. 9; GT'-III, p. 54 l. 8. 2) *Eloy*, GT'-I, p. 149 l. 9; GT'-II, p. 296 l. 11; GT'-III, p. 57 l. 17. 3) *Ēloy*, GT'-I, p. 151 l. 7; GT'-II, p. 298 l. 9; GT'-III, p. 60 l. 2. Enfin UXT. donne *Kayeloy*, II.xxxii p. 57 l. 9 et *Kaytoy* (*Kayenoy*), xxxvii, p. 64 l. 3 = U-B, p. 311, 315 et ch. vi, n. 16b. Cf. l'explication d' ALEKSIDZE, GT'-III, §xiv, p. 147 n. 10 suivant Norayr Biwzandac'i et son observation que la forme d'UXT. est clairement un *lapsus* de scribe. Voir aussi HAB III, p. 530, Yohanik #4, les deux documents suivants et *supra* n. 4. Ce titulaire n'est pas attesté en dehors de ces documents.

¹¹ Ce toponyme paraît dans le GT' sous plusieurs formes: 1) *Ārnayoy*, GT'-I, p. 146 dernière ligne; GT'-II, p. 293 l. 10; GT'-III, p. 54 l. 9. 2) *Āranoy*, GT'-I, p. 149 l. 10. 3) *Ārnoy*, GT'-II, p. 296 l. 12; GT'-III, p. 57 l. 18; 60 l. 3; UXT., II.xxxii, p. 57 l. 10; xxxvii, p. 64 l. 4; évidemment la forme correcte; cf. U-B, p. 311, 315, «Arhin». 4) *Āranay*, GT'-I, p. 151 l. 7-8; GT'-II, p. 298 l. 9. Voir ALEKSIDZE § xiv, p. 147 n. 11 qui donne aussi la forme *Ērna.*, HAB II, p. 245, T'adēos #4; et les deux documents suivants.

¹² Le reste des évêques n'est pas attesté en dehors de ce document et des deux suivants. Voir HAB, sn. Ces chiffres sont évidemment fantastiques pour la Persarménie, voir ch. iv,

canoniques [*sahmans kanonakans*] pour ceux qui viennent à la confession, se repentant du mal et des péchés qu'ils ont commis, volontairement ou involontairement, afin qu'ils sachent par quelles dispositions [*patras-tut'eamb*] trouver pour eux-mêmes le salut du Seigneur.

Si quelqu'un [*ok'*] des évêques venait se repentant et confessant son propre tort [*vnas*], si sa communion avait été involontaire obtenue par la force [*brnutenē*] et il avait été incapable [de résister] ou bien par ignorance, et qu'elle n'avait pas été par quelque amour de gloire et un intérêt sordide, que le *vardapet* en chef [*glxawor vardapet*]¹³ tout en lui pardonnant, lui donne une pénitence jusqu'à ce qu'il anathématise son hérésie avec serment [*erdmamb*] et sa propre signature devant tous à l'église. Mais qu'un ou deux n'osent pas [*mi išχesc'en*] lui donner sa dignité [*patiwn*] sans l'assentiment [*kamac'*] et l'examen de tous les évêques.

Mais si un [d'eux] n'assume pas son propre tort, et s'il a communie volontairement, et s'il a été par contrainte une cause de scandale pour d'autres, qu'il y ait un examen rigoureux [*canr*] et qu'on le mette sévèrement [*k'aj*] à l'épreuve, que le *vadapet* en chef lui donne de fréquentes pénitences jusqu'à ce qu'il jure avec serment [*erdmanb uxtesc'ē*] de préserver l'orthodoxie et qu'il anathématise son hérésie par sa profession de foi [*jernarkut'eamb*]. Ensuite, si telle est la volonté du *catholicos* ensemble avec tous les évêques, il peut lui octroyer la dignité de son siège [*at'oroyñ*], mais qu'il demeure repentant tous les jours de sa vie. Que le même canon soit aussi [applicable] aux prêtres [*k'ahanayic'*].

Si un [d'eux], étant venu volontairement, s'est confessé et a anathématisé l'hérésie par sa profession de foi, puis est retourné d'ici au même vomissement, et qu'il revienne de nouveau ici, qu'un tel soit châtié selon les paroles de la doctrine, le *vardapet* en chef lui donnant la pénitence la plus rigoureuse. Qu'on l'examine sévèrement et qu'on le réprimande [*yandimanasc'en*], afin que les autres aussi soient épouvantés. Qu'un ou deux n'osent pas [lui] donner la dignité de son siège, à moins qu'il ne démontre dans sa propre personne son orthodoxie et sa vertu religieuse et que se soit avec l'assentiment de tous les évêques.

p. 277-278 et n. 113. La seule possibilité de les expliquer pourrait être d'ajouter tous les diocèses des Arménies impériales, mais nous n'avons aucun indice à ce sujet. ALEKSIDE, GT'-III, p. 146 § xiv n. 8, suggère un *lapsus* de scribe pour le chiffre des évêques, qu'il corrige à dix. Mais les caractères arméniens pour 50 (*Ծ*) et 10 (*Ճ*) ne sont pas très ressemblants, et le chiffre de 390 pères reste inexpliqué.

¹³ Durant la vacance du catholicos, il s'agit probablement du *locum tenens* Vrt'anēs K'ertoi, HAB V, p. 130, Vrt'anēs #7. Voir les deux documents suivants.

Mais celui qui ne communie pas avec vous par la foi et demeure étranger à cet accord, et qui viendrait à nous pour quelque besoin — qu'il soit évêque ou prêtre — que personne n'ose communier [avec lui] ou l'honorer de la dignité de la prêtrise, mais qu'il soit reçu comme un des laïcs [yašxarhakanac'], avec hospitalité et d'une autre manière.

Puis, si un des prêtres venait à la confession, qu'il présente sa profession de foi devant l'évêque sous la juridiction [vičak] duquel il désire être et que personne, ni un supérieur de communauté [vanic' erēc'] ni un prêtre, n'ose recevoir un de ceux-là dans son entourage ou dans sa communion sans [la permission] de son évêque.

Ainsi donc, que quiconque aura reçu de bon gré nos dispositions canoniques et les aura exécutées soit béni d'âme et de corps, qu'il se réjouisse, se complaisant dans cette vie, et qu'il jouisse des bienfaits éternels. Tandis que quiconque n'aura pas écouté et se sera révolté contre ce commandement vivifiant [et] agréable à Dieu — qu'il soit un des princes, ou des prêtres, ou des évêques, ou des laïcs —, qu'on l'anathématise d'âme et de corps et à travers toute sa vie, et qu'il reçoive une punition impitoyable des jugements équitables de Dieu, ici-bas et dans la vie à venir [i handerjelounn].

ii. *Aux évêques aimant la sainteté: Manasē et Yovhannēs et au seigneur Gig de Daštakaran et au seigneur Sargis et au seigneur vardapet, humble vénération de [la part de votre] serviteur perdu Sahak.*¹⁴

La définition de la foi que les vardapets orthodoxes avaient établie pour ce pays d'Arménie [était]: de la préserver immuable et de s'éloigner de tous les hérétiques, et surtout de la secte du renégat banni Nestorius, et tout particulièrement qu'il fallait le fuir et le considérer comme infâme et impur. Le mauvais démon qui haït le bien, égarant

¹⁴ GT'-I, p. 108-109; GT'-II, lii, p. 242-243. GT'-II place cette rétractation immédiatement avant la première *Lettre* de l'évêque Movsēs de C'urtaw à Vrt'annēs K'ert'ol et SCHMIDT, *Das Buch.*, 529-530, en fait autant. Elle daterait donc de l'hiver 605-606 selon la chronologie d'Akinean. Voir App. VII.iii, n. 1. En outre, puisque le dignitaire principal de cette rétractation est l'évêque Manasē de Basean, le président des deux premières sessions de 607, voir App. VI.i,iii elle doit être datée avant l'intronisation du catholicos Abraham I^{er}. Voir le document suivant n. 26, 31. Cette date est donc entièrement vraisemblable. Cependant, nous avons préféré associer cette rétractation avec les canons de la première session du concile de 607 pour en démontrer les rapports, surtout dans le cas de l'identité des personnages mentionnés.

mon esprit et m'ayant débauché par ses tromperies a fait de moi [un sujet] de scandale, m'associant aux disciples de Nestorius, dont on ne doit pas se souvenir [*anyišeli*]. Et à cause de cela je méritais des châtiements et [même] la perte éternelle [*i spar*] pour mes œuvres iniques. Mais vous, Seigneurs, avez répandu sur moi la miséricorde de Dieu en me donnant un lieu de pénitence. Et j'ai pris l'obligation avec serment devant mes *vardapets* et les seigneurs divins de ne communier en aucune manière avec la race [*azg*] des transgresseurs et de ceux de peu de foi qui sont appelés les parents de ma femme, ni dans les prières, ni dans le manger, ni dans quelque autre affection et rapports familiaux; mais de les tenir pour des étrangers. Et si je manquais en une seule chose [à ceci], que je sois maudit par la très Sainte Trinité et que je sois châtié par vous, Mes Seigneurs, et je payerai une amende de mille stères en argent à la sainte Église.

Et j'ai scellé de mon doigt cette lettre d'obligation [*payman namaks*], moi Sahak fils de Hamazasp du village d'Arac¹⁵.

Et nous, Manasē évêque de Basean, et Yovhannēs évêque d'Amatunik¹⁶, et Gig de Daštakaran¹⁷, et Sargis Zawrakanean¹⁸, et le Vardapet (fils) de K'sik¹⁹, avons apposé dessus le sceau d'authentification.

iii. *Profession de foi que Smbat marzpan de Vrkan exigea des évêques réunis à nouveau par son ordre à Duin, afin d'instaurer un catholicos des Arméniens après la mort de Movsēs. Et il leur présenta cette [même] profession.*²⁰

Au Seigneur Smbat²¹ par la grâce de Dieu [digne] de toutes les louanges [*amenagoveloj*], glorifié [*p'araworeloy*] et resplendissant

¹⁵ Ce personnage est inconnu ailleurs. Voir HAB IV p. 355, Sahak #34.

¹⁶ Voir le document précédent n. 6-7.

¹⁷ Voir le document suivant n. 24.

¹⁸ Voir HAB IV, p. 405, Sargis #6. Le personnage est autrement inconnu.

¹⁹ Voir le document suivant n. 25.

²⁰ GT'-I, xxxix, p. 149-150; GT'-II, lxvi, p. 296-297; GT'-III, xv, p. 57-59; cf. SCHMIDT, *Das Buch*, p. 531. Cette profession de foi est reprise par UXT qui la divise entre deux chapitres, II.xxxii-xxxiii, p. 57-59 = U-B, p. 310-311. Voir n. 26, 31 pour la date de ce document.

²¹ Smbat Bagratuni, *Xosrov šnum*, «Contentement/satisfaction de Xosov», prince arménien et favori de Xusrō II selon Ps.-Seb. Son pouvoir s'étendait évidemment bien au-delà de l'Hyrcanie/Vrkan, dont il était gouverneur, sur la Persarménie et peut-être même

d'honneurs [*patwovk' paicarac' eloy*], *marzpan* de Vrkan [Hyrcanie]²² et guerrier des seigneurs [*teranc' zinuor*],²³ et au Seigneur Gig de Daštakaran,²⁴ et au *Vardapet Šarsatar* d'Arménie,²⁵ de [la part de] en partie sur le K'art'li. Voir ch. vi, p. 357-359. La longue controverse regardant l'identité de ce personnage avec le Smbat Bagratuni au service de l'empereur Maurice, ne concerne pas ces documents qui regardent uniquement son rôle sous les Sassanides. Voir HAB IV, p. 539-540, Smbat #13-14; TOUMANOFF *Dynasties*, p. 111 (12); AKINEAN *Kiwriion*, p. 157-164 et ALEKSIDZE, GT'-III §xv, p. 147-148 n. 2 et App. VII.xix n. 134.

²² Voir App. VII.xix n. 134.

²³ Ce titre curieux ne se rencontre que pour Smbat Bagratuni, dont la charge officielle était celle de *marzpan* d'Hyrcanie [Vrkan]. Il n'est pas impossible que ce titre — qui se trouve également dans l'énumération des titres officiels de Smbat dans les passages parallèles d'Uxtanēs, mais pas ailleurs, et qui désigne certainement le chef militaires des *naxarars* arméniens — se rapporte à son autorité sur la Persarménie (voir n. 21) et correspond au titre arménien de *sparapet*, «grand connétable», mais dans ce cas, il est curieux que ce terme courant en arménien à l'époque n'ait pas été employé de préférence. Le sens précis de cette charge nous échappe car nous n'avons aucun autre renseignement sur la dignité de Smbat. Dans ce passage, mais pas ailleurs, UXT., II.xxxiii, p. 58 et n. * = U-B, p. 310-311 et 310 n. 2; ajoute le titre «*գեղարշակաբի*». L'éditeur du texte note les variantes de ce terme et hésite sur son sens. Brosset, qui l'ajoute aussi au U-B, II.xxxii et xxxiii; le traduit «maître des fleuves et des plaines», mais ceci n'est guère vraisemblable. Voir aussi la note suivante.

²⁴ Certain auteurs ont nié l'existence de ce personnage et de la famille des Daštakaran en général. MARR, divise le nom en *dašt*, «plaine»+ *karan*, «couture, joint»; BROSSET, U-B, p. 310 n. 2, en fait un des titres de Smbat Bagratuni: «maître des fleuves et des plaines». AČARYAN, HAB, I, p. 470-471, fait de Gig un fils de Manuēl Bagratuni et le frère du *marzpan* Smbat. Néanmoins, la famille des Daštakaran semble bien avoir existé. Elle est peut-être identique avec les Daštakarink' du Pseudo-Gahnamak, *Nersēs*, p. 35, cf. ADONTZ, *Armenia*, p. 202 (77), 71*. TOUMANOFF, *Studies*, p. 220 (14.3), n. 258, 228 (13) et sa carte I, l'identifie avec les Dastakerayn de MK-D, II.xxxii, p. 212=MD, p. 137 et précise que cette famille était de la province d'Otène/Utik' en Sakasène et qu'elle disparut au VII^e siècle. Puisque d'autres membres de cette famille sont aussi attestés ailleurs (voir App. II.i n. 15 et le document précédent), il est peu probable qu'il s'agisse d'une branche de la grande dynastie des Bagratuni à laquelle appartenait le *marzpan* Smbat, et qui n'avait pas d'attaches en Utik'.

Nous ne savons rien sur Gig en dehors des documents du GT', mais sa présence dans le document précédent où il est nommé sans aucune allusion au *marzpan* Smbat, semblent bien attesté qu'il s'agit ici d'un véritable personnage appartenant à une famille autre que les Bagratuni. Voir *infra* n. 33; ALEKSIDZE, GT'-III §xv, p. 148-149 n. 4.

²⁵ L'identification de ce personnage, qui apparaît aussi dans le texte parallèle d'UXT., II. xxxiii, p. 58 =U-B, p. 311, est encore débattue. La plupart des spécialistes s'accorde pour donner ce titre à Vrt'anēs K'ertoi, *locum tenens* du catholicossat durant les années entre la mort de Movsēs II et l'élection d'Abraham I^{er} (cf. App. VI.i n. 13). Voir AKINEAN, *Vrt'anēs*, p. 8 et Id., *Kiwriion*, p. 232,297; HAB, V, p. 130, Vrt'anēs #7; ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 611, qui rappelle toutefois, col. 593, que nous ne savons rien sur les antécédents du vicair du catholicossat. Le sens précis de ce titre n'est pas clair. MARR donne *Šarsatar*

Manasē évêque de Basean, de K'ristap'or [Christophe] évêque de Siwnik', d'Abraham évêque de Rštunik',²⁶ de Yovhanēs [Jean] évêque d'Amatunik', de Grigor évêque d'Anjewac'ik', de Siovn évêque de Gott'n, d'Aharon évêque de Mehnunik', de Nersēs évêque de Bužunik'²⁷, de Yohanik Jean] évêque d'Eli²⁸, de T'adēos évêque d'Aini²⁹, salut dans le Seigneur!

En la dix-septième année de Xosrov Apruez, roi des rois (607)³⁰ au mois de *mareri*.³¹ Puisque Votre Gloire [*p'araworut'iwnd jer*] a requis des évêques inscrits ci-dessus [et] se trouvant à cette heure [réunis] à Duin dans cette sainte église, une profession [*jeṛnark*] concernant la foi sainte et orthodoxe qu'ont maintenue nos pères, et les bienheureux *vardapets* et à laquelle nous adhérons maintenant par la volonté de Dieu, voici que, tout comme les anciens patriarches [*hayrapetac'*] de ce pays d'Arménie, et les évêques, et les prêtres [*k'ahanayic''*] et les princes et les laïcs, nous avons repoussé avec d'effroyables anathèmes et rejeté au loin tous les hérétiques: Arius, et Macédonius, et Nestorius dont on ne

«chef de file» comme un des titres de Smbat Bagratuni, tout comme BROSSET, U-B, p. 310-311 n. 2. Il observe pourtant qu'il s'applique aussi à Vrt'anēs et traduit: «docteur/vartabied en chef». ALEKSIDZE, GT'-III § xv, p. 149 n. 5, qui donne un résumé de la question estime que le problème n'est pas encore résolu.

Ter Minaseanc' fait mourir Vrt'anēs avant l'élection d'Abraham I^{er}. Toutefois, la *Réponse* aux Atuank' qui doit dater après l'élection d'Abraham lui est attribuée par le GT' (voir App. V.v et n. 46) et il est toujours mentionné comme vivant dans App. VII.xv, xxii. Voir aussi *infra* n. 33 et sur la dignité de *vardapet*, THOMSON, *Vardapet*.

²⁶ Le catholicos Abraham I^{er}, qui fut élu à cette session. HAB I, p. 30-31, Abraham #9 et ÖRMANEAN, *Azg. I*, col. xxiii, lui attribuent les dates (607-615); mais, AKINEAN, *Kiwrion*, p. 149-157 ne lui donne que trois ans, terminant son pontificat en 610/1. Une faute d'impression dans AKINEAN, *op. cit.*, p. 46 #13 donne le 22 avril comme la date de Pâques en 608. Ceci est la date approximative de 607; celle de 608 tombait le 7 avril (GRUMEL, *Chronologie*, p. 246 et BADALYAN, *Ōrac'oyc'*, p. 437, donnent tous deux le 23 avril pour Pâques 607). La date du 23 avril 607 et donnée par AKINEAN, *op. cit.*, p. 150 n. 2. Voir aussi GARITTE, *Narratio*, p. 258-259; et n. 31.

²⁷ Voir App. VI.i, n. 9.

²⁸ *Ibid.*, n. 10.

²⁹ *Ibid.*, n. 3-11.

³⁰ Xusrō II Parwiz (591-628).

³¹ En 607 le mois de *Mareri* = 25 mars -23 avril, BADALYAN, *Ōrac'oyc'*, p. 319. UXT. §35, p. 61 précise que le catholicos fut intronisé le dimanche après Pâques (fêtée le 23 avril en 607, voir n. 26). *Ibid.*, p. 437 col. 1 et GRUMEL, *Chronologie*, p. 271, mais voir aussi ALEKSIDZE, GT'-III §xviii, p. 151-152 n. 1, pour les indications contradictoires d'UXT. qui date la consécration de la fin du mois de Navasart sous l'empereur Maurice et en la 17^e année de Xusrō II. La date de 594 tentativement suggérée par BROSSET, U-B, p. 313 n. 1, repose sur des données qui ne sont plus acceptables.

doit pas se souvenir [*anyišeli*], et Eutychès, et le concile de Chalcédoine, et l'infâme [*pitc*] Tome de Léon, et en vérité nous nous écartons de leur communion. Si, par la suite, nos paroles s'avéraient trompeuses en quoi que ce soit, que nous soyons anathématisés par la très Sainte Trinité! *³²

Conformément à vos paroles, moi aussi, Smbat *marzpan* de Vrkan et guerrier des seigneur, et Gig de Daštakaran et le *Vardapet* Šarsalar d'Arménie, nous anathématisons ceux qui sont anathématisés par vous, comme nos bienheureux pères ont anathématisé ceux anathématisés par vos pères, et nous bénissons ceux qui sont bénis par vous, comme nos pères ont béni ceux bénis par vos bienheureux pères et les *vardapets* de notre pays. Et nous maintiendrons fermement et inébranlablement cette foi orthodoxe, pour vivre et mourir avec vous. Et si nos paroles s'avéraient trompeuses en quoi que ce soit, que nous soyons anathématisés par la très Sainte Trinité!

Et nous avons scellé cette profession de foi et nous l'avons déposée dans cette sainte église de Duin. Moi, Manasē évêque de Basean avec mes collègues dans l'épiscopat [*at'orakc'awk'*] dont les noms sont cités plus haut, et Smbat *marzpan* de Vrkan et guerrier des seigneurs avec ses frères.³³ Devant la très Sainte Trinité, nous [l'avons scellée] d'abord avec nos cœurs et ensuite avec nos anneaux.³⁴

³² UXT., II.xxxii, p. 58 coupe la lettre ici et la continue immédiatement, sans lacune dans le chapitre suivant, xxxiii.

³³ Ce passage a été interprété comme indiquant que les trois personnages auxquels ce document est adressé était des frères consanguins. Voir. GT'-I, p. 150=GT'-II, p. 297 = GT'-III, p. 59; cf. UXT., II.xxxiii, p. 59 = U-B, p. 311, légèrement modifié, mais cette identification n'est pas répétée dans UXT., II.xxxiv,xxxviii, p. 59-60,65-67 = U-B, p. 312, 316. Cette hypothèse a été acceptée par LEO, *Patmut'iwn*, II.i, p. 227; ARZUMANIAN, *Ukhtanes*, p. 150 #33 n. 1-2, et même par AČARYAN dans le cas de Gig, dont il n'y a cependant pas de raison de faire un membre de la famille des Bagratuni (voir n. 24), et en dernier lieu par SCHMIDT, *Das Buch*, p. 530. Mais elle n'est acceptée pour Smbat et Vrt'anēs ni par TOUMANOFF, *Dynasties*, p. 111 #11-12, ni par AČARYAN, HAB, IV, p. 539, Smbat #13 qui donnent Manuel comme le père du *marzpan* Smbat, tandis que le nom du père de Vrt'anēs aurait été K'č'ik, GT'-I, p. 90=GT'-II, p. 231 (GT'-III, ne reproduit pas cette lettre); cf. AČARYAN, HAB, V, p. 226, K'č'ik #1; ID., V p. 130, Vrt'anēs #7, et le document précédent. La phrase «Smbat... avec ses frères» dans laquelle les nom des deux autres n'est pas répétée peut évidemment avoir un sens plus large et ne pas indiquer une relation familiale. Ce problème n'est pas résolu, mais l'hypothèse semble peu vraisemblable. Voir aussi, ALEKSIDZE, GT'-III §xv, p. 149-150, n. 5

³⁴ Sur cette formule solennelle, voir App. II.i n. 30.

iv. *Profession de foi donnée à Abraham catholicos des Arméniens en accord avec ce pays d'Arménie, par ceux qui étaient sous le pouvoir des Romains durant le règne de Maurice.*³⁵

En la dix-septième année de Xosrov Apruēz, roi de rois (607). Devant moi, Abraham catholicos d'Arménie et devant mes collègues dans l'épiscopat [at'orak'ac']: Manasē évêque de Basean, K'ristap'or [Christophe] évêque de Siwnik', Yovanēs [Jean] évêque d'Amatunik', Grigor évêque d'Anjewac'ik', Siovn évêque de Gołt'n, Aharon évêque de Mehnunik', Nersēs évêque de Bužunik', Yohanik [Jean] évêque d'Ēti, T'adēos évêque d'Aīni³⁶, et devant nos princes: le Seigneur Smbat *marzpan* de Vrkan [Hyrkanie] et guerrier des seigneurs [*teranc' zinuori*], et Gig de Daštakaran, et le *Vardapet* Šarsařar d'Arménie³⁷, et les autres princes et laïcs orthodoxes — se présentèrent [les évêques suivants]: T'ēodoros évêque de Sephakan gund,³⁸ Step'anos [Étienne] évêque de Bagrewand, Movsēs [Moïse] évêque de Xořxorunik', K'ristap'or [Christophe] évêque d'Apahunik'³⁹, Nersēs évêque de Vanand⁴⁰, ensemble avec les supérieurs de communautés [*vanic' eric' ambk'*] suivants: Abraham, supérieur de la communauté de la sainte *kat'utikē* [la cathédrale de Vařarsapat], Samuēl de Sainte-Hrip'simē, Babiwlas supérieur de la communauté de Surb Yovhannēs [Saint-Jean]⁴¹, Xosrov d'Awšakan, Yawitean [Éternel] d'Etivard, Dawit' d'Erewan, Ismayēl de Gařni, Yunanēs [Jean] d'Awan, Israyēl de Ptlavank', Jořik d'Aramunk', Yovhanik [Jean] du palais [*aparanic'*] d'Artawazd, Abas et Ordeak et Abraham de P'arpi, Mik'ayēl d'Ałc'k', Grigoris d'Arči, Kozmas [Cosmas] d'Urd, Mayēn de l'autre Arči, Yovhanik [Jean] d'Arcap'k', Simon de Dariwnk', Samot de Bagaran,

³⁵ GT'-I, xl, p. 151-152; GT'-II, lxxvii, p. 298-299; GT'-III, xvi, p. 59-61. Ce document comme le précédent date probablement du printemps 607. Voir le document précédent n. 31. SCHMIDT, *Das Buch*, p. 532, le sépare des deux documents précédents pour le rattacher au groupe suivant de la correspondance des années 607-608

³⁶ Voir App. VI.i n. 9-11; et pour les autres évêques, *Ibid.*, n. 5-7.

³⁷ Sur ces trois personnages, voir le document précédent, n. 21, 23-25.

³⁸ Sur ce diocèse et l'alternation de son nom avec celui de Mardpetakan, voir App. VI.i, n. 3.

³⁹ HAB V, p. 228-229, K'ristap'or #6, estime qu'il s'agit du futur catholicos K'ristap'or III [II] (628-630), le successeur de Komitas.

⁴⁰ Plusieurs de ces évêques figurent aussi comme signataires de la *Réponse aux Ałuank'*; voir App. V.v, p. 502.

⁴¹ Babilas est aussi connu par la première *Lettre* de l'évêque Movsēs de C'urtaw, App. VII.iii, p. 523, mais pas en dehors du GT'. Voir HAB I, p. 350-351, «Babelas» #2. Sur Yovhannavank' voir App. VII.iii n. 20 et carte II *in fine*.

avec les autres supérieurs de communautés [*vanic' eric' amb*]⁴². Venus devant nous, ils confessèrent la piété, anathématisant de la même manière que nos bienheureux pères tous les hérétiques: Arius et Macédonius, et Nestorius et Eutychès, et le méchant [*č'ar*] concile de Chalcédoine et l'infâme [*pitc*] Tome de Léon. Et, nous présentant leurs prières de faire partie de l'Église, du véritable troupeau du Christ, ils déclarèrent tous unanimement: «Nous maintiendrons inébranlables devant Dieu et devant vous nos pères spirituels, la confession et la définition de la foi établies par nos bienheureux pères, et nous acceptons avec empressement la pénitence que vous nous imposez, et nous l'accomplirons volontiers, et nous nous éloignerons absolument de la communion des anathématisés. Et s'il s'avérait la moindre tromperie dans la volonté de qui que ce soit, qu'il soit anathématisé d'âme et de corps par la très Sainte Trinité.

Et nous les avons reçus dans la pénitence, soulevant nous aussi leur fardeau, selon les Écritures. Et cette profession de foi [*jernark*] a été scellée par eux devant nous tous, avec pour témoin la Sainte Trinité, à laquelle gloire à jamais [*yawiteans*]. Amen.

⁴² Pour la région de ces monastères, voir ch. iv p. 279-280 et n. 124. Leurs titulaires sont inconnus en dehors de ce document et sa répétition dans UXT. Voir HAB s.n. et pour certains carte II *in fine*.

VII. DOCUMENTS CONCERNANT LE SCHISME ARMÉNO-IBÈRE.

i. *Lettre du seigneur Movsēs catholicos des Arméniens à Kiwron catholicos des Ibères*¹

A Kiwron catholicos des Ibères² et aux autres évêques tes collègues [at'orakc'ac'] de [la part de] Movsēs [II] catholicos des Arméniens, et des autres évêques mes collègues; salut d'amour [spirituel].

Autrefois, lorsque tu étais avec nous, nous t'avions adressé des paroles de conseil et de consolation, comme à une personne aimée et notre collègue dans l'épiscopat, comme moi réciproquement avec toi, et afin que tu [puisses] marcher dignement dans les voies du Seigneur et garder ses commandements avec un cœur pur et une foi sans dissimulation [anker-cawor], surveiller tes mœurs et ta conduite, bien faire paître, guider et prendre soin du troupeau qui t'a été confié, et [obéir] à tous les autres commandements du Seigneur qui y sont contenus. Et je t'écris de nouveau la même chose, de marcher dignement dans les voies du Seigneur, de devenir bienheureux, selon la voix du prophète, de ne pas t'engager dans les desseins des impies, et de te souvenir de chaque parole de l'Écriture divine [Astuacašunč'], de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous ordonnent de garder les commandements du Seigneur avec un esprit droit et une confession vraie et: «De ne pas t'écarter des chemin du

¹ Cette *Lettre* avec sa *Réponse* qui manquent toutes deux dans le ms. des Antonins, et par conséquent dans GT^{-I}, ont été reprises par GT^{-II}, xlvii, p. 221-226; GT^{-III}, Appendice 1, p. 123-129 dans UXT., II.ii, p. 8-12 = U-B, p. 281-283, qui dit, Id., iv, p. 14=U-B, p. 284, en avoir obtenu un exemplaire traduit du géorgien à T'bilisi par un prêtre nommé Kirakos. Sur le problème de l'authenticité de ce document, qui est généralement accepté, bien qu'avec quelques hésitations et modifications, voir Aleksidze, GT^{-III}, p. 015-025; et ch. v n. 65-66.

² Kiwron catholicos de Mcxet'ay ou du K'art'li /Ibérie orientale. L'orthographe de son nom varie ainsi que les dates de son pontificat. FEDALTO, *Hiérarchia*, I, p. 394, donne (596-610) mais ALEKSIDZE, GT^{-III} §xi, p. 142 n. 1 préfère (599-616?). Voir à ce sujet, MARTIN-HISARD, *Christianisme et Église*, p. 577 et n. 165 et ch. v, n. 58. Kiwron est remarquablement mal attesté dans les sources géorgiennes — où il figure dans la *Vie de Vaxtang Gorgasal* sous le nom de Bartholomée (JUANŠER p. 231-232, 236) — et arméniennes; mais voir les renseignements de UXT., II.i-ii, p. 3-4, 10-12 = U-B, p. 275-280, 283 malgré son parti pris évident contre le catholicos du K'art'li. Voir à son sujet l'ouvrage d'AKINEAN, *Kiwron*; et plus récemment ALEKSIDZE, qui lui consacre la seconde partie de son étude, GT^{-III}, p. 167-272.

Seigneur ni à droite ni à gauche» (cf. Deut., v,22; Prov., iv,26-27, etc.). Et je désirais entendre la même chose de toi. Mais voici que j'entends que: «Il y a des dissidences chez toi» (I Cor., xi,18) et je l'ai peu cru. Pourtant je l'ai cru, car j'ai été informé par des témoins dignes de confiance. Et voici ce que nous avons entendu: Un certain homme, un Xužik nestorien est venu chez toi et il a reçu de toi la consécration épiscopale. Et j'en ai été profondément surpris, puisque, non seulement un tel [homme] ne mérite pas un honneur pareil, mais au contraire, il doit être puni et ne jamais être reçu dans la communauté des croyants, car le loup ne doit jamais demeurer parmi les brebis, et s'il lui arrivait de vivre [parmi elles]: «Il les diviserait et les disperserait (cf. Jn, x,12). De même aussi les voleurs, car: «Le voleur ne vient jamais si ce n'est pour voler, tuer et détruire» (Jn, X,10), comme nous dit la parole du Seigneur. Car de tels [gens] sont des voleurs et des brigands et des loups rapaces, et de même de faux apôtres et des ouvriers perfides en apparence: «Vêtus en brebis, et au-dedans ce sont des loups rapaces» (Mtt., vii,15). «Le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis» (Jn, x,11) nous a dit de nous méfier de tels [gens]. Et au jour de la rétribution de la vengeance, il la leur rendra, les écartant du côté gauche et disant: «Allez loin de moi, maudits» (Mtt.xxv,41) et ce qui suit. Et encore: «Retirez-vous de moi ouvriers d'iniquité, car je ne vous connais pas» (Mtt., vii,23). Et aussi: «Il les coupera en deux et il mettra leur part avec les mécréants» (Lc, xii,46; cf. Mtt., xxiv,51), car il les enverra dans le lieu: «Qui est prêt pour Satan et ses anges» (Mtt., xxv,41).

Or, nous savons que tu as fait cela par ignorance. Reviens donc [en arrière], repens-toi avec pénitence et dis, toi aussi, en larmes [les paroles] du prophète: «Seigneur, ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance» (Ps. xxiv [xxv],7), et ne donne pas de place à ce Xužik parmi les croyants! Et ordonne très sévèrement que personne n'ose le recevoir sous son toit, ni le saluer d'aucune manière, ni lui [donner] un lieu d'habitation dans ta juridiction! Et encore, que personne de tes fidèles [*hawatac'eloc' k'oc'*] ne les salue jamais, car nous avons reçu l'ordre du commandement divin de ne pas donner le salut à de tels gens (cf. II Jn, 10). Quant à toi, repens-toi avec des larmes et des aumônes aux pauvres, repens-toi avec grande contrition, car le repentir est la suspension des péchés. Car il dit: «Si tu pêches tu devrais revenir, et si tu te corriges tu devrais poursuivre longtemps, et lorsque tu retourneras, tu soupireras et te lamenteras» (cf. Prov., xii,13). Car il est écrit: «Ceux qui cherchent Dieu, retourneront à lui». Car Dieu désire seulement le retour.

«Revenez à moi» dit-il, «et je reviendrai vers vous» (Zach., i,3; Mal., iii,7). Ainsi, donc, ne conserve pas le souvenir du mal et ne recherche pas le mal. Puisque tu as le souvenir de beaucoup de commandements, ne laisse pas passer les bonnes œuvres.

Ainsi, voici pour toi ce commandement des Saintes Écritures: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu», car tel est le commandement de Dieu, que nous l'aimions avec un cœur pur et avec une foi sincère [*ankerca-wor*], car il est écrit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force» (Deut., vi,5; Mtt., xxii,37; Lc, x,27) et aussi ce qui suit. Ceci est le premier commandement et tous les livres divins sont contenus dans cette parole. Maintiens donc la foi et la confession des saints Pères, celle qu'ils professèrent eux-mêmes et que les trois cent dix-huit qui étaient à Nicée et les cent cinquante à Constantinople et les deux cents à Ephèse nous ont transmise. Sache, qu'à l'époque de Kawat [*Kavādh I^{er}*] roi des rois il y a eu une enquête sur l'examen de la foi, et les Romains acceptèrent la foi de Chalcédoine, tandis que notre pays et le vôtre la rejetèrent et s'éloignèrent [d'eux], et l'union de foi entre vous et nous existe encore préservée par écrit.³ Ainsi donc, ne renie pas le pacte [*uxt*] de nos pères, qu'ils ont institué entre nous deux. Ne te détache pas de l'union avec nous et n'abandonne pas l'enseignement de ta jeunesse! N'oublie pas l'alliance divine [*uxtn astuacētēn*] et ne te mets pas d'accord [*mi jaynakic' linir*] avec les Romains! Ne tourne pas ton cœur vers l'Égypte, mais au contraire, souviens-toi d'où tu es venu, de la nouvelle Égypte, et de celui qui t'a délivré⁴ de la maison amère du Pharaon des Romains, et des méchants intendants, et de l'amère servitude (cf. Deut., xiii,5). Ne t'oppose pas au prophète [qui dit]: «Ils ne gardèrent pas l'alliance du Seigneur; ils refusèrent de marcher dans ses lois» (Ps.lxxvii[lxxviii],10); et ailleurs: «Ils retournèrent de cœur en Égypte» (Act., vii,39). Ne t'appuie donc pas sur la canne du roseau qui

³ La référence semble être au premier concile de Duin ou peut-être à celui de 491, mais non à l'Acte Synodal de 506 tel qu'il est préservé dans le GT', puisque ce document souligne que loin de s'être séparés des Romains à cette occasion, les Arméniens, les Ibères et les Atuank' étaient en pleine communion avec eux. Cependant, la version de ce passage préservé dans KH, p. 133-135, suit la version du GT' jusqu'à p. 134²⁵ où il insère un passage contre Chalcédoine et le Tome de Léon qui ne s'y trouve pas mais qui existait donc au VII^e siècle: «Չայս Հաւատ Տոտոմք և Հայք և Վիրք և Աղուանք ունին, և փախչիմք ուրաղեալ ի Քաղկեդոնէ». Voir ch. v, n. 141; App. II.i, p. 444 et ch. iii, p. 151-154, 161-167; cf. aussi App. VII.xvii p. 548.

⁴ Le texte est évidemment corrompu à cet endroit. Seul GT'-II donne ici la lecture *p'rkolē*. GT'-III, p. 127 l. 2 et UXT., II.ii, p. 10 l. 25, donnent, *p'x'olē* et les traductions française et anglaise suivent cette dernière lecture.

se brise, car en t'appuyant sur elle tu attireras un grand mal sur toi-même (cf. Is., xxxvi,6).

Ne détruis pas l'enclos paternel que les saints Pères ont fortifié sur les roches de la foi. Car: «Celui qui détruit l'enclos, le serpent le mord et celui qui roule une pierre cause sa propre perdition» (Eccl., x,8-9; Prov., xxvi,27). Ainsi, garde fermement la confession des trois saints conciles que nos pères et les vôtres ont confirmée entre eux par l'écrit d'union qui existe encore. Fuis au plus loin l'infâme [*pitc*] concile de Chalcédoine et l'inadmissible *Tome* de Léon. Anathématise tous les hérétiques — les premiers, les moyens, les derniers — que les saints Pères ont anathématisés et que nous anathématisons, et ôte tout le mal d'entre [vous]. Car il est écrit: «Otez le mal d'au milieu de vous» (Deut., xxi,21). Et encore: «Sortez donc du milieu d'eux et tenez vous à l'écart, dit le Seigneur. Ne touchez rien d'impur [*pitc*], et moi, je vous accueillerai» (II Cor., vi,17). Quant à ce Xužik, chasse-le de ton territoire et de ton pays, de peur que: «La racine d'amertume ne perce de nouveau et que beaucoup n'en soient souillés [*ptcesc'in*] (Hébr., xii,15).

Souviens-toi que tu es venu demeurer sous la protection de notre sainte cathédrale [*kat'utikē*], que tu as accompli avec loyauté de cœur le service spirituel qui te fut confié par nous. Et nous, ayant confiance en toi, par amour pour toi, nous avons accompli ta volonté en t'instaurant comme Primat [*Arajnord*] de ton pays. Car, bien que tu sois [originaire] de race et de demeure de ce pays, tu t'en étais éloigné depuis longtemps et tu étais devenu un étranger vivant au pays des Romains.

Cependant, la grâce de l'Esprit qui t'a appelé à cette vocation spirituelle, t'a tiré et arraché de force de la fournaise de fer et de la violence des Romains. Et pour ceci: «Gloire au Seigneur dans les îles de la mer, et que son nom soit glorifié dans tous les lieux lointains» (Is., xxiv,15-16). Ne sois donc pas une cause de perdition pour toi-même et ton peuple! Que les malédictions du Seigneur n'atteignent pas les habitants de ton pays à cause de toi, selon les paroles du prophète: «Les malédictions ont dévoré la terre parce que ses habitants ont péché et il ne restera que peu de gens» (Is., xxiv,5-6). Et encore: «Le Seigneur enverra l'ignominie sur ton honneur et enlèvera ta gloire» (cf. Is., x,16). Et de nouveau: «Lorsque le Seigneur aura tout accompli, il étendra sa main sur l'esprit hautain (Is., x,12) et ceux qui se considèrent sages (Is., v,21), qui ont conçu des idées, mais [elles ne sont] pas selon le Seigneur»⁵.

⁵ Mélange de citations d'Isaïe.

Je t'ai donc écrit ceci en grande affliction et détresse de cœur. Car l'amour de Dieu nous a contraint à dire des paroles de vérité à propos de lui.

Et puissions-nous entendre une lettre de réponse de toi conforme à la volonté de Dieu.

Salut dans le Seigneur⁶!

ii. *Réponse à la lettre du seigneur Movsēs catholicos des Arméniens de [la part de] Kiwron catholicos des Ibères⁷*

A mon Seigneur honoré et ami de la sainteté [*srbasiri*] Movsēs [II] catholicos des Arméniens et à tous tes collègues dans l'épiscopat [*at'orakc'ac'*], avec l'humble vénération [*χonarh erkrpagut'eamb*] et le salut aimant de Kiwron catholicos des Ibères, et de tous les évêques mes collègues, encore un salut avec humilité et vénération et la bénédiction de la Sainte Croix [de *Mcçet'ay*].⁸

Nous avons reçu et compris la lettre que vous nous aviez écrite. Et nous avons entendu de notre évêque le message que vous aviez envoyé ainsi que les soins que vous avez pris de nous, oralement et par écrit, par des paroles de conseils doctrinaux. Et vous nous avez réprimandés comme le seigneur, *vardapet* et père spirituel, que vous êtes en vérité. Je me prosterne [*erkir pagi*] et je rends grâce pour votre amour spirituel. Ainsi, nous avons tenu conseil, moi ensemble avec les évêques et les grands [*lawok'*]⁹

⁶ Seul GT'-II omet le dédoublement de la phrase d'adieu qui est répétée dans GT'-III, p. 129 et UXT., II.ii, p. 12, ainsi que les deux traductions, U-B, p. 283, bien que ce dédoublement soit une erreur évidente de copiste.

⁷ GT'-II.xlviii, p. 227-228; GT'-III, Appendice, ii, p. 129-131. Reprise par UXT., II.iii, p. 12-13= U-B, p. 283-284. Pour le problème de l'authenticité de ce document, voir le document précédent n. 1.

⁸ La croix de *Mcçet'ay* située à côté de la capitale homonyme du K'art'li, était un des principaux lieux de pèlerinage de la Transcaucasie et particulièrement vénérée par les Arméniens comme les Ibères. Voir App. VII.xvii-xx,xxiv.xxvii, p. 548-549, 553-554, 556, 563, 582. L'église de la Sainte-Croix [Djvari] venait d'être construite à l'époque de cette *Lettre*. puisqu'elle est généralement datée 585/6-604/5. Voir ČUBINAŠVILI, *Pamjatniki*; cf. ALEKSIDZE, GT'-III, p. 152 §xix, n. 1; ALPAGO-NOVELLA-BERIDZE-LAFONTAINE-DOSOGNE, *Art and Architecture*, p. 32, 251, 386-391, pl. 420-428; ALPAGO-NOVELLA, *L'architecture*, p. 198-199, 244, 278, pl. en couleurs. 84-85 et carte II *in fine*.

⁹ ALEKSIDZE, GT'-III, p. 154 §xxi n. 1, prend correctement ce terme inusité dans un sens exclusivement social. Selon lui il ne s'applique qu'à la noblesse ibère et représente la traduction arménienne du terme géorgien *vargi* l'équivalent de l'arménien *aržani* «digne» mais cf. p. 276 n. 108.

de ce pays, estimant juste [awrēns] de ne pas mettre d'obstacles au retour de tous ceux qui viennent avec repentir et pénitence. Mais lorsque nous avons compris sa malignité, nous l'avons rejeté et nous avons interdit aux gens de lui donner le salut. Quant à ce que vous avez écrit que: «Il y a des dissidences chez vous, et nous ne l'avions pas cru, mais ensuite nous l'avons cru à cause de témoins dignes de confiance»,¹⁰ voici que nous-mêmes avons dit que ceci s'est passé chez nous. Quant à ce que vous aviez écrit à propos de l'époque de Kawat roi des rois, nous savons que ce fut ainsi l'ayant entendu bien des fois. Quant à ce que vous aviez écrit à propos de l'union et du pacte [ux̄t] et de la confirmation de la foi entre nos pères et les vôtres, nous les maintenons immuables. Et quant à ce que vous aviez écrit et dit au sujet de: «L'accord entre notre pays et le vôtre, qui existe à notre époque». Nous maintenons ce même accord et nous ne changerons pas! [Enfin] Quant à l'ordre que vous aviez décrété par écrit et oralement à propos du Xužik, comme nous l'avons écrit plus haut, il y a longtemps que nous l'avons rejeté de chez nous, et que nous avons ordonné à nos [fidèles] de ne pas le recevoir. Quant à nous, nous sommes entièrement soumis à vous et à vos ordres.

Salut dans le Seigneur, et priez pour nous!

iii. *Ceci est la première lettre écrite par l'évêque Movsēs [de C'urtaw] à Vrt'anēs K'erdot vicaire de saint Grégoire*¹¹

Au Seigneur Vrt'anēs, qui a reçu avec amour la juridiction [vičak] désirée de la foi du Christ, et qui est pour nous en quelque sorte un père et un parent, de [la part de] l'indigne Movsēs,¹² vénération [erkrpa-

¹⁰ Kiwrion cite presque textuellement la *Lettre* de Movsēs II. Voir le document précédent, p. 517.

¹¹ GT⁴-I, xxv, p. 110-111; GT⁴-II, liii, p. 244-245; GT⁴-III, i, p. 1-3. Reprise par UXT., II.xi, p. 25-26 =U-B. p. 290-291. Le fait qu'elle est adressée au *locum tenens* du catholicos démontre qu'elle doit dater de la période de vacance (604-607) qui suivit la mort du catholicos Movsēs II. Suivant AKINEAN, *Kiwrion*, p. 45 #1, ALEKSIDZE, GT⁴-III, p. 133 §i n. 1, estime que cette lettre a été écrite à Yovhannavank' durant l'hiver 605-606. Voir plus bas n. 18. SCHMIDT, *Das Buch*, p. 530, qui accepte la date d'Akinean, réunit toute la correspondance entre Movsēs de C'urtaw et Vrt'anēs K'ert'ot en un groupe séparé.

¹² Sur l'évêque Movsēs [Moïse] de C'urtaw, sa position dans l'Église du K'art'li, le rôle de son diocèse comme médiateur entre les Églises arménienne et ibère, sa communauté arménophone et son opposition acharnée au catholicos Kiwrion, voir n. 14-15, 23, ch. v, p. 338-352; les documents suivants; AKINEAN, *Kiwrion*, p. 197-223 et HAB III, p. 434-435, Movsēs #17.

gut'awn] en profonde humilité et, d'autant plus à cause de cela, une requête de salut à toi et aux tiens.

Je fais connaître à notre Seigneur quelque peu de la pénible tribulation qui nous a atteint. Il m'est arrivé à l'âge de ma jeunesse de me rendre au diocèse de C'urtaw¹³ dont je fut l'élève selon les lois de l'Église, où je fus nourri et instruit dans les lettres arméniennes et géorgiennes [*vrac'erēn*], et où [avec l'aide] du Seigneur, me fut octroyé¹⁴, à moi, bien qu'indigne, d'atteindre la chaire de *vardapet* et ensuite d'évêque familial de cette même cour du *bdeašx* [*episkopos tan drann bdešxi*].¹⁵ Non, dis-je, à cause de mes mérites quelconques, mais, à mon avis, pour une opposition à ceux qui renient le Fils de Dieu. Car, après un certain temps, je suis arrivé à comprendre que les Ibères ne possédaient qu'un feuillage vert, des rameaux sans fruits, suivant eux-mêmes l'exemple du figuier couvert de feuillage, sur lequel le Seigneur ne trouva pas de fruits, mais uniquement des feuilles (Mtt., xxi,19; Mc, xi,12-14,20; cf. Lc, vi,9). D'après cet [exemple] eux aussi, pour le plaisir des hommes, prétendaient leur rendre un service plein et parfait. Mais lorsque nous avons appris le respect qu'ils offraient aux définitions [*sahmans*] judaïques du concile de Chalcédoine, et ses blasphèmes contre le Fils de Dieu, [nous avons jugé] qu'il ne leur restait pas même de feuillage vert. Pour cette raison, élevant nos paroles, nous sommes devenus l'ennemi du soit-disant catholicos,¹⁶ et de tous les princes et du pays. Avec le résultat que je fus expulsé. Et quoique, à cause de mes péchés, ce pays d'Arménie soit privé en ce moment¹⁷ de primauté [*arj'nordut'enēn*]¹⁸, j'ai estimé nécessaire d'infor-

¹³ La ville de C'urtaw [géorg. C'urtavi], au sud de Mcxet'ay, était la résidence du *bdeašx* de la Marche d'Ibérie. Voir ch. v, p. 339-341, la note suivante et carte II *in fine*.

¹⁴ Suivant l'indication d'UXT., II.i, p. 6=U-B, p. 280, que Movsēs de C'urtaw avait été ordonné par le catholicos Kiwrion du K'art'li: «Dans la première année de son propre pontificat», ALEKSIDZE, GT-III, p. 135 n. 9 donne la date 599-600 pour cette ordination. Voir App. VII.i n. 2 pour les dates de Kiwrion.

¹⁵ Sur le titre de *bdeašx*, voir BP-G, p. 516-517. Le titre de l'évêque Movsēs de C'urtaw suggère peut-être un degré d'autonomie par rapport au catholicos de Mcxet'ay, voir ch. v, p. 341-345, mais ceci n'est pas encore démontrable.

¹⁶ L'évêque Movsēs et Vrt'anēs K'ert'oł se servent presque invariablement de cette expression méprisante qui nie la légitimité du titre de Kiwrion, mais les lettres officielles donnent toutes le titre de catholicos à Kiwrion, voir App. VII, i-ii, xi et xi n. 62, xxvii n. 225 et ch. v n. 164.

¹⁷ UXT., II.xi, p. 26 l. 2 ajoute ici (*ayžmus*), voir U-B, p. 291 n. 1.

¹⁸ L'indication que l'Arménie se trouvait à ce moment sans catholicos date automatiquement cette *Lettre* entre 604, la mort de Movsēs II et 607, l'élection d'Abraham I^{er}. Voir App. VI, et ci-dessus n. 11.

mer Votre Sainteté [*srbut'eand jerum*] de la perte du pays [K'art'li] et de mes souffrances. Et aussi que, à cause de la rigueur de l'hiver et de la tempête¹⁹, j'ai été retenu au monastère [*i vans*] de Saint-Jean-Baptiste [surboy Mkrtč'i Yovhannu] qui est en Aragacotn²⁰ et j'y ai été accueilli par le supérieur de la communauté [*vanic'erēc'u*], le bienheureux seigneur Babiwlas²¹; tout cela,²² vous l'entendrez du jeune serviteur [que je vous envoie]. Mais en ce moment j'ai [aussi] écrit aux autorités [*išxanut'iunn*] de langue arménienne [*hay lezu*]²³ de l'Église de C'urtaw. Vous aussi, ordonnez de [leur] écrire car ils sont zélés pour la foi orthodoxe et aussi, afin qu'ils se gardent davantage de l'hérésie. Écrivez aussi à Kiwron et aux princes du pays. Faites-leur des remontrances dans votre lettre. Faites-nous connaître la bonne santé de Votre Sainteté. Et à vous aussi, salut [portez-vous bien] dans le Seigneur.

iv. Réponse à la lettre de Movsēs de [la part de] Vrt'anēs²⁴

Nous avons reçu la lettre de salutation de Ta Sainteté [*srbut'ean k'o*] et je me suis réjoui, rendant grâce à Dieu; car vous êtes zélés pour la foi orthodoxe et vous accueillez la vraie doctrine [*vardaptut'eann*] des saints Pères qui fut introduite dans ce pays par le bienheureux, saint, valeureux et intrépide champion, le seigneur Grégoire [l'Illuminateur]. Et puisque nous sommes arrivés aux derniers temps de rébellion, nous n'avons nullement été surpris de voir ce que Votre Sainteté [nous] a écrit. Car nous voyons d'autant plus la prédiction du saint Apôtre: «Il faut bien qu'il y ait aussi des dissensions parmi vous afin que les élus se manifestent parmi

¹⁹ Tous les textes donnent ici *p'k'ayoyz*, mais GT'-III, p. 2 l. 31, préfère *gndayoyz*.

²⁰ Le contexte semble indiquer qu'il s'agit ici d'un véritable monastère qui serait un des premiers en Persarménie. Voir App. II.i n. 11, pour le sens de ce terme aux époques précédentes. Pour les bâtiments encore visibles de Yovhannavank', voir THIERRY-DONABEDIAN, p. 591-592 et ŁAP'ADARYAN, *Hovhannavank'*, sur la première basilique mononef. Cf. carte II *in fine*.

²¹ Voir App. VI.iv n. 41.

²² GT'-I, p. 111 l. 7; GT'-II, p. 245 l. 19; GT'-III, p. 3 l. 2, donnent tous *zayd*, «cela», mais UXT., II.xi, p. 26 l. 8=U-B, p. 291, le remplace par *zayl*, «autre chose, le reste».

²³ Pour l'insistance sur la présence d'une communauté «de langue arménienne» dans le diocèse de C'urtaw, voir ch. v, p. 345-346, 351-352. ALEKSIDZE, GT'-III §i p. 136 n. 18 la considère avec raison une manifestation caractéristique du diocèse de C'urtaw et non du K'art'li en général.

²⁴ GT'-I, xxvi, p. 112; GT'-II, liv, p. 246-247; GT'-III, ii, p. 3-4. Reprise par UXT., II.xii, p. 26-27=U-B, p. 291. Cf. SCHMIDT, *Das Buch*, p. 530.

vous» (I Cor., xi,19), ainsi que Votre Sainteté l'a véritablement accompli, ayant enduré les coups et de multiples tourments. Et pour cela, qu'il te sois [donné] d'être toujours courageux et inébranlable, par la grâce du Christ notre Dieu et de recevoir avec joie les dons suffisants de la dextre du Christ. Certes, le zèle que vous apportez au profit des masses est désirable et la charité [l'amour du prochain] que vous pratiquez, un avantage souhaitable. Comme [il est dit de ceci]: «Je ne cherche pas de profit pour moi-même, mais celui de beaucoup afin qu'ils soient sauvés» (I Cor., x,33). Quant à la lettre à ceux de langue arménienne, que tu demandes, nous le ferons avec la grâce de Dieu. Nous ferons de même à Kiwron et aux princes de son pays avec l'aide de Dieu. Et si le Christ Dieu le veut, [les Arméniens] ont l'intention d'instaurer bientôt un catholicos.²⁵ [Celui-ci], par la grâce du Christ Dieu, prendra soin de vos soucis, et nous vous assisterons de notre possible jusqu'à l'aboutissement de cette affaire.

Salut dans le Seigneur.

v. *Lettre encyclique de l'évêque Movsēs*²⁶

A [vous] qui êtes destinés à l'héritage céleste, et qui adorez saintement la Sainte Trinité, qui avez reçu avec amour la foi chrétienne du trois fois bienheureux et vaillant champion, du seigneur saint Grégoire [l'Illuminateur], à vous les autorités [*išxanut'eand*] de langue arménienne [*hayalezu*] de l'Église de C'urtaw à qui j'ai estimé particulièrement nécessaire d'écrire, et à ceux qui m'écoutent volontiers, [et] en général à tous les serviteurs de la sainte Église ensemble avec votre communauté entière, de [la part de] l'indigne Movsēs [de C'urtaw]; salut dans le Seigneur, par lequel soyez protégés davantage dans la paix et par l'espérance de la Sainte Trinité.²⁷

Les bien-aimés, en qui Dieu s'est complu dès le début et qu'il a appelés au service de sa grande Seigneurie, ont été choisis par son plus grand plaisir, comme nous le voyons et l'avons compris. A certains il a octroyé

²⁵ Comme le document précédent, cette lettre date du vicariat de Vrt'anēs K'ertol (604-607), avant l'élection du catholicos Abraham I^{er} qu'il semble estimer prochaine. AKINEAN *Kiwron*, p. 45 #2 et ALEKSIDZE, GT'-III, p. 137 §ii n. 5, la datent de l'hiver 606.

²⁶ GT'-I, xxvii, p. 113-118; GT'-II, iv, p. 248-255; GT'-III, iii, p. 4-14. Partiellement reprise par UXT., II.xiv, p. 28-30=U-B, p. 292-293, qui ne reproduit pas la dernière section sur les causes du concile de Chalcédoine, voir n. 35. AKINEAN, *Kiwron*, p. 45 #3, date cette lettre du début de 606.

²⁷ UXT., II.xiv, p. 28 l. 10, ajoute une phrase ici.

la surveillance de la communauté, et à d'autres il a offert la grâce de la prophétie. Certains cédèrent et entendirent volontiers l'appel, et d'autres hésitèrent d'accepter la grâce, et pas un d'eux ne murmura *²⁸, car certains furent épouvantés par la grandeur du service, [et] d'autres, enhardis par la foi, suivirent celui qui les appelait. A cause de cela, certains, par renoncement, demandèrent la puissance des miracles en Egypte, et d'autres acceptèrent volontiers d'être la bouche d'autrui, et certains furent hardiment purifiés par la braise du séraphin (cf. Is., vi,6-7), et d'autres encore avec crainte demandèrent la bonne nouvelle d'avoir été purifiés dans le sein. Mais encore, nous voyons certains autres appelés et assignés au même service: certains sacrés à la royauté par l'ordre de Dieu, et certains inclus dans les rangs de la grâce de l'apostolat, et s'ils ne se donnent pas entièrement au Saint-Esprit, et s'ils ne se montrent pas dignes de suivre la voie conforme à la volonté de celui qui les a appelés, non seulement n'ont-ils pas profité de la grâce, mais ils ont été punis, et subiront d'extrêmes châtements. Il est entièrement évident à tous que notre Dieu est lumière pour certains, mais feu pour d'autres, selon la qualité de la matière de chacun. Par conséquent, donc, le bien que le Seigneur donne à un homme en dépôt, doit être soigné avec crainte et préservé, augmenté davantage et non pas détruit. Car les dons de Dieu sans les compter n'ont pas à se reposer, mais au contraire, comme le don a été fait avec générosité, de même la restitution [doit l'être] avec accroissement (cf. Mtt., xxv,14-30), surtout le bienfait puissant du pontificat [*arañnor-dut'ean*] légitime, dont l'élévation est aussi grande que le danger.

Que quiconque s'efforce d'accomplir complètement les commandements institués par les évêques et les prêtres [*eric'anc'*] d'être actifs et de bon sens et des maîtres entièrement irréprochables, usant le corps pour l'accroissement de l'âme, chassant les loups pour préserver la bergerie du précipice, pour se rapprocher de Dieu et offrir autre chose.*²⁹ Or, comme la circonstance nous [a porté] à ce rang, et une règle nous enseignait d'y renoncer, et plutôt de rester timide parmi les timides, car s'il y a ceux qui sont dignes et de très bonne volonté, néanmoins c'était bien au-dessus de notre faible nature d'être l'intercesseur entre Dieu et les hommes, nous représentant que nous serions punis pour quelque erreur, sans parler aussi de notre indignité.

Mais ensuite, une autre règle nous a appris l'obéissance, car appelé par la foi, comme si dans notre patrie, à l'endroit où nous avons été nourris,

²⁸ Le passage entre les * est omis par UXT., II.xiv, p. 28 l. 16.

²⁹ UXT., II.xiv, p. 28, reprend ici mais avec des variantes et des contractions.

nous avons supposé que c'était [par] la grâce de la providence divine, et pour cette raison, ayant cédé de bon gré, nous avons entendu son appel. Mais à cause de cela nous nous sommes soudain rendu compte d'un blasphème affirmé contre le Fils de Dieu par des [gens] privés de grâce auxquels nous avons exprimé notre blessure intolérable, et nous avons été incapables de passer sous silence le mal qui nous agitait. Pour cette raison nous sommes devenus l'ennemi de tous, et plus nous avons fait opposition, plus nous avons été menacés par les patriarches [*k'ahanayapetic'*]³⁰ et les princes, jusqu'à notre expulsion. Or, il m'a semblé que je serais coupable si, ayant eu connaissance du mal, je l'avais caché. De même, ceux qui écoutent et négligent [ce qu'ils entendent] méritent un extrême châtement, comme sont négligents ceux qui refusent de guider qui que ce soit et sont incapables de comprendre ce qu'il est facile de comprendre: Quand? et par qui? ont-ils été déssaisis de l'héritage de leur beau patrimoine? Au contraire, ils conduiront en captivité le troupeau, pour la vie duquel ils sont responsables. Ils ont entendu en vérité la menace de Dieu, par le divin Jérémie: «Les prêtres n'ont pas dit: où est le Seigneur? Les pasteurs ont été impies envers moi» (Jér.,ii, 8), «Ils ont dispersé les brebis de mon bercail» (Jér., xxiii,1). Et quoi encore? Voici ce que dit le Seigneur à ce propos: «Malheur aux pasteurs qui laissent périr et dispersent les brebis de mon pâturage. Voici que je me vengerai de vous, car les jours de votre destruction sont accomplis» (cf. Jér., xxiii,2; xxv,34)³¹.

Maintenant, quant à ceux pervertis par les meurtriers du Monogène, du Fils bien-aimé de Dieu, il est évident qu'ils se sont détournés en suivant leur exemple, et non par [crainte?] d'un châtement corporel. Et en vérité, quel est le châtement qu'ils ont subi? Comme remède pour la famine, leurs femmes firent rôtir et mangèrent leurs propres fils bien-aimés durant le siège de Jérusalem par Titus. La famine fit mourir 6 myriades [*biwr*] et 120 myriades furent tuées par le glaive et cinquante myriades emmenées en captivité.³² Et la raison de [la présence] d'une si grande multitude dans la ville est que c'était la fête de la Pâques pour laquelle toutes les tribus étaient rassemblées en un lieu et furent retenues comme dans une prison.

³⁰ Malgré le pluriel, il s'agit évidemment du catholicos Kiwrion d'Ibérie. Voir App. VII.iii.

³¹ GT'-I, p. 115 l. 12 et GT'-II, p. 251 l. 7, cf. n. (*), donnent le *hothotumn*, du ms. des Antonins, un mot inconnu en arménien, que GT'-III, p. 8 l. 31 et n. 9 corrige en *χayχοyumn*, d'après UXT., II.xiv, p. 29 l. 19-20. Voir ALEKSIDZE, GT'-III §iii, p. 137 n. 3.

³² Les chiffres sont évidemment fantastiques, mais l'allusion à la prise de Jérusalem par Titus en 70 ap. J.-C. est parfaitement historique.

Car le jour où ils renièrent leur salut, le Christ Dieu, fut le jour même où ils en reçurent la rétribution. Et maintenant, il est évident que ceux qui souffrent de leur mal seront punis comme eux, ici et là-bas.

Or, afin qu'il ne nous arrive pas aussi d'entendre l'effrayante menace de Dieu et de subir cette impitoyable punition, j'ai estimé nécessaire de dire par cette lettre d'avertissement aux oreilles de Votre Piété [*astuacasirut'eand jeroy*] de vous garder de la communion avec les renégats de Dieu et les meurtriers de Dieu, qui exaltent le concile de Chalcédoine. Car les chefs [*araĵnordk'*] du concile étaient les compagnons d'hérésie [*aĵandakic'*] de Nestorius et chassés de l'Église. Leurs auxiliaires se trouvèrent être le roi [*sic*] Marcien et sa femme Pulchérie [*Pawłk'eria*],³³ les vengeurs de Nestorius qui avaient renversé les premières décisions [*sahmans*] des bienheureux *vardapets* et n'avaient pas maintenu la confession des Apôtres qui avaient été au début les témoins et les serviteurs du Verbe, mais au contraire, ils avaient établi une autre définition, d'une autre forme que celle de Nestorius, mais du même esprit que la sienne, afin de trouver facilement [le moyen] de faire périr les esprits simples. Leurs écrits rendirent leur hérésie évidente. Car après la co-mixtion [*ĵarĵnmann*] merveilleuse et l'union [*miaworut'ann*] véritable, ils définirent [*sahmanec'in*] deux natures [*bnut'iwns*] divisées [*baĵaneals*] et séparées [*anĵateals*] l'une de l'autre dans l'unique Christ. Puis étant tombés dans l'erreur, ils disent parfois qu'il est un, et une personne [*miadēm*], et le même Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur, le Monogène. Et d'autres fois ils disent qu'il y a deux natures non mélangées [*anĵarĵneli*], et ils disent que sont anathématisés ceux qui considèrent les deux natures du Christ mélangées, c'est à dire son humanité [*mardkut'iwn*] entièrement avec sa Divinité [*Asuacut'eann*]. Et à cause de cela, ils divisent entre deux personnes [*dēms*] et deux hypostases [*zawrut'iwns*]³⁴ les paroles des Saintes Écritures. Et ils attribuent les plus humbles paroles à une nature et ils réservent les plus élevées comme propre à l'autre nature.

Ainsi, ce qui est dit: «Moi et mon Père nous sommes un» (Jn, x,30), et de la marche sur les eaux, de la victoire sur les tentation, de la guérison des estropiés, de la nourriture des affamés, de la résurrection [de Lazare] des morts le quatrième jour (Jn. xi,17,39-44) et des choses semblables à son sujet, ils les réservent comme propre à l'unique et pure

³³ A partir d'ici UXT., II.xiv, ne suit plus le GT', excepté pour une phrase sur les deux natures et la phrase et la salutation finales. Cf. la même accusation dans le *Colophon*, App. IV.iv, p. 481 et ch. iii n. 33.

³⁴ Voir App. III.iv, n. 30.

[*merki*] nature divine. Tandis que ce qui est dit: «Le Père est plus grand que moi» (Jn, xiv,28), la fatigue, le sommeil, la faim, la soif, les affreuses souffrances, la mort volontaire, ils les isolent comme propre à la nature humaine, et ils présument tout ceci supporté comme par un homme ordinaire, par faiblesse, et dirigeant l'autre au Verbe. Et ainsi, par la division des natures ils ont hypocritement rétabli le blasphème de leurs prédécesseurs. Car si les deux natures ne sont pas en communion ni mélangées entre elles, comme ils le disent, il est évident qu'il y a deux personnes et deux fils.

Ainsi donc, pourquoi laissons-nous courir sans cesse ces paroles conformes à l'hypocrisie de leur première dissimulation, à l'époque où ils introduisaient l'hérésie en rampant clandestinement, car le pays avait fleuri jusqu'à présent dans la sainte foi? Tandis que maintenant nous voyons toujours plus clairement écrite l'hérésie de Nestorius et dans ses écrits sous une forme encore plus neuve, que j'ai vue et lue en effet dans leurs propres écrits, qui ont été traduits dans notre langue. Ainsi, il dit, par exemple, un bon charpentier a trouvé une matière quelconque et en fait un vase honorable, de même, la Divinité a trouvé que le sein de la Vierge était saint et immaculé, il y a créé, dit-il, l'homme qui a été vêtu et engendré de la Vierge. Et ensuite, il dit, pourquoi es-tu surpris, O toi qui es homme! que selon l'exemple de la femme créée de la côte de l'homme, il ait créé pareillement cet homme du sein de la Vierge, qui, dit-il, a été vêtu et engendré de la femme? Et à un autre endroit il dit: il n'y a rien de honteux à concevoir que l'homme qui a été créé se vête et naisse de la Vierge. Et ce que j'ai vu et lu dans toutes les lettres des bienheureux *vardapets*, ce qui a été dit à propos du mélange merveilleux et de l'union ineffable, j'ai vu tout ceci transformé dans des blasphèmes de ce genre.

Or, nous avons été surpris de mettre à nu en discutant leur blasphème encore plus épouvantable que celui des Juifs, car, comment, entièrement en dehors de la Trinité, avaient-ils blasphémé à la juive uniquement contre un certain Christ crucifié? Ainsi, sachant, tout ceci, mes bien-aimés, suivons la route royale: «Ne dévions ni à droite ni à gauche» (cf. Nom., xx,17; Deut., ii,27, etc.)! Mangeons de tous les arbres du paradis de Dieu [cf. Gen. ii,16], c'est-à-dire, regardant avec les yeux perçants et purs de l'esprit tout ce qui se trouve dans les écrits de la sainte Église et des *vardapets* orthodoxes, goûtons à la parole de Dieu et soyons sauvés! Mais de ceux qui apportent [des choses] étrangères parmi [nous], Dieu nous a dit de ne pas en goûter afin de ne pas mourir (Gen., ii,17)! Car la foi est la principale de toutes les bonnes œuvres et sans la vraie [litt. droi-

te] foi il est impossible de plaire à Dieu. Ils l'ont gardée pure et que personne ne les souille! Car comme base de la pureté de la foi, personne maintenant ne peut mettre plus que celui qui a été donné, qui est Jésus-Christ, un de la Trinité: «Le riche qui s'est fait pauvre pour nous» (II Cor., viii,9), par qui tout fut, selon Paul; et de qui Jean aussi dit: «Au commencement était le Verbe de la vie, et sans lui rien ne fut» (Jn, i:1,3-4): «Nos yeux l'ont vu», dit-il «et nos mains l'ont palpé» (I Jn, i,1).

Or si, comme ils disent, un simple [sorsk] homme est né de la Vierge, de quelle richesse s'est il donc fait pauvre? Ou comment tout est venu par lui? Car si le Dieu Verbe n'avait pas complètement mélangé et uni, de nature, son humanité, — c'est-à-dire son corps et son âme [hogi], et son esprit [mits], et [tout] ce qui est dans l'homme — à sa Divinité, puisque la Trinité connaît seulement le Verbe invisible, comment donc l'ont-ils vu? Ou, s'il est invisible, comment l'ont-ils palpé? Mais, au contraire, comme l'Apôtre et évangéliste l'a écrit, succinctement avec zèle et vigueur, à propos de ceux qui disent que le Seigneur n'est pas venu dans la chair: «Au commencement était le Verbe, et sans lui rien ne fut» (Jean, i,1,3). «Nos yeux l'ont vu», a-t-il dit, «et nos mains l'ont palpé» (I Jn, i,1) et d'autres choses semblables.

Ainsi, mes bien-aimés, nous qui sommes agités, comme il se doit, par une responsabilité compatissante au sujet de la fin destructrice de nos frères, nous nous mettons en garde, comme il se doit, et nous prions pour eux, comme il convient, afin de les ramener de leur égarement d'esprit et de les mener dans la vraie [litt. droite] foi qui fut donnée dès le début à l'Église, par les Apôtres qui ont vu Dieu et les bienheureux *vardapets*. Et voici ce que j'ai estimé plus ou moins nécessaire de vous écrire et d'ôter de nos personnes nos péchés devant Dieu et les hommes. Et je [vous] ai fait porter les causes des conciles et d'autres bienheureux *vardapets* de foi égale et des adversaires des hérétiques, afin que vous soyez renseignés le plus possible. Et après cet avertissement, celui qui demeure négligent et maintient insensément sa communion avec l'hérésie, qui qu'il soit, attirera sur lui-même le jugement du Seigneur, ici et là-bas. Et nous, serons innocents.

Salut dans notre Seigneur Jésus-Christ.³⁵

³⁵ Toute la section qui suit cette *Encyclique* n'en fait pas partie selon l'opinion de la plupart des spécialistes. AKINEAN, *Vrt'anēs*, col. 40-42 et ID, *Kiwriion*, p. 213 et n. 2 l'attribue à Vrtanēs K'ertof. Comme le démontre ALEKSIDZE, *GT'-III* § iv, p. 138 n. 1, même si son explication des causes du concile de Chalcédoine est véritablement contemporaine, elle ne devait pas faire partie de l'*Encyclique* et elle est omise par UXT., II.xiv, p. 30.

vi. *Réponse à la lettre de l'évêque Movsēs de C'urtaw de [la part de] sa communauté.*³⁶

La lettre de salutation, de conseil et d'avertissement de Ta Sainteté [*srbut'ean k'o*] a été reçue par toute notre communauté [*etbayrut'eans*].³⁷ Rendant grâce à Dieu, nous avons été remplis de grande joie [en apprenant] que Ta Seigneurie est sauve par la protection de la Sainte Trinité.

Et que vous avez soin de ce pays resté orphelin de vous, comme il est juste en effet. Que Dieu entende les prières de tout les confesseurs orthodoxes, et qu'il t'envoie, Seigneur, le Saint-Esprit, ainsi qu'à ceux qui t'aident, vous fortifiant et étant le gardien et le soutien de nos régions égarées. Et que le Saint-Esprit soit prêché de nouveau par vous Seigneur et fortifié dans notre pays le Verbe universel de vie qui était avant les siècles [litt. l'éternité] du Père et dans le Père.

Lui qui dans ces derniers temps s'est incarné [*marmnac'aw*] pour notre salut de la sainte Vierge, étant entièrement comme nous, hormis le péché, tout en restant Dieu comme il l'était auparavant avec son Père et le Saint-Esprit. Lui, dont le mystère caché avait été prédit jadis par les laborieux saints prophètes, et qui était avec le Père de [toute] éternité. Que le bienheureux Paul explique aussi [disant]: «[ce mystère] qui maintenant a été révélé par les Saintes Écritures» (cf. Rom. i,2; Col., i,26).

Et tout ce que les orthodoxes avaient reçu, fut confirmé par saint Grégoire [l'Illuminateur] dans cette Arménie, la foi et l'espoir et l'amour que le divin Paul a transmis à l'Église (I Cor., xiii,13), La foi dans le Père, l'espoir dans le Fils, l'amour dans le Saint-Esprit. Que le Christ notre Dieu préserve ces trois fruits pleins et débordants pour l'Église de nos régions par tes mains Seigneur et [celles] de tes bienheureux *vardapets*. et [qu'il vous donne] de réunir ces trois fruits, par la puissance du Saint Esprit, et de recevoir trente de l'un et soixante de l'autre et cent du der-

SCHMIDT, *Das Buch*, p. 530 n. 72, observe aussi cette omission. Elle note que ce traité se retrouve dans d'autres collections sous des titres différents et y est attribué à divers écrivains monophysites, soit arméniens, tels Abraham I^{er} et son successeur Komitas, soit syriens, tel Philoxène de Mabbūg. Elle estime que son style et contenu le diffèrent du reste de la correspondance du GT^e et l'attribue plutôt à la polémique du début du VIII^e siècle. Ses contradictions et son attribution suspecte justifie à notre avis son omission ici.

³⁶ GT^e-I, xxix, p. 128-129; GT^e- II, lvi, p. 268-269; GT^e-III, v, p. 29-31. Reprise avec de légères variantes par UXT^e, II.xv, p. 30-31=U-B, p. 293-294. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 45 #4, date cette réponse du début de 606 comme la lettre précédente et celle qui suit.

³⁷ Il s'agit évidemment de la communauté «de langue arménienne» à laquelle était adressé le document précédent. Voir App. VII.iii n. 23.

nier (cf. Mtt., xiii, 8,23). Que le Seigneur Dieu rétablisse ton siège, Seigneur, dans cette même Église pour laquelle tu fus désigné par les croyants orthodoxes du Christ. Autrement, il n'y a pas d'autre remède pour nous que de rester dans ce pays en accord avec la volonté de celui-là, ou de le quitter et nous en aller.

Salut dans notre Seigneur, et prie pour nous.

vii. *Lettre encyclique du seigneur Vrt'anēs K'erdoť*³⁸

Aux orthodoxes aimant véritablement la sainteté [*srbasēr*], et aux supérieurs de communautés [*vanic' eric'anc'*], aux prêtres [*k'ahanayic'*] de villages, aux nobles [*azatac'*] et aux paysans [*šinakanac'*], aux vieillards et aux jeunes gens, et en général à tout le peuple de vos pays de langue arménienne, qui vivez sous la juridiction [*išḫanut'eamb*] de l'Église de C'urtaw, de [la part de] Vrt'anēs et des autres serviteurs de la sainte Église; salut dans le Seigneur!

La nouvelle déplaisante nous est parvenue [à propos] de la dissidence de Nestorius et du concile de Chalcédoine³⁹ — que les évêques et les princes des Arméniens, des Ibères [Vrac'] et des Ałuank' avaient unanimement rejetée avec d'effroyables anathèmes, comme indigne de mémoire [*anyišatakut'eamb*]⁴⁰ — que maintenant votre soi-disant catholicos [Kiwrión]⁴¹ avec vos évêques et les princes ont reçu et exaltent ce schisme. Nous avons aussi entendu que Votre Sainteté est très pieusement zélée pour la foi orthodoxe acceptée dès le commencement dans votre pays, et nous prions que vous demeuriez toujours fermes et vaillants par une audace intrépide. Sachez, mes frères, que nous sommes dans les derniers temps et que les attraites de la méchante bête approchent fomentant la révolte contre la foi orthodoxe, afin de vous rendre récepteurs de sa zizanie.

A cause de ceci, tenez-vous alertes et veillez,^{*42} ne vous relâchez pas en quoi que ce soit par ignorance de la crainte mortelle, mais résumez

³⁸ GT'-I, xxx, p. 130-131; GT'-II, lvii, p. 270-271; GT'-III, vi, p. 31-33. Reprise avec une omission par UXT., II.xvi, p. 32-33=U-B, p. 294-295. AKINEAN, *Kiwrión*, p. 45 #5, date cette lettre comme les deux précédentes et la suivante du début de 606.

³⁹ UXT., II.xvi, p. 32 l. 8 = U-B, xvi, p. 294 l. 7, selon son habitude, renforce l'opposition au concile de Chalcédoine, et remplace le *žotovoyn*, «concile» du texte de GT', par *nzovealn*, «maudit, anathématisé».

⁴⁰ Allusion au concile de Duin de 506. Voir App. VII.i, n. 3.

⁴¹ Voir App. VII.iii n. 16.

⁴² Le passage entre les * est omis par UXT., II.xvi, p. 32 l. 20.

hardiment la vraie foi que nous avons reçue dès le commencement, afin que nous soyons dignes des dons de Dieu. Peut-être: «Ayant mis la main là la charrue» (Lc, ix,62), nous nous décourageons par partialité ou par de quelque ignorance, à cause de quoi la colère de Dieu [nous] frappe. Mais au contraire, mettez dans vos cœurs la parole exaltante de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ notre Dieu: «Ne vous inquiétez pas de ce que vous direz à vos adversaires, car mon Esprit vous donnera ce qu'il faut dire» (Lc, xii,11-12; cf. Mtt., x,19-20).^{*} Et s'il vous aviez besoin de quelque réfutation ou réponse de plus, que Votre Sainteté ordonne de nous écrire, et, par la grâce de la très Sainte Trinité, nous parviendrons à faire taire les paroles blasphématoires des détracteurs.

Salut dans le Seigneur.

viii. *Réponse à la lettre du seigneur Vrt'anēs [de la part] du pays de langue arménienne de C'urtaw.*⁴³

Nous avons vu la lettre de votre foi orthodoxe et nous avons entendu votre salut et celui de tous les serviteurs de votre sainte Église, et remplis d'une grande joie, nous avons rendu grâce au Christ notre Dieu. Et comme une terre assoiffée et altérée par une grande sécheresse revit en recevant une pluie bienfaisante, présente une verdure étalant des fleurs odorantes aux regards, de même vous êtes un doux parfum par la grâce du Christ (cf. II Cor., ii,15-16), «vie de vie», comme il est écrit, non seulement dans votre propre pays, mais aussi dans toutes les régions du nord. Ayant reçu votre lettre et l'ayant montrée à toute notre communauté [*etbayrut'ean*], qui, prenant plaisir à l'entendre, a rendu grâce à Dieu. Et [de même à] Votre Sagesse [*vardapetut'iund jerum*], qui prenez soin de notre pays en nous rappelant la foi sainte et orthodoxe que le grand saint Grégoire [l'Illuminateur] avait semée dans ces régions du Caucase.⁴⁴ Ainsi nous nous permettons de bénir le Seigneur Vrt'anēs. Que tu sois béni avec toute ta communauté [*uxtiwd*] et que vous soyez protégés par

⁴³ GT'-I, xxxi, p. 132; GT'-II, lviii, p. 272-273; GT'-III, vii, p. 33-34. Reprise avec des variantes par UXT., II.xvii, p. 33-34=U-B, p. 295. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 45 #6, date cette lettre, comme les trois précédentes, du début de 606.

⁴⁴ La tradition arménienne (Vg §163=Va §151, p. 98; BP. III.vi, p. 25-26 =BP-G, p. 72-73) veut que toutes «les régions du nord» aient été évangélisées par saint Grégoire l'Illuminateur et son petit-fils, saint Grigoris. En fait, il est plus probable que cet apostolat ait été limité à la région limitrophe de la Marche d'Ibérie dont le diocèse de Curtaw faisait partie. Voir MAHÉ, *La rupture*, p. 946; et ch. v, n. 146.

le Saint-Esprit dans cette vie battue par les flots. Nous prions que votre saint siège de saint Grégoire soit toujours renouvelé, afin qu'il recherche nos brebis égarées suivant l'exemple des premiers *vardapets*, car sans cette aide et ce soutien, il ne nous est pas possible de rester ici, puisque nous sommes face à⁴⁵ la violence tyranique de ce soi-disant patriarche [*hayrapets*]⁴⁶, mais [nous serons forcés] de quitter ce pays et de nous en aller.

Salut dans notre Seigneur.

ix. *Deuxième lettre de l'évêque Movsēs à Vrt'anēs K'erdot*⁴⁷

J'ai vu la lettre de salutation de Ta Sainteté [*srbut'ean k'o*], et j'ai été soulagé et rendu grâce au Christ-Dieu, en entendant les paroles de consolation qui s'y trouvent. Car à cause de votre soutien pour moi, voici que j'ai de nouveau repris vie, par vos soins pour moi et pour ce pays, comme il se doit, et comme j'en étais assuré. Or, je vous prie de vous efforcer de mener à [bonne] fin par l'intercession des saints le commencement que vous avez entrepris de bon gré. Cette fois, ordonnez d'écrire un lettre au soi-disant catholicos [Kiwriion], et à Atrnerseh, et Vahan et Brzmihir⁴⁸, réfutant le concile de Chalcédoine, et une autre à Pierre⁴⁹ pour son consentement. Et envoyez tous les exemplaires par l'entremise d'un de vos disciples *pour qu'il les donne à mon jeune serviteur et qu'il arrive

⁴⁵ UXT. II.xvii, p. 34 l. 2, remplace le *dipeal emk'*, « nous sommes face à », par *dipeal č'ē ok'*, « il n'y a personne qui s'oppose ».

⁴⁶ Kiwriion. Voir App. VII.iii n. 16.

⁴⁷ GT'-I, xxxii, p. 133-134; GT'-II, lix, p. 274-275; GT'-III, vii, p. 35-36. Reprise avec quelques variantes par UXT., II.xx, p. 40-41 =U-B, p. 300. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 45 #7, date cette lettre du printemps de 606.

⁴⁸ Il s'agit de princes ibères; voir aussi le document suivant. Selon ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 601,604, Atrnerseh ou Nerseh aurait été le *bdeašx* de la Marche d'Ibérie, mais voir aussi App. VII.xx, n. 141 et xxii, n. 164. ALEKSIDZE, GT'-III §xi, p. 143-144 n. 2, note que ceci est la première mention du personnage nommé Atrnerseh ou Adarnarse dans les sources arméniennes et géorgiennes et qu'il figure dans les inscriptions de l'église de Mcxet'ay attribuées par lui à la même personne. AKINEAN *Kiwriion*, p. 32 n. 1, suggère l'identité de Brzmihir avec Barsamouses ou Barzamusis, le gouverneur perse du K'art'li selon TH. CONF., I, p. 319 =T-M.S., p. 450, mais TOUMANOFF, *Studies*, p. 263; cf. *Id.*, *Dynasties*, p. 386 (9), l'identifie avec le prince Vahram-Aršuša du Gugark'. Ni lui ni Vahan ne sont attestés ailleurs. Voir aussi App. VII.xxii, n. 164.

⁴⁹ Pour l'évêque Pierre d'Ibérie, qui est inconnu des sources géorgiennes voir UXT., II. liii, p. 91=U-B, p. 331; AKINEAN, *Kiwriion*, p. 267-272 et App. VII.xi.

sans encombres, grâce au Christ notre Dieu et ensuite vous recevrez les réponses. Mais sinon, il vous faudra aller vous-même, en dépit de la fatigue, en vous souvenant de l'exhortation du Seigneur, par les paroles du prophète: «Allez, de mes portes, vous qui en êtes capables, et débarrassez les pierres du chemin, afin que mes peuples ne trébuchent pas» (cf. Is., 62:10). Car nous aussi, bien que nous soyons ici, nous ne savons rien, à cause de notre ignorance et notre isolement, ou à cause de la méchanceté de notre primat [*arajnordin*],⁵⁰ et nous mettons notre espoir en vous, car lui aussi est un disciple de votre saint siècle avec nous⁵¹, bien qu'à cette époque, il se soit dressé par vaine gloire, comme un fleuve [formé] de nombreux torrents, ou comme une bête fauve avec une férocité accrue par ses pattes et ses griffes, lui, que le Seigneur Dieu confonde, par les prières de saint Grégoire [l'Illuminateur]. Et que, suivant l'exemple des premiers *vardapets*, le filet de cet astucieux serpent soit déchiré par vos mains et que vous soyez l'associé du bienheureux Paul, afin que des Albaniens [*Aĥuank'*] jusqu'au pays d'Ibérie [*Vrac'*], il nous arrive d'accomplir l'Évangile du Christ et d'entendre les paroles joyeuses de l'invitation: «Bon et fidèle ouvrier, viens, entre, avec le groupe sauvé par toi, dans la joie de ton Seigneur» (Mtt., xxv,21,23). Que ceci vous arrive Seigneur *Vrt'anēs*, avec toute votre communauté [*uxtiwk'*], et par vous, à nous aussi, par la grâce du Christ notre Dieu.

Salut dans le Seigneur et prie pour nous.

x. *Réponse à la Lettre de Movsēs de [la part du] vardapet Vrt'anēs.*⁵²

Nous avons reçu la lettre de salutation de Ta Sainteté [*srbut'eand k'o*], nous avons rendu grâce à Dieu et nous nous sommes réjouis que Ta Seigneurie [*Tērd*] se porte bien par la protection de la très Sainte Trinité.

Ce qui a été écrit à notre humilité [*nuazut'iwns*] abondait en nombreux remerciements et en bénédictions fécondes. Nous avons composé,

⁵⁰ UXT., II.lix, p. 40 l. 17-18, altère cette phrase et son attribution en donnant: *vasn tgitut'ean ew miaynut'ean Arajnordin meroy*, «à cause de l'ignorance et de l'isolation de notre primat», ce qui altère évidemment le sens de la phrase.

⁵¹ Allusion au séjour de Kiwrion à Duin comme membre de l'entourage du *catholicos Movsēs II*. Voir App. VII.i, p. 519.

⁵² GT'-I, xxxiii, p. 135; GT'-II, lx, p. 276-277; GT'-III, ix, p. 37-38. Reprise avec quelques légères variantes par UXT, II.xxi, p. 41-42=U-B, p. 300-301. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 45 #8, date cette réponse, comme la lettre précédente, du printemps de 606.

comme il se doit, les lettres au soi-disant catholicos [Kiwriion] et aux autres princes⁵³ que vous avez demandées. Mais quant à ce qui a été écrit à propos du jeune serviteur, il n'a pas été possible de l'envoyer, en partie à cause de notre infériorité [*nuazut'eann*] et en partie à cause de la difficulté de cette époque. Excuse-nous, Seigneur. Permits à ton jeune serviteur d'apporter la réponse⁵⁴, par laquelle nous saurons comprendre. Et si la miséricorde de la très Sainte Trinité nous l'accordait et la paix venait par ta lettre, comme nous en avons bien l'espoir, il serait bon que vous retourniez dans votre sainte église avec un nom glorieux. Mais si l'entêtement des renégats se prolonge, ordonnez à vos connaissances et aux princes vos amis, qu'ils écrivent aux glorieux [*p'araworeal*] princes de notre pays,⁵⁵ afin que nous venions sur leur ordre. Avec l'aide du Christ notre Dieu nous les réprimanderons, afin qu'ils reviennent à l'orthodoxie. Si à cause de nos nombreux péchés il nous arrive d'entendre des contestations et des oppositions: «Nous secouerons leur poussière de nos pieds (Mtt., x,14; Mc, vi,11; Lc, ix,5; Act., xiii,51), et nous serons innocents à cause de cela devant Dieu et devant les hommes (cf. Nom., xxxii,22).

Salut dans le Seigneur.

xi. *Au seigneur Petros évêque des Ibères de [la part de] Vrt'anēs.*⁵⁶

Au glorieux [*p'araworoy*] Seigneur Petros⁵⁷ resplendissant d'honneurs par la grâce de Dieu, de [la part de] Vrt'anēs et de tous les serviteurs unanimes de cette sainte Église; salut dans le Seigneur.

Le bienheureux Apôtre prévoyant l'avenir, a écrit: «Il y aura des dissensions parmi vous afin que les élus se révèlent» (I Cor., xi,19). Nous avons entendu à propos de Ton Honorabilité [*patuakanut'ean k'o*] que tu es zélé et que tu aimes la vraie foi. Tout comme autrefois notre bienheureux patriarche [*hayrapetn*] Movsēs [II] avait écrit à votre pays de s'écarter des leurres de votre pseudo-évêque [*č'episkoposid*] Xužik,⁵⁸

⁵³ Voir le document précédent n. 48.

⁵⁴ UXT., II.xxi p. 41 l. 10-11, altère légèrement cette phrase pour dire que le messager avait apporté la lettre et aussi rapporté la réponse.

⁵⁵ Malgré le pluriel, il s'agit probablement de Smbat Bagratuni *marzpan* de Vrkan, qui allait bientôt convoquer les évêques arméniens en 607 pour l'élection d'un nouveau catholicos. Voir App. VI.iii-iv et App. VII.xix-xxii.

⁵⁶ GT'-I, xxxiv, p. 136-137; GT'-II, lxi, p. 278-279; GT'-III, x, p. 38-40. Reprise avec variantes par UXT., II.xxiii, p. 44-45=U-B, p. 302-303. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 45 #9, date cette lettre de l'été 606.

⁵⁷ Sur Pierre évêque des Ibères, voir App. VII.ix, n. 49.

⁵⁸ Voir App. VII.i-ii.

maintenant il nous faut d'autant plus fuir les blasphèmes de l'impie [*anawrēn*] concile de Chalcedoine, car il est l'égal du judaïsme. A ce sujet, il nous est maintenant arrivé d'entendre la déplaisante nouvelle, que dans votre pays on exalte ce concile, et pour cette raison un évêque de votre pays⁵⁹ s'est enfuit ayant appris l'amère et incurable blessure⁶⁰ de ce concile.*⁶¹ Or, puisque vous avez pris sur vous le zèle pour Dieu, restez fermes jusqu'à l'accomplissement de l'ouvrage, afin que vous soyez dignes des dons célestes.* Nous avons écrit une lettre à ce sujet à votre catholicos⁶² et aux autres princes,⁶³ afin qu'il n'y ait pas la moindre innovation dans la foi entre nos deux pays *⁶⁴ et qu'aucune intrusion spirituelle ou charnelle ne semble bonne à Ton Honorabilité,* puisque tu as accueilli la foi orthodoxe que le Seigneur Dieu établit dans ce pays par l'entremise de saint Grégoire [l'Illuminateur] avec de nombreuses œuvres miraculeuses. Sois par-dessus tout une cause de paix, afin que⁶⁵ l'innovation qui est ornée de mensonges périsse* et la vérité soit confirmée, et que l'évêque, aimant la sainteté [*srbasēr*]⁶⁶ qui est zélé pour la vraie foi,* revienne à sa place. Si tout ceci ne se passe pas ainsi, les outrages se maintiendront à jamais sur votre pays. Et si cette opposition n'est pas⁶⁷ supprimée par votre lettre, écrivez au glorieux [*p'araworeal*] princes de notre pays,⁶⁸ qui nous enverront là-bas, et qu'il en soit ainsi, selon la volonté de Dieu.

Salut.⁶⁹

⁵⁹ Movsēs de C'urtaw, voir Appendice VII.iii et n. 13.

⁶⁰ UXT., II.xxiii, p. 44 l. 15, remplace le mot *anbžškeli*, «incurable» par *anyišeli*, sur lequel voir App. I.iii n. 20 U-B, xxiii, p. 302 l. 11, donne «indiscible». GT'-III, p. 39 n. 5, donne la variante *virut'iwn* pour *virarnu'iwn*; cf. UXT., II.xxiii, p. 44 l. 15 et n. (*) et U-B, p. 302, n. 1.

⁶¹ Cette phrase manque dans UXT., II.xxiii, p. 45 l. 1.

⁶² Kiwrion. Dans cette *Lettre* officielle Vrt'anēs omet le terme offensant de «soi-disant» catholicos dont il qualifie ordinairement le catholicos d'Ibérie. Voir App. VII.iii n. 16.

⁶³ Pour les autres princes, voir App VII.ix, n. 48.

⁶⁴ Cette phrase manque dans UXT, II.xxiii, p. 45 l. 3.

⁶⁵ Cette phrase est réduite par UXT., II.xxiii, p. 45 l. 6, au seul mot *stut'iwn*, «le mensonge».

⁶⁶ Cette phrase manque dans UXT., II.xxiii, p. 45 l. 7.

⁶⁷ UXT., II.xxiii, p. 45 l. 10, omet la négation de GT', remplaçant *č'barṅay* par *barṅay*, que GT'-III, p. 40 et n. 4, donne comme une variante.

⁶⁸ Voir le document précédent, n. 55.

⁶⁹ Aucune réponse à cette *Lettre* et à la suivante, n'a survécu, comme l'avait déjà observé UXT, II.xxiv, p. 45-47 = U-B, p. 303-304, qui accuse Kiwrion de les avoir supprimées. Cf. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 440-441; TARCHNIŠVILI, *Sources*, p. 46. ALEKSIDZE, GT'-III, p. 015, considère l'exposé d'UXT. tendancieux et suggère qu'il est possible que les réponses à cette *Lettre* et à la suivante n'aient jamais existé.

xii. *Au seigneur Kirovn de [la part de] Vrt'anēs.*⁷⁰

Au Seigneur Kirovn aimant la sainteté [*srbasiri*], catholicos des Ibères⁷¹, et aux princes, Atrnerseh, et Vahan, et Brzmihir, de [la part de] Vrt'anēs et des serviteurs unis de cette sainte Église; salut dans le Seigneur!

Autrefois, notre bienheureux patriarche [*hayrapet*] Movsēs [III] avait écrit à Votre Honorabilité [*patuakanut'iw njer*] au sujet des fourberies du pseudo-évêque [*č'episkoposin*] Xužik,⁷² afin qu'entre nos deux pays il n'y ait pas d'innovation dans la foi qui fut plantée sur une base miraculeuse par le courageux et vaillant champion du Seigneur, saint Grégoire [l'Illuminateur]. Mais il nous est ordonné par les Pères et nos *vardapets* orthodoxes de nous éloigner et d'anathématiser non seulement le ferment de Nestorius, mais aussi Eutychès et Eunome et Sévère [d'Antioche] et Marcion et Sabellius et les autres semblables à eux et plus de tous, le concile de Chalcédoine, destructeur de l'univers [*tiezerakorcan*] dont on ne doit pas se souvenir [*anyišeli*]; ceux qui, après la véritable union [*mia-worut'eann*] du Seigneur, définissent [*sahmanec'in*] deux natures [*bnut'iwns*] distinctes et séparées l'une de l'autre dans l'unique Christ. Maintenant, nous avons entendu que vous tenez pour orthodoxes et dignes d'honneur [*mecaranac'*] l'impie [*anawrēn*] concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon, parce que vous n'avez pas la pratique [nécessaire] pour examiner la méchanceté des hérétique, qui est pire que l'apostasie judaïque, car elle éloigne de la foi sincère en Jésus-Christ qui est notre Seigneur.

Or, il n'est pas juste pour Votre Piété [*Astuacasirut'eann jerum*] d'accepter toute [autre] doctrine [*vardapetut'iw n*] qu'il soit, [hormis] celle des trois saints et immaculés conciles qui se réunirent en honneur de la très Sainte Trinité: les 318 à Nicée, et les 150 à Constantinople, et les 200 à Ephèse, et en dehors de ces définitions [*sahmans*] de foi, [rien] n'a été maintenu par nos pères et *vardapets* et les vôtres, et nous ne l'accep-

⁷⁰ GT'-I, xxxv, p. 138-139; GT'-II, lxii, p. 280-282; GT'-III, xi, p. 40-43. Reprise par UXT., II.xxii, p. 42-44=U-B. p. 301-302, qui renverse l'ordre du GT' est cite cette lettre avant celle de Vrt'anēs à l'évêque Pierre. Voir le document précédent. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 45 #10 et Aleksidze, GT'-III, p. 144 §xi n. 1, datent cette lettre de l'été 606.

⁷¹ Dans cette *Lettre* officielle et directement adressée à Kiwrion, Vrt'anēs lui donne son titre légitime de catholicos. Cf. App. VII.iii, n. 16.

⁷² Voir App. VII.i, p. 517.

tons pas. Et que celui qui l'accepte et qui veut mélanger dans la définition limpide et immaculée de la foi quoique ce soit des insinuations bourbeuses de leur doctrine, sache que ceci est étranger et proscrit de la foi orthodoxe. Car par la foi nous apprenons à devenir agréable à Dieu (cf. Hébr., xi,5-6)

Or, puisque nous nous trouvons dans les derniers temps, personne ne peut rester indécis, car le bienheureux Apôtre nous enseigne que: «D'abord doit venir l'apostasie» (II Thes., ii,3). Et à propos du même il donne la réponse idoine: «Si quelqu'un vous annonçait [un évangile] différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème» (Gal., i,8). Car dans toutes les églises œcuménique orthodoxes, après la lecture du Saint Évangile, nous récitons la sainte foi définie à Nicée et non le blasphème du concile de Chalcédoine. Par conséquent, s'il en est ainsi, nous ne devons pas battre en brèche l'enceinte solide de notre foi, car l'Écriture proclame: «Celui qui brise l'enceinte paternelle, un serpent le mord et celui qui roule le roc», c'est-à-dire la solidité de la vraie foi, «se détruira lui-même» (Eccl., 10:8-9; Prov., xxvi,27). Ainsi, il est juste pour Votre Honorabilité, de montrer du zèle pour la vraie foi des Pères, qui a prit racine⁷³ dans notre pays par les miracles et les dons de la grâce divine. Et si quelque doute se trouvait dans votre esprit, et que vous vouliez obtenir une preuve à ce sujet, écrivez aux glorieux princes unis de notre pays, pour que nous allions là-bas. Et tout comme de loin par le message de cette lettre, de même par le témoignage des réprimandes des Saintes Écritures, nous vous démontrerons la vérité de ces paroles.

Salut.⁷⁴

xiii. *Troisième lettre de l'évêque Movsēs à Vrt'anēs K'erdo*⁷⁵

Au Seigneur Vrt'anēs aimant la sainteté [*srbasiri*] de [la part de] l'indigne Movsēs [de C'urtaw]; salut dans le Seigneur!

⁷³ UXT, II.xxii, p. 43, dernière l., donne *a'arac'aw*, «était abondant» au lieu du *armat'aw*, «prit racine» du GT'.

⁷⁴ Tout comme la *Lettre* précédente à Pierre d'Ibérie, cette *Lettre* est demeurée sans réponse. Voir le document précédent n. 69 et SCHMIDT, *Das Buch*, p. 531 n. 79.

⁷⁵ GT'-I, xxxvi, p. 140; GT'-II, lxiii, p. 283-284; GT'-III, xii, p. 43-44. Reprise avec l'omission de la dernière partie par UXT, II.xxv, p. 48=U-B, p. 304-305. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 45-46 #11, date cette lettre de l'été 606.

J'ai fais porter par mon jeune serviteur au soi-disant catholicos [Kiwrión]⁷⁶ et aux autres princes de son pays,⁷⁷ et à Pierre,⁷⁸ les lettres écrites par vous que j'avais demandées à votre Sainteté [*serbut'enēd*], et maintenant il est revenu. Mais à cause de sa fatigue là-bas, il n'a pas pu aller vous raconter comment, d'abord personne n'avait osé donner la lettre directement [*yandiman*] au soi-disant catholicos. Ensuite, quoiqu'ils la lui donnèrent finalement, il dit, qu'à la lecture de la lettre, celui-ci est entré dans une violente colère, s'emportant de cœur et changeant de couleur comme un malade. Il maudit et injuria les Arméniens, ne fit aucune réponse à la lettre et ne permit à personne d'autre de le faire. «Je ferai porter ceci au patriarche [*hayrapet*], de la ville de Jérusalem», a-t-il dit, «qui y répondra». Mais, j'envoie porter à Votre Seigneurie [*Tērd*] ce que quelques-uns ont répondu. Ordonnez de les lire et faites-nous savoir ce qui est écrit. Je vous ai toujours observé à l'œuvre, que Dieu [vous] en donne la récompense. Mais, je vous en prie, ne vous laissez d'aucune manière; que ce pays égaré vous soit confié ainsi que ma misérable personne.^{*79} Et je vous prie aussi, Seigneur, [à propos de] ceci: J'ai obtenu les écrits complets du bienheureux Timothée [*Ælure*], et les lettres à votre sainte Église ainsi qu'à vous ont été trouvées; j'ai tout copié. D'autres lettres des bienheureux *vardapets* qui ont réfuté et anathématisé le concile des dyophysites [*erkabnakac'n*] me sont aussi parvenues de divers endroits. Mais je n'ai pu trouver nulle part comment, ou par qui, l'innovation [*norogajewut'iunn*] a de nouveau ébranlé et détruit de nombreuses Églises, après la suppression de la décision [*sahman*] du concile judaïque par les pieux rois, le bienheureux Zénon et Anastase [I^{er}]⁸⁰, comme Votre Sainteté en a été informée. Ordonnez d'écrire [ceci] à notre infériorité [*nuazut'iwn*].⁸¹

⁷⁶ Voir App. VII.iii n. 16.

⁷⁷ Voir App. VII.ix, n. 48.

⁷⁸ Ibid., n. 76.

⁷⁹ Le reste de ce document, avec les mentions des écrits du patriarche monophysite d'Alexandrie, Timothée *Ælure* et de l'*Hénotique* de Zénon, manque dans UXT., II.xxv, p. 48, qui se termine par une phrase banale sur son encouragement par la lettre de Vrt'anēs et la salutation habituelle.

⁸⁰ Il s'agit évidemment de l'*Hénotique* promulgué par l'empereur Zénon en 482, maintenu par Anastase I^{er} (491-518) et abrogé par Justin I^{er} dès son avènement en 518. L'interprétation courante en Orient dans les milieux monophysites en faisait une condamnation du concile de Chalcédoine. Voir ch. iii, p. 153-157 et n. 57-58.

⁸¹ Le texte de GT'-I, p. 140, et GT'-II, p. 284, s'arrête abruptement ici, sans la salutation finale habituelle. Celle-ci, qui se trouve dans UXT. (voir n. 79), est rétablie dans GT'-III, p. 44 et n. 6.

xiv. *Réponse à la troisième lettre de l'évêque Movsēs de [la part de] Vrt'anēs.*⁸²

J'ai entendu le salut de Votre Sainteté [*srbut'ean jeroy*] et je me suis réjoui. J'ai aussi compris la raison pour laquelle je n'en avais pas reçu la réponse. Et quant à ce qui m'a été fait par certains nobles [*azatac'*], c'est ce qu'auraient dit ceux, qui par quelque maladie, seraient tombés dans le radotage. Ils disent: «Nous avons telle et telle croyance, et nous communions selon les règles [*awrinac'*] d'ici et de là-bas. Si Movsēs [de C'urtaw] le veut, qu'il vienne se soumettre à notre catholicos [Kiwriion], car ceci nous est agréable, et qu'il reprenne sa place». A mon avis, il est superflu d'ajouter quoi que ce soit à tout ceci; que ce soit réservé à la puissance de Dieu. Mais quant à l'anathème et aux injures contre notre pays,⁸³ ils sont semblables à: «Des vases de perdition et de la colère divine» (Rom. ix,22). Leur arrogance attire sur leurs personnes des plaies incurables; ils se blessent eux-mêmes. Nous sommes loin d'une telle malédiction. Quant à toi Seigneur, prie! Car en ce moment ils persistent pour instaurer un primat [*araj'nord*], si le Christ notre Dieu nous aide à mener à bien cette entreprise.⁸⁴ Ensuite, nous savons que votre volonté sera accomplie comme il semble à la miséricorde de Dieu.^{*85 *86} Mais, quant à la demande de Votre studieuse [*ěnt'erc'uacasēr*] et orthodoxe Honorabilité [*patuakanut'eand*] des causes de la nouvelle confirmation de l'aliénant et pernicieusement impie concile de Chalcédoine, que le pieux [empereur] Zénon arracha d'entre nous par sa lettre d'union et après lui Anastase [I^{er}], chéri

⁸² GT'-I, xxxviii, p. 141-145; GT'-II, lxiv, p. 285-291; GT'-III, xiii, p. 44-52. UXT. reprend la plus grande partie de cette lettre mais la divise en deux. Le début se trouve dans II.xxvi, p. 49=U-B, p. 305, et le reste, sauf la fin, dans II.xxviii, p. 50-53=U-B, p. 306-307. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 438-439, avait noté cette division et considère la forme unique plus ancienne à cause de la répétition inutile de la phrase «J'ai reçu ta lettre»; voir n. 86. ALKSIDZE, GT'-III §xiii, p. 145 n. 1, estime que deux lettres séparées avaient été envoyées en même temps à l'origine, mais qu'elles furent réunies en une seule par la suite, donnant ainsi deux rédactions différentes. Entre ces variantes, UXT. avait choisi celle qui maintenait encore la division.

⁸³ Voir le document précédent, p. 539.

⁸⁴ Cette phrase indique clairement la date de cette lettre, durant l'élection difficile du catholicos Abraham I^{er}. Voir App. VI.i-iii. Néanmoins, AKINEAN, *Kiwriion*, p. 45 #11, la date de l'été 606 avant cette élection.

⁸⁵ Ici, UXT., II.xxvi, p. 49 ajoute la salutation habituelle: «*Ողջ լե՛ր Տե՛ր ի՞ծ*» [porte-toi bien Monseigneur] et termine le chapitre, mais GT' n'indique aucune coupure.

⁸⁶ UXT., II.xxviii, p. 50, reprend ici avec la phrase: «*Ձգիրք քո քնկալայ Տե՛ր ի՞ծ* [j'ai reçu ta lettre Monseigneur]», que Džavaxov' estime être une répétition inutile; voir n. 82.

des anges et des hommes, dévoué lui aussi à la même définition [*sahmani*]⁸⁷; voici en quoi consiste l'histoire de ces causes.

Après que le bienheureux et illustre Anastase eut terminé le pèlerinage de sa vie pure et plaisante à Dieu, un nommé Justin [I^{er}] prit la succession du pouvoir, un homme mauvais et impie formé dans la secte de Nestorius dans laquelle il s'était enlisé et fortifié. A son accession au pouvoir, en accord avec son désir et son dessein mortel [déjà] prémédité, il commença à injurier les pieux et pacifiques rois Zénon et Anastase, les traitant d'hérétiques. Il ordonna par une lettre encyclique à ses officiers [litt. princes] arrogants et sans conscience de rétablir de nouveau le *Tome* de Léon, détruit par eux, et le concile de Chalcédoine, [et] si quelqu'un avait l'audace de s'opposer aux ordres du roi, d'y mettre fin par le glaive et divers tourments. A cette époque les églises furent souillées de sang, les mines et les îles remplies de captifs. Car les bons pasteurs estimaient qu'il valait mieux mourir et arriver sans souillure auprès du Christ, que de vivre sous la doctrine [*vardapetut'wn*] impie du concile de Chalcédoine. Cependant, la bête fauve impie, ayant installé comme évêques dans diverses villes les amateurs et les disciples de l'hérésie et ceux qui préféraient choisir les honneurs passagers plutôt que la gloire éternelle, renforça la décision [*xorhurd*] du concile. Quoique ce serait [maintenant] un moment convenable pour certains souvenirs, néanmoins je les conserverai pour une autre fois, car de nombreuses dissensions éclatèrent dans le peuple à cause de son refus de recevoir les évêques hérétiques. Or, après avoir eu le pouvoir un temps bref, Justin mourut, frappé d'une grave maladie (518) et Justinien [*Yustini*] régna après lui. Et les troubles de l'opposition au concile de Chalcédoine retentissait encore à son époque.

Or un jour il tint conseil avec quelques uns des grands [*mecamecac'n*] à propos du massacre et de la persécution des évêques orthodoxes; [ceux-ci] dirent: «C'est en vain⁸⁸ que le roi provoque ces dissensions dans toutes les villes, et maintenant il n'est pas juste pour nous de les négliger». Et d'autres qui faisaient opposition [parce qu'ils] étaient les disciples de cette hérésie, dirent au roi: «Il est intolérable que qui que ce soit dise celà, car c'est Siméon qui a formulé et approuvé les décisions du concile de Chalcédoine, et elles sont préservées avec soin jusqu'à présent

⁸⁷ Voir le document précédent n. 80.

⁸⁸ GT'-I, p. 142 l. 25; GT'-II, p. 287 l. 15 et GT'-III, p. 47 dernière l. et n. 14, donnent *i zur*, «en vain», mais UXT., II.xxviii, p. 52 l. 1 le remplace par *zor*, «qui». Ceci est certainement un *lapsus* de copiste, et altère le sens de la phrase.

à l'intérieur du tombeau de sainte Euphémie où le concile à eu lieu». ⁸⁹ Car ce Siméon était un moine de la ville d'Antioche, célèbre et merveilleux et familier avec la grâce du Saint-Esprit, comme un de ceux qui le voient. ⁹⁰ Et un de ses proches, qui montrait du zèle pour la foi orthodoxe, dit au roi: «Si le bienheureux Siméon a formulé et approuvé les décisions du concile de Chalcédoine et elles sont dans le tombeau de sainte Euphémie, j'accepte de finir ma vie dans d'amères tourments» ⁹¹

Car voici ce que donne l'histoire véridique [*ansut*] de mes mémoires. Théodoret [de Cyr] qui était semblable à Nestorius, avait été destitué de son épiscopat, mais par l'ordre de l'impie Marcien avait reçu la présidence [*araj̄nordut' iwn*] du concile de Chalcédoine et ayant pris les décisions écrites sur l'ordre du roi, il arriva à la porte de la cellule du bienheureux Siméon. Mais celui-ci ayant été informé d'avance de sa venue, ordonna à ses serviteurs de descendre de sa clôture et d'allumer le feu. Les serviteurs s'étonnèrent grandement de ceci et [se demandant] ce que cela pouvait signifier. Et le bienheureux les mit immédiatement au courant: «Quelqu'un étant venu de la part du roi demande à te voir et pour cela il a donné l'ordre qu'il vienne ici». Et Théodoret, étant entré à l'intérieur et ayant présenté sa requête avec de nombreuses paroles, il le supplia d'accepter et d'approuver la profession de foi [*jēnark*] de la définition présente. Et parce que [Siméon] ne savait pas prendre en considération des gens agissant ainsi, il prit rapidement les écrits et les jeta dans le feu, maudissant Marcien et le concile et ceux qui approuvaient cette décision et dit: «O roi, tu ne trouveras rien de plus que ceci»!

Or, le roi, restant silencieux, avait laissé faire pour le moment, ^{*92}. Le jour suivant, il commanda une barque avec quelques hommes pour faire le voyage à Chalcédoine, et, étant entré dans martyrium de sainte Euphémie, il contraignit le serviteur à ouvrir le tombeau qui conservait les ossements. Mais celui-ci dit: «Qui êtes-vous qui avez l'audace de faire

⁸⁹ La première session du 8 octobre 451 du concile de Chalcédoine se réunit effectivement: «Dans la très sainte église de la sainte martyre Euphémie», ACO II,i,1, p. 55 ll. 2-5: «τῆι πρό ὀκτῶ Εἰδῶν Ὁκτωβρίων ἐν Χαλκηδόνι ... συνελθόντων ἐν τῆι ἀγιωτάτῃ ἐκκλησίαι τῆς ἀγίας μάρτυρος Εὐφημίας τῶν ἐνδοξοτάτων ἀρχόντων». U-B, p. 306, n. 4, traduit incorrectement, «saint Euthyme».

⁹⁰ Le changement de ponctuation dans UXT., II.xxviii, p. 52 l. 10, altère le sens.

⁹¹ GT^{*} s'arrête brusquement ici avec une phrase tronquée, puis intercale dans cet épisode, déjà fictif, un passage encore plus fantastique où Théodoret de Cyr figure comme président du concile de Chalcédoine. Le caractère aberrant de ce passage, son introduction maladroite et son omission par UXT. suggèrent une addition postérieure.

⁹² GT^{*} rejoint ici le texte d'UXT., II.xxviii, p. 52 l. 16, avec un léger changement.

ce que personne n'a fait»? Puis, ayant compris l'intention du roi autocrate [*sic*], il l'ouvre vivement et ayant étalé la chlamyde [*k'tamidn*], ordonne de sortir les reliques de la sainte. Et il dit au serviteur: «Y a-t-il quelque chose d'autre à l'intérieur»? Et celui-ci répond: «Il n'y a absolument rien». Et le roi regarda et vit lui-même qu'il n'y avait rien d'autre. Il se frappa le front en soupirant de repentir et se lamentant sur les saints et bienheureux pasteurs qui avaient été pourchassés et massacrés pour la foi orthodoxe et vraie. Et il tint conseil avec ses grands, pour supprimer la définition [*sahman*] innovatrice⁹³ du concile de Chalcédoine et de rétablir ce qui avait été prêché autrefois par les Apôtres et les saints Pères. Et immédiatement, comme beaucoup disent, une mort par trahison l'atteignit, et ce qui avait été fait auparavant fut maintenu.⁹⁴

Quant à toi qui montres du zèle pour Dieu, ne t'étonne pas pour quoi l'orthodoxie faiblit et l'affreux blasphème judaïque s'accroît et se propage. Car nous sommes dans les derniers temps, et épouvantés nous pensons: «Qu'arrive l'accomplissement de nos jours» (cf. Lam., iv,13). Et puisqu'il y a eu de nombreux signes, il est juste qu'arrive l'ancienne parole prophétique du bienheureux Apôtre. Et quelle est-elle? «Auparavant», dit-il, «viendra l'apostasie et ensuite se révélera l'homme d'iniquité, le fils de perdition» (II Thes., ii,3). L'apostasie ici n'est pas celle des combats de rois terrestres, dit-il, car cela était la coutume autrefois, mais de l'abandon de la vraie foi et de ceux qui suivent l'erreur, et il dit à propos de cela: «Dans les derniers temps, quelques-uns s'éloigneront de la foi» (I Thess. iv,1). Et comme il ne reste que très peu de serviteurs ayant la foi immaculée et vivifiante de notre Sauveur et Seigneur, sois persuadé par la parole sûre qu'il a prononcée à notre intention comme un présage. Car: «Quand le Fils de l'homme viendra», dit-il, «est-ce qu'il trouvera de la foi sur la terre»? (Lc, xviii,8). A cause de cela, le scandale se manifestera bientôt et règnera l'Antéchrist, afin que le loup rapace corrupteur saisisse facilement l'égaré qui a dévié du droit chemin, et que se multiplient les troupes [placés] à gauche, ceux de la cohorte lamentable de la perdition (cf. Mtt., xxv,41). Pour cette raison, il nous faut prendre garde et nous maintenir inébranlables au sujet de la vraie foi plantée par les prophètes, augmentée par les Apôtres faiseurs de miracles, fructifiée par l'arrosage du Saint-Esprit, et confessée et résumée par les saints Pères, les 318 à Nicée et les 150 à Constantinople et les 200 à Ephèse qui se réunirent en honneur de la très Sainte Trinité.

⁹³ UXT., II.xxviii, p. 52 dernière l., ajout une phrase.

⁹⁴ Le texte d'UXT. s'arrête ici après l'addition de la salutation habituelle.

Et ne nous égarons pas à leur suite par la moindre parole ou action, même s'il nous arrive de déchoir de quelques honneurs et d'être dépouillés des gloires terrestres, ou de nous trouver dans des prisons ou dans les liens; présentons-nous volontiers à la faim, ou notre cou au glaive, car sans la confession parfaite de la foi de ces trois conciles agréables à Dieu, il est impossible de plaire à Dieu. Car [ils ont établi] la définition [*druṭ'awn*] de la foi. Et les apostats n'ont pas osé blasphémer ouvertement à Chalcédoine, mais ils disent furtivement en secret deux natures sans mélange [*anḫairns*] ni communion [*anhatordelis*], par une affreuse séparation, et ils divisent avec une audace effrontée l'œuvre de l'une de [celle] de l'autre afin de s'ingénier à nier et supprimer le mélange et la communion de l'union convenant à Dieu. Pour cette raison, il est juste que Ta Piété [*Astuacsirutean k'o*] sache que l'auteur et l'origine de ce mal est Simon le Magicien et le sorcier, qui était avec les saints et bienheureux Apôtres, et qui, exposé à la dérision, fit schisme et fut détruit, (Actes, 8:9-24), ce qui est signalé par le commentaire du quinzième psaume (Ps.xv,4).

Voici ce que je fais savoir brièvement à Ta Sainteté.

xv. *Au seigneur Abraham aimant la sainteté de [la part de] Movsēs.*⁹⁵

Au seigneur Abraham aimant la sainteté [*srbasiri*], catholicos des Arméniens,⁹⁶ de la part de l'indigne Movsēs [de C'urtaw], vénération [*erkrpagut'iun*] avec profonde humilité et ainsi d'autant plus une requête de salut de Votre Sainteté [*serbut'enē jermē*].

Père honoré [*patuakan*], j'ai appris le renouvellement resplendissant de votre saint trône du Seigneur Grégoire [l'Illuminateur]⁹⁷ qui a rempli d'une grande joie ma misérable personne, car depuis longtemps j'atten-

⁹⁵ GT'-I, xlii, p. 161-162; GT'-II, lxix, p. 311-313; GT'-III, xvii, p. 61-64. Reprise par UXT qui divise ce document, donnant la première partie dans II.xli, p. 69 et rattachant le reste à la fin de II.xlii, p. 70 l. 23-71, mais cette coupure n'apparaît pas dans U-B §41, p. 318; Voir n. 97 pour la date de cette *Lettre*.

⁹⁶ Abraham I^{er} Aibat'ank'ec'i (607-610/15), précédemment évêque de Rštunik'. Voir App. VI.iii n. 26.

⁹⁷ Cette phrase date nécessairement ce document après le sacre d'Abraham I^{er} probablement au début d'avril 607. Voir App. VI.iii n. 31. Se basant sur le renseignement d'UXT., II.xliii, p. 72, AKINEAN, *Kiwrion*, p. 46 #12 et ALEKSIDZE, GT'-III p. 151 §xvii n. 31 datent cette *Lettre* huit mois après la consécration du catholicos, c'est-à-dire en novembre-décembre, 607.

dais avec espoir de l'entendre, surtout lorsque j'ai entendu [parler] de la pieuse [*Astuacasēr*] vertu dès votre jeunesse, pour laquelle Dieu vous a choisi et vous a octroyé la [dignité] de primat [*araj̄nord*] et de *vardapet* de ce pays dans des temps d'oppression. Nous nous en somme réjouis profondément et nous avons été [remplis] de joie.

Car voici de nouveau qu'à ton élévation Dieu a béni ce pays d'Arménie,*⁹⁸ origine et guide de la consolidation de tous les bienfaits, [cause] du retour — resplendissant d'honneurs et de louanges des rois — de tes princes éloignés pendant de nombreuses années de ce pays⁹⁹. [Tu es la cause] de la prospérité de la sainte Église et du renouvellement des deux côtés de ce pays, la réunion de nouveau du déchirement spirituel et corporel¹⁰⁰. Et comme la fondation a été bien posée par Votre Sainteté, nous espérons la meilleure conclusion, par la miséricorde du Christ notre Dieu.*¹⁰¹

Nous nous sommes donc hâtés d'informer Votre Sainteté de notre mal, comme les malades montrent leurs blessures aux habiles médecins, et leur demandent la santé. Nous vous supplions aussi de prêter secours à l'Église du Christ, à celui qui a partagé votre foi [*hawatakic'*] et été votre disciple, Kiwron,¹⁰² qui souffre maintenant dans les tourments de la maladie. D'abord, implorant Dieu de vos prières et ensuite, par votre enseignement [*vardapetut'iw̄n*] laborieux, avec le soutien de vos princes glorieux [*p'araworeal*]¹⁰³, efforcez-vous de faire revenir le peuple ingrat et rebelle à l'orthodoxie et de l'amener dans le même bercail d'un seul pasteur.

Efforcez-vous donc pour le bien général [*hasarakac'n*] et la miséricor-

⁹⁸ UXT., II.xli, p. 69 l. 14, omet cette phrase et transfère les honneurs des princes au pays d'Arménie

⁹⁹ ALEKSIDZE, GT'-III §xvii, p. 151 n. 2, interprète ceci comme une allusion à Smbat Bagratuni et le pluriel comme honorifique.

¹⁰⁰ Ceci est évidemment une allusion à la fin du schisme interne de l'Église arménienne et du retour des diocèses orientaux à leur obéissance au catholicos arménien; voir ch. vi, p. 360-368 et App. VI.iv

¹⁰¹ UXT., II.xli, p. 69 s'arrête abruptement ici. La suite immédiate recommence p. 70, deuxième ligne du bas. Voir *supra* n. 95. ALEKSIDZE, GT'-III §xviii, p. 151 n. 3, démontre que le texte d'UXT. à été corrompu par un copiste, puisque l'allusion aux renseignements qu'aurait put fournir Vrt'anēs K'ertōf au sujet de Movsēs de C'urtaw, II.xl, p. 68 prouve qu'UXT. connaissait cette *Lettre* en entier.

¹⁰² Voir Appendice VII.i, p. 519.

¹⁰³ Malgré le pluriel, l'allusion est évidemment au *marzpan* Smbat Bagratuni, auquel l'épithète *p'araworeal*, «glorieux, glorifié», est régulièrement attribué. Voir App. VI.ii-iii et App. VII.xx et *supra* n. 99.

de pour beaucoup, suivant l'exemple du bienheureux Moïse et de saint Paul, dont l'un implorait: «D'être effacé du livre de la vie sans l'arrivée des siens à la rémission» (cf. Exod., xxxii,32), et l'autre dit: «Je souhaiterais avec serment d'être moi-même maudit, loin du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair» (Rom., ix,3). Eux dont la vertu a resplendi, répandue parmi tous les peuples par la prédication constante de la parole. Que prenant l'exemple de leurs œuvres et suivant leurs traces, vous aussi puissiez vous glorifier dans le Christ [disant]: «Le Seigneur m'a donné la grâce de prêcher de l'Ibérie [Vrac'] jusqu'au pays des Albaniens [Ałuank'] l'inscrutable grandeur de la gloire du Christ et d'acquérir pour vous tant de races et d'en faire l'offrande au Christ.»

Et pour cela, qu'il vous soit [donné] d'entendre la parole d'invitation: «Serviteur bon et fidèle». avec les amis qui te soutiennent et et la cohorte que tu as sauvée, «entre dans la joie de ton Seigneur» (Mtt., xxv,21,23) avec tes ancêtres et ceux qui aiment mon nom.

Et si vous demandez au sujet de mon indignité, renseignez-vous auprès de Vrt'anēs K'erdoł. Que ma misérable personne et ce pays égaré se remettent aux mains de Votre Sainteté.

Et à vous, Notre Seigneur, salut!

xvi. *Réponse à la lettre de Movsēs*¹⁰⁴

Au Seigneur évêque Movsēs [de C'urtaw] aimant la sainteté [*srbasiri*] de [la part de] Abraham catholicos, bien que contre sa volonté, des Arméniens; salut dans le Seigneur.

J'ai vu la lettre de salutation de Votre Sainteté [*srbut'an*], pleine de louanges de la miséricorde de Dieu et d'abondantes bénédictions pour notre faiblesse [*tkarut'enē*]. Il convient aussi de parler de mon insuffisance [*anbawakanut'iwns im*] et d'obtenir de celui qui accorde tous les biens d'être le dispensateur de bienfaits à Votre Sainteté.

Quant à soulever l'affreux et lourd fardeau auquel je ne m'étais pas attendu, je ne sais comment je l'ai supporté ou la multitude est parvenue à l'unanimité.*¹⁰⁵ Car quiconque observant mon indignité, qui n'était pas conforme à cette dignité, et même à une moindre qu'ils avaient eue, l'au-

¹⁰⁴ GT'-I, xliii, p. 163; GT'-II, lxx, p. 314-315; GT'-III, xviii, p. 64-66. Reprise avec quelques variantes par UXT. dans la première partie de II.xlii, p. 70 l. 1-22 = U-B, p. 319. Voir le document précédent, n. 95.

¹⁰⁵ Cette phrase manque dans UXT., II.xlii, p. 70 l. 10.

rait estimée [octroyée] d'en haut, et si Dieu m'a placé comme une épreuve et un phénomène pour tous,* mon espoir est que ceci ne me vienne de nulle part hormis de la miséricorde de Dieu par les prières de Votre Sainteté.

Mais je prie Votre Sainteté de ne pas cesser d'offrir des supplications au Tout-Puissant, afin qu'il me donne la force selon son bon plaisir, de pouvoir manifester parfaitement sa Providence envers notre pays et de même pour le pays des Ibères [Vrac'] et des Albaniens [Ahuank'], de les faire resplendir dans le Christ, Dieu par la vraie foi, à travers notre infériorité, et je désire être béni par Votre Sainteté.

Ne tardez pas à venir ici pour la sainte Pâques¹⁰⁶, car il y aura une grande réjouissance, et [nous nous occuperons] des affaires spirituelles actuelles.*¹⁰⁷ Pendant que le seigneur Smbat [Bagratuni]¹⁰⁸ est ici nous nous efforcerons de toute manière de les mener à bonne fin, par la grâce du Christ, notre Dieu.

Salut.

xvii. *Première lettre du seigneur Abraham catholicos des Arméniens à Kiwrion catholicos des Ibères*¹⁰⁹

Au Seigneur Kiwriovn catholicos des Ibères [Vrac'] aimant la sainteté, et aux autres évêques tes collègues [at'orak'ac' k'oc'], de [la part d'] Abraham catholicos des Arméniens et des autres évêques mes collègues; salut dans le Seigneur.

Autrefois, notre saint patriarche [hayrapet] Movsēs [II] vous avait écrit une lettre de reproches à propos de votre communion avec ceux avec qui ceci n'était pas permis et vous, par écrit et par un messenger, aviez accepté de ne pas vous écarter de l'union confessionnelle de foi avec notre pays¹¹⁰.

¹⁰⁶ En 608 le jour de Pâques tombait le 7 avril (et non le 22 comme une erreur le donne dans AKINEAN, *Kiwrion*, p. 46 #13, cf. Ibid., p. 150 n. 2, où la date du 22 avril est donnée pour 607. Voir GRUMEL, *Chronologie*, p. 271 et BADALYAN, *Ōrac'oyc'*, p. 437 qui donne le 23 avril pour 607 et le 7 avril pour 608). Par conséquent, AKINEAN, *loc.cit.*, suivi par ALEKSIDZE, GT'-III, p. 151-152 §xviii, n. 1, donnent février-mars 608 comme date pour cette réponse.

¹⁰⁷ UXT., II.xlii, p. 70 l. 20 = U-B, p. 319 l. 14, ajoute ici «de Kiwrion et des Ibères», mais cette référence explicite ne se trouve pas dans GT'.

¹⁰⁸ Voir App. VI.iii, n. 21.

¹⁰⁹ GT'-I, xli, p. 164-165; GT'-II, lxxi, p. 316-318; GT'-III, xix, p. 66-68. Reprise avec des variantes par UXT., II.xliv, p. 74-75=U-B, p. 320-321. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 46 #14 date cette lettre avant Pâques, [7 avril] 608. Voir la correction de la date de Pâques dans le document précédent n. 106

¹¹⁰ Voir App. VII.i-ii.

Maintenant, une très mauvaise et très grave nouvelle nous est parvenue, car l'Église de C'urtaw, par son intermédiaire, maintenait immuablement l'unité de foi et [les rapports] d'hospitalité entre nos deux pays. Par conséquent, l'amitié et les relations humaines ainsi que les communions spirituelles étaient accomplies avec joie, en allant d'ici à la croix de Mc̄et'ay¹¹¹ et [en venant] de là-bas à la sainte Cathédrale.¹¹² Maintenant, l'évêque de C'urt'aw a été chassé. Pourquoi ordonnes-tu de confesser la foi orthodoxe? Et nous entendons que vous avez remplacé la liturgie [*paštōn*] en langue arménienne¹¹³ instituée pour sainte Šušanik.¹¹⁴ Votre action nous semble de dimension mortelle et des plus mauvaise. Car, bien qu'à l'époque de Kawat [Kavādh I^{er}] roi des rois, il y eut une enquête au sujet de notre pays et des Romains, qui acceptaient le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon, les *vardapets* et les princes de notre pays et du vôtre se séparèrent de leur communion et [ceci] par une union écrite, qui est préservée chez nous jusqu'à présent.¹¹⁵ Maintenant, il n'est pas juste pour Votre Sainteté d'introduire une séparation entre nos deux pays, d'éloigner l'amour et l'alliance humaine ainsi que la communion spirituelle, afin que personne n'aille d'ici prier à votre sainte Croix ni de là-bas à la sainte Cathédrale. Si un des militaires était la cause d'une pareille déchirure et mauvaise perturbation, il aurait été séant pour Votre Sainteté d'en prendre soin et d'être une cause de paix. Mais si vous êtes [vous-même] la cause de notre séparation les uns des autres, quelle parole pourra suffire à un tel malheur?¹¹⁶

¹¹¹ Voir App. VII.ii n. 8.

¹¹² Il s'agit de la cathédrale de Duin, le siège du catholicossat arménien depuis la fin du V^e siècle.

¹¹³ GT' qualifie invariablement la langue comme étant *hayerēn*, «arménienne», mais UXT. remplace ce terme par *hayreni*, «paternelle» avec une seule exception, pour laquelle voir App. VII.xxi n. 161. Voir aussi ch. v, p. 344-346, 348-351 et ALEKSIDZE, GT'-III, p. 152 §xix n. 2, qui observe que le terme employé ici est *paštawn*, «service, culte» est non pas *usumn*, «étude, instruction». Tout en les considérant comme équivalents dans ce cas, il estime qu'il s'agissait non seulement de la langue de la liturgie mais de tout son rituel caractéristique. Voir aussi la note suivante.

¹¹⁴ Voir ch. v, p. 349-351 et n. 181. Cette phrase est ordinairement traduite: «La liturgie arménienne établie par sainte Šušanik». Mais il s'agit plus probablement de la liturgie établie pour le culte de la sainte au lieu de son martyr. Sur cette sainte voir, HAB IV, p. 180, Šušanik #3; PEETERS, *Sainte Susanik* et récemment MURADYAN, *Šušanik*; et, pour la bibliographie des versions, RAPP, *Imagining History*, p. 748, s.n. C'urtaveli. Voir aussi la note précédente.

¹¹⁵ Ceci est une répétition de la *Lettre* de Movsēs II à Kiwrion, voir App. VII.i, n. 3.

¹¹⁶ UXT., II.xliv, p. 75 l. 13-14, substitue ici la phrase: «Qui serait capable de supporter un tel malheur?».

Nous voulions envoyer des évêques et des *vardapets* *¹¹⁷ érudits dans les Saintes Écritures* à Votre Sainteté afin de vous faire connaître le mauvais esprit du concile de Chalcédoine et du *Tome* de Léon, ainsi que l'abominable [*atcapitc*] religion et les mœurs impures qui les ont suivis dans le pays, à cause desquelles l'évêque aimant la sainteté*¹¹⁸ fut expulsé. Mais pour le moment, nous avons jugé convenable de recevoir d'abord de vous une réponse par lettre par l'entremise de vos honorables nobles [*azat*],*¹¹⁹ car il y a certaines choses qui nous paraissent incroyables. Car, pour des serviteurs du roi des rois de former une union amicale avec un royaume étranger et de se détacher de leurs propres coreligionnaires, ceci est pénible à l'extrême.

Salut dans le Christ notre Dieu.

Puissions nous entendre votre lettre de réponse [en même temps que] votre salutation, selon le bon plaisir de Dieu qui est la source de la concorde et de la paix.

xviii. *Réponse de Kiwriion*.¹²⁰

Au Seigneur honoré [*patuakan*] aimant la sainteté [*srbasiri*], Abraham catholicos des Arméniens et tous les évêques tes collègues [*at'orak'ac' k'oc'*], de [la part de] Kiwriovn catholicos des Ibères et de tous les évêques mes collègues, avec la bénédiction de la Sainte Croix [de *Mcxet'ay*]¹²¹; salut.

J'ai vu la lettre qui m'a été envoyée et j'ai bien compris ce qui y était écrit. Pour [ce qui y a été dit]: que Votre Seigneurie [*tearnd*] a été digne de l'héritage du saint siège du bienheureux Grégoire [l'Illuminateur] et pour votre santé, je me suis grandement réjoui et j'en ai rendu grâce à Dieu.¹²² Quant à

¹¹⁷ Ces quelques mots manquent dans UXT., II.xliv, p. 75 l. 15.

¹¹⁸ UXT., II.xliv, p. 75 l. 18, ajoute le nom de Movsēs de C'urtaw.

¹¹⁹ UXT., II.xliv, p. 75 l. 22, ajoute l'évêque Pierre d'Ibérie.

¹²⁰ GT'-I, xlvii, p. 166-167; GT'-II, lxxii, p. 319-321; GT'-III, xx, p. 69-72. Reprise avec des variantes et des lacunes par UXT., II.xlv, p. 76-77=U-B, p. 322. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 46 #15, date cette réponse et les deux documents suivants en 608 avant Pâques.

¹²¹ UXT, II.xlv p. 76 l. 3-4, ajoute la phrase, «avec la plus humble vénération... et de nouveau humblement». ALEKSIDZE, GT'-III §xx, p. 152 n. 1, note le dédoublement interpolé dans la version d'UXT., qu'il attribue à son désir de souligner l'infériorité de Kiwriion par rapport à Abraham I^{er}. Il observe, très justement que la salutation du GT' en elle-même n'est pas un indice de subordination, mais qu'elle coïncide avec les formules de politesse en usage à l'époque. Voir ch. v, p. 316 cf. 319.

¹²² A partir d'ici, Kiwriion répond point par point à la *Lettre* d'Abraham I^{er} qu'il paraphrase ou cite même textuellement, et de même la *Lettre* du catholicos Movsēs II, à laquel-

ce que [vous] avez écrit: «Auparavant, notre bienheureux patriarche Movsēs [II] vous avait écrit [une lettre] de reproches à propos de votre communion avec ceux avec qui ceci n'était pas permis». Si vous parlez au sujet des Xužiks,¹²³ ayant alors tenu conseil avec mes évêques et les grands [lawawk'] de ce pays, et puisque les lois religieuses [awrēnk'] commandent de ne pas rejeter, mais au contraire d'accueillir, ceux qui reviennent à la pénitence de quelque mal ou de l'hérésie, nous l'avons reçu pour cette raison. Mais lorsque nous avons compris qu'ils avaient fait une fausse confession et qu'ils s'étaient de nouveau plongés dans la fange de leur méchanceté, nous les avons anathématisés et les avons expulsés hors de l'Église catholique et d'entre les chrétiens. Maintenant personne n'ose leur donner le salut.

Et quant à ce qui a été écrit à propos de la communion spirituelle et de l'amour humain que l'Église de C'urtaw avait établis entre nos deux pays et que maintenant son évêque a été chassé à cause de [son] orthodoxie et que la liturgie en langue arménienne a été remplacée. Notre liturgie n'a pas été remplacée, mais comme l'évêque connaît les lettres géorgiennes et de même les arméniennes, il officie la liturgie dans les deux langues. Quant à l'expulsion de l'évêque de C'urtaw, ses propres actions nous font voir s'il est parti à cause de la foi orthodoxe ou pour d'autres raisons, car comme il est écrit:¹²⁴ «Quiconque fait le mal hait la lumière mais celui qui agit dans la vérité vient à la lumière» (Jn, iii,20-21). Je ne l'ai pas chassé,*¹²⁵ mais j'avais entendu quelque chose à propos de ses dernières actions,* et je l'ai convoqué auprès de moi. J'avais l'intention de lui faire des reproches et de l'instruire,*¹²⁶ comme il est juste [de le faire] pour un élève.* Mais il n'est pas venu à mon appel, et au contraire, il a quitté son église et est parti de nuit en secret.

Pour ce qui avait été écrit à propos de la foi et du concile [de Chalcédoine] et du *Tome* [de Léon I^{er}] et aussi qu'il semblait impossible: «Que les serviteurs du roi des rois aient une foi en accord avec celle des serviteurs de rois étrangers et se séparent des coreligionnaires de leur propre pays». Nos pères et les vôtres étaient les serviteurs du roi des rois et ils avaient la foi de Jérusalem et nous et vous de même. Bien que nous

le Abraham I^{er} se réfère, ainsi qu'à sa propre *Réponse*. Voir App. VII.i-ii et le document précédent.

¹²³ UXT., II.xlv, p. 76 l. 12-13 ajoute la phrase «et non sur la foi», et garde le singulier, tandis que GT', passe au pluriel ici, mais pas ailleurs. Sur la présence des Xužiks au K'art'li, voir ch. v, p. 323-332.

¹²⁴ Cette citation est omise par UXT., II.xlv, p. 77 l. 3.

¹²⁵ Cette phrase est omise par UXT., II.xlv, p. 77 l. 3.

¹²⁶ Cette phrase est omise par UXT., II.xlv, p. 77, l. 3.

soyons les serviteurs du roi des rois, nous adhérons à la foi de Jérusalem et nous la suivrons.*¹²⁷ Car si, jusqu'à présent, les seigneurs étaient satisfaits [*χonsund*]¹²⁸, combien sommes-nous davantage bienheureux, maintenant que avons atteint le service du roi des rois. Car tant que le ciel et la terre ont existé, et il n'y a pas eu un seul seigneur qui ait laissé à chaque race [*azg*] sa propre religion [*awrēns*], comme ce seigneur l'a toléré, et surtout la foi de nous autres chrétiens, et notre pays libre plus que tous les pays. Et il a fait du bien à ma personne plus qu'à tous mes collègues.*¹²⁹ Et le roi des rois est le seigneur des Romains et de même du pays des Ariens¹³⁰, et ils ne sont pas, comme vous l'avez écrit, deux royaumes différents.¹³¹

Et quant à ce qui a été écrit que vous aviez l'intention d'envoyer des évêques et des *vardapets* qui viendraient [ici] pour enseigner. Si vous le voulez, envoyez-les. Qu'ils viennent enseigner et apprendre. Il aurait été séant pour moi d'aller prier à votre sainte église et recevoir votre bénédiction, ou de vous envoyer un de mes disciples qui nous apporterait le salut de Votre Sainteté, mais nous en avons été empêché à cause de cette mauvaise époque et de malheurs de ce pays, entendez-le en un mot. Salut [litt. «Portez-vous bien] dans le Christ notre Dieu, *¹³² et faites qu'il nous soit donné d'entendre votre réponse, selon le bon plaisir de Dieu.*

xix. *Lettre du seigneur Smbat marzpan de Vrkan [Hyrcanie] à Kiwrion catholicos des Ibères.*¹³³

Au Seigneur Kiwrion catholicos des Ibères aimant la sainteté [*srbasiri*], et aux autres évêques vos collègues [*at'orak'ac'*] et aux princes de votre pays, à Aternerseh et à tous les grands [*lawac'*] de [la part de]

¹²⁷ Le passage entre les * est omis par UXT., II.xlv, p. 77 l. 9.

¹²⁸ Le mot *χonsund*, que les dictionnaires arméniens considèrent comme inconnu et qui a présenté un problème dans toutes les éditions du GT', se retrouve en parthe sous la forme *hunsand* «et au début du persan moderne sous la forme *χursand*, «happy, content»; voir CPD, p. 45 s.v. Je dois ce renseignement au professeur Gilbert Lazard auquel je tiens à exprimer toute ma reconnaissance.

¹²⁹ Cf. App. VII.xxiv, p. 564.

¹³⁰ GT'-I, p. 167 l. 22 donne *tireac'* mais GT'-II, p. 321 l. 9, le corrige en *Areac'*, suivant la lecture correcte d'UXT., II.xlv, p. 77 l. 9; cf. ALEKSIDZE, GT'-III, p. 153 §xx n. 4.

¹³¹ UXT., II.xlv, p. 77 l. 11 ajoute: «Que Dieu glorifie le roi comme il m'a glorifié». Cf. ALEKSIDZE, GT'-III, p. 153-154 §xx n. 5b et App. VII.xx, n. 152.

¹³² La phrase finale est omise par UXT., II.xlv, p. 77.

¹³³ GT'-I, xlvi, p. 168-169; GT'-II, lxxiii, p. 322-324; GT'-III, xxi, p. 72-75. Reprise

Smbat *marzpan* de Gurkan¹³⁴ et guerrier des seigneurs, et de Gig de Daštakaran, et du *Vardapet Šarsalar* d'Arménie et des autres nobles [*azat oreroy*]; humble et amical salut.

Puisqu'autrefois, nos pères et les vôtres et les *vardapets* de ce pays avaient unanimement vu les viles dispositions et les mœurs haïssables de certaines [gens] qui étaient différents et détournés de notre foi et de nos canons, ceux-ci furent rejetés avec anathèmes.^{*135} Mais à cause de l'éloignement de notre pays et du leur, et [du fait] que ce scrupule n'était pas venu à l'esprit de tous, [la vraie foi] avait été maintenue par peu de gens, tandis que les péchés s'accroissaient et avaient atteint les un et les autres..... ils se révoltèrent contre leurs véritables seigneurs, *a*..... c'était à propos de la foi, ou à propos *kar*..... de leurs mœurs, et nous avons très bien compris,..... ils étaient complètement différents et détournés de nous *kar*..... mais nous avons vu que dans le pays des Ariens les chrétiens étaient aussi orthodoxes, la même situation de vos pères et des nôtres..... droit, avec châtement. Ensuite nous avons compris encore mieux que ceux qui étaient parmi eux et unis avec eux étaient donc faibles d'esprit et mous dans leur vertu et dans leur foi, et ce combat entre les fermes et les mous semblait plus mauvais et plus amer que tous les maux. Et lorsque Dieu qui aime les hommes eut pitié [d'eux] et le roi des rois agit avec bienveillance et, nous envoyant dans ce pays, il nous investit du commandement supérieur sur la foi et le règlement de l'Église afin que la paix règne entre eux, car il en avait entendu certaines choses. Et lorsque nous sommes bien arrivés dans ce pays sous la conduite du Saint-Esprit, il a instauré un patriarche [*hayrapet*]^{*136} et l'opposi-

avec des variantes et des omissions par UXT., II.lv, p. 93-94=U-B, p. 332-333, qui abandonne ici l'ordre du GT' et place cette lettre et la suivante après la correspondance entre Abraham I^{er} et Kiwrion. Selon UXT., II.liv, p. 92-93=U-B, p. 331-332 cette *Lettre* manquait dans l'exemplaire du GT' dont il disposait et avait du être reprise dans un autre, indiquant par conséquent l'existence de plusieurs recensions du GT' à son époque. Cf. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 436 et SCHMIDT, *Das Buch*, p. 532 et n. 90, qui attribue curieusement cette *Lettre* à Smbat et à Vrt'anēs. AKINEAN *Kiwrion*, p. 46 #14-15, date cette lettre, tout comme la première *Lettre* d'Abraham I^{er}, avant Pâques, 608.

¹³⁴ Cette forme du toponyme est donnée par ALEKSIDZE, GT'-III, p. 148 §xv n. 1 comme étant la translittération du géorgien; la forme «Vrkan» étant exclusivement arménienne. Voir App. VI,iii n. 21, 23, et ALEKSIDZE, *op.cit.*, p. 147-148 §xv, n. 2 sur l'existence d'un ou de deux Smbat Bagratuni à cette époque. Comme il a été noté, App. VI,iii, n. 21, ce problème ne touche pas directement cette étude.

¹³⁵ Le passage entre les * jusqu'à la note 136 est omis par UXT., II.lv, p. 94 l. 1 = U-B, p. 332-333.

tion et l'imperfection sont devenues orthodoxes, le Christ Dieu a été glorifié, tout comme autrefois les bienheureux *vardapets* nous l'avaient enseigné, et nous tous qui sommes sous le pouvoir du roi des rois avons une seule foi.

Nous avons aussi dû écrire ceci à Vous qui aimez la sainteté [*jer srbasirut'iwñ*] pour vous raconter notre [côté] et vous unir à nous ainsi que l'étaient nos pères. Car nous avons été les disciples d'un seul *vardapet* et d'une juridiction [*vičak*], avec la même foi que nos pères, et [nous devons] avoir foi en Dieu et nous aimer les uns les autres. Mais il y a une autre nouvelle que j'ai entendue des laïcs [*yašxarhakanac'*] et que j'ai peu crue. Mais nous l'avons entendue d'une manière sûre de l'évêque de C'urtaw qui est ici¹³⁷ et nous nous sommes trouvés dans de grandes difficultés. Car, bien qu'il y aient des liens sang et de parenté entre les nobles de notre pays et du vôtre, néanmoins, [ce qui assure] la solidité et la sûreté qui existent pour nous comme par un serment, c'est le saint martyrium [*vkayaran*] établi dans l'honorée Église de C'urtaw et la liturgie et les règlements en [langue] arménienne qui y existaient chez vous¹³⁸. Et votre suppression a jeté l'hostilité entre nous, et surtout aussi ce défaut, qui est d'empêcher ceux de nous ici qui veulent aller adorer votre sainte Croix [de *Mcxet'ay*] et de ne pas permettre à ceux de là-bas de venir [ici] prier à la sainte église cathédrale et à d'autres martyria. Et si celui qui avait supprimé ce grand don que Dieu nous a octroyé, à nous et à vous, était quelqu'un d'insensé ou d'ignorant, il aurait été juste pour vous de le réprimander par [votre] enseignement et de punir celui qui suscite la dissension entre [nous]; à plus forte raison lorsque c'est vous qui avez fait cette chose qui est tellement impossible et mauvaise. Nous voulions vous envoyer des évêques et des clercs [*k'erdotac' (sic)*] instruits qui connaissent le mal de l'hérésie et qui vous le feraient comprendre.¹³⁹ Mais ensuite, nous avons jugé suffisant pour le moment de connaître vos intentions par écrit, par l'entremise de vos nobles.

Salut.

¹³⁶ Les nombreuses lacunes ne permettent pas de reconstruire convenablement ce passage qui ne se retrouve pas chez UXT. Voir la note précédente.

¹³⁷ Sur l'invitation de Movsēs de C'urtaw à Duin, voir App. VII.xvi, p. 547.

¹³⁸ Voir App. VII.xvii n. 113-114.

¹³⁹ UXT., II.lv, p. 94 l. 27, ajout ici la phrase: «et faire connaître la vérité».

xx. *Réponse de Kiwriovn au seigneur Smbat.*¹⁴⁰

Au glorieux [*p'araworeloy*] Seigneur, Smbat *marzpan* de Gurkan, et guerrier des seigneurs, et Gig de Daštakaran et le *Vardapet Šarsalar* d'Arménie, et aux autres nobles [*azat oreroy*] de votre pays d'Arménie, des prières de la Sainte Croix [de *Mcçet'ay*] et de [la part de] Kiwrovn catholicos des Ibères et de tous les évêques mes collègues [*at'orake'ac'*], des princes Atrmerseh et Ašušay¹⁴¹ et de tous les grands [*lawac'*] de ce pays d'Ibérie,¹⁴² salut avec [notre] profonde vénération [*erkrapagut'eamb*] et amour.

*¹⁴³Je rends grâce à la très Sainte Trinité qui en cette époque de troubles t'a préparé, Seigneur Smbat, par l'intercession bienfaisante des seigneurs, qui sont contents de toi et t'a accordé à nous. Car votre dignité [*azdih*]¹⁴⁴ et votre gloire, avec votre grandeur sont désirables non seulement pour votre pays d'Arménie mais aussi pour les Ibères.*

J'ai vu la lettre que vous avez rédigée et nous nous sommes réjouis en entendant votre salutation, et ce qui était écrit, que:¹⁴⁵ « Vos pères et les nôtres ayant vu les dispositions perverses et haïssables de certains et leur foi, ceux-ci furent repoussés et rejetés.*¹⁴⁶ Maintenant, il y a eu dans notre pays une opposition à ce propos qui était parvenue [à la connaissance] du roi des rois. Et le roi des rois agit avec bienveillance, m'envoyant dans ce pays, et il m'a investi du commandement supérieur sur les églises et la foi et sur l'établissement de la paix entre les deux. Et lorsque

¹⁴⁰ GT'-I, xliv, p. 170-171; GT'-II, lxxiv, p. 325-327; GT'-III, xxii, p. 76-79. Reprise par UXT, II.lvi, p. 95-96=U-B, p. 333-334, avec des variantes et plusieurs lacunes. AKINEAN, *Kiwriovn*, p. 46 #17 date cette *Réponse* du début de 608 avant Pâques et après le départ de Smbat de Duin, que PS.-SEB., xxviii p. 100=S-M, xviii, p. 47 place: «après l'hiver au début du printemps». Cette date est acceptée par ALEKSIDZE, GT'-III, p. 154 §xxii n. 1. Voir aussi App. VI.iii, n. 26-31 et VII.xvi, n. 106, pour la correction de la date de Pâques, 608.

¹⁴¹ Selon ALEKSIDZE, GT'-III, p. 155 §xxii n. 2, ce nom est typique du bas K'art'li et cet Ašušay était probablement le *bdeašç* à la cour duquel l'évêque Movsēs de C'urtaw avait passé sa jeunesse. Voir TOUMANOFF, *Studies*, p. 263, Aršuša IV; ID., *Dynasties*, p. 386(8).

¹⁴² Il s'agit de l'Ibérie orientale ou K'art'li.

¹⁴³ Le passage entre les * est omis par UXT., II.lvi, p. 95 l. 7.

¹⁴⁴ Ce terme est un *hapax* que Malçaseanc', dérive du phl. *azati*, «noblesse». Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 155 §xxii n. 3.

¹⁴⁵ Toute la section qui suit est une citation ou tout au moins une paraphrase de l'énoncé de Smbat Bagratuni dans la *Lettre* précédente. Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 155 §xxii n. 5 qui note l'erreur d'Akinean à ce sujet, *Kiwriovn*, p. 174 n. 2 et sa correction dans NORAYR BIWZANDAC'I, *Lettre*, p. 220.

¹⁴⁶ Le passage entre les * est omis par UXT., II.lvi, p. 95 l. 11.

nous sommes bien arrivés dans le pays, Dieu en arracha cette opposition par notre entremise»*. Pour cet ordre bienfaisant et l'assiduité évidente de Ta Seigneurie à l'œuvre, que Dieu rende le roi des rois immortel! Et quant à toi, Seigneur, qu'il te fasse, avec ton enfant, le plus honorable des seigneurs, autant que je [le fait] pour toi.*¹⁴⁷ Le Seigneur Dieu a donné plus de savoir de sagesse et d'instruction aux seigneurs qu'à la multitude. D'abord à toi, Seigneur, et ensuite à moi, car il était séant que tous les chrétiens élèvent leurs bras au ciel, pour la dignité [*azdih*] qui m'est parvenue des seigneurs par leur bienveillance, et qu'ils implorant leur immortalité.*

Et ce qui a été écrit au sujet de la foi que: «Nos pères et les vôtres étaient unis,¹⁴⁸ puisque saint Grégoire [l'Illuminateur] avait établi la foi orthodoxe qu'il avait apprise à Jérusalem et qu'il avait confirmé la même». Ceci est notre et votre foi sans erreurs.¹⁴⁹

Mais comme l'évêque que nous avons installé connaît également les lettres géorgienne et arménienne il officie la liturgie aussi dans les deux langues. Mais pour mon cœur c'est un chagrin [litt. manquement de cœur], et c'en est un grand, que vous ayez fait confiance aux paroles d'un seul homme, qui n'était pas fidèle à son supérieur, sans [parler] de moi-même; qui, à cause de ses mauvaises actions, s'est enfui de nuit en secret et s'est rendu chez le rebelle Vahram;¹⁵⁰ et qui pensait accomplir ainsi une mauvaise action [litt. un mal], car il s'en fallait de peu qu'il ne fasse prendre cette ville¹⁵¹ et qu'il cause un grand dommage au pays des Ariens.

¹⁴⁷ Ibid. l. 14.

¹⁴⁸ Ibid. l. 15, donne *miaban*, «d'accord, en union» à la place du *apaban*, «sans question» du GT'. Voir la note suivante.

¹⁴⁹ Voir ch. v, n. 101 pour la correction de ce passage par Aleksidze. Nous l'avons adoptée ici à la place du texte corrompu de GT'-I, p. 171 l. 3-5=GT'-II, p. 326 l. 18-20.

¹⁵⁰ L'identité de Vahram reste problématique comme l'observe ALEKSIDZE, GT'-III, p. 155 §xxii n. 6. AČARYAN, HAB V, p. 20, Vahram #2, en fait le gouverneur de la partie byzantine de la Persarménie sous Maurice, mais cette identification est rendue peu probable par les précisions donnée dans la lettre suivante. Rien dans ce document ou dans le suivant ne suggère que Vahram ait été chalcédonien, comme cela aurait été le cas s'il était un administrateur impérial, et qui est peu vraisemblable donné son soutien de Movsēs de C'urtaw, comme l'observe ALEKSIDZE, *loc.cit.* Voir aussi le document suivant, p. 557 et n. 158.

¹⁵¹ GT'-II, p. 326 l. 30 et GT'-III, p. 78 l. 28, ainsi qu'UXT., II.lvi, p. 96 l. 7, donnent *k'atak's*, «cette» ou «notre ville» au lieu du *k'atak'sn*, «la, une autre, ville» de GT'-I, p. 171 l. 13 selon le ms. des Antonins. ALEKSIDZE, GT'-III §xxii, p. 155 n. 7 hazarde la possibilité qu'il s'agissait de T'bilisi, mais nous ne savons rien sur cet épisode.

Et voici que vous lui avez fait confiance, et ses paroles vous ont empêché de venir chez nous¹⁵² adorer l'honorée et vivifiante Sainte Croix de Mcxet'ay, par laquelle tu as été donné à ton père et ta mère qui l'imploreraient; devant laquelle tu as été nourri, et sous la direction de laquelle tu es parvenu aux bienfaits¹⁵³. Quoique vous ne soyez pas venu l'adorer, toutes les heures devant cette Sainte Croix, nous te rappelons dans nos prières à notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la Mère de Dieu [*Astuacacin*] et de la Croix honorée, pour l'accomplissement de ta volonté et pour que tu fasses plus de bien. Qu'il rende le roi des rois immortel et qu'il accomplisse davantage sa volonté. Et toi, Seigneur, par leurs louanges que tu aies une vie longue avec ton enfant, et que tu accomplisses ta volonté, et dans les jours prochains, que vous soyez dignes de venir adorer la Sainte Croix.

xxi. *Au seigneur Smbat de [la part de] Movsēs [de C'urtaw]*¹⁵⁴

Au seigneur Smbat, par la grâce de Dieu resplendissant d'honneurs, *marzpan* de Gurkan et guerrier des seigneurs de [la part de] l'inférieur [*nuaztē*] Movsēs; salut dans le Seigneur.

J'ai vu la lettre de réponse qui a été écrite avec iniquité et impiété par le soi-disant catholicos [Kiwriion] destructeur des Ibères à notre seigneur catholicos [Abraham I^{er}] et à toi, Seigneur. Et quant au seigneur catholicos, il n'a pas de griefs [litt. ne manque pas de cœur] en ce qui me concerne, car il est informé et il est parfaitement au courant de pourquoi ou comment j'ai été chassé, mais dans ton cas, Seigneur, il y a un grand chagrin [litt. man-

¹⁵² UXT. s'arrête à ce point avec l'addition de la salutation habituelle et de la phrase peu compréhensible: «Que Dieu sauve l'empereur car il a fait vivre notre pays», qui contredit le souhait de Kiwriion dans cette lettre: «Que Dieu rende le roi des rois immortel» ainsi que l'interpolation d'UXT. dans la *Réponse* de Kiwriion à Abraham I^{er}. Cf. App. VII.xviii n. 131 et ALEKSIDZE, GT-III, p. 153 §xx n. 5 qui observe que ses additions ne pouvaient faire partie de GT' et doivent être attribuées uniquement à UXT.

¹⁵³ ALEKSIDZE, GT-III, p. 155 §xxii, n. 8, suggère que la familiarité de Smbat avec la croix de Mcxet'ay pourrait expliquer l'inscription endommagée de l'église de Džvari, mais cette hypothèse ne peut être démontrée dans l'absence de la portion de l'inscription qui contenait les noms.

¹⁵⁴ GT'-I, xlviij, p. 172-173; GT'-II, lxxv, p. 328-330; GT'-III, xxiii, p. 79-82. Reprise avec plusieurs variantes par UXT., II.lviii, p. 99-101=U-B, p. 336-337. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 46 #18, estime que cette lettre date du printemps 608, avant Pâques mais après le départ de Smbat de Duin. Cependant, le contenu de cette *Lettre* et de la *Réponse* de Smbat, suggèrent que celui-ci, bien que sur le point de partir, se trouvait encore à Duin. Voir le document suivant p. 559 et n. 162.

quement de cœur]. Il est donc possible qu'il vous inspire quelque doute par l'impiété des lettres qu'il a écrites à Votre Gloire [*p'araworut'iwnd*]. Pourtant, Votre Seigneurie [*tearnd*] est assez habile, par la miséricorde de Dieu, pour [obtenir] l'information nécessaire pour l'examen des affaires malgré la grande distance des lieux, sans [parler] de ce qui est très près. L'Arménie et l'Ibérie [K'art'li] sont limitrophes l'une de l'autre, de nombreux nobles [*azatac'*] et beaucoup de paysans¹⁵⁵ vont d'ici là et de là-bas ici, il est possible de s'informer d'eux si je suis véritablement tel qu'il l'ont écrit à Votre Gloire. Et si je vous l'ai fait savoir autrement, et si j'ai trompé de même les *vardapets* et les princes et ce pays, je mérite ce châtement à mon égard, mais il est impossible de tromper de bonnes [gens].

Mais si vous ordonnez de faire un examen rigoureux, j'espère en la miséricorde du Christ [notre] Dieu, que vous trouverez faux tout ce qui a été écrit sur moi dans la lettre et surtout qu'au moment de mon expulsion, je suis resté neuf jours à sa porte [cour] à T'bilisi [Tp'his] et qu'il [ne m'a] pas [admit] en sa présence. Et le pays entier sait que ce n'était pas à cause d'autre chose que de la foi. Et après neuf jours, il est allé lui-même à Mcxet'ay,¹⁵⁶ [tandis que moi] je suis parti en plein jour et non dans l'obscurité, comme ils l'ont écrit. Et lorsqu'ils sont partis, c'était le septième jour, je suis allé au monastère de Saint-Jean [Surb-Yovhannēs]¹⁵⁷, et je ne suis pas allé chez Vahram.¹⁵⁸ Et à propos de ceci aussi, je m'en rapporte à vous, Seigneur. Car, Vahram m'avait écrit: «Votre départ de la sainte église me chagrine beaucoup [litt. est un grand manquement pour mon cœur], mais en chemin, il vous faut venir chez moi, car l'église a une grande propriété [*bažin*] ici dans laquelle il serait possible de te recevoir». Cette lettre a été montrée au seigneur catholicos; je la montrerai à Ta Seigneurie, et je lui ai répondu.

¹⁵⁵ UXT., II.lviii, p. 99, l. 16, remplace ici le *šinakanac'*, «des paysans» de GT' par *išxanakanac'*, «des princes», qui est probablement la lecture préférable.

¹⁵⁶ UXT., II.lviii, p. 100 ajoute que Moïse avait longuement informé Kiwrion par un messenger, mais rien de cela ne se trouve dans notre rédaction de GT'. Cf. ALEKSIDZE, GT'-III, §xxiii n. 1.

¹⁵⁷ Cf. App. VII.iii, p. 523.

¹⁵⁸ Ce passage indique clairement qu'il ne peut pas être question ici du rebelle sassanide Vahram Čobin, comme il a parfois été suggéré. La date de ce document — après l'élection d'Abraham I^{er} en 607 — rendrait par elle-même cette hypothèse intenable. Vahram était probablement un prince de la Marche d'Ibérie, puisque son siège se trouvait entre C'urtaw et le monastère de Saint-Jean dans le canton d'Aragacotn où l'évêque de C'urtaw se rendait. Cette correction avait déjà été faite dans U-B, p. 336, n. 7. Voir aussi le document précédent, n. 150.

Et je dis: «Pourquoi serais-je parti de là-bas pour aller chez vous, si votre foi et la leur est la même?»

Quant à ce qui a été écrit que j'ai été chassé à cause de mes mauvaises actions. Personne n'a pu pécher plus que moi en secret; Dieu seul et moi-même connaissons mes péchés. Mais il est évident qu'il ne peut pas révéler beaucoup de mon infériorité au monde. Et il est évident qu'ils ont altéré la liturgie¹⁵⁹. Et le pseudo-évêque [c'episkopos] nestorien¹⁶⁰ qu'ils ont installé, ne connaît pas même les lettres géorgiennes, comme il serait convenable, sans parler de celles en arménien.¹⁶¹ Et cela aussi est évident. Mais que Votre Gloire soit informée qu'il connaît bien les ressorts de la méchanceté et qu'il veut vous convaincre pour faire obstacle à votre action. Mais, nous nous efforcerons de toute manière, pour Dieu et pour votre âme. Qui sait! Le Seigneur Dieu donnera [peut-être] le salut à ce malheureux pays par l'entremise de Votre Gloire, et vous recevrez les récompenses de Dieu et l'honneur des hommes. Et mon indignité, tant qu'elle vivra, implorera le Seigneur Dieu pour le salut d'âme et de corps de Votre Seigneurie et de votre fils, comme pour ma propre personne.

Salut dans le Seigneur.

xxii. *Réponse de Smbat à Movsēs [de C'urtaw]*.¹⁶²

Nous avons reçu la lettre de salutation de Ta Sainteté [srbut'ean k'o] et nous nous sommes réjouis dans le Christ. Vous avez été surpris par la lettre de réponse que le catholicos des Ibères [Kiwriion] nous a écrite, nous avons été encore plus surpris à ce sujet pour deux raisons: Comment nous a-t-il écrit de telles paroles mortelles de mensonge, le lendemain

¹⁵⁹ Ici, UXT, II.lviii p. 100 l. 22, change la 3^e pers. du plur. p'oxec'in, «ils ont altéré» en 1^{er} pers. du sing. p'oxec'i, «j'ai altéré», ce qui donne un contresens, puisque Movsēs ne peut avoir dit que c'était lui, et non les partisans de Kiwriion, qui avait altéré la liturgie.

¹⁶⁰ Il s'agit peut-être d'une allusion au «pseudo-évêque» Xužik consacré par Kiwriion au début de son pontificat (voir App. VII.i). Cette hypothèse n'est pas intenable, puisque, originaire du territoire impérial, il aurait pu être peu versé en arménien tout comme en géorgien, Cependant l'allusion n'est pas claire, et tout «chalcédonien» pouvait être qualifié de «nestorien» après le schisme de 607 entre l'Arménie et Constantinople.

¹⁶¹ Ici, UXT., II.lviii, p. 100 l. 24, donne pour une fois hayerēn, «arménien». Cf. App. VII.xvii n. 113.

¹⁶² GT'-I, xlix, p. 174-175; GT'-II, lxxvi, p. 331-332; GT'-III, xxiv, p. 82-84. Reprise avec variantes par UXT., II.lix, p. 101-102=U-B, p. 337-338. AKINEAN, *Kiwriion*, p. 46 #19 date cette réponse du printemps 608 (609 est une faute d'impression), lorsque Smbat était sur le chemin de retour à la cour de Perse, mais voir le document précédent n. 154.

d'avoir été réprimandé par nous; et aussi à propos de vous, s'il n'était pas¹⁶³ sûr de lui-même près d'ici. Comment peut-il, en effet, nous exhorter de faire envoyer des lettres dans le pays, lorsqu'il se contredit lui-même? Ensuite, ce que nous avons entendu auparavant par des laïcs à propos de Votre Sainteté, et dont nous avons été mieux renseignés maintenant par Vrt'anēs K'erdot: Comment vous avez été chassés et vous êtes venus ici, et surtout au sujet des affaires spirituelles que le seigneur catholicos [Abraham I^{er}] a comprises et [à propos desquelles il] a été informé, et qu'il vous a reçu. Quel examen supplémentaire nous faut-il faire?

Or, voici que le roi des rois nous a convoqué en toute hâte à la cour [litt. porte]. Je t'avais dit plus tôt que j'écrirai au roi des rois pour qu'il ait la bienveillance de donner un ordre que tu retournes siéger dans ton église, et que tu maintiennes ta communauté dans ta foi. Tu dis: «Que suis-je face aux frères Aternserh et Vahan¹⁶⁴ et je ne peux pas tirer le glaive et combattre toute l'Ibérie». Or, confie d'abord ton âme et tes actions à la miséricorde de Dieu et ensuite au seigneur catholicos,¹⁶⁵ qu'il écrive deux et trois fois. Qui sait s'ils [ne] suivront [pas] le droit [chemin]. Même, s'ils persévèrent dans la même obstination, il dit ce qu'il avait écrit dans la lettre que voici: «Nos pères et les vôtres avaient la foi de Jérusalem, et saint Grégoire [l'Illuminateur] la leur a donnée et nous la conservons».

Que le seigneur catholicos réponde à ces gens là et s'ils persévèrent dans la même folie et se séparent de notre union, le seigneur Dieu requerra leur sang de leurs propres têtes et nous resterons innocents. Mais écrivez-moi donc comment votre affaire progresse. Si j'entends [parler] de désobéissance¹⁶⁶ et que le Seigneur Dieu [nous] donne un moment propice, qui sait, il recevra alors la rétribution de Dieu par l'entremise de seigneurs mortels.

Salut dans le Seigneur.

¹⁶³ UXT., II.lix, p. 101 l. 6 donne *jer*, «votre» au lieu du *č'ēr*, «il n'était pas» de GT'; cf. GT'-III, p. 83, n. 5.

¹⁶⁴ AKINEAN, *Kiwrion*, p. 31-32 estime à cause de ce passage que Vahan, et peut-être aussi Brzmihir (cf. App. VII.lx, n. 48), étaient les frères d'Adnerseh, mais ALEKSIDZE, GT'-III, p. 157 §xxiv n. 1, trouve ce texte trop corrompu pour une conclusion.

¹⁶⁵ UXT., II.lix, p. 102 l. 4, ajoute: «Car il nous avait écrit qu'il avait écrit deux fois à Kiwrion»

¹⁶⁶ UXT., II.lix, p. 102 l. 14, donne au contraire *hnazandut'enē*, «obéissance, soumission».

xxiii. *Deuxième lettre du seigneur Abraham catholicos des Arméniens à Kiwrion catholicos des Ibères.*¹⁶⁷

Au Seigneur Kiwriovn, aimant la sainteté [*srbasiri*] catholicos des Ibères [de la part] d'Abraham catholicos des Arméniens. Salut dans le Seigneur.

Nous avons reçu la lettre de salutation de Votre Sainteté [*jeroy srbut'ean*] et pour ce qui y est écrit que: «Nous nous sommes grandement réjouis du renouvellement du saint trône du seigneur Grégoire [l'Illuminateur]» et qu'en même temps notre indignité y est bénie et Dieu loué; pour tout cela, que Dieu octroie sa grâce à Votre Seigneurie [*tearnd*].

Mais ce que vous avez écrit de répliques et d'opposition, nous en avons aussi pris connaissance. Nous laissons de côté une réponse à ces désaccords, car nous n'écrivons pas de la polémique, mais au contraire nous nous efforçons [de parvenir] à l'amour et à l'unité dans la foi de nos pères [*hayreni*], et: «Nous ne recherchons pas seulement notre profit mais le salut de beaucoup afin qu'ils soient sauvés» (I Cor. x,33).^{*168} Ainsi, ne nous occupons pas de choses dont nous ne tirerons aucun avantage*, et ne nous vantons pas uniquement de l'illustre et magnifique nom de la sainte ville de Jérusalem, dépouillée de la gloire de Dieu et dont on a ôté la foi apostolique; dans laquelle de nombreuses et diverses hérésies de croyances et d'œuvres ont multiplié des sectes; mais dont vous vous vantez encore aujourd'hui en nous écrivant: «Saint Grégoire a donné à nos pères et aux vôtres la foi de Jérusalem, et nous maintenons la même».

Examinez donc rigoureusement et voyez que vous et beaucoup d'autres, ensemble avec les habitants de la Ville Sainte, vous vous en êtes écartés et ce n'est plus la même [foi] que vous avez. Tandis que nous, nous possédons maintenant aussi la foi de Jérusalem, celle dont les prophètes ont prophétisé jadis: «De Sion provient la loi et de Jérusalem la Parole du Seigneur» (Is., ii,3), où est né notre Sauveur, le Christ, le Dieu Verbe.^{*169} Et par la grâce du Saint-Esprit, il entra dans les bienheureux

¹⁶⁷ GT'-I, I, p. 176-177; GT'-II, p. 333-335; GT'-III, xxv, p. 84-88. Reprise avec des variantes et des lacunes par UXT., II.xlvii, p. 79-81=U-B, p. 324. Comme il a été observé, App. VII.xix, n. 133, UXT. donne toute la correspondance entre Abraham I^{er} et Kiwrion avant celle de Smbat Bagratuni. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 46 #20, se basant sur l'avant-dernière phrase, date cette *Lettre* avant Pâques [7 avril], 608.

¹⁶⁸ La phrase entre les * est omise par UXT., II.xlvii, p. 80 l. 5.

¹⁶⁹ Le passage entre les * est omis par UXT., II.xlvii, p. 80 l. 16.

Apôtres et se répandit par eux à travers tout l'univers pour [sa] vivification, et il fit jaillir par eux le torrent vivifiant. Et il fit revenir le monde de la mort à la vie, et il fit fleurir toutes les Églises du monde, et il a créé non pas la Jérusalem d'ici-bas mais la Jérusalem d'en haut. Et il s'est empressé d'augmenter par l'Évangile du Seigneur l'assemblée des croyants qu'il a rachetés et libérés par son corps et son sang vivifiant et qu'il a rendu héritiers du royaume de la Jérusalem d'en haut.*

Mais nous n'acceptons pas le blasphème du concile maudit de Chalcédoine ni le *Tome* de Léon, qu'un soi-disant évêque Juvénal [Yubnašios]¹⁷⁰ avait apportés autrefois et semés dans la ville bâtie par Dieu. Et il a corrompu la foi et les institutions divines et apostoliques et les a détruites de fond en comble. Cette zizanie pénétra aussi dans notre pays, comme nous l'avons écrit auparavant, sous Babgēn catholicos d'Arménie¹⁷¹ et sous Gabriel catholicos d'Ibérie¹⁷². Et les évêques et les nobles [*azat oreroy*] anathématisèrent unanimement et repoussèrent loin de leur communauté ceux qui exaltaient ce concile et le *Tome* judaïque de Léon, et aujourd'hui ceci est encore préservé par écrit chez nous.¹⁷³ Nous supplions donc, nous aussi, Votre Sainteté de ne pas contracter le mal dont souffrent ces renégats, afin que nous ne soyons pas punis avec eux et que nous ne tombions pas sous l'anathème des Pères, et que nous ne devenions pas les héritiers de la Géhenne.*¹⁷⁴ Que nous ne considérions pas comme ennemis ceux qui nous conseillent et ne soyons pas vaniteux, que nous ne paraissions pas insensés et indociles. Mais au contraire, remplis et augmentés par la foi apostolique et celle de nos pères, efforçons-nous de nous hâter sur le sentier de la vertu, afin que nous soyons dignes de parvenir aux dons promis par notre Sauveur, le Christ Dieu.

Quant à ce que vous avez écrit à propos de l'évêque de C'urtaw qui aime la sainteté, nous sommes très bien renseignés sur sa piété et ses

¹⁷⁰ Juvénal patriarche de Jérusalem (427-457) un des principaux participants au concile de Chalcédoine, ACO II.i.1, p. 56 #3 (7), etc. Voir ch. v, n. 80 pour l'hostilité particulière des sources monophysites envers lui.

¹⁷¹ Pour le premier concile de Duin sous Babgēn I^{er}, voir App. II.i et VII.i n. 3.

¹⁷² Le catholicos Gabriel ne figure pas dans la liste des évêques présents au premier concile de Duin en 506, voir la note précédente et ch. iii, p. 162-164, ni dans la liste des catholicos d'Ibérie. Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 157 §xxv n. 4. Cf. aussi App. VII.xxv, p. 568.

¹⁷³ Malgré les affirmations d'Abraham I^{er}, le document mentionné ici, ne peut pas être l'Acte synodal de 506. Voir App. VII.i n. 3.

¹⁷⁴ Le passage entre les * est omis par UXT., II.xlvii, p. 81 l. 1.

bonnes qualités, et il n'y a pas besoin d'autres témoignages. Ensuite, s'il y a le moindre doute dans vos esprits à propos de lui.* Ecris-moi seulement un mot d'union sur la sainte foi, et dis-moi à son sujet le lieu dans ton territoire ou le nôtre où nous nous verrons après la sainte Pâques.*¹⁷⁵ Et si quelque perversion a été trouvée en lui, qu'elle soit publiquement réfutée et nous resterons tranquilles.*

xxiv. *Réponse de Kiwrovn*.¹⁷⁶

Au saint et véridique Seigneur Abraham catholicos des Arméniens de [la part de] Kiwrovn catholicos des Ibères, humble vénération [*erkrapgut'iwn*] et salut aimant.

J'ai vu votre lettre et j'ai compris ce qui y est écrit. Bien que tu le saches fort bien toi-même, il n'est pas inutile pour nous de te rappeler qu'avant toi il y a eu des *vardapets* dans votre sainte Église et que dans notre siège il y avait aussi des *vardapets* et que la concorde et l'amour régnaient entre eux. Et il n'y avait qu'une foi et une règle, et surtout à mon époque. Lorsque le béni Movsēs [III] était en vie, il m'avait écrit: «Il n'est pas juste de communier avec ces Xužiks» et j'ai compris que c'était juste. Et je les ai chassés d'entre nous sur son ordre¹⁷⁷.

Et quant à ce Movsēs, c'était lorsque nous avons décidé de le consacrer évêque de C'urtaw qu'il aurait du me dire: «Je ne serai pas béni par vous car [vous] n'êtes pas un croyant orthodoxe». Puisqu'il a été béni par nous alors, est-il juste de nous examiner [maintenant]? Aurions-nous peut-être changé notre foi depuis lors? [Voici] les évêques qui avait été à C'urtaw avant lui, depuis sainte Šušanik jusqu'à [nos jours]: Ap'oc'¹⁷⁸,

¹⁷⁵ Cette phrase manque dans UXT., II.xlvii, p. 81 l. 3, qui termine ce document par la phrase: «Nous entendrons le reste de ton évêque Pierre», qui ne se trouve pas dans le GT'. Cf. App. VII.xxv n. 210.

¹⁷⁶ GT'-I, li, p. 178-179; GT'-II, lxxviii, p. 336-338; GT'-III, xxvi, p. 88-91. Seule la première partie de ce document est reprise avec des variantes par UXT., II.xlviii, p. 81=U-B, p. 324, qui transfère la dernière section (voir plus bas n. 188) à la *Réponse* de Kiwron à la troisième *Lettre* d'Abraham I^{er}, UXT., II.li, p. 88=U-B, p. 329. AKINEAN, *Kiwron*, p. 47 #21, date cette *Réponse* après Pâques [7 avril], 608.

¹⁷⁷ Kiwron répète dans cette *Réponse* les accusations de la *Lettre* de Movsēs II et sa *Réponse* à cette lettre. Voir App. VII.i-ii.

¹⁷⁸ Sur Ap'oc' ou Aboc', voir HAB I, p. 346, Ap'oc' #2, qui le donne comme le premier évêque de C'urtaw ca.480. Il est cité dans la *Vie de sainte Šušanik*, LANG, *Georgian Saints*, p. 47, comme évêque de la maison du *bdeašx* de la Marche d'Ibérie. Selon ALEKSIDZE, GT'-III, p. 158 §xxvi n. 1, ces deux titres étaient identiques, en opposition à

Garnik¹⁷⁹, Sahak, Elišay [Elisée]¹⁸⁰, Yakovb [Jacob]¹⁸¹, Yohan [Jean]¹⁸², Step'anos [Étienne], Esayi [Isaïe], Samuēl, l'autre Step'anos, Yohanēs [Jean] et les autres évêques.*¹⁸³ Certains étaient Arméniens [d'origine] et certains, Ibères, instruits dans les études arméniennes et docteurs [*vardapets*]. Et eux et nos *vardapets* vivaient mutuellement en paix. Ils apprenaient les uns des autres et s'enseignaient mutuellement et rien n'était enlevé par nous à la foi de nos pères et rien n'était ajouté. Et les nobles [*azat mardikn*] en Arménie et en Ibérie avaient établi entre eux des liens de parenté [*χnamut'iwñ*]. Ils venaient [participer] au culte de sainte Šušanik et prier à la Sainte-Croix de Mcχet'ay, et ils communiaient selon les lois [*awrinac'*] de la religion. Et de même, ceux qui allaient d'ici là-bas prier à la sainte cathédrale ou à vos autres églises, communiaient sans obstacle selon leurs lois [*awrinac'*] mutuelles.* Et les Ibères et les Arméniens étaient unis entre eux. Et tous dans cette juridiction [*vičakis*] du seigneur saint Grégoire [l'Illuminateur] étaient unis dans la foi de Jérusalem que suivaient les Romains¹⁸⁴. Et à l'intérieur, personne n'avait une parole ou un discours différent. Mais d'où viennent-ils maintenant?

Kakabadze, qui fait progresser Ap'oc' de la seconde dignité à la première. Voir aussi App. VII.iii n. 15.

¹⁷⁹ Excepté pour Ap'oc', Yakob et Yohan (voir les notes suivantes), les évêques nommés ne sont connus que par cette liste et sa répétition dans UXT., II.xlviii, p. 81 l. 15-17=U-B, p. 325. Malgré l'affirmation de Kiwrion que certains des évêques étaient d'origine ibère, Ačařyan les considère tous comme Arméniens puisqu'ils sont inclus dans son HAB I, p. 447 #4, Garnik c.490; II, p. 104 #1, Eħia c.510 (voir aussi n. 180); p. 124 #3, Esayi c.550; III, p. 482 #1, Yakob c.520 (voir aussi n. 181); p. 542-543 #30, Yovhan (voir aussi n. 182); p. 544-545 #40, Yovhannēs c.580; IV, p. 354 #20, Sahak c.500; p. 382 #11, Samuēl c.560; p. 602 #12-13, les deux Step'annos c.540 et 570. Voir aussi ALEKSIDZE, GT'-III, p. 158 §xxvi n. 1.

¹⁸⁰ Le nom de cet évêque est donné sous les deux formes, Eliša et Eliya, dont ALEKSIDZE, GT'-III, p. 158 §xxvi n. 2 considère la seconde comme un *lapsus* de scribe, mais qui est préférée par Ačařyan (voir la note précédente).

¹⁸¹ Malgré l'hésitation d'Abuladze, Yakov évêque de C'urtaw est généralement accepté comme l'auteur de la *Vie de sainte Šušanik*; de même, la date de son pontificat c.520 donnée par Ačařyan (voir n. 179). Voir aussi, ch. v n. 149; le document suivant; et ALEKSIDZE, GT'-III, p. 159 §xxvi n. 3.

¹⁸² Yohan évêque de C'urtaw, figure aussi dans la *Vie de sainte Šušanik*, LANG, *Georgian Saints*, p. 50,55; (voir aussi n. 179).

¹⁸³ UXT., II.xlviii, p. 81 dernière l., s'arrête brusquement ici après avoir ajouté: «Et il n'y a eu aucune dissention entre les deux côtés. Nous ne savons pas pourquoi il y en a maintenant». Voir aussi n. 188.

¹⁸⁴ La *Réponse* de Kiwrion s'adresse ici aux accusations de la première *Lettre* d'Abraham I^{er}, App. VII.xvii, p. 548 répétées dans celle du *marzpan* Smbat, App. VII.xix, p. 553.

Le patriarche [*hayrapetn*] de Rome siège sur le trône de saint Pierre, et celui d'Alexandrie sur celui de saint Marc l'évangéliste, et celui d'Antioche sur celui de saint Luc l'évangéliste, et celui de Constantinople sur celui de saint Jean l'évangéliste, et celui de Jérusalem sur celui de saint Jacques le frère du Seigneur¹⁸⁵. Or la foi maintenue par eux et que nous ont donnée nos pères a été conservée par nous jusqu'à ce jour. Comment pourrions-nous l'abandonner maintenant et croire à [avec] vous? Et les autres évêques orthodoxes innombrables et les rois et les princes et tous les pays orthodoxes, comment est-il possible de les abandonner tous et de s'unir uniquement avec vous? Et il y en tout 35 évêques en Ibérie¹⁸⁶ comment ce Moïse est-il le seul à se trouver instruit et orthodoxe et tous les autres hérétiques? Surtout comme le Seigneur Dieu pour moi, a fait resplendir davantage notre Église et a reconfirmé davantage notre foi. Et le roi des rois a augmenté davantage ma gloire et m'a rendu supérieur [*araġadēm*] à mes pères et surtout à tous mes collègues¹⁸⁷.

Si donc, si tu veux conserver l'union et l'amour et vivre avec nous en paix, comme vivaient nos pères et les vôtres, nous sommes prêts à la paix.*¹⁸⁸ Mais si vous voulez penser d'une façon différente, ne vous fatiguez pas davantage à ce sujet et ne nous écrivez pas d'autre lettre. Car par la suite il n'y a pas d'autre affaire pour moi en Arménie — à moins qu'il ne m'arrive quelque fois de la traverser en chemin, si Dieu me rend digne d'aller adorer les Lieux saints de Jérusalem*. Quant à ce qui a été écrit proposant que nous, allions, moi et vous, [nous rencontrer] dans un [cer-

¹⁸⁵ Malgré l'importance attribuée par Kekelidze à la question de la pentarchie dans le schisme, ceci est la seule référence à ce sujet dans la correspondance se rapportant à la querelle arméno-ibère dans le GT'. Voir ch. v, p. 285-289 sur l'aspect anachronique de cette question et ALEKSIDZE, GT'-III, p. 159 §xxvi n. 4.

¹⁸⁶ ALEKSIDZE, GT'-III, p. 159 §xxvi n. 5 observe qu'à un concile de Babgēn I^{er}, qu'il date de 506 (mais cf. ch. iii, p. 161-166), seulement 24 évêques du K'art'li — 22 sans le catholicos et l'évêque de la maison royale — étaient présents (Voir le document suivant p. 568-569 et n. 199), tandis que Siméon de Bēt Aršam en donne 33 dans sa *Lettre*, App. II.iii, p. 455. Estimant qu'il y avait déjà 35 évêque au K'art'li en 608 (selon l'affirmation de Kiwrion dans cette *Réponse*) et se fondant sur l'affirmation de YK que Kiwrion avait été sacré évêque du K'art'li, de Gugark' et d'Egrisi (ch. v n. 85), ALEKSIDZE, *loc.cit.* suit Džavaxov', qui ajoute ces deux sièges pour obtenir une somme de 35. Mais cf. ch. v, n. 86.

¹⁸⁷ Cette affirmation se trouve aussi dans la *Réponse* de Kiwrion à la première *Lettre* d'Abraham I^{er}, App. VII.xviii, p. 551.

¹⁸⁸ UXT. transfère le passage entre les * à la fin de la troisième *Réponse* de Kiwrion, II.li, p. 88 l. 10-13. DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 439-440 et ALEKSIDZE, p. 159 §xxvi, n. 6 hésitent si ce transfert doit être attribué à UXT ou à sa recension du GT'. Voir aussi *supra* n. 183.

tain] endroit, votre visite me serait très nécessaire, mais en ce moment je suis très occupé. Excusez-nous.

xxv. *Troisième lettre du seigneur Abraham catholicos des Arméniens à Kiwrion catholicos des Ibères.*¹⁸⁹

Que faisons-nous, O frère honoré [*patuakan*], des commandements divins de la voix qui fait appel à nous [disant]: «Prenez garde à votre troupeau dont l'Esprit Saint vous a établi surveillants pour faire paître l'Église [litt. peuple] du Seigneur qu'il a sauvé de son précieux sang» (Act., xx,28) et qui dit: «Vous rendrez compte pour eux» (cf. Mtt., xii,36; xviii.23,35; xxv,19, etc). Mais nous sommes frappés de paresse, nous sommes mous et fainéants*¹⁹⁰ comme des dormeurs qui ne se réveillent jamais de leur sommeil et nous ne nous efforçons pas de [faire] ce qui est écrit: «Essayez tout et recevez le bon, et rejetez tout le mal» (I Thess., v,21-22). Car il est nécessaire pour le primat [*araj̄nord*] de l'Église et pour celui qui est placé à sa tête de posséder la compétence du savoir et d'apprendre, et ainsi donc d'aimer Dieu plus qu'un frère ou un fils ou que tous ses autres bien-aimés, pour être ensuite digne de l'adoption de Dieu; surtout que par amour de ta fraternité, il nous arrive de faire acception de personnes et d'attendre en humilité le commandement apostolique*¹⁹¹: «Fortifiez-vous les uns les autres et bâtissez-vous l'un l'autre» (I Thess., v,11) et: «Que l'abondance de l'un supplée à la pénurie de l'autre» (II Cor., vii,14)*.

Ainsi donc, ne soyons pas paresseux pour renouveler l'amour spirituel qui a existé entre nos deux nations [*azgac's*], la doctrine [*vardapetut'iwn*] puisée à une [même] source d'où eux-mêmes avaient pris d'abord la lumière vivifiante, comme les prophètes et les Apôtres l'on enseignée, et ensuite ils ont semé chez nous et chez vous en commun, le culte divin. D'abord le bienheureux saint Grégoire [l'Illuminateur] puis Mašdoc*¹⁹²

¹⁸⁹ GT'-I, lii, p. 180-184; GT'-II, lxxiv, p. 339-345; GT'-III, xxvii, p. 91-100. Une large portion de cette *Lettre*: GT'-I, p. 180 l. 18-183 l. 19=GT'-II, p. 340 l. 2-343 l. 32=GT'-III, p. 92 l. 24-98 l. 17, mais avec l'omission de la liste d'évêques ibères, est reproduite dans KH, p. 139-142. La version d'UXT., II.1, p. 83-87=U-B, p. 326-328, s'écarte du GT' par de nombreuses variantes et lacunes, voir *infra*. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 47 #22, date cette lettre de mai 608.

¹⁹⁰ UXT., II.1, p. 84 l. 3, remplace le passage entre les *.

¹⁹¹ Ibid. l. 4, intercale ici la phrase sur la troisième lettre d'Abraham à Kiwrion, qui se trouve plus bas dans le GT', voir n. 195.

¹⁹² Sur la tradition arménienne de l'activité de Maštoc' en Ibérie, voir KORIWN xv,xviii,xxi, p. 62, 64, 72, 74, 78 = K-N, p. 37, 42, 44; voir; voir aussi App. VII.viii, n. 44. UXT., II.1, p. 84 l. 16, omet le passage entre les *.

et la connaissance des Écritures pour l'affermissement de la foi. Et maintenant prions* de nous maintenir par eux jusqu'à la venue de notre Dieu le Seigneur Jésus-Christ *¹⁹³ et de lui offrir la même foi véridique.

Car ceci est l'amour divin,* et il est juste de fuir loin de tels esprits pervers. *¹⁹⁴Du moins, quant à ce que vous dites à présent: «Maintenant aussi, nous avons la foi de nos pères [*hayreni*],». Car si vous avez la foi de vos pères, quelle autre question y aurait-il pour nous? Ou pourquoi aurions nous voulu affronter cette fatigue? Mais c'est parce que vous vous êtes détournés d'elle,¹⁹⁵ que cette troisième lettre a été écrite par nous à Votre Sainteté [*srbutiwnd*], car il est écrit: «Toute affaire est décidée par la parole de deux ou trois témoins» (Deut. 19:15; cf. Matt.18:16; II Cor., xiii,1; etc.).

Car autrefois les vertueux pères de nos deux nations — ceux qui installés dans le pouvoir que nous possédons aujourd'hui — réunirent à eux tous les bons et s'écartèrent ensemble de tout le mal. Il me semble que Votre Sainteté est instruite de cela.* Et les Apôtres, ainsi que ceux qui ont appris d'eux la vérité, nous ont enseigné de glorifier la Sainte Trinité à l'église et d'être baptisé dans cette même Sainte Trinité, et ils nous ont prêché que le Fils de la Trinité s'est fait chair [*marmnacaw*], qu'il était uni [*miac'eal*] étant un [*mi leal*] et le même Dieu avec le Père et le Saint-Esprit. Et ils disent: «Notre Seigneur Jésus-Christ est un» (cf. I Cor., viii,6), et encore: «[les patriarches] de qui est le Christ, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni dans l'éternité» (Rom., ix,5). Et encore dans l'Épître catholique: «C'est lui le Dieu véritable et la vie éternelle» (I Jn, v,20), *¹⁹⁶ et bien d'autres. Les Apôtres ont prêché pareillement ce que j'ai estimé suffisant pour l'heure. Les prophètes jadis témoignèrent aussi de même. Jérémie dit: «C'est lui qui est notre Dieu, nul autre ne peut lui être comparé, c'est lui qui a donné la connaissance à Jacob; après cela on l'a vu sur la terre et il a vécu parmi les hommes» (Bar., iii,36-38). Et d'autres *témoignèrent la même chose.

Quant à ce qu'il était un homme véritable, ceci est rappelé partout, comme ici: «D'un homme est venue la résurrection des morts» (I Cor., xv,21) ou: «Le deuxième homme, le Seigneur est venu du ciel» (I Cor., xv,47). Ce n'est pas de sa nature [*bnut'eanc'*] que prêchent les Apôtres,

¹⁹³ UXT., II.1, p. 84 l. 16, omet le passage entre les *.

¹⁹⁴ Ibid., l. 17.

¹⁹⁵ Voir n. 191.

¹⁹⁶ UXT., II.1, p. 84 l. 26-27 remplace ce passage par: «bien des prophètes de Moïse à Jean-Baptiste, l'ayant su auparavant, ont attesté ceci».

mais qu'il était homme par sa chair qu'il avait prise de la Sainte Vierge Mère de Dieu [*Astuacacin*], et par sa chair, il est Dieu. Et non pas qu'il est parfois homme et parfois Dieu. A Dieu ne plaise qu'ils prêchent ainsi. Et de même, les bienheureux Pères réunis à Nicée [nous] enseignèrent selon la doctrine [*vardapetut "iwn*] des Apôtres: «De croire», dirent-ils «en un seul Dieu, au Père tout-puissant, le créateur du ciel et de la terre, et en un Seigneur Jésus Christ» — mais ils n'ont pas dit deux natures ou deux fils, mais un Seigneur Jésus Christ — «engendré [*cneal*] ineffablement du Père, et le même incarné [*marmnaceal*] de la Sainte Vierge et fait homme [*mardac'eal*], crucifié, enseveli et ressuscité et monté [au ciel], et qui viendra juger; dont le règne n'a pas de fin. Et au Saint-Esprit par lequel ont parlé les Apôtres et les prophètes». L'Église de Dieu tient cette foi des saints Apôtres et se glorifie de faire partie par elle de l'assemblée de la Jérusalem d'en haut.

Mais ceux qui se réunirent à Chalcédoine en opposition aux Apôtres et au saint concile de Nicée ont confessé deux natures, tout en disant un seul Christ et trompant [ainsi] les esprits simples. Et, au lieu de la Trinité, ils prêchent une quaternité avec l'addition de la nature incarnée et de deux fils, et ils radotent d'autres choses du même genre [tirées] d'une doctrine satanique. De même encore, dans le *Tome* annulé [*jnjeal* de Léon qui raconte à propos du Christ Dieu qu'il donne la forme de deux natures par la conjonction d'un autre [*ěnkerin šarayarut'eamb*], pour faire par l'une les choses divines propres à Dieu, et par l'autre, les choses humaines dignes de l'homme, et beaucoup d'autres choses de ce genre.

*¹⁹⁷Or, de quel Apôtre ont-ils entendu cela ou quel *vardapet* véridique l'a raconté? Et si ce qui a été dit au concile de Chalcédoine et dans le *Tome* de Léon est la vérité, pourquoi lorsqu'ils récitent le «*Gloria*» ne disent-ils pas: «Gloire au Père et au Fils de deux natures, et au Saint-Esprit», ou au baptême: «Ce (nom) est baptisé au nom du Père et du Fils de deux natures et du Saint-Esprit», ou encore, à l'heure de la liturgie: «Saint le Père, saintes les deux natures du Fils, saint le Saint-Esprit? Donc, si le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon n'ont pas l'audace de dire cela, mais glorifient le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ils enseignent une simple perversion sur Dieu.*

Si, donc, vous n'avez pas dévié de la foi de nos pères, comme tu nous l'a écrit de nombreuses fois, viens, anathématise toi aussi le maudit concile de Chalcédoine et l'infâme [*pitc*] *Tome* de Léon comme les a ana-

¹⁹⁷ Ibid., p. 85 l. 25, omet le passage entre les *.

thématisés ton prédécesseur le bienheureux Gabriël catholicos des Ibères¹⁹⁸ avec nos bienheureux pères et ensemble avec ses collègues dans l'épiscopat [*at'orak'ac'*] dont voici les noms:¹⁹⁹ Gabriël lui-même, nommé évêque de Mc'xit'ay, Pałgēn évêque de la maison royale,²⁰⁰ Elip'as évêque de Samuriał [Asureti, Samtavreli?], Samuēl évêque de Tumasuēl [Tmogveli, Dmaneli?], Dawit' évêque de Bolnisi,²⁰¹ Yacovbē [Jacob] évêque d'Ortawi [C'urtavi],²⁰² Step'anos évêque d'Ust'awi [Rustavi], Sahak évêque de Tp'iis [T'blisi], Ełagēs évêque de Manglisi, Enēs évêque de Maruēl [Mroveli], Ewgenēs [Eugène] évêque de Samt'awi [Samtavro], Yovsēp' [Joseph] évêque d'Adsuēl [Adxvli, Adeleveli?], Yovan [Jean] évêque de Sarust'iēl [Šarustaveli], l'autre Yovsēp' évêque de Kuḡord [Kumurdueli, Kumurdo],²⁰³ Ezras [Esdras] évêque de Kisdad [Gisi?], Enovk' [Enoch] évêque de C'ilkani [C'ilkali], Yovsēp' évêque de Midamił [Ninocminda?], Łazar évêque de P'oldbił [P'oldbeli], T'ēodoros [Théodore] évêque de P'ort'ay [Bortay], Zak'aria [Zacharie]

¹⁹⁸ Voir App. VII.xxiii n. 172.

¹⁹⁹ Cette liste ne correspond pas exactement à celle des diocèses donnée par UXT. II.1, p. 86 l. 2-14 (Mcxitay, Maison royale, Assuriał, Timuēl, Bolniay, Srdawi, Rutt'awi, Tp'xeac', Mangleac', Maruēli, Samt'away, Adsuneli, Sarut'i, Kumurtay, K'ofkdlay, P'ort'ay, Kastac'i, Astermiwlay, Hnarakerti, Tarsi, K'orzanay), qui dispose évidemment ici d'une rédaction différente du GT' et qui donne souvent une meilleure lecture. Elle présente de nombreux problèmes à cause de la déformation des noms dont certains ne peuvent être identifiés avec précision, malgré les efforts de reconstruction de BROSSET, U-B, p. 327 et 328 n. 1; DŽAVAXOV', *Istorija razryva*, p. 445-446; Kakabadze et Kekelidze. Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 160 §xxvii n. 8,11, qui observe aussi que le nombre d'évêques dans la liste de ce document ne correspond pas à celui donné par Kiwrion et Siméon de Bēt Aršam, voir le document précédent n. 186; App. II.iii, p. 455; les notes suivantes et dans la mesure du possible, carte II *in fine*.

²⁰⁰ Voir ALEKSIDZE, GT'-III, p. 160 §xxvii n. 8 sur le problème de l'évêque de la maison du roi qui ne peut pas être le catholicos du K'art'li, puisque Gabriël et Pałgen/Palden figurent tous les deux dans la liste de ce document. Le problème de la localisation du domaine royal reste également disputé. La division entre le catholicos-évêque de la capitale et «l'évêque de la maison royale», rappelle la même division en Arménie arsacide au IV^e siècle entre le patriarche du pays et l'évêque de cour, voir Aa §846, p. 380/1, qui intitule Albianos: «surveillant de la porte du camp royal» et signale §873, p. 406/7, la présence simultanée du «grand archevêque Grigor» et de «l'autre évêque Albianos».

²⁰¹ Le nom de David de Bolnisi est mentionné dans l'inscription de l'église du Saint-Sion de Bolnisi, ALEKSIDZE, GT'-III, p. 160 §xxvii n. 9. Le remplacement de Bolnisi par Mułni en Persarménie suggéré par BROSSET, U-B, p. 327, est donc impossible.

²⁰² Voir le document précédent p. 563 et n. 181-182.

²⁰³ UXT., II.1, p. 86 l. 10, donne «Kumurtay» et saute les trois noms suivants dans la liste de GT'. U-B, p. 327, mais non pas Uḡtanēs, donne par erreur «Hohannēs» pour le nom de cet évêque.

évêque de Kosdrak' [Karcni, Kacarli?], P'okas [Phocas] évêque de Tsermit [Čermeli], Isahak [Isaac] évêque de K'unanakert [Xunani], T'ovmas [Thomas] évêque de Tars [Taširi, Tarsi?]²⁰⁴, Estgen évêque de K'orzona [K'orzani, Xoranta, Xornabuji?].

Ainsi, ces bienheureux évêques qui étaient de votre pays avec ceux d'Ałuank' et de Siwnik' se trouvèrent en Arménie à l'époque du catholikos arménien Babgēn pour le concile où le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon furent unanimement anathématisés par eux²⁰⁵. *²⁰⁶Et parce que la lettre officielle, qui était écrite en arménien avait disparu dans la révolte²⁰⁷, elle fut traduite du grec [litt. lettres romaines] dans la ville d'Édesse [Urhay], parce qu'eux aussi en avaient [une copie] de nous²⁰⁸. Et ils ne purent pas la traduire rigoureusement et clairement [*surb*] comme cela se devait, car s'il y avait des noms très bien connus de vos évêques et évêchés, il y en avait [aussi] qui étaient extrêmement cachés et déformés. Mais si vous le voulez, vous pouvez trouver les noms exacts des évêques et du reste, à travers les noms des évêques et des lieux qui les suivent, et des noms déformés de vos évêques tels qu'ils sont écrits, puisque nous avons trouvé moyen de retrouver les nôtres de cette façon, et surtout si vous retrouvez la lettre officielle dans vos propres caractères.

Mais quant à ce que vous avez encore écrit plusieurs fois: *qu'«autrefois vous aviez la foi de Jérusalem», maintenant, c'est nous qui avons celle que les Apôtres ont prêchée», ainsi qu'il a aussi été écrit: «De Sion provient la loi», c'est-à-dire, des Apôtres assemblés dans le cénacle [litt. la chambre d'en haut] «et de Jérusalem, la Parole du Seigneur» (Is., ii, 3), qui est le Dieu Verbe, le Christ. Nous conservons ce que nous avons appris d'eux et nous le conserverons toujours [litt. jusqu'à l'éternité]. Et nous ordonnons aux autres de ne pas en dévier et de ne pas apprendre de savoir étranger. Car l'Apôtre Paul qui le savait a écrit: «Je m'étonne que

²⁰⁴ UXT., II.1, p. 86 l. 13, nomme cet évêque Movsēs.

²⁰⁵ L'allusion est évidemment au concile de Duin de 506, App. II.i, mais voir App. VII.i n. 3 et ch. v, n. 141.

²⁰⁶ UXT., II.1, p. 86 l. 19, omet le passage entre les * qui donne l'explication de la déformation des noms de la liste.

²⁰⁷ Il s'agit probablement de la révolte arménienne contre la Perse en 571-572. La lettre dont il s'agit est peut-être la deuxième *Lettre* de Babgēn I^{er}, mais elle ne peut pas être l'*Acte synodal* de 506, puisqu'il ne contient pas de mention de Chalcédoine. Voir ch. v, n. 141.

²⁰⁸ ALEKSIDZE, GT'-III, p. 162 §xxvii n. 13 et la plupart des spécialistes estiment que la forme des noms de diocèses dans la liste de ce document indique une traduction probable du grec en arménien, comme l'affirme cette *Lettre*, mais voir l'hypothèse d'Ananean, ch. v, n. 141 *in fine*.

vous vous détourniez si vite vers un autre Évangile» (Gal., i.6), mais il n'y a pas d'autre Évangile et non seulement de ceux de Jérusalem, mais: «Si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait plus [un Évangile différent de celui] que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème!» (Gal., i.8). Moi aussi, je dis la même chose que les Apôtres ont dit.

Quant à ce qui a été écrit à propos de cet évêque de Curtaw: «Lorsqu'il ne nous savait pas orthodoxe, il n'était pas juste qu'il soit béni par nous»²⁰⁹; il a confirmé avec serment à ce sujet: «Nous ne le savions pas, mais après l'ordination nous l'avons appris», ce qui nous a paru fort digne de foi, puisque pas un des orthodoxes ne savait exactement qu'il en était ainsi. Quant au bienheureux Movsēs [III], qui avait succédé avant moi au trône apostolique, il n'a jamais écrit: «Vous n'êtes pas orthodoxes», mais [seulement]: «Pourquoi communiquez-vous avec ceux qui ne sont pas orthodoxes»? Ainsi donc, envoyez-moi cette fois-ci une réponse véridique et digne de confiance [pour nous faire savoir] comment vous acceptez le maudit concile de Chalcédoine et l'infâme *Tome* de Léon. Et si Dieu le veut, et vous écrivez un mot d'union, fixe le temps où toi et moi nous pourrions venir à un endroit où, avec [l'aide] de Dieu et si Dieu le veut, nous aurons la paix²¹⁰.

xxvi. *Réponse de Kiwrion*,²¹¹

Au Seigneur Abraham aimant la sainteté et la vérité [*srbasiri ew čšmr-tasiri*] catholicos des Arméniens de Kiwrion catholicos des Ibères, salut avec humilité et amour.

²⁰⁹ Voir le document précédent p. 562.

²¹⁰ UXT., II.1, p. 87, l. 16-17 = U-B, p. 328 ajoute à la fin de ce document la phrase: «Et pour le reste, tu seras informé par ton évêque Pierre», cf. App. VII.xxiii, n. 175.

²¹¹ GT'-I, liii, p. 185-188; GT'-II, lxxx, p. 346-355; GT'-III, xxviii, p. 100-111. Toute la première partie de cette *Réponse* après la salutation et l'annonce d'une troisième lettre jusqu'au début du résumé du concile d'Ephèse, GT'-I, p. 185 l. 4 manque dans le ms. de Antonins. Elle est rétablie dans GT'-II, p. 346, l. 5 à p. 350 l. 9 et dans GT'-III, p. 100 l. 24 à p. 105 l. 19, d'après GIWLXANDANEAN, *Girk' T'it'oc'*, p. 566-569. Seule une très petite partie du début et de la fin de ce document a été reprise par UXT., II.li, p. 87-88=U-B, p. 329, qui y ajoute quelques fragments de la *Réponse* à la deuxième *Lettre* d'Abraham et omet entièrement la seconde partie sur les quatre conciles. Voir la note suivante. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 47 #23, qui estime que Kiwrion avait du correspondre avec le patriarche de Jérusalem entre temps, date cette *Réponse* entre mai et août 608, fort longtemps après la *Troisième lettre* d'Abraham I^{er}

Voici que ceci est la troisième lettre écrite par nous à Votre Sainteté [*jerum srbut'eand*]. *²¹²Et je maintiens ferme l'accord [*sahman*] de paix, comme l'ordonne le saint Évangile, pourvu seulement qu'il n'y ait pas de perturbation de votre part. Car vous nous avez écrit comme à des néophytes et de nouveaux croyants et non pas, comme il serait séant d'écrire à des personnes honorables et toujours orthodoxes. Et aujourd'hui, par la miséricorde de Dieu, nous avançons [*ya'rajadēm*] toute la terre et nous sommes orthodoxes, hormis quelques-uns. Quant au bienheureux Movsēs [III] qui a siégé sur ton trône avant toi, il y avait un grand amour entre moi et lui. Puis il y a eu un moment de grief [litt. un manque de cœur] contre moi à cause de l'accueil des nestoriens, mais il ne nous a rien écrit à propos de la foi [disant]: «Vous n'êtes pas orthodoxes», comme vous l'avez écrit. Et mon accueil de ces gens était parce qu'ils avaient anathématisé leur croyance et leur religion et confessé la nôtre. Et, comme pour leur malheur, ils étaient retournés ensuite à leur mal, nous les avons anathématisés comme il est juste de le faire pour [des gens] sans foi et nous les avons expulsés de notre Église²¹³.

Ainsi, il n'est pas convenable pour vous de vous faire des scrupules sur notre foi par la moindre parole, car jusqu'au moment de votre installation sur votre saint trône, votre foi et la nôtre étaient une, et nous avions la foi de Jérusalem et nous l'avons [toujours], comme il a été écrit. Mais quel bien y a-t-il pour un homme, s'il accomplit tous les commandements et un seul lui fait défaut? En vérité, n'a-t-il pas transgressé toutes les lois? Ceci est un des grands commandements pour vous, car notre Seigneur Jésus-Christ a dit à Pierre: «Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux» (Mtt., xvi, 19). Or voici que, nous qui siégeons sur leurs trônes, nous avons anathématisé [litt. lié par la foi] ce Movsēs, nommé par subterfuge évêque de Curtaw, de ma propre bouche et par celles de tous les évêques, et vous l'avez reçu comme quelqu'un faisant le bien. Ainsi donc si tu as pour moi un amour sans contrainte, dorénavant, qu'il s'agisse de supériorité ou d'infériorité ou de doctrine, avant de m'écrire une lettre, même de salutation ou pour quelque autre besoin, si elle est en partie d'amitié, je la recevrai, mais au sujet de cette condamnation, ne m'écris pas davantage et ne te fatigue pas, car je n'y répondrai pas et je ne la recevrai pas!*

²¹² Tout le document entre les * manque dans UXT., II.li, à partir de p. 88 l. 5. Voir la note précédente.

²¹³ Voir App. VII.i-ii. ALEKSIDZE, GT'-III, p. 162 §xxviii n. 3 observe avec justesse que ni la *Lettre* de Movsēs II ni celles d'Abraham I^{er} ne contiennent d'accusations contre l'orthodoxie de Kiwrion.

Si [par ailleurs] tu veux examiner et connaître notre foi, j'ai donné à traduire et à [vous] porter les livres des quatres conciles selon lesquels se gouvernent les Romains à la Sainte-Anastasie, et qui sont également prêchés à la Sainte-Sion, et qu'on le veuille ou ne le veuille pas, ceci est notre foi.

Le premier concile de Nicée:

Le premier concile des 318 saints évêques qui eut lieu à Nicée pendant le règne de Constantin le Grand. Jules était évêque à Rome, Alexandre à Alexandrie, Macaire à Jérusalem. Le saint concile eut lieu à ce sujet: Il y avait dans la ville d' Alexandrie un individu revêtu du nom de prêtre, mais étranger à la vérité et à la vraie la foi. Son nom était Arius. Cet homme inique, ce misérable second Judas se lança à blasphémer la sainte et incorruptible essence [ēut'iwñ] de la Trinité, disant du Fils qu'il n'était pas l'envoyé, l'égal de celui qui l'avait envoyé. A cause de ceci, le saint concile des évêques se réunit et l'anathématisa. Et il nous exposèrent la foi ainsi:

«Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre et de toutes les choses visibles. En un Seigneur, Jésus Christ Fils de Dieu, le seul engendré du Père avant les siècles [litt. l'éternité]. Engendré du vrai Dieu et non pas créé, pareil au Père, par qui tout fut. Qui pour le salut des hommes descendit des cieux, fut incarné [marmnac'aw] et se fit homme [mardacaw], a souffert et est mort. Il est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel. Et il viendra juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit

Mais s'il y a ceux qui disent: 'il y avait un temps quand il n'existait pas' et 'avant sa naissance, il n'était pas', ou 'il a été [fait] de rien, ou d'une autre hypostase [zawrut'enē] ou essence [yēut'enē]', ou qui disent que le Fils de Dieu est mutable [p'op'oχeli]. Ceux-là, la sainte Église catholique et apostolique les anathématise».

Le deuxième concile de Constantinople:

Le deuxième concile des 150 saints Pères eut lieu à Constantinople pendant le règne de Théodose le Grand. Damase était évêque à Rome, Timothée à Alexandrie, Mélite à Antioche, Nectaire à Constantinople et Cyrille à Jérusalem. Le saint concile se réunit à ce sujet. Il y avait un individu à Constantinople dont le nom était Macédonius. Cet homme inique, ce misérable osa se lancer à blasphémer la sainte et inscrutable [zank'nneli]

essence [*ēut'iwñ*] de la Trinité. Et il eut l'audace de dire que le Saint Esprit était défectueux [*pakas*] et inférieur [*krtser*] au Père et au Fils. Et tout comme les saints Pères avaient anathématisé et expulsé au dehors le premier semeur de zizanie Arius, de même ici, ils anathématisèrent et arrachèrent celui-ci de l'Église sainte et apostolique. Et ils nous exposèrent la foi ainsi :

«Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. Et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le seul engendré du Père avant les siècles [litt. toute l'éternité]. Dieu vrai de Dieu vrai, engendré et non pas créé, pareil au Père, par qui tout fut. Qui pour nous les hommes, descendit des cieux et qui fut incarné du Saint-Esprit et qui se fit homme de la Vierge Marie. Il a été crucifié pour nous par Ponce Pilate et a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour, il est monté au ciel et a siégé à la droite du Père. Et il viendra de nouveau juger les vivants et les morts, dont le règne n'aura pas de fin. Et au Saint-Esprit, qui procède du Père et qui est adoré et glorifié avec le Père et avec le Fils, qui a parlé par les prophètes. Et en une Église catholique et apostolique. Nous confessons un baptême, une pénitence pour la rémission des péchés, et nous espérons la résurrection des morts et la vie éternelle. Amen».

Le troisième concile d'Ephèse:

Le troisième concile de nos saints Pères qui eut lieu à Ephèse pendant le règne de Théodose le Petit. Célestin était évêque à Rome, Cyrille à Alexandrie, Jean à Antioche, Juvénal à Jérusalem. Un homme apparut à Constantinople, qui avait la dignité pastorale mais qui était un renégat de la vérité, un fils inique de perdition et un héritier de Satan, dont le nom était Nestorius. Il proclama le blasphème contre la Sainte Vierge, qu'elle n'était pas la Mère de Dieu [*Astuacacin*], mais avait fait naître un homme ordinaire [*mard sosk*], qui était appelé le Christ. Et à cause de ce blasphème, le saint concile se réunit et le réprimanda beaucoup de fois mais il ne voulut pas choisir le bien. Ayant vu son obstination impie, le saint concile l'anathématisa et chassa le loup corrompueur du troupeau du Christ. Et ils nous exposèrent la foi ainsi: Le Fils est le même par nature [*bnut'eamb*] que Dieu le Père, le seul engendré par Dieu le Père, vrai Dieu et lumière de lumière. Celui que le Père prépara pour nous tous, pour descendre, revêtir la chair, devenir homme, souffrir, mourir, ressusciter le troisième jour. Et nous aussi nous confessons cette foi et celle de

nos premiers pères. Et nous savons en vérité que le Dieu Verbe a revêtu la chair et s'est fait homme. Mais nous ne disons pas que le Verbe a changé de nature, mais qu'il est au contraire devenu à notre image [*patker*] par la chair. Non pas comme s'il n'avait pas revêtu un homme entier avec une âme et un corps, pas ainsi! Mais plutôt la doctrine [*vardapetut'iwñ*] de nos plus anciens pères qui disait [qu'il] avait prit la chair avec l'âme, et il unit une âme [raisonnable] douée de la parole avec l'hypostase [*zawrut'eamb*]²¹⁴ de la parole [du Verbe] et qu'il est par [son] essence [*ēut'eamb*], inscrutable [*ank'nnelin*] et inaccessible [*anhasanelin*].

Il devint homme, comme il le voulait, et il fut appelé fils de l'homme. Il voulait l'essence de deux personnes [*dimac'*] pour unir la dualité des natures [*bnut'eanc'*]. Le Christ Fils vint d'une union, non qu'il fit un mélange de chaque nature mais plutôt il renferma en nous un Seigneur et un Christ et un Fils, divinité et humanité, qui fit une essence inscrutable, qui était avant les siècles, et qui est toujours caché dans le secret avec le Père. Mais qui pour notre salut unit sa sainteté avec la puissance et la gloire. Et il est né avec le corps d'un homme d'une femme corporelle, non pas qu'il fut d'abord né un homme ordinaire et que le Verbe soit ensuite entré en lui, que votre cœur comprenne cela, car l'insensé Nestorius l'a conçu ainsi. Mais nous croyons en notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, né unique, Dieu parfait et homme parfait, pareil au Père par la Divinité, et le même pareil à nous par l'humanité, car il fut uni de deux natures, et à cause de cela voici ce que nous confessons, un Christ, un Fils, un Seigneur, le comprenant non mélangé [*anxairnakeli*]. Nous confessons aussi que la Sainte Vierge Marie est la Mère de Dieu [*Astuacacin*] dont le Dieu Verbe prit chair et se fit homme, et [nous confessons] aussi celui d'elle qui vécut en elle et qu'Il s'unit à celui en elle [c'est-à-dire], au temple [*tačar*] qu'il avait pris d'elle²¹⁵.

Le quatrième concile de Chalcédoine:

Le quatrième concile des 630 saints Pères qui eut lieu à Chalcédoine pendant le règne de Marcien. Léon était évêque de Rome, Maxime à Antioche, Anatole à Constantinople, Juvénal à Jérusalem, Dioscore à Alexandrie, au sujet duquel le concile se réunit et aussi à propos d'Eutychès qui partageait ses idées. Cet Eutychès était un prêtre de Constantinople et

²¹⁴ Voir App. III.iv, n. 30 pour le caractère ambigu de ce terme.

²¹⁵ Cette dernière phrase avec sa terminologie nestorienne s'accorde mal avec la doctrine d'Ephèse.

un moine, mais il était devenu étranger à la juste et vraie foi. Il y introduisit une doctrine de son propre esprit satanique et dit: «Nous confessons deux natures du Christ avant l'union, mais une seule après l'union, car il n'a pas été revêtu de chair de la Sainte Vierge Marie». Et, à cause de ceci, il fut réprimandé de nombreuses fois au saint concile qui exigeait de lui cette confession: «Si tu ne confesses pas une nature du Dieu Verbe avant l'union, mais après l'union deux natures sans mutation [*anp'op'oxeli*], sans confusion [*anxarneli*], sans division [*anbažaneli*]; et si tu ne confesses pas la Mère de Dieu semblable à nous, et qu'il est né d'elle semblable à nous, entièrement semblable à nous par l'humanité, hormis le péché; et si tu n'anathématises pas toute l'hérésie qui confond et mélange, et si tu ne t'éloignes pas de toutes les mauvaises doctrines sataniques, tu n'as pas le pouvoir d'hériter l'Église du Christ».

Mais le misérable Eutychès dit: «Je confesse que la Vierge est semblable à nous, mais je ne dit pas que le corps du Christ est semblable au nôtre, et je n'anathématise pas». Alors, le saint concile se leva et les anathématisa et proclama ceci: «Anathème Eutychès et anathème Dioscore, la Sainte Trinité les anathématise et lui ôte le trône apostolique de saint Pierre». Et ils les chassèrent de la sainte Église catholique et apostolique. Et ils nous exposèrent la foi ainsi:

La fermeté de la connaissance était suffisante pour la perfection de la piété et sa confirmation. Sage et salutaire est cet augure de la grâce divine, car elle enseigne complètement la perfection à propos du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et l'opération du Seigneur, reçue d'abord par la foi. Et certains ont osé corrompre l'économie de notre Seigneur et nier à la Vierge l'appellation de Mère de Dieu. Tandis que certains disent de mélanger et de confondre et, par leur ignorance, ils conçoivent une [seule] nature du corps et de la Divinité, et ils dissimulent la nature divine du Monogène en la mélangeant.

Et certains osent mettre la main en secret sur les souffrances et racontent effrontément des fables sur la naissance d'un homme ordinaire de la Sainte Vierge. Et ceux qui mettent la main sur le Fils pour le diviser en deux, on les réprimande en secret. Et ceux qui osent dire que la divinité du Monogène a souffert, on éloigne ceux-là de l'assemblée de la prêtrise. Et quant aux deux natures du Christ, on réprimande ceux qui présument confondre. Et ceux qui disent qu'il y a une autre essence [*ēut'iwn*] céleste, qu'il nous a apportée, et qui racontent que l'image de l'esclave est extérieure, on les chasse. Et ceux qui racontent des fables sur deux natures avant l'union du Seigneur, et une seule nature après l'union, le

saint concile œcuménique les anathématise. Et il confesse un et le même Christ, Fils et Seigneur et Monogène et deux natures sans confusion. Voici ce que le saint concile œcuménique a accompli avec labeur et lutte et qu'il a révélé en toute vérité. Et il n'est absolument pas juste d'alléguer une foi supplémentaire à celle-ci, ou de l'écrire, ou de la dire, soit par parole soit par enseignement. Mais ceux qui osent écrire une autre foi, ou l'exposer ou l'enseigner, ceux-là, qu'ils soient évêques ou prêtres ou diacres, qu'ils soient éloignés: les évêques de l'épiscopat et les prêtres de la prêtrise. Et s'il est moine ou guerrier, qu'il soit anathématisé.

Nous avons écrit ceci par amour pour vous, afin que vous conserviez la juste et vraie foi et que vous obteniez la vie [éternelle]. Sachez, que nous n'avons pas écrit ceci de notre propre chef, mais des écrits de chaque concile, et cette foi a été scellée par nous par la miséricorde de Dieu. Et nous avons écrit ceci pour votre profit, de toute vérité, et non par un défaut d'examen, mais au contraire, nous avons beaucoup peiné et nous avons compris que ceci est la vraie foi. Quant à vous, croyez véritablement à cette foi juste, de peur qu'en vacillant, Dieu nous en préserve, vous ne tombiez! Souvenez-vous que chacun de nous devra rendre compte au jour du grand jugement (Mtt., xii,35).

xxvii. *Lettre encyclique du seigneur Abraham catholicos des Arméniens.*²¹⁶

Bien plus magnifique que le penchant pour la parole est le don de la grâce que le Dieu Verbe a ocrroyé à ceux qui en sont dignes parmi les hommes. Je veux dire celui d'occuper le trône céleste des Apôtres et de leurs successeurs, auquel moi aussi, l'indigne Abraham ai été appelé; au trône du bienheureux Grégoire [l'Illuminateur], le successeur du grand Apôtre Thaddée. A tous ceux qui sont sous cette juridiction [*išxanutamb*] pastorale: aux prélats de l'Église [*arajnardac' eketec'woy*], aux supérieurs de communautés [*vanic' eric'anc'*], aux prêtres, aux diacres, et à toute la communauté [*uxt*] de l'Église, aux ermites [*anapatakanac'*] et

²¹⁶ GT^c-I, liv, p. 189-195; GT^c-II, lxxxii, p. 356-364; GT^c-III, xxix p. 111-123; Partiellement reprise par UXT.II.lxx, p. 132-136=U-B, p. 350-351 qui donne plutôt un résumé et une paraphrase qu'une véritable citation. Uxtanēs. omet une grande partie du début de ce document et s'arrête abruptement à la fin, au milieu d'une phrase (voir n. 217, 231). Dans la partie qui suit plus ou moins le texte du GT^c, une autre lacune est remplacée par un texte différent (voir n. 221), et en général elle comporte bon nombre de variantes. AKINEAN, *Kiwrion*, p. 47 #24, date ce document entre 608 et 609.

aux solitaires [*menac'eloc'*], aux nobles [*azatac'*] et aux paysans [*šinakanc'*] et à tous les laïcs [*žoťovrdakanac'*], hommes et femmes; que l'appel, avec le salut et la paix du Christ notre Dieu, vous parvienne ^{*217} pour l'amélioration des mœurs et la véritable dignité.

Il est arrivé aux personnes de grande vertu, et non moins à celles médiocres en vertu et en prudente sagesse, d'être aussi distinguées de leurs semblables par leur conduite. Bien que deux soient désignés par la providence d'en haut, un seul est accepté pour des causes que lui seul connaît et qui nous échappent. Un [de ceux] parmi les médiocrités, nous avons été saisi et investi contre notre volonté de la dignité de grand prêtre [*k'ahanyapetakan*], ceux qui la voulait ayant été rejetés. Le Christ qui connaît les cœurs de tous, sait que nous ne mentons pas. Mais pourquoi ai-je été jugé supérieur à des croyants plus capables que moi, les méprisés, qui désiraient posséder des dignités? Ceci est redoutable! D'abord, à cause de la grandeur du siège associée avec la grande prêtrise de Dieu, deuxièmement, à cause de la brièveté et des limites de notre nature humaine. Peut-être le lourd fardeau n'est pas porté par ceux qui en désirent l'honneur, ou le choix de doctrine [*vardapetut'iwn*] ne suffit pas à ceux qui en sont dignes. Et si ces choses étaient telles pour moi auparavant, combien le sont-elles davantage à présent? Mais après que les violentes tendances auront été réprimées, peut-être jugera-t-il les cœurs des princes, transformés et devenus soumis aux commandements à propos du Seigneur, de toute la création humaine, surtout de ceux qui ont été vivifiés par la mort du Fils de Dieu. Ils ont communié dans l'ineffable Saint-Esprit, portant en eux-mêmes la grâce de l'adoption. Nous avons été contraints à nous soumettre à accomplir cette convocation et de prendre bientôt en main la charge de surveillance en honneur du nom de Dieu et pour la splendeur de sa doctrine.

Car, bien qu'à notre époque ce soit l'œuvre des hommes d'être impies envers Dieu, et sa venue prépare des menaces pour le fruit injuste et pour décimer de nouveau les survivants, cependant, ayant le soin de leur surveillance, nous avons ordonné de frapper à outrance l'abandon paresseux, qui est également coupable, et d'être suffisant pour faire progresser sans peine la doctrine du Saint-Esprit, qui est une consolation ferme à être distribuée à tous, surtout à ceux qui sont d'accord avec cette époque, car il faut endurer l'oppression et supporter les malheurs avec vaillance, nous élevant vers Dieu avec un esprit pur, et espérant en lui.

²¹⁷ UXT., II.lxx, p. 132 l. 11, omet toute la partie entre les *.

Car les idées perverses détachent de Dieu, tout comme les droites et pures le préservent indemne. Car l'augmentation d'une légère oppression dans cette vie fragile et fugitive cultive la grandeur de la gloire éternelle. Seulement ne la recevez pas comme une oppression mortelle et une souffrance, ou comme un voleur, ou un étranger qui est dissident, mais comme [une chose] chrétienne et bienheureuse car celui qui aime les hommes est accoutumé à rappeler sa miséricorde dans la colère et de vivifier [les hommes] lorsqu'ils retournent à lui et rendent l'âme. Car, tout comme l'agriculteur supporte la fatigue de la brûlure de la chaleur, le marchand, la souffrance du long chemin, le marin, de s'ingénier contre les vagues et la tempête, le malade, la cautérisation de l'incision guérissante, jusqu'à ce qu'il prenne son... avantage. De même nous dans l'oppres..... les champions s'efforçant..... nous recevons des hauteurs, et accomplir..... la parole d'espérance.*

Nous voulions parler de notre propre voix à Vos Piétés qui nous écoutent, mais nous avons été empêchés par les besoins de la construction de l'église commune à tous les Arméniens qui est à Duin²¹⁸, je me suis donc hâté de vous mettre en garde par cette lettre encyclique à propos de l'accroissement des scandales, fomentés par l'ennemi mortel, dont les esprits grossiers et les sensuels tombèrent malades et furent des ingrats. Il nièrent le salut du Fils de Dieu et sa réconciliation avec nous par la chair et notre élévation aux cieux de la terre.²¹⁹ Car connaissant votre propre foi familière, vous devez fuir de tels gens, ne pas innover notre doctrine par la moindre voix étrangère différente, comme il [le font], avec leur langue de serpent.²²⁰

Mais au contraire, [nous maintenons la foi] des Apôtres, qui jadis dès le commencement ont vu de leurs propres yeux, ont servi le Verbe et ont été avertis par les prophètes, et qu'ils nous ont transmise. Les 318 Pères réunis à Nicée et avec eux les 150 vaillants champions à Constantinople détruisirent les adversaires de l'Esprit et les 200 à Ephèse [anathématisèrent] l'inique Nestorius. Ils prirent leur confession pour guide vers la vie

²¹⁸ Cf. Ps.-SEB., xxvii, p. 100 = S-M, xvii, p. 47, sur la reconstruction de la cathédrale de Duin. Suivant Ps. SEB., xxxiii, p. 112 = S-M, xxiii, p. 63, voir ch. vi n. 93, AKINEAN, *Koriwn*, p. 156 donne 610/1 comme date de la mort d'Abraham I^{er} et attribue à son successeur Komitas la conclusion des travaux. Néanmoins, ÖRMANEAN, *Azg.*, I, col. 655-658, xxiii, prolonge le pontificat d'Abraham jusqu'en 615. Voir ch. vi, n. 62 et App. VI.iii n. 26.

²¹⁹ GT'-I, p. 191 l. 7 = GT'-II, p. 359 l. 1 donnent *erkni*, mais UXT., II.lxx, p. 132 l. 19, donne la leçon plus vraisemblable, *erkri*; cf. GT'-III, p. 115 n. 1.

²²⁰ GT'-I, p. 191 l. 9, et GT'-III, p. 115 et n. 4, donnent *awc'otsn*; GT'-II, p. 359 l. 3, *oc'totsn*; et UXT., II.lxx, p. 132, *ajtotsn*.

éternelle, [celle] que je vais rappeler le plus brièvement possible avec ses explications. Et la voici :

«Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles. Et en un Seigneur, Jésus-Christ, au Fils de Dieu engendré de Dieu le Père, Monogène, mais ni créé ni confirmé, consubstantiel [*hamagoyn*] au Père et non pas du néant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles. Et au Saint-Esprit, créateur et vivificateur et régénérateur, non né mais procédant. Dieu, est dit le Père, Dieu, le Fils, Dieu, le Saint-Esprit», non pas trois dieux, mais une seule Trinité glorifiée par sa divinité, volonté et puissance, que je comprends comme divisée dans l'unité et unie dans la division, sans commencement, ni interruption, ni ancienneté. Car, tout comme la gloire ne peut être comprise sans lumière, ni la figure ou portrait sans substance [*ēut'ean*], ou la puissance sans force, ou le sage sans sagesse, de même le Père [ne peut être compris] sans le Fils. Comme de la lumière de son visage, la lumière atteint toujours ceux qui la voient et pas un ne se détache séparément, ni un ne paraît le premier, ainsi aussi [il n'y a] pas de Père et de Fils sans le Saint-Esprit. Et dans les dernier jours, le Fils est descendu, a été incarné et s'est fait homme. Il est né ineffablement de la Sainte Vierge Mère de Dieu [*Astuacacin*] avec un corps, une âme raisonnable [*hogwov banakanaw*], un esprit [*šnč'ov*] et une intelligence [*mtawk'*] et tout ce qui a été attaché à l'homme par la puissance divine. Et il est un Seigneur, Jésus-Christ inséparable [*anmekneli*] du Père et entièrement sur la terre. Il a été crucifié, enseveli, et est ressuscité le troisième jour. Il est monté au ciel et siège à la droite du Père. Il vient, avec le même corps, juger les vivants et les morts. Et son règne n'aura pas de fin. Mais ceux qui disent: «Il y eut un temps où il n'était pas» et: «Avant qu'il soit, il n'était pas» ou qui [disent] ceci du Saint-Esprit, ou qu'il est mutable ou altérable, ou qu'il est d'une autre substance [*ēutenē*] ou essence [*goyutenē*], ceux-là, l'Église catholique et apostolique les anathématise.

*²²¹Ceci est clairement la promesse, la splendeur prédite des béatitudes que la voix [fit entendre] à Thomas (Jn, xx,27-28), et baptisés par elle, nous l'avons préservée en nous, et fortifiés davantage nous la préserverons, pour ceux qui ont été trouvés par notre Seigneur et Dieu [dignes] de l'honneur [de faire partie] de la cohorte du côté droit. Et nous ne pécherons jamais par rapport à la foi et nous ne communierons absolument pas avec ceux qui sont [dignes] de blâme, ceux que l'insurgé [litt. le volontai-

²²¹ UXT., II.lxx, p. 134 l. 21, remplace la partie entre les * par deux phrases sur l'économie du Verbe et nie que le Verbe ait assumé la chair selon les Arméniens.

re] a désignés en commun comme les héritiers de la perdition éternelle. Mais que votre volonté soit en accord avec les paroles du prophète: «De haïr l'assemblée des méchants et ne pas vous asseoir avec les impies» (Ps., xxv[xxvi] 4-5) et «De vous faire des ennemis parfaits de ceux qui haïssent le Seigneur» (Ps. cxxxviii [cxxxix],21-22). Il y a dans ce pays beaucoup de méchants, mais plus encore de ces dyophysites [*erkabnakk'*]*

Car aux jours du roi des Romains, Marcien qui était à peu près de l'époque de Kawat roi de Perse, ou un peu avant,²²² ceux qui s'étaient rassemblés à Chalcédoine se détournèrent de la vérité, car le roi lui-même avait été uni à la méchante volonté de Nestorius et les chefs du concile étaient ses partisans. Leur ayant établi comme emblème [litt. pilier] la *Lettre* de Léon de mauvaise renommée, il confirma la secte précédente de Nestorius ou plutôt la plus ancienne du Samosatéen [Paul], car bien que leurs voix aient été différentes, ils apportaient le même esprit.

Parce que Nestorius, dont on ne doit pas se souvenir [*č'yišatakelin*], a osé dire de sa bouche béante, deux fils, l'un le Fils de Dieu et l'autre né de Marie, un homme ordinaire [*sosk*] et le temple [*tačar*] du Verbe, et qu'il a enseigné que celui-ci a été fortifié par le Saint-Esprit; parce qu'il a dit que la Sainte Vierge était la mère d'un homme [*mardacin*] et non pas la Mère de Dieu [*Astuacacin*]; et qu'il l'a dit un homme mortel; et qu'il ne confesse pas que le Dieu Verbe a subi tout dans sa chair; pour cela il a été anathématisé. Quant à ceux rassemblés à Chalcédoine, ils n'ont pas osé dire la même chose, [mais] ils ont décrété deux natures [*bnut'iwns*], [et] ils ont été appelés [pour cela] dyophysites [*erkabnakk'*] et blasphémateurs par les saints *vardapets*. Car ils divisent aussi les passions. À une nature [ils ont attribué] la faim, la soif, la fatigue du voyage, les pleurs et la compassion et ils ont l'audace et l'ignorance de parler de la Croix et de toutes les défaillances. Mais l'accomplissement des prodiges, la Divinité, les merveilles, les guérisons et le reste de celà, [ils les ont attribuées] à l'autre nature, à cause de sa séparation claire [*parzaguni*] et complète [*kaŋ*] de [celle qui est] corporelle. Et ainsi ils enseignent [l'existence] de deux: l'un, l'homme tombé dans les passions et l'autre, au-dessus des passions; l'un, l'habitation et l'autre, l'habitant; l'un, passible [*č'arč'areli*] et l'autre, impassible; bien qu'ils proclament une personne [*dēm*]. Et, par conséquent, ils ont été anathématisés avec justice par les orthodoxes et les *vardapets* de ce pays.

²²² Marcien (450-457), Kavādh (488-496,498-531). ALEKSIDZE, GT'-III, p. 165 § xxix n. 4, note aussi l'erreur chronologique causée selon lui par le fait qu'Abraham I^{er} avait écrit ceci de mémoire.

Parce que les Apôtres ont prêché que notre Sauveur est un seul Seigneur, Jésus-Christ, et que le même est monté sur la Croix, Paul a clairement proclamé: «Ils ont crucifié le Seigneur de Gloire» (I Cor., ii,8) et: «Le Fils de Dieu a goûté la mort» (Hébr.ii,5,9). «Ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils» (Rom., v,10). «Le Christ est mort pour nous» (Rom., v,8). Et lui-même dit aussi: «Lequel est au-dessus de tous, Dieu béni dans l'éternité» (Rom., ix,5). Et ainsi, ils nous ont appris que le Dieu Verbe a subi en sa chair et sa personne [*anjamb*] tout ce qui est humain, hormis le péché, et ils nous ont ordonné: «Si quelqu'un vient à vous sans apporter cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, de peur de vous associer à ses péchés» (cf. II Jn, 10-11).

Ainsi donc, suivant l'ordre des Apôtres et de nos bienheureux *vardapets*, fuyons les anathématisés et leurs vomissements hérités des enfers, préservant immaculée la foi que nous avons reçue. Car maintenant encore, le levain de l'hérésie s'étend comme un cancer, jusqu'à atteindre presque nos voisins illuminés par la même doctrine, je [veut] dire les Ibères [Vrac'] et les Albaniens [Aġuank']²²³, qui ayant accueilli avec révérence la semence infecte de ceux dont nous avons parlé auparavant, l'ont renforcée pour eux-même, montrant seulement une apparence de piété aux esprits simples et à ceux qui ont l'habitude de s'unir à eux et qui restent sous leur pouvoir, et les éloignent [de nous]. Pour cette raison, ceux qui avaient atteint la dignité catholicossale avant nous ont estimé impératif d'écrire aux Aġuank'²²⁴, tandis que nous avons écrit aux Ibères, à Kiwriovn leur soi-disant catholicos²²⁵ et à ses collègues dans l'épiscopat [*at'orakic's*].

Parce qu'il a chassé l'évêque de l'Église de C'urtaw, qui était l'intermédiaire entre nos deux pays, pour son orthodoxie, et qu'il a supprimé la liturgie arménienne instituée par sainte Šušanik par une opposition présomptueuse contre nous, pour ces raisons nous lui avons écrit de revenir à la vraie foi et de demeurer ferme dans la tradition apostolique transmise par nos *vardapets*. Mais ceux-là s'étant opposés, ils nous ont écrit à deux reprises. Parce que celui, faussement nommé à la tête de l'Église des Ibères avait reçu un certain évêque de l'école [*usmanēn*] de Nestorius à l'époque du roi Xosrov, fils d'Ormizd,²²⁶ et s'était adonné à sa doctrine

²²³ UXT, II.lxx, p. 135 l. 25, omet les Aġuank'.

²²⁴ Voir App. V.iii et ch. v, p. 371 n. 55.

²²⁵ Ceci est la première fois que le catholicos arménien se sert de ce terme dans un document officiel, voir App. VII.iii n. 16

²²⁶ Xusrō II (591-628).

blasphématoire, faisant progresser le mal de Chalcédoine. Et ensuite, bien que cet homme ait été chassé, ils ont conservé la lie du poison, et nous avons reçu d'eux une troisième lettre renforçant au plus haut point leur impiété, et dans sa présomption orgueilleuse, il [Kiwrión] a eu l'audace, non seulement de ne pas abandonner son hérésie, mais de nous enseigner à dévier à leur suite vers l'abîme²²⁷.

A cause de ces raisons, nous décrétons que le statut [*sahman*] précédent de nos *vardapets*, qui a frappé les Romains²²⁸ et qui subsiste jusqu'à la fin, soit étendu de même aux Ibères, s'ils ne reviennent pas à la vérité: Absolument, de ne pas communier avec eux — ni dans les prières, ni dans le manger ni le boire, ni dans l'amitié, ni dans la tutelle [*dayeakut'awn*]; de ne pas aller en prière à la Croix qui est à Mcxet'ay²²⁹ à cause de la renommée du lieu ni à la Croix de Manglik' [Manglisi]²³⁰; de ne pas les recevoir dans nos églises et de s'éloigner de toute alliance matrimoniale; mais uniquement de leur acheter quelques choses, ou les payer²³¹ comme [c'est le cas] pour les Juifs²³². Que le même décret demeure inchangé en ce qui regarde les Afluank' afin qu'ils reviennent respectueusement du mauvais chemin²³³.

Car nous ne tairons pas nos reproches, tant que nous serons en vie, et nous supplions ceux qui nous suivront d'être nos émules pour les conduire à l'orthodoxie. Cependant, ceux qui jusqu'à présent ont communié avec ceux qui ont été séparés auparavant, ou qui sont séparés de nous — volontairement ou involontairement ou par ignorance — qu'il unissent leur voix à celle du prophète dans cette prière: «Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse et de mon ignorance» (Ps. xxiv(xxv),7); mais autrement, qu'ils prennent garde, en accord avec notre ordonnance canonique. En outre, ceux qui se conduiront avec indifférence, communiant

²²⁷ Abraham donne ici un résumé de tous les griefs énoncés contre Kiwrión.

²²⁸ Voir App. VI.iii.

²²⁹ L'interdiction ne semble pas avoir été absolue, car UXT., II.xviii, p. 35 = U-B, p. 297, dit être allé vénérer les reliques de sainte Šušanik à C'urtaw à la fin du X^e siècle.

²³⁰ Manglisi, à environ 50 kilomètres à l'ouest de Mcxet'ay au sud de la Kura était le site d'une des plus anciennes églises du K'art'li, à peu près contemporaine avec celle de la Sainte Croix (Džvari) de Mcxet'ay. La cathédrale qui s'y trouve maintenant date du XI^e siècle. Voir BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, I, p. 225,230-231, pour la tradition de la relique de la Sainte Croix à Manglisi; ČUBINAŠVILI, *Manglisi*; ALPAGO-NOVELLA-BERIDZE-LAFONTAINE-DOSOGNE, *Art and Architecture*, p. 376; et carte II *in fine*.

²³¹ Le texte d'UXT., II.lxx, p. 136, s'interrompt ici au milieu de la phrase.

²³² Cf. App. IV.iii, p. 480.

²³³ Voir ch. vi, p. 371-373.

avec eux; et qui participeront volontairement à l'abomination [*plcut'iwñ*] de leur croyance, que ceux-là soient anathèmes d'âme, anathèmes de corps, et de toute leur vie. Qu'ils soient séparés de la sainte Église de Dieu. Qu'ils soient les habitants des ténèbres et l'aliment du feu éternel. Et si quelqu'un s'enorgueillissait de mépriser ces anathèmes, qu'il sache qu'après le châtement spirituel, nous sommes prêts aussi à le frapper [de châtements] corporels.

INDEX

Les chiffres en caractères romains se rapportent au Texte et ceux en italiques aux Appendices. La présence d'une virgule entre deux chiffres consécutifs indique qu'ils se rapportent à deux chapitres ou documents différents. Dans les renvois, l'absence d'indication d'un autre index signifie qu'il s'agit de la même section.

Les noms de familles ont été inclus dans l'Index prosopographique (i) mais ceux de dynasties et d'états ont été reportés à l'Index analytique (iii). Les textes sont cités sous le nom de leur auteur et les *Actes* des martyrs sous celui de leur sujet dans l'Index (i). Pour les œuvres anonymes, voir l'Index analytique (iii). Les conciles et leurs *Actes* se trouvent également dans l'Index analytique (iii). Donnée la complexité de bon nombre des questions considérées dans cette étude et dans l'espoir de limiter quelque peu les dimensions de l'Index analytique (iii), certains aspects des problèmes discutés y ont été groupés avec l'addition des renvois estimés nécessaires. La même complexité nous a de même contraint à des duplications inévitables. Les termes courants dans l'Index iv, surtout lorsqu'il s'agit du vocabulaire théologique des Appendices, pour indiquer lesquels il a principalement été créé, sont également groupés, et ils sont notés uniquement dans leur sens technique. Ces termes sont donnés en translittération arménienne pour indiquer les formes présentes dans les documents des Appendices mais avec des renvois traduits dans l'Index analytique (iii). Les variantes grammaticales n'ont pas été observées, faute d'espace.

Afin de simplifier les multiples formes du même nom ou toponyme existant en plusieurs langues, la forme arménienne de ces noms a été normalement préférée excepté dans les cas de noms classiques, occidentaux ou passés dans l'usage courant. Les nombreuses variantes et orthographe d'une bonne partie des noms cités rendent malheureusement toute uniformité impraticable. Ces variantes sont indiquées dans la mesure du possible dans chaque cas et des renvois donnés en cas d'ambiguïté.

Les signes diacritiques exigés par le système de translittération de Hübschmann-Meillet-Benveniste, employé tout au long de ce volume, ont été maintenus dans tous les Index mais ils n'en altèrent pas l'ordre alphabétique. Les articles, conjonctions, prépositions ou identifications (ex. «i», «fils de», etc.), ne sont également pas pris en considération dans l'établissement de cet ordre.

I. Index prosopographique

- Aba/Abay, prêtre et notaire: 193; 438.
Abas de Parp'i: 279; 514.
Abas de Partaw, év. et cathol. d'Atuank'/
[Her]: 151, 246-247, 260, 284-285, 290-
296, 300-301, 303-305, 374; 486, 490.
Abdišoy/Abdisoy/Aptiso, év. des Syriens
«orthodoxes»: 207-220, 232, 243, 260-
261, 304; 459, 460, 463-464, 465-466,
469, 471, 478, 482, 484, 487, 491, 496.
consécration: 208-212, 215-219, 233;
459-460, 463, 464.
date: 210-211, 215, 218.
Lettres: 207, 209-210, 212, 216, 220,
241, 250, 261, 285; 463-473.
Abelius: 97-98; v. aussi, Habel.
Ablahay, diacre: 438.
Abraham I^{er} de Rštunik', cathol. d'Armé-
nie: 267, 277-279, 281, 286-288, 297,
299, 305-307, 312, 314, 316, 320-321,
325-327, 332, 335, 339, 351, 356, 358,
361-366, 368-374, 379-380, 382, 396,
403, 405, 407-409; 502, 507, 512, 514,
544, 546, 547, 549, 556, 559, 560, 562,
565, 570, 576.
Encyclique: 320, 326, 333, 339, 348,
350, 371, 373, 382, 403; 576-583.
I^{er}e Lettre à Kiwrion d'Ibérie: 137, 151,
316, 326, 332, 347-349, 384; 547-
549.
II^{em}e Lettre à Kiwrion d'Ibérie: 137, 139,
141, 145, 151, 162-164, 316, 321,
342; 560-562.
III^{em}e Lettre à Kiwrion d'Ibérie: 137,
139, 141, 145, 151, 162-164, 316,
332, 335, 343; 565-570.
Réponse aux Atuank'; v. Vrt'anēs K'er-
tol.
Réponse à Movsēs de C'urtaw: 358;
546-547.
Abraham, év.: 206.
Abraham fils Audmihir: 225-227.
Abraham le Confesseur, *Actes des martyrs*:
23, 132.
Abraham le Grand, Mār, fondateur du
Grand Monastère: 199-200, 234, 237.
Abraham le Mède: 453-454.
Abraham de P'arpi: 279; 514.
Abraham/Jean de la sainte *katutikē, vanic'*
erēc': 279, 365; 514.
Abraham de Tarōn et des Mamikonean,
év.: 484, 487.
Absota de Ninive: 453.
Acace/Akak, cathol. de Perse: 135, 169,
171, 173, 176, 178, 182-183, 187-188,
192, 250; 442, 445, 449, 453-454, 456,
462, 470, 489.
Concile, v. Index ii: concile de Séleucie-
Ctésiphon, en 486.
Acace d'Amide, év.: 49, 68.
Acace/Akakios de Méliène, métrop.: 10,
45, 65, 67, 70-72, 81, 83-85, 91, 103,
111-112, 114, 116, 121, 123; 412, 414,
417.
Lettre aux Arméniens: 77-80, 83-84,
110; 417-420.
Lettre à saint Sahak: 77-82, 107, 110,
114; 412-414.
position doctrinale: 71-72, 79.
Addai/Addée, saint: 19-21; v. aussi Thad-
dée.
Actes et Doctrine: 19.
Addai, archimandrite: 204.
Addée de Tahal: 453.
Adontz, N.: 4, 20, 38, 81, 149.
Agapet/Habib de Bēt Lāpāt, év.: 223.
Agapius/Agape de Sper/Souspertis, év.: 8.
«Agathange»:
Cycle: xi, 2-4.
Histoire d'Arménie: 3-5, 7, 9-10, 12-13,
23, 38, 40.
pseudonyme: xi, 2-4.
recensions et versions: 3-4, 7, 40.

- Vie de saint Grégoire*: 4, 7-8, 13, 40.
 Ahai, disciple d'Addai: 21.
 Aharon de Marhalay, *vanic' erēc'*: 459, 460.
 Aharon de Mehnunik', év.: 278-279, 361; 507, 512, 514.
 Ahüdemme, métrop. d'Orient: 202, 375.
 Aitallah d'Édesse: 131.
 Aĵhay: 446.
 Akak; v. Acace.
 Akinean, N.: 84, 149, 301.
 Aksenāyā; v. Philoxène.
 Alan de Xořxorunik', év.: 439.
 Albianos/Aĵbios de Manazkert, év.: 8, 38-40, 48, 66; v. aussi Index iii: Aĵbianides.
 Aleksidze, Z.: 313.
 Alexandre d'Alexandrie, év.: 572.
 Ambakum de Šak'ē, év.: 487.
 Ambroise de Milan, év. 146; 449.
 Ammien Marcellin: xii, 11.
 Ampelis/Ampel de Kherson, év.: 146; 448, 450.
 Amr ibn Mattai: xiii.
 Ananean, P.: 137, 141.
 Anania Mokac'i, cathol. d'Arménie: xiv-xv, 285.
 Anania Narekac'i, *vardaper*: 311.
 Anania de Siwnik', év.: 285.
 Anastase I^{er}, emp.: 127, 152, 157, 161-162, 164, 194, 197, 211, 293, 403; 455, 539, 540-541.
 Anastase II d'Antioche, patr.: 315, 319.
 Anatole de Constantinople, patr.: 574.
 Anatolis de Constantinople, prêtre: 146; 448, 450.
 Anatolius/Anatolis, *magister utriusque militiae per Orientem*: 70, 73-74, 125. position doctrinale: 73-74.
 André de Samosate, év.: 68-69, 112; 506. *Réfutation des douze chapitres*: 68, 112, 124.
 Anĵn, prêtre: 83; 419.
 Anōšagzād, prince sassanide: 224.
 Antiochus de Korduk'/Corduène, év.: 8.
 Aphraat: xiv, 23, 131, 132.
 Ap'oc' de C'urtaw, év.: 562.
 Apollinaire de Laodicée, év.: 207; 455, 459.461-462, 470, 489.
 Aptiso; v. Abdišoy.
 Arcadius/Arkados, emp.: 70; 455.
 Arcruni, princes: 20, 186.
 Aristakēs, patriarche et saint: 2, 4, 35, 42, 105; 443, 450.
 Arius: 87, 188, 207, 249, 362-363; 427, 448-449, 455, 459, 461-462, 470, 483, 489, 506, 512, 515, 572-573.
 Arkados; v. Arcadius.
 Aršak II, roi d'Arménie: 14, 17, 41, 50.
 Aršak III, roi d'Arménie: 47.
 Arsēn Sap'areli, cathol. d'Ibérie: *Traité*: xii, 57-58, 138-139, 217-218, 251, 256, 259-260, 269, 274, 291, 304, 306, 309, 365-366, 373-374, 385, 390.
 Arsukēs de Širak/Sirakon, év.: 8.
 Artašahr, évêque d'«Arménie»: 54.
 Artašēs/Artašir, roi d'Arménie: 47, 59, 63.
 Artašir, *azat*: 438.
 Artašir Arawelean, *tēr*: 440-441.
 Artašir Siwni, *tēr*: 440.
 Artašir [Xořxoruni], *malxaz*: 168; 440, 447.
 Artawazd i Mamakan [Mamikonean], prince: 478.
 Artémón: 451-452, 455.
 Artit'ēs de Xořxorunik', év.: 8.
 Asoĵik/Step'annos Tarōnac'i, *Histoire universelle*: 61, 138, 190, 251-253, 269, 303, 308, 376, 392, 394-395.
 Ašot i Varaztiroc'ean, prince: 478.
 Aspurakēs de Manazkert, patr. d'Arménie: 39, 41.
 Astuacatur Aršawrean, prince: 478.
 Astuacatur de Bznunik', év.: 232; 474.
 Astuacatur Hawnuni, prince: 478.
 Astuacatur de Vanand, *tēr*: 478.
 Ašušay, *bdeašx* de Gugark': 343; 554.
 Atat de Tayk', év.: 135; 439.
 Athanase d'Alexandrie, év. et saint: 146; 449, 472.
 Athanase d'Antioche, patr.: 201, 204. *Lettre*: 201, 204.
 Atrnerseh, prince: 326, 334; 533, 537, 552, 554, 559.
 Atrnerseh Rštuni, *tēr*: 440.

- Atticus de Constantinople, patr.: 51, 71, 97, 146; 449.
 Atticus de Mokk', év.: 51.
 Augēn; v. Mār Augēn.
 Auguste, emp.: 46.
 Aḡay de Perozšapuh, prêtre: 441.
- Bab d'Amatunik', év.: 484, 487.
- Bābai/Babē, cathol. de Perse: 135, 169, 174, 187-188, 197, 223-224; 444, 449, 456.
- Bābai l'Aîné, disciple d'Abraham le Grand, supérieur du Grand Monastère: 199-200.
- Babgēn I^{er} d'Ot'mus, cathol. d'Arménie: 56, 135, 137, 139-140, 144-145, 150-151, 159-160, 163-164, 166-167, 177, 183, 186, 190-191, 193-195, 219-220, 222-223, 225, 231, 234, 277, 283, 323, 343, 352; 439, 441, 446, 561, 569.
I^{er} Lettre; v. Index iii: concile de Duin en 505/6, *Acte synodal*.
II^{eme} Lettre: 145-146, 150, 153-154, 160-162, 166, 168, 188, 190, 250, 283, 336; 446-450.
 version dans le *Sceau de la foi*: 337.
- Babgēn; v. Sargis.
- Babiwlas de Surb-Yovhannēs, *vanic' erēc'*: 279; 514, 523.
- Bābowāi, catholicos de Perse: 169-170, 183, 203-204.
- Bagratides, princes et *aspets*: 196.
- Bahrām/Vīram V, roi de Perse: 47, 59, 62-64, 76, 108.
- Bahrām Čobēn: 264.
- Bakur d'Ajnik', *bdeasḡ*: 13.
- Barcume; v. Baršauma.
- Bardesane d'Édesse: 207; 470.
- Barḡadbešabbā 'Arabaia, *Histoire*: 95.
- Barḡadbešabbā 'Arabaya de Hulwan, *Écoles*: 112.
- Barḡadbešabbā de Qardū: 453.
- Barhebraeus, *Chronique ecclésiastique*: xiii, 202-203.
- Barlaha, év.: 206.
- Bar Šaba: 29.
- Baršauma/Bar Čauma/Barcume de Nisibe, métrop.: 135, 169-175, 177-179, 182-191, 195, 199, 201-204, 207, 220, 222-223, 225, 250, 328, 403; 442, 445, 449, 450, 453-454, 456, 458, 461-462, 470, 489.
 «canons impurs»: 188, 207, 220; 458, 461, 470.
 doctrine: 174-175, 182, 190, 225.
hncihnay/ěncihnay: 207, 220, 250 (?); 458, 461, 470, 489 (?).
I^{er} Lettre: 187.
 prosélytisme et persécutions: 171, 183-186, 199, 201-202, 204, 231, 403.
 synode; v. Index iii: synode de Bēt Lāpāt.
- Basadē Imat'ean, *anapatawor*: 438.
- Basile de Césarē, év. et saint: 9, 36-37, 42, 131, 133, 146; 431, 449, 472.
anaphore: 132.
Lettre aux Italiens et aux Gaules: 37.
- Bassus de Kotayk', év.: 8.
- Bašḡēn Vahewuni, *tēr*: 440.
- Bdešḡ de Salimay, *vanic' erēc'*: 457.
- Bélisaire, général de Justinien: 195.
- Benjamin l'Araméen: 453.
- Bessas, général de Justinien: 195.
- Bnotn, *vardapet* hérétique: 293.
- Bratok, *azat*: 438.
- Brk'išo, anti-patr. syrien: 59, 63, 85, 110.
- Brock, S.: xi.
- Brosset, M.-F.: 301.
- Brzmihir, prince: 326, 335; 533, 537.
- Bḡisoy, prêtre des solitaires: 459, 460.
- Caius: 495.
- Č'amč'ean, M.: 137, 159.
- Célestin de Rome, pape: 573.
- Chosroès; v. Xusrō.
- Christophe; v. K'ristap'or.
- Constance, emp.: 38.
- Constant II, emp.: 390-392, 395.
- Constantin le Grand, emp.: 37, 162; 442, 451, 454-455, 572.
- Constantin V, emp.: 399.
- Constantin de Mélitène, métrop.: 128.
- Cowe, S.P.: 258-259.
- Č'unak, anti-patr.: 17, 41, 50.

- Cyrille d'Alexandrie, patr. et saint: xiv, 65, 67-68, 72-73, 79, 83-84, 89, 94, 102-103, 111-113, 122, 131-132, 146, 153, 401, 408; 450, 472, 499, 573.
définition christologique: 65.
Douze chapitres contre Nestorius: 112, 146, 153, 182-183; 448.
Encyclique: 116.
Lettre à Rabbūlā d'Édesse: 82.
Lettres à Succensus de Diocésarée: 79, 84.
Traité contre Diodore et Théodore: 79, 84.
Traité sur l'Incarnation: 83.
- Cyrille de Jérusalem, év.: 572.
- Cyrus; v. Qiyōrē.
- Dada, év.: 204.
- Dādhormizd, *mōbadh*: 229.
- Dādīšō', cathol. de Perse: 52-53, 168-169, 223.
- Dādīšō', disciple d'Abraham le Grand, supérieur du Grand Monastère: 199-200. statut: 200.
- Damase de Rome, pape: 572.
- Daniēl, év. syrien: 23.
- Daniēl d'Anjewacik', év.: 136; 439.
- Daniēl de Bind/Bund, *vanic' erēc'*: 457.
- Daniēl de K'arma, év.: 186, 192; 438.
- Daniēl de Mokk', év.: 50.
- Daniēl de Rštunik', év.: 136; 439.
- Daniēl de Sarebay, *vanic' erēc'*: 457.
- Daniēl de Tarōn, év. et saint: 11, 23, 25-27, 34, 41, 133.
- Dat/Datoy i Garjuyēan, prince: 478.
- Dawit', *vardapet*: 296.
- Dawit' de Bdnay, diacre: 459, 460.
- Dawit' de Bolnisi, év.: 163; 568.
- Dawit' d'Erewan, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Dawit' de Mec Kolmank', év.: 272.
- Dawit' de P'art'nay, *vanic' erēc'*: 459, 460.
- Dawit' de Siwnik', év.: 371, 373; 502.
- Dawit' de Sok'p'onē, *vanic' erēc'*: 457.
- Dawit' de Tmorik', év.: 136; 439.
- Dawit' de Xap'ay, *vanic' erēc'*: 459, 460.
- Delehaye, H.: 4.
- Démétrianus d'Antioche, év.: 29, 32, 34.
- Denys d'Alexandrie, év.: 20.
- Denys l'Aréopagite [Ps.], *Hiérarchie céleste*: 286-289, 296, 314, 316, 352, 405.
- Denys le Petit/Dionysius exiguus, traducteur.: 78.
- Devreesse, R.: 92, 99, 109.
- Didyme: 251.
- Diodore de Tarse, év.: 79, 83-84, 103 (?), 178, 187-188, 200, 207, 220; 442, 445, 448-449, 451-452, 455-456, 458, 461-462, 464, 470, 506.
- Dionysius; v. Denys.
- Dioscore d'Alexandrie, patr.: 143, 251, 295; 481, 495, 498, 574-575.
- Djiwordjis/Georgius alter, év. (?): 202-203.
- Djiyordji/Georgius, év.(?): 202-203.
- Džavaxov', I.A.: 320, 349.
- Ebion: 451-452, 455.
- Etagēs de Manglisi, év.: 163; 568.
- Etia d'Arčeš, cathol. d'Arménie: 285.
- Etia, psalmiste: 293.
- Etia de Sarebay: 459, 460.
- Etia de Susinay, *vanic' erēc'*: 457.
- Eti'p'as de Samuriał, év.: 163; 568.
- Etišay de C'urtaw, év.: 563.
- Etišē: *Histoire de Vardan et de la guerre des Arméniens*: 35, 74, 223.
- Etišē, missionnaire aux Ałuank': 287.
- Elisée, cathol. de Perse: 224.
- Elparios; v. Florentius.
- Enēs de Maruēl/Mroveli, év.: 163; 568.
- Enovk'/Enoch de C'iłkani/C'iłkali, év.: 163; 568.
- Ephrem le Syrien: 23, 131.
- Epip'an/Epiphane le Grec, disciple de Daniel de Tarōn: 25, 133.
- Epiphane de Chypre, év.: xiv, 132.
- Esayi; v. aussi Isaïe.
- Esayi/Isaïe de C'urtaw, év.: 563.
- Estgen de K'orzona, év.: 163; 569.
- Estiposti; v. Yizitbuzit.
- Étienne; v. aussi Step'annos.
- Étienne, év.: 206.

- Eulalius de Basean, év.: 8.
 Eulalius/Ewlolios de Nicomédie, év.: 506.
 Eulalius de Persarménie, év.: 125.
 Eunomius: 87; 427, 489, 506, 537.
 Euphémie, sainte; v. Index ii, s.n.
 Eusèbe: 260; 491.
 Eusèbe de Césarée, év.: 20, 37.
 Eusèbe de Daranalik', év.: 8.
 Eusèbe d'Emèse: 132.
 Eusèbe de Persarménie, év.: 125.
 Eusthate de Sébaste, év.: 9.
 Eustoche: 499.
 Eutychès, archimandrite: viii, 153-154, 188, 207, 214, 251, 260, 295, 362-363; 448-449, 452, 455, 459, 461-462, 470, 489, 491, 495, 498, 506, 513, 515, 537, 574-575.
 Eutychès, év. (?): 216, 218.
 Evagre, *Histoire ecclésiastique*: 257, 264.
 Evagre: 251.
 Ewgenēs de Samt'awi/Samtavro, év.: 163; 568.
 Ewlolios; v. Eulalius.
 Ezelias de Caphar-Maris/Kafar-Mari: 453.
 Eznik/Eznak Kořbac'i: 25, 86, 96-97, 107, 110, 114, 122, 296; 431.
De Deo [Contre les sectes]: 132.
Lettre: 86; 431-432.
 Ezr/Esdras de P'arařnakert, cathol. d'Arménie: 274, 294, 385-386, 388.
 Ezras/Esdras de Kisdad, év.: 163; 568.
 Fiey, J.-M.: 50, 223, 228.
 Firmus de Césarée, év.: 116.
 Florentius/Elparios, préfet du prétoire: 73-74.
 Gabriël de Mcřet'ay, cathol. d'Ibérie: 162-163, 343; 561, 568.
 Gabriël d'Orp'ēs, *vanic' erēc'*: 457.
 Gabriel de řiggar, médecin royal: 375-377, 379.
 Gadia'b, év.: 16.
 Garitte, G.: viii, 2, 57, 137-138, 140, 168, 219, 246-247, 258-259, 269, 274, 290-291, 301, 366, 386-387, 397.
 Garřoyr Xořřofuni, *mařyaz*: 478.
 Garmaï, moine: 202-203.
 Gařnik de C'urtaw, év.: 563.
 Gero, S.: 183-184.
 Gig de Dařtakaran, prince: 279, 361, 379; 509-510, 511, 513, 514, 552, 554.
 Gigay de Siwnik', év.: 297.
 Gind, disciple de Daniel de Tarōn: 26.
 Giwt d'Arahez, cathol. d'Arménie: 61-62, 128-129, 131, 158, 407.
 Giwt de Vanand, év.: 484, 487.
 Gnēl Gnuni, prince: 440, 478.
 Gniba, *azat*: 438.
 Grégoire; v. aussi Grigor.
 Grégoire I le Grand, pape, *Lettre à Quiricus d'Hiberie*: 329-331, 404.
 Grégoire l'Illuminateur, patr. d'Arménie et saint: 1-10, 13, 17, 19, 23, 27, 35-38, 42-43, 47-, 48, 57, 59, 64-65, 104-105, 124, 203, 216, 230, 232, 234, 262, 286, 297, 299, 322, 346, 372, 376, 382, 391, 393, 400, 406; 450, 475, 484-486, 487, 504, 521, 523, 524, 530, 532-533, 534, 536, 537, 544, 549, 555, 559, 560, 563, 565, 576; v. aussi Index iii: Grégorides.
 église/communauté: 232, 262, 391; 475.
 Grégoire, cathol. de Perse: 375.
 Grégoire de Nazianze, patr. de Constantinople et saint: 42, 131, 146; 431, 449, 472.
 Grégoire de Néocésarée, le Thaumaturge, év. et saint: 146; 449.
 Grégoire de Nysse, év. et saint: 146; 449.
 Grigor; v. aussi Grégoire.
 Grigor Abelean, prince: 478.
 Grigor d'Anjewc'ik', év.: 278-279, 361; 507, 512, 514.
 Grigor d'Arcrunik', év.: 149, 232, 235, 301; 474, 477, 479.
 Grigor de Basean, év.: 232; 474, 477.
 Grigor i Hmayeakan [Mamikonean], prince: 478.
 Grigor de Kapalak, év.: 487.
 Grigor de Mardpetakan/Sephakan *gund*, év.: 149, 232, 235, 301; 474, 477, 479, 487.
 Grigor-Manačihř; v. Manačihř Rařik.

- Grigor Pirangušnasp: 229-231; v. aussi Manačihr Ražik.
- Grigor de Siwnik', év.: 290, 304-305.
- Grigor de Siwnik', *naḡarar*: 502.
- Grigor i Vasakay [Mamikonean], prince: 478.
- Grigoris/Grégoire, saint: 286, 345; 504.
- Grigoris d'Arči, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Guaram I^{er}, *curopalate* d'Ibérie: 319.
- Habay; v. Ibas.
- Habel/Abelius; v. Léonce et Habel.
- Habib de Bēt Lāpāt; v. Agapet.
- Hacuni, V.: 137, 149.
- Hamazasp i Gugvařamean [Mamikonean], prince: 478.
- Hamazasp i Hmayakean, prince: 478.
- Hamazasp Jiwnakan, prince: 478.
- Hamazasp Mamikonean, prince: 37, 85.
- Hamazasp Mamikonean: 196.
- Hamazasp i Sahakan, prince: 478.
- Hart'ay fils de Mušel: 438.
- Hawuk d'Aršarunik', év.: 478.
- Héliodore, év.: 29-30.
- Henana d'Adiabène, directeur de l'École de Nisibe: 375.
- Héraclius, emp.: 273, 356, 376, 385, 387-388, 390, 392, 395.
profession de foi: 386-387.
- Hibā; v. Ibas.
- Hmayeak Varažnuni, prince: 478.
- Hon, prêtre: 83; 419.
- Honigmann, E.: 209.
- Hormisdas: 456.
- Hořomanos d'Akē, év.: 232; 474.
- Hřomak/Hořomak d'Amaras, év.: 487.
- Ibas/Hibā/Habay d'Édesse, év.: 69, 73, 89, 108-110, 112, 171, 178, 188-189, 207, 220, 250; 445, 449, 453-455, 462, 470, 489.
doctrine dyophysite: 69, 171.
- Ibas, *vardapet*: hérétique: 293.
- Ignace d'Antioche, év. et saint: 146; 449.
- Illuminateur, I'; v. Grégoire.
- Illus: 14.
- Innocent de Maronie, év., *Lettre*: 78, 92, 95, 97, 99-100, 106, 108, 110-111, 113-114.
- Iosakis; v. Šahak de Manazkert.
- Isaac, v. aussi Sahak.
- Isaac, cathol. de Perse: 51, 54.
- Isahak de K'unanakert/Xunani, év.: 163; 569.
- Isaïe fils de Hadabu: 17.
- Isakokis; v. Šahak de Manazkert.
- Ismayēl de Gařni, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Īšō'dnaḡ de Bařra, *Livre de la chasteté*: 26, 199.
- Īšō'yahb I^{er} d'Arzōn, cathol. de Perse: 237.
- Israyēl de Ptlavank', *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Iubanisē; v. Yovhannēs II Gabelean.
- Jacques; v. aussi Yakob.
- Jacques Baradée/Yak'ōb Burdānā, év. d'Édesse: 198, 202-203, 209, 237, 243, 294.
- Jacques de Nisibe, év. et saint: xiv, 18, 25-26, 132-133.
- Jacques/Yak'ōb de Sarūg, év. de Batna: 179, 183, 243.
Lettre aux habitants d'Arzōn: 179, 191.
- Jean; v. aussi Yovhannēs.
- Jean d'Antioche, patr.: 67-68, 71, 73-74, 79, 89, 108, 111, 401; 419-573.
Lettre synodale à Cyrille d'Alexandrie: 94.
- Jean d'Antioche II, patr.: 201.
Lettre: 203-204.
- Jean de Bēt Garmaï; v. Yohanan.
- Jean Chrysostome, patr. de Constantinople et saint: 42, 132, 146; 449.
- Jean d'Ephèse, év., *Histoire ecclésiastique*: 15-16, 247, 253, 256-257, 262-263.
- Jean IV de Jérusalem, patr.: 247-248; 490.
Lettre à Abas d'Atuank': 151, 247, 260-261, 284-285, 294-296, 304; 490-501.
- Jean/Yovhannēs de Karin/Karanitis, év.: 8.
- Jean de la sainte *k'atulikē*; v. Abraham.
- Jean III Scholastikos, patr. de Constantinople: 244.
- Jean de Sébaste, métrop.: 10, 128.
- Jean de Tella/Constantina, év.: 198, 243.

- Johannes de Kokovit; v. Yovhannēs de Bagaran.
- Ĵojik d'Aramunk', *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Joseph; v. aussi Yovsēp'.
- Joseph, cathol. de Perse: 227.
- Josué le Stylite, *Chronique*: 165-166.
- Jovien, emp.: ix, 11, 46.
- Jules de Rome, pape: 146; 449, 572.
- Julien d'Halicarnasse, év.: 199, 204, 206, 209, 214, 219, 260, 403; 491, 495, 499. opposition à Sévère d'Antioche; v. Sévère d'Antioche.
- Justin I^{er}/Yustin, emp.: 194-196; 541.
- Justin II, emp.: 243-244, 251-252, 256-257, 261-263.
- Justinien I^{er}/Yustianos/Yustini, emp.: 11, 18, 46-47, 56, 58, 139, 195, 205, 216, 243, 273; 482, 541.
- Justinien II/Yustinanos, emp.: 394-395.
- Juvénal de Jérusalem/Yubnalios, patr.: 335; 561, 573-574.
- Kamišov, métrop.: 377.
- Kamsarakan, princes: 196.
- Kāren Pahlaw, nobles iraniens: 63.
- Kavādh I^{er}/Kawat, roi de Perse: 56, 133, 160, 165, 192-193, 216, 311, 377; 439, 441-442, 518, 521, 548, 580.
- Kirakos Ganjakec'i, *Histoire d'Arménie*: 138, 388.
- Kirdīr, *mōbadh*: xiii, 28.
- Kis: 328
- Kiwriwn/Kiwron/Kirovn, cathol. de Mcxe-t'ay/Kart'li/Ibérie orientale: 137, 151, 163, 243, 287, 291, 304-317, 319-329, 331-332, 334-335, 339, 341-342, 344-347, 349-352, 368-369, 379, 381, 384, 403, 405; 516, 520, 523, 524, 531, 533, 535, 536, 537, 539, 540, 545, 547, 549, 551, 554, 556, 558-560, 562, 565, 570, 581-582.
- consécration: 315-317, 319-320, 328.
- juridiction; v. Index iii: Ibère, Église.
- Réponses à Abraham I^{er}*: 308, 312, 321, 325-326, 332, 342-343, 347, 349, 368-369; 549-551, 556, 562-565, 570-576.
- Réponse à Movsēs II*: 308, 310-311, 316, 319, 321, 324; 520-521.
- Réponse à Smbat Bagratuni*: 308, 322, 358, 369; 554-556.
- Komitas/Kumitas d'Ałc'k', év. des Mamikonean et cathol. d'Arménie: 373-374, 376, 379, 383, 405, 407.
- Koriwn, disciple de Maštoc': xii, 24, 67, 96-97, 100-101, 104, 107, 296.
- Vie de Maštoc'*: xii, 4, 23-24, 70, 73, 97-101, 104, 119, 122, 127; v. aussi Maštoc'.
- Kot', prêtre: 83; 419.
- Koumi, traducteur: 109.
- Kozmas d'Urd, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- K'ristap'or/Christophorus de Tirarič, (?), cathol. d'Arménie: 195, 201-204, 225.
- K'ristap'or d'Apahunik', év.: 279-280; 502, 514.
- K'ristap'or de Palunik', év.: 232; 474, 478.
- K'ristap'or de Rštunik', év.: 487.
- K'ritstap'or de Siwnik', év.: 278-279, 361, 366, 370-371, 373; 506-507, 512, 514.
- Kyriakos d'Aršamunik'/Arsamunion, év.: 8.
- Labourt, J.: 223, 376.
- Łazar P'arpec'i: xi, 24.
- Histoire d'Arménie*: xi, 24, 35, 60-61, 63, 66, 74, 84-85, 101, 127-129, 131, 158, 223.
- Lettre à Vahan Mamikonean*: 131, 133.
- penchant hellénophile: 23-24, 131, 133, 158.
- Łazar de P'oldbil/P'oldbeli, év.: 163; 568.
- Léon I^{er}, pape: 166; 574.
- Tome*: vii, 156, 163-164, 166, 238, 249, 270, 275, 335-337, 355, 362-363, 391-393, 397; 459, 461-462, 464, 471, 489, 506, 513, 515, 519, 537, 541, 548-549, 550, 561, 567, 569-570, 580.
- Léon I^{er}, emp.: 128-129, 158.
- Encyclique*: 128.
- Léonce de Césarée, év.: 2, 4.
- Léonce et Habel/Leontius et Abelius/L'ntyws et Hbyl', prêtres arméniens: 78,

- 91, 94-100, 107, 111, 114; v. aussi Lewondēs.
Libellus: 78, 80, 88, 91-92, 95, 97, 99-100, 106-110, 113, 118-119, 123, 407; 437.
 Lewond, prêtre et saint: 61, 143; 481.
 Lewond de Mec Kořmank'/ Mec Kuenk', év.: 487.
 Lewondēs, disciple de Mařtoc': 70-71, 96-97, 100, 107; v. aussi Léonce.
 Liberatus de Carthage, diacre, *Bréviaire*: 78, 92, 94, 99.
- Macaire I de Jérusalem, év.: 499 (?), 572.
 Macédonius de Constantinople, patr.: 87, 104, 207, 362-363; 427, 451, 470, 512, 515, 572.
 Macomber, W.F.: 176.
 Mahé, J.-P.: xv, 131, 313, 387.
 Mařk'ay, chorévêque: 438.
 Mambre, *vardapet*: 296.
 Mamikonean, princes: 8, 24, 37, 104, 131, 141, 208, 232, 383; 439, 457, 466, 474, 476-478, 480, 484; v. aussi noms individuels.
 Mana; v. Mani.
 Manačihř Rařik/Grigor: 228-231, 237, 297; 476-477; v. aussi Grigor-Piranguřnasp; et Index ii, s.n.
 Manasē de Basean, év.: 278-279, 361-362, 366; 507, 509-510, 512-513, 514.
 Manassēs de Théodosiopolis, év.: 128.
 Manawazean, princes: 39.
 Mangan Amatuni, *tēr*: 440.
 Mani: 207; 455, 459, 461-462, 470, 489, 506.
 Mani/Ma'na/Maanes/Mihrnarsē d'Ardařihř év. de Zābē: 178, 187; 442, 445, 453-454.
 Manuel Spanduni, prince: 478.
 Mār Abā I^{er}, cathol. de Perse: 52-53, 224-227, 230, 407.
Lettre aux fidèles de Šouř: 226-227.
 synode ambulant; v. Index iii: synodes.
 Mara de Qardū: 453.
 Marat'onios: 427.
 Mār Augēn/Awgin/Eugène: 21-22, 199.
 Maray, scribe: 441.
 Marcien/Markianos, emp.: 74, 128, 142, 190, 252; 481-482, 527, 542, 574, 580.
 Marcion: 207; 452, 455, 459, 461-462, 470, 489, 506, 537.
 Māri, disciple d'Addai: 21.
Actes de Mār Māri: 16, 21.
 Mari, prêtre: 438.
 Māri ibn Suleiman: *Livre de la Tour*; xiii, 21, 26, 202.
 Marie fille de César, reine de Perse (?): 375.
 Maris de Taal: 456.
 Maris/Mares/Mari de Vehardařihř, év.: 453.
 Markos de Bagrewand, év.: 477.
 Mār Marwai de Bēt Lāpāt, métrop.: 224.
 Maro d'Elita, prêtre: 453.
 Mārūtā de Maiferqat, év.: 49, 54, 68; 455.
 Mārūtā de Tagrit, métrop., *Réponse*: 183-186, 191, 201, 204.
 Mařtoc'/Mařdoc'/Mesrop, saint: xii, 1, 23-24, 60, 64, 66-74, 76, 86-87, 96-104, 107-108, 114, 117, 121-123, 126-127, 131, 286, 298, 401; 420, 431, 432, 565.
 collaboration avec saint Sahak le Grand: 64, 67, 74, 401.
 mission en Ibérie et au Siwnik': 286.
 penchant antiochien: 67-74.
 premier voyage, en Mésopotamie: 68-70.
 second voyage, à Constantinople: 70-74, 76, 97.
 Mařtoc'/Mařdoc' de Xořotunik', év.: 232; 475, 477, 484, 487.
 Mastoubios: 69.
 Mat'iy: 427.
 Matt'ēos/Matthieu, prêtre: 248; 485, 489.
 Matt'ēos d'Amatunik', év.: 376; 502.
 Mat'usala/Mathousala de Siwnik', év.: 385, 388.
 Maurice/Mawrik, emp.: 48, 241, 243, 259, 264-275, 281-282, 319, 352, 355-356, 361, 375, 384, 388, 396, 404-405, 407-408; 514.
 Maxime d'Antioche, patr.: 574.
 Maximus, archimandrite: 89.
 Mařoř; v. Yizitbuzit.

- Mayēn de l'autre Arči, *vanic'erēc'*: 279; 514.
- Mélèce/Meletius de Mopsueste, év.: 109-112.
- Mélite d'Antioche, patr.: 572.
- Melitē de Manazkert, patr. d'Arménie: 127.
- Melk'i de Yovdamnay, *vanic'erēc'*: 457.
- Meray: 446.
- Meršapuh Arcruni, prince: 185-186.
- Meršapuh i Šinakan, prince: 478.
- Meršapuh/Nersapo de Tarōn et des Mamikonean, év.: 136, 141, 151, 208-209, 216-217, 232, 234-235, 277, 301; 439, 446, 457, 460, 466, 474, 476-477, 479-480. jurisdiction: 217, 232.
- Meružan Arcruni, prince: 9.
- Meruzanes/Meruzan, év.: 20.
- Mesrop; v. Maštoc'.
- Michée; v. Mik'a.
- Michel; v. aussi Mik'ayēl.
- Michel le Syrien, patr. d'Antioche, *Chronique*: xiii, 184-185, 201, 204, 247, 254, 355, 378.
recension syriaque: 184, 201, 204, 254.
versions arméniennes: 184-185, 201, 204, 247, 254-257, 263, 378.
- Mihr Artasir, prince de Siwnik': 248, 297-298, 301-302; 484.
- Mihrnarsē; v. Mani d'Ardašir.
- Mihromizd, diacre: 438.
- Mik'a/Michée de Lašōm, év.: 187; 442, 453-454.
- Mik'ayēl d'Ałc'k', *vanic'erēc'*: 279; 514.
- Mik'ayēl de Zarehuan/Zarehawan, év.: 232; 474.
- Modestos de Jérusalem, vicaire du patr., *Lettre au catholicos Komitas*: 379, 383.
- Moïse, v. aussi Movsēs.
- Moïse/Movsēs d'Ekeleac'/Akilisēne et Derjan/Derxēne, év.: 8.
- Mōsē; v. Movsēs.
- Mousiles; v. Mušel,
- Movsēs I de Manazkert, patr.: d'Arménie: 127.
- Movsēs II d'Elivard/Mōsē, cathol. d'Arménie: 243, 259, 267-277, 281-282, 283, 297-300, 302, 304-307, 309-317, 319-320, 324, 328, 331-332, 344, 349, 351-352, 359-360, 363, 379, 382, 396, 404-405, 407-408; 506, 510, 516, 520, 535, 537-538, 547, 550, 562, 570, 571.
Lettre à Kiwrion d'Ibérie: 309-311, 316-317, 320, 323, 325, 332, 349; 516-520, 535, 537, 547, 562, 570, 571.
- Movsēs de Bałafat, év.: 487.
- Movsēs de C'urtaw, év.: 305, 308, 320, 322, 326, 333, 338-339, 342, 347, 349, 351-352, 357-358, 381; 521, 523, 524, 530, 533, 534, 536, 538, 540, 544, 546, 548-549, 550, 553, 555, 556, 558, 561, 562, 564, 570, 571, 581; v. aussi Index iii: diocèse de C'urtaw.
consacré par Kiwrion d'Ibérie: 322, 342-343; 562, 570,
Encyclique: 333, 346, 351; 524-529.
Lettre à Abraham I^{er}: 308, 339, 343; 544-546.
Lettre à Smbat Bagratuni: 308, 326, 339, 350, 357; 556-558.
Lettres à Vrt'anēs K'ertot': 308, 334, 339, 343-344, 347, 349, 351; 521-523, 533-534, 538-539.
opposition à Kiwrion d'Ibérie: 305, 342-343, 345, 351, 381; 522, 526, 534, 540, 555-556, 557-558.
position doctrinale; v. Index iii: Arménien, communion.
- Movsēs Kałankatuac'i / Dasxuranc'i, *Histoire du pays des Atuank'*: xiv, 137, 139, 142, 164, 246, 272-273, 284, 286, 291-293, 295-296, 299-300, 303-304, 367, 370-371.
- Movsēs Xorenac'i, *Histoire d'Arménie*: 59-60, 63-64, 66, 76, 84-85, 100, 102-104, 108, 122.
Traité (?): 140.
- Movsēs de Xořofunik', év.: 279-280; 502, 514.
- Movsēs de Zarehuan/Zarehawan, év.: 136; 439.
- Mušēl i Hmayekean [Mamikonean], prince: 478.
- Mušēl Mamikonean/Mousiles, prince: 267, 391.

- Mxit'ar d'Amaras, év.: 373; 502, 504.
 Mxit'ar Goš, *Lettre*: 102.
 Mžež Gnumi, prince et *marzpan*: 195, 197, 386.
 Nânai de Pherat, métrop.: 177.
 Narsai, cathol. de Perse: 224.
 Narsai le Lépreux/Narses, directeur de l'École de Nisibe: 453-454, 456.
 Narseh, roi de Perse: 27.
 Narsès, général byzantin: 196.
 Nectaire de Constantinople, patr.: 572.
 Néron, emp.: ix, 45.
 Nersapo; v. Meršapuh de Tarōn.
 Nersēs, I^{er} le Grand, patr. d'Arménie et saint: 5, 13, 17, 36, 38-42, 65, 104-105, 123, 133.
 Nersēs II d'Aštarak, cathol. d'Arménie: 56, 58, 137-139, 145, 149-151, 195, 207-208, 214-217, 219-220, 222-223, 225, 227-228, 230-232, 235-236, 242-243, 261, 277, 296-298, 301-302, 305, 323, 380, 406, 408; 457, 460, 463-464, 465-466, 474, 476-477, 479, 481-482.
Lettre de blâme: 149, 222, 227, 232-236; 474-476.
Lettre à Grigor d'Arcrunik' et Grigor de Mardpetakan: 149, 221, 235, 250, 301; 479-481.
Lettre synodale; v. Index iii, Duin, concile de 555, *Pacte*.
Réponse aux Syriens: 149-150, 207, 210-215, 250, 261; 460-463.
 Nersēs II et Meršapuh de Tarōn, *Canons* attribués à: 151.
 Nersēs III Šinoł, cathol. d'Arménie: 366, 378, 390, 392-393, 397.
 Nersēs de Basean (?) et de Mardafi, év.: 477, 484, 487.
 Nersēs de Bužunik'/Bznunik', év.: 278-279, 361; 507, 512, 514.
 Nersēs de Mardafi, év.; v. Nersēs de Basean.
 Nersēs de Mardpetakan, év.: 136; 439.
 Nersēs i Samsonean, prince: 478.
 Nersēs de Vanand, év.: 279-280; 514.
 Nestorius, patr. de Constantinople: x, 66, 68, 71-73, 79, 81-84, 88, 92, 101-103, 111, 125, 153-154, 178-179, 181, 183, 185, 187-190, 200, 206-207, 212, 214, 216, 220.230, 249-250, 297-298, 326, 330, 333-334, 337, 362-363, 376, 386; 412, 414, 417, 419, 430, 431, 442, 445, 447-448, 452, 454-455, 458, 461-462, 464.466, 470, 476, 481-483, 485-486, 487, 489, 499, 506, 509-510, 512, 515, 527-528, 531, 537, 541-542, 573-574, 578-580, 581.
Douze anathèmes: 175.
 Nihorakan; v. Index iv: s.n.
 Noé, Arche de: 25-26, 138.
 Noy/Noé de Kenay, *vanic' erēc'*: 459, 460.
 Ordeak de P'arpi: 279; 514.
 Orduni, princes: 39.
 Origène: 251.
 Orkini, *anapatawor*: 438.
 Ūrmanean, M.: 137, 158, 160-161, 167, 326.
 Ormizd, roi de Perse: 326, 357, 376; 581.
 Osée de Nisibe, métrop.: 191.
 Otreius d'Arabissos, év.: 10.
 Otreius de Mélitène, métrop.: 10, 128.
 Pałgēn, év. de la maison royale: 163; 568.
 Pāpā bar 'Aggai, év.: 223.
 Pāpā de Bēṭ Lāpāt, év.: 223; 453.
 P'arēn/P'arnerseh d'Aštišat, patr. d'Arménie: 40-41.
 Pargew de Hark', év.: 232; 474, 477.
 Paul de Bēṭ Lāpāt, métrop.: 224.
 Paul/Pawlē de Karka de Lēdān/Cachée, év.: 178, 187; 442, 445, 453-454.
 Paul de Samosate, év. d'Antioche: 32, 181, 188, 207, 249; 448-449, 451-452, 455-456, 459, 461-462, 470, 489, 506, 580.
 Pawlē/Pawłos; v. Paul.
 Pawłk'ereay; v. Pulchérie.
 Pawłos de Gnumik', év.: 439.
 P'awstos Buzand [Ps.], v. Index iii: *Buzandaran*.
 Peeters, P.: viii, 19, 97, 230.
 Pélage, diacre, *Défense des Trois-Chapitres*: 94.
 Pērōz, roi de Perse: 61-62, 129-130, 169, 171-173, 177, 184-187, 203; 442, 454-455.
 Petros; v. aussi Pierre.

- Petros d'Ibérie, év.: 326, 331; 533, 535, 539.
- Petros de Siwnik', év.: 232, 235, 249, 285, 290, 296-302, 331, 370; 475, 476-477, 480, 482, 485.
- Philikos; v. Philoxène.
- Philippe, disciple de Māri: 21.
- Philippikos-Bardanes, emp.: 257.
- Philoxène/Xenaias/Aksenāyā/Philikos/Plakson de Mabbūg, év.: 144, 181, 183, 198, 243, 403, 408; 453, 482.
Lettres et Traité: 144, 180-181, 198, 216, 238, 243.
- Phocas, emp.: 355, 364.
- Photius de Constantinople, patr.: xii.
Bibliothèque: 69.
Lettre à Zak'aria (?): xii, 138-140, 217, 251, 274, 387-388.
- Phuse de Curta: 454.
- Pierre; v. aussi Petros.
- Pierre, communauté de: 487.
- Pierre le Foulon, patr. d'Antioche: 154, 198, 216, 260, 293, 295; 482, 491, 498-499.
- Pierre Monge, patr. d'Alexandrie: 154-156; 495.
- Pierre le Patrice, *magister officiorum*: 11, 205.
- Plakson; v. Philoxène.
- P'okas/Phocas de Termil/Čermeli, év.: 163; 569.
- Poussai, diacre: 224.
- P'ovkas de Basean, év.: 439.
- Proclus de Constantinople, patr.: 65, 67, 74, 77-78, 87-88, 91, 95, 97, 99-104, 106, 109, 112, 114, 116, 119-121, 123, 146, 293, 401, 407-408; 420, 432, 450.
Lettre à Jean d'Antioche: 108.
Tome: 65, 77-80, 86-88, 90-91, 93, 99-103, 107, 109, 115-116, 123, 408; 420-431.
versions: 77-78, 80, 86-88, 90-91, 107, 115.
- Proclus, traducteur: 109.
- Procopé de Césarée: 11, 15, 18, 46, 196.
- Pulchérie/Pawtk'ereay, impératrice: 142; 481, 527.
- Qiyōrē/Cyrus, directeur de l'École d'Édesse: 454.
- Rabbūlā d'Édesse, év.: 45, 68-69, 72, 81-83, 91, 110, 112-114, 123.
- Richard, M.: 74, 79, 81, 85, 114.
- van Rompay, L.: 80.
- Sabellius: 216; 506, 537.
- Sabiana, év.: 16.
- Sahak I^{er} le Grand, patr. d'Arménie et saint: 5, 39, 42, 47-48, 54, 57, 59-67, 74, 76-77, 80-81, 85-87, 90, 97-98, 100-103, 105-108, 110, 112, 114-115, 117, 124, 126-127, 129, 131, 134, 194, 242, 401-402, 407-408; 412, 414, 420, 432.
juridiction limitée: 63-65, 87, 100-101, 103-106, 114, 118-120, 401-402; 416, 433, 436.
position doctrinale: 65-67, 74, 76, 107-108, 114, 118, 121-123, 131, 242, 402, 408.
Réponse à Acace de Mélitène: 67, 77-81, 115-121, 123; 414-417.
Réponse à Proclus de Constantinople: 67, 74, 77-81, 86, 90, 101, 107, 115-121, 123; 432-437.
- Sahak III de Jorop'or, cathol. d'Arménie: 394-396.
- Sahak Korčėk, patr. d'Arménie: 41.
- Šahak/Iosakis/Isakokis de Manazkert, patr. d'Arménie: 39-40.
- Sahak de Bład, chorévêque: 438.
- Sahak de C'urtaw, év.: 563.
- Sahak fils de Hamazasp: 509-510.
- Sahak i Hmayakean, prince: 478.
- Sahak Kamsarakan, seigneur d'Aršarunik': 440, 447.
- Sahak i Manuelean, prince: 478.
- Sahak de Palunik', év.: 136; 439.
- Sahak de Rštunik', év.: 232; 474.
- Sahak de Tp'lis/ T'bilisi, év.: 163; 568.
- Sahak i Vardanan [Mamikonean], prince: 478.
- Sahakanoyš, princess: 37.
- Šahē d'Amatunik', év.: 135; 439.
- Šahpuh; v. aussi Šahpūr.

- Šāhpūr I^{er}/Šapuh/Sapor, roi de Perse: xiii, 16, 27-29, 222, 407.
 inscription trilingue: xiii, 28-29.
- Šāhpūr II/Šapuh/Sapor, roi de Perse: 16, 20, 29-31, 76, 222, 384, 407.
- Šāhpūr III/Šapuh/Sapor, roi de Perse: 45, 59.
- Šalitay le Syrien, saint: 25-26, 133, 199.
- Samēl/Samuēl y Artawazdean [Mamiko-
 nean], *sparapet*: 478.
- Samot de Bagaran, *vanic' erēc'*: 279-280; 514.
- Šamuēl. anti-patr. syrien: 59, 63-64, 85, 100-101, 106, 110, 120, 123-124.
- Samuēl, chorévêque: 457.
- Samuēl de Basean, év.: 135; 439.
- Samuēl de Bznunik', év.: 136; 439.
- Samuēl de C'urtaw, év.: 563.
- Samuēl de Maharjoy, *vanic' erēc'*: 441, 444, 446.
- Samuēl/Manuēl i Mamakan [Mamiko-
 nean], prince: 478.
- Samuēl de Sainte-Hrip'simē, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Samuēl de Tumasuēl, év.: 163; 568.
- Sapor; v. Šāhpūr.
- Šapuh de Gnist'ay, *vanic' erēc'*: 457.
- Sargis; v. aussi Serge.
- Sargis/Serges/Serge/Babgēn, fils d'Abdišoy: 223; 446.
- Sargis de Marti, prêtre: 459, 460.
- Sargis Zawrakanean, *tēr*: 509-510.
- Sarkissian, K.: viii, 71, 80, 82-83, 137, 158, 271.
- Šawtay, chorévêque: 438.
- Sebēos [Ps.], *Histoire d'Héraclius*: 197, 246, 252-253, 261, 263, 265, 267, 269-270, 272, 279-280, 302, 304, 357, 364, 374, 376, 379, 381-383, 386-387, 390, 392.
- Seboxōes, ambassadeur de Perse: 257.
- Sekundos de Mokk', év.: 236; 487.
- Serge; v. aussi Sargis.
- Serge de Resapha; v. Index ii: Resapha.
- Sēt' de Tamoka/Damokay, serviteur: 459, 460.
- Sévère d'Antioche, patr.: 198-199, 204, 207, 209, 212-215, 218-220; 459, 461-462, 464-465, 466, 471, 489, 495, 506, 537.
 doctrine: 207, 212, 215.
 opposition à Julien d'Halicarnasse: 198-199, 204, 237.
- Sévérien de Gabala, év.: 131.
- Sidorov, A.I.: 387.
- Siméon; v. aussi Simon.
- Siméon d'Antioche, moine: 541-542.
- Siméon le Disputateur/Šmavon de Berdošmay, prêtre et év. de Bēt Aršam: 186, 198; 441, 444, 446, 447, 450, *Lettre*: 162, 164, 181, 225; 450-456.
- Simon de Dariwnk', *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Simon le Magicien: 451-452, 455, 544.
- Simon de Mec Kolmank', év.: 373; 502.
- Sion/Siovn de Golt'n, év.: 278-279, 361; 507, 512, 514.
- Širin, reine de Perse: 375-377.
- Sittas, général: 195-196.
- Slibā ibn Yohannan: xiii.
- Šmawon; v. Siméon le Disputateur
- Smbat Bagratuni, *marzpan* de Vrkan, «*Xosrov šnum*»: 276, 279, 308, 320-321, 339, 345, 357-359, 361, 365, 367, 369, 376-383, 407; 510-511, 513, 514, 535 (v. 535 n.55), 536 (v. 535 n.55), 545 (v. 545 n.103), 547, 551-552, 554, 556, 558.
 doctrine: 379-381.
 faveur auprès de Xusrō II: 379-381; 559.
 juridiction: 357-359, 379-380; 552, 554-556, 558.
Lettre à Kiwrion d'Ibérie: 350, 357-358, 378, 380; 551-553, 554.
Réponse à Movsēs de C'urtaw: 358, 380; 558-559.
- Solomon de Makenoc', *Lettre*: 286-288, 314.
- Solvmon de Mokk', év.: 232, 236; 474.
- Sozomène, *Histoire ecclésiastique*: 22.
- Spandiat [Bagratuni], *aspet*: 168; 440.
- Step'annos; v. aussi Étienne.
- Step'annos d'Anjewac'ik', év.: 232; 474.
- St'épannos de Bagrewand, év.: 279-280; 502, 514.

- St'epannos de Gardman, év.: 294, 385, 388.
- Step'annos Ōrbelean, métrop. de Siwnik', *Histoire de la province de Sisakan*: xiv, 138, 246, 273, 276, 284, 286, 291-292, 296, 299-302, 304-305, 308, 352, 366-367, 370-371, 388.
- Step'annos Tarōnac'i; v. Asofik.
- Step'anos de C'urtaw, év.: 563.
- Step'anos de C'urtaw, *alter*, év.: 563.
- Ste'panos de Tayk', év.: 487.
- Step'anos d'Ust'awi/Rustavi, év.: 163; 568.
- St'epanoz I^{er}, *curopalate* d'Ibérie: 318-319.
- Succensus de Diocésarée, év.: 79, 84, 112.
- Surmak/Sourmak de Bznunik', anti-patr.: 57, 61, 63, 76, 124-125.
- Šušanik, sainte: 340-341, 343, 351; 562.
culte arménien de: 347-352, 358; 548, 550, 553, 555, 558, 563, 581.
- Syméon bar Sabbā'ē, év.: 20, 29-30.
Actes: 16, 29.
- Tačat d'Aršamunik', év.: 135; 439.
- T'adēos; v. aussi Thaddée.
- T'adēos d'Arni/Arnoy, év.: 278-279, 361; 507, 512, 514.
- T'adēos de Mehnunik', év.: 232; 474, 478.
- Tallon, M.: 78, 81, 83-84, 105, 110.
- T'at'ul d'Aršarunik', év.: 135; 439..
- Teařntur de Hark', év.: 135; 439.
- T'ēmir de Mehnunik', év.: 439.
- T'ēodoros; v. aussi Théodore.
- T'ēodoros de Mardpetakan/Sephakan *gund*, év.: 278-279, 367; 502, 506, 514.
- T'ēodoros de P'ort'ay/Bortay, év.: 163; 568.
- T'ēodoros Rštuni, prince: 393.
- Tēr Mikaelean, A.: 137.
- Tēr Minaseanc', E.: viii, 19, 137, 203, 212.
- Tēr Mkrtč'ean, K.: 137, 159, 247.
- Thaddée; v. aussi T'adēos.
- Thaddée, saint: 1, 19-20, 27, 35; 484, 504, 576; v. aussi Addée.
- Théodora, impératrice: 244.
- Théodore; v. aussi T'ēodoros.
- Théodore le Lecteur, *Histoire*: 95.
- Théodore de Mopsueste/T'ēodorē Mamusteay, l'Interprète, év.: x, 45, 66, 68-70, 75, 78-79, 81-85, 88-89, 91-92, 95, 97, 100, 103, 107-112, 114-115, 117-120, 123, 132, 169, 171, 175-178, 187-188, 200, 207, 220, 225-227, 375, 401-402, 407; 414, 417, 419-420, 430, 437, 442, 445, 449, 452-453, 455, 458, 461-462, 464, 470, 495, 506.
De Incarnatione: 81; 414.
dissémination de ses œuvres en
Persarménie: 78, 81, 83-84 (?), 88, 91-92, 95, 97, 103, 107-110, 112, 114, 119-120, 123, 402, 407; 418-420, 430, 437.
doctrine dyophysite; v. Index iii: Perse, Église, doctrine théodorienne.
traductions: 89, 92, 108-109; 453.
Traité sur la magie en Perse: 69.
- Théodore de Théodosioupolis/Karin, év.: 272-274.
- Théodoret de Cyr, év.: xiv, 18, 68, 73, 132, 178, 188, 207, 220; 445, 448-449, 452-453, 455, 458, 461-462, 464, 470, 489, 506, 542.
Lettres aux évêques persarméniens: 124-125, 127.
- Théodose I^{er}, emp.: ix, 9, 38, 45; 454, 572.
- Théodose II, emp.: 57, 70; 454, 481, 573.
Lettre à Jean d'Antioche: 89.
Sacra: 111.
- Théodose d'Alexandrie, patr.: 198, 204-205.
- Théodote d'Ancyre, év.: 113, 116.
- Théodule, disciple de Théodore de Mopsueste: 175.
- Théophile d'Alexandrie, patr.: 146, 204-205; 449-450.
- Theophylact Simocatta, *Histoire*: 264.
- Thomas, v. aussi T'ovma.
- Thomas, *yardapet*: 260, 293-294; 490, 499.
- Thomas l'Arménien.: 15.
- Thomas de Marga, *Livre des supérieurs*: 199.
- Thomson, R.W.: xv, 3, 9.
- Tibère, César et emp.: 263.
- Timot'ē de Balasakan, év.: 487.

- Timothée I^{er} d'Alexandrie, patr.: 572.
 Timothée II Ælure/Kuz d'Alexandrie, patr.:
 xiv, 109, 293, 408; 482, 495, 539.
Réfutation du concile de Chalcédoine:
 xiv, 144, 216-218, 238, 243, 403.
 Tiran, roi d'Arménie: 11.
 Tirik/Tirak de Bagrewand, év.: 232; 474,
 477.
 Tirikēs de Vanand/Ouanandon, év.: 8.
 Tirot Paluni, *tēr*: 440.
 Titus, emp.: 526.
 T'ovma, v. aussi Thomas.
 T'ovma Arcruni, *Histoire de la maison des*
Arcruni: 185-186, 190, 203, 225, 328-
 329.
 T'ovmas de Tars, év.: 163; 569.
 Trajan, questeur: 258, 262.
 Trdat le Grand, roi d'Arménie: 2, 6, 12, 38,
 64.
 Trdat, disciple de Daniel de Tarōn: 26.
 Uḡtanēs de Sébaste, év.: xii, xiv, 311, 329.
Histoire: xiv, 137, 139, 164, 276, 284,
 286, 296, 304, 308-314, 317-318, 322,
 326-328, 331-332, 335, 339, 341-342,
 347-348, 359, 371, 379, 381, 396, 403.
 commentaires hostiles: 310-313, 317,
 322, 327, 332, 335.
 Vahagn, divinité zoroastrienne: 5.
 Vahan, prince: 326, 334; 533, 537, 559.
 Vahan Mamikonean, prince et *marzpan*:
 130, 133, 158, 161, 296, 298.
 Vahan de Siwnik', prince: 302, 304.
 Vahram, prince: 555, 557.
 Vałarš, roi de Perse: 130, 133.
 Valérien, emp.: 27-28.
 Vałot d'Aršamunik', év.: 477.
 Van Esbroeck, M.: 20.
 Varaz Gabelean, prince: 478.
 Varaznerseh Daštakaran, *tēr*: 440.
 Varazpandak fils de Małokay, *pahapet*: 438.
 Varaz Yohan i Yohanan, prince: 478.
 Vardan, soi-disant cathol. d'Arménie: 165.
 Vardan I «le Rouge» Mamikonean, *spara-*
pet et saint: 61, 85, 128, 130, 142-143,
 341, 343; 481.
 Vardan II/Vartan Mamikonean, prince:
 244, 246, 250-253, 256-257, 267-268,
 302.
 Vardan Arewelc'i, *Collection historique*:
 138-139, 248, 251, 253, 308, 388.
 Vardan i Mušelean [Mamikonean], prince:
 478.
 Vardan Vahewuni, prince: 478.
 Vardanean, A.: 81, 86.
 Vardapet Šarsalar; v. Vrt'anēs K'ertol.
 Vard i Hmayakan [Mamikonean], prince:
 478.
 Vard i Mamakan [Mamikonean], prince:
 478.
 Vard Patrik Mamikonean, prince et *marz-*
pan: 161, 168, 194, 380; 440, 446,
 447.
 Vard i Vasakay [Mamikonen], prince: 478.
 Va(r)sken, *bdeašx* de Gugark': 341.
 Vasak Siwni, prince: 9.
 Viroy, cathol. d'Atuank': 300, 374.
 Vitalis, moine: 113.
 Vram; v. Bahrām V.
 Vramšapuh, roi d'Arménie: 59, 66, 102.
 Vriv yArtašran, prince: 478.
 Vrt'anēs, patr. d'Arménie et saint: 39,
 42.
 Vrt'anēs K'ertol/K'erdoł, fils de K'šik,
Vardapet Šarsalar d'Arménie (?), vicaire
 du catholicosat: 279, 306-307, 320-
 321, 327, 339, 343, 345-347, 349, 351,
 361, 379-380: 501, 509-510, 511, 513,
 514, 521, 523, 531, 532, 533, 534, 535,
 537, 538, 540, 546, 552, 554, 559.
Encyclique: 334, 344-345, 351; 524,
 531-532.
Lettre à Kiwrion d'Ibérie: 326; 536,
 537-538, 539.
Lettre à Petros d'Ibérie: 326, 331; 535-
 536, 539.
Lettres à Movsēs de C'urtaw: 344-345,
 349, 351; 523-524, 534-535, 540-544.
Réponse aux Atuank' (?): 306, 373;
 501-505.
 Vrt'anēs de Siwnik, év.: 246, 248, 290-
 292, 296-302, 304-305; 484.
 Vstam Apahun, *tēr*: 440.

- Winkler, G.: viii, 79-81, 86, 98, 100-102, 106, 110, 116.
- Xabib d'Arcrunik', év.: 136; 439.
- Xaç'ik I^{er} Aršaruni, cathol. d'Arménie: xiv, 311.
- Xenaïas; v. Philoxène.
- Xosrov; v. aussi Xusrō.
- Xosrov II Kotak, roi d'Arménie: 39.
- Xosrov III, roi d'Arménie: 47.
- Xosrov IV, roi d'Arménie: 59, 62.
- Xosrov d'Amatunik', év.: 232; 475.
- Xosrov d'Awšakan, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Xusrō; v. aussi Xosrov.
- Xusrō I^{er}/Xosrov/Chosroès/Kosrau Anušarwan, roi de Perse: 56, 58, 139, 197, 203-205, 216, 224, 226, 228-230, 301-302, 377; 476, 480, 482.
- Xusrō II/Xosov/Chosrès Aparwēz, roi de Perse: 48, 241, 259, 264-267, 274, 279, 282, 326, 355-357, 361-362, 364, 374-380, 383-385, 388, 404-405, 407-409; 512, 514, 581.
- bienveillance envers la Persarménie: v. Index iii: Sassanides, changement de politique religieuse.
- Yakob; v. aussi Jacques.
- Yakob Beł: 438.
- Yakob de C'urtaw, év.: 563.
- Yakob de Sarebay, prêtre: 459.
- Yakovbē d'Ortaw/C'urtawi, év.: 163; 568.
- Yap'ik de Mokk', év.: 136; 439.
- Yawitean d'Etiward, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Yazden de Gumay, *vanic' erēc'*: 457.
- Yazdgird I^{er}, roi de Perse: 47, 51, 54-55; 455.
- Yazdgird II, roi de Perse: x, 48, 61, 125, 169, 402, 407.
- Yizitbuzit / Yazdbōzid / Yizbuit / Estiposti / Maçož: 216, 228-231, 298; 482.
- Actes: 228.
- Yohan; v. aussi Yovhannēs.
- Yohan, archiprêtre et *azat*: 438.
- Yohan d'Apahunik', év.: 477.
- Yohan de C'urtaw, év.: 563.
- Yohanan de Karka de Bēt Sēlōk, év.: 187; 442, 453-454.
- Yohanēs de C'urtaw, év.: 563.
- Yohanik d'Eli/Eli, év.: 278-279, 361; 507, 512, 514.
- Yohanik de Gardman, év.: 487.
- Yovan de Sarustiēl/Šarustaveli, év.: 163; 568.
- Yovhan, disciple de Maštoc': 122.
- Yovhanik d'Arcap'k', *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Yovhanik du palais d'Artawazd, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Yovhannēs, v. aussi Jean, Yohan, Yohanan, Yohanēs, Yohanik, Yovan, Yovhan, Yovhanik.
- Yovhannēs I^{er} Mandakuni, cathol. d'Arménie: 130, 133-134, 135, 158-161.
- Traité* (?): 140.
- Yovhannēs II Gabelean/Ioubanisē, cathol. d'Arménie: 236, 241-246, 250, 253, 256, 259, 261-262, 268, 284, 292, 294, 296, 298, 300, 302-303, 306, 309, 323, 404, 408; 484, 486-487.
- Lettre aux Atuank'*: 151, 236-237, 243, 245-249, 256, 261, 279, 285-286, 291-292, 294-296, 304; 486-490.
- Lettre au Siwnik'*: 151, 230, 236-246, 248-249, 256, 279, 285-286, 291-292, 296-302, 304; 484-486.
- profession de foi: 249.
- Yovhannēs III Ōjnec'i, cathol. d'Arménie: 102-103, 105, 396, 398.
- Contre les Pauliciens*: 396.
- Contre les Phantasiastes*: 396.
- Liste des conciles*: (?): 102-105, 138-140.
- Yovhannēs IV Drasxanakertc'i l'Historien, cathol. d'Arménie: 161.
- Histoire d'Arménie*: 61, 105, 124, 126, 137, 139, 157, 159, 164, 246, 252-253, 266-267, 269, 273, 308, 316, 342, 377, 390.
- Yovhannēs de Bagaran [de Théodosioupolis]/Johannes de Kokovit/Yohan, anti-

- cathol.: 268-272, 275, 280, 283, 297, 299, 302, 306, 364, 366, 374, 407.
- Yovhannēs d'Amatunik', év.: 278-279, 361; 507, 509-510, 512, 514.
- Yovhannēs d'Arcrunik', év.: 278; 506.
- Yovhannēs Mamikonean [Ps.], *Histoire de Tarōn*: 165.
- Yovhannēs Mayragomec'i, *vardapet*: 385-386, 390, 396.
Lettre: 272, 274-275.
- Yovnan de Vanand, év.: 478.
- Yovnat'an, *anapatawor*: 438.
- Yovsēp'; v. aussi Joseph.
- Yovsēp' d'Adsūēl, év.: 163; 568.
- Yovsēp' de Hołocim/Xołocim, disciple de Maštoc', vicaire et saint: 25, 60-61, 107, 110, 122, 127, 143.
- Yovsēp' de Kuḡord, év.: 163; 568.
- Yovsēp' de Midamił/ Ninocminda (?), év.: 163; 568.
- Yovsēp' de Sarebay: 459, 460.
- Yoys de Golt'n, év.: 478.
- Yubnalios; v. Juvénal.
- Yunanēs d'Awan, *vanic' erēc'*: 279; 514.
- Yusik I^{er}, patr. d'Arménie et saint: 13, 36, 38-39, 41.
- Yusik II de Manazkert, patr. d'Arménie: 39-41.
- Yustianos/Yustini; v. Justinien I^{er}.
- Yustianos; v. Justinien II.
- Yustin; v. Justin I^{er}.
- Zabargan, *marzpan*: 456.
- Zacharie; v. aussi Zakaria.
- Zacharie: 206.
- Zacharie de Jérusalem, patr.: 356, 376, 379.
- Zacharie le Rhéteur [Ps.], *Histoire ecclésiastique*: 156.
- Zak'aria, cathol. d'Arménie: xii, 138.
- Zak'aria II, cathol. d'Ałuank': 297-300.
- Zak'aria de Kosdrac', év.: 163; 569.
- Zawēn de Manazkert, patr. d'Arménie: 39, 41.
- Zawrak i Gławonan, prince: 478.
- Zénon, emp.: 14, 156, 158, 161, 164-165, 169, 171-172, 194, 197; 454-455, 539, 540-541.
Henotikon: 146, 152-154, 157-158, 160-163, 166-167, 188, 190, 194, 196, 238, 243, 250, 336, 402, 408; 448, 455, 540.
- Zik de Vanand, *tēr*: 440.

II. Index Toponymique

- Abeleank'/Abēlienē, principauté: 8.
 Adiabène; v. Nor Širakan.
 Akē, canton et diocèse: 235-236.
 Akilisène; v. Ekeleac'.
 Al-Aḥwāz; v. Xužastān.
 Albanie caucasienne; v. Index iii: Aḥuank'.
 Ałc'k': 280.
 Alexandrie, ville et patriarcat: 65, 84, 93, 103, 123, 143, 152-154, 356, 377, 400-401, 403; 455, 481, 495, 564, 572-574.
 Ałjnik'/Arzanène/Arzōn/Bēṭ Arzōn /Arz-narziwn, Marche d'Aruestan et diocèse: 10-14, 16-17, 20-21, 23, 25, 50, 179, 183, 185, 190-192, 195, 199, 204.
 Aḥuank'; v. Index iii, s.n.
 Ambar; v. Pērōzšāhpūr.
 Amide, ville et diocèse: 6, 68, 356.
 Anatolie; v. Asie Mineure.
 Anazarbe, synode d'; v. Index iii: synodes, s.n.
 Angl, forteresse: 11.
 Angl-tun/Ingilène, satrapie: 10-13, 20, 128.
 Anjewac'ik', principauté et diocèse: 126, 235-236, 281.
 Anjit/Hanjit/Anzitène, satrapie: 10-11, 13-14, 128.
 Antioche, ville et patriarcat: 29-30, 32, 34-35, 43, 66, 72, 88, 93-94, 123, 152, 154, 184, 194, 198, 224, 314-315, 319, 356, 400-401, 403; 419, 451-452, 455, 499, 542, 564, 572-574.
 École; v. Index iii, s.v.
 juridiction: 34, 204, 314-315, 319.
 synodes; v. Index iii: synodes, s.n.
 Anzitène; v. Anjit.
 Apahunik', principauté et diocèse: 8.
 Apamée, ville: 257.
 Arabie: 16.
 Arabie Pétrée: 189.
 Arac, village: 510.
 Aragacotn, région: 266, 280, 351; 523.
 Aramōnk', village: 297, 365.
 Aran; v. Aḥuank'.
 Ararat; v. Masis.
 Arartak, mt.: 394.
 Araxe, fl.: 6-7, 40.
 Arbèles: ville et diocèse métrop.: 50, 185, 191.
 Arc'aḥ/Artzaḥ, principauté: 290, 294.
 Arcrunik', principauté et diocèse: 221, 235-236, 250, 278, 281, 367.
 Arest/Arestawan, bourg: 265-266.
 Arménie: 406; v. aussi Grande; et Index iii: Arménien.
 I: 9-10, 128.
 II: 9-10, 65, 128.
 divisions: ix, 6-9, 43, 341, 399-401, 406, c. 387: ix-x, 9, 12, 43, 45-46, 48, 65, 128, 267, 273, 401, 406.
 en 591: ix; v. aussi Index iii: paix de 591.
 Grande/Magna/Maior: vii, ix-x, xiv, 2, 5, 11, 13-21, 27, 30, 35, 37-38, 45, 47-48, 50, 53-54, 61-62, 65, 87, 91, 95, 98-99, 120, 125, 131, 133-135, 164-165, 184-185, 204, 206, 211, 220, 222, 227, 238, 252, 254-255, 259, 262, 265-268, 273, 275, 287, 297, 302, 304, 314, 319, 339-340, 344-347, 359, 373, 379, 381, 385-386, 393-394, 397; 439-441, 443, 446-447, 457, 464-465, 466, 476, 478, 480, 481-482, 485, 490, 509, 511-514, 522, 530, 545, 554, 557, 561, 563-564, 569; v. aussi Persarménie.
 Méridionale/Sud: ix, 5, 7-8, 17, 20, 24, 27, 40-41, 43, 133, 185, 234-236, 238, 241, 281, 346, 400-401, 406; v. aussi, Satrapies.
 nouvelle; v. Intérieure.
 présence de dyophysites; v. Index iii: chalcédoniens; Xužiks.
 royaume; v. Index iii: Arsacides.

- Septentrionale/Nord: ix, 5-9, 24, 27, 41, 43, 234, 236, 238, 406.
 Impériale/Byzantine: 47, 83-84, 87, 95, 126, 195-196, 273, 277, 311, 364, 396-397, 406, 409.
 Intérieure/*Interior*: ix, 273.
 Petite/*Minor*: ix, xiv, 9-10, 45, 48.
 Églises: 9-10, 48.
 Arminiya, province du califat: 398.
 Aršamunik'/Arsamounios, principauté et diocèse: 8.
 Arsanias; v. Euphrate.
 Aršarunik', principauté et diocèse: 280.
 Artašat/Artaxata, capitale arsacide: 7.
 concile; v. Index iii: conciles, s.n.
 Artawazday *aparan*, communauté: 280; 514.
 Artaz: 27, 142; 481.
 Artzaḡ; v. Arc'aḡ.
 Aruestan; v. Nisibe.
 Arzanène; v. Aġjnik'.
 Arznarziwn; v. Aġjnik'.
 Arzōn; v. Aġjnik.
 Asie Centrale: 405.
 Asie Mineure/Anatolie: 9, 113, 282, 328, 356, 392.
 Asorestān/Bēṭ Aramāyē/Assyrie: 30-31, 59, 187-188, 203, 265, 273, 376-377, 386; 438, 442, 444, 454, 456, 464; v. aussi Mésopotamie.
 Aspourkan; v. Vaspurakan.
 Assyrie; v. Asorestān.
 Aštarak/Ašxarak/Astarax: 58, 216.
 Asthianène; v. Hašteank'.
 Aštišat: 1, 5, 26-27, 41-42, 100-105, 133.
 synode (?); v. Index iii: synode, s.n.
 Ašxarak; v. Aštarak.
 Atrpatakan; v. Azerbaïjan.
 Awan, siège de l'anti-patr.: 271-272, 280.
 Awšakan; v. Ōšakan.
 Ayrarat, domaine royal et diocèse: 6-8, 56, 265, 280, 317, 365-366, 391; 441.
 Azat, r.: 48, 241, 267-268.
 Azerbaïjan/Atrpatakan: 6, 191, 302.
 Bagaran/Pakran: 268.
 Bagrewand, principauté et diocèse: 59, 64-65, 103, 108, 120, 123, 135-137, 234, 279.
 Balabitène; v. Balahovit.
 Balad; v. Bład.
 Balahovit/Balabitène, satrapie: 11.
 Baraēj en Aġjnik', village: 11.
 Basean/Phasiane, principauté et diocèse: 7-8, 126, 128, 234, 273, 279, 364.
 Batna, ville et diocèse: 179, 183.
 Berdošmay; v. Bēṭ Aršam.
 Bersabdē; v. Nonabarsadē.
 Bēṭ
 'Arabāyē; v. Nisibe.
 Aramāyē; v. Asorestān.
 Ardašīr/Vehartašīr/Seleucia ad-Tigrem: 441, 453-454.
 Aršam/Berdošmay: 186; 441
 Arzōn; v. Aġjnik'.
 Bagaš, diocèse: 50, 191.
 Dasn; v. Dasn.
 'Edraī: 185.
 synode; v. Index iii: synodes, s.n.
 Garmāi/Garmekan, *šahastan*: 20-21, 184; 438, 453-454.
 Ḥusāyē; v. Xužastān.
 Lāpāṭ/Gundešāhpūr/Guntšapuh, ville et diocèse métrop.: 16, 30, 35, 50, 172, 187, 190, 223-225; 442, 453-454.
 juridiction: 50.
 synode; v. Index iii: synodes, s.n.
 Mahqart; v. Mahk'ertun.
 Moksāyē; v. Mokk'.
 Nuhadra/Nouhadra, diocèse: 50, 184-185, 191; 454.
 Qardū; v. Korduk'.
 Raḡimai, satrapie et diocèse: 11, 50.
 Sor; v. Karka de Bēṭ Sēlōk.
 Zabdaī; v. Cawdek'.
 Bind/Bund, communauté: 457, 459, 460.
 Bład/Balad, *šahastan*: 438.
 Blur, village: 64.
 Bnabel en Sophène, forteresse: 11.
 Byzance, Empire byzantin; v. Index iii, s.n.
 Bznunik', principauté et diocèse: 124, 235.
 mer de; v. Van, lac.
 Cappadoce/Cappadociens: 2, 19, 42-43, 113, 356, 399; 449, 455.
 Caspiens: 6.
 Caucase, mt.: 340.

- région: 532.
- Cawdek'/Zabdicène/BētZabdaï, satrapie: 10-12, 16, 20-22, 26, 29-30, 50, 191, 199.
- Césarée de Cappadoce, ville et diocèse: 2, 6, 10, 12-13, 36-38, 41-42, 48, 57, 65-66, 216, 218, 356, 399; 492.
concile; v. Index iii: concile, s.n.
- Chalcédoine: 222; 542.
concile; v. Index iii conciles, s.n.
- Chersonèse; v. Kherson.
- Chorzanène: 18.
- Cilicie, province puis royaume: xiv, 74, 91-92, 110, 113; 451-452.
II, province et diocèse métrop.: 66, 111, 113.
- Constantinople/Nouvelle Rome: vii, 9, 17, 25, 38, 47, 65, 70-71, 76, 86, 90-91, 93-94, 96, 102, 105, 107, 109, 114, 122-123, 127, 131, 133-134, 135, 153, 157, 162, 166, 168, 174, 194, 197-198, 204-205, 216, 238, 241-247, 250-251, 253-261, 263, 267-268, 273, 275, 281, 284, 297-298, 303, 356, 384, 393-396, 399-406, 408-409; 412, 431, 445, 448, 452, 454, 458, 476, 564, 572-574, 578; v. aussi Index iii: Byzance.
conciles; v. Index iii: conciles, s.n.
synodes; v. Index iii: synodes, s.n.
- Cop'k'/Sophène, royaume et région: 10-12, 20.
- Cop'k' Mec/Sophanène/Grande Sophène, satrapie: 10-11, 13-14, 26, 128.
- Cop'k' Šahuni/Šahei/petite Sophène, satrapie: 10-11, 13, 128.
- Corap'or/Tzorap'or, canton: 290.
- Čoray: 293, 303.
- Corduène; v. Korduk'.
- Ctésiphon/Tizbon: 49, 63; 441; v. aussi Séleucie-Ctésiphon.
concile; v. Index iii: conciles, s.n.
- C'urtaw/C'urtavi/Gaĵenk', ville et métropole: 340-341; v. aussi Index iii: diocèse de C'urtaw.
- Dabarînds (?), diocèse: 50.
- Damas: 356.
- Damokay/Tamoka, communauté: 459-460.
- Dara/Daras: 46, 257, 263-264, 356.
- Daranalik'/Daranalis, principauté et diocèse: 8.
- Dariwnk', forteresse: 280.
- Dasn/Dassentrē/Bēt Dasn, satrapie et diocèse: 50, 191, 199.
- Derĵan/Derxēnē/Derzène, principauté et diocèse: 8, 203, 329.
- Diocésarée d'Isaurie, ville et diocèse: 79, 112.
- Djezira, province du califat: 398.
- Duin/Doubios/Tibin/Ostan, capitale administrative et religieuse de Persarménie: 7, 48-49, 51, 56, 58, 135, 141, 160-162, 194, 196, 216-217, 222, 228, 232, 236, 238, 254, 262, 264-267, 271-272, 274-277, 293, 297-299, 302, 304, 315, 317, 328, 358-359, 361-363, 366, 379-380, 382-383, 385, 390-393, 397, 403, 408; 441, 475, 482, 506, 510, 512-513, 578.
conciles; v. Index iii: conciles, s.n.
- Édesse/Urhay, ville et diocèse: 18-21, 25, 35, 68-69, 86, 91, 96, 101, 107, 110, 114, 123, 171, 189, 198, 244, 356, 401; 453-454, 569.
- Egrisi/Lazique, royaume: 195, 317, 342.
- Egypte: 22, 189; 518, 525.
- Ĕjmiacin, cathédrale: 280, 383.
- Ekeleac'/Ekletzène/Akilisène: principauté et diocèse: 8.
paix d': 45.
- Ekletzène; v. Ekeleac'.
- Ehuard/Etivard: 280, 365.
- Ĕncak'isar, mt.: 266.
- Ephèse, conciles; v. Index iii: conciles, s.n.
- Ereruk, basilique: 34.
- Erewan: 280.
- Erzurum; v. Théodosiopolis.
- Espagne: 329
- Euphrate, fl.: ix, 9, 38-40, 46.
oriental/Arsanias: ix, 10, 40.
- Euphratèse, province et diocèse métrop.: 74, 198.

- Gabeleank'/Gabelienē, principauté et diocèse: 8.
- Gajenk'; v. C'urtaw.
- Gajenaget, r.: 340.
- Galatie, province: 455.
- Gangres, ville et diocèse: 198.
- Ganjak, diocèse: 191-192.
- Gardman/Kartman, canton: 290, 294.
- Garmekan; v. Bēt Garmāi.
- Garmikan: 441.
- Gārni, forteresse: 266, 280, 365.
- Gayl/Lykos, fl.: 317, 328.
- Germanicée: 452.
- Gis, église: 287;
- Gnist'ay, communauté: 457
- Gogovit; v. Kogovit.
- Golfe persique: 222,
- Gozarte; v. Korduk.'
- Grand Monastère: 200..
- Grande Oasis: 189.
- Grèce: 164-165.
- Grégoire, communauté; v. Index i, s.n.
- Ġudi; v. Qardū, mt.
- Gugark'; v. Index iii: Marche d'Ibérie.
- Gumay, communauté, 457.
- Gundešāhpūr/Guntšapuh; v. Bēt Lāpāt.
- Gurkan; v. Vrkan.
- Gurzan; v. Ibérie orientale.
- Hac'ekac', village: 24.
- Hac'iwn: 266.
- Hanjit; v. Anjit.
- Hardaschir; v. Bēt Ardašir.
- Hašteank'/Asthanène, satrapie: 11, 13.
- Ĥedāyāb; v. Nor Širakan.
- Her; v. Index iii: Afluank'.
- Hert'/Hirtā: 438.
- Hiberia; v. Ibérie orientale.
- Hierapolis; v. Mabbūg.
- Hołoc'im/Xołoc'im, village: 61.
- Hrazdan/Hurazdan, r.: 265, 267.
- Huzistān; v. Xužastān.
- Hyrcanie; v. Vrkan.
- Ibérie orientale/Kart'li/Gurzan/Virk'/Hiberia: xiii, 136, 162, 164-165, 204, 243, 265, 283-284, 286-287, 291, 304-307, 314, 317-320, 329, 331, 339-343, 345, 349, 358, 369, 376, 394, 396, 405, 409; 441, 455, 534, 536, 546, 547, 554, 557, 559, 563-564.
- absence d'unité: 318, 341, 343.
- Marche; v. Index iii, s.n.
- Plaine/Vrac dašt: 340.
- présence de Xužiks: 291, 323, 327-329, 331-332; 517-518, 581; v. aussi Index iii, Ibère, condamnation des Xužiks.
- In-Chene, monastère: 453.
- Ingilène; v. Angl-tun.
- Isaurie, province: 79, 112.
- Išxan, village: 397.
- Italie: 164-165.
- Ĵawaxk'/Ĵavaxeti, canton: 317.
- Jérusalem, ville et patr.: 216, 260, 285, 304, 315, 322, 335, 356, 374, 376, 379, 383, 389; 468, 492-493, 500, 526, 539, 551, 555, 559, 560-561, 563-564, 567, 569-570, 571.
- Kafar-Mari/Caphar Maris, monastère: 453.
- Kainē Polis; v. Vałaršapat.
- Kalb Lozé, basilique: 34.
- Karin/Karanitis, canton: 8, 273, 279.
- Karin/Théodosiopolis; v. Théodosiopolis.
- Karka de Bēt Sēlōk/Bēt Sor: 454.
- Karka de Lēdān, ville et diocèse: 16, 29-30; 454.
- K'arma, diocèse: 186.
- Karmenanan/Karmikan (?), *nahang*; 438, 441.
- K'art'li, v. Ibérie orientale.
- Kašgar, diocèse métrop.: 49.
- Kenay, communauté: 459, 460
- Kherson/Chersonèse, diocèse: 448
- K'it'arič/Kitris: 364.
- Kogovit/Gogovit, canton: 266, 268, 280.
- Kōkē; v. Séleucie-Ctésiphon.
- Kołb, salines: 386.
- Kołonia/Koloneia, ville et diocèse: 317, 328-329.
- Korčēk'/Korčayk', canton: 41.
- Korduk' / Corduène / Qardū / Bēt Qardū / Gozarte / Marche d'Asorestan et dio-

- cèse: 6, 8, 10-14, 16-17, 21-22, 25-26, 50, 199.
- Kotayk'/Kōtōn, canton et diocèse: 8, 266, 280, 297.
- Lašom/Losciumi, diocèse: 454.
- Lazique; v. Egrisi.
- Losciumi; v. Lašom.
- Lykos; v. Gayl.
- Mabbūg/Hierapolis, ville et diocèse métrop.: 198.
- Maharjoy, communauté: 441.
- Mahk'ertun/Bēt Mahqart, principauté et diocèse: 6, 50.
- Maiferqat; v. Martyropolis.
- Maku: 266.
- Manačīhr-Grigor, communauté de; v. Index i, s.n.
- Mananali, canton et diocèse: 126, 129.
- Manazkert/Manawazkert, village et diocèse: 39-40, 127.
- concile; v. Index iii: conciles, s.n.
- Manglisi, Sainte-Croix de: 348; 582.
- Marche d'Aruestan; v. Ałjnik'.
- Marche d'Asorestan; v. Korduk'.
- Marche d'Ibérie/Gugark'; v. Index iii, s.n.
- Marche de Nor Širakan; v. Nor Širakan.
- Mardali, canton et diocèse: 279.
- Mardastan; v. Mardpetakan/Sephakan *gund*.
- Mardpetakan/Mardastan/Sephakan *gund*, principauté et diocèse: 126; 221, 250, 278, 281, 352, 367, 370, 373.
- Marhalay, communauté: 459, 460.
- Mār Mattai, monastère: 201-204.
- Marti: 459, 460.
- Martyropolis/Maiferqat, ville et diocèse métrop.: 10, 264.
- Maseac'otn, région: 266.
- Masis/Ararat, mt. 25
- Mcbin; v. Nisibe.
- Mcχet'ay, capitale du K'art'li: 306, 314, 319, 328, 341, 343, 345, 348; 557.
- Sainte-Croix/Džvari: 347-348, 358; 520, 548, 549, 553, 554, 556, 563, 582.
- Mec Iran'k', diocèse: 293.
- Mec Kołmank'/Mec Kuenk', diocèse: 487, 502.
- Mehnunik', canton et diocèse: 235.
- Mélitène/Melitina, ville et diocèse métrop. d'Arménie II: 9, 70-72, 84, 91, 111, 399.
- Mésopotamie/Syro-Mésopotamie: ix, 19, 46, 68, 83, 133, 136, 178-179, 183, 194-195, 198-199, 201, 206, 216, 218, 238, 241, 243, 264, 356, 402, 406; v. aussi Asorestān.
- éparchie de: 128.
- Misikhē; v. Pērōzšāhpūr.
- Mokk'/Moxoène/BētMoksāyē, satrapie et diocèse: 10-13, 23, 50, 126, 185-186, 190, 192, 234-236.
- Mopsueste, ville et diocèse: x, 109, 112.
- Mosul: 21.
- Moxoène; v. Mokk'.
- Mren, église: 389.
- Naqš-i Rostam: xiii, 28-29.
- Nicée, concile de; v. Index iii: conciles, s.n.
- Nikopolis, ville et diocèse: 317-318, 328-329.
- Ninuē/Ninive: 439.
- Nisibe/Mcbin/Aruestan/Bēt Arbāyē, ville et diocèse métrop.: 6, 18, 21-22, 25, 46, 50, 171, 185, 189-191, 200, 202, 204, 225, 234, 244, 250(?), 265; 438, 450, 454, 476.
- juridiction: 50, 185.
- paix de; v. Index iii: paix de 299.
- Nonabarsadē/Bersabdē (?): 438.
- Nor K'ałak'; v. Vałaršapat.
- Nor Širakan/Adiabène/Hedāyāb, Marche et diocèse: 6, 10, 12, 14, 16, 20, 22, 41, 50, 173, 184-185, 199, 234; 438.
- juridiction: 50, 185.
- Noširakan; v. Nor Širakan.
- Nouvelle Rome; v. Constantinople.
- Nuhadra; v. Bēt Nuhadra.
- Ōšakan/Awšakan: 280, 365.
- Osrhoène, province et diocèse métrop.: 74.
- Ostan; v. Duin.
- Ouanandōn; v. Vanand.

- Ovp'ēs, communauté: 457.
- Pakran; v. Bagaran.
- Palunik', canton et diocèse: 235.
- Pantavan, monastère: 490.
- P'arpi, communauté: 280.
- Partaw, ville et patr.: 293, 303.
- Parthie: 30.
- P'art'nay, communauté: 459, 460.
- Pays des Ariens; v. Perse.
- P'aytakaran: 302.
- Pergame, ville: 257.
- Pērōzšāhpūr/Perozšapuh/Misikhē/Ambār: 438, 441.
- Persarménie/Arménie persique: ix, xiii, 34, 47, 53-55, 63, 65, 67, 75-78, 83-87, 95, 98, 101, 105, 112-114, 119, 125, 127-128, 132-133, 135-136, 158, 161-162, 168, 171, 174, 178-179, 183, 190-192, 194-197, 199-200, 206, 225, 227, 231-232, 236-237, 241-243, 248, 257-260, 262-263, 267-268, 274, 276-277, 285, 288-289, 296, 304, 307, 328, 331, 339, 348, 357, 365-366, 376, 379, 385, 390, 395-396, 399-408; 455; v. aussi Arménie, Grande.
- Perse/Pays des Ariens: 18, 22, 31, 33, 46, 49, 60-61, 127, 132, 136, 143, 167, 179, 183, 186-192, 194, 196, 198, 201, 220, 222-223, 225, 230, 232, 236-237, 241, 244, 250, 253, 258, 266-267, 269, 276, 281, 323, 331, 367, 374, 381, 403-409; 438, 446, 449, 454-455, 551, 552, 555; v. aussi Index iii: Perse, Empire; et Sassanides.
- Perside: 30.
- Phasiane; v. Basean.
- Pontique, diocèse: ix.
- Porte des Alains/Dar-i-Alan: 6.
- Porte des Arméniens; v. Sainte-Sophie.
- Pt'avank': 280.
- Qardū/Ġudi, mt. 25-26; v. aussi Korduk'.
- Ramônîn, diocèse: 50.
- regiones transstigritanes: 11.
- Rehimène. v. Bēt Rahimaï.
- Resapha, sanctuaire de saint Serge: 375.
- Rmban, šahastan; 438.
- Rome: 12, 45; 451, 499, 564, 572-574; v. aussi Index iii: Empire romain. Nouvelle; v. Constantinople.
- Řštunik', principauté et diocèse: 25, 126, 192, 235-236, 281.
- Šahapivan, concile de; v. Index iii: conciles, s.n.
- Saint-Jean, monastère; v. Surb Yovhannēs.
- Saint-Précurseur, monastère; v. Surb Karapet.
- Sainte-Anastasia: 332; 572.
- Sainte-Euphémie, martyrium: 542-543.
- Sainte-Hrip'simē, martyrium: 279, 365, 383.
- Sainte-Sion: 332; 572.
- Sainte-Sophie:
Porte des Arméniens: 251-252.
- Salimay, communauté: 457.
- Samosate, ville et diocèse: 68, 122.
- Sararad, mt.: 25.
- Sarebay/Sarepa, communauté: 208-209, 216-217; 457, 459, 460.
- Sasun, région: 209, 216.
- Satala, ville: 6.
- Sébate, ville et diocèse métrop. d'Arménie I: xiv, 9-10, 311, 313, 318, 329.
- Séleucie d'Isaurie, concile de; v. Index iii: conciles, s.n.
- Séleucie-Ctésiphon/Église de Kōkē: 49, 51-52, 54-55, 183, 188, 201, 223, 384, 409; 454.; v. aussi Index iii, Perse, Église d'Orient.
conciles; v. Index iii: concile, s.n.
- Sephakan gund; v. Mardpetakan/Sephakan gund.
- Šiggar/Singara: 16.
- Širak/Sirakōn, principauté et diocèse: 8.
- Sisakan; v. Siwnik'.
- Siwnik'/Sisakan: xiv; v. aussi Index iii, s.n.
- Skutri, village: 317.
- Sok'p'onē, communauté: 457.
- Sophène; v. Cop'k'.
- Šouš/Suse: 226.
- Souspiritis; v. Sper.

- Sper/Souspertis/Suspiritis, principauté et diocèse: 8.
 Staḡr: 29.
 Surb Karapet/Saint Précurseur, monastère au Tarōn: 165.
 Surb Yovhannēs Mkrtič'/Saint-Jean Baptiste, monastère en Aragacotn: 351; 523, 557.
 Susiane; v. Xužastān.
 Susinay, communauté: 457.
 Suspiritis; v. Sper.
 Šustar/Šoštri, *šahastan* et diocèse: 446, 454.
 Syrie: 34, 356.
 Syro-Mésopotamie v. Mésopotamie.
- Tahal: 453.
 Tamoka; v. Damokay.
 Tanuterakan *tun*, région: 265-266.
 Tarōn, principauté et diocèse: 1, 5, 8, 23-27, 41, 100, 103-104, 124, 141, 209, 268, 277, 279, 366, 400; 446.
 Tarse, ville et diocèse métrop.: 356; 451.
 Tašir/Tasir, canton: 290.
 Tat'ew, monastère: xiv.
 Tayk', principauté et diocèse: 8, 126, 128-129, 279, 364, 366, 392, 397.
 T'bilisi; v. Tpyxis.
 Théodosiopolis/Karin/Erzurum, forteresse et diocèse: 46, 128, 133, 272-274, 297, 364, 366, 385-387, 399.
 concile de; v. Index iii: conciles, s.n.
 Thrace: 270
 Tibin; v. Duin.
 Tizbon; v. Ctésiphon.
 Tmorik', principauté et diocèse: 185-186.
 Tordan, village: 27.
 Tpyxis/T'bilisi, ville: 265, 310, 340; 557.
 Transcaucasie; v. Index iii, s.n.
 Tzorap'or; v. Corap'or.
- Urhay; v. Édesse.
- Valaršapat/Nor K'alak'/Kainē Polis: 6-7, 27, 40, 43, 64, 133, 159-161, 164, 279-280, 315, 365, 383; 514.
 concile de; v. Index iii: conciles, s.n.
 Van, lac/Bznunik', mer: 8, 25, 40, 124, 234, 265.
 Vanand/Ouanandōn, principauté et diocèse: 8, 126, 128-129, 135, 279.
 Vaspurakan/Aspourakan, région et royaume: 266, 268, 281.
 Vayoc' jor, canton: 61.
 Vehardašir; v. Bēt Ardašir.
 Virk'; v. Ibérie orientale.
 Vrac' dašt; v. Ibérie, Plaine.
 Vrkan/Gurkan/Hyrcanie, région: 276, 279, 308, 357, 361, 379-380; 510-511, 513, 514, 551-552, 554, 556
- Xatik': 203, 329
 Xap'ay, communauté: 459, 460.
 Xołoc'im; v. Hołoc'im.
 Xoḡxoḡunik': principauté et diocèse: 8, 279.
 Xužastān/Huzistān/Bēt Huzāyē/Susiane/Al Aḡwāz: 16, 20-21, 30-32, 34-35, 43, 50, 172, 177, 189-190, 200, 203, 222-227, 230, 236, 241-242, 249-250, 328-329, 403, 406-408; 438, 446, 453-454, 476, 485.
 doctrine: 35, 223-227.
 nestoriens; v. Xužiks.
Passion des martyrs du Bēt Huzāyē: 30.
- Yovdamnay, communauté: 457.
- Zabdicène; v. Cawdek'.
 Zarehawan/Zarehuan, canton et diocèse: 192, 234-236
 Zutarim, village: 328.

III. Index Analytique

- aaronites: 206.
 Abgarides, rois d'Édesse: 19.
Actes conciliaires: xiii, 51; v. aussi conciles.
Actes officiels signés et scellés; v. sources, s.v.
Acte synodal; v. concile de Duin en 505/-506.
 adoptionisme: 32-34, 43; 452.
 adoration 175; v. aussi Index iv: *erkrpagut' iwn*.
 Albianides/ maison d'Albianos de Manazkert: 38-41, 48, 66, 123, 127.
 allégeance politique et religieuse: vii, ix, 19-20, 22, 76, 108, 166, 203, 383-384, 407; 549, 550.
 Ałuank'/Albanie caucasienne/Aran/Her, pays et peuple: xiii, 136, 151, 159, 162-164, 192-193, 237, 242-243, 246, 260-261, 283-287, 291-293, 294, 297, 299, 307, 314-315, 337, 352, 371-373, 394, 396, 405; 442, 444-445, 450, 486, 490, 501, 531, 534, 546, 547, 569, 581-582.
 Église: xiii, 136, 159, 162-164, 204, 242, 286-287, 292-297, 299-300, 302, 304, 305, 373.
 catholicos; v. Index iv, s.v.
 communion; v. Arménienne, communion
 condamnation de Chalcédoine: 159, 373, 569.
 dissidence: xiv, 283-285, 287, 289-290, 296-297, 304-307, 352, 371-374, 404.
 profession de foi: 503.
 rapports avec les Arméniens; v. Arménien, condamnation; rapports; Transcaucasie.
 réconciliation: 307, 371-374, 405.
 anachorètes; v. Index iv: *miaynac'eal..*
 anoméens: 40.
 Arabe(s)/Islam/Musulman: vii, 3, 7, 47, 145, 385, 390, 396-398, 399-400, 405-406, 409.
 archimandrite; v. Index iv, s.v.
 arianisme/ariens: 36-38, 40, 75, 88, 400; 430.
 Arménien(ne): 406; v. aussi Index ii: Arménie.
 alphabet: xi, 1, 22-23, 68, 102, 132.
 anti-patriarches: 41, 50, 59, 61, 63-64, 76, 85, 87, 100-101, 105, 110, 114, 123-124, 269, 271, 302, 361, 364, 366, 401-402, 404, 407, 409; v. aussi noms individuels.
 bilinguisme: 23, 66.
 calendrier: 144, 216, 293, 298, 303.
 chancellerie: 23, 66.
 charges héréditaires: 4-5, 15, 36-38, 48, 58, 60-62, 124.
 institution iranienne: 36, 48, 58.
 conversion: ix, 1-2, 5, 18, 139, 164, 241.
 origines: 1-5
 tradition méridionale syrienne: 19-20, 24-27, 35, 241, 399.
 tradition septentrionale cappado-cienne: 2-9, 19, 23, 27, 35, 399-400.
 Église: viii-xii, xiv, 1-2, 27-28, 34-35, 38-40, 42, 45, 48-49, 53, 56-58, 60-62, 64-67, 74, 77, 91, 123-124, 126-127, 129, 136, 143-144, 154, 162, 167-168, 183, 190, 194, 196-197, 201, 206, 209, 215, 218, 220, 222, 227, 231, 234, 238, 241-242, 250, 259-260, 267, 269, 271, 275, 278, 281, 283-284, 289, 300, 304, 306-307, 313-314, 321, 331, 344-345, 352-353, 357, 359-360, 362, 366-367, 374, 381-382, 384, 396-398, 399-409.
 adhésion à l'*Henotikon*: 152-158, 166-167, 194, 402, 408; v. aussi Index i: Zénon.
 date: 152-153, 158-166.

- interprétation orientale anti-chalcédonienne: 154-158, 167.
- autocéphalie: 20, 35, 239, 397-398, 400.
- autonomie en 485: 53, 130, 161, 194, 402, 407.
- catholicos; v. Index iv, s.v.
- catholicos/patriarcat: xiv, 4-5, 9, 17, 48, 59-61, 63, 65, 84, 101, 124, 126, 159-160, 183, 195, 204, 210, 277, 281-282, 286-287, 300, 302-304, 311, 317, 343, 360, 363, 365-366, 370, 374 397, 404, 408.
- alternance des Grégorides et Albianides: 38-41, 48, 65-66.
- consécration/élection: 4-5, 17, 48, 57-58, 61-62, 124, 216, 275-277, 282, 283, 351, 359-360, 362, 372, 380, 382, 405, 407; 443, 506, 510, 524, 540, 553.
- à Césarée de Cappadoce: 4, 10, 36-38, 41-42, 48, 57, 65, 216, 218, 399.
- dignité héréditaire; v. Grégorides.
- division:
 - au V^e siècle: 59, 61, 63-65, 76, 87, 100-101, 105-106, 120, 124-125, 401-402.
 - au VI^e siècle: 234, 238-239, 269-270, 272, 274-276, 299, 304, 370, 372, 404; v. aussi schisme interne arménien.
- domaine: 42, 59-60, 63-65, 103-104, 120, 123, 280, 401.
- réunification au VII^e siècle: 297, 299, 306, 344, 352, 359-360, 365-368, 370-374; 545.
- siège en Persarménie: 48-49, 196, 210, 267, 317, 401, 404, 407; v. aussi Sassanides, juridiction en Arménie.
- chalcédonien(s); v. concile de Chalcedoine.
- communion avec:
 - les Aluank': 136, 146, 159, 162, 164, 192, 283, 290-293, 296, 337; 444-445, 450, 490, 503, 531, 569.
 - l'Église impériale: 92, 120, 122, 134, 136, 146, 152, 162, 164-167, 192, 194, 196-197, 250, 252-254, 256-258, 260, 267-268, 270-272, 275-276, 303, 337, 366, 385-387, 390, 395-396, 400-402, 405, 408; 415, 417, 441, 444-445, 492, 563; v. aussi: schisme.
 - les Ibères: 136, 146, 159, 162, 164-165, 192, 283, 290, 311, 313, 319-322, 324, 332, 335, 337, 343, 347-349; 444-445, 450, 518-519, 521, 531, 535, 536, 537, 547-548, 550-551, 552-553, 554-555, 559, 560-561, 562-564, 565-569, 571.
 - Movsēs de C'urtaw: 343, 345, 348-349, 352; 523, 532, 546, 547, 561-562.
 - le Siwnik': 230, 290-293, 301; 485, 555.
 - les Syriens «orthodoxes»: 208, 213-216; 458-461, 463.
- conciles: 50, 55, 60, 235, 237, 343, 365, 403; 475; v. aussi: conciles d'Artašat, Duin, Manazkert, Šahapivan, Théodosiopolis, Vałaršapat
- condamnation:
 - des Ałuank': 371-374; 581-582.
 - de Chalcedoine: viii, 137, 139, 144, 152-154, 156-160, 163-164, 166-167, 190, 194, 215-216, 218-219, 238, 241-243, 250, 254, 260-262, 270-272, 276, 278-279, 281-282, 298, 311, 327, 331, 333-338, 356, 360-363, 366, 373, 380, 386, 391-392, 397, 403, 405, 408-409; 447, 458-459, 461-462, 466-467, 482, 485, 486, 489, 496, 506, 513, 515, 519, 527, 531, 533, 536, 537, 561, 567, 569, 580-582.
 - d'Eutychès: viii, 214, 405; 448, 459, 461, 537.
 - des Ibères: 320, 326, 339, 350, 368, 373; 582; v. aussi schisme arméno-ibère.
 - des «nestoriens»: viii, 166-167, 179, 189-190, 194, 214, 219,

- 221-222, 232, 235, 249-250, 262, 405, 407-408; 434, 445, 447, 458, 461, 464, 479-481, 485, 487, 489, 509-510, 531, 537.
- des sévériens: 213, 214; 462, 489, 537.
- consécration d'évêques monophysites: 201-212, 215-219, 378; 459-460, 463-464.
- division entre modérés et intransigeants: 254-255, 258-261, 268-270, 303, 385-386, 390-391, 394-396; v. aussi schisme interne arménien.
- doctrine/position doctrinale: viii, x, xii, 1, 28, 32, 34-35, 40, 65, 75, 123, 146, 164, 194, 197, 212, 214-215, 238-239, 241-242, 270, 281-282, 291, 294, 307, 313, 323, 331, 336, 376-380, 391, 393, 396, 399-401, 403-406; 443, 560-561, 566-567, 569; v. aussi: profession de foi. codification au VIII^e siècle: 398, 399-400, 405.
- épiscopat:
- méridional: 40-41, 66, 124, 126-127, 136, 192, 234-238, 241, 275, 281, 346, 366, 400-402, 403, 406-407.
 - occidental devenu byzantin en 591: 267, 274-276, 279-281, 283, 346, 352, 365-366, 374, 380, 398, 404-405, 409.
 - oriental: 276.
 - septentrional: xii, 7-8, 126, 128-129, 134, 135, 234-236, 238, 281, 366, 388, 400, 402.
- hiérarchie: 2, 48, 168, 186, 190, 193-194, 219, 241, 256, 261, 272, 274-275, 277-279, 281, 286, 303, 306, 402.
- isolement: viii-ix, 127-128, 397, 399, 405, 408.
- juridiction/prestige: 210-211.
- en Arménie: 9, 87, 136, 168, 236, 271-282, 283, 303, 306, 352, 360, 363, 368, 374, 396, 404; 576-577; v. aussi Sahak le Grand, juridiction.
 - sur l'Ibérie; v. Ibère, statut.
 - sur la Marche d'Ibérie; v. Marche d'Ibérie, statut.
 - en Transcaucasie: xv, 283-289, 296-297, 301, 304, 306-307, 374, 396, 398, 400, 404-406; 524; v. aussi hiérarchie et préséances.
 - moines: 37, 95, 98, 385; v. aussi Index iv: *abetay*, *vanakan* (?).
- orientation:
- méridionale, syriaque, antiochienne: 32, 34, 41-43, 66-76, 101, 106, 121-127, 131-134, 194, 238, 241, 399-403, 406.
 - septentrionale, hellénique, capadocienne puis alexandrine: x, 41-43, 65-66, 76, 121-126, 129, 131-134, 194, 238, 399, 406.
- patriarche; v. Index iv: *catholicos*.
- période de transition (572-591): 241-242, 244-246, 249-250, 256-263, 267-83, 304, 404.
- professions de foi: 92, 101, 117, 154, 167, 208, 213-214, 249, 278, 361-362, 367; 432, 434, 443-444, 447-450, 461-462, 488-489, 491, 509, 567, 579; v. aussi doctrine; Syriens, profession de foi; et Index iv: *jeṛnark*.
- revirements doctrinaux:
- au V^e siècle: 66, 76, 114, 118, 121-123, 132, 134, 194, 242, 401-402; 415, 433.
 - au VI^e siècle: 242.
 - au VII^e siècle: 385-396.
- rupture avec l'Église impériale; v. schisme: arméno-byzantin.
- soutien de Movsēs de C^hurtav: 343-346, 351-352; 522-524, 531, 532, 533-534, 539-540, 545-547, 561-562.
- statut juridique v. Sassanides, juridiction.
- emploi du calendrier royal sassanide: 55-57, 141, 360.

- fragmentation doctrinale: 63, 105-106, 234-239, 277, 281-282, 396-397, 400, 402, 405-406; v. aussi épiscopat; orientation.
- langue: xiii, 3, 23-24, 35, 47, 67, 77-78, 86-87, 90, 108-109, 115, 169, 187, 193, 196, 222, 228, 286, 290, 317, 343-345, 347-352, 381, 400; 446, 482, 522, 528, 548, 550, 553, 555, 558, 563, 569, 581.
- noblesse: 9, 35, 47, 59-60, 63; 83-85, 101, 110, 124, 126, 130, 136, 167-168, 184-185, 196, 211, 217, 219, 253, 256, 276, 347; 417-420, 441, 446, 447, 463, 464, 476, 553, 561, 563; v. aussi Index iv: *azat*; *mecameck'*; *naḡarar*.
- «pays de langue arménienne»; v. sphère d'influence.
- prêtres; v. Index i: Léonce et Habel; et Index iv: *erēc'*, *k'ahanay*.
- princes; v. Index iv: *išḡan*.
- prosperité sous Xusrō II: 377-378, 382.
- rapports avec:
- les Ałuank': 136, 146, 159-160, 162-163, 286-296, 315-316, 371, 405; v. aussi, communion; condamnation.
 - Byzance: viii, 65, 121-123, 127-128, 133-134, 135-137, 152-153, 158, 161, 166, 238, 242-243, 262-263, 267, 271, 282, 283, 311, 385, 390, 395-396, 405, 408-409; v. aussi communion; schisme arméno-byzantin.
 - l'Ibérie: 136, 145-146, 159-160, 162-163, 315-316, 405; v. aussi Ibère, statut; schisme arméno-ibère; et communion.
 - la Mésopotamie: 19, 22.
 - la Perse: xii, 65-66, 158, 197, 200-201, 238, 407-409; v. aussi Sassanides, juridiction
 - le Siwnik': 163, 285-286, 296-303, 370-371, 405; v. aussi communion.
 - les Syriens: 19-20, 28, 34, 200-206, 209, 213-214, 216-217; v. aussi communion.
 - la Transcaucasie: 242, 283-285, 290, 368; v. aussi Transcaucasie.
 - le Xužastān: 31-32, 34-35, 43, 222-223, 225, 227; v. aussi Xužiks.
- reconquête en 371: 12.
- révoltes de:
- 450/451: xi-xii, 9, 35, 60, 73-74, 125, 127-128, 143.
 - 482-485: 53, 130, 158.
 - 491: 133, 165-166.
 - 571: 244, 246, 252, 257-258, 302; 569.
- sphère d'influence: 275-277, 283, 307, 345-346, 348, 352, 396, 405-406.
- «pays de langue arménienne»: 348, 351-352, 406; 531, 532; v. aussi: diocèse de C'urtaw, communauté arménophone.
- statut: 49; v. aussi Sassanides, juridiction.
- tradition officielle: 2, 23, 25, 27, 35, 41-42, 126, 133, 157, 286, 345, 376, 400, 402.
- traductions/traducteurs: xiii-xiv, 3, 23, 56-57, 76, 81, 90, 101-103, 108-110, 131-132, 144, 216, 238, 243, 403; 431, 482, 528, 569.
- de la Bible: 23-24, 122.
- du géorgien: 310.
- du grec: xiv, 24, 42, 122, 131-132, 286.
- du syriaque: xiv, 23, 25, 42, 122, 131-132, 238, 243.
- Arméniens: vii, ix-xi, 2, 19-20, 23-24, 28-29, 32, 34-35, 51, 56, 58-59, 61, 64, 69, 74, 103, 105, 107, 109-110, 115, 127-129, 136, 142, 145, 152-153, 158, 161-162, 165-167, 184, 201-203, 189, 192-193, 197, 205-208, 213, 215-216, 222-223, 228-229, 238, 241, 243-244, 246-248, 250, 252-263, 274-275, 284, 286-287, 290-291, 296, 302, 304-306, 308-309, 327, 331-333, 335, 337, 341, 343, 345, 349-353, 360, 364, 366-367, 376, 378-379, 381-385, 387, 389-390, 392-393, 395-397, 400, 404-405, 408; 417, 432, 438, 441, 443-445, 446, 449, 457, 460, 465, 474, 476, 479, 482, 484, 486-

- 487, 491-496, 502, 506, 510, 514, 516, 520, 531, 539, 544, 546, 547, 549, 560, 562-563, 565, 570, 576, 578.
- correspondance avec les:
- Aluank': 151, 162, 236-237, 246-249, 285-286, 290-291, 293-294, 296-297, 304, 306, 309; 486-490, 501-505, 581.
- Grecs: 65, 77-91, 101, 103, 107, 109-110, 114-121, 124-125, 412-431, 432-437.
- Ibères: 145, 162-163, 246, 290, 308-317, 320-326, 331-334, 336-339, 342-344, 346-350, 352, 357-359, 365, 369, 378, 380, 403; 516-583.
- Perses «orthodoxes»: 145-146, 193-194, 337; 438-450.
- Siwnik': 151, 236-237, 243, 246-249, 285-286, 290-292, 297-302, 304, 309; 484-486.
- Syriens «orthodoxes»: 149-150, 207-216, 218, 220, 250, 261, 285; 457-473.
- Arsacides, dynastie et royaume d'Arménie: ix, 2, 5, 8, 11-13, 15, 17, 31, 38, 43, 45-48, 50, 53-54, 58-59, 63, 65, 85, 196, 267, 345-346, 400-401, 406.
- politique religieuse: 38, 55, 400.
- Assyriens: 456; v. aussi Séleucie-Ctésiphon.
- Avars: 356.
- Buzandaran patmut'iwunk'*; v. *Récits épiques*.
- Byzance/Constantinople/Empire byzantin/romain: vii-x, xiv, 9, 14, 17-18, 38, 43, 46-47, 49, 70, 111, 127-128, 133, 135-137, 152-153, 158, 161, 166, 183, 188, 197-198, 220, 241, 243, 258, 263-264, 266-271, 274, 277, 280-281, 283, 306, 318, 328, 331, 341, 346, 352, 356, 365, 384, 391, 395-396, 399, 400, 405, 408-409.
- alliance avec la Perse: 259, 263-264, 274, 352, 355, 391, 404.
- ambassades en Perse: 204-205, 258, 356.
- Église(s) impériale(s): vii, xiv, 10, 123, 136, 197, 209, 219, 241-242, 244, 263, 277, 282, 284, 294, 311, 384, 401-402, 404, 409.
- conciles: iv, 146, 189, 295, 332; 458, 461, 487, 495 499-501, 519, 529, 537, 544, 572, 576; v. aussi: conciles de Chalcédoine, Constantinople, Ephèse, Nicée, Séleucie-Rimini; et synodes.
- doctrine: vii, 58, 76, 241, 253, 271, 282, 305, 397, 400, 402, 404-406, 409; v. aussi concile de Chalcédoine, doctrine.
- hiérarchie: 87, 244, 273.
- empereur/basileus: 15, 54, 118-119, 203, 209, 250, 256, 261, 267-268, 270, 274, 282, 390-391, 395, 404; 416, 436, 455, 541-542.
- frontière orientale: vii, xii, 18-22, 46, 48, 76, 128, 196, 198, 210, 244, 263, 267-268, 273-274, 276-277, 352, 384-385, 388, 392, 395-396, 404.
- guerre avec la Perse: 133, 135, 161, 166, 195, 257, 263-264, 355-357, 364, 388; v. aussi paix.
- trêves de:
- 506: 135, 161.
- 575: 257-258, 262-263.
- idéologie impériale: 37-38, 54, 384.
- intervention en Persarménie: 359, 390-398, 399, 405, 407-409.
- sous:
- Justinien I^{er}: 195.
- Justin II: 243, 257, -258, 261-264.
- Maurice: 243, 264-271, 273-275, 352, 388, 396, 404, 407-408.
- Héraclius: 384-390.
- Constant II: 390-394.
- accord de 653: 390.
- Justinien II: 394-396.
- législation impériale: ix, 11, 12, 14, 47, 152-154, 158, 195-196, 270, 388, 390.
- Byzantin(s)/Grec(s)/Romain(s): vii-ix, 11, 14-15, 25, 28-29, 31, 33, 38, 58, 70, 76, 92, 96-97, 108, 131, 136, 145-146, 153, 157-158, 164-165, 167, 192-193, 195,

- 198, 204, 220, 244, 250, 252-254, 256-259, 261-264, 267-268, 270-276, 286-287, 297, 299, 305, 316-318, 328, 332, 337, 352, 355, 364, 368, 386, 391-394, 398, 405, 407; 432, 441, 444-445, 454-455, 457, 514, 518-519, 548, 551, 563, 572, 580, 582.
- canton; v. Index iv: *gawař*.
- capitula* «anonymes»: 88-89, 93, 95.
- chair/corps: 175, 180, 182, 199, 204, 214-216, 226, 330; v. aussi Index iv: *marmin*.
- chalcédonien; v. concile de Chalcédoine.
- charge; v. Index iv: *patiw*.
- christologie: vii, 32, 336, 385, 399, 401, 403, 405-406, 408; v. aussi la terminologie Index iv.
- cyrillienne; v. Église d'Alexandrie; et Arménienne, Église, doctrine.
- deux fils/deux personnes: 118, 178-180, 182-183, 220, 227, 249-250, 261, 330, 333-334, 403; 416, 419, 421, 423-424, 427-428, 435, 444, 447, 456, 470, 471, 482-483, 489, 496-497, 527-528, 567, 575, 580.
- deux natures: 32, 69, 174-176, 183, 216, 226-227, 249, 267-268, 333-334, 385, 394, 403; 451, 455-456, 471, 482-483, 489, 494, 497-498, 527-528, 537, 544, 567, 574-576, 580; v. aussi concile de Chalcédoine, doctrine; et dyophysisme.
- dualité: 176, 226; v. aussi Index iv: *erknut'iwñ, miwsut'iwñ*.
- Fils de Dieu, Monogène/Verbe: viii, 92, 105, 174-175, 178-180, 182-183, 213-214, 220, 226-227, 329, 333-334, 403; 413, 419, 421-430, 432, 434-435, 443-445, 448-449, 452-456, 467-469, 470, 471, 473, 483, 488, 496-497, 500, 504, 522, 526-527, 529, 530, 537, 566, 572-576, 577-581; v. aussi Index iv: *Ban, Miacin*.
- division/divisé/diversité/*bažanum, bažaneal*: vii, 154, 174-176, 178-180, 182-183, 213, 220, 333-334, 394; 422, 425, 427-428, 444, 447, 451, 456, 471, 472, 482-483, 494, 496-497, 527-528, 537, 544, 547, 575, 579.
- par grâce et adoption/*homo assumptus/šnorhaw*: 32-34, 43, 178, 180, 182, 220; 430, 444-445, 451-452, 456, 470, 471-472.
- fils mortel de Marie/temple du Verbe: viii, 33, 43, 175, 178, 180, 182-183, 220-221, 226, 249-250, 330, 333, 403; 419, 423, 426, 435, 444-445, 448, 451-453, 470-471, 482-483, 489, 529, 573-575, 580; v. aussi Index iv: *tačar*.
- théodorienne; v. Église d'Antioche; et Perse, Église, doctrine.
- une nature: viii, 165, 175, 182, 216, 290, 293; 472, 482, 495, 497; 566, 575; v. aussi eutychiens; et monophysites.
- une personne: vii, 330, 334; 494-495, 497-498, 567, 580-581; v. aussi Index iv: *miadēm*.
- union/unité: 32, 227; v. aussi Index iv: *miaworut'iwñ*.
- Chronique anonyme de 724*: 33.
- Chronique anonyme arménienne*: 253, 269.
- Chronique de Séert*: xiii, 29, 199, 202.
- Ciliciens: 91-92, 109-114, 123.
- co-éternel; v. Index iv: *mštnjaworakic'*.
- Colophon arménien*: 56, 138-139, 141-145.
- chronologie: 142-143.
- Colophon syriaque* #12156: 109.
- commixtion: 174, 176, 227; v. aussi Index iv: *čarñ*.
- communautés; v. monastères.
- conciles:
- d'Artašat en 449/450: 51, 126-127, 129, 168, 234, 285, 343.
 - de Césarée en 314: 2, 4.
 - de Chalcédoine: vii-viii, 10, 73, 127-128, 138-139, 142-144, 153-154, 156-157, 159, 163-164, 167, 183, 190, 206, 215-216, 218-220, 222, 226, 241-244, 249-250, 253-254, 256, 260,

- 262, 267-270, 272-273, 275, 278, 285, 292, 296-298, 331-337, 352, 355-356, 362-365, 385-386, 388, 391, 393, 397, 402, 408; 447, 458-459, 461-462, 464, 466, 471, 481-482, 486, 487, 489, 495-497, 506, 513, 515, 519, 522, 527, 531, 533, 536, 537-538, 539, 540-544, 548-549, 550, 561, 567, 569-570, 574-576, 580, 582.
- canons: 55, 128, 226; 462.
- chalcédonien(s): xv, 56, 152, 157, 209, 220-221, 239, 242-244, 249-250, 253, 255, 260, 272, 284-285, 287, 291-294, 297, 323, 329, 331, 334, 366, 373, 376, 378, 392, 396-398, 405; v. aussi distinction.
- en Persarménie: viii, 275, 281-282, 392, 396-397, 406; 485, 506, 580.
- doctrine/symbole: vii, xv; 136, 167, 194, 220-221, 241-242, 261, 268-269, 272, 276, 298, 306, 326-327, 331, 333, 336, 377, 380, 387-388, 392, 394, 402-405; 471, 482, 489, 494-498, 518, 522, 541-543, 567, 576, 580; v. aussi dyophysisme.
- de Constantinople: 273
- en 381: 10, 36, 104-105, 153-154; 445, 448, 454, 458, 461-462, 469, 476, 483, 484, 488, 495, 518, 537, 543, 572, 578.
- symbole: 573.
- en 553, «Trois Chapitres»: vii, 10, 69, 73, 77-78, 82, 92, 197, 238, 241, 244, 251, 408; 495(?).
- Actes*: 108.
- en 692, «In Trullo»: 396, 399, 405.
- de Ctésiphon en 610/614 (?): 374, 376, 379, 383, 407.
- de Duin: 211-212, 215, 233, 235.
- en 505/506: 51, 55-56, 135, 137-141, 144-145, 150-151, 153, 158, 160-164, 166-168, 177, 183, 186, 190-194, 198, 211, 219, 232, 234, 238, 241, 297(?), 298, 307, 343, 380, 403, 406-408; 569.
- Acte Synodal*: 56, 136, 139-140, 145-146, 150, 152, 159-160, 162, 164, 166-168, 178, 181, 183, 186-188, 190, 192-193, 219, 222-223, 225, 238, 283, 337, 363, 402, 407-408; 438-446.
- exactitude: 150, 186-188, 193, 408-409.
- version dans le *Sceau de la foi*: 337.
- date: 139, 158-160, 164-165, 222.
- en 555: 55-56, 58, 137-141, 144-145, 149-151, 168, 189, 194, 197, 207, 210-212, 214-219, 222, 227-228, 231-232, 236-238, 241-242, 250, 260-261, 278-279, 285, 291, 298, 301, 304-305, 380, 403, 406-408; 480, 482, 490-491.
- date: 139, 141, 215-218, 228; 476, 480, 482.
- Pacte d'Union*: 56, 139, 149-150, 189-190, 210, 215, 219-222, 227-228, 230, 233, 235, 237-238, 249, 261, 285, 301, 363, 396, 402; 476-479.
- en 607: 275-282, 335-336, 359-363, 365-367, 371-373, 379-380, 397, 405; 506-509, 510-513, 514-515.
- Actes*: 276, 282, 335-336, 365-367, 373; 506-509, 510-515.
- canons: 275, 278, 361, 397; 506-509.
- professions de foi: 359-361, 363, 367, 379-381; 510-515.
- en 644/645: 366.
- d'Ephèse:
- en 431: 10, 65, 67-68, 70-72, 74, 76-77, 79, 81, 86, 96-97, 102-103, 105, 111-112, 122-123, 128, 143, 153-154, 167, 189, 242, 244, 293, 298, 401, 408; 414, 419, 431-432, 449, 452, 454, 458, 461-462, 470, 476, 482-483, 484, 488, 495, 518, 537, 543, 573, 578.
- Actes*: 68, 71.
- canons: 86, 96-97, 100, 105, 114, 123, 128.
- en 449: 10, 69, 171.
- de Manazkert en 725/726: 366.

- de Nicée en 325: ix, 2, 4, 35, 49, 54, 91-92, 96-97, 105, 153-154, 167-168, 189, 377, 400; 413, 418, 431, 432, 442-443, 445, 447-449, 454, 458, 461-462, 469-470, 476, 481, 482, 484, 487-488, 495, 518, 537-538, 543, 567, 572, 578.
 canons: 2, 35, 49, 96-97; 447.
 symbole: 101, 146, 154, 168, 377; 432, 538, 567, 572.
- de Šahapivan en 444: 48, 55, 101, 124, 126-127.
- de Séleucie-Rimini en 359: 36-37.
- de Séleucie-Ctésiphon: 50, 409.
 en 410: 49-52, 54, 58, 68, 136, 168, 185, 223, 400-402; 455.
Actes: 50-51, 54.
 canons: 49-52, 55, 223, 400.
 en 420: 53, 68.
Actes: 53.
 en 424: 51-54, 66, 106, 108, 123, 136, 168, 223, 244, 400
Actes: 53-54.
 en 486: 173-177, 183, 185, 187-188, 191-192, 402, 407, 409; 454.
Actes: 173, 176, 182, 188, 193.
 en 497: 174, 177, 183, 187-188, 191, 193, 223, 402, 407, 409; 454.
Actes: 191, 224.
 en 554: 227.
 en 605: 177.
- de Théodosiopolis/Karin en 632/633: 273-274, 385-388.
- de Vałaršapat en 491: 159-164, 166.
- confraternité; v. Index iv: *elbayrut'iwñ*.
- confusion; v. mélange.
- Constantinople; v. Byzance; et Index ii, s.n.
- consubstantiel: 452; v. aussi Index iv: *hamazawr/hamagoyn, iskakic'/miasnakan, miazawr*.
- corps; v. chair.
- correspondance des Arméniens; v. Arméniens, correspondance.
- corrompu/corruption; v. Index iv: *apakan/apakanac'u, etc; apakanut'iwñ*.
- créateur; v. Index iv: *ararič'/lararot*.
- créature/créé: 33; 451-452; v. aussi Index iv: *ararac/arareal*.
- Credo/Hawatamk'*: 117; 482-483, 494; v. aussi: Arménienne, profession de foi.
- culte/liturgie; v. Index iv: *paštawn*.
- définition doctrinale; v. Index iv: *sahman*.
- déportations/déportés en Perse: 16, 28-32, 34-35, 48, 61, 127, 222, 364, 374, 407.
- deux fils/deux natures du Christ; v. christologie; dyophysisme.
- Didascalie des 318 Pères de Nicée*: 74.
- Dieu parfait: vii, 176, 178; 456; v. aussi Index iv: *Astuaç Katareal*.
- dignité; v. Index iv: *azdih, patiw*.
- diocèse de C'urtaw: 339, 342-352, 357; 522-523, 524, 531, 532, 548, 553; 562-563, 571. v. aussi Marche d'Ibérie; Index i: Movsēs de C'urtaw; et Index ii: C'urtaw.
- bilinguisme: 343, 347, 349-352; 522, 550, 555, 558, 563.
- communauté arménophone: 344-346, 348-349, 351-352; 523, 524, 530, 531, 532.
Réponses: 345-346, 351; 530-531, 532-533.
- communion avec l'Église arménienne; v. Arménienne, Église, communion.
- consécration en Ibérie; v. Index i; Movsēs de C'urtaw.
- degré d'autonomie: 341-346; v. aussi: Marche d'Ibérie, statut.
- évêque: v. Index i: Movsēs de C'urtaw.
- lien entre les Arméniens et les Ibères: 339, 343-344, 346-349, 351; 548, 550, 581.
- liturgie; v. Index i: Šušanik.
- distinction entre «nestorien» et «chalcédonien»: 219, 221, 241-244, 249-250, 261-262, 284, 294, 296, 329, 331, 336, 396, 403-405; 496-497, 535-536, 580.
- division; v. christologie.
- docteur (spirituel): 227, 250-251, 253, 256, 267, 385; v. aussi Index iv: *vardapet*.
- doctrine; v. aussi Index iv: *vardapet/wardapetut'iwñ*.

- cyrillienne; v. Arménienne, Église, doctrine; et monophysisme.
théodorienne; v. Perse, Église, doctrine; et dyophysisme.
«dont on ne doit pas se souvenir»; v. Index iv: *anyišeli*.
dualité; v. christologie; et Index iv: *er-kut'iwn, miwsut'iwn..*
dyophysisme/dyophysites: viii, x-xi, xiii, 32, 35, 66-69, 71, 73, 77, 83-85, 106, 112, 114, 118, 123, 125, 168, 171, 174-175, 177-178, 183, 188-189, 191, 199-200, 214, 216, 220-221, 226-227, 230, 234-237, 241-244, 249, 296, 303, 323, 329-331, 333-334, 336, 375, 379, 396, 401, 409; 451-452, 455, 472, 482; v. aussi Chalcédoine, doctrine; École d'Antioche, doctrine; Église de Perse, doctrine; et Index iv: *erkabnakk'*.
extrême: 35, 226-227, 241-242, 250, 407; v. aussi nestorianisme.
au Xužastān; v. Xužiks.
mitigé; v. Chalcédoine; et Perse, Église, doctrine.
- École/Église d'Alexandrie: 65, 67, 72, 75, 123, 401, 403; 495.
doctrine monophysite/cyrillienne: 65, 71-72, 123, 396, 400-401; v. aussi arménienne, doctrine.
- École/Église d'Antioche: 42-43, 65-67, 70, 75, 111, 132, 168, 314.
doctrine dyophysite/théodorienne: 27, 32-34, 43, 66, 68-69, 72, 74, 121, 224, 239, 241, 400-401; v. aussi: Perse, Église, doctrine.
jurisdiction: 34.
- École des Arméniens à Édesse: 69.
- École des Perses:
à Édesse: 18, 69, 171, 244; 453-454.
à Nisibe: 171, 199-200, 237, 244, 375; 454.
- Église d'Orient; v. Perse, Église.
Ekthesis: 388.
Empire byzantin/romain; v. Byzance.
engendré; v. Index iv: *cnund/cneal*.
ermite; v. Index iv: *anapatawor*.
esprit; v. Index iv: *mitk', šunč'*.
éternel; v. Index iv: *mštnjenawor*.
ethiopien: 3.
essence/substance; v. Index iv: *ēut'iwn/goyut'iwn..*
eutychiens: viii, 165, 295, 405; 452, 527, 529, 575-576; v. aussi monophysites.
Florilège dyophysite: 397.
formules de réconciliation doctrinale: vii, 388-390, 393.
en 653: 390.
en c. 689-690: 394.
Henotikon; v. Index i: Zénon.
frontière orientale; v. Byzance, frontière.
- gäinites: 251.
géorgien(ne), langue: 228, 317, 347, 350; 522, 550, 555, 558.
Gloria in excelsis/P'ark' i barjunsn: 102; 483, 567.
grec(que)/langue romaine: xi-xii, xiv, 3-4, 7, 23-25, 66, 76-78, 86-88, 91, 107, 109, 129, 131, 133, 198, 224, 228, 391-392; 569.
- Grecs; v. Byzantins.
Grégorides/maison de saint Grégoire l'Illuminateur: 4-5, 10, 13, 17, 27, 35-43, 47-48, 59, 63, 65, 104, 124, 400-401, 406; v. aussi Index i: Grégoire l'Illuminateur.
orientation hellénophile: 37, 41, 63, 65-66, 121, 123, 129.
orthodoxie nicéenne: 35-38, 65.
patriarches héréditaires: 4-5, 17, 36, 38, 41, 47-48, 59-60, 76, 123, 402.
guerres; v. Byzance.
- Henotikon*; v. Index i: Zénon.
hérésie/hérétiques: vii, 28, 58, 72, 75, 87-88, 103, 109, 113, 118-121, 146, 157, 167, 174, 178, 183, 187-191, 206, 208, 212, 216, 218, 220, 222, 225, 228, 236, 243, 248-249, 251, 255, 258, 260, 262, 269, 279, 284, 290-292, 295, 297, 323, 327-329, 332-334, 342, 356, 362, 364, 406-407; 412, 415, 427, 430, 445, 449-

- 452, 455-456, 458-459, 462, 464, 465, 466, 469-470, 471-472, 481, 485-486, 489, 492-493, 495, 496, 498-500, 506, 508, 509, 512, 515, 519, 523, 527-529, 531, 537, 541, 550, 553, 560, 564, 575, 581-582; v. aussi rubriques individuelles.
- hiérarchie et préséances auliques: 84-85, 284; 418-419.
en Transcaucasie; v. Transcaucasie.
- homme parfait: vii, 176, 178; 456; v. aussi Index iv: *mard katareal*.
- honneur; v. Index iv: *pativ*.
- Huns/ Hephtalites: 33, 130.
- hypostase: 180, 182, 394; v. aussi Index iv: *kerparan, zawrut'awn*.
- Ibère(s): 136, 145, 159, 162, 164, 192-193, 265, 287, 305, 309, 315, 321, 334, 337, 339, 343-344, 347, 349, 351-352, 359, 368; 441, 444-445, 450, 516, 520, 522, 531, 537, 547, 549, 551, 554, 556, 558, 560, 562-563, 565, 570, 581-582.
- Église: xiii, 136, 159, 162, 284, 287, 314, 319, 321, 326, 329, 342, 369, 409; 564, 581.
adhésion à la doctrine de Chalcedoine: 331-332, 334; 522, 531, 536, 537, 540.
communion avec les Arméniens; v. Église arménienne, communion.
condamnation:
du concile de Chalcedoine: 163; 518, 548, 569.
de Movsēs de C'urtav: 555-556, 559, 571,
des Xužiks nestoriens: 324-326, 331-332; 520-521, 537, 550, 562, 571, 582; v. aussi Index ii: Ibérie, présence de Xužiks.
consécration du catholicos: 314-319; 519.
à Antioche: 204, 314-315.
jurisdiction: 341, 345, 351; 517, 555, 562.
«soi-disant» catholicos; v. Index iv, catholicos d'Ibérie.
statut vis-à-vis de l'Église arménienne: 313-320, 323; 518-520.
Marche; v. Marche d'Ibérie.
noblesse: 162, 318, 334, 345, 347; 455, 522-523, 531, 535, 536, 549, 551-553, 554, 557, 563; v. aussi Index iv: *erist'av, lawk'*.
orientation politique: 318-319, 358.
présence de Xužiks; v. Index ii: Ibérie, présence de Xužiks.
schisme; v. schisme arméno-ibère.
tradition: 314.
immaculé; v. Index iv: *anarat*.
immonde; v. infâme.
immortel: 216; v. aussi Index iv: *anmah*.
immuable/sans mutation: vii, 226; v. aussi Index iv: *anaylayleli, anp'op'oxeli, anšrjeli*.
imparfait; v. Index iv: *ankatar*.
impassible: 226; v. aussi Index iv: *anaχt*.
impur; v. infâme
inaccessible; v. Index iv: *anhas/anhasaneli*.
inaltérable; v. Index iv: *anaylayleli, anšrjeli*.
incarnation; v. Index iv: *marmnanaln, marmnaworut'awn*.
en
apparence; v. Index iv: *karceawk'*.
réalité; v. Index iv: *stugapēs*.
incarné; v. Index iv: *marmnac'eal*.
incirconscriit; v. Index iv: *anč'ap'akal*.
incorporel; v. Index iv: *anmarmn*.
incorruptible; v. Index iv: *anapakan*.
incrée; v. Index iv: *anstetc*.
indivisible/sans division: vii; v. aussi Index iv: *anbažaneli*.
ineffable: 456; v. aussi Index iv: *ančar*.
infâme/immonde 254; v. aussi Index iv: *pitc'*.
inique; v. Index iv: *anawrēn*.
innovation: 403; v. aussi Index iv: *norajayn*.
inscrutable; v. Index iv: *ank'nil/ank'nneli*.
inséparable/sans séparation: vii; v. aussi Index iv: *anbažaneli, anmekneli*.
institutions; v. Index iv: *kargk'*.
Islam; v. Arabes.

- jacobites: 184, 209, 216, 237, 251.
 Juif/judaïser: 88, 118, 163, 290, 329, 337;
 412-413, 415, 427, 430, 435, 447, 449,
 451-452, 480, 499, 522, 528, 536, 537,
 539, 543, 561, 582.
 julianistes: 204-207, 210, 212, 214, 216,
 251, 285, 390, 396, 403; 495-496, 499.
 en Persarménie: 204, 206, 212-216, 390,
 396, 403.
 juridiction; v. Index iv: *vičak*; et rubriques
 individuelles.
 Ka'ba de Zoroastre; v. Index ii: Naqš-i
 Rustam.
Kanonagirk' Hayoc': 151.
Kārnāmag-ī Ardašir: xiii.
 karšuni: 3.
Knik hawatoy/Sceau de la foi: 86, 337.
 laïcs; v. Index iv: *ašxarhakank'*, *žoťovr-
 dakank'*.
 langue romaine; v. grec.
 latin: xi-xii, 3, 77-78.
Lettre de Tansar: xiii.
Libelli: 87, 91, 107.
Libellus; v. Index i: Léonce et Habel.
 libre arbitre; v. Index iv: *anjnišxanut'iw.*
Listes conciliaires: xii, 4, 9, 273.
Liste géorgienne: 138, 290-291.
Liste grecque: xii, 57-58, 138, 217.
 liturgie; v. culte.
Livre des lettres/Girk' t't'oc': xii, xv, 77-
 80, 86, 105, 136-137, 139-140, 145, 151,
 159, 207, 216-217, 236, 275, 277, 291,
 306, 308-310, 313, 316, 320, 327, 331,
 336, 341, 359, 366-367, 371, 379-380,
 408.
 variantes: 313.
*Livre des mille jugements/Mātakdān-ī
 hazār Dātastān*: xiii.
Livre de la tour; v. Index i: Māri ibn
 Suleiman.
 loi/religion; v. Index iv: *awrenk'*.
 macédoniens: 88.
 mage(s): 22, 165, 228-229, 231, 253, 255;
 488.
 manichéens: 424, 499.
 Marches bi-culturelles: ix, 17, 19-20, 22-
 23, 206, 345-347, 351, 398, 400, 406; v.
 aussi Satrapies.
 statut ecclésiastique: 17, 50-51, 275,
 277, 345-346.
 Marche d'Ibérie/Gugark': ix, 317, 326,
 339-343, 345-348, 351-352, 405; v.
 aussi diocèse de C'urtaw.
 statut: 339, 341, 343-347, 351-352, 405-
 406.
 marcionites: 452.
martyrium; v. Index iv: *vkayaran*.
 mazdéisme; v. zoroastrisme.
 mélange/mélangé/confusion: 175, 227,
 394; v. aussi Index iv: *miac'uc'eal,
 xarn*.
 Mère de Dieu: 180, 182; 454, 456; v. aussi
 Index iv: *Astuaacacim*.
 métropolitain; v. Index iv, s.v.
 mission(s)
 arméniennes à Constantinople: 76, 78,
 91-103, 107-109, 114, 407; v. aussi
 Index i: Maštoc', second voyage.
 mandants: 91, 99-101, 107-108, 114,
 407; v. aussi: synode d'«Aštišat».
 perse à Duin: 145-146, 166-167, 186,
 188, 191-194, 222, 232, 407; 441-447.
 sévérienne: 207; 465.
 syrienne à Duin: 208-209, 218; 459.
 moine(s); v. Arménien(ne), Église.
 moines arméniens apollinaristes: 94-96.
 monarchianisme: 32.
 monastères/communautés: xiv, 198-203,
 208-209, 216-217, 228, 230-231, 234,
 237, 277, 279-280, 317, 351, 365-366;
 441, 453, 457, 459, 460, 465, 466, 485,
 487, 490, 492-493, 514-515, 523, 531,
 557; v. aussi Index iv: *elbayrut'iw,*
 uxt.
 monoénergisme: 388, 390.
 Monogène; v. Index iv: *Miacin*.
 monophysisme/monophysite: vii-viii, xi,
 xiii, xv, 65, 67, 73-75, 109, 136, 143-
 144, 152, 156, 161, 167, 169, 172, 179,
 183-184, 186, 194, 198, 201, 206-207,
 209, 214, 216, 241, 243-244, 249, 253,
 256-257, 261, 285, 329, 375, 383, 388,
 399, 401, 403, 405, 408; v. aussi École

- d'Alexandrie; Perse, monophysites; et rubriques individuelles.
- activité en Mésopotamie: 172, 197-199, 209, 238, 243.
- cyrillien; v. École d'Alexandrie.
- schisme: 198-199.
- monothélisme: 388, 390, 399.
- mortel: 33; 451-452; v. aussi Index iv: *mard mahkanac'u*.
- Musulmans; v. Arabes.
- mutable/mutation: 227; v. aussi Index iv: *aylayleli, p'op'oxeli, šrjeli*.
- Narratio de rebus armeniae*: xii, xv, 56-57, 127, 138-139, 141, 144, 206, 209, 211-212, 215-216, 218-219, 228, 232, 247-248, 250-253, 256, 258-261, 263-264, 267, 269, 272, 274-275, 277, 279, 281, 284, 290-293, 295-296, 300, 303-304, 306, 309, 356, 364-366, 385-387, 390, 394-395, 397.
- Lettres dogmatiques arméniennes aux Églises Transcaucasiennes: 246-247, 290-293, 309.
- variantes: 258.
- nature: vii, 154; 451-453, 455-456; v. aussi christologie; et Index iv: *bnut'iwn*.
- nestorianisme/«nestorien(s)»: vii-viii, x, 68, 73, 95, 113, 136, 142, 166, 168, 171, 175, 178, 182-183, 185, 188, 190, 198, 202-203, 218-222, 225, 227, 231-233, 235, 237, 241-244, 249-251, 253, 284, 291-292, 294, 296-297, 301, 323, 327-332, 334, 336, 350, 352, 376, 384, 402-405, 407, 409; 444-445, 450-452, 455, 465, 469, 475, 479, 480, 485-486, 487, 509, 517, 527-528, 531, 558, 571, 581; v. aussi distinction.
- en Ałuank': 237, 242-243, 249, 291, 297, 303.
- à Duin: 228-231, 236, 403.
- en Ibérie; v. Ibères, condamnation des Xužiks et Index ii: Ibérie, présence de Xužiks.
- en Persarménie méridionale: 191-192, 231-239, 241; v. aussi Xužiks.
- dans les Satrapies: 183-186, 190-192, 194, 199, 201, 232, 403.
- au Siwnik': 230, 237, 242-243, 248-249, 291-292, 296, 301, 304.
- du Xužastān: 35, 190, 200-201, 203, 222-227, 230, 241, 249-250, 328, 331, 403, 406-407; 446, 476, 485; v. aussi Xužiks.
- Notitia antiochena*: 314.
- Notitiae episcopatumum*: xii, 273, 400.
- Occident/Ouest: x-xi, 43, 51, 76, 238, 244, 281, 399, 404, 409; 449.
- omnipotent/Tout Puissant: 180; v. aussi Index iv: *amenakal*.
- opposition christologique: 69, 75, 134, 241-242.
- Opuscule sur l'addition de l'eau dans le vin eucharistique*: 397.
- ordination/consécration: 201, 206, 300, 305-306, 314; v. aussi Index iv: *jer-nadrut'iwn*.
- ordinations irrégulières: 202, 206, 209-210, 370.
- Orient: vii, xi, 21, 51-52, 54, 66, 73, 75-76, 84, 88-89, 91, 110, 114, 123, 145, 154-156, 167, 194, 198, 202, 238, 241, 244, 270, 281, 307, 355-356, 359, 374, 376, 378, 384, 396, 399-400, 406, 409; 420.
- Églises: 76, 123, 156, 194, 241, 287, 388, 401.
- Orientaux: 68, 71-72, 79, 110-111.
- paix:
- de 299: ix, 11, 28.
- de 363: ix, 11, 13-14, 31, 46, 50.
- de 433: 68, 73, 79, 111, 113, 401.
- de 532: 195, 205.
- de 562: 205, 211.
- de 591: ix, 264, 280-281, 304, 355-356, 365, 404.
- altérations territoriales: 48, 241, 264-267, 271, 274-276, 280, 352, 356, 374, 385, 396, 404, 406.
- constantinienne: 400.

- parfait: 174-175; v. aussi Index iv: *katareal*.
- passible; v. Index iv: *č'arč'areli*.
- patriarche: 71, 74, 77, 84, 90, 97, 100-101, 103-104, 110, 143, 184, 196, 248, 256-257, 260-261, 285-287, 293-294, 314, 319, 335, 356, 376, 379, 401, 408; 492, 495; v. aussi Index iv: *catholicos*, *episkoposapet*, *hayrapet*.
- pauliciens: 220, 396, 406; 477.
- pays de langue arménienne; v. Arménienne, sphère d'influence.
- pehlvi/«persan»: xi, 108, 193, 381; 446.
- Pères Occidentaux: 106, 108, 168, 244, 401.
- Perse (s)/Empire perse: vii, ix-x, 9, 11, 13-18, 27-28, 30, 43, 46, 50-53, 57-59, 61, 63, 66, 69, 76, 84, 108, 124-126, 129-130, 133, 141, 143, 158, 165-166, 184-185, 194-195, 197, 216, 224, 238, 241-242, 244, 254-255, 258, 261-263, 265-270, 273, 276, 281, 292, 297, 299, 302, 305, 318, 352, 355-356, 358, 360, 364, 366, 374, 378, 381, 383-384, 386, 389, 402, 405-409; 439, 453-455, 481, 551-552, 580; v. aussi Sassanides; et Index ii: Perse.
- changement de politique religieuse; v. Sassanides.
- communautés chrétiennes: 20, 29-32, 49, 55, 76, 197, 224, 375.
- Église d'Orient: x-xiii, 2, 35, 49, 55, 66, 106, 114, 123, 134, 168, 171, 177, 183, 186, 192-194, 197, 199-200, 227, 237, 375, 384, 400-403, 406-409.
- activité monastique: 199-200, 234, 237.
- catholicos*; v. Index iv: *catholicos*.
- juridiction sur l'Église arménienne: 51-54; v. aussi Sassanides.
- juridiction en Perse: 51-53.
- vacance: 237, 375, 384.
- conciles: 50, 54, 201, 239, 379; 462; v. aussi: conciles de Ctésiphon, Séleucie-Ctésiphon; et synodes.
- divisions: 53, 172-174, 223-227, 375.
- doctrine théodorienne: vii, x, 78, 168-169, 172-174, 176-177, 182-183, 187, 190, 194, 199-200, 225-227, 230, 241, 375, 379, 401-404, 407-408; v. aussi dyophysites.
- Église d'État: vii, x, 55, 402.
- hiérarchie: 49-50, 55, 171, 194, 223, 227, 236, 400
- monophysites: 172, 197-199, 201, 208-209, 237, 244, 375-376, 383, 408.
- noblesse: 229, 231.
- offensives: 12, 16, 28, 31, 133, 165, 279, 356, 366, 374, 384, 405, 409.
- roi des rois: x, 15, 20, 27-28, 48, 54-56, 60, 106, 127, 129-130, 133, 139, 158, 160, 172, 177, 185, 193-194, 197, 210, 213, 218, 228, 279, 311, 326, 356-359, 361, 363-365, 369, 375, 378, 383-384, 401, 407; 439, 441, 455, 465, 514, 548, 551, 554-556, 559, 564.
- personne; v. christologie; et Index iv: *anjn*, *dēmk'*, *eres*.
- pneumatomaques; v. Index iv: *hogemartk'*.
- pouvoir; v. Index iv: *išxanut'iwn*.
- préséances; v. Transcaucasie: hiérarchie et préséances.
- prêtre (s); v. Index iv: *erēc'*, *k'ahanay*.
- prince: v. Index iv: *išxan*.
- profession de foi; v. Arménienne; et Index iv: *jejnark*.
- proskynèse/prosternation; v. Index iv: *erkrpagut'iwn*.
- puissance: v. Index iv: *zawrut'iwn*.
- quaternité: 226-227; 455; v. aussi Index iv: *č'orrordut'iwn*.
- Récits épiques/Buzandaran patmut'iwnk'*: xii, 12-13, 17, 23, 25-27, 31, 36, 38-42, 50, 132-133, 286, 345, 348.
- religion; v. loi.
- Romain(s)/Empire romain: ix, 9, 11, 18, 28-29, 31, 33, 38, 46 139; 451, 454, 504; v. aussi Byzantin(s).
- Église: xiv.
- Šāhnāmeḥ*: 375.

sans:

- artifices; v. Index iv: *anpačoyč*.
 cause; v. Index iv: *anpatčar*.
 confusion: vii; v. aussi Index iv: *anšpot' / anšpot' eli, ančarn*.
 commencement; v. Index iv: *anskizbn*.
 mélange; v. Index iv: *ančarn*.
- Sassanide(s): vii-xi, xiii, 9-10, 12, 18, 20, 27-28, 31, 47, 50, 55, 58-63, 66, 76, 85, 87, 103, 105, 107, 123-125, 127-128, 133, 135, 158, 161, 166, 184, 192-193, 195, 197, 211, 229, 231, 239, 241-242, 244, 258, 263, 271, 319, 345, 356, 359, 363, 366, 369, 374-376, 382-384, 386, 388, 397-398, 399, 401-402, 405-409; v. aussi: Perse.
- changement de politique religieuse sous Xusrō II: 374-382, 408.
- bienveillance envers la Persarménie: 192, 197, 231, 363, 376-384, 405, 407-409; 555.
- juridiction sur l'Église arménienne: 48, 54-55, 57-62, 76, 123-124, 127, 129, 193, 216-218, 360, 384, 386, 388, 401, 405, 407, 409.
- juridiction sur l'Église d'Orient: 54-55, 58.
- persécutions chrétiennes: 16, 20, 28-29, 49, 55, 133, 169, 197, 229-230, 378.
- Actes des martyrs*: 16-17, 20, 23, 29-30, 132.
- tolérance: 192, 210-211, 213, 369, 375; 465, 551.
- Satrapies/*ethnē/gentes*: ix, 6, 10-15, 18, 20-23, 25, 27-29, 32, 34, 41, 43, 45, 50, 53-54, 83, 128, 157, 179, 183-186, 190-192, 195, 199-200, 222, 328, 346, 348, 379, 398, 400, 403.
- division: 11, 13-14, 27-28, 50:
- occidentales/byzantines/romaines: 11, 14, 17, 20, 22, 45, 128, 195.
- orientales/perses: 11, 14, 17, 20, 22, 50.
- rôle dans la christianisation de la Grande Arménie: 17-22, 27, 32, 34.
- statut: 10-19, 20, 22, 50-51; v. aussi: Marches.
- Sceau de la foi*; v. *Knik' hawatoy*:

schisme:

- arméno-byzantin: vii: 136-138, 152, 196-197, 210, 215-216, 238, 242, 263, 274, 284, 336-337, 351, 384, 404.
- date: viii, x-xi: 136-138, 152, 215, 242, 359, 363, 405.
- de facto*: 196-197, 238, 243, 271, 404.
- de jure*: 238, 242, 257, 271, 307, 359, 361, 363, 384, 404-405, 408-409; 513, 582.
- préliminaires à la fin du VI^e siècle: xii, 194, 242-243, 250, 258-271, 274, 277, 281-282, 283-284, 306, 404, 408.
- arméno-ibère: xii-xiii, 283-284, 290, 304-309, 312-314, 323, 334, 336, 344, 348-349, 352, 368, 373, 375, 396, 398, 405, 408; 516, 539, 540, 548, 553, 559, 560, 564, 565-566, 571, 578-583.
- interne arménien, 591-610: 242, 267-272, 274-275, 277-281, 283-284, 286, 289, 297-300, 302, 304, 306, 351-352, 360, 364, 372, 374, 380, 405, 408; v. aussi Arménienne, Église, réunification du catholicossat.
- seigneur: 6, 8, 12, 14-15, 92, 174-176, 199, 204, 216, 226, 267; v. aussi Index iv: *tēr*.
- séparées (natures); v. christologie, division; et Index iv: *anĵateal*.
- sévériens: 207, 213.
- Siwnik'/Sisakan: principauté et diocèse métrop.: xv, 151, 163-164, 229-230, 234, 237, 242-243, 246, 248-249, 283-285, 291-292, 296-297, 299-302, 304-307, 367, 370-373, 396, 405; 484, 502, 569.
- dissidence: xiv-xv, 283-285, 289-290, 296-302, 304-307, 352, 370-372, 404; v. aussi: Arméniens, rapports avec le Siwnik'.
- consécration en Atuank': 297-302, 304-306, 370.
- divan*; v. Index iv, s.v.
- réconciliation: 307, 370-373, 405.
- solitaires; v. Index iv: *menac'ealk'*, *mianac'ealk'*, *vanakan*.

- sources: viii-ix, xi-xv, 102, 108-109, 131, 140, 143, 145, 161, 165-166, 211, 222, 228, 253, 256, 267, 274, 277, 284, 289-290, 307-308, 319, 341, 386, 396, 400, 409; v. aussi Index i, sous le nom de l'auteur.
- anachroniques: x, xii, xiv, 138, 145, 166, 195, 203-204, 206, 215-216, 218, 242, 253, 262, 284, 286, 288-289, 292, 296, 299, 306, 308, 310-313, 319, 334, 387, 402-404.
- arméniennes: xi-xii, xiv, 1, 9-10, 12, 14, 22, 25, 27-28, 31, 43, 48, 58-61, 63, 66-67, 74, 85, 101, 106, 123, 129, 131, 133, 138-141, 143, 145, 150, 159, 195, 197, 206, 222, 229, 238, 242-243, 246, 253, 267, 265, 269-270, 273, 284-285, 288, 292, 296, 299, 306-308, 314, 316, 319, 331, 334, 336, 364, 371, 374, 376, 386-387, 390, 394-396, 401, 406; v. aussi: *Colophon arménien*, *Chronique anonyme*, *Kanonagirk'*, *Livre des lettres*, *Récits épiques*, *Sceau de la foi*; anachroniques; et monophysites.
- documents contemporains: viii-ix, xii-xiii, xv, 106, 145-151, 163, 207, 214-219, 238, 272, 274, 284, 288, 291, 296, 304, 308, 311, 316-317, 319, 323, 327, 331-332, 335, 342, 359, 367, 371, 373, 379, 402-404, 406-408.
- officiels: 77, 145, 149-151, 159-160, 218-220, 222, 238, 320, 359, 373, 402, 408; v. aussi: Conciles, *Actes* signés et scellés: 150, 362-363, 377, 380, 391; 446, 479, 510, 513, 515.
- chalcédoniennes: xii, 56-58, 138, 215, 247-248, 260-262, 271, 283-284, 306, 362; v. aussi: *Florilège*, *Liste grecque*, *Liste géorgienne*, *Narratio*, *Opuscule*.
- classiques et byzantines: xi-xiii, 1, 11, 14, 73, 95, 150, 215, 242, 261, 264, 273, 376.
- dyophysites: 183, 378; v. aussi chalcédoniennes.
- géorgiennes: xii-xiii, 309, 318-319.
- iraniennes: xi, xiii, 28, 150.
- inscriptions: xiii, 28-29.
- monophysites: 142, 169, 181, 183-184, 226, 247, 253, 256-257, 260; v. aussi arméniennes; et syriaques.
- syriaques: xi, xiii, 2, 25-28, 31, 145, 150, 195, 206, 378; v. monophysites; et Index i, Léonce et Habel, *Libellus*.
- substance; v. essence.
- Synaxaire* de Sirmond: 274.
- synodes: 105, 108, 252-253, 380.
- de 499: 69.
- ambulant de 540: 225-227, 407.
- d'Anazarbe: 113.
- d'Antioche:
- en 363: 40.
- en 438: 96, 101.
- d'«Aštišat en 435» (?): 91, 99-106, 108.
- de Bēt'Edrai en 485: 173, 185; 454.
- de Bēt Lāpāt/Guntšapuh en 484: 172-174, 177, 183, 187, 190, 201, 223-225, 227, 375, 407; 442, 454.
- Actes*: 172-173.
- de Constantinople:
- en 572: 251-253, 268-269, 303, 408.
- en 591: 267-269, 274, 404.
- syriaque (s)/syriacismes: xi, xiii-xiv, 19, 23-25, 27, 66, 77-78, 82, 97, 108-109, 131, 133, 171, 187, 193, 198, 201, 228, 398, 399; v. aussi sources.
- Syrien(s): 20, 22-23, 25, 28, 32, 34, 41, 59, 63-64, 83, 85, 95, 100, 105-106, 110, 114, 123, 135, 204, 206, 210, 213-218, 220, 224, 238, 243, 260-261, 304, 366, 401-403, 407-409; 457, 460, 461, 464, 465-466, 484, 487, 495-496, 498.
- Lettre aux Arméniens*: 149-150, 207-210, 212, 214-215, 218, 220, 250, 261; 457-460.
- profession de foi: 213-214; 461, 467-469; v. aussi Arménienne, profession.
- Tačiks: 438, 441; v. aussi Arabes.
- temple: 452; v. aussi Index iv: *tačar*.
- théopachisme/théopaschites: 71-72, 74, 174-175, 182-183, 216; v. aussi Index iv: *astuacáč'arč'ark'*.

thiaques: 88.

Transcaucasie/Églises transcaucasiennes:
xiii-xiv, 242-243, 283-286, 288-290,
292, 296, 303, 306-307, 309, 314, 331,
352, 368, 374, 400, 404; 532.

hiérarchie et préséances ecclésiastiques:
xiii-xv: 283-289, 291-292, 296, 313-
316, 319-320, 323, 352, 372-374,
405; v. aussi Ibère, statut; et Index i:
Denys l'Aréopagite.

juridiction ecclésiastique; v. Armé-
nienne, Église.

période de transition: 283-285, 293-296,
299-307, 404.

unité doctrinale: x, xiii, 136, 146, 159,
162-164, 192-193, 283, 286, 291-293,
307, 337, 352, 368, 374; 441-442,
444-445, 450, 503, 534, 569.

rupture fin VI^e-début VII^e siècles: x,
xiii, 242, 283-284, 289-291, 296,
304-307, 309, 352, 368, 382, 396,
404.

date: 289-291, 296, 304, 306.

Trisagion: 144, 207, 216-218, 249, 285,
290, 293-296, 298; 458, 461-462, 473,
482-483, 489, 498-500, 567.

tuteur/tutelle; v. Index iv: *dayeak*.

Typos: 390.

Umri: 453.

union (des natures); v. christologie, union.

vénération; v. Index iv: *erkrpagut' iwn*.

Verbe: viii, 175, 180, 182-183, 216, 330,
350; v. aussi Index iv: *Ban*.

vicaire; v. Index iv: *tetapah*.

vivifiant/vivificateur 182; v. aussi Index
iv: *kensatu*.

Xužiks: 222-223, 227, 231-233, 241-243,
281, 297, 306, 323, 325-329, 331-332,
351-352, 396; 446, 454-475, 476, 485,
517, 519, 521, 535, 537, 550, 562, 581-
582.

en Ibérie; v. Index ii: Ibérie, présence de
Xužiks.

en Transcaucasie; v. nestorianisme en
Ałuank'; et au Siwnik'.

zoroastrisme/mazdéisme: vii-viii, x-xi, 5,
48, 126, 133, 341, 402.

Termes techniques

- abelay*, moine: 97; v. aussi *vanakan*.
- amenakal*, tout puissant, omnipotent: 180; 421, 423, 425, 429, 434, 443, 488, 494, 547, 567, 572-573, 579.
- anapakan/anapakanut'iw*n, incorruptible, incorruptibilité; doctrine de Julien d'Halicarnasse: 213-214; 414, 417, 458, 461, 466-467, 472, 488, 495-496, 499; v. aussi *anetc*.
- anapatawor/anapatakan*, ermite, solitaire: 438-439, 576; v. aussi *miaynac'eal*, *vanakan*.
- anarat*, immaculé: 413, 417, 420-422, 425, 428, 437, 449, 537.
- anawrēn/anawrēnutiwn*, inique/iniquité: 221, 237, 295, 331, 335; 413, 416, 418-419, 435, 436, 462, 466, 471, 477, 480, 486, 500, 506, 536, 537, 540-541, 543, 556, 572-573,
- anaxt/anaxtabar*, impassible, impassiblement: 448; v. aussi *anč'arč'areli*.
- anaylayleli*, inaltérable: 488, 496; v. aussi: *anp'op'oḡeli*, *anšrjeli*.
- anbažin/anbažaneli*, indivisible: vii; 427, 472, 488, 497-498, 500, 575; v. aussi *anmekneli*.
- anc'aneli*, transitoire: 444.
- anč'ap'akal*, incircoscrit: 421.
- ančar*, ineffable: 426, 437, 528; v. aussi *anpatmeli*.
- ančarapēs/ančarabar*, ineffablement: 488, 494, 567, 577, 579.
- anč'arč'areli/ařanc' č'ač'aranac'*, impassible: 333; 424-425, 472, 495, 580; v. aussi *anaxt*.
- anetc/anetcaneli*, incorruptible: 414, 417, 420-422, 434, 437, 572; v. aussi *anapakan*.
- anhas/anhasaneli*; inaccessible, immensurable: 413, 416-417, 435, 437, 467, 574.
- anjateal*, séparées (deux natures): 334; 527, 537; v. aussi Index iii: christologie, division.
- anjn/anjnaworut'iw*n, personne, personnalité: 416, 421, 436, 458, 461, 468, 483, 494, 581; v. aussi *dēmk'*, *eres*.
- anjnišḡanut'iw*n, libre arbitre: 500.
- ankatar*, imparfait: 213; 471.
- ank'ni/ank'nneli*, inscrutable: 417, 437, 449, 467, 546, 572-574.
- anmah/anmahut'iw*n, immortel/immortalité: 216; 413, 425, 429, 436, 458, 469, 472, 483, 489, 495-496, 498-500.
- anmarm*in, incorporel: 421, 500.
- anmekneli*, sans séparation, inséparable: vii, 497, 579; v. aussi *anbažaneli*.
- anpačoyč*, simple, sans artifices: 421, 430.
- anpatčar*, sans cause: 494.
- anpatmeli*, ineffable: 467; v. aussi *ančar*.
- anp'op'oḡeli*, sans mutation, immuable: vii, 467, 488, 575; v. aussi *anaylayleli*, *anšrjeli*.
- anskizbn/anskizbnakan*, sans commencement: 421-423, 429, 449, 471, 494.
- anšpot/anšp'ot'eli*, sans confusion: 494, 497; v. aussi *anḡar*n.
- anšrjeli*, immuable: 496-497; v. aussi *anaylayleli*, *anp'op'oḡeli*.
- anstetc*, incréé: 434.
- anḡar*n/*anḡar*neli, sans mélange (natures): 334; 527-528, 544, 574-576; v. aussi *anšpot'*.
- anyišeli/č'yišeli/č'yišatakeli*, « dont on ne doit pas se souvenir » (*damnatio memoriae*): 333, 335, 362; 419, 462, 506, 510, 512-513, 531, 537, 580.
- apakanut'iw*n/*apakanac'u/apakaneal*, corruption/corruptible/souillure/corrompu; doctrine de Sévère d'Antioche: 204, 207, 212-215, 222; 416-417, 425, 427, 434-435, 437, 458-459, 461, 462, 464-465, 466, 469-471, 472, 477, 489, 496; v. aussi *etc*.
- apokrisarioi*: 206.

- ařajñord/ařajñordut'awn*, guide spirituel, primat/primauté/pontificat: 5, 59, 222, 232, 316, 319, 334, 344, 382; 420, 449, 469, 475, 477, 491, 519, 522, 525, 527, 534, 540, 542, 545, 556, 565, 576, 578.
- ararac/arareal*, créé, créature: 178, 220; 432, 434, 444-445, 483, 572-573, 579.
- ararič'lararot*, créateur: 432, 434, 443, 468, 488, 491, 494, 567, 572-573, 579.
- archevêque/ark'episkopos*: 51, 287, 317, 370-372; 499.
- archimandrite*: viii, 86-87, 89, 204.
- archontes*: 258-259.
- ark'episkopos*; v.: archevêque.
- ařnul (ēar)*, assumer, assuma: 178; 444, 488.
- aspet*, commandant de la cavalerie: 168; 440.
- astuacač'arč'ark'*: 71-72, 79, 174; 413-414, 424-425, 434-436, 498-499, 575, 581; v. aussi Index iii: théopaschites.
- Astuacacin/theotokos*: 214, 220, 333; 426, 427, 432, 434, 458, 461, 467, 470, 473, 482, 489, 494, 556, 567, 573-575, 579-580; v. aussi Index iii: Mère de Dieu.
- Astuac katareal*: 178; 432, 444, 448, 496-497, 574; v. aussi Index iii: Dieu parfait.
- ařarhakar*, seigneur: 203, 329; v. aussi *tēr*.
- ařarhakan*, laïc, séculier: 210, 279, 362; 439, 446, 463, 478, 501, 509, 512, 514, 553, 559; v. aussi *žotovrdakan*.
- awan*, bourg; 266.
- awrenk'lōrenk'*, règles, loi, religion: 252, 270, 327, 347-348, 386, 393; 427, 434, 521, 522 540, 550-551, 563, 571.
- aylayleli*, mutable, transformable: 419, 579; v. aussi *p'op'oxeli, řřjeli*.
- azat/azat mardik*, noble, petite noblesse, libre: 210, 216, 232, 267, 344, 347, 385, 393; 438-439, 441, 447, 463, 475, 476, 480, 485, 502, 531, 540, 549, 552-553, 554, 557, 561, 563, 577; v. aussi *nařarar*.
- azdih*, dignité: 554-555; v. aussi *patiw*.
- Ban/Astuac Bann*, Verbe, Dieu-Verbe, Λόγος: viii, 214, 220, 249, 333; 416, 418-419, 420-426, 428, 432, 435, 444-445, 448, 458, 461, 470, 483, 488-489, 494-495, 497, 503, 527-529, 530, 560, 574-575, 576, 578, 580-581 v. aussi *Miacin*; et Index iii: christologie, Fils de Dieu.
- bařaneal/bařaneli/bařanoumn*, diviser/divisées/division; v. Index iii: christologie, division.
- bdeařx*, seigneur des Marches, margrave: 12, 50, 326, 340-341, 343, 351; 522; v. aussi *sahmanakal*.
- bnik hayreni*, patrimoine: 60.
- bnut'iwn/i bnē*, nature, φύσις: 216, 220, 249, 333-334; 413-414, 421-425, 428, 467, 469, 470-471, 472, 482-483, 488-489, 494-499, 527-529, 537, 544, 566-567, 573-576, 577, 580; v. aussi *natura*; et Index iii: christologie.
- č'arč'areli*, passible: 333; 472, 580.
- catholicos*: chef de l'Église: 7, 202, 373.
- d'Ařuank'/Her*: 204, 247, 260, 286, 290-293, 297, 299-301, 303-305, 314, 370, 372-374.
- d'Arménie*: xiv, 17, 23, 38, 40, 41, 48-49, 51, 57-61, 63, 71, 80, 85-86, 105, 118-119, 123-124, 126-128, 130-131, 135, 137-140, 145, 149, 151, 158, 161-165, 168-169, 193, 195, 201-204, 207-208, 210, 212-213, 216, 219-220, 222, 227-228, 231-232, 234-236, 243, 245-247, 250, 252-256, 259-260, 263, 266-272, 274-280, 283, 285-286, 291, 294, 296-298, 301-303, 306, 309, 312, 315, 317, 319-320, 321, 324, 326, 328, 343-344, 356, 362, 364-366, 370, 372-374, 378-381, 383, 386, 388, 390-394, 397, 401, 404, 407-408; 446, 457, 460, 463-465, 466, 474, 476-477, 479, 482, 484, 486-487, 502, 506, 508.510, 514, 516, 520, 524, 544, 546, 547, 549, 556-557, 559, 560-561, 562, 565, 569, 570, 576; v. aussi *episkoposapet, hayrapet*.

- d' Ibérie orientale/Kart'li: 57, 137-138, 162-163, 204, 286, 291, 304, 306, 309-311, 313-314, 318-320, 328, 332, 345, 350, 358, 369, 373, 406; 516, 520, 536, 537, 540, 547, 549, 551, 554, 558, 560-561, 562, 565, 568, 570.
- kat'ulikos anun*, «soi-disant» *catholicos*: 320, 334, 343-344, 346, 351; 522, 531, 533, 535, 539, 556, 581.
- de Perse: 51-54, 70, 169, 171, 173-174, 183, 187, 191, 197, 201, 203-204, 223-226, 230, 237, 407; 444, 456.
- césar*: 216, 263, 375, 384; 455; v. aussi *kaysar*.
- christomimetos*, image/imitateur du Christ, titre de l'empereur byzantin: 37.
- cnōt*, qui engendre: 467, 494.
- cnētut'iwn*, génération: 467-468.
- cnund/cneal*, engendré: 423, 432, 434, 443, 449, 467, 488, 494, 497, 567, 572-573, 579.
- č'orrordut'iwn*: 220; 423, 471-473, 567; v. aussi Index iii: quaternité.
- curopalate*, titre byzantin octroyé aux souverains d'Ibérie orientale: 318-319, 341.
- dayak/dayakut'iwn*, tuteur/tutelle: 221; 480, 582.
- dēm(k'')*, forme, personne, πρόσωπον: 249, 334; 467-468, 471, 472, 482, 489, 494, 497-498, 527-528, 574, 580; v. aussi *anjn*, *eres*.
- divan*, chancellerie, archives: 302.
- dpir*, scribe, clerc: 441.
- etbayrut'iwn*, confraternité, communauté: 447, 450, 460-461, 463, 530, 532; v. aussi *vank'*, *uxt*.
- etc/etcaneli/etcumn*, corrompu/corruptible, altérable/corruption, altération: 413, 422, 434, 464; v. aussi *apakan*.
- episkoposapet*, chef des évêques, archevêque, patriarche: 56, 63-64, 370; 439, 441, 446, 490; v. aussi *catholicos*.
- episkopos t'agaworut'ean tann*, évêque de la maison royale: 568.
- episkopos tan drann bdešxi*, évêque familial de la cour du *bdeašx*: 342-343, 347, 351; 522.
- episkopos i tan dran episkoposin*, évêque dans la maison de la cour épiscopale: 326.
- erēc'*, prêtre, aîné: 376; 438-439, 441, 444, 447, 450, 457, 459, 460, 464, 525; v. aussi *k'ahanay*.
- eres(k')*, figure, face, personne: 422, 500; v. aussi *anjn*, *dēm*k'.
- ericapet*, archiprêtre: 438.
- erist'av*, noble/duc ibère: 318, 341.
- erist'avt'a mt'avari*, chef des *erist'avs*: 318.
- erkabnakk'*, dyophysites: 333; 539, 580; v. aussi Index iii: dyophysites.
- erkrpagut'iwn/erkrpageall/erkrpageli/erkrpagu*, proskynèse, prosternation, adoration, vénération/adoré/adorateur: 178, 221, 311; 413, 423, 429, 445, 447-450, 462, 465, 467, 469, 471, 472, 486, 488-490, 496, 504-505, 509, 520, 521-522, 524, 544, 553, 554, 556, 562, 564, 573.
- erkut'iwn/erkosean*, dualité: 423, 488, 574; v. aussi *miwsut'iwn*.
- etetapah*; v. *tetapah*.
- ethnē*; v. Index iii: Satrapies.
- ēut'iwn*, essence, substance, οὐσία: 434, 444, 467-468, 471, 494, 503, 572-575, 579; v. aussi *goyut'iwn*.
- gaherēc'*, aîné, supérieur, président: 12, 297.
- gawař* /χῶρα, canton: 12, 25, 61, 64, 208, 266, 280, 290, 317, 328; 441, 446, 457, 464.
- gewł*, village: 61, 208, 328, 344; 531.
- getjawag*, notable de village: 439.
- gentes*; v. Index iii: Satrapies.
- glxawor žotovoyñ*, chef/président du concile: 127.
- glxaworut'iwn*, primauté: 494.
- goyut'iwn*, être, existence/substance, οὐσία: 429, 443-444, 488, 579; v. aussi *ēut'iwn*.
- gund*, troupe, cohorte, région, θέμα: 266, 279; 477, 514, 546.

- hamazawr/hamagoyn*, consubstantiel: 423, 579; v. aussi *iskakic'*, *miasnakan*. *miazawr*.
- hawasar*, égal, consubstantiel: 497.
- hayrapet/hayrapetut'iwn*, patriarche/patriarcat: 298-299, 325, 328, 331, 362, 365, 370, 372, 381-382, 393; 412, 420, 443, 492, 495, 499, 512, 533, 535, 537, 539, 547, 550, 553, 563; v. aussi *catholicos*.
- higoumène*: 356.
- hogemartk'* pneumatomaques: 498.
- hogi/ogi*, âme: 416, 435-436, 444, 470, 529, 574.
- hogi banakan*, âme raisonnable/douée de la parole: 497, 574, 579.
- homo assumptus*: 178; 456; v. aussi Index iii: christologie, fils par grâce.
- hrovartak*, décret royal, lettre de patente, rescrit: 193, 393; 441.
- ink'nu'iwn*, identité: 432.
- isapostolos*, égal des apôtres, titre de l'empereur byzantin: 37, 384.
- iskakic'*, consubstantiel: 434; v. aussi *hamazawr*, *miasnakan*, *miazawr*.
- išxan*, prince: xiv, 84, 126, 145, 162, 168, 184-186, 192-193, 195, 208, 230, 270, 279, 298, 302, 326, 334, 342, 352, 391, 393-395; 440-441, 443, 446, 457, 464, 466, 478-479, 480, 492, 509, 512, 514, 522-523, 524, 526, 531, 535, 536, 537-538, 539, 545, 548, 551, 557, 564, 577; v. aussi *mecamec*.
- išxanut'iwn*, principauté, autorité, pouvoir, souveraineté, juridiction: 61, 265, 287, 328, 341-342, 344, 386, 393; 416, 421-423, 436, 439, 441, 459, 469, 488, 491, 500, 514, 517, 523, 524, 531, 541, 564, 566, 575, 576.
- jeñnadrut'iwn/jeñnadeal*, ordination, consécration, instauration: 61, 62, 64, 272, 275, 295, 297, 299, 304, 317, 323, 328, 367, 371-372; 443, 459-460, 463, 464, 500-501, 517, 562, 570.
- jeñnark/jeñnarkut'iwn*, profession de foi: 361-363, 367, 379-381; 508, 510-513, 514-515, 542.
- k'ahanay*, prêtre: 235, 344, 362; 459, 460, 463, 466, 479, 480, 485, 489, 499, 507-509, 512, 531, 574, 576; v. aussi *erêc'*.
- k'ahanay miaynakeac'*, prêtre des solitaires: 459, 460.
- k'ahanayapet*, grand prêtre, patriarche: 59, 210; 443, 448, 463, 526, 577; v. aussi *episkoposapet*.
- k'atak'agewł*, village fortifié, *komopolis*: 317, 340.
- kargk'/kargaworut'iwn*, ordre, règlement, institutions: 59, 221, 335; 463, 480, 482, 552-553, 561, 562.
- katareal/katarelapēs*, parfait/perfection/parfaitement: 213; 421-422, 428, 432, 434, 444, 448-449, 471, 472, 488, 494, 496-497, 574-575; v. aussi *Astuac katareal*; *mard katareal*
- k'aw lic'ik'aw ew mi lic'i*, à Dieu ne plaise: 295; 422-423, 429, 500, 567.
- kaysar*, César, empereur byzantin: 20, 70, 259, 393; 481, 482.
- kensatul/kenarar/kendanac'uc'ič'/kendanatul/kendanac'uc'anot/kendanabar*, vivifiant, vivificateur: 249, 383; 416, 418, 436, 466, 469, 472, 485, 489, 556, 561, 565, 579.
- kendanac'eall/kendani*, vivifié, vivant: 498, 577.
- kerceawk'*, en apparence/illusion: 435, 458, 461, 470.
- kerparan*, aspect, apparence, forme, hypostase: 421, 425, 429, 472, 494-495, 567; v. aussi *zawrut'iwn*.
- kristiyan*, chrétien: 28.
- lawk'*, grands/nobles: 276, 342; 520, 550, 552, 554.
- limes*: 46, 196.
- locum tenens*; v. *telapah*.
- lok mard*; v. *mard sosk*.
- magister militum per Armeniam, Pontem Polemoniicum et gentes*: 273.
- magister officiorum*: 205.
- magister utriusque militiae per orientem*: 73, 125.

- mahkanac' u*, mortel: 178; 413, 445, 472; v. aussi *mard mahkanac' u*.
- matxaz*: 8, 126, 168, 211; 440, 447, 478.
- mard /ayr ararac*: homme créé: 220; 470, 471.
- mard etew/mardac' eal/mardaloyn*, devenu *hommefactus homo*, humanisation: 423-424, 429, 448, 458, 461, 469, 488, 494, 500, 567, 572-574, 579.
- mard katareal/mardaln/mardac' aw katarelapēs*, homme parfait/devint parfaitement homme: 421-422, 432, 434, 444, 458, 461, 488, 494, 496-497, 574; v. aussi Index iii: homme parfait.
- mard mahkanacu/mēreal*, homme mortel: 178, 333; 444-445, 472, 580.
- mard sosk/lok mard* homme ordinaire, mortel, *nudus homo*: 153, 249, 333; 448, 451, 483, 489, 528-529, 573-575, 580.
- marmn/ēst marmnoy*, chair, corps/selon la chair: 212-215, 221, 333; 416, 422, 424-426, 429, 432, 434-436, 444, 448, 458, 461, 465, 467-468, 470-471, 472, 483, 488, 494-496, 498-499, 529, 561, 567, 573-575, 578-581.
- marmnac' aw/marmnac' eal*, s'est fait chair, incarné: 180, 214; 416, 420-421, 423-425, 427, 429, 434, 443, 449, 458, 461, 467, 488, 494, 530, 566-567, 572-573, 579.
- marmnanaln/marmnaworaln/marmnworut' iwn*, incarnation: 153; 419, 447, 461, 471, 488, 500, 503.
- marmnaworut' iwn/marmnazdec' ut' iwn/marmnaḡarḡn*, incarnation: 213; 414, 434, 471-472, 488.
- marzpan*, gouverneur, vice-roi: 47, 49, 54, 64, 126, 130, 158, 161-162, 165, 168, 193-195, 197, 211, 228, 231, 252, 276, 279, 296, 298, 308, 320-322, 339, 345, 350, 357-359, 361, 369, 378-382, 408; 447, 455-456, 476, 510-511, 513, 514, 551-552, 554, 556.
- mayrak' atak'*, métropole: 340; 506.
- mecameck'*, les grands: 168, 211, 391; 417, 439, 447, 541, 543; v. aussi *išḡan, naḡarar*.
- menac' ealk'*, solitaires: 577; v. aussi *vanakan*.
- mep' e*, roi: 318, 341.
- métropolit*: xiv, 9, 49-50, 77, 84, 128, 169, 171, 177, 183-185, 191, 202, 204, 220, 224-225, 287, 314, 367, 370-372, 377.
- miabanut' iwn*, union, unité: 423.
- Miacin*, Monogène: 333-334; 423, 432, 434, 443, 468, 469, 488, 497, 526-527, 575-576, 579; v. aussi *Ban*; et Index iii: christologie, Fils de Dieu.
- miac' eal*, uni: 566.
- miac' uc' eal/miac' eal*, mélangé: 529, 575; v. aussi *ḡarḡn*.
- miadēm/mi dēm*: 334; 469, 472, 482, 527.
- miasnakan*, consubstantiel: 496; v. aussi *hamazawr, iskacic', miazawr*.
- miaworut' iwn/miut' iwn/miaworel*, union, unité/unir (des deux natures du Christ): vii, 334; 471, 472, 496-497, 527, 537, 544, 574-575, 579.
- miaynac' ealk' /monazunk'*, anachorètes solitaires, moines: 440, 576; v. aussi *anapatawork', menac' ealk', vanakan*.
- miazawr*, consubstantiel: 424-426; v. aussi *hamazawr*.
- mitk'*, esprit, intelligence, *voḡc*: 458, 461, 470, 529, 579.
- miut' iwn*, unité, union: 214; 422, 425, 449, 458, 461, 471, 488, 497, 528.
- miwsut' iwn*, autre, dualité: 422; v. aussi *erkut' iwn*.
- miwron*: chrisme, huile de l'onction: 297, 299, 304.
- mōhbadh*: 28, 229.
- mštnjenawor/mištl/mšnjenaworut' iwn*, éternel/éternité: 422, 424, 429, 434, 467.
- mštnjenaworakic'*, co-éternel: 423.
- nāčara*, nazaréen: 28.
- nahang*, province: 119-120; 415, 438, 441.
- nahapet*, chef de clan: 39; v. aussi *tanutēr*.
- natura*: 451-453; v. aussi *bnut' iwn*.
- naxarar*, nobles/haute noblesse arménienne: 59, 83-84, 110, 124, 126, 130, 203, 266, 276, 281, 319, 342; 417, 441, 446, 502 v. aussi *mecameck'*.

- nihorakan*, titre: 228 (v. 228 n. 283); 476.
- norajayn/norajewut'iw/n/norogajewut'iw/n/noracin/norajeal*, innové/innovation/innovateur: 88, 121; 421, 427-428, 430, 432, 433, 482, 495, 497, 536, 537, 539, 543, 578.
- noyn eūt'iw/n*, consubstantiel: 443; v. aussi *hamazawr*.
- nudus homo*; v. *mard sosk*.
- ostan*, capitale, domaine: 56, 160; 441.
- ostikan*, gouverneur, président: 376.
- ōtaratesuč'lawtaratesuč'*, surveillant des étrangers, *alienorum rerum inspector*, évêque hérétique: 328; 577.
- pahapet*, surveillant en chef: 438.
- parsōpā*, personne: 176; v. aussi *anjn*.
- paštawn*, culte, service, liturgie: 349-350, 358, 383; 463, 522, 548, 550, 553, 555, 558, 563.
- patiw*, honneur, dignité, charge: 62, 367, 393; 508-509, 517, 537, 573, 577; v. aussi *azdih*.
- patker*, image: 435, 574-575, 579.
- patriarche; v. *catholicos*, *hayrapet*; et Index iii, s.v.
- patšir*, édit: 62.
- payman namak*, lettre d'obligation, lettre officielle: 510, 569.
- physis*; v. *bnut'iw/n*.
- pet*, commandant, chef: 440.
- pičc/ptcut'iw/n*, impur, infâme, immonde/impureté/abomination: vii, 221-222, 230, 232, 249, 291, 293, 297, 335-336, 355, 362-363, 368; 421, 458, 461-462, 464, 466, 468, 470, 472, 475, 477, 480, 485-486, 487, 489, 506, 509, 513, 515, 519, 549, 567, 570, 583.
- p'op'oxeli*, mutable, altérable, changé: 434, 444, 572, 579 v. aussi *aylayleli*, *šrjeli*.
- protecteur des déshérités/*drigošan zrke-loc'*, titre du patriarche arménien 42.
- sacra*, lettre officielle, décret impérial: 111.
- šahastan*, capitale, métropole: 438, 446.
- sahman/sahmanadrut'iw/n/sahmanel*, frontière, définition, disposition, accord, statut/statuer: 333-334, 363, 368; 421, 442, 444, 470, 479, 482, 491, 504, 507, 509, 515, 522, 527, 537-538, 539, 541-543, 571, 582.
- sahmanakal*, gardien des marches: 340; v. aussi *bdeašx*.
- šahrmar*: métropole: 302.
- satrape*: 15-17.
- šinakan*, paysan: 211, 344; 441, 479, 531, 557 (?), v. n.155), 577.
- siwnakan*, stylite: 272; 457.
- šnorhawk'li jeřn šnorhi*, par grâce; v. Index iii: christologie, fils par grâce.
- sparapet /spayapet*, connétable, commandant en chef: 37, 61, 70, 73-74, 126, 130, 193, 211; 478.
- šp'ot'umn*, confusion: 495; v. aussi *χařn*.
- šrjeli*, mutable, transformable/mutation: 419, 432; v. aussi *aylayleli*, *p'op'oxeli*.
- stugapēs*, en réalité/véritablement: 458, 461, 467, 470.
- šunš*, souffle, esprit, πνεῦμα: 416, 432, 434-435, 467, 470, 472, 579.
- tačar*, palais, temple: vii, 12, 175, 178, 220, 249, 333; 435, 444, 470, 483, 489, 574, 580; v. aussi Index iii: christologie, fils mortel de Marie.
- tanutēr*, chef de clan: 232; 464, 475, 476; v. aussi *nahapet*.
- tełapah/tełapah*, vicaire, *locum tenens*: 60-61, 127, 143, 306-307, 321, 351, 379; 481, 521.
- tēr*, maître, seigneur, le Seigneur: 26, 61, 114, 118, 151, 232, 235, 279, 287, 292-293, 297-299, 301, 311, 316, 323, 328-329, 334, 346-347, 357-358, 361, 369-370, 372, 394, 397; 412-413, 414, 416-417, 420, 426, 428, 431, 432, 434-435, 437, 438, 440-443, 446-447, 450, 457, 460, 461, 464-469, 472, 474-475, 478, 480, 483, 484-486, 488-490, 491, 493-497, 500-501, 502, 508, 509-510, 511-513, 514, 516-520, 521, 522-523, 524, 525, 527, 529, 530, 531, 532, 533, 534,

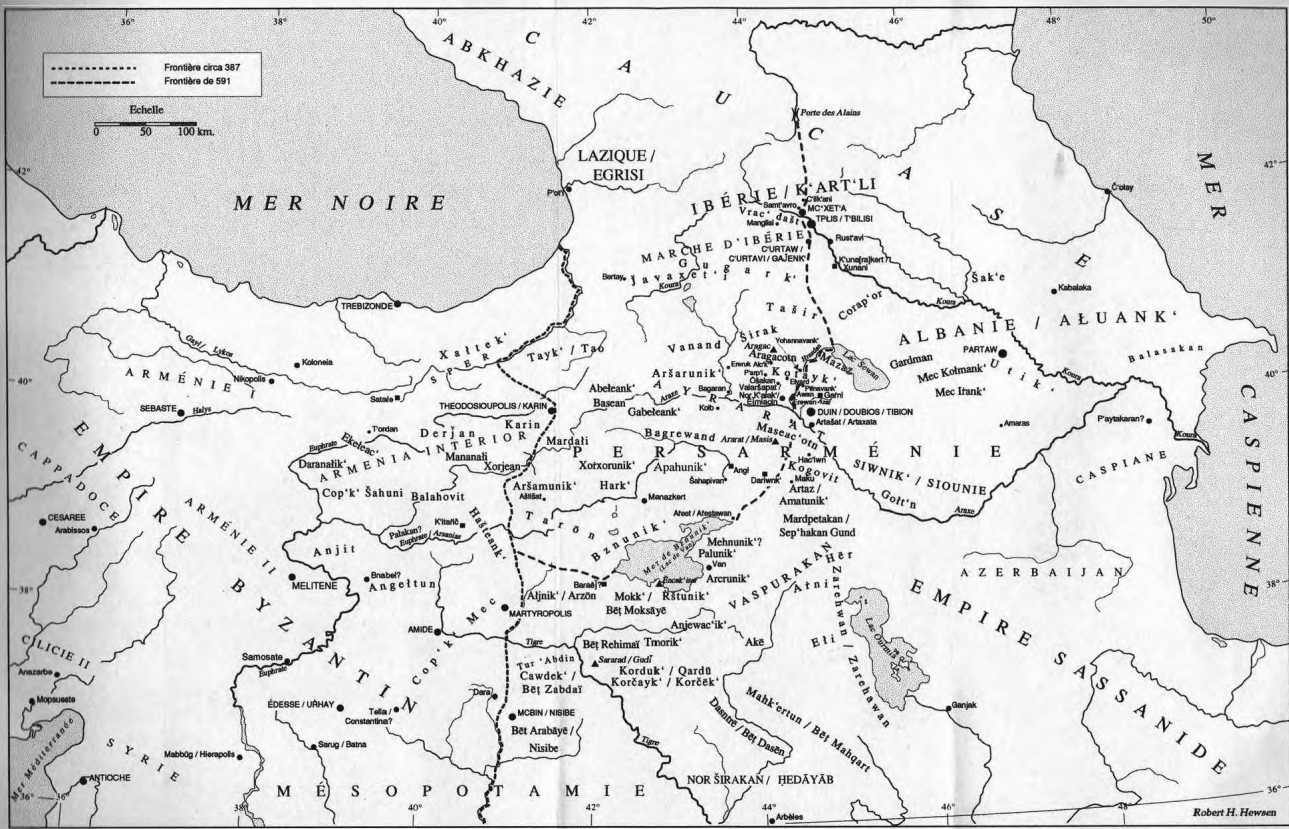
- 535, 536, 537, 538-539, 540, 543, 544, 546, 547, 549, 551, 552, 554-556, 557-558, 559, 560, 562, 564, 565-567, 570, 571, 572-576, 577, 579, 581; v. aussi *ašxarhakał*.
- teranc' zinuor*, guerrier des seigneurs, 279, 361, 379-380; 511, 513, 514, 552, 554, 556.
- tērut'iwn*, souveraineté, seigneurie: 494, 524.
- Theotokos*; v. *Astuaccin*.
- tnawrēnut'iwn/ntesut'iwn*, économie (de l'Incarnation): 494, 496-497, 575.
- tun*, maison, famille, principauté: 168, 265, 293, 328, 372: 446, 478, 568.
- uxt*, serment, pacte, alliance, communauté: 210, 270, 293, 320-321, 327; 437, 446, 463, 464, 466, 476-477, 479, 485, 489, 502, 508, 518, 521, 532, 534, 576 . v. aussi *elbayrut'iw*, *vank'*.
- vanakan(s)*, moine (? v. p. 439 n.11), communauté de solitaires: 210, 277; 439, 441, 444, 446, 463, 479, 575; v. aussi *menac'ealk'*.
- vanic' erēc'*, supérieur de communauté: 235, 279-280, 317, 344, 365-366; 441, 457, 459, 460, 465, 466, 480, 485, 509, 514-515, 523, 531, 576.
- vank'*, habitation, monastère, communauté: 487, 492-493, 523, 557; v. aussi *elbayrut'iwn*; et Index iii: monastères.
- vardapet lvardapetut'iwn*, docteur/enseignement doctrinal/doctrine: 58, 64, 222, 227, 255, 272, 279, 293, 296, 311, 321, 328, 333, 343-344, 346-347, 361-362, 365, 368, 379-382; 413, 415, 418-419, , 430, 431, 432-433, 444, 460, 462, 463-464, 467, 469, 472, 477, 479, 481-482, 484, 486, 487, 489, 490, 494, 497, 499, 503, 506, 508, 509-510, 512-513, 514, 520, 522, 523, 527-529, 530, 532-533, 534, 537-538, 539, 541, 545, 548-549, 551, 552-553, 554, 556-557, 562-563, 565-567, 571, 574-575, 577-578, 580-582.
- glxawor*: 508.
- vicaire; v. *tetapah*.
- vičak*, juridiction, dignité, communauté: 292; 509, 521, 530, 553, 563, 577 v. aussi *patiw*, *uxt*.
- vičakawork'*, ecclésiastiques, clergé: 446.
- vkayaran*, martyrium: 553.
- xaʾn* / *xaʾnumn/xaʾneal* / *xaʾnakut'iwn*, mélange, co-mixtion/mélangé: 153, 334, 394; 448, 495, 527-529, 544, 574-575; v. aussi *miac'uc'eal*, *špotumn*.
- yarut'iwn*, résurrection: 213; 445, 461, 471, 472, 495-496, 498, 527, 573.
- zawrut'iwn/zōrut'iwn*, force, puissance, hypostase: 334; 415, 421, 424-425, 428, 434-435, 467, 469, 486, 488, 494, 525, 527, 540, 572, 574, 579; v. aussi *kerparan*.
- žotovrdakan*, laïc, peuple: 222, 235; 446, 457, 463, 466, 476-477, 479, 480, 485, 502, 509, 531, 541, 577; v. aussi *ašxarhakan*.

CARTES

Les deux cartes ont pour but l'illustration du texte par l'indication de localités peu connues. Par conséquent, elles sont principalement géographiques et non historiques et ne reflètent pas un moment particulier dans le temps. Ainsi les deux frontières approximatives — c. 387 et 591 — entre les Empires byzantin et sassanide sont présentées côte-à-côte sur la même carte. Les diverses Arménies, en particulier les Satrapies arméno-mésopotamiennes avec les diverses variantes de leurs noms, figurent principalement sur la première carte. Les principautés et toponymes persarméniens, la Marche d'Ibérie et la Transcaucasie en général font partie de la seconde.



1. Les Arménies et l'Empire sassanide.



2. La Persarménie et la Transcaucasie.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE	XVII
I. Le cadre historique et les antécédents de la crise	1
II. Les crises et la transformation du V ^e siècle	45
III. La menace perse	135
IV. La menace byzantine	241
V. L'éclatement de l'unité transcaucasienne	283
VI. Le repli vers une Église nationale	355
CONCLUSION PROVISOIRE	399
APPENDICES	411
I. Correspondance des Grecs et des Arméniens	412
II. Documents concernant le premier concile de Duin	438
III. Correspondance des Arméniens avec les Syriens «orthodoxes»	457
IV. Documents concernant le deuxième concile de Duin	474
V. Correspondance avec le Siwnik' et l'Atuank'	484
VI. Documents concernant la fin du schisme arménien et l'élection du catholicos Abraham I ^{er}	506
VII. Documents concernant le schisme arméno-ibère	516
INDEX	585
CARTES	633